

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 10 fr.

Fêtes de la semaine.

Dimanche 9 Janvier. — La Sainte Famille.

Lundi 10. — Dans l'octave de l'Epiphanie.

Mardi 11. — Dans l'octave de l'Epiphanie.

Mercredi 12. — Dans l'octave de l'Epiphanie.

Jeudi 13. — Octave de l'Epiphanie.

Vendredi 14. — S. Hilaire, E., C.

Samedi 15. — S. Paul.

Dimanche 16. — 2^e dim. après l'Epiphanie.

Sommaire :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Un don du Saint-Père ; Nominations ; Retraites fermées à Lesneven ; Décès ; Les Vœux du Nouvel An à l'Evêché.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Apostolat de la Prière ;

Le Message de Noël du Pape ; Le Cinquantenaire de l'Union Catholique du Personnel des Chemins de Fer ; Nécrologe pour l'année 1948 ; Après l'arrestation du Cardinal Mindszenty ; Missions paroissiales.

III. Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

UN DON DU SAINT-PÈRE

A l'occasion de Noël, Monseigneur l'Evêque a reçu de Sa Sainteté Pie XII un don de 100.000 francs destiné à venir en aide à des pauvres du diocèse.

Tous les diocésains seront touchés de la paternelle et généreuse sollicitude du Souverain Pontife.

Monseigneur a décidé de répartir ce don entre les familles des marins qui ont été si éprouvées cette année par les drames de la mer, à Camaret, Saint-Philibert, Douarnenez, l'Île de Batz, Pouldreuzic.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chanoines honoraires :

MM. *Jean Le Poupon*, curé-doyen de Briec ;
François Guéguen, curé-doyen de Bannalec ;
Yves Branellec, curé-doyen de Plouescat ;
Pierre Le Quéau, curé-doyen de Pont-l'Abbé ;
François Guivarc'h, curé-doyen de Landivisiau ;
Pierre Balany, curé de Saint-Mathieu, Quimper ;
Claude Pasteur, recteur de S^t-Joseph du Pilier-Rouge.

Doyens honoraires :

MM. *Corentin Suignard*, recteur de Tréboul ;
Louis Le Menn, recteur du Bouguen.

Recteur de Saint-Pierre et Saint-Paul du Moulin-Vert, M.
Marcel Troadec, ancien vicaire à Sainte-Thérèse, à Quimper.

Retraites fermées à Lesneven.

Une retraite pour *jeunes hommes mariés* aura lieu à Lesneven du mardi soir 25 Janvier au vendredi matin 28.

Cette retraite s'adresse particulièrement aux anciens membres de la J.A.C. Elle sera donnée en français.

Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de la recommander à leurs paroissiens et de veiller à son recrutement.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. le chanoine Jean Sibiril, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, rappelé à Dieu le 31 Décembre, âgé de 67 ans.

Les Vœux du Nouvel An à l'Evêché

C'est en présence d'un très nombreux clergé de la ville et des environs, réuni dans la salle synodale de l'Evêché, que M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre, a présenté à Mgr l'Evêque les vœux du diocèse.

Le discours de Monsieur le Doyen.

EXCELLENCE,

Au moment de vous présenter en cette fin d'année les vœux accoutumés du Vénérable Chapitre et du clergé de votre diocèse, le souvenir d'un de vos vénérés prédécesseurs d'il y a cent ans s'est, de lui-même, présenté à ma mémoire ! 1848-1948 !... Il ne vous arrivera sans doute pas, comme à Mgr Graveran, d'être élu à une Assemblée Constituante par le suffrage unanime de votre clergé et de vos diocésains. L'Eglise laisse désormais de plus en plus à César, ce qui est à

César. On raconte cependant, que dans ce milieu de parlementaires, un mot circulait tout à l'honneur de Mgr Graveran : « l'évêque de Quimper, disait-on, *œdificat* ! »

Il édifie en effet de toutes façons. C'est à lui que nous devons : grâce au modeste « sou » qu'il demanda à chacun de ses diocésains, les belles flèches de notre cathédrale. Les temps sont aujourd'hui bien changés... Et, il ne s'agit plus pour vous, Excellence, de terminer l'un ou l'autre de nos beaux monuments religieux, mais de faire surgir de leurs ruines tant de nos églises dévastées par la guerre ; de créer de toutes pièces les paroisses nouvelles et les lieux de culte exigés par le déplacement de nos populations.

« L'évêque de Quimper, *œdificat* ! » Le mot se vérifia dans l'autre sens, au cours du Synode, le seul du XIX^e siècle, que tint en 1851, Mgr Graveran. Ecoutons son biographe (1) : « Ce fut dans ce synode que le cergé de Quimper put connaître toute la richesse des dons de l'intelligence et du cœur dont son évêque était orné. Sans doute il était aimé et apprécié auparavant, mais le synode révéla plus pleinement en lui, le grand évêque, le théologien, le bon pasteur et le père de son troupeau. L'évêque de Quimper régnait sur tous les cœurs par son cœur, sur toutes les intelligences par son intelligence. »

Reprenant les mêmes paroles à cent ans de distance et au terme du synode qui a marqué votre première année d'épiscopat, je crois être le fidèle interprète de tout votre clergé, en vous disant à mon tour : « C'est par votre cœur que vous réglez sur nos cœurs, et par votre intelligence sur nos intelligences. »

Comment, en effet, vous remercier pour la sollicitude que vous ne cessez de témoigner à l'égard de vos prêtres, de tous vos prêtres. Vous ne négligez rien de ce qui peut leur assurer dans ces temps difficiles, le minimum de bien-être nécessaire pour l'efficacité de leur ministère. Nul doute que votre appel à une solidarité plus étroite entre nous, à une mise en commun plus marquée des ressources, ne soit largement entendu.

Mais c'est de maintenir et d'accroître dans le cœur de vos prêtres le zèle pour le salut des âmes, que vous avez, Excellence, le souci le plus pressant. Votre lettre pastorale, vos conférences spirituelles au Séminaire, au cours des Retraites, comme les recollections trimestrielles de plus en plus fidèlement suivies, nous y aideront puissamment.

J'aurai garde d'oublier les nombreuses directives que vous nous communiquez par le canal de la *Semaine Religieuse*. La voici rajeunie, transformée, et soucieuse désormais de nous tenir au courant, dans tous les domaines, de ce qui peut intéresser notre vie sacerdotale.

Peut-être, cependant, la grande inquiétude de votre cœur épiscopal est-elle, Excellence, celle de notre recrutement. Les graphiques impressionnants présentés au cours des retraites sacerdotales, si éloquents dans leur nudité, nous en ont fait toucher du doigt le recul. Il nous restera à puiser de toute notre énergie, de tout notre savoir-faire, les efforts si judicieux de notre confrère chargé des vocations. Le jour ne sera plus alors éloigné, où les 50 nouvelles cellules aménagées au Séminaire, se trouveront totalement occupées.

Pour l'instant, les 30 jeunes prêtres que nous attendons pour l'année qui vient, combleront exactement les vides causés par la mort en 1948. Nous n'oublierons pas nos défunts dans nos prières de fin d'année. Plusieurs d'entre eux nous touchaient, ainsi que vous-même, Excellence, de très près : M. le chanoine Moënner, vicaire général, Directeur de l'Enseignement, mort, on peut le dire, à la tâche ; M. le chanoine Le Berre « belle figure de prêtre », ami très cher, et que six ans de souffrance et de ténèbres ont encore épuré ; M. le

(1) M. le chanoine Maupied : *Vie de Mgr Graveran*. Vannes 1856, pp. 135, 167.

chanoine Brénéol, le plus jeune d'entre nous, au Chapitre, enlevé en pleine force ; M. le chanoine Kerbaol, enfin, qui, voici cinquante ans, m'avait profondément édifié tout jeune séminariste, par la seule récitation d'un chapelet dans l'église de Douarnenez.

Nous aurons aussi, en cette réunion familiale, un souvenir pour nos absents. Tout à l'extrémité du monde, là-bas en Extrême-Orient, nos trois aumôniers militaires, M. le chanoine Grill ; MM. Foulon et Corre ; M. l'abbé Roué, séminariste, ne cessent de faire honneur à la fois, à notre diocèse, à la Bretagne, et à la France. Plus près de nous, nos jeunes séminaristes soldats ou soignés dans les sanas ; nos étudiants, de plus en plus nombreux, grâce à Dieu, à Rome, Paris ou Angers. Ces derniers, heureux, sans doute, de retrouver près d'eux, comme Vice-Recteur de l'Université, l'un de leurs éminents directeurs du Séminaire de Quimper, M. le chanoine Soubligou.

✱

C'est que, un bon cinquième de vos prêtres, Excellence, se consacrent à l'enseignement. « Luxe inouï de nos provinces de l'Ouest, pour une tâche qui conviendrait mieux au laïcat catholique », a-t-on dit. Luxe indispensable, cependant, tant que les militants laïques seront trop rares pour se livrer à ce travail apostolique, et que l'école demeurera le dernier rempart de nos libertés chrétiennes. Nul sacrifice ne doit nous paraître trop grand pour la maintenir ; souvenons-nous de nos frères Hongrois et de leur vaillant cardinal.

Sans nos collègues et nos écoles de paroisse que deviendrait, en effet, cette magnifique floraison d'Œuvres de Jeunesse que vous vous êtes plu, Excellence, à bénir et à encourager tout le long de l'année ? Chaque n° de la *Semaine religieuse* nous a apporté l'écho de votre parole. Parfois même d'une extrémité à l'autre du diocèse, c'étaient deux et trois réunions que vous présidiez le même jour.

Et cependant, je crois répondre à votre intime pensée, Excellence, en souhaitant que ces Œuvres de Jeunesse, si nombreuses, et si diverses, trouvent rapidement leur complément dans le Mouvement Catholique pour les Jeunes Foyers. J'ai bien relevé ici et là, à St-Renan, Pleyben, Lesneven, Plouescat, Plogastel-St-Germain, Plouégat-Guerrand, quelques essais, timides encore, de Journées, de Veillées de Foyers, de Récollections de fiancés, et même de Retraites fermées. Ayons, cependant, confiance : « c'est par les paroisses chrétiennes de l'Ouest et de l'Aveyron, disait au Congrès de l'Union, l'abbé Michonneau, qu'il faut commencer. Ce sont elles qui doivent être le plus missionnaires. Si elles donnaient l'impression de vraies communautés de l'Evangile, où tout le monde s'entend, elles seraient le levain de la France et du monde entier. » Et, précisément, Mgr de Rodez écrivait hier : « Si vous attendez que je fixe une hiérarchie dans mes désirs, je place en tête les mouvements catholiques pour nos jeunes foyers : quand dans toutes les paroisses, ils seront quelques foyers dûment éclairés sur leur mission, et réalisant mieux leur tâche, il n'y aura plus seulement de grands espoirs de régénération chrétienne en profondeur, déjà cette régénération sera. »

Vos prêtres, Excellence, sont fiers de travailler de tout leur cœur à cette régénération sous un chef qui ne marchand pas sa peine. Ils souhaitent que dans ce rôle d'entraîneur, vous jouissiez de forces physiques ne faisant jamais défaut. Ils demandent au Seigneur d'être aussi libéral dans ses dons de santé et de force morale, que vous êtes prodigue dans leur utilisation.

Au début de l'année mariale, prélude à la grande année jubilaire de 1950, c'est aux pieds de la Vierge Immaculée que nous déposons nos prières et nos vœux, pour vous, Excellence, pour Mgr Cogneau qui termine allègrement ses 80 ans, pour MM. les Vicaires généraux, et MM. les Secrétaires de l'Evêché.

Ad multos annos !

CHER MONSIEUR LE DOYEN,
CHERS MESSIEURS,

Newman a dit de l'Eglise : « Au lieu de passer d'une phase de la vie à l'autre, elle porte avec elle sa jeunesse et sa maturité jusque dans un âge avancé ». Faut-il s'étonner que des hommes d'Eglise ressemblent à leur mère ? Pour ma part, j'en connais beaucoup chez nous qui sont de ceux-là, tel ce vénérable chanoine qui, malgré son grand âge, demeurerait au confessionnal tout au long de la vigile de Noël. Parmi eux, cher Monsieur le Doyen, vous prendrez place aussi, tant votre plume demeure alerte, votre pensée, aussi accueillante aux vues d'avenir que nourrie des souvenirs du passé et votre cœur, délicat à l'excès pour exprimer vos sentiments et ceux de vos confrères.

✱

De l'année qui s'achève vous avez rappelé les joies et les peines. Les peines... des sinistres, plus nombreux encore que de coutume, ont endeuillé Saint-Philibert, l'Île-de-Batz, Douarnenez, Pouldreuzic et Camaret. Il convient d'exprimer ici notre gratitude envers S. S. Pie XII qui nous a fait parvenir un don de cent mille francs pour les familles des victimes. — Le 28 Avril nous montra de souvenir ineffaçable qu'évêques, prêtres et fidèles gardent du Vénéré Monseigneur Duparc. Nous espérons qu'à ses côtés ont pris place M. le chanoine Moënner, M. le chanoine Brénéol, M. le chanoine Le Berre, M. le chanoine Kerbaol et, avec vingt-et-un autres prêtres, M. le chanoine Sibiril, archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, rappelé à Dieu hier soir. Puisse l'intercession de nos défunts nous aider à poursuivre la tâche qu'ils nous ont léguée !

Sans parler du labeur quotidien — le plus caché et le plus important — dans nos paroisses, nos écoles et nos œuvres, comment ne pas nous réjouir tout spécialement de voir les ruines se relever ? Saint-Martin de Brest a rouvert ses portes ; c'est une espérance pour d'autres églises meurtries. Les Carmélites de Brest ont retrouvé au Relecq un asile déjà habitable. Les travaux du Grand Séminaire se sont achevés pour accueillir une rentrée meilleure que celle de l'an dernier, tandis que l'Œuvre des Vocations orientait vers le Petit Séminaire et les Collèges un fort contingent de jeunes élèves.

Les régions les moins ferventes voient des prêtres généreux qui s'entraident à ranimer la foi. Au Landais et au Bergot, près de Brest, à Coatserho de Morlaix et au Moulin-Vert de Quimper, à Léchiagat, à Kérity-Penmar'h et à Kergroès en Moëlan, de nouveaux centres de culte se constituent grâce à la générosité des usagers et des nombreuses paroisses qui veulent bien accueillir les missionnaires de ces chantiers.

Cette volonté d'entraide s'affirma au Synode à ma grande satisfaction quand il s'agit d'assurer les ressources nécessaires aux confrères retirés du ministère et à ceux qui travaillent des coins arides. L'effort entrepris doit se poursuivre et s'accroître.

On a vu sortir de terre — au prix de quels sacrifices ! — de nouvelles écoles et d'autres maisons élargir leurs murs. De nombreux succès ont couronné l'année scolaire et à la rentrée toutes les écoles techniques de garçons ont refusé des élèves, faute de place.

Aux réunions habituelles d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, se sont ajoutées journées, sessions et retraites de foyers ouvriers et ruraux. La famille n'est-elle point la cellule essentielle, menacée dans ses droits, trop insouciant souvent de ses devoirs, objet primordial de notre action apostolique ?

✱

Que Dieu bénisse tous nos efforts !

Si mes vœux vont à tous les prêtres, séculiers ou réguliers, ils se nuancent d'une sollicitude plus attentive pour ceux qui assument les tâches les plus rudes. Ils s'adressent aussi tout spécialement à nos chers malades et infirmes de la Maison Saint-Joseph, de Pont-l'Abbé, du

Guervéan et de Thorenc, sans oublier la Villa Saint-Luc. Ils vont à nos aumôniers d'Indo-Chine qui viennent d'être cités — une fois de plus — à l'ordre du jour : M. le chanoine Grill, MM. Foulon et Le Corre. Ils iront rejoindre du Pôle à l'Equateur, nos missionnaires, si bien représentés cette année à plusieurs de nos pardons par Mgr Lebreton et Mgr Mazé. Ils iront surtout jusqu'à Rome où, en attendant les pèlerinages de l'année sainte ils porteront l'hommage de notre filiale soumission au Souverain Pontife si attristé par la persécution qui sévit en plusieurs pays et par la récente arrestation du Cardinal Primat de Hongrie.

Tous ces vœux, nous les confierons à la Très Sainte Vierge. Au début d'une année que les cardinaux et archevêques de France ont dédiée à Marie, comment ne pas citer ici cette Calvairienne de Morlaix, native de Crozon, Anne de Goulaine, qui fut l'inspiratrice du Vœu de Louis XIII et ce grand dévot de la Vierge, Dom Michel Le Nobletz, dont la Cause continue de progresser. Comme jadis, notre diocèse reste fidèle à Notre-Dame.

« *Sub tuum, Maria, præsedium* » : Qu'Elle nous donne ses consignes pour l'an nouveau.

S'il en était besoin, son recueillement nous rappellerait que le prêtre doit être avant tout un homme de prière. L'abbé Godin aimait à dire : « *Les apôtres des ouvriers seront des contemplatifs* ». Le difficile apostolat de l'heure présente prend sa source dans le silence. Nos paroissiens s'édifient de voir, chaque matin, dans nos missions, le clergé faisant oraison en commun. Puissions-nous tous donner chaque jour à nos fidèles le même exemple par notre assiduité à l'église à l'heure des messes et dans la soirée ! La prière purifie et stimule le zèle.

L'âme de Marie était nourrie de l'Ecriture. Les réminiscences du *Magnificat* en témoignent. C'est là que nous puiserons la lumière que les hommes attendent. Les raisonnements abstraits et les belles périodes déçoivent tandis que les gens les plus instruits comme les plus simples aiment à retrouver dans nos paroles l'écho et l'accent de l'Evangile. Qu'il s'agisse de catéchismes, de prêches ou de cercles d'étude, de retraites ou de missions, c'est dans l'Ecriture Sainte surtout que nous trouverons et la doctrine et la manière de présenter la doctrine. De récents succès de librairie ne nous montrent-ils pas que l'Histoire Sainte, l'histoire de Jésus et l'histoire des Apôtres sont toujours d'actualité ? De plus, n'est-ce point au contact du texte sacré que nous pourrions découvrir nos lacunes, rectifier nos manières de penser et d'agir, adapter surnaturellement notre labeur aux besoins de notre temps et alimenter une invincible espérance ?

Que notre action, elle aussi, s'inspire de l'exemple de la Très Sainte Vierge. Faire naître et grandir le Christ dans les âmes est notre but unique : « *Donec formetur Christus in vobis* ». Mais vous savez, chers Messieurs, combien il est facile de s'en laisser distraire par l'effort même qu'on entreprend pour l'atteindre. Dans les œuvres humaines, on remarque une sorte de loi fatale : le moyen tend à devenir une fin et à détourner du but : dans le développement de l'art, les procédés d'exécution trop savants étouffent l'inspiration ; en littérature, une forme trop compliquée anémie la pensée au lieu d'en traduire l'intensité ; dans l'histoire des partis, Péguy a longuement étudié ce qu'il appelle « la dégradation de la mystique en politique ». Dans l'ordre surnaturel, une tentation analogue nous menace, à laquelle succombèrent jadis les Pharisiens. La « lettre » doit transmettre « l'esprit » et non l'étouffer. Certes, il est nécessaire d'administrer une paroisse, d'organiser des œuvres, d'imposer des règlements, mais toutes ces tâches doivent sans cesse être orientées vers l'essentiel, l'avènement du Règne de Dieu. Le travail extérieur, qu'il se déroule dans le cadre d'une paroisse, d'une école ou d'une œuvre, n'est que d'auxiliaire du travail intérieur que la grâce divine poursuit dans les âmes. Il ne nous suffit donc pas d'« encadrer » nos paroissiens :

il nous faut les former à une vie chrétienne authentique et personnelle.

Si ce labeur rencontre aujourd'hui tant de difficultés, parce que beaucoup se laissent gagner par l'indifférence religieuse ou la légèreté morale, et si la Providence permet que tant d'obstacles s'accumulent sur notre route, n'est-ce point pour nous presser de donner à nos fidèles un tempérament spirituel plus robuste ?

« Il y a dans les têtes bretonnes, écrivait Chateaubriand, quelque chose des vents qui tourmentent les rivages de notre péninsule. » Le vent souffle toujours sur nos rivages et plus qu'autrefois il tourmente les têtes. Chacun de nous le constate avec inquiétude. Je songe à tant d'enfants qui n'ayant pas connu le bienfait de l'école chrétienne seront désemparés devant la vie et à tant de jeunes gens qui échappent à notre influence. Je songe à tous ceux qui sont amenés, chaque jour, de gaieté de cœur ou à regret, à quitter le pays pour poursuivre leurs études, pour s'engager dans la Marine, pour aller gagner leur vie à Paris ou ailleurs. Leur avons-nous donné ce dont ils avaient besoin pour garder intacte leur vie chrétienne dans un milieu dangereux ou perverti ? Je songe à tous ceux qui, sans quitter leur ville ou leur village, sont tentés par une ambiance de facilité, par le plaisir troublant que leur présentent tel film ou tel roman, telle audition de radio ou telle salle de danse. Auront-ils assez de lucidité et de courage pour choisir entre le bien et le mal selon leur conscience ? Je songe aux transformations qui brutalement modifient le genre de vie de nos bourgs et de nos campagnes. Quelle lourde responsabilité pour nous de préparer chrétiennement un avenir si déconcertant et si différent du passé !

Pour parer à tant de dangers, prévenir ou guérir tant de maux, le prêtre doit être plus que jamais un éducateur. Vous rappelez, cher Monsieur le Doyen, que Monseigneur Graveran fut élu à l'Assemblée Constituante en 1848. Il s'y rencontra avec deux autres évêques et plusieurs prêtres... Comme vous l'avez deviné, je ne brigue pas pareil mandat, pas plus qu'aucun de nous, chers Messieurs. Plus caché, notre rôle n'en est que plus important. Il s'agit de former les âmes qui par leurs prières et leurs sacrifices seront « le sel de la terre ». Il s'agit de préparer et de soutenir les hommes qui agiront dans la cité sur le plan professionnel, familial, social, civique. « Nous ne nous laisserons pas enfermer dans la sacristie. » Ce mot que S. S. Pie XII me donnait, l'an dernier, comme une consigne, me revient souvent à l'esprit, non qu'il nous faille sortir de notre rôle pour nous compromettre dans une tâche qui n'est pas la nôtre mais parce qu'il nous faut former, pour le bien de l'Eglise et de notre pays, des croyants sincères et courageux : « *Non auditores verbi sed factores*. »

Comment y tendre sinon en faisant participer activement nos fidèles à notre prière et à notre apostolat ?

S'agit-il de nos offices ? Nos gens ont besoin, pour y demeurer assidus, de s'y intéresser en en comprenant le sens et en s'associant aux chants liturgiques. Grâce au rituel bilingue, ils s'uniront mieux désormais à certaines oraisons du Baptême, du Mariage et de l'Extrême-Onction qui seront récitées en français.

S'agit-il de nos écoles ? Aux dévouements qui s'y dépensent doit s'ajouter le concours de pères de famille décidés à aider leur recrutement, à trouver les ressources nécessaires et à réclamer sans se lasser la justice scolaire. C'est le but des A.P.E.L. et des Sociétés d'Education populaire.

S'agit-il de nos mouvements d'Action Catholique et de nos œuvres ? Nous comptons sur leurs efforts pour former et soutenir les chrétiens qui feront pénétrer, dans les différents milieux, l'esprit de l'Evangile. Prenons un exemple : pour enrayer l'immoralité, nos consignes doivent trouver un écho dans l'attitude de parents soucieux de la pureté de leurs enfants.

S'agit-il du problème social ? L'enseignement de la doctrine catholique, rappelée par les Souverains Pontifes avec autant de sagesse que de hardiesse, demeurera lettre morte si elle n'inspire pas aux

patrons et aux ouvriers les formes nouvelles et plus équitables d'entreprise que réclament les malaises et les soubresauts de notre société. Faut-il rappeler que ce monde du travail réclame de notre part une sollicitude toute spéciale ?

Pour pourvoir à tous ces besoins, une même œuvre d'éducation, lente et obscure s'impose aux prêtres d'aujourd'hui.



Nous la poursuivrons dans cette union qui fait notre force et qui répond au vœu suprême de Notre Seigneur : « *Sint unum sicut et nos* ». S'il appartient au chef d'assurer la coordination des efforts plus encore que de répartir des tâches, il m'est agréable de vous remercier, chers Messieurs, de votre collaboration si confiante, pour réaliser l'unité de vues et l'unité d'action. Qu'il me soit permis d'exprimer spécialement ma gratitude à l'égard de Monseigneur Cogneau, qu'un deuil de famille a appelé aujourd'hui à Fougères, à l'égard du Conseil épiscopal et du Vénérable Chapitre, de souligner aussi le réconfort que j'ai puisé en visitant les prêtres dans chacun des doyennés.

La liaison intime qui vous unit à la hiérarchie pour une action concertée, loin d'amoindrir le sens de l'initiative et des responsabilités personnelles, le stimulera en l'orientant vers le « bien commun » du diocèse et de l'Eglise. Que notre charité continue de croître ainsi selon le vœu de Saint Paul : « *Ut caritas nostra magis ac magis abundet in scientia et in omni sensu ut probetis potiora* ».

PARTIE NON OFFICIELLE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche après l'Épiphanie, fête de la Sainte Famille (9 Janvier) : aux messes, quête pour les Missions d'Afrique. A 14 h. 30, vêpres, bénédiction.

Lundi : à 7 h. 30, messe des Ligueuses, à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe ; à 15 h., réunion des dizainières, à la sacristie.

Mercredi : confession des filles du catéchisme.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche après l'Épiphanie, fête de la Sainte Famille (9 Janvier) : au chœur, solennité de l'Épiphanie. — Messe à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. La messe de 8 h., réservée plus spécialement aux dames d'œuvres, est dialoguée et célébrée face à l'assistance. A 14 h., vêpres suivies de la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Intentions recommandées.

Adoration : 8-12 Janvier : Poulgoazec ; 13-15 : Le Faou ; 15-17 : Lesconil.

Apostolat de la Prière.

Janvier : La constance dans la foi des catholiques persécutés. Les écoles catholiques en Chine.

Rectification à l'Ordo.

Le presbytère de Landerneau n'a pas le téléphone.

Le Message de Noël du Pape

Le message de Noël de Pie XII est consacré cette année à l'angoissant problème de la paix. Il souligne d'abord combien l'année 1948 fut une année cruciale :

Quiconque a de la clairvoyance, de la force morale et le courage de regarder les yeux dans les yeux la vérité, fût-elle pénible et humiliante, doit bien reconnaître que cette année 1948, objet à son aurore d'attentes élevées et bien compréhensibles, apparaît aujourd'hui à son déclin comme un de ces points cruciaux où le chemin qui laissait déjà entrevoir de joyeuses perspectives semble déboucher au contraire sur le bord d'un précipice dont les embûches et les périls remplissent d'une anxiété croissante tous les peuples nobles et généreux.

Et néanmoins, ou plutôt précisément à cause de cela, chers fils et filles, tandis que la pusillanimité commence à s'emparer même d'âmes courageuses et que les doutes assaillent les esprits les plus clairs et les plus résolus, Nous Nous sentons plus que jamais obligés de correspondre au commandement divin : « *Affermis tes frères* », et à vous tous, jusqu'aux extrémités du monde, Nous envoyons, comme Notre salut de Noël, les paroles avec lesquelles le Prophète annonçait l'œuvre de la Rédemption et la victoire définitive du règne du Christ : « *Fortifiez les mains défaillantes et affermissez les genoux qui chancellent. Dites aux pusillanimes : Courage, ne craignez pas ; voici votre Dieu... Il viendra et vous sauvera* » (Is. 35,3-4).

Puis, après avoir rappelé la vitalité de l'Eglise au milieu des sacrifices et des persécutions, et affirmé la force de la volonté chrétienne de paix, le Saint Père termine ainsi son message :

Ce qui importe, c'est de vouloir sincèrement et chrétiennement la paix. Nous y sommes poussés sans doute par la vue des ruines de la dernière guerre, par la condamnation silencieuse qui s'élève des grands cimetières où s'alignent en files interminables les tombes de ses victimes, par la nostalgie encore inapaisée des prisonniers et des exilés, par l'angoisse et l'abandon de nombreux détenus politiques, las d'être injustement poursuivis. Mais plus encore doivent nous y inciter la voix puissante du précepte divin de la paix et le regard doucement pénétrant du Divin Enfant de la Crèche.

Entendez, résonnant dans la nuit, comme les cloches de Noël, les admirables paroles de l'Apôtre des Gentils, jadis lui aussi esclave des préjugés mesquins de l'orgueil nationaliste et raciste, terrassés avec lui sur le chemin de Damas : « *C'est Lui, le Christ Jésus, qui est notre paix, Lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un... faisant mourir en Lui toute inimitié. Il est venu annoncer la paix, à vous qui étiez loin et à ceux qui étaient proches* » (Eph. 2-14 16-17).

Le Cinquantenaire de l'Union Catholique du Personnel des Chemins de Fer

Quimper, 19 Décembre 1948

L'Union Catholique des Cheminots de Quimper a voulu célébrer, le 19 Décembre 1948, jour de sa fête traditionnelle, un anniversaire qui lui est cher.

Dans la nuit d'adoration du 23 au 24 Juillet 1898 se fondait à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'œuvre qui prenait pour devise le « *Fidem servavi* » de saint Paul, et dont le programme mettait en relief deux traits essentiels : l'attachement à la foi et l'esprit d'apostolat.

Les Unionistes et sympathisants qui ont pris part à la fête du groupe Saint-Corentin en ont emporté une impression profondément reconfortante.

A 8 h. 15, précédés de leurs drapeaux, les délégations de Rennes, Nantes, Vannes, Auray, Fougères, Landerneau, conduits par l'Union de Quimper, pénètrent dans l'église Sainte-Thérèse. Près de 200 congressistes ont pris place au haut de la nef, tandis qu'au chant du « *Tu es Petrus* », Son Exc. Mgr Fauvel fait son entrée au chœur. Mgr Laroche, aumônier national, célèbre la messe, suivie avec ferveur par toute l'assistance. La chorale paroissiale exécute notamment le cantique à Notre-Dame de la Voie, tant aimé des Cheminots et qu'ils reprennent en chœur : « Etoile d'or, rendez nos chemins sûrs ! »

L'allocution de Mgr Fauvel fut un rappel du devoir d'Action Catholique, demandé sans doute à tout chrétien, mais surtout à ceux qui ont décidé de rendre Dieu à la profession. La réponse des Cheminots est une consolation et un espoir : ils ne permettront pas que le monde moderne se fasse sans Dieu. Sur les drapeaux des diverses Unions se rencontrent la locomotive et le Sacré-Cœur, symbole des principes chrétiens qu'il est urgent d'incorporer dans la profession : charité et esprit de foi resteront, selon le désir des fondateurs, la marque des Cheminots catholiques.

La communion est distribuée par Mgr Laroche et Mgr Fauvel. Les porte-drapeaux tiennent à signifier par leur présence près de l'autel, la participation à la fête de tous leurs camarades absents.

✱

Conduits par la musique des « Paotred Ty-Mamm-Doue », l'imposant défilé des congressistes se rend à la Retraite où se tient l'assemblée générale.

M. Gaby Fichou, de Quimper, fait un bref historique de l'Union locale, fondée en 1909. En 1933, la paroisse Sainte-Thérèse en devient le centre : les différents directeurs, M. le Recteur de Sainte-Thérèse, puis M. l'abbé Troadec, et actuellement M. l'abbé Menut ont voulu lui maintenir ses traditions d'apostolat.

Avec M. Davoust, de Rennes, c'est un rapport moral très brillant sur l'activité régionale, sur le but apostolique que doit se proposer l'Union : connaître et aimer Dieu, telles doivent être les bases d'action : se rappeler que l'appartenance au corps mystique crée des devoirs, et qu'une vie chrétienne intensément vécue est la source indispensable du bonheur.

M. Georges Legourd, président national, lui succède. Il expose les consignes des Souverains Pontifes qui se résument dans le devoir urgent de l'Action Catholique.

Mgr Laroche dit sa joie d'être à Quimper. Il est heureux d'y trouver une Union vivante avec de nombreux sympathisants. Il souhaite, selon le désir de Mgr l'Evêque, que se fondent des groupes dans le « Réseau breton », ce qui est réalisable, et sera réalisé disent les responsables de Quimper.

En des consignes lumineuses et émouvantes, Mgr Laroche précise les devoirs : problème des jeunes, recrutement, formation : les 20.000 adhérents de France ont à se maintenir à la hauteur d'un devoir urgent qui consiste à aller plus avant pour le bien, malgré les difficultés : ce sont elles qui ont fortifié et finalement donné plus d'ardeur à l'admirable docteur Laënnec dans sa propre profession.

Il revenait à Mgr l'Evêque de donner les dernières consignes. Il dit toute sa joie de se trouver à cette fête, recommande aux congressistes la fidélité au devoir, la conscience dans le travail et cite à ce propos ce cheminot qui aime sa locomotive comme un être vivant...

✱

Les fêtes du Cinquantenaire sont une étape. Elles ont été, à Quimper, comme à Paris, une manifestation de foi, de vitalité et de puissance. Les Unions réalisent ce que les Souverains Pontifes demandent à l'Action Catholique : c'est une condition indispensable du succès assuré à ceux qui suivent toujours « la ligne droite ».

Nécrologe pour l'année 1948

MM.

31 Janvier.	ANDRÉ (Joseph), Chan. hon., anc. Curé de Saint-Renan	88 ans.
1 Février.	BRÉNÉOL (Joseph), Chan. tit., Aumônier de Kernisy	51 —
5 —	COQUIL (François), Rect. de Kerfeunteun..	71 —
21 —	SENNET (Alfred), Chan. hon., Rect. de Rosporden	79 —
28 —	LE BIHAN (J ⁿ -M ^{re}), anc. Rect. de Berrien.	79 —
2 Mars.	KERVEILLANT (J ⁿ -M ^{re}), de Plonéour-Lanv.	34 —
17 —	CALVEZ (Hervé), Chan. hon., ancien Curé de Ploudalmézeau	71 —
21 —	COLIN (Prosper), Chan. hon., Curé de Taulé	69 —
22 —	SAOUT (G.), anc. Rect. de Saint-Goazec..	68 —
20 Avril.	PAUL (Charles), Aum. à Lesneven.....	68 —
23 —	DAUVIN (Louis), jeune prêtre	25 —
29 —	MAO (Hervé), Rect. de Saint-Rivoal	70 —

25 Avril.	LE PAPE (Alain), anc. Curé de Saint-Thégonnec	80 ans.
9 Mai.	KERVELLA (Nicolas), anc. Rect. de Landeleau	74 —
14 —	LÉON (Michel), Chan. hon., anc. Rect. de Plogonnec	72 —
27 Juin.	TALEC (Emmanuel), Rect. de Saint-Eloi.	70 —
23 Juillet.	BRETON (François), anc. Rect. de Kernouës	58 —
29 —	RICHARD (Jean), grand Séminariste de Tréboul	26 —
19 Septembre.	LE BERRE (Eugène), Chan. titulaire.....	78 —
21 —	GUILLLOU (Jean-M ^{re}), anc. Rect. de Saint-Saint-Thurien	71 —
23 Octobre.	ABOLIVIER (Désiré), Rect. de Trégarvan.	56 —
4 Novembre.	HENRY (Pierre), anc. Rect. de Pleuven..	79 —
11 —	MOENNER (Alain), Vicaire général.....	73 —
18 —	LE BRAS (Olivier), anc. Rect. de Saint-Servais	71 —
21 —	LANCHÈS (François), anc. Rect. de Ploumoguier	67 —
2 Décembre.	BERVAS (François), Rect. de Goulven....	63 —
7 —	KERBAOL (Auguste), Chan. hon., anc. Curé-Doyen de Plouescat	84 —
30 —	SIBIRIL (Jean), Chan. hon., Curé-Arch. de Saint-Pol-de-Léon	67 —

APRÈS L'ARRESTATION DU CARDINAL MINDSZENTY

On a lu dans la presse, le récit de l'odieuse arrestation du Cardinal hongrois par la police communiste. Cette arrestation rend encore plus émouvant le message que le Cardinal adressait, le 16 Novembre dernier, aux catholiques de Hongrie et dont la diffusion fut interdite. En voici le texte :

Message de Son Em. le Cardinal Joseph Mindszenty, Prince-Primat de Hongrie, Archevêque d'Esztergom, à la population hongroise.

(L'organe officiel catholique hongrois Magyar Kurir, qui était chargé de publier ce message, a été interdit au dernier moment, par la police communiste.)

Esztergom, le 16 Novembre 1948.

On prend, depuis des semaines, des « décisions » identiques contre moi, dans diverses localités de Hongrie. On condamne mes « activités antipopulaires », les « contre-révolutions » suscitées par moi à l'occasion des Journées de Notre-Dame, qui ont eu lieu en 1947-48 dans les centres principaux du pays. On se plaint de ce que l'accord entre l'Eglise et l'Etat n'est toujours pas encore réalisé. On exige du gouvernement qu'il interdise ma soi-disant « activité nuisible ».

Le but des Journées de Notre-Dame, organisées dans le cadre de l'année de Notre-Dame, était d'approfondir la vénération

traditionnelle envers la Sainte Vierge et de fortifier la conscience religieuse. Personne n'a prononcé un mot dans ces journées, qui aurait été « politique ». Au contraire, nous y avons proclamé la vénération du nom de Marie, les dix commandements, la dignité humaine, la vérité et la charité.

Les journées de Notre-Dame ont atteint les fins qu'on s'était proposées. L'épiscopat hongrois, qui est compétent à en juger, le constate dans son document de remerciements, daté du 3 Novembre. En outre, il se solidarise avec moi, dans les attaques dont ma personne est l'objet. Des millions de Hongrois, qui font la vraie opinion publique du pays, sont du même avis. On a mis tant d'obstacles à la persévérance héroïque et dévouée de ces millions de Hongrois, et cela malgré tout ce que la loi assure de liberté religieuse. Cette méthode a fort dégradé ceux qui l'ont employée, mais tous leurs efforts sont restés infructueux.

... Les déclarations des personnes contraintes et terrorisées par emprisonnement et par renvoi, ne sont qu'un abus flagrant dans la vie publique, surtout quand toute l'opinion publique du pays est condamnée au silence et est exclue de la constitution. La « liberté de la parole » de la démocratie se présente dans ces déclarations de telle façon que l'opinion contraire n'est pas possible. Et si elle se manifeste tout de même, comme les exemples le montrent, alors cette critique, faite par la démocratie, entraîne le renvoi des offices d'Etat ou une autre peine analogue. La souffrance de ces gens m'attendrit fort. Toute ma compassion va à ceux qui souffrent de cette terreur, comme toute mon admiration est acquise aux exemples magnifiques de leur force d'âme et de leur fidélité.

Quant aux « griefs » que l'ont fait à l'Eglise, nous en acceptons volontiers la discussion. Nous avons déjà demandé au gouvernement de publier celles de mes lettres dont il se plaint, et de les soumettre au jugement de l'opinion publique du pays et du monde. Il s'est bien gardé de le faire et préfère en rester aux généralités les plus vagues.

En ce qui concerne le fait qu'entre l'Eglise et l'Etat, ou mieux entre l'Eglise et les partis politiques, aucun accord n'est encore intervenu, tout le monde sait que les autorités ecclésiastiques n'ont reçu aucune invitation à discuter, sinon avec un retard de trois mois, malgré que nous ayons maintes fois exprimé notre empressement à accepter une discussion. Bien que la propagande ait toujours proclamé la nécessité des négociations antérieures, l'Etat nous a posés devant le fait accompli, justement dans la plus essentielle des questions : la nationalisation des écoles, qui était accomplie justement au temps, où l'invitation à discuter nous est arrivée. Naturellement, on rejette toujours sur l'Eglise l'origine de tous les malentendus...

Malgré tout cela, je regarde avec tranquillité les flots agités artificiellement. Au poste où je monte la garde non par la grâce

ANNÉE MARIALE

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder,
Vous regarder pleurer de bonheur ; savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Paul CLAUDEL.

des partis, mais par celle du Saint-Siège Apostolique, la colère des flots n'est pas inconnue et l'histoire s'en est souvent renouvelée. Deux de mes prédécesseurs sont tombés au champ d'honneur, deux autres furent privés de tout leur bien par confiscation, Jean Vitéz a été mis en prison, Martinuzzi tué par des assassins engagés par les puissants du jour. — Pàzmány, le plus grand, fut exilé. — Ambroise Károly tomba victime d'une épidémie contagieuse contractée en visitant les malades. Mais aucun de mes prédécesseurs n'a été mis, autant que moi, dans l'impossibilité de remplir son devoir. Jamais tant de mensonges, tant d'allégations tendancieuses, réfutés mille fois, mais proclamés quand même avec obstination, ne se sont accumulés autour de mes septante-huit prédécesseurs, autant qu'autour de moi.

Je monte la garde pour Dieu, l'Eglise et pour la Patrie, parce qu'ainsi l'exige le service historique de mon peuple le plus abandonné qui soit au monde. En voyant la souffrance de mon peuple, je fais bon marché de mon propre sort.

Je n'accuse pas mes accusateurs. Quand je suis forcé d'éclairer quelques fois la situation, ce n'est qu'à cause de la douleur trop aiguë et des larmes débordantes de mon peuple, et pour défendre la vérité indéniable. Je prie le bon Dieu que la vérité et la charité règnent sur le monde ; je prie pour ceux-là aussi, qui, selon la parole de mon Maître, « ne savent pas ce qu'ils font ».

Je leur pardonne de tout mon cœur.

JOSEPH, Cardinal MINDSZENTY, m. p.
Prince-Primal, Archevêque d'Esztergom.

MISSIONS PAROISSIALES

A Camaret.

Dans un site merveilleux, à l'abri d'une anse qui ne livre passage qu'aux vents du Nord, séparée des courants et des tempêtes par l'avancée des Tas de Pois, Camaret semble vivre paresseusement sous la protection de N.-D. de Rocamadour et du château-fort de Vauban. Mais ses marins s'en vont hardiment exploiter les plateaux rocheux des îles britanniques, du Portugal et même du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie.

Le calme et la douceur des Camarétois ne trompent que les esprits superficiels qui jugent uniquement sur les premières apparences.

Et ce qui est vrai sur le plan humain s'est réalisé également sur le plan spirituel. Depuis 14 ans, Camaret n'avait pas connu de mission. Le 5 Décembre dernier, trois missionnaires qui ont voué leur vie aux gens de la mer, y débarquèrent à l'appel de M. le Recteur: le R. P. Belaud, provincial des Frères Prêcheurs de la province de Lyon, aumônier du Secrétariat Social Maritime ; le R. P. Butel, S. J., aumônier national de la J.M.C., et l'abbé Delecambre, aumônier national adjoint du S.S.M. Equipe disparate peut-être par ses origines, mais si soudée par son apostolat près des marins-pêcheurs.

Pendant trois semaines, ces prêtres s'attelèrent à la besogne près des fidèles qu'ils tinrent en outre à voir longuement dans

leurs foyers respectifs. Les enfants les premiers bénéficièrent des enseignements des missionnaires.

Et dès le 10, l'église, si belle et si vaste, se remplit pour la fête de la Réparation. On se pressait dans la nef et les bas-côtés, on se pressait à la tribune, on prenait d'assaut ensuite les escaliers qui montent à la tribune ; les derniers restèrent stoïquement debout pendant toute la veillée. Et cela se répéta tous les seconds soirs pour les fêtes que les missionnaires organisèrent avec un art consommé.

Cette population si éprouvée par les drames de la mer (24 périis en mer en 14 mois), vint en foule prier pour ses morts, le dimanche 19, et deux jours plus tard, en présence de notre Evêque, 1.300 personnes offrirent leur travail de chaque jour, symbolisé par un canot à voile qui, du haut de l'estrade, dominait le chœur et l'église entière, en union avec la messe que le Christ Jésus a instituée pour nous.

Malgré la pluie persistante des premières semaines, malgré le froid rigoureux des derniers jours, l'élan donné ne se démentit jamais. Le clergé local ne put qu'admirer le zèle des missionnaires et la ferveur des paroissiens.

Les vieillards et les malades (plus de 50) purent eux aussi faire leur mission, et l'abbé Sévellec, aumônier fédéral de la J.M.C., se fit un plaisir de leur rendre visite à cette occasion.

A la messe de minuit, c'était la foule en rangs pressés et serrés, une foule qui venait communier et clôturer sa mission.

Il ne restait plus qu'une fête à prévoir : la fête de la mer. Et c'est M. le Recteur qui, à bord du canot de sauvetage, alla porter la bénédiction du Saint-Sacrement aux barques, mises pour la plupart à sec en cette saison d'hiver — aux viviers où sont entreposées les langoustes ramenées des mers lointaines, avant de partir sur les marchés de l'intérieur.

C'est devant la mer, sur le quai, que les missionnaires donnèrent leurs dernières consignes aux 1.500 personnes pieusement groupées, sous un soleil radieux qui réchauffait les corps, comme la mission avait réchauffé les âmes.

Certes, tous n'ont pas fait leur mission. Et c'est la douleur des missionnaires et du clergé local. Mais les centaines d'hommes qui ont retrouvé le chemin de l'église, la grande majorité des femmes et des jeunes filles qui ont répondu si généreusement aux appels lancés, laissent présager de beaux jours pour la paroisse de Camaret.

Du travail reste à faire, spécialement près de ces pêcheurs dont les absences sont si longues et si fréquentes. Mais déjà des habitudes de négligence religieuse ont été bousculées, et ce qui est rassurant c'est de voir les jeunes garçons et filles qui veulent réaliser un programme total de vie chrétienne, en s'appuyant sur les mouvements spécialisés.

Le grain a été semé, il germera.

Nos amis défunts

— A Fougères, le 31 Décembre, Mme Cogneau, belle-sœur de Monseigneur Cogneau. Mme Cogneau était mère de 9 enfants dont 3 prêtres et 3 religieuses.

— A Saint-Ségal, Mme Morvan, mère de M. l'abbé Morvan, aumônier d'Action Catholique.

MAISONS DE CONFIANCE

LA SEMAINE RELIGIEUSE

accepte la Publicité pour les
MAISONS DE CONFIANCE

Demander le tarif :

Administration de la *Semaine Religieuse*, 3, rue de Rosmadec, Quimper.

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

ÉLECTRICITÉ - T.S.F.

Éts Joseph ALLAIN

28, rue Kéréon, Quimper Tél. 2-61
et St-Pol-de-Léon Tél. 2-10

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpteur

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

VÊTEMENTS

SIGRAND

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

QUIMPER-RADIO

J. Leconte

16, rue du Front (près la Cathédrale) QUIMPER

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up — Disques

Editions — MUSIQUE — Instruments

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

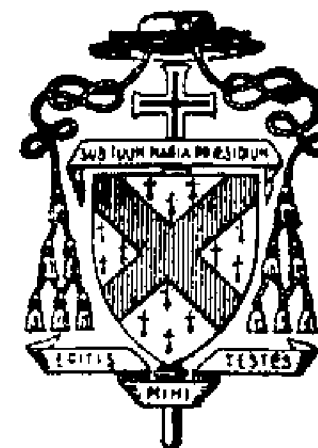
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Trage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Janvier 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 10 fr.

Fêtes de la semaine.

Dimanche 16. — 2^e après l'Épi-
phanie.
Lundi 17. — N.-D. de Pontmain.
Mardi 18. — La chaire de St Pierre
à Rome.
Mercredi 19. — St Melaine.

Jeudi 20. — Ss. Fabien et Sébastien.
Vendredi 21. — Ste Agnès.
Samedi 22. — Ss. Vincent et Anas-
tase.
Dimanche 23. — 3^e après l'Épi-
phanie.

PARTIE OFFICIELLE

LETRE DU VATICAN

En réponse aux vœux qu'il a adressés au Saint-Père, Mon-
seigneur l'Evêque a reçu du Vatican la lettre suivante :

« Le Saint-Père a pris connaissance avec un bienveillant
intérêt de la Lettre par laquelle vous Lui avez offert vos vœux
de Noël, et a daigné me charger d'en exprimer à V. E. Ses vifs
remerciements.

« Les nouvelles que vous Lui avez communiquées, en même
temps, au sujet du travail qui se poursuit dans votre diocèse ont
réjoui le Saint-Père et c'est de tout cœur que Sa Sainteté envoie
Sa Bénédiction à V. E., à son Clergé et à ses fidèles afin que,
dans une union toujours plus étroite des cœurs, ils continuent
un travail fécond pour le triomphe de l'Eglise et le salut des
âmes.

« En remerciant de mon côté V. E. pour les aimables vœux
qu'Elle a bien voulu m'adresser, je profite de cette occasion
pour Lui présenter ceux que je forme pour son bonheur person-
nel et pour la prospérité de son diocèse.

« Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mon profond
et entier dévouement en N. S.

« J.-M. MONTINI, Substitut. »

LETTRE

DE PROTESTATION DES CARDINAUX FRANÇAIS
contre l'arrestation du Cardinal Mindszenty.

Les Cardinaux de France ont adressé à M. Michel Karolyi, ministre de Hongrie à Paris, la lettre suivante :

« MONSIEUR LE MINISTRE,

« L'arrestation sur l'ordre du Gouvernement hongrois du Cardinal Mindszenty, a soulevé chez les catholiques de France une profonde émotion. Il est de notre devoir de vous prier d'en transmettre l'expression au chef du Gouvernement hongrois dont vous êtes le représentant dans notre pays.

« Notre intention n'est pas, Monsieur le Ministre, de nous immiscer dans les affaires intérieures de la nation hongroise dont nous connaissons la noble fierté et l'héroïque courage qu'elle a montré si souvent au cours des siècles passés pour la défense de l'Europe chrétienne. Mais les catholiques de France estiment que l'arrestation du Cardinal-Primat, dans les circonstances où elle s'est faite, constitue un défi à la mission spirituelle de l'Eglise catholique. Un évêque a le droit et le devoir, en vertu de la charge pastorale que le Siège apostolique lui a conférée, de défendre la foi du peuple catholique lorsqu'il estime qu'elle est mise en péril. Il ne peut se dérober à cette exigence fondamentale sans faillir à son rôle et à son honneur de pasteur des âmes, dut-il en résulter un douloureux conflit entre lui et l'autorité temporelle. La persécution qui s'ensuivrait, il n'en porte pas la responsabilité : il accepte seulement d'en être la première victime. C'est là son honneur.

« Si S. Em. le Cardinal Mindszenty a été arraché de son siège archiépiscopal d'Esztergom et privé de sa liberté, ce ne peut être que parce qu'il a estimé dans sa conscience d'évêque que tout un ensemble de mesures prises par le Gouvernement, notamment la nationalisation des écoles chrétiennes, constituait une attaque préméditée de la plus haute gravité contre la fidélité du peuple hongrois à sa religion. Nous ne pouvons pas, Monsieur le Ministre, ne pas protester publiquement contre un acte qui blesse tout esprit capable de comprendre ce que la suppression de la liberté spirituelle par la violence peut faire perdre à la dignité de l'homme.

« Cardinaux français de la Sainte Eglise romaine, nous ressentons profondément l'injure faite à la liberté des chrétiens par l'arrestation de notre collègue, le Cardinal-Primat de Hongrie. Nous ne voulons pas croire que les autorités hongroises, averties de son retentissement dans toutes les nations civilisées, persisteront dans leur attitude, mais plutôt qu'elles rendront sans tarder à la liberté le chef spirituel de l'Eglise de Hongrie.

« Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre très haute considération. »

Suivent les signatures
de LL. EE. les Cardinaux :

ACHILLE, Cardinal LIÉNART, Evêque de Lille ;
EMMANUEL, Cardinal SUHARD, Archevêque de Paris ;
PIERRE-MARIE, Cardinal GERLIER, Archevêque de Lyon ;
JULES, Cardinal SALIÈGE, Archevêque de Toulouse ;
CLÉMENT, Cardinal ROQUES, Archevêque de Rennes.

Monseigneur l'Evêque, au nom du diocèse tout entier, tient à s'associer à cette vigoureuse protestation des Cardinaux français.

L'Octave de prières pour l'Unité de l'Eglise.

Elle s'ouvre le 18 Janvier (fête de la Chaire de Saint Pierre à Rome) et se termine le 25 Janvier (fête de la Conversion de Saint Paul).

Chaque jour de l'Octave une intention particulière est proposée à la piété des fidèles :

18 Janvier : l'union de tous les chrétiens autour de Pierre, le seul Pasteur ; 19 : le retour des Orientaux ; 20 : le retour des Protestants d'Angleterre ; 21 : le retour des Luthériens et autres Protestants d'Europe ; 22 : le retour des chrétiens d'Amérique ; 23 : le retour des catholiques apostats, indifférents ou négligents ; 24 : la conversion des Juifs ; 25 : la conquête du monde entier par les missionnaires.

Prière à réciter chaque jour de l'octave. — Antienne (saint Jean, XVII, 21) : Que tous soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

V. Je te dis que tu es Pierre.

R. Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

ORAISON. — Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise : daignez la pacifier et l'unir selon votre volonté, ô Dieu, qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

Direction de l'Enseignement.

Pupilles de la Nation. — Les Pupilles de la Nation susceptibles d'entrer en Sixième, en Octobre 1949, doivent se présenter au Concours des Bourses Nationales et une demande en ce sens doit être adressée à l'Inspection Académique, avant le 31 Janvier.

Se procurer aux bureaux de l'Inspection Académique (rue de Brest, Quimper) la formule imprimée spéciale.

Bons d'essence. — Pneus.

Les prêtres qui reçoivent régulièrement, de l'Evêché, les bons d'essence, sont priés de vouloir bien verser au Secrétariat, 200 francs pour les frais de timbres et enveloppes en 1949.

— Les demandes de bons pour pneumatiques doivent toujours comporter, avec les dimensions demandées, le N° minéralogique de la voiture.

Quête pour le Secrétariat National d'Action Catholique.

Elle aura lieu le dimanche 23 Janvier, dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

Pour tout changement d'adresse, joindre 25 francs et l'ancienne bande.

PARTIE NON OFFICIELLE

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après l'Épiphanie (16 Janvier) : A 8 heures, messe des Jeunes Filles. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Mercredi : A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche après l'Épiphanie (16 Janvier) : Au chœur, solennité de la Sainte Famille. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres suivies de la procession du T. Saint-Sacrement et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration : 16-17, Lesconil. — 18-22 Ile de Sein. — 23-29 : Saint-Mathieu, Quimper.

Pour la Semaine de l'Unité chrétienne

18-25 Janvier

Le Cardinal Saliège vous parle

UN SCANDALE.

Avez-vous réfléchi à ce scandale qui dure depuis des siècles : les chrétiens divisés entre eux, les chrétiens qui croient en Jésus-Christ et qui interprètent différemment son message : Protestants, Anglicans, Orthodoxes et Catholiques ?

Avez-vous réfléchi à ce fait : dans les pays de mission, Asie, Afrique, et autres, missionnaires catholiques, missionnaires protestants et bientôt missionnaires orthodoxes, apôtres d'une doctrine divergente qui se réclame cependant de Jésus-Christ : un vrai scandale pour les païens qui se demandent à qui faire confiance ?

Actuellement, le manque d'unité se fait vivement sentir. Les chrétiens divisés reconnaissent leurs torts réciproques. Ils oublient le passé pour chercher un retour à l'unité dont ils n'ignorent pas les difficultés.

UNITÉ DANS LA VÉRITÉ TOTALE.

Bien qu'elle puisse s'exprimer d'une manière différente, la vérité est une. Si l'Eglise catholique ne reconnaît pas dans les religions séparées, la vérité religieuse totale, elle ne peut pas ne pas voir — et pour s'en réjouir — que ces Eglises retiennent cependant une grande partie du message chrétien, et cela à divers degrés suivant les diverses confessions.

Il y a des vérités communes à tous les chrétiens qui professent la foi en Jésus-Christ.

Il y a des positions différentes et même opposées sur les mêmes problèmes.

L'unité ne serait qu'une combinaison indigne des chrétiens qui l'accepteraient si elle ne se faisait dans la vérité totale.

Jésus ne fait pas de l'unité l'objet d'une promesse mais d'une prière : « Qu'ils soient un comme nous sommes un », demande-t-il à son Père, « qu'ils soient consommés dans l'unité ».

Avec Jésus et par Jésus, prions pour l'unité des chrétiens pendant l'octave qui va du 18 au 25 Janvier.

SI NOUS ÉTIIONS PLUS CHRÉTIENS...

Avec Jésus et par Jésus aimons nos frères séparés, sachons connaître leurs qualités et leurs vertus, et aussi les vérités religieuses qu'ils détiennent.

Aucune illusion possible. La marche vers l'unité sera longue. Elle exigera de part et d'autre une grande compréhension, des approfondissements par l'étude et par la vie.

Si nous, catholiques, étions plus fermement et plus universellement chrétiens ; si nous, catholiques, ne confondions pas souvent la religion avec nos dévotions, quelquefois puériles et sans fondement dans le dogme ou dans l'histoire, si vraiment nous montrions dans notre vie quotidienne le vrai visage du catholicisme, bien des illusions tomberaient et un grand pas serait fait vers l'unité.

Un fait incontestable : l'Esprit Saint agit en faveur de l'unité dans beaucoup d'âmes chrétiennes. Les Souverains Pontifes, non seulement autorisent, mais ordonnent la Semaine de prières pour l'Unité. En même temps, nos frères séparés prient pour la même cause qui leur est chère comme à nous.

Est-ce que l'unité des chrétiens dans la foi totale ne s'impose pas plus que jamais devant les religions nouvelles : le rationalisme et le communisme ?

Je crois à la valeur de la prière. Je crois à l'action du Saint-Esprit dans le monde des âmes, je crois à l'amour de Dieu qui veut réunir les hommes dans un seul bercail et un seul troupeau.

Cardinal SALIÈGE.



La Conférence de Lambeth - 1948

Cette conférence réunissant 325 évêques anglicans à Lambeth, est la plus importante de ce genre qui se soit jamais tenue, non seulement à cause du grand nombre des participants, mais à cause de la situation périlleuse du Protestantisme anglais actuel.

Cette situation a été étudiée, des avis ont été exprimés, mais on n'a rien suggéré de dogmatique.

L'unité de l'Eglise protestante elle-même fut le point crucial des délibérations. Le reproche fait à l'Eglise protestante d'être divisée contre elle-même n'est ignoré de personne. Des tentatives de rapprochement entre les Eglises libres d'Angleterre et l'Eglise écossaise ont été faites maintes fois, même avec l'Eglise orthodoxe russe. Elles n'ont pas abouti. On a appris que dans l'Inde a été inaugurée une Eglise indépendante de l'Eglise angli-

cane et formée de presbytériens, de congrégationalistes et de méthodistes. La Conférence s'est divisée sur ce point : nombre d'évêques sont profondément hésitants à reconnaître ce nouveau type d'Eglise unifiée. La majorité considère que les évêques et le clergé ordonnés doivent être reconnus comme faisant partie de l'Eglise anglicane.

En réalité, l'unité n'est pas atteinte. Les Eglises demeurent séparées non seulement sur une base nationale, mais au sein même de chaque nation où il y a des protestants. Et quelle que soit l'orientation finale donnée aux fidèles, il serait vain de croire que ceux-ci la suivront. On s'est également montré plus complaisant en ce qui concerne le remariage religieux d'époux séparés par un divorce.

La lecture des 118 résolutions adoptées a été faite à travers le monde en 100 langues différentes.

(D'après la Revue anglaise *Spectator*.)

✱

Le Conseil œcuménique d'Amsterdam - Août 1948

Les plus grandes personnalités de 150 Eglises différentes, protestantes ou orthodoxes, « hommes de bonne volonté et de bonne foi », venus du monde entier, s'y trouvaient réunis. L'Eglise catholique n'était pas représentée.

Une question domina les débats : Face aux divisions et déchirures du monde, l'Eglise devrait se présenter dans son unité compatible avec de légitimes diversités. Or elle est elle-même divisée et déchirée. Que faut-il faire pour retrouver l'unité perdue ?

A cette question douloureuse il n'y eut pas encore de réponse.

Retenons cependant ces paroles d'un pasteur, empreintes d'une foi profonde :

« Tout ce que Dieu nous demande, c'est d'être ses témoins au sein du désordre politique et social, d'être des serviteurs et disciples de Jésus. Pour pouvoir l'être nous aurons suffisamment de besogne. Il suffit au disciple d'être comme son Maître, et au serviteur d'être comme son Seigneur. »

✱

Derrière le rideau de fer

Comment, pendant cette semaine de l'Unité, ne pas penser aux chrétiens de l'Est, orthodoxes séparés de Rome, ou catholiques qu'on essaie par tous les moyens d'entraîner dans le schisme et l'apostasie ?

En Roumanie, par exemple, le nombre des évêchés catholiques a été réduit de 10 à 4. 6 évêques sont arrêtés. Tous les prêtres ont été invités à signer un acte de séparation de Rome. Ils se sont trouvés devant le dilemme suivant : *ou la signature ou la prison ; ou la signature ou la déportation ; ou la signature ou la mort.*

Avec le cardinal Mindzenty et Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, des milliers de prêtres, des centaines de milliers de fidèles ont été emprisonnés, déportés ou mis à mort.

Nous vous supplions, Seigneur, de rappeler à l'Unité de l'Eglise tous ceux qui sont dans l'erreur et de conduire à la lumière de l'Evangile tous les infidèles. (Litanies des Saints.)

A TRAVERS LE DIOCÈSE

— A MILIZAC. — Le 26 Décembre fut une grande journée paroissiale :

Bénédiction par Monseigneur l'Evêque des vitraux qui ont remplacé ceux qui furent détruits par les bombardements.

Première grand'messe de M. l'abbé Saliou.

Exposition paroissiale de tableaux, cartes, statistiques, le rôle de l'Eglise dans le monde, dans la paroisse, le rôle du prêtre, celui de la religieuse et du religieux.

— A DOUARNENEZ, le 5 Janvier s'est ouverte, en présence de Monseigneur et devant une immense foule, la Mission du Grand Douarnenez. 16 Pères Oblats vont prêcher cette Mission qui s'adresse aux 21.300 habitants de Douarnenez, Tréboul, Ploaré, Pouldavid.

— A PLOUGAR, le dimanche 9 Janvier, Monseigneur l'Evêque a béni d'importants agrandissements à l'école chrétienne des filles.

Nos amis défunts

A Eriec, le 9 Janvier : le père de M. l'abbé Mévellec, vicaire à Coray ;

A Brest, le 10 Janvier : le père de M. l'abbé Moal, professeur à Saint-Pol de Léon.

PRESSE LIBÉRALE DU FINISTÈRE

Assemblée Générale extraordinaire. — Les actionnaires de la Presse Libérale du Finistère sont convoqués en Assemblée Générale extraordinaire pour le 14 Février 1949, à 14 heures, à la Retraite, rue Verdelet, Quimper.

Ordre du jour :

- 1° Confirmation de la prorogation de durée de la Société ;
- 2° Augmentation du capital social :
 - a) au moyen de l'incorporation d'une partie des réserves disponibles et élévation à 1.000 fr. du taux nominal des actions ;
 - b) par l'émission de 9.400 actions de 1.000 fr. à souscrire en numéraires ;
- 3° Modifications à apporter aux statuts, aux articles 1, 5, 6, 13, 16 à 30, 33 ;
- 4° Nomination d'un second Commissaire aux comptes.

Le texte imprimé des résolutions proposées à l'adoption de l'Assemblée sera tenu à la disposition des actionnaires à partir du 28 Janvier 1949, au Siège Social, à son bureau provisoire, 159, rue Jean-Jaurès, à Brest, et à l'Imprimerie Cornouaillaise 7, rue des Gentilshommes, à Quimper.

Actionnaires. — Les actionnaires qui seraient démunis de leurs titres par suite de faits de guerre, voudront bien en faire une déclai-

ration de perte en précisant le nombre et si possible les numéros des actions disparues à l'une ou l'autre des adresses ci-dessus.

Pour permettre la reconstitution des registres, les actionnaires qui n'ont pas déposé leurs titres à l'occasion de la dernière Assemblée Générale, sont invités à nous les faire parvenir quelques jours avant l'Assemblée du 14 Février.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

AVIS. — Les porteurs de bons décennaux de la Société « Presse Libérale du Finistère », sont priés de faire connaître les numéros de leurs titres soit au Siège Social, à son bureau provisoire, 159, rue Jean-Jaurès, à Brest, soit à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper.

A VENDRE un **MONDIAL BONNE PRESSE**. Etat de neuf. Pas de lampe. 10.000 frs. — S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Encres et fournitures de bureaux
et de machines à écrire

PENSIONNATS

Guisnière à feu continu

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

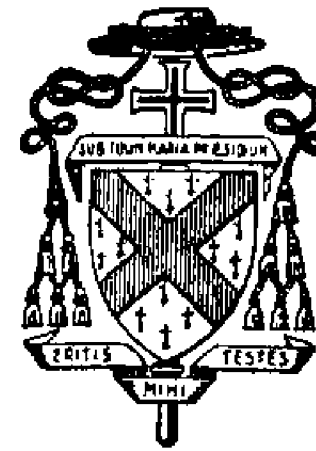
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Trage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Janvier 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 10 fr.

Sommaire :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Prix Vulpian ; Inspection diocésaine ; Conférences pédagogiques ; Décès ; Sessions sacerdotales.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Emprunt pour la reconstruction des églises sinistrées ; Demande de bons ; Recensement des cloches, carillons et orgues sinistrés ; Retraite des Foyers à Saint-Pol ; Journées d'Etudes musicales ; Quelques extraits des Statuts et Règlements Synodaux ; Paroles à méditer ; La misère et nous ; Missions paroissiales ; Paroles de martyrs ; Nécrologie ; Lectures.

III. Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Censeurs : M. Jean-Joseph Bédéric, chanoine titulaire ; M. Joseph Piriou, chanoine honoraire, ancien recteur de Saint-Marc ;

Curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, M. Vincent Favé, chanoine honoraire, curé-doyen de Lesneven ;

Curé-doyen de Lesneven, M. Joseph Quilléveré, curé-doyen de Sizun ;

Curé-doyen de Sizun, M. Pierre Queinnec, professeur de Première à l'Institution Saint-François, Lesneven ;

Surveillant à l'Ecole Saint-Louis de Brest, Jean-Yves Ollivier, jeune prêtre de Plounéour-Trez.

Prix Vulpian.

MM. les Curés et Recteurs qui connaissent dans leur paroisse des familles nombreuses susceptibles de recevoir le Prix Vulpian sont invités à faire dès maintenant les démarches nécessaires. Le Secrétariat de l'Evêché tient à leur disposition le questionnaire qu'ils devront remplir et retourner avant le 31 Mars 1949.

Inspection diocésaine.

Pupilles de la Nation. — Les Pupilles de la Nation susceptibles d'entrer dans l'enseignement technique libre doivent se présenter au concours des bourses nationales. Les dossiers seront adressés à l'Inspection Académique avant le 31 Janvier.

Voici, à titre de renseignement, les noms des écoles habilitées à recevoir les Pupilles de la Nation.

Garçons : Le Likès, Guissény, Kérinou, Saint-Gabriel de Pont-Abbé et Saint-Joseph de Landerneau.

Filles : Le Paraclet, Quimper.

Conférences pédagogiques

pour les maîtresses de l'Enseignement ménager.

Landerneau : le jeudi 3 Février, à Saint-Julien ;

Quimper : le samedi 5 Février, à la Retraite du S. C., rue Verdelet.

Les conférences commenceront à 10 heures.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. Jean-Baptiste Piédoye, ancien recteur de Kernouës, rappelé à Dieu, le 17 Janvier 1949, âgé de 74 ans.

COMMUNIQUÉ

Sessions Sacerdotales

La Semaine Religieuse vous a déjà annoncé les Sessions d'études sacerdotales qui doivent avoir lieu :

— à Lesneven, maison de la Retraite, du lundi 21 Février (à 9 h. 30), au mercredi 23 (à 16 h.) ;

— à Quimper, maison de la Retraite, du jeudi 24 Février (à 9 h. 30), au samedi 26 (à 16 h.).

Pour rendre ces rencontres plus intéressantes, nous avons élargi la formule des années précédentes. Au lieu d'y traiter seulement les problèmes de l'Action Catholique spécialisée, nous avons l'intention d'y aborder quelques-uns des grands problèmes de la pensée chrétienne à notre époque et de la pastorale. Pour cela, nous sommes assurés du concours du R. P. d'Quince, directeur des « Etudes ». Ses fonctions disent assez sa compétence. Il traitera, entre autres sujets :

« Les aspirations spirituelles de notre temps. »

« Situation de l'Eglise en France et dans le monde. »

« Valeur spirituelle du progrès. »

« Vocation sacerdotale et Action Catholique. »

Le Révérendissime Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat, a bien voulu accepter de traiter le problème liturgique.

Nous aurions souhaité prouver une date qui convint à la fois aux prêtres de l'Enseignement et à ceux du ministère. En fait, les dates auxquelles nous avons dû nous arrêter conviennent mieux aux prêtres des paroisses. Tous les prêtres du diocèse, quel que soit leur ministère, sont invités à ces deux sessions. Nous demandons d'assouplir, dans la mesure du possible, les exigences du service paroissial pour faciliter à tous la participation à ces journées sacerdotales. Mais pour éviter les allées et venues qui nuiraient à l'atmosphère de recueillement et d'étude, on ne peut s'inscrire que pour l'ensemble de la session.

Au cours de ces journées, divers carrefours sont prévus, portant notamment sur l'action familiale, sur les problèmes de pastorale soulevés dans le diocèse par la situation actuelle. Un carrefour spécial traitera des problèmes particuliers aux Mouvements d'Action Catholique.

Ainsi donc, cette session, largement ouverte à tous, remplacera en même temps, cette année, les sessions qui étaient organisées les années précédentes, par l'Action Catholique Rurale, Ouvrière et Maritime. Nous pensons que la coordination y gagnera et nous espérons que les échanges de vues entre prêtres travaillant en différents milieux permettront de dégager les lignes d'une Action Catholique mieux adaptée à notre diocèse.

Prière d'envoyer les adhésions avant le 12 Février, pour la Session de Lesneven : à M. l'Aumônier de la Retraite de Lesneven ; pour la Session de Quimper : à M. le Directeur des Œuvres, rue Feunteunik-al-lez, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 16 Janvier. — 2^e après l'Epiphanie.

Lundi 17. — N.-D. de Pontmain.

Mardi 18. — Chaire de S. Pierre à Rome.

Mercredi 19. — S. Melaine.

Jeu di 20. — Ss. Fabien et Sébastien.

Vendredi 21. — S^{te} Agnès.

Samedi 22. — Ss. Vincent et Anastase.

Dimanche 23. — 3^e après l'Epiphanie.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche après l'Epiphanie (23 Janvier) : aux messes, quête pour le Secrétariat National d'Action Catholique. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Mardi : à 7 h. 30, messe des Mères chrétiennes, à la chapelle.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche après l'Epiphanie (23 Janvier) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres ; à 20 h. 15, Complies et bénédiction du T. Saint-Sacrement. Toute la journée, exposition du T. Saint-Sacrement.

Du 23 au 29 : ADORATION PERPÉTUELLE à la paroisse de Saint-Mathieu : Exposition du Saint-Sacrement chaque jour, depuis la messe de 7 h. 30 jusqu'au soir à 20 h. 15. — Chaque soir, à 20 h. 15, sermon et Salut (les lundi, mardi, mercredi). Le jeudi s'ouvre le Triduum de Saint François de Sales, patron secondaire de la paroisse : Chaque soir, prédication par le P. Urbain Person, capucin. — Samedi soir, clôture du Triduum, à 20 h. 15.

Intentions recommandées.

Adoration : 16-17 Janvier : Lesconil ; — 18-22 : Il de Sein ;
— 23-29 : Saint-Mathieu, Quimper.
Mission : Dinéault, du 27 Janvier au 13 Février.

Emprunt pour la reconstruction des Eglises sinistrées.

L'Emprunt de la Reconstruction a été rapidement couvert. Une somme de 1.950 millions a été souscrite pour la reconstitution des églises et édifices religieux.

Après en avoir distrait :

- 1° Les frais d'emprunt ;
- 2° Les tranches protestantes et israélites (au maximum 3/13 ; mais qui n'atteindront vraisemblablement pas ce pourcentage) ;
- 3° La part souscrite en titres de prélèvement exceptionnel, qui s'appliquera bien aux églises, mais dans la mesure où elles sont déjà prioritaires et à l'intérieur des crédits votés par le Parlement ;

il reste à répartir pour la reconstruction des églises et édifices religieux sinistrés de France, une somme d'environ 1 milliard.

Demandes de bons.

Le Service central d'approvisionnement des œuvres, écoles et collectivités privées, qui fonctionnait rue de Varenne, à Paris, a cessé son activité depuis le 31 Décembre 1948.

Les diverses demandes doivent être adressées désormais aux services intéressés de la Préfecture, sauf en ce qui concerne les vélomoteurs et autos.

1° Vélomoteurs, autos.

Les attributions éventuelles au clergé sont prises sur le contingent dont dispose le Préfet pour l'ensemble des besoins du département. Les licences d'achat de voitures ne sont attribuées qu'« aux organisations ayant une activité nationale ».

D'accord avec les Services de la Préfecture, le Secrétariat de l'Evêché centralise les demandes de vélomoteurs et d'autos.

Les demandes en cours pour licences d'autos ont été aussitôt transmises.

Les prêtres qui ont fait ou qui feront une demande de vélomoteur recevront du Secrétariat une formule à remplir et à faire viser par le Maire de leur commune, avant de nous la renvoyer.

2° Savon, appareillage électrique.

Les tickets de savon de blanchissage (rations soins corporels pour crèches et pouponnières privées), les points tubes et points d'appareillage électrique, sont également délivrés sur le contingent normal de la Préfecture.

3° Alcool à 90°. Machines à écrire, etc...

Les demandes d'alcool à 90°, alcool dénaturé, tissus à pansements, colle d'os, Isorel 6^{m/m} et 12^{m/m}, machines à écrire, adressées à la Préfecture, font l'objet des attributions dites « de dépannage ».

4° Linoléum.

Les demandes des collectivités privées seront traitées comme celles des collectivités publiques : elles doivent porter le visa de l'architecte départemental sur le devis du fournisseur annexé à la demande.

5° Fonte de chauffage central.

Les demandes doivent être adressées par les installateurs à la Fédération nationale du Bâtiment et des Travaux publics, Bureau National des fontes de chauffage central, 28, boulevard Raspail, Paris.

6° Permis de construire.

Les demandes d'autorisations préalables au permis de construire formulées par les ressortissants du S.C.A.O., chargé jusqu'ailors de les étudier, seront désormais examinées par les bureaux du M. R. U.

Recensement des cloches, carillons et orgues sinistrés.

M. Maurice Lenfant, carillonneur de la cathédrale de Rouen, agréé en qualité d'expert par le Ministère de la Reconstruction, va procéder au recensement des cloches, carillons et des orgues de France sinistrés, en vue d'établir une statistique générale (pouvant éventuellement être présentée au M.R.U.) des dommages subis dans ces divers domaines.

Tous les sinistrés touchés par cette question ont intérêt à envoyer, dès maintenant, à M. Maurice Lenfant, 1, rue de l'Hôpital, à Rouen, un rapport aussi détaillé que possible sur les dommages subis et l'état de leur installation avant les hostilités. (Pour les cloches, indiquer : nombre, poids, tonalité, genre de sonnerie et éventuellement mécanisme d'horlogerie, etc..., pour les orgues : nombre de jeux, claviers, orgue de chœur ou tribune, ancien ou moderne, électrique, mécanique, etc.).

(Joindre un timbre à toute demande de réponse ou renseignements.)

Retraite des Foyers à Saint-Pol

Quelques semaines avant sa mort, M. le chanoine Sibiril avait organisé une retraite pour les jeunes foyers de sa paroisse. Il n'a pu assister aux exercices, mais il a prié et offert ses souffrances pour que Dieu bénisse les retraitants. Si le projet de cette retraite fut dû à son initiative, la réalisation et le succès en ont été obtenus par ses dernières prières.

41 foyers ont répondu à l'appel qui leur avait été lancé. A deux ou trois exceptions près, tous les participants avaient moins de cinq années de mariage.

Les conférences étaient données dans la salle paroissiale, tout près du presbytère. Ce local offrait une atmosphère plus chaude et plus intime que n'eut fait la cathédrale. Il y avait comme deux retraites parallèles. La première a groupé les 22

et 23 Décembre, à raison de 3 conférences par jour, des foyers du milieu rural. La deuxième, les 21, 22 et 23 Décembre, a atteint les foyers qui n'étaient pas libres dans la journée.

Trois grands thèmes ont été abordés : harmonie et spiritualité conjugales ; éducation, des enfants ; vocation apostolique du foyer.

Journées d'Etudes Musicales

Les 3 et 4 Janvier derniers, M. le chanoine Cadiou, vicaire général, avait réuni à la Retraite de Quimper, une quinzaine de vicaires et de professeurs chargés de chant pour assister à des séances d'information sur la Fédération des Manécanteries, filiales des Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

La première causerie fut faite par le Père Martin, de l'Oratoire, directeur des Chanteurs de St-Eustache et Conseiller technique de la Fédération des Manécanteries. Il indiqua nettement la doctrine et l'esprit qui doivent animer cette fédération, le but que l'on y poursuit qui est de remettre en valeur le chant religieux (grégorien et polyphonie) et la splendeur des cérémonies liturgiques ; il révéla que par décision récente de la Commission des Cardinaux et Archevêques de France, les Manécanteries doivent être considérées comme mouvements d'Action Catholique : c'est là un encouragement officiel pour tous ceux qui travaillent sur ce terrain.

L'après-midi, le P. Martin présenta quelques exercices pratiques pour la formation de la voix chez les enfants. Un groupe de choristes, choisis dans les maîtrises de Quimper, exécuta les divers exercices demandés. Leur bonne volonté fut récompensé par une petite séance d'initiation musicale au cours de laquelle M. Maillard-Verger exécuta brillamment au piano, des pièces de Couperin, Bach et Ravel. Mgr Fauvel, accompagné de M. Cadiou et de M. Bellec, vicaires généraux vint surprendre les auditeurs au cours de ce récital ; il voulut bien dire tout l'intérêt qu'il portait à ces journées et aux efforts accomplis pour rendre plus beaux les offices liturgiques.

Ensuite, M. l'abbé Le Coat, vicaire à la Cathédrale de Saint-Brieuc, raconta l'histoire de sa Mané. Il exposa l'organisation de la vie manécantoriale : horaires des répétitions, méthodes d'enseignement, réalisations sociales, résultats dans l'ordre des vocations sacerdotales ; il raconta le Congrès diocésain d'Avril 1948, qui réunit les 14 manécanteries du diocèse dans des manifestations spectaculaires et impressionnantes.

Le mardi matin, c'est M. Maillard-Verger qui prit la parole. Ses titres officiels sont la plus sûre garantie de l'autorité qu'il a dans le domaine musical ; Premier Grand Prix de Rome en 1939, M. Maillard-Verger est actuellement un brillant compositeur, soliste de la Radiodiffusion et assume aussi les fonctions de Conseiller technique à la Fédération des Manécanteries. Il définit très simplement, mais très clairement, ce que les musiciens attendent des Mané, les reproches qu'ils leur font ; il mit en

garde contre l'incompétence et les ambitions démesurées en matière de chant choral, donna quelques conseils pleins de réalisme sur le choix des programmes, invita à une étude très poussée du grégorien et du chant populaire. Sa causerie amena à discuter de l'interprétation de la musique du XIV^e siècle, ce qui donna occasion au P. Martin de faire un exposé très érudit sur cette période qu'il connaît particulièrement.

La session s'acheva par une mise au point sur les affiliations de Manécanteries ; plusieurs prêtres présents donnèrent l'adhésion de leurs groupes, d'autres annoncèrent qu'ils allaient préparer la leur. Plusieurs ont exprimé le souhait que des journées diocésaines et régionales réunissent de temps en temps les directeurs de chorales pour leur permettre de se perfectionner dans un domaine où jusqu'ici ils ont été le plus souvent des autodidactes.

Bien que ces journées aient été rapides, on peut affirmer qu'elles ont été fécondes ; le bon grain a été lancé... Et maintenant à quand le premier Congrès diocésain des Manécanteries du Finistère ?

Y. B.

Quelques extraits des

STATUTS et RÈGLEMENTS SYNODAUX

*Publiés dans le Synode Général, tenu à Quimper,
le Mercredi Trentième jour d'Avril 1710,
par Monseigneur François-Hyacinthe de Plœuc,
Evêque de Quimper.*

LES ÉCOLES

Nous désirons extrêmement de rétablir les petites écoles dans les villes, bourgades, paroisses de notre Diocèse, principalement en faveur des pauvres. Pour cet effet, Nous ordonnons aux Recteurs et Vicaires de charger de l'instruction de la jeunesse les Prêtres le plus récemment ordonnez... Les Recteurs auront soin que le Catéchisme soit fait dans ces écoles une fois le jour à tous les garçons de leur paroisse qui y viendront ; qu'on leur apprenne à lire et à écrire autant qu'il se pourra, et à répondre la Messe, et que les filles en soient absolument exclues...

LES DÉSORDRES

Et pour mettre fin à un des plus grands désordres de notre Diocèse, qui est la prophanation des Dimanches et des jours de Fêtes, laquelle est si grande qu'il n'y a aucun jour dans la semaine auquel Dieu soit plus offensé, notre Prédecesseur, conformément aux Ordonnances de nos Rois et Arrêts de Parlement, avoit défendu sous des peines très graves, les danses, les cabarets, les foires et marchés et autres dissolutions qui se commettent dans ces saints jours, Nous renouvelons expressément les Statuts à ce sujet et faisons défense aux cabaretiers de donner à boire durant l'office, sinon à ceux qui sont en voyage sous peine d'excommunication *ipso facto*, qu'encourront aussi tous ceux et celles qui boiront dans les

cabarets et ceux qui engageront les autres à y demeurer pendant l'office ou proche des Eglises et Chapelles à quelque heure que ce soit, après avoir esté averti de cesser...

DENIER DU CULTE

Afin que les Prestres qui sont établis pour les hommes en ce qui regarde le Culte de Dieu... ne soient point détournés de ce Saint exercice par la nécessité de pourvoir à leur subsistance; Nous exhortons les fidèles de nostre Diocèse à leur fournir libéralement et avec joye ce qui est nécessaire pour le soutien de leur vie, et pour les tirer de l'indigence qui les rend vils et méprisables à quelques uns. Les Ministres de l'Autel pourroient se plaindre avec justice et dire après St Ambroise, que ceux qui ne peuvent refuser du pain aux chiens qui gardent leurs maisons, ny le paturage aux animaux qui labourent leurs terres, sont assez peu raisonnables pour se persuader qu'il n'y a point d'obligation de nourrir leurs Pasteurs à qui Jésus-Christ a confié la dispensation de ses Saints Mystères; et ceux qui ne peuvent souffrir de se voir abandonnés des prêtres dans les nécessités de leurs Ames, les abandonnent eux-mêmes dans celles de leur corps...

QUESTION SOCIALE

Si tous ceux qui font profession de mendier et comme un trafic de leurs misères voulaient s'assujettir au travail, nous ne verrions que peu de pauvres parmi nous: et si les riches qui font profession de croire en Jésus-Christ, vivoient selon l'Evangile, les véritables pauvres seroient soulagés...

ENCORE LES DÉSORDRES

Conformément aux Statuts de Notre prédécesseur, Nous défendons les fileries, rendries, faucheries, égobûes, aires neuves et semblables journées qui se font à l'oppression du peuple et principalement pour exiger des présents; Nous réservant le pouvoir d'absoudre ceux qui les convoquent. Et comme les jeux, danses et assemblées de nuit, qui se font dans les campagnes ont toujours été regardé comme des occasions d'une infinité de crimes et de désordres, dont les pères et les mères, maîtres et maîtresses, répondront devant Dieu pour les avoir permis à leurs enfans et domestiques, Nous les défendons expressément. Nous réservant pareillement le pouvoir d'absoudre ceux et celles qui auront souffert dans leurs maisons ces sortes de veillées scandaleuses, comme aussi les femmes et filles qui y viendront des autres villages.

Paroles à méditer

« Je remercie Dieu tous les jours de me faire vivre dans les conjonctures actuelles. Cette crise si profonde, si universelle est unique dans l'histoire du monde. On doit être fier d'être témoin et, dans une certaine mesure, acteur de ce drame grandiose. Le mal et le bien sont aux prises en un duel gigantesque. Nul n'a le droit d'être médiocre à l'heure qu'il est. Et j'ai la certitude que de ce bouillonnement formidable, notre Eglise sortira plus belle encore et mieux adaptée aux besoins contemporains. »

PIE XI.

LA MISÈRE ET NOUS (1)

Lorsqu'un Pascal dépeint un noble qui se divertit à la chasse ou un roi qui s'ennuie, un seul et même mot lui vient : *misère*. Hérulle distinguait déjà dans tout homme un indigent, un affamé. Et comment ne pas reconnaître aujourd'hui dans l'inquiétude qui rôde et les passions qui grondent, les signes de cette *incomplétude* humaine? Mais c'est précisément en cette insatisfaction et en cette quête continuelle que réside toute la grandeur de l'homme.

Le danger et l'erreur du matérialisme consistent à tuer chez l'homme tout désir d'autre chose, toute aspiration vers un au delà. Grâce à la standardisation on donne à chacun suivant ses besoins, mais on accentue la dépendance dans laquelle nous trouvons les uns par rapport aux autres, cette forme nouvelle d'aliénation qui signifie la plus grande misère, l'impossibilité de se suffire à soi-même, on supprime toute différence qualitative et on réduit le travail lui-même à une marchandise que l'on échange contre d'autres marchandises. Tandis que la différenciation apparaît comme signe de spiritualité, toute uniformisation signifie une chute dans la matière. L'homme n'est plus que ce qu'il peut donner à la collectivité ou recevoir d'elle: le voilà donc prisonnier de l'avoir, bien plus encore que par le passé. Il convient évidemment de tout mettre en œuvre pour améliorer les conditions dans lesquelles se jouent les existences personnelles, mais il importe aussi de comprendre qu'il y a en chacun de nous une faim et une soif que rien de matériel ne soulagera vraiment. Montrer que la misère humaine a un caractère *infini* nous a permis d'affirmer son essence spirituelle. Le remède qu'elle réclame ne peut être, à son tour, qu'infini.

✱

Abel Deaucourt, ce jeune homme riche dont Daniel-Rops faisait une peinture bouleversante dans *L'Épée de feu*, ne pouvait plus vivre dans son confort, hanté qu'il était par la misère des autres. Comme l'a déjà fait son aîné, il quitte la maison paternelle et s'en va se mêler aux détresses de ceux qui peinent. Resté seul dans son hôtel somptueux, le père se sent pauvre de toute la richesse. L'action, resserrée en un seul jour de façon particulièrement remarquable, permet cependant à chacun de ces malheureux de découvrir que la misère dont Abel cherchait au loin la présence siège en eux-mêmes. Artificielle et vaine demeure toute action dans la société tant qu'une conversion n'aura pas été opérée en soi. Voilà ce qu'Abel éprouve alors qu'il désespère. Il vivra malgré sa tentative d'évasion. Touché par l'épée de l'Ange, il pourra désormais s'avancer sur le chemin qui mène à l'arbre de vie. Ainsi la misère humaine marque-t-elle une prédestination grâce à laquelle ce vide, cette solitude, ce désert qu'elle manifeste en nous ne peut être habité que par la Présence de Celui qui a porté tout le mal de l'homme pour tout sauver.

P. DOURNES.

(1) « Le mal est parmi nous ». Coll. « Présences », Plon, Paris, 310 p., 240 francs. — Etudes de J. Maritain, H. Gouhier, R. P. Bouyer, Gabriel Marcel, P. Dournes, etc...

Missions paroissiales

A Saint-Thurien.

Pendant dix-huit jours, du 14 au 31 Octobre, la paroisse de Saint-Thurien a vécu dans une ambiance de vie religieuse qui laissera un heureux souvenir chez ceux qui ont été fidèles et assidus aux exercices de la Mission paroissiale.

La Mission a été prêchée par les Pères Capucins de Roscoff : les PP. Briec, Joachim et Ferdinand. Elle fut préparée quatre semaines durant par des veillées de prières à la Vierge Marie. Douze petites statues de la Vierge circulaient dans les différents quartiers, portées de maison à maison, de village à village, aux chants des cantiques. Parfois c'était de véritables processions aux flambeaux et sur de longs parcours, dans certain village on a pu compter à près de cent personnes, venues même des paroisses voisines, qui suivaient l'image de la bonne Mère du Ciel. Des animateurs et animatrices se sont révélés pour diriger ces veillées préparatoires à la Mission.

Le dimanche 17, 123 enfants eurent le bonheur de communier. Dans l'après-midi eut lieu la fête des petits enfants portés par leurs mamans. Dès le lundi matin, les jeunes filles étaient nombreuses à l'église, 102 communierent le jeudi matin. Puis ce fut le tour des jeunes gens qui s'approchèrent de la Sainte-Table au nombre de 109, le dimanche 24.

La dernière semaine fut réservée aux hommes et aux femmes. Les instructions étaient données tantôt en breton, tantôt en français (on avait l'avantage d'avoir le Père Joachim, originaire de Querrien, qui pouvait s'exprimer dans le dialecte du pays). Le jeudi 28, on compta 329 communions (dont 266 femmes et 63 hommes). Le dimanche 31, fête du Christ-Roi, on compta environ 500 communions (dont 145 hommes).

De belles fêtes avaient été organisées pour animer et entretenir l'enthousiasme ; la plus touchante et la plus méritoire fut celle du retour des statues de la Vierge, le dimanche 17, à 20 heures. Malgré le mauvais temps, les fidèles vinrent nombreux de tous les quartiers pour accompagner leurs statues portées sur des brancards ornés de fleurs et de luminaires. De toutes les routes, les chants des campagnards se mêlaient à ceux des habitants du bourg, partis avec leurs statues au-devant de leurs compatriotes. Durant la Mission, il y eut la fête de la Croix, la fête des Missions, la fête du Saint-Sacrifice de la Messe, la fête du travail et une réunion spéciale pour les hommes et jeunes gens. Mais que dire de la procession solennelle de clôture ? Magnifiquement déployée et disciplinée sur un parcours d'environ 500 mètres, sous un ciel de guirlandes et d'arcs de triomphe, au chant des cantiques à l'honneur du Christ-Roi et de sa divine Mère, les paroissiens de Saint-Thurien montrèrent leur joie d'avoir eu une mission qui avait ranimé en eux la foi de leurs ancêtres, et après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, la foule se dispersa au chant de « l'Unité » (Restons toujours unis, mes frères).

22 malades et infirmes reçurent la visite des missionnaires et communierent à domicile.

Il va sans dire qu'il y a eu des abstentions, les uns par indifférence, mais la plupart par respect humain.

A Plovan.

Plo-er-Van (Pays en l'air). Oh ! à trente mètres seulement. Mais cette altitude vous permet d'admirer, par delà les deux pointes du Raz et de Penmarc'h, limitant la baie d'Audierne, une immensité d'eau dont la ligne d'horizon, par temps clair et basse mer, semble se situer à 20 km. du rivage.

La Mission de Plovan était prêchée par les religieux montfortains MM. Berthou et Cadour, aidés pour les confessions par M. le Recteur de Pouldreuzic, la première semaine, et la deuxième semaine par M. le Recteur de Tréguennec.

La Mission s'est déroulée selon le programme habituel. Les enfants d'abord. Avec quelle ferveur ils ont prié. Leur désir était manifeste de voir leurs parents prendre part aux exercices de la Mission. Hélas ! combien d'entre eux ont été déçus !

La première semaine, le nombre des adultes présents alla croissant jusqu'au mercredi. Même mouvement constaté la deuxième semaine. La bonne volonté chez un certain nombre, avec un certain retard, s'était, en fin de compte, montrée victorieuse des hésitations. Le premier groupe d'adultes passé à la sainte Table en fin de semaine était de 300, dont 102 hommes et 198 femmes. Le deuxième groupe totalisait 375, dont 164 hommes et 211 femmes. Avec les 15 malades ou infirmes visités et communies à domicile, le total général — enfants y compris — s'élevait à 830.

Il convient de mentionner la procession du jour de clôture, préparée, dès la veille, par jeunes gens et jeunes filles. Le lendemain, elle se déroula superbe sous un ciel ensoleillé. Cavaliers en tête, enfants, femmes et hommes en files bien rangées de chaque côté de la route, quelques hommes robustes traînant, exposé sur un char, le beau et grand Christ de l'église paroissiale, tous chantant des cantiques ou récitant le chapelet, passèrent sous des arcs de triomphe pour arriver, après un parcours de 700 mètres aux ruines de la chapelle de Saint-Quido. Là, furent chantées les vêpres, le Père Supérieur prononça une dernière allocution, acte de foi et d'espérance en la Rédemption, puis hommes et femmes défilèrent devant le Christ pour lui baiser les pieds en hommage de réparation.

A Combrit.

La mission de Combrit ? Une mission du Léon en Cornouaille ; la formule a eu l'agrément des missionnaires : même religion concentrée, sans piété explosive, même masse compacte, Sainte-Marine faisant un peu exception.

Comme il se devait, la Vierge vénérée de la paroisse, Notre-Dame de la Clarté, a pris la mission en charge. Le jour de son pardon, 14 Septembre, douze statues de Marie quittaient la chapelle pour visiter les familles. Les RR. PP. Montfortains Berthou, Cadour, Traounez, Jézéquel trouvent, à leur arrivée,

l'atmosphère mariale que réclame leur apostolat, voué à la Mère de Jésus. La mission des enfants, du 17 au 21 Novembre, est sans histoire. Du 22 Novembre au 5 Décembre, les exercices habituels s'échelonnent pour les grandes personnes. Le soir, des réunions se tiennent à Sainte-Marine ou à l'église paroissiale : conférences dialoguées, tableaux vivants pour les enfants font l'église pleine et enthousiaste.

Le dimanche 28, a lieu la bénédiction de la mer à Sainte-Marine : lecture de la liste des périls en mer depuis la dernière mission, suivie de la prière pour les morts devant la croix de l'Abri du Marin ; navigation à travers la flottille, à bord d'une barque pavoisée et conduite de main de maître ; bénédiction de chaque bateau par le R. P. Supérieur... Jamais Sainte-Marine n'a vu si belle fête !

Le dimanche de clôture 5 Décembre, le pardon du Patron, S. Tugdual, est présidé par l'ancien recteur, M. Rozuel. Le retour de Notre-Dame de la Clarté est une apothéose inégalée. Des arcs de triomphe, reliés par des guirlandes, couvrent le parcours. La part réservée aux marins de Sainte-Marine tranche par l'originalité de ses décors, parts de filets, de casiers, de voilures, de bouées... Au milieu de ces parures, défile la foule recueillie et priante... Puis, sur un char, orné par les mains expertes des dentelières, s'avance, gravement, Notre-Dame de la Clarté, triomphante, fière de ses Combritois, heureuse d'avoir compté à la Sainte Communion 180 enfants, 70 malades, 544 hommes, 782 femmes.

Que tous gardent le culte de Notre-Dame de la Clarté pour « aller à Jésus par Marie »

Paroles de Martyrs

Monseigneur Stepinac, archevêque de Zagreb, au cours de son procès, disait à ses juges :

— *Que vous me croyiez ou non, que m'importe !*

L'Archevêque de Zagreb saura non seulement souffrir mais mourir pour sa Foi...

— *Ce qu'il y a de plus navrant, c'est qu'à l'heure actuelle, aucun prêtre et aucun évêque ne sait s'il ne sera pas assassiné le lendemain ou le jour même...*

Vous avez commis une erreur funeste en assassinant des prêtres. Le peuple ne vous le pardonnera pas...

— *Nous ne voulons pas vivre comme des esclaves hors la loi. Et par tous les moyens, à condition qu'ils soient purs, nous combattons pour défendre nos droits...*

— *Si la liberté de propager le matérialisme doit exister, alors donnez-nous le droit de confesser et de répandre notre doctrine. Les catholiques sont morts et mourront encore pour ce droit.*

— *Voici encore quelques exemples de votre liberté : Dans les écoles, il est officiellement reconnu, en dépit de toutes les preuves historiques, que Jésus-Christ n'a jamais existé. Sachez donc que Jésus-Christ est Dieu et que nous sommes prêts à mourir pour Lui.*

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine Lanchès,
ancien Recteur de Ploumoguier.

Né le 9 Janvier 1881, à Châteauneuf, François Lanchès entra en Octobre 1895 au Petit Séminaire de Pont-Croix et en 1901 au Grand Séminaire de Quimper. Tout l'y intéresse : liturgie, chant, droits civil et canonique, théologie, pastorale, breton... Malgré une petite santé qui l'oblige bien souvent à prendre des ménagements, peu à peu il arrive à cette sûreté de jugement, à cet ensemble de connaissances dont ses amis et obligés profitèrent bien souvent. En 1905-1906, il est président de l'Académie bretonne, c'est lui qui compose le fameux « *Kantik derc'hent an Ursiou* » que depuis, à la veille de chaque ordination, les séminaristes chantent avec tant d'émotion.

Prêtre en Juillet 1906, il est nommé en 1907, auxiliaire à Pluguffan, puis au début de 1911, vicaire au Relecq-Kerhuon. Nouveau champ d'apostolat dans une paroisse récemment détachée de Guipavas et où l'élément ouvrier se mêle de plus en plus à l'élément paysan et pêcheur. Bien souvent, avec son esprit d'organisation, il supplée en chaire à la timidité du bon M. Brancquet, son recteur, pour remédier aux désordres et régler la vie paroissiale. L'école libre des filles a besoin d'être agrandie ? la création d'une école maternelle est nécessaire ? c'est lui qui se débat avec notaires, architectes, entrepreneurs et assure de sa fortune personnelle une bonne partie des dépenses. Pour améliorer le sort des paysans, tout est mis en œuvre : conférences, syndicat, caisse rurale...

La guerre vient l'arracher à son apostolat... Il sert comme brancardier. Ne connaissant pas la peur, il ranime bien souvent les courages par sa crânerie ; sa gaieté, son bon esprit lui assurent des amitiés sincères de confrères des quatre coins de la France... mais il ne sait pas se ménager... il tombe malade et après quelques mois d'hôpital, il est réformé en 1917.

Après un bref passage à Collorec, le voici de nouveau au Relecq.

En 1921, on lui demande de servir de pilote à un premier essai d'émigration bretonne en Périgord. Sans doute y fait-il du bon travail, puisqu'en Août 1922 le Ministre de l'Agriculture lui décerne le titre de Chevalier du Mérite Agricole et qu'en Juin 1924, où il fait part à son évêque de sa nomination par Mgr Légasse comme doyen honoraire de Périgueux, Mgr Duparc lui répond : « Je vous remercie de votre bonne lettre. Vous pouvez porter votre mosette, même dans mon diocèse... Je serais heureux de vous voir à Lourdes et de vous féliciter d'un apostolat dont je connais les difficultés et le mérite. »

En 1925, il quitte Le Relecq sans esprit de retour. Après bien des échanges de lettres entre Quimper et Périgueux, le 18 Juillet Mgr Duparc lui écrit en effet : « J'écris à Mgr de Périgueux que je vous nomme recteur de la paroisse bretonne »

de Dordogne... Faites tout ce que vous pouvez pour le salut des âmes, l'union dans les familles, l'éducation des enfants et la sauvegarde des habitudes chrétiennes. Que les émigrés sentent dans le prêtre un père qui pense à tout, même au modeste bien-être de ses ouailles... ».

Jamais ordre ne fut mieux suivi : dans leurs articles *La Liberté*, *L'Ouest-Eclair*, *La Dépêche de Brest*, n'ont que louanges pour « l'Abbé Lanchès, cheville ouvrière de l'émigration bretonne en Dordogne ». Qu'y fait-il ? Il met en rapport les propriétaires et les Bretons. Il traite, rédige les baux, visite les Bretons, les reçoit le mercredi et le dimanche... il voit les malades et, au temps de Pâques, dans une paroisse de 8.000 âmes, grande une fois un tiers comme le Finistère, il fait des tournées pastorales qui l'apparentent aux pionniers de l'Évangile en pays de missions. En 1927, il compose un cantique que ses Bretons chantent chaque année au pardon qu'il organise pour eux, pardon que Mgr Duparc et Mgr de Guébriant ne dédaignent pas de présider.

En 1932, un treizième accident de moto lui vaut la perte d'un œil et une fracture de crâne qui le plonge dans le coma pendant trois jours, suivis de plusieurs mois de lit durant lesquels il souffre le martyre. Attribuant sa guérison quasi-miraculeuse à Michel Le Nobletz, il reprend son activité au printemps de 1933. En bref, son action persévérante aboutit dans le Sud-Ouest, qui se dépeuplait, à la fondation d'une nouvelle Bretagne vaillante, féconde et catholique. A preuve la présence dans le diocèse de Périgueux d'une quinzaine de prêtres et séminaristes d'origine bretonne.

Nommé en 1934 à Ploumoguier, il y fut un véritable père de famille tant au presbytère que dans sa paroisse. Prêtre de devoir avant tout, exhortant ses paroissiens à plus d'amour de Dieu avec cette éloquence qui ravissait naguère ses auditeurs de Notre-Dame de Paris ou de Lourdes, zélé pour tout ce qui regarde la beauté de la maison de Dieu, le 15 Août 1947, il eut la joie de bénir les orgues que, grâce à la générosité de ses paroissiens, il fit construire pour permettre à son peuple de prier et de chanter avec plus de cœur. Pour la chorale paroissiale, il compose plusieurs Noëls de facture vraiment heureuse. Les visites journalières qu'il fit durant des mois à M. le chanoine Picart et à M. Dantec, ancien recteur de Saint-Derrien, disent et sa charité et le soin qu'il prenait de ses malades...

La mort de l'abbé Floc'h, l'un de ses collaborateurs, tombé au champ d'honneur en Juin 1940, l'affecte beaucoup, et l'enfer de l'occupation ininterrompue de son presbytère dès Juillet 40 mine peu à peu sa santé. En Mars 43, une congestion le terrasse et une pleurésie, en Juillet de la même année, l'obligera par deux fois à séjourner plusieurs mois dans sa famille. Le 30 Septembre 44, il rentre à Ploumoguier et a tôt fait de décider la réparation du clocher et des vitraux endommagés lors de la libération.

Le 20 Octobre 1946, il devait, comme délégué spécial de Mgr le Vicaire Capitulaire, représenter l'Évêché de Quimper aux fêtes du 25^e anniversaire de la fondation de la colonie bretonne de Dordogne. Son état de santé l'obligea à décliner cette mission. Mais, avec l'agrément de Mgr Cogneau, S. Exc.

Mgr Louis, « pour le remercier de ses longs services en Dordogne et lui témoigner son affectueuse gratitude », eut la bonté de le nommer, à cette occasion, Chanoine Honoraire de Périgueux et Sarlat. M. Mévellec, l'aumônier actuel des Bretons de Dordogne, arrivait en fin Novembre à Ploumoguier avec pleins pouvoirs pour imposer au nouveau chanoine le camail à bande d'hermine bordé de rouge.

En Janvier dernier, au regret de tous, il dut se retirer dans sa maison natale, à Châteauneuf. Il eut la joie de pouvoir célébrer la messe presque chaque jour jusqu'au 17 Novembre et, après une légère aggravation de son état, il s'endormit tranquillement dans le Seigneur.

« Figure originale, mais la plus populaire du cours 1906 », de piété virile avec une dévotion spéciale pour Sainte Anne, partout il sut se faire aimer, aidant et encourageant chacun de ses conseils judicieux. La vivacité de son caractère pouvait étonner ceux qui ne le virent qu'en passant, mais ceux qui le fréquentèrent savaient qu'en toute circonstance on pouvait compter sur sa charité, car il avait un cœur d'or. La présence de 86 de ses anciens paroissiens à ses obsèques, à Châteauneuf, dit assez qu'à Ploumoguier il avait été compris et apprécié à sa juste valeur.

Que tous ceux qu'il aima, édifica ou achemina vers la vertu, pensent à lui dans leurs prières.

G. Y.

LECTURES

Agenda Ecclésiastique de poche.

9x15. 380 pages. 100 francs. — Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Annuaire-Agenda Catholique.

Nouveau titre de l'Agenda liturgique de bureau. — Beau volume cartonné de 300 pages, in-8° raisin (16x24). Prix : 160 francs. — Lethielleux.

La Responsabilité Médicale.

Coll. « Cercles d'Etudes Laënnec », par R. SAVATIER. — Cette brochure résume très clairement ce que non seulement tout médecin ou étudiant en médecine devrait connaître sur le grave problème de sa responsabilité civile mais aussi ce que tout « honnête homme », ni juriste, ni spécialiste, peut en savoir pour sa culture personnelle. D'abondantes références permettent à ceux qui le désirent de remonter aux sources juridiques. — 92 p. 120 frs. — P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Le Message de Saint François d'Assise au Monde moderne.

Par le R. P. GEMELLI, Recteur de l'Université Catholique de Milan. — Les adjonctions apportées à cette seconde édition concernent surtout la bibliographie, considérablement enrichie, et quelques points particuliers au long des divers chapitres, dont l'économie générale n'a pas été substantiellement modifiée. On y retrouvera donc, dans une ordonnance à la fois chronologique et logique, une première partie qui retrace succinctement la physionomie morale du saint d'Assise et le situe parmi ses contemporains ; puis une large étude historique qui, du XIII^e au XIX^e siècle, suit pas à pas tous les développements du franciscanisme ; et enfin une application à notre époque des vertus propres à la spiritualité franciscaine.

Se faisant historien et hagiographe, le P. Gemelli ne pouvait ni ne voulait se montrer infidèle aux disciplines sévères qui ont marqué le premier

épanouissement de son activité intellectuelle : la médecine, la psychologie expérimentale, la philosophie thomiste. Dans l'admiration filiale qu'il éprouve envers le rénovateur de la vie chrétienne au Moyen Age que fut saint François et devant les résultats d'un apostolat continué par ses disciples durant plus de sept siècles, il garde la sérénité d'un vrai savant, soucieux exclusivement d'atteindre à la vérité vivante dont les âmes peuvent se nourrir.

486 p., 16,5x26,5. 650 frs. — P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

MAISONS DE CONFIANCE

LIBRAIRIE — EDITION

Ch. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

TISSUS POUR DAMES

Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie

Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpteur

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

CHAISES D'ÉGLISE TOUS MODÈLES

B. ABOLIVIER, Représentant

Nombreuses références dans le diocèse

J 4 - Quéliverzan - St-PIERRE-QUILBIGNON

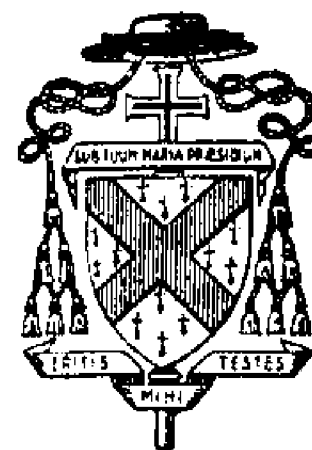
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Trage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Janvier 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 10 fr.

Sommaire :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Erection de la nouvelle paroisse du Moulin-Vert ; Enfants de chœur ; Services anniversaires.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes

de la semaine ; Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; « Affaires des Kermesses » ; Sessions d'Etudes J. M. C. ; Position du chrétien ; La Bretagne et Mgr Affre ; Echos. III. *Annales*.

PARTIE OFFICIELLE

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES

Le pèlerinage du diocèse à Lourdes aura lieu cette année du 19 au 25 Juin.

Comme l'année dernière et plus encore, puisque l'Année Mariale doit attirer à Lourdes des foules plus nombreuses et plus ferventes, le diocèse tiendra à faire un grand effort pour avoir un beau pèlerinage.

Les indications pratiques concernant les inscriptions seront fournies en temps opportun.

Erection de la nouvelle paroisse du Moulin-Vert.

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes canoniques prescrites par le Droit et pris l'avis du vénérable Chapitre cathédral, Nous avons fondé une paroisse au *Moulin-Vert*, en Penhars, sous le vocable de *Saint-Pierre et Saint-Paul*.

La limite de la nouvelle paroisse est fixée comme suit :

Au Nord : le Stéir, à partir du pont du manoir du Parc jusqu'au pont du Diable, au delà de Ker-Anna. La limite

emprunte ensuite la route montant vers le Nord et bifurquant vers Trohêir pour atteindre les villages de Kermeurzin, Bolhal, englobe le village de Kerzu (Moulin-Vert), aboutit à la limite territoriale Kerfeunteun-Plogonnec.

A l'Ouest : traversant la route de grande communication Quimper-Plogonnec, la limite contourne le manoir du Launay, traverse la voie ferrée, prend le chemin de terre qui aboutit à Ty-C'hoant, descend la route de Guengat-Quimper pour emprunter le chemin qui passe par Keryéven (Moulin-Vert), Kersilien (Guengat), pour aboutir à Poulfeunteun.

Au Sud : longeant la limite territoriale Penhars-Plonéis, la limite paroissiale atteint ainsi le ruisseau qui, coulant dans un vallon profond, vient se jeter dans le Stêir au Pontigou. Ce ruisseau, jusqu'à hauteur du terrain de Stade de Kermabeuzen, sert de limite Sud.

A l'Est : quittant le ruisseau à hauteur du Stade de Kermabeuzen, la limite passe en diagonale par les terrains portant les n° 358, 357, 356, 355 du plan cadastral de Penhars pour atteindre l'impasse Trépajou, rejoindre la venelle du Pontigou et suivre la limite territoriale de la commune de Penhars jusqu'au pont du Stêir, au Manoir du Parc.

Quimper, le 26 Janvier 1949.

† ANDRÉ, Evêque de Quimper et de Léon.

Enfants de chœur.

Un renouveau de piété liturgique se manifeste de plus en plus parmi les enfants de chœur. Pour en favoriser l'épanouissement, la Fédération diocésaine des Enfants de Chœur de Paris projette de donner à son prochain pèlerinage annuel un éclat particulier.

Le jeudi 21 Avril 1949, elle groupera auprès de Notre-Dame de Paris plusieurs milliers de jeunes servants de l'autel.

Sous la présidence de Son Eminence Monseigneur le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, se dérouleront, matin et après-midi, de belles et grandes cérémonies.

La Fédération de Paris serait heureuse de voir se joindre à elle les enfants de chœur du diocèse.

La Journée de Chartres, en Juin dernier, a laissé une impression profonde à 8.000 enfants, venus de 21 diocèses différents. Puisse cette nouvelle manifestation de piété en édifier un plus grand nombre encore, et revaloriser aux yeux des fidèles qui en seront témoins, l'honneur du service de Dieu à l'autel.

— Se mettre en rapport avec M. l'abbé Caroff, Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.

Services anniversaires.

Pour M. Joseph Brénéol, ancien chanoine titulaire, à la Cathédrale Saint-Corentin, le mardi 8 Février, à 10 heures.

Pour M. François Coquil, ancien recteur de Kerfeunteun, à Kerfeunteun, le samedi 12 Février, à 10 h. 30 ; à Plouvorn, le 17 Février, à 10 h. 30.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 30 Janvier. — 4 ^e après l'Epiphanie.	Jeu 3. — St Gildas.
Lundi 31. — St Jean Bosco.	Vendredi 4. — St André Corsini.
Mardi 1 ^{er} Février. — St Ignace.	Samedi 5. — Ste Agathe.
Mercredi 2. — Purification de la B.V.M.	Dimanche 6. — 5 ^e après l'Epiphanie.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après l'Epiphanie (30 Janvier).

Mercredi, Purification de la B.V.M. : A 9 heures, bénédiction des Clerges et grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Confession des filles du Catéchisme.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'Adoration et bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confessions des garçons du Catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche après l'Epiphanie (30 Janvier) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 heures, vêpres et bénédiction.

Mercredi, 2 Février : Fête de la Purification de la Sainte Vierge. — A 8 heures, bénédiction des Clerges, suivie de la messe chantée. A 20 h. 15, complies suivies du Salut.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : Bénédiction à 7 h. 30. Le Saint-Sacrement restera exposé depuis la fin de la messe de 8 h. 30 jusqu'à la bénédiction qui aura lieu à 17 heures.

Samedi, 1^{er} samedi du mois : A 20 h. 15, à l'autel de la Vierge, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 30-31 Janvier : Guipronvel ; — 1^{er}-7 Février : Saint-Melaine, Morlaix.

"Affaires des Kermesses"

Après la Cour d'Appel de Poitiers, les tribunaux de La Roche-sur-Yon et de Fougères et, tout dernièrement, celui de Quimper (jugant les affaires de Saint-Evarzec et de Pluguffan) viennent de rendre leurs arrêts. Ils ont conclu de même façon : condamnation (parfois avec sursis) pour non-déclaration de spectacles, acquittement du grief de refus de paiement des taxes. On comprendra l'importance pratique de ces décisions.

« Si ces taxes n'ont pas été acquittées, déclarait S. E. le Cardinal Roques dans sa déposition devant le Tribunal de Fougères, c'est pour la raison bien simple qu'à l'impossible nul n'est tenu : dans la situation actuelle, les besoins sont trop grands, les ressources trop maigres. Vouloir les amenuiser par un prélèvement supplémentaire porterait un coup mortel à la vie de ces écoles dont, on ne sait trop dans quel dessein, l'Etat se refuse jusqu'ici à reconnaître l'utilité et la détresse et auxquelles il n'accorde que la liberté de mourir. »

Sessions d'Etudes J. M. C.

Il est difficile dans le courant de l'année de se rendre exactement compte de la vitalité des sections J.M.C. de nos ports. Le rythme, parfois invraisemblable, des sorties en mer, s'oppose à toute régularité, même pour les Cercles d'Etudes.

Aussi pendant les quelques semaines de répit qui vont de la mi-Décembre au début de Février, essaie-t-on de grouper les militants qui ne sont pas partis pour d'autres régions : Maroc, Mauritanie ou Nord de la France.

**

Cette année, les tout jeunes de 13, 14 et 15 ans ont profité de leurs vacances de Noël pour se regrouper, pendant trois jours, à l'école Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Ils n'étaient que 16, en provenance de cinq ports de Cornouaille ; mais le travail n'en a pas été de moindre qualité. Ces petits gars qui fréquentent encore l'école primaire pendant la saison d'hiver, avaient déjà l'expérience de la vie en mer, et l'un des plus jeunes avait déjà fait une campagne au Maroc, en qualité de mousse.

Les discussions ont été de ce fait très vivantes, d'autant plus que le programme prévoyait des sorties instructives, comme la visite de l'Ecole des Mousses et de Maistrance, en Loctudy.

L'abbé Caroff, aumônier fédéral des Cœurs Vaillants, se chargea des conférences spirituelles qui furent particulièrement appréciées de ces petits gars qui veulent vivre en chrétiens partout où ils passeront, malgré les exemples trop souvent lamentables qu'ils ont continuellement devant eux, sur leurs bords ou dans les ports d'escales.

Ces trois jours auront servi à semer le bon grain dans des âmes encore fraîches et délicates.

**

Le 3 Janvier, 35 militants, âgés de 16 à 19 ans, représentant huit ports et auxquels s'adjoignirent 1 Morbihannais et 3 Vendéens, emplissaient de leurs cris et de leurs ébats les cours et les salles de leur vieille maison de Quimperlé : à la Retraite, ils se sentent vraiment chez eux, et la bonté des Religieuses leur donne des droits dont ils abuseraient, s'il y avait une limite à la patience de celles qui les reçoivent.

Jusqu'au 7 au matin, toute cette jeunesse travailla pendant de longues séances, dans une exubérance bien maritime. Les sujets proposés à leurs discussions étaient d'ailleurs dans la ligne de leurs préoccupations actuelles : entre marins-pêcheurs on admet facilement les déficiences du milieu, et on recherche courageusement la part de responsabilité personnelle incombant à chacun. Travail du dimanche, ivrognerie et alcoolisme, abrutissement et abêtissement chez trop de marins par suite des

conditions inhumaines du métier — appât forcené du gain — perte du sens familial — refus de travailler à un avenir plus stable de la profession : toutes ces tares, et d'autres encore, fournirent un aliment à une révision de vie approfondie. Et chaque jour, l'abbé Le Meste, aumônier fédéral J.M.C. du Morbihan, apportait la lumière chrétienne sur toutes ces questions, dans des causeries très simples et très concrètes.

L'impression que l'on garde de telles journées est que ces militants, si rarement atteints par les Cercles d'Etudes, mais dont la générosité naturelle est indéniable, ne pourront pas grand chose contre l'ambiance de plus en plus matérialisante du milieu, s'ils ne trouvent pas dans tous les ports où ils passent un aumônier et des camarades qui les soutiennent.

Hélas, plusieurs de nos ports restent insensibles aux invitations qui leur sont adressées. Le travail est difficile, ingrat ; les échecs sont nombreux. Est-ce une raison pour ne rien tenter ? Avons-nous le droit de rester insensibles à la plainte de ces jeunes gens qui n'ont pas un seul jour de repos pendant 4 ou 5 mois d'affilée, qui n'ont plus la possibilité d'assister à la messe pendant la majeure partie de l'année ?

En essayant de les ouvrir aux réalités spirituelles, leurs aumôniers aperçoivent des réalités quotidiennes monstrueuses, qui deviennent banales à force d'être côtoyées si on ne les regarde pas en face.

La morale du dimanche pour nos marins-pêcheurs est encore à adapter aux circonstances de leur vie, et seule une équipe d'aumôniers pourra apporter les éléments de solution, que les J.M.C. essaieront de mettre en pratique dans leur milieu tout entier.

**

A peine terminée la Session d'Etudes de Quimperlé, s'ouvrait, à l'Abbaye de Kerbénéat, la Retraite des Aînés, réservée à ceux qui ont déjà accompli ou vont accomplir leur service militaire. Ils y étaient 20, apportant la mentalité de 6 de nos ports. Cette fois, c'était sérieux. L'exubérance, qui ne perd jamais ses droits chez les pêcheurs, s'alliait à un calme qui cadre avec l'âge plus avancé. Le chanoine Kérautret avait accepté de donner les instructions : c'était une assurance de succès. L'un des moines, d'origine maritime, prêta un concours que les J.M.C. l'obligèrent à prolonger, avec la permission du Révérendissime Père Abbé.

L'ambiance y était : silence, calme, recueillement, solitude. La visite de Monseigneur fut un encouragement précieux. La grâce de Dieu fit le reste : le travail profond à l'intérieur de chaque âme.

Et au matin du 4^e jour, chacun emporta le regret de cette retraite si vite passée, mais depuis, la solitude de Kerbénéat a été violée par les cartes de remerciement émanant de nos ports, tant il est vrai que le J.M.C. ressemble au Bénédictin par beaucoup de points. Et désormais, en égrenant leur chapelet, pendant leurs quarts de nuit, des marins penseront à ceux qui, à la même heure, se lèvent pour veiller sur les cités endormies.

J.M.C. et Moine remplissent sur un autre plan la fonction du phare de pleine mer résistant aux tempêtes et indiquant la route à suivre.

« Seul, mais portant la lumière. »

Déjà plusieurs de ces J.M.C. ont repris la mer et leur rude métier. Que Dieu veille sur eux et les ait en sa garde.

POSITION DU CHRÉTIEN

« Le chrétien occupe sur la terre une position particulière. Il porte une vie éternelle dans sa vie humaine, ou, plus exactement, c'est sa vie humaine qui, par la grâce du Christ est transformée en une vie proprement divine aux perspectives éternelles. Il vit parmi les hommes avec le secret dans son cœur, qu'il partage avec tous ses frères dans la foi, reliés entre eux dans l'Eglise. Et c'est ce secret que nous devons livrer au monde pour que le monde soit sauvé.

Avons-nous cette conviction que nous sommes responsables de tout et de tous et que Dieu n'a pas promis de se substituer à notre carence. « Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre ». Si chacun de nous prenait une fois pour toutes ces mots au sérieux, quel changement en nous et dans le monde ! Pourquoi y a-t-il parmi nous tant de cœurs attiédies, tant de bonnes consciences, tant de cœurs nobles qui, insensibles aux misères du monde et de leurs frères, ne voient plus dans l'Eglise qu'une société d'assurances contre les risques de cette terre livrée à la perdition.

On dirait qu'ils ont peur de la vérité, qu'ils la conservent et la servent comme d'autres feraient pour leurs idoles. Pour combien d'entre nous, la vie chrétienne n'a jamais été vue ni vécue comme une loi progressive, cependant que l'Evangile nous en fait l'annonce en chacune de ses pages : c'est une semence qui doit croître (Marc IV, 26), une graine qui doit grandir et donner des fruits (Marc IV, 30), c'est une eau jaillissante (Jean IV, 13-14).

Nous ne pensons pas assez à « ces multitudes d'hommes qu'un profond ressentiment né de la dignité humaine offensée et humiliée en eux a tournés contre le christianisme confondu par eux avec un régime temporel qui a rejeté de son existence les vérités chrétiennes. Ignorons-nous combien d'entre eux sont chrétiens sans le savoir ? » (Maritain). H. BARBEAU (1).

LA BRETAGNE ET Mgr AFFRE

L'année 1948 a vu célébrer le centenaire de la mort glorieuse que trouva, durant les journées révolutionnaires de Juin, Mgr Affre, le « bon pasteur » sacrifié pour ses brebis. Paris, Amiens, Saint-Rome-de-Tarn (ancien fief de sa famille), Affreville (en Algérie) ont, tour à tour, célébré la mémoire de son sacrifice. La *Semaine religieuse* de Luçon, en Juin dernier, a rappelé que ce diocèse l'avait eu pour grand-vicaire et quel culte professait le futur archevêque pour les héros des guerres de Vendée. La Bretagne ne saurait demeurer indifférente à son souvenir, consciente qu'elle est d'avoir occupé une place importante dans l'existence du prélat « martyr ».

Il avait à peine 23 ans quand, avant même de lui conférer les ordres sacrés, on l'envoyait à Nantes où, à la faveur de la

(1) Dans « *Efficacité Chrétienne* », par H. Barbeau, vice-recteur des Facultés Catholiques de Lille. Vient de paraître. — Casterman, Paris. — 88 pages, 90 francs.

Restauration, les Sulpiciens réorganisaient le grand Séminaire, avec un Nantais, M. Morel, pour supérieur. L'abbé Affre y travailla beaucoup, même au détriment de sa santé, pour la formation intellectuelle du clergé, œuvre qui eut toujours la première place dans ses préoccupations de prêtre et d'évêque. Il n'y fut pas étranger à la vocation de M. de Courson ; plus tard, ils se retrouveront à Paris l'un archevêque, l'autre supérieur général de Saint-Sulpice.

C'est des mains d'un prélat breton que l'abbé Affre reçut l'ordination sacerdotale. Quoique né à Paris, Mgr de Quénen nous appartient, en effet, et par ses origines et par une partie de sa vie sacerdotale consacrée au diocèse de Saint-Brieuc. (Il y fut vicaire général, avant de devenir, à Paris, coadjuteur, puis successeur du cardinal de Périgord.) Quelques années plus tard, Mgr de Quénen appellerait près de lui le chanoine Affre, pour l'aider dans l'administration de son vaste diocèse ; se doutait-il qu'il le préparait à le remplacer ?

Mais un autre évêque breton, un Morlaisien, Mgr Le Pape de Trévern (1), avait remarqué l'abbé Affre et intervint dans ses destinées. Soucieux de restaurer, dans son diocèse de Strasbourg et dans toute la France, les études théologiques, il veut s'attacher un prêtre dont la principale ambition est de former un clergé qui, par sa valeur intellectuelle, fasse honneur à l'Eglise. Avec bien de la peine, il obtient Mgr Affre pour coadjuteur. Préconisé évêque de Pompéiopolis, celui-ci avertit son frère qu'il compte être sacré le 31 Mai 1840. Mais le siège de Paris est vacant ; la nomination du successeur de Mgr de Quénen souffre mille difficultés... Enfin, malgré sa réputation de « légitimiste », qui risquerait de le faire exclure par le gouvernement de Louis-Philippe, le coadjuteur de Strasbourg est choisi, de préférence aux autres candidats. Ainsi, c'est comme archevêque de Paris qu'il va être sacré à Notre-Dame, le 6 Août 1840, par le cardinal de La Tour d'Auvergne-Lauragais. Le cas ne s'était pas présenté depuis Gondi (1623). Or, parmi les prélats qui assistaient à la cérémonie, on remarquait l'évêque-élu de Quimper, Mgr Graveran. Quelques jours plus tard, une solennité toute semblable se déroulait encore, sous les voûtes séculaires de la cathédrale parisienne ; mais, cette fois, le jeune archevêque (2) était le consécrateur et c'est par lui que le nouvel évêque de Quimper et Léon recevait la plénitude du sacerdoce. Ce seul fait d'avoir consacré l'*Eskop wen* ne suffirait-il pas pour assurer à Mgr Affre une place dans l'histoire religieuse de la Bretagne ?

Echos

— Le R. P. Jh Grall, Landivisien, ancien professeur au Collège de Saint-Pol-de-Léon, entré, il y a peu de temps, aux Missions Etrangères, et parti en Novembre pour une Mission d'Indochine, a été fait prisonnier à son arrivée par un groupe de partisans du Viet-Minh, qui avaient attaqué le train où il avait pris place. Nous le recommandons aux prières de nos lecteurs.

(1) Celui que, dans sa magistrale biographie de Mgr Freppel, l'abbé Eug. Terrien nous présente parcourant son diocèse « monté sur une espèce de cheval de guerre, portant la robe violette, la mitre et la crosse comme ses ancêtres, les chevaliers bretons, avaient porté le bassinet, la cotte de maille et la lance ».

(2) Nés, l'un et l'autre, au plus sombre moment de l'histoire de France, la même année 1793, ils étaient, à quelques mois près, du même âge.

PRESSE LIBÉRALE DU FINISTÈRE

AVIS. — Les porteurs de bons décennaux de la Société « Presse Libérale du Finistère », sont priés de faire connaître les numéros de leurs titres soit au Siège social, à son bureau provisoire, 159, rue Jean-Jaurès, à Brest, soit à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper.

Société Nationale des Chemins de Fer Français.

A partir du dimanche 23 Janvier 1949, les trains de voyageurs omnibus :
N° 1780 Quimper-Lorient (Quimper, dép. 5 h. 54 ; Lorient, arr. 7 h. 28).
N° 1797 Lorient-Quimper (Lorient, dép. 18 h. 30 ; Quimper, arr. 20 h. 02).
N° 1771 Vannes-Lorient (Vannes, dép. 6 h. 13 ; Lorient, arr. 7 h. 38).
N° 1726 Lorient-Vannes (Lorient, dép. 18 h. 31 ; Vannes, arr. 19 h. 56),
qui ne circulent actuellement qu'en semaine, circuleront également les dimanches et jours fériés.

MAISONS DE CONFIANCE

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 524.6

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

VITRAUX

F. RAZIN (Verrier-d'art)

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel

Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité

NANTES (Loire-Inférieure)

Vitraux — Scènes — Personnages

Mosaïques — Réparations

Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

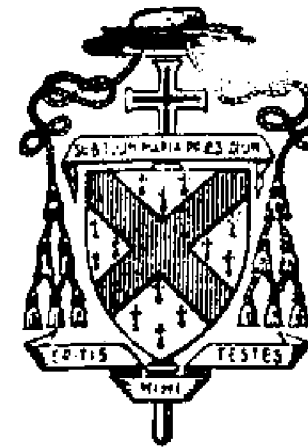
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Janvier 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 10 fr.

Sommaire :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Pour l'Emprunt ; Sessions sacerdotales ; Nouvelle délimitation de paroisse ; Quête pour le Secrétariat National d'Action Catholique ; Confirmation pour les enfants en danger de mort ; Nomination ; Tableau de la Confirmation et de la Visite Pastorale pour 1949.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes

de la semaine ; Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Mouvement C.V.-A.V. ; Exposition ; Succès de nos écoles aux examens ; Journées Nationales d'Enseignement religieux ; Missions paroissiales ; Echos ; Nécrologie : M. Joseph Bréneol ; Lectures.

III. Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

POUR L'EMPRUNT

Un appel de S. Eminence le Cardinal Suhard à l'occasion de l'Emprunt.

Paris, le 24 Janvier 1949.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Au nom du Gouvernement, M. le Ministre des Finances a demandé à votre Archevêque de s'unir à l'appel qui vous est adressé en faveur du nouvel emprunt. Nous le faisons volontiers. Quel Français, en effet, pourrait rester indifférent au succès d'un effort dont dépendent la reconstruction de nos villes et de nos villages sinistrés, l'équipement moderne de nos usines ?

C'est à une œuvre de renaissance nationale que participeront les Français qui répondront à l'appel du Gouvernement. Nous souhaitons vivement qu'aucune passion partisane n'empêche de souscrire à cet emprunt tous ceux qui sont à même de le faire. L'ampleur de son succès donnera au monde la preuve que la nation française n'a rien perdu de ses qualités traditionnelles de prévoyance et de sagesse et que nous savons toujours faire taire nos divisions lorsque le redressement du pays est en jeu.

Pour notre part, nous sommes reconnaissant au Gouverne-

ment d'avoir prévu dans les conditions de souscription des facilités particulières en faveur des petits rentiers âgés, car c'est un devoir pour la communauté nationale d'adoucir dans toute la mesure du possible le sort douloureux de tant de vieillards frustrés aujourd'hui du fruit légitime de leur travail et de leur épargne.

Qu'il nous soit permis enfin d'espérer que du succès de cet emprunt de reconstruction sortira un remède efficace à la crise du logement dont pâtissent tant de jeunes foyers, à l'heure où nos familles françaises ne demandent qu'à s'accroître. C'est à cette œuvre magnifique de solidarité nationale qu'encore une fois votre Archevêque vous presse tous de participer.

Nous vous renouvelons, nos très chers Frères, notre affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† EMMANUEL, Card. SUHARD, Archevêque de Paris.

Monseigneur l'Evêque, qui a accepté de faire partie du Comité départemental de patronage, adresse le même appel à ses diocésains.

Sessions sacerdotales.

Comme la *Semaine Religieuse* du 21 Janvier l'a déjà annoncé, elles auront lieu, avec le concours du R. P. d'Ouince, directeur des « Etudes »,

à la Retraite de Lesneven, du lundi 21 Février (9 h. 30) au mercredi 23 (16 heures) ;

à la Retraite de Quimper, du jeudi 24 Février (9 h. 30) au samedi 26 (à 16 heures).

On rappelle que pour éviter les allées et venues qui nuiraient à l'atmosphère de recueillement et d'étude, on ne peut s'inscrire que pour l'ensemble de la session.

Prière d'envoyer les adhésions avant le 12 Février, pour la session de Lesneven : à l'aumônier de la Retraite de Lesneven ; pour la session de Quimper : à M. le Directeur des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.

Nouvelle délimitation de paroisse.

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de Juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes canoniques prescrites par le droit et pris l'avis du vénérable Chapitre Cathédral, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE I. — La limite de la paroisse de Pont-de-Buis est fixée désormais :

Au Nord : par le chemin qui, partant de Kergueric, en Logonna-Quimerc'h, traverse la vieille route de Pont-de-Buis à Quimerc'h, puis la Route Nationale n° 170, pour atteindre la limite territoriale de Lopérec ;

A l'Est : par cette même limite territoriale jusqu'au viaduc de la voie ferrée Quimper-Brest, la voie ferrée jusqu'au chemin de terre qui se dirige vers le chemin vicinal de Saint-Ségat, le chemin de terre de Saint-Ségat (le terrain du Champ de Tir

sis à Pont-de-Buis), la Route Nationale n° 170 jusqu'au ruisseau appelé Dourik-Perros ;

Au Sud : par le ruisseau Dourik-Perros jusqu'à la voie ferrée ; une ligne droite passant par les parcelles n° 160 à 190 du cadastre et aboutissant à la rivière de Châteaulin, au Sud de Roscoat ;

A l'Ouest : par la limite de Logonna-Quimerc'h.

ARTICLE II. — La paroisse de Pont-de-Buis est rattachée au Spirituel au doyenné du Faou.

Quimper, le 1^{er} Février 1949.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon.

Quête pour le Secrétariat National d'Action Catholique.

La quête pour le Secrétariat National d'Action Catholique prévue pour le 4^e dimanche de Janvier (*Ordo*, page 8), devra être faite le dimanche 6 Février dans toutes les églises et chapelles du diocèse où elles n'auront pu avoir lieu à la date prévue.

Confirmation des enfants en danger de mort.

Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs qui, ayant administré le sacrement de confirmation à des enfants en danger de mort pendant l'année 1948, n'en ont pas encore informé le Secrétariat, de le faire au plus tôt.

Ces indications sont indispensables pour pouvoir adresser à Rome, le rapport annuel exigé par la Congrégation.

Nomination.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé :

Vicaire à Camaret, M. Roger Saliou, jeune prêtre de Milizac.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 6 Février. — 5^e après l'Epiphanie.

Lundi 7. — S. Romuald.

Mardi 8. — S. Jean de Matha.

Mercredi 9. — S. Cyrille.

Jeudi 10. — Ste Scholastique.

Vendredi 11. — Apparition de la B. V. M. à Lourdes.

Samedi 12. — Du 6^e dim. après l'Epiphanie anticipé.

Dimanche 13. — Septuagésime.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 5^e dimanche après l'Epiphanie (6 Février) : à 9 h., messe mariale des hommes.

Lundi : à 7 h. 30, messe des Ligneuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipes : à 15 h., réunion des dizainières à la sacristie.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 5^e dimanche après l'Epiphanie (6 Février) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. La messe de 8 h. (messe des dames d'œuvre) sera dialoguée et célébrée face à l'assistance. A 14 h., vêpres, procession du Rosaire et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 1-7 Février : Saint-Melaine ; — 8-10 : Carhaix ; — 11-14 : Penmarc'h.

Missions paroissiales. — Sainte-Sève : 10 au 27 Février ; — Ile Molène : 3 au 20 Février ; — Milizac : 6 au 20 Février.

Mouvement C. V. — A. V.

L'Aumônier diocésain invite les prêtres, les éducateurs et éducatrices, les dirigeants et dirigeantes et tous ceux (urbains et ruraux) que la question intéresse, à une Journée de formation au centre de leur choix :

Lesneven : à la Retraite, le 10 Février ; *Quimper* : à la Retraite, rue Verdelet, le 17 Février ; *Morlaix* : au Porsmeur, près de l'église St-Martin, le 28 Février ; *Kérinou-Lambézellec* : Ecole N.-D. de Bonne-Nouvelle, le 3 Mars ; *Quimperlé* : à la Retraite, le 10 Mars ; *Pont-l'Abbé* : Ecole N.-D. des Carmes, le 17 Mars ; *Douarnenez* : Ecole libre des filles, le 24 Mars.

Les réunions commenceront à 9 h. 30 et se poursuivront jusqu'à 17 h., suivant le programme prévu par la circulaire du 31 Janvier.

A midi, repas en commun : s'inscrire directement auprès des économes des établissements sus-indiqués, 48 heures avant les réunions — dernier délai.

Exposition.

Une exposition organisée par les Frères des Ecoles chrétiennes sur le Rayonnement mondial de leur Institut se tiendra aux Nouvelles Halles, du dimanche 13 Février au jeudi 17 inclusivement.

Succès de nos écoles aux examens

Une statistique qui peut être un argument.

Les élèves des écoles libres du diocèse, candidats aux différents examens de fin d'année, ont obtenu en 1948 les résultats suivants :

Au *Certificat d'Etudes Primaires* : 3.001 reçus sur 3.444 candidats.

Au *Brevet Elémentaire* : 149 reçus sur 355 candidats.

Au *Brevet d'Etudes du 1^{er} Cycle* : 116 reçus sur 177 candidats.

Au *Baccalauréat* (pour 16 institutions) : 1^{re} partie : 164 reçus sur 284 candidats ; 2^e partie : 106 reçus sur 135 candidats.

Journées Nationales d'Enseignement religieux

Le Centre National Catéchistique organise à Paris (19, rue de Varenne), deux Journées Nationales d'Enseignement religieux, les 9 et 10 Mars prochain, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Suhard et de Mgr de Provençères.

Voici le programme de ces journées.

Mercredi 9 Mars :

Les périodes sensibles en éducation, par M. M. Fargues.

Maman éducatrice, par Mme Cassaigne.

L'éducation des petits, par une Religieuse Dominicaine missionnaire des campagnes.

La Foi de l'enfant, par M. le chanoine Enne, Supérieur du Séminaire des Carmes.

Les sacrements de l'enfance, par M. le chanoine Imbault, curé de Saint-François d'Assise.

Carrefour pour les catéchistes, avec Mlle Heitz, secrétaire.

Carrefour pour les catéchistes des tout-petits, avec Mme Damer, générale de l'Archiconfrérie de l'Œuvre des Catéchistes, secrétaire générale de la F.C.T.P.

Jedi 10 :

La Bible et l'enfant, par M. l'abbé Colomb, directeur-adjoint de l'Enseignement religieux de Lyon.

Une expérience religieuse d'éducation active, par Mlle Parot, directrice d'Ecole nouvelle.

Psychologie et Education chrétienne de la première adolescence, par M. l'abbé Barbey, professeur à l'Institut de Pédagogie de Lyon.

Catéchisme et Communauté paroissiale, par M. l'abbé Connan, curé de Saint-Séverin.

Conclusion par Son Eminence.

Ces journées s'adressent aux prêtres, aux religieux et religieuses, aux éducateurs et éducatrices laïques, aux catéchistes volontaires et « mamans d'âmes ».

Ceux et celles qui désirent y participer sont priés d'envoyer leur adhésion au *Centre National Catéchiste* (19, rue de Varenne, Paris 7^e), en précisant s'ils désirent recevoir une fiche donnant droit à une réduction de 20 % sur le trajet.

Adresser son adhésion avant le 1^{er} Mars.

Joindre un timbre pour la réponse.

Nos amis défunts

— Au Tréhou, M. Inizan, père de M. l'abbé Inizan, chargé du Recrutement sacerdotal.

— A Clohars-Carnoët, Mme Tanguy, mère d'un prêtre missionnaire et de deux religieuses.

— A Confort, Mme Savina, mère du R. P. Savina, missionnaire O. M. I.

Missions paroissiales

A Saint-Goazec.

Les années 1896, 1911-24-35 et 48 ont été marquées par des missions dans la paroisse. Chacun des derniers recteurs y a organisé la sienne ; M. le chanoine Martin en ayant deux à son actif. La mission de 1896 coïncide avec la consécration de la nouvelle église, son cinquantenaire a été célébré à la clôture de la toute dernière.

Annoncée en chaire dès le début de l'année, souvent rappelée ensuite, la mission fut encore préparée les deux derniers mois par le « pèlerinage de la Vierge au foyer », la visite de toutes les familles avec remise d'un tract programme. Si elle n'a pas groupé l'« unanimité des paroissiens », notée par un précédent chroniqueur, elle aura atteint, du 15 Septembre au 3 Octobre dernier, la grande majorité de la population.

M. le Recteur avait fait appel à des prêtres du diocèse et les paroissiens ne sont pas prêts de les oublier.

Comme d'accoutumée, les enfants eurent les prémices et vinrent nombreux écouter MM. Milin, recteur de Plougar (ancien vicaire), Bervas, recteur de Lesconil, et Calvez, vicaire à Cléder. Puis vinrent les tout petits au bras de leur mère, en une cérémonie présidée par M. le Curé de Crozon.

La première semaine des grandes personnes fut prêchée par M. le chanoine Grall, curé de Crozon, président, MM. Guillou, recteur de Lennon, Croguennec, recteur de Tréglonou, Lagadec, recteur de Saint-Rivoal. La deuxième semaine fut présidée par M. le chanoine Boulès, curé de Plougastel-Daoulas, aidé par MM. le chanoine Abguillem, curé de Saint-Sauveur de Brest, Guéguen, recteur d'Ergué-Gabéric, Ménez, vicaire à Saint-Pol-de-Léon. Des conférences du soir en français furent données, la première semaine par M. Lespagnol, curé de Châteauneuf-du-Faou, la seconde par M. Pichon, recteur de Plougonven. Elles groupèrent des auditoires très nombreux.

On a enregistré au cours des deux semaines 282 communions d'hommes et 441 de femmes. Quelques autres paroissiens ont suivi les mêmes exercices à Roudouallec dans les mêmes semaines, à Châteauneuf quelques mois plus tôt, et une dizaine de malades ont été vus à domicile.

La clôture, qui était aussi le centenaire de l'église, fut un véritable triomphe.

A la grand'messe, chantée par M. Falc'hun, directeur au Grand Séminaire, assisté de M. Louboutin, ancien vicaire, et du Rév. Père Tavenec, jeune prêtre de la paroisse, M. le Vicaire général rappela les cérémonies de la consécration de l'église, les grâces dont elle avait été l'occasion pour la paroisse depuis un demi-siècle, l'attachement que nous devons lui porter.

Dans l'après-midi, la procession finale se rend à 1 km. du bourg pour l'inauguration d'une croix de kersanton sur un beau fût découronné il y a quelques dix ans par la tempête. Maisons, et routes sont splendidement décorées ; arcs de triomphe, inscriptions, banderoles, plantes vertes se succèdent le long du parcours. Bannières, statues, grand crucifix qui sera placé à l'église : nouvelle croix de granit, sont successivement portés

par les différents corps de métiers. Le groupe des ardoisiers portant la statue de sainte Barbe n'est pas le moins remarqué. N.-D. des Portes, qui, si l'on en croit une tradition, est bien aussi de chez nous, est venue présider les derniers jours de la mission. Accueillie le jeudi précédent avec beaucoup d'amour, elle participe à la procession avec M. le Curé de Châteauneuf-du-Faou, la fanfare du patronage et un bon groupe de paroissiens. De mémoire d'homme, on ne vit telle foule à Saint-Goazec.

A Kerlaz... 9-25 Décembre 1948.

Kerlaz fut évangélisé en 1658 et en 1665 par le Père Mau-noir, disciple de Dom Michel Le Nobletz qui avait tant prêché dans la région de Ploaré et de Douarnenez ; sans doute aussi à Kerlaz ; après la fondation de la paroisse en 1869, trois Missions continuèrent ce bon travail du passé : en 1885, sous le rectorat de M. Latreille ; en 1900, sous M. Salou ; en 1921, sous M. Bothorel ; puis il n'y eut plus que des jubilé très courts, en 1926, 1933, 1938, ou des Adorations, en 1929, 1941, 1945. Aussi désirait-on une Mission et le premier souci du nouveau recteur fut d'obtenir, dès Août 1947, le concours des Pères Capucins de Roscoff, de préparer le terrain par six mois de prédications orientées vers la Mission, de faire douze réunions de quartiers, les dimanches du printemps et de l'été, après les vêpres afin d'atteindre même les plus récalcitrants jusque dans leurs retranchements.

Dans une terre si bien préparée et si bien conservée, grâce à N.-D. de la Clarté et à Sainte Anne, les missionnaires pouvaient venir, le 8 Décembre, pour commencer par les enfants. Le 12, jour de la Saint Corentin, ils eurent leur communion et leur fête des couronnes avec la procession des tout-petits, une trentaine, portés par leurs jeunes mamans.

Deux jours de pluie encore, ce qui n'empêche pas 70 hommes et 100 femmes de suivre dès le lundi les instructions aux grandes personnes et, le 15 Décembre, cette faveur si haute de la visite aimable et souriante de notre Evêque ; ses conseils et ses directives furent écoutés avec foi et respect. Le 18, il y eut à la sainte Table 73 hommes et 97 femmes ; ces chiffres ajoutés à ceux des malades, puis des assistants de la deuxième semaine, où il fit plus froid et plus sec, donnent un ensemble de 203 hommes, et de 230 femmes atteints par la Mission, plus 42 enfants des écoles libres ; malheureusement 10 hommes sont restés sourds à la voix de Dieu.

Quant aux fêtes, celle des morts, le 19, celle de la Réparation, le 23, celle de Noël, avec sa veillée sur l'Annonciation, la naissance de l'Enfant-Jésus, l'adoration des Bergers ; la clôture avec la fête du Saint Evangile et de ses enseignements, les Chemins de Croix prêchés et vécus, les deux messes face au peuple, elles ont plu à tout le monde et attiré la foule. On a noté 800 communions pendant la Mission, la plupart des paroissiens ayant communie deux fois. Daigne Dieu faire fructifier et améliorer encore les effets de cette Mission.

A Plouédern.

Les paroissiens de Plouédern avaient accueilli avec grande joie la nouvelle qu'une mission allait enfin se donner dans leur paroisse. Elle vient d'être prêchée par les Pères Montfortains.

Pour créer une ambiance aussi favorable que possible à la

PARTIE OFFICIELLE

Tableau de la Confirmation et de la Visite Pastorale pour 1949

MOIS	DATES	MATIN	SOIR	LOGEMENT
AVRIL	27. MERCREDI	Hanvec	Saint-Eloy. — Rumengol *	Logon*-Daoul*
	28. JEUDI	Logonna	L'Hôpital-Camfrout. — Daoulas *	Landerneau.
	29. VENDREDI	Dirinon	Saint-Urbain. — Irvillac	Quimper.
	1. DIMANCHE	Ploudiry	Loc-Eguiner. — La Martyre *	Landerneau.
	2. LUNDI	Le Tréhou	Tréflévénez. — Pencran *	Id.
	3. MARDI	Plougastel-Daoulas	Loperhet	Id.
	4. MERCREDI	Saint-Divy	Kersaint-Plabennec. — St-Thonan.	Id.
	5. JEUDI	Landerneau	La Roche. — Lanneufret. — Ecole Saint-Joseph	Id.
	6. VENDREDI	Plouédern	Trémaouézan	Quimper.
	9. LUNDI	Guipavas	Le Relecq. — La Forêt	Lesneven.
	10. MARDI	Ploudaniel	Trégarantec. — Saint-Méen *	Id.
	11. MERCREDI	Guissény	Saint-Frégant. — Kernouës	Id.
	12. JEUDI	Lesneven	Collège. — Inst ^{on} N.-D. de Lourdes	Quimper.
	16. LUNDI	Plouvien	Lanarvily. — Le Drennec	Plabennec.
	17. MARDI	Milizac	Trégouergat. — Lanrivoaré *	Id.
	18. MERCREDI	Bourg-Blanc	Coat-Méal. — Guipronvel *	Id.
	19. JEUDI	Plabennec	Gouesnon	Quimper.
MAY	27. VENDREDI	Ploudalmézeau	Saint-Pabu. — Lampaul.	Quimper.
	29. DIMANCHE	Plouguin	Plourin. — Brélès	Ploudalmézeau
	30. LUNDI	Landunvez	Porspoder. — Lanildut	Saint-Renan.
	31. MARDI	Plouarzel	Lampaul-Plouarzel. — Trézien	Id.
	1. MERCREDI	Saint-Renan	Ploumoguier. — Lamber	Id.
	2. JEUDI	Le Conquet	Trébabu. — Plougonvelin *	Quimper.
	5. DIMANCHE	Plouzane	Loc-Maria-Plouzané	Brest.
	6. LUNDI	Saint-Pierre-Quilbignon	N.-D. de Kerbonne	Id.
	7. MARDI	Lambézellec	Bohars. — Guilers	Id.
	8. MERCREDI	Recouvrance	Bon-Secours — Saint-Louis	Id.
	9. JEUDI	Saint-Michel	Saint-Marc	Id.
	10. VENDREDI	Saint-Joseph. — Pilier Rouge	Le Bouguen	Id.
	11. SAMEDI	La Retraite. — Pens' Jeanne-d'Arc.	Pens' Bonne Nouvelle. — Pens' Fille de la Croix	Id.
	13. LUNDI	Saint-Martin	St-Melaine. — Ecole St-Joseph	Morlaix.
	14. MARDI	Saint-Mathieu	Sainte-Thérèse de Coatserho	Id.
	15. MERCREDI	Saint-Martin		Quimper.

I. Le matin, la Confirmation est donnée à 9 h. 30 dans les paroisses qui ont 2 écoles libres, à 10 heures dans les autres-paroisses.

II. Le Dimanche, la cérémonie commence à 9 h. 30 et la Confirmation est donnée après la messe.

III. Après midi, la Confirmation est donnée à 14 heures, dans la 1^{re} paroisse, à 16 heures dans les paroisses marquées d'un astérisque, à 16 h. 30, dans les autres paroisses.

IV. Les consignes concernant le repas, données l'an dernier, sont toujours en vigueur.

V. La cérémonie de Confirmation commençant, le soir, à 14 heures, le repas de midi devra être terminé à 13 h. 15.

mission, l'on a essayé d'un moyen encore assez peu répandu chez nous : la prière en commun groupant plusieurs familles dans les maisons du quartier à tour de rôle. A ces réunions on récitait le chapelet et on chantait quelques cantiques devant la statue de la Sainte Vierge. La statue était portée d'une maison à l'autre. Pendant le trajet, chacun portait un cierge tandis que l'on chantait un cantique à la Vierge : c'étaient de véritables processions aux flambeaux.

Le jour de l'ouverture, dimanche 12 Décembre, une vingtaine de processions, accompagnant les diverses statues en même temps, arrivaient au bourg quelques instants avant le chant des vêpres. Inutile de dire que ce dimanche-là on eut de la peine à trouver place à l'église pour les vêpres.

L'ambiance était donc aussi favorable que possible pour l'ouverture d'une mission. Aussi, le lendemain, tous ceux qui devaient faire leur mission la première semaine étaient présents et suivirent fidèlement tous les exercices. A la fin de la semaine, on a noté 370 communions, plus quelques communions de vieillards et de quelques malades auxquels les Pères avaient rendu visite à domicile.

La deuxième semaine, on enregistra 700 communions. Il faut dire que parmi ces 700 communions plusieurs s'étaient déjà approchés de la Sainte Table le dimanche précédent.

Si les instructions furent bien suivies, les temps libres aussi furent bien employés. La plupart de ceux qui faisaient leur mission, aussi bien les hommes que les femmes, en profitaient pour faire le chemin de croix et prier à l'église.

Outre les exercices de la journée, il y eut, le soir, trois fois par semaine, des réunions pour les ouvriers, très nombreux à Plouédern. Ces réunions comprenaient une prédication, un tableau vivant et la bénédiction du T. Saint-Sacrement. Elles obtinrent un franc succès et attirèrent même beaucoup de personnes des paroisses voisines.

Pendant cette mission, on eut la joie de constater quelques retours. Dieu en soit loué.

Au Folgoët.

Elle a été prêchée, du 11 au 28 Novembre, par les Révérends Pères Capucins du Couvent de Roscoff : le R. P. Briec, supérieur, le P. Joachim et le P. Ferdinand ; aidés pour les confessions par M. Kéramoal, aumônier du Juvénat du Folgoët, et par M. Séité, recteur de Kerlouan.

La Mission fut suivie avec une grande assiduité par tous les paroissiens, sauf 3, dont deux étrangers récemment venus habiter dans la paroisse. Au dire des anciens, c'est la plus belle Mission qu'ils aient jamais vue. Elle fut donnée selon l'ancienne formule, d'abord les enfants, ensuite les grandes personnes en deux groupes, une semaine pour chaque groupe avec prédications à 9 heures, 11 heures, 2 heures et 4 heures. Prirent part à la communion générale 70 garçons et 90 fillettes, 171 hommes et 186 femmes, la première semaine ; 115 hommes et 185 femmes la deuxième semaine ; soit un total de 817 communions (le nombre actuel d'habitants de la paroisse est 1.140).

Une innovation qui fit grand plaisir et bien : les fêtes et conférences du soir, qui furent suivies, non seulement par les ouvriers et artisans travaillant hors de la paroisse auxquels elles étaient principalement destinées, mais aussi par les gens de la campagne qui y vinrent en foule chaque soir. Et tous

prenaient part aux prières, au chant des complies en français.

La Mission se termina par une procession triomphale où les paroissiens et les nombreux étrangers venus à la fête purent admirer, outre les croix, bannières et fanions des Croisés et Jacistes, l'antique statue de Notre-Dame du Folgoët, qui fut la statue vénérée, depuis le temps de Louis XIV jusqu'au couronnement de 1888, et que les paroissiens furent très heureux de revoir et de contempler.

Un grand merci aux vaillants missionnaires et à leurs dévoués auxiliaires.

Echos

— *Le développement des Hôpitaux Catholiques aux U. S. A. — New-York.* — L'organe officiel de l'Association des Hôpitaux Catholiques Américains, « Hospital Progress », publie des chiffres intéressants sur le développement des hôpitaux catholiques aux Etats-Unis. 23 hôpitaux ont été construits depuis la fin de la guerre, de sorte que leur nombre total est de 776 avec un total de 124.728 lits et une capacité annuelle de 3.600.000 malades : ces hôpitaux occupent 25.000 religieux ou religieuses appartenant à 283 ordres religieux différents. Outre les hôpitaux proprement dits, il existe aux U. S. A. 298 institutions catholiques, maisons de santé, dispensaires, etc., qui peuvent en moyenne recevoir 500.000 malades par an. Enfin 11 hôpitaux publics sont dirigés par des religieux ainsi que 15 cliniques privées. Au cours de l'année écoulée ont été fondées 15 nouvelles écoles d'infirmières catholiques. (C. I. C.)

— *Hong-Kong.* — Malgré l'état de sa santé, le cardinal Tien, archevêque de Pékin, a quitté Hong-Kong le 18 Décembre, pour regagner son siège. Le cardinal, souffrant du cœur, avait dû prendre quelques mois de congé en Chine méridionale, mais maintenant que la menace communiste est une réalité, il a décidé de retourner au milieu de ses fidèles pour partager leur sort, quel qu'il soit.

— Mgr Georges Mercier, des Pères Blancs, vicaire apostolique du Sahara, vient d'être sacré dans la cathédrale de Reims. Le nouvel évêque, âgé de 46 ans, a le diocèse le plus vaste du monde, 4 fois la superficie de la France. Les Américains lui ont fait don d'un avion personnel qui est piloté par le P. Léon Harmel, petit-fils du fondateur du Val des Bois.

— Son Exc. Mgr Moral, archevêque de Sin Yan, en Mongolie, qui se trouve actuellement à Rome, a déclaré que, quoiqu'il arrive, les missionnaires de Chine resteront à leurs postes.

— Dom Pierre Célestin Lou Tseng Tsiang, Abbé de l'Abbaye de Saint-Pierre de Gand, vient de mourir, âgé de 77 ans.

Avant d'entrer dans les Ordres, M. Lou Tseng Tsiang, fut premier ministre et ministre des Affaires Etrangères de Chine, sous la présidence de Sun Yat Sen, puis délégué de Chine à la Conférence de Versailles en 1919.

Il entra au couvent à la mort de sa femme, une Européenne.

NÉCROLOGIE

Monsieur Joseph BRÉNEOL,

Chanoine titulaire.

Il y a un an, le jour de la Sexagésime, au moment où il terminait son deuxième sermon dominical, M. le chanoine Joseph Brénéol était rappelé à Dieu. L'événement surprit et consterna tout le monde. Ses confrères savaient sa faiblesse cardiaque et déjà une violente crise en 1944, avait inquiété son entourage. Sa vie régulière, les soins dont il était l'objet l'avaient rétabli et il semblait que le danger se fût éloigné. L'heure de Dieu nous est inconnue.

M. Brénéol était né en 1897 à Quimper. Dès qu'il fut en âge scolaire, ses parents, excellents chrétiens, le confièrent aux Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle. Ses études furent bonnes et les prêtres de Saint-Corentin appréciant sa piété et son intelligence pensèrent qu'il pourrait être un élu de Dieu pour le sacerdoce. Ils en parlèrent à ses parents. Joseph étant fils unique, le sacerdoce apparaissait comme une séparation... la vie était dure et la famille n'avait pas d'autres ressources que le modeste salaire du père ouvrier... M. et Mme Brénéol étaient de solides chrétiens qui appréciaient le prêtre, son dévouement, son rôle surnaturel. La beauté des offices de leur paroisse Saint-Corentin mettait encore en relief pour eux le ministère de l'autel et c'est avec joie que, passant outre aux sacrifices prévus, ils demandèrent à M. le Curé de faire le nécessaire pour que leur fils entrât au Petit Séminaire de Saint-Vincent alors exilé de Pont-Croix à Quimper, dans les locaux du Likès rendus libres par l'expulsion des Frères...

Pour M. Brénéol commençait la vie de pensionnaire, mais tout près des siens et à Quimper. Le sacrifice de la vie de pension fut vite compensé par le goût des études, la camaraderie et l'affectueux dévouement des professeurs. M. Brénéol, comme tous les anciens de Saint-Vincent, garda du Petit Séminaire un souvenir ému et reconnaissant. Il parlait volontiers de son collège, de ses camarades, de ses maîtres dont l'influence sur lui fut si profonde. C'est là qu'après avoir acquis le sens et l'habitude du travail personnel, régulier, la grâce détermina l'acceptation de l'appel au sacerdoce et sa vie de futur prêtre prit de l'élan.

La guerre vint troubler ses études. Il fit une année de surveillance à Saint-Charles, puis il fut mobilisé, comme infirmier. Son instruction lui valut d'être pendant de longs mois l'aide préféré d'un chirurgien de renom qu'il suivit jusqu'aux postes avancés des premières lignes. Il découvrit ce qu'avait de froid, d'incomplet le dévouement, il vaudrait mieux dire le devoir du savant qui ne voit que la belle mécanique humaine et ignore l'âme. De cette expérience il parlait souvent avec une grande admiration pour le praticien et une pointe de tristesse en pensant à l'homme.

••

Enfin ce fut le Grand Séminaire tant attendu. Il fallait y reprendre une vie régulière bien différente de celle des champs de bataille. Sous la paternelle direction de M. le chanoine Messager, peu à peu l'adaptation se fit. Elle ne fut pas également facile pour tous. M. Brénéol retrouva vite rue Verdelet, avec ses habitudes d'avant la guerre, le calme, la piété, la ferveur qui avaient fait le charme du Petit Séminaire. L'étude de la liturgie, de la théologie étoffèrent sa vie spirituelle, le sentiment religieux fut canalisé et tonifié par une foi plus approfondie. Les études de philosophie et de théologie passionnaient les étudiants. Les rapports de la philosophie et des sciences étaient à l'ordre du jour, le cours de scolastique édité à Louvain sous le patronage du Cardinal Mercier constituait le fond du travail et les esprits pouvaient à loisir discuter dans ce domaine de la pensée en pleine évolution. Une traduction des cours de théologie du Cardinal Billot commentant la Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin constituait le manuel de théologie. L'harmonie du système, sa logique inflexible et subtile charmaient les intelligences. M. Brénéol s'épanouit à son aise dans ce genre d'études et y réussit.

M. le Supérieur et les Directeurs décidèrent de lui faire suivre les cours de l'Université Grégorienne à Rome. Il s'y rendit en 1921. Il y séjourna trois années et y acquit les titres de Docteur en philosophie de l'Académie de Saint Thomas, de Docteur en théologie avec mention « cum laude ». C'est à la fin de sa première année de Rome qu'il reçut le sacerdoce. L'église de son baptême fut celle de son ordination. Il la reçut à Quimper des mains de Monseigneur Duparc.

Rome fut un des enchantements de sa vie. Le sentiment d'être au cœur de l'Eglise catholique, la participation aux splendides cérémonies de Saint-Pierre de Saint-Jean de Latran, la beauté des arts chrétiens et païens répandue partout dans la ville, l'ambiance presque exclusivement religieuse, malgré la présence du gouvernement italien, tout cela pour un prêtre constitue un charme unique et inoubliable. Volontiers, M. Brénéol évoquait Rome, la vie romaine, le Séminaire Français. Des amitiés nées là-bas ont duré jusqu'à la fin.

En 1924, Monseigneur Duparc le nomma directeur au Grand Séminaire. Il occupa ce poste 19 ans. Il mit toute son intelligence et tout son cœur au service des séminaristes. Il aimait le Séminaire et malgré l'austérité, la régularité quasi religieuse de la vie qu'exige la fonction, il eut grand regret à le quitter.

Ses absences étaient rares et à toute heure on pouvait frapper à sa porte et entendre un clair et sonore « entrez », qui tout de suite vous mettait en confiance. Il apportait beaucoup de flamme et de cordialité dans ses entretiens et s'il lui arrivait d'avoir à reprendre, il savait adoucir la monition par un cordial mot d'encouragement. Nombreux furent les séminaristes qui eurent recours à sa direction et le diocèse compte un grand nombre de prêtres qu'il a contribué à former.

Il enseigna successivement la philosophie et la théologie dogmatique. En collaboration avec M. Moal et M. Jestin en philosophie, puis seul plus tard en théologie, il mit à la disposition des élèves un cours en langue française qui facilita le travail. Lorsque dans l'exil de Lesneven, les « petits pains » se faisaient attendre, les théologiens se montraient très ennuyés. En classe, M. Brénéol exposait méthodiquement et non sans quelque fougue les thèses à l'étude. Son débit rapide, ferme, net,

sa tension physique, sa conviction impressionnaient toujours. Son travail toujours méthodique, précis exigeait de sa part une grande application et c'est merveille qu'il ait pu tenir de si longues années dans cet effort et cette tension constants.

De Rome, il avait rapporté un culte spécial pour l'Eglise et le Souverain Pontife et dans ses cours comme dans sa direction les enseignements pontificaux occupaient une grande place. Fidèle aux directives romaines, il fit de Saint Thomas d'Aquin le guide de ses études. Sensible au mouvement des idées, il fit une grande place aux Pères dans son enseignement, donnant à tous une doctrine sûre et solidement étayée, à la fois traditionnelle et ouverte aux enrichissements que pouvaient apporter les chercheurs contemporains.

En 1932, il avait quitté la rue Verdelet toute proche de la maison paternelle et était venu s'installer dans le nouveau Séminaire de Kerfeunteun. C'était un éloignement de son cher Quimper, mais la chambre qui lui échut ayant vue sur les flèches de la cathédrale et sur le Frugy, le mal était sans importance. Il lui fut plus pénible, lors de l'occupation, de s'exiler à Lesneven avec le Séminaire en un temps où les communications étaient bien difficiles, exil d'ailleurs adouci par le bon accueil de M. le chanoine Calvez, qui le logea dans son presbytère, et par les nombreuses sympathies que son allant sut gagner dans la population avenante et cordiale de la petite cité.

♦♦

L'offre que lui fit, en 1943, Monseigneur Duparc de le nommer aumônier à Kernisy le surprit quelque peu. Homme de devoir, habitué à se vaincre, il domina son impression désagréable et accepta. — Que d'actions de grâces il rendit à Dieu et à Monseigneur par la suite ! Vraiment, il était fait pour ce genre de ministère et à Kernisy plus qu'à ailleurs. Il trouva là une communauté fervente, désireuse d'être enseignée et de construire sa vie spirituelle sur des bases théologiques amples et solides. C'était une continuation du Séminaire. Très vite le prédicateur, le confesseur, le directeur furent appréciés et les journées suffirent à peine pour la préparation de sermons et le travail du confessionnal.

Comme au Séminaire, il s'astreignit à être toujours là, ne s'absentant que très rarement et pour très peu de temps. Sa régularité, sa longue patience, sa douceur firent l'édification de tous : il fut vénéré à Kernisy, il aima Kernisy, qui devint, comme l'avait été auparavant le Séminaire, la seule préoccupation de sa vie. Il en aimait les offices, les beaux chants. Il s'intéressait à la marche de la maison, aux travaux de toutes et de chacune. Il se félicitait de l'entrain, de la bonne humeur, du bonheur qui régnaient dans la famille spirituelle que le bon Dieu lui avait confiée.

La fatigue due à son dévouement inlassable, peut-être aussi l'émotion ressentie à son départ du Séminaire avait amené une première crise cardiaque violente tout au début de son ministère d'aumônier. Des soins diligents et experts lui permirent de reprendre des forces. Il se remit au travail et grâce à quelques précautions, sa santé tint bon jusqu'au 1^{er} Février 1948. Ce jour-là, alors qu'il prêchait dans la chaire de sa chapelle, il s'effondra frappé à mort par une nouvelle crise. Le bon Dieu avait rappelé à lui son serviteur fidèle et dévoué, âgé seulement de 51 ans.

LECTURES

Traité complet d'harmonie.

Accompagnement du Grégorien. — 144 p., 280 fr. franco.
Abbé RENOUX, Croix par Delle, Territoire de Belfort. C/C Dijon 428.43.

Pour la campagne du dimanche.

Une affiche en couleurs (40 X 60 cm) : Le Dimanche, jour de la famille (20 francs). Réduction par quantités.
Un tract (n° 7) : Notre dimanche est-il chrétien ? Les 10 : 25 fr. ; le cent : 225 fr. ; les 500 : 1.000 fr.
(C. T. I. C., 12, rue Edmond-Valentin, Paris (7^e)).

Le Saint Cœur de Marie dans la spiritualité eudiste.

Il semble que l'objet et le sens profond de la dévotion au Saint Cœur de Marie échappent à beaucoup de ceux mêmes qui s'en font les propagateurs. Elle ne prend toute sa signification que lorsqu'on la replace dans le contexte doctrinal de la spiritualité du XVII^e siècle. Rien n'approche à cet égard de la solidité et de la richesse de la pensée de saint Jean Eudes, que l'Eglise a salué des titres de père, docteur et apôtre de cette dévotion. En huit entretiens, des interprètes autorisés nous initient à tous les aspects de cette pensée eudiste. — 128 p. 150 frs. — P. Lefhielleux, 10, rue Cassette, Paris (6^e). C/C Paris 21.44.

La Communion Solennelle. Fête de la Promesse.

Par l'abbé Pierre VEYSSIERE, Ploërmel (Morbihan). — Chœurs parlés et chants. — En vente chez l'auteur. C.C.P. 236-26 Nantes. — 15 frs, fco 25 frs. Remise par quantités.

Ce petit livret, très pratique et bien présenté, — avec le texte musical neuf chants, — offre une formule actuelle qui était désirée par beaucoup. Simple, variée, d'usage facile, elle met en grand relief, par le Chœur parlé et par le Chant, le vrai sens d'engagement pour la vie prononcé en ce jour. On y trouve aussi un Cantique spécial de Confirmation.

Du même auteur :

Chemin de Croix avec participation collective.

Nouveau texte avec Chants et Illustrations. — L'ex. 30 frs, fco 40 frs. Remise par quantités.

Pèlerinage National et Marial à Lourdes

du 25 au 28 Avril 1949, sous la présidence de Son Excellence Mgr Théas. Congrès de la parfaite Dévotion à la Sainte Vierge selon l'esprit de Saint Louis-Marie de Montfort. Programme, renseignements et adhésions : R. P. Trébaol, délégué missionnaire, au Froud-Wenn, Guipavas, Finistère.

A CÉDER : 1 chape rouge, 1 grand ciboire, 1 calice sans patène.
S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

Société Nationale des Chemins de Fer Français.

A partir du dimanche 30 Janvier 1949, les trains de voyageurs omnibus :
 — n° 1780 Quimper-Lorient (Quimper départ 5 h. 54, Lorient arrivée 7 h. 28) ;
 — n° 1797 Lorient-Quimper (Lorient départ 18 h. 30, Quimper arrivée 20 h. 02) ;
 — n° 1771 Vannes-Lorient (Vannes départ 6 h. 13, Lorient arrivée 7 h. 38) ;
 — n° 1786 Lorient-Vannes (Lorient départ 18 h. 31, Vannes arrivée 19 h. 56),
 qui circulent actuellement tous les jours, ne circuleront plus les dimanches et jours fériés.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD
 Opticien diplômé
 38, Place St-Corentin, QUIMPER

ÉLECTRICITÉ - T.S.F.

Éts Joseph ALLAIN
 28, rue Kéréon, Quimper Tél. 2-61
 et St-Pol-de-Léon Tél. 2-10

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions
 Siège Social : NANTES
 15 Succursales, Agences et Bureaux
 dans le Finistère

QUIMPER-RADIO

J. Leconte
 16, rue du Front (près la Cathédrale) QUIMPER

VÊTEMENTS SICRAND

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

DUCRETET-THOMSON

Agent officiel de :
 T. S. F.
 Pick-up — Disques
 Editions — MUSIQUE — Instruments

Littérature Religieuse Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils
 Librairie Saint-Corentin, Quimper
 Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENNY
 16, Rue Kéréon, QUIMPER
 Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
 Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : **Châteaulin** | **Morlaix**
Concarneau | **Pont-l'Abbé**
Douarnenez | **Quimperlé**
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Février 1949.

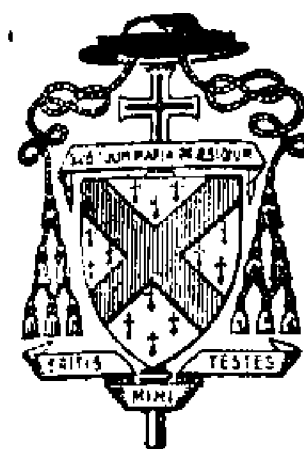
64^e Année.

Vendredi 11 Février 1949

N° 6

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
 Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 10 fr.

Sommaire :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Récollections sacerdotales ; Sessions sacerdotales ; Conférences sur les écoles des Houillères ; Ordinations ; Quête pour la Presse ; Service.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Offices paroissiaux ;

Intentions recommandées ; Récollection de jeunes foyers ; Fondation du Comité Catholique de l'Enfance ; Nos amis défunts ; Esquisse de l'histoire des dialectes bretons ; Lectures.

III. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Récollections sacerdotales.

Pont-l'Abbé, lundi 28 Février ; Landerneau, mardi 1^{er} Mars ; Landivisiau, mercredi 2 ; Saint-Pol-de-Léon, jeudi 3 ; Morlaix, vendredi 4 ; Quimperlé, lundi 7 ; Douarnenez, mardi 8 ; Pont-Croix, mercredi 9 ; Lesneven, jeudi 10 ; Ploudalmézeau, vendredi 11 ; Châteaulin, lundi 14 ; Crozon, mardi 15 ; Brest, mercredi 16 (paroisses), jeudi 17 (enseignement) ; Huelgoat, vendredi 18 ; Châteauneuf-du-Faou, lundi 21 ; Pleyben, mardi 22 ; Quimper, mercredi 23 (paroisses), jeudi 24 (enseignement) ; Rosporden, vendredi 25.

Sessions sacerdotales.

Nous rappelons aux prêtres qui désirent y prendre part, que pour la bonne organisation de ces sessions, il faut que les adhésions soient adressées le 12 Février, au plus tard :

— A M. l'Aumônier de la Retraite de Lesneven, pour la session de Lesneven ;

— A M. le Directeur des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper, pour la session de Quimper.

Conférences sur les Ecoles des Houillères.

Le Comité départemental de l'A.P.E.L. organise dans le Finistère, du 16 au 20 Février, une série de conférences sur les Ecoles des Houillères.

Elles seront données par un ouvrier mineur de la Grand-Combe (Gard), et M. de Las Cases, avocat à la Cour d'Appel de Paris :

— A Quimper, le mercredi 16 Février, à 20 h. 30, dans la Salle des Fêtes (Nouvelles Halles), sous la présidence de Son Exc. Mgr Fauvel ;

- A Douarnenez, le jeudi 17 Février ;
- A Landerneau, le vendredi 18 Février ;
- A Brest, le samedi 19 Février, à 15 heures ;
- A Lesneven, le samedi 19 Février, à 20 heures ;
- A Lesneven, le samedi 19 Février, à 20 heures ;
- A Saint-Pol-de-Léon, le dimanche 20 Février, à 17 heures ;
- A Morlaix, le dimanche 20 Février, à 20 h. 30.

Le Comité départemental de l'A.P.E.L. demande à tous les amis de l'Ecole libre de venir, par leur présence, témoigner leur solidarité à l'égard des ouvriers mineurs, qui luttent si courageusement pour la défense de la liberté scolaire.

L'organisation de ces conférences incombe aux Comités locaux de l'A.P.E.L.

Ordinations.

Le samedi 5 Février, à l'Evêché, Son Excellence Monseigneur l'Evêque a conféré l'acolytat à M. Yves Kerdilès, de Plouvorn ;

— Le dimanche 6 Février, en la chapelle du Grand Séminaire de Kerfeunteun, le Sous-Diaconat :

A MM. Yves Kerdilès, de Plouvorn ;
François Rolland, de Kerlouan ;

Le Diaconat :

— A M. Alexandre Le Goff, de Tréfléz.

Quête pour la Presse.

Elle aura lieu dans les églises et chapelles du diocèse, le dimanche 20 Février. On voudra bien l'annoncer en chaire, le dimanche précédent.

Services.

Pour le R. P. *Thégonnec*, ancien vicaire de St-Thégonnec, à Kerlouan, le 16 Février.

Pour M. le chanoine *Sennet*, ancien recteur de Rosporden, à Rosporden, le mercredi 23, à 10 h. 30.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 13 Février. — Septuagésime.
Lundi 14. — St Valentin.
Mardi 15. — Sts Faustin et Jovite.
Mercredi 16. — Du dimanche précédent.

Jeu. 17. — St Guévroc.
Vend. 18. — Ste Marie-Bernadette Soubirous.
Samedi 19. — De la B. V. M.
Dimanche 20. — Sexagésime.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Septuagésime (13 Février) : Mercredi, à 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de la Septuagésime (13 Février) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 11 au 14 : Penmarc'h ; — 15-16 : Tréméoc ; — 17-18 : Lanvéoc ; — 19-23 : Riec.

Récollecion de Jeunes Foyers

Le dimanche 23 Janvier, à l'école Ste-Anne de Guilvinec, se sont réunis plus de vingt jeunes foyers, venant de Léchiagat, Guilvinec, Penmarc'h, Kérity et St-Guénolé.

Le but de la journée était d'unir les efforts de tous les anciens militants des mouvements spécialisés et d'offrir un aliment spirituel à ceux qui ont déjà pris des responsabilités, spécialement dans les organisations professionnelles.

Dans une atmosphère de franche amitié, on médita le matin la spiritualité familiale et les lois de l'harmonie conjugale.

Dans le courant de l'après-midi, on envisagea les activités qui s'imposent à tout foyer chrétien désireux d'échapper à un égoïsme familial ennemi de tout rayonnement apostolique, et en définitive ennemi aussi du progrès spirituel à l'intérieur même de la famille.

Grâce à la diversité des milieux représentés : marin, ouvrier, employé, mareyeur et même paysan, il fut facile de conclure que seule une action concertée et menée en commun peut avoir des chances d'aboutir.

Avant la séparation, dans une dernière méditation, le chanoine Kérautret évoqua les moyens providentiels mis à la disposition des chrétiens mariés pour servir le Christ au foyer.

Ce n'était qu'un début, mais un début prometteur, car tous sont repartis décidés à étudier dans leurs paroisses respectives, si loin de Dieu et de l'Eglise dans leur ensemble, les possibilités d'une Action Catholique Familiale ; décidés aussi à aider et à soutenir les jeunes militants et militantes de ce pays côtier dans leur campagne pour le repos hebdomadaire et la sanctification du dimanche.

Fondation du Comité Catholique de l'Enfance

L'assemblée des EE. Cardinaux et Archevêques qui s'est tenue en Octobre dernier, a décidé que le Secrétariat provisoire des Problèmes de l'Enfance dont elle avait approuvé l'institution en Mars 1948, reçoive une consécration définitive.

Les organisations catholiques qui s'intéressent à l'Enfance convoquées à cet effet par S. Exc. Mgr Courbe, le lundi 13 Décembre, ont décidé à l'unanimité des nombreux membres présents de donner à ce Secrétariat provisoire une forme définitive, sous le nom de Comité Catholique de l'Enfance, placé sous le contrôle du Secrétariat général de l'A. C. F. A toutes les organisations catholiques qui s'occupent de l'enfance ou qui s'y intéressent en quelque manière (enseignement, formation spirituelle, mouvements de jeunesse, mouvements familiaux, action charitable et sociale), le Comité Catholique de l'Enfance permettra de prendre contact les unes avec les autres pour mieux se connaître, pour concerter leurs efforts, et pour déterminer, chaque fois que cela sera nécessaire, des études en commun et des campagnes d'action communes. Il leur fournira une documentation et une information sur toutes les questions relatives à l'enfance.

Sans s'immiscer en quoi que ce soit dans le fonctionnement interne de chaque organisation ou œuvre, il facilitera ainsi le travail de toutes ; il pourra, le cas échéant, et en plein accord avec elles, les représenter auprès des pouvoirs publics ou des organisations générales, nationales ou internationales, relatives à l'enfance.

Le siège du Comité Catholique de l'Enfance est 40, rue du Chevalier-de-la-Barre. Mgr Courbe en a confié le Secrétariat général à M. l'abbé Jean Pihan. Le Secrétariat administratif du Comité est assuré par Mlle Hélène Boulay (adresser la correspondance, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e). (C. I. C.)

Nos amis défunts

A Ploudalmézeau, le 28 Janvier : le père de M. l'abbé Squiban, vicaire à Fotesnant ;

A l'Île de Sein, le 3 Février : la mère de M. l'abbé Guilcher, recteur de Baye ;

A Plomeur : Mme Tanneau, mère de M. le Recteur de Pleuven et grand-mère de M. Barguin, séminariste ;

A Pleyber-Christ : M. Bourven, père d'un séminariste ;

A la Trappe de Thymadeuc : le R. Père Thégonnec, ancien vicaire de Saint-Thégonnec.

Esquisse de l'histoire des dialectes bretons

M. l'abbé F. Falc'hun, chargé de cours à l'Université de Rennes, a publié récemment dans « *Onomastica* », *Revue internationale de Toponymie et d'Anthroponymie*, une Etude intitulée : Une enquête toponymique en Bretagne celtique.

Nous sommes heureux d'en reproduire le passage suivant.

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, une carte de 1705 en témoigne encore, on situait en Basse-Bretagne les évêchés de Saint-Brieuc, de Tréguier, de Léon et de Cornouaille. La Haute-Bretagne se composait des cinq autres évêchés bretons, à savoir Vannes, Saint-Malo, Dol, Rennes et Nantes. Les voyageurs du XVIII^e siècle, ainsi Dubuisson-Aubenay en 1636, parlaient du côté Haute-Bretagne et du côté Basse-Bretagne de la rivière de Quimperlé, qui séparait l'évêché de Quimper ou de Cornouaille de celui de Vannes.

Mais une carte hollandaise des environs de 1730 indique la frontière linguistique comme servant de limite entre Haute-Bretagne et Basse-Bretagne ou Bretagne de langue bretonne, et cet usage a prévalu depuis. La partie bretonnante de l'ancien évêché de Vannes entraînait donc en Basse-Bretagne, tandis que la Haute-Bretagne s'annexait la quasi totalité de l'ancien évêché de Saint-Brieuc.

Bien des indices portent à croire que cette division correspondait en gros à une différence de dialectes à l'époque de la plus grande extension de la langue bretonne, le breton autrefois parlé dans les évêchés de Dol et de Saint-Malo s'apparente au breton actuel du pays de Vannes, tandis que le breton du diocèse de Saint-Brieuc ressemblait davantage à celui de ses voisins de l'Ouest ; on sait que les évêchés de Rennes et de Nantes n'ont jamais été bretonnants, sauf, dans ce dernier, la presqu'île de Guérande, qui le demeura jusqu'au XIX^e siècle. Cette division survit donc dans la Basse-Bretagne actuelle où le dialecte vannetais tranche si nettement sur les autres. L'analyse de l'*Atlas linguistique de Basse-Bretagne*, de P. Le Roux, éclairée par quelques points de repère historiques, permet d'affirmer que cette opposition dialectale remonte, non pas seulement aux XVI^e-XVII^e siècles comme on l'a écrit, mais à une époque bien antérieure à l'an 1000, et sans doute très proche de l'émigration bretonne en Armorique (450-650). Ne s'expliquerait-elle pas par les modalités de cette émigration ?

De l'importance de l'émigration bretonne dans les différentes parties de l'Armorique, nous ne pouvons plus juger que par la densité relative des noms de paroisses remontant à cette époque. Au nombre de ces paroisses, on admet qu'il faut compter toutes celles dont le nom commence par *Plou-*, *Pleu-*, *Plu-*, *Plé-* (sauf les *Plessis*), ou par *Gui-* (sauf les *Guiler*, *Guillier*, etc...). Il en est d'autres, au nom identique à celui du saint éponyme, ainsi *Edern*, *Cavan*. Mais ces noms ne fournissent par eux-mêmes aucun élément de chronologie. *Edern* est-il contemporain de

Plouédern ou de *Lannédern* ? Les paroisses au nom en *Lan-*, *Loc-*, *Tré-*, sont de fondation postérieure (avant le XIII^e siècle). Pour juger de la densité de l'émigration bretonne, le plus sûr est donc de s'en tenir aux seuls noms de paroisse en *Plou-* et *Gui-*.

Or, en 1789, à une époque où le nombre des paroisses n'avait guère varié depuis cinq siècles, si ce n'est pour des raisons spéciales comme la fondation de Brest et de Lorient, les paroisses au nom en *Plou-* et *Gui-* représentaient 42 % de celles du Léon, 31 % de celles du Tréguier, 29,5 % de celles de Saint-Brieuc, 20 % de celles de Cornouaille, 13 % de celles de Vannes, et 10 % de celles de Saint-Malo (ce dernier diocèse, très vaste, bordait le Nord-Est de celui de Vannes, et englobait Josselin, Ploermel et Pipriac). Pour cent lieues carrées, le Léon comptait 28 *Plous*, et la Cornouaille 13 seulement. Ainsi, la densité des *Plous* va diminuant de l'Ouest à l'Est, et du Nord au Sud. Les deux extrêmes sont constitués par le Léon et le bassin de la Vilaine.

On sait qu'en Bretagne les noms en *-ac*, d'origine gallo-romaine, ont été figés à cette étape de leur évolution phonétique par l'invasion de la langue bretonne. Grâce à eux, l'on peut se faire une idée précise de l'extension maxima du breton au IX^e siècle. Or, il est facile de vérifier qu'ils se présentent avec une densité inverse de celles des noms en *Plou-*. Inconnus en Léon, sauf *Milizac*, ils ne sont nulle part plus fréquents que dans le bassin de la Vilaine. On en conclura logiquement que dans cette dernière région, au moment de l'émigration bretonne, les Gallo-Romains demeuraient, en face des nouveaux venus, bien plus nombreux que sur la côte Nord et Ouest. S'ils furent assimilés linguistiquement, sans doute parlèrent-ils leur nouvelle langue avec leur « accent gallo-romain », ce terme étant pris au sens le plus large. Ainsi s'expliquerait l'accentuation particulière, semblable à celle du français, du dialecte breton de Vannes, représentant actuel du breton autrefois parlé en Haute-Bretagne : elle serait due, en fin de compte, aux habitudes phonétiques des Gaulois de l'Ouest et du Centre, qui ont également commandé l'évolution du latin populaire dans cette partie de la Gaule. Ce qui fait que, parmi les bretonnants d'aujourd'hui, seuls les Vannetais parlent naturellement le français sans accent.

Autant que le mélange de Bretons et de Gallo-Romains, le réseau routier laissé par les Romains semble avoir commandé ultérieurement l'évolution linguistique de la Bretagne. Ce réseau avait deux centres, Rennes et Carhaix, la création du nœud routier de Pontivy, si apparent à la fin du XVIII^e siècle, étant postérieure de plusieurs siècles. Rennes, ville de langue romane, et centre de la Haute-Bretagne, fit reculer la langue bretonne jusqu'au point où son influence fut contrebalancée par celle de Carhaix. A ce moment, vers le XI^e siècle, la frontière linguistique se stabilisa sur une ligne qui a peu varié jusqu'à nos jours. A l'ancienne opposition de dialectes entre le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, d'origine ethnique, succéda donc une opposition de langues entre l'Ouest et l'Est, d'origine économique et géographique, tant il est vrai que le cadre géographique finit toujours par imposer ses lois aux races et aux langues.

Située au cœur du pays, entre les Montagnes Noires et les Monts d'Arrée, Carhaix était en Basse-Bretagne le pendant de Rennes en Haute-Bretagne : toutes les voies romaines y aboutis-

saient. Il était normal qu'elle devînt le centre linguistique du pays.

La langue romane y fut de bonne heure supplantée par celle des émigrés bretons, établis sur toutes les côtes voisines et dans le bassin de l'Aulne. Mais le breton de Carhaix prit très tôt une physionomie particulière. Il semble avoir été dès l'origine un intermédiaire et un compromis entre les deux grands dialectes précédemment mentionnés : celui de la côte Nord et Ouest, à forte densité de *Plous*, celui du centre et de la côte Sud, domaine des noms en *-ac*, à faible densité de *Plous*. De ces deux dialectes primitifs nous pouvons nous faire une idée assez juste par le léonais et le vannetais actuels. C'est entre eux et à leurs dépens que s'est agrandi le domaine du breton de Carhaix, vers Quimper et vers Tréguier.

De l'évolution dont résulte l'actuelle situation dialectale en Basse-Bretagne, une carte nous donnera une idée plus exacte (cf. p. 164). On devine au premier coup d'œil la dissociation, opérée par Carhaix, d'un ancien faisceau de lignes d'isoglosses qui, passant entre les Montagnes Noires et les Monts d'Arrée, séparait la côte Nord de la côte Sud. De ces lignes, celles sans doute qui passaient au Nord de Carhaix (b, c) ont été refoulées vers la Manche, celles qui passaient au Sud (d, e) vers l'Océan. Ainsi s'est dégagé, de Quimper à Tréguier, le long des routes partant de Carhaix, un couloir, au parler assez uniforme, mi-léonais et mi-vannetais. Certaines formes ne survivent que d'un côté ou de l'autre de ce couloir. Le vieux nom du coq, *kilhog*, a été refoulé par le nom français dans les trois presque-îles occidentales (cf. ligne f). Par contre, un ancien nom de la soirée, *enderv*, a été rejeté à l'Est (cf. ligne g) ; au début du XVIII^e siècle, au témoignage de Grégoire de Rostrenen, il était encore en usage à Ouessant et sur la côte du Bas-Léon, où d'autres archaïsmes survivent aujourd'hui (cf. ligne a) ; depuis, il a reculé devant *pardaes* ou *abardaes*, propagés par Morlaix et Carhaix.

Telles de ces guerres de mots durent depuis l'émigration bretonne : ainsi la concurrence entre deux noms du pantalon (ligne a), dont l'un *lavreg*, est d'origine celtique insulaire, et l'autre, *brazeg* ou *bragou*, continue le mot gaulois qui se retrouve dans le français *braies*. C'est le mot gaulois, solidement enraciné à Carhaix, qui l'a emporté. Le mot breton a été rejeté sur les côtes du Bas-Léon et du pays de Vannes, et dans les îles. Mais à la faveur de cette lutte, des mots français ont fait irruption entre les deux : *kuloteu*, « culottes » autour de Pontivy, et *otou*, « hauts(-de-chausse) », autour de Quimper.

Cette esquisse d'une histoire des dialectes bretons est trop sommaire pour donner une idée adéquate d'une réalité fort complexe. Ainsi, notre carte laisserait croire que le breton parlé à l'Ouest de Quimper est très proche du vannetais, alors qu'il rappelle bien davantage le léonais. Mais elle offre l'avantage de traduire en un schéma simple et net certains principes essentiels qui doivent éclairer une étude d'ensemble sur le cadastre de Basse-Bretagne, à savoir : que Carhaix a été le centre d'expansion de la plupart des néologismes ; que les archaïsmes se sont mieux conservés à la périphérie, là où cette influence s'est fait moins sentir ; que des régions sans contact les unes avec les autres peuvent présenter des archaïsmes communs, ainsi les trois presque-îles de l'Ouest, le Léon et le Goëlo, le Goëlo et le Vannetais, le Vannetais et le Cap-Caval ou le Cap-Sizun, le Léon et le Vannetais.

LECTURES

Lumière sur l'Afrique.

19x24, 72 pages, 150 héliogravures, 200 francs ; franco 230 francs.
L'importante Congrégation du Saint-Esprit se devait de présenter son œuvre au grand public, et dans un ouvrage de qualité indiscutable.
Ce magnifique ouvrage donne rapidement l'histoire de la Congrégation, son prestige, sa nature.
Il décrit ensuite, par l'image plus encore que par le texte, les pays qu'elle évangélise, la vie et le ministère des missionnaires dans leurs stations ou dans leur brousse et les résultats qu'ils obtiennent ; l'ensemble des missions qui leur sont confiées.
Service de Propagande des Pères du Saint-Esprit, 393, rue des Pyrénées, Paris (20).

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Encres et fournitures de bureaux
et de machines à écrire

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

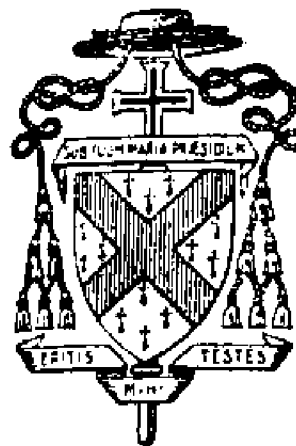
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Février 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Roamadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 10 fr.

Sommaire :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Communiqués de Mgr l'Evêque sur la condamnation du Cardinal Mindszenty ; Pour l'année Mariale ; Avis pour la Confirmation ; Nominations ; Rencontres de jeunes foyers ruraux ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Offices paroissiaux ;

Adoration perpétuelle ; Retour de Mission ; Apostolat de la prière ; Action Catholique ; Une inauguration au Likès ; Secours Catholique ; Pour la Béatification de Dom Michel Le Nobletz ; Le dernier mot du moussaillon ; Ossuaires en Bretagne ; La mère au foyer ; Echos ; Lectures.

III. Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉS DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE

Sur la Condamnation du Cardinal Mindszenty.

(A lire en chaire.)

Dans le Consistoire secret du lundi 14 Février, le Souverain Pontife a protesté solennellement « contre l'extrême déshonneur infligé au Cardinal Mindszenty dont la condamnation offense non seulement l'Eglise mais tous ceux qui croient à la dignité et à la liberté humaines ».

Avec l'Eglise Catholique tout entière nous ressentons l'offense faite au vénérable prélat, défenseur des droits de Dieu et victime d'une barbarie totalitaire et athée. Nous protestons contre l'injustice d'un tribunal qui a cherché à déshonorer le Cardinal en paralysant sa volonté avant de le frapper.

Pour répondre à l'appel du Saint Père proclamant « que la prière et l'Eucharistie constituent les armes efficaces à l'action des fidèles contre les blasphémateurs de la divinité », nous demandons que soient offertes de nombreuses communions pour le Cardinal emprisonné. Nous prescrivons qu'en réparation de l'outrage fait à Dieu on chante trois fois le Parce,

Domine, dimanche prochain, après la grand'messe, dans toutes les églises et chapelles du diocèse. On y ajoutera une dizaine de chapelet pour les prêtres et les fidèles qui souffrent persécution pour leur foi.

Les prêtres réciteront à toutes les messes, ce dimanche, l'oraison « pour un captif ».

† ANDRÉ, Evêque de Quimper et de Léon.

Pour l'Année Mariale.

(A lire en chaire.)

Notre diocèse, toujours fidèle à la Très Sainte Vierge, a accueilli avec empressement l'annonce de l'Année Mariale. Prêtres et fidèles sentent le besoin de recourir avec plus de ferveur que jamais à la maternelle protection de Marie, médiatrice universelle. L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques propose à cette croisade de prières une triple intention : le redressement des consciences, la restauration de la famille et l'animation spirituelle de l'Action Catholique.

Nous laissons à chaque doyenné, à chaque paroisse, à chaque communauté le soin d'organiser en l'honneur de la Sainte Vierge les manifestations de piété qu'on jugera les plus opportunes.

Sur le plan diocésain, nous invitons les malades à venir demander, le dimanche 15 Mai, à Notre-Dame du Folgoët, les grâces dont ils ont besoin. Les hospitaliers de Lourdes y prêteront leur concours toujours dévoué.

Nous invitons les fidèles à venir très nombreux au Pèlerinage de Lourdes, du 19 au 25 Juin. Nous y convions spécialement jeunes gens et jeunes filles de nos Mouvements d'Action Catholique et de nos œuvres. Des instructions spéciales leur seront données à ce sujet. Une large place leur sera réservée dans les exercices du Pèlerinage.

Dans les missions, adorations, recollections et retraites, les prédicateurs auront à cœur d'insister sur les pages d'Evangile qui nous parlent de la Sainte Vierge et sur son rôle dans le Corps Mystique : c'est par elle que les grâces du Calvaire sont répandues sur le monde. C'est par elle qu'on accède à Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle nous le montre et elle nous le donne.

On aura soin d'entourer cette année d'une solennité particulière les pardons en l'honneur de la Sainte Vierge, par exemple en les préparant par des triduums qui, en ranimant la dévotion mariale, inviteront les fidèles à réfléchir sur les intentions proposées par les Cardinaux et Archevêques.

Les catéchistes aimeront à faire réciter aux enfants trois « Je vous salue, Marie » à chaque séance de catéchisme et à leur apprendre à bien chanter les motets usuels en l'honneur de la Sainte Vierge.

Nous souhaitons que, dans toutes les familles chrétiennes, on ajoute à la prière du soir une dizaine de chapelet.

Enfin, nous désirons que cette année mariale soit l'occasion de ranimer de vénérables traditions. Rappeler ce que fut, dans chaque région, la dévotion à la Vierge dans les siècles passés, remettre en honneur d'anciennes statues, riches de charme et de

souvenirs, restaurer les autels et les rétables des confréries du Rosaire, autant de moyens d'exciter la ferveur et d'évoquer un passé qu'on oublie. Nos collèges et nos pensionnats ne manqueront pas de s'intéresser à ce travail, qui sera pour les élèves élément de culture et source de piété.

† ANDRÉ, Evêque de Quimper et de Léon.

AVIS POUR LA CONFIRMATION

I. — Les chefs de paroisse qui doivent recevoir, cette année, la visite de Monseigneur l'Evêque pour la Confirmation, voudront bien adresser à l'Evêché, un mois avant la date prévue pour la cérémonie, un rapport succinct concernant :

1° L'état religieux et moral de leur paroisse (vie chrétienne, fréquentation des sacrements, assistance à la messe, abus, désordres ;

2° Les catéchismes et la prédication ;

3° Les écoles et les œuvres ;

4° L'Action Catholique Générale et les mouvements spécialisés ;

5° La situation légale de tous les biens qui intéressent la paroisse : église, chapelles, presbytère, écoles, patronages, autres immeubles, jardins, terrains, etc... (sur une feuille séparée).

6° Les événements extraordinaires survenus dans la paroisse (mission, adoration, retraite, etc...).

II. — Pour permettre aux enfants de participer d'une façon plus active à la cérémonie de la Confirmation et pour leur en faire saisir le véritable sens liturgique, il y aura lieu, au cours des classes de catéchisme et de la retraite préparatoire à la Confirmation, de les y préparer en les exerçant à chanter le *Veni Creator* et à répondre à toutes les invocations, versets et oraisons prévus pour la cérémonie.

Un petit fascicule de 8 pages, contenant le *Veni Creator* et les réponses aux prières de la Confirmation pouvant être inséré dans le catéchisme diocésain, est à l'impression à l'Imprimerie Cornouaillaise.

Les cantiques chantés après le *Veni Creator* devront être appropriés à la cérémonie et entrecoupés de quelques dizaines de chapelet.

III. — Une nouvelle édition du livret « Pour la Réception de l'Evêque et la Confirmation », mise à jour et augmentée, est sous presse à l'Imprimerie Cornouaillaise. Les chefs de paroisse peuvent dès maintenant en faire la commande.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Coat-Méal, M. Yves Moalic, recteur de Lanneufret, en remplacement de M. Férec démissionnaire pour raison de santé.

Recteur de Lanneufret, sur sa demande M. Jean-Marie Floc'h, recteur de Kergloff.

Recteur de Kergloff, *M. Laurent Le Sann*, vicaire à Plouarzel.
 Vicaire à Plouarzel, *M. Jean-Louis Pavec*, vicaire à Telgruc.
 Vicaire à Telgruc, *M. Yves Le Com*, vicaire à Esquibien.
 Vicaire à Esquibien, *M. Yves Le Ven*, vicaire à Lopérec.
 Vicaire à Lopérec, *M. Alain Cuff*, surveillant au Petit
 Séminaire de Pont-Croix.
 Surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix, *M. Jean-Yves
 Priol*, jeune prêtre d'Esquibien.

Rencontres de jeunes foyers ruraux.

M. l'abbé Poirier, aumônier national-adjoint du M. F. R.
 viendra diriger 3 journées de foyers ruraux :

- le mercredi 2 Mars, à la Maison du Porsmeur, à Morlaix ;
- le jeudi 3 Mars, à la Retraite de Lesneven ;
- le vendredi 4 Mars, à la Retraite de Quimper.

La journée commencera à 9 h. 30, pour se terminer vers
 17 heures.

Veuillez, pour le 26 Février, prévenir la direction de ces
 maisons du nombre de foyers participants.

Décès.

Nous recommandons au prières du clergé, des communautés
 religieuses et des fidèles,

M. Joseph Tanguy, chanoine honoraire, rappelé à Dieu, à
 St-Pol-de-Léon, le 9 Février, âgé de 93 ans ;

M. Jean Kermorgant, recteur de Plonéis, rappelé à Dieu, le
 16 Février, âgé de 54 ans. Service de huitaine à Plonéis, le jeudi
 24, à 11 heures.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 20 Février.</i> — Sexagésime.	<i>Jeudi 24.</i> — S. Matthieu, apôtre.
<i>Lundi 21.</i> — De la Férie.	<i>Vendredi 25.</i> — De la Férie.
<i>Mardi 22.</i> — Chaire de S. Pierre à	<i>Samedi 26.</i> — B. V. M.
Antioche.	<i>Dimanche 27.</i> — Quinquagésime.
<i>Mercredi 23.</i> — S. Pierre Damien.	

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Sexagésime (20 Février)* : à 8 heures, messe mariale des jeunes filles. A 16 h. 30, rue Valentin, réunion des familles des enfants du patronage.

Mercredi : à 20 h. 30, réunion des hommes d'A. C., à la Phalange.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Sexagésime (20 Février)* : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Adoration perpétuelle.

19-23 Février : Riec ; — 24-26 : Plobannalec.

Retour de Mission.

Saint-Thonan : 27 Février-5 Mars.

Apostolat de la Prière.

Notre diocèse doit assurer cette année, la Messe Perpétuelle
 pour le Pape, du 27 Février au 5 Mars. Voici l'ordre prévu :

- le 27 Février : Archiprêtré de Quimper ;
- le 28 Février : Archiprêtré de Quimperlé ;
- le 1^{er} Mars : Archiprêtré de Châteaulin ;
- le 2 Mars : Archiprêtré de Brest (région de Brest) ;
- le 3 Mars : Archiprêtré de Brest (région de Landerneau) ;
- le 4 Mars : Archiprêtré de Morlaix ;
- le 5 Mars : Archiprêtré de St-Pol-de-Léon.

Nous demandons aux différents centres : paroisses, établisse-
 ments scolaires, communautés religieuses, de vouloir bien faire
 célébrer les Messes pour le Pape au jour indiqué. Il sera bon
 d'annoncer la Messe le dimanche précédent et d'inviter les
 Associés de l'Apostolat de la Prière à y assister et à communier
 ce jour-là aux intentions du Saint Père.



ACTION CATHOLIQUE

Le Congrès Régional de la J. O. C.

La semaine dernière, du 10 au 13 Février, 80 militants et
 dirigeants jocistes des Fédérations de Brest, Morlaix et Saint-
 Brieuc se trouvaient réunis au Porsmeur, à Morlaix, autour de
 leurs dirigeants nationaux et de leurs aumôniers.

Le but de ce Congrès était de prendre une vue plus exacte
 de la situation ouvrière, telle qu'elle se présente aujourd'hui.
 Le marasme économique provoque une crise de chômage, sen-
 sible dans les grosses entreprises comme dans l'artisanat, et,
 par voie de conséquence, il aggrave la misère des foyers et
 l'amertume de la classe ouvrière. Devant cette situation, les
 jeunes réagissent différemment : les uns se laissent glisser au
 scepticisme ; les autres s'abandonnent au plaisir et à l'immora-
 lité ; d'autres enfin subissent la séduction du marxisme. Contre
 de telles tentatives, il faut rendre aux jeunes des raisons de
 croire et d'espérer : c'est à cela que s'est attaché M. l'abbé
 Maussan dans une conférence très nourrie sur les droits souve-
 rains de Dieu, sur la noblesse de la personne humaine et sur le
 sens des communautés diverses où nous sommes appelés à vivre.
 Il faut aussi les mettre en garde contre les tentations du vice :
 le meilleur moyen n'est-il pas de dresser devant eux l'idéal du
 foyer chrétien et de leur montrer comment on s'y prépare ? Un
 pareil enseignement gagne en efficacité quand il prend la forme
 d'un témoignage vécu ; c'est dans une discussion très animée,
 dirigée par deux permanents sous le contrôle attentif des aumô-
 niers présents, que les jeunes et les fiancés, en commissions spé-
 ciales, abordèrent le problème de l'amour. Il faut enfin établir
 un programme d'action.

Les jeunes doivent déjà s'intéresser au syndicat ; mais sans y prendre trop tôt de responsabilités qui arrêteraient leur formation ; cette action syndicale elle-même a besoin d'être animée par des contacts nombreux avec les hommes et avec leurs problèmes ; outre ces grandes activités qui tendent à des réformes profondes de l'entreprise, il faut souligner l'importance des petits gestes au quartier, à l'atelier, en famille, par où s'exprime la charité des cœurs.

Son Exc. Mgr Fauvel a voulu porter ses encouragements paternels à ces jeunes gens et leur donner ses conseils pour leur formation personnelle et pour un meilleur rendement de leur apostolat.

Ce que les militants ont emporté de leur Congrès, c'est, avec une nouvelle provision d'enthousiasme, une volonté plus forte de travailler en union fraternelle avec tous les jeunes qui partagent leur idéal, au bien de la classe ouvrière et à son retour au Christ. En d'autre temps, on avait craint une inconsciente laïcisation du mouvement ; le Congrès de Morlaix, premier d'une série de 60 Congrès analogues qui doivent se dérouler en France au cours de l'année, a montré, autant par l'ambiance des messes et des veillées de prières, que par l'accent des exposés et la vigueur des discussions, que la J.O.C. ne sépare pas le combat ouvrier et le combat chrétien.

Session ouvrière agricole.

Une session ouvrière agricole s'est tenue les 18 et 19 Décembre 1948, à Quimper. L'Ouest était représenté par des militants venus de la Manche, de la Sarthe, de l'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure, auxquels s'ajoutaient les 13 ouvriers agricoles et servantes de ferme fournis par le Finistère.

Dans une grande amitié, jeunes et adultes, sous la direction d'un aumônier de l'Aisne, M. l'abbé Didders, et de militants de la J.A.C. et du M.F.R. se sont appliqués à rechercher les conditions de vie des salariés de petites exploitations. La notion de convention collective commence à apparaître : des initiatives locales ont réglé par cette voie, les modalités de salaires, d'horaire, de congé. Il reste à souhaiter aussi que le problème du logement trouve sur une base paritaire, quelques éléments de solution.

Souhaitons que cette session ouvrière agricole, à laquelle Mgr Fauvel a témoigné un grand intérêt en participant aux échanges de vue, ait renforcé chez les militants la volonté de travailler au relèvement matériel et moral des 20.000 ouvriers agricoles du département.

Journée de foyers à Lanildut.

La maison familiale de Lanildut accueille le dimanche 23 Janvier, 14 jeunes foyers venant de Ploudalmézeau, Plourin, Porspoder, Landunvez, Lanildut, Plouguin. Journée d'amitié qui arrache aux préoccupations harassantes du travail quotidien, journée de détente, grâce au dévouement de quatre jeunes filles qui sacrifient leur repos pour se mettre avec Sœur Jeanne-du-Sacré-Cœur au service des foyers, journée de réflexions sur les conditions de l'intimité au foyer, sur le devoir d'apostolat familial.

Une Inauguration au Likès

Jeudi 3 Février, le Likès recevait Monseigneur l'Evêque qui venait bénir d'importants travaux récemment terminés : des salles de réunion pour les différents groupes et mouvements : Jécistes, Scouts, Croisés, et un imposant préau, en ciment et beaux blocs de granit, qui borde sur trois de ses faces la cour principale de l'école.

Accueilli au son de la bombarde par un groupe folklorique en costume glazik, Monseigneur est ensuite salué par la musique plus vigoureuse des cuivres. Après la bénédiction liturgique des locaux, il reçoit les compliments des maîtres et des élèves au cours d'une fort agréable séance où l'on sent chez tous une sympathie et une joie très cordiales.

Dans l'après-midi, les « *Compagnons de la Passion* », troupe théâtrale des Etudiants Catholiques d'Angers, jouent, avec un art sobre et juste, avec une conviction et une foi communicatives, une dizaine de tableaux empruntés à la « *Passion* » de l'angevin Jean Michel. Ainsi les Universitaires se sont joints à leurs jeunes camarades secondaires, techniques et primaires pour une fête commune dont un des charmes fut la présence si bienveillante, si amicale même, peut-on dire, de notre Evêque.

Une religieuse centenaire

Sœur Alphonsine-Marie, des Filles du Saint-Esprit, vient de fêter son centenaire, à la maison de Retraite de Ker-Anna, à Sainte-Anne d'Auray.

Née à Binic, en 1849, Sœur Alphonsine-Marie fit profession en 1867.

Elle fut placée aussitôt dans le diocèse de Quimper, à Ploujean, où elle est restée 65 ans.

En 1932, âgée de 83 ans, Sœur Alphonsine s'est retirée à Sainte-Anne d'Auray. Sa santé demeure excellente, son intelligence aussi.

Une des sœurs de Sœur Alphonsine-Marie entra également chez les Filles du Saint-Esprit. Elle devait mourir âgée de 92 ans.

Nous sommes heureux d'unir nos actions de grâces à celles de la vénérable centenaire de Ker-Anna.

Nos amis défunts

A *Plogonnec*, le père de M. l'abbé Cariou, vicaire à Douarnenez.

A *Loqueffret*, le père de M. l'abbé Riou, recteur de Saint-Yvi.

A *Quimper*, Sœurs Saint-Bernard, Thérèse-de-Jésus, et Marie-Cécile, Religieuses de Kernisy.

SECOURS CATHOLIQUE

Ils meurent sans rien dire

Cet appel qu'on m'a demandé de lancer en faveur de la nouvelle campagne du Secours Catholique, la « Campagne des Vieillards et des détresses cachées », l'avouerai-je ? Je me sens presque gêné au moment d'en écrire les phrases. L'immense misère humaine qui nous cerne tous, et dont le désordre de notre temps multiplie les aspects avec une force d'invention vraiment inépuisable, cette misère que toute photo de ville détruite, toute statistique de « personnes déplacées », rappellent à notre mémoire, elle pèse d'un poids si lourd qu'on ose à peine la considérer en face ; bien excusables ceux qui, dans une atmosphère de sauve-qui-peut n'ont pas le courage d'y fixer leurs regards !

♦♦

Ce n'est pas d'un sujet gai que je voudrais vous parler aujourd'hui, et ceux qui me lisent ont tant de raisons de craindre pour eux-mêmes, de s'inquiéter pour leurs proches, qu'on a scrupule à accroître leurs soucis ! Faut-il donc leur montrer des détresses, encore des détresses, un aspect de plus dans la monotone apparence de la misère ? Je connais ce haussément d'épaules mi-résigné, mi-affligé : Qu'y puis-je ? J'ai assez à faire pour me débattre moi-même ! La vie est si dure pour chacun ! Oui, elle est dure, elle a quelque chose d'inhumain, comme l'apparence d'un Moloch frénétique. Mais, songeons-nous, nous tous qui avons encore la force et les moyens de tenir tête au monstre, qu'il y a des foules immenses d'êtres qui sont livrés sans défense au grand risque, des hommes et des femmes que la misère cerne inexorablement de son eau morte et qui n'ont guère comme avenir que de se laisser engloutir par elle ?

♦♦

Ce n'est pas un thème pour littérature. Regardez donc autour de vous. Elle existe, elle existe terriblement, cette misère des vieux, cette misère des vaincus de la vie que l'anarchie économique où nous sommes a condamnés à mourir lentement ! Regardez dans le métro ce vieux monsieur décoré, si digne, dont le pantalon a une discrète pièce et dont le feutre luit de milliers de coups de brosse ! Regardez, dans la charcuterie où vous vous servez, la bonne dame décente, au parler bas, qui vient acheter cent grammes de rillettes et qui fait enlever une cuillerée à la misérable portion parce que la balance a marqué dix francs de trop ! Regardez... mais non, il est inutile de continuer à évoquer ces grises images, vous les connaissez comme je les connais et pourrais vous le dire. J'ai presque envie de m'excuser de vous y faire penser.

♦♦

Il y a des misères qui ont du charme ; il y a aussi des misères spectaculaires. Un enfant orphelin qui tend au monde ses petits bras, une jeune mère abandonnée, ce sont là des « cas de misère », mais qui touchent. Des errants chassés de leur pays et courant à travers la planète à la recherche d'un lieu où il leur sera permis de vivre, cela frappe l'esprit car enfin qui de nous est sûr de ne pas connaître un jour ce destin tragique ? Des mutilés, des aveugles de guerre... Mais il est aussi des misères qui sont comme dessinées au charbon dans de l'ombre ; des misères qui ne font aucun tapage, qui se laissent même difficilement surprendre. C'est à celles-là que le *Secours Catholique* a décidé de porter aide. Il est temps, il n'est que temps.

DANIEL-ROPS.

Pour vous aider dans la CAMPAGNE DES VIEILLARDS

Si chaque paroisse a accepté de secourir les misères lointaines, elle conserve le légitime souci de voir ses efforts traduits localement pour ses misères propres. Aussi, nous signalons avec intérêt l'édition récente d'un outil de travail destiné à la « Campagne des Vieillards » locale. Il s'agit d'un découpage pour enfants constituant une « maisonnette du grand-père ». La cheminée est en réalité une tirelire qui permet à l'enfant d'y intéresser sa famille, son école, les magasins du quartier. La tirelire fonctionne deux mois. Le sixième jour, elle est ouverte en présence de la famille, et le produit en est remis au Délégué paroissial du Secours Catholique. Une grande partie reste à la disposition des œuvres paroissiales des Vieillards et de la Campagne des Vieux. Voici donc un moyen facile, simple, parlant, permettant de procurer, sur le plan local, les moyens de venir en aide aux vieillards que la dernière déclaration des cardinaux et archevêques recommandait à l'attention de tous nos diocésains cet hiver.

L'utilisation intelligente de cette tirelire peut être une source considérable de secours. Un délégué paroissial, un directeur d'école, un militant qui trouvent 10 magasins acceptant une tirelire et dix enfants plaçant chacun 6 tirelires en supposant que chaque tirelire recueille seulement 10 francs par jour, obtiendra ainsi en 60 jours : 42.000 fr. net pour les vieillards de la paroisse.

On peut se procurer cette tirelire à la Délégation diocésaine. Envoi gratuit d'un spécimen sur demande adressée aux Secrétariats du Secours Catholique : 14, place St-Corentin, Quimper ou Mlle Lallour, rue St-Mathieu, Saint-Renan.

La Cause du Père Maunoir

Le 22 Février prochain, se tiendra à Rome, en présence du Souverain Pontife, la Congrégation Générale où se discutera l'Héroïcité des vertus du Vénérable Père Maunoir.

Peu après on l'espère, paraîtra le décret de l'Héroïcité, et on a de bonnes raisons d'espérer, sans toutefois en être encore certain, que l'examen des miracles sera favorable et que la prochaine Année Sainte verra la Béatification du Vénérable Père Maunoir.

Pour la Béatification de Dom Michel Le Nobletz

Après la notice, une image en couleurs de Dom Michel Le Nobletz vient de paraître, œuvre d'une artiste quimpéroise, Mlle Chabay.

Le dessin représente le Vénérable dans l'attitude du prédicateur, le visage rayonnant de flamme apostolique, la main droite élevant la croix de missionnaire, tandis que la gauche montre aux foules les fameux tableaux, « les taolennou » qu'il a inventés et dont la reproduction et l'explication, sans cesse renouvelées au cours de plus de trois siècles, ont fait tant de bien aux âmes bretonnes.

Derrière le Serviteur de Dieu, se profile le tracé de la Basse-Bretagne, jalonné de calvaires qui marquent les principaux centres de son champ d'apostolat dans les trois diocèses, alors séparés, de Léon, de Cornouaille et de Tréguier.

Un certain nombre d'exemplaires de cette image ont été déjà gracieusement adressés, par l'intermédiaire de MM. les Curés-Doyens, à tous les chefs de paroisse, qui pourront ainsi, à bon escient, prévoir le chiffre de leurs commandes et voudront bien le transmettre, par la même voie, afin de réduire au maximum les frais de correspondance et d'expédition. L'image sera livrée à 4 fr. 50 et vendue 5 fr. Les pauvres et les malades ne sont pas oubliés : beaucoup ont déjà pu la recevoir, grâce en partie à des offrandes généreuses dont nous remercions les donateurs.

Pour la diffusion de l'image, l'expérience a révélé l'efficacité de deux moyens, surtout quand ils sont combinés : d'une part, un sermon, plus ou moins développé, du haut de la chaire, une simple causerie devant un auditoire plus restreint ; d'autre part, le concours des enfants qui, bien stylés, deviennent d'incomparables propagandistes. Dans des paroisses d'un millier d'habitants, grâce à ces petits camelots, on a écoulé, en quelques jours, jusqu'à 350 images. On les encourage par le stimulant d'une modeste récompense : une image pour dix vendues.

Les conférenciers, dans chaque doyenné, ne manquent pas. On souhaite en trouver encore pour faire connaître à tous les groupes de fidèles, la vie, les activités multiples, les vertus héroïques de Dom Michel.

Les neuvaines aussi se multiplient un peu partout. On pourra désormais se servir, à cette fin, de la prière imprimée au verso de l'image et approuvée par Monseigneur l'Evêque, en y ajoutant des invocations à la Très Sainte Vierge, dont Michel Le Nobletz fut un très dévot serviteur et qui pourrait bien, à l'occasion de l'Année Mariale, nous obtenir sa béatification. (Prendre soin, pour les cas sérieux de maladie ou d'infirmité, de se munir des certificats de médecins.)

Sera-t-il possible de réaliser la confection d'un film fixe sur le Vénérable ? Le problème est à l'étude. Par notre zèle à diffuser l'image, par nos prières, nos sacrifices et, dans la mesure du possible, par nos générosités à tous, prêtres et fidèles, nous arriverons bien, tôt ou tard, à résoudre les difficultés.

Prière d'adresser renseignements, suggestions ou avis à M. l'abbé Y. Creignou, aumônier de Saint-Jacques Lézérzien, en Guiclan. C. C. Rennes 666.57.

Le dernier mot du moussaillon

Monsieur Recteur,

C'est la dernière fois que je t'écris pour te la souhaiter bonne et heureuse, et pour te dire qu'il faut chercher un autre moussaillon pour t'écrire des lettres à mettre dans l'« Echo ». Ça me fait de la peine, vat, car on s'est toujours arrangé ensemble tous les deux, et je commençais à devenir un bon écrivain, car tout le monde trouvait jolies mes lettres à lire.

Mais je ne suis plus moussaillon maintenant ; je suis homme d'équipage : j'ai droit à ma part de pinard « Jidé », je vais tous les quinze jours pour être rasé à Guilvinec, puisqu'il n'y a pas de coiffeur à Lechiagat, et sur le mallamok je prends le quart à mon tour.

Et puis, tu vas peut-être foller sur moi, mais je te dirai quand même, je vais maintenant aux réunions politiques. Une fois seulement j'ai été, et c'était pas de la politique pour de vrai : c'était comme qui dirait pour donner un coup de main aux femmes de l'U. F. F., pour faire la paix à Changhaï, à Kerflouz, à Pékin, à Léchiagat, et tout partout.

C'était tout comme à la messe : des enfants de chœur et tout ; aucun ne savait la prière pour demander la paix au Bon Dieu, car il a dit tout de suite pour commencer : « Ousqu'est Monsieur Recteur ? Je l'ai invité pourtant ». Et il a lu la lettre qu'il l'a envoyée.

Alors j'ai vu tout de suite qu'il allait à la dérive, pour commencer ; c'était du thermagie. J'ai été sur le point de lui dire : « Règle ton sextant et tu verra Monsieur Recteur qu'est à brocher des carrelets sous les tuiles de l'église neuve, il fait pas de politique, lui ! » Mais j'ai rien dit : car les enfants de chœur m'auraient envoyé des pironneaux, et la paix était fichue.

Je suis pour la paix, moi. Et toi aussi, car tous les dimanches tu chante à la messe : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Mais cherche quand même un autre moussaillon. S'il ne sait pas godiller, je serai là pour lui apprendre.

(Bulletin paroissial de Trefflagat.)

Il y a des pauvres parmi nous

« Qu'il nous suffise d'avoir le vivre et le vêtement — sans superflu ni mollesse — et tout ce que Dieu nous a donné en plus, qu'on ne le refuse pas aux pauvres. Parce que, à coup sûr, cela leur a été transmis en passant par nous. »

Si nous ne donnons pas notre superflu, nous dévorons le bien d'autrui ; et tous les pauvres, qui seront morts de faim — nous, le sachant — plaideront contre nous, au Tribunal du Christ. »

Saint CÉSAIRE D'ARLES.

OSSUAIRES EN BRETAGNE (1)

Outre leur fonction principale de recueillir les ossements des morts, de servir de chapelles funéraires et parfois de petites écoles, les reliquaires contribuaient également à l'éducation des fidèles par les inscriptions dont ils étaient décorés.

La plupart invitent à prier pour les trépassés et rappellent que la mort vient inexorablement pour tous. *Priez pour nous trépassés car un de ces jours vous en serez*, lit-on sur une longue inscription à Saint-Thégonnec. *Mihi hodie, tibi cras*, répète en 1639 l'inscription de La Roche, traduite à son tour en breton à Sibiril : *Hirio dimé, Varhoaz didé*. A Sizun, l'appel est encore plus pathétique : *Vous nos anfers qui par cy pases souvenez vous que sommes trépassés*.

A Landivisiau, Cléden-Poher, Braspartz, La Roche, l'Ankou, tenant soit une flèche soit sa faux, rappelle au passant son inévitable destin. Elle porte sur le premier ossuaire l'inscription : « Or ça, je suis le parrain de celui qui fera fin », et, sur les deux derniers, celle plus laconique « je vous tue tous ».

Parfois, d'autres sentences évoquent la vanité des biens terrestres. « La gloire de ce monde c'est une chose (vaine) », déclare, par exemple, désabusé, le guerrier de la danse macabre de Landivisiau, traduction française abrégée du distique breton.

*Gloar ar bed ma ne d-eo netra,
nemet tremen ebïou na ra*

(La gloire de ce monde n'est rien, elle ne fait que passer).

A Trémaouézan, le reliquaire porte le distique suivant condamnant les mauvaises langues :

*Gant Doué hant bet milliquet eo
Nep na lavar mat pe na teo*

(De Dieu et du monde, maudit est celui qui ne dit le bien ou ne se tait).

Enfin, à La Martyre, tandis qu'un personnage brandit un crâne et des tibias et qu'une femme fait un geste d'effroi, se déroule au-dessus de la porte le quatrain suivant qui résume toutes les autres inscriptions :

*An maro an barn han ifern ien
Da ho soing den e lle crena
Fol eo na preder e esperet
Guelet ez eo ret decedi an 1619*

(La mort, le jugement, l'enfer froid, quand l'homme y songe, il doit trembler. C'est folie et imprévoyance d'espérer du moment qu'il est inévitable de décéder - an 1619).

(1) Dans « L'Architecture classique au pays de Léon », par R. Couffon, publié dans « Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne ». Tome XXVIII. — 200 francs.

LA MÈRE AU FOYER

Le Comité National de la Mère au Foyer a décidé il y a un mois de continuer avec l'*Union Féminine Civique et Sociale* et en l'intensifiant, son action pour la mère. Elle veut surtout que la mère se consacre à sa mission familiale, mais pour que la mère reste au foyer il faut l'aider.

Que demande, dans ce but, la Fédération des Associations Familiales et Sociales ? :

1° Le remplacement de l'allocation de salaire unique par l'allocation de la mère au foyer ;

2° Que cette allocation de la mère au foyer soit de 50 % du salaire de base qui doit être un salaire minimum vraiment vital ;

3° Qu'une allocation familiale de 30 % du salaire minimum soit remise dès le 1^{er} enfant en cas de la mère au foyer et qu'à partir du 2^e enfant toutes les familles bénéficient des allocations familiales progressivement élevées en tenant compte de l'âge des enfants jusqu'au taux moyen de 50 % par personne à charge ;

4° Que l'allocation de salaire unique fixée au même taux que l'allocation de la mère au foyer soit continuée seulement pour les veuves, les veufs, les femmes abandonnées, les femmes de mobilisés, etc... qui sont seuls pour gagner la vie de leurs enfants.

Les mères de familles se doivent d'adhérer à l'*Union Féminine Civique et Sociale* (25, rue de Valois, Paris 1^{er}) qui s'est mise à la lutte, et depuis longtemps, pour la mère au foyer. (C.I.C.)

Echos

Saint-Brieuc. — En 1936, la maison mère des religieuses du Saint-Esprit fondait une mission à Kirin (Mandchourie). Le couvent comprend 10 missionnaires dont on est sans nouvelles depuis le mois de Juin.

Rome. — *La préparation de l'Année Sainte*. — En vue de rendre le plus aisé possible le séjour des nombreux fidèles qui se rendront en Italie à l'occasion de l'Année Sainte, le gouvernement italien vient de prescrire un recensement général et complet de toute les ressources hôtelières de l'Italie dont les résultats statistiques seront prêts et publiés vers la fin du mois d'Août 1949. (C.I.C.)

Chine. — *La menace pèse sur les écoles catholiques en Chine*. — Tous les rapports parvenant de Chine indiquent que dans les régions occupées par les armées communistes, les écoles catholiques sont menacées de disparition. Là comme ailleurs, les communistes semblent décidés à n'admettre qu'un seul enseignement et une seule instruction de la jeunesse. Selon une récente statistique, les différentes missions catholiques groupaient en Chine 300.000 enfants dans les écoles primaires, 32.000 dans l'enseignement secondaire et plus de 7.000 étudiants aux trois Universités catholiques de Shanghai, Pékin et Tientsin. (C.I.C.)

Vienne. — L'hebdomadaire catholique viennois « Die Furche » (le sillon) publie une statistique révélatrice sur les milieux sociaux dans lesquels se recrutent les élèves de 65 écoles privées catholiques de la capitale autrichienne. Il en ressort que sur environ 11.000 élèves, 43 % proviennent de milieux ouvriers, 26 % de familles d'artisans ou de commerçants et également 26 % des classes moyenne ou paysanne. Par contre, les enfants de familles aisées ne représentent qu'une fraction infime de 4,4 %. (C.I.C.)

Roumanie. — Le Ministre des Cultes de Roumanie a fixé la première taxe sur l'administration des Sacrements. Pour un mariage religieux, il faudra payer à l'Etat 25.000 leis ; pour un baptême, 10.000 leis. Il est à noter que le salaire mensuel d'un ouvrier est actuellement en Roumanie de 3.500 leis.

LECTURES

An oferenn heuliet mad gand an dud fidel.

par J. GUERMEUR, 32 p. — Par quantités 12 fr. pour être revendu 15 fr.

La 3^e édition vient de paraître. Elle est vendue entièrement au profit du Carmel de Morlaix.

Le nouvel opuscule, solidement cartonné, imprimé en 2 couleurs, comprend outre les 4 messes des éditions précédentes, les réponses en latin aux prières du prêtre à la messe.

Adresser les commandes à M. l'abbé Guermeur, aumônier du Carmel. Livraison par retour de courrier.

« Les Intellectuels devant la charité du Christ. »

Editions de Flore — 230 pages, 250 francs.

Cet ouvrage est le compte-rendu de la Semaine des Intellectuels Catholiques qui s'est tenue à Paris, en Avril 1948. Entre autres noms y figurent parmi les conférenciers ceux de LL. EE. les cardinaux Suhard et Saliège, de Mgr Blanchet, de Daniel Rops, du Duc de Broglie, de R. d'Harcourt, E. Gilson, R. Guardini. Les sujets abordés sont les grands problèmes du jour étudiés à la lumière de la charité chrétienne. En une forme concrète et de lecture facile, sont présentées quelques-unes des questions que posent au chrétien les progrès de la science, l'évolution de la pratique médicale, la situation des « personnes déplacées », la reconstruction spirituelle de l'Europe, etc.

« Le thème général de cette semaine est la charité.

Je pense que personne ne fera le contresens de penser que nous songeons à résoudre les questions d'ordre social par une charité entendue au sens étroit du mot, une bonté individuelle, une protection accordée par bienveillance du fort au faible. La charité suppose la justice. Elle la dépasse, mais ne la remplace pas. Nul chrétien ne peut prendre son parti d'une organisation qui aboutit d'une manière ordinaire à la dégradation des hommes et l'on n'a pas le droit de faire des boîtes en série

sous prétexte qu'on aura la bonté de leur donner des béquilles. N'oublions pas non plus qu'on ne se débarrasserait pas de la charité et de ses impérieuses exigences ni de la justice et de ses obligations par une honnête obligation de bienfaisance, fût-elle d'Etat, si elle aboutissait à libérer chacun du souci d'autrui parce qu'il aurait remis son ticket ou payé son impôt. Une organisation sociale même perfectionnée ne peut libérer de la sollicitude que l'on porte à autrui. »

(De l'exposé de Mgr Blanchet.)

L'Evangile de N. S. J.-C.

Dans l'angoisse générale de notre temps, pour que les esprits inquiets puissent trouver une lumière et un apaisement dans le message du Christ, il était nécessaire que l'Evangile fût présenté sous une forme attrayante et digne de lui.

Cette pensée a guidé l'équipe qui a réalisé une présentation nouvelle des quatre Evangiles.

Pendant quatre ans, les traducteurs ont travaillé pour donner du texte grec une transposition scientifiquement exacte et mise à la portée du lecteur d'aujourd'hui. Il a fallu plus de deux ans d'efforts pour l'illustration et la mise en pages.

Cet Evangile comporte trois éditions :

La première, limitée à 250 exemplaires numérotés ; la seconde, sur papier de Johannot, avec impression typographique du texte et reproduction des illustrations en héliogravure. Brochée, prix : 4.000 fr. ; reliée demi-cuir, prix : 6.000 fr. ; reliée « évangélaire » dans un cartonnage orné d'un fer spécial, sur le plat recto, et destinée sous cette forme aux églises et chapelles, prix : 6.000 fr.

Le désir des réalisateurs serait, en effet, que cet Evangile soit dans chaque église, près de la table de communion, ou, dans une chapelle, sur un prie-Dieu spécial, à la disposition des fidèles. Ceux-ci pourraient ainsi relire à tout moment le texte divin et trouver dans les paroles de Jésus la réponse à leurs inquiétudes.

Sur vélin, format 16x22, imprimé en offset, sous un beau cartonnage, prix : 600 fr.

La simplicité et le réalisme de la traduction sont bien propres à faire sentir combien l'Evangile est adapté à la vie d'aujourd'hui.

ALSATIA, 17, rue Cassette, Paris (6).

Vient de paraître :

Les Unions Paroissiales dans l'Apostolat Contemporain

par Mgr ANCEL, évêque auxiliaire de Lyon, supérieur général du Prado.

48 pages : 30 fr., port en plus ; à partir de 10 exemplaires : 250 fr. ; 100 ex. : 2.200 fr. ; 1.000 ex. : 20.000 fr.

PRADO, EDITIONS LIBRAIRIE, Editeur, Lyon, 75, rue Sébastien-Gryphe. Ch. P. : Lyon 2556.37.

Les Unions paroissiales de l'Action Catholique Générale constituent certainement, dans leur forme actuelle, une nouveauté. La F.N.A.C. est très différente de la F.N.C. Mais elles ne s'opposent à rien ; elles répondent à une nécessité apostolique indiscutable, à un besoin d'Eglise, à l'époque où s'accomplit peu à peu la promotion du laïc.

Il était donc nécessaire de les situer par rapport aux sections de l'Action Catholique spécialisée et d'en comprendre la véritable signification.

Tel fut le but que s'est proposé Mgr Ancel dans la conférence qu'il a donnée à l'Assemblée annuelle de la F.N.A.C., le 23 Novembre 1947, à Saint-Etienne. Cette conférence, dactylographiée à plusieurs exemplaires, a été souvent citée et utilisée. On en demandait depuis longtemps la publication.

Pour faire connaître et aimer le Sacerdoce.

Deux Albums à colorier qui feront comprendre aux enfants le rôle du prêtre et ce qu'est l'Appel de Jésus.

Tous les éducateurs, prêtres, catéchistes, instituteurs et institutrices libres feront œuvre apostolique en mettant ces cahiers entre les mains de leurs petits élèves.

Le Centre de Documentation Sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris (7^e). C. C. 2262.80.

45 fr. l'unité. Remise 10 % par 10 ex. ; 20 % à partir de 50 ex. Port en plus.

Qu'est-ce que la Sainte Enfance ?

par le chanoine Jobit.

Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance, 44, rue du Cherche-Midi, Paris 6.
20 fr. Réduction de 20 % par 20 ex. — Une petite brochure intéressante et utile.

La Fédération des Manécanteries.

Filiale des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, 15, rue Eugène-Flachat, Paris (17^e). Bulletin mensuel.

MAISONS DE CONFIANCE

AVIS. — La Maison Houssard, d'Avranches, Ornaments d'église et Arts religieux, prévient ses clients qu'elle est toujours à leur disposition et que régulièrement son représentant passera leur rendre visite.

Mobilier d'Eglise et de Sacristie**F. GODEC, Sculpteur**

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

LIBRAIRIE — EDITION**Ch. BÉDÉRIC**

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étranges pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

TISSUS POUR DAMESLainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette**H. ROLLAND-LEQUER**

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie**Jean GUIVARCH Fils**

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE**DELBENN**

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimper

et nombreux guichets périodiques

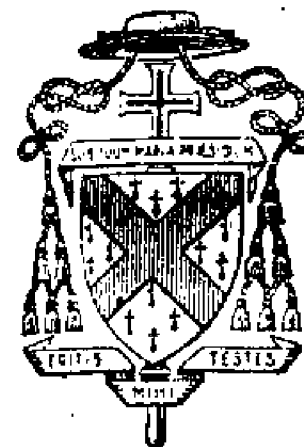
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Février 1949.

Tirage : 2.675. — N° 1

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**MANDEMENT POUR LE SAINT TEMPS DU CAREME**

Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines du Chapitre de l'Eglise Cathédrale,
Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article I^{er}. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant les lois de l'Eglise, au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Article II. — Nous conformant au Décret de la Sacrée Congrégation du Concile du 28 Janvier 1949, Nous réglons de la manière suivante l'application de ces lois aux fidèles de notre diocèse, à partir du mercredi des Cendres 1949.

La loi de l'abstinence est obligatoire pour tous les fidèles dès l'âge de 7 ans accomplis. Cette loi défend de faire usage de la viande et du jus de viande. — Elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : tous les vendredis de l'année, le mercredi des Cendres, le jour vigile de Noël (1).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire, en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

Article III. — La loi du jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de 21 ans accomplis jusqu'à 60 ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. Cependant, ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, une collation le matin et le soir, selon l'usage du diocèse.

Le soir, l'usage de tous les aliments maigres est autorisé, y compris les œufs. Le matin, on peut prendre du café, du thé, du chocolat, du lait et même des œufs, avec un peu de pain (2).

(1) Un Indult du 12 Avril 1933 dispense le diocèse de Quimper de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille du 15 Août.

(2) Benigne tamen indulgens ut... ova et lactinia etiam mane et vespere oblique sumere liceat. » (Décret du 28-1-49.)

Il y a obligation de jeûner : le mercredi des Cendres, le vendredi Saint, le jour vigile de Noël.

Article IV. — Les fidèles peuvent être exemptés ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, soit de l'abstinence et du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc... MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit Canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées, pour des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

Article V. — Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859 § 1 du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

Nous rappelons que Sa Sainteté Pie XII a daigné accorder aux prêtres qui célèbrent la messe et aux fidèles qui reçoivent la Sainte Communion après 9 heures, la permission de prendre une boisson *non alcoolique* jusqu'à 1 heure avant la messe ou avant la Sainte Communion.

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est le devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

La même permission est accordée aux prêtres qui célèbrent la messe et aux fidèles qui reçoivent la Sainte Communion avant 9 heures, lorsqu'ils ont à parcourir un long trajet — c'est-à-dire plus d'1 km. 500 — pour se rendre à l'église la plus proche, ou s'ils doivent, avant la messe ou la Sainte Communion, se livrer pendant beaucoup de temps, à un lourd travail.

Article VI. — La quête pour le Denier du Culte sera faite avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité de subvenir aux besoins des prêtres de leur paroisse. Ils comprendront aussi leur devoir d'aider les prêtres qui sont dans d'autres paroisses trop pauvres pour leur donner le minimum indispensable.

Afin de leur assurer ce minimum, Nous demandons, en plus des offrandes destinées au clergé local, un versement paroissial correspondant à une moyenne de 10 francs par habitant, ce qui suppose que les paroissiens fidèles sauront se montrer généreux.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard à la fin d'Avril, au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours du Conseil d'Administration des biens ecclésiastiques du diocèse, affectées au traitement du clergé.

Article VII. — Nous renouvelons d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente.

Article VIII. — L'Œuvre des Vocations, dite de Saint-Corentin et de Saint-Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

Article IX. — Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Ce Mandement sera lu et publié dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse, le dimanche de la Quinquagésime.

Quimper, le 20 Février 1949.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.



KEMENNADUREZ EVIT AMZER ZANTEL AR C'HORAIZ

Goude beza goulennet kuzul digant Hor Breudeur, Chalonied hon Iliz Veur, ha goude beza pedet an Aotrou Doue ;

Hon eus gourc'hemennet hag e c'hourc'hemennomp ar pezh a zo aman war-lerc'h :

Artikl I. — Digas a reomp da zonj d'ar gristenien eus an dever o deus da ober pinijenn, epad amzer zantel ar C'horaiz, ha da viret lezennou an Iliz, diwarbenn ar yun hag ar vijil.

Artikl II. — Hervez ar reolenn deuet eus a Rome d'ar 28 a viz Genver e verkomp aman penaos e tle tud fidel an eskopti senti ouz al lezennou-ze.

Lezenn ar vijil a dle beza miret gant an holl dud fidel, adalek an oad a 7 vloaz echu. Al lezenn-ze a zifenn debri kig ha druz tennet eus kiz. Aotre a ro da zebri viou, laez, amann, fourmaj ha gres.

Ret eo ober vijil : bep gwener eus ar bloaz, da verc'her al Ludu, derc'hent gouel Nedeleg (1).

N'eus ket a vijil da zeiz ar goueliou-berz, da lavaret eo, e Frans, da Nedeleg, da c'houel Maria Hanter-Eost, da c'houel an Holl Zent, pa gouez ar goueliou da wener.

Artikl III. — Lezenn ar yun a dle beza miret gant an dud fidel adaleg 21 bloaz echu, betek 60 bloaz kourmant.

Al lezenn-ze a c'houlenn na ve graet nemet eur pred bras bemdez. Ar re o deus da yun a c'hell, koulskoude, kemeret eun dra bennag diouz ar mintin ha diouz an noz, evel m'eman ar c'hiz en Eskopti.

Diouz an noz, e c'heller debri a bep seurt boued vijil, memes viou. Diouz ar mintin e c'heller kemeret, kafé, thé, chocolat, laez, ha memes viou, gant eun nebeut bara.

Ret eo yun : da verc'her, al Ludu, da wener ar Groaz, derc'hent gouel Nedeleg.

Artikl IV. — An dud fidel a c'hell beza dispanset eus lezennou ar vijil hag ar yun abalamour d'o nebeut a yec'hed, d'o skuizder, d'o labouriou tenn, etc. An Aotronez Personed a c'hell rei an dispansou hervez ar c'halloud roet d'ezo gant Lezennou an Iliz (Can. 1245, § 1). Ouspenn ec'h aotreomp an Aotronez Chalonied evit tud fidel an eskopti, ar Zuperiored hag an Aomnieren evit o skolachou hag o c'houenchou, ar Govesored evit ar re a vez o kovez ganto, da rei, edoug ar bloaz, an dispansou a gavint mat, gant ma ne roint ket d'an holl asambles.

Artikl V. — Pegwir n'eo mui ken rust ar pinijennou merket gant an Iliz e c'houlennomp digant an dud fidel en em rei d'an obercu mat ha drest-holl ober aluzenn, hervez o danvez.

An aluzennou a vo roet d'an Aotronez Personed hag Aomnieren, pe lakaet en eur c'hef, graet evit o reseu, ha kaset goudeze da zekretour an Eskopti.

Ar re na c'hellfent ket rei zoken an distera aluzenn a en em zigollo en eur lavaret, bep sizun eus ar C'horaiz, 5 Pater ha 5 Ave evit ezommou an Iliz, ar Frans hag an Eskopti.

Artikl VI. — An amzer Fask a zigoro, evit an Eskopti, da Zul ar Basion hag a vezo klozet d'an eil sud goude Pask.

Goulenn a reomp start ma vezo lezet gant an dud fidel ar vrasa liberte evit choaz o c'hovesour.

D'ar pevare sul eus ar C'horaiz, ar Bersoned a lenno er gador e brezonek ar reolenn 859, § 1, eus Roll Lezennou an Iliz (2), hag a zigaso da zoni d'o farresioniz eus gourc'henn an Iliz diwarbenn konnaia da Bask.

Lennet e vezo ive ha displeget, e brezonek, ar reolenn 854

(1) Eul lizer a c'hras, bet resevet d'an 12 a viz Ebrel 1933, a ro dispans a vijil hag a yun da eskopti Kemper evit derc'hent gouel Maria Hanter-Eost.

(2) Reolenn 859 :
§ 1 : An holl dud fidel, gwazed ha merc'hed, kerkent ha m'o deus an oad a skiant, da lavaret eo, pa zigoro o spered, a dle, da vihana, eur wech ar bloaz, da Bask, reseu sakramant an Aoter, nemet lavaret e ve bet d'ezo gant o Ferson pe o c'hovesour, evit eun abeg bennak, chom eur pennad hep konnaia.

diwarbenn konnaia ar vugale (1). Ar vugale a zo deuet d'an oad a skiant hag a zo ar pezh ma c'houlenn ar Reolenn 854 a dle konnaia da Bask.

Eun dever grevus eo d'ar gerent kas o bugale da konnaia ha d'an Aotronez Personed sikour ar re-man d'en em lakaat er stad dereat evit kement-se.

Digas a reomp da zoni d'an holl en deus an Tad Santel ar Pab Pi XII aotreet ar veleien a lavar an oferenn hag an dud fidel a konnaia, goude 9 heur, da gemer eun evaj, hep alkool, betek eun heur araok an oferenn pe ar konnaia.

Ar memes aotre a zo roet d'ar veleien a lavar an oferenn, ha d'an dud fidel a dosta ouz an daol zantel, araok 9 heur, p'eo ret d'ezo ober eur pennad mat a hent, da lavaret eo, eur c'hilometr-hanter, d'an nebeut, — hag ive, pa rankont, araok an oferenn pe ar konnaia, en em rei, epad hir amzer, d'eul labour start.

Artikl VII. — Ar gest evit diner an Iliz a vo graet araok Pask. Ar gristenien a gompreno eman en o c'harg herzel ouz ezommou beleien o farrez. Kompren a raint ive eo eur dever evito dont war zikour ar veleien a zo e parrezioù all, re baour, evit rei d'ezo ar pezh nebeut a zo ret evit beva.

Evit ma vo gellet rei d'ar veleien an nebeudig-se, e c'houlennomp digant ar gristenien rei d'eomp dek lur dre zen a zo er barrez. Ar pezh ne viro ket ouz ar re wella da rei muioc'h.

An arc'hant dastumet evit an dra-ze a vezo digaset en e bez da Zekretour an Eskopti, abenn fin miz Ebrel, da ziwezata. Ac'hano e vezint rannet etre ar veleien ezommek gant pennrenerien an Eskopti.

Artikl VIII. — A nevez e c'hourc'hennomp ar pezh Hon eus gourc'hennet dija diwarbenn ar gest da ober evit ar Seminar da Bask, da Bantekost, da C'houel Maria Hanter-Eost ha da zeiz Nedeleg.

Rekoumandi a reomp ive start d'an dud fidel hor skolioù kristen a zo kement a ezomm anezo en deiz hirio.

Artikl IX. — Breuriez Sant Kaourantin ha Sant Paol, evit sikour sevel beleien, a dle beza diazezet hag harpet e pep parrez. A greiz hor c'halon e rekoumandomp anezi d'eoc'h holl.

Artikl X. — Aotre a roomp da rei Bennoz ar Zakramant, en ilizoù ha chapelioù Hon Eskopti, beb abardaez, epad ar C'horaiz, p'en em vodo enno ar gristenien.

Hag e vo ar c'hennadurez-man lennet hag embannet en holl ilizoù ha chapelioù Hon Eskopti, da zul ar C'hinkajesim.

Kemper, d'an 20 a viz C'houevrer 1949.

† ANDRE,
Eskob Kemper ha Leon.

(1) Reolenn 854.

§ 1 : Sakramant an Aoter ne dle ket beza roet d'ar vugale a zo c'hoaz re yaouank evit anaout ha c'hoantaat ar zakramant-se.

§ 2 : Rei a c'heller, ha rei a dleer, sakramant an Aoter d'ar vugale a zo e riskl da vervel, ma c'houlzont lakaat kemm etre korf ar C'hrist hag ar bara all, ha ma z'int goest d'e adori gant doujans.

§ 3 : Pa ne vezont ket e riskl da vervel, e tleont anaout gwelloc'h ar relijion gristen ; ret eo o frepari mat ; ret eo ec'h anavesfent, hervez o oad, misterioù ar feiz a dleer da anaout evit beza saveteet, evit ma tostaint ouz an daol zantel gant an devosion a zere ouz o oad.

§ 4 : Ar c'hovesour, ar gerent hag ar re a zalc'h plas ar gerent eo a dle barn peur eo prepet a-walc'h ar vugale da konnaia.

§ 5 : Met dever ar Person eo beilha ha gwelet, zoken dre eun ekzamin, ma z'eo ret, hag ar vugale o deus oad a-walc'h hag anaoudegez a-walc'h eus relijion evit tostaat ouz an daol zantel ; poania a dle ive evit lakaat da konnaia kenta ma c'hell ar re o deus an oad a skiant hag a zo prepet mat.

Changement de doyennés

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de Juridiction épiscopale, après avoir procédé à l'enquête canonique, Nous détachons du doyenné de Châteauneuf-du-Faou les paroisses de Coray et de Saint-Herbot pour les rattacher :

- a) la paroisse de Coray au doyenné d'Elliant,
- b) la paroisse de Saint-Herbot au doyenné d'Huelgoat.

Quimper, le 20 Février 1949.

Evêque de Quimper et de Léon.
† ANDRÉ,

Récollections sacerdotales

Lundi 28 Février, Douarnenez ; mardi 1^{er} Mars, Landerneau ; mercredi 2, Landivisiau ; Jeudi 3, Saint-Pol de Léon ; vendredi 4, Morlaix.

Pour des raisons particulières, Douarnenez aura sa récollection le 28 Février au lieu de Pont-l'Abbé qui aura la sienne le mardi 8 Mars.

La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Nominations

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Plonéis, M. François-Louis Nicolas, recteur de l'Ile-de-Sein ;

Recteur de l'Ile-de-Sein, M. Jean-Marie Morvan, vicaire à Saint-Renan.

Décès

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. Jean Le Roux, recteur de Dirinon, rappelé à Dieu le 19 Février, âgé de 82 ans.

— M. Guillaume Prigent, ancien recteur de Plougar, rappelé à Dieu, le 23 Février, à Lesneven, âgé de 78 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 27 Février. — Quinquagésime.
Lundi 28. — S. Ruellin.
Mardi 1^{er} Mars. — De la Férie.
Mercredi 2. — Les Cendres.

Jeudi 3. — S. Guénolé.
Vendredi 4. — S. Casimir.
Samedi 5. — De la Férie.
Dimanche 6. — 1^{er} du Carême.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Quinquagésime (27 Février) : A 11 h. 30, vêpres, bénédiction et chant du *Miserere*.

Aujourd'hui, demain et mardi, le T. Saint-Sacrement sera exposé, depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres.

Lundi et mardi : A 9 heures, grand'messe ; à 16 h. 30, vêpres et bénédiction.

Mercredi des Cendres (Jeûne et abstinence) : A 9 heures, bénédiction solennelle et imposition des Cendres ; Grand'messe.

Jeudi : Confessions en vue du 1^{er} vendredi.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 17 h. 30, Chemin de la Croix. A 20 h. 15, Heure d'Adoration et bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du Catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de la Quinquagésime (27 Février) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30.

Exposition du Saint-Sacrement à l'occasion des Quarante-Heures ; dimanche, lundi et mardi, de la fin de la première messe jusqu'aux vêpres. Les vêpres seront chantées, dimanche à 14 heures ; lundi et mardi, à 16 heures.

Mercredi (mercredi des Cendres), Jeûne et abstinence : Les Cendres seront exposées à la fin de la messe de 7 heures et de celle de 7 h. 30. A 8 h. 30, bénédiction et imposition des Cendres et messe chantée.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle : 27-28 : Saint-Thonan ; 1-5 : Plonévez-Porzay ; 6-7 : Garlan.

Missions : Lannédern : 3-20 Mars ; Landrévarzec : 2-20 Mars.

Journées Grégoriennes

Nous les annonçons dès aujourd'hui afin que l'on prenne date et que l'on commence à s'y préparer.

Journée du Nord-Finistère : à Lesneven, le jeudi 28 Avril ;

Journée du Sud-Finistère : à Douarnenez, le jeudi 12 Mai.

Ces deux Journées se dérouleront selon le programme habituel : grand'messe, vêpres et audition. Nous en donnerons prochainement le programme.

Cette année, les chorales choisiront elles-mêmes les morceaux qu'elles exécuteront à la séance-audition (autant que possible un *Introït*). Les premières inscrites seront assurées d'avoir le morceau de leur choix. Les autres sont invitées à présenter quelques pièces par ordre de préférence, car la même pièce ne devra pas se donner 2 fois au cours de l'audition.

Nous souhaitons que les enfants de chœur viennent très nombreux à ces Journées. Ils assisteront à la grand'messe, le matin. L'après-midi, des réunions leur seront spécialement consacrées.

Nous rappelons qu'une Session grégorienne, organisée par l'Ecole Grégorienne de Bretagne, aura lieu à la *Retraite de Quimper*, du 30 Août, au matin, au 3 Septembre. Elle est dès maintenant assurée du concours de Dom Gajard, maître de chœur de Solesmes, et de M. Le Guennant, directeur de l'Institut Grégorien de Paris.

Les Aveugles à Lourdes

Le Congrès-Pèlerinage de la Croisade des Aveugles aura lieu à Lourdes, du mardi 12 (ouverture à 15 heures) au dimanche 17 Juillet inclus.

Départ, le lundi 11.

Il sera présidé par le Cardinal Saliège, archevêque de Toulouse. Les inscriptions seront reçues du 1^{er} Mars au 1^{er} Mai. Une feuille spéciale d'inscription devra être remplie très exactement. Le prix du séjour à l'Hospitalité sera payable à l'inscription, tant pour l'aveugle que pour le guide, que chaque pèlerin est invité à se procurer.

Chaque aveugle doit avoir sa carte de chemin de fer bien à jour (aveugle de guerre ou aveugle civil).

L'aveugle paie son voyage et le guide l'accompagne gratuitement.

Mais en fait, une personne voulant favoriser un aveugle sans ressource, peut s'offrir à payer le voyage de cet aveugle. Elle fera ainsi une bonne œuvre, et pourra encore profiter, elle-même, des conditions d'hébergement très favorables offertes aux guides : 1.500 francs pour 6 jours.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées soit au Père Fournier, collège N.-D. de Bon-Secours, Brest, soit au Secrétariat National de la C.A., 1, rue Berbet, Paris (15°).

Nos amis défunts

- A Carhaix, la mère de M. l'abbé Léon, curé-doyen.
- Au Carmel de Morlaix, Sœur Thérèse du Cœur de Marie et Sœur Marie du Sacré-Cœur.
- A Quimper, le père de M. Pondaven, organiste de la cathédrale.

SACRISTAIN. jeune homme de Quimper, 24 ans, **CHERCHE POSTE DE SACRISTAIN.** — S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266

Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

VITRAUX

F. RAZIN (Verrier-d'art)

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel
Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité
NANTES (Loire-Inférieure)

Vitraux — Scènes — Personnages
Mosaïques — Réparations
Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

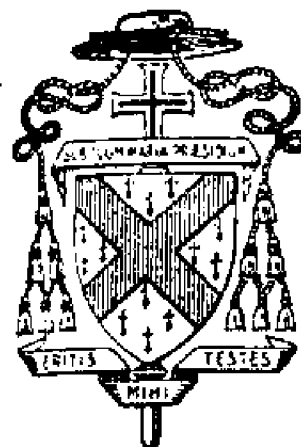
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Février 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

Sommaire :

I. PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué ; Retraites fermées à Lesneven ; Pèlerinage à Rome pour l'Année Sainte 1950 ; Récollections sacerdotales ; Congrès des A.P.E.L. ; Caisse diocésaine des Ecoles libres ; Inspection diocésaine ; Nominations ; Mise en garde ; Pupilles de la Nation ; Décoration diocésaine.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Offices paroissiaux ;

Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Automobile-Club St-Christophe ; Université Catholique d'Angers ; Compte rendu des Sessions Sacerdotales ; A. Lourdes ; L'affaire des écoles des Houillères ; L'Instruction religieuse ; Mission paroissiale ; Nécrologie ; Echos ; Lectures.

III. Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUE

(A lire en chaire)

M. l'abbé Quénec, originaire du Guilvinec, prêtre du diocèse de Beauvais, prend part aux conférences organisées par le Rassemblement pour la Paix et la Liberté.

Nous faisons connaître que ce prêtre a été frappé de peines canoniques par son évêque et qu'il est demeuré insoumis.

Les gens de bonne foi jugeront de la valeur de ses allégations.

Retraites fermées à Lesneven, pour jeunes femmes.

A la Retraite, du lundi 21 Mars au jeudi 24 Mars. Cette retraite s'adresse particulièrement aux anciennes Jacistes. Elle sera donnée en français.

Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de la recommander à leurs paroissiens et de travailler à son recrutement.

Pèlerinage à Rome pour l'Année Sainte 1950.

A l'occasion de l'Année Sainte, de très nombreux pèlerinages sont attendus à Rome, de toutes les parties du monde.

La réception de ces pèlerinages pose de tels problèmes que

le Comité d'Organisation demande aux Evêchés de lui faire connaître, dès maintenant, le nombre de leurs pèlerins.

Les personnes du diocèse qui envisagent de prendre part à ce Pèlerinage à Rome, sont donc invitées à se faire connaître au Secrétariat de l'Evêché avant le 20 Mars.

Il faut prévoir une dépense totale de 30 à 40.000 francs.

Récollections sacerdotales.

Lundi 7 Mars : Quimperlé ; mardi 8 : Pont-l'Abbé ; mercredi 9 : Pont-Croix ; jeudi 10 : Lesneven ; vendredi 11 : Ploudalmézeau.

La récollection commence à 10 h. 30 et se termine vers 16 heures.

Congrès des A.P.E.L. — Rectification.

Les A.P.E.L. du Finistère organisent cette année deux Congrès ; l'un pour le Nord-Finistère, se tiendra le *lundi de Pâques*, à Landerneau ; l'autre pour le Sud-Finistère, aura lieu à Quimper, le *dimanche 1^{er} Mai* (et non le dimanche de Quasimodo comme annoncé par erreur dans le *Sentier*).

Caisse Diocésaine des Ecoles Libres.

AVIS IMPORTANT. — La Commission de répartition des subventions diocésaines se réunira au début d'Avril. Les demandes de secours devront parvenir à l'Inspection Diocésaine *avant le 31 Mars*. Ces demandes devront mentionner : 1° Le déficit prévu par l'école ; 2° le montant de la participation paroissiale à la réduction de ce déficit ; 3° le montant du secours sollicité de la Caisse Diocésaine. Nous rappelons à MM. les Curés et Recteurs, ainsi qu'aux Directeurs et Directrices d'école qu'en raison de la modicité des ressources dont dispose la Caisse Diocésaine, ce secours ne doit être sollicité que dans les cas extrêmes.

Inspection diocésaine.

1° Les services de l'Inspection Diocésaine sont transférés rue Vis, n° 13.

2° Les conférences pédagogiques auront lieu aux dates et dans les centres suivants (locaux et horaires habituels) :

Lundi 7 Mars, Morlaix ; le 8, Lesneven ; le 10, Brest (institutrices, Kérinou) ; le 11, Landerneau ; le 14, Pont-l'Abbé ; le 15, Quimper (instituteurs, la Retraite) ; le 16, Pont-Croix, le 17, Quimper (institutrices, la Retraite) ; le 18 Quimperlé.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Dirinon, M. Hervé Mingam, recteur de Berrien ;

Recteur de Berrien, M. Jean Messager, vicaire à Briec ;

Vicaire à Briec, M. René Thépaut, vicaire à Poullaouen ;

Vicaire à Poullaouen, M. Jean Irrien, vicaire à La Forêt-Fouesnant ;

Vicaire à La Forêt-Fouesnant, M. Jean-Yves Priol, surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Mise en garde.

(A lire en chaire, si on le juge opportun)

On nous signale que des quêtes à domicile sont faites dans les familles catholiques par des personnes non autorisées. L'une d'elles est une Adventiste quêtant pour les œuvres missionnaires.

Nous mettons en garde nos fidèles et leur rappelons à cette occasion que les personnes quêtant pour une œuvre catholique ne peuvent être reçues que si elles sont munies d'une autorisation officielle et récente de l'Evêché.

Pupilles de la Nation.

Nous rappelons que toutes les subventions autres que les subventions d'études courent à partir du 1^{er} Janvier et qu'il faut en renouveler la demande chaque année. Il est donc urgent d'adresser à l'Office Départemental des Pupilles (Ancienne Préfecture, à Quimper) les demandes de subventions d'entretien, d'apprentissage, ... sous peine de perdre le bénéfice de ces subventions pour le 1^{er} trimestre 1949.

Décoration diocésaine.

Monseigneur l'Evêque a accordé la Médaille du Mérite Diocésain à M. François-Marie Bescond, conseiller paroissial de Trégionou depuis 35 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 6 Mars. — 1^{er} du Carême.

Lundi 7. — S. Thomas d'Aquin, C. et D.

Mardi 8. — S. Jean de Dieu, Conf.

Mercredi 9. — Quatre-Temps. S^{te} Françoise Romaine.

Vendredi 11. — Quatre-Temps. De la Férie.

Samedi 12. — Quatre-Temps. S. Pol de Léon.

Dimanche 13. — 2^e du Carême.

Jeudi 10. — Les Saints Quarante Martyrs.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} Dimanche du Carême (6 Mars) : à 9 h., messe des hommes.

Lundi : à 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe ; à 15 h., réunion des dizainières à la sacristie.

Mardi : confessions des filles du catéchisme.

Vendredi : à 17 h. 30, Chemin de la Croix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche du Carême (6 Mars) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 8 h., messe des dames d'œuvre ; cette messe est célébrée face à l'assistance et dialoguée. A 14 h., vêpres, procession du Rosaire et salut.

Vendredi : Chemin de la Croix et bénédiction de la vraie Croix, à 20 h. 15.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 6-7 Mars : Garlan ; 8-9 : Lannédern ; 10-14 : Roscoff.

Missions paroissiales. — Moëlan : 3-20 Mars ; Locmélard : 17 Mars-3 Avril ; Pont-l'Abbé : 17 Mars-17 Avril.

Service anniversaire.

Pour M. le chanoine *Joseph André*, ancien curé de Saint-Renan, à Guilligomarc'h, le mardi 15 Mars, à 11 heures.

Automobile-Club Saint-Christophe (1).

L'Automobile Club St-Christophe, 6, rue Léninegrad, Paris,

1° Propose :

1 *Simca 5*, état neuf, 20.000 kms. 230.000 frs. Urgent.

1 *Simca 5*, état neuf, 10.000 kms, 250.000 frs. Urgent.

FOURNITURE DU « *Poney 50* » ET DE LA MOTO LÉGÈRE « *Guiller* » (P. J. n° 3 et 4).

2° Est à même actuellement de procurer, très rapidement, sans bon d'achat :

a) *Le Poney 50* fabriqué par Motobécane, classé dans la catégorie « Cyclomoteur » parce qu'il ne fait que 49 cm³ de cylindrée. Il est conçu comme un véritable vélomoteur. Il ne remplace pas une moto, mais il rend plus de services qu'une bicyclette ordinaire munie d'un moteur auxiliaire.

Son prix est de 39.505 frs sur lequel la Société Auxiliaire Saint-Christophe abandonne aux adhérents de l'A.C.S.C. 390 frs.

b) *La Moto Guiller 150 cm³* est en fait un gros vélomoteur, puisqu'elle ne fait que 25 cm³ de plus que les vélomoteurs les plus puissants. Elle nécessite le permis de conduire moto et l'immatriculation.

Son prix est de : Modèle ordinaire, 118.000 frs ; Modèle avec fourche télescopique, 130.000 frs.

Université Catholique de l'Ouest

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE ET DE VITICULTURE D'ANGERS

Les épreuves écrites du Concours d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers auront lieu à Angers, les 20, 21, 22 et 23 Avril 1949.

L'inscription sera close le 31 Mars.

Il est rappelé que les candidats admissibles doivent effectuer un stage de trois mois, comme travailleur agricole, dans une exploitation de polyculture, avant de subir les épreuves orales qui auront lieu fin Septembre.

S'adresser au Directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, 33, rue Rabelais, Angers (M.-et-L.).

(1) 6, rue de Léninegrad, Paris.

COMPTE RENDU

DES

SESSIONS SACERDOTALES

21-26 FÉVRIER

La précision, formulée par la *Semaine religieuse*, que l'on n'accepterait d'adhésion que pour les 3 jours de chaque session, a eu le bon résultat d'assurer une grosse majorité de présences permanentes ; à ce groupe stable de sessionnistes sont venus s'ajouter, à Quimper et à Lesneven, un certain nombre de vicaires ou de professeurs à qui leurs occupations ne permettaient qu'une participation intermittente. Au total, près de 200 prêtres (dont 17 du diocèse de Vannes) ont assisté aux journées sacerdotales : 82 à Lesneven, 120 à Quimper, dans la Maison de la Retraite où les religieuses leur ont réservé l'accueil le plus cordial. Monseigneur l'Evêque était présent.

Faut-il comparer avec les résultats des réunions d'aumôniers, telles qu'elles étaient organisées les années précédentes ? La formule de réunions spéciales pour les prêtres chargés d'un mouvement donné avait l'avantage de permettre des échanges de vue plus pratiques, mais elle risquait de découper en secteurs trop étroits les grands horizons du ministère sacerdotal et de mécaniser l'apostolat qui a beaucoup plus besoin de grandes vues générales que de recettes temporaires. Les sessions de cette année visaient d'abord à être des sessions d'information ouvrant sur les grands problèmes de l'Eglise. Aussi ont-elles attiré des auditoires plus larges : aux aumôniers de mouvements spécialisés se sont unis des curés, dont deux archiprêtres, des recteurs, des supérieurs de collèges et des professeurs. S. Exc. Mgr Cogneau et MM. les Vicaires généraux prenaient part aux travaux de la session.

Si l'on voulait caractériser l'atmosphère de ces journées, deux mots se présenteraient d'eux-mêmes : étude, recherches.

Les deux conférenciers furent le Révérendissime Père Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat, et le R. P. d'Ouince, S. J., directeur des « Etudes ». Le premier voulut bien quitter son monastère à deux reprises pour en recréer l'atmosphère autour de nous par le prestige de sa parole et par la sincérité de son témoignage. Car s'il nous fit une conférence sur la liturgie, il faut bien dire que cette conférence était animée d'une telle flamme qu'elle s'élevait au ton de la prière. Elle a sûrement fait comprendre à tous les prêtres présents le sens profond de la vie monastique et que toutes leurs activités apostoliques doivent converger vers la louange divine.

Quant au Père d'Ouince, c'est à la demande de Mgr Fauvel, à qui l'unit une amitié déjà ancienne, qu'il a accepté, malgré sa lourde tâche aux « Etudes », de se mettre à notre disposition.

On ne sait qu'admirer le plus de lui : ou sa prodigieuse information, ou la lucidité d'une intelligence qui réduit à des exposés très clairs les problèmes les plus ardues, ou le sens concret qui, à travers des exemples variés, réussit à suggérer autour d'une idée, toutes sortes de problèmes pastoraux, ou l'alliance si rare de la profondeur et de la simplicité. Chacune de ses conférences nous offrait ample matière à réflexion et à échanges de vues. Après une courte détente, chaque matin, vers 10 h. 30, nous nous retrouvions ensemble pour discuter des problèmes soulevés par le Père et pour chercher les lignes essentielles de notre apostolat.

✱

Mais le travail personnel ou d'équipe ne se limitait pas à cette mise en commun du matin. Si la session avait pour but principal d'élargir la culture, elle devait cependant faire une large part aux problèmes pratiques du diocèse et permettre aux aumôniers engagés dans les mêmes formes d'apostolat de se rencontrer pour préciser leurs méthodes. Deux après-midi furent consacrés à ces rencontres. Après un exposé général fait devant tous, les prêtres, selon la spécialisation de leur ministère, se réunissaient en carrefours : carrefours intéressant les problèmes de Brest et de Lorient, les problèmes des petites villes et des gros bourgs, les problèmes maritimes, les problèmes de la campagne, les problèmes relatifs à la prédication. Ainsi, par petits groupes de 20 à 30, il était plus facile et plus fructueux de parler sur le sujet proposé. Le premier jour, les carrefours portèrent sur la situation économique et sociale des régions finistériennes, dont M. l'abbé Abiven avait brossé un tableau d'ensemble ; et le second jour, sur la question familiale dont nous avait entretenus M. l'abbé Lordonné, du Secrétariat Social de Nantes.

✱

Il semble que la majorité des prêtres aient apprécié cette formule mixte où études théoriques et recherches pratiques alternaient librement. Cependant quelques-uns, surtout parmi les aumôniers de mouvements spécialisés, eussent souhaité qu'une place plus grande fût faite à la technique. Vœu légitime auquel il sera possible de répondre en organisant au long de l'année des réunions sacerdotales par petites équipes où, dans une atmosphère de prière et d'étude, on aborderait de problèmes locaux de pastorale.

C'est un des souhaits formulés par Mgr l'Evêque dans ses conclusions. L'apostolat, dit-il, ne se réduit pas à une technique de propagande. Il est un effort de témoignage à porter dans un monde de plus en plus laïcisé ; c'est pourquoi il suppose comme conditions indispensables l'étude et la prière. Il doit tendre à éveiller dans les âmes des convictions personnelles et profondes, surtout en un temps où les traditions menacées ne pourront être maintenues que si la loyauté des fidèles répond à l'autorité du pasteur. Eduquer les enfants par la liturgie, éduquer les jeunes gens et les jeunes filles sur la valeur des plaisirs qui s'offrent à eux, obtenir qu'ils ratifient par un acquiescement personnel les condamnations portées par leurs prêtres sur les bals, éduquer les élites sociales sur leurs devoirs envers les petits et les humbles, éduquer les familles

surtout et les éveiller au sens de leurs responsabilités scolaires et apostoliques : tels sont les objectifs que Monseigneur a proposés à ses prêtres au terme de ces fructueuses sessions.

(A suivre.)

Dans les prochains numéros, la Semaine religieuse publiera le compte rendu détaillé des différentes conférences et des échanges de vues.

A LOURDES

80 directeurs de pèlerinages sont venus à Lourdes, le 20 Février, convoqués par Mgr Théas, pour étudier ensemble les divers problèmes posés par l'organisation des pèlerinages.

✱

Lorsqu'on a pris part à un pèlerinage d'été à Lourdes, et qu'on en a goûté les fortes émotions, on est surpris de s'y retrouver, en plein hiver, dans la solitude et le silence. La ville est presque vide, les hôtels sont fermés, les boutiques sans clientèle.

Mais, devant la Grotte, l'impression est encore plus profonde qu'aux jours de pèlerinage. En ce soir de Janvier, il fait très froid. 2 brasiers de cierges brûlent lentement aux pieds de Notre Dame. On entend leur grésillement, le seul bruit avec celui du Gave. Agenouillés devant l'autel, quelques pèlerins s'attardent dans une prière qu'on devine recueillie et fervente.

La Source de Massabielle

Le 25 Février 1858, Notre Dame disait à Bernadette : « Allez boire à la Source et vous y laver ». Il n'y avait dans la grotte aucune source visible, quand sous les doigts de Bernadette, l'eau se mit à couler, creusant une petite cuvette dans le sol sablonneux de la grotte.

Un captage sommaire fut effectué ; une canalisation installée jusqu'à la fontaine du parvis, puis jusqu'aux piscines. Le débit était important et tout alla bien pendant longtemps. Depuis quelques années cependant on constatait une diminution de plus en plus importante du volume d'eau.

A la suite de recherches méthodiques on en a découvert la cause. D'abord le captage de l'eau se faisait dans le sable. Une grande quantité se perdait par infiltration. Ensuite, les canalisations, en usage depuis l'origine, étaient obstruées.

De récents travaux ont tout remis en ordre : l'eau est captée désormais à 2 mètres de profondeur, c'est-à-dire à sa source même du rocher, et conduite par des canalisations toutes neuves aux fontaines et aux piscines.

Le Bureau des Constatations Médicales

Le D^r Leuret, président, a exposé brièvement tout ce qui a été fait pour organiser scientifiquement le Bureau Médical.

Sur 15.000 malades venus à Lourdes en 1948, plus de 1.300 ont été minutieusement examinés. 83 cas de guérison ou d'amélioration ont été retenus, dont une dizaine ont dès maintenant été retenues comme très sérieuses.

2 de ces guérisons sont stupéfiantes, car la fonction a été rétablie alors que l'organe correspondant fait toujours défaut.

L'une d'elles concerne un jeune garçon atteint d'encéphalite infantile grave, paralysie grave. Réduit à l'état d'idiotie totale, il ne pouvait même pas manger seul.

Or, il a été guéri à Lourdes, en 1947. Son cerveau demeure dans le même état d'atrophie et cependant il a retrouvé une intelligence normale. Depuis un an il va en classe où son travail est excellent.

Ce cas pose un problème tout à fait extraordinaire qu'on pourrait présenter ainsi : l'enfant n'a qu'un cerveau très atrophié et cependant il pense.

Le 2^e cas analogue est également celui d'un enfant, Gérard Bailly, dont les journaux ont longuement parlé l'année dernière et qui a retrouvé la vue, alors que sa rétine n'existe plus.

De nombreux médecins ont séjourné à Lourdes en 1948 : plus de 1.000, dont 37 professeurs de Faculté.



Le Pèlerinage Hollandais vient d'offrir au Bureau Médical un très bel appareil de Radio.



L'Affaire des Ecoles des Houillères

Pour le public qui demande chaque matin aux journaux une ration de nouvelles fraîches, « l'affaire des Houillères » est déjà sans doute une histoire classée et oubliée. Elle est cependant une de ces injustices bien caractérisée — comme un « cas » médical net, typique, flagrant — dont il faut que la conscience reste heurtée.

Ceux qui, les jours derniers, ont entendu Maître Philippe de Las Cases et M. Montialoux auront éprouvé ce sursaut qui saisit tout homme loyal en face d'une malhonnêteté. Devant un auditoire partout attentif et vite conquis — plus serré à Quimper et à Landerneau, moins nombreux à Douarnenez, à Brest, à Morlaix et à Saint-Pol — l'un et l'autre conférencier, chacun en son style, a présenté les faits, dont les premiers remontent à Mai 1946 et que les journaux ont déjà publiés.

M. Montialoux — haute taille, large carrure, démarche et parole vigoureuses, accent du Midi — est un mineur de la Grand'Combe. Son éloquence est faite de sa conviction : évitant toute déclamation, toute violence de langage, qui seraient parfaitement superflues, son exposé est une narration, simple mais extrêmement vivante. Le ton devient dramatique pour

raconter la journée du 1^{er} Octobre, où l'on vit à la Grand'Combe un préfet, un sous-préfet et un maire, appuyés par deux compagnies de C.R.S., exécuter contre un groupe de parents, attachés à leur liberté, un acte qui, fût-il légal, est une malhonnêteté. (Quimper, Roscoff, Saint-Méen, etc., ont gardé le souvenir de journées semblables au début du siècle.)

Certaines péripéties sont contées avec un humour qui est la revanche du bon sens devant la brimade mesquine.

A d'autres moments, le conférencier, sans rien perdre de sa simplicité, s'élève à une vraie grandeur dans sa protestation contre l'injustice irritante et odieuse.

Un fait et une leçon qui se dégagent de cet exposé, c'est l'exemple de cette population de mineurs qui, d'abord surprise par l'attaque, se ressaisit, s'organise, multiplie ses démarches avec l'aide de l'A.P.E.L. et passe à l'action avec une persévérance vigoureuse et méthodique, et si efficace qu'à la réouverture l'école comptait 15 élèves de plus qu'au jour de l'expulsion : victoire du droit et de l'esprit de solidarité !

Après le témoignage direct, vécu, du mineur, voici la magistrale plaidoirie de l'avocat. A vrai dire, M^e de Las Cases ne plaide pas une affaire, il défend une cause, avec d'autant plus de force et de conviction qu'il a été lui-même activement mêlé à tous les incidents de la Grand'Combe.

Ni éclats de voix, ni gestes de théâtre. Avec un art très souple et une verve savoureuse, M^e de Las Cases souligne les incohérences et absurdités des mesures officielles, le comique de certaines situations. Quel esprit et quelle finesse, quelle chaleur aussi dans sa conférence qui révèle une longue expérience du barreau, mais où se découvrent encore plus la droiture et la noblesse de l'homme et du chrétien qui depuis quarante ans et plus met son dévouement et son talent aux services des grandes causes catholiques.

Avec une égale force, les deux conférenciers, vigoureusement applaudis, ont insisté sur l'ampleur du conflit en cours, qui n'est pas limité aux écoles du Centre et du Midi : « l'affaire des Houillères » met en cause toutes les écoles libres de France et la question même de la liberté scolaire.

A Quimper et à Brest, Monseigneur avait tenu à assister aux réunions et sa présence montrait tout l'intérêt qu'il porte à la grave question de nos écoles. Au nom du diocèse il répond à l'appel des mineurs du Midi et du Centre, dont il remercie chaleureusement les porte-paroles, il demande à tous les auditeurs, qui devront diffuser largement autour d'eux l'écho de ces conférences, de bien peser leurs responsabilités devant la liberté scolaire en péril, et il rappelle l'importance d'un bulletin de vote les jours d'élection et la nécessité de former dans le mouvement de l'A.P.E.L. des sections vivantes et actives.

Le Bulletin paroissial de Saint-Pol-de-Léon publie une belle plaquette de 45 pages à la mémoire de M. le chanoine Sibiril, curé-archiprêtre, avec, en hors-texte, une bonne photo de M. le Curé.

Pour se procurer cette plaquette, s'adresser à M. l'abbé Gorrec, vicaire à Saint-Pol, C.C.P. Rennes 1008-01. Franco : 60 frs.

L'Instruction religieuse

Nous n'avons pas à écrire ici un traité sur la question, mais simplement à mettre en relief quelques points vitaux. Une double erreur a été commise. Il était entendu que le catéchisme devait s'apprendre à l'église et sur un livre. Et cela, pendant les deux ou trois années qui précèdent la Communion solennelle. La vérité est :

1° Que l'instruction religieuse doit être commencée dans la famille, avant même l'éveil de la raison. Nul n'est plus apte que la mère pour la commencer et cela est aussi avantageux pour elle que pour son enfant

2° Que l'instruction religieuse doit être *orale* d'abord, pour faire comprendre le livre par l'enfant assez évolué et le remplacer lorsque l'enfant est encore trop jeune pour pouvoir lire utilement. *Il faut faire comprendre avant de faire apprendre.*

3° Que la connaissance de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ doit précéder la théologie contenue dans les catéchismes et qui en fait la difficulté. Le premier livre n'est pas le catéchisme, mais la Vie de Jésus-Christ, c'est-à-dire l'Evangile, et l'Evangile doit continuer à accompagner l'enseignement du catéchisme proprement dit.

4° Que les catéchismes pour enfants doivent être courts. En Angleterre, nous n'avons trouvé qu'une toute petite brochure comme catéchisme officiel. C'est le catéchiste qui doit faire le commentaire oral. Heureuse obligation qui oblige le prêtre à accomplir son devoir ; c'est à lui qu'il a été dit : *Ite, docete.* Et c'était d'enseignement oral qu'il s'agissait. Cela oblige aussi le catéchiste à préparer sa leçon, autre obligation non moins heureuse.

5° Que l'enseignement donné en chaire aux grandes personnes doit être catéchétique, sauf aux grandes solennités. Ce fut la raison du succès des Pères de l'Eglise. Saint Augustin, si savant dans ses traités, est très simple dans ses sermons et il sait piquer l'intérêt de ses auditeurs. Et S. Augustin était un savant ; or, un savant qui intéresse un auditoire populaire n'est pas chose tellement commune.

6° Par conséquent, il faut que la parole de Dieu que les fidèles viennent entendre mérite ce nom et par la dignité et le soin du débit, et par la richesse de la doctrine, et par l'accommodation à tous les auditeurs. On ferait une anthologie, où les malices pulluleraient, en publiant les réflexions des paroissiens à propos des instructions de leurs prêtres ; certaines seraient à leur éloge, mais pas toutes. Certains prêtres vivent dans l'abstrait ou planent trop haut au-dessus de leurs auditeurs ; c'est pourquoi ils sont si mal compris. Le catéchisme aux petits et aux grands fut le chef-d'œuvre de S. François de Sales, du Saint Curé d'Ars et du Vén. Père Chevrier.

7° N'oublions pas que la liturgie, de par sa tradition apostolique, est composée de deux parties, la partie catéchétique et

la partie sacrificielle, ce qui oblige à tirer de la liturgie, avec ses mystères, ses lectures, ses grandes scènes, une bonne partie de l'instruction religieuse du dimanche et des fêtes.

8° Les exhortations pieuses ont leur place dans les exercices du soir et surtout dans les réunions de confréries. L'initiation à la piété des enfants a sa place *obligatoire au catéchisme*. Le catéchisme doit être un exercice religieux autant qu'une classe.

Retenons de ce que nous avons écrit dans les pages précédentes et de ce qu'il nous reste à dire :

L'Instruction religieuse sans vie spirituelle, chez les jeunes, est une méthode déplorable.

F. MOUREY.

Dans « La Communauté paroissiale », 35 pages, 19, rue de Varenne, Paris (7^e).

Missions paroissiales

A Plouhinec.

La paroisse compte actuellement 3.000 et quelques habitants. Face au large, on y respire un air vif, mais salubre aux poumons, puisque la longévité est la règle. La plupart vivent de la terre, défrichant ici un sol aride, s'adonnant là à la culture maraîchère. Nombreux sont ceux qui demandent leur subsistance à la mer : pêche, commerce, Marine de l'Etat. D'autres travaillent aux usines, tandis que d'autres se font maçons : les maçons de Plouhinec sont renommés à l'égal de ceux du Cap. Il y en a qui préfèrent s'expatrier : les enfants de Plouhinec sont au Havre et à Rouen, à Nantes et à Saint-Nazaire, à Bordeaux et à Saint-Jean de Luz, à Toulon et à Marseille. On les trouve en Algérie, au Maroc, en Indochine.

Le patron de la paroisse est saint Vinoc, frère de saint Judicaël et de saint Josse, le célèbre fondateur du monastère de Bergues. Sa statue se dresse majestueuse à droite de l'autel. Il est habillé en moine blanc et porte en main le bâton abbatial. Jusqu'à ces dernières années, beaucoup d'enfants recevaient son nom au baptême. On se rappelle encore avec quelle solennité fut reçue, en 1900, la relique apportée à Plouhinec par l'archiprêtre même de Bergues.

Il semble pourtant que le véritable éponyme de Plouhinec est Guéthenoc ou Vénec, le frère de saint Jacut et de saint Guénolé. Au XIV^e siècle, on écrivait Ploe-Yzinnec ; il y a un village Kervenec ; à côté, une fontaine ; il y a un moulin du Vennec. On dirait du reste que toute la famille spirituelle de Guénolé s'est donné rendez-vous dans ce *Plou*. Lesguen, Guenez, Guendrez rappellent Guen, la sainte épouse de Fragon. Tréouezec et Lan Pabu nous remettent en mémoire d'une part Budoc, le maître vénéré de Guénolé, d'autre part Tugdual de Cornouaille, son protecteur céleste. They, le cher disciple, y possède chapelle et fontaine. Kerfendal et Philibère ne sont-ils

pas des déformations de deux noms chers à Landévennec, Vandal ou Guénal, et saint Philibert ? Plouhinec est donc la terre des saints.



En 1644, le V. P. Maunoir y prêcha une mission. Il y avait été appelé par le plus zélé des pasteurs, dans l'impuissance d'instruire sa population à cause de son ignorance de la langue bretonne. La mission eut un plein succès : on y accourut de Plozévet, de Mahalon, de Pont-Croix ; elle se termina par une procession suivie par 4.000 personnes, et une scène émouvante entre toutes, un dialogue entre les vivants et les morts.

Grâce à Dieu, l'état religieux de Plouhinec au xx^e siècle est meilleur qu'en 1644. Deux prêtres de valeur, les abbés Stanislas Guéguen et Nicolas Billant, y ont exercé un ministère fécond. Deux écoles chrétiennes éduquent l'enfance ; un ouvroir est ouvert aux jeunes filles ; une infirmière s'occupe des malades. Une mission vient d'y être prêchée par les Pères de Roz-Avel : les PP. Chapel, Le Jollec, Le Carre et Nicot. Comme au temps du V. P. Maunoir, des prêtres séculiers leur ont apporté un fraternel concours ; pour la première semaine : M. Quémener, recteur de Plourin-Morlaix ; M. Plantec, vicaire à Elliant ; M. Goarant, vicaire à Brasparts ; M. Roué, vicaire à Guipavas ; pour la seconde semaine : M. Floc'h, vicaire à Briec ; M. Guillem, vicaire à Kerfeunteun ; M. Traon, vicaire au Relecq-Kerhuon.

Si la mission n'a pas, comme celle de 1644, atteint les localités voisines, elle a soulevé, remué toute la paroisse de Plouhinec. Malgré le souci du pain quotidien, malgré les ravages de la grippe (plus de 100 malades ont été visités à domicile), avant midi comme dans l'après-midi, le soir comme dans la journée, l'église était pleine, et aux communions générales elle s'est révélée trop petite. — M. le Curé-Doyen de Pont-Croix a présidé la clôture. Pour la procession, toute la paroisse était sur pied : entraînée par la musique de Saint-Vincent, elle a chanté, avec plus d'enthousiasme que jamais, les louanges du Christ et de sa douce Mère.

Au cours de la Révolution, un enfant de la paroisse, vicaire à Pouldreuzic, M. l'abbé Jacques Kerdréac'h, avait refusé le serment. S'il n'a pas eu, comme ses amis les Riou et les Raguenez, la palme du martyre, il a connu la persécution. Rien n'a pu l'empêcher de se dévouer dans tout le pays. Il avait sa cachette à Plouhinec même, chez les Donnars, dans cette maison signalée comme le repaire des prêtres insermentés. Daigne Notre-Dame de Lorette, la douce Madone de Plouhinec, obtenir à tous ses enfants la même fermeté dans la foi, le même dévouement à l'Eglise !

L.-J. C.

Nos amis défunts

A Guipavas, la mère de M. l'abbé M. Péron, vicaire de Châteaulin ;

Le père de M. l'abbé L. Ségalen, professeur au Collège Saint-Yves.

NÉCROLOGIE

Le R. P. Thégonnec (M. Yves Abiven),
Ancien vicaire de Saint-Thégonnec.

Le mercredi 16 Février, un grand service d'octave était célébré à Kerlouan, sa paroisse natale, pour le R. P. Thégonnec, l'abbé Yves Abiven, ancien vicaire de Saint-Thégonnec, décédé à la Trappe de Thymadeuc, le 4 Février dernier. Assistaient au service vingt-cinq prêtres et de nombreux parents et amis.

De très bonne heure, dans le ministère paroissial, M. l'abbé Abiven qui avait été ordonné prêtre en 1908, éprouva cette tristesse dont parle Léon Bloy, de n'être pas un saint. En 1928, après dix ans de vicariat au Cloître-Saint-Thégonnec, cette tristesse l'étreignit tellement, l'empoigna à tel point que, renonçant au monde, renonçant à sa famille, à 47 ans, il entra à la Trappe de Thymadeuc.

C'était de l'héroïsme. Cet héroïsme reçut sa récompense. Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Après trois mois d'adaptation qui furent très pénibles, M. l'abbé Abiven, devenu le Père Thégonnec, se dilata, s'épanouit. Ses aspirations étaient satisfaites. Ses goûts étaient comblés.

Le Père Thégonnec aimait la prédication. Il la retrouva au monastère et dans des conditions bien plus favorables que dans le ministère paroissial où sa voix fatiguée s'accommodait mal des grandes églises et des vastes auditoires. Il prêcha aux familiers et aux domestiques de la maison. Il prêcha à son tour à ses confrères trappistes à la salle des exercices. Son tour de prédication était impatiemment attendu. Ses sermons, bien pensés, bien sentis, artistement composés, agréablement débités, étaient un vrai régal.

Le Père Thégonnec aimait l'étude. Il la retrouva au monastère où il se vit confier les cours de Philosophie et de Théologie aux religieux novices, auxquels vinrent s'ajouter souvent, pendant les vacances, des leçons de Latin, de Grec, de Français, aux collégiens des alentours.

Le Père Thégonnec aimait l'amitié. Il la retrouva à la Trappe. Ses amis d'autrefois lui demeurèrent fidèles. Ils multiplièrent visites et retraites au monastère pour revoir le Père Thégonnec. Son Père Abbé, Dom Dominique, devenu depuis Abbé Général de l'Ordre, l'honora de son amitié. La simplicité, la docilité du Père Thégonnec faisaient son admiration. Il voyait si bien en lui le Trappiste modèle, le Trappiste selon l'esprit de Saint Bernard. Aussi Dom Gabriel, l'Abbé actuel, en même temps qu'il envoyait un télégramme, à la mort du Père Thégonnec, à son neveu, l'abbé Alexandre Bihan-Poudec, au Grand Séminaire de Quimper, en envoyait-il un autre à Rome, à son ami, le R. P. Abbé Général.

Le Père Thégonnec aimait sa famille. Il la trouva dans la grande famille de Thymadeuc où l'amour de Dieu se traduit par l'amour du prochain, où tous les membres sont unis par les liens de la plus fraternelle charité. La famille temporelle du Père Thégonnec, la nombreuse et patriarcale famille des Abiven, de Kerlouan, Guissény, Plounéour, Plouider, ne l'aban-

donna pas non plus. Très régulièrement elle revint le voir. Jusqu'à la fin, elle fut heureuse de trouver en lui un confident et un conseiller.

Le Père Thégonnes aimait le monde. Il le trouva encore au monastère en la personne de ses élèves de l'extérieur, en la personne de ses auditeurs dominicaux du voisinage, en la personne surtout des retraitants, ecclésiastiques et laïques, dont il était l'un des confesseurs attitrés, si compréhensif et si compatissant.

Dans le monde, l'abbé Abiven éprouvait la tristesse de n'être pas un saint. Au monastère, le Père Thégonnec éprouva la paix, la joie, l'enthousiasme de s'exercer à le devenir. Après vingt ans d'exercice, après vingt ans de lutte, dans l'atmosphère de prière et de pénitence de la Trappe, il l'était devenu. Il était devenu le saint que le bon Dieu voulait qu'il devienne. Il avait atteint le degré de sainteté fixé à son âme par la divine Providence. Le travail de sa sanctification était consommé. Sa couronne était prête. Il pouvait partir.

Au soir du vendredi 4 Février, tandis qu'il rentrait dans sa cellule, un autre moine remarqua qu'il titubait, et devant la porte de sa cellule il le vit s'affaler. Il prévint aussitôt le Père Infirmier. On apporta une civière pour transporter le Père Thégonnec de sa cellule à l'infirmerie, en passant par la chapelle. C'est précisément en passant par la chapelle, dans la chapelle même, au pied du Tabernacle, sous le regard de Jésus-Hostie qu'il avait si ardemment aimé, sous le regard de Notre-Dame de Thymadeuc qu'il avait si tendrement chérie, que le Père Thégonnec rendit le dernier soupir, succombant à une crise cardiaque consécutive à une broncho-pneumonie grippale.

Belle fin de vie. Beau début d'éternité. Nul doute en effet qu'au bon et fidèle serviteur, le jugement divin n'ait été favorable. Nul doute qu'après avoir reçu de Dieu ici-bas le centuple de ce qu'il avait quitté, le Père Thégonnec n'en ait reçu Là-Haut la vie éternelle. « *Centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit.* »

Echos

BELGRADE. — *Suppression des fêtes religieuses en Yougoslavie.* — Le décret supprimant les fêtes religieuses en Yougoslavie est entré en vigueur le jour de Noël, c'est-à-dire le 7 Janvier, en vertu du calendrier julien. La population a été conviée à participer, ce jour, aux travaux des brigades volontaires du travail. Les instituteurs et les fonctionnaires ont été obligés de travailler sur les chantiers de la reconstruction. La police est entrée brutalement en action contre les personnes qui célébraient Noël, même en privé. La messe dans les églises catholiques n'ont pu être célébrée que le soir. Néanmoins, les lieux du culte étaient bondés. (C.I.C.)

PRAGUE (Thécoslovaquie). — La radio de Prague a annoncé le 11 Février que les religieux, religieuses et prêtres séculiers, n'étant pas considérés comme travailleurs, les cartes de chaussures et de vêtements, ainsi que les cartes d'alimentation leurs seraient supprimées à partir du 1^{er} Mars. (C.I.C.)

LECTURES

Une nouvelle méthode d'enseignement du breton.

Sous presse :

Yez hon Tadou. Le breton par l'image, par V. SÉRÉ et L. STÉPHAN. — 180 p. ; 300 francs. Par souscription avant le 1^{er} Mai : 250 francs. Par souscription de 10 ex. : 230 francs. Règlement : 50% à la commande.

Cercle de Brocéliande, 54, rue Poullain-Duparc, Rennes. C./C. Robord Audic Rennes 976-91.

Spiritualité des laïcs.

Partout on parle de spiritualité des laïcs. Mais jusqu'ici aucune Revue ne s'y était consacrée. C'est maintenant chose faite. Le chanoine J. Viollet, MM. Joseph Folliet, Jean Guitton, Marcel Paimbœuf publient le périodique : « *FOYERS, Revue de Spiritualité des laïcs* », qui devient ainsi le bulletin de liaison indispensable entre les laïcs, mariés, professionnellement et civiquement engagés. Tous les problèmes spirituels du laïc y sont abordés, tenu compte des situations concrètes. Les abonnements se souscrivent : 86, rue de Gergovie, Paris (14^e). 300 frs par an (six numéros). C./C.P. Paris 186-27. — Numéros spécimen sur demande.

Pour préparer l'Année Mariale.

Le Secrétariat de la Croisade Mariale a édité :

1^o Schémas de prédication ; 2^o Formules pour Consécration ; 3^o Brochures « Action Catholique et Action Mariale » ; 4^o Grande image-souvenir (24x30) ; 5^o Cahiers de Retour en Chrétienté Mariale.

Une pochette contenant un exemplaire de chacun de ces documents est envoyée franco contre 75 francs.

Secrétariat de la Croisade Mariale, 9, rue du Regard, Paris (6^e). C. C. P. Danel Henri, Paris 4228-85.

Renouveau de la Communion Solennelle,

Abbé J. DENIS.

Ed. du Chalet, 36, rue de Trion, Lyon. — 30 francs.

« Ces réflexions nous paraissent apporter la lumière la plus vive qu'on ait projetée depuis longtemps sur la question. » (Ch. BOULARD.)

Chants et cantiques sur fiches séparées.

Les Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris (6^e), viennent d'éditer sur fiches séparées par 2, 3 ou 4, les chants et cantiques du Recueil : *Gloire au Seigneur*.

Chaque fiche : 4 fr ou 3 fr. par 100 ex. de la même fiche.

Société Nationale des Chemins de Fer Français.

MM. les Voyageurs sont avisés qu'à partir du lundi 28 Février 1949 :

1^o Le train de voyageurs omnibus n° 1797 partant actuellement de Lorient à 18 h. 30 pour arriver à Quimper à 20 h. 02, sera retardé de 40 minutes sur tout son parcours.

Départ de Lorient à 19 h. 10, arrivée à Quimper à 20 h. 42.

2^o Le train de voyageurs omnibus n° 1786 partant actuellement de Lorient à 18 h. 31 pour arriver à Vannes à 19 h. 56 sera retardé de 41 minutes sur tout son parcours.

Départ de Lorient à 19 h. 12, arrivée à Vannes à 20 h. 37.

ŒUVRE DE VIN DE MESSE

dirigée par M. le Curé de Saint-Hilaire de Talmont (Vendée). Vins de plants sélectionnés.

Vin blanc supérieur 12°5 à 56 fr. le litre.
 Vin blanc liqoreux 14° à 68, 70 et 75 fr. le litre.
 Vin rouge corsé 13°5 à 58 fr. le litre.

L'acheteur envoie franco gare Talmont ses fûts, même à cidre, qui sont nettoyés, réparés à bon compte. Régie, port à la charge de l'acheteur. Vente sans aucun intermédiaire. Timbre pour réponse.

MAISONS DE CONFIANCE**ORFÈVRE
BRONZE
STATUAIRE**

MAISON FONDÉE EN 1893

Confiez vos restaurations à un spécialiste :

PECHE

Orfèvre agréé par les Monuments historiques

14, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 8-10

Mobilier d'Eglise et de Sacristie**F. GODEC, Sculpteur**

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références - Plans et devis sur demande

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

VÊTEMENTS**SIGRAND**

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

QUIMPER-RADIO

J. Leconte

16, rue du Front (près la Cathédrale) QUIMPER

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up - Disques

Editions - MUSIQUE - Instruments

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

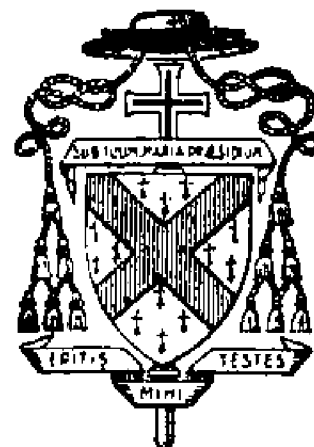
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Mars 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Romadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
 Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**COMMUNIQUE**

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Matthieu Hervé, recteur de Kerbonne, est nommé vicaire général et chanoine honoraire.

Son Exc. Monseigneur Cogneau continuera de traiter les questions concernant la propriété ecclésiastique, l'Association diocésaine et les Fondations.

Pour les autres questions, les prêtres des archiprêtres de Saint-Pol-de-Léon, Brest et Morlaix s'adresseront à M. le chanoine Cadiou ; les prêtres des archiprêtres de Quimper, Châteaulin, Quimperlé, à M. le chanoine Hervé.

ANNÉE MARIALE**LE GRAND PARDON DES MALADES AU FOLGOET**

le dimanche 15 Mai 1949.

A l'occasion de l'Année Mariale, Monseigneur l'Evêque a annoncé dans le communiqué publié par la *Semaine Religieuse* du 18 Février, qu'un grand pardon pour les malades aurait lieu à Notre-Dame du Folgoët, le dimanche 15 Mai prochain.

Toutes les paroisses sont invitées à y conduire leurs malades et leurs infirmes. Il faudrait que ce jour-là ils soient très nombreux auprès de Notre-Dame qui se penche si volontiers sur les membres souffrants du Corps du Christ. Il faudrait qu'ils s'y sentent chez eux, dans une atmosphère de fête religieuse, de confiance et de prière. Il faudrait qu'ils sentent aussi plus vivement à cette occasion le dévouement et l'affection des « bien-portants ».

On compte beaucoup sur les chefs des paroisses pour attirer l'attention de leurs fidèles sur les souffrances physiques et morales des malades ou des infirmes, si souvent ignorées. Ce sera un bon moyen de susciter les dévouements nécessaires pour permettre à de nombreux malades et en particulier aux plus déshérités de faire le pèlerinage du Folgoët.

Pour que ce grand pardon ait l'ampleur désirable, on souhaite que les malades soient accompagnés de groupes nombreux de paroissiens valides qui apporteront croix et bannières pour les processions.

Monseigneur l'Evêque présidera les cérémonies qui auront lieu en plein air si le temps le permet. *L'Hospitalité diocésaine* prendra soin des malades dès leur arrivée au Folgoët. Elle s'occupera de les ranger, de les soigner s'il en est besoin, de les transporter de l'esplanade aux lieux d'abri, et de les ramener.

La grand'messe pontificale sera chantée à 10 h. 30.

Après la messe, un repas sera servi aux malades qui le désireront dans une des grandes salles du Folgoët.

Les vêpres pontificales commenceront à 15 heures. Elles seront suivies d'une procession du Saint-Sacrement et de la bénédiction des malades comme à Lourdes.

Un sermon breton sera donné pendant la grand'messe ; un sermon français pendant les vêpres.

Pour permettre une organisation aussi bonne que possible, les chefs de paroisse sont invités à faire connaître avant le 1^{er} Mai, au Secrétariat général de l'Evêché, le nombre et le genre de malades qu'ils conduiront au Folgoët le 15, ainsi que les noms des prêtres qui comptent y assister.

EXHORTATION APOSTOLIQUE DE S. S. PIE XII

sur la célébration d'une messe votive
en réparation des crimes suscités par la haine de Dieu.

A Nos Vénérables Frères
les Patriarches, Primats, Archevêques,
Evêques et autres Ordinaires,
en paix et communion avec le Siège Apostolique.

La lutte entre les bons et les méchants dont la conduite et les actions entremêlées constituent toujours l'histoire du genre humain, rarement et peut-être jamais n'est devenue plus violente qu'à notre époque.

Si, de cette citadelle du Vatican, Nous regardons en tous sens la terre entière, Nous avons certes de quoi être comblé d'admiration et de joie en voyant resplendir de vertus les foules compactes des hommes de bien qui, surtout par le mérite du courage et la gloire du martyre, rappellent les premiers temps du christianisme ; mais d'autre part Nous sommes accablé de tristesse et d'angoisse en voyant que la méchanceté des hommes pervers est parvenue à un degré d'impiété incroyable et absolument inconnu en d'autres temps. Cette honte, Vénérables Frères, Nous avons horreur d'en parler, mais en raison du devoir de Notre charge apostolique, Nous ne pouvons la taire.

L'orgueilleux et méprisant dédain des choses de Dieu, qui fut le premier crime de l'homme refusant d'obéir à l'ordre d'en

haut, est la source séditionneuse de tous les maux, et à l'époque où nous sommes il se répand et se déchaîne comme un mal virulent sur presque toute la terre, mais dans certaines régions spécialement, à cause de la conspiration suscitée « contre le Seigneur et contre son Christ (1), il engendre des maux absolument innombrables. Dieu en effet une fois supprimé, il fait de l'homme dépouillé de sa dignité spirituelle le vil esclave des choses matérielles, et il supprime même radicalement tout ce que représentent de beauté la vertu, l'amour, l'espérance, la vie intérieure. Nous avons nommé l'athéisme ou, plus exactement, la haine de Dieu.

Dans leur souveraine impudence, ceux qui haïssent le nom de Dieu, tirent profit des secours et des moyens de tout genre. Livres, mémoires, journaux, émissions radiophoniques, meetings, réunions publiques et conversations privées, sciences et arts, tout leur sert pour répandre le mépris des choses saintes. « Il s'éleva du puits une fumée comme celle d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits (2). Nous estimons, en effet, Vénérables Frères, que de tels faits ne se produisent pas sans l'intervention perfide de l'ennemi infernal dont c'est le propre de haïr Dieu et de nuire aux hommes.

Qu'il n'y ait donc pour vous, vos prêtres et les fidèles confiés à vos soins rien de plus urgent que de susciter une rivalité de zèle pour défendre ce nom de Dieu, que les puissances angéliques vénèrent en tremblant. Dressant l'étendard de l'archange saint Michel et répétant l'acclamation : « Qui est comme Dieu ? » opposez à ceux qui insultent la Majesté suprême la plus énergique volonté d'affirmer, d'aimer et de prêcher le nom de Dieu.

Ceux qui l'attaquent, en le méprisant, comme Nous avons dit, non seulement sont coupables d'un crime horrible (car « c'est surtout la haine de Dieu qui constitue le péché contre le Saint-Esprit » (3) et qui les expose à subir les châtements les plus terribles, mais ils témoignent encore de la manière la plus évidente qu'ils sont des cœurs totalement ingrats. Qu'y a-t-il en effet de plus nécessaire et de plus salutaire que d'adorer et d'honorer Dieu ? Notre composé d'âme et de corps, les dons de notre esprit et nos forces nous viennent de lui ; la lumière du soleil, l'air, les fruits de la terre, la nourriture, les douceurs de la vie, et ce qui est plus important, la grâce, les secours pour nous sanctifier, la vérité, le salut, nous viennent de lui ; tout ce que nous avons est un don de lui.

« Qu'il est bon et suave, Seigneur votre Esprit qui remplit tout (4). » « Mais vous, ô notre Dieu, vous êtes bon, fidèle et patient, et vous gouvernez tout avec miséricorde (5). » Il n'est pas loin de chacun de nous. « En lui, en effet, nous avons la vie, le mouvement et l'être (6). » Il est plein de sagesse et de miséricorde, soit qu'il encourage en consolant, soit qu'il corrige en châtiant. Mais chaque fois qu'il nous punit, nous souffrons justement, car « nous recevons le prix de nos actes » (7),

(1) Ps. II, 2.

(2) Apoc. IX, 2.

(3) S. THOMAS, *Summa Theol.*, II-II q. XXXIV, art. 2 ad 1.

(4) Sap. XII, 1.

(5) *Ibid.* XV, 1.

(6) Acta Ap. XVII^e, 28.

(7) Luc. XXII, 41.

et la douleur elle-même, par un dessein de la divine Providence, devient école de vertu et source féconde de bonheur éternel. Pour celui qui a Dieu comme héritage et bien personnel, la prospérité et l'adversité sont peu de chose, et tant qu'il n'est pas perdu, il faut estimer que rien n'est perdu.

Il y a encore ce fait que de l'amour pour Dieu naît le salut des hommes, tandis que l'aversion pour lui attire le malheur. Qui ne redouterait avec horreur les luttes, les discordes civiles, les guerres, qui désormais, étant donnée la violence des armes nouvelles, seront extrêmement meurtrières ? Dans l'espoir qu'elles soient écartées, Nous saluons et louons les entreprises qui tendent à unir les pays par des liens de fédération toujours plus étroits.

Mais cette tentative, facilement ruineuse, est fondée sur le sable, si le sens des liens fraternels qui unissent tous les hommes ne règne sur toute la terre et, rendant sacrée et constante la foi donnée et reçue, ne soutient les traités et ne fortifie les sociétés. Or, l'expérience prouve d'une manière certaine que les hommes ne se sentent pas frères, à moins de se croire tous nés d'un même père. Ôté le respect envers le Législateur suprême et le Juge divin, le bien et le mal sont de pures paroles ; la loi morale est anéantie ; puisqu'il n'y a rien à craindre, la passion avide ose et accomplit toute insolence ; les hommes dont l'unique et misérable divertissement est de jouir des plaisirs et d'exercer leur fureur se précipitent comme des bêtes dans des tueries mutuelles. Il nous est bon, en vérité, de servir Dieu. Efforçons-nous donc avec le plus grand soin d'honorer Dieu présent et aimant dans le palais d'une conscience pure, puisque la voie qui conduit à une vertu plus grande et plus belle nous fait passer des réalités extérieures aux réalités intérieures, pour nous élever de là au monde surnaturel que nous ne quitterons plus.

Que sa très douce présence remplisse notre mémoire, illumine notre intelligence, réjouisse notre esprit, fortifie notre volonté en vue d'une action pure, zélée, pieuse : « La justice parfaite consiste en effet à te connaître (toi, Dieu) (8). » Tous ceux qui errent en dehors des voies de la justice doivent être, par nos prières, nos paroles, nos œuvres, et surtout par une vie dans laquelle recommence à briller l'image de la bonté du Père, incités à expier et effacer leurs fautes. Que les pécheurs ramènent leur pensée vers le Père très doux « qui rappelle le fils prodigue et le reçoit volontiers, pénitent, après qu'il a souffert de la misère, qui immole le veau gras et célèbre sa joie par un festin. Et pourquoi pas ? Il avait en effet retrouvé le fils qu'il avait perdu, il éprouvait plus de tendresse pour celui qu'il avait gagné. Quel père devons-nous reconnaître là ? Dieu assurément ; nul n'est aussi père, nul n'est aussi bon » (9). Celui qui possède la foi et s'enrichit par les œuvres d'une vie sainte doit, autant qu'il est possible, faire partager ces biens aux autres.

Pour stimuler avec plus de vigueur ce zèle religieux et préparer contre l'impiété criminelle des blasphémateurs, qui souille notre époque, un mur et un remède, nous ayons un secours tout puissant. Que ne peuvent les prières ? Que ne peut, au nom du Christ, la prière de l'innocent ou du pénitent quand

elle s'enracine dans la confiance et s'accompagne du cortège des bonnes œuvres ? « La prière est le mur de notre foi, notre arme d'attaque et de défense contre l'ennemi qui de toutes parts nous guette (10). » Mais il n'est point d'acte d'hommage et de culte qui ne le cède au Sacrifice eucharistique, lequel perpétue de façon non sanglante l'immolation sanglante du Christ sur le gibet de la croix et en répand à flots sur les hommes les fruits du salut. Le Père céleste et éternel reçoit hommage, est rendu propice, est apaisé par le sang précieux de l'Agneau innocent, dont la voix est plus puissante que celle de l'innocent Abel et de tous les justes, puisqu'il possède une dignité et une valeur infinies. Ce sang qu'il a pris de nous, le Fils de Dieu lui-même l'offre pour nous, auteur de notre paix et de notre réconciliation, bienfaiteur inépuisable de qui procède tout don céleste. « Quand par nos fautes nous provoquons — La Vengeance du Juge — Alors une parole nous couvre — Celle du Sang présent — Et les maux menaçants — Se retirent en foule (11). » Ce même Sacrifice « véritablement propitiatoire » (12) est offert de façon efficace « pour les péchés, pour les peines, les satisfactions et autres nécessités » (13).

Si donc l'athéisme et la haine de Dieu constituent une faute monstrueuse qui souille notre siècle et lui fait justement craindre d'épouvantables châtiments, le Sang du Christ, contenu dans le calice de la Nouvelle Alliance, est un bain purifiant grâce auquel nous pouvons effacer ce crime exécrable, et, après avoir demandé le pardon des coupables, en faire disparaître les conséquences, et préparer à l'Eglise un triomphe magnifique.

Tandis que Nous méditons ces pensées, il Nous a semblé opportun que le dimanche de la Passion de cette année, vous et tous les prêtres fussiez autorisés, et vous-mêmes exhortés à célébrer une seconde messe, qui sera la messe votive pour la rémission des péchés ; cette messe sera à Nos intentions, à moins qu'elle ne doive s'offrir à l'intention de l'évêque ou pour tout le peuple. Ceux qui, pour quelque motif, n'useront pas de ce privilège, célébreront la messe du dimanche même et recommanderont du moins à Dieu durant le Sacrifice eucharistique Nos vœux plus haut mentionnés. Que les fidèles qui, en raison des liens unissant entre eux les membres du Corps mystique du Christ, doivent toujours prendre part aux tristesses et aux joies de l'Eglise, accourent à votre voix le plus nombreux possible autour des autels, et qu'appréciant comme il convient l'importance et la gravité du motif qui les réunit, ils offrent à Dieu, avec plus d'ardeur, leurs supplications et leurs prières, et reçoivent en rangs serrés l'aliment céleste.

Nous ne doutons pas que vous ferez tous avec la plus grande ferveur ce que Nous demandons, et que vous offrirez aussi à Dieu des supplications et des vœux, afin que, les malheurs une fois écartés, le souffle de la charité céleste vienne renouveler toutes choses dans le Christ pour combler heureusement le commun désir de la paix. Enfin, dans la très vive confiance qu'il sera satisfait de bon gré à Nos désirs, Nous accordons à vous et aux chers prêtres et fidèles confiés à votre garde, qui

(10) TERTULLIANUS, *De oratione*, xxix M. l., 1 304.

(11) Hymne des premières Vêpres de la fête du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(12) *Conc. Trid.* sess. XXII, cap. II.

(13) *Conc. Trid.* sess. XXII, cap. III.

(8) Sap. xv, 3.

(9) TERTULLIANUS, *De poenit.*, 8 ; M. l., I, 1 3353.

manifestent à leurs frères leur amour par le don que Nous proposons, en gage du secours d'En Haut, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 11 Février 1949, dixième année de Notre Pontificat.

PIE XII, PAPE.

Récollections Sacerdotales.

Lundi 14, *Châteaulin* ; mardi 15, *Crozon* ; mercredi 16, *Brest* (paroisses) ; jeudi 17, *Brest* (enseignement) ; vendredi 18, *Huelgoat*.

Les Récollections commencent à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Cotisations pour les vieux prêtres et le Séminaire.

Un certain nombre de cotisations n'ont pas encore été versées. Pour éviter au Secrétariat les frais des rappels individuels, on est prié de vouloir bien les verser d'urgence. (650 fr., Secrétariat de l'Evêché C/C 3480 Nantes.)

Confirmations.

I. — Le tableau des Confirmations inséré dans le fascicule de la Lettre Pastorale annule le tableau paru dans la *Semaine religieuse* du 4 Février 1949.

II. — La nouvelle édition du Livret des cérémonies de la Confirmation, revue et corrigée, est en vente à l'Imprimerie Cornouaillaise.

III. — On peut se procurer à la même adresse les formulaires qu'il est indispensable de distribuer aux Confirmants pour leur permettre de répondre aux prières de la Confirmation.

Ordination.

Le dimanche 6 Mars, dans la chapelle de l'Evêché, Monseigneur a conféré le diaconat à M. l'abbé *Yves Kerdilès*, de Plouvorn.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Notre-Dame de Kerbonne, *M. François Cornen*,
aumônier du Pensionnat de Kerbertrand, Quimperlé ;

Recteur de Kérité-Penmarc'h, *M. Guillaume Piriou*, ancien vicaire de Bannalec ;

Vicaire à Saint-Renan, *M. Joseph Olier*, vicaire à Plomeur ;

Vicaire à Kérité-Penmarc'h, *M. Emmanuel Jégou*, surveillant à l'Institution N.-D. du Creisker, Saint-Pol de Léon ;

Vicaire à Plomeur, *M. Yves Arzur*, surveillant à l'Institution Saint-François, Lesneven.

J.A.C. - J.A.C.F.

La *Veillée de prières* pour le Monde Rural, en union avec le pèlerinage annuel des Agriculteurs à Montmartre, aura lieu, comme d'habitude, le dimanche de la Passion, ou la veille. Nous demandons à toutes les sections de l'organiser.

La brochure contenant le texte de la veillée est la même que celle de l'an dernier : « Par la Croix vers la Joie ».

Les sections peuvent, dès maintenant, passer leurs commandes au Secrétariat. Une seule commande par paroisse. Préciser la version désirée.

Journées Grégoriennes.

à LESNEVEN, jeudi 18 Avril ; à DOUARNENEZ, jeudi 12 Mai.

Voici le programme commun aux deux Journées de Lesneven et de Douarnenez : 9 h. 30, réunion à l'église, répétition générale ; 10 h. 30, grand'messe ; 13 h. 45, répétition de psalmodie ; 14 h. 15, vêpres et Salut ; 15 h. 15, séance-audition.

Les chants seront également communs : Ordinaire de la messe IV (*cunctipotens*) 1^{re} des Doubles. A la fin de la messe, chant du cantique *Plus près de toi, mon Dieu* (n° 164 du Recueil diocésain).

Vêpres du Saint-Sacrement. Au Salut : *Adoro te, Virgo Del Genitrix, Oremus pro Pontifice* du Temps Pascal, *Tantum moderne*. Canticque *Mère de Jésus*, de M. Mayet (n° 70 du Recueil diocésain).

Propre de la messe : à Lesneven, messe *Os justi* du commun d'un confesseur non pontife ; à Douarnenez, messe du Saint-Sacrement.

Les deux Journées seront présidées par le Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat, qui y prendra la parole.

Il serait désirable qu'à nos grands pardons du Folgoët et de Sainte-Anne-la-Palud, la foule participe encore davantage aux chants liturgiques. Les chorales sont invitées à préparer pour Lesneven, l'*Introït*, l'*Alleluia* et la Communion du 8 Septembre ; et pour Douarnenez, les mêmes pièces de l'office de Sainte Anne. Ces chants seront exécutés par toute l'assistance au cours de la séance-audition.

Que les enfants de chœur viennent nombreux à ces Journées. On s'efforcera, par des réunions spéciales, par des causeries variées et adaptées à leur âge, de leur mieux faire comprendre la grandeur de leur rôle et de leur donner l'intelligence et le goût de leurs fonctions.

Retraites de Conscrits.

Une retraite de conscrits s'ouvrira à La Salette, le lundi soir 21 Mars, à 17 heures, pour les jeunes gens de la classe 49 de la région de Morlaix, de Saint-Pol-de-Léon et du Tréguier. Elle se terminera le jeudi matin 24 Mars. Chaque retraitant doit apporter son sucre et son beurre. Le clergé de chaque paroisse est prié de faire savoir à M. l'abbé Kermarec, chapelain de La Salette, avant le 19 Mars, le nombre approximatif de ses retraitants.

— Une retraite de conscrits aura lieu également à la Retraite de Quimperlé, du dimanche soir 20 Mars, au mercredi matin 23.

Réabonnements à la « Semaine Religieuse ».

Prière de vouloir bien indiquer au verso du talon de chèque, le numéro de la bande. Merci.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 13. — 2^e du Carême.
Lundi 14. — De la Férie.
Mardi 15. — De la Férie.
Mercredi 16. — De la Férie.
Judi 17. — St Patrice.

Vendredi 18. — St Cyrille de Jérusalem.
Samedi 19. — St Joseph.
Dimanche 20. — 3^e du Carême.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche du Carême (13 Mars).

— *Mercredi*, à 20 h. 30, réunion des hommes d'A. C. à la Phalange.
Vendredi, à 17 h. 30, Chemin de la Croix.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche du Carême (13 Mars):** Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut.

Vendredi: A 20 h. 15, Chemin de Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 10-14 : Roscoff ; 15-16 : Kerlaz ; 17-19 : Landrévarzec ; 20 : Saint-Herbot.
Mission : 16 Mars au 3 Avril : Plonéis.

Services anniversaires.

— Pour M. le chanoine *Calvez*, à Guimiliau, le jeudi 17 Mars, à 11 heures ;
 — Pour M. l'abbé *Saout*, à St-Goazec, le 20 Mars, à 10 h. 30 ;
 — Pour le R. P. *Le Gall*, Montfortain, à Guipavas, le 13 Mars, à 10 heures ;
 — Pour M. le chanoine *Colin*, à Taulé, le 21 Mars, à 10 h. 30.

Le prochain Congrès National des Œuvres à Rennes

19-23 Avril 1949

Le Congrès National des Œuvres, qui, chaque année, est organisé dans l'une des grandes villes de France, va avoir lieu, cette année, à Rennes, dans la semaine de Pâques, du 19 au 23 Avril.

Le sujet qui sera étudié sera celui de la *Pastorale Familiale*.

L'intérêt que suscitent ces Congrès se manifeste par le nombre de plus en plus considérable des participants.

Les Congrès de Besançon, de Bordeaux, de Lille, ont groupé le chiffre moyen d'environ 2.000 auditeurs. Celui de Rennes s'annonce comme devant connaître un même succès. On viendra de toutes les régions de France et même de l'étranger. Evidemment, nos régions de l'Ouest apporteront les plus importants effectifs.

Le Congrès des Œuvres est devenu, comme on l'a dit récemment, l'un des plus grands événements de l'année religieuse en France. C'est à ces Congrès que s'expriment toutes les tendances de la pastorale chrétienne, que se cherchent toutes les orientations de l'apostolat de l'Eglise.

Les cours donnés pendant les Congrès des Œuvres s'adressent aux prêtres — aux religieuses — mais aussi aux laïcs. La place de plus en plus grande prise dans la vie de l'Eglise par le laïcat chrétien avec les Mouvements d'Action Catholique explique l'intérêt qu'ont pour ces laïcs d'A. C. les problèmes posés par ces grands Congrès.

D'ailleurs, les conférenciers sont choisis tout autant parmi les membres du clergé, prêtres et religieux, que parmi les dirigeants laïcs des Mouvements d'A. C.

Au Congrès de Rennes, nous aurons l'avantage d'entendre les leçons de Mgr Fauvel, évêque de Quimper ; des RR. PP. Carré, O. P., et de Lestapis, S. J. ; de curés comme MM. Michonneau et Jallier ; de laïcs comme M. Bréjon, professeur de Droit à Rennes, ou M. Duquesne, industriel du Nord.

Rennes s'apprête à recevoir dignement les Congressistes de 1949 et compte spécialement sur un grand nombre de représentants des diocèses de l'Ouest de la France.

On est prié d'écrire au plus tôt en vue d'une adhésion de principe.

S'adresser au Secrétariat local du Congrès, 25, boulevard de la Liberté, Rennes, et envoyer deux timbres de 15 francs pour frais de correspondance.

UN MARIN CENTENAIRE

Le bourg de Poulgoazec vient de fêter, en présence de Mgr l'Evêque et de M. Colin, ministre de la Marine Marchande, M. Hervé Le Lay qui vient d'atteindre 100 ans.

« Tonton Lay » est encore alerte et raconte volontiers sa longue histoire.

Inscrit maritime à 10 ans, en 1859 il embarque sur les voiliers de l'époque. A 20 ans, il est embarqué sur l'*Alma*, corvette-cuirassé, qui navigue dans l'Océan Indien.

Le service terminé, il rentre au pays, où pendant de longues années il va faire la pêche.

La petite église de Poulgoazec est trop petite pour la foule qui est venue entourer le centenaire. Mgr l'Evêque est au chœur, assisté de M. le vicaire général Bellec. Dans la nef, M. le Maire et de nombreuses personnalités civiles. M. le chanoine Gougay, supérieur du Petit Séminaire, prêche et exalte le culte des familles chrétiennes de chez nous pour leurs anciens.

Après la messe, Monseigneur a procédé à la bénédiction de la mer d'abord, puis de 2 malamocks : le « *Craven-Rihan* » et le « *Saint-Jean-Bosco* ».

L'après-midi, après un goûter qui a rassemblé 400 vieillards, a lieu la remise de décoration par M. Colin à « Tonton Lay », « symbole des marins bretons, honnêtes et courageux ».

LE PROBLÈME SCOLAIRE ET LA FAMILLE

C'est un fait : le problème scolaire passionne de plus en plus l'opinion française.

Projets de réforme de l'Enseignement, Congrès politiques, requêtes des Associations Familiales, déclarations des autorités ecclésiastiques, conflits des Houillères, procès des Kermesses, grèves administratives, Etats Généraux laïques, octroi de secours par les Conseils Généraux, enquêtes des revues, affiches, tracts... On ne peut s'y méprendre : l'opinion française est en gestation.

Ce qui est réconfortant, c'est que de plus en plus la solution du problème scolaire se cherche sur le plan familial. (Décret Poinso-Chapuis — Motion du R.P.F. — articles de presse...) La Déclaration internationale des Droits de l'Homme adoptée par l'O.N.U. le 10 Décembre 1948 affirme de son côté : « Les parents ont par priorité le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants ». (Article 26.)

En l'état actuel des esprits, c'est le meilleur sinon le seul terrain d'entente. La famille est le point de rencontre des thèses les plus opposées.

Pour les catholiques, l'école est le prolongement de la famille et c'est à ce titre qu'ils la veulent imprégnée d'un climat religieux conforme à leur Foi.

Pour les laïques aussi, pour qui l'enfant appartient non à la famille mais à l'Etat, force leur est de composer puisque la Constitution Française n'a pas sanctionné leur principe, et qu'elle garantit la liberté des parents.

En fait donc, les uns et les autres font place à la famille

« Nous ne pouvons pas nous taire »

« ...On se fait une idée dérisoire de la vie chrétienne si on s'imaginerait que rien ne doit évoluer en elle. Quand les chrétiens s'opposent à toute maturation sociale, intellectuelle et morale, quand ils se laissent pétrifier dans un traditionalisme sclérosé, ils péchent contre le sens le plus intime de la chrétienté. Le Christ a tout dit et nous ne sommes toujours qu'au commencement de la Parole.

L'orthodoxie ne doit pas être une prison où la lumière n'entre jamais ; elle ne doit pas être un conformisme.

La foi impose le devoir de liberté, l'exaltation, l'ivresse même de l'effort, de l'invention, de l'audace du détachement et de la plénitude. Il ne faut pas laisser les hommes sous le boisseau, et devant les iniquités évidentes, les manquements aux principes de fraternité et de justice, comme saint Pierre, tout homme doit crier : « Nous ne pouvons pas taire ces choses (1) ... »

(1) Extrait de déclarations faites à la première Semaine des Intellectuels Catholiques Français, Avril 1948 (Cahiers d'Action Religieuse et Sociale).

et reconnaissent ses droits — divins, naturels ou légaux. — Dès lors l'entente est réalisable.

Puisque pour tous, quels qu'en soient les motifs, les parents ont le devoir d'élever leurs enfants et le droit de choisir en pleine liberté leurs auxiliaires, il suffit que droits et devoirs ne se heurtent à aucune impossibilité pratique. Il faut que les parents aient, à leur libre disposition, l'école qui réponde à leurs convictions personnelles : « laïque » s'ils sont laïques, mais « chrétienne » s'ils sont chrétiens ! Et donc que ne jouent ni questions d'argent ni pressions administratives... Les familles, toutes les familles, sans discrimination de fortune ou de religion, doivent avoir le libre exercice de leurs devoirs et de leurs droits.

A l'Etat de leur en donner les moyens, ne serait-ce pour l'heure que par l'application du décret Poinso-Chapuis, en attendant le Statut Scolaire qui, en toute justice, assurera à chaque famille une liberté effective dans le choix de l'Ecole.

Les grands miracles de Lourdes sont permanents (1)

Le premier miracle de Lourdes fut celui de la source. Celle-ci n'avait que la grosseur d'un doigt lorsque, sur les indications de la Vierge, Bernadette la découvrit. Le lendemain, elle jaillit abondante et claire pour ne jamais plus tarir. Elle donne régulièrement 122.000 litres d'eau par jour.

L'étrange pouvoir de cette eau est connu. Tout le monde peut constater le miracle *permanent* des piscines. Pendant des journées entières, on trempe dans les mêmes baignoires de pierre, remplies d'eau glacée et contaminée, des êtres atteints de toutes les maladies, portant les plaies les plus hideuses. Il n'y a jamais de congestion, jamais de contagion. « Aucune infection ne se produit et aucune maladie — si elle ne guérit — ne s'aggrave. Cette exemption s'étend aussi à l'hôpital où, presque jamais, les alités, arrivés presque mourants, ne trépassent. »

Toutefois, un des plus grands miracles de Lourdes est sans doute l'atmosphère spirituelle qui règne pendant les pèlerinages. Indéfiniment, des milliers de pèlerins entreprennent de très longs voyages pour venir à Lourdes. Ils y charrient, au prix des plus grands sacrifices et des plus vives souffrances, des misères — physiques ou morales — indescriptibles. Ils passent là des jours et des nuits en ardentes prières et jamais le relâchement ne les atteint dans leur Foi. Si tous devaient guérir !... Or la plupart s'en retourneront avec leurs maux : ils le savent. Mais ils pressentent aussi que, même non guéris, ils emporteront tous le secours d'un réconfort extraordinaire. Il s'agit là, d'une faveur générale que la Vierge accorde à tous ceux qui lui ont fait « la grâce de venir ». Comme si les guérisons n'étaient, au fond, qu'un simple signe à destination des absents.

(1) Lourdes. La vérité sur les Miracles. N° spécial de « Fêtes et Saisons ». — Illustré de nombreuses et belles photographies. — Pourra rendre de grands services pour la préparation du « Pèlerinage diocésain ». — Editions du Cerf, 29, boulevard La Tour-Maubourg, Paris (7^e). — 30 fr. Prix spéciaux par quantités.

Missions paroissiales

A Douarnenez.

Le Grand Douarnenez vient d'avoir sa mission. Il comprend, comme on le sait, les paroisses de Douarnenez, Tréboul, Ploaré et Pouldavid. Vingt-trois jours durant, du 6 au 29 Janvier, ces paroisses ont vécu dans une ambiance de vie religieuse particulièrement intense, qui laissera dans les cœurs des souvenirs inoubliables.

Les exercices spirituels sont présidés par le R. P. Pennec, Provincial des Oblats de Marie, de la Province de Paris, accompagné de seize de ses confrères. Les enfants bénéficient des trois premiers jours. Le reste est réservé aux grandes personnes : la première semaine aux jeunes filles, la seconde aux femmes mariées, la troisième aux hommes.

Dès la première heure, l'emprise surnaturelle se produit sur les âmes, et elle ne fait que s'accroître de jour en jour.

La prière est le grand moyen d'attirer la faveur du Ciel. Les missionnaires l'ont compris, et, chaque matin, à Douarnenez, ils font dire deux messes, en chœurs dialogués, présidées par l'un des Pères. Les fidèles y assistent nombreux : ils récitent à haute voix et chantent les formules de la jolie plaquette mise entre leurs mains : *C'est la Mission... prions... chantons...* Dans l'après-midi, en la chapelle Sainte-Hélène, la prière s'élève, pieuse et fervente, vers Dieu, et l'un des Pères de la mission explique les mystères du Rosaire.

La parole des prédicateurs, écoutée avec une attention très soutenue, pénètre dans les cœurs et les remue profondément.

De belles et touchantes fêtes, organisées par les Pères, viennent faire croître l'enthousiasme. Voici celles de Douarnenez. La première fut la fête des morts, où l'on voyait, dans le chœur, une tombe, dominée par une grande croix lumineuse. En la fête de la Sainte-Vierge qui suivit, une étoile rayonnante apparaissait aux regards, et des fillettes font gracieusement l'offrande de couronnes et de bouquets. La fête de la Loi présente aux spectateurs les tables de la Loi mosaïque. La quatrième fête fut celle du travail, symbolisée par un grand drapeau lumineux. Viennent ensuite, à tour de rôle, la fête de la famille, celle de la Réparation, avec illumination dessinant un manteau royal, et enfin la fête du Sacerdoce avec un grand calice répandant sa lumière dans le chœur.

A Tréboul, la fête de la Vierge s'avéra particulièrement remarquable. La procession se rendit au quai, à 8 h. 1/2 du soir, chacun portant un cierge à la main. Voici que, brusquement, une pinasse tout illuminée apparaît du côté de l'Île-Tristan et s'avance vers le port. Elle aborde. M. le Recteur y monte. Elle continue sa promenade dans le port, et M. le Recteur, devant la foule ravie, bénit la mer et les bateaux.

A Douarnenez, la semaine des hommes mérite de retenir l'attention. Elle fut marquée, le mercredi soir, par la visite de Monseigneur l'Evêque, et, le vendredi, par la grande fête de la Réparation.

A la foule pieuse, qui l'écoute en toute déférence et attention, Son Excellence apporte ses félicitations et ses encouragements.

Le vendredi soir, la fête de la Réparation apparaît comme un formidable succès et suscite dans les cœurs de violentes émotions. L'église, bondée, contenait environ 3.300 personnes. Tout était plein : chœur, déambulatoire, petits autels...

Jamais la chaude parole du R. P. Bamdè ne fut plus ardente, plus convaincante, plus persuasive : elle appelait les pécheurs, les absents, à se convertir. Et quelle spirituelle beauté transfigurait les visages au chant enthousiaste de la touchante cantilène : *Mon Dieu, voici le soir*, et des invocations à la Mère du Sauveur : *O Marie, ô vierge immaculée...*

Et la semaine des hommes s'acheva le dimanche, par une communion grandiose et combien émouvante ! Marins, commerçants, ouvriers, industriels, s'avancent lentement et en ordre vers la Table Sainte... enfants de 14 à 16 ans, jeunes gens à la figure toute fraîche, hommes d'âge mûr endurcis par le travail, vieillards auréolés de cheveux blancs... De bien des yeux coulaient de douces larmes...

Le dimanche 9 Janvier, un millier d'enfants eurent le bonheur de recevoir dans leur cœur Jésus-Hostie. La première semaine on compte environ 900 communions de jeunes filles. Les dames s'approchèrent de la Sainte-Table au nombre de 1.900, et les hommes donnèrent le chiffre de 1.500. Soyez heureux, pasteur de Douarnenez, d'avoir ainsi procuré à vos ouailles la plus inestimable des faveurs !

Un courant assez fort de grippe sévit au cours de la Mission et les Pères s'en allèrent à la visite des malades. Détails émouvants : plusieurs personnes quittèrent leur lit pour venir se confesser et communier ; quelques vieillards, avançant péniblement, durent être soutenus par les missionnaires pour monter les degrés de la Sainte-Table.

Les exercices spirituels se terminèrent en apothéose sur la place du Champ de Foire, en plein cœur de la ville. Déjà pour l'ouverture de la Mission, cette esplanade avait été envahie par une nombreuse affluence, mais le 30 Janvier, pour la clôture, elle était littéralement couverte par une foule évaluée à 15.000 personnes, sans compter les gens qui occupaient les maisons voisines, ou stationnaient plus bas, sur la place contiguë. Une estrade est dressée au bas de la place du Champ de Foire. Monseigneur l'Evêque s'y rend, accompagné de M. le chanoine Cadiou, vicaire général, et du clergé. Au micro, le R. P. Pennec caractérise l'émulation qui exista entre les quatre paroisses, par la phrase suivante : « Plus familiale à Pouldavid, la Mission fut plus profonde à Ploaré, plus triomphale à Tréboul et, à Douarnenez, plus majestueuse ». Puis, de façon chaleureuse, en son nom personnel et en celui des fidèles, il remercia Son Excellence de la bienveillance qu'Elle a manifesté à l'endroit de la Mission, en venant à six reprises faire visite à Douarnenez et aux paroisses voisines. Il dit ensuite merci au clergé pour sa cordiale hospitalité, puis aux fidèles pour la bonne volonté qu'ils ont montrée pendant quatre semaines, ainsi que leur docilité d'enfants et leurs témoignages de sympathie. Leurs noms resteront inscrits en lettres d'or dans la mémoire des missionnaires. Il leur laisse la consigne d'être fidèles à la voix

de Dieu par la prière, à la voix des cloches, par l'observation du dimanche, et à la voix des prêtres en leur obéissant.

Le R. P. entonne alors le *Credo*, repris en chœur par l'assistance, puis il cède le micro à Mgr Fauvel, qui remercie les missionnaires de leur extrême dévouement et leur promet, ainsi qu'à M. le Curé et à ses vicaires, la prière des fidèles : « Portez, dit-il à ceux-ci, Jésus-Christ en vos cœurs, en vos foyers, en votre vie sociale, dans cet esprit de justice et de charité recommandé par les Encycliques des Papes... Implorons la Sainte Vierge, Mère de ceux qui pleurent et souffrent, pour ceux qui restent dans le péché... »

Le P. Pennec donne maintenant la bénédiction spéciale du Pape avec l'indulgence apostolique, à la foule présente, puis récite une prière pour les marins péris en mer et pour les 45 personnes décédées au cours de la Mission.

A l'occasion du départ du R. P. Friant, qui quitte Douarnenez le lendemain, pour rejoindre sa mission de Ceylan, les missionnaires entonnent en chœur le *Cantique de départ*, religieusement écouté par la foule. On chante ensuite le cantique breton : *Da Feiz hon Tadou koz*, puis on acclame Dieu, la Vierge, Sainte Anne de la Palue, et après avoir salué une dernière fois Marie par le chant *O Vierge Immaculée*, la foule, telle une mer mouvante, se retire lentement.

Achèvement grandiose d'une Mission profondément émouvante et qui marquera dans les annales du Grand Douarnenez.

H. P.

Le tumulus de Kersaint-Plabennec

Au cours de la dernière réunion de la Société Archéologique du Finistère, un rapport a été fait par MM. Géot et Cogne au sujet du tumulus de l'âge de bronze découvert, il y a quelques mois, à Kersaint-Plabennec.

Il s'agit d'un monument mégalithique datant de 1.500 ans avant Jésus-Christ. Les travaux ont mis à jour une chambre funéraire, en pierres sèches, recouverte d'une énorme dalle pesant 20 tonnes. Au milieu de cette chambre, ce qui reste du squelette d'un enfant. Les mâchoires portaient toutes les dents dont plusieurs dents de lait. Les premières molaires permanentes étaient en voie de sortie, ce qui fait penser que l'enfant devait avoir environ 6 ans. Au près du squelette on a trouvé un poignard de bronze et un vase à 4 anses, vide.

Qu'un tombeau de cette importance ait été construit pour un enfant, permet de supposer que cet enfant avait dans la tribu un rôle éminent. Lequel ? Peut-être était-ce un enfant-roi.

Tous les restes dévouverts à Kersaint ont été déposés au musée préhistorique de Penmarc'h.

LECTURES

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME

Le chrétien face au pouvoir.

6 Mars : LE MAÎTRE ET L'ESCLAVE. — En face des pouvoirs totalitaires et tyranniques qu'engendre la dialectique hégélienne du Maître et de l'Esclave, l'amour chrétien de l'homme nous conduit à concevoir le commandement comme un service.

SPES, 79, rue de Gentilly, Paris (13). — Chaque fascicule : 30 francs.

Colonies de vacances.

La Revue « *Educateurs* » publie un numéro spécial sur les orientations pédagogiques des colonies de vacances.

On y étudie successivement :

Problème de la maîtrise : Organisation matérielle ou direction pédagogique, quel est le rôle exact du directeur ? Comment répartir les tâches entre les responsables ?

Perspectives pédagogiques : L'équipe est-elle un but ou un moyen ?

Techniques : Jeux spontanés ou organisés ?

Travaux manuels, jeu dramatique, ce cahier comprend en outre un compte rendu de tentatives très diverses, vacances familiales, placement familial, etc..., avec une petite bibliographie sur les colonies de vacances.

Le prêtre, cet inconnu.

Oui, le prêtre est un inconnu. Il est en effet difficile au prêtre de parler de lui-même. Il faudrait cependant que les fidèles connaissent les grandeurs et les difficultés de la vie sacerdotale. L'Album qui vient de paraître rendra le plus grand service à MM. les Curés. En quelques formules bien frappées et qui resteront dans la mémoire de tous, il définit le prêtre :

- Le prêtre refait les gestes du Christ,
- Le prêtre redit les paroles du Christ,
- Le prêtre joue le rôle du Christ,
- Le prêtre unit les hommes à Dieu,
- Le prêtre conduit le peuple à Dieu,
- Le prêtre construit la Cité de Dieu.

Des notules parlent des différents ordres, de l'isolement du prêtre, des auxiliaires du clergé et du minimum vital du prêtre.

Enfin, le problème des vocations est clairement posé. A juste titre, car cet album, qui comporte un reportage photographique inédit sur l'ordination, par ses textes autant que par ses photos, suscitera des vocations.

Le Prêtre, un album 24 pages illustré, en héliogravure, format 24x31. 25 francs. Prix spéciaux par quantités.

FETES et SAISONS, 29, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7°).

Antoine de Saint-Exupéry, poète et aviateur.

222 pages. — SPES. — 225 francs.
Ce livre n'aborde pas la vie familiale de Saint-Exupéry — l'écrivain est trop proche de nous — il se propose, néanmoins, de présenter une vue d'ensemble de l'existence du grand pilote, héroïque et aventureuse. Il donne les meilleures citations des ouvrages de Saint-Ex.

Plus de timbres sur les affiches.

L'obligation de timbrer les affiches est supprimée. La dépense de l'affichage est désormais réduite de façon sensible et vous pourrez à peu de frais, désormais, placarder sur les murs dans votre paroisse le journal mural mensuel « **LE SAVIEZ-VOUS** ».

Au sommaire du numéro de Mars : Les dix années de Pontificat du Pape Pie XII ; Le Congrès Eucharistique de Nancy ; La condamnation du Cardinal Mindszenty ; Le Secours Catholique et les vieux.
L'abonnement aux cinq numéros à paraître d'ici Juillet : 80 francs.

ON DEMANDE UNE SERVANTE pour un presbytère.
S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE**ÉLECTRICITÉ**

O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

PENSIONNATS
Guisinière à feu continu

AÉROFLAM
chez J. BERTHELOT
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC
13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils
Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

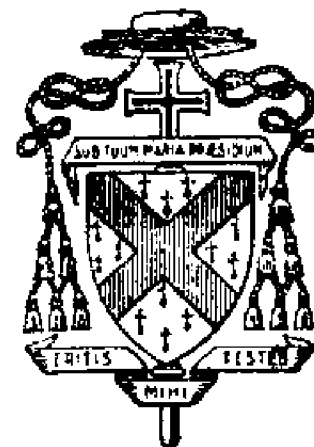
et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Dépôt légal : Mars 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES**

Décret relatif aux deux messes à célébrer cette année, le Dimanche de la Passion.

Tout récemment, Notre Très Saint-Père le Pape Pie XII, en vue d'extirper le crime exécrable d'athéisme, d'opposer un rempart et un remède à la funeste impiété, et en expiation des péchés et de l'impiété de notre époque, ayant permis à tous les prêtres par son « Exhortation apostolique », en date du 11 Février de cette année, de célébrer, le dimanche de la Passion, une seconde messe votive *Pro remissione peccatorum*, la Sacrée Congrégation des Rites, sur l'ordre de Notre Très Saint-Père lui-même, publie les prescriptions suivantes :

Tous les prêtres qui voudraient célébrer ces deux messes doivent d'abord célébrer celle de la Passion, telle qu'elle se trouve dans le missel romain, avec oraison pour le Pape, à l'occasion du cinquantenaire de son ordination sacerdotale ; en second lieu, la messe votive *Pro remissione peccatorum*, qui fait partie des messes votives du missel romain, sans aucune mémoire, même du dimanche, avec *Credo* et Préface de la Passion, en observant par ailleurs les rubriques qui concernent la purification du calice.

Quant à celui qui ne célébrera qu'une messe seulement, il devra dire la messe du dimanche de la Passion, en ajoutant à l'oraison du jour la commémoration de la messe votive *Pro remissione peccatorum*, sous une seule conclusion, et l'oraison pour le Pape, avec l'Evangile de saint Jean pour finir.

En observant pour le reste les rubriques d'usage, ainsi que les rites particuliers propres aux Ordinations. Nonobstant toutes choses contraires.

Le 12 Février 1949.

CLÉMENT, Cardinal MICARA,
Préfet de la S. C. des Rites,
Evêque de Velletri,

ALPHONSE CARINCI, Secrétaire.

Nouvelles délimitations de Paroisses.

En vertu de Notre Pouvoir Ordinaire de Juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes canoniques prescrites par le Droit et pris l'avis du Vénérable Chapitre Cathédral, Nous fixons comme suit, désormais, la limite de la paroisse de Saint-Renan.

I. A l'Est : Partant de Ty-Colo (Saint-Renan), la limite prend la route de Ploudalmézeau, puis un chemin de terre qui contourne les villages de Kerzu, Curru et Coat-Quennec, pour suivre ensuite un ruisseau qui coule à 300 mètres Nord du moulin de Pen-ar-C'hreac'h. Elle remonte vers le Nord de la route de Milizac pour emprunter, à gauche, la 1^{re} voie charretière qui englobe Feunteun-Vervet et Penhoat et aboutir à Lanven, à la grand'route de Lanrivoaré.

Au Nord : La limite est déterminée par un chemin de terre qui part de Lanven (Saint-Renan), passe par Kernévez (Lanrivoaré) et aboutit au manoir du Chanéu, sur la route de Brélès.

A l'Ouest : Longeant la rivière sur un parcours de 1.500 m., la limite emprunte, à gauche, le premier ruisseau et atteint un chemin de terre qui se dirige vers le Sud, englobe les villages de Kervézec, Quélerrec, passe à Ker-ar-Créac'h (Plouarzel), Ker-ar-Créac'h-Vian (Saint-Renan), au château de Kervéatoux (Plouarzel), contourne Kerastrat, moulin du Chatel et suit la rivière jusqu'au pont de l'Hôpital.

Au Sud : Au pont de l'Hôpital, la limite suit un chemin de terre (Ouest-Est) qui, traversant les villages de Keriunan (Saint-Renan), Kerhastel (Plouzané), aboutit à Pont-Corf d'où elle remonte la rivière jusqu'à Ty-Colo.

II. Sont détachés de Plourin-Ploudalmézeau et rattachés à Lanrivoaré les villages du C'huill, Cornou, Mez-Yar, Pen-an-Dreff, Ty-Bian, Pen-an-Dour, Pen-al-Len, Kerinizan-Goz.

Quimper, le 15 Mars 1949.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé :

Aumônier du Pensionnat de Kerbertrand, à Quimperlé, M. Raoul Jacq, ancien aumônier militaire ;

Surveillant général à l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix, M. Marcel Person, professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker.

Journée « Cœurs Vaillants - Ames Vaillantes » à Douarnenez.

Rectification. — Pour permettre aux groupes C. V. et A. V. de participer à la journée diocésaine de la Croisade Eucharistique, le 24 Mars, à Quimper, les réunions d'informations qui devaient avoir lieu le 24 Mars à l'Institution des Saints-Anges, à Douarnenez, sont reportées au jeudi 7 Avril.

Pour le repas de midi, adresser les adhésions directement à la Mère Supérieure.

Récollections sacerdotales.

Lundi 21 Mars, Châteauneuf-du-Faou ; Mardi 22, Pleyben ; Mercredi 23, Quimper (paroisses) ; Jeudi 24, Quimper (enseignement) ; Vendredi 25, Rosporden.

Les Récollections commencent à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Croisade Eucharistique.

A l'occasion de la visite du R. P. Derély, promoteur national de la C. E., dans le diocèse, la Croisade organise les journées suivantes :

Le 22 Mars, à Morlaix (Maison des Ursulines), et le 23 Mars, à Brest, (Maison de la Retraite). Réunions diverses, selon le programme adressé aux groupes de C. E.

Le jeudi 24 Mars, à Quimper, pour les C. E., les C. V. et les A. V. Grande fête de la Croisade Eucharistique pour le Sud-Finistère, sous la présidence de S. Exc. Mgr Fauvel.

Programme : 8 h. 30, à la cathédrale, messe de communion pour les groupes des Institutions et paroisses environnantes ; 10 h., salle de la Phalange, Réunion pour aumôniers, zélateurs et zélatrices par le R. P. Derély. (Tous les prêtres qui s'occupent des enfants sont invités à y prendre part.) Salle du Likès, Cinéma pour les enfants des groupes (Film : Don Bosco) ; 13 h. 30, Cérémonie générale à la cathédrale : allocution du R. P. Derély à tous les groupes, procession du T.-S. Sacrement dans la cathédrale, Salut solennel.

Notes. — 1° Il est recommandé à MM. les ecclésiastiques de vouloir bien apporter leur habit de chœur, en vue de la procession ; 2° Les enfants devront se munir du recueil « Chante, Croisé » et du Cantique des Roses, ainsi que d'une branche de roses pour en faire l'offrande, comme l'an dernier à Quimperlé ; 3° Les groupes du Nord-Finistère auront leur Fête de Croisade, le 30 Juin, au Folgoët.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 20. — 3^e du Carême.

Lundi 21. — S. Benoît.

Mardi 22. — De la Férie.

Mercredi 23. — De la Férie.

Jedi 24. — S. Gabriel.

Vendredi 25. — ANNONCIATION.

Samedi 26. — De la Férie.

Dimanche 27. — 4^e du Carême.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche du Carême (20 Mars) : à 8 h., messe des jeunes filles ; à 20 h. 15, ouverture de la Station de Carême, prêchée par le R. P. Gouin, missionnaire diocésain de Rennes.

Mardi : à 7 h. 30, messe des Mères chrétiennes, à la chapelle.

Mardi et jeudi : à 20 h. 15, sermon.

Vendredi : à 17 h. 30, Chemin de la Croix,

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche du Carême (20 Mars) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 h., vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et salut.
Vendredi, fête de l'Annonciation (25 Mars) : à 8 h. 30, messe chantée ; le soir, à 20 h. 15, complies et salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 20 : St-Herbot ; 21-22 : Locmélard ; 23-24 : Pencran ; 25-26 : Rumengol ; 27-29 : Plomelin.
Missions. — 24 Mars - 10 Avril : Plougar ; 24 Mars - 10 Avril : Carhaix ; 27 Mars - 17 Avril : les 3 paroisses de Morlaix.

Services anniversaires

Pour M. l'abbé Saout, ancien recteur de St-Goazec, à Lesneven, le jeudi 24 Mars, à 10 heures.
Pour M. le chanoine Calvez, ancien curé, à Ploudalmézeau, le mardi 22 Mars, à 10 h. 30.

NOS PRÊTRES A L'HONNEUR

La Semaine religieuse est heureuse de publier le texte de la nouvelle citation dont vient d'être l'objet M. le chanoine Corentin Grill, aumônier militaire en Indochine :

CITÉ A L'ORDRE DE LA DIVISION : Grill Corentin, aumônier militaire.

« Aumônier militaire d'une très haute valeur morale, animé d'une conception du devoir poussé jusqu'à l'abnégation. Comme volontaire, a participé à de très nombreuses opérations, souvent dans des conditions très dures. En particulier à Giong-Dinh (Cochinchine), du 13 au 18 Août 1948. S'est consacré passionnément à sa tâche avec une activité inlassable, digne d'admiration. Présent à de nombreux accrochages, n'a jamais hésité à se porter au secours des blessés, leur prodiguant les premiers soins, parfois sous le feu adverse, totalement indifférent au danger, apportant ainsi aux hommes le réconfort de son courage tranquille et modeste. »

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures, avec « Etoile d'Argent ».

S. P. 50.295, le 2 Février 1949.

Le Général de Brigade de Latour
Commandant les T.F.I.S.

Signé : DE LATOUR.

Nos amis défunts

A Guipavas, Mme Le Roux, mère de M. l'abbé Le Roux, vicaire à Lambézellec.

A Pleyber-Christ, Mme Coat, sœur de M. le chanoine Sibiril et grand-mère de M. Bourven, séminariste.

COMPTE RENDU DES SESSIONS SACERDOTALES

21-26 FÉVRIER

(suite)

La situation religieuse en France

(Conférence du Père d'Ouince)

Elle se caractérise de plus en plus par un double phénomène : la déchristianisation des masses, la montée des élites. La France présente ce paradoxe d'être à la fois un « pays de mission », selon l'expression de M. l'abbé Godin, et « un pays de missionnaires », selon le correctif de Mgr Chevrot.

L'exposé du Père d'Ouince vise à faire saisir le sens de l'évolution religieuse chez nous.

Un point de départ : La situation religieuse, telle qu'elle se présentait il y a 30 ans.

Par leur attitude à l'égard du christianisme, les Français d'alors pouvaient se classer en trois catégories, dont l'importance numérique variait d'ailleurs sensiblement selon les régions.

— Toutes les paroisses comptent un groupe compact de catholiques pratiquants. Nés, en grosse majorité, en des familles de fortes traditions, ils conservent, avec une foi profonde, les vertus humaines de générosité, de courage, de probité. Ils constituent encore le fonds solide de la nation ; ils sont le réservoir où le pays trouve ses meilleurs défenseurs aux heures de crise.

Mais il y a un envers à la médaille : ces catholiques sont restés trop repliés sur eux-mêmes ; ils n'ont pas senti l'ampleur du drame religieux qui se jouait autour d'eux ; ils ont manqué d'audace et ont souvent laissé à leurs adversaires les places qu'ils auraient pu occuper. Leur religion est sincère, mais elle est restée trop individualiste.

Autour de cette élite, s'élargit une frange de chrétiens plus tièdes, de catholiques saisonniers. Ils restent fidèles en gros aux valeurs de l'Evangile ; s'ils ne pratiquent pas régulièrement, c'est beaucoup plus par paresse et par négligence que par parti pris. On les ressaisit aux grandes occasions et à l'heure de la mort.

— En face de cette masse chrétienne, il y a un groupe de gens résolument hostiles à l'Eglise. Héritiers d'une tradition laïque, élevés dans toutes sortes de préjugés anticléricaux, ils en sont arrivés à croire que la foi s'oppose à la science, au progrès, au bien-être et c'est avec la conscience de travailler au bonheur de l'humanité qu'ils luttent contre la religion chrétienne.

Le sens de l'évolution religieuse en ces dernières années.

Deux mouvements opposés semblent se conjuguer dans l'évolution actuelle.

D'une part la tendance à la déchristianisation s'accroît. Il est vrai que l'anticléricalisme proprement dit s'est atténué : la pauvreté du clergé français, les rapports d'amitié noués avec les prêtres pendant la guerre expliquent la baisse des passions anticléricales. Mais, si le prêtre est devenu plus sympathique, la religion par contre tend à devenir de plus en plus étrangère à nos contemporains. En l'espace de 30 ans, le schéma esquissé plus haut s'est sensiblement modifié : le groupe des pratiquants s'est amenuisé ; les chrétiens tièdes se laissent de plus en plus glisser à l'indifférence ; par contre, l'opposition durcit ; elle devient systématique, doctrinale. En face de la foi chrétienne, c'est une autre foi qui se dresse.

Et pourtant, en même temps qu'il s'accuse ce mouvement de recul, se dessine et s'affirme aussi une incontestable poussée de vie religieuse. Elle est due aux efforts intenses d'apostolat suscités par l'Action catholique dont on peut schématiser l'histoire en trois étapes.

Les mouvements spécialisés.

Des chrétiens ont compris, devant le spectacle de l'apostasie des masses, qu'une lourde responsabilité pesait sur eux. Il fallait éviter que partisans et adversaires de la foi chrétienne s'installent les uns en face des autres en des camps retranchés sans possibilités de contacts et de dialogue.

La J.O.C. d'abord, puis à son exemple la J.A.C., la J.E.C., la J.M.C. s'efforcent de donner à leurs membres une foi plus vigoureuse, plus conquérante, un sens de la fierté chrétienne qui s'affirme dans des gestes comme la minute de silence du Vendredi-Saint. Cet effort magnifique a produit ses résultats ; il doit en produire encore plus si tous les prêtres s'y associent. Mais le rayonnement des mouvements spécialisés est demeuré restreint ; il s'est limité aux zones assez proches, il n'a guère pénétré les masses prolétariennes des grandes banlieues ni les milieux complètement déchristianisés de certaines campagnes françaises.

Les expériences du S.T.O.

Sous l'occupation, les jeunes Français furent requis pour aller travailler en Allemagne. Plusieurs réussirent à se soustraire à cette contrainte injuste, mais, dans les débuts surtout, un grand nombre durent partir.

Par souci d'apostolat, des prêtres et des religieux suivirent ces jeunes gens et découvrirent, dans les chantiers et dans les camps, des conditions de vie qu'ils ne soupçonnaient pas. Dans la familiarité de la vie commune, les âmes de ces jeunes s'ouvraient volontiers et les prêtres constatèrent que les catholiques étaient une infime minorité, que beaucoup de ces jeunes Français étaient de tranquilles païens qui ne se posaient aucun problème religieux et qui pourtant vibraient à l'Evangile quand on leur en parlait.

Ce fut pour eux une expérience décisive et la révélation d'un apostolat exaltant qu'ils rêvèrent de continuer

s'ils revenaient en France. Plusieurs moururent en exil ; des témoignages posthumes ont montré l'émouvante grandeur de leur vie d'ouvriers et la belle fécondité de leur ministère. Quelques-uns sont revenus : la voix des rescapés et l'exemple des disparus ont popularisé l'idée de mission où des prêtres, visant les masses païennes de chez nous, adopteraient leur ministère et en renouvèleraient les méthodes, ou bien même, dans certains cas exceptionnels, se feraient provisoirement ouvriers pour assurer de force la présence de l'Eglise au milieu de foules qui l'ignorent ou la méprisent.

Les Missions contemporaines :

Mission de France, Mission de Paris.

De toutes les expériences apostoliques en cours, c'est la *Mission de Paris* qui défraie le plus les conversations et qui suscite les commentaires les plus passionnés. Les jugements — souvent mal informés — que l'on porte sur elle ne dépassent guère le niveau des réactions sentimentales.

En fait, c'est S. E. le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, qui patronne l'expérience et la contrôle de près. Bouleversé, après la lecture du livre de M. Godin, *France, pays de mission*, à la pensée que des centaines de milliers de ses diocésains vivaient dans le paganisme, S. E. le Cardinal Suhard autorisa quelques prêtres à travailler en usine et à exercer leur ministère sacerdotal, en marge des paroisses régulières, dans des « missions » de quartiers populaires.

Les prêtres de la *Mission de Paris* sont actuellement au nombre de 14 ; ils ont un Supérieur en liaison étroite avec le Cardinal. Leur vie est loin d'être, comme on pourrait l'imaginer, une vie de francs-tireurs ; elle est une vie austère où l'étude et la retraite occupent les jours de congé, une vie d'obéissance où toutes les initiatives qu'il a fallu prendre dans le feu de l'action sont soumises après coup au jugement des Supérieurs.

L'un des prêtres les plus en vue de la *Mission de Paris*, l'abbé Depierre, compte déjà à son actif plus de 60 baptêmes d'adultes et il se trouve aujourd'hui à la tête d'une communauté fervente de familles populaires qui lui ont demandé de renoncer à son travail d'usine et qui désormais le font vivre pour qu'il soit leur curé.

Ainsi la Mission tend à reconstituer la paroisse. Par elle, l'Evangile reprend vigueur là où la foi était morte. Les résultats ne se transcrivent pas encore dans les chiffres ; mais l'Eglise gagne en rayonnement et en influence profonde. Et les pays étrangers, qui souffrent du même mal, regardent avec admiration du côté de la France « pays de mission et pays de missionnaires ».

(A suivre.)

LECTURES

Conférences de Notre-Dame : Le chrétien face au pouvoir.

13 Mars : DE L'AMOUR CONJUGAL AU POUVOIR PATERNEL. — L'affrontement de l'homme et de la femme fait apparaître une communauté où l'amour leur inspire un mutuel respect et un commun dévouement aux enfants qui les achèvent et les dépassent.

Triduum Pascal.

Pour la célébration des Veillées paroissiales :

I. *Triduum pascal*, recueil noté, 120 pages, contiendra, *Présentation* du R. P. ROGUET, O. P., et des *Notes de mise en œuvre*, par le R. P. Gaston FONTAINE, C. R. I. C. : a) des traductions, pour la lecture à haute voix de textes bibliques ; b) des chants originaux, avec notation ; des chants déjà édités ; c) des récitatifs nouveaux pour la traduction ou la paraphrase française de la Passion selon saint Jean, des Sept Paroles, des prières catholiques, de l'Exultet, de la Préface consécatoire de l'eau, d'Épîtres et Évangiles. — 250 fr. ; pour 3 et plus : 200 fr.

II. *Triduum Pascal*, pour les fidèles. 32 pages. Texte intégral de tous les chants destinés à la foule. — 30 fr. ; pour 100 : 25 fr.

Centre de Pastorale Liturgique, 29, boulevard de Latour-Maubourg, Paris (7^e). C. C. P. Paris, Roguet 2332-21. INV. 30-53.

Les Cloches de Pâques,

journal de propagande pascalle.

L'ex. 3 fr. 50 ; de 100 à 550 : 3 fr.

Ed. Catholique du Nord, 1, rue des 7 Agathes, Lille.

MAISONS DE CONFIANCE

Mobilier d'Eglise et de Sacristie

F. GODEC, Sculpteur

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références

Plans et devis sur demande

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

TISSUS POUR DAMES

Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

LIBRAIRIE — EDITION

Ch. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

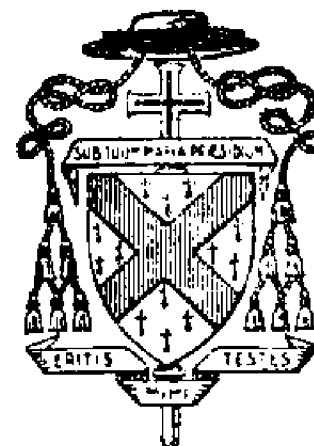
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Mars 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE

(à lire en chaire)

Les noces d'or sacerdotales de S. S. Pie XII.

A Rome, le 2 Avril 1899, était ordonné prêtre celui qui, aujourd'hui, gouverne l'Eglise. Les catholiques du monde entier se préparent à célébrer cet anniversaire avec ferveur.

Aux noces d'or sacerdotales du Souverain Pontife nous aurons tous à cœur de nous unir dans l'esprit de l'auguste jubilaire : « Je veux passer ce jour, a-t-il dit, dans le recueillement et la prière. »

Nous souhaitons que de très nombreuses communions soient offertes aux intentions de S. S. Pie XII, en ce samedi 2 Avril, spécialement consacré au Cœur Immaculé de Marie, et le dimanche de la Passion.

Ce dimanche, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, on rappellera aux fidèles les raisons de notre vénération et de notre fidélité à l'égard du Pape. Un *Te Deum* sera chanté après la grand'messe. A la Cathédrale, la cérémonie d'action de grâces aura lieu à 20 h. 15, sous la présidence de Mgr l'Evêque. Le clergé, les communautés et les écoles de la ville y sont spécialement invités.

Les prêtres se conformeront au décret de la Sacrée Congrégation des Rites relativement à la seconde messe qu'ils pourront célébrer ce jour-là (voir la *Semaine Religieuse* du 18 Mars).

Déjà, en union avec tous les autres diocèses, nous avons fait parvenir au Saint Père, le don destiné à pourvoir le Vatican d'un puissant poste émetteur radiophonique.

Mort de S. Exc. Monseigneur SERRAND, Evêque de Saint-Brieuc.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, qui a été rappelé à Dieu le dimanche 20 Mars.

Gravement malade depuis quelques semaines, il avait reçu le Sacrement de l'Extrême-Onction, administré par S. Exc. Mgr Coupel, évêque-coadjuteur.

Mgr Serrand était âgé de 75 ans. Né à Billé (Ille-et-Vilaine), ordonné prêtre en 1899, il était sous-directeur du Grand Séminaire de Rennes quand il fut appelé par Mgr Dubourg, aux fonctions de vicaire général, en 1910.

Il fit la guerre comme aumônier, cinq fois cité, décoré de la Légion d'honneur.

En 1923 il était nommé évêque de Saint-Brieuc.

A propos des élections.

Là où des élections sont prévues pour dimanche, on rappellera d'un mot aux fidèles qu'ils ont, en conscience, l'obligation de voter et de bien voter. L'abstention constitue une faute grave.

Erection de la nouvelle paroisse de Kérity-Saint-Pierre.

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes prescrites par le Droit canonique et pris l'avis du Vénérable Chapitre cathédral, nous avons créé, par ordonnance du 8 Mars 1949 une paroisse à Kérity, en Penmarc'h, sous le vocable de Sainte-Thumette.

La nouvelle paroisse est limitée :

Au Nord, par la limite paroissiale de Saint-Guénolé ;

A l'Ouest et au Sud, par la mer ;

A l'Est, par une ligne longeant le ruisseau coulant à 100 m. Est du village de Kerandraon, atteignant le Pont Dignon, pour aboutir à la limite de Saint-Guénolé, laissant le village de Kerlégristic, en Penmarc'h.

Quimper, le 22 Mars 1949.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon.

Une Enquête sur « l'Ecole et la Famille ».

Le Mouvement Chrétien de l'Enfance, d'accord avec le Mouvement Familial Rural, l'Action Catholique Indépendante et l'Action Catholique Ouvrière, lance en ce moment une enquête sur « l'Ecole et la Famille ».

Vous pouvez vous procurer des « tirés-à-part » de son texte à la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper — C. P. C. 64-59 Nantes, au prix de 5 fr. l'exemplaire.

Il est inutile d'insister sur l'importance d'une telle question à l'heure actuelle, et cette enquête, menée dans la paroisse, vous en convaincra encore plus. Elle sera d'autant plus profitable, que vous y ferez collaborer maîtres et parents.

Si certaines questions concernant les maîtres et les parents sont posées par cette enquête, c'est d'une part pour rendre

service aux Mouvements d'Action Catholique de milieu, en leur apportant des éléments complets de réponse et non pas seulement une vue partielle et aussi parce que, d'autre part, les rapports entre la famille et l'école sont un facteur important dans la préparation des enfants à l'Action Catholique. C'est cette idée qui est sous-jacente à toutes les questions, même si elle ne semble pas exprimée, et il est bon de l'avoir présente à l'esprit pour savoir dans quel sens travailler cette enquête.

Les réponses devront être adressées à « Enquête la Famille et l'Ecole », 31, rue de Fleurus, Paris (6^e), pour le 25 Avril, si possible, du moins avant le 1^{er} Octobre.

Session de Moniteurs de Colonies de Vacances

(Saint-Pol-de-Léon, 19 Avril au soir au 26 Avril au soir.)

Nous rappelons que les candidats doivent envoyer d'urgence à la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, les imprimés verts dûment remplis. Ne pas oublier la visite médicale et la somme de 1.500 frs par candidat à verser au C.C.P. de la Direction des Œuvres, 64-59 Nantes.

Ceux qui n'auraient pas retourné leur dossier et versé cette somme pour le 31 Mars (dernier délai) ne pourront participer au stage.

Pour la session de Monitrices (27-Juin-4 Juillet) les imprimés seront envoyés plus tard.

Lesneven. — Retraite de Conscripts.

Deux retraites pour les jeunes gens de la classe 49 seront données à la Retraite de Lesneven :

La première, du dimanche 27 Mars, à 19 heures, au mercredi 30 Mars, à 8 heures, réunira les jeunes gens des cantons de Lannilis, Lambézellec, Ploudalmézeau, Plabennec, Saint-Renan, Guipavas.

La deuxième, du mercredi 30 Mars, à 19 heures, au samedi 2 Avril, à 8 heures, les cantons de Lesneven, Landerneau, Plouescat, Plouzévédé, Landivisiau, Ploudiry, Daoulas.

Si l'une des dates indiquées ne convient pas aux retraitants, ils peuvent très bien se joindre à l'autre groupe.

Chacun est prié d'apporter pain, beurre et sucre.

Ordination.

Nous recommandons aux prières du diocèse, les séminaristes qui, au cours de l'ordination du samedi 2 Avril, recevront la prêtrise, le diaconat, le sous-diaconat, et les ordres mineurs.

La cérémonie, qui aura lieu dans la chapelle du Grand Séminaire, commencera à 9 h. 30.

Nomination.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé :

Recteur de Saint-Cadou, M. Jean-René Merceur, vicaire à Plougoum.

Quête pour les Œuvres Maritimes.

Elle aura lieu le dimanche de la Passion dans toutes les églises et chapelles du diocèse.

Demande de pneus pour autos et motos.

Plusieurs demandes n'ont pu être transmises parce qu'elles ne donnaient pas le numéro minéralogique de la voiture ou de la moto.

L'indication de ce numéro est toujours exigée.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles :

M. Jean-Louis Le Rumin, recteur de Saint-Cadou, rappelé à Dieu, le 15 Mars, âgé de 49 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 27 Mars.</i> — 4 ^e du Carême.	<i>Jeudi 31.</i> — De la Férie.
<i>Lundi 28.</i> — St Jean.	<i>Vendredi 1^{er} Avril.</i> — De la Férie.
<i>Mardi 29.</i> — De la Férie.	<i>Samedi 2.</i> — St François de Paule.
<i>Mercredi 30.</i> — De la Férie.	<i>Dimanche 3.</i> — Dim. de la Passion.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche du Carême (27 Mars) : A 20 h. 15, sermon de Carême.
Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, communion réparatrice. A 17 h. 30, Chemin de la Croix.
Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur-Immaculé de Marie.
 Cette semaine, retraite des Dames : Le matin messe à 7 h. 15, le soir sermon à 20 h. 15.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche du Carême (27 Mars) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut. Ouverture de la Station de Carême, qui sera prêchée par le R. P. Bonté, Oblat de Marie-Immaculée, de la résidence de Mons-en-Barœul (Nord). La messe de 11 h. 30, plus spécialement réservée aux hommes et jeunes gens. A 20 h. 15, réunion pour tous les fidèles, sermon et Salut.

Du lundi 28 au dimanche 3 Avril, retraites des Dames : le matin, à 7 h. 30, messe et courte instruction ; le soir, réunion à 20 h. 15, sermon et Salut.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : Salut après la messe de 7 h. 30 et exposition du Saint-Sacrement après la messe de 8 h. 30.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle : 27-29 : Plomelin ; 30-31 : Locronan ; 1-2 : Collège de Lesneven ; 3-4 : Collège Saint-Yves, Quimper.

Missions paroissiales : 30 Mars-17 Avril : Collorec ; 21 Avril-8 Mai : Saint-Jean-du-Doigt.

Apostolat de la Prière.

Intentions du mois d'Avril : Les vocations sacerdotales et religieuses ; Les Missions de Birmanie et de Ceylan.

Le Congrès de l'Union des Œuvres à Rennes

19 - 23 Avril

Le prochain Congrès de l'Union des Œuvres aura lieu à Rennes, pendant la semaine de Pâques, sous la présidence de Son Em. le cardinal Roques. Nos lecteurs savent l'intérêt croissant de ces Congrès nationaux. Ce sont, sous la haute direction de Nos Seigneurs les Evêques, les grands carrefours annuels du clergé français et des Centrales d'Action Catholique.

Les assemblées de Besançon, de Bordeaux et de Lille ont fait date dans l'histoire du développement de la pastorale dans notre pays ; celle de Rennes, qui aura lieu pendant la prochaine semaine de Pâques, du 19 au 23 Avril, promet d'être aussi brillante et instructive que ses devancières.

Le thème choisi répond aux préoccupations apostoliques de beaucoup, à l'heure actuelle :

« Pastorale Familiale »

Dans le programme, on relève le nom de personnalités éminentes, soit du clergé :

Son Exc. *Mgr Ancel*, évêque auxiliaire de Lyon ;

Son Exc. *Mgr Fauvel*, évêque de Quimper ;

Son Exc. *Mgr Richaud*, évêque de Laval ;

R. P. *de Lestapis*, S. J., de l'Action Populaire ;

R. P. *Carré*, O. P. ;

R. P. *Iarère*, S. J., directeur des « Cahiers Laënnec » ;

M. l'abbé *Michonneau*, curé de Saint-Pierre-Saint-Paul de Colombes ;

M. le chanoine *Jallier*, curé de Saint-Etienne de Rennes ;

M. le chanoine *Dupont*, curé-doyen de Merville (Nord), etc... ;

Soit du laïcat catholique :

MM. *Bréjon*, professeur à la Faculté de Droit de Rennes ;

Duquesne, négociant à la Madeleine (Nord) ;

M. et Mme *Lambert*, du M. F. R. ;

MM. les docteurs *Toulouse* et *Nodet* ;

MM. *de Baecque*, *Bourgeois*, *Brandet*, etc...

Des séances spéciales d'études seront réservées aux religieuses.

Une excursion facultative est prévue pour le samedi 23 Avril, à Pontmain et au Mont Saint-Michel.

Il y a intérêt à ce que tous ceux qui désirent venir à ces journées envoient sans tarder leur adhésion de principe directement au : Secrétariat local, 25, boulevard de la Liberté, à Rennes (I.-et-V.). (Prière de joindre 2 timbres de 15 fr.) Ils recevront par retour tous les renseignements complémentaires.

Les Congressistes pourront bénéficier d'une réduction de 20% sur leurs billets de chemin de fer ; s'ils se groupent par 10, la réduction sera de 30%.

Les Religieuses au Congrès de l'Union des Œuvres à Rennes (19 - 23 Avril)

Outre les conférences et carrefours d'intérêt général, destinés à tous ceux qui participeront au Congrès, d'intéressantes conférences et réunions particulières ont été prévues pour les religieuses, sous la direction de M. l'abbé Henri Bissonnier, aumônier du Centre National d'Informations des Religieuses éducatrices paroissiales.

— Mercredi 20 Avril, 15 heures :

Vocation au mariage et vocation religieuse, par Mgr Ancel, évêque aux. de Lyon.

— Jeudi 21, 15 heures :

Rôle de la Religieuse dans la formation de la jeune fille en vue de son avenir, par Mère Marie de la Croix, des Religieuses de la Sagesse.

— Vendredi 22 :

Action de la Religieuse sur la Famille ; exposé par Sœur Lenglard, des Filles de la Charité, témoignage de Mme Gibouret, de la L.F.A.C.F.

La Coupe D. R. A. C.

Les éliminatoires de la Coupe D.R.A.C. se sont déroulées le jeudi 3 Mars, au Collège Saint-Yves de Quimper.

Auprès de Mgr l'Evêque avaient pris place les RR. PP. Abbés de Kergonan et Kerbénéat, M. le vicaire général Cadiou, de nombreux membres des Congrégations religieuses et du clergé, des avocats du barreau de Quimper et des personnalités de la ville.

Après une courte allocution de M. Belbéoc'h, cinq candidats se présentaient devant le jury : MM. Kergrohen Jacques, du Collège Notre-Dame de Bon-Secours de Brest ; Guy de la Bresse, du Collège Saint-François-Xavier de Vannes ; Noël Le Vasseur, du Collège Saint-Yves de Quimper ; Georges Le Quéré, de l'Institution Saint-Ivy de Pontivy ; et Pierre Bernard, du Collège Saint-Louis de Châteaulin.

Georges Le Quéré, du Collège Saint-Ivy, Pontivy, a remporté le premier prix, et se trouve ainsi désigné pour disputer la finale de la Coupe à Paris.

Le deuxième prix a été décerné à Pierre Bernard, du Collège Saint-Louis de Châteaulin.

Nos amis défunts

A Kermaria, Sœur Maria de Saint-Pierre, sœur de M. le Recteur de Comfort.

PRIÈRE POUR NOS FRÈRES INCROYANTS

Mon Dieu, je voudrais Vous parler ce soir de ceux qui ne prient pas encore, ou qui prient sans savoir qu'ils le font ; je voudrais Vous demander ce que Vous êtes et ce que Vous faites pour les brebis — pour vos brebis — qui ne sont pas encore de votre bercail.

Elles m'intéressent — faut-il dire plus que les autres ? Non, sans doute, car dans votre œuvre tout est également digne de soin, mais leur sort est plus incertain, et quand une de ces âmes errantes franchit la porte du salut, il y a plus de joie dans le ciel que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes...

Tous ces hommes ont une vocation surnaturelle, c'est-à-dire que tous sont depuis leur naissance uniquement destinés à s'unir à Vous pour jamais...

C'est Vous qui travaillez en eux, comme un ouvrier souterrain, qu'on ne voit pas, qu'on entend à peine et qui, dans les profondeurs, besogne sans arrêt...

Si je prends vos sentiments, je dois donc les regarder, ces hommes errants, comme un grand peuple en marche, en marche vers les destinées qu'il ignore et vers un but que Vous savez...

Mon Dieu, donnez-moi la pitié pour les âmes et faites que jamais je ne méprise les pécheurs.

Donnez-moi de m'intéresser passionnément à votre grand travail, au delà des frontières visibles de l'Eglise, et que rien ne me coûte pour la propagation de la foi dans nos pays et loin de chez nous...

Donnez-moi de bannir de ma conduite et de ma pensée tous les orgueils mauvais, dont on écrase si souvent parmi nous les infidèles — ceux que nous appelons nos adversaires — les coupables et les pécheurs. C'est votre peuple, je n'en méditerai point ; c'est votre conquête de demain, comment pourrais-je la vilipender aujourd'hui ?

L. Giraud, « A la Trace du Christ », p. 68.

La Route Mariale

Un certain nombre de nos lecteurs connaissent, au moins de nom, cette initiative de la Route Mariale, qui nous invite à semer, sur les pas de Notre Dame du Grand Retour, et sur toutes nos routes, de petits oratoires dédiés à la T. S. Vierge, construits de préférence avec des pierres de nos ruines. Forte des plus hautes approbations religieuses, la Route Mariale intensifie son rayonnement dans notre pays. Nos lecteurs trouveront tous renseignements utiles, contre simple enveloppe timbrée à leur adresse, au Centre de Propagande de la Route Mariale, Le Chesne (Ardennes).

Le Visage de la Vierge (1)

Les Pères de l'Eglise, parlant de Marie, ont cherché dans l'Ecriture de nombreux symboles. Ils ont choisi les plus gracieux pour tresser à la Vierge une couronne de jeunesse éclatante. Les Grecs, tels saint Ephrem, saint André de Crète, saint Grégoire le Thaumaturge, la célèbrent comme la fleur toujours fraîche qui ne se fane pas, rose éblouissante de la virginité, répandant les parfums suaves de la grâce, lys au milieu des épines, plus blanc que neige.

Marie, dans ses apparitions sur la terre, surtout aux temps modernes, n'a pas démenti cette manière de voir. Selon le Père Maréchal, Bernadette aurait insisté sur l'extrême jeunesse de l'apparition qu'elle appelait d'abord « la petite demoiselle ». Elle a la voix douce et fine, déclarait-elle, elle est bien « mignonnelle ». Plus tard, afin de ne pas choquer, elle aurait dit « la Dame ». La liturgie reconnaît d'ailleurs qu'à Lourdes, Notre-Dame s'est manifestée très jeune : *juvenii aspectu*. Le choix de ces confidents n'est-il pas également significatif ? C'est à des enfants qu'elle aime se révéler, tandis que les doctes et les prudents ne voient rien ou critiquent. Aux enfants, elle confie ses secrets. Ils lui plaisent, car sans même s'en douter ils lui ressemblent par leur fraîcheur et leur simplicité.

LA FEMME FORTE

Mais en même temps qu'elle se manifeste comme la « Toute Petite qui a plu au Très-Haut », la Vierge reste la Femme Forte par excellence. Il ne faut pas oublier, quand on songe à elle, l'admirable portrait dessiné au livre des Proverbes. Cette femme, qui a « ceint de force ses reins et affermi son bras », afin d'accomplir avec courage son devoir d'épouse et de Mère, c'est la Vierge Marie, celle dont « la force et la grâce sont la parure », au point qu'elle « surpasse » toutes les autres filles d'Eve. La liturgie nous confirme que ce portrait lui convient. Elle le lui dédie. Du reste, la virilité d'âme de la Vierge s'affirme constamment dans l'Evangile.

Songons à la manière dont elle accueille l'Annonciation de l'Ange. Le message est bouleversant. Un moment, Marie se trouble en son humilité. Mais elle ne perd pas pour autant la maîtrise d'elle-même. Elle écoute sans mot dire. L'annonce de cette maternité ne lui fait pas oublier ses engagements. Aussi elle ne craint pas, malgré sa réserve, de poser nettement la question : « Comment cela se fera-t-il ? Je ne connais point d'homme ». Mais, éclairée par l'ange, elle donne son consentement avec décision : « Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole ».

Quelques jours plus tard, son allégresse intérieure débordera dans le *Magnificat* qui est admirable de fermeté. Il a les arêtes du diamant. Marie n'exhale pas seulement vers le Ciel un chant de reconnaissance, elle prend parti avec une ardeur virile. Elle entre toute armée dans les perspectives providentielles de la ruine des méchants et de l'exaltation des humbles.

« Le Visage de la Vierge », par le R. P. François de Sainte-Marie O. C. D. 125 p. — Libr. du Carmel, 27, rue Madame, Paris.

Elle y concourt de toute sa force, terrible au mal « comme une armée rangée en bataille », foulant déjà aux pieds la tête du « serpent antique ».

Impuissant, celui-ci la mordra au talon. Ce sera « l'heure des ténèbres », l'heure de la passion et de la mort du Christ. Marie alors « se tiendra debout », sans faiblir, au pied de la croix. Elle étouffera en elle les flots d'une souffrance vaste comme la mer. Sa force d'âme sera à la taille du mystère de la croix, elle lui permettra de porter cette terrible sagesse de Dieu qui n'est pourtant pas aux dimensions de l'homme.

La leçon de Lourdes

Au moment où l'office allait s'achever, les bancs se remplirent d'un grand nombre de fidèles, ceux du pèlerinage qui, la veille au soir, avaient défilé aux torches sur le terre-plein : c'était des Alsaciens, chassés de leur pays par la guerre, et réfugiés dans le Languedoc et le Bordelais. Dès que leur prêtre eut prononcé les premières paroles du psaume, leurs voix unanimes répondirent, de belles voix graves, au latin chantant, à l'accent de ferveur et de force. Et ce dialogue de l'officiant et des fidèles, semblable à maints analogues que j'ai connus, auxquels j'ai participé, me donna là, dans ce cadre, peut-être par l'accent qu'y mettaient ces exilés en grande peine, une impression unique de véritable communauté.

C'est alors que je compris la dernière, la plus profonde leçon de Lourdes, celle qui naît de ces énormes rassemblements de foules ferventes, tel que l'été en voit sur son esplanade et ses terrasses ; qu'il y a, dans cet effort de communion, où l'être humain accepte de se déposséder de soi pour n'être qu'un élément d'une masse implorante, quelque chose qui appelle la divine présence, qui en est déjà l'évocation. « Quand vous serez réunis, dit le Christ, je serai au milieu de vous. » Dans le monde inhumain que nous avons fait de nos mains impies, il n'y a sans doute plus de choix qu'entre une destruction de la personne par toutes les forces de tyrannie collective et une libre oblation de chacun à l'Amour. C'est cette option qui, ici, se fit si précise, si évidente, en ce matin de printemps 1940. Et je sais que, lorsque je retournerai à Lourdes, ce sera perdu dans quelque grand pèlerinage, pour y prier, anonyme, au milieu du troupeau de Dieu.

DANIEL-ROPS.

Parler aux hommes...

Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien...

Il n'y a qu'un problème, un seul : redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme... Et la vie de l'esprit commence là où un être « un » est conçu au-dessus des matériaux qui le composent...

Il faut absolument parler aux hommes.

SAINT-EXUPÉRY, « Pilote de guerre ».

Les Finistériens Oblats de Marie à Ceylan

M. le chanoine Perrot nous communique ces notes qu'il vient de recevoir de son frère, le R. P. Louis Perrot, Procureur de la Mission de Ceylan :

« Colombo, 15-1-49. — L'an dernier 1948, les O.M.I. ont célébré le centenaire de leur arrivée à Ceylan. J'ai pensé que les notes ci-jointes intéresseraient nos compatriotes. Si le diocèse de Quimper a donné des missionnaires à l'univers entier, il en a fourni un grand nombre à l'île de Ceylan (1).

R. P. Jean Lebescou, né à Kerfeunteun (1849-1867). — R. P. Jean-Marie-Joseph Lelons, né à Locronan (1858-1904). — R. P. Yves Le Can, né au Cloître-Pleyben (1859-1916). — R. P. Gabriel Nicolas Salaün, né à Guipronvel (1860-1874). — R. P. Gustave Duforest, né à Douarnenez (1864-1876). — R. P. Jérôme Becam, né à Morlaix (1868-1868). — R. P. Ferdinand-Jean-Marie Guillou, né à Landivisiau (ar. 1868). — R. P. E. Sergent, né à Trégunc (1881-1882). — R. P. Pierre Boulic, né à Guipavas (ar. 1883). — R. P. Louis Coquil, né à Plonévez-su-Faou (1884-1928). — R. P. Yves-M. Lejeune, né à Pleyber-Christ (ar. 1905). — R. P. Joseph Lagathu, né à Plougastel-Daoulas (1901-1943). — R. P. H. Capitaine, né à Brest (ar. 1901). — R. P. Louis-M. Guittot, né à Combrit (ar. 1901). — R. P. Joseph Milliner, né à l'Île-de-Sein (1903-1932). — R. P. Louis-François Breton, né à Pleyber-Christ (1906-1938). — R. P. Julien Tanter, né à Ploaré (1908-1948). — R. P. François-M. Bizien, né à Saint-Pol-de-Léon (ar. 1904). — R. P. Claude Kerbrat, né à Plabennec (ar. 1907, parti pour le Canada 1918). — R. P. Maurice Le Goc, né à Mel-lac (1914-1945). — R. P. Corentin Collorec, né à Landudal (ar. 1908). — R. P. Guéguen, né à Guengat (ar. 1911). — R. P. Victor Jaouen, né à Morlaix (1912-1933). — R. P. Louis Perrot, né à Châteaulin (ar. 1911). — R. P. Germain Cazuquel, né à Landerneau (ar. 1912). — R. P. François-Marie Riou, né à Plouvorn (ar. 1924). — R. P. J.-M. Kerboul, né à Plouarzel (ar. 1929). — R. P. Pierre Hélias, né à Meilars (ar. 1931). — R. P. Corentin Poupon, né à Plogonnec (ar. 1933). — R. P. Yves Merret, né à Bodilis (ar. 1933). — R. P. Pierre Lefriant, né à Douarnenez (ar. 1931). — R. P. J.-F. Coat, né à Pleyber-Christ (1932-1939). — R. P. Yves Rozen, né à Primelin (ar. 1934). — R. P. Antoine Pelleau, né à Plouguin (ar. 1934). — R. P. Pierre Stéphan, né à Plouarzel (ar. 1935). — R. P. Benoît. — R. P. Quéré, né à Plouguin. — R. P. Couchouron, né à Rosnoën.

Frères Convers : Gabriel Jézéquel, né à Lambézellec (1903-1939). — Yves-M. Prigent, né à Taulé (1903-1936). — Marc Baudry, né à Léchiagat (ar. 1932).

(1) La 1^{re} date est celle de l'arrivée à Ceylan, la 2^e celle de la mort.

Réabonnements à la « Semaine Religieuse ».

Prière de vouloir bien indiquer au verso du talon de chèque, le numéro de la bande. Merci.

Le Catholicisme aux États-Unis

D'une lettre de Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, à ses diocésains :

Je veux cependant, avant mon retour, vous dire l'admiration que m'inspire l'Eglise des Etats-Unis. C'est une Eglise jeune, ardente, animée d'un grand esprit missionnaire, une Eglise en marche, une Eglise qui fait avancer la Rédemption et qui étend le règne de Dieu.

D'où lui vient cette ardeur conquérante ? De sa vie eucharistique. Les catholiques des Etats-Unis ont pris au sérieux les décrets de Pie X. Ici, les enfants communient dès l'âge de six et sept ans. Ici, les chrétiens sont au régime de la communion fréquente. Allez dans n'importe quelle église, en semaine : il y a, à chaque messe, une nombreuse assistance et qui communie. Un dimanche ordinaire, du moins dans certaines régions, il est normal que près de la moitié de la population catholique soit à la sainte table. Le premier vendredi du mois est célébré d'une manière très fervente. Les veillées eucharistiques, les adorations nocturnes des hommes, sont très répandues. Les catholiques des Etats-Unis puisent leur zèle à sa source, dans l'Eucharistie.

Leur culte de la Vierge, sous les vocables habituels, va de pair avec le culte de l'Hostie. Vous aurez plaisir à apprendre qu'on rencontre ici des églises dédiées à Notre-Dame de Lourdes, que dans les Séminaires, collèges, pensionnats catholiques, il y a presque toujours une Grotte de Lourdes. On aime Lourdes. Et lorsque Mgr Cushing me confia son projet d'établir à Boston un bureau de Lourdes pour les Etats-Unis, je fus, vous le pensez bien, dans la joie et l'action de grâces.

Les catholiques des Etats-Unis ont un profond respect pour leurs Evêques et leurs prêtres. L'épiscopat américain jouit d'une autorité extraordinaire et les catholiques sont preuve d'une discipline qui surprend et qui édifie le visiteur français. Voulez-vous un exemple ? Si un film est condamné par l'épiscopat, il est certain que 95% des catholiques n'iront pas le voir. C'est ce qui explique l'assainissement du cinéma aux Etats-Unis. Les films immoraux sont surtout pour l'exportation.

Fidèles à la doctrine de l'Eglise, les catholiques des Etats-Unis croient à l'école chrétienne. Ecoles paroissiales, académies, collèges, universités, l'enseignement chrétien à tous les degrés constitue ici un magnifique réseau qui enserre une très grande partie de l'enfance et de la jeunesse catholique. Par ailleurs, les écoles d'Etat pratiquent la plus bienveillante neutralité vis-à-vis des diverses confessions chrétiennes.

En face d'une majorité païenne et protestante, l'Eglise catholique, par sa cohésion, par le prestige de sa hiérarchie, par la discipline du clergé et des fidèles, constitue une force considérable qui, d'année en année, gagne du terrain.

Comment ne pas s'en réjouir, en France surtout, puisque plusieurs diocèses de l'Amérique du Nord ont été fondés par des Evêques français ?

† PIERRE-MARIE,
Evêque de Tarbes et Lourdes,

Missions paroissiales

A Lanvéoc.

Si c'est « prier deux fois » que de « chanter », la paroisse de Lanvéoc a respiré durant ses deux semaines de Mission (6-20 Février) une atmosphère de ferveur extraordinaire. Les RR. PP. Missionnaires : le P. Pronost et le P. Savina, O. M. I., pouvaient affirmer que la Mission de Lanvéoc leur a paru l'une des plus « vivantes » auxquelles ils ont assisté.

89 enfants, 204 hommes et jeunes gens, 404 femmes et jeunes filles, soit un total de 697 communicants pour une population de 1.500 âmes ! Tel apparaît le bilan numérique de cette grande Mission 1949, qui succédait à celle de 1937, prêchée par les RR. PP. Montfortains. Cette fois, les PP. Oblats furent aidés pour les confessions par MM. les abbés Guiriec, recteur de Ploumoguier et Corre, recteur de Plouézoch.

Une retraite de 3 jours pour les enfants, suivie pour les adultes d'une semaine bretonne et d'une semaine française, comportant trois exercices dans la journée : messe dialoguée à 9 heures, et sermon ; chapelet à 2 heures, et « tableaux » ; nouvelle instruction à 16 heures. Le soir, réunion plénière avec prédication française, centrée sur une fête d'un caractère particulier... Tel était le programme !

Certaines conférences dialoguées ; la Fête des Défunts, si chère à l'âme bretonne, avec une allocution patriotique et un cortège impressionnant au Monument des Morts, par un romantique clair de lune ; la Consécration de la paroisse à Marie et la prière pour les pécheurs ; la Fête du Sacerdoce, la Fête de la Réparation, produisirent dans les cœurs de fortes émotions.

Le jeudi de la 2^e semaine, la présence de S. Exc. Mgr Fauvel, accompagné de M. le vicaire général Cadiou et de M. le Curé de Crozon, avait attiré la grande foule qui ne put tout entière trouver place dans l'église. C'était la première visite de Mgr l'Evêque à Lanvéoc.

Plus belle encore, et plus spectaculaire, fut la grande journée de clôture. Le crachin n'empêcha point le rassemblement sur la place, ni le splendide cortège à travers les rues décorées comme jamais elles ne l'avaient été. Un très grand ensemble d'hommes, parmi lesquels M. le Commandant de l'Ecole Navale, suivait la grande croix, portée par 12 d'entre eux. Et tout ce peuple chantait et priait. Une station au Calvaire de la route du Fret, où se dresse l'ancienne croix du cimetière, fournit au P. Pronost l'occasion d'une brève allocution, tandis qu'au retour, sur l'estrade adossée à l'église, avant le Salut du Saint-Sacrement, le R. P. Supérieur fit ses adieux à la chère population qui avait si bien et si généreusement répondu à l'appel de Dieu et de ses représentants. Visiblement ému, le bon recteur adressa à son tour à ses ouailles un paternel Merci.

Il est hors de doute que la Mission 1949 a porté des fruits. Dieu veuille que ces fruits demeurent !

NÉCROLOGIE

M. J.-B. Piédoye,

Ancien Recteur de Kernouës.

Lé lundi 17 Janvier, est décédé à son logis de la rue Brémond-d'Ars, à Quimperlé, l'abbé Jean-Baptiste Piédoye, ancien recteur de Kernouës. Ses obsèques, présidées par M. le chanoine Louarn, du Chapitre cathédral, furent célébrées le lendemain dans l'église Sainte-Croix, en présence d'une quarantaine de prêtres et avec un nombreux concours de fidèles, grossi d'une importante délégation venue de Pencran.

Né à Quimper, en 1874, J.-B. Piédoye fut élève à Quimperlé, où son père, fort distingué, tint longtemps une étude d'avoué. Il commença ses études secondaires à Sainte-Anne d'Auray, où il connut comme professeur le futur Mgr Duparc, et les acheva au Petit Séminaire de Pont-Croix. Doué d'une voix sonore et bien timbrée, il obtint, en Rhétorique, le premier prix de déclamation. Promu au Sacerdoce en 1897, il exerça successivement son ministère à Langolen et Landéda, comme vicaire, puis à Pencran et Kernouës, comme recteur. C'est en 1930 qu'il arriva à cette dernière paroisse.

A Langolen, lors des fameux inventaires de 1909, il dirigea la résistance dans l'église paroissiale, ce qui lui valut d'être incarcéré à Quimper une dizaine de jours. Son retour dans la paroisse fut un triomphe. De nombreux chars-à-bancs vinrent le prendre à Quimper. On donna, à l'arrivée, le Salut du Saint-Sacrement, et un beau souvenir fut offert par des paroissiens au vaillant Confesseur de la Foi.

Ce qui frappe dans la physionomie de M. Piédoye, c'est son optimisme ainsi que sa profonde confiance. Toujours content de son sort, il déclarait n'avoir aucun penchant pour le prophète Jérémie. C'est par le chant d'une strophe de l'*Ave Maris Stella*, ou d'un cantique breton qu'il abordait le domicile de ses amis. Pour offrir ses vœux de Nouvel An, il mettait à contribution les formules de bénédiction des deux premiers Nocturnes des Matines. Notons également son amour du culte divin. A l'église, à la sacristie, tout reluisait de propreté, et sous son regard vigilant, les cérémonies étaient bien conduites. Dans son blason pourrait s'inscrire la formule du psaume : *Domine dilexi decorem domus tuæ*.

De la maison de Dieu, sa sollicitude s'étendit à la maison du prêtre, et l'on sait qu'il fit bâtir à Kernouës, avant la guerre, un presbytère élégant et pratique, tout baigné de lumière et où l'on respire à l'aise...

A la Vierge Marie il avait une tendre dévotion. Combien de fois ne mena-t-il pas des pèlerinages aux roches de Massabielle !

Frappé de l'ictus cérébral à Plouguerneau, il y a trois ans, M. Piédoye dut se retirer dans sa ville natale, où il jouissait de l'estime et du respect de tous. C'est là, à la chapelle de Kerbertrand, que le 13 Juillet dernier, il célébra, avec ses parents et amis ses noces d'or sacerdotales. Il prêtait volontiers son concours au clergé de la paroisse, et le 9 Janvier, chantant la messe, pour l'Epiphanie, il donnait toute sa voix. Cependant,

le jeudi 13, pris de congestion pulmonaire, il dut se coucher. Se sentant perdu, il demanda l'extrême-onction qu'il reçut deux jours plus tard, fit généreusement le sacrifice de sa vie, remercia les personnes qui assistaient à la cérémonie et demanda pardon à tous. Entré en agonie le lundi 17, à 5 heures du matin, il s'éteignit tout paisiblement à 7 heures.

Il disparaît après une courte étape de repos, regretté de tous ceux qui l'ont connu et qui conserveront longtemps la vision de sa figure si douce et si franche.

H. P.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

Soutenance de Thèse de Doctorat du R. P. Holstein

Le 29 Janvier, le R. P. Holstein, S. J., qui enseigne la Théologie Fondamentale à notre Faculté de Théologie, soutenait sa thèse pour le doctorat en Théologie devant la Faculté S. J. de Lyon-Fourvière. Le sujet traité était : *La tradition chez Saint Irénée*. Le jury comprenait quatre professeurs de la Faculté de Fourvières, dont les RR. PP. de Lubac et Rondet. Le P. de Moré-Pontgibaud représentant la Faculté de Théologie d'Angers. Après une exposition sobre et claire, l'œuvre du candidat fut soumise à la discussion rituelle, il fut proclamé Docteur en Théologie « cum magna laude ».

Tahoe

TOULOUSE. — A l'occasion du procès de Belgrade, S. Em. le cardinal Saliege, archevêque de Toulouse, a publié le communiqué suivant :

A Sofia, quinze pasteurs bulgares sont traduits en justice pour « crimes de trahison, d'espionnage et de trafic de devises ». On connaît la rengaine. Vraiment, les persécuteurs manquent par trop d'imagination.

Les accusés ont fait ce qu'on appelle par dérision des « aveux spontanés ». Prions pour tous les persécutés.

NICE. — *Le dernier écrit d'un martyr.* — A l'occasion de la Semaine du Protestantisme français, M. Benjamin Valloton, écrivain suisse, citant un certain nombre de témoignages portés contre les diverses formes de totalitarisme moderne, a cité cet écrit qu'il trouva lui-même au Vercors parmi les papiers du Père de Montcheuil. Il s'agit vraisemblablement de l'une des dernières notes personnelles du glorieux martyr. « Il y a une générosité qui s'élève fièrement au-dessus des injustices ; il y a une patience qui supporte le malheur ; mais la douceur enveloppée de courage qui soulève légèrement le plus lourd fardeau, est le plus merveilleux don de Dieu. » (C.I.C.)

LECTURES

Conférences de Notre-Dame : Le chrétien face au pouvoir.

20 Mars : POUVOIRS CRÉATEURS D'ENTREPRISE. — Débordant la famille, l'entreprise qui associe l'initiative créatrice des uns et le travail des autres ne peut durer et prospérer que dans le respect mutuel et la coopération fraternelle.

— Les Conférences paraissent en 6 fascicules, immédiatement après le prononcé de chacune d'elles. — La Retraite forme un septième fascicule plus important que les six premiers. Souscription aux 7 fascicules (Service hebdomadaire) : 260 frs franco.

Vente au fascicule : Chacune des 6 Conférences : 30 frs ; La Retraite Pascale : 80 frs.

Le Forçat accuse.

Textes choisis et présentés par Bela Just. 192 pages, un hors-texte, couverture 3 couleurs, 240 frs. *Bloud et Gay*, édit.

Ce livre sera pour tous une révélation. On a beaucoup parlé, beaucoup écrit sur le cardinal Mindszenty lors de son tragique procès. L'œuvre de l'homme libre est un témoignage accablant pour les juges de « l'assassiné vivant ». On y lira toutes les idées du cardinal relatives aux grands problèmes qui se posent à l'homme, ainsi que de nombreuses lettres pastorales ou mandements inédits, interdits par le gouvernement de Budapest.

La Campagne du Dimanche.

Deux affiches en couleurs ; deux tracts : « Notre dimanche est-il chrétien ? », « Le dimanche pour les missions ». La C.T.I.C. a édité également affiche et tract pour les missions locales avec une place libre pour l'impression du programme de chaque Mission.

C.T.I.C., 12, rue Ed.-Valentin, Paris (7^e). C.C.P. Messageries Populaires : Paris 6524.31.

Les Grands Ordres Monastiques, des origines à 1949.

Tome I. — Histoire et architecture de tous les monastères existant actuellement en France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg. 500 p., 21x27. Photographies et cartes. — Luxe : 1.625 frs ; courante : 625 frs. — En souscription : Abbé J. Rinaldi, 40, rue Dessoles, Auch (Gers).

A la trace du Christ.

Voici un excellent « Itinéraire » de piété vivante et jeune, centrée sur la Personne du Christ.

Des références à l'Evangile, des notes succinctes, mais très denses pour des « Carrefours » ou Cercles d'Etudes, des textes de prières et de pages choisies, font de cet ouvrage admirablement présenté et illustré de 16 magnifiques héliogravures, un excellent instrument de travail spirituel pour tous nos militants et militantes de Mouvements de Jeunes et un livre fort utile pour les feux de camp et les veillées.

J. E. C. F. (M. T.), 19, rue Dareau, Paris (14^e). — 190 frs (C.C.P. Dutil 1135.11 Paris).

Les Amitiés Foucauld l'Africain.

L'Association les « Amitiés Foucauld l'Africain », fondée voici plus d'un an, a pour but de contribuer par les moyens dont elle pourra disposer au rayonnement spirituel du Père de Foucauld, à la diffusion la plus large pos-

sible de sa pensée et aux frais du procès de sa béatification, laquelle fera peut-être de lui, un jour, le Saint de l'Union Française.

Elle publie :

a) Les *Cahiers Charles de Foucauld* (abonnement 900 frs par an) que reçoivent gratuitement les membres fondateurs et bienfaiteurs de l'Association. Leur but est de préciser certains aspects les moins connus de l'Apôtre du Désert, de publier le plus grand nombre possible de ses inédits et de mieux faire connaître l'Afrique.

b) *L'Appel du Hoggar*, bulletin de liaison envoyé à tous les membres payant au moins 100 francs de cotisation, et les tenant au courant de la vie et des activités des « Amitiés Foucauld l'Africain », et de tout ce qui se rapporte à l'Apôtre du Hoggar.

« Amitiés Foucauld l'Africain », 41, rue de la Bienfaisance, Paris (8^e). C.C.P. Paris n° 6350-05.

MAISONS DE CONFIANCE

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Dubamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

VITRAUX

F. RAZIN (Verrrier-d'art)

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel

Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité

NANTES (Loire-Inférieure)

Vitraux — Scènes — Personnages
Mosaïques — Réparations
Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie

Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Mars 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

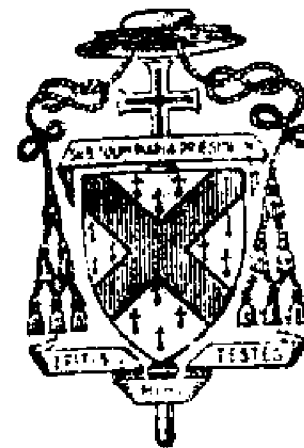
64^e Année.

Vendredi 1^{er} Avril 1949

N° 13

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

VERS LA CANONISATION DU PÈRE MAUNOIR

DÉCRET

Cause de béatification et de canonisation
du Vénérable Serviteur de Dieu, Julien Maunoir,
Prêtre Profès de la Compagnie de Jésus,
du diocèse de Quimper.

QUESTION

Est-il certain que le Serviteur de Dieu a pratiqué à un degré héroïque, méritant l'honneur qu'on veut lui attribuer, les vertus théologiques de Foi, d'Espérance, de Charité envers Dieu comme envers le prochain, et les vertus cardinales de Prudence, de Justice, de Tempérance, de Force avec les vertus concomitantes ?

L'apôtre saint Paul proclamant la volonté de Dieu de sauver tous les hommes, et exaltant la charge de la nécessaire prédication des vérités de la Foi, pour que les âmes y puissent adhérer, écrit : « Comment invoquera-t-on Celui en qui on n'a pas cru ? Comment croira-t-on en Celui dont on n'a pas entendu parler ? Comment entendra-t-on, s'il n'y a pas de prédicateur ? Comment seront-ils prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? » — Ou comme il est écrit : « qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent le bonheur »... Les populations de Bretagne étaient tombées au 17^e siècle dans un tel état d'ignorance et de superstitions qu'en un grand nombre d'âmes la lumière de la Foi chrétienne se trouvait presque misérablement éteinte.

Dieu dans sa miséricorde, voulant porter remède à ces maux, choisit entre tous deux hommes : Michel le Nobletz et Julien Maunoir, qui ramenèrent en grand nombre à la bergerie du Christ les âmes de ces populations. Ici, il est question des vertus du second.

Julien, de milieu modeste, est né le 1^{er} Octobre 1606, au village de Saint-Georges de Reintembault, dans le diocèse de Rennes ; ce même jour aussi, il devint fils adoptif de Dieu, des pieux parents : Isaac et Gabrielle Deloris, par la parole et par l'exemple lui enseignèrent la charité envers Dieu et envers le prochain. Ce qui serait un jour, — et sa haute destinée, — le Seigneur daigna le révéler, comme des témoins l'ont affirmé, au Vénérable Michel le Nobletz. Ce serviteur de Dieu, ne connaissant nullement le petit enfant, ni sa famille, parlant au peuple à Douarnenez, s'écria un jour : « Rendons grâces à Dieu, qui m'a donné un successeur. Il est âgé de 7 ans ; il fera partie de la Compagnie de Jésus. » Prophétie, renouvelée à plusieurs reprises, qui se vérifia à la lettre.

Julien, dont les qualités d'âme remarquables, et la sainteté de vie à Rennes où il faisait ses études, étaient connues, — demanda avec instance d'être admis dans la Compagnie de Jésus. A la très grande joie de son âme, il fut exaucé le 16 Septembre 1625. Son noviciat terminé, il s'adonna aux études de philosophie, — fut ensuite professeur, puis s'appliqua à l'étude de la théologie ; en 1637, il fut promu au sacerdoce. Animé d'un grand zèle apostolique, il souhaitait d'être envoyé à la mission du Canada, où ses confrères Isaac Jogues et ses compagnons, devant dans la suite être martyrs du Christ, évangélisaient les populations. Mais Dieu, par la volonté divine, l'appela à évangéliser la population de Bretagne. En peu de jours, il sut si bien la très difficile langue du pays, qu'il put prêcher sans difficulté. La puissance de son éloquence, de pieux procédés apostoliques, un exercice continu de prière, comme aussi l'austérité de sa vie, agissaient si efficacement sur les âmes que dès le début de son ministère sacré — en l'espace de 2 ans, comme la tradition le rapporte, — il ramena à Dieu près de 30.000 âmes.

Pendant 40 ans et plus, le Serviteur de Dieu se dépensa de toutes ses forces au salut des âmes, ne s'accordant aucun repos, se ménageant de continuelles ascensions dans la voie de la sainteté.

Dieu le récompensa avec munificence par d'abondantes et joyeuses récoltes d'âmes.

Entraînés par son exemple, plusieurs prêtres du clergé séculier se joignirent à lui dans son saint labeur ; il arriva que non seulement ces ministères devinrent plus fructueux, mais que les vertus sacerdotales prirent un nouvel essor.

Le 28 Janvier de l'année 1683, brisé par les travaux et par l'âge, le Serviteur de Dieu, fortifié par les sacrements de l'Eglise, rendit sa très belle âme à Dieu, au village de Plévin, du diocèse de Quimper (1).



Si grande, si uniformément constante avait été, depuis son enfance jusqu'à sa mort, la réputation des vertus du Serviteur de Dieu, que la voix presque unanime du peuple acclama en lui

(1) Du diocèse de Quimper en 1683, Plévin depuis la Révolution fait partie du diocèse de Saint-Brieuc.

un saint ; appellation confirmée par de nombreux miracles. Aussi en 1714, à l'évêché de Quimper et à celui de Saint-Brieuc, par voie d'autorité ordinaire, des enquêtes canoniques furent entreprises avec soin. Le pape Pie IX, en l'an 1875, admit la demande d'introduction de la Cause.

Aux évêchés de Quimper et de Rennes, des procès apostoliques furent engagés. A la suite de leur valeur juridique, confirmée par les Evêques, parut un décret favorable, le 10 Décembre 1900. — Les autres décrets de cette S. Congrégation concernant les écrits du Serviteur de Dieu, concernant aussi les décisions d'Urbain VIII interdisant de rendre à quiconque un culte liturgique, avant la béatification, furent promulgués. Toutes les prescriptions du Droit ayant été observées, en présence du Cardinal Louis Billot, défenseur de la Cause, la Congrégation Antépréparatoire se tint le 17 Juin 1913, suivie de la Congrégation Préparatoire le 14 Janvier 1914. — Mais parce que de nouvelles questions au sujet des écrits furent soulevées, la Congrégation du Saint Office et la Congrégation des Rites délibérèrent. Après examen, l'objection fut jugée sans valeur, et la Nouvelle Congrégation Préparatoire se réunit le 28 Octobre 1947. En présence de notre Très Saint-Père Pie XII, le 22 Février, a eu lieu la Congrégation Générale dans laquelle le Cardinal Alexandre Verde, défenseur de la Cause, a posé cette question : « Est-il certain que Julien Maunoir a pratiqué les vertus théologiques de Foi, d'Espérance, de Charité envers Dieu comme envers le prochain, et les vertus cardinales de Prudence, de Justice, de Tempérance et de Force avec les vertus concomitantes... à un degré héroïque, et pour la fin qu'on se propose ? »

Les Révérendissimes Cardinaux, les Prélats d'Office, les Pères Consultants donnèrent leur assentiment ; mais le Très Saint-Père jugea bon d'attendre quelque peu, pour que par la prière il fût éclairé par Dieu, le Père des Lumières.

Il choisit le premier dimanche du saint Carême pour faire connaître sa décision.

Ayant appelé les Révérendissimes Cardinaux Alexandre Verde, défenseur de la Cause, et le soussigné Préfet de cette S. Congrégation, avec le R. P. Salvator Natucci, Promoteur Général de la Foi, et moi-même Secrétaire, après la fervente offrande du Très Saint Sacrifice de la Messe, le Souverain Pontife a déclaré : « Il est certain que Julien Maunoir a pratiqué... dans un degré héroïque... les Vertus théologiques de Foi, d'Espérance, de Charité envers Dieu comme envers le prochain, et les Vertus cardinales de Prudence, de Justice, de Tempérance et de Force avec les Vertus concomitantes, pour la fin qu'on se propose ».

Il a ordonné que ce décret soit publié et inscrit dans les Actes de la S. Congrégation des Rites.

Donné à Rome, le 6 Mars, premier dimanche de Carême, l'an du Seigneur 1949.

Clément, Cardinal Micara, évêque de Véliterne, Préfet de la S. Congrégation des Rites.

ALPHONSE CARINCI, Archevêque de Salence,
Secrétaire de la S. Congrégation des Rites.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES 20-24 Juin.

— La *Semaine religieuse* publiera prochainement le tarif des billets pour le Pèlerinage diocésain.

— Nous avons bon espoir que la S.N.C.F. fournira le nombre de trains suffisant pour accepter toutes les demandes. La S.N.C.F. a d'autre part donné la garantie qu'il n'y aura pas cette année de wagons à banquettes de bois.

— Dans son exposé à la récente assemblée des Directeurs de Pèlerinage, Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, a souligné les sérieux inconvénients des pèlerinages organisés par autocars. Il a souhaité qu'il y en ait le moins possible.

— Voici les Pèlerinages qui se trouveront à Lourdes en même temps que celui de Quimper.

17-21 Juin, Pèlerinage d'Ostal (malades),	
17-21 — — — de Rome,	
18-23 — — — de Amicitia (Orléans),	
22-27 — — — de Cambrai,	
23-26 — — — de Barcelone.	

Communiqué au sujet des deux messes à célébrer le dimanche de la Passion.

En cas de binage, la messe chantée sera celle du dimanche de la Passion.

Un prêtre qui bine habituellement ne peut pas dire une troisième messe.

A la messe « pro remissione peccatorum », malgré le temps de la Passion, il y a lieu de réciter le psaume *Judica me*, dans les prières du bas de l'autel.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. le chanoine Le Sann, Pénitentier, rappelé à Dieu le 27 Mars, à Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 3 Avril. — Dim. de la Passion.	Vendredi 8. — N.-D. des Sept Douleurs.
Lundi 4. — St Isidore.	Samedi 9. — De la Férie.
Mardi 5. — St Vincent Ferrer.	Dimanche 10. — Dimanche des Rameaux.
Mercredi 6. — De la Férie.	
Jeudi 7. — De la Férie.	

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Passion* (3 Avril) : à 8 h., messe pascalle des dames ; à 9 h., messe des hommes et des anciens des Grandes Écoles ; à 20 h. 15, sermon pour tous.

Lundi : à 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et à 15 h., réunion des diaconesses de la Ligue, à la sacristie.

Cette semaine : retraite des jeunes filles. A 7 h. 15, messe et allocution ; à 20 h. 15, sermon.

Cette semaine : retraite pascalle des enfants du catéchisme. Lundi et mardi, à 17 h., sermon à la cathédrale ; mercredi, confessions ; jeudi, à 9 h., messe de communion.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Passion* (4 Avril) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres, procession du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures, messe dialoguée, célébrée face à l'assistance, communion des dames pour clore leur retraite. Sermon du Père Prédicateur. — A 11 h. 30, messe des hommes et des jeunes gens : sermon du Père Prédicateur.

Sur la semaine, du lundi au dimanche (4-10 Avril) : Retraite des jeunes filles : le matin, à 7 h. 30, messe suivie d'une courte instruction ; le soir, réunion à 20 h. 15, sermon et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle : 3-4 Avril : Saint-Yves, Quimper ; 5-6 Avril : Le Nivot ; 7-8 Avril : Saint-Blaise, Douarnenez ; 9 : école libre des filles, Kérinou ; 10-11 : Ile-Blanche.

A. Notre-Dame-des-Portes, Châteauneuf-du-Faou, Journée Mariale de la Jeunesse Catholique Masculine et Féminine le Dimanche 22 Mai.

sous la présidence de Dom Colliot, Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat, et avec le concours de M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire, de M. l'abbé Morvan, aumônier d'A. C. Rurale, et M. l'abbé Rolland, vicaire à Saint-Martin de Brest.

Retraite des Conscrits à la Salette.

79 jeunes gens ont pris part à la retraite des Conscrits, qui vient d'avoir lieu à La Salette, dont 15 de Guiclan, 14 de Plouvorn, 9 de Pleyber-Christ, 7 de Saint-Thégonnec, 7 de Penzé, 7 de Roscoff, 6 de Plougoum, 5 de Plouénan, 3 de Taulé, 3 de Pleyben, 1 de Henvic, 1 de Plougourvest.

Retraite Sacerdotale de quatre semaines.

Les grand exercices de S. Ignace seront donnés cette année au Châtelard, près de Lyon, du 17 Août au 16 Septembre, par le Père Monier, S. J.

Pour tous renseignements, s'adresser au Père Directeur de la maison de retraites de N.-D. du Châtelard, Francheville (Rhône). Joindre un timbre pour la réponse.

"LE PARACLET"

COURS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE FÉMININ

Rue de Salonique, Quimper

La technique est à l'ordre du jour, même pour les jeunes filles, pour qui la Direction diocésaine de l'Enseignement a fondé à Quimper, en 1946, une école technique, « *Le Paraclet* », annexée au Cours Saint Mathieu.

Ecole : « *Le Paraclet* » offre aux élèves un enseignement général complet ; école technique : il initie à un métier, et comprend diverses sections, dont les prospectus, expédiés gratuitement sur demande, détaillent les avantages et dont le tableau suivant peut déjà donner une idée sommaire.

Sections Normales

2 ans d'orientation — 6^e et 5^e Technique

OPTIONS

A) Section Industrielle et Familiale

3 ans d'études sanctionnées par
le C. A. P. et le B. E. I.

B) Section Commerciale

3 ans d'études sanctionnées par
les C. A. P. commerciaux,
B. E. C. et B. E. P. C.

Sections Spéciales

Arts ménagers, coupe, couture
en séances hebdomadaires.

Commerce, sténo-dactylo, sté-
notypie. Préparation aux
C. A. P. commerciaux en 1 an.

Noter que les 2 ans d'orientation, de 12 à 14 ans, ne sont pas absolument indispensables pour entrer dans les sections techniques, c'est l'âge et surtout la maturité intellectuelle qui en régulent l'accès.

Cette Ecole technique féminine privée, la seule du diocèse, qui fonctionnait jusqu'ici comme externat, vient de s'adjoindre de nouveaux pavillons et peut désormais recevoir une centaine d'internes. Elle est également habilitée à recevoir les Pupilles de la Nation ainsi que les boursières départementales pour l'Enseignement Technique.

L'Inspection diocésaine, qui s'occupe activement de cette école, la recommande instamment aux familles catholiques à qui elle offre toutes les garanties d'une sérieuse formation religieuse, intellectuelle et technique.

L'Assemblée Générale de la Société de St-Vincent de Paul

Le dimanche 13 Mars s'est tenue, à Brest, sous la présidence de S. Exc. Monseigneur Fauvel, l'Assemblée générale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

A 11 heures, une messe fut célébrée, à l'église Saint-Michel, par M. le vicaire général Cadiou. Au cours de la messe, M. le chanoine Hall, dans une belle allocution, commenta l'amour et la compassion du Christ pour tous ceux qui souffrent.

A 12 heures, 65, rue Yves-Collet, se tint la réunion du Conseil Central, dirigée par M. Thauray, président de la Section Française de la Société, assisté de M. Jouvin, président du Conseil Central de Quimper.

Après le déjeuner en commun, les délégations des différentes Conférences du diocèse se réunirent au Patronage Saint-Martin, rue Massillon. Les Présidents des C. P. de Brest, Quimper, Morlaix rendirent compte des activités de leurs Conférences ; après un échange de vues très amical, M. Thauray entretint l'auditoire de l'orientation à donner à la vie Vincentienne : étude des Evangiles, des Epîtres de S. Paul, Journées des Récollections, piété sincère, intensification du recrutement parmi les jeunes.

S. Exc. Monseigneur Fauvel clôtura la séance par des observations d'ordre pratique sur l'impulsion à donner aux diverses Conférences. Elles ne se contenteront pas d'une simple action individuelle mais essaieront de pénétrer dans les diverses organisations institutionnelles et de multiplier les initiatives charitables. Monseigneur insista sur le recrutement des membres des Conférences parmi les jeunes, les élèves des collèges, institutions, lycées qui ne peuvent que bénéficier de ce contact avec la pauvreté, la misère et la souffrance.

Les « Maisons Familiales » du M. P. F.

Le Mouvement Populaire des Familles a ouvert, l'an dernier, 43 maisons où sont venues se reposer plus de 15.000 familles, pour une période variant de quinze jours à un mois.

Le succès de la formule tient sans nul doute à l'organisation originale de ces maisons :

— d'une part, *décentralisation* complète : prospection, organisation et gestion reposant sur les associations locales et sur les familles elles-mêmes ;

— d'autre part, système de *compensation* entre les familles : le prix des journées étant calculé selon le nombre de personnes composant la famille et d'après le revenu familial (*salaires et allocations*), les salaires plus élevés compensant ceux plus modiques.

(Cahiers d'Action Religieuse et Sociale,
15 Mars 1949.)

Le Clergé et les Vocations Religieuses

L'insuffisance du nombre des vocations dans la plupart des Congrégations religieuses féminines a amené l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France à promouvoir une enquête dont nous donnons ici quelques conclusions, en ce qui concerne le rôle du clergé.

1° COMPRÉHENSION ET ESTIME DE LA VIE RELIGIEUSE.

a) Pour redresser l'opinion que trop de fidèles et de familles chrétiennes manifestent sur le sujet de la vocation religieuse des jeunes filles, il importe que le prêtre soit lui-même convaincu de l'excellence en soi de la perfection religieuse. Il semble que sur ce point un enseignement approprié pourrait lui être donné dès le Séminaire.

b) Le clergé veillera en particulier à atténuer les conséquences d'une propagande excessive et maladroite de la spiritualité légitime du mariage chrétien ; il n'hésitera pas à enseigner la supériorité de la virginité consacrée à Dieu sur l'état du mariage.

c) Il importe que le clergé se fasse un devoir de respecter scrupuleusement une vocation religieuse certaine, et de ne pas chercher à la retenir au profit de la paroisse ou des mouvements d'Action Catholique.

d) Dans la décision d'une vocation féminine, le clergé paroissial, les aumôniers des mouvements d'Action Catholique, les confesseurs auront présents à l'esprit l'excellence d'une vie entièrement consacrée à Dieu par la pratique des conseils évangéliques, ainsi que les avantages et la sécurité qu'offre l'entrée dans un institut religieux ou séculier canoniquement approuvé par l'Eglise.

2° MINISTÈRE PASTORAL AUPRÈS DES RELIGIEUSES.

Le clergé tant régulier que séculier montrera estime, dévouement, reconnaissance aux congrégations et communautés de religieuses : il tiendra à honneur de redresser les critiques qui leur sont adressées dans une méconnaissance souvent injuste des réalités de la vie religieuse.

Il ne peut ignorer que c'est du prêtre que les religieuses attendent une connaissance éclairée des obligations comme des privilèges de leur état de perfection évangélique.

En particulier, le clergé a le devoir de considérer la responsabilité collective et personnelle qui lui incombe vis-à-vis des religieuses et l'obligation dans laquelle il se trouve de remplir exactement les charges que le Droit Canon lui impose : supérieurs, confesseurs, aumôniers, prédicateurs.

Le ministère auprès des religieuses est à estimer comme un ministère de choix, particulièrement délicat, dont il n'est pas permis de s'acquitter sans préparation ni attention sous peine de porter grave préjudice aux âmes.

POUR UN MEILLEUR CINÉMA

Une belle initiative américaine

Hollywood ! Il suffit de prononcer ce nom pour évoquer tout le monde du cinéma. Hollywood, c'est l'Amérique. Il était assez naturel que l'Amérique vit naître, à côté des trusts du film, une force tout à fait désintéressée qui essaierait de limiter ou même d'empêcher les désordres moraux dont le cinéma est trop souvent la cause.

C'est fait. En 1943, S. Exc. Mgr Campwell, archevêque de Los Angeles, jeta le cri d'alarme contre le film immoral. Il créa une association qui, d'abord, donnerait une note morale au film à mesure qu'il paraîtrait. Tout l'épiscopat nord-américain lui donna son appui. La *Ligue de la décence* était créée.

Deux secrétariats, l'un à New-York, l'autre à Hollywood, après étude et d'entente, classent les films du point de vue moral, selon les notes suivantes : 1° *Pour tout le monde* ; 2° *pour seuls adultes* ; 3° *en partie blâmable* ; 4° *absolument interdit et qu'aucun catholique ne peut aller voir*.

La presse catholique publie régulièrement ces notes données aux films.

La Ligue existe dans tout le pays. Ses adhérents jurent de ne jamais aller voir les films interdits. Pratiquement, les catholiques font tous cette promesse. Ils la renouvellent publiquement le dimanche où l'on fête l'Immaculée-Conception. Le prêtre, en chaire, répète lentement cette formule dont les fidèles présents reprennent chaque membre de phrase :

« Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Je proteste contre les films indécents et immoraux, contre ceux qui exaltent le crime et les criminels. — Je promets de faire tout mon possible pour faire comprendre le mal que font les spectacles immoraux. — Je promets de soutenir tous ceux qui agissent contre le mauvais film. — Je reconnais l'obligation où je suis de me rendre compte du danger que représentent pour une âme les films indécents. — Comme membre de Ligue de la décence, je promets de n'en voir aucun. — Je promets également de ne jamais fréquenter les théâtres qui habituellement font passer ces films. »

En bien des endroits, ce serment est renouvelé à toutes les messes.

Les catholiques, qui sont vingt-cinq millions aux Etats-Unis, appartiennent à la *Ligue de la décence*. Les protestants, par millions, les soutiennent et agissent dans le même sens.

Le résultat pratique est le suivant. Un film interdit par la Ligue de la décence perd immédiatement cinquante millions de spectateurs. La Ligue tient en main le succès ou l'échec d'un film.

Voici deux exemples qui donnent une idée de son action.

Le monteur de films David O. Selznick avait espéré gagner une fortune en exploitant les plus bas instincts de la bête humaine. Il rêva, à force d'ingéniosité et de dollars, de créer un film superimmoral, *Le duel au soleil*.

Il y jeta quatre millions de dollars. Il fit appel aux stars et aux vedettes. Plusieurs millions de dollars furent consacrés à une campagne de presse préparant l'arrivée sensationnelle de la grande nouveauté. Partout on attendait le superfilm.

Vint la nuit de la première représentation. Ce fut nauséabond. L'amour bestial peint de la façon la plus basse et la plus inesthétique. Une véritable provocation à la dignité humaine, au bon goût, à l'art.

Le président de la Ligue de la décence, section d'Hollywood, Mgr Nevl.n, assistait à la première du film. Naturellement, il le condamna sans rémission.

Que faire ? Le propriétaire ne se souciait pas de perdre cinquante millions de spectateurs. Immédiatement, il se soumit à toutes les exigences de la Ligue. Elle exigea cinquante et une coupures de scènes immorales qui avaient été particulièrement soignées. Et ce n'est qu'après ces amputations que le film passa dans les salles américaines.

Il en advint de même du film *Forever Amber*, en français *Ambre*. Il fut condamné par l'Eglise. Les producteurs essayèrent tout d'abord de réagir mais, finalement, ils acceptèrent tous les changements et toutes les coupures imposées par la censure de la Ligue.

Mais la Ligue de décence n'agit qu'en Amérique et les films qu'elle fait amender aux Etats-Unis arrivent, quand on les exporte, tels qu'ils ont été tournés.

C'est à chaque pays d'organiser chez lui une décence de la moralité de ses films.

Quand aurons-nous, en France, notre Ligue de décence ?

C. P.

La persécution en Pologne

Les arrestations de prêtres se multiplient en Pologne. Elles semblent indiquer clairement que le gouvernement espère apporter un coup décisif à l'Eglise dans le courant de l'année 1949. L'Eglise étant restée le dernier et seul rempart contre l'extension du gouvernement, le but du gouvernement serait de la chasser de son bastion séculaire, c'est-à-dire de l'enseignement en orientant ce dernier vers une voie inspirée des théories marxistes.

Le successeur du cardinal Hlond, Mgr Vishinsky, devra choisir entre la soumission au gouvernement ou la lutte ouverte. Entre temps, on apprend que le gouvernement vise à fermer toutes les écoles paroissiales et à supprimer l'enseignement religieux dans les écoles de l'Etat. 1/3 des écoles paroissiales ont déjà dû fermer leurs portes.

Un des chefs communistes de la Pologne a laissé entendre que l'on n'aurait pas recours à de nouvelles lois pour exclure l'Eglise de l'enseignement, mais que l'on arriverait à bout par une campagne de calomnies et en supprimant les subventions de l'Etat. (*Radio-Vatican*.)

La visite aux malades

Quand tu visites un malade

— N'aie jamais l'air pressé.

— Ne parle pas trop de toi. Ne te plains pas devant ce malade de tes activités trop nombreuses ; au lieu de te plaindre il risquerait de t'envier.

— Interroge-le sur sa maladie, sur son traitement. Généralement un malade aime à se raconter. Si tu n'y connais rien, tant mieux ! Il aura d'autant plus de plaisir à te mettre au courant.

— S'il s'agit de quelqu'un atteint d'une maladie de longue durée, ne lui demande pas toujours si ça va « mieux ». Ne lui souhaite pas « prompte » guérison. Ne lui laisse jamais soupçonner que tu envies son existence calme et tranquille. Sous cette tranquillité apparente se cache en réalité beaucoup d'inquiétude, de fatigue et d'ennui.

— Ne crois pas lui avoir procuré le remède infailible à ses maux quand tu lui as dit sur un ton très paternel : « Cher ami, offrez tout cela au bon Dieu. » Songe que ce n'est peut-être pas si facile et que tu n'es sans doute pas le premier à le lui dire !

— Ne l'encourage pas sur un ton trop léger : « Ça ira ! ça ira ! » N'essaie pas de lui prouver à tout prix que « ça va », tu auras l'air de vouloir ignorer sa souffrance pour ne pas devoir la partager.

— Plains-le au contraire, comprends-le. Et pour cela fais-toi raconter par lui quelle est sa vie. Ne l'écoute pas distraitement, mais fais effort pour te mettre à sa place, « dans » sa souffrance.

— Sois cependant toujours très attentif à ce qu'il ne se fatigue pas à parler. Montre-lui que tu l'as compris et que ta sympathie a su deviner tout ce qu'il n'aura pu te dire. Rien que de pouvoir se confier, de se sentir compris, un malade est déjà réconforté. Il est prêt alors à se laisser guider utilement dans sa vie de malade.

— Conseille-le dans ses lectures pour qu'il profite au maximum de ce temps de réflexion, où il est, comme dit Claudel, un « invité à l'attention ». S'il est trop fatigué pour lire tu peux l'occuper d'autres manières, par des petits travaux manuels par exemple, ou en lui procurant quelques visites qui sont toujours une grande joie pour un malade.

— Parle-lui aussi des autres malades que tu visites pour qu'il se rende compte qu'il y a des souffrances autres que la sienne. Fais-lui connaître surtout les associations qui s'occupent des malades (1). En y entrant il pourra s'y faire des amitiés précieuses et y trouver un véritable enrichissement.

(1) Union Catholique des malades, 7, rue du Cloître, Reims. — Association des paralysés de France, 47, rue de Chabrol, Paris. — Association générale d'Infirmes, Remonot, par Gilley (Doubs). — Auxilia (Equipes sociales de malades), 3, rue de Luynes, Paris-7^e. — Amicitia, 1, place Domrémy, Orléans (Loiret). — Apostolat des malades, 2, rue du Prof. Sifley, Lyon-3^e. — Croisade apostolique des aveugles, 1, rue Gerbert, Paris-15^e. — Union des malades missionnaires, 128, rue du Bac, Paris-7^e. — Secrétariat Catholique des enfants malades, 31, rue de Fleury, Paris-6^e. — Cf. *Cahiers de la Vie Spirituelle*. « Le Christ et les malades ».

Répertoire d'œuvres et mouvements nationaux s'intéressant aux malades et infirmes, 8 pages, au siège de leur Comité de Coordination, rue du Chevalier-de-la-Barre, 40, pavillon IV, Paris-18^e.

— Et puis, *peu à peu*, tu pourras obtenir de lui qu'il offre sa souffrance pour les autres, pour tous ceux qui souffrent autrement que par la maladie, pour les pêcheurs, pour tous ceux qui luttent pour un bel idéal. Fais-toi aider par lui dans ton apostolat. Dis-lui que tu as « besoin » de lui. Tiens-le au courant des résultats qu'« il » obtient. Fais-lui connaître, si possible, les personnes pour lesquelles il s'est offert.

En agissant de la sorte tu lui prouveras que loin d'être un paria, il a son utilité dans la société. Tu lui auras rendu le plus grand service qu'on puisse lui rendre en évitant qu'il ne se replie sur lui-même dans une espèce d'orgueil propre au malade, qui s' imagine que la maladie, la sienne surtout, est la seule forme de souffrance dans le monde, et qui a tendance à mépriser tous ceux qui ne sont pas passés par là. Tu tiendras dès lors dans sa vie une place que tu n'imagines pas toi-même ; *chacune de tes paroles portera et il y repensera souvent dans la solitude de ses journées ou de ses nuits d'insomnie.*

...Et pourtant, malgré tout cela, il y aura encore des jours où tu te trouveras muet devant sa grande souffrance. Avant de le quitter, tu chercheras des mots d'espoir à lui laisser, mais tu auras l'impression qu'ils sonnent faux... Dis-lui seulement que tu pries pour lui, mais précise, si tu peux : « ce soir à mon chapelet, demain à la messe », et puis serre-lui la main... bien fort.

Et en t'en allant songe que c'est le Christ que tu as visité.
« *J'étais malade et tu m'as visité.* »

J. de G., prêtre.

Missions paroissiales

A Sainte-Sève.

La mission de Sainte-Sève a été prêchée par les Pères Berthou et Tranvouez, des Missionnaires Montfortains, qui, arrivés dès le 5 Février, prirent contact avec la population le lendemain dimanche. Aux deux messes, le P. Berthou exhorta les fidèles à venir écouter la parole de Dieu. Il mit la mission sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie : cela convenait très bien, dit-il, en cette année mariale. La belle et antique statue de la Sainte Vierge fut placée au milieu du chœur et entourée de fleurs et de lumière ; pour demander le secours de Notre Médiatrice universelle, le Rosaire fut récité en entier, chaque jour, pendant la mission.

Avant de commencer leur prédication, les deux missionnaires allèrent pendant trois jours visiter toutes les familles de la paroisse et inviter les fidèles individuellement à venir écouter leurs instructions.

48 enfants suivirent les exercices avec régularité et piété. L'état de santé de la population et le manque de main-d'œuvre à la campagne a nuï un peu à l'assiduité des adultes aux instructions, surtout au début de chaque semaine. A la fin de la première semaine, 142 personnes et 135 autres à la fin de la deuxième ont terminé leur mission par une communion

fervente. A ces chiffres, il faut ajouter les 8 vieillards qui furent confessés et communies à domicile. Dans une paroisse de 412 âmes, le nombre des abstentions est donc très réduit.

Deux fois par semaine, les Pères ont su attirer la foule à l'église, en y organisant des fêtes, le soir, et les assistants purent admirer en tableaux vivants, exécutés par les enfants de la paroisse, le crucifiement, l'apparition de N. D. de Lourdes et à la fête du travail, les occupations de la Sainte Famille de Nazareth. A la préparation de ces fêtes, chacun travailla de bon cœur.

Les morts ne furent pas oubliés. Le jeudi de chaque semaine, un grand service fut chanté pour les défunts de la paroisse depuis la mission de 1934, et le deuxième service fut chanté plus spécialement pour les soldats et marins tombés au champ d'honneur et auquel vinrent assister les anciens combattants et les anciens prisonniers, précédés de leurs drapeaux.

Avant de quitter la paroisse, les zélés missionnaires bénirent une statuette de la Sainte Vierge, Mère de Dieu, qui va visiter les 99 foyers de la paroisse jusqu'au retour de mission et va maintenir dans les familles le souvenir de la mission et entretenir la ferveur des fidèles.

NÉCROLOGIE

M. Guillaume Saout,

ancien recteur de Saint-Goazec.

Il y a un an, le 22 Mars, s'éteignait M. Saout, ancien recteur de Saint-Goazec. Il était né le 27 Mars 1880, à Saint-Méen, « la meilleure paroisse du meilleur canton du meilleur diocèse de France ». C'est ainsi qu'il qualifiait sa paroisse natale, et en cela, comme dans tout ce qu'il disait au cours de ses brillantes conversations, il y avait au moins une part de vérité.

M. Saout était un imaginaire et un optimiste. Ajoutez à cela un cœur sensible et une piété solide, et vous aurez les quatre colonnes sur lesquelles il édifia sa vie féconde de prêtre breton.

Après des études à Lesneven et au Grand Séminaire de Quimper, il fut ordonné prêtre le 25 Juillet 1904. Comme beaucoup de ses contemporains, il dut attendre patiemment sa première place de vicaire. Loperhet inaugura, en 1906, son ministère paroissial. Au bout de quatre ans il fut nommé à Kerfeunteun où il demeura jusqu'à son départ pour Saint-Goazec, en 1931.

M. Saout s'était fait une solide réputation de bretonnant. Mais ce serait bien mal le connaître que de vouloir emprisonner dans ces limites sa forte personnalité. Solidement enraciné dans le passé, il savait vivre dans le présent et préparer l'avenir. La bibliothèque bretonne qu'il constitua patiemment au cours de nombreuses visites aux bouquinistes et aux marchands forains de Quimper sauva de la destruction des livres rares et même de précieux manuscrits qui allaient devenir pour lui et pour d'autres d'inappréciables instruments de travail.

Mais en même temps, M. Saout organisait à Kerfeunteun un réseau de Mutuelles, Coopératives et Syndicats, et faisait de sa pa-

roisse une des mieux outillées au point de vue social. En rapport constant avec les paroissiens (les séminaristes d'il y a vingt ou trente ans se souviennent encore du cavalier qu'ils rencontraient souvent sur la route de Kergadou), il était pour tous l'homme de bon conseil. A une époque où le respect humain paralysait tant de Bretons, il inculquait à ses ouailles la fierté de leur foi, de leur race, de leur profession.

A Saint-Goazec, nous retrouvons le même homme. Son presbytère était pour tous une maison familiale. Depuis son prédécesseur, le vénérable M. Martin, jusqu'au plus jeune vicaire des environs, tous s'y sentaient chez eux. Les paroissiens eux aussi venaient à leur recteur, parfois ouvertement, parfois en cachette, car M. le Recteur ne laissait personne dans l'embarras, et les soucis qu'on dissimulait aux autres, à lui, on les lui révélait.

Ici encore il crée des œuvres sociales rurales, Mutuelles, Caisse rurale, etc., ou contribue à leur donner un nouvel essor. Il ne négligea pas pour cela le ministère direct des âmes, procurant à ses paroissiens une grande mission, et presque chaque année, deux retraites pascales. Il s'efforça de faire revivre le culte de Saint Goazec : créant et faisant représenter sa vie sous forme de « mystère » et faisant sculpter une magnifique statue en cœur de chêne.

Un beau calvaire qui gisait dans un fossé et une chapelle de campagne en ruines, lui doivent aussi leur restauration.

Ses « maladies mortelles » dont le nombre et la nature variaient depuis si longtemps au gré de sa fantaisie, devinrent une réalité qu'il fallut bien prendre au sérieux. Incapable d'assurer son service, le bon recteur se retira discrètement, en Septembre 1947.

Quelques mois plus tard, il entra dans la Maison du Père, avec les vieux saints bretons qu'il avait tant aimés. J. G.

Echos

— Le dimanche 20 Mars, à Brest, Monseigneur l'Evêque, en présence des autorités maritimes, a béni 2 chaloupes mises à la disposition du groupe des Scouts Marins.

— LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES MANÉCANTERIES A ROME. — La Fédération des Manécanteries, qui compte déjà près de 400 groupes, soit plus de 20.000 chanteurs, enfants, disséminés dans trente pays du monde, tiendra cette année, pendant la semaine de Pâques, son troisième Congrès International à Rome.

— LES RELATIONS ENTRE PATRONS ET OUVRIERS (Paris). — Avec la 3^e conférence de Carême, le R. P. Riquet a traité le problème des relations entre patrons et ouvriers. Il a développé le rôle et les rapports du patron et de l'ouvrier. « Nulle part au monde, dit-il, vous ne trouverez une entreprise sans chef, sans cadre, sans agent de maîtrise. Nulle part vous ne trouverez une communauté de travail heureuse et prospère sans un minimum de confiance et d'amitié entre tous ceux qui, de bas en haut, concourent au succès de l'œuvre collective. Plutôt que par la haine, commençons par l'amour. Lui seul unit, lui seul finalement triomphera du mal par le bien. »

EN FAVEUR DES ŒUVRES PAROISSIALES

La Distillerie d'Aiguebelle accepte d'adresser dans chaque paroisse, soit à M. le Curé, soit au Directeur ou à la Directrice de l'école libre, un colis gratuit, de valeur appréciable, destiné à procurer quelques ressources supplémentaires aux œuvres paroissiales ou scolaires, à l'occasion seulement d'une manifestation publique telle que kermesse, vente de charité, séance récréative ou de cinéma, tombola, etc...

Elle met en outre à leur disposition, dans le même but exclusivement, à des conditions très avantageuses, toute la gamme de ses flacons.

Pour tout renseignement complémentaire, on peut écrire à Distillerie d'Aiguebelle, par Grignan (Drôme). On est prié de joindre un timbre pour réponse.

LECTURES

Conférences de Notre-Dame : Le chrétien face au pouvoir.

27 Mars : **POUVOIRS PUBLICS.** — Pour conduire l'homme à la civilisation, il faut une société plus vaste et plus complexe, dont le gouvernement exige un pouvoir entièrement dévoué au bien commun de tous et capable de réaliser par la loi et l'organisation un ensemble de conditions favorables à l'épanouissement de chacun.

— Les Conférences paraissent en 6 fascicules, immédiatement après le prononcé de chacune d'elles. — La Retraite forme un septième fascicule plus important que les six premiers.

Souscription aux 7 fascicules (Service hebdomadaire) : 260 frs franco.

Vente au fascicule : Chacune des 6 Conférences : 30 frs ; La Retraite Pascale : 80 frs.

Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13^e).

Les livrets-feuillets (Messe, Pénitence, Rameaux, etc.).

Très pratiques. Bien présentés en 2 couleurs. Bon marché. Cypressat, 327, avenue Thiers, Bordeaux-Bastide.

Vers notre Père du Ciel,

Manuel de pré-catéchisme. Marie-Louise André. 24 dessins à colorier. Préface du cardinal Saliège. 60 pages 16x24, à l'usage des catéchistes, des parents et des enfants. — 90 fr. ; franco 120 fr.

Les 24 dessins à colorier ont fait l'objet d'un tirage à part. La pochette, 60 fr. ; franco 75 fr.

Editions E. Robert, 5, avenue du Doyenné, Lyon. C.C.P. Lyon 2383-38. Tél. Franklin 14-58.

Livres reçus.

SAINTE-THÉRÈSE DE LISIEUX. — Un épisode inconnu de sa vie : le départ manqué pour Saïgon, par J. Demariaux. Bonne Press. du Midi, Maison la Romaine (Vaucluse).

UN SAMARITAIN PASSA, par P. Masson. 150 fr. — Bloud et Gay. Des notes en marge de l'Evangile pour les médecins, les infirmières.

LES CHAINES QUI TOMBENT. — P. Dominique. 272 pages, 225 fr. — Siloe, 8, place Saint-Sulpice, Paris.

Durement frappé, en pleine jeunesse par la maladie, P. Dominique découvre que « comme le Seigneur a souffert pour nous, nous pouvons souffrir pour les autres ».

A faire lire aux malades.

ESSAI SUR LA MORALE. — R. Dantlo. 96 pages, 120 fr. — Siloe.

PETIT GUIDE DU VOYAGEUR ACTIF. — P. Deffontaines. Editions Soc. Françaises, 7, rue Jadin, Paris (17^e).

HUIT JOURS SOUS LA CONDUITE DU SAINT-ESPRIT, par Mgr Granger. 88 pages, 110 fr. — Vitte, 3, place Bellecour, Lyon.

J. I. C.

Sous le titre « Ouvertures sur le monde » et « Techniques nouvelles et civilisation de Masses », la J. I. C. a édité une double série de fiches (« Jeunes » et « Aînés ») de doctrine et d'enquête.

Pour faciliter d'autre part des matinées spirituelles et recollections, la J. I. C. met à votre disposition une série de fiches sur la foi.

Ces fiches sont en vente au Secrétariat Général, 14, rue d'Assas, Paris (6^e) (Lit 52-51). C.C.P. : Paris 5384-00.

L'abonnement au programme complet : 300 francs.

Changement d'adresse :

L'O-G-E-O, 31, rue de Fleurus, à Paris (6^e),

devient :

Comptoir des Œuvres, et s'installe, 140, rue de Rennes, Paris (6^e).

A VENDRE

FAUTEUILS ET CHAISES DE SALON pouvant servir pour mariages. Prix très avantageux. — *Mlle de Kerros, Brasparts.*

MAISONS DE CONFIANCE**OPTIQUE MÉDICALE**

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

VÊTEMENTS

SIGRAND

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

LIBRAIRIE — EDITION

Ch. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-04

**Littérature Religieuse
Romans — Papeterie**

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

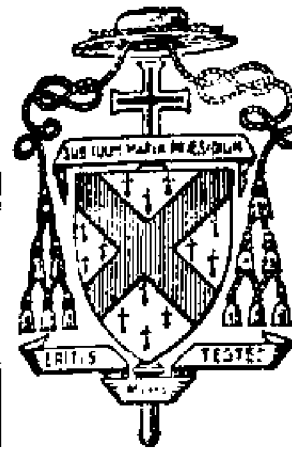
et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Dépôt légal : Avril 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**NOCES D'OR SACERDOTALES DE S. S. PIE XII**

Le Souverain Pontife a célébré dimanche dernier, à Saint-Pierre de Rome, sa messe jubilaire. La cérémonie s'est déroulée sans aucun appareil, suivant le désir du Saint-Père qui a voulu que son jubilé sacerdotal fût célébré sous le signe de l'austérité, dans le recueillement et la mortification.

Du monde entier lui sont parvenus les témoignages de profonde vénération, d'affection filiale de ses enfants, heureux de s'unir à Lui par la prière et le sacrifice, en ce jour anniversaire de son ordination sacerdotale.

A la cathédrale, la cérémonie d'action de grâces a eu lieu, à 20 h. 45, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Une magnifique assistance remplissait la vaste nef et les bas-côtés, tandis que les délégations des écoles se rangeaient autour du chœur où avaient pris place tout le clergé de la ville et le Grand Séminaire.

Le R. P. Gouin, prédicateur de la Station de Carême, chanta les grandeurs du sacerdoce et la haute dignité du Pape à qui Jésus a confié et le troupeau et les pasteurs. Puis ce fut le salut solennel du Saint-Sacrement et le chant triomphal du Te Deum en union avec le Saint-Père et tous les fidèles dispersés à travers le monde.

Oremus pro Pontifice Nostro Pio
Dominus conservet eum
Et beatum faciat eum in terra.

PRESCRIPTIONS RELATIVES A LA CONFIRMATION

Nous renouvelons les recommandations habituelles en les précisant sur certains points.

1^o Monseigneur devra être reçu à petite distance de l'église par les enfants rangés en procession, et conduit ainsi jusqu'à l'entrée, conformément aux indications de la brochure : *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation.*

En ce qui concerne spécialement l'*Antienne du Patron de la paroisse*, avec verset correspondant, on aura soin de l'entonner dès que le Curé aura chanté à l'autel l'oraison prescrite.

2° MM. le Curés et Recteurs exigeront des parents que les enfants soient vêtus modestement. Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au-dessous du coude. Elles auront la tête couverte d'un chapeau, d'un voile ou d'une couronne.

Dans l'église, ils auront soin de placer les garçons du côté de l'*Epître* et les filles du côté de l'*Evangelie*.

3° Les Confirmants auront été préparés à répondre en chœur aux diverses prières de la Cérémonie et utiliseront avantageusement le fascicule édité pour la circonstance.

4° Tous les confirmants doivent être présents quand Mgr l'Evêque récite à haute voix les prières générales prescrites pour l'administration de ce sacrement au commencement et à la fin de la cérémonie. On veillera spécialement à ce que les *enfants de chœur*, qui seront confirmés, ne quittent pas l'église à ces moments-là.

On veillera pareillement à ce que les enfants, quand ils vont se faire confirmer, *ôtent* leurs gants et laissent à leurs places tous les objets qui peuvent les embarrasser : chapeaux, livres, chapelets, etc... En se présentant devant l'Evêque, les petites filles auront les mains jointes, les garçons, les bras croisés.

5° Les billets de Confirmation doivent être écrits *très lisiblement*. Ils doivent porter en première ligne, et en caractère assez grand, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et, enfin, la signature du curé, ou d'un vicaire.

6° Après la cérémonie, Monseigneur sera conduit processionnellement au presbytère, où il recevra le Conseil paroissial, les pères et mères des prêtres, séminaristes, religieux et religieuses originaires de la paroisse, les membres de l'A.P.E.L., puis les Comités de l'Action Catholique et des Œuvres de jeunesse. A ce propos, nous devons faire remarquer qu'il ne s'agit pas de faire entrer au presbytère ou dans une salle la masse des hommes qui se trouvent présents aux cérémonies de la Confirmation. Le désir de Mgr l'Evêque est avant tout de connaître et d'entretenir les dirigeants de l'Action Catholique dans les paroisses, ceux des groupes de jeunesse et des œuvres paroissiales. Ce sont les membres de ces Comités qu'il faut lui présenter et lui faire connaître.

7° Monseigneur visitera ensuite, comme de coutume, les écoles chrétiennes. *S'il y a un chant, on devra se limiter à un seul couplet.*

OBSERVATIONS IMPORTANTES

I. Pour permettre au Vicaire général de faire la vérification des Registres paroissiaux, telle qu'elle est prescrite par les Statuts diocésains (art. 67, p. 15) et par le décret *Sacrosanctum*, Monseigneur l'Evêque se fera assister à l'autel, s'il y a lieu, par le Curé-Doyen ou, en son absence, par un autre prêtre et par le Recteur de la paroisse.

II. Le Vicaire général devra trouver rassemblés à la sacristie tous les documents qu'il a charge de vérifier, à savoir :

a) Les Registres des baptêmes, mariages, décès de l'année en cours : le Registre contenant la liste des enfants confirmés

lors de la dernière visite pastorale (1945). Conformément à la note parue dans la *Semaine religieuse* du 24 Janvier 1947, cette liste devra porter les noms de ceux qui ont été confirmés par les chefs de paroisse, ainsi que les noms des parents, du parrain, le lieu et la date de la confirmation. On devra spécifier que le Sacrement a été administré en vertu de l'Indult apostolique qui le permet pour les malades en danger de mort.

Il est rappelé, à cette occasion, que les nom, prénoms, âge du confirmé et la date de la Confirmation doivent être communiqués à l'Evêché après l'administration du Sacrement.

b) Le Registre d'inscription des premières Communions privées et celui des Communions solennelles.

c) Le livre journal des recettes et des dépenses avec la série des budgets et comptes depuis 1945.

d) Le Registre spécial prescrit pour l'exécution des Fondations (can. 1549).

e) La série des dossiers de mariage de l'année en cours et de l'année précédente, prévus par le Décret *sacrosanctum*. Chaque dossier portera un numéro d'ordre correspondant à celui des registres des mariages : les différentes pièces seront soigneusement classées et épinglées.

f) La collection des registres où doivent être inscrits les mariages des sujets baptisés dans la paroisse et mariés au cours de l'année et de l'année précédente.

g) Les derniers tarifs approuvés.

Ordinations.

Le samedi 2 Avril, dans la chapelle du Grand Séminaire de Kerfeunteun, Monseigneur l'Evêque a procédé à une ordination.

Ont reçu :

LA PRÊTRISE :

MM. Yves Caroff, de Saint-Pol-de-Léon ;
Yves Kerdilès, de Plouvorn ;
Alexandre Le Goff, de Tréflé ;
Mathieu Le Tareau, de La Forêt-Fouesnant.

LE DIACONAT :

MM. Etienne Tranvouez, de Lambézellec ;
Yves Le Bihan, de La Forest-Landerneau ;
Charles Quentel, de Guipavas ;
François Rolland, de Kerlouan.

LE SOUS-DIACONAT :

MM. François Crozon, du Juch ;
Jean Le Bihan, de Saint-Frégant.

1 séminariste a reçu l'acolytat et 4 séminaristes les trois premiers ordres mineurs.

Décorations diocésaines.

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à M. Guillaume Le Guern, de Querrien, au service de l'Eglise depuis 29 ans.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Brélès, M. *Pol Kerbirion*, recteur de Tréméven, en remplacement de M. *Casimir Dénier*, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Tréméven, M. *Yves Lannuzel*, vicaire à Saint-Sauveur, à Brest ;

Vicaire à Saint-Sauveur, M. *Jean-Yves Ollivier*, surveillant au collège Saint-Louis, à Brest ;

Vicaire à Plougoulm, M. *François Cueff*, surveillant à l'école N.-D. de Bon-Secours, Brest ;

Surveillant à l'école N.-D. de Bon-Secours, M. *Yves-Marie Caroff*, jeune prêtre de Saint-Pol-de-Léon.

A. P. E. L.

Réunion des bureaux d'A.P.E.L., le Lundi de Pâques, à Landerneau, pour les arrondissements de Brest et de Morlaix.

La journée se déroulera sous la présidence de Mgr Fauvel.

Réunions au patronage à 10 heures et à 14 heures.

Un repas en commun est prévu à l'Hôtel de Bretagne. (S'inscrire sans faute chez M. Jacq, à Ker-Abri, Landerneau, avant le samedi 16.)

L'A.P.E.L. compte sur le concours du clergé et des directeurs ou directrices d'école pour aider à l'organisation du voyage.

Veillées de prière pour l'Année Mariale.

A l'occasion de l'année mariale, la J.A.C. et la J.A.C.F. viennent d'éditer une brochure contenant le texte d'une veillée mariale : « *Notre-Dame de toutes Grâces* ».

Cette veillée a pris comme thème les trois grandes intentions données par l'Episcopat pour l'année mariale : redressement des consciences, restauration de la famille, animation spirituelle de l'Action Catholique.

Elle est conçue pour être utilisée dans des circonstances assez différentes : soit à l'occasion d'une cérémonie spéciale organisée, durant le mois de Mai, à l'église, soit à l'occasion des exercices du mois de Marie, soit à l'occasion des pèlerinages d'été. Pour les grands rassemblements des manifestations spectaculaires, procession, etc..., sont prévues, qui seront naturellement supprimées pour une assistance modeste.

Cette veillée n'a pas un caractère spécifiquement paysan et peut, sans le moindre inconvénient, être utilisée dans les paroisses non rurales. Elle s'adresse à tout l'ensemble de la paroisse et non pas seulement aux membres de l'Action Catholique.

Elle trouvera place dans les différents rassemblements et recollections que nous demandons à nos mouvements de jeunes de l'A. C. et des œuvres d'organiser pour préparer leur pèlerinage à Lourdes.

Pour les commandes, s'adresser à la Direction des Œuvres. Une seule commande par paroisse. Préciser la version désirée. La version bretonne ne pourra être livrée avant fin Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 10. — Rameaux.

Lundi 11. — Lundi Saint.

Mardi 12. — Mardi Saint.

Mercredi 13. — Mercredi Saint.

Jeudi 14. — Jeudi Saint.

Vendredi 15. — Vendredi Saint.

Samedi 16. — Samedi Saint.

Dimanche 17. — PAQUES.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Les Rameaux* (10 Avril) : Messes à 6 h., 6 h. 45, 7 h. 30 (messe pascalle des jeunes filles), 8 h. 30. A 9 heures, bénédiction solennelle des Rameaux, procession, grand'messe. A 11 h. 30, dernière messe. A 20 h. 15, sermon pour tous.

Lundi, mardi, mercredi : Retraite des hommes. A 20 h. 15, sermon.

Mercredi, jeudi, vendredi : A 16 heures, office des Ténèbres.

Jeudi-Saint : A 7 heures, distribution de la communion. A 7 h. 30, messe paroissiale. A 9 heures, grand'messe pontificale, bénédiction des Saintes Huiles. A 14 h. 30, Mandatum. A 20 heures, sermon pour tous, suivi de l'Adoration nocturne pour les dames à Saint-Corentin, pour les hommes à Saint-Mathieu.

Vendredi-Saint (Jeûne et abstinence) : A 9 h., office. A 15 h., Chemin de la Croix. A 20 h. 15, sermon pour tous.

Samedi-Saint : A 7 h. 30, office suivi de la grand'messe. Confessions toute la journée.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche des Rameaux* (10 Avril) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 8 h. 45, A 9 h. 30, bénédiction des Rameaux, grand'messe. A 11 h. 30, dernière messe. A 14 h., vêpres et Salut. A 20 h. 15, réunion et sermon pour tous les fidèles.

Du 11 au 17 Avril : Retraite des hommes et des jeunes gens.

Chaque soir : Réunion à 20 h. 15, sermon (lundi, mardi, mercredi).

Jeudi-Saint : A 8 h. 30, messe chantée et procession au reposoir. A 20 h. 15, sermon sur l'Eucharistie.

Vendredi-Saint : A 8 h. 30, office. A 15 h., Chemin de Croix. A 20 h. 15, sermon sur la Passion.

Samedi-Saint : A 8 h. 30, bénédiction des Fonts baptismaux. Messe chantée. Confessions.

Intentions recommandées.

La Mission de Saint-Jean-du-Doigt, du 21 Avril au 8 Mai ;

La Mission de Locronan, du 24 Avril au 15 Mai.

Adoration Perpétuelle. — 10-11 Avril : Juvénat de l'Ile Blanche ; — 12-13 : Hôpital de Quimperlé ; — 17-18 : Filles de la Croix, Brest.

64^e Congrès des Œuvres

Rennes 19-23 Avril 1949

Pastorale Familiale

Le Congrès des Œuvres qui va avoir lieu à Rennes, dans la semaine de Pâques (19-23 Avril) aura le même retentissement qu'ont eu les récents Congrès de Besançon, Bordeaux et Lille.

Le thème du Congrès portera sur l'étude de la « Pastorale Familiale » : sujet d'une importance particulièrement actuelle

et qui intéressera tant les prêtres, les religieux et religieuses que les laïcs, en particulier ceux de nos Mouvements d'A. C.

La proximité de Rennes pour nos diocèses de l'Ouest permettra la participation d'un grand nombre de Congressistes de chez nous.

Le comité local, désireux de réduire au maximum les frais hélas, très lourds, de l'organisation de ce Congrès, a prévu un buffet-buvette où les Congressistes pourront, à prix très réduit, se faire servir leur repas... Ce buffet-buvette se tiendra à l'intérieur du collège Saint-Vincent où aura lieu le Congrès des Œuvres. Il n'est pas nécessaire d'avoir des tickets de repas... on se servira et on paiera sur place.

Pour les renseignements concernant le logement à Rennes, pour la célébration des messes, pour la carte de Congressiste, s'adresser au plus tôt au Comité local du Congrès, 25, boulevard de la Liberté, Rennes, et envoyer 30 francs pour réponse et renseignements.

Les obsèques de Son Exc. Mgr Serrand à Saint-Brieuc

Présidées par Son Em. le Cardinal Roques, elles ont eu lieu à Saint-Brieuc, le jeudi 24 Mars, en présence d'un grand nombre d'évêques et d'une immense foule de prêtres et de fidèles.

Monseigneur l'Evêque y assistait, accompagné de Mgr Coigneau et de MM. les vicaires généraux Cadiou et Bellec.

A l'issue du repas servi au Grand Séminaire, Son Exc. Mgr Coupel a prononcé un discours « salué par un tonnerre d'applaudissements ». En voici des extraits empruntés à la *Semaine Religieuse de Saint-Brieuc* :

« Ce fut pour l'Eglise de Saint-Brieuc un de ses plus grands, un de ses plus saints évêques.

« Il le fut par son intelligence, sa culture, sa facilité à s'assimiler une pensée, sa mémoire prodigieuse, une éloquence, qui n'était pas seulement, — mais qui l'était, — richesse verbale, luminosité de pensée et harmonie, une éloquence où l'on sentait vibrer une âme.

« Il fut saint, par sa vie spirituelle profonde, et une si évidente, si totale union à Dieu. Quand, aux prises avec la maladie, l'action lui fut refusée, il n'eut point à faire effort pour comprendre que prier, c'est encore servir. Quelle que fut l'heure où je frappais à sa porte, j'étais sûr de le trouver en prières.

« Il fut grand, sous les deux aspects que la grandeur revêt chez un évêque : l'autorité du chef et la bonté du père.

« Si, en ces dernières heures de lucidité, il faisait effort pour dire sa fidélité à l'Eglise, c'est que, durant toute sa vie épiscopale, il n'avait eu d'autre préoccupation que de transmettre intégralement la pensée et les directives du Souverain Pontife. — Et père, il l'était vraiment : les prêtres le savent bien : pas un qu'il ne connût personnellement avec ses peines, ses sacrifices et ses difficultés.

« Il était grand. Et quand, nous, les témoins de sa vie, nous ne serons plus là, ce sont les pierres qui le diront, les pierres de

ce Grand Séminaire, du Petit Séminaire, des écoles et des églises qu'il a bénies.

« Il ne lui a rien manqué pour être grand, car Dieu lui donna de souffrir.

« Il souffrit en son cœur, sous les coups d'une haine injuste qui ne désarmait pas. Fut-il alors si différent des évêques des premiers siècles dont on nous fait dire : « Plantaverunt ecclesiam sanguine suo » ?

« Il souffrit en son corps. Avec une pitié de fils, nous suivions jour par jour, les progrès de l'implacable maladie dont il était atteint. Et nous voyions le bon Mgr Serrand, avec sa démarche traînante, ses gestes fébriles et hésitants, se raidir de toute son énergie, pour servir jusqu'au bout.

« Enfin, permettez-moi de m'adresser aux prêtres dont le Seigneur me fait l'honneur d'être désormais le père.

« Je dois tout d'abord vous faire part, Messieurs, que le Souverain Pontife, qui avait daigné adresser à Mgr Serrand, malade, sa bénédiction apostolique, a bien voulu, maintenant, que votre cher Evêque n'est plus, bénir le diocèse en deuil et s'associer à notre peine. Hier soir, en effet, j'ai reçu le télégramme suivant. Je l'ai lu avec émotion, vous l'écouteriez dans un silence recueilli.

« Sa Sainteté, douloureusement affectée du décès Monseigneur Serrand, envoie paternellement tout diocèse, gages divins réconforts, bénédiction apostolique. »

« Après ce mot du Père, se penchant sur la peine de ses fils, que pourraient encore attendre des cœurs de prêtres ?

« Rien... Sinon un mot de paix, pour dissiper les remords dont l'amertume viendrait ajouter l'irréparable à leur épreuve.

« Quand, dans une famille, la mort enlève un père très aimé, les plus délicats de ses fils se demandent s'ils ont toujours été ce qu'ils auraient dû être vis-à-vis de celui qui n'est plus, s'ils l'ont toujours compris et aimé, comme il méritait de l'être.

« Je dois et je veux vous rassurer. Sans m'arrêter à tout ce que ma présence parmi vous, depuis trois ans, m'a permis d'admirer, je me rapporte seulement aux confidences du bon Mgr Serrand : Souvent, il m'a dit combien, au cours de ses vingt-six ans d'épiscopat, ses prêtres avaient apporté, à leur mission, de foi, de générosité, de dévouement.

« Parfois — car sur ses heures douloureuses, il était discret — il ajoutait : « A ce moment, j'ai eu près de moi mes prêtres. » Le malheur creuse la solitude autour de celui qui souffre. Grâce à vous il n'a pas eu à dire la parole désabusée d'un autre souffrant que ses amis quittaient :

« Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte. »

« Non, vous avez été de vrais fils, aimants et courageux. Les seules consolations humaines, dont son cœur avait besoin, c'est de vous surtout qu'il les a reçues.

« J'ai voulu porter ce témoignage à mes prêtres devant vous, Eminence, Excellences, Révérendissimes Pères Abbés, Messieurs, pour vous rassurer sur l'avenir spirituel, qui va se continuer, grâce à l'élan donné par Mgr Serrand. »

Et ils le crucifièrent...

(MARC, XV, 24.)



J'ai mis dans ta main, ô mon peuple, un sceptre royal et tu m'as donné pour ma tête une couronne d'épines !

Je t'ai élevé par ma grande puissance, et tu m'as suspendu au gibet de la croix !
(Office du Vendredi-Saint.)

COMPTE RENDU DES SESSIONS SACERDOTALES

Février 1949

(suite)

Le communisme et le sens de l'histoire

Cette conférence a éclairé les esprits, mais aussi éveillé une inquiétude profonde au cœur des prêtres qui l'ont écoutée.

Comment se fait-il que tant d'hommes aujourd'hui, même des chrétiens, même des fidèles de nos paroisses, éprouvent la tentation du communisme ? Par quels moyens, nous, prêtres, allons-nous secouer l'indifférence des catholiques en matière sociale et les convaincre que le seul moyen efficace de lutter contre le communisme c'est de vaincre la misère et de promouvoir la justice et la charité dans le monde ?

Il ne s'agissait pas, dans cette conférence, d'envisager l'ensemble du problème communiste, mais de le prendre par un des aspects qui risquent de séduire le plus l'homme d'aujourd'hui : l'efficacité.

Le point de vue communiste.

Les communistes considèrent l'Histoire comme une sorte d'épopée où les éléments en lutte de dialectique, évoluent sans cesse selon une ligne d'évolution orientée et prévisible avec une certitude scientifique. Elle a ses buts propres, immanents, fatals. Il s'agit de les découvrir et de hâter par l'action militante l'enfantement des événements que l'Histoire prépare et vers lesquels elle marche inexorablement. Le but final auquel elle tend c'est l'avènement de la société sans classes.

1. La science nous découvre une évolution vers des formes toujours plus complexes et plus unifiées. En passant peu à peu des atomes aux molécules, des molécules aux premières cellules vivantes, des cellules indifférenciées aux organismes complexes de l'animal et de l'homme, la Nature monte vers la conscience et la liberté, termes de l'évolution biologique.

2. Cette évolution biologique va être relayée par l'évolution sociale. L'Histoire avance vers des types d'organisations plus complexes et plus unifiés. Mais l'homme, désormais, peut s'associer au mouvement de l'Histoire et en hâter les maturations.

3. Une des lois du monde, c'est la constance du progrès matériel, du développement technique.

4. Cette industrialisation progressive du monde aura pour conséquence fatale la promotion de la classe ouvrière. Ignorée hier et exploitée, elle a entrepris la lutte pour sa libération. Qu'on le veuille ou non, elle est la classe montante qui est en train de modeler une civilisation nouvelle,

5. De ce progrès technique, de cette libération humaine, le Parti Communiste est aujourd'hui le champion. Travaillant dans le sens de l'Histoire, il est assuré du succès. Près de lui, les Eglises, les partis bourgeois, les classes possédantes représentent, à des titres divers, la Réaction. Voilà pourquoi, en dépit de leurs intentions qui peuvent être excellentes, il faut les combattre sans pitié et par tous les moyens, afin de promouvoir, malgré leurs résistances, la jeunesse du monde.

La tentation du chrétien.

Il y a aujourd'hui des chrétiens, généreux et fervents, qui subissent l'attraction du communisme. Les mises en garde récentes du Pape et du cardinal Suhard sont une preuve que le danger de contamination de la foi par des influences marxistes devient inquiétant. Mais le ton paternel des avertissements et les appels pressants à plus de justice qui les accompagnent, montrent en même temps, que l'erreur des progressistes s'appuie à des arguments, spécieux sans doute, mais qu'il est loyal de regarder en face.

1. Le premier scandale, disent-ils, c'est l'inefficacité des chrétiens. La doctrine sociale de l'Eglise est magnifique ; le rayonnement et les réalisations de quelques grands catholiques sociaux sont très belles. Mais l'apathie du monde chrétien dans son ensemble est telle qu'il est vain d'attendre de lui seul les réformes profondes qui s'imposent et que l'Eglise réclame. Il faut bien constater que seuls les communistes ont assez de vigueur pour mener le combat. Distinguons entre leur doctrine matérialiste et leur programme social. Répudions la doctrine ; acceptons le programme et réalisons-le unis à eux.

2. Un autre argument pourrait se formuler ainsi. Dieu a donné la terre aux hommes pour qu'ils en exploitent toutes les richesses. Le travail achève la création et le progrès, même matériel, honore Dieu. Au lieu de rester inféodés aux réactionnaires qui freinent la croissance du monde, les chrétiens progressistes éprouvent, ici encore, la tentation de dissocier dans le communisme la doctrine athée qu'ils rejettent et la mystique du progrès qui leur paraît aller dans le sens de Dieu.

Eléments de réponse.

On peut, sans danger pour la foi, admettre que le monde est sorti, par voie d'évolution, d'un chaos primitif et qu'il y a eu continuité dans son développement. La foi chrétienne n'est pas liée à une vue fixiste du monde. Il suffit que la place et le rôle de Dieu soient respectés.

On peut admettre aussi que le progrès technique est, dans l'histoire humaine, un phénomène constant et irréversible ; que les civilisations sont, pour une bonne part, en dépendance des conditions matérielles et des structures économiques.

Mais ce que le marxiste méconnaît et que le chrétien doit tenir avec certitude, c'est que la liberté de l'homme est un des facteurs de l'histoire. La présence de volontés libres dans la trame des événements en modifie le cours. Et surtout, en face du communiste qui voit dans la société sans classes le but et croit que le monde actuel prépare le Royaume de Dieu. Ce qui lui est demandé par sa foi, ce n'est pas de travailler à l'établis-

sement d'un paradis sur terre, mais de semer, dans les réalisations mouvantes de l'Histoire, la justice et la charité pour rapprocher le monde de son terme, pour préfigurer dans le temps ce qui n'aura sa perfection que dans l'éternité.

Ainsi, chrétiens et communistes sont séparés par des différences insurmontables qui rendent toute collaboration impossible. Mais la faute mortelle du chrétien serait de laisser aux communistes le monopole de l'action sociale. L'attente du Royaume de Dieu ne nous dispense pas de travailler au bonheur de la Cité des hommes. Au contraire. (A suivre.)

Mission des laïcs dans l'Eglise

Tout l'Evangile dans toute la vie : c'est le mot d'ordre de tout apostolat véritablement pénétrant. De l'Evangile, l'Eglise enseignante est dépositaire. Mais la vie, la vie avec ses réalités multiples et changeantes, ce sont les laïcs qui y sont engagés bien plus que nous. Et ce sont eux, bien mieux que nous, qui peuvent l'ouvrir, cette vie, à la pénétration de la Vérité divine.

Il faut que nous allions à eux avec l'Evangile. Mais il faut aussi que nous les laissions venir à nous, avec les données de la vie, de leur vie. Il importe souverainement que nous sachions les écouter, en restant attentifs à déposer la semence chrétienne « dans la terre », c'est-à-dire dans les réalités concrètes où ils ont à se frayer le chemin de leur destinée éternelle.

Voici enfin le Missel Rural

On nous promet qu'il sortira pour Pâques... si aucun nouvel obstacle n'occasionne encore un retard.

L'attente a été longue ; la joie sera d'autant plus grande.

Vous qui avez un filleul et une filleule, un neveu ou une nièce qui va faire cette année sa Communion solennelle, le Missel Rural est le meilleur cadeau que vous puissiez lui faire, un cadeau qui lui sera utile toute sa vie.

N'avez-vous pas été navrés à la vue de ces missels qu'on met souvent entre les mains des communiantes ? Ces livres, avec magnifiques reliures de cuir, avec dessins et enluminures de luxe où tout est pour l'extérieur, mais dont l'intérieur est d'une pauvreté, d'une insignifiance à faire pleurer.

Ne croyez-vous pas qu'il est urgent d'entreprendre une campagne pour qu'on donne aux communiantes de vrais missels, pratiques, bien faits, où tous les textes aient été choisis et traduits à leur intention, et qui puissent leur servir toute leur vie ? Le Missel Rural qui s'intitule « De la terre à Dieu » répond à tous ces besoins.

Ce n'est pas un missel fait spécialement pour enfants ; il répond aux besoins ordinaires de l'ensemble des ruraux.

Il y a une édition ordinaire reliée toile, très solide, au prix de : 520 francs, plus le port, qui s'élèvera, pour un exemplaire, à 60 francs environ.

A commander à la J. A. C. F., à partir du 15 Avril (C.C.P. 2124-88 Paris).

Et une édition avec reliure de luxe, qui paraîtra un peu plus tard et dont le prix n'est pas encore connu,

Missions paroissiales

A l'Île-Molène.

Depuis quinze ans, l'île n'avait pas eu de mission. Aussi, depuis deux ans qu'on la leur avait annoncée, les Molénais l'attendaient avec impatience.

Une mission vaut, dit-on, ce qu'a été sa préparation : celle-ci fut soigneusement préparée ; 8 statuettes de la Vierge ont circulé recevant partout bon accueil. En certains quartiers, on a vu jusqu'à 75 personnes réunies dans la même maison pour la prière du soir.

Les Pères Richard et Cosmao, O. M. I., prédicateurs, furent aidés pour les confessions par M. le Recteur de Plougonvelin, puis par M. le Curé d'Ouessant.

Comme d'habitude, les enfants eurent les prémices de la parole divine. Puis vint le tour des grandes personnes. La première semaine fut surtout celle des femmes et des vieux retraités, les hommes étant retenus par leurs travaux de la mort-eau. Mais la deuxième semaine, ils vinrent, eux aussi, très nombreux malgré les travaux pressants. Sauf une vingtaine d'égarés, restés sourds à l'appel de Dieu, tous les habitants de l'île sont venus écouter la parole des missionnaires et se sont approchés des sacrements.

Tous les soirs surtout, l'église était archicomble : chacun fermait sa porte à clef et venait assister à ces fêtes magnifiques de la Sainte Vierge, du Sacerdoce, de la Réparation et de la Croix — et contempler les belles illuminations électriques qui étaient un vrai régal pour les yeux.

C'est avec une certaine nostalgie que l'on vit venir le jour de clôture. Après une messe solennelle (« à trois mâts », selon l'expression d'un vieux marin) chantée par M. Le Gall, l'ancien recteur de la paroisse, la population se rassembla au cimetière pour la bénédiction du monument qui vient d'y être érigé en souvenir de la mission de 1949 et aussi pour garder la mémoire des dix victimes de la dernière guerre. Et le soir, dans la nuit, une procession aux flambeaux, pas aussi nombreuse mais certainement aussi recueillie que celles de Lourdes, accompagna la vieille statue de N.-D. des Grâces jusqu'au port : là, juchée sur le canot de sauvetage, la Vierge présida la bénédiction de la mer et de la flottille de pêche, entourée de toute la population, acclamant avec ferveur l'Etoile des Flots, lui criant une dernière fois sa fidélité et se recueillant devant l'Océan immense qui a été le linceul funèbre de tant de marins.

Les missionnaires et les prêtres de l'île pouvaient être contents des Molénais. Ils sont braves sur les flots, ils savent risquer leur vie pour sauver les bateaux en perdition : ils sauront être aussi braves pour mettre en pratique les conseils de leurs missionnaires.

Nos amis défunts

Mme Martin, mère de M. le Recteur de Lannédern.

Sœur Anne de Saint-Michel, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, sœur de M. le Recteur de Saint-Frégant.

NÉCROLOGIE

Monsieur le Chanoine TANGUY (1856-1949),
ancien Recteur de N.-D. de Quimperlé.

Le bon M. Tanguy s'est endormi dans le Seigneur, le 9 Février 1949, à l'âge de 93 ans, à Saint-Joseph. Il s'en est allé, sans maladie, sans souffrance, tout simplement comme on s'endort après une longue journée de travail. La veille de sa mort, il disait encore la messe et récitait son bréviaire ; le lendemain, il se leva comme d'habitude, mais se sentant un peu oppressé, il avertit M. le Supérieur qu'il ne pourrait célébrer. A midi, la religieuse, lui apportant son diner, s'aperçut qu'il s'affaissait : elle avertit aussitôt M. le chanoine Pouliquen. Celui-ci s'empressa de lui donner l'extrême-onction et peu de temps après le bon vieillard rendait paisiblement son âme à Dieu.

Tous les amis de M. Tanguy, et ils sont nombreux, savent qu'il aimait à épancher son âme « dessus sa lyre harmonieuse ». Nous avons pensé que pour donner une certaine conformité au portrait du regretté chanoine, rien ne conviendrait mieux que d'y faire quelques emprunts.

Jacques Tanguy naquit le 23 Novembre 1856 et fut baptisé le jour même

*« Au plou d'Henvic, en pays Léonard
« Emmi l'ajonc, le vent et le brouillard. »*

Ses parents, dénués des biens de ce monde, mais riches en vertus chrétiennes, eurent trois enfants : Jacques, Angèle, Pierre.

Les bons exemples du foyer familial ne manquèrent pas d'imprégner l'âme des enfants, et dans un élan de générosité, ils se donnèrent tous trois à Dieu. Pierre devint recteur de L'Hôpital-Camfrout, Angèle, supérieure des Religieuses du Saint-Esprit à Audierne.

L'aîné, Jacques, qui devait leur survivre, fut tout enfant d'une piété et d'une sagesse précoces. Henvic n'est pas loin de Saint-Pol, et des champs de Kerbléas, son village natal, Jacques voyait du Kreisker,

*« La flèche dentelée
Découpant le ciel bleu
Et, rapide, semblable à la prière ailée,
S'élançant jusqu'à Dieu. »*

L'enfant entra donc au collège et se fit bientôt remarquer par son travail acharné et sa conduite exemplaire. C'est là qu'il trouva des condisciples dont l'amitié dura toute la vie : MM. le chanoine Auffret, curé de Douarnenez, Le Bihan, recteur de Lampaul, les deux MM. Derrien, curé de Quimperlé et de Ploudalmézeau, etc...

Notre étudiant devint un brillant humaniste et couronna ses études par l'acquit du diplôme de bachelier, chose rare en ce temps.

Son entrée au Grand Séminaire eut lieu en 1876 : il y fut un séminariste modèle. Il reçut le sous-diaconat des mains de Mgr

Nouvel en 1880 — le diaconat l'année suivante et enfin la prêtrise, le 10 Août 1882.

Dès le 14 Août 1882, il fut nommé vicaire à Saint-Sauveur de Recouvrance. On le chargea aussitôt du patronage, encore à son berceau et dont il fut un des membres fondateurs. Nous ne pouvons malheureusement nous étendre sur les jours héroïques du début de l'œuvre. Le jeune vicaire s'y donna de toute son âme et il eut tôt fait d'acquérir l'amitié et la confiance de la jeunesse et le bien qu'il fit se répercute encore de nos jours. Nous en avons la preuve dans la lettre que lui écrivait, en 1941, Gustave Hervé, le fameux directeur du journal la Victoire.

« Je n'oublie pas que c'est vous qui avez semé, dans mon cerveau et dans mon cœur, le bon grain qui, 50 ans après, a fini par lever pour la plus grande gloire du Seigneur et dans son Eglise... »

S'oublier en tout, faire aux autres plaisir pour les gagner tous à Dieu, tel fut son programme à Recouvrance.

Le 29 Décembre 1894, Mgr Valteau le nomma aumônier de la Communauté et de l'établissement des Petites Sœurs des Pauvres, à Brest. Mais il n'y fit qu'y passer, car dès l'année suivante, il fut transféré au Carmel de Brest. Ce fut la période la plus heureuse de sa vie.

Mais il fallut bientôt descendre dans la plaine et prendre part au rude combat que soutenait alors l'Eglise de France. En 1904, les Carmélites furent expulsées et durent se réfugier à l'étranger et leur aumônier fut nommé recteur de Santec. Là il eut la joie d'accueillir son vieux père dans son presbytère et ce vénérable patriarche décrivait ainsi les nouveaux paroissiens de son fils :

*« Tud rust, mes kalonnou digor
Setu Santegis an Arvor. »*

Par son affabilité et son indulgence inlassable, M. Tanguy sut se concilier à peu près toutes les familles. Déjà il pensait à construire une école libre de filles pour maintenir ou affermir la foi parmi ses ouailles. Mais il n'en eut pas le temps. En Septembre 1910, Mgr Duparc le nomma recteur de Notre-Dame de l'Assomption, à Quimperlé ; et en l'autorisant à porter la mouture de doyen, il lui écrivait : « Le bien que vous avez fait à Santec m'assure que le Bon Dieu vous réserve à Quimperlé un succès croissant. Vous avez l'expérience et le savoir-faire, et vous ne cherchez que la gloire de Dieu. »

Humble et discret, le bon M. Tanguy n'a guère consigné par écrit ce qu'il fit pendant les 30 années de son rectorat à Notre-Dame. Voici pourtant quelques faits. A l'église, il érige un chemin de croix, le 22 Octobre 1911. Il répare ou transforme les boiseries de la sacristie et du chœur. En 1912 eut lieu la bénédiction du magnifique vitrail de Notre-Dame de l'Assomption. Il procéda également à l'installation de la sonnerie électrique des cloches.

Dans l'enclos du presbytère, il fait construire un grand et majestueux patronage. Il encourage ses vicaires et leur donne tout son concours pour la formation des cercles d'études, musique, gymnastique, etc...

Quelle ne fut pas sa joie d'accueillir à Kerbertrand les Religieuses Ursulines, de retour d'exil !

Outre le travail paroissial, M. Tanguy donnait volontiers son aide aux confrères, soit pour des missions ou des retraites. En

particulier, Monseigneur lui confia la présidence et la direction des retraites de conscrits à Quimperlé.

Le culte de la Sainte Vierge était, peut-on dire, l'objet de prédilection du zélé pasteur. Il y portait ses paroissiens et leur donnait volontiers l'exemple. Ainsi fit-il, plus de vingt fois, le pèlerinage de Lourdes, suivi chaque fois d'un groupe nombreux de pèlerins.

Durant six lustres, M. Tanguy se dépensa dans la grande paroisse de Saint-Michel surtout pendant la guerre de 1914-18 :

*« Tant dut aller, venir, pendant la guerre
Que Monseigneur, après, le décora
Du ruban bleu de chanoine honoraire...
S'en rajeuni et s'en régénéra... »*

Il continua donc à se dévouer pour le salut des âmes. Il fut payé de retour : l'amour et l'attachement de ses paroissiens et même de tout Quimperlé, éclatèrent lors de son jubilé sacerdotal, le 23 Octobre 1932. Tous n'eurent qu'un cri d'amour :

« Père, ad multos annos ! »

Survint la drôle de guerre 1939-40 ! Etant donné son âge et les perspectives de fatigues extraordinaires qu'entraîneraient ces nouvelles calamités, le vénéré pasteur crut le moment venu de céder sa charge à de plus robustes épaules : il demanda sa relève !

L'Evêché lui offrit une retraite paisible et honorable en le nommant chapelain à Saint-Luc, Roscoff. Il comptait sanctifier les dernières années de sa vie en veillant avec les malades, en les consolant et les soulageant dans leurs souffrances.

Hélas ! l'invasion, comme une marée inexorable, s'étendit jusqu'à Roscoff. La clinique fut fermée et le bon M. Tanguy dut chercher un refuge à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol.

Ses derniers loisirs, il les passa à composer la touchante complainte de sainte Marguerite d'Antioche, patronne d'une chapelle d'Henvic, et à se préparer à la visite du Seigneur. La mort pouvait venir : il était prêt !

Ses obsèques furent célébrées, le 11 Mars, à Saint-Joseph devant un nombreux clergé, et l'inhumation, selon ses désirs, se fit à Henvic en présence de sa famille et de quelques amis venus de Quimperlé et de Santec.

Que Dieu le récompense en son paradis, du bien qu'il a fait et qu'il prie, Là-Haut, pour tous ceux qu'il a aimés sur cette terre !

LECTURES

Conférences de Notre-Dame : Le chrétien face au pouvoir.

CIVISME DU CHRÉTIEN. — Parce que la charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu dans l'homme et de l'homme en Dieu, résume toute sa morale, le chrétien ne peut en aucune manière se désintéresser de ses devoirs civiques, du respect des lois, du service et de la défense de sa Cité.

— Les Conférences paraissent en 6 fascicules, immédiate-

ment après le prononcé de chacune d'elles. — La Retraite forme un septième fascicule plus important que les six premiers.

Souscription aux 7 fascicules (Service hebdomadaire) : 260 frs franco.

Vente au fascicule : Chacune des 6 Conférences : 30 frs ; La Retraite Pascale : 80 frs.

Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13^e).

MAISONS DE CONFIANCE

Directeurs de Patronages,
Professeurs, Jeunes Prêtres, Séminaristes...

La Maison Louis CORRE,
Toiles — Tissus,

15, rue Pasteur, à LANDIVISIAU. — Tél. 36

vous offre actuellement, à titre de réclame, une excellente qualité de Serge noire, tout coton, parfaite pour douillettes légères aux survêtements divers. Tissu convenant également pour shorts de foot-ball, flottants pour basket, athlétisme et tous sports. Largeur 140 cm. — Prix : 420 frs le mètre. — Échantillon gratuit sur demande.

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS

Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez **J. BERTHELOT**

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH FILS

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : **Châteaulin**

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

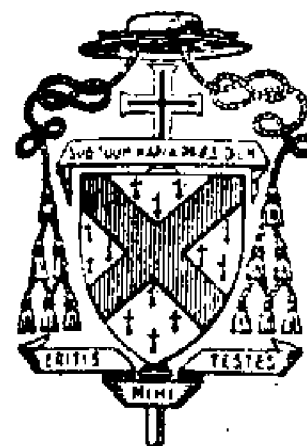
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Avril 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LES COOPÉRATIVES DES EGLISES ET EDIFICES RELIGIEUX SINISTRÉS

Les Coopératives de Reconstruction immobilière et de Reconstruction mobilière des églises et édifices religieux du département du Finistère fonctionnent depuis le 1^{er} Avril.

Ces organismes sont à la disposition de tous ceux qui ont à remettre en état des biens religieux détruits ou endommagés par la guerre, qu'il s'agisse de biens bombardés ou incendiés, ou détériorés par l'occupation, ou volés.

Les curés, les maires, les directeurs et les directrices d'écoles ou d'œuvres intéressés auront tout intérêt à entrer en relation au plus tôt avec les Coopératives.

S'ils le désirent, les Coopératives peuvent faire à leur place toutes les demandes nécessaires : constituer les dossiers, s'occuper des priorités, de la récupération des indemnités dues ; discuter avec les architectes, les entrepreneurs ; vérifier les devis, les travaux et les mémoires. En un mot, elles sont au service des intéressés pour s'occuper complètement de leur reconstruction.

Elles n'imposent ni plans, ni architectes, elles n'enlèvent pas aux propriétaires les initiatives essentielles.

Leur financement est assuré en grande partie par l'Etat ; le droit demandé aux usagers est minime ; le service rendu très grand.

Nous demandons à tous les prêtres qui ont en charge des biens sinistrés, de s'inscrire aux Coopératives des églises et édifices religieux.

Le siège actuel est au 11, rue de l'Harteloire, Brest.

RETRAITES SACERDOTALES

Elles auront lieu au Grand Séminaire :

— la première : du lundi 11 Juillet (18 heures), au samedi matin 16 Juillet ;

— la seconde : du lundi 18 Juillet (18 heures) au samedi matin 22 Juillet ;

— la troisième : du lundi 12 Septembre (18 heures) au vendredi matin 16 Septembre.

Pour faciliter l'organisation matérielle de ces retraites, les confrères voudront bien se conformer aux indications suivantes.

Sont convoqués à la première retraite :

— les prêtres ordonnés en 1946, 1947 et 1948 qui ne sont pas dans l'enseignement ;

— et les prêtres dont les noms suivent :

MM. Abgrall, r., Cléden-Cap-Sizun ; Abgrall, r., Saint-Servais ; Abguillem, c., Recouvrance ; Abhervé-Guéguen, r., Trégunc ; Allain, r., Plouider ; Arhan, r., Ploudaniel ; Balbous, r., Audierne ; Balbous, c.-a., Quimperlé ; Bédéric, chanoine titulaire ; Bellec, c.-d., Ploudalmézeau ; Berrou, r., Penmarc'h ; Bihan, aumôn., Santec ; Bihan-Poudec, r., Guiclan ; Blaize, r., Guiler-sur-Goyen ; Bodénès, r., Bénodet ; (Le) Borgne, v., Landivisiau ; Bothorel, r., Kerfeunteun ; Bozec, r., Trébabu ; Branellec, c.-d., Plouescat ; Breton, r., Loc-Eguiner-Ploudiry ; (Le) Bris, v., Lesneven ; (Le) Brun, v., Saint-Mathieu-Quimper ; (Le) Burel, r., Querrien ; Calvez, r., Motreff ; (Le) Cap, r., Passage-Lanriec ; Cariou, v., Crozon ; Cariou, v., Douarnenez ; Caroff, r., Saint-Derrien ; Caudan, v., Conquet ; Charles, v., Saint-Martin-Morlaix ; Cloarec, r., Mellac ; Cloâtre, r., Saint-Evarzec ; Coëffeur, chanoine titulaire ; (Le) Com, v., Telgruc ; Cornen, r., Kerbonne ; Corvez, r., Poulgoazec ; Courtet, c.-ar., Saint-Corentin ; Creignou, r., Lampaul-Guimiliau ; Dagorn, v., Lanvéoc ; Dantec, r., Saint-Vougay ; Daoulas, v., Bannalec ; (Le) Daré, r., Pont-Aven ; Denniel, v., Plonévez-du-Faou ; Dilasser, v., Recouvrance ; Favé, c.-ar., Saint-Pol-de-Léon ; Floc'h, administrateur, Kéraudren ; (Le) Gall, c., Pont-Croix ; (Le) Gall, r., Gouézec ; Garo, v., Ploudaniel ; Golas, r., La Forêt-Fouesnant ; Gouchen P., aum., Landerneau ; Gouriou, c.-d., Plonéour-Lanvern ; Grall, r., Plouguin ; (Le) Grand, official ; Guéguen, r., Ergué-Gabéric ; Guennégan, r., Plougouvelin ; Guézengar, v., Ederne ; Guézengar, v., Pleyben ; Guillem, v., Plogastel-Saint-Germain ; Guillem, v., Pleyben ; Guillermit, r., Sainte-Thérèse ; Guillou, r., Pouldreuzic ; Guillou, r., Lennon ; Guyader, r., Collorec ; Guyomar, v., Pont-Croix ; Hanras, r., Combrit ; Hénaff, r., Moëlan ; Herry, v., S'-Pierre-Quilbignon ; Hubert, r., Trévoux ; Jaouen, r., Dinéault ; Jézéquel, r., Kersaint-Plab. ; (Le) Jouis, v., Plounéventer ; Kerboul, r., P'-de-Buis ; Kerhoas, v., Plougastel-Daoul. ; Kerleroux, v.-aux., S'-Michel de Brest ; Kermarrec, r., Trégarantec ; Kermoal, r., Spézet ; Kerviel, r., Pluguffan ; Lannuzel, r., Tréméven ; Laurent, chapelain, Saint-Pol ; Léon, c.-d., Carhaix ; Loaec, v., Cléder ; Lcuarn, chanoine titulaire ; Lyvolant, v., Saint-Michel de Brest ; Mao, v., Saint-Martin de Brest ; Manuel, r., Clohars-Fouesnant ; Martin, r., Lampaul-Plouarzel ; Marzin, chapelain, Le Likès ; Méar, r., Plouvorn ; Menez, économ., St-Louis ; Menez, v., Plouzané ; Mercier, v., Beuzec-Cap-Sizun ;

Merrien, v., Plonévez-Porzay ; Moalic, r., Coat-Méal ; Morvan, r., Landudec ; Moustier, v., Saint-Martin de Brest ; (Le) Nerrant, v., Saint-Mathieu-Quimper ; Nicol, r., Le Drennec ; Ollivier, v., Scaër ; Pallier, r., Loc-Brévalaire ; Pasteur, r., Pilier-Rouge ; Pelléter, r., Trefflagat ; Pellet, c.-d., Arzano ; Pengam, chapelain, Plouigneau ; Péron, r., Commana ; Perrot, chanoine titulaire ; Philippe, r., Trellaouénan ; Pléiber, r., Irvillac ; (Le) Poupon, c.-d., Briec ; Quéau, r., Cléden-Poher ; (Le) Quéau, c.-d., Pont-l'Abbé ; Quéménéur, r., Plourin-Morlaix ; Quéménéur, v., Landivisiau ; Quilléveré, c.-d., Lesneven ; Rannou, r., Gouesnou ; Rozec, r., Lanarvily ; Roué, r., Guipavas ; (Le) Roux, r., Guilers-Brest ; (Le) Rue, r., Bergot ; Ruppe, aum., Trévidy ; Salou, v., Guilvinec ; (Le) Scao, v., Loctudy ; Séité, r., Kernouës ; Séité, r., Kerlouan ; Simier, v., Crozon ; Soyé, r., Rumengol ; Suignard, r., Tréboul ; Tanguy, r., Trémaouézan ; Thomas, c., Plonévez-Porzay ; Tirilly, v., Saint-Corentin ; Uguen, r., Saint-Méen ; (Le) Vourc'h, v., Plourin-Ploudalmézeau.



Sont convoqués à la seconde retraite :

— les prêtres ordonnés en 1943, 1944 et 1945 qui ne sont pas dans l'enseignement ;

— et les prêtres dont les noms suivent :

MM. Abgrall, r., Ploaré ; Abgrall, r., Plonévez-Lochrist ; Abguillem, r., Plouvien ; Acquitter, r., Bourg-Blanc ; Appéré, aum., Lesneven ; Aubert, c.-d., Landerneau ; (Le) Bars, v., Spézet ; Barvet, c.-ar., Saint-Martin-Brest ; Bégoc, v., Plonévez-du-Faou ; Bellec, v., Beuzec-Conq ; Bernard, v., Penmarc'h ; Bernas, r., Bodilis ; Bianéis, r., Plouégat-Moysan ; (Le) Bihan, v., Concarneau ; Bizien, c.-d., Huelgoat ; Bodénès, v., Plonévez-Porzay ; (Le) Borgne, aum., Plouguer ; (Le) Bot, r., Plouhinec ; Bourlès, c., Plougastel-Daoulas ; Branellec, aum., Roscoff ; Branellec, Combrit ; Breton, v., Scaër ; Briand, r., Lannéanou ; Broc'h, v., Briec ; Broudeur, r., Laz ; Burel, v., Saint-Mathieu-Morlaix ; Calvez, r., Tourc'h ; Cam, r., La Roche ; Capitaine, v., Lampaul-Guimiliau ; Cariou, v., Scaër ; Caroff, v., Château-neuf ; Caroff, aum., Lesneven ; Caugant, r., Landrévarzec ; Cloarec, r., Pouldergat ; Cloâtre, v., Plogonnec ; (Le) Cœur, v., Loctudy ; Colin, r., Saint-Eloi ; Combot, r., Locronan ; Copy, r., Peumerit ; (Le) Corre, c.-d., Ploudiry ; Cosquer, v., Landéda ; Crenn, r., Plozévet ; Daré, r., Botmeur ; David, v., Lambézellec ; Derrien, r., Melgven ; Floc'h, r., Carantec ; (Le) Gall, r., Beuzec-Conq ; (Le) Gall, r., Guilvinec ; Goarant, v., Brasparts ; (Le) Goff, c.-d., Le Faou ; (Le) Goff, v., Crozon ; Gouriou, r., Plovan ; Gouzien, r., Sainte-Thérèse-Coatserho ; Grall, c.-d., Fouesnant ; Grannec, v., Dinéault ; (Le) Guellec, aum., La Norgard ; (Le) Guellec, r., Penhars ; (Le) Guellec, v., Landerneau ; Guillem, v., Plouguerneau ; Guillem, r., Guimiliau ; Guillem, v., Kerfeunteun ; Guillou, v., Plougar ; Guillou, v., Scaër ; (Le) Guillou, r., Roscoff ; Guivarc'h, c.-d., Landivisiau ; Hall, c., Saint-Michel-Brest ; Héliou, r., Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec ; Herry, c.-d., Saint-Renan ; Hervé, r., Milizac ; Jacolot, r., Beuzec-Cap-Sizun ; Jacolot, r., Gouesnac'h ; Jadé, v., Sainte-Croix-Quimperlé ; Jézégou, r., Plouédern ; Jézéquel, v., Plouvorn ; Kéaval, v., Sainte-Croix-Quimperlé ; Kerdilès, v., Landunvez ; Kérébel, v., Plouvorn ; Kérébel, v., Plouescat ; Kermarrec, r., Plounéour-Ménez ; Kervian, v., Plouigneau ; Lagathu, aum.,

Plougastel-Daoulas ; *Laot*, aum., Plougonven ; (*Le*) *Lay*, aum., Quimperlé ; *L'Hénoret*, r., Primelin ; *Loaëc*, v., Plougastel-Daoulas ; *Lozac'hmeur*, v., Landerneau ; *Manuel*, r., Lanriec ; *Marc*, r., Meilars ; *Martin*, r., La Forest-Landerneau ; *Mazé*, r., Landunvez ; *Méar*, v., Landivisiau ; *Ménez*, v., Saint-Pol ; (*Le*) *Menn*, r., Quéménéven ; *Merrien*, r., Lanhouarneau ; *Messenger*, r., Berrien ; *Mévellec*, r., Loctudy ; *Monfort*, r., St-Martin-Morlaix ; *Moré*, r., Clohars-Carnoët ; *Naour*, v.-aux., Ploudalmézeau ; *Néa*, r., Plounéventer ; *Ollivier*, c.-d., Lannilis ; *Ollu*, v., Plougasnou ; (*Le*) *Pape*, r., L'Hôpital-Camfrout ; *Pavec*, v., Plouarzel ; *Pennarun*, v., Kerfeunteun ; *Pennec*, r., Edern ; *Philippe*, c.-d., Concarneau ; *Piriou*, r., Kéridy-Pennmarc'h ; *Pouliguen*, r., Tréflès ; *Prigent*, v., Crozon ; *Quéau*, économ., Saint-Pol ; *Quéré*, aum., Plougourvest ; *Ricou*, v., Saint-Michel-Brest ; *Rolland*, r., Lannvéoc ; *Rolland*, v., Saint-Martin-Brest ; *Roualec*, v., Guissény ; (*Le*) *Roux*, v., Kerlouan ; (*Le*) *Roux*, c.-d., Douarnenez ; (*Le*) *Roy*, r., Lababan ; *Ruellen*, v., Plouhinec ; *Saillour*, v., Saint-Pol ; *Salinoc*, v., Sizun ; (*Le*) *Saout*, v., Plonévez-Lochrist ; *Scotet*, v., Plouézoc'h ; (*Le*) *Séac'h*, c.-d., Plogastel-Saint-Germain ; *Sergent*, r., Telgruc ; *Seznec*, r., Plonévez-du-Faou ; *Stéphan*, c.-d., Ouessant ; *Tanguy*, r., Saint-Melaine-Morlaix ; *Théréné*, v., Tréboul ; *Thomas*, r., Tréflévenez ; (*Le*) *Tiec*, r., Lopérec ; *Troadec*, r., Saint-Pierre-Saint-Paul (Moulin-Vert) ; *Viol*, v., Saint-Marc ; *Yvinec*, v., Ploumoguier.

✱

Sont convoqués à la troisième retraite :

les Supérieurs ;
les Inspecteurs diocésains ;
les Directeurs, Professeurs, Instituteurs et Surveillants des Etablissements d'Enseignement Supérieur, Secondaire, Technique et Primaire ;
et les Aumôniers dont les noms suivent :

MM. *Autret*, Ursulines, Saint-Pol ; *Bélec*, La Retraite, Quimper ; *Bellec*, Sainte-Anne, Quimper ; *Boézennec*, La Retraite, Brest ; *Boucher*, Saint-Julien, Landerneau ; *Boulc'h*, Saint-Louis, Châteaulin ; *Brinquin*, Ile Blanche, Locquirec ; *Cadiou*, Immaculée, Lesneven ; *Cadiou*, Le Nivot ; *Chalm*, Saint-Sébastien, Landerneau ; *Cloarec*, Croix-Rouge, Lambézellec ; *Dantec*, La Retraite, Quimperlé ; *Dujardin*, Calvaire, Landerneau ; *Galès*, Ursulines, Morlaix ; *Jacq*, Kerbertrand, Quimperlé ; *Keramool*, Le Folgoët ; *Kerrien*, Buissonnets, Sainte-Thérèse, Quimper ; *Le Louët*, Pont-l'Abbé ; *Le Meur*, Pilier-Rouge ; *Orven*, Le Likès ; *Paillet*, Lycées ; *Pencreac'h*, Jeanne-d'Arc ; *Prigent*, Landerneau ; *Quentel*, Lesneven ; *Le Roux*, Kérinou ; *Toscer*, Le Likès ; *Verne*, Douarnenez.

✱

Les prêtres dont le nom figurerait par erreur sur la liste des retraitants, alors qu'il ont fait leur retraite l'an dernier et ceux qui pour une raison grave, ne pourraient prendre part à la retraite prochaine sont priés d'en aviser au plus tôt M. le Supérieur du Grand Séminaire.

Les prêtres qui, pour une juste raison, seraient empêchés de prendre part à la retraite à laquelle ils sont convoqués devront s'entendre avec des confrères désignés pour une autre retraite

et permuter avec eux. Ils penseront à en aviser M. l'Econome du Grand Séminaire au moins huit jours à l'avance.

Les aumôniers, professeurs et instituteurs d'établissements scolaires qui ont pris part l'an dernier à une retraite *ne sont pas tenus d'y assister cette année*. S'ils désirent y assister, ils en aviseront M. l'Econome. Ils seront convoqués à la retraite qui sera donnée en 1951 aux prêtres de l'enseignement.

Aucun retraitant ne pourra sortir du Séminaire du lundi au samedi matin. Les messes seront dites au Séminaire : prière d'apporter *calices et linge personnel d'autel* (amict, purification).

Examens des jeunes prêtres

Ils auront lieu au Grand Séminaire les jours d'ouverture des retraites, c'est-à-dire les 11 et 18 Juillet, et le 12 Septembre, et commenceront à 9 heures.

Sont convoqués au *premier examen* tous les prêtres ordonnés en 1946, 1947 et 1948 qui ne sont pas dans l'enseignement ;

— au *second examen* tous les prêtres ordonnés en 1943, 1944 et 1945 ou antérieurement, qui ne sont pas dans l'enseignement.

— au *troisième examen* les prêtres de l'enseignement.

Les prêtres qui désirent prendre leur repas au Séminaire (20 heures) la veille de l'examen, sont priés de le faire savoir à M. l'Econome quelques jours auparavant.

M. le Supérieur du Grand Séminaire est chargé de recevoir et d'examiner toutes les demandes de dérogation au règlement des Retraites et des Examens. Les bénéficiaires d'exemption devront en prévenir M. l'Econome. Les besoins ordinaires du ministère ne sont pas des excuses suffisantes pour se soustraire aux examens ou aux retraites pastorales.

Examen de recteurs

L'examen de rectorat aura lieu au Grand Séminaire, le lundi 19 Septembre et commencera à 9 heures.

Devront s'y présenter, les prêtres ordonnés en 1934 et les prêtres plus âgés qui n'ont pas encore satisfait à cet examen.

Tous devront bien prévenir M. l'Econome de leur venue, aucune inscription n'étant faite d'office.

Ceux qui voudraient loger au Séminaire ou y prendre leur repas du dimanche (20 h.) sont priés d'en avertir M. l'Econome.

PÈLERINAGE DES MALADES AU FOLGOËT LE 15 MAI

Les brancardiers ont déjà fait parvenir à tous les chefs de paroisse des indications sur la marche à suivre pour inscrire les malades et les conduire au Folgoët. Plus tôt on saura quels malades doivent venir, plus tôt, on pourra arrêter une organisation aussi précise et utile que possible. Aussi nous insistons pour que les paroisses fassent parvenir les inscriptions au *Secrétariat* avant le 1^{er} Mai, *date limite*.

Pour prévoir l'organisation des cérémonies, de la procession

et celle du repas qui sera servi aux prêtres présents au Folgoat, le *Secrétariat* voudrait savoir sans tarder les noms des confrères qui assisteront au pardon.

L'après-midi, on réalisera une cérémonie analogue à celle de Lourdes. Une procession du Saint-Sacrement avec bénédiction des malades pendant la récitation des invocations, une adoration prêchée et la bénédiction du Saint-Sacrement. Pour donner aux malades la joie d'un pardon breton complet on insiste pour que les paroisses apportent des croix et des bannières.

D'autres détails seront donnés prochainement sur l'organisation de la procession.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES (19-25 Juin)

Voici le prix des places pour le pèlerinage du 19 au 25 Juin :

PRIX DU BILLET (*Frais généraux : insigne, cantique..., compris*).

	ENFANTS moins de 10 ans		ADULTES	
	3 ^e Classe	2 ^e Classe	3 ^e Classe	2 ^e Classe
Brest	2.160	2.885	3.968	5.415
Kerhuon	2.158	2.882	3.966	5.412
Landerneau	2.140	2.856	3.930	5.360
Hanvec	2.086	2.780	3.820	5.212
Châteaulin	2.032	2.704	3.714	5.060
Quimper	1.980	2.632	3.608	4.910
Rosporden	1.942	2.576	3.534	4.806
Bannalec	1.924	2.554	3.498	4.758
Quimperlé	1.906	2.528	3.460	4.708
Plouigneau	2.230	2.982	4.110	5.614
Morlaix	2.202	2.956	4.074	5.564
Pleyber-Christ	2.196	2.932	4.038	5.514
Saint-Thégonnec	2.186	2.906	4.026	5.464
Guimiliau	2.186	2.906	4.026	5.464
Landivisiau	2.158	2.882	3.966	5.412

Le prix de la pension des malades à l'Hôpital N.-D. des Douleurs sera de 1.250 fr. pour les 5 journées passées à Lourdes.

1° Ceux qui bénéficient de réductions de 50 % et plus ou même de permis gratuits peuvent prendre les trains de pèlerinage. Pour faire face aux frais généraux (insigne, cantique...), on leur demande de verser en plus du billet la somme de 350 fr.

2° Les billets seront distribués par le *Secrétariat* de l'Evêché. Dans la demande on aura donc bien soin de préciser quand il s'agira de billet à réduction de 50, 60, 70, 80, 90 % ou d'une autorisation à prendre le train de pèlerinage dans le cas de permis gratuit. Les pièces justificatives du droit à ces

réductions spéciales n'ont pas à être fournies au *Secrétariat* de l'Evêché, mais en cours de route elles seront exigées par les contrôleurs.

3° Dès le 1^{er} Mai, le *Secrétariat* voudrait savoir :

- combien de pèlerins il y aura de chaque paroisse ;
- et connaître les noms des prêtres qui les accompagnent.

4° Les malades voyagent au même prix que les bien portant et normalement dans des voitures qui leur sont réservées. En faisant connaître le nombre des pèlerins on voudra bien demander des feuilles pour les renseignements médicaux à fournir.

Il faudra bien préciser si le malade doit voyager couché.

Les Mouvements de Jeunes du Diocèse au Pèlerinage de Lourdes

Avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque, les dirigeants et aumôniers diocésains des Mouvements et Œuvres de Jeunes projettent d'organiser, en union avec le pèlerinage diocésain, un pèlerinage des jeunes à Lourdes.

La préparation et la réalisation de ce pèlerinage, au cours de l'année Mariale, peuvent donner occasion à un travail spirituel intéressant.

**

Pour préparer le pèlerinage, il est souhaitable qu'un effort soit fait pour intensifier la dévotion Mariale chez nos jeunes.

Dans le cadre des paroisses, on pourrait demander une participation plus nombreuse au mois de Marie paroissial, l'organisation de mois de Marie dans les quartiers, dans les familles, de veillées Mariales paroissiales.

Une veillée de prière : « Notre-Dame de toutes grâces » est en vente à la Direction des Œuvres. Elle convient à toutes les paroisses. Une édition bretonne paraîtra vers la fin du mois d'Avril. Les commandes devront être faites, autant que possible, avant le 1^{er} Mai.

Dans le cadre des Mouvements, il serait intéressant d'organiser des recollections à thème Marial, des rassemblements ou pardons de jeunes autour de nos sanctuaires dédiés à la Vierge. Le programme de ces rassemblements pourrait comporter une messe de communion, la récitation du chapelet, un chœur parlé (cf. Veillée de prière), des prédications adaptées.

**

Dans plusieurs paroisses un appel est fait aux paroissiens pour aider tel ou tel malade à aller à Lourdes. Nos jeunes ne pourraient-ils pas, cette année, adopter « leur » malade ? Et là où il n'y a pas de malades, on pourrait leur demander de « parrainer » les malades plus isolés des sanas. Une circulaire adressée aux responsables et aux aumôniers des sections de chaque Mouvement donne les directives pratiques concernant ce parrainage.

A Lourdes, les jeunes participeront aux exercices communs du pèlerinage diocésain. Chaque jour, cependant, une ou deux manifestations spéciales leur seront réservées.



En union avec le pèlerinage, une cérémonie pourrait grouper dans chaque paroisse ceux qui n'ont pas pu se rendre à Lourdes, le soir de la fête du Sacré-Cœur (24 Juin).

Nous souhaitons que ce pèlerinage, qui peut donner lieu à de belles manifestations de piété Mariale, soit surtout le point de départ d'une dévotion plus vraie et plus profonde de nos jeunes à Notre-Dame.

Tournée Pastorale et Confirmation

Avril-Mai	Matin	Soir	Logement
27 Mercredi ..	Hanvec.	St-Eloy. - Rumengol' ..	Logon ^a -Daoul
28 Jeudi.....	Logonna	L'Hôpital - Camfrout. — Daoulas	Landerneau.
29 Vendredi..	Dirinon	Saint-Urbain - Irillac..	id.
30 Samedi....	Ploudiry	Loc-Eguiner.-La Martyre'	Quimper.
2 Lundi.....	Le Tréhou	Tréflévénez. - Pencran'.	Landerneau.
3 Mardi.....	Plougastel-Daoulas.	Loperhet. - Le Calvaire.	id.
4 Mercredi...	Saint-Divy.....	Kersaint - Plabennec. — Saint-Thonan.....	id.
5 Jeudi.....		Ecole Saint-Joseph. - La Roche. - Lanneufret ..	id.
6 Vendredi..	Landerneau	Plouédern.-Trémaouézan	Quimper.

Du 27 au 30 Avril, Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général Cadiou.

Du 2 au 6 Mai, par M. le vicaire général Hervé.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 17. — PAQUES.
Lundi 18. — De l'Octave.
Mardi 19. — De l'Octave.
Mercredi 20. — De l'Octave.

Jeudi 21. — De l'Octave.
Vendredi 22. — De l'Octave.
Samedi 23. — De l'Octave.
Dimanche 24. — Quasimodo.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Pâques (17 Avril) : à 8 h., messe pascale des hommes ; à 10 h., grand'messe pontificale et bénédiction papale ; à 14 h. 30, vêpres pontificales ; à 20 h. 15, clôture de la Station de Carême. Allocution de S. E. Mgr Fauvel. Salut solennel.

Lundi et mardi : à 9 h., grand'messe ; à 14 h. 30, vêpres, procession et bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de Pâques (17 Avril) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 h., vêpres et salut ; sermon pour la clôture de la Station de Carême.

Lundi de Pâques : messes à 7 h. et à 7 h. 30 ; messe chantée à 8 h. 30 ; le soir, à 20 h. 15, complies et salut.

Mardi de Pâques : messes à 7 h. et à 7 h. 30 ; messe chantée à 8 h. 30 ; le soir, à 20 h. 15, complies et salut.

Rectification. — Journée Grégorienne.

A Lesneven, le 28 Avril et non le 18.

Intentions recommandées

Adorations. — 19-20 Avril : Hospice de Quimper ; 21-22 : Adoration Morlaix ; 23-24 : Adoration Quimper ; 25-26 : Hôpital Landerneau.

Mission. — A Plogonnec, du 24 Avril au 19 Mai.

Concours de Gymnastique et de Musique.

Le grand concours régional de gymnastique et de musique des Patronages se tiendra, cette année, à Saint-Brieuc, les 9 et 10 Juillet.

Rectification à l' « Ordo »

St Louis-Marie de Montfort.

La Maison Mame a prévenu que l'office de St. Louis de Montfort ne paraîtra pas avant la fête, 28 Avril. Rome n'ayant pas encore précisé le texte.

On peut, dès lors, ou bien ne pas tenir compte de cet office et se conformer aux *Ordos* antérieurs à 1949 ;

ou bien, prendre, pour St. Louis de Montfort, l'office du commun des confesseurs non pontifes, en observant ce qui suit :

27 (Aprilis) — F. 4.

— VP. a cap. de seq. in *Proprio* ; Com. 1^o præc. 2^o S. Pauli a Cruce, Conf. (simplif.), Ant. Hic vir, V Os justi, e II^o Noct., 3^o S. Vitalis.

28 — F. 5. S. Ludovici Mariæ de Montfort, Conf. (d. alb.).

In III^o Noct. Homilia in Ev. Designavit, ut in Com. Evangelissarum, cum RR de Com. Conf. non P. IX^o L. S. Pauli a Cruce (ut in Ord. 1949).

Ad L. Com. S. Pauli, ant. Similabo et V I^o VP. ac. S. Vitalis.

Missa Os justi I^o loco, cum Ev. Designavit ut in Com. Evang. ; com. S. Pauli ac S. Vitalis, prf. Pasch.

— VP. a cap. de seq. ; Com. præc. ac S. Pauli ant. Euge serve bone, V Amavit, e I^o VP.

Le Temps Pascal

— La fête de Pâques ne se termine pas le dimanche soir, elle dure jusqu'à la Pentecôte. C'est cette période (de Pâques à la Pentecôte) qu'on appelle le Temps Pascal. L'Ascension et la Pentecôte sont la conclusion et la publication de la Pâque. A partir de la Pentecôte, les apôtres prêchent le Christ ressuscité à tout l'univers.

— Pendant le Temps Pascal, le dimanche on chante avant la messe le « Vidi aquam » que jadis les nouveaux baptisés chantaient en revenant des fonts baptismaux pour se rendre à la basilique où serait célébrée la messe.



— La semaine de Pâques s'appelait jadis : Semaine des vêtements blancs. Les baptisés de la nuit pascale gardaient cet habit baptismal toute la semaine. Nos premières communiantes portent encore le même costume. Comprenez-en le sens profond : celui de la vie nouvelle, de la libération, de la résurrection.

— Au Temps Pascal, le prêtre revêt lui aussi des ornements blancs pour célébrer les offices. « Un ange du Seigneur,

descendu du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Son aspect était comme l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige. » Ainsi nous le rapporte saint Matthieu. Le blanc est pour les chrétiens le symbole du triomphe et de la victoire.



— La messe des dimanches du Temps Pascal ne possède ni graduel ni trait, mais elle jouit d'un double « Alleluia ! Alleluia ! » Le mot est intraduisible ! C'est le cri d'enthousiasme des chrétiens pour dire leur reconnaissance et leur louange à Dieu.

— L'attitude normale de la prière, au Temps Pascal comme chaque dimanche de l'année, est l'attitude debout. Bien plantés sur nos jambes, le corps droit, le visage dégagé, nous protestons ainsi que nous sommes déjà vainqueurs avec le Christ. En 325, le Concile de Nicée interdisait de se mettre à genoux le dimanche et pendant le Temps Pascal. C'est pourquoi nous nous mettons debout pour réciter l'« Angelus » chaque dimanche et le « Regina Coeli », pendant tout le Temps Pascal.



COMPTE RENDU

DES

SESSIONS SACERDOTALES

(suite)

Spiritualité et Action Familiale

Ce fut, pour M. l'abbé Lordonné, aumônier d'Action Sociale à Nantes, l'occasion d'un exposé très documenté et, pour les auditeurs, d'une prise de conscience plus aiguë de leurs responsabilités à l'égard des foyers.

Par quelques exemples très simples, le conférencier montre que très souvent la famille est en dehors de nos préoccupations paroissiales : les horaires des messes, des confessions, des prédications tiennent-ils compte des obligations des pères et des mères de famille ? Les conseils, la direction de conscience que nous sommes appelés à donner aux gens mariés ne manquent-ils pas parfois de réalisme parce que nous ne portons pas assez d'attention aux conditions concrètes dans lesquelles ils sont engagés ?

Et pourtant la vie chrétienne de nos paroisses vaudra ce que vaudront les familles. Le problème est de la plus grande importance et se présente sous trois aspects principaux.

Le problème spirituel.

Dès avant le mariage, il est indispensable d'y préparer jeunes gens et jeunes filles. Dans le diocèse de Nantes, nous dit le conférencier, il y a chaque année des retraites spéciales pour

les jeunes gens et pour les jeunes filles où le problème de l'amour et du foyer est déjà abordé avec franchise. Quelques semaines avant leur mariage, les fiancés chrétiens sont de nouveau invités à une récollection ou à une retraite où sont précisés les devoirs de la vie conjugale et les consignes de vie spirituelle.

Cette expérience, qui a donné de si beaux résultats dans le diocèse de Nantes, pourrait être adoptée aussi dans notre diocèse. Monseigneur l'Evêque voudrait voir se développer chez nous les retraites et récollections de fiancés, ainsi que les journées spirituelles de jeunes foyers.

Car ce n'est pas assez d'avoir préparé les jeunes gens au mariage ; il faut les aider à résoudre chrétiennement les problèmes délicats que pose la vie conjugale, les aider à briser l'égoïsme où s'enferment tant de jeunes mariés, les amener à comprendre que l'apostolat reste pour eux une obligation, étudier avec eux les moyens d'éduquer leurs enfants.

Le problème apostolique.

Il est relativement facile de grouper des jeunes foyers pour une journée spirituelle ou pour une récollection. Il est beaucoup plus difficile de les engager dans une action militante. Et pourtant il y a tant à faire pour pénétrer d'esprit chrétien les structures économiques et sociales où ils vivent !

Le monde rural a ses problèmes à résoudre, problèmes de coopération, problèmes d'aménagement de locaux, d'organisation communale, problèmes d'émigration, etc... Le monde ouvrier est aux prises avec des difficultés de toutes sortes : logement, salaires insuffisants, santés délabrées par la fatigue, chômage, etc... Le milieu bourgeois connaît aussi les répercussions de la crise actuelle ; il porte surtout aux yeux du peuple la responsabilité de ses usines, de ses maisons de commerce, de ses ouvriers. Comment faire pour porter un témoignage authentiquement chrétien ?

Le but du M.F.R. (Mouvement Familial Rural), du M.P.F. (Mouvement Populaire des Familles), de l'A.C.I. (Action Catholique Indépendante) est précisément de mettre en œuvre, pour une charité plus active, les familles de ces divers milieux. Ainsi peu à peu se développe, dans la clarté et la justice, la compréhension entre les diverses classes. Mais pour donner aux foyers militants le souffle chrétien dont ils ont besoin, il faut l'effort persévérant du prêtre.

Le problème du corps familial.

Pour faire prévaloir, près des pouvoirs publics, leurs revendications, les familles doivent s'unir en association. L'Etat réserve aux associations familiales une place et un rôle considérables. Des problèmes aussi importants que le problème scolaire, le problème de l'apprentissage dépendent en grande partie de l'activité de ces associations. Or, actuellement elles ne groupent que 500.000 familles environ, soit une famille sur 24.

Ainsi, sur les trois plans, spirituel, apostolique, social, un immense effort reste à faire. Il ne sera pas facile, mais en nous donnant des familles chrétiennes, il contribuera efficacement au rayonnement de la Foi.



Les exigences spirituelles des âmes modernes

C'est un diagnostic de l'homme contemporain que le Père d'Quince établit devant nous. Cet inventaire, tout en nuances, des richesses mais aussi des lacunes de l'âme moderne a posé devant les prêtres plusieurs problèmes de pastorale. Car, notre ministère doit tenir compte des hommes à qui il s'adresse : *n'avons nous pas besoin, sur certains points, de renouveler nos méthodes ?*

Parmi les aspirations des hommes d'aujourd'hui, notons :

Le besoin de sincérité.

Notre époque peut être caractérisée par le rejet du formalisme, des traditions familiales et religieuses. Il y a un conflit aigu entre l'autorité des supérieurs qui commandent et la liberté des inférieurs qui repoussent comme arbitraire ce qu'ils n'ont pas sanctionné eux-mêmes.

Que faire ? Il faut évidemment restaurer l'autorité, mais il faut aussi respecter la liberté. Cette conciliation demande au prêtre de poursuivre, avec beaucoup de patience, *l'éducation des âmes. Commander ne suffit plus ; il faut obtenir, par la persuasion, une obéissance plus personnelle, il faut non pas supprimer les traditions, mais les vivifier par le dedans.*

Cette recherche de la sincérité explique encore le scandale exercé sur les non chrétiens par les chrétiens routiniers qui vont à l'église mais qui, dans leur vie quotidienne trahissent l'idéal de l'Évangile. Nous insistons à juste titre sur la nécessité de la pratique religieuse ; insistons-nous assez sur les devoirs de justice et le charité qui incombent aux catholiques, surtout à ceux qui sont dans une situation plus aisée ? *C'est sur leur conduite que souvent sera jugée l'Eglise.*

Le sens des autres.

Le chrétien moderne semble assez indifférent à l'égard du salut individuel ; par contre le dévouement aux grandes causes, l'apostolat près des masses suscitent son enthousiasme et son esprit de sacrifice. Des jeunes qui se dérobent devant les exigences de l'action individuelle pratiquent allègrement un détachement héroïque pour tenir compagnie aux pauvres ou pour les aider. La doctrine du Corps mystique exerce un grand attrait sur les chrétiens cultivés ; les essais de vie communautaire, les expériences de prière liturgique rencontrent une faveur grandissante.

La vraie religion, même pour ceux qui n'en ont guère, est celle qui relie fraternellement les hommes. Le vrai christianisme, pour le chrétien d'aujourd'hui, est celui qui crée la communauté des hommes entre eux et la communauté des hommes avec Dieu dans le Christ.

Cet approfondissement du sens des autres nous offre de grandes possibilités pour intéresser nos chrétiens et pour faire leur éducation : *la prédication des grands thèmes plaît aux catholiques instruits ; les messes dialoguées, les veillées de prière, toutes les formes de piété communautaire sont de nature à renouveler la ferveur.*

Le sens du « Cosmos ».

Notre époque est une époque d'humanisme et d'humanisme cosmique. On veut transformer le monde ; on a le culte de l'efficacité. Sur ce point, beaucoup de chrétiens ont un complexe d'infériorité. « La religion a-t-elle dévirilisé l'homme ? » Le catholique est-il un être diminué ? On sait la réponse des mouvements de jeunesse. La J.A.C., la J.O.C., la J.M.C., la J.E.C., le Scoutisme représentent un vaste effort d'humanisme, une volonté profonde de refaire le monde, de bâtir une Cité plus juste et plus belle. Les mouvements d'adultes commencent eux aussi à s'associer au même effort. Dans les initiatives de tous ces jeunes militants il peut entrer une part d'utopie, d'audace aventureuse, de ferveur mal contrôlée. Mais la mystique est belle puisqu'elle tend à réaliser le plan de Dieu qui est, au témoignage de Saint Paul, de « renouveler toutes choses dans le Christ ».

Ne minimisons pas le rôle de ces mouvements ; ne les réduisons pas au rôle d'œuvres paroissiales ; entretenons leur souffle universaliste ; et appliquons-nous sans relâche à la formation de militants.

Le respect de la personne.

Dans notre monde laïcisé, c'est sans doute un certain respect de la personne qui représente le dernier refuge du sacré. Ceux qui ont résisté au marxisme se distinguent par la conviction qu'il y a en chaque homme quelque chose d'inaliénable et que nul ne peut abdiquer sa liberté sans s'avilir. Aussi l'homme moderne est-il rebelle à toute espèce de paternalisme social, politique, religieux.

Des âmes aussi jalouses de leur liberté se ferment automatiquement devant tout procédé de propagande religieuse ; par contre, elles sont sensibles à un témoignage apostolique désintéressé. C'est pourquoi les militants de nos mouvements d'Action Catholique deviennent de plus en plus réticents aux gestes spectaculaires, aux attitudes conquérantes. Ils semblent avoir perdu la vigueur chrétienne, la force d'affirmation des débuts. On les accuse parfois de mettre leur drapeau dans leur poche ; en réalité c'est la peur d'intervention maladroite, la crainte de violenter la liberté des autres qui les rend plus discrets dans leur apostolat. A nous de les aider à trouver un juste équilibre.

Les déficiences.

Toutes ces aspirations ne vont pas entraîner des conséquences inquiétantes pour la foi chrétienne.

Soucieuses d'épanouissement, les âmes contemporaines sont moins volontiers à la nécessité de se purifier et de faire pénitence. Il leur manque *un certain sens du péché, du repentir, de l'effort rédempteur.*

Avides de dévouement et d'action efficace, elles ont médiocrement le goût de l'acte gratuit, de l'immolation silencieuse, du service inutile ; elles admettent difficilement la *valeur spirituelle de l'échec.*

Désireuses de clarté, elles ont laissé s'émousser en elles le *sens du mystère* et très spécialement du mystère de l'Eglise, de sa fonction médiatrice entre Dieu et les hommes.

Toutes ces lacunes montrent aux aumôniers de jeunes les points sur lesquels ils doivent insister dans leurs Cercles d'étu-

des, dans leurs récollection, leurs retraites, leurs contacts personnels avec les militants. Il s'agit de leur redonner le goût de la vie intérieure qu'ils ont tendance à perdre, en leur montrant que cette vie intérieure leur commande le dévouement à leurs frères, car il n'y a qu'un Amour et l'amour de Dieu n'est pas authentique s'il ne se double pas de l'amour des hommes.

NÉCROLOGIE

M. François BERVAS,

Recteur de Goulven.

Il était né à Guipavas, en 1885, d'une bonne famille de cultivateurs habitant le vieux manoir de Lestaridec.

Elève studieux à l'école des Frères, il fut remarqué par M. Pelleau, vicaire, qui lui donna les premières leçons de latin et l'envoya au collège de Lesneven.

Prêtre en 1909, et pourvu du brevet élémentaire, il fut nommé instituteur à l'école de Recouvrance-Brest, où il restera deux ans.

C'est l'époque difficile où Mgr l'Evêque, avec un zèle admirable, s'acharne à rouvrir les écoles chrétiennes toutes fermées par ordre du ministre d'odieuse mémoire Emile Combes, et recrute un nouveau personnel dans les rangs de son clergé ou parmi les anciens Religieux sécularisés. Pour le jeune instituteur, brusquement transplanté au milieu d'une population enfantine quelque peu remuante et toute différente de celle qu'il a jusqu'alors fréquentée, ce furent deux années de durs labeurs et de grandes fatigues.

En 1911, il est nommé directeur de l'école Saint-Charles de Guipavas, école fondée quelques années auparavant par M. le chanoine Charles Morgant, curé. Guipavas, c'est sa paroisse natale, un milieu qu'il aime et connaît bien, et qui lui témoigne une grande sympathie et une pleine confiance. Les premières années furent heureuses et fécondes : bonne entente entre les maîtres, succès aux examens, école prospère.

Mais voilà la guerre, Août 1914, tous les adjoints mobilisés, le directeur obligé de passer d'une classe dans une autre, de s'occuper du ravitaillement de la maison, d'aider M. le Curé, seul lui aussi, dans les divers services du ministère paroissial...

La paix revint en 1918, ramenant les beaux jours, et l'école reprit son cours normal. Mais l'âge vient : 26 ans d'enseignement. M. Bervas est nommé recteur de Goulven. Il en est tout heureux : Goulven, l'une des bonnes paroisses du bon canton de Lesneven ; c'est le milieu qu'il lui faut, une population paysanne, amie du calme. Recteur et paroissiens sympathisent parfaitement. M. Bervas y est très aimé, et le bon recteur le sentira bien lors de sa dernière maladie...

Il le sentit déjà lors de la cruelle mésaventure qui lui arriva au moment de la Libération, sur la foi, dit-on, de prétendus documents vieux de plusieurs années et qui signalaient l'ancien recteur de Goulven, décédé en 1930, comme sympathique aux idées autonomistes.

Et ce fut le long et si pénible voyage (un vrai calvaire) à travers le Finistère et les Côtes-du-Nord, puis l'Ille-et-Vilaine,

dans un camion découvert. Puis, à Rennes, enfermé dans la caserne Margueritte, sans lit, sans couverture, dans un inconfort absolu... Au bout de huit jours, force fut de reconnaître qu'il y avait eu erreur : lui, le prêtre qui n'avait jamais fait partie d'aucun mouvement, lui, l'homme pacifique par excellence (et l'un des recteurs voisins en porta hautement témoignage en chaire). Il fut donc libéré. Mais de ces dix jours passés à la caserne Margueritte, M. Bervas garda toujours un amer souvenir.

En 1945, presque tout de suite après la guerre, il eut la joie de procurer à ses paroissiens une grande mission, qui remporta un succès complet, et il put se dire en toute vérité : « Ma paroisse de Goulven n'a pas dégénéré ; telle je l'ai reçue, telle je la laisse à mon successeur. »

Déjà, il se sentait atteint d'un mal qui ne pardonne pas, le cancer. En 1947, il fut amené à l'hôpital de Lesneven, à fin d'opération. Il put encore retourner dans son presbytère, convaincu qu'il y avait pour lui espoir de guérison. Hélas ! ses illusions tombèrent bien vite.

Durant ses dernières semaines, il fut réconforté par les visites de ses paroissiens lui témoignant affection et respect, par les prières des enfants à l'église, par les visites aussi de ses confrères. Il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance, et s'éteignit tout doucement.

Nos amis défunts

A Pont-l'Abbé, le 7 Avril, *Sœur Marie-Bernard* (Ménez), des Augustines Hospitalières.

A Ploudiry, *M. Mingam*, père de M. l'abbé Mingam, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

LECTURES

Conférences de Notre-Dame : Le chrétien face au pouvoir.

10 Avril : LE CHRIST, NOTRE CHEF. — Quel que soit le dévouement du chrétien aux tâches de la cité terrestre, il ne peut oublier que sa destinée débordé ces horizons. Par le meilleur de lui-même, il appartient à cette communauté des âmes de bonne volonté, dont le Christ constitue par des liens invisibles, mais vivants, son corps mystique.

Vente au fascicule : Chacune des 6 Conférences : 30 fr. ; La Retraite Pascale : 80 fr. ; 7 fascicules : 260 francs.

Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13°).

Le Cinquantenaire de la Faculté de Droit Canonique de Paris. Compte rendu des solennités et des travaux.

44 pages in-8°, Recueil Sirey, 22, rue Soufflot, Paris 1948. — Prix : 50 francs.

LOURDES

HOTEL SANTA-LUCIA

A. OUDREAU, Propriétaire - Tél. 1-42

Sa cuisine

Avenue Peyramale, au bord du Gave, face au Pic du Jer

Sa cave

MAISONS DE CONFIANCE

FONDERIE DE CLOCHES

CORNILLE - HAVARD

M. CORNILLE, Gérant

Villedieu (Manche) Téléphone 56

Son représentant sera à la disposition de MM. les Curés et Recteurs pour la visite de leurs clochers, dans le courant du mois de Mai
Ecrire à VILLEDIEU (Manche)

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

TISSUS POUR DAMES

Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE

Ch. ARZUR

Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven

Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

"Aux 100.000 Bas"

2, Place des Otages

MORLAIX (Finistère)

Spécialité de mi-bas pour ecclésiastiques

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Encres et fournitures de bureaux
et de machines à écrire

POUR VOS SOUTANES

Jean AUTRET, Tailleur

Rue des Vieilles Ursulines, Saint-Pol de Léon

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Avril 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

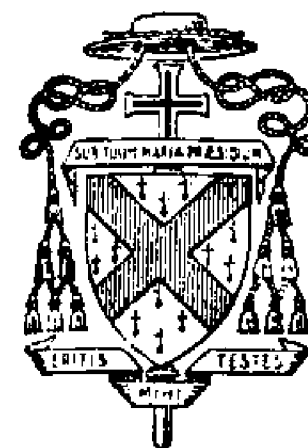
64^e Année.

Vendredi 22 Avril 1949

N° 16

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Roamadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Délimitation de paroisses.

En vertu de Notre Pouvoir de Juridiction épiscopale, après avoir procédé aux visites canoniques prévues et pris l'avis du vénérable Chapitre, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article I. — Sont détachés de Plonévez-du-Faou et rattachés à Lannédern les villages de Bodeost, Kerquiquis, Kergodel, Guern-ar-C'héré, Pratinou, Kerdaniou, Langouilly, Kernévez, Bellanic.

Article II. — Sont détachés de Plonévez-du-Faou et rattachés à Loqueffret, les villages de Kertanguy, Pen-ar-Menez, Cravec, Traouler et Ty-Baul.

Article III. — Les dispositions qui précèdent entrent en vigueur le lundi 11 Avril 1949.

Quimper, le 6 Avril 1949.

† ANDRÉ, Evêque de Quimper et de Léon.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque :

M. le vicaire général Hervé est nommé supérieur des Communautés religieuses de Kermaria, de l'Assomption, des Ursulines, de Jésus au Temple de Vernon et de Saint-Joseph de Cluny ;

M. Jean-Marie Tanguy, chanoine titulaire, est nommé chanoine-pénitencier.

Récollections sacerdotales.

Voici les effectifs des divers Centres :

Quimper (87), Lesneven (72), St-Pol-de-Léon (70), Brest (58), Morlaix (56), Landerneau (44), Pont-Croix (37), Landivisiau (34), Pont-l'Abbé (29), Quimperlé (28), Douarnenez (26), Châteaulin (25), Châteauneuf-du-Faou (24), Rosporden (24), Ploërmel (23), Pleyben (18), Crozon (15), Huelgoat (12).

Soit, au total, 682 présences.

Pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique à Rumengol, le 8 Mai 1949, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

10 h. 30 : grand'messe, sermon breton ; 14 heures : chapelet ;
14 h. 30 : vêpres, sermon français, salut.

Les prêtres qui désirent prendre le repas de midi au presbytère, sont priés d'en avertir M. le Recteur de Rumengol.

Retraite de démobilisés.

Une retraite de retour pour les conscrits de la classe 48 aura lieu à la Retraite de Lesneven, du dimanche soir 1^{er} Mai au mercredi matin 4 Mai. — (Les retraitants sont priés d'apporter pain, beurre et sucre.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 24.</i> — Quasimodo.	<i>Vendredi 29.</i> — St Pierre.
<i>Lundi 25.</i> — St Marc.	<i>Samedi 30.</i> — Ste Catherine de
<i>Mardi 26.</i> — Sts Clot et Marcellin.	Sienne.
<i>Mercredi 27.</i> — St Pierre Canisius.	<i>Dimanche 1^{er} Mai.</i> — 2 ^e après Pâ-
<i>Jeudi 28.</i> — St Louis-Marie de Mont-	ques, Sts Philippe et Jacques.
fort.	

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Quasimodo (24 Avril).*
Lundi, fête de saint Marc : à 7 h. 30, procession à l'intérieur de la Cathédrale, suivie de la messe chantée.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — *Dimanche de Quasimodo (24 Avril) :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 23-24 : Adoration Quimper ; 25-26 : Hôpital Landerneau ; 27-28 : Saint-Julien Landerneau ; 29-30 : Cours Normal Landerneau ; 1-5 Mai : Plouhinec.

Mission paroissiale. — Saint-Urbain : 24 Avril-15 Mai.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé Louis Dauvin, à Ouessant, le mercredi 27 Avril, à 7 h. 15.

Retraite de Lesneven.

La première retraite de conscrits a groupé 172 retraitants représentant 27 paroisses. Voici comment ils se répartissaient d'après leurs paroisses d'origine :

Plabennec 24 ; Guissény 23 ; Plouguerneau 19 ; Lannilis 13 ; Plouzané 10 ; Loc-Maria-Plouzané 9 ; Guipavas 8 ; Bourg-Blanc et Gouesnou 6 ; Guilers, Lanarvily, Saint-Frégant 5 ; Coat-Méal, St-Divy 4 ; Guipronvel, Kersaint-Plabennec, Plouguin, 3 ; Lambert 2 ; Lanrivouaré, Lampoul-Ploudalmézeau, Milizac, Le Drennec, Ploudalmézeau, St-Pabu, Trégionou 1.

La 2^e retraite, 138 retraitants pour 39 paroisses : Ploudaniel 14 ; Cléder 12 ; Plouider 10 ; Kerpouan 9 ; St-Vougay 7 ; Lanhouarneau 6 ; Lesneven, Le Folgoët, Plounévez-Lochrist, 5 ; Plouguin. Ploudiry, Ploumoguier, St-Divy, St-Urbain 4 ; Brignogan, La Forest-Landerneau, Kernouës, 3 ; Landéda, La Roche-Maurice, Trégarantec, Pencran, Plouescat, Plouédern, St-Méen, St-Derrien, 2 ; Bodilis, Dirinon, Goulven, La Martyre, Plouguerneau, Plounéour-Trez, Plounéventer, St-Thonan, St-Frégant, Trémaouézan, Tréflez, 1.

Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance

Le total des offrandes du diocèse à la Sainte-Enfance marque chaque année, sauf 1946, une nouvelle progression.

Voici les chiffres des dernières années :

1940	1941	1942	1943
134.819	194.835	325.267	491.766
1944	1945	1946	1947
608.085	747.879	721.790	782.379

Nous venons de recevoir les nouveaux tarifs pour 1949 :

Cotisation annuelle, 20 fr. — Baptême, 10 fr. — Rachat, 50 fr. — Légion Sainte-Thérèse, 100 fr. — Membres perpétuels, 500 fr. — Abonnement aux Annales, 100 fr. — Carnet de timbres, 25 fr. — Série de timbres pour l'Album de timbres missionnaires : 3 carnets bleu, bistre et vert. La série, 75 fr. — Cartes postales, 1 fr. 50. — Affiches, 30 fr. — Images (grandes), 25 fr. ; (moyennes), 12 fr.

BROCHURES (frais d'expédition en sus). — Les Petits Chinois, 12 fr. — Paul Tchen, 12 fr. — Récits de toutes les couleurs, 15 fr. — Qu'est-ce que la Sainte-Enfance ? (chanoine Jobit), 20 fr.

Retraite pour les jeunes filles.

A Kermingham, Lanriec, du 25 au 29 Mai, retraite prêchée par M. l'abbé Ch. Grimaud pour les jeunes filles désireuses d'orienter leur vocation.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure des Petites Sœurs de l'Assomption, Kermingham, Lanriec.

PÈLERINAGE A LOURDES

Juridiction pour les Confessions accordées aux Prêtres pèlerins.

I. — RÈGLE

Monseigneur l'Evêque de Tarbes et Lourdes accorde la juridiction pour les confessions aux prêtres qui remplissent les deux conditions suivantes :

1^{re} condition :

Faire partie d'un pèlerinage officiel. On appelle pèlerinage officiel, soit un pèlerinage organisé par un Ordinaire du lieu ou avec sa permission écrite ;

soit un pèlerinage sans caractère diocésain, mais qui est agréé par Mgr l'Evêque de Tarbes et Lourdes ou par Mgr le Recteur des Sanctuaires. Tels sont les pèlerinages National, International, du Rosaire, du Tiers-Ordre, de l'Armée, de l'Aviation, des Aveugles, etc., etc.

2^e condition :

Avoir dans son diocèse, dans son Ordre ou sa Congrégation les pouvoirs de confesser.

II. — CAS EXCEPTIONNELS

Il arrive qu'il y ait à Lourdes beaucoup de pèlerins isolés et pas de pèlerinages organisés, par exemple le 15 Août ou le dimanche du Rosaire. Dans ces conditions ou autres analogues, Mgr l'Evêque de Tarbes et Lourdes, ou, en son absence, Mgr le Recteur, accordera la juridiction à tous les prêtres présents, à Lourdes, à la seule condition qu'ils aient par ailleurs la juridiction dans leur diocèse, leur Ordre ou leur Congrégation.

III. — ETENDUE DE LA JURIDICTION

1. Mgr l'Evêque accorde le pouvoir d'absoudre même les cas réservés à l'Ordinaire.

2. Ces pouvoirs sont limités territorialement au domaine de la Grotte (y compris l'Asile Notre-Dame de Lourdes), et à l'Hôpital Notre-Dame des Sept-Douleurs. On ne peut confesser ni dans les chapelles de la ville, ni à l'église paroissiale, ni dans les hôtels ou pensions de famille. Pour siéger au confessionnal de la Chapelle de l'Asile ou de la Chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, il faut l'agrément de M. l'Aumônier.

3. Toutefois, lorsqu'un pèlerinage doit faire une veillée nocturne à l'église paroissiale, les prêtres du pèlerinage ont juridiction à l'église paroissiale, mais uniquement pendant la veillée nocturne et la messe de minuit qui la suit.

IV. — CAS DIVERS

En dehors des cas prévus plus haut, les prêtres qui désirent la juridiction dans le domaine de la Grotte doivent la demander soit à l'Ordinaire de Tarbes et Lourdes, soit au Recteur des Sanctuaires.

V. — USAGE DE LA JURIDICTION

Les confesseurs de Lourdes n'oublieront pas que l'usage de la juridiction est non seulement un droit, mais un devoir : qu'ils se mettent à la disposition des pénitents et soient auprès des pécheurs les instruments de la miséricorde divine. La grâce de Lourdes est la grâce de la confession et du pardon.

Une attitude chrétienne

La grande foire annuelle du 15 Avril à Quimper se tenait, cette année, le jour du Vendredi-Saint. Les charcutiers de la ville ont décidé que leurs magasins, malgré la foire, demeureraient fermés.

LES FOUILLES DU VATICAN

On sait que depuis quelques années des fouilles de la plus haute importance ont été entreprises au Vatican et à Saint-Pierre. Les résultats les plus importants (concernant en particulier l'emplacement du tombeau du Prince des Apôtres) n'en sont pas encore connus et le Saint-Père se réserve de les communiquer lui-même au monde en temps opportun. Mais d'intéressantes révélations ont été faites récemment dans un rapport rédigé par le R. P. Kirschbaum s. j. l'un des membres les plus éminents de l'équipe d'archéologues qui procède aux fouilles. En voici d'après le correspondant à Rome de *Unitas* (organe de l'Association Catholique des Intellectuels Anglais « Newman Association ») les principaux points :

Le tombeau de S. Pierre.

La principale découverte fut celle de deux séries de mausolées païens, découverte qui confirme la tradition romaine selon laquelle le tombeau de Saint Pierre se trouvait dans un cimetière païen. D'autres découvertes intéressantes concernent l'emplacement de l'ancienne basilique de Saint-Pierre construite par l'empereur Constantin, en 330 et démolie aux xvi^e et xvii^e siècles, au moment de la construction de l'actuelle basilique. Les fouilles ont mis à jour les restes permettant de vérifier la largeur des cinq nefs de l'ancienne basilique, et l'emplacement de l'abside. Mais surtout, les fouilles ont permis de se rendre compte de ce qu'il y avait au premier abord d'étrange dans l'emplacement de l'ancienne basilique. Pour la construire Constantin dut faire édifier à certains endroits des murs de soutènement de sept mètres de haut ; du côté Nord il dut faire creuser profondément la colline et avec les remblais recouvrir et niveler un cimetière entier. Il est inconcevable que Constantin ait affronté de semblables difficultés techniques s'il n'avait eu de puissantes raisons de s'attacher à cet emplacement ; ce qui conduit à penser que l'empereur ne doutait pas le moins du monde que le tombeau de Saint Pierre se trouvait à l'endroit exact où il entreprenait de faire construire aux prix de difficultés énormes, une basilique consacrée au Saint. La découverte de l'emplacement exact choisi par Constantin et de la conviction impliquée par ce choix est donc de la plus haute importance.

D'autre part on avait admis pendant des siècles que la basilique devait se trouver à peu près sur l'emplacement du Cirque de Caligula et Néron où de nombreux chrétiens avaient été martyrisés. Or les fouilles entreprises sous le sol de Saint-Pierre n'ont pas permis de retrouver ce Cirque, sauf un tombeau où une inscription indique qu'il se trouve à proximité du Cirque : il faut donc en conclure que le Cirque se trouvait bien dans cette région mais nettement à l'écart de l'emplacement actuel de la basilique.

Décorations murales.

Enfin, il faut parler des décorations murales retrouvées dans les mausolées et qui sont en parfait état de conservation : parmi ces mausolées païens se trouvent quelques tombes chrétiennes

isolées ; un seul mausolée intégralement chrétien a été retrouvé et sa découverte est du plus haut intérêt car il contient les plus anciennes mosaïques chrétiennes connues. Quand au tombeau même de Saint Pierre, les seules révélations qui aient été faites jusqu'ici sont extrêmement prometteuses : on a découvert un monument qui remonte jusqu'aux environs de l'an 200. On n'est pas allé plus loin dans la voie des révélations, mais les détails précis sont attendus par les archéologues et aussi par tous ceux qui se rendent compte de la valeur apologétique de ces découvertes. Comme l'a dit le Saint-Père « Les pierres parlent ».



UNE BULLE DE GRÉGOIRE XI

relative à une chapelle de Notre-Dame de Rocamadour
au diocèse de Quimper.

Voici la traduction française du texte latin de la bulle grégorienne qui fut donnée le 20 Juin 1373, à Pont-de-Sorgues d'Avignon, où résidait alors Grégoire XI. Elle a été relevée sur le volume 284, folio 154, série des registres du Vatican, qui sont une copie des registres originaux d'Avignon, sur lesquels on transcrivait chaque bulle avant de l'expédier :

GRÉGOIRE, etc...

« A tous les fidèles de Jésus-Christ qui liront les présentes lettres, salut, etc... »

« ...Selon ce qui nous a été mandé, il existe, au diocèse de Quimper, sur le territoire de la paroisse de Camaret, une chapelle dédiée à la bienheureuse Vierge Marie, sous le vocable de Rocamadour (capelia beatae Mariae de Ripeamatoris), ayant besoin d'une réparation assez coûteuse à laquelle les aumônes des fidèles pourraient beaucoup contribuer.

« C'est pourquoi, désirant ardemment que cette chapelle puisse être fréquentée dans des conditions convenables et dignement réparée, ayant à cœur que les fidèles de Jésus-Christ y accourent plus volontiers par dévotion, et contribuent plus promptement par leurs charitables largesses à sa réparation ; par l'autorité de Dieu tout puissant, par la nôtre, et nous appuyant sur celle des bienheureux apôtres Pierre et Paul, nous remettons miséricordieusement cinquante jours de pénitence à tous ceux qui vraiment pénitents et s'étant confessés, auront, tous les ans, visité dévotement la dite chapelle aux principales fêtes de N.-S. et de la Sainte Vierge, et auront prêté leur concours à sa restauration... »

« Ces présentes ne seront plus valables après dix ans.

« Donné à Pont-de-Sorgues du diocèse d'Avignon, le XII^e jour des calendes de Juillet, l'an troisième de notre pontificat. »

Quelques conclusions ressortent de la bulle de Grégoire XI accordant des indulgences à tous ceux qui visiteraient la chapelle de N.-D. de Rocamadour de Camaret, au diocèse de Quimper, et feraient des aumônes pour contribuer à ses réparations.

1) La chapelle actuelle de Rocamadour datant de 1527 aura donc remplacé celle de 1373 déjà en très mauvais état.

2) Ce n'est donc pas seulement au XVI^e siècle, ni même au XIV^e siècle, mais longtemps auparavant, qu'il y avait, à Camaret, une chapelle dédiée à la Sainte Vierge sous le vocable de Rocamadour.

3) Ce sanctuaire tirait son origine de celui de Rocamadour du Quercy, puisque tous deux portaient le même vocable : « Ripeamatoris : le Rocher de l'Ami ou d'Amadour, ou bien Ami, Amateur du Rocher.

(« Echo paroissial » de Camaret-sur-Mer, Avril 49.)



Missions paroissiales

A Lannédern.

Dans cette grande famille qu'est une paroisse, une Mission est un des principaux événements qui restent gravés dans le souvenir de tous. Personne ne peut demeurer indifférent : les croyants, parce qu'ils ont pris une part active ; les autres, les non-croyants ou même les esprits hostiles, parce que cette immense lame de fond n'a pu passer sans troubler d'une façon ou d'une autre la tranquillité endormie de leur existence. Et de même qu'un peuple dit : « c'était avant... c'était après la guerre », un paroissien dit souvent : « c'était avant... c'était après la Mission ».

Nous avons eu une grande Mission à Lannédern. Mission longuement préparée par des prières, des exhortations de chaque dimanche, de communions de personnes pieuses et d'enfants, et enfin la visite de chaque famille par le pasteur de la paroisse et les missionnaires eux-mêmes.

Et du 3 au 20 Mars, la Mission s'est déroulée comme une symphonie bien conduite, sous la direction des Pères Richard et Marc'hadour, Oblats de Marie.

Un prélude plein d'espoir et de promesses, et ce fût la Mission des enfants. Une cinquantaine d'enfants de 6 à 15 ans (la paroisse ne compte que 574 habitants) suivirent avec une ardeur joyeuse et attentive les conférences des Pères, les yeux intéressés par les tableaux qui les illustraient. Et ce premier dimanche restera marqué dans la mémoire de tous ces enfants venant offrir à la Vierge leurs bouquets et leurs couronnes fleuries ; mais par dessus tout, l'émouvante procession du Saint-Sacrement et l'ostensoir d'or s'arrêtant devant chaque petit enfant et bénissant, comme à Lourdes, non pas un pauvre malade qui tend ses bras implorants pour demander la santé, mais un beau bébé, rose bouton chargé de sève et de vie toute prête à s'épanouir dans les bras des parents émus.

Et c'est ensuite la Mission des grandes personnes. Dès le premier lundi l'assistance est assez fournie. Quatre sermons par jour dont deux français, deux réunions du soir chaque semaine, groupent un nombre de plus en plus grand d'auditeurs dans la vieille église aux pierres vénérables.

Le temps reste beau, le travail des champs laisse un peu de loisir, et les paroissiens trouvent une bonne occasion, tout en s'instruisant, de se détendre un peu de leurs fatigues, de quitter quelques jours leur vie un peu terre-à-terre pour élever leur âme vers le Père céleste et Lui demander de sanctifier et de bénir leurs durs travaux. — Un grand souffle de charité passe. Habitants du bourg et de la campagne fraternisent, et le bourg offre généreusement l'hospitalité de la table aux paroissiens qui viennent des villages les plus éloignés.

Et chaque samedi des deux semaines, la théorie pieuse et recueillie des hommes et des femmes s'approche de la sainte Table. 204 hommes, 295 femmes, une douzaine de malades, rafirmis dans leur foi ou réconciliés avec le bon Dieu, reçurent la Sainte Communion.

Et ce fût le triomphant final de la clôture. Après les vêpres, M. le Curé de Pleyben procède à la bénédiction de la nouvelle bannière paroissiale. Puis le cortège s'organise. En tête la bannière rutilante de pourpre neuve et d'or. L'antique crucifix de l'église passe, porté sur un immense brancard orné de draperies et de fleurs. Les membres du Conseil Municipal, du Conseil Paroissial, tous les hommes de la paroisse se disputent l'honneur de le soutenir sur leurs épaules. « Dieu s'avance à travers les champs... », mais ici ce n'est pas le Dieu Hostie de la Fête-Dieu, c'est Dieu présent dans les cœurs purifiés de toute cette foule qui clame le triomphe de la Croix et le règne du Christ. Le chemin ardu et rocailleux conduit à la vieille chapelle de Coat-ar-Roc'h. La foule s'y amasse devant l'autel fleuri, et le Père Supérieur monte sur les degrés pour adresser aux paroissiens les adieux du missionnaire. Il dit sa joie et celle du Père Marc'hadour d'avoir travaillé à une belle Mission. Il conjure une dernière fois les auditeurs de garder fidèlement la foi de leurs pères, de ceux qui ont bâti cette chapelle et la vieille église de leur baptême.

M. le Recteur lui succède. Comme un capitaine de navire qui confie son poste de commandement au pilote qui connaît les passages parmi les écueils pour conduire le bateau jusqu'au port, il s'est effacé durant la Mission. Maintenant le navire est à poste, et il reste au capitaine à remercier ceux qui l'y ont conduit. Puis, remarquant qu'ils étaient en ce moment sur un des hauts-lieux de Bretagne, là même où S. Edern avait établi son ermitage, il rappelle aux auditeurs le souvenir des deux saints particulièrement honorés dans la paroisse. Que S. Edern, protecteur de la vue, donne à ses fidèles, non seulement la vue des corps, mais surtout la vue claire de leurs devoirs et des splendeurs du ciel. Que S. Maudez, pourchasseur de serpents et de vermines, protège leur âme de la maladie infectieuse du péché.

La procession descend maintenant vers le bourg. Les prunelliers en fleurs piquent leurs petites étoiles blanches dans les buissons serti de primevères. De chaque côté, la terre noble et féconde montre son flanc rouge déchiré par les labours, ou le frissonnement léger des jeunes blés verts. Le ciel est voilé, d'un bleu déteint. Quelques nuages gris-perle flottent dans l'air comme des guirlandes de fête, tandis que le mont Saint-Michel tout proche impose en fond de décor le repoussoir de sa masse. Le soleil le dore et d'un rayon de gloire réussit à transformer l'horrible ferraille de guerre qui le déshonore en un immense arc de triomphe.

NÉCROLOGIE

Monsieur le Chanoine SIBIRIL,

Curé-Archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.

Nous publions ici quelques passages d'une très belle biographie de M. le chanoine Sibiril, parue dans le numéro spécial de Mars de « *La Voix du Pays de Saint-Pol-de-Léon* ».



Il est des vies qui s'identifient aux événements auxquels elles sont étroitement associées ; il en est qui se sont inscrites, année par année, dans de grandes œuvres matérielles ou spirituelles : monuments ou livres. Ce sont les plus faciles à écrire : événements ou œuvres les illustrent et les scandent. Trop communément on croit qu'elles, et elles seules, sont dignes d'être racontées.

Il en est d'autres qui se gravent dans les cœurs. Plus discrètes, elle défient la chronique et relèvent plutôt de l'analyse d'âme. Bientôt l'analyse même désespère : elle rencontre une telle simplicité que tout semble pouvoir être dit, devoir être dit en un seul mot. Ce mot lui-même elle hésite à l'écrire, car elle se sent au contact d'un secret, peut-être même d'un mystère de grâce.

La vie de M. le chanoine Sibiril est de ce genre : ni grands événements, ni constructions ambitieuses ; mais une action profonde sur les cœurs, moins exercée par des dons naturels extraordinaires que par une pénétration mystérieuse des âmes...

Son âme.

C'est par l'âme qu'il faut commencer à le dépeindre, aussi illogique que cela puisse paraître. Car il était d'abord une âme, qui transparaissait dans son visage, qui s'exprimait dans ses paroles. Et cette âme avait une résonnance que tous ont saisie et ont traduite sans raffinements d'analyse, par une intuition dont les simples ont l'usage : « le bon Monsieur Sibiril ». Il n'y faut pas voir inhabileté à nuancer ; bien plutôt un sens très aigu de la valeur du mot, qui se retrouve dans cette affirmation mille fois répétée pendant sa vie, depuis sa mort : « Monsieur Sibiril, Monsieur le Curé était bon ».

S. E. Monseigneur Fauvel a, d'instinct, repris l'affirmation de tous dans son discours funèbre, au jour des obsèques, après avoir délicatement noté ses qualités de bon sens, de droiture, d'équilibre.

Il ne serait pas malaisé de montrer que toutes ces qualités, et d'autres, se rattachaient en lui à ce don de sympathie qui communie aux personnes, les aime comme soi, mieux que soi, et qui a nom : bonté ou, par référence à sa source profonde : charité.

(Né en 1881 à Pleyber-Christ, Jean Sibiril, après de bonnes études à Saint-Pol, entra au Grand Séminaire en 1898. Il était ordonné prêtre en 1906.)

Le prêtre.

Il s'est contenté d'être le sacrement de la bonté de Dieu, le signe vivant d'une Présence de Dieu aux âmes, au monde.

S. E. Mgr Fauvel le soulignait avec force : « Plus encore que du temple de pierre, il prenait soin du temple des âmes ? Vous savez avec quelle assiduité vous pouviez le voir chaque jour en prière auprès de son confessionnal et quel exemple il donnait en célébrant si pieusement les offices liturgiques et en prenant soin de leur solennité. Vous l'avez vu visiter les malades avec une ardeur inlassable et un sens si surnaturel pour les préparer à l'au delà. Vous avez recouru bien souvent à ses conseils au presbytère, au confessionnal ».

Cet éloge était prononcé devant les paroissiens de Saint-Pol. C'est à eux que S. E. demandait de ratifier ces traits du ministère de M. Sibiril. Mais où qu'il se soit exercé, à quelque moment de sa vie, ce ministère a dédaigné toutes autres industries, même qualifiées de pieuses. Vicaire ou curé, M. Sibiril n'a été que prêtre. C'est pourquoi il fallait dégager en quelque sorte ce « facteur commun » de son activité, avant de dire les circonstances variées qui l'ont à peine nuancé.

L'on ne manque pas de surprendre l'incroyant lorsque l'on affirme que l'acte essentiel de la vie du prêtre c'est la messe, le « sacrifice du matin ». Habitué à juger l'homme par référence aux valeurs simplement humaines — et comment pourrait-il en concevoir d'autres ? — dans « l'homme de Dieu » il ne voit que l'homme. Un prêtre à l'autel peut lui apparaître comme un magicien qui suscite sa curiosité ou provoque son indifférence. Mais le fidèle ne s'y trompe pas. Je sais de tout petits enfants qui ont peut-être eu la première intelligence du mystère de l'autel en voyant célébrer M. Sibiril. Son attitude y était faite de respect et de dignité. Sa belle voix grave articulait les lectures sans lenteur mais avec une sorte de suavité fluente...

Il faut renoncer à voir un lieu commun d'édification dans l'affirmation que sa journée était une continuation de sa messe, et de son action de grâces qu'il prolongeait auprès de son confessionnal.

A peine exagère-t-on en disant que chacune de ses journées se passait au confessionnal ou au chevet des malades.

(D'abord vicaire à Guiclan, puis à Saint-Pierre-Quilbignon, il est nommé ensuite à Saint-Martin de Brest où il va rester 23 ans, puis, en 1935, recteur de Saint-Melaine à Morlaix, et en 1937, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.)

Curé-Archiprêtre.

Après S. E. Mgr Fauvel, il est permis d'avouer que M. Sibiril hésita à accepter la cure de Saint-Pol. « Le souvenir de son valeureux prédécesseur, M. le chanoine Treussier, était si grand

On voudrait acheter d'occasion

le DICTIONNAIRE DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE,
le DICTIONNAIRE D'ARCHÉOLOGIE.

S'adresser à la « Semaine religieuse ».

que la modestie de M. le chanoine Sibiril s'effrayait de cette succession. » On lui demanda cependant de passer outre à ses appréhensions. Elles ne cédèrent pas cependant tout de suite, même après « l'accueil triomphal que lui réserva la vieille cité épiscopale en Décembre 1937 ».

« Dès le premier contact, tous les cœurs lui étaient gagnés. Le jeune Curé pouvait aller de l'avant : la paroisse entière marchait derrière lui. » Il ne faut pas oublier cependant que le « jeune curé » avait alors cinquante-cinq ans.

Le curé commença la visite de sa paroisse. En dépit d'une mémoire qu'il accusait souvent de défaillances, il connut rapidement ses paroissiens. Il aurait même voulu pouvoir leur donner leurs prénoms : signe de familiarité sans doute ; peut-être aussi respect de ce « nom nouveau » donné aux baptisés.

Saint-Pol présente une population mi-citadine, mi-rurale. Le contraste n'est pas aussi accusé qu'on pourrait le conclure. La « campagne », laborieuse, a su mettre à profit sa richesse et l'éducation des enfants en a été la première bénéficiaire. La « ville » elle-même reste assez proche de ses origines paysannes. Et les contacts de commerce sont assez fréquents pour que l'unité se fasse en beaucoup de problèmes. La foi, traditionnelle, sans que l'on veuille signifier qu'elle est devenue routine, est le meilleur facteur de cette union qui se manifeste puissamment aux grandes fêtes religieuses.

M. le Curé, qui, dans l'affectation des zones d'influence réparties entre le clergé, avait en partage la partie urbaine, connut aussi, tout autant, les villages les plus éloignés. « Tout à tous », il était, note-t-on, « plus à l'aise avec les humbles », dans leur logis qui connut bien des charités discrètes.

Le plus grand bienfait qu'il apporta à tous c'est d'avoir vécu sous leurs yeux sa vie de prêtre « tout entier à Dieu », « tout entier aux âmes ». Si ce n'est pas là encore « donner sa vie pour ceux que l'on aime », c'en est une préparation.

Un témoin très proche de cette vie a dit à quelles sources il l'alimentait : une fidélité scrupuleuse à la méditation du matin qu'il faisait peut-être à l'église en attendant l'heure de sa messe, à moins qu'il ne fût réclamé au confessionnal ; une assiduité à la visite au Saint-Sacrement où on l'aurait trouvé entre six et sept heures du soir, à moins d'empêchement prévu, qui la lui faisait devancer, ou imprévu qui la lui faisait reporter après le dîner ; et, plus que tout, sa messe célébrée avec la même piété, qu'elle fût privée ou solennelle à l'autel principal de la basilique. Nous n'avons là que le cadre de sa vie intérieure. Le « centre vivant » demeurerait caché. Mais le dogme chrétien a l'audace de le nommer : Dieu lui-même, dans la Trinité des personnes, vit dans l'âme, est la vie même de l'âme. L'homme intérieur est une communication de l'amour de Dieu. Certains contacts d'âmes semblent donner une confirmation expérimentale de la foi.

Ici, à Saint-Pol, comme ailleurs précédemment, c'est au confessionnal et au chevet des malades que M. le chanoine Sibiril se révéla « pasteur » et « père ». Rien n'est à ajouter...

Le prêtre qui saurait se passer pour son compte personnel de tout superflu, voire du nécessaire, offre toujours aux incroyants et même parfois aux fidèles le contraste incompris

d'une générosité somptuaire quand il s'agit de la gloire de Dieu. C'est sans doute le même contraste, aussi incompris aux siècles de laïcisme, que présentent, à côté de maisons modestes ou pauvres, un Creisker et une Cathédrale.

S. E. Mgr Fauvel a pu faire l'éloge de sa dévotion à la cathédrale, « corps et temple de la cité de Dieu », qui évoque par ses pierres amoureusement sculptées les « pierres vivantes » de la Jérusalem céleste. « Vous savez, disait Monseigneur, de quel cœur il soignait sa Cathédrale ». Il la voulait parfaitement propre, parfaitement ordonnée : il avait acheté successivement trois séries de chaises neuves qui, rangées chaque matin après les messes, introduisent — oui même l'esprit — à l'idée du rangement intérieur qui doit accompagner l'entrée dans la maison de Dieu. Le chœur portait les signes de la vétusté dans ses dalles ébréchées ou fendues, dans ses planchers vermoulus : tout cela fut remplacé. Hormis la merveilleuse rosace qui orne le bras de transept Sud et un très ancien vitrail du bas-côtés Nord, la Cathédrale de Saint-Pol n'a pas de verrières dignes de la pureté des lignes de pierre ; quelques pièces neuves ornent le déambulatoire. Du moins fallait-il que les fenêtres fussent closes. Or l'on sait que l'intervention des Beaux-Arts manque au moins autant de rapidité que de capitaux. M. le Curé les bouscula avec modération et les restaurations se firent en 1947. Des projets plus grandioses étaient en germe dans son esprit. Ils auraient pris corps. Mais les réparations du grand orgue eurent l'ordre d'urgence...

Il avait eu la joie, encore plus grande, de mener à terme une entreprise qu'il caressait depuis 1939 puisqu'il avait acheté à cette date terrain et matériaux. Quand il menait ses visiteurs sur son chantier de la gare ou quand il conduisait la procession à son édifice achevé, à Pâques 1948, il rayonnait de bonheur. « L'Ecole de la Gare » destinée aux petits enfants — toujours eux ! — allait ouvrir. Que de soucis elle lui a donnés ! La guerre et l'occupation en déjouant ses projets y avaient mis mille traverses : autorisations refusées, main-d'œuvre difficile à recruter, sans compter la menace d'une utilisation immédiate à d'autres fins par un occupant assez rusé pour faire bâtir à son intention. En 1946, les travaux furent menés rondement. L'école fut d'un seul coup peuplée et surpeuplée d'un petit monde intéressé par les méthodes nouvelles des « jardins d'enfants ». Il n'est pas impossible que ce fût là une des initiatives dont M. le Curé se montra le plus orgueilleux. Aux derniers jours de sa vie, alors que la lucidité de son esprit était intermittente, on l'a entendu dire son intention de « descendre pour aller au... Cercle universitaire ». Et comme on lui demandait des précisions, il situait ce « Cercle universitaire », « là, tout près de la gare ». Petits enfants de l'Ecole Sainte-Marie, votre Curé vous a, je crois, dédié ses dernières pensées d'une façon enjouée comme il savait le faire parfois pour masquer ses réussites.



La paroisse de Saint-Pol-de-Léon a une longue tradition de recrutement sacerdotal. Chaque année, ou peu s'en faut, un ou plusieurs de ses fils montent à l'autel de leur basilique. Et la grand'messe a, ce jour-là, un accent d'allégresse quand la jeunesse cléricale venue du « pays » occupe les trente-six stalles ouvragées. Même les vacances qui ramènent les « abbés » en

leur paroisse peuplent le chœur et fournissent les ministres du clergé officiant. M. le Curé se faisait un plaisir de les recevoir à sa table, conformément au vieil adage que M. le chanoine Henry rappelait avec véhémence à ceux qui se jugeaient importuns : « ubi missa, ibi mensa » : l'on déjeune là où l'on a participé à l'office.

Autour de la table du presbytère que présidait M. le Curé, la communauté sacerdotale retrouvait la joie de la vie fraternelle, « échangeant » ses expériences de la journée, ou se délassant dans une conversation abandonnée où chacun apporte son histoire. M. le Curé en connaissait de savoureuses qu'il narrait avec lenteur et détails, mettant en scène ses anciens confrères, allant jusqu'à imiter leurs douces manies ou leur expression vocale : pas une ombre de méchanceté ; les confrères, ainsi immortalisés dans la mémoire cléricale, auraient pu en être les témoins, et s'en divertir avec l'assemblée.

Cette atmosphère de cordialité est attestée par tous ceux qui furent ses hôtes, et particulièrement ses vicaires. D'ailleurs, il faut bien que le choix de ses auxiliaires ait été heureux où que M. le Curé ait été indulgent jusqu'à la faiblesse. Jamais on ne l'entendit porter un jugement quelque peu sévère sur l'un d'eux. En revanche, ils ne sauront jamais eux-mêmes l'éloge qu'il faisait de leurs qualités respectives. Si l'on veut, sans flatterie et sans erreur, caractériser d'un mot la société du Curé et de ses vicaires, on cherche en vain un autre mot que : unanimité, en son sens le plus fort, le meilleur, où il abandonne ses relents de salle de délibération pour prendre la valeur religieuse et paulinienne d'unité des esprits et des cœurs...

Uni ainsi à son bon « peuple » par le travail entrepris en commun, par les deuils portés en commun, par les joies célébrées en commun, M. le chanoine Sibiril, depuis dix ans passés, avait réalisé, peut-être avant sa définition officielle qui se cherche encore, la « paroisse communautaire ».

Il l'avait présentée en Août 1947, avec quelle modestie dans sa fierté, à S. E. Mgr Fauvel venu prendre possession de sa seconde Cathédrale.

Il l'avait rassemblée, comme au jour d'affluence du Grand Retour en 1944, pour le cinquantième anniversaire de la Translation des reliques de saint Pol Aurélien.

Il l'avait dénombrée plus encore en cette grande mission de 1947 à laquelle il prépara ses paroissiens pendant une longue année de prières.

Cette année 1947 lui donna, avec un surcroît de peine et de fatigue, une surabondance de joie, voilée cependant d'une inquiétude qu'il porta toute sa vie comme le pasteur qui délaisse quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles pour une centième égarée.

Âmes négligentes de Saint-Pol-de-Léon, âmes peut-être gagnées par un anticléricalisme passé de mode, si vous lisez ces pages, il faut que vous sachiez qu'il y eut quelqu'un parmi vous, que vous ne connaissiez pas, qui vous connaissait lui, et qui était tout prêt à faire abandon de sa vie pour vous pour que son successeur vous retrouvât fidèles.

■ Sa mort.

Il était déjà bien las, le « bon Curé », quand un accident de route le coucha pour ne plus se relever. « Il avait déjà dû, écrit le chroniqueur du « Courrier », s'asseoir en chaire au

cours du prône, le dimanche qui précéda l'accident du 2 Décembre. » C'est pour donner, par sa présence, un témoignage de sympathie à une famille de séminariste, qu'il précipitait son retour. Recueilli sur la route, il fut transporté à la clinique Sainte-Anne de Morlaix. Les alarmes semblèrent vaines : il n'y avait ni fracture, ni lésion interne perceptible. Il allait, pensait-on, « s'en sortir ». De fait l'amélioration était évidente au point qu'il participait aux événements de sa paroisse, toujours attentif à faire plaisir. Rien ne montre mieux que M. le Curé allait être victime d'une santé déjà très compromise, plus que de l'accident où il avait pourtant perdu beaucoup de sang...

« Le 30 Décembre, continue ce « memento », après une soirée agitée, M. le Curé avait recouvré le calme. Dans un sursaut d'énergie, il avait encore parlé d'Action Catholique, puis revenant sur cette réalité qui avait dû être un des grands objectifs de sa vie, il s'était écrié avec force en se redressant : « Et le devoir ! le devoir !... au-dessus de tout ». Ce furent ses dernières paroles... Vers onze heures du soir, sans souffrance nouvelle, sans agonie, il rendait sa belle âme à Dieu.

Quand son neveu, M. l'abbé Calvez, prit connaissance de ses dernières volontés et de son testament spirituel, il découvrit un texte de sa main où « il demandait pardon aux siens du mauvais exemple qu'il avait pu leur donner, du peu d'affection témoignée » : sa bonté pleine de délicatesse s'exprimait par delà la mort...

A la mort de S. E. Mgr de Guébriant, M. le chanoine Sibiril emprunta un texte scripturaire pour définir la vie splendide du grand missionnaire de la Chine, dont il loua la charité compatissante aux petits, aux pauvres, aux humbles : « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus ». Bienheureux, traduisait-il à peu près, celui qui a compris et aimé le pauvre et l'indigent ; au jour de la colère, le Seigneur le délivrera. Pour l'avoir médité lui-même, M. le chanoine Sibiril, le « bon Monsieur le Curé » a compris et aimé toutes les pauvretés, toutes les indigences, celles des âmes plus lourdes à porter que celles des corps. Dieu donne sa paix à son « bon et fidèle serviteur ».

Les Filles du Saint-Esprit en Mandchourie

Après un angoissant silence de huit mois, les Filles du Saint-Esprit, missionnaires à Kirin, en Mandchourie, ont pu donner de leurs nouvelles. Une lettre du 2 Décembre 1948, arrivée à destination le 26 Mars, fait savoir que leur maison, grâce aux autorités civiles locales, n'a été occupée que quelques heures, que les santés sont bonnes, et qu'elles n'ont jamais manqué de l'indispensable. Le nécessaire et celui de leurs hôtes (en tout 30 personnes, dont 2 prêtres, des petits séminaristes, des religieuses indigènes et quelques chrétiens) est assuré par le travail quotidien qui est intense mais non dépourvu de consolations, car elles peuvent fréquemment administrer le baptême.

RÉABONNEMENTS A « LA SEMAINE RELIGIEUSE »

La date de l'échéance est indiquée sur votre bande. Facilitez notre travail et évitez des frais supplémentaires en versant le prix de l'abonnement sans attendre un rappel. Merci. — (Compte Chèque Postal 93-81 Nantes.)

LECTURES

Conférences de Notre-Dame : Le chrétien face au pouvoir.

RETRAITE PASCALE : *Pour régner... servir.*

La Retraite Pascale : 80 francs. Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13^e).

Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13^e).

« La plus grande Bretagne »

Cahier des Migrations rurales bretonnes. Mensuel. Abonnement 1 an : 150 fr.

F. MÉVELLEC, 2, cours Fénélon, Périgueux. C./C. Limoges 277-63.

« Kroaz Breiz » (Ebreil 1949).

War bez Hor Zalver (P. Guichou), Goueliou ar Miz (An Tad), Sant Loeiz-Vari a Vontfort (Y. Tranvouez), Pajenn an Emzao Katolik (L. Bleunven), Eur ger diwarbenn Mikel an Nobletz F. Gwegen), Alleluia (Kanaouenn (Loeiz Lok), Korn ar vugale (Kerlann), War an dachenn a vrezel (Kontadenn J. Seite), Kroc'hen didoull (Tremazoig), Gwechall e Kerwenn (H. Greff), Tenzor an Dinlin goz (Ab Sulio), C'hoariou.

Abonnement, 1 an : 350 fr.

Abbé L. BLEUNVEN, Plomelin. C. C. P. 1266-53 Rennes.

« France 49 », le grand magazine familial catholique

publie dans son numéro du 24 Avril un remarquable article de B. Simiot, sur les *Intrigues de la Chine au Tonkin* ; Un reportage de J.-L. Dubreuil, à Boulogne-sur-Mer : *Un chalutier meurt, un chalutier naît* ; Deux pages pratiques sur les « Premières Communions » ; Le début d'un roman historique d'E. Ourliac : *Le drame de la Charnaye* ; Une page magazine sur des *Scouts dresseurs de chevaux*, etc., etc... — France 49, 98, rue de l'Université, Paris (7^e), le numéro 25 frs.

Lourdes : La vérité sur les miracles.

Un album de 24 pages, abondamment illustré, en héliogravure, format 24x31. Prix : 30 frs. — S'adresser à *Fêtes et Saisons*, 29, boul. de La Tour-Maubourg, Paris (7^e).

Don Bosco.

Un bel album illustré de photos inédites. L'album : 30 frs. Prix spéciaux par quantités. — *Fêtes et Saisons*, 29, boul. de La Tour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Fleuret 6977-01.

FONDERIE DE CLOCHES

CORNILLE - HAVARD

M. CORNILLE, Gérant

Villedieu (Manche) Téléphone 56

Un représentant sera à la disposition de MM. les Curés et Recteurs pour la visite de leurs clochers, dans le courant du mois de Mai. Ecrire à VILLEDIEU (Manche).

LOURDES HOTEL SANTA-LUCIA
A. COUDREAU, Propriétaire - Tél. 1-42
Sa cuisine Avenue Peyramale, au bord du Gave, face au Pic du Jer Sa cuisine

A LOURDES Une bonne maison, LA PENSION LUCASSON
6, Boulevard de la Grotte
Excellente cuisine — Prix très modérés — Prix spéciaux pour familles et groupes

MAISONS DE CONFIANCE

Directeurs de Patronages,
Professeurs, Jeunes Prêtres, Séminaristes...

La Maison Louis CORRE,
Toiles — Tissus,

15, rue Pasteur, à LANDIVISIAU — Tél. 36

vous offre actuellement, à titre de réclame, une excellente qualité de Serge noire, tout coton, parfaite pour douillettes légères et survêtements divers. Tissu convenant également pour shorts de foot-ball, flottants pour basket, athlétisme et tous sports. Largeur 140 cm. — Prix : 420 fr. le mètre. — Echantillon gratuit sur demande.

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

VITRAUX

F. RAZIN (Verrier-d'art)

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel

Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité

NANTES (Loire-Inférieure)

Vitraux — Scènes — Personnages

Mosaïques — Réparations

Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie

Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 16.

Dépôt légal : Avril 1949.

64^e Année.

Vendredi 29 Avril 1949

N° 17

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Direction de l'Enseignement.

La Préfecture a fait paraître une note au sujet de l'attribution des bourses départementales.

Cette note concerne les élèves susceptibles d'entrer en Sixième (Enseignement secondaire) ou en Quatrième (Enseignement technique).

On trouvera le texte de cette note dans le numéro du *Sentier d'Avril*, et un complément de renseignements dans *Le Progrès* et *Le Courrier* du 29 Avril.

Prière de bien noter que les dossiers doivent être déposés à la Préfecture avant le 10 Mai.

La date de l'examen sera fixée ultérieurement.

Les prêtres des paroisses et des écoles, les maîtres et maîtresses d'école veilleront à faire profiter de ces bourses tous les élèves susceptibles d'en obtenir le bénéfice dans nos écoles.

Tournée Pastorale et Confirmation

Monseigneur Fauvel devant se rendre à Bordeaux pour le sacre de Monseigneur Guyot, évêque coadjuteur de Coutances, la confirmation sera donnée par Monseigneur Cogneau le mardi 3 Mai après-midi, le mercredi 4 Mai et le jeudi 5 Mai.

Mai

Matin

Soir

9 Lundi.....	Guipavas.....	Le Relecq. — La Forêt.
10 Mardi.....	Ploudaniel.....	Trégarantec. — St-Méen.
11 Mercredi...	Guissény.....	Saint-Frégant. — Kernouës.
12 Jeudi.....	Lesneven.....	Collège. — Institution N.-D. de Lourdes.
16 Lundi.....	Plouvien.....	Lanrivily. — Le Drennec.
17 Mardi.....	Milizac.....	Tréouergat. — Lanrivoaré.
18 Mercredi...	Bourg-Blanc.....	Coat-Méal. — Guipronvel.
19 Jeudi.....	Plabennec.....	Gouesnou.

Monseigneur sera accompagné par M. le vicaire général Cadiou.

Réunion des dirigeants d'A. P. E. L.

Dimanche 1^{er} Mai une journée analogue à celle de Landerneau se tiendra à Quimper pour les arrondissements de Quimper, Châteaulin, Quimperlé.

Réunions, à la salle des Fêtes du Likès, à 10 heures et à 14 h. 15.

Un repas en commun est prévu à l'école Saint-Charles de Kerfeunteun (prière de s'inscrire à l'avance. Téléphone : école Saint-Charles 9-28 ; ou à M. Bonthonneau : téléphone 10.67).

Décoration diocésaine

Monseigneur a accordé la médaille de vermeil du Mérite diocésain à Mme Delangle-Malfilâtre, de Morlaix.

Retraite

Une retraite mariale pour jeunes filles aura lieu à la *Retraite de Lesneven*, du dimanche soir 15 Mai au jeudi matin 19 Mai. Prière d'apporter beurre et sucre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 1^{er}.</i> — 2 ^e après Pâques.	<i>Jeudi 5.</i> — St Pie V.
<i>Lundi 2.</i> — St Athanase.	<i>Vendredi 6.</i> — St Jean.
<i>Mardi 3.</i> — Invention de la Sainte Croix.	<i>Samedi 7.</i> — St Stanislas.
<i>Mercredi 4.</i> — Solennité de St Joseph.	<i>Dimanche 8.</i> — 3 ^e après Pâques.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après Pâques (1^{er} Mai) : A 9 heures, messe des hommes et messe du Travail. Allocution de S. Exc. Mgr Fauvel. AUX messes, quête pour la Phalange.

Lundi : A 7 h. 30, messe des Ligneuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'équipe, et, à 15 heures, réunion des Dizainières à la sacristie.

Mercredi : Confession des filles du catéchisme.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 20 h. 15, Heure d'Adoration, bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Sur semaine : Mois de Marie à 20 h. 15 ; le dimanche après vêpres.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — 2^e dimanche après Pâques (dim. du Bon Pasteur) 1^{er} Mai : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures, procession du Rosaire, Salut.

Vendredi, 1^{er} du mois : Salut après la messe de 7 h. 30. Exposition du Saint-Sacrement après la messe de 8 h. 30. Salut à 17 heures. — La veille, jeudi, confessions.

Chaque soir, sur semaine, mois de Marie à 20 h. 15.

Intentions recommandées

Adoration perpétuelle. — 1-5 Mai : Plouhinec ; 5-10 Mai : Kerfeunteun.

Réunion des dirigeants d'A. P. E. L. à Landerneau

Le Lundi de Pâques est le jour traditionnel des réunions de l'A.P.E.L. à Landerneau.

Cette année, ce n'est point, comme il y a trois ans, la grande foule qui avait été conviée, mais seulement les responsables des sections communales d'A.P.E.L. des archiprêtres de Morlaix et de Brest. Au total 300 à 350 personnes, venues, non entendre des discours, mais participer à des séances d'études concernant des questions pratiques.

Monseigneur Fauvel, assisté de M. le chanoine Bellec, vicaire général, avait daigné honorer la journée de sa présence.

Les séances d'études, présidées par M^e Bonthonneau, président départemental de l'A.P.E.L., commencèrent, au patronage des « Gars d'Arvor », à 10 heures précises.

Le Président, dans son allocution d'ouverture, rappela d'abord les problèmes qui se présentaient au lendemain de la Libération : il s'agissait alors d'alerter les catholiques et l'opinion publique sur l'injustice de notre régime scolaire. Aujourd'hui, l'A.P.E.L. se trouve dans une phase extrêmement active. Il a été fait d'excellent travail, et les résultats enregistrés incitent à poursuivre inlassablement les efforts sur tous les plans. Les chefs de famille prennent en mains la défense de leurs libertés éducatives, les Pouvoirs Publics ne sauraient ignorer le fait ; des subventions obtenues récemment démontrent d'ailleurs qu'il en est tenu compte. Il convient donc de mieux s'organiser encore en vue d'aboutir, sinon directement à la solution adéquate réclamée, du moins au maximum possible de solutions partielles.



Sur l'invitation du Président, M. Jacq, délégué responsable pour le canton de Landerneau, lit un rapport sur la structure, l'organisation administrative et financière de l'A.P.E.L.

Au cours de l'échange de vues qui suit, très vivant et intéressant, M^e Chapel insiste sur la nécessité de choisir judicieusement les délégués cantonaux, qui doivent jouer un rôle primordial de liaison et de coordination, aidés au besoin d'un secrétaire actif (facile à trouver dans une des écoles libres du chef-lieu).

Des points de vue très divers apparaissent au sujet de la collecte des cotisations : il semble que la Direction de l'école puisse s'acquitter au mieux de cette mission, mais il convient d'encourager les militants dévoués qui entendent passer eux-mêmes dans les familles des élèves (et même chez des personnes n'ayant pas d'enfants à l'école et désireuses de soutenir la cause, à titre de membres bienfaiteurs de l'A.E.P. par exemple).

A des délégués qui regrettent de ne pas disposer de ressources au stade local, M^e Bonthonneau répond qu'ils peuvent s'adresser au Comité diocésain dans des cas exceptionnels.

L'A.P.E.L., fondée pour assurer la défense de la liberté et de la justice scolaires, s'appuie maintenant sur des Associations d'Education Populaire, chargées de gérer les intérêts matériels des écoles libres.

Le Finistère, sur 334 écoles libres, compte aujourd'hui 67 A.E.P. Bientôt, le nombre augmentant, une Fédération départementale sera constituée.

On pourrait craindre, dit le rapporteur, M. Prévosto, de Brest, une dispersion des efforts. Il importe que toutes les organisations intéressant une école : A.P.E.L., A.E.P., Amicale, vivent en parfaite harmonie. L'idéal, pour y parvenir, est que les trois groupements comprennent dans leurs conseils quelques membres communs.

Il ressort du débat auquel donne lieu la question des A.E.P., que leur rôle exact n'est pas toujours nettement compris, que des difficultés restent à surmonter, que des réticences parfois se manifestent, que certaines lenteurs sont imputables seulement à un souci de prudence, que l'accord ne se réalise pas sans tâtonnements entre : les parents, l'autorité ecclésiastique, la direction de l'école.

Il s'agit cependant, affirme M^e Bonthonneau, d'une réforme profonde, qui consiste à faire véritablement de l'école la « chose » des parents.

La formule comporte des avantages, qui compensent largement les inconvénients pour l'école elle-même. Prenant conscience de leur rôle, des parents groupés en A.E.P. ont déjà pris dans le diocèse (à St-Martin de Brest, à Morlaix notamment) des initiatives heureuses : celles, par exemple, de proposer aux familles un relèvement de la rétribution scolaire, de procurer des fonds pour des aménagements de locaux...



La discussion sur le chapitre des A.E.P. se prolonge durant une bonne partie de la séance de l'après-midi. M^e Bonthonneau peut toutefois exposer le problème des subventions officielles dont chacun connaîtra l'essentiel en consultant sa petite brochure.

Après quelques mises au point, qui nous renseignent sur les dispositions actuelles de l'Administration, le Président invite Son Excellence Mgr Fauvel à tirer les conclusions de cette importante journée.

Monseigneur exprime son bonheur d'avoir rencontré les cadres de l'A.P.E.L. C'est de ces cadres, dit-il, que notre Action Catholique et toutes nos Institutions ont besoin, et il est significatif que des chefs de famille acceptent de prendre sur le terrain scolaire des responsabilités effectives. Ils portent témoignage de la vitalité de l'Eglise et de la Foi qui, comme l'Ecole, sont l'affaire de tous : prêtres, religieux, religieuses et fidèles réunis.

Au service de l'enfance déficiente (1)

Parents, éducateurs, prêtres, sont souvent désarmés lorsqu'ils découvrent chez un enfant une déficience physique ou mentale. Que faire ?... Le plus souvent, l'enfant ne peut rester dans sa famille, et il est même souhaitable qu'il s'en éloigne. Le médecin, consulté, conseille un placement dans un établis-

(1) *Le Secrétariat Catholique des Enfants Malades, Infirmes et Défectifs*, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e). Litté 49-95.

sement sanitaire ou dans une maison de rééducation, suivant le cas. Inquiets et embarrassés, les éducateurs hésitent à confier l'enfant à des mains et des cœurs inconnus, inquiétude sage et justifiée. Qui les aidera à guider leur choix ?

C'est pour répondre à cette question qu'en 1936, un prêtre fondait le *Secrétariat Catholique des Enfants Malades*. Celui-ci s'est développé ces dernières années, et il est actuellement à votre entière disposition pour vous aider à orienter les enfants déficients dont vous vous occupez, vers des établissements qui présentent de bonnes garanties morales, pédagogiques et religieuses. Dépassant cet horizon, le Secrétariat se propose, en outre :

— de fournir aux éducateurs la documentation concernant les solutions apportées au problème de l'éducation chrétienne de l'enfance déficiente ;

— de faciliter les rapports et la liaison entre les éducateurs, de les alerter sur les problèmes de l'enfance déficiente et favoriser leur formation ;

— de favoriser, d'entente avec les familles et la direction des établissements, la formation morale et religieuse des enfants.

Le Secrétariat Catholique des Enfants Malades est donc à votre service.

Mais pour remplir sa mission il ne peut agir seul. Il a besoin de votre aide. Un renseignement pris ici ou là, une expérience que vous avez faite, lui seraient parfois d'un grand secours pour orienter un enfant, donner un avis à un éducateur. Favoriser l'épanouissement de nos petits déficients, malades et infirmes, c'est les rendre plus aptes à rencontrer Dieu et à vivre de Lui.



Missions paroissiales

A Landrévarzec (2-20 Mars 1949).

Depuis bientôt un an la paroisse se préparait à la Mission. Tous les dimanches au prône, on implorait le secours divin par la médiation de N.-D. de Quilinen et de Saint Guénolé.

1^{er} Janvier 1949, la Mission approche ; il est temps que cette pensée pénètre chez tous.

Le 9 Janvier, 5 statues de Notre-Dame prennent la place d'honneur à l'église, et le soir même les voilà dans les différents quartiers de la paroisse. Jusqu'au 6 Mars, elles iront de foyer en foyer ; le soir, le quartier se réunit pour la prière à Marie ; et ainsi pendant près de 2 mois, chaque Vierge groupe autour d'elle chaque soir, 60, 80, 100 personnes, voire 170. Les paroissiens ne se lassent pas de prier la Madone qu'ils aiment tant ; au contraire la dévotion croît de jour en jour..., non pas dévotion sentimentale, mais dévotion réaliste et profonde.

Naturellement le 6 Mars au soir, les 5 quartiers sont au grand complet pour le retour des Vierges à l'église paroissiale. L'église est débarrassée de ses chaises ; et malgré tout, lorsqu'après le Credo royal chanté sur la place, la procession, fleuve de lumières, entre l'église, celle-ci a peine à contenir son monde. Que faire de mieux alors que de réciter et de chanter encore une fois les prières entendues si souvent depuis 2 mois, mais

au lieu de la consécration de la famille ou du quartier, c'est la paroisse qui se consacre aujourd'hui à Marie.

6 Mars... Les enfants ont fini leur Mission. Tous ont édifié les Pères Missionnaires tant par leurs prières et leurs chants que par leur attention éveillée et leur esprit de foi, fruit de l'éducation chrétienne reçue aux écoles libres de la paroisse.

La grande Mission commence maintenant. Le succès en est assuré. La Bonne Vierge, touchée par la ferveur des prières, ravie par les manifestations si variées et si émouvantes parfois de la confiance et de l'affection de ses enfants de Landrévarzec, ne peut que les exaucer et les bénir. Quant aux paroissiens, ils veulent mettre le comble à la joie de leur Mère du ciel, en prenant part à la Mission et dès le premier jour.

Les RR. PP. Le Provost, Chevance et Le Carre, dignes disciples du Père Maunoir, ne ménagent pas leur dévouement et leur zèle, sur un terrain si bien préparé par Notre-Dame. MM. Plantec, vicaire à Elliant, et Guillou, vicaire à Scaër, apportent pour le chant et les confessions leur bienveillant concours.

Ce qui frappe tout de suite les ouvriers de la Mission, c'est le recueillement, c'est l'entrain pour le chant : et cela est encore dû aux veillées mariales.

Très rares sont les abstentions, les chiffres le disent bien. Pour une population de 1.134 habitants, le nombre des communants s'élève à 953 : 109 enfants, 388 hommes, 442 femmes, 14 malades ou vieillards.

La Mission se termine par l'Adoration du 17 au 19 Mars. Puis c'est la clôture le 20 : un enfant de la paroisse, M. Ollivier, vicaire à Scaër, préside cette journée. Après vêpres, la procession se rend à la croix de Kertilès, croix qui avait été sauvagement mutilée par quelques énergumènes et que la famille Ollivier a tenu à restaurer. Pour cette procession organisée par quartiers, les 5 statues de Notre-Dame, qui ont présidé la Mission, prennent la tête de leur groupe.

Bref, rien de spectaculaire, ni de pompeux, mais du surnaturel, du travail solide et profond, croyons-nous. Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien.

Que la paroisse demeure toujours attachée à la Sainte Vierge, à N.-D. de Quilinen ; que les paroissiens comprennent la nécessité d'approcher encore plus souvent de la Table Sainte, et la persévérance de la Mission est assurée.

UN REPAS DE TROIS MILLE VIEILLARDS

Pour clôturer la Campagne des Vieillards, et en l'honneur du Jubilé de S. S. Pie XII, le Secours Catholique a réuni, le 3 Avril, en un banquet, 3.000 vieillards de la région parisienne.

Cette manifestation comptera parmi les plus émouvantes de l'année.

Chaque table était présidée par des personnalités : Son Em. le Cardinal Suhard, Son Exc. Mgr Roncalli, Nonce Apostolique. Leurs Exc. M. Paul Claudel et M. François Charles-Roux, M. Giscard d'Estaing, M. le chanoine Tessier, de la Province de Québec, etc...

L'orchestre Félix Chardon, de la radiodiffusion nationale, avait composé un programme d'airs 1900 pour accompagner ce repas.

LECTURES

Les morts vous parlent.

In-16° rogné. Prix : 40 frs ; franco : 50 frs.

On connaît le genre de M. le chanoine Pradel.

On trouvera ici les plus hautes consolations et les règles les plus précises de nos devoirs envers les défunts, envers les vivants et envers nous-mêmes.

Editions *BONNE PRESSE DU MIDI*, Vaison-la-Romaine (Vaucluse). C.C.P. 48.89 Marseille.

Sacerdoce — Lumière — Joie.

A propager à l'occasion d'ordinations, premières messes, jubilés, journées de vocations.

Epreuves et joies au Petit et au Grand Séminaire. Récompense des parents de prêtres au jour de la première messe. Toutes les joies du prêtre données et reçues au long de son ministère selon la promesse du Christ. 16 pages en 13,5x21, illustrées. — L'unité : 8 frs ; le 100 : 600 frs. Spécimen gratuit sur demande.

Centre de Documentation sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris. — C. C. 2262-80.

Pour ordinations.

Images faire-part doubles sur papier blanc, 4 modèles en 11x14. — L'unité : 4 frs ; à partir de 500 : 3 frs.

Images deux couleurs (8 modèles dont 2 pour diacres et pour mères de prêtres). — L'unité : 2 frs ; le cent : 150 frs ; le mille : 1.250 frs.

Spécimen gratuit sur demande. — Centre de Documentation Sacerdotale, 19, rue de Varenne. C.C. 2262-80.

Peuples d'Outre-Mer et civilisation Occidentale.

Semaines Sociales de France — XXXV^e Session — Lyon 1948. Compte rendu in-extenso des Cours et Conférences. 1 vol. in-8° 368 p. — Lyon, Chronique Sociale de France, 16, rue du Plat, C. C. P. 63-78. Prix : 480 fr. ; franco, 530 fr.

Ce fort volume renferme in-extenso tous les cours donnés à la Semaine Sociale de Lyon, en 1948, dont la presse a naguère montré l'originalité, la solidité et le brillant.

Ornements.

— Un ornement blanc en popeline, croix en broderie or et soie. Travail très soigné. Etat de neuf. Ensemble très riche et de bon goût. Forme droite ancienne. Prix demandé : 25.000 francs.

— 2 belles chapes à chaperon, broderie d'or en guipé. 1^{re} qualité. Chacune 25 à 30.000 francs.

S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

FONDERIE DE CLOCHES

CORNILLE - HAVARD

M. CORNILLE, Gérant

Villedieu (Manche) Téléphone 56

Son représentant sera à la disposition de MM. les Curés et Recteurs pour la visite de leurs clochers, dans le courant du mois de Mai. Ecrire à **VILLEDIEU (Manche)**.

LOURDES HOTEL SANTA-LUCIA
A. COUDREAU, Propriétaire - Tél. 1-42
 Sa cuisine Avenue Peyramale, au bord du Gave, face au Pic du Jer Sa cave

A LOURDES Une bonne maison, **LA PENSION LUCASSON**
 6, Boulevard de la Grotte
 Excellente cuisine — Prix très modérés — Prix spéciaux pour familles et groupes

MAISONS DE CONFIANCE

" Aux 100.000 Bas "

2, Place des Olages
MORLAIX (Finistère)

Spécialité de mi-bas pour ecclésiastiques

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper
 TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE
 Encre et fournitures de bureaux
 et de machines à écrire

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
 Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
 Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Duhamel, **AVRANCHES** — Tél. 3.08

QUIMPER-RADIO

J. Leconte

16, rue du Front (près la Cathédrale) **QUIMPER**

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up — Disques

Editions — MUSIQUE — Instruments

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, **QUIMPER**

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
 Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
 Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse. garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : **Châteaulin** | **Morlaix**
Concarneau | **Pont-l'Abbé**
Douarnenez | **Quimperlé**
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Avril 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, **QUIMPER**.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE GRAND PARDON DES MALADES AU FOLGOET

Dimanche 15 Mai.

Voici quelques indications pratiques concernant l'organisation de la journée.

LES CÉRÉMONIES

Nous rappelons que la grand'messe pontificale commencera à 10 h. 30, et la procession du Saint-Sacrement à 14 h. 30. Le sermon breton sera donné le matin par M. le chanoine *Chaplain*, curé-doyen de Lambézellec ; le sermon français, l'après-midi, par M. le chanoine *Aubert*, curé-doyen de Landerneau. La messe chantée sera la messe royale de Dumont.

LES MALADES

Tous les malades, couchés ou non, devront être présents à 10 heures, le matin, à 2 heures l'après-midi, à l'emplacement qui leur sera réservé sur l'esplanade, où ils seront accueillis par les membres de l'Hospitalité diocésaine.

Les autres instructions concernant les malades ont été directement adressées aux chefs de paroisses par la Direction de l'Hospitalité.

LA PROCESSION

Elle commencera à 2 h. 30, se déroulera autour de l'esplanade où les malades recevront la bénédiction du Saint-Sacrement.

Bourses départementales.

Le délai d'inscription des candidats aux Bourses départementales est reporté au 25 Mai.

ment. On entendra ensuite le sermon français, et la fête se terminera par le salut du Saint-Sacrement.

Les prêtres voudront bien communiquer à leurs paroissiens les instructions suivantes : dès 2 heures, les divers groupes, avec leurs croix et leurs bannières, se rangeront sur deux files, porte-croix et bannières au milieu :

les jeunes filles : à l'entrée de la place sur la route menant à Lesneven ;

les jeunes gens et les hommes : entre la basilique et le presbytère ;

les autres personnes sur le terre-plein gazonné entre la basilique et la route de Brest-Lesneven.

Le clergé, en habit de chœur, se groupera dans l'église.

LE PÈLERINAGE A LOURDES

Inscriptions.

La *Semaine Religieuse* du 15 Avril demandait qu'on veuille bien communiquer au *Secrétariat*, pour le 1^{er} Mai, les chiffres des pèlerins inscrits, afin d'être en mesure de prendre les premières dispositions auprès de la S.N.C.F.

Les inscriptions continuent. On pourra les accepter pendant tout le mois de Mai, la date limite d'arrivée des inscriptions au *Secrétariat* de l'Evêché étant fixée au 1^{er} Juin.

On précisera toujours la classe, 3^e ou 2^e, nombre d'enfants de 4 à 10 ans, le nombre de pèlerins bénéficiant de réduction spéciale, 50, 60, 70, 80, 90, 100 % ou de permis gratuit.

Prix des billets à tarif réduit.

Le prix des billets à tarif réduit sera publié prochainement par la *Semaine Religieuse*.

On notera à ce sujet, pour éviter les malentendus :

1^o Que les prix des billets normaux de pèlerinage bénéficient déjà d'une importante réduction et que par suite seules les réductions de 50 % et plus présentent un avantage ;

Que pour voyager à tarif réduit, on ne peut faire valoir que les cartes portant un taux de réduction égal ou supérieur à 50 %. Les cartes de réduction inférieure à 40 % ne donnent aucun avantage ;

3^o Que cette réduction est applicable non pas aux prix (déjà réduits) des billets de pèlerinage publiés par la *Semaine Religieuse*, mais aux prix des billets de train ordinaires.

Permis gratuits.

L'accès des trains de pèlerinage est également permis aux titulaires de permis gratuits, à condition qu'ils soient munis d'une autorisation écrite de la Direction du Pèlerinage.

Gares de départ et d'arrêt.

On précisera pour chaque groupe paroissial sa gare de départ.

On se rappellera que les billets ne sont utilisables que dans

les trains de pèlerinage. Les arrêts individuels sont interdits sauf pour le trajet de retour et entraînent l'invalidité du billet pour le trajet restant à effectuer.

Versements.

Les premiers versements peuvent être effectués dès maintenant au *Secrétariat de l'Evêché*, C. C. P. 34.80 Nantes. On n'oubliera pas, à chaque versement, d'en indiquer l'objet, avec toutes les précisions utiles, au verso du talon de chèque.

La *Semaine Religieuse* indiquera la date limite pour les derniers règlements.

Malades.

Des feuilles pour la constitution de leur dossier doivent être demandées au *Secrétariat* de l'Evêché. En renvoyant le dossier, on précisera toujours si le malade doit voyager *couché* ou s'il peut voyager *assis* dans les voitures réservées aux malades.

Les malades porteurs de pneumo-thorax pourront être insufflés à Lourdes.

Les malades atteints de maladies mentales ou nerveuses ne peuvent pas être acceptés dans les trains de pèlerinage.

Quête pour les malades.

Comme l'année dernière, Monseigneur l'Evêque recommande vivement qu'une collecte soit faite dans chaque paroisse pour permettre au plus grand nombre possible de malades pauvres de participer au pèlerinage.

Les sommes recueillies pourront être utilisées d'abord en faveur des malades de la paroisse. Le complément, transmis à l'Evêché, servira pour d'autres malades.

L'OBLIGATION POUR LES CATHOLIQUES DE SOUTENIR L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN

Au cours de sa réunion du mois de Mars, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, sur l'initiative de Son Eminence le Cardinal Gerlier, a estimé nécessaire que soit rappelée une fois de plus à tous les catholiques l'obligation grave qui leur incombe de soutenir l'enseignement chrétien.

L'Assemblée a approuvé à cet égard le texte d'une note, à la fois doctrinale et pratique, que le Secrétariat de l'épiscopat a envoyée à tous les évêques, et que nous signalons spécialement à l'attention des prêtres et des fidèles.

Bien des fois, depuis la laïcisation de l'école publique, les Souverains Pontifes et les Evêques ont averti les parents de la stricte obligation qui leur incombait de confier leurs enfants à l'école chrétienne. Ces directives ont été condensées dans un article du Code de Droit Canonique qui garde toujours force de loi : « *Que les enfants catholiques ne fréquentent pas les écoles non catholiques. Il appartient au seul Ordinaire du lieu de décider, conformément aux Instructions du Siège Apostoli-*

que, dans quelles conjonctures et moyennant quelles précautions destinées à éviter la perversion, la fréquentation de ces écoles pourra être tolérée. » Les familles ne peuvent donc pas se flatter d'avoir rempli leur mission éducatrice quand leurs enfants ont été assidus au catéchisme ou même ont suivi plus tard, un cours d'instruction religieuse. Normalement, le jeune chrétien doit fréquenter l'école chrétienne.

Le christianisme en effet n'est pas seulement un *Credo* à admettre : c'est une pensée dont on vit et une vie qui approfondit la pensée. Au cours de la première initiation reçue sur les genoux maternels, la religion n'est guère que vécue et elle conserve dans une grande mesure le même caractère durant les années passées au foyer familial.

C'est à l'école de compléter l'action de la famille : tout en continuant de leur faire vivre leur foi, elle doit amener les jeunes esprits, autant que leur développement intellectuel le permet, à la pensée, à confronter ses données avec celles des sciences, à éclairer de ses principes les disciplines profanes pour que leur christianisme anime leur vie intellectuelle aussi bien que leur vie morale. Travail complexe dont le succès suppose d'une part l'intime alliance de l'éducation et de l'instruction, ainsi que, d'autre part, l'unité d'inspiration des divers enseignements. Il ne suffit donc pas, pour former un chrétien, des quelques demi-heures hebdomadaires consacrées à l'étude de la doctrine chrétienne. Comme le disait Pie XI dans son Encyclique sur l'Education, « *il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programmes et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien* ». Ce n'est pas le souci de faire apprendre le catéchisme à leurs enfants mais celui de leur assurer un milieu totalement éducatif, qui a porté tant de catholiques, vivement félicités par Léon XIII, à combattre au siècle dernier, pour que l'école publique reste chrétienne, puis à consentir de si lourds sacrifices pour fonder et entretenir des maisons d'éducation conformes aux exigences de leur foi.

Ces sacrifices, l'Eglise s'est toujours efforcée de les réduire, surtout pour les familles ne disposant que de ressources modestes. Bien avant les lois modernes de gratuité, le troisième Concile de Latran (1179) faisait aux cathédrales une obligation, que le Concile de Trente étendit à toutes les paroisses, d'entretenir au moins un maître chargé d'instruire gratuitement les enfants pauvres.

Aujourd'hui, qu'une petite minorité de familles seulement sont en mesure de supporter les frais d'éducation de leurs enfants, c'est à la communauté chrétienne qu'il appartient, en attendant que la communauté nationale assume cette obligation, de prendre en charge l'école chrétienne. Celle-ci doit devenir un service ouvert à tous les fidèles et entretenu par tous.

L'école chrétienne est donc l'affaire de quiconque se dit chrétien, et non pas seulement de ceux qui lui ont consacré leur vie ou des parents qui lui confient leurs enfants. Les prêtres appliqués à un autre genre d'apostolat doivent la considérer comme un des moyens les plus efficaces de promouvoir l'esprit chrétien et, par suite, avoir à cœur de lui procurer et recrues et ressources. Les parents qui, par impossibilité matérielle ou pour un motif légitime, ne font pas appel à ses services, ne peuvent pas se désintéresser d'une institution si importante ;

bien plus, certains ne s'en croiront tenus qu'à plus de générosité envers elle. Enfin, personne ne peut se dire authentiquement chrétien s'il ne s'active pas pour obtenir le statut légal qui la rendra viable.

En conjuguant leurs efforts pour obtenir un aménagement équitable de la législation scolaire, loin de se comporter en factieux ou même en partisans, les catholiques font œuvre civique. D'abord, parce que luttant pour la liberté, en ce tourment de l'histoire où les libertés essentielles sont remises en question, ils contribuent à écarter le despotisme qui, de nouveau, opprime tant de peuples : toutes les libertés sont solidaires, une vraie liberté de l'école en entraînera d'autres ou du moins introduira dans les rapports sociaux un sens plus délicat des droits de chacun. Ensuite, les Souverains Pontifes le répètent, en soutenant l'école chrétienne, les catholiques collaborent efficacement à l'ordre public et à la prospérité nationale : la liberté est un privilège bien dangereux, pour soi et pour les autres, quand on n'a aucun principe ou que les principes reçus manquent de fondement ; les écoles chrétiennes ont le souci d'apprendre à leurs élèves l'usage de la véritable liberté qui consiste, dit Léon XIII, dans la « faculté rationnelle de faire le bien, largement et sans entraves, suivant les règles qu'a posées l'éternelle justice » ; elles préparent ainsi au pays et à l'Etat de consciencieux et loyaux serviteurs.

BREVET D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

L'écrit du B. I. R. aura lieu le jeudi 2 Juin. On est prié d'adresser, dès maintenant, et, au plus tard pour le 12 Mai, en double exemplaire, la liste des candidats à M. le chanoine Rannou, 63, rue de Douarnenez, Quimper.

PROGRAMME LIMITATIF

1^{re} série.

Sacrements et Liturgie : Baptême : institution, matière, forme, nécessité, effets, cérémonies, parrain, marraine.

Sacrifice de la messe : essence, but, ses rapports avec le Sacrifice de la Croix, ses effets.

Confession : institution, qualités, intégrité.

Liturgie : tout ce qui concerne la messe.

Evangelie : Chacune des paraboles renferme une grande vérité ou un grand devoir ; apprendre aux élèves à les dégager dans les paraboles suivantes :

a) Celles tirées de la nature : semence, bon grain, levain, trésor caché, brebis égarée, figuier stérile ;

b) Celles tirées de la vie sociale : bon samaritain, enfant prodigue, mauvais riche, serviteur surpris par ses maîtres, les dix vierges, intendant infidèle.

Les miracles de Jésus : a) guérisons miraculeuses du serviteur du Centurion, du paralytique, de la Chananéenne, de l'aveugle de Jéricho, de la tempête apaisée, des dix lépreux ;

b) Les 3 résurrections.

II^e série.

Morale : La loi, définition, espèces, différence entre les diverses lois, leur valeur.

Les 10 Commandements de Dieu.

Evangelie : Vie souffrante et glorieuse jusqu'au soir de la Pentecôte.

III^e série.

Dogme : Fin de l'homme, moyens qui y conduisent.

Conditions requises pour qu'une vérité soit un dogme. Sources du Dogme. Développement du Dogme.

Mystère de la Rédemption : existence, nécessité, effets, universalité.

La Résurrection du Christ : le fait, les preuves.

L'Eglise : institution, marques, constitution, pouvoirs, hiérarchie, infailibilité.

Ancien Testament : Ecriture Sainte : définition, but, principales divisions.

En partant d'Abraham, étude des divers Patriarches chargés (par Dieu) de maintenir le culte du vrai Dieu parmi les hommes. (Abraham, Jacob, Joseph, Moïse, David, Salomon.)

Le maintien de la foi durant la captivité de Babylone.

Les grands prophètes : leur rôle, leur influence.

Des Macchabées à la naissance de Jésus. L'empire Romain.

Récollections sacerdotales.

Vendredi 27 Mai, *Pleyben* ; mardi 7 Juin, *Douarnenez* ; mercredi 8, *Pont-Croix* ; jeudi 9, *Quimper* ; vendredi 10, *Pont-l'Abbé* ; lundi 13, *Quimperlé* ; mardi 14, *Rosporden* ; mercredi 15, *Quimper* ; jeudi 16, *Lesneven* ; vendredi 17, *Landerneau* ; lundi 20, *Châteaulin* ; mardi 21, *Crozon* ; mercredi 22, *Ploudalmezeau* ; jeudi 23 et vendredi 24, *Brest* ; lundi 27, *Châteauneuf-du-Faou* ; mardi 28, *Huelgoat* ; mercredi 29, *Landivisiau* ; jeudi 30, *Saint-Pol-de-Léon* ; vendredi 1^{er} Juillet, *Morlaix*.

Pèlerinage de la L. F. A. C. à Rumengol,

Dimanche 8 Mai 1949.

10 h. 30 : grand'messe ; sermon breton par M. l'abbé *Le Goff*, curé-doyen du Faou ;

14 heures : chapelet ;

14 h. 30 : vêpres ; sermon français par M. le chanoine *Courtet*, curé-archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper ; Salut.

Tous les trains de voyageurs s'arrêteront, ce dimanche 8 Mai, à la halte de Rumengol.

Décorations diocésaines

Monseigneur l'Evêque a accordé la médaille du *Mérite diocésain* à :

Mlle *Marie Couloignier*, de Ploudiry,

M. *Joseph Yvinec*, de La Martyre,

Mlles *Bervas* et *Kerbriand*, de Plougastel-Daoulas,

MM. *Joseph Perrot* et *Guillaume Luguern*, de Saint-Divy,

Jacques Tréquer et *Louis Jestin*, de Kersaint-Plabennec,

François Kermarrec, de Saint-Thonan.

« Un communiqué de l'Episcopat français »

Sous ce titre, l'*Osservatore Romano* du 17 Avril 1949 a publié l'entreffilet suivant :

« Pour répondre à la question venue de diverses provinces ecclésiastiques, l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France est en mesure de communiquer aux excellentissimes évêques que les deux publications *Clergé et Informations* et *l'Observateur Catholique* ne sont pas autorisées à se présenter comme des organes officiels du Saint-Siège. Ces publications n'ont pas reçu mission de répandre en France les articles que publie l'*Osservatore Romano*. On ne doit leur attribuer qu'un caractère privé. »

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 8. — 3^e après Pâques.

Lundi 9. — S. Grégoire de Naziance.

Mardi 10. — S. Antonin.

Mercredi 11. — Octave de S. Joseph.

Jeudi 12. — Ss. Nérée et ses Compagnons.

Vendredi 13. — S. Robert Bellarmine.

Samedi 14. — S. Brieuc.

Dimanche 15. — 4^e après Pâques.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche après Pâques (8 Mai) : à 9 h., messe de Jeanne d'Arc, célébrée aux intentions du 318^e R. I., sous la présidence de S. E. Mgr Cogneau. Panégyrique par M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire. Après la messe, chant du *Te Deum* et absoute.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

— EGLISE DE SAINT-MATHEU. — 3^e dimanche après Pâques : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe pour les Amicalistes de l'école Saint-Mathieu) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut. A 20 h. 15, panégyrique de sainte Jeanne d'Arc.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle. — 6-10 Mai : Kerfeunteun ; 11-15 : Spézet ; 16-17 : Kersaint-Plabennec.

Mission. — 28 Avril-15 Mai : Locronan et Garlan ; — 8 au 22 Mai : Plonéour-Lanvern.

Journée Mariale de la Jeunesse à N.-D. des Portes, le dimanche 22 Mai

Elle sera présidée par le T. R. P. *Dom Colliot*, Abbé de Kerbénéat.

Voici le programme de la journée :

A 7 h. 30 : messe de communion à la chapelle.

A 9 h. 30 : conférence par M. le chanoine *Cotten*, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, pour les jeunes filles, à l'église paroissiale ; et par M. l'abbé *Morvan*, sous-directeur des Œuvres, pour les jeunes gens, à la chapelle.

A 11 h. : grand'messe solennelle sur le terrain de Notre-Dame des Portes.

A 11 h. 30 : deuxième conférence par M. le chanoine Cotten, pour les jeunes filles ; et M. l'abbé Rolland, vicaire à Saint-Martin de Brest, pour les jeunes gens.

A 16 h. : vêpres solennelles et sermon de clôture par Dom Colliot.

N. B. — Pour la bonne organisation de cette journée, M. le Curé de Châteauneuf demande aux prêtres qui doivent accompagner leurs groupes de l'avertir s'ils désirent prendre leur repas au presbytère, et aux sections J.A.C., J.O.C., J.M.C., J.E.C., etc., d'apporter leurs fanions.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé Nicolas Kervella, à Plougastel-Daoulas, le jeudi 12 Mai, à 10 heures.

Apostolat de la Prière.

Intention du mois : Notre jeunesse catholique ; — Les vocations-féminines pour les Missions.

Retraite pour dames.

Une retraite pour dames sera prêchée par M. l'abbé Grimaud, à la Retraite, rue Verdelet, Quimper, du mardi 17 Mai, à 17 h., au samedi matin 21 Mai.

Pour les pensionnaires, prix de la journée : 350 francs.

Adresser les adhésions à Mme la Supérieure de la Retraite, rue Verdelet, Quimper.

LE 1^{er} MAI A LA CATHÉDRALE

Une foule dense, où dominaient les hommes et les jeunes gens remplissait dimanche la cathédrale pour assister à la messe de 9 heures, célébrée à l'occasion de la Fête du Travail.

Foule grave et recueillie, qui écoute avec émotion, la lecture au micro par des ouvriers et des ouvrières, de l'Épître, de l'Évangile, de l'acte d'offrande des peines et des souffrances du monde ouvrier, l'évocation du souvenir des compagnons morts victimes du travail...

A l'Évangile, Monseigneur l'Evêque est monté en chaire pour rappeler les grandes responsabilités des chrétiens, ouvriers et patrons, dans l'organisation de la Cité nouvelle.

REABONNEMENTS A « LA SEMAINE RELIGIEUSE »

La date de l'échéance est indiquée sur votre bande. Facilitez notre travail et évitez des frais supplémentaires en versant le prix de l'abonnement sans attendre un rappel. Merci. — (Compte Chèque Postal 93-81 Nantes.)

Prière pour l'Année Sainte

Dieu tout-puissant et éternel, de toute notre âme nous Vous remercions du grand don de l'Année Sainte.

O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et régissez les cœurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâce et de salut, à la voix de votre Fils.

Que l'Année Sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon.

Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi, votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise.

Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les évêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laïcs, adolescents, adultes et vieillards, forment en étroite union d'esprit et de cœur un roc inébranlable contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'être humains.

Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les œuvres et dans la vérité.

« Donnez, Seigneur, la paix à notre temps », paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la Terre sanctifiée par la vie et par la passion de votre divin Fils.

Dieu de toute consolation ! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins ; mais plus grande encore est notre confiance en Vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et de tous les Saints.

Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force de la Foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel. Ainsi soit-il.

PIUS PP. XII.

MOIS DE MARIE

Prière à Marie, toute bonne et toute puissante

Ayez mémoire et souvenance, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère et que je suis votre fils ; que vous êtes puissante et que je suis un pauvre homme, vil et faible.

Je vous supplie, très douce Mère, que vous me gouverniez dans toutes mes voies et actions.

Ne dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez pas ! car votre bien-aimé Fils vous a donné tout pouvoir, tant au ciel comme en terre.

Ne dites pas que vous ne devez ; car vous êtes la commune mère de tous les pauvres humains et particulièrement la mienne.

Si vous ne pouviez, je vous excuserais, disant : il est vrai qu'elle est ma Mère et qu'elle me chérit comme son fils, mais la pauvrete manque d'avoir et de pouvoir.

Si vous n'étiez ma Mère, avec raison je patienterais, disant : elle est bien assez riche pour m'assister ; mais, hélas, n'étant pas ma Mère, elle ne m'aime pas.

Puis donc, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère, et que vous êtes puissante, comment vous excuserais-je si vous ne me soulagez et ne me prêtez votre secours et assistance ?

Vous voyez, ma Mère, que vous êtes contrainte d'acquiescer à toutes mes demandes.

Pour l'honneur et la gloire de votre Fils, acceptez-moi comme votre enfant, sans avoir égard à mes misères et à mes péchés. Délivrez mon âme et mon corps de tout mal et me donnez toutes vos vertus, surtout l'humilité. Enfin, faites-moi présent de tous les dons, biens et grâces qui plaisent à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

Saint François de Sales.

JOURNÉES GRÉGORIENNES

Celle du Nord-Finistère s'est tenue jeudi dernier 28 Avril, à Lesneven, sous la présidence du Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat et de M. le vicaire général Bellec. Elle groupa 25 chorales représentant un ensemble de 700 chanteurs et chanteuses.

Tant aux vêpres qu'à la messe, les chants se déroulèrent d'une façon impeccable, avec une justesse, un ensemble, un sens

du rythme et des nuances vraiment dignes d'éloges. On est heureux de constater d'une année à l'autre les réels progrès réalisés dans l'exécution du chant grégorien. Cette journée a montré une fois de plus quelle splendeur revêtent nos offices liturgiques quand le peuple s'y associe par l'ardeur et la ferveur de ses chants.

A la grand'messe, chantée par M. le chanoine Coadou, le Révérendissime Père Abbé, avec cette éloquence chaude et persuasive qui lui est propre, mit en relief les qualités de la mélodie grégorienne qui, à l'exemple de la Vierge Marie, est la servante du Seigneur, une servante humble, pure et charitable.

C'est devant une salle comble qu'eut lieu l'audition de l'après-midi. On écouta avec un vif intérêt, et on applaudit chaleureusement les chorales de Landivisiau, Guissény, Saint-Marc, Plouédern, des écoles de Saint-Divy, N.-D. de Lourdes et enfin du collège Saint-François qui, tour à tour, défilèrent sur la scène.



La journée du Sud-Finistère aura lieu à Douarnenez, le jeudi 12 Mai, sous la présidence du Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat, qui y prendra la parole.

A 10 h. 30, grand'messe. Elle sera précédée d'une répétition générale.

A 14 h. 15, vêpres et salut du Saint-Sacrement.

A 15 h., séance-audition à la salle du patronage.

Prière de noter que la messe du Saint-Sacrement qui sera chantée est une messe votive au Temps Pascal ; par conséquent pas de prose Lauda Sion, et le graduel sera remplacé par l'Alleluia « Cognoverunt » du 2^e dimanche après Pâques.

Il y a 200 ans les premières " Sœurs Blanches " arrivaient à Quimper

Le lundi 25 Avril, le Bureau de Bienfaisance, plus connu sous son autre nom si populaire à Quimper de « La Charité » fêtait son bi-centenaire.

Il y a 200 ans, en 1749, trois « Sœurs blanches » débarquaient à Quimper, et fondaient au cœur de la ville, cet admirable centre de charité chrétienne où depuis 2 siècles, les religieuses se dévouent au service des vieillards, des malades, des jeunes filles et des enfants.

La Commission du Bureau de Bienfaisance présidée par M. le Maire de Quimper, les Religieuses de la Maison et leurs innombrables amis ont tenu à fêter dignement cet anniversaire.

La fête était présidée par M. le Maire de Quimper et par Mgr Cogneau, représentant Monseigneur l'Evêque. La Révérende Mère générale des Filles du St-Esprit y assistait, venue tout exprès de St-Brieuc accompagnée des membres de son Conseil et entourée d'un grand nombre de supérieures et de religieuses de la région quimpéroise.

A 9 heures une messe d'action de grâce, était célébrée à la cathédrale par Mgr Cogneau, en présence de MM. les vicaires

généraux Cotten, Bellec et Hervé, des notabilités civiles et religieuses et de nombreux fidèles.

A l'Evangile, M. le chanoine Le Grand, official du diocèse, en retraçant l'histoire de ces deux siècles de dévouement et de générosité, fit un bel éloge de la charité chrétienne dont les générations de Sœurs blanches, qui se succèdent dans cette maison, vouées au soin des vieillards et des malades sont les vivants témoins.

La chorale de St-Corentin se fit entendre pendant la messe après laquelle un vibrant *Te Deum* fut chanté.

A midi, les pensionnaires habituels du Bureau de Bienfaisance au nombre de 400, étaient conviés à un banquet auquel participaient également Mgr Cogneau, M. le Maire de Quimper, les personnalités civiles et religieuses de la ville.

✱

A l'occasion de cet anniversaire les Sœurs de « La Charité » ont publié une intéressante plaquette qui raconte l'histoire de l'œuvre depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Missions paroissiales

A Locmélar (17 Mars-3 Avril 1949).

Trêve de Sizun avant la Révolution, Locmélar possède une église remarquable, digne émule de celles qui ornent le bassin de l'Elorn. Espérons que les *Beaux-Arts* ne tarderont pas à la remettre en état, dès lors surtout que la population, malgré l'exiguïté de ses ressources, accepte de contribuer généreusement aux réparations.

L'éponyme et le patron de la paroisse est Saint Mélar. Pour l'écarter du trône paternel, un oncle ambitieux et cruel lui avait, à un âge encore tendre, fait amputer la main droite et la jambe gauche. L'angélique enfant n'a plus qu'un désir : gagner la couronne éternelle. Cependant la fureur de l'oncle n'est pas apaisée, : il fait décapiter son neveu à l'âge de 15 ans, lui ouvrant ainsi toutes grandes les portes du ciel.

Locmélar se glorifie de posséder, avec une belle statue en argent, une relique insigne de son saint patron. Mieux encore, les paroissiens s'efforcent de marcher sur les traces du jeune martyr par la pratique des vertus les plus austères. La vie est dure sur ces contreforts de l'Arrée. Aussi beaucoup de jeunes gens préfèrent aller tenter la fortune ailleurs ; parmi ceux qui restent sur place, plusieurs hésitent à s'engager dans l'état du mariage. De ce fait, en l'espace d'un siècle, la population est tombée de 1.100 à 570 habitants.

Comme celles qui l'ont précédée, la mission de 1949 a été une réussite. On a compté aux communions générales pour la première série d'adultes 196 (84 hommes) — pour la deuxième série, 238 (126 hommes). — Déjà 40 enfants s'étaient approchés de la Sainte Table. — 15 malades ont été visités à domicile. Trois abstentions seulement ont été signalées. D'autre part, les exercices ont été suivis avec une régularité et une ponctualité parfaites, avec un entrain et une piété exemplaires. Le

directeur en était le P. Le Jollec. Depuis 25 ans, il est comme le missionnaire attitré de Locmélar, et toujours on l'écoute avec intérêt. Il avait comme compagnon le P. Chevance. M. le Recteur de Hanvec et MM. les vicaires de Plomodiern ont apporté aux missionnaires un précieux et fraternel concours.

La Mission se terminait le dimanche de la Passion, jour indiqué par l'Eglise comme journée de réparation pour le crime de l'athéisme. Après avoir fait régner le Christ Jésus dans leur cœur, les paroissiens de Locmélar sont venus plus nombreux, plus empressés que jamais chanter le Christ-Roi et protester de leur amour.

L. J. C.

LECTURES

NOUS SUFFIT-IL D'AVOIR ABOLI L'ESCLAVAGE ?

Les bêtes étaient mieux traitées.

L'esclave de l'antiquité était un homme qui avait perdu toute sa liberté pour devenir, lui, sa femme et ses enfants, la propriété du maître qui pouvait le considérer comme du bétail pur et simple. Parfois il était traité comme un serviteur au sein d'une famille. Mais, à mesure que la cité put se développer en richesse, en puissance, en organisation, la condition des esclaves et de leur travail devint de plus en plus affreuse. Aux champs comme dans les différents ateliers d'alors, on le chargea de besognes écrasantes. On l'entretenait souvent moins bien que les bêtes et il devint coutumier de le battre, de l'outrager et même de le mettre à mort.

Il y eut à Rome quelques révoltes collectives. Elles furent réprimées avec une cruauté terrifiante. Tout cela pour assurer la production du sol dans les grands domaines possédés par les familles riches et pour favoriser le rendement de l'industrie naissante.

L'action de l'idéal chrétien.

Ainsi en était-il lors de la première prédication chrétienne. Le sort des esclaves fut tout de suite une préoccupation de l'Eglise. Ni les apôtres, il est vrai, ni leurs successeurs ne prirent parti pour une révolution sociale violente et rapide. Mais jamais non plus, ils ne consentirent à faire des différences entre les maîtres et les esclaves : « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. Il n'y a plus chez vous ni civilisé, ni sauvage, ni esclave, ni homme libre » écrivait Saint Paul aux premiers chrétiens.

Et tous, s'ils étaient chrétiens, des plus grands propriétaires aux plus misérables de leurs esclaves, se rencontraient à égalité dans les assemblées religieuses les réunissant autour des mystères eucharistiques. Il fallut certes attendre la venue de conditions économiques, techniques, sociales plus favorables pour que la leçon porte tous ses fruits. Mais le levain avait été mis dans la pâte.

A la longue cette attitude religieuse eut, à travers tout l'état social, plus de répercussions que les tentatives de révolte. La dureté de l'esclavage s'atténua en Europe. Puis le servage médiéval disparut à son tour. Aujourd'hui si le paysan va aux

champs en homme libre, si l'artisan peut avoir de la joie à son métier il le doit à cette lente action qu'exerce sur les choses humaines un milieu spirituel imprégné de foi chrétienne.

De son côté, sans jamais vouloir forcer brutalement le jeu des institutions humaines, l'Eglise n'a cessé de saluer avec joie les heureux effets de son enseignement. La dernière fois qu'elle eut à le faire ce fut quand la suppression définitive de l'esclavage fut décidée au Brésil. A cette occasion le Pape Léon XIII écrivit à l'Eglise tout entière pour l'inviter à se réjouir de cette mesure et affirmer plus fortement que jamais combien elle était conforme à la loi de l'Evangile.

Un nouveau combat.

Les hommes ont été libérés des anciennes conditions inhumaines du travail. Mais depuis deux siècles des genres imprévus de servitudes ont pris naissance. C'est du coup l'obligation pour les énergies chrétiennes de recommencer sous une forme nouvelle le combat pour la dignité humaine du travail.

A la chaîne.

Le plus dur, le plus néfaste pour l'homme c'est de se trouver rivié, comme par la force des choses, à une tâche qui exclut toute liberté. La production a, comme l'on dit, ses exigences. La machine tend à plier l'homme à son rythme. Au moment où ces exigences, ce rythme passent avant les besoins de l'homme lui-même, l'inhumanité du travail prend le dessus et le résultat, lorsque les choses vont un peu plus loin, c'est qu'il n'y a plus en face du travailleur qu'une tâche saturée de servitude.

Certains ouvriers souffrent beaucoup d'être astreints à un travail à la chaîne ; d'autres, dit-on, s'en accommodent assez bien. Mais trop souvent, l'on ne se soucie même pas de ces différences de tempérament. Comme si l'homme pouvait être considéré seulement comme une sorte d'instrument de production. Tant pis pour l'esprit pourvu que le rendement soit bon... Trop d'usines ont encore leur « quartier des insectes », ces ateliers où travaillent de vieilles ouvrières, maintenues vingt et trente ans de suite à la même tâche et incapables désormais d'autres gestes que ceux que la mécanique monotone a inscrits dans leurs réflexes.

Autres, et combien douloureux facteurs d'inhumanité : les mauvaises conditions de travail. L'atelier sale, mal éclairé, mal aéré est loin d'avoir disparu. Sécurité insuffisante, règles élémentaires d'hygiène méconnues, chaleur et variations de température excessives, poussières, vapeurs, dégagements malodorants ou toxiques. Installations de propreté absentes ou déficientes. Comment l'esprit peut-il trouver son épanouissement quand la dignité du corps est méconnue ?

La parole du Pape Pie XI dit d'un mot cet état de choses : « La matière sort ennoblée de l'atelier, alors que l'homme s'y corrompt et s'y dégrade. » Elle n'est certes pas toujours vraie. Elle l'est encore trop pour que nous puissions rester la conscience apaisée.

Dans « Fêtes et Saisons », Mai 1949. N° spécial sur *L'Eglise et les Travailleurs*. — 29, Boulevard Latour-Maubourg, Paris 7. 30 fr. C.C.P. Paris 6977-11.

Dante : La Divine Comédie (Paradis).

traduction, introduction et notes par Alexandre MASSERON.

« Le Paradis, c'est la merveille ! protestait Maurice Barrès. Dans aucune des parties de son poème, Dante ne se départit d'une façon tout à fait naturelle et humaine. Cet homme est tout imagination et il est tout réalité... Et plus il monte dans le surnaturel, plus il donne l'impression de la nature vraie... »

C'est une erreur de penser que les plus violentes invectives de Dante se trouvent dans l'*Enfer* ; c'est au *Paradis* qu'on les rencontre, où Folquet de Marseille, l'aigle impériale, Cacciaguida, trisaïeul du poète, Béatrice, saint Pierre lui-même, deviennent tour à tour les interprètes du « maître de la colère » pour vitupérer ses contemporains dévoyés. Les chants d'un intérêt tout humain abondent, comme celui de Justinien, qui renferme en un prodigieux raccourci l'épopée de l'aigle romaine, et ceux de Cacciaguida, avec l'évocation idyllique de la vieille Florence, âpre satire de la Florence du XIV^e siècle : les femmes y « revenaient de leur miroir sans s'être peint le visage ».

Le plan de l'ouvrage est identique à celui des traductions précédemment parues, de l'*Enfer* et du *Purgatoire*, auxquelles la presse a fait un accueil si favorable et si chaleureux.

Introduction générale, introduction particulière à chaque chant, plans, tableaux synoptiques, notes aussi longues que le texte lui-même, tout concourt à rendre la troisième *cantica* accessible aux « honnêtes gens » de chez nous, ce qui a été le but principal d'Alexandre Masseron, en entreprenant sa traduction nouvelle de *La Divine Comédie*. Ce but, les critiques ont unanimement affirmé qu'il l'avait pleinement atteint dans ses deux premiers volumes.

Un beau volume in-8° écu de xiv-300 pages, avec 1 frontispice de Botticelli, 3 plans et 2 tableaux synoptiques : 600 francs. — 80 exemplaires sur vélin de Rives numérotés de 1 à 80 : 2.000 francs.

Précédemment parus : *Enfer*, xlv-292 pages, un frontispice de Botticelli, 3 plans et 7 tableaux synoptiques : 420 fr. — 80 exemplaires sur vélin de Rives : 1.400 fr.

Purgatoire, xvi-312 pages, un frontispice de Botticelli, 3 plans et 4 tableaux synoptiques : 600 fr. — 80 exemplaires sur vélin de Rives : 2.000 fr.

A paraître : *Index* commenté des noms de personnes et de lieux cités.

Editions Albin Michel.

FONDERIE DE CLOCHES

CORNILLE - HAVARD

M. CORNILLE, Gérant

Villedieu (Manche) Téléphone 56

Son représentant sera à la disposition de MM. les Curés et Recteurs pour la visite de leurs clochers, dans le courant du mois de Mai. Ecrire à VILLEDIEU (Manche).

A LOURDES Une bonne maison, LA PENSION LUCASSON
6, Boulevard de la Grotte
Excellente cuisine — Prix très modérés — Prix spéciaux pour familles et groupes

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SIGRAND
11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE
Louis ÉMARD
Opticien diplômé
38, Place St-Corentin, QUIMPER

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 50 millions
Siège Social : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

LIBRAIRIE — EDITION
Ch. BÉDÉRIC
7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75
Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, rue des Gentilshommes, Quimper
TOUS GENRES D'IMPRESSON ET DE RELIURE
Encres et fournitures de bureaux
et de machines à écrire

“ Aux 100.000 Bas ”
2, Place des Otages
MORLAIX (Finistère)
Spécialité de mi-bas pour ecclésiastiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie
Jean GUIVARCH Fils
Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper
BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Mai 1949.

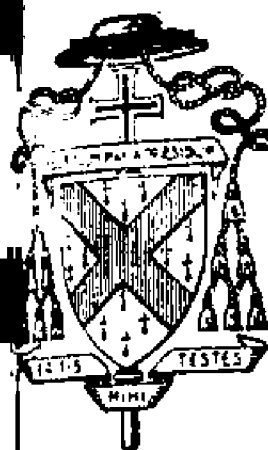
44^e Année.

Vendredi 13 Mai 1949

N° 19

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.
Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

SERVICE ANNIVERSAIRE POUR Mgr DUPARC

Un service anniversaire sera chanté pour Mgr Duparc à la cathédrale de Quimper, le *vendredi 20 Mai*, à 9 heures.
Les communautés religieuses y sont spécialement invitées ainsi que des délégations des écoles de la ville.

L'ENCYCLIQUE « REDEMPTORIS NOSTRI » sur la situation des Lieux-Saints en Palestine

Le Vendredi-Saint, S. S. Pie XII a adressé à tous les Archevêques et Evêques du monde catholique une Encyclique consacrée à la question des Lieux-Saints. Il dit notamment :

« Ce que souhaitent le plus ardemment Notre cœur et celui de tous les catholiques, spécialement en ces saints jours, c'est que vienne finalement resplendir de nouveau la paix sur cette Terre où vécut et répandit son sang, Celui que les Prophètes annoncèrent comme « le Prince de la Paix » et que l'Apôtre Paul appelle « notre Paix ».

« Cette paix vraie et durable, Nous l'avons à maintes reprises, implorée et, pour la hâter et la consolider, Nous avons déjà déclaré dans Notre Encyclique In multiplicibus qu'il était tout à fait opportun que, pour Jérusalem et pour ses environs, là où se trouvent les vénérables souvenirs de la vie et de la mort du Rédempteur, soit établi un régime international qui dans les circonstances actuelles soit le plus adapté à la protection de ces souvenirs sacrés.

« Nous ne pouvons maintenant que renouveler Notre déclaration, dans le désir de voir les fidèles de quelque partie du monde que ce soit, employer tous les moyens légaux, pour que leurs gouvernants et tous ceux que concerne la solution d'un problème aussi important, se déterminent à donner à la Cité Sainte et aux environs une situation juridique convenable, dont la stabilité dans les circonstances actuelles ne peut être assurée

et garantie que par une entente commune des nations amies de la paix et respectueuses des droits de Dieu.

« Mais il est en outre nécessaire de pourvoir à la sécurité de tous les Lieux Saints de la Palestine. Or ceux-ci se trouvent non seulement à Jérusalem et dans les environs, mais aussi dans d'autres villes et villages, dont un bon nombre ont été, par suite des vicissitudes de la récente guerre, exposés à de graves périls et ont subi des dommages sensibles. Il est donc nécessaire que ces Lieux, dépositaires de si grands et si vénérables souvenirs, source à laquelle s'abreuve la piété de tout chrétien, soient convenablement protégés par un statut juridique garanti par une forme d'accord ou d'engagement international. »

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES (19-25 Juin)

Prix des places (frais généraux compris) pour les pèlerins bénéficiant de réductions spéciales :

	50 % - Adultes		75 % - Adultes	
	3 ^e Classe	2 ^e Classe	3 ^e Classe	2 ^e Classe
Brest	3.366	4.571	1.858	2.463
Kerhuon	3.364	4.568	1.856	2.460
Landerneau	3.334	4.526	1.842	2.438
Hanvec	3.244	4.400	1.796	2.376
Châteaulin	3.154	4.274	1.752	2.312
Quimper	3.066	4.150	1.708	2.252
Rosporden	3.004	4.064	1.676	2.208
Bannalec	2.974	4.022	1.662	2.186
Quimperlé	2.944	3.980	1.646	2.156
Plouigneau	3.484	4.736	1.916	2.544
Morlaix	3.454	4.694	1.902	2.522
Pleyber-Christ	3.424	4.652	1.886	2.502
Saint-Thégonnec	3.394	4.610	1.872	2.480
Guimiliau	3.394	4.610	1.872	2.480
Landivisiau	3.364	4.568	1.856	2.460

Les bénéficiaires de permis de circulation gratuits auront à verser 350 fr. et ils recevront la carte de pèlerin qui leur servira d'autorisation à prendre place dans les trains du pèlerinage.

Avec le prix du billet des malades on percevra le prix de leur pension à Lourdes : 1.250 fr.

Fête des Mères.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien recommander au prône des messes, le dimanche 22 Mai, la vente des insignes qui se fera, le dimanche 29 Mai, à l'occasion de la Fête des Mères.

Les écoles apporteront leur concours à la réalisation de cette fête, autant qu'il leur sera possible.

Tournée Pastorale et Confirmation

Mai	Matin	Soir
22 Dimanche ..	Plouider	Goulven. — Le Folgoët.
23 Lundi	Kerlouan	Brignogan
24 Mardi	Plouneour-Trez	Loc-Brévalaire. — Kernilis.
25 Mercredi ..	Plouguerneau	Lilia
26 Jeudi	Lannilis	Landéda. — Tréglonou.
28 Samedi	Ploudalmézeau	

Monseigneur sera accompagné par M. le vicaire général Hervé.

Réunion pour les Prêtres directeurs de Cinéma.

Une réunion pour les prêtres, directeurs de salles de cinéma, adhérents au C.F.R.P. ou non, aura lieu à Quimper, à la Retraite, le mardi 24 Mai, à 10 h. 30.

Retraite pour Jeunes Gens des Patronages.

Une retraite pour jeunes gens des Patronages aura lieu à la Retraite de Lesneven, du samedi soir 4 Juin, veille de la Pentecôte, au lundi soir 6 Juin.

Les Directeurs de Patronages sont priés d'adresser les inscriptions à la Direction des Œuvres, rue Feunteunig-al-Lez, avant le 29 Mai, dernier délai.

Décorations diocésaines.

Monseigneur a accordé la médaille du Mérite diocésain à MM. Caro, de Ploudalmézeau, J. Morvan, de Lesneven, Mlle Marie Roudaut, de Lesneven.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. le chanoine René Bossennec, rappelé à Dieu le 27 Avril, à Carhaix, âgé de 74 ans.

DIRECTION DIOCÉSAIN DE L'ENSEIGNEMENT

La Fête des Mères. — Le Concours de 1949.

La Fête des Mères aura lieu le 29 Mai prochain. A cette occasion, un concours est ouvert du 12 au 29 Mai entre les élèves des divers établissements du diocèse répartis en trois groupes. Voici les sujets proposés :

1° Pour les enfants de moins de 9 ans des écoles primaires et secondaires :

Sous-verre à exécuter en coloriage, piquage ou découpage. Les trois techniques pourront être combinées dans le même sujet.

2° Pour les enfants de 9 à 14 ans des écoles primaires et secondaires, une rédaction sur l'un des sujets suivants, au choix des maîtres :

I. — Vous êtes malade. Que fait votre maman ? Comment vous soigne-t-elle ? Que vous dit-elle ? Que ferez-vous pour elle quand vous serez guéri ?

II. — « *Maman, demain c'est la fête de toutes les mamans... Demain c'est ta fête : il faut que tu sois en congé ; demain nous ferons ton travail. Bonne fête maman.* »

III. — *Quand vous revoyez par la pensée vos jeunes années, l'image de votre mère vous apparaît mêlée à presque tous vos souvenirs : vos joies et chagrins d'enfant, vos souffrances de malade peut-être, vos premières émotions religieuses...*

Evoquez cette image à travers quelques-uns de ces souvenirs.

3° Pour les élèves des établissements techniques :

Filles : *Ecrire et décorer un menu pour la Fête des Mères* (dimensions 9x12).

Garçons : *Réaliser un porte-photos en carton, bois, fer...*

Les meilleurs travaux de chaque école, avec le nom et l'âge des élèves seront adressés à la *Direction Diocésaine de l'Enseignement*. Cinq prix seront décernés par un jury qui comprendra des représentants des familles et des membres de l'Enseignement.

Les travaux primés seront conservés en vue du *Concours National*.

Dans toutes les écoles primaires, secondaires et techniques, au cours de la semaine du 22 au 29 Mai, on s'efforcera, par des lectures, dictées, rédactions et devoirs divers, d'exalter le dévouement des mamans au foyer en insistant sur leur mission chrétienne.

Les Bourses départementales.

Voici quelques renseignements au sujet de l'attribution de bourses aux élèves indigents des établissements privés de l'Enseignement scolaire et de l'Enseignement technique du département.

Dans sa séance du 28 Avril écoulé, la Commission départementale du Conseil Général a fixé comme suit la liste des établissements d'enseignement technique privés à retenir pour l'attribution des bourses et subventions d'études départementales :

Garçons : Croix-Rouge de Brest-Lambézellec ; Ecole du Sacré-Cœur de Guissény ; Le Likès, à Quimper.

Filles : Le Paraclet, à Quimper.

Les élèves fréquentant les centres d'apprentissage ne pourront donc obtenir ni bourses, ni subventions départementales.

L'attention des familles est appelée sur ce fait que les bourses et subventions départementales en faveur d'élèves de l'Enseignement secondaire ne sont accordées que pour les établissements situés dans le département.

Il est précisé, d'autre part, que les cours complémentaires ne sont pas des établissements d'enseignement secondaire.

Les demandes de bourses départementales présentées en faveur d'élèves dont les parents exercent la profession de cultivateur-exploitant et pour lesquels une demande de bourse nationale a déjà été fournie, devront être accompagnées d'un

dossier complet comportant toutes les pièces indiquées sur la notice.

Les instructions ministérielles relatives à la procédure d'attribution des bourses nationales, prescrivent en effet, la transmission à Paris des dossiers de demande de bourses nationales établis en faveur d'enfants de cultivateurs-exploitants. Les demandes de bourses départementales sollicitées pour ces mêmes enfants, ne pourront donc être examinées que si elles sont accompagnées du dossier complet.

Il est recommandé aux chefs de famille de fournir des renseignements précis sur leurs revenus. Toute fausse déclaration entraînera le rejet de la demande.

Les demandes de bourses doivent être remises au maire de la commune du domicile, qui est seul chargé d'en assurer la transmission au Préfet.

Les dossiers devront parvenir à la Préfecture pour le 25 Mai, terme de rigueur.

Exposition de l'Enseignement Technique à Brest.

A l'occasion de l'*Exposition Technique*, la S.N.C.F. mettra un train spécial à la disposition des groupes scolaires désireux de profiter d'une forte réduction.

Ce train partira de Quimperle, le 23 Mai, vers 7 heures et prendra les voyageurs à tous les arrêts habituels jusqu'à Brest. Il sera à Brest à 10 h. 30. Il en repartira vers 18 h. 30. Toutefois, les groupes qui le désireraient pourront prendre le train de 16 h. 30. Pour les réductions, il convient de s'adresser au chef de la gare du départ, après avoir établi la liste nominative :

1° des élèves au-dessous de 10 ans ;

2° au-dessous de 15 ans ;

3° au-dessus de 15 ans accomplis.

La partie récréative de l'exposition comporte 3 séances de cinéma par jour dans la salle du Foyer. Des films techniques et humoristiques, choisis spécialement passeront sur l'écran du Foyer du Marin, à 10 h., à 11 h. et à 17 h. Entrée 10 ou 15 fr. au maximum. Prière de ne mettre ni argent ni lettres dans les colis de l'exposition.

Ecoles Ménagères et Ouvroirs.

1° La Direction des Caisses d'Allocations Familiales prie les Ecoles ménagères et les Ouvroirs de se procurer le « cachet » de leur spécialité et d'en timbrer leurs certificats de scolarité ou de présence. Cette mesure permettra d'éviter bien des retards dans le paiement des prestations familiales et supprimera les contestations dues à des malentendus.

2° Les « Ouvroirs » fourniront à M. l'Inspecteur du Travail (Boulevard de Kerguelen, Quimper) :

a) La liste certifiée conforme des élèves inscrites à l'ouvroir avec leurs nom, prénoms, adresse et lieu de naissance.

b) L'horaire de travail appliqué en y comprenant la leçon de morale. L'horaire est celui des classes régulières. Tous nos ouvroirs sont annexés obligatoirement à nos écoles libres de filles.

L'état nominatif est à fournir en double exemplaire.

Chaque ouvroir doit afficher dans son local l'emploi de la journée, sans oublier les récréations qui sont celles des élèves de l'école.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche</i> 15. — 4 ^e après Pâques.	<i>Vendredi</i> 20. — St Bernardin de Sienne.
<i>Lundi</i> 16. — St Ubald.	<i>Samedi</i> 21. — De la B. V. M.
<i>Mardi</i> 17. — St Pascal Baylon.	<i>Dimanche</i> 22. — 5 ^e après Pâques.
<i>Mercredi</i> 18. — St Venant.	
<i>Jeudi</i> 19. — St Yves.	

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après Pâques (15 Mai) : à 7 h., messe des jeunes filles ; à 14 h. 30, vêpres, mois de Marie et bénédiction.

Mercredi : à 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
Sur semaine : à 20 h. 15, mois de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche après Pâques (15 Mai) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle : 16-17 : Kersaint-Plabennec ; 18-20 : Pluguffan ; 21-23 : Saint-Goazec.

La Manifestation de l'A. P. E. L. à Ploërmel

20.000 membres des Associations des Parents d'élèves des Ecoles Libres étaient venus des départements bretons à Ploërmel, pour prendre part à leur Assemblée Générale.

16 parlementaires et de nombreux Maires et Conseillers municipaux assistèrent aux réunions.

Priront la parole, les Présidents départementaux des A.P.E.L., M. Bouyer, secrétaire général du Comité d'Action pour la Liberté Scolaire (C.A.L.S.), M. David, secrétaire général de l'Union Nationale des A.P.E.L., Mgr Le Baron, vicaire général de Vannes.

Plusieurs centaines de Finistériens étaient présents malgré la distance, amenés par des cars de Quimperlé, de Carhaix, même d'Audierne et de Plouguerneau. Dans la série des compte-rendus d'activité présentés par les Présidents départementaux, le rapport de M^e Bonthonneau fut remarqué et on l'applaudit en particulier lorsqu'il proclama le chiffre des adhésions à l'A.P.E.L. dans le Finistère : 26.000 familles, ce qui fait de la section finistérienne, la plus forte de toutes les sections d'A.P.E.L. de France.

Kantikou brezonek (Eskopti Kemper ha Leon).

La Nouvelle Edition est parue. On peut la demander à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper. Prix de l'exemplaire : 95 francs.

LE GRAND PARDON DE SAINT YVES

à Tréguier

Le grand Pardon de Saint Yves sera solennellement célébré à Tréguier, le 19 Mai.

S. E. Mgr Coupel fait sa première visite d'évêque de Saint-Brieuc et Tréguier le 19 Mai 1949, jour de la mort, de la canonisation et de la grande fête de Saint Yves. Son Excellence célébrera solennellement et pontificalement la messe du pardon. Cette messe, précédée du chant de Tierce, aura lieu à 9 h. 30, et sera suivie de la procession traditionnelle du « chef » de Saint Yves à Minihiy.

Les vêpres pontificales seront chantées à 15 heures.

Le panégyrique de Saint Yves sera prononcé par M. le chanoine Corentin Le Grand, official du diocèse de Quimper et de Léon.

Le salut du Saint-Sacrement terminera la fête.

Toute la messe et le sermon seront diffusés.

Beaucoup de prêtres viendront cette année au pardon du grand Saint, pour faire leur pieux pèlerinage au second patron de la Bretagne.

La Semaine Sociale de Lille

Les Semaines Sociales tiendront, cette année, leur trente-sixième Session, à Lille, du 18 au 23 Juillet. La Commission Générale des Semaines, qui vient de se réunir, a confirmé la date et le choix de la ville.

Elle a confirmé aussi le choix du sujet : *Réalisme économique et progrès social*. On comprend l'importance de ce sujet, qui soulève à la fois le problème permanent des rapports entre l'économique et le social et les problèmes les plus actuels : économie planifiée, crises économiques, stabilité monétaire, distribution du revenu national.

Parmi les professeurs qui traiteront le sujet, signalons d'éminents spécialistes étrangers : M. Paul Van Zeeland, ancien premier ministre de Belgique, le T. R. P. Levesque, doyen de la Faculté des Sciences Sociales de Québec, M. Michaël Fogarty, de l'Université d'Oxford ; des économistes : MM. Robert Goetz-Girey, André Piettre, Gaston Leduc, Maurice Bye, Henri Guitton, le R. P. Bigo ; des juristes : MM. Georges Vedel et Pierre Bayart ; des hommes d'action : M. Louis Charvet, membre du Comité directeur de l'Association des Cadres dirigeants de l'Industrie pour le progrès social et économique, M. André Pairault, industriel, M. Henri Ardant, ancien président-directeur général de la Société Générale, M. Maurice Bouladoux, secrétaire général de la C.F.T.C. Les conclusions seront tirées par Mgr Bruno de Solages, recteur de l'Institut Catholique de Toulouse.

Cette Semaine, qui s'annonce sous de brillants auspices, attirera un nombre considérable d'auditeurs de France et l'étranger, de Belgique, de Hollande et d'Angleterre surtout.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secréariat général des Semaines Sociales, 16, rue du Plat, Lyon (2^e).

AU SERVICE DES MALADES

Voici quelques adresses utiles à connaître pour venir en aide aux malades :

TRAVAIL MANUEL :

« *Le Retour à la Vie* » (12, rue du Regard, Paris, 6^e) donne du travail, à domicile ou à l'hôpital, aux malades, même contagieux (femmes surtout : couture, tricot). Rétribution intéressante, écoulement certain, pour les bonnes ouvrières.

« *Le Travail des Malades* » (125, avenue Simon Bolivar, Paris, 19^e), procure beaucoup de débouchés ; fait aussi travailler les hommes (articles de Paris).

ENSEIGNEMENT :

« *Auxilia* » (28, rue de l'Université, Paris, 7^e) fournit aux malades le moyen de poursuivre leurs études en toutes branches, grâce au dévouement de professeurs bénévoles (par correspondance surtout).

JEUX :

L'« *O. G. E. O.* », Office Général des Œuvres, 140, rue de Rennes, Paris, 6^e, fournit à de bonnes conditions de prix des jeux divers.

LECTURES :

« *La Distraction des Malades* » (98, rue de l'Université, Paris, 7^e).

On peut demander documentation ou catalogues aux adresses indiquées.

Journée Missionnaire des Malades

Comme chaque année, la fête de la Pentecôte nous redonne l'occasion de proposer à tous les malades, doués d'un minimum d'esprit chrétien, de participer à la Journée Missionnaire des Malades suggérée par l'Union Missionnaire du Clergé : sans aucune cérémonie extérieure, offrir toutes ses souffrances, tous les maux de cette journée en faveur des missions, en union avec les malades de toute la chrétienté.

On peut se procurer des images et toute documentation auprès du Secrétariat de l'U.M.C., 5, rue Monsieur, à Paris. Voir aussi le bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé de France, même adresse. (Envoi gratuit. On demande si possible de couvrir les frais d'envoi.)

UNE LETTRE COURAGEUSE DES EVÊQUES DE POLOGNE

Une lettre pastorale signée du cardinal Adam Sapieha, du Primat et de vingt-deux archevêques et administrateurs apostoliques de Pologne a été lue dans toutes les églises de ce pays.

Voici les principaux passages de la lettre :

« *Poussé par l'espoir d'arriver à surmonter les difficultés qui s'accumulent chaque jour davantage et par la croyance que les engagements qui ont été prodigués à l'Eglise au cours d'entretiens prolongés étaient sérieux, l'Episcopat avait jusqu'à présent tenté de ne pas faire partager ses soucis aux fidèles. Toutefois, à un moment où la situation de l'Eglise devient de plus en plus grave, l'accomplissement de notre mission apostolique de plus en plus difficile, et alors que la faute en est attribuée uniquement à la hiérarchie épiscopale, nous estimons indispensable de faire un témoignage à la vérité.* »

S'adressant aux prêtres, la lettre déclare :

« *Vous n'avez jamais été aussi éloignés de la politique qu'à présent. Et pourtant nous sommes effrayés du nombre des prêtres inculpés et condamnés. Il nous est même impossible de leur porter secours.* »

La lettre exprime ensuite l'espoir qu'« *au moment même où l'on expulse les religieuses des hôpitaux et souvent de leurs couvents et où l'on dissout les Congrégations religieuses, la justice et la raison l'emporteront* » et ajoute : « *Quand on socialise aujourd'hui vos hôpitaux et vos cliniques, sachez que vous les avez socialisés vous-mêmes depuis longtemps par votre travail.* »

En ce qui concerne l'enseignement, la lettre réclame le maintien des écoles catholiques et le droit, pour les parents, « *de ne pas envoyer leurs enfants dans des établissements où l'éducation est fondée sur des principes contraires à la morale chrétienne* ».

Et la lettre conclut :

« *Par la voie de la trahison à l'égard de Dieu, on ne construira pas la Pologne* ». (C.I.C.)

Nos amis défunts

A Saint-Pol-de-Léon :

Mme la comtesse de Guébriant, le 8 Mai.

A Landivisiau :

Mme Corre, mère de M. l'abbé Paul Corre, recteur de Plouézoc'h, le 10 Mai.

A Quimper :

Mme Batany, mère de M. le chanoine Batany, curé de Saint-Mathieu, le 11 Mai.

Gustave Flaubert

à Sainte-Croix de Quimperlé en 1847

Cette église Sainte-Croix est une belle église romane du XI^e siècle, à qui son plan circulaire, sa voûte divisée par arcades, ses colonnes engagées à leur base dans des piliers carrés, ses pleins cintres surhaussés et son chœur placé au milieu, auquel on monte par des escaliers de plusieurs marches, donnent je ne sais quel air bas-empire et gallo-romain. La lumière arrivant d'en haut par de longues fenêtres étroites, descend presque perpendiculaire, comme le jour des ateliers, et déverse sur vous une sérénité blanche et pacifique. Ce n'est pas le christianisme rêveur de l'ogive, avec le soufre mystique des cathédrales gothiques ; c'est plus reculé, plus latin, d'une théologie plus primitive, d'une poésie plus chaude ; on se rappelle le cloître d'Arles et les grands conciles carlovingiens.

Elle était pleine. Tout le monde priait, nous seuls regardions. La foule chantait avec une joie grave, et des bas-côtés, de dessous le porche, de partout, des voix puissantes reprenaient en chœur, après chaque point d'orgue de la voix grêle du prêtre officiant à l'autel. Cela sortait comme d'une seule poitrine un immense cri d'amour. Les femmes, agenouillées à une même place, inclinaient la tête sous leur bonnet blanc ; on n'en pouvait voir le visage, mais on voyait leurs dos courbés ensemble et la file de leurs mains jointes.

Les hommes étaient debout, assis, à genoux, à toutes les places, dans tous les sens, comme ils avaient pu se mettre ou comme la fantaisie les en avait pris ; ils ne semblaient cependant ni contraints ni distraits ; on sentait au contraire qu'ils existaient là comme chez eux, chacun s'isolant dans la solitude de son recueillement ou se réchauffant à l'âme de ses frères, et les attitudes de leurs corps étaient nonchalantes ou majestueuses, selon sans doute leurs lassitudes ou leurs redressements intérieurs.

C'étaient des figures graves sous de longs cheveux bruns, de rudes regards plus fauves que la lande, de larges poitrines qui respiraient de façon puissante, des têtes songeuses, des airs rustiques et solennels ; mais ces fronts hâlés, découverts, ces solides épaules qui s'inclinaient, ces mains grises comme le manche des charrues et qui restaient oisives, et même les lourdes chaussures que le respect rendait légères, toute cette rudesse tournée en grâce, cette force devenant douceur à son insu, avait un grandiose singulièrement doux, presque attendrissant à force d'être naïf. Ils étaient beaux ces hommes, beaux parce qu'ils étaient vrais et dans la simplicité de leurs costumes faits à leur taille, aptes à leurs corps, pliés selon le travail de leur vie, et dans la bonne foi de leur croyance qui s'exhalait à l'aise dans cette église faite pour elle, restes derniers d'une nationalité complète qui s'efface sans métamorphoses et disparaît sans transition, ainsi que les feuilles de l'if qui tombent sans jaunir. Avec leur costume d'autrefois, leur antique visage et cette religion de leurs ancêtres, ils exhibaient ainsi les générations

antérieures et semblaient à eux seuls représenter toute leur race. C'est pour cela peut-être qu'ils avaient l'air si pleins, et que chacun d'eux paraissait porter en lui plus de choses qu'il n'y en a ordinairement dans un homme.

« Voyage en Touraine et Bretagne »,
par Gustave Flaubert, p. 38.

Missions paroissiales

A Plonéis : Mission du Tricentenaire.

A son arrivée à Plonéis, M. Kermorgant avait conçu le projet de procurer à ses paroissiens les bienfaits d'une Mission qui devait se clôturer par la fête du Tricentenaire de la fondation de la paroisse : 1649-1949 ; la date avait été fixée du 13 Mars au 5 Avril.

Il s'était assuré le concours de missionnaires diocésains. Mais épuisé et cruellement atteint par la maladie, il dut se résigner à s'éloigner de sa paroisse pour Quimper et Rennes. Il conservait le ferme espoir de se retrouver au milieu de ses paroissiens pendant les jours de la Mission qu'il continuait à préparer avec beaucoup de soin. Mais quelques semaines avant l'époque fixée, une forte crise le terrassa, et il rendit sa belle âme à Dieu, offrant le sacrifice de sa vie pour le succès de la Mission.

M. l'abbé Nicolas, venant de l'île de Sein, s'installait à Plonéis le 27 Février. Il avait à peine 15 jours pour les derniers préparatifs, et cependant tout fut prêt, grâce au concours de tous.

L'église, déjà si belle par elle-même, avec ses piliers massifs et solides, est ravissante dans sa nouvelle parure : les étendards, les or flammes pendent le long des colonnes ; de la voûte descendent des guirlandes aux couleurs variées ; tout l'intérieur présente un coup d'œil riche, tableau de ce qui va se passer dans les âmes.

C'est aux enfants qu'est réservée la joie des premières grâces : quel en'rain ! Ils sont 120 qui, chaque soir, en prédicateurs improvisés, s'en vont dans leurs familles, le cœur débordant d'allégresse, racontant tour à tour ce qu'ils ont entendu ou vu. Rien de surprenant ; pour eux, une Mission, c'est du nouveau ! l'on prie, l'on chante tout le bonheur de son cœur.

La première semaine est présidée par M. le chanoine Bourlès, curé de Plougastel-Daoulas, ayant comme collaborateurs MM. Gouriou, curé de Plounéour-Lanvern, Guéguen, recteur d'Ergué, Plantec, vicaire à Elliant ; on compte 150 communions d'hommes, 180 communions de femmes.

La deuxième semaine réunit autour de M. le chanoine Grall, curé de Crozon, MM. Olier, curé d'Elliant, Abgrall, recteur de Ploaré, Le Scao, vicaire à Loctudy. Ils s'emploient, comme leurs prédécesseurs, à éclairer les âmes, à ramener les pécheurs, à réchauffer les tièdes, à communiquer à tous une foi vive et agissante, travail de toutes les Missions. Cette semaine donne 198 communions d'hommes, 180 communions de femmes.

La Mission entière a été suivie avec une assiduité parfaite. En tout, 4 abstentions. Deux grandes cérémonies ont marqué la deuxième semaine : une Fête du Christ et une Fête Mariale, en tableaux vivants et processions; le tout expliqué par M. Abgrall; chaque fois l'église est pleine à craquer.

Le Dimanche de la Passion est consacré au Tricentenaire : la grand'messe est chantée par M. Bars, recteur de Plomeur, assisté de M. Alain, recteur de Plouider, et du Père Scouarnec; M. le chanoine Grall donne le sermon de circonstance; après quelques mots relatant les principaux événements historiques de la paroisse, pendant 300 ans, il parle de la paroisse chrétienne; église, — pasteurs, — cimetière, — presbytère, maison accueillante à tous, et en particulier à la jeunesse, où il faut trouver les futurs hommes d'élite : *Dieu mieux servi, le prochain plus aimé* : ce sera la devise de Plonéis.

A 15 h. 30, Son Excellence Mgr Fauvel fait son entrée à l'église, où, à grand peine, on réussit à lui frayer un passage; toute la foule chante, comme d'habitude. Quand Monseigneur monte en chaire, c'est d'abord pour demander aux parents de maintenir l'esprit chrétien dans les familles, et ensuite pour dire combien il est heureux de voir les jeunes gens et les jeunes filles presque tous enrôlés dans les groupements de la J.A.C. et J.A.C.F.; le dynamisme de la jeunesse de Plonéis est connu de tous : « pour que la jeunesse vive de plus en plus chrétienne et exemplaire, *communiez et communiez souvent* ».

La procession s'organise. La paroisse de Plonéis est dotée de nombreuse et belles bannières; on remarque deux groupes d'enfants portant des chapelets bleu et blanc de grandes dimensions, puis un groupe de jeunes garçons en costume breton des « Glaziks » — où a-t-on pu dénicher tant de beautés?

Une statue très ancienne de la Vierge Mère, — que certains Américains s'étaient promis d'enlever, — toute dorée, est assise sur un char richement décoré, elle fait l'admiration de tous. Puis vient, pour terminer, la colossale statue de N.-D. du « Veuzit », très vénérée dans le pays; elle est majestueusement placée sur un brancard long de 3 mètres et portée sur les épaules vigoureuses de 12 hommes. Le drapeau des Anciens Combattants ferme la marche.

Malgré la violence du vent qui souffle en tempête, l'ordre, le recueillement, la piété règnent, les cantiques sont chantés à pleins poumons dans cette longue procession édifiante, encadrée des deux côtés de la route nationale par des maisons, humbles ou riches, superbement ornées.

Au retour de la procession à l'église, le pasteur, avec émotion, adresse à Mgr l'Evêque, aux Missionnaires, à tous ses paroissiens ses plus chaleureux remerciements.

Echos

Le Congrès départemental de l'U.N.C. se tenait à St-Pol-de-Léon, le dimanche 8 Mai.

Prenant la parole au cours d'une messe célébrée à la Cathédrale, en présence des congressistes, Monseigneur l'Evêque a rappelé l'action inlassable déployée par Sa Sainteté Pie XII en faveur de la Paix.

NÉCROLOGIE

M. Jean-François LE SANN,
chanoine titulaire.

La *Semaine Religieuse* du 1^{er} Avril dernier annonçait la mort de « M. le chanoine Le Sann, pénitencier ». Si la simple mention de cette dignité canoniale ne résume pas la carrière sacerdotale du vénéré chanoine, elle en dégage bien la caractéristique, car il fut de ces prêtres qui, à l'exemple du Saint Curé d'Ars, ont demandé au confessionnal le principal moyen de leur action sur les âmes soit pour les convertir, soit pour les stimuler à une ascension spirituelle toujours renouvelée.

Il était né en 1865 à Plougoulm, d'une famille de paysans où le travail, la vertu et la foi constituent le meilleur patrimoine. Il fit ses études au Collège de Léon, y fut un élève, sinon brillant, du moins consciencieux, appliqué, d'un travail régulier et soutenu qui lui valait de se maintenir dans les premiers rangs de sa classe. Au Grand Séminaire de Quimper, nul ne se montra plus soucieux de répondre aux exigences du règlement, du programme d'études et surtout de la formation religieuse et cléricale; d'ailleurs confrère aimable et prévenant, il nouait, dès le Séminaire, de chères amitiés qu'il retrouva dans la vie.

Ordonné prêtre en 1890, il fut nommé vicaire au Relecq-Kerhuon; il arrivait dans une paroisse nouvellement fondée par M. Léty, et tandis que celui-ci s'employait à l'organisation de la paroisse et à la construction de la belle église dont le cinquantenaire fut célébré en Octobre de l'année dernière, il s'initiait au double ministère de la campagne et de la banlieue de ville, faisant déjà valoir le zèle et la prudence dont il devait donner tant de preuves au cours de son ministère sacerdotal.

Avant la consécration de l'église paroissiale, il quitte Le Relecq-Kerhuon pour la cathédrale de Quimper, et il ne se passa pas longtemps que son confessionnal ne fût achalandé d'une nombreuse clientèle faite surtout d'âmes pieuses et simples : dévotes, tertiaires dont il s'occupait avec soin, qui venaient puiser près de lui le réconfort spirituel. Très charitable, il apportait souvent une aide discrète à ceux et celles qui se trouvaient dans l'embarras ou la gêne. Une bonne partie de ses journées se passait à la cathédrale, à la sacristie du clergé paroissial, à celle des chanoines qu'il traitait avec une familiarité respectueuse. Il semblait qu'il fût déjà l'un d'eux et peut-être — sans oser se l'avouer car il était modeste — entrevoyait-il dans un lointain avenir, le temps où il le serait effectivement. Car il aimait à répéter que « Quimper est le paradis des prêtres », et si, d'aventure, un confrère accueillait cette assertion avec un sourire sceptique, il insistait avec force, ne voyant rien de plus beau que l'évolution de ces capes violettes et de ces hermines autour du trône épiscopal.

Il ne quittait guère Quimper que pour le pèlerinage annuel de Lourdes dont la direction était alors confiée au clergé de la cathédrale. Il y accompagnait son curé, le bon M. Coat qui se reposait sur lui de l'organisation du train principal. On se souvient de l'avoir vu, trotinant, le dos rond, sur le quai des gares, tapotant dans ses mains pour faire monter dans leurs compartiments les pèlerins ou même les confrères qui s'attar-

daient. A Lourdes, il ne manquait pas un office ou un exercice, veillait à ce que les pèlerins y fussent fidèles.

En 1912, il fut nommé recteur de Dinéault : les quelques années qu'il y a passées y ont laissé le souvenir durable de sa piété, d'une fermeté qui s'alliait à la bonté dans la direction de la paroisse et d'une grande douceur dans le maniement des âmes.

Le doyenné de Lanmeur où il fut promu ensuite, en remplacement de son cousin M. Henri Le Sann, est une terre moins chrétienne. Dès l'abord, il sut s'y faire estimer par les qualités qui accréditent partout le ministère pastoral et commandent le respect sinon l'affection et le dévouement. Il y était au surplus le gardien du sanctuaire de Notre-Dame de Kernitron et, en dehors des fêtes annuelles du 15 Août qui attirent toujours une affluence de pèlerins, il réunissait aux pieds de la Madone du Tréguier, soit à l'occasion des fêtes secondaires de la Sainte Vierge soit en d'autres circonstances, un petit nombre de fidèles fervents que compte la ville de Lanmeur.

En 1933, il eut la joie de célébrer avec éclat le vingt-cinquième anniversaire du couronnement de la Vierge de Kernitron : les cérémonies réunirent un nombreux clergé sous la présidence de NN. SS. Duparc, Serrand, Tréhiou et Cogneau ; et ce jour-là, le vaste champ où s'étaient déroulées les solennités du couronnement fut encore trop étroit pour contenir la foule qui s'y pressait.

Il fut pour ses suffragants et les prêtres du canton un doyen bienveillant qui les aidait de ses conseils et si parfois l'aridité, au moins apparente, de leur ministère, les portait au découragement, il savait relever leur moral d'un mot et d'un sourire. Très hospitalier, il les recevait souvent et lui-même se faisait un devoir de ne manquer à aucune de leurs réunions, s'imposant par tous les temps de longues courses pour les retrouver dans leurs presbytères. Ainsi se préoccupait-il de rompre pour eux l'isolement moral qu'il pouvait leur arriver de ressentir péniblement au milieu d'une indifférence ou d'une insouciance qui contrastent avec l'attitude religieuse d'autres populations du diocèse.

Lorsque Monseigneur Duparc, comblant son plus cher désir, lui fit l'honneur de l'appeler au chapitre cathédral, il ne s'y attendait pas et il s'était fait à l'idée de mourir près de Notre-Dame de Kernitron. Aussi sa joie fut-elle mêlée d'un regret qu'il exprima sincèrement à la population de Lanmeur et qui fut partagée par celle-ci. Mais quand il eut pris possession de sa stalle, de son appartement proche de la cathédrale et surtout de son confessionnal de Pénitencier, il se donna entièrement à son office auquel il fut fidèle, sans défaillance, jusqu'à la fin. Dans sa réponse aux vœux du Chapitre cathédral, Monseigneur l'Evêque parlait de « ce vénérable chanoine qui, malgré son grand âge, demeurait au confessionnal tout au long de la vigile de Noël ». C'est sans doute à M. Le Sann que Son Excellence faisait allusion.

Cependant les derniers mois furent bien pénibles. Une douloureuse maladie qui ne lui laissait guère de répit, rendait difficiles au chanoine et l'assistance aux offices et surtout les séances au confessionnal. Il n'y renonça que quand il dut s'aliter définitivement. Il vit venir la mort avec la sérénité du bon prêtre toujours prêt à paraître devant Dieu. Elle vint après une longue vie tout entière consacrée au service de ces âmes sur lesquelles il s'est si souvent penché pour leur donner le pardon et la paix.

LECTURES

Pour la Fête du Sacré-Cœur.

La Revue « Montmartre », 40, rue du chevalier de la Barre, a édité :

1° le texte d'un *Heure Sainte* dialoguée à l'intention des paroisses qui voudraient s'unir à la Prière Nationale de Montmartre.

2° une notice sur l'origine et le fonctionnement de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence.

Ces documents seront envoyés aux prêtres qui en feront la demande avant le 20 Mai.

Enseignement religieux : « Le drame de la vie ».

par le chanoine PLIVARD.

Sous ce titre, les « Editions de l'Ecole » viennent de faire paraître le premier des six manuels qui formeront la collection *Enseignement religieux du secondaire*, dirigée par M. le chanoine Boyer et conforme aux nouveaux programmes catéchistiques. Ce manuel, destiné aux élèves de cinquième, présente l'histoire de la Création, de la Chute, du Châtiment et de la Rédemption.

Le texte en est facile et concret, l'ordonnance claire et didactique, l'illustration agréable, d'un goût excellent et d'une réelle valeur documentaire ou artistique. Chacun des 19 chapitres de ce petit manuel (136 pages) commence par un choix de textes d'Ecriture se rapportant à la leçon et comporte quelques suggestions pratiques.

Ainsi composé et rédigé, l'ouvrage répondra parfaitement aux désirs de nombreux professeurs et catéchistes pour qui il sera un excellent instrument de travail.

Aux jeunes filles, aux jeunes épouses, aux jeunes mamans :

La route du bonheur.

Cet ouvrage de 184 pages qui vient de paraître aborde de front les problèmes que vous vous posez. Imprimé artistement en 2 couleurs avec 16 beaux hors texte en héliogravures, il n'est cependant vendu que 190 fr. (Port et emballage gratuit accordé à nos lecteurs.) En vente : J.E.C.F., 19, rue Dareau, Paris (14^e). (C.P. Dutil 1135-11 Paris.)

Le « *Chapelet des Enfants* », 5, rue de l'Université, Paris, édité pour les enfants des écoles « *VIE DE LA SAINTE VIERGE RACONTÉE AUX ENFANTS* », par Agnès GOLDIE.

Le C.T.I.C., 12, rue G. Valentin Paris (7^e), publie : l'affiche de l'ANNÉE MARIALE, — l'affiche de la FÊTE DES MÈRES, en couleurs.

L'Ecole libre des filles, à Plouyé, a besoin d'un PETIT HARMONIUM, et serait reconnaissante au généreux donateur qui voudrait le lui procurer.

Société Nationale des Chemins de Fer Français.

SERVICE DES TRAINS AU 15 MAI

A partir du dimanche 15 Mai 1949, la S.N.C.F. met en vigueur un nouveau service des trains de voyageurs. MM. les Voyageurs sont invités à consulter les affiches horaires ou à s'adresser aux guichets des gares.

LOURDES Ty-an-Traou Mad
Provisions de voyage, Objets de Piété, Excursions
LE STER, 115, rue de la Grotte

LOURDES HOTEL NOTRE-DAME DE SION - 23, route de Pau
Madame SAINT-AUGUSTIN, COULON
Vue splendide des Sanctuaires - Prix modérés - Conditions spéciales pour groupes - Garage

LOURDES Hôtel du Sacré-Cœur et Saint-Pierre réunis
Prix modérés
65, Boulevard de la Grotte, à proximité des Sanctuaires

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Clerges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Dubamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS

Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse

Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

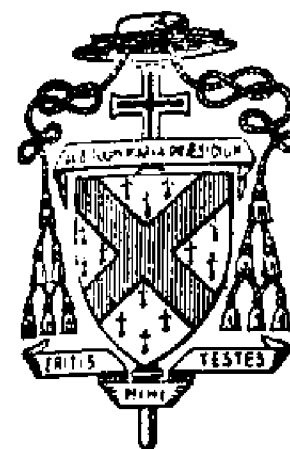
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Mai 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Lettre des Eminentissimes Cardinaux français

à l'occasion de l'Encyclique « REDEMPTORIS NOSTRI »
relative aux Lieux-Saints

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le Souverain Pontife vient, une fois de plus, d'adresser un appel pressant à l'Épiscopat et aux fidèles du monde entier pour la protection des chrétiens de Palestine et la sauvegarde des Lieux-Saints. Sa lettre encyclique, datée du Vendredi Saint, est pour nous une invitation à ne pas oublier le caractère sacré de la terre sur laquelle notre Sauveur a vécu, souffert sa Passion, et accompli notre Rédemption.

A l'heure où les hostilités qui ensanglantaient la Terre-Sainte ont pris fin et où les Nations Unies vont s'efforcer d'organiser son nouveau statut, le Souverain Pontife précise les points qui doivent être l'objet des préoccupations catholiques : l'établissement d'un régime international pour la ville de Jérusalem et ses environs ; la protection et la sauvegarde de tous les Lieux-Saints avec la garantie de la liberté d'entrée et de séjour pour tous les pèlerins ; la liberté du culte, d'instruction et de bienfaisance pour toutes les institutions catholiques ; le maintien des droits acquis par les catholiques au cours des siècles.

Il n'est pas besoin, Nos très chers Frères, Nous en sommes persuadés, que Nous usions d'une longue insistance pour faire comprendre aux catholiques de France la responsabilité qui pèse sur eux au moment où l'opinion internationale est saisie de ces questions. Les liens qui, à travers les siècles, ont uni notre

En raison de la fête de l'ASCENSION, la Semaine Religieuse paraîtra un jour plus tôt. Toutes les communications devront parvenir au Secrétariat, le samedi 21 Mai, au plus tard.

LOURDES Ty-an-Traou Mad
Provisions de voyage, Objets de Piété, Excursions
LE STEW, 115, rue de la Grotte

LOURDES HOTEL NOTRE-DAME DE SION - 23, route de Pau
Madame SAINT-AUGUSTIN, COULON
Vue splendide des Sanctuaires - Prix modérés - Conditions spéciales pour groupes - Garage

LOURDES Hôtel du Sacré-Cœur et Saint-Pierre réunis
Prix modérés
65, Boulevard de la Grotte, à proximité des Sanctuaires

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Duhamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC
13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS
Guisinière à feu continu

AÉROFLAM
chez J. BERTHELOT
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils
Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

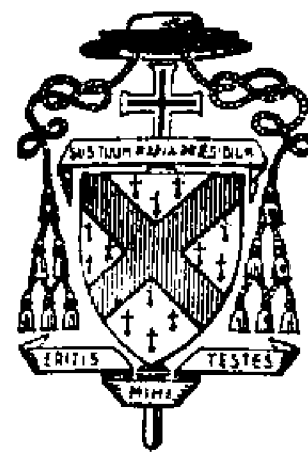
et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Dépôt légal : Mai 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Lettre des Eminentissimes Cardinaux français à l'occasion de l'Encyclique « REDEMPTORIS NOSTRI » relative aux Lieux-Saints

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le Souverain Pontife vient, une fois de plus, d'adresser un appel pressant à l'Episcopat et aux fidèles du monde entier pour la protection des chrétiens de Palestine et la sauvegarde des Lieux-Saints. Sa lettre encyclique, datée du Vendredi Saint, est pour nous une invitation à ne pas oublier le caractère sacré de la terre sur laquelle notre Sauveur a vécu, souffert sa Passion, et accompli notre Rédemption.

A l'heure où les hostilités qui ensanglantaient la Terre-Sainte ont pris fin et où les Nations Unies vont s'efforcer d'organiser son nouveau statut, le Souverain Pontife précise les points qui doivent être l'objet des préoccupations catholiques : l'établissement d'un régime international pour la ville de Jérusalem et ses environs ; la protection et la sauvegarde de tous les Lieux-Saints avec la garantie de la liberté d'entrée et de séjour pour tous les pèlerins ; la liberté du culte, d'instruction et de bienfaisance pour toutes les institutions catholiques ; le maintien des droits acquis par les catholiques au cours des siècles.

Il n'est pas besoin, Nos très chers Frères, Nous en sommes persuadés, que Nous usions d'une longue insistance pour faire comprendre aux catholiques de France la responsabilité qui pèse sur eux au moment où l'opinion internationale est saisie de ces questions. Les liens qui, à travers les siècles, ont uni notre

En raison de la fête de l'ASCENSION, la Semaine Religieuse paraîtra un jour plus tôt. Toutes les communications devront parvenir au Secrétariat, le samedi 21 Mai, au plus tard.

patrie à la Terre-Sainte, les institutions de charité et d'enseignement que nos communautés françaises ont généreusement créées et continuent à y entretenir, les pèlerinages vers Jérusalem, Bethléem et Nazareth dont nous n'avons pas perdu la tradition constituent pour nous des titres de noblesse qui sont aussi des devoirs.

Non seulement il nous appartient de secourir dans leur détresse actuelle les chrétiens arabes victimes des deux belligérants, mais nous devons travailler, suivant le désir exprimé par le Souverain Pontife dans son encyclique, à faire sentir à l'ensemble de nos compatriotes combien sont justes et sages les propositions de S. S. Pie XII. On ne saurait en effet, sans blesser au plus profond d'elle-même la conscience religieuse de certaines de millions de chrétiens, se refuser à assurer la protection de lieux qui sont pour eux infiniment sacrés et vers lesquels, fidèles à une tradition séculaire, ils veulent aller librement et pacifiquement pour y méditer et y prier.

Puissions-Nous réussir à susciter dans l'opinion française le puissant courant de sympathie que mérite la cause de ces Lieux-Saints dont notre pays, au cours des siècles, ne s'est jamais désintéressé, et pour lesquels il a consenti, à certaines heures de son histoire, d'héroïques sacrifices.

Nous vous assurons, Nos très chers Frères, de notre fidèle dévouement en N. S.

Paris, le 4 Mai 1949.

Achille, Cardinal LIÉNART,
Emmanuel, Cardinal SUHARD,
Pierre-Marie, Cardinal GERLIER,
Jules, Cardinal SALIÈGE,
Clément, Cardinal ROQUES.

DIRECTION DIOCÉSAINE DE L'ENSEIGNEMENT

Exposition Technique à Brest.

L'inauguration de cette exposition aura lieu le samedi 21 Mai, à 17 h. 30, sous la présidence de Mgr Fauvel. Les chefs de paroisse, les directeurs et directrices des écoles chrétiennes de Brest et des environs y sont cordialement invités. L'exposition se tiendra au *Foyer du Marin, rue Yves-Collet*.

Nous rappelons aux intéressés qu'un train spécial de Quimperlé à Brest prendra au départ et aux haltes habituelles les groupes scolaires qui en auront fait la demande au moins 3 jours d'avance au chef de gare de leur localité. Le train quittera Quimperlé le 23 Mai, à 7 heures.

Les écoles de garçons pourraient éventuellement solliciter, par écrit, du Préfet Maritime l'autorisation de visiter un bateau de guerre.

Brevet d'Instruction Religieuse.

Pour assurer la correction des 2.700 copies prévues, nous organisons 3 centres auxquels on voudra bien adresser les devoirs.

1^{re} série.

Sacrements et Liturgie, Ecriture Sainte : au Grand Séminaire.

2^e série.

Morale, Ecriture Sainte : à N.-D. de Lourdes, à Lesneven.

3^e série.

Dogme, A. T. : au Collège de Saint-Pol.

C'est donc à ces adresses qu'il faut expédier les copies, d'après leur série, immédiatement après les épreuves. (Cette note est postérieure à la circulaire qui a été adressée aux Directeurs et Directrices.)

Nous prions les Directeurs et Directrices des écoles dont les noms suivent de vouloir bien assurer les correcteurs nécessaires, qui devront se trouver aux centres de correction indiqués le mardi 7 Juin, à 8 h. 30.

1^o Au centre de Lesneven :

Le collège Saint-François (5 correcteurs) ; N.-D. de Lourdes (4 correctrices) ; S.A.C. Guissény (3) ; Saint-Joseph, Plabennec (2) ; Plouescat g. (2) ; Saint-Julien (2) ; Ploudaniel g. (1) ; Plounéour (1) ; Plounévez-Lochrist g. (1) ; Kerlouan g. (1).

2^o Au centre de Saint-Pol-de-Léon :

Le collège (5 correcteurs) ; Ursulines (3) ; Charité (2) ; Saint-Jean-Baptiste (2) ; Plouénan g. (2) ; Sibiril g. (1) ; Saint-Joseph, Morlaix (2).

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Quête.

La fête de l'Ascension ramène la quête habituelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête sera faite à toutes les messes dans les paroisses qui ne doivent pas recevoir à une autre date un prédicateur spécial, et le produit versé avec les Recettes trimestrielles.

MM. les Curés, Aumôniers et Chapelains tiendront à en favoriser le succès. Ils liront en chaire, à chacune des messes, les dimanches 22 Mai et le Jour de l'Ascension, la note ci-dessous qui fait ressortir l'importance de l'Enseignement Supérieur Chrétien en même temps qu'elle montre les besoins de notre Université Catholique. Ils répondront au désir de Monseigneur l'Evêque en la soulignant d'un mot bref à l'attention des fidèles.

✱

Appel de NN. SS. les Archevêques et Evêques protecteurs de l'Université Catholique d'Angers.

(Note à lire en chaire.)

L'Université Catholique d'Angers a été fondée pour répondre aux besoins des diocèses de la région de l'Ouest. Elle a rendu et elle doit continuer à rendre les plus grands services :

En apportant une contribution importante au progrès de toutes les sciences, principalement des sciences religieuses ;

En accueillant et en formant une jeunesse saine, vigoureuse, fortement trempée, fière de sa foi : ses anciens élèves lui font beaucoup d'honneur, ils sont dans nos diocèses au premier rang des activités catholiques ;

En procurant des professeurs capables aux grands et aux petits Séminaires, aux Collèges catholiques, particulièrement aux maisons où se forment les instituteurs, religieux, religieuses ou laïques, des écoles primaires paroissiales. Ce dernier service est, pour tous les parents chrétiens, de toute première importance.

On ne saurait s'exagérer le dommage que subirait la cause catholique si l'Université Catholique d'Angers venait à être mise en difficultés. Tout l'ensemble de l'enseignement religieux, depuis celui qui se donne à l'Eglise jusqu'à celui qui se donne à l'école chrétienne, s'en trouverait bientôt ébranlé.

Si vous voulez bien y réfléchir, vous reconnaîtrez que le déséquilibre des prix ne peut pas manquer de mettre cette Université, comme d'ailleurs toutes les autres œuvres, dans l'embarras. Si dévoués que soient ses professeurs et ses employés, ils doivent recevoir autant qu'il leur faut pour vivre.

C'est pourquoi, Nous les Evêques de la région de l'Ouest, Nous appelons avec insistance votre attention sur une situation qui pourrait devenir grave si vous n'y portiez remède et faisons appel à votre générosité.



Prédications Missionnaires pour l'année 1949.

Nous donnons ici la liste des paroisses désignées par Son Excellence Monseigneur l'Evêque pour recevoir, au cours des mois prochains, la visite de missionnaires de l'Université Catholique :

Bénodet, Briec-de-l'Odét, Camaret, Châteaulin, Châteauneuf-du-Faou, Cléden-Poher, Cléder, Concarneau, Daoulas, Dinéault, Elliant, Ergué-Gabéric, Esquibien, Gouesnac'h, Guimiliau, Lampaul-Guimiliau, Landerneau, Landudal, Locquirec, Mespaul, Milizac, Névez, Nizon, Notre-Dame de Kerbonne, Pleyben, Plogastel-Saint-Germain, Plonéour-Lanvern, Ploudaniel, Ploudalmézeau, Plouhinec, Plouigneau, Plouzané, Plouzévédé, Pluguffan, Saint-Renan, Saint-Sauveur (Sizun), Saint-Thégonnec, Saint-Thurien, Scaër, Trégourez, Trémaouézan, Tudy (Ile), Plouénan, Plouguerneau.

N. B. — Les paroisses de : Landeleau, Loperhet, Plouédern, Plougonven, Plouyé, Pouldavid-sur-Mer, Primelin, Saint-Nic, Le Tréhou, des listes de 1947 et 1948, non encore visitées, le seront au cours de la présente année.

Le Secrétariat des Missionnaires de l'Université Catholique arrêtera la date de la visite, d'accord avec MM. les Curés intéressés. La quête, prescrite pour le Jour de l'Ascension, sera repoussée jusqu'à cette visite ainsi que la lecture de l'appel de NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs. Celui-ci sera lu en chaire le dimanche qui précèdera le passage du missionnaire.

Inventaire.

MM. les Chefs de paroisse ont dû recevoir directement ou par l'intermédiaire de leur Curé-Doyen, 3 formulaires d'inventaire concernant le mobilier de l'église et du presbytère.

Après l'inventaire, l'un des formulaires, signé du Chef de paroisse et du Curé-Doyen, sera adressé à l'Evêché (avant le 15 Juillet).

Les deux autres formulaires, revêtus des mêmes signatures, seront présentés à M. le Vicaire Général, à l'occasion de la visite pastorale.

Récollections sacerdotales.

Vendredi 27 Mai, Pleyben ; Mardi 7 Juin, Douarnenez ; Mercredi 8, Pont-Croix ; Jeudi 9, Quimper ; Vendredi 10, Pont-l'Abbé. Les exercices commenceront à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Les Récollections sacerdotales sont obligatoires. Tous les prêtres qui ne seraient pas retenus par des raisons de service ou de santé doivent y assister. Ceux qui n'y pourraient venir devront faire connaître par écrit, au Président du Centre dont ils dépendent, les raisons de leur absence. (Sem. religieuse du 20 Octobre 1948.)

Denier du Culte.

Les confrères chefs de paroisses ou vicaires qui doivent recourir à la Caisse diocésaine du Denier du Culte sont priés de vouloir bien écrire au Secrétariat de l'Evêché qui leur adressera la formule à remplir.

Journées de Meneuses A. V.

Le Centre Fédéral organise deux journées de formation pour les Meneuses A.V. :

L'une, le 16 Juin, à la *Retraite de Lesneven* ;
L'autre, le 23 Juin, à la *Retraite de Quimper*.

Prière aux groupes d'adresser leur adhésion au Centre Fédéral, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, avant le 12 Juin (dernier délai), en précisant le nombre de dirigeantes et de meneuses, le lieu choisi et le nombre de repas à retenir.

Cœurs Vaillants - Ames Vaillantes.

Saint-Pol-de-Léon, le jeudi 9 Juin, salle du presbytère, réunion pour les éducateurs et éducatrices, futurs dirigeants et dirigeantes.

Programme. — *Le problème de l'enfance et la réponse du Mouvement C.V. - A.V.*

Lancement et organisation du Mouvement.

Les enfants de 13 à 14 ans et leur persévérance.

Les réunions commenceront à 9 h. 30 pour se terminer vers 17 heures.

Pour le repas de midi, adresser les inscriptions à la Révérende Mère Supérieure de Kéroulas, Saint-Pol-de-Léon.

Rayon Sportif Féminin (U. D. du Finistère).**SESSION INTENSIVE DE FORMATION DE MONITRICES**

Pour se lancer et se développer, nos Sections Féminines ont besoin de monitrices. L'U.D.F. se propose, pour leur venir en aide, d'organiser à *Quimper* ou à *Brest* une session intensive de 8 jours (du 4 au 11 Septembre) pour la formation de monitrices de section.

L'U.D.F. demande aux candidates d'adresser leur adhésion de principe, accompagnée de la somme de 100 fr., à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper* (C.C.P. : 64-59 Nantes), pour la date du 19 Juin, dernier délai.

Les écoles libres de filles auraient intérêt, elles aussi, à y faire participer l'une ou l'autre de leurs institutrices, particulièrement douées pour l'E. P.

Décorations diocésaines.

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à :

MM. le docteur *Odeyè* et *Yves Porz*, de Lesneven ; *Goulven Breton*, de Lanarvily ; *Louis Corrigan*, *Yves Quidelleur*, du Drenec ; *François Pluchon*, de Milizac ; *Jean-Marie Kerleroux*, *François Le Bris* et Mlle *Herveline Cornec*, de Gouesnou ; Mmes *Paule Jernicot* et *Gabrielle Jaouen* (veuve Conq), de Tréouergat ; M. *Jean-Louis Lucas* et Mlle *Marie-Anne Larreur*, de Plabennec.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles :

M. le chanoine *Gustave Hifion*, professeur d'Ecriture Sainte aux Facultés Catholiques de l'Ouest, rappelé à Dieu le 12 Mai, à Quimperlé, âgé de 51 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE**Fêtes de la Semaine.**

<i>Dimanche 22.</i> — 5 ^e après Pâques.	<i>Jeu</i> di 26. — ASCENSION de N. S. J.-C.
<i>Lundi 23.</i> — Rogations.	<i>Vend</i> redi 27. — S. Bède.
<i>Mardi 24.</i> — Rogations.	<i>Sam</i> edi 28. — S. Augustin.
<i>Mercredi 25.</i> — Rogations et vigile de l'Ascension.	<i>Dim</i> anche 29. — Dans l'Octave de l'Ascension.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 5^e dimanche après Pâques (22 Mai).

Lundi, mardi, mercredi : à 7 h. 30, procession des Rogations suivie de la messe de la Station.

*Jeu*di : fête de l'Ascension : messes comme le dimanche.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 5^e dimanche après Pâques (22 Mai) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres, exercices du mois de Marie et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 21-23 Mai : Saint-Goazec ; 24-25 : Dirinon ; 26-27 : Saint-Nic, Trégourez ; 28-29 : Lilia ; 30-31 : Le Bouguen.

Mission. — A Plounéventer, du 26 Mai au 12 Juin.

Service de huitaine.

La Ligue Féminine d'Action Catholique du diocèse fera célébrer un service, à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, le mercredi 25 Mai, à 10 heures, pour Mme la comtesse de Guébriant, qui fut, durant de nombreuses années, présidente départementale.

Le " Pardon " des malades à N.-D. du Folgoët

Dimanche 15 Mai

« La Bretagne... un pays de songe et de mélancolie... » Comment ne pas penser à ces mots de P. Loti en ce matin du 15 Mai, lorsque, se dirigeant vers Le Folgoët, on traverse « les grandes nappes sombres et rases du Léon où le regard ne rencontre pour se poser qu'une flèche lointaine de clocher ou la tache noire d'un bouquet d'arbres ». La célèbre basilique n'est jamais plus belle avec son granit sombre et sa merveilleuse flèche toute couverte de lichen que sous ce ciel gris et noyée dans cette brume fine presque impalpable « qui semble l'âme errante et vague du pays ». Renan avait-il donc raison quand il disait qu'en Bretagne la joie elle-même est toujours un peu triste ? Avec plus de vérité disons qu'elle est toujours profonde, recueillie, religieuse, ennemie de tout éclat excessif et désordonné. Et c'est bien le cas aujourd'hui où nous accourons vers la Vierge avec un cœur et une âme en fête, mais pour lui présenter les corps douloureux de nos frères malades.

Dès les premières lueurs de l'aube, les pèlerins se sont mis en branle des coins les plus reculés du diocèse : en cars, en autos, en voitures, à cheval, à bicyclette, à pied. Les cinq ou six routes qui confluent au Folgoët sont comme autant de fleuves humains dont les flots mouvants viennent sans cesse se déverser sur l'esplanade du couronnement. Des spécialistes habitués à évaluer la densité d'une foule nous diront qu'il y avait là 50.000 personnes.

Tout se passe cependant non seulement sans accident, mais sans bousculade et sans heurts grâce à un service d'ordre impeccable, grâce surtout à une remarquable et minutieuse préparation dont M. le chanoine Hêlou, secrétaire général de l'Evêché, a été le dévoué ouvrier.

A 10 heures, c'est l'accueil des malades. Les membres de l'Hospitalité diocésaine de N.-D. de Lourdes s'en acquittent avec la célérité, le savoir-faire, le dévouement et la délicatesse que tous leur connaissent. Un grand carré a été laissé vide devant l'autel. 828 malades le matin, 915 le soir y sont rangés sur des brancards, des voiturettes, des fauteuils, des chaises ou des

bancs. M. Prioult, le dévoué président de l'Hospitalité diocésaine, a l'œil à tout, tandis que ses brancardiers et ses infirmières s'affairent inlassablement autour des arrivants.

La messe pontificale.

Peu avant 10 h. 30, la procession quitte la basilique et lentement, au son du carillon, se fraie un passage à travers l'immense foule. Derrière une double rangée de prêtres en surplis ou en camail, nous voyons venir Son Exc. Mgr Cogneau, assisté de MM. les chanoines Chapalain et Aubert, puis, en capa magna, Son Exc. Mgr Fauvel qu'entourent MM. les vicaires généraux Cadiou et Hervé, MM. les chanoines Coadou et Guivarc'h, M. l'abbé Quilévéré, curé-doyen de Lesneven.

Pendant que Son Excellence revêt les ornements pour la grand'messe pontificale, je contemple avec ravissement ce peuple fervent qui prie et qui chante avec une foi si visible et si émouvante. Mitres en dentelle du pays « bigouden », coiffes austères du Cap, merveilleux hennins des jours de fêtes de la région de Guissény et Kerlouan, riches et vénérables « châles-lapis » exhumés du fond des armoires ancestrales... autant de signes que toutes les régions de Cornouaille, du Tréguier et du Léon sont représentées là, aujourd'hui, unies dans un même élan de confiance en Notre Dame.

Et tout ce peuple chante maintenant le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, mêlant sa voix à celle de la chorale du Collège de Lesneven. Il regarde aussi avec avidité se dérouler en plein air les fastes de la messe pontificale, l'Eglise n'ayant rien de trop beau lorsqu'il s'agit de combler les vœux de ses membres les plus précieux, « nos seigneurs les malades ».

C'est ce que leur explique M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec. En un breton savoureux, il s'adresse avec émotion aux centaines d'infirmes qui sont là devant lui. Il leur rappelle comment la Vierge consolatrice des affligés, fut mère de douleurs et corédemptrice du monde. Comme il comprend qu'ils aillent vers elle avec un tel amour et un tel espoir. C'est pour répondre à cet amour et à cet espoir que Mgr l'Evêque a voulu cette journée. Pour ceux surtout qui ne pourront jamais aller jusqu'à Lourdes, il a voulu faire un Lourdes du Folgoët. Qu'il en soit remercié et avec lui tous ceux qui ont permis la réalisation de son désir.

Les malades sont les privilégiés de Marie, parce que, comme toute maman, son cœur a des attentions plus délicates pour ceux de ses enfants qui souffrent, et aussi parce qu'ils ressemblent davantage à son fils Jésus.

Ils peuvent cependant demander leur guérison : les miracles de l'Evangile sont un encouragement à leurs prières. Mais si Dieu, dans sa sagesse, estime préférable de ne pas leur rendre la santé du corps, ils apprendront de Notre Dame à sanctifier leurs souffrances et recevront d'elle la consolation et la paix.

La grand'messe se poursuit ensuite, sobrement commentée à certains moments par M. l'abbé Appéré, aumônier de la Retraite de Lesneven. Mais ce qui frappe avant tout dans cette foule, c'est le recueillement et une piété intense. Rarement, je pense, Le Folgoat, si riche pourtant de souvenirs, vit spectacle aussi édifiant et aussi réconfortant.

La cérémonie de l'après-midi.

La cérémonie de l'après-midi ne le cède en rien à celle du matin. Les malades ont à peine terminé leur frugal repas, qu'ils se retrouvent de nouveau sur l'esplanade. Et la foule les y rejoint sans tarder. Le soleil sourit maintenant. Le speaker a un peu de mal à rétablir l'atmosphère de recueillement et de prière. Mais c'est bientôt chose faite. On récite le chapelet. On chante des cantiques.

Vers 14 h. 30, les premières croix et les premières bannières de la procession arrivent au champ du couronnement. Il y en a bien une centaine en tout, plus belles et plus riches les unes que les autres. Le cantique *Patronez dous ar Folgoat* retentit alors, amplifié par les haut-parleurs et sans cesse répété par l'écho. Puis, du milieu du terrain, M. l'abbé Balcon, curé-doyen de Riec-sur-Bélon, clame les invocations familières aux pèlerins de Lourdes. Et comme à Lourdes aussi, Son Exc. Mgr Fauvel, portant le Très Saint-Sacrement, passe devant chaque malade et, avec l'ostensoir, trace sur lui le signe de la Croix. Minutes émouvantes, non seulement pour les malades, mais pour tous les assistants.

C'est à des âmes bien accordées que M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau, s'adresse alors avec sa chaude éloquence habituelle. Il s'efforce d'éveiller en elles des sentiments de foi et d'adoration à l'égard du Christ; des sentiments de pénitence pour la Rédemption du monde en union avec le Sauveur; des sentiments d'immense confiance en la Vierge Marie.

En réponse à ces paroles, cette foule de 50.000 personnes entonne un formidable *Magnificat*, puis s'incline sous la bénédiction de l'Hostie.

Tout est terminé.

Non. Avant que son peuple ne se disperse, Mgr l'Evêque tient à lui dire ses félicitations, ses remerciements, ses consignes. Multiplier les journées de malades dans les paroisses; favoriser la communion fréquente des malades; les garder au milieu de nous, chaque fois que c'est possible, leur faire une place de choix dans nos familles; visiter les malades isolés; les entourer tous de délicatesse et de bonté. Telles sont les résolutions que comporte une telle journée. Tel est le mot d'ordre tout paternel de l'Evêque qui, une dernière fois, bénit l'assistance.

Y. B.

Session d'Information Sociale pour le Clergé.

(21-22-23-24 Juin 1949)

sous le patronage de l'Institut Social des Facultés Catholiques de Lyon et de la Chronique Sociale de France.

A la Maison de Retraite de la Rivette, 17, Montée des Forts, à Caluire. Donner adhésion et demander renseignements à M. l'abbé Henri Vial, Chronique Sociale, 16, rue du Plat, Lyon, 2^e.

Nos amis défunts

A Ploudalmézeau : M. Jacob, père de M. l'abbé Jacob, vicaire au Faou.

Le Pèlerinage à Rumengol de la Ligue Féminine d'Action Catholique

Plus de 2.000 Ligueuses ont pris part au pèlerinage annuel de la Ligue, le dimanche 8 Mai. Elles sont venues cette année au sanctuaire de N.-D. de Rumengol. Toutes les régions du diocèse étaient représentées si on en juge par la diversité des costumes et des coiffes.

Monseigneur l'Evêque présidait la journée, assisté de M. le vicaire général Cadiou et de M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres.

M. le chanoine Courtet, curé de la Cathédrale, et M. l'abbé Le Goff, curé-doyen du Faou, étaient les prédicateurs de la journée.

Missions paroissiales

A Saint-Melaine, Morlaix.

Depuis 18 ans, la paroisse Saint-Melaine n'avait pas bénéficié de la grâce d'une Mission. On pouvait se demander avec quelque inquiétude de quelle manière la population répondrait à l'appel de son pasteur et au don généreux que devaient faire les Missionnaires de leur temps et de leur personne.

Bien qu'apparemment éteinte chez certains, l'inquiétude religieuse s'est révélée très aigüe dans les esprits ; et c'est pour trouver une réponse à ces problèmes que les multiples satisfactions de la vie moderne n'ont pas réussi à faire disparaître, que des centaines d'hommes sont venus écouter, trois semaines durant, les exposés nets et profonds des Pères Franciscains.

Tout avait été mis en œuvre pour garantir à la Mission le maximum de succès. Afin de créer un climat favorable dans toute la ville, les trois paroisses de Morlaix avaient leurs exercices pendant la même période, du 27 Mars au 17 Avril. Deux fois, le Père Léonard, supérieur des trois Missions, était venu, plusieurs mois à l'avance, alerter les militants des divers mouvements d'Action Catholique. Prières et sacrifices furent faits pour le succès des grandes manœuvres spirituelles. Chaque lundi, de nombreux chrétiens venaient offrir leur messe de pré-Mission, tandis que l'image de la Vierge Marie allait de maison en maison, donnant ainsi aux familles des divers quartiers l'occasion de prier en commun pour l'avènement du règne total du Christ chez elles.

L'ambiance étant déjà créée par avance, dès les premiers exercices de la Mission l'église, réduite aux 2/3 de ses dimensions par les bombardements, se révèle beaucoup trop petite pour contenir les fidèles qui s'y pressaient, ce qui avait cependant pour avantage de rendre les réunions du soir plus intimes, plus familiales. Des le premier jour, la sympathie des paroissiens de Saint-Melaine fut acquise aux trois dévoués missionnaires : le Père Christian, le Père Lucien et le Père Pascal.

Ce dernier sut particulièrement gagner la naïve confiance des enfants. Ils n'oublieront pas de si tôt ni les anecdotes de la vie de Saint François, présentées dans des projections commentées, ni la fête délicieuse clôturant, à Saint-Melaine, la journée du jeudi, qui avait vu se rassembler sous les halles et défiler en ville, pour se rendre à la tombe des petites victimes du bombardement, tous les enfants de Morlaix.

De nombreuses fêtes agrémentaient les réunions du soir à l'église, illustraient d'une manière vivante un enseignement doctrinal, donnaient également l'occasion de prières ferventes : *Fête de sainte Thérèse, Couronnement de la Vierge, Fête de l'Action Catholique, Fête du Travail, et la Fête du Sacerdoce*, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

Les jeunes filles et les hommes bénéficièrent de réunions et d'instructions adaptées aux problèmes de leur vie chrétienne. Une conférence spéciale renseigna d'une manière claire et profonde les personnes mariées sur leurs droits et leurs devoirs d'époux.

Trois réunions de quartier, dont le succès alla croissant, et de nombreuses visites à domicile donnèrent l'occasion d'atténuer une ignorance religieuse remplie de préjugés et facilitèrent le retour de beaucoup de paroissiens que la Mission n'aurait pas atteints par ailleurs.

Chaque jour, pendant les trois semaines, la messe de Mission était suivie par une très nombreuse assistance jamais défailante. Les exercices de la Mission sont terminés, mais chaque vendredi encore, la messe sera suivie par la même assistance pour demander à Dieu de poursuivre dans toutes les âmes le travail commencé.

La Vierge Marie, qui avait été la grande ouvrière de la pré-Mission, préside à toutes les réunions des fidèles. Au chapelet de l'après-midi, les intentions les plus diverses étaient recommandées à sa bonté toute-puissante. Elle va reprendre la visite des foyers qui voudront l'accepter, rappelant à tous les quartiers le souvenir de la Mission, et de l'engagement sérieux qu'ont pris tous les vrais fidèles de vivre toujours plus selon le Christ.

Paroisses missionnaires

Il faudra probablement plusieurs siècles pour rendre chrétiens les milieux de vie...

En attendant, il faut présenter l'Evangile du salut d'une façon adaptée, à tous les hommes de bonne volonté.

Les Apôtres n'ont pas attendu que l'empire romain soit devenu chrétien pour prêcher l'Evangile.

En même temps que les chrétiens pénétraient dans toutes les activités temporelles du monde romain, ils constituaient entre eux des communautés ferventes et rayonnantes. De plus, des missionnaires allaient partout pour prêcher le Christ et ceux qui croyaient fondaient de nouvelles communautés.

Un renouvellement de nos paroisses s'impose donc, en même temps que se poursuit le travail de l'Action Catholique spécialisée.

Nos paroisses doivent devenir missionnaires. C'est le clergé diocésain qui doit prendre en mains les problèmes missionnaires de la France contemporaine.

Mgr ANGEL.

ABBAYE DE N.-D. DE THYMADEUC (Morbihan).

La Trappe est une maison de prière et de silence et ne veut être que cela. Aussi on tient à rappeler qu'on n'y reçoit que de vrais retraits venant y chercher la paix et le recueillement. Ces retraits doivent évidemment se soumettre entièrement au règlement prévu pour eux, tout particulièrement en ce qui concerne le silence et la clôture.

On rappelle aussi que tous ceux qui désirent faire une retraite à l'Abbaye de Thymadeuc doivent avertir le Père Hôtelier au moins quinze jours auparavant ; d'autre part, les simples visites sont absolument interdites le dimanche et les jours de fête.

La mission actuelle des prêtres

Parlant aux élèves et anciens élèves du Séminaire inter-diocésain d'Anagni qui prépare au sacerdoce les étudiants de huit diocèses, le Pape a déclaré entre autres :

« Si ceux-là sont dans l'erreur qui, mus par un désir puéril et immodéré des nouveautés, lèsent par leurs doctrines, leurs actes et leurs agitations, l'immuabilité de l'Eglise, il n'en est pas moins certain que ceux-là se tromperaient qui chercheraient, consciemment ou non, à raidir l'Eglise dans une stérile immobilité. »

« Tous, conclut le Pape, sentent que le monde se trouve aujourd'hui à un tournant décisif de son histoire, en face duquel le clergé ne saurait demeurer inerte, car le sort des âmes est en jeu. Aussi bien à l'esprit de mensonge, qui domine le monde, doit-il opposer un amour inébranlable de la vérité ; à l'esprit de haine et d'égoïsme, le sentiment de la fraternité chrétienne et de la justice, spécialement envers les besoins des masses laborieuses ; à l'esprit de corruption, la pureté sacerdotale ; à la soif des plaisirs, le détachement des misérables biens de cette terre. »

« L'heure présente exige du prêtre une vertu plus forte, un zèle plus ardent, une fermeté plus intrépide. Malheur au prêtre qui aujourd'hui voudrait ménager ses efforts et ses sacrifices ! Malheur au prêtre qui se laisserait intimider par les menaces et les dangers, oublieux de l'avertissement du Rédempteur : « Qui aime sa propre vie, la perdra ». (Jean 12, 25.) — (C.I.C.)

ON VOUDRAIT ACHETER D'OCCASION quelques numéros du Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie : tous les numéros de 1920 à 1921 ; les numéros 2, 3, 4 de 1923 ; les numéros 1 et 3 de 1939.

L'Eglise Catholique et la Guerre

Voici quelques extraits de l'article publié sous ce titre par son directeur dans l'Osservatore Romano (17 Avril 1949) :

« Il n'est pas de calomnie plus grave et plus douloureuse que celle qui consiste à prétendre que l'Eglise fait partie des fauteurs de guerre... Cette calomnie qu'aujourd'hui le Kominform lance partout où on pense et où on écrit sous son inspiration avait déjà été lancée d'ailleurs au temps de Pie X, de Benoît XV et de Pie XI, et aujourd'hui comme hier... c'est pour empêcher que se manifeste aux yeux des peuples le vrai visage pacifique de l'Eglise. Or, contredire cette propagande par des arguments purement idéaux serait supposer que cette campagne de calomnie est faite de bonne foi... Il faut au contraire y répondre sur le plan même des idées et de la tactique qui inspirent l'attaque... »

Il faut remarquer d'abord que ce chœur kominformiste s'exaspère particulièrement à chaque fois que le Pape prend la parole pour parler de la nécessité d'une entente entre les Nations ou pour exhorter les fidèles à la défense de leur foi... Aujourd'hui que la guerre a atteint une violence telle que l'homme n'en est plus le maître, même dans une guerre juste la justice est nécessairement la première vaincue... Alors faut-il laisser libre cours à l'agression ? Sera-ce encore le triomphe du droit de la force ? N'y a-t-il place que pour une paix qui ne sera pas la vraie paix ? Non l'Eglise Catholique travaille pour la réalisation de la paix dans la liberté et non dans la servitude, dans la fraternité et la coopération ; ce sont là trois éléments fondamentaux de la civilisation que la Rédemption a inaugurée et que la guerre détruit. L'Eglise est pour une paix qui veuille et qui sache éviter la guerre.

Pie XII a dans ses plus récents discours synthétisé tout l'enseignement moderne de l'Eglise sur la Paix en indiquant avec précision quelle est la voie royale vers ce but pacifique que d'aucuns considèrent comme inaccessible. C'est là aborder une autre question, celle de l'Eglise Catholique et de la Paix, et, ne nous faisons aucune illusion, il ne serait pas plus possible sur ce point de convaincre nos accusateurs, qui écrivent et parlent par ordre. Prétendre les convaincre ce serait comme confier à une fourmi le soin de niveler les Pyramides de Cheops. » (C.I.C.)

Kantikou brezonek (Eskopti Kemper ha Leon).

La Nouvelle Edition est parue. On peut la demander à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper. Prix de l'exemplaire : 95 francs.

LECTURES

Salaün ar Fol et Le Folgoët, par le R. P. Le Jollec.

Le R. P. Le Jollec qui s'est déjà fait apprécier du public par différents ouvrages, vient d'éditer une plaquette, fort bien présentée, sur « l'histoire miraculeuse contenant le mystère de N.-D. du Folgoët ».

Les touchantes traditions populaires au sujet de Salaün ar Fol sont-elles vraies et fondées ? Que faut-il penser des divergences, des obscurités, des contradictions, des négations que l'on rencontre chez divers historiens même croyants ? A toutes ces questions, le R. P. Le Jollec répond avec une clarté et une précision méthodiques, avec un sens critique très averti et parfois un piquant à-propos.

Les amateurs d'histoire locales liront avec un très vif intérêt ces pages écrites avec talent où la piété la plus sincère s'unit à l'érudition la plus authentique.

On trouve la brochure chez l'auteur, au Folgoët, dans les principales librairies catholiques du département. — 100 fr. Franco (120). — Compte Postal du P. Le Jollec : Rennes, 185.85.

« Les menus propos du cardinal Saliège »

« ...Chacun de ces menus propos est un être vivant qui griffe, qui mord, qui vous réveille par ses piqures et ses morsures, qui vous regarde dans les yeux et qui vous oblige à les baisser... »

M. JOSEPH FOLLIER.

« ...Rien de moins conformiste, et rien de plus propre à susciter les fidélités profondes. De la malice, et tout ensemble de l'émotion... »

« ...Cette petite encyclopédie, si maniable, si variée, est une perpétuelle école de réalisme et d'optimisme à la fois ; pour qui s'ouvre pleinement à son message, c'est une école de sainteté. »

Et, pour les historiens à venir, un document magnifique le plus sincère, le plus parlant, sur la vie chrétienne de notre époque... »

R. P. H. DE LUBAC, S. J.

« ...Les prophètes sont toujours là. »

« Lisez les « Menus Propos » du Cardinal Saliège et, jusque dans le style hâché, dur, séduisant, vous reconnaîtrez le charisme du prophète... »

R. P. CHENU, O. P.

Editions l'Equipe, 18, rue de Metz, Toulouse. C. C. P. Sene-gas 882-54.

Les « Menus Propos » du Cardinal Saliège. La série de 7 volumes, 600 fr. ; 1 volume, 90 fr. ; port en plus. A partir de 2 séries, port gratuit.

« Les rites et les prières du S. Sacrifice de la Messe. »

Chanoine A. CROEGAERT :

2^e édition, 3 volumes (1.500 pages + 48 héliogravures). Dessain, Malines, 1948.

I. La Messe des Catéchumènes : 150 francs belges.

II. La Messe des fidèles : 130 » »

III. La Messe des fidèles : 140 » » (à paraître prochainement).

Cet ouvrage est « une synthèse pratique au service direct de la prédication et de l'enseignement » (S. E. le cardinal Van Roey). On y trouvera clairement rassemblées, la doctrine, l'histoire, la liturgie et l'ascèse de la Messe. Aussi cet ouvrage, le meilleur dans le genre, est-il destiné à constituer un livre de base pour tous ceux qui doivent enseigner la Messe ou veulent entrer plus avant dans la connaissance du Saint Sacrifice.

Les prêtres, religieux, religieuses, l'utiliseront avec fruit pour leurs prédications, catéchismes, méditations, œuvres paroissiales...

C'est le cadeau idéal à l'occasion d'une entrée au Séminaire ou dans un ordre religieux, ou encore pour une ordination ou une profession.

On peut, dès maintenant, se procurer les deux premiers volumes à la Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris, VI^e. F. F.

Les plus belles paroles du Christ.

Ces plus belles paroles du Christ, extraites des quatre Evangiles, classées d'une manière logique, présentées artistement dans une impression en deux couleurs, avec de beaux caractères et illustrées de 16 magnifiques gravures en hors texte, constituent un ouvrage original dont l'édition n'avait jamais été réalisée.

En vente : J.E.C.F., 19, rue Dareau, Paris (14^e) : 150 frs. (C.P. Dutil 1135-11 Paris.) Port et emballage gratuit pour nos lecteurs.

« Digeste Catholique ».

Le Digeste Catholique qui vient de recevoir à nouveau de précieux encouragements du Saint-Siège publie un important document dans son numéro de Mai.

Sous le titre *Le Maquis de Dieu*, un prêtre catholique fait le stupéfiant récit de son voyage en U.R.S.S.

C'est la première fois que paraît en langue française ce récit, absolument véridique, recueilli par Gretta Palmer dont l'ouvrage « God's Underground » vient de remporter un succès éclatant aux U.S.A.

Spécimen gratuit sur demande : Digeste Catholique, 9, rue du Petit-Pont, Paris (5^e).

Société Nationale des Chemins de Fer Français.

Améliorations dans le service des trains de voyageurs.

A partir du dimanche 15 Mai, un nouveau service de trains de voyageurs sera mis en application sur les lignes de la S.N.C.F.

Parmi les améliorations prévues dès cette date, il convient de noter :
a) la mise en circulation, les dimanches et fêtes, d'un train DIRECT Rennes-Saint-Malo et retour ;

b) l'établissement d'une relation rapide de Cherbourg et de Saint-Malo sur Bordeaux et de Bordeaux sur Saint-Malo et Cherbourg.

Les voyageurs à destination de Rennes parvenant à Nantes à 12 h. 46 peuvent partir de Nantes à 13 h. 54 pour arriver à Rennes à 16 h. 16 ;

c) la mise en marche d'un train direct Rennes - Nantes dans l'horaire ci-après : Rennes dép. 16 h. 31 ; Redon arr. 17 h. 21, dép. 17 h. 35 ; Nantes arr. 18 h. 40. — Ce train a également l'avantage de permettre aux voyageurs parvenant à Redon à 17 h. 25 par l'express Quimper-Rennes, de continuer immédiatement de Redon sur Nantes.
Pour renseignements complémentaires, MM. les Voyageurs sont priés de consulter les affiches horaires ou de s'adresser aux guichets des gares.

Pèlerinage de Lourdes.

Certaines maisons de Lourdes reçoivent des pèlerins qui, ne désirant pas manger à l'hôtel, apportent leurs provisions.
Pour renseignements, écrire au Secrétaire général de l'Evêché.

LOURDES Ty-an-Traou Mad
Provisions de voyage, Objets de Piété, Excursions
LE STER, 115, rue de la Grotte

LOURDES HOTEL NOTRE-DAME DE SION - 23, route de Pau
Madame SAINT-AUGUSTIN, COULON
Vue splendide des Sanctuaires - Prix modérés - Conditions spéciales pour groupes - Garage

LOURDES Hôtel du Sacré-Cœur et Saint-Pierre réunis
Prix modérés
65, Boulevard de la Grotte, à proximité des Sanctuaires

MAISONS DE CONFIANCE

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

TISSUS POUR DAMES
Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Jean LECERF
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE
Ch. ARZUR
Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven
Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kérôn, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie
Jean GUIVARCH Fils
Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper
BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Mai 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

CRÉATION D'UNE COMMISSION DIOCÉSAINE D'ARCHITECTURE ET D'ART SACRÉ

NOUS, ANDRÉ-PIERRE-FRANÇOIS FAUVEL,
EVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON,

Vu les prescriptions du Code de Droit Canonique relatives à la conservation et à la restauration des édifices du Culte, à la conformité du mobilier des églises aux règles de la Liturgie et de l'Art Sacré,

Vu l'obligation qui nous est faite de veiller à l'administration des biens qui nous sont confiés,

Considérant d'autre part, que l'Ordinaire lui-même, pour donner en pareilles matières les directions nécessaires, a besoin de s'entourer de l'avis d'hommes compétents ;

Avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Art. 1^{er}. — Une Commission d'Architecture et d'Art Sacré est créée dans notre diocèse.

Art. 2. — Cette Commission présidée par Nous est composée de membres ecclésiastiques ou laïques. Elle peut s'adjoindre, à titre consultatif, d'une façon habituelle ou transitoire, les personnes qu'elle juge utiles. MM. les Curés-Archiprêtres en sont membres de droit.

Art. 3. — Cette Commission a pour objet :

A. — a) De renseigner et de conseiller les Chefs de paroisse pour l'établissement des projets, plans et devis concernant la construction, la restauration ou la transformation des bâtiments paroissiaux : églises, presbytères, patronages, écoles, etc...

A cette fin, MM. les Curés et Recteurs se mettront en rapport avec la Commission qui leur fournira la documentation néces-

saire et leur indiquera les personnes qualifiées, architectes, artistes, susceptibles de les conseiller avec profit.

b) D'examiner ensuite les projets, plans et devis établis.

c) d'apprécier si, dans le projet qui lui est présenté, tout est conforme aux prescriptions de la Liturgie, aux traditions de l'Art Sacré et aux règles du goût.

B. — Lui seront également soumis les projets concernant l'achat, le déplacement, la réparation d'objets mobiliers importants : autels, vitraux, fonts baptismaux, statues, vases sacrés, etc...

Le caractère d'offrande charitable faite à la paroisse ou à une œuvre ne dispensera pas de l'examen préalable de la Commission.

Art. 4. — La Commission s'efforcera, par des conférences et des expositions, de développer le goût et la culture du clergé et des fidèles en matière d'Art Sacré et contribuera par ses recherches et interventions à la préservation, à la mise en valeur, à l'accroissement du patrimoine artistique du diocèse.

Art. 5. — Nous demandons que tous les objets du culte, spécialement ceux qui ont une valeur artistique ou archéologique : vases sacrés, reliquaires, statues, ornements ou meubles anciens soient entretenus et conservés soigneusement par ceux qui en ont la garde.

Aucun ne sera vendu, ni échangé par MM. les Curés et Recteurs qu'après avis favorable de la Commission et avec Notre autorisation formelle, conformément aux *Statuts diocésains*.

Art. 6. — Toute communication, toute correspondance concernant la Commission sera adressée à MM. les Curés-Archiprêtres, qui transmettront à l'Evêché.

Fait à Quimper, le 20 Mai 1949.

Tournée Pastorale et Confirmation

Mai-Juin	Matin	Soir
29 Dimanche.	Plouguin.....	Plourin. — Brèles.
30 Lundi.....	Landunvez.....	Porspoder. — Lanildut.
31 Mardi.....	Plouarzel.....	Lampaul-Plouarzel. — Trézien.
1 Mercredi...	Saint-Renan.....	Ploumoguier. — Lamber.
2 Jeudi.....	Plouzané.....	Loc-Maria-Plouzané.

Monseigneur sera accompagné par M. le vicaire général *Cadiou*.

Quête pour le Séminaire.

Elle aura lieu à toutes les messes, dans les églises et chapelles du diocèse, le dimanche de la Pentecôte. On voudra bien l'annoncer du haut de la chaire aux messes du dimanche précédent.

Association Diocésaine.

Le vendredi 13 Mai, à 14 heures, s'est tenue à l'Evêché l'Assemblée générale annuelle de l'Association Diocésaine, présidée par S. Exc. Mgr Fauvel.

Après lecture et adoption du procès-verbal de la précédente

Assemblée, Mgr Cogneau, délégué par le Conseil d'Administration, donne lecture de son rapport sur les comptes de l'exercice 1948 et la situation financière de l'Association ; il souligne le zèle et l'activité déployés par MM. les Curés et Recteurs de la région de Brest pour la remise en état des églises et presbytères sinistrés.

L'Assemblée, sur la proposition de Mgr l'Evêque, nomme ensuite M. le chanoine *Hélou*, membre du Conseil d'Administration, en remplacement de M. le vicaire général Moënnier, décédé au cours de l'année et réélit pour six ans, les deux administrateurs sortants.

Enfin, l'Assemblée nomme trois nouveaux membres titulaires : MM. les vicaires généraux *Bellec* et *Hervé*, et M. le chanoine *Favé*, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, en remplacement des membres décédés.

Pèlerinage de Lourdes.

On rappelle que les dernières inscriptions des pèlerins et les dossiers des malades devront parvenir au *Secrétariat de l'Evêché* le 1^{er} Juin dernier délai.

Une brochure pour les Veillées Mariales.

Pour vos pèlerinages, vos pardons, vos fêtes mariales, la Direction des Œuvres tient à votre disposition une veillée mariale : « *Notre Dame de Toutes Grâces* ». Version bretonne : « *Intron Varia en Holl C'hrasou* ». — Prix de l'exemplaire : 15 frs. Au-dessus de 20 : 10 frs.

Décorations diocésaines.

Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à :

MM. *Yves Noël*, *Louis Batany* et *Claude Vourc'h*, de Plounéour-Trez ; Mlle *Adrienne Lobrière* et M. *Jean Kérébel*, de Plouguerneau ; M. *François Bescond*, de Trégionou ; Mlle *Germaine Droglou*, de Lilia.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 29. — Dans l'octave de l'Ascension.	Jeudi 2. — Octave de l'Ascension.
Lundi 30. — St ^e Jeanne d'Arc.	Vendredi 3. — St ^e Clotilde.
Mardi 31. — St ^e Angèle de Mériel.	Samedi 4. — Vigile de la Pentecôte.
Mercredi 1 ^{er} . — S. Ronan.	Dimanche 5. — PENTECOTE.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension (29 Mai).

Lundi : journée cantonale des Liguenses à N.-D. de Grâces, en Pluguffan.

Mardi : à 20 h. 15, clôture du mois de Marie.

Mercredi : à 17 h., ouverture de la retraite de communion solennelle, prêchée par M. l'abbé Baron, recteur de Saint-Hernin.

Les exercices de la retraite auront lieu les jeudi, vendredi et samedi à 8 h. 30, 11 h., 14 h. et 17 h.

*Jeu*di : confessions en vue du 1^{er} vendredi.
*Vend*redi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

*Sam*edi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dim*anche 29 Mai : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 (grand'messe) et 11 h. 30. Fête des mères à 8 heures.

Mardi 31 : clôture du mois de Marie à Locmaria.

*Mer*credi 1^{er} Juin : à 17 h. 30, ouverture de la retraite de 1^{re} communion, prêchée par M. l'abbé J. Mao, de Brest.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle : 28-29, Lilia ; — 30-31, Le Bouguen ; — 1-3, Lopérec ; — 4-6, Arzano.

Mission paroissiale : à Plouguerneau, 26 Mai-12 Juin.

Université Catholique de l'Ouest.

Mgr Pasquier, Recteur des Facultés Catholiques de l'Ouest, le R. P. de More-Pontgibaud, Doyen de la Faculté de Théologie, et MM. les Professeurs de la Faculté de Théologie recommandent aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles le repos de l'âme de M. le chanoine Hilion, Docteur en Théologie, Licencié en Ecriture Sainte, assesseur du Doyen de la Faculté de Théologie, professeur d'Ecriture Sainte (Nouveau Testament) depuis 22 ans à l'Université.

M. le chanoine Hilion avait du cesser ses cours, il y a quelques mois, pour recevoir les soins que nécessitait son état de santé. Au début d'Avril, il quittait l'Université pour aller se reposer dans le Finistère où il est décédé le 12 Mai 1949, à l'âge de 50 ans. Ses obsèques ont été célébrées au Trévoux, sa paroisse natale, en présence de Son Excellence Mgr Cogneau, représentant Son Excellence Mgr Fauvel, évêque de Quimper, d'une délégation de l'Université, conduite par Mgr Pasquier, recteur, et M. le chanoine Soubigou, vice-recteur, d'une nombreuse assistance de prêtres et de fidèles.

Un service solennel sera célébré, par les soins de l'Université, en la chapelle de la Maison de Famille des Etudiants, à l'intention du défunt.

Une Mère éducatrice : Notre-Dame

Comme s'éclaire le rôle éducateur de la Vierge ! Marie est éducatrice de nos âmes parce qu'Elle est Mère ; et c'est en mère qu'elle est éducatrice. Sans doute est-ce la raison pour laquelle son action est si discrète et échappe à nos regards simplistes. Elle ne se présente pas en maîtresse de doctrine. Elle n'enseigne pas en paroles — Elle parle si peu dans l'Evangile !... Elle se tait, mais Elle agit. Et Elle agit pour donner, pour se donner. Comme une mère.

Comme une mère aussi elle est partout — partout où jaillit la grâce et où s'exprime l'Incarnation, — mais dans l'ombre, souvent invisible, quoique active. Comme la mère, dans la famille, redresse en souplesse toutes les raideurs, guérit avec douceur toutes les blessures, adoucit, sans paraître y toucher,

toutes les aigreurs, Marie, sans en avoir l'air et sans paraître y toucher, transforme les consciences, éclaire les esprits, purifie les cœurs.

Elle rayonne ce qu'Elle est. Toujours comme la mère qui, par touches impalpables, façonne son enfant, à travers les mille détails de la vie, avec ce qu'il y a de meilleur en Elle... et réalise ce merveilleux miracle de continuer, si l'on ose dire, l'engendrement, en enrichissant peu à peu son petit de ce qu'Elle a, de ce qu'Elle est, de sa pensée, de ses attitudes, de la substance même de son être.

Notons cet autre trait que Marie, en son travail éducateur, est tout désintéressement. Parce qu'Elle est Mère aussi. Nos mères pratiquent si naturellement cet oubli d'elles-mêmes qu'il paraît aller de soi et que, pour un peu, on ne leur en tiendra pas compte. C'est qu'elles sont mères : leur fonction est précisément de sortir entièrement de soi, pour se mettre tout entières au creux de la vie de leurs enfants, afin que ceux-ci puissent, par elles, devenir eux-mêmes...

L. GIRAUD, dans « Masses Ouvrières », Mai 1949.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine René Bossennec,

ancien curé de Carhaix.

Le mardi 26 Mars, à 8 h. 1/2, mourait paisiblement à Carhaix, le chanoine René Bossennec, ancien curé de la paroisse. Ses obsèques ont été célébrées, le vendredi, dans la belle église de Saint-Trémeur.

A l'issue de l'office, M. le Curé prononça, en quelques mots bien sentis, du haut de la chaire, l'éloge funèbre du défunt, et il donna lecture d'une lettre où Son Excellence Mgr Fauvel, empêché par la tournée pastorale de se rendre aux obsèques, rend hommage à la science, au zèle, à la vertu de M. le chanoine Bossennec.

René Bossennec naquit le 8 Juin 1875 dans la grande cité maritime de Douarnenez, au bord des flots bleus, que ses yeux d'artiste ne se lasseront plus tard de contempler. Il se plaira à voir de loin les croupes des montagnes qui, à l'entour de la baie, légèrement ondulantes, et forment un cadre idéal au plus doux des tableaux. Deux frères le précédèrent dans la vie : Louis, qui sera pharmacien à Lannilis, et Augustin, prêtre d'Haïti, qui s'éteindra, en 1921, sous le soleil brûlant de la lointaine Mission. Trois de ses cousins entendront comme lui, l'appel du Sauveur et se feront pêcheurs d'âmes : Joseph, recteur de Camaret, Jules, recteur de Tréouergat, Louis, ancien curé d'Ouessant.

Ses parents possédaient plusieurs immeubles dans la rue du Centre, à Douarnenez ; et à Poulmic-Lanvéoc, le terrain qui est devenu le champ d'aviation était leur propriété. De bonne heure, René perdit son père. Sa mère, Louise Le Fur, veilla sur son benjamin avec la plus tendre sollicitude. Elle le plaça au Collège universitaire de Lesneven, où il fit d'excellentes études, que vint couronner une licence de Grammaire, obtenue à la Faculté d'Angers.

Promu au sacerdoce en 1899, René Bossennec retourna à Lesneven, où il venait occuper, au Collège, une chaire de professeur. Il y eut comme collègue Gustave Hervé, le futur fondateur de *La Victoire*, qui lui dédiera tout amicalement sa *Nouvelle Histoire de France*, parue en 1930, chez Fayard, à Paris. Vingt-quatre ans durant, il y apporta à ses élèves les ressources de son esprit très cultivé. Son enseignement fut fort apprécié, et ses anciens disciples se plaisent encore à évoquer la grande bonté du professeur, qui faisait si simplement bénéficier de ses largesses.

La grande guerre de 1914-1918 l'amène à Saint-Martin de Brest, dont il devient vicaire auxiliaire, et, après un court séjour au Pilier-Rouge, il passe au lycée de Brest, en qualité d'aumônier. Il se trouve, en 1925, chargé de la direction de la paroisse de Landudec, où il fonde bientôt une école chrétienne de filles. En qualité de « sourcier » il découvre lui-même, à l'aide de la branche de coudrier, l'endroit précis du terrain où l'on doit forer le puits. La forte délégation de ses anciens paroissiens qui s'est rendue à ses obsèques montre à l'évidence en quelle estime et vénération il était tenu.

C'est en 1929 qu'il arrive comme curé dans la vieille cité de Carhaix. Huit ans plus tard, le camail de chanoine vient récompenser son activité sacerdotale. Ses talents d'orateur le mettent au premier plan, et les fidèles trouvent en lui un pasteur vigilant et dévoué. En 1939, ses vicaires étant mobilisés, il continue à assurer seul, âgé de 64 ans, le travail paroissial. Et pendant les dures années de l'occupation, sa ferme attitude patriotique fait l'admiration générale. Peu s'en faut qu'il ne soit arrêté par l'occupant en habit vert...

Epuisé par une telle activité, il dut, il y a 3 ans, résigner ses fonctions. Il fit part à ses chers paroissiens, dans son sermon d'adieu, de son intention bien arrêtée de rester avec eux, par-delà même la mort. Le 17 Janvier dernier, force lui fut de s'aliter, et, pendant trois mois, il va bénéficier, dans son domicile, des soins empressés de sa fidèle servante, Corentine, et des bonnes religieuses de la ville.

Lors de sa récente visite à Carhaix, à l'occasion de la Mission, Mgr Fauvel daigna se rendre près de lui et lui prodigua des paroles de réconfort : ce qui lui fut une grande joie dans sa souffrance. Alors qu'il était sérieusement affaibli, et privé de l'usage de la parole, M. le Curé de Carhaix lui donna connaissance d'une lettre d'un condisciple et ami intime : une larme perla à sa paupière, et le pauvre malade esquissa un doux sourire...

L'usure s'accroissant avec l'affaiblissement du système nerveux, il reçoit les derniers sacrements quelques jours avant son trépas, et il se prépare pieusement au grand voyage qui va le mener aux plages de l'Eternité.

Sportif et voyageur, il le fut notoirement au cours de son existence. Doué d'une robuste constitution, il excellait dans la natation, la course à pied et à bicyclette ; et quel vertige vous saisissait quand vous le voyiez passer comme un bolide au volant de sa petite auto. Ce n'est pas seulement en Allemagne, en Italie et en Espagne qu'il porte ses pas, pour en admirer les monuments et les œuvres d'art ; il poussa jusqu'aux jords de Norvège, jusqu'à la sainte cité de Jérusalem, jusqu'au lointain Canada, où il se rend avec M. Lohéac, vicaire à Douarnenez, au Congrès Eucharistique de Montréal.

Amoureusement, il organisait sa bibliothèque, où resplen-

dissent les précieuses reliures, où des livres de philosophie et de littérature se marient aux travaux d'histoire et d'art.

En la personne de M. le chanoine Bossennec, le diocèse de Quimper et de Léon perd l'un de ses prêtres les plus distingués, l'un de ceux qui l'ont le plus honoré et le mieux servi. Prêtre profondément surnaturel, et étonnamment charitable, il fait belle figure parmi les grands curés de Carhaix. Sa disparition laisse au nombre de 8 les survivants du cours 1897, qui comptait 54 prêtres et séminaristes...

H. PÉRENNÈS.

Nos amis défunts

A Guipavas, la mère de M. l'abbé Jacques Le Guen, recteur de La Martyre.

L'Association Nationale des Paralysés de France (A.P.R.)

organise le dimanche 5 Juin, une Journée nationale avec quêtes sur la voie publique et vente d'insignes.

L'A. P. R. est une association non-confessionnelle. Le comité d'honneur de la journée du 5 Juin comprend des représentants des diverses confessions religieuses et des partis politiques.

Les catholiques y sont représentés par Son Em. le cardinal Suhard.

LECTURES

Mgr Alban GOODIER :

La vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(1^{re} année). — 180 francs.

Adaptée de l'anglais par Roger Radisson et Eugène Delplierre.

Simple narration très vivante qui, de l'avis de fervents critiques, fait entrer plus profondément dans les sentiments du Christ, fait mieux voir ses gestes quotidiens que ne le font la plupart des « Vies de Jésus » plus didactiques ou critiques que nous possédons en France. *Signalons que l'ouvrage a atteint 10 éditions dans les Iles Britanniques et aux Etats-Unis.*

Mgr Goodier, que l'on a justement comparé à Dom Marmon, est à la fois profond et populaire, à la portée de tous ceux qui veulent mieux connaître Notre Seigneur afin de l'imiter et de le suivre plus parfaitement.

L'apport des Femmes chrétiennes

à la Communauté humaine.

275 francs.

Cet ouvrage est sorti des travaux de l'Union Internationale des Ligues Féminines Catholiques, à son Congrès de Rome en Septembre 1947.

Les auteurs ont résolument envisagé le rôle de la femme, face aux problèmes quasi universels les plus actuels, les plus urgents et les plus concrets d'après-guerre.

Les travaux sont groupés sous les grandes rubriques suivantes :

- la mission de la femme, *comme telle*, dans l'après-guerre ;
- l'apport de la femme chrétienne *par sa mission familiale* ;
- l'apport de la femme chrétienne *par sa mission extra-familiale* ;
- l'apport religieux et apostolique de la femme chrétienne à la communauté humaine.

Editions SPES, 79, rue de Gentilly, Paris (XIII^e).

Une personne sérieuse, ayant déjà servi dans un presbytère, se placerait de nouveau de préférence dans un presbytère de 1 ou 2 prêtres, région de Landerneau ou Landivisiau.
S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

LOURDES Ty-an-Traou Mad
Provisions de voyage, Objets de Piété, Excursions
LE STER, 115, rue de la Grotte

LOURDES Hôtel du Sacré-Cœur et Saint-Pierre réunis
Prix modérés
65, Boulevard de la Grotte, à proximité des Sanctuaires

MAISONS DE CONFIANCE

JOB GUÉVEL
MAÎTRE-VERRIER
12-14, rue des Moutiers PONT-AVEN
NOISY-LE-SEC (Seine) (Finistère)
Nombreuses références en Bretagne

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, rue des Gentilshommes, Quimper
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE
Encres et fournitures de bureaux
et de machines à écrire

Gestetner
1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie
Jean GUIVARCH Fils
Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

QUIMPER-RADIO
J. Leconte
16, rue du Front (près la Cathédrale) QUIMPER
Agent officiel de :
DUCRETET-THOMSON
T. S. F.
Pick-up — Disques
Editions — MUSIQUE — Instruments

VITRAUX
F. RAZIN (Verrier-d'art)
Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel
Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité
NANTES (Loire-Inférieure)
Vitreaux — Scènes — Personnages
Mosaïques — Réparations
Maquettes et devis sur demande
Nombreuses références dans le Diocèse

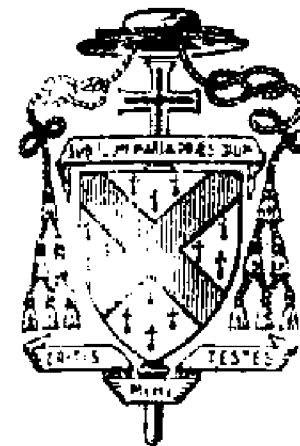
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper
BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Dépôt légal : Mai 1949. Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosniadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LA MORT DE S. Em. LE CARDINAL SUHARD

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, rappelé à Dieu le 30 Mai, après quelques jours de maladie.

Né le 5 Avril 1874, à Brains-sur-les-Marches (Mayenne), le cardinal était âgé de 75 ans. Evêque de Bayeux et Lisieux le 6 Juillet 1928, il devint, 2 ans après, archevêque de Reims. Il fut nommé cardinal en 1935, puis archevêque de Paris, en 1940.

L'émotion causée par sa mort est à la mesure du grand prestige dont il jouissait non seulement à Paris et en France, mais à l'étranger.

Ses dernières lettres pastorales : *L'Eglise et la propriété, Essor ou déclin de l'Eglise, Le Sens de Dieu, Le Prêtre dans la Cité*, ont eu, dans tout le monde catholique, un grand retentissement.

NOTRE PÈLERINAGE A LOURDES

Malgré sa coïncidence avec la semaine du Saint-Sacrement, le Pèlerinage comprendra cette année environ 200 malades et plus de 5.000 pèlerins.

Un magnifique effort a été accompli dans les paroisses pour que de nombreux malades puisse se rendre à Lourdes. On peut dire que le résultat obtenu, la présence de 200 malades, est le meilleur gage de l'accueil réservé par Notre Dame de Lourdes au Pèlerinage du diocèse.

Le sens du Pèlerinage

« On ne soulignera jamais assez, écrivait récemment un évêque français, l'influence à nulle autre pareille que ces grands mouvements de foule ont exercée pour le maintien, l'affermisse-

ment, la vitalité de la foi dans les meilleures paroisses urbaines ou rurales de la France entière. Dans le domaine de la Vierge aux miracles, que de chrétiens ont découvert le sens de la vraie piété, de la « bonne souffrance », de l'universelle charité, et, pour finir, du Corps mystique de l'Eglise et de la communion des Saints. »

Pour que notre pèlerinage à Lourdes obtienne ce résultat, il sera bon d'y préparer soigneusement les pèlerins, en expliquant du haut de la chaire, le dimanche précédent, le sens du pèlerinage et les dispositions qu'il faut y apporter.

Dans l'encyclique « *Auspicia quædam* », le Pape Pie XII demande avec instance que la consécration au Cœur Immaculé de Marie soit renouvelée toutes les fois que se présente une occasion favorable.

Peut-il y avoir occasion plus favorable que ce rassemblement devant la grotte miraculeuse ? Le renouvellement de cette consécration sera donc l'acte central du pèlerinage.

Le Saint Père a précisé lui-même la nature de cette consécration : *non pas une formule vaine et sans effet, mais une donation totale pour la vie et pour l'éternité, qui se manifeste en une intensité toujours accrue de vie chrétienne et de vie morale.*

Cette consécration exige elle-même une préparation par la pénitence.

En tant que vertu la pénitence, implique la haine du péché. A la contrition pour les fautes personnelles, les pèlerins ajouteront la réparation pour les péchés du monde.

En tant que sacrement, la pénitence exige la contrition. On se confesse à Lourdes. S'y confesse-t-on bien ?... Il faudra prier et faire prier pour que le sacrement dans toutes les âmes produise tous ses effets.

Pénitence est encore synonyme de sacrifice. C'est la consigne de Notre-Dame à Bernadette : « Pénitence ! Pénitence ! » *Il passe à Lourdes à la fois des pèlerins et des touristes. Leur mentalité est bien différente. Le touriste est animé par l'esprit de curiosité et de jouissance ; le pèlerin par l'esprit de sacrifice (1).*

Efforçons-nous d'obtenir par une bonne préparation du pèlerinage, par une prière bien conduite pendant le voyage, que tous nos pèlerins aient l'esprit de sacrifice.

Réductions S. N. C. F.

Il sera utile de faire savoir aux pèlerins qui pour rejoindre le train du pèlerinage doivent emprunter une ligne secondaire (par exemple : Camaret-Châteaulin, Carhaix-Morlaix, etc.), qu'ils bénéficient sur ce parcours d'une réduction de 20 % sur présentation de leur billet de pèlerinage.

Décorations diocésaines.

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à MM. Jean Toullec, de Bohars, Jean Le Bars, de Guilers.

(1) C'est une des raisons pour lesquelles on regrettera, avec Mgr Théas, évêque de Lourdes, l'organisation des pèlerinages en autocars. Ils prennent inévitablement l'allure de voyages touristiques. Tel transporteur de notre diocèse n'a-t-il pas annoncé un itinéraire passant par une station balnéaire en vogue ?

Tournée Pastorale et Confirmation

Juin	Matin	Soir
5 Dimanche..	Le Conquet.....	Trébabu. — Plougonvelin.
6 Lundi.....	Saint-Pierre-Quilbignon.....	Notre-Dame de Kerbonne.
7 Mardi.....	La Retraite. — Pens ^t Jeanne-d'Arc	Bohars. — Guilers.
8 Mercredi...	Recouvrance.....	Bon-Secours. — Saint-Louis.
9 Jeudi.....	Saint-Michel.....	Saint-Marc.
10 Vendredi..	Saint-Joseph. — Pilier-Rouge..	Le Bouguen.
11 Samedi....	Lambézellec.....	Saint-Pabu. — Lampaul.
13 Lundi.....	Saint-Martin.....	Pens ^t Bonne-Nouvelle. — Pens ^t Filles de la Croix.
14 Mardi.....	Saint-Mathieu.....	St-Melaine. — Ecole St-Joseph.
15 Mercredi...	Saint-Martin.....	Sainte-Thérèse de Coatserho.

Monseigneur sera accompagné de M. le vicaire général Hervé.

Denier du Culte.

— Les confrères chefs de paroisse ou vicaires qui doivent recourir à la Caisse diocésaine du Denier du Culte sont priés de vouloir bien écrire d'urgence au Secrétariat de l'Evêché qui leur adressera la formule à remplir.

— MM. les Curés et Recteurs qui ont terminé, dans leurs paroisses, la quête du Denier du Culte, voudront bien en adresser le montant au Secrétariat.

Assemblée Générale des Patros du Finistère.

Elle se tiendra au Patronage des « Gars d'Arvor », à Landerneau, non le 26 Juin, comme nous l'avions annoncé, mais le 12 Juin, à partir de 10 heures.

Elle est ouverte à toutes les sociétés sportives, masculines et féminines, affiliées à la F.S.F. et en règle pour leur cotisation.

Les vœux devront être transmis à la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper — pour le 8 Juin, dernier délai.

Ceux qui désirent prendre part au repas en commun devront le faire savoir à M. Louis Mével, rue de Daoulas, Landerneau, pour le vendredi 10 Juin, dernier délai.

L'U.D.F. espère que toutes les sociétés se feront représenter, même celles qui ne pratiquent que le football.

Propagation de la Foi

Le rapport annuel est achevé, et fait ressortir pour 1948 une augmentation de recettes de 1.600.000 fr. ; soit, 6.226.374 fr. contre 4.626.627 fr. en 1947.

136 paroisses ont atteint la moyenne de 10 fr. par habitant, contre 86 l'an dernier.

27 paroisses dépassent 20 fr. de moyenne, contre 18 l'an passé ;

4 paroisses atteignent, ou dépassent, 50 fr. de moyenne : Coat-Méal, 50 fr. ; Saint-Divy, 60 fr. 22 ; Tréouergat, 61 fr. 40 ; Trégolnou, 67 fr. 92.

En attendant la publication du rapport, nos confrères liront avec intérêt les lignes suivantes reçues le 25 Mai, du Centre de l'Œuvre :

« ...Nous sommes tout à fait heureux des résultats de votre diocèse ; ils ont été vraiment merveilleux. Cette année encore il y a un progrès très net, et certainement Quimper a été le principal artisan du résultat relativement satisfaisant de cette année, puisque nous pouvons donner à Rome 7.000.000 de francs de plus que l'an passé. »

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 5. — PENTECOTE.

Lundi 6. — De l'Octave.

Mardi 7. — De l'Octave.

Mercredi 8. — De l'Octave.

Jeudi 9. — De l'Octave.

Vendredi 10. — De l'Octave.

Samedi 11. — De l'Octave.

Dimanche 12. — Sainte Trinité.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — La Pentecôte (5 Juin) : à 8 h., messe de communion solennelle des enfants ; à 9 h., messe des hommes ; à 10 h., grand'messe ; à 16 h., rénovation des promesses, procession, bénédiction.

Lundi : à 9 h., messe des enfants ; à 10 h., grand'messe ; à 14 h. 30, fête de la Sainte-Enfance, procession, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de la Pentecôte (5 Juin) : fête de la communion solennelle des enfants. Messes à 6 h. 30, 7, 8 h. (messe de communion des enfants), 9, 10 h. 15 (grand'messe) et 11 h. 30. A 15 h., rénovation des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge et procession.

Lundi de Pentecôte : à 8 h. 30, service pour les parents défunts des communants ; à 14 h., fête de la Sainte-Enfance, procession, allocution.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 4-6 Juin : Arzano ; 7-11 Santec ; 12-16 : Plouénan.

Mission paroissiale. — Poullan : 9-26 Juin.

Aux Prêtres Anciens Combattants.

Vérification des Cartes d'invalidité.

Cette vérification s'étend à toutes les cartes, sans exception, et commencera par les cartes à double barre rouge et à simple barre rouge.

Les détenteurs de carte sont invités à adresser directement à l'Office départemental, route de Penhars, à Quimper, leur carte à laquelle ils joindront — soit une copie légalisée de la première page de leur livret de pension d'invalidité ou de leur titre d'allocation provisoire d'attente — soit un certificat modèle 12 délivré par le Centre de Réforme — soit toute autre pièce officielle mentionnant leur état civil, le taux d'invalidité, le montant et la durée de la pension dont ils sont bénéficiaires.

Les cartes à double barre rouge et à simple barre rouge devront être présentées jusqu'au 19 Juin 1949 ; les cartes à double barre rouge et à simple barre bleue, du 20 Juin au 15 Juillet 1949.

Grand Pardon de la Trinité à Rumengol

(10-11-12 Juin)

présidé par Son Excellence Mgr Fauvel, évêque de Quimper.

Vendredi 10. — A partir de 7 h., messes basses ; 10 h., grand'messe chantée par M. Le Goff, recteur de Rosnoën ; sermon breton par M. Lagadec, recteur de Saint-Rivoal ; 15 h., vêpres et bénédiction ; 21 h., prières.

Samedi 11. — A partir de 6 h., messes basses ; 11 h., grand'messe chantée par M. le chanoine Falhon, curé-doyen de Guipavas ; sermon breton par M. Le Goff, curé-doyen du Faou ; 15 h., vêpres, procession, bénédiction du T. Saint-Sacrement ; 21 h., prières. — L'église restera ouverte toute la nuit.

Dimanche 12. — 1 h., messe avec chants, puis jusqu'à 10 h., messes basses ; 11 h., grand'messe chantée par M. Le Goff, curé-doyen du Faou ; sermon breton par M. le chanoine Falhon, curé-doyen de Guipavas ; 15 h., vêpres, bénédiction du T. Saint-Sacrement, procession, vénération des reliques.

FÊTE DES ÉCOLES

à Brest et à Landerneau (28 et 29 Mai)

Après un hommage recueilli aux Morts de la Guerre devant leur monument mutilé, les 6.000 enfants et jeunes gens des 20 écoles de Brest forment leur défilé et se mettent en marche vers le Stade de Menez-Paul. La rue Jean-Jaurès, large et droite, se prête merveilleusement à cette parade et les teintes claires des costumes, la pureté de la lumière, la belle ordonnance des groupes, la fraîcheur des chants et des voix composent un ensemble extrêmement agréable. La foule qui occupe les trottoirs, massée par endroits sur trois ou quatre rangs, est visiblement sensible à cet agrément : la tension des regards, les sourires, les applaudissements le disent bien, surtout lorsque défilent en fin de cortège, six magnifiques chars enrubannés et fleuris (phares, fin voilier, vedette, gondole) avec leur cargaison de petits marins radieux et épanouis.

Le reste de l'après-midi est rempli par un programme varié et d'excellente qualité, sur le terrain de Menez-Paul, en présence de Monseigneur : mouvements d'ensemble souples et amples imitant remarquablement l'ondulation des grandes vagues, chant du « Petit Navire » mimé par 800 fillettes, carrousel cycliste, démonstration d'athlétisme, etc..., le tout fort bien exécuté, malgré le fonctionnement défectueux des hauts-parleurs.

Le lendemain à Landerneau, au cours d'une fête analogue, les 1.800 élèves des écoles de la paroisse défilaient à leur tour de la gare vers le quai, puis jusqu'au Champ de Foire. Même agrément et même charme le long des rues et sur le terrain, même impression de discipline, de tenue et de bon goût, même chaleureuse sympathie dans la foule des spectateurs.

Ces deux très belles journées ont manifesté une fois de plus l'importance et la vitalité de nos écoles et l'attachement des familles aux éducateurs chrétiens de leurs enfants.

Une Session des Responsables Fédérales J. O. C. F. de l'Ouest à Quimper

Une importante session intensive des responsables fédérales de la *Jeunesse ouvrière chrétienne féminine* de l'Ouest, s'est tenue à Quimper, du 21 au 26 Mai.

95 Jocistes, déléguées par les Fédérations de la Sarthe, du Maine-et-Loire et des départements bretons, ont travaillé sous la direction de MM^{lles} Pierrétu, Barrière et Lucie Gostiau responsables nationales et Hérius, responsable régionale.

Les nombreux et difficiles problèmes posés par la situation des jeunes ouvrières ont fait l'objet des études et des discussions.

Monseigneur l'Evêque, entre deux tournées de confirmation, est venu apporter à toutes, ses encouragements.

Une Exposition de l'Enseignement Technique Libre à Brest 21 au 27 Mai 1949

La grande exposition de Brest qui s'est tenue au Foyer du Marin, du 21 au 27 Mai, a remporté le plus vif succès. De tous les coins du Finistère nous sont parvenus des échos encourageants. Inaugurée le samedi 21 Mai par Mgr Fauvel en présence du Préfet Maritime, du Maire et de nombreuses personnalités religieuses, militaires et civiles, elle a reçu la visite de plus de 25.000 personnes. La sympathique population brestoïse, ouverte aux techniques nouvelles, a défilé chaque jour en rangs serrés devant les différents stands.

Dès l'entrée à droite, voici l'enseignement technique féminin et masculin. Le regard est tout de suite attiré par une démonstration claire et artistique de l'esprit d'une école technique féminine (section industrielle et commerciale). Il s'agissait de faire tomber un préjugé contre l'enseignement technique réservé, dans l'esprit de plusieurs, aux élèves peu doués. En fait, les programmes de ces écoles exigent de sérieuses aptitudes intellectuelles et pratiques : les réalisations d'élèves en français, math, sciences, histoire et géographie, dessin, histoire de l'art et du costume, créations professionnelles de couture, travaux de comptabilité, secrétariat, etc., en furent une preuve éloquente.

Les travaux des écoles techniques de garçons : Landerneau, Guissény Pont-l'Abbé, Lambézellec, Quimper, ne firent que renforcer cette thèse dans le domaine masculin de l'électricité, bois, fer, dessin...

Face à l'enseignement technique : l'enseignement professionnel, avec ses différents stands : couture, lingerie, broderie. Nous y avons remarqué des réalisations impeccables et de bon goût et la foule stationna longuement devant la lingerie de luxe et les broderies artistiques.

En continuant le circuit, voici des démonstrations de l'enseignement ménager familial : éducation familiale, cuisine, économie domestique, hygiène, puériculture, raccommodage, etc. Le

stand de layette en particulier attira les regards admiratifs des jeunes mamans.

Et enfin, terminant l'exposition, l'enseignement rural féminin et masculin aux réalisations concrètes, vivantes, pittoresques des plus intéressantes.

Il faudrait d'ailleurs adresser des félicitations à chaque stand où des pièces remarquables par leur perfection, leur originalité, leur art, mériteraient d'être analysées en détail.

Impression générale de l'ensemble : synthèse intelligente et intéressante des différents enseignements : technique, professionnel, ménager, rural, qui permet aux parents de se faire une idée claire de la formation donnée dans ces différentes écoles, tandis que les travaux d'élèves prouvaient la valeur de cet enseignement et des professeurs qui s'y dévouent.

Certes, cette exposition de 1949 fut splendide, mais il ne faudrait pas s'endormir sur les lauriers de cette réussite. Il y a toujours mieux à faire. Dans le domaine technique, peut-être plus que dans tout autre enseignement, on se sent insatisfait devant les immenses horizons de l'idéal qui s'ouvre devant soi... Puisse donc cet encourageant succès être le point de départ d'un essor encore plus grand, à une heure où les exigences et les responsabilités de la vie moderne, dans le milieu urbain comme dans le milieu rural, réclament des individus une solide formation religieuse, sociale, intellectuelle et professionnelle.

LA JOURNÉE MARIALE DE BREST

15.000 personnes ont participé aux cérémonies organisées le jour de l'Ascension par les paroisses du grand Brest, dans le cadre de l'Année Mariale.

Le matin, la grand'messe chantée par M. le chanoine Chaplain, curé-doyen de Lambézellec, et au cours de laquelle Mgr Cogneau, qui présidait la journée, prit la parole, avait déjà attiré à l'église Saint-Martin une foule considérable.

Plus considérable encore fut celle qui vint l'après-midi se ranger derrière la croix et les bannières paroissiales pour prendre part à une grandiose procession à travers les rues de Brest.

Le Père de la Chevasserie prononça le sermon, et une bénédiction du Saint Sacrement termina cette magnifique journée d'hommage du grand Brest à Notre-Dame.

Nos amis défunts

A Quimper.

M. *Ruppe*, père de M. l'abbé Ch. Ruppe, professeur à Saint-Pol, et frère de M. l'abbé Ruppe, aumônier de Trévidy.

Au Canada.

Le Père *Jacques Riou*, Oblat de Marie Immaculée, né au Bourg-Blanc, le 1^{er} Janvier 1869, ancien élève des Collèges de Lesneven, de Pont-Croix et du Grand Séminaire de Quimper, ordonné prêtre le 12 Juillet 1896 et, depuis lors, missionnaire au Canada (Alberta-Saskatchewan), où il est décédé (Calgary), le 18 Mai 1949, à l'âge de 81 ans.

Problèmes d'Action Catholique ⁽¹⁾

Les rapports entre chefs de paroisse, aumôniers et militants

Un malaise.

Beaucoup de prêtres, à la campagne ou en ville, curés et même vicaires ne « croient » pas encore à l'Action Catholique, du moins avec cette foi et ce dynamisme qui peuvent seuls lui assurer son efficacité. Peut-être la subissent-ils par discipline ou par nécessité, mais en la jugeant à travers des préjugés défavorables. Ils ne voient pas ses résultats dans leur paroisse, et ils voient, au contraire, ce qu'elle lui enlève de forces jeunes et vives. L'Action Catholique, si j'ose employer cette expression, « pompe » la paroisse, mais, semble-t-il, sans jamais l'arroser. Dès lors, loin d'encourager les jeunes qui ont besoin périodiquement d'être « regonflés », ils les laissent se débattre avec leurs soucis, se tiennent vis-à-vis d'eux sur la réserve et les observent avec plus de scepticisme que de bienveillance.

De leur côté, les aumôniers diocésains — et aussi parfois les aumôniers de zone ou de secteur — sentant plus ou moins confusément cette défiance, manquent de liberté dans leur initiative et, au lieu de jouer franc jeu, atteignent leurs militants « par la bande » ; ils les réunissent plus ou moins officieusement ; ou alors, s'imposant aux curés, ils attachent ceux-ci à leur char et les entraînent, bon gré mal gré, à des cercles d'études dans lesquels ils sont un peu dépayés et ont l'impression de la carte forcée.

Enfin les militants, peu rompus au code des convenances ecclésiastiques, vont droit au but, c'est-à-dire groupent autour d'eux tels ou tels camarades sur lesquels ils peuvent exercer une certaine influence. Ils organisent de petites réunions, ils convoquent à des sessions, sans que le curé soit toujours averti. Et, quand celui-ci arrive à l'église pour un office du dimanche, il s'aperçoit que les places des jeunes gens ou les bancs des chanteuses sont vides et que les uns et les autres sont partis pour une récollection, pour une séance d'études, etc...

C'est une situation de fait. Elle est plus ou moins accusée suivant les circonstances, les lieux et les hommes. Mais elle est assez générale pour qu'on se préoccupe d'y porter remède. Il y va de l'avenir de l'Action Catholique.

Comment résoudre le problème ?

Comment assurer la collaboration des curés, aumôniers, militants ?

Mgr de Bazelaire, après avoir rappelé quelques principes de l'Action Catholique concernant les pouvoirs de l'Evêque, le rôle du clergé et des aumôniers, passe aux applications :

L'entente nécessaire.

Il est de toute évidence qu'il doit y avoir entente entre curés et aumôniers, et travail commun. Ainsi qu'on l'a vu, leur rôle

(1) Extrait d'un article publié dans « Masses Ouvrières », Mai 1944, par Mgr de Bazelaire, archevêque de Chambéry.

n'est pas tout à fait le même. L'aumônier a, au plan diocésain ou fédéral, si l'on peut dire, directement charge spirituelle du mouvement et, indirectement, des hommes qui le constituent. Le curé a directement charge spirituelle des hommes et, indirectement, du mouvement où s'exerce leur activité. Il faut absolument non seulement que les ponts soient jetés entre aumôniers et curés non seulement qu'il y ait tolérance mutuelle ou même entente cordiale, mais entr'aide et collaboration. Tant que l'unité de vues n'est pas réalisée, je ne vois pas comment on pourrait atteindre un résultat satisfaisant. C'est le tonneau des Danaïdes : chacun y verse sa mouture, mais le tonneau est sans fond et laisse tout s'échapper. C'est la tapisserie de Pénélope : l'un fait et l'autre défait. En travaillant « par la bande », l'aumônier ne fera pas vivre un mouvement d'une manière normale et durable. En opposant une résistance, active ou passive, le curé ne verra pas sa paroisse s'améliorer.

Les exigences de l'Action Catholique.

Tout cela suppose qu'on est fermement résolu à attacher à l'Action Catholique l'importance qu'elle mérite en vertu des consignes pontificales. L'Action Catholique, prise dans son ensemble, n'est pas l'affaire de quelques spécialistes. Elle n'est pas une question de préférence ou de choix facultatif. Elle ne se propose pas comme un moyen d'apostolat laissé à l'appréciation de chacun. Elle s'impose comme un instrument providentiel d'évangélisation, qui tend à devenir institutionnel dans l'Eglise, de par la volonté des Papes, qui l'ont promulguée et organisée. Autant que nous puissions en juger, elle n'est pas une technique destinée à briller pendant quelques lustres et à disparaître comme tant d'autres initiatives antérieures. Elle est une conception de l'apostolat qui découle des exigences de la vie de l'Eglise dans le monde contemporain.

Il est donc à souhaiter que le plus grand nombre possible de laïcs découvrent l'Action Catholique, comme la perle précieuse capable de donner valeur à leur vie. En tout cas, il est absolument nécessaire que tous les prêtres leur en montrent le chemin, fassent luire à leurs yeux cette lumière susceptible d'éclairer les ténèbres de notre époque et, chacun suivant ses possibilités, la mettent sur le chandelier au lieu de la cacher sous le boisseau. Le jour où le clergé se donnera sans réserve à l'Action Catholique, il y aura quelque chose de changé. Ce n'est pas à dire que tous les prêtres aient à y travailler de la même manière, mais tous peuvent contribuer à créer le climat favorable à l'Action Catholique et aider les laïcs, suivant une expression consacrée, à changer l'eau du vivier. Une Eglise jeune et dynamique implique, de la part de tous les prêtres, confiance dans l'Action Catholique et effort commun. Dans une auto, il faut des freins, mais tout de même, c'est le moteur qui entraîne, et il ne « tourne rond » que si tous les éléments en sont bien rodés.

Les fonctions de l'aumônier.

Dans la création de ce climat, le rôle de l'aumônier diocésain ou fédéral est capital.

Il informe le prêtre de paroisse qui ne peut suivre tous les mouvements, lire toutes les revues, assister à tous les congrès. Il est, lui, le spécialiste qui met au courant des orientations actuelles, des objectifs poursuivis, des possibilités d'action, etc,

Les responsabilités du clergé paroissial.

Quant au curé, au recteur ou au vicaire, son rôle est immense dans l'Action Catholique ; sans cela, tout ce que je vais dire est inutile.

C'est lui — à condition qu'il se pose le problème — qui est le mieux placé pour connaître les besoins des familles et des milieux, pour juger de l'opportunité de tel ou tel mouvement. Il peut donc étudier avec l'aumônier comment faire démarrer un mouvement ou organiser une campagne d'influence. A l'heure actuelle, l'Action Catholique évolue avec une rapidité déconcertante. Les sections paroissiales, fortement encadrées, se dispersent peu à peu et sont place à des groupes plus souples, moins rigides, d'une étiquette, où se fait sentir l'influence d'un ou deux militants. L'action s'insinue dans le quartier, l'immeuble, le village, au nom d'une idée à faire circuler, d'une initiative à lancer, plutôt que sous le couvert d'un groupement caractérisé. Pour réaliser ces modifications de l'Action Catholique, une collaboration incessante est nécessaire, car c'est souvent par l'expérience d'un vicaire, voulant aller trop vite en besogne, que le lancement d'un mouvement a abouti rapidement à un échec.

Les devoirs des militants.

Le militant doit se dire deux choses :

1° Que le prêtre placé providentiellement à côté de lui, qu'il rencontre chaque jour dans les rues du village, du quartier, au sein de l'église a reçu grâces d'état pour le conseiller et l'aider, puisqu'il a la charge de son âme et qu'il est, lui aussi, responsable de la bonne marche du mouvement dans la paroisse.

2° Que, s'il est engagé dans l'Action Catholique, il est aussi engagé dans une paroisse dont il ne peut faire abstraction. Comme tout fidèle, il doit chercher à christianiser davantage le milieu paroissial, et c'est donc auprès de son curé qu'il doit normalement trouver la lumière dont il a besoin.

Autrement dit, le recours à l'aumônier diocésain ne doit pas être exclusif. On doit admettre que certaines questions relèvent de l'aumônier et doivent être traitées avec lui. Mais ce n'est pas une raison pour tenir le curé à l'écart de tout ce qui touche le mouvement, comme si ce n'était pas aussi son affaire.

Je sais bien que certains militants se plaignent que curé ou vicaire n'entrent pas dans leurs vues et que de certains contacts, dans une période de crise ou de dépression, ils se retirent « dégonflés » au lieu d'être remis en selle. A qui la faute ? Les responsabilités sont souvent partagées. En tout cas, le problème n'est pas insoluble. C'est à force de simplicité, de franchise, de courage et d'humilité que, des deux côtés, l'on fera les pas nécessaires pour supprimer la distance et autoriser le travail en commun dans une atmosphère de pleine confiance.

Conclusion.

L'Action Catholique est une vie. Elle est donc en perpétuelle évolution. Au fur et à mesure qu'elle se développe, elle subit des modifications. Les méthodes d'aujourd'hui ne sont plus tout à fait celles d'hier, et l'avenir, sans doute, en verra apparaître d'autres. Il faut sans cesse s'adapter à des circonstances nouvelles.

Mais, sous la lettre qui change, l'esprit demeure ; et certaines conditions d'efficacité aussi. Au premier rang d'entre elles, je placerai la collaboration aussi étroite que possible entre curés, aumôniers et militants. Elle sera toujours nécessaire. Soulignons combien sont précieuses pour l'établir les réunions d'équipes sacerdotales ou les sessions dans lesquelles curés, aumôniers et parfois militants étudient ensemble les problèmes apostoliques d'une agglomération et précisent les modalités d'une action concertée.

Quoi qu'il en soit, et malgré les difficultés, les épreuves que peut rencontrer l'apostolat chrétien, parce qu'il est marqué du signe de la Croix, l'Action Catholique a devant elle une belle carrière, et c'est ce qui doit nous donner confiance. Ainsi que me le disait un dirigeant d'Action Catholique ouvrière, à qui je faisais remarquer que bien des sections étaient languissantes : « Il est vrai, beaucoup de sections ne marchent pas. C'est toujours à recommencer. Mais le mouvement avance... »

LOUIS-MARIE DE BAZELAIRE,
Archevêque de Chambéry.

Le grand Pardon de Saint Yves à Tréguier

La grande fête de Saint Yves, le 19 Mai, a été présidée par S. E. Mgr Coupel, qui chanta la messe pontificale dans une cathédrale pleine à déborder.

La procession se déroula, malgré la menace des nuées noires du matin, dans l'atmosphère claire et douce d'un beau jour de Mai. Quelle ferveur tranquille dans tout ce long défilé des communautés, des sociétés, des paroisses, dans tout ce cortège qui vibrait, qui chantait, qui exaltait un humble prêtre ! Et n'oublions pas les fameux binious bretons !

Après les vêpres pontificales, M. le chanoine Corentin Le Grand, docteur en théologie, longtemps professeur de dogme au Grand Séminaire de Quimper, aujourd'hui official du diocèse de Quimper et de Léon, prononça le panégyrique de Saint Yves. La foi de Saint Yves, tel fut son thème bien inspiré. Dans un langage majestueux, le prédicateur renommé montra « la foi lumineuse du prêtre breton, identique à celle de Saint Thomas d'Aquin, son contemporain, une foi rayonnante et conquérante comme celle de Saint François d'Assise, une foi intrépide et vraiment catholique comme celle, à la même époque, du grand roi Saint Louis ».

Ce compte rendu ne nous permet pas de relever toute la puissante doctrine, toutes les leçons actuelles du plus haut intérêt, contenues dans ce magistral discours, qui édifia les prêtres et les fidèles. Citons cependant cette phrase : « Ce qui sépare radicalement l'apôtre du propagandiste, c'est que le second persuade et recrute, et que celui-là témoigne et transmet la vie. Or, dit Sa Sainteté le Pape Pie XII, l'Eglise a plus besoin de témoins que d'apologistes, de témoins du christianisme vécu en plénitude, de témoins à la foi non mutilée, ni anémique, mais pure, vigoureuse, intrépide. »

En remerciant le cher official de Quimper, Mgr Coupel a bien voulu lui promettre que son sermon serait publié par La Semaine religieuse. Il le mérite bien.

La Salut du Saint-Sacrement termina la fête liturgique.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Gustave HILION,

Professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest.

Lors des obsèques de M. le chanoine Hilion, dans l'église du Trévoux, Monseigneur Pasquier, Recteur des Facultés Catholiques, a prononcé le discours suivant :

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME, (1)

Il vous appartenait de retracer la vie de ce prêtre qui, détaché par la volonté de son Evêque à des fonctions extérieures au diocèse de Quimper, tenait à grand honneur et à légitime fierté de garder place dans les rangs de son beau clergé. Par un sentiment de délicatesse dont je suis très touché, vous avez voulu que l'Université Catholique de l'Ouest fût appelée, en la personne de son Recteur, à rendre elle-même, à celui dont la perte lui est si sensible, ce suprême devoir. Soyez-en très respectueusement remercié !

MES CHERS CONFRÈRES,
MES BIEN CHERS FRÈRES,

M. le chanoine Gustave Hilion appartient assurément à l'Université Catholique d'Angers par sa vie sacerdotale presque tout entière et par ses travaux, mais il est vôtre par sa naissance, par l'affection de choix qu'il vous gardait, par beaucoup des traits de son visage et de son âme et par sa volonté de reposer parmi vos morts dans l'attente de la résurrection. C'est ici même qu'il vint au monde, le 11 Décembre 1898, et c'est dans cette église qu'il fut présenté aux fonts du saint baptême. Plusieurs d'entre vous se rappellent sans doute l'écolier plus éveillé que d'autres et beaucoup ont connu cette famille méritante, si chargée d'enfants, si souvent éprouvée, principalement au cours de la précédente guerre. La vie était dure aux familles nombreuses en un temps où elles ne pouvaient compter, pour assurer leur subsistance, que sur l'industrielle activité du père et de la mère. On ne connaissait point alors les allocations familiales ni les cartes de priorité, mais la charité était efficace et discrète et l'on se fiait à la Providence du bon Dieu.

C'est de bonne heure que l'enfant sentit s'éveiller en son âme la vocation au sacerdoce. Il n'est pas toujours facile de distinguer comment s'y prend la grâce pour faire entendre la voix de Dieu. Souvent elle procède par des cheminements imprévus et secrets. Sans doute est-ce une bénédiction pour une famille que Dieu s'y choisisse un homme dont la vie toute entière soit consacrée au service spirituel de son prochain qui continue la mission salvatrice du Christ Jésus ; sans doute encore est-ce un honneur très grand pour une paroisse que d'accompagner un de ses fils à l'autel de première messe, mais l'exemple d'ainés appliqués aux études et aux travaux du sacer-

(1) Son Excellence Monseigneur Cogneau.

doce est souvent pour la vocation des jeunes d'une importance décisive.

Or, de mémoire d'homme, aucun prêtre n'était sorti de la paroisse du Trévoux. Ce sont les Pères Assomptionistes qui permirent à l'enfant de prendre une conscience entière de l'appel divin et qui lui procurèrent les moyens de le suivre. Il lui fallut d'ailleurs s'expatrier pendant un temps parce que d'in vraisemblables lois refusaient alors aux Religieux la capacité et le droit d'enseigner en terre française. Est-ce la guerre, n'est-ce pas plutôt la nostalgie des horizons familiers à son enfance qui ramena Gustave Hilion dans le diocèse de sa naissance ? Il acheva ses études secondaires au collège Saint-Vincent qui, chassé de Pont-Croix, était venu se réfugier à Quimper. A l'âge où la personnalité achève de prendre sa physionomie particulière, le jeune homme se faisait remarquer par son ardeur au travail, par une ronde et franche camaraderie, par un enjouement qui cependant ne laissait pas quelquefois de céder à des mouvements de tristesse. Mais se peut-il trouver un authentique fils de vos rudes et fortes contrées, de ce pays où flotte je ne sais quel charme de mélancolie, où le ciel se couvre souvent de voiles, où, par une multitude de chemins secrets, l'Océan vient offrir jusqu'au centre des terres son invitation à rêver, qui ne cède quelque jour à des nostalgies inconnues ? Il n'en est que plus attachant.

Les études classiques achevées, voici le Grand Séminaire, obligé lui aussi de se contenter pour un temps d'une installation provisoire et précaire, proche de la Cathédrale de Saint-Corentin. Lorsque Gustave Hilion s'y présenta, la première guerre mondiale avait désorganisé bien des services. Il fallut, plus d'une fois au jeune clerc abandonner l'étude pour apporter quelque renfort à des collèges en détresse, et puis, quand l'âge fut venu, avec toute la jeunesse de France, il s'en alla se préparer à la défense du pays.

La guerre l'épargna. Libéré des obligations militaires, l'essentiel de sa formation ecclésiastique mené à bien, il exerce pendant un an, à l'Institution Saint-Yves, des fonctions de surveillant, puis il est envoyé par décision épiscopale entreprendre à Angers des études supérieures de Théologie. C'est au cours de ces études qu'il s'en vient à Quimper recevoir, aux Quatre-Temps de l'Avent de 1922, l'ordination sacerdotale et c'est à Bannalec, dans des circonstances assez pénibles, qu'il célébra sa première grand'messe.

Il y avait alors, à Angers, des professeurs de très haute valeur spécialisés dans l'étude de l'Ecriture Sainte et des anciennes langues orientales et qui faisaient école. Déjà, au Séminaire de Quimper, il semble que M. Hilion eût marqué une préférence pour la forme que la parole de Dieu a recue dans les livres saints. A Angers, il subit profondément l'influence de Monseigneur Legendre, de M. l'abbé Plessis et de Monseigneur Gry. Alliant à une grande facilité une puissance de travail encore plus grande — n'était-il pas, au dire de ses camarades, l'étudiant qui ne se couche jamais ? — il obtint des succès qui attirèrent et qui retinrent sur lui l'attention de ses professeurs, particulièrement du Recteur, Mgr Gry. Après 3 ans d'études, le 24 Juin 1924, il devenait Docteur en Théologie par la présentation et la soutenance d'une thèse sur « *Le déluge dans les inscriptions sumériennes et accadiennes* ». Il s'agissait de reconnaître

l'influence, sur les idées religieuses des pays situés à l'Est de la Palestine, de traditions reçues de la Bible et des âges antérieurs.

M. Hilion revint pendant 4 ans, d'Octobre 1924 à Juillet 1928, au Collège Saint-Yves ; il y fit la classe de Quatrième. Exigeant beaucoup de ses élèves, mais continuant lui-même à travailler beaucoup, il se prêtait volontiers, comme d'ailleurs il le fit toujours, à rendre service aux recteurs du voisinage pour des prédications ou pour des confessions à l'occasion des retraites ou des pardons.

La mort de Mgr Legendre, en Mars 1928, laissait vacante la chaire d'Ecriture Sainte pour le Nouveau Testament. A la demande pressante de Mgr Gry, M. Hilion fut donné à Angers par Mgr Duparc. Il lui fallut d'abord redevenir élève, car son enseignement exigeait qu'il subit d'abord un examen fort difficile, celui de la Licence en Ecriture Sainte, dont Rome s'était réservé la délivrance. Le diplôme est acquis en un an, dès Novembre 1929. Alors commence un enseignement qui, minutieusement préparé et révisé soigneusement de manière à être tenu bien au point, va aider des générations de jeunes prêtres à prendre des Livres Saints une connaissance approfondie et respectueusement scientifique. Entre temps, la maladie et la mort de M. Plessis, survenue en 1932, obligent M. Hilion à exercer au Séminaire Universitaire des fonctions qui sont celles d'un Supérieur. Il préside aux exercices communs aux prêtres et aux séminaristes étudiants des Facultés de Théologie et des Sciences ; il leur donne des Lectures spirituelles. Il demeure ainsi chargé de responsabilités qui ne sont pas sans lui causer quelque inquiétude jusqu'à ce que la Faculté de Théologie fût, en Novembre 1933, réorganisée selon les règles nouvelles posées par les congrégations romaines et par le Souverain Pontife.

(A suivre.)

LECTURES

« Trois frères... parmi d'autres. »

J. KERLYVE

Librairie Le Goaziou, Quimper, 1949.

Histoire exaltante de trois frères quimpérois, ardents Jécistes, puis Résistants d'un extraordinaire courage.

Deux sont morts pour la France ;

« Le grand Jack » :

« Jacques est comme un tonique, disait-on de lui. On ne peut pas être déprimé ni triste quand il est là. »

« Comme chef responsable Jéciste il montra de véritables dons d'entraîneur ; il attirait tous ses « cadets » par son autorité souriante et son entrain. Durant les vacances d'été, avec ses frères et ses amis, il organisait des camps jécistes dont il était un des plus ardents animateurs. »

Chef du groupe « Marceau », il fut tué dans une embuscade.

André — le plus jeune, mort en déportation :

« Ce qui se dégage de ses pensées, c'est un élan d'enthousiasme pour tout ce qui dépasse l'homme et l'élève jusqu'à l'amour du Christ. »

Voici la prière d'André :

« Seigneur Jésus, fais que nous ayons la droiture du grand sapin qui s'élance tout droit dans le ciel.

« Que notre générosité soit comme la sève qui monte et qui nourrit.

« Que nos âmes aient la limpidité des torrents qui naissent de la neige sans tache.

« Que notre volonté soit comme le granit sans faille.

« Que, — toute notre vie, sur toutes les routes — tu sois le compagnon de nos vagabondages.

« Que la Croix qui se dresse au carrefour soit pour nous comme la rencontre d'un ami ; et cela, toujours ! »

Retraite de Communion Solennelle et de Profession de Foi.

152 pages : 150 fr.

Cérémonial Complet de Profession de Foi et de Promesse de Fidélité

Pour l'utilisation des Feuilles « Face à l'avenir ».

96 pages : 100 fr.

Feuilles « Face à l'Avenir ».

64 pages : 30 fr.

Editions FLEURUS, 23, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Pierre CROIDYS :

Du Grand-Saint-Bernard au Thibet.

180 francs.

Cet ouvrage passionnant comme un roman, évoque l'épopée glorieuse de quelques chanoines du Grand-Saint-Bernard s'en allant, à travers la Chine montagneuse de l'Ouest, en proie à la guerre civile, pour gagner les frontières du Thibet interdit, afin de fonder, au seuil du Royaume de Satan, à 3.800 mètres, un couvent semblable à celui que saint Bernard de Menthon édifia au milieu des Alpes.

Huguette LINTY :

Mon domaine à tous les vents.

Vous aimez *Mon vivant Domaine*, cette simple histoire d'amour et de foi, vécue dans un cadre campagnard.

Ne cherchez pas « autre chose » dans ce nouveau volume.

Mon Domaine à tous les vents est la suite... une suite aux résonnances plus graves peut-être, mais dont la stricte vérité touche parfois au prodige... C'est le triomphe de la vie.

Editions SPES, 79, rue de Gentilly, Paris (13^e).

LOURDES Ty-an-Traou Mad
Provisions de voyage, Objets de Piété, Excursions
LE STER, 115, rue de la Grotte

LOURDES Hôtel du Sacré-Cœur et Saint-Pierre réunis
Prix modérés
65, Boulevard de la Grotte, à proximité des Sanctuaires

LOURDES HOTEL-RESTAURANT DU BERRY
A 5 minutes de la Grotte - Autobus à tous les trains
H. VAQUIER, Propriétaire, 4-8, rue de la Fontaine - Tél. 036
Cuisine bourgeoise - Confort moderne - Spécialités - Eau courante - Cierges, Objets de Piété

MAISONS DE CONFIANCE

Écoles - Patros - Communautés...

Édouard BRÉLIVET

Agent de Fabrique — Dépositaire

« KERMARYVONNE », Hippodrome, QUIMPER. — Tél. 13-83

vous fournira, aux meilleures conditions, tous articles textiles, imperméables et des jeux de société : *Foot-Ball de table*, 3.500 fr. ; *Shoot Eclair*, 3.750 fr. (le nouveau jeu qui passionne les grands comme les petits), tient du ping-pong et du foot-ball. — Par 2 jeux, réduction 5 %. — Livraison à domicile.

VÊTEMENTS

SIGRAND

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

LIBRAIRIE — EDITION

Ch. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrénnes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse

Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse. garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

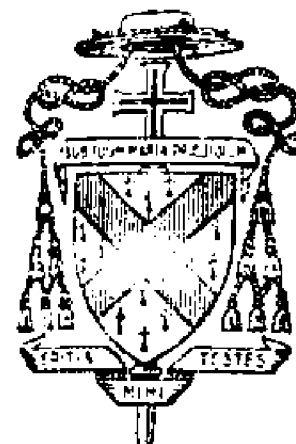
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNGUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Juin 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes.
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

PÈLERINAGE A LOURDES

HORAIRE DES TRAINS

Train VERT		Train BLEU		Train ROSE	
ép. Landerneau.	12 ^h 50	Brest	15 ^h 08	Brest	13 ^h 20
rr. Lourdes	7 25	Lourdes ..	8 23	Lourdes	7 44
ép. Lourdes	16 54	Lourdes ..	19 13	Lourdes	18 41
rr. Landerneau.	11 58	Brest	14 48	Brest	14 25

Train ORANGE		Train JAUNE		Train BLANC	
ép. Quimper....	13 ^h	Quimper..	13 ^h 50	Brest dép. ..	14 ^h 13
rr. Lourdes	4 25	Lourdes...	5 25	Landerneau.	15 34
ép. Lourdes	17 07	Lourdes...	19 54	Quimper....	18 06
rr. Quimper....	9 12	Quimper..	11 34	Quimperlé..	19 04
				Landerneau.	13 50
				Lourdes ar..	10 30
				Brest ar.	14 13

Les billets, les insignes, les cantiques inemployés doivent être remis au DIRECTEUR DU TRAIN avant le départ, avec le nom et l'adresse de la personne qui fait défaut, pour faciliter les opérations de remboursement.

A LOURDES

Pouvoirs de confesser.

Monseigneur Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, accorde aux prêtres qui font partie du Pèlerinage diocésain la juridiction pour entendre les confessions dans l'étendue du Domaine de la Grotte et à l'Hôpital N.-D. des Sept-Douleurs.

On ne peut confesser ni dans les chapelles de la ville, ni à l'église paroissiale, ni dans les hôtels ou pensions de famille.

Pour siéger au confessionnal de la chapelle de l'Asile ou de la chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs, il faut l'agrément de M. l'Aumônier.

La juridiction accordée comporte le pouvoir d'absoudre même les cas réservés à l'Ordinaire.

Jeûne eucharistique.

Les malades à Lourdes peuvent communier, alors même qu'ils auront pris quelque chose, dans la nuit ou la matinée, *per modum potus vel medicinae*.

Les pèlerins valides peuvent absorber des boissons non alcoolisées jusqu'à une heure avant de faire la sainte communion, s'ils communient après 9 heures du matin.

Durant le voyage qui les amène à Lourdes, ils peuvent de même, en raison de la fatigue du voyage, boire des boissons non alcoolisées jusqu'à une heure avant de communier.

Service des malades.

Les volontaires désireux de servir comme aide-infirmières ou brancardiers devront se présenter dans la cour de l'Hôpital Notre-Dame des Sept-Douleurs, le jour de l'arrivée, à 9 h. 30.

Ordre des cérémonies.

Le rassemblement des pèlerins aura lieu à 14 heures, le lundi, dans les allées, entre la *Vierge Couronnée* et le *Calvaire des Bretons*. On formera la procession pour se rendre devant la Grotte pour la présentation du pèlerinage à Notre-Dame.

L'ordre et l'horaire précis des cérémonies ne peuvent pas être arrêtés d'avance, car d'autres pèlerinages se trouvent à Lourdes et il faut s'entendre avec leurs directions. Voici cependant une indication sommaire :

Horaire pour tous les jours.

Le matin jusqu'à 9 heures, messes et communions à la Grotte.

A 16 h. 15, procession du Saint-Sacrement et bénédiction des malades.

A 20 heures, chapelet et procession aux flambeaux.

Lundi.

14 heures, rassemblement. Salut d'arrivée à la Grotte.

Mardi.

10 heures, grand'messe.

15 heures, vêpres. *Libera* au Monument aux Morts.

Mercredi.

7 h. 30, messe des malades à Sainte-Bernadette.

9 heures, Chemin de Croix en plusieurs groupes.

14 h. 30, Heure Sainte.

Judi.

10 heures, grand'messe.

Après-midi libre.

Vendredi.

9 heures, grand'messe sur l'esplanade à l'autel de Sainte Bernadette. Procession pour se rendre à la Grotte.

10 h. 30, adieux à la Grotte.

— On demande instamment,

— à tous les prêtres de se munir de leur habit de chœur ;

— aux paroisses d'apporter croix et bannières ;

— aux mouvements d'Action Catholique, leurs fanions ;

(croix, bannières et fanions trouveront place dans le fourgon du train ; à Lourdes, un local situé près des basiliques les abritera) ;

— aux jeunes filles, un voile blanc pour la procession du Saint-Sacrement.

Ordre de la procession.

— L'ordre pour la procession du T. Saint-Sacrement est le suivant : les Enfants de Marie en voile blanc — le porte-croix et ses acolytes — les hommes (diocèse par diocèse et par rangs de lettres), les hommes du diocèse qui a les honneurs de la procession étant placé les derniers devant le clergé — les prêtres en habit de chœur, les chanoines, le dais, les évêques, les médecins, les messieurs de l'Hospitalité, les religieuses, les dames hospitalières, les dames.

Pour finir la journée.

— Le soir, après la procession aux flambeaux, devant le Rosaire, chant du *Credo*, bénédiction de la foule par NN. SS. les Evêques, chant du *Salve Regina*. Après le *Salve Regina*, le silence le plus absolu doit régner dans le Domaine ; et, s'il est nécessaire de parler, il faut que ce soit à voix basse.

ATTRIBUTION DE TROIS PRIX « VULPIAN » de 10.000 Francs

A l'occasion de la Fête des Mères, la Commission du « Prix Vulpian » s'est réunie à l'Evêché, le mardi 24 Mai, sous la présidence de Mgr Cogneau.

Après l'examen des dossiers qui, tous, signalaient des situations bien dignes d'intérêt, elle a décidé de décerner, cette année, trois prix et son choix s'est arrêté sur les familles *Le Borgne*, de Brignogan, *Abgrall*, de Guiclan, et *Kerdraon*, de Brasparts.

— M. et Mme *Le Borgne*, modèles de travail et d'ordre, exploitent à Brignogan, une toute petite ferme de 3 hectares. Malgré les plus lourdes difficultés, ils ont tenu à élever chrétiennement leurs onze enfants et, tandis que les aînés se dévouent à la J.A.C., deux des jeunes se préparent à répondre à l'appel du Christ, l'un au collège de Lesneven, l'autre à l'alumnat de Saint-Maur ; grâce de choix pour cette belle famille qui a su garder les magnifiques traditions religieuses de nos vieilles familles bretonnes.

— Le second prix a été attribué à Mme *Yves Abgrall*, de Guiclan. Restée veuve avec 11 enfants, dont 6 sont encore à sa charge, elle travaille, avec l'aide de ses aînés, une petite ferme

de modeste rapport. Désireuse de donner à ses enfants une solide éducation chrétienne, elle les a tous confiés aux écoles libres de Saint-Thégonnec, malgré la modicité de ses ressources. Mère de famille admirable qui a su faire de ses enfants d'excellents travailleurs et de fervents chrétiens, Mme veuve Abgrall jouit de l'estime générale et à Guiclan et à Saint-Thégonnec.

— C'est à une humble famille de Cornouaille qu'a été décerné le troisième prix. M. et Mme *Kerdrac'h* tiennent, à Brasparts, un commerce d'œufs. De leur union sont nés 11 enfants ; 10 sont encore en vie et l'aîné n'a que 15 ans. Ils auraient pu eux aussi assurer, à bon compte, l'éducation de leurs enfants. Soucieux de leur formation religieuse, ils ont tenu à les confier aux écoles libres de Brasparts, où les 6 aînés suivent en ce moment les classes. Travailleurs honnêtes, consciencieux, qui ont le souci de l'ordre et de la propriété, M. et Mme *Kerdrac'h* méritaient bien l'honneur qui leur est accordé.

Récollections sacerdotales.

Lundi 13 Juin, *Quimperlé* ; mardi 14, *Rosporden* ; mercredi 15, *Quimper* ; jeudi 16, *Lesneven* ; vendredi 17, *Landerneau*.
Les récollections commencent à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Quête pour les Ecoles libres.

On voudra bien annoncer du haut de la chaire le dimanche précédent la quête qui doit avoir lieu pour les écoles libres, le jour de la solennité de la Fête-Dieu.

Nomination.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé :
Aumônier de l'école Saint-Trémeur, à Carhaix, M. *Charles Guiban*, ancien instituteur à Pont-Aven.

Décorations diocésaines.

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à Mlles *Pérès* et *Lagadec*, de Kerlouan ; *Bouard*, de Landeda ; *Croisier*, de Ploumoguier ; *Causeur*, de Le Conquet ; *Carn*, de Recouvrance-Brest.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

M. *Jean-Marie Arhan*, recteur de Ploudaniel, rappelé à Dieu, le 5 Juin, âgé de 77 ans ;

M. *Joseph Le Marrec*, ancien recteur de Pouldavid, rappelé à Dieu, le 6 Juin, à Domfront (Oise), âgé de 81 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche</i> 12. — Sainte Trinité.	<i>Jeudi</i> 16. — Fête-Dieu.
<i>Lundi</i> 13. — St Antoine de Padoue.	<i>Vendredi</i> 17. — De l'Octave.
<i>Mardi</i> 14. — St Basile.	<i>Samedi</i> 18. — De l'Octave.
<i>Mercredi</i> 15. — Sts Vite, Modeste, Crescence.	<i>Dimanche</i> 19. — 2 ^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *La Trinité* (12 Juin).
Mercredi : A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A.C. à la Phalange.
Jeudi, Fête-Dieu : Exposition du T. Saint-Sacrement depuis 8 h. 30 jusqu'au soir. — A 20 h. 15, sermon du Triduum Eucharistique, procession du Saint-Sacrement, bénédiction.
Vendredi et samedi : A 20 h. 15, sermon et bénédiction.
— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Trinité* (12 Juin) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 12-16 : Plouénan ; 17-15 : Sainte-Sève ; 19-20 : Plouégat-Moysan.

Apostolat de la Prière.

Intentions du mois : Notre jeunesse catholique ; Les vocations féminines pour les Missions ; Le Cinquantenaire de la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur ; Les néophytes japonais.

Le pardon de Rumengol (10-11-12 Juin).

Tous les trains de voyageurs s'arrêteront le samedi 11 et le dimanche 12 Juin, à la halte de Rumengol.

Grande Fête de la Croisade Eucharistique au Folgoët, le Jeudi 30 Juin.

pour le Nord-Finistère, sous la présidence de S. Exc. Mgr Fauvel.

8 h. 30, messe de communion, au Sanctuaire, célébrée par M. le Recteur.

10 h. 30, grand'messe, sur l'Esplanade, chantée par M. l'abbé Quillévére, curé-doyen de Lesneven.

14 h. 30, grande procession du Saint-Sacrement. Salut solennel.

NOTES. — 1^o La messe solennelle sera la messe votive du Saint-Sacrement ;

2^o Les groupes de Croisés et les groupes de C.V., A.V. qui désirent prendre part à la fête, sont instamment priés de se mettre en relation avec le Secrétariat (32, Bould. Gambetta, Brest), dès que possible, pour recevoir les consignes ;

3^o MM. les ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et d'avertir M. le Recteur, s'ils désirent déjeuner au presbytère.

COMPTE RENDU DES SESSIONS SACERDOTALES (suite)

Pour étudier d'une manière précise les problèmes d'Action Catholique, sociale ou liturgique, tels qu'ils se posent dans les campagnes, les bourgs et les villes du diocèse, les prêtres se sont groupés en de nombreux « carrefours ».

Voici quelques-unes des remarques faites au cours de ces réunions :



Les mouvements spécialisés.

L'Action Catholique spécialisée des gros bourgs subit un grave malaise. De l'avis général, il faudrait tendre vers la J.A.C. et la J.A.C.F., sans peut-être en prendre toujours le nom et l'insigne. L'adaptation du programme d'année devrait se faire pour fin Septembre au plus tard, par les aumôniers diocésains de ces mouvements.

Dans les petites villes, les ouvriers ont certes besoin d'une formation morale et religieuse conforme à leur milieu, et c'est le rôle de la J.O.C., mais les programmes conçus au Centre National ont besoin d'être adaptés.

Les aumôniers jocistes et les directeurs de patronage constatent que les J.O.C. ont souvent rompu avec le patronage où pourtant ils pourraient exercer une bonne influence.

Déplorant que les jeunes ne soient préoccupés que de sport, des directeurs de patronage comptent beaucoup sur les cercles d'études hebdomadaires par catégorie d'âge (15, 17, 21 ans, etc...) des cercles de tous les 15 jours, de tous les mois... Ils souhaitent d'engager les meilleurs patronnés à suivre une retraite fermée.

Questions familiales.

Retraites. — Les confrères sont d'avis qu'il soit organisé, par secteur, des retraites pour jeunes gens et jeunes filles à l'âge des fréquentations, afin de les éclairer sur la vocation et les fréquentations. Pour les fiancés, la période précédant Pâques et Noël serait favorable à l'organisation de ces retraites.

Les Récollections pour foyers envisagées sur un plan assez vaste pourront grouper tous ceux qui sont susceptibles de s'intéresser à une action dans leur milieu. En particulier, les militants engagés dans une action temporelle (professionnelle, civile, familiale) ont grand besoin d'être soutenus.

Les réunions de parents prévues par le mouvement CV, AV, ont pour but de les informer au sujet des activités du mouvement, de demander leur collaboration et de les mettre en face de leurs responsabilités d'éducateurs.

Des brochures comme « *Maman avec le sourire* » font le plus grand bien.

Les associations familiales. — Elles se placent sur le plan temporel et sont régies par le décret du 3 Mars 1945. Peu de familles en voient l'importance. La F.N.A.C., la F.F.A.C. tout comme le M.P.F. et le M.F.R. pourraient se charger d'alerter les pères et mères de famille sur l'urgence du problème. Pour obtenir tous renseignements sur ces associations, leurs statuts, leur rôle, il suffit de s'adresser à la *Maison de la Famille*, soit *avenue de la Gare, à Quimper*, soit *Porte Fautras, à Brest*.

Les confrères ont émis le vœu qu'à l'occasion des conférences ecclésiastiques du doyenné ils soient informés sur tous ces problèmes.

Les Ecoles professionnelles.

Elles sont très insuffisantes, dans le Finistère, pour recevoir tous les candidats désireux d'y entrer.

ECOLE TECHNIQUE OU COURS PROFESSIONNELS.

Les écoles techniques libres (*Guissény, Croix-Rouge de Lambézellec, Likès de Quimper, Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, Saint-Joseph de Morlaix, Saint-Blaise de Douarnenez*) reçoivent de très nombreux élèves.

On ne saurait cependant se désintéresser de tous ceux qui, soit faute d'avoir trouvé place dans les établissements libres, soit pour d'autres raisons, s'inscrivent aux autres écoles. Il faudrait que les familles ou les prêtres de leurs paroisses d'origine veillent à les recommander aux pasteurs responsables.

COURS ARTISANAUX.

Les apprentis artisans ont à leur disposition 26 cours cantonaux inspirés par les Syndicats artisanaux et la Chambre des Métiers.

Le Cours artisanal *par correspondance*, 33, rue Rabelais, à Angers, se met également à leur disposition.

ECOLE TECHNIQUE AGRICOLE.

Pour se perfectionner dans les techniques agricoles, les jeunes ruraux peuvent trouver accueil à l'Ecole du Nivot (en Loperéc).

ECOLE DE LA MARINE.

Elles sont deux : l'Ecole des Moussettes et de Maistrance à Loctudy, l'Ecole des Pupilles à Berthaume (Plougonvelin). Elles ont des aumôniers, auxquels il sera bon de signaler les enfants au moment où ils quittent la paroisse pour y entrer.

ORPHELINATS

A l'intention des orphelins, il faut signaler l'annexe de l'Orphelinat d'Auteuil, à Saint-Michel, en Priziac (Morbihan), qui prépare à tous les métiers ; les Orphelinats agricole et horticoles de Kerbernès, en Plomelin (Finistère), et de Coat-an-Doc'h, en Lanrodec (Côtes-du-Nord).

Le Centre Don Bosco, à Keraoul, en La Roche, accueille des enfants délaissés.

ECOLES MÉNAGÈRES.

D'excellentes écoles libres (ménagères ou de cadres) fonctionnent à Lesneven, Saint-Urbain, Plouescat, etc..., et, d'autre part, de nombreuses élèves suivent des cours par correspondance.

Problèmes ouvriers.

Les échanges de vue autour de données assez précises ont fait apparaître la gravité de certains problèmes ouvriers et de leur incidence sur la vie religieuse et morale des paroisses.

INFLUENCE DU MILIEU DE TRAVAIL

Les industries locales : papeteries à Scaër, usines de conserves de légumes ou de poissons, arsenal, manufacture des Tabacs, etc..., font appel à des ouvriers provenant des paroisses rurales environnantes. Ils y subissent une influence qui va très souvent à l'encontre des principes chrétiens. Il faudrait former des militants qui soient très attachés aux conditions concrètes de vie des travailleurs, qui prennent goût au syndicalisme et soient peu à peu capable d'assumer le rôle de délégués du personnel ou des comités d'entreprises.

CARRIERS

Dans le Finistère, il existe divers centres où travaillent des carriers : *Pont-Coblant, Pleyben, Saint-Goazec, Saint-Hernin, Motreff*. Métier pénible. Plusieurs font 20 km. par jour en bicyclette. Les mineurs de fond profitent peu de leur retraite. Le manque d'hygiène dû à l'absence de matériel de protection dans le travail, l'abus de la boisson, les mauvaises conditions de logement les placent dans un état précaire.

OUVRIERS AGRICOLES

5.765 familles ouvrières agricoles sont bénéficiaires des prestations familiales pour 12.014 enfants. Il est nécessaire de s'en préoccuper. Lorsqu'il se rencontre des militants capables d'agir auprès de leurs camarades, on a vu se constituer des organisations syndicales qui ont signé des conventions collectives fixant les horaires de travail, les salaires, les congés, etc... Puissent-elles aboutir à des réalisations en fait de logement, car beaucoup d'ouvriers agricoles resteraient à la terre s'ils avaient la possibilité d'acquérir une habitation permettant d'élever une famille en toute indépendance.

CHÔMAGE

Devant le chômage qui sévit dans les gros bourgs, les petites villes (manœuvres, ouvriers, artisans), le prêtre ne peut pas rester indifférent, bien que le problème soit de plus en plus difficile à résoudre. Il peut diriger vers les Centres d'Orientation Professionnelle accélérée (Brest, Morlaix, Lorient) ceux qui risquent de rester en chômage pendant longtemps. Les candidats de 18 à 35 ans y sont admis, après un examen psychotechnique, pour un stage de 6 mois, au cours duquel ils perçoivent un salaire.

EMIGRATION

L'émigration, tant rurale qu'urbaine, constitue un des problèmes majeurs de notre région. Un Comité d'Emigration rurale, 45, rue de Brest, à Landerneau, fournit des renseignements sur les exploitations vacantes. La Commission d'Etudes et de Recherches pour l'Emigration urbaine, 14, place Saint-Corentin, à Quimper, se met à la disposition de ceux qui partent vers la ville.

Trop souvent, les départs se font sans préparation. Il faut à tout prix inquiéter l'opinion sur ce drame et chercher à établir des liaisons avec les expatriés : bulletins paroissiaux, organisations de pardons, etc... Peut-être quelques prêtres disposant de vacances accepteraient-ils de reprendre le contact avec les émigrés de banlieue ?

Les marins, souvent absents de chez eux, pourraient être influencés s'ils trouvaient dans les grands ports des foyers d'accueil.

Les saisonniers émigrant pour la récolte des betteraves ou pour trouver du travail dans les usines de conserves du Sud-Finistère ont besoin de militants.

**Tableau d'Honneur de la Propagation de la Foi
dans le Diocèse, en 1948 (1)**

1. Tréglonou	67.92	36. Lanrivoaré	17.95
2. Tréouergat	61.40	37. Poullan	17.85
3. Saint-Divy	60.22	38. Landéda	17.58
4. Coat-Méal	50. »	39. St-Renan	17.51
5. Landrévarzec	39. »	40. Le Drennec	17.05
6. Pencran	37.32	41. Landevennec	16.93
7. Kersaint-Pl.	34	Tréguennec	16.93
8. Guipronvel	32.96	42. Guimiliau	16.84
9. Argol	32.37	43. Plomelin	16.60
10. Plouguin	32.02	44. Dirinon	16.42
11. Plourin-Pl.	31.66	45. Locmélard	16.29
Keilaz	31.66	46. Kernilis	16.25
12. Lanneufret	27.70	47. Gourlizon	16.01
13. Trémaouézan	26.63	48. Saint-Pabu	15.95
14. Lothey	24.68	49. Trégarantec	15.94
15. Brèles	23.56	Plouarzel	15.94
16. Lababan	23.18	50. Pleuven	15.88
17. Ploudiry	22.11	Saint-Nic	15.88
18. St-Thégonnec	21.51	51. Plougar	15.75
19. Plonévez-Porzay	21.35	52. La Forest-Land.	15.62
20. Baye	21. »	53. Ouessant	15.42
21. Loc-Maria-Pl.	20.83	54. Tréflaouézan	15.40
22. Pleyben	20.66	55. St-Gervais	15.31
23. Loc-Eguiner-St-T.	20.31	56. St-Urbain	15.22
24. Bodilis	20.28	57. Dinéault	15.10
25. Loc-Brévalaire	20.20	58. Guiler-sur-Goyen.	14.90
Edern	20.20	59. Trégarvan	14.88
26. Rumengol	19.34	60. Plogonnec	14.69
27. Plabennec	19.19	61. Trézilidé	14.65
28. Brasparts	19.14	62. St-Thonan	14.52
29. Landudal	18.88	63. Lampaul-Ploud.	14.50
30. Briec	18.84	64. Ile de Sein	14.30
31. Le Juch	18.82	65. Ile de Batz	14.20
32. Loc-Eguiner-Pl.	18.66	66. Ploudaniel	14.07
33. Langolen	18.40	67. St-Pol-de-Léon	14.02
34. Bourg-Blanc	18.29	68. Roscoff	13.65
35. Tréogat	18.25	69. Guengat	13.63

(1) Si des erreurs s'étaient glissées par inadvertance dans le Tableau, nous prions nos Confrères de vouloir bien nous les faire connaître.

70. Porspoder	13.34	97. Plouzévéde	11.25
71. Plobannalec	13.33	St-Sève	11.25
Laz	13.33	98. Plomodiern	11.22
72. Saint-Méen	13.30	99. Lanhouarneau	11.20
Saint-Goazec	13.30	100. Landivisiau	11.11
73. Plouguerneau	13.27	101. Lennon	11.08
74. Tréméoc	13.16	102. Lanarvily	11.60
75. Henvic	13.07	103. Lopérec	11.05
76. Plouégat-Guer.	12.74	104. Plomeur	10.90
77. St-Rivoal	12.73	105. Locquénolé	10.80
78. Locronan	12.59	106. Trégourez	10.77
79. Plouzané	12.55	107. La Martyre	10.76
80. Le Faou	12.50	108. Lanriec	10.75
81. Plougoulm	12.45	109. St-Vougay	10.71
82. Trefflagat	12.44	110. Le Tréhou	10.64
83. St-Thois	12.35	111. Châteaulin	10.61
Goulven	12.35	112. Ploujean	10.57
Lampaul-Plouarz.	12.35	113. Mellac	10.55
84. Plordalmézeau	12.31	Quéménéven	10.55
85. St-Derrien	12.27	114. Pluguffan	10.40
86. Plonéis	12.22	115. Trébabu	10.36
Elliant	12.22	116. Mahalon	10.30
87. Lilia	12.12	Lannédern	10.30
88. Kerlouan	11.99	117. Ploéven	10.28
89. Cléden-Cap-S.	11.80	118. Telgruc	10.05
90. Pouldergat	11.76	119. Rosnoën	10.03
91. Lambert	11.72	Plouézoc'h	10.03
92. Plounéour Trez	11.45	120. Guissény	10. »
93. St-Frégant	11.44	Ergué-Gabéric	10. »
94. Tréflévénez	11.42	St-Jean-Trolimon	10. »
95. Landunvez	11.40	Taulé	10. »
96. Kernouës	11.38		

Journée Mariale de la Jeunesse Catholique

à Châteauneuf-du-Faou, le 22 Mai 1949

Cette Journée Mariale du 22 Mai illustre une fois de plus la distinction des plans : l'humain et le divin, le visible et l'invisible, le naturel et le surnaturel. A un observateur superficiel, la journée n'aura peut-être laissé que le décevant souvenir d'une pluie froide et persistante, de mille projets contrariés, d'une fête manquée.

Il est vrai que la ville de Châteauneuf n'a pas connu ce jour-là de spectaculaires démonstrations ni de bruyantes manifestations à travers ses places et ses rues ; il est vrai que le temps n'a guère favorisé les organisateurs et qu'un bon nombre de jeunes, spécialement des paroisses voisines, a cru devoir s'abstenir à cause de la pluie.

Quelle joie cependant de voir converger vers la cité mariale cette jeunesse chrétienne accourue de toutes directions : depuis Fouesnant jusqu'à Brest, depuis Penhars jusqu'à Crozon, Brasparts et bien d'autres paroisses du diocèse.

Déjà dès le matin, une messe de communion rassemblait les jeunes de Châteauneuf à la chapelle de Notre-Dame des Portes. Puis, à 9 h. 30, les jeunes filles se rendaient à l'église paroissiale pour y suivre une première conférence de M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire ; tandis que les jeunes gens se groupaient à la chapelle sous la direction de M. l'abbé Morvan, aumônier diocésain.

Tout le monde se regroupa à la chapelle pour la grand'messe de 11 heures, chantée par M. l'abbé Dantec, professeur au Grand Séminaire. Quelle ferveur et quelle beauté dans ce chant d'une foule compacte et vibrante, clamant sa foi au Christ, sa confiance en Marie.

A 2 h. 1/2, les groupes se retrouvaient à l'église paroissiale et à la chapelle pour entendre M. le chanoine Cotten et M. l'abbé Rolland, vicaire à Saint-Martin de Brest. Cette formule, que permet d'appliquer la séparation de nos deux sanctuaires, avait l'avantage de pouvoir transmettre à chaque catégorie des consignes particulières et des enseignements appropriés. C'est un fait que tous s'en montrèrent satisfaits, heureux d'accueillir les conseils judicieux qui leur furent donnés aux uns et aux autres.

Le temps n'ayant pas permis de réaliser le grand défilé de l'après-midi, on se rendit directement à la chapelle pour les vêpres solennelles qui furent présidées par M. le chanoine Le Baccon, professeur au Grand Séminaire.

C'est au Révérendissime Père Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat, qu'avait été confié le sermon de clôture. Il le fit à sa manière, unissant la simplicité et la profondeur, avec cette conviction ardente qui entraîne les âmes et les aide à se hisser sur les sommets. Comment tous ces jeunes n'auraient-ils pas vibré en entendant magnifier les splendeurs, mais aussi les exigences « du grand, du vrai, du bel amour chrétien ? »

Certes, les âmes ont leur secret et Dieu seul en scrute le mystère. Pourtant il y a des signes visibles qui sont comme des reflets des réalités invisibles.

A percevoir les échos de ces voix enthousiastes, à contempler cette foule de jeunes gens et de jeunes filles au regard si clair, à la figure si rayonnante, à l'attitude si sérieuse, si recueillie et si priante, il était évident qu'il s'agissait ici de tout autre chose que d'une journée perdue et d'une fête à demi manquée : mais que ce congrès marial avait permis à une foule de jeunes de bonne volonté de mieux comprendre le sens et la grandeur de leur vocation chrétienne. Rentrés chez eux, ils auront tous à cœur de mieux remplir leur tâche providentielle, décidés plus que jamais à faire de leur vie quelque chose de beau, quelque chose de grand : un beau poème de fidélité au Christ ; un grand « Magnificat », un chef-d'œuvre de bel amour...

Congrès du Secours Catholique.

Les 21, 22, 23 Mai, le Secours Catholique a réuni à Champrosay, les présidents et délégués diocésains, pour ses journées d'études annuelles.

Une partie du travail — qu'illustra une remarquable conférence de Gabriel Robinet du *Faaro*, sur les « économiquement faibles » — porta sur l'actuelle Campagne des Vieillards et sur l'Enfance malheureuse, dont Mme Poinso-Chapuis, ancien Ministre, vice-présidente à l'Assemblée Nationale, brossa un émouvant tableau.

Missions paroissiales

A Carhaix.

Depuis 25 ans, la paroisse de Carhaix n'avait pas eu de mission. Aussi celle qui vient de lui être donnée était-elle impatientement attendue. Elle a été prêchée par les RR. PP. Le Provost, Le Carre et Chapel.

Si la mission des enfants a été bien suivie, les grands ont également montré beaucoup de bonne volonté. Dès la première réunion générale du soir, l'église était bien remplie, et la même affluence devait se maintenir pendant quinze jours. De belles fêtes aussi touchantes qu'instructives, organisées par les Missionnaires, donnaient d'ailleurs un intérêt spécial à ces assemblées plénières. L'on se rappellera longtemps les tableaux vivants de l'Assomption, du Bon Samaritain, et surtout celui des Apparitions de Lourdes avec la procession aux flambeaux qui suivit et qui nous conduisit jusqu'à l'église de Plouguer.

Le programme de la Mission comportait des journées pour les dames, les hommes et les jeunes gens, les jeunes filles. Les exercices de chaque série réunirent un important auditoire, et quand leur tour arriva, les hommes ne furent pas les moins nombreux et les moins attentifs.

La Mission s'est terminée par une grande procession sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Fauvel, qu'accompagnaient MM. les chanoines Cadiou et Hervé, vicaires généraux. Par sa splendeur, cette cérémonie finale laissera à tous ceux qui y ont pris part un souvenir inoubliable. La présence de Monseigneur avait attiré la grande foule, mais la procession se déroula sans heurt ni bousculade, dans le plus complet recueillement, et les chants, diffusés par des hauts-parleurs, exécutés, à pleine voix, par les milliers d'assistants, traduisaient, d'une façon impressionnante, les bonnes dispositions des âmes. A Lourdes, on ne chante pas avec plus d'élan et d'enthousiasme.

A la station de la procession, le R. P. Le Provost, supérieur de la Mission, félicita les Carhaisiens pour leur régularité aux exercices de la Mission et leur adressa ses dernières consignes. A l'église, au retour, ce fut M. le Curé, qui remercia les Missionnaires pour le bien fait par eux dans sa paroisse, exprima à ses paroissiens sa gratitude émue pour leurs sentiments chrétiens, dont ils venaient de donner un éclatant témoignage. Il dit surtout la profonde reconnaissance de tous au Pasteur du diocèse pour avoir choisi cette fête de clôture pour sa première visite à Carhaix. Les conseils et les encouragements de Monseigneur furent ensuite écoutés avec la plus respectueuse attention.

La bénédiction du Très Saint Sacrement suivit, et la foule se dispersa, lentement, comme à regret, pendant qu'un dernier chant faisait résonner les voûtes de l'église...

NÉCROLOGIE (1)

M. le chanoine Gustave HILION,

Professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest.

(Suite.)

A Angers, c'est encore au service de la Bretagne, dans une Université qui est bretonne à tant de titres, que M. Hilion s'est appliqué. Peut-être, s'il n'en avait pas été ainsi, et malgré tout l'intérêt qu'il portait à ses études, à son enseignement et à ses élèves, eût-il été, comme au temps de sa jeunesse, repris par le besoin de vivre en son pays. Rien, pour lui, ne valait la Bretagne et, singulièrement, Bannalec et Le Trévoux. Il y revenait dès qu'il pouvait et autant qu'il le pût au moment des vacances.

C'est encore la Bretagne qu'il recherchait et qu'il retrouvait à Angers, dans la paroisse de La Madeleine où les Bretons ont un aumônier et une chapelle et, aux jours de précepte, une messe particulière. Il ne manquait pas d'y passer les dimanches à moins qu'un autre service l'appelât en un autre endroit, car il était toujours prêt à chanter une messe ou à donner une prédication. A plusieurs reprises, il fut de ces missionnaires dont le rôle est de faire mieux connaître l'Université Catholique aux populations de l'Ouest en leur disant ce qu'elle est, ce qu'elles en peuvent attendre et quels sont ses besoins. Sa santé cependant ne lui permettait guère de produire un trop dur effort : à la suite d'une de ces tournées de prédications, il dut garder la chambre pendant plusieurs semaines.

N'était-ce point déjà l'un de ces signes auxquels d'abord on ne prête guère attention, dont le sens apparaît plus tard à mesure que la vie s'en va ? Un instant mobilisé en 1939, M. Hilion fut bientôt rendu à son enseignement ; il continua à s'y dévouer au milieu des angoisses et des difficultés de l'occupation. Bientôt sa démarche parut alourdie ; il lui arrivait de confier à ses amis qu'il n'était pas sans inquiétudes de sa santé. L'automne dernier, il devint évident qu'un mal inconnu minait un organisme qui peu à peu dépérissait. Combien de temps le malade essaya-t-il de se faire illusion sur la gravité de son état ? Trop longtemps sans doute puisqu'un traitement énergique, les soins affectueux d'un médecin, n'apportèrent qu'une amélioration passagère et trompeuse. C'est peut-être une délicate attention du bon Dieu qui permet à bien des malades de savoir que la mort est proche et de s'y préparer tout en parlant et agissant comme s'ils disposaient d'un long avenir. Au moment même où il fallut l'emmener en Bretagne afin qu'il y vécût ses derniers jours, M. Hilion s'inquiétait de la préparation de ses cours pour la rentrée d'automne. Un presbytère ami le reçut, puis une clinique de Quimperlé où les soins les plus délicats lui furent prodigués.

(1) Suite du discours prononcé aux obsèques de M. le chanoine Hilion, par Monseigneur Pasquier, Recteur des Facultés Catholiques.

A maintes reprises, avec une lucidité entière et la plus généreuse simplicité, s'abandonnant comme un enfant entre les mains de Dieu, il fit puis il renouvela le sacrifice de sa vie, pour ses frères dans le sacerdoce, pour la conversion des pécheurs, pour l'œuvre à laquelle il avait dévoué ses travaux. Pas une plainte sur ses lèvres. Acceptation stoïque d'une inexorable fatalité ? Pas le moins du monde ! mais pleine conscience du rôle que la souffrance acceptée par amour, selon le plan divin, en union avec le Christ, joue dans l'économie de la Rédemption. Le déclin fut rapide puisqu'il fut seulement trois jours sans célébrer la sainte messe ; il s'en alla doucement et sans regarder en arrière, sans s'attarder à regretter les grands services qu'il eût pu rendre.

**

Les quelques mots qui sont prononcés à l'occasion d'une sépulture ne peuvent pas être seulement un éloge ; ils sont encore une leçon qui vient d'au delà de la mort et une invitation à la prière. Tout homme a ses misères que Dieu connaît et qu'il connaît aussi quand il veut bien descendre au dedans de lui-même. Si le défunt que nous allons accompagner jusqu'à votre cimetière a voulu que son corps fût confié à la terre que ses premiers pas ont foulée, c'est précisément pour que des prières, les vôtres, mes Frères, lui fussent mieux assurées. Il n'ignorait pas votre fidélité traditionnelle au souvenir des morts. Vous lui rendrez le suprême service de le recommander avec instances à la bonté de Dieu. Et vous accepterez de lui, comme un dernier service, sa dernière leçon, cette acceptation généreuse de la souffrance comme un infaillible moyen de mériter que Dieu nous soit et qu'il soit aux autres indulgent.

Les plus récents travaux de M. le chanoine Hilion ont été consacrés à la louange de la Sainte Vierge Marie. Il n'y a guère plus d'un an qu'il publiait, dans notre revue universitaire, une étude pieuse sur les cantiques du Nouveau Testament, principalement sur le Magnificat, cette prière et ce chant d'allégresse qu'aucun autre n'a jamais égalé. Il a usé ses dernières forces à écrire, pour une somme de Théologie Mariale, à laquelle préside le R. P. du Manoir, et qui n'est pas encore parue, un article destiné à mettre en lumière la présence de Marie dans les livres du Nouveau Testament.

Quel réconfort et quelle promesse ! S'endormir entre les bras de la Vierge Marie, être présenté par elle, en quelque sorte recouvert de son manteau, recommandé par elle, à la bienveillance miséricordieuse et douce du Souverain Juge, son Fils et notre Frère, Jésus, est-il une fin plus avantageuse et plus désirable ? Que notre prière le rejoigne en la compagnie de notre Mère, qu'elle nous soit une consolation, une espérance, un titre de salut ! Qu'elle lui vaille, à lui, aux portes de l'éternité, un accueil encore plus aimable et plus doux !

LECTURES

Service militaire et conscience catholique.

Alfred DE SORAS, S.J. — 80 francs. — Editions SPES.

Une large fraction de l'opinion saisit de mieux en mieux tout ce que comporte d'irrationnel le règlement belliqueux des conflits internationaux. Dans quelle mesure aura-t-on le droit et le devoir de prendre part à la guerre si elle vient à éclater ? Peut-on légitimement collaborer à sa préparation par le service militaire, surtout dans les conditions où il se présente, en 1948, en France ? Une large enquête faite dans les milieux sociaux les plus divers montre que ce cas de conscience se trouve aujourd'hui posé avec acuité. C'est en ayant en main les éléments de cette enquête que l'auteur de cet ouvrage a fait son travail. Il s'efforce de diagnostiquer, avec précision et à la lumière des principes de la doctrine catholique, la mesure exacte où l'on peut et doit être objecteur de conscience et celle où l'on ne peut et ne doit l'être.

La personne humaine en danger.

R. P. COULET. — 250 francs. — Editions SPES.

Le P. Coulet s'attache principalement à dénoncer les menaces qui planent à l'heure actuelle sur la personne humaine : menaces d'écrasement par les techniques de la production ou par les techniques de la vie, menaces de confiscation par les totalitarismes avoués ou camouflés qui se sont installés ou qui cherchent à s'étendre dans notre monde contemporain.

Et pour mieux faire comprendre la nécessité de parer au danger, le P. Coulet s'applique à déterminer la juste idée que l'homme doit avoir de sa vraie grandeur, et la manière dont il convient que soient établis ses rapports avec les communautés humaines dont il a besoin pour vivre, mais auxquelles il n'a pas le droit de se subordonner entièrement.

Les Jeunes devant l'Avenir.

Edward MONTIER. — Isolément : 180 frs ; groupés : 125 fr. — Edit. SPES.

Question grave et pressante. Qui fera cet avenir ?

Les jeunes disent : Ce sera nous. Certains aînés s'en inquiètent. Que penser ? Révolution brutale, ou évolution harmonieuse et féconde ? Traditionalisme ancestral, à conserver, à modifier, à épanouir ? Nouveautés inattendues, à ne point redouter et même à promouvoir ?

Pourquoi pas coopération compréhensive, efficace, des diverses générations contemporaines ? harmonisation par un sage éclectisme des divers systèmes en tout ce qu'ils peuvent avoir d'orthodoxe ?

C'est la méthode que l'auteur propose à un jeune tenant de la démocratie actuelle, au cours de promenades et de discussions en divers décors.

Le charme de Jésus,

H. MORICE. — 176 pages. — 180 frs ; port : 30 fr. — BONNE PRESSE.

Sur le caractère humain de Jésus, le chanoine Morice a publié une étude méthodique et approfondie qui a été traduite en plusieurs langues et couronnée par l'Académie française. Mais les richesses du Christ sont inépuisables. En considérant le sujet d'un autre point de vue, en cherchant pourquoi les foules couraient jadis et courent encore après le divin Séducteur, l'auteur a trouvé mainte remarque ingénieuse et noté plus d'un trait jusqu'ici envisagé. L'auteur a vivement senti le charme mystérieux qu'il analyse et ce charme imprègne, pour ainsi dire, tout son langage.

Les petites vertus du foyer,

Mgr CHEVROT. — 125 frs. — BONNE PRESSE.

Tous ceux qui ont entendu Mgr Chevrot, curé de Saint-François-Xavier, Paris, à Radio-Luxembourg, liront avec plaisir la narration de ces petites vertus si nécessaires dans la vie familiale : bienveillance, exactitude, discrétion, sincérité, etc. Quelle paix dans les ménages si on l'écoutait !

LOURDES Ty-an-Traou Mad
Provisions de voyage, Objets de Piété, Excursions
LE STER, 115, rue de la Grotte

MAISONS DE CONFIANCE

Laurent BOURLÈS
Vêtements et Articles Ecclésiastiques
24, rue du Frouit - QUIMPER

SOUTANE SUR MESURE
PURE LAINE 8.500 fr.

Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez **J. BERTHELOT**
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Duhamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Juin 1949.

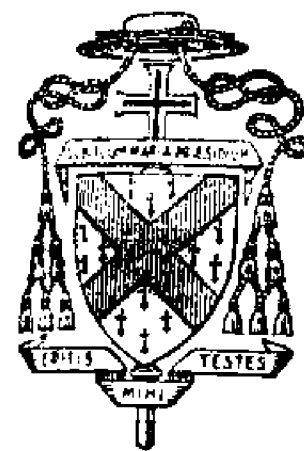
64^e Année.

Vendredi 17 Juin 1949

N° 24

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

PÈLERINAGE A LOURDES

Rectification à l'Horaire

Une modification de dernière heure a été apportée à l'horaire du *train vert*. On est prié de corriger en conséquence, l'horaire porté sur les cartes :

Nouvel horaire : Landerneau, 12 h. 45 ; — Landivisiau, 13 h. 10 ; — Guimiliau, 13 h. 26 ; — Pleyber-Christ, 13 h. 46 ; — Saint-Thégonnec, 13 h. 36 ; — Morlaix, 14 h. 06 ; — Plouigneau, 14 h. 24.

— Il est rappelé que l'utilisation des lampes à pétrole, à alcool, à essence est interdite dans les trains de pèlerinage.

Nomination.

Par décision de Monseigneur l'Evêque,
Est nommé doyen-honoraire, M. Jean-Louis Dénier, recteur de Saint-Marc.

Récollections sacerdotales.

Lundi 20 Juin : Châteaulin ; Mardi 21 : Crozon ; Mercredi 22 : Ploudalmézeau ; Jeudi 23 : Brest.
La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Direction de l'Enseignement.

Le Concours des Bourses départementales pour les Ecoles libres (secondaires et techniques) est fixé au samedi 2 Juillet, dans les mêmes centres que l'an dernier : Quimper, Brest et Morlaix.

Des directives et renseignements plus précis seront donnés prochainement.

Inspection Diocésaine. — Certificat Supérieur.

En raison de la fête de la Croisade Eucharistique au Folgoët, le 30 Juin, les examens fixés à cette date sont reportés au samedi 2 Juillet, à savoir ceux de *Brest (Kérinou)*, *Quimper (Saint-Charles)*, *Landerneau* et *Quimperlé*. Les écoles convoqués à ces centres et les examinateurs qui devaient s'y rendre le 30, voudront donc tenir compte de ce changement. Nous serions reconnaissants à MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien en aviser les écoles qui ne seraient pas abonnées à la *Semaine religieuse*.

Retraites d' « Apôtres ».

La *Semaine Religieuse* du 18 Juin 1948, p. 300, soulignait l'importance de ces retraites fermées pour les enfants de la campagne, les apôtres de la *croisade*, les chefs et les sous-chefs des *Cœurs Vaillants*, les meilleurs des enfants de chœur, et le numéro d'Octobre de l'*Appel de nos Clochers*, p. 25, disait l'excellent résultat obtenu l'année dernière grâce aux confrères qui avaient su faire un choix judicieux parmi les meilleurs de leurs enfants. Les retraites auront lieu cette année aux lieux et dates suivantes :

A *Lesneven* : 1^{re} retraite, du lundi 8 au jeudi 11 Août ; 2^e retraite, du lundi 5 au jeudi 8 Septembre.

A *Landivisiau* : du lundi 1^{er} Août au jeudi 4.

A *Pont-Croix* : du lundi 29 Août au jeudi 1^{er} Septembre.

Aux directeurs et directrices de colonies et camps de vacances.

Pour répondre au vœu exprimé par plusieurs directeurs et directrices, l'Union départementale des colonies de vacances organise son assemblée générale le *lundi 27 Juin*, à 10 heures, *salle des Gars d'Arvor*, à *Landerneau*.

Toutes nos colonies, affiliées ou non à l'U.F.C.V., sont invitées à s'y faire représenter, à défaut du directeur ou de la directrice, par un délégué compétent en matière d'organisation et d'administration de colonies de vacances.

M. l'Inspecteur départemental des colonies de vacances, avenue de la Gare, Quimper, a accepté aimablement d'y participer et se tiendra à votre disposition pour tous renseignements utiles.

Repas en commun à midi : adresser les adhésions à M. l'abbé *Le Guellec*, vicaire à *Landerneau*, pour le *samedi 25 Juin*, dernier délai.

Décorations diocésaines.

Monseigneur a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à :

M. *Joseph Patinec*, Mlles *Guengant* et *Perros*, des écoles libres de *Saint-Martin Brest* ;

Mlle *Taverche*, de l'école *Saint-Joseph* de *Morlaix* ;

MM. *Olivier Béchen*, *Bernard Berthou*, Mme *Marie Le Bras*, Mlle *Barthe Nicolas*, de *Saint-Martin de Morlaix*.

PARTIE NON OFFICIELLE**Fêtes de la Semaine.**

Dimanche 19. — 2^e après la Pentecôte.
Lundi 20. — De l'Octave du Saint-Sacrement.
Mardi 21. — De l'Octave du Saint-Sacrement.
Mercredi 22. — De l'Octave du Saint-Sacrement.

Jedi 23. — Octave de la Fête-Dieu.
Vendredi 24. — Sacré Cœur de Jésus.
Samedi 25. — Nativité de S. Jean-Baptiste.
Dimanche 26. — 3^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après la Pentecôte (19 Juin) : messes à 6, 7, 7 h. 30 (messe des jeunes filles), 8 h. 30 ; à 9 h., grand-messe pontificale suivie de la procession ; dernière messe à 11 h. 30. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.
Pendant la semaine : exposition du T. Saint-Sacrement depuis la fin de la 1^{re} messe jusqu'à la fin des vêpres ; à 9 h., grand-messe ; à 16 h., vêpres et bénédiction.

Vendredi : le *Sacré-Cœur* : messes à 7, 8, 9, 10 h. (grand-messe pontificale) ; à 16 h., vêpres et bénédiction ; à 20 h. 15, sermon par M. l'abbé *Le Brun*, vicaire à *Saint-Mathieu* ; procession, amende honorable, bénédiction.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — *Dimanche du Saint-Sacrement* (19 Juin) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9 h. (grand-messe) ; pas de messe à 10 h., mais seulement à 11 h. 30. Les vêpres à 14 h. suivies de la procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de l'église.

Pendant la semaine : exposition du Saint-Sacrement dans la journée, depuis la fin de la messe de 8 h. 30, jusqu'aux vêpres qui seront chantées à 18 h. 15 (sauf vendredi).

Vendredi : messe chantée à 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement ; le soir, à 20 h. 15, réunion pour le sermon, la procession et le salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 19-20 Juin : *Plouégat-Moysan* ; 21-25 : *Plougouven* ; 26-28 : *Lanhouarnau*.

Pèlerinage des Prêtres Anciens Combattants à Lourdes.

Les Prêtres Anciens Combattants, Prisonniers et Déportés organisent un pèlerinage à Lourdes, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Gerlier et d'un grand nombre d'Archevêques et Evêques de France, avec la participation des autorités civiles et militaires, du 9 Septembre au 14 Septembre.

PRIX DU PÈLERINAGE

	2 ^e Classe Hôtel A	2 ^e Classe Hôtel B	3 ^e Classe Hôtel B.	3 ^e Classe Hôtel C
De Nantes	12.950	11.420	10.050	8.270
De Rennes	13.430	11.900	10.410	8.630

Les prix établis ci-dessus comprennent :

- 1^o Le billet de chemin de fer aller et retour ;
- 2^o L'accueil à l'arrivée et conduite aux hôtels ;

3° La pension complète dans de bons hôtels (boisson non comprise) ;

4° Le service, les taxes, les soins de nos guides.

Les inscriptions seront closes le 31 Juillet.

On peut s'inscrire dès maintenant en adressant les droits d'inscription (200 fr.) à M. le chanoine Balbous, curé-archiprêtre de Quimperlé.

"BLEUN-BRUG" de LOCRONAN

Concours de « CHORALES ».

Ce concours aura lieu le dimanche matin 7 Août, entre 9 h. et 11 h. Plusieurs chorales se sont déjà inscrites et l'on peut prévoir pour ce jour-là, à Locronan, de belles joutes musicales. Mais il est encore d'autres chorales, tant de patronages que de cercles celtiques, qui peuvent se présenter avec honneur à ce concours et qui aiment les chants bretons. Qu'elles se hâtent donc de donner leur adhésion, car il ne reste plus que deux mois avant les fêtes du Bleun-Brug. Pour ces adhésions et pour toute demande de renseignements, s'adresser à : M. L. Stéphan, 16, rue La Mennais, Douarnenez (Finistère).

Nous rappelons qu'une chorale peut concourir dans n'importe quelle catégorie (1, 2, 3, 4 voix) ou dans plusieurs catégories. Nous sommes heureux de faire savoir, d'autre part, qu'un fanion brodé de grande valeur deviendra la propriété de la chorale gagnante dans la catégorie de 4 voix mixtes, pendant un an, jusqu'au Bleun-Brug suivant. Dans les autres catégories, ce sera une croix celtique, également très artistique. Ce trophée pourra être gagné plusieurs années de rang par la même chorale. « *Neuze ta, buhan d'al labour, paotred ha merc'hed o moueziou kaer !* »

Exposition bretonne d'art sacré.

Locronan (1^{er} Août-15 Août 1949).

Le Bleun-Brug organise à Locronan une Exposition d'Art sacré, du 1^{er} au 15 Août prochain.

Tous les genres seront représentés : architecture, peinture, sculpture, gravure, vitrail, ferronnerie, orfèvrerie, mobilier, céramique, reliure, ornements, imagerie, éditions, etc...

Les œuvres devront être remises ou envoyées pour le 20 Juillet.

Pour tout renseignement et pour envoi de bulletin d'adhésion, s'adresser à M. J. Breton, secrétaire de l'Exposition Bretonne d'Art sacré, Sant-Mickaël, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.

LE PARDON DE RUMENGOL

Plus de 30.000 pèlerins assistaient cette année au grand pardon de Rumengol, le dimanche 12 Juin.

Monseigneur l'Évêque, qui devait à l'issue des vêpres, prendre la parole devant la foule des pèlerins attentifs et recueillis, assistait à la fête accompagné de Mgr Cogneau, de MM. les vicaires généraux Cadiou et Hervé et d'un nombreux clergé.

La grand'messe était chantée par M. l'abbé Le Goff, curé-doyen du Faou ; M. le chanoine Falhon, curé-doyen de Guipavas, prêchait en breton.

Depuis le vendredi soir une autre foule était venue qu'il est difficile de dénombrer. Dans la soirée du samedi en particulier, on pouvait voir sur les routes du Léon et de Cornouaille, d'innombrables groupes de piétons, jeunes pour la plupart, en route pour Rumengol, récitant des prières et chantant des cantiques.

A 11 heures du soir, dans la chapelle, l'atmosphère est impressionnante. Agenouillés sur le pavé ou appuyés sur leur bâton de pèlerin, le visage marqué par la fatigue du voyage, les yeux fixés sur la statue de Notre-Dame illuminée par un brasier de cierges, ils prient avec ferveur.

*Etre avec vous Marie, en ce lieu où vous êtes
Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le cœur chanter dans son propre langage,
Ne rien dire mais seulement chanter parce qu'on a le cœur
[trop plein... (1)]*

La Fête des Ecoles à Huelgoat

Ce fut un événement ! L'idée seule d'une fête des Ecoles libres à Huelgoat était une nouveauté et une hardiesse ; la réalisation a été une réussite brillante.

Après la messe dite par M. le Curé dans la cour de l'école N.-D. des Cieux devant 1.500 enfants, un cortège, musique en tête, se rend au Monument aux Morts pour y déposer une gerbe.

Vers 2 heures, sous un soleil splendide, un imposant défilé emplit les rues d'Huelgoat de ses chants et de ses éclatantes fanfares (la T.A. de Carhaix et le Collège de Compostal), monte allègrement vers la chapelle des Cieux et gagne le terrain, proche du château d'eau. De cette hauteur le panorama est merveilleux : dans le lointain, le cercle bleuté des Monts d'Arrée ; ici et là, un clocher au milieu des toits d'ardoise ; à nos pieds, le moussonnement vert de la forêt. Devant cet horizon se déroule un programme de jeux, de ballets, d'exercices gymniques extrêmement variés et exécutés avec une discipline et une souplesse qui en font par moments un spectacle d'art.

Au dernier numéro, des groupes d'élèves, se couchant sur le terrain, dessinèrent en immenses majuscules les lettres des mots :

(1) Claudel.

Justice, Liberté. Ce furent aussi les thèmes développés avec chaleur et conviction dans les discours de M. Auffret, président de la section locale d'A.P.E.L., de M^r Bonthonneau et de M. le Curé.

On devine que la préparation d'une pareille fête à Huelgoat n'est pas allée sans grandes difficultés. Le comité local aura trouvé dans le succès de la journée la récompense de son magnifique effort.

La Retraite des jeunes gens à Lesneven

Renouant une vieille tradition, interrompue par la guerre, la retraite de la Pentecôte (4, 5 et 6 Juin) a réuni, à Lesneven, des jeunes gens de nos patronages du Nord-Finistère.

M. le chanoine Kérautret l'a prêchée à la grande satisfaction de tous. Jeunes et aînés ont trouvé dans ses instructions toujours simples, agréables et solides, les lumières nécessaires au renouvellement de leur vie et des consignes précises pour leur apostolat.

Les cercles d'études, préparés en équipes (*conception chrétienne du sport, le patronage et le prêtre, sport et famille, sport et paroisse*), les ont amenés à réfléchir et à prendre mieux conscience du rôle éducateur que doit être celui du prêtre, chargé avant tout de leur formation morale et religieuse, et de l'aide que le patronage doit apporter à la famille et à la paroisse, si l'on veut bien veiller à ce qu'il ne dévie de son but.

Le nombre de nos retraitants était de 29 ; le nombre de groupes représentés : 7.

Lambézellec (8), Ploudalmézeau (7), La Roche-Maurice (5), Plabennec (3), Roscoff (3), Landerneau (2), Plougastel-Daoulas (1).

Le chiffre de 29 est déjà respectable ; regrettons cependant que les groupes représentés n'aient pas été plus nombreux, et souhaitons que l'an prochain tous les patronages soient représentés par deux ou trois de leurs meilleurs jeunes gens.

M. Maurice BLONDEL

La mort de Maurice Blondel est un deuil pour le monde de la pensée philosophique : mais ce deuil ne sera plus vivement ressenti ailleurs que dans le monde de la philosophie chrétienne. Avec sa thèse sur *l'Action*, soutenue en Sorbonne et publiée en 1893, il prenait déjà nettement position pour cette philosophie, et s'il est impossible de résumer en une seule phrase un ouvrage aussi « difficile », on peut dire cependant que l'intention première du penseur était de mener toute conscience droite et de bonne volonté, depuis la plus humble manifestation de l'« acte humain » jusqu'à « l'aveu consenti du besoin d'un surcroît » qui ne peut venir à l'âme que par la grâce. Dans sa très longue carrière, Maurice Blondel est resté

fidèle à cette pensée fondamentale ; et de même que l'effort intellectuel de Bergson, depuis *l'Essai...* jusqu'aux *Deux Sources...* n'est que l'approfondissement et l'élargissement d'une pensée originale, de même celui de Blondel a été de vérifier sa prise de position dans tous les domaines de l'activité humaine. C'est la raison d'être des œuvres de sa vieillesse : *la Pensée, l'Être et les êtres, l'Esprit chrétien*.

Par là, Maurice Blondel prend rang parmi les apologistes qui se situent dans la grande tradition augustinienne et pascalienne, en apportant un monument dont on peut dire qu'il est, lui aussi, « *vere perennius* ». Il y a travaillé avec une constance que rien n'a découragé, mais aussi avec une prudence et un souci de ne jamais s'écarter de la stricte orthodoxie, qui lui ont toujours évité les blâmes et même les avertissements du magistère, à la différence de tels de ses amis qui travaillaient dans le même sens, mais selon la méthode psychologique des « tâtonnements et erreurs ». Aussi a-t-il mérité naguère, à l'occasion de son jubilé intellectuel, de recevoir une lettre autographe du Pape Pie XII le félicitant de son œuvre.

Son influence était aussi grande que son audience était large dans les milieux philosophiques. Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, il ne quittait guère cette ville que pour prendre ses vacances dans sa propriété de la Côte-d'Or, ou pour de courtes apparitions à Paris, où ses interventions à la « Société française de Philosophie » faisaient autorité. Il a été discuté, comme l'est tout penseur qui apporte un message nouveau ; mais nul, s'il était de bonne foi, n'a contesté la loyauté et la dignité d'une pensée uniquement préoccupée à la cause de la Vérité.

Il est mort le jour de la Pentecôte, après une longue et noble existence consacrée toute entière au service de l'Esprit.

L. M.

CONCLUSIONS

du 64^e Congrès de l'Union des Œuvres

Voici les conclusions et les vœux par lesquels Son Eminence le Cardinal et NN. SS. les Evêques présents au Congrès de Rennes ont fait la synthèse des travaux :

L'importance de la pastorale familiale.

1. — En abordant la question de la pastorale familiale, le Congrès ne fait que situer un problème particulier, — quoique éminemment central — dans la ligne des conclusions des Congrès précédents, spécialement celui de Besançon (1946), montrant dans la « paroisse totale » une chrétienté communautaire et missionnaire, et celui de Lille (1948), mettant en valeur le rôle primordial des structures sociales sur l'évolution des problèmes religieux en notre temps.

2. — Ainsi le problème de la famille apparaît-il comme posant, d'une part, des questions de pastorale, d'action directe

et éducative (ce qui fait l'objet propre du Congrès) et, d'autre part, des questions sociales, d'action indirecte et institutionnelle ; autrement dit, des questions d'action sur les familles et des questions d'action pour les familles.

3. — Dieu a voulu consacrer la famille, communauté naturelle de base, par le sacrement de Mariage qui unit les époux dans le Christ, élève leur association à l'ordre surnaturel et la rend nécessaire, dans l'ordre des moyens, à la construction du royaume de Dieu. C'est pourquoi (bien qu'il n'y ait finalement de salut que personnel et que toute pastorale consiste dans la conduite des âmes) l'on peut parler de pastorale « familiale » en un sens beaucoup plus profond que si l'on parlait de pastorale professionnelle ou de pastorale civique.

De plus, les réalités familiales, sous leurs différents aspects, ont une telle importance dans la vie humaine (aussi bien la vie des époux que celles des jeunes et celle des enfants) que la pastorale se doit de prendre une conscience plus aigüe de ces réalités, sous peine d'être incapable de répondre aux problèmes essentiels de l'humanité.

Il faut aider les familles à remplir leur mission.

4. — L'effort principal de l'heure actuelle, effort de toute l'Eglise et spécialement des différentes formes de l'Action Catholique, doit consister à mettre la famille en état de remplir les tâches qui lui sont spécifiques et pour lesquelles elle a grâce d'état : particulièrement d'assumer ses responsabilités envers ses enfants, envers la société, envers l'Eglise. Alors, tous les autres problèmes pourront se résoudre aisément : école, recrutement sacerdotal, vie paroissiale, transformation des milieux de travail, de loisirs, etc..., car leur solution dépend, en premier chef, d'un plein épanouissement de la vie familiale.

5. — C'est à la fois par une soigneuse éducation des jeunes, par une forte inspiration et animation des équipes de foyers, par une entr'aide profondément charitable entre foyers, par une organisation institutionnelle des familles et par l'établissement de conditions sociales à rendre la famille apte à assumer toutes ses responsabilités.

Il appartient à l'Eglise et à la société civile d'aider les familles à réaliser leur promotion.

Le rôle de la paroisse.

6. — C'est dans et par la paroisse, avec son Action Catholique générale, et c'est aussi par les mouvements d'Action Catholique spécialisée, que l'Eglise apportera cette aide indispensable aux familles :

a) Dans et par la paroisse, communauté spirituelle des familles, valorisée par l'Action Catholique générale, la famille trouvera des possibilités accrues de lumière, d'éducation et de sanctification de ses membres ; en même temps la paroisse elle-même, par les familles, deviendra une communauté de plus en plus ouverte, accueillante et rayonnante.

b) Grâce aux mouvements d'Action Catholique spécialisée, débordant la communauté des fidèles pour atteindre les milieux de vie et les structures sociales, la justice et la charité pénétreront ces milieux et ces structures pour réaliser, sur des bases familiales, un aménagement de tout l'humain selon le plan de Dieu et la doctrine de l'Eglise.

Pour former assez vite et en nombre suffisant les familles chrétiennes agissantes que requièrent les circonstances présentes, cette vitalisation de la paroisse par l'Action Catholique est absolument nécessaire.

Le témoignage des foyers.

7. — Pour aider à la réchristianisation des familles, l'importance du témoignage rayonnant porté par d'authentiques foyers chrétiens est considérable et irremplaçable. L'on doit se féliciter du rayonnement de ces foyers, de plus en plus nombreux, issus des mouvements de jeunesse d'Action Catholique ou formés par les mouvements familiaux et les divers groupements spirituels de foyers. Ce besoin de former des communautés de foyers est une véritable poussée de vie qui cherche encore sa forme et sa fin, mais dans laquelle il faut reconnaître l'action multiforme du Saint-Esprit.

Il est éminemment souhaitable que les foyers qui, grâce à l'action de ces groupements spirituels, auraient mis d'abord un accent un peu exclusif sur la recherche d'une vie spirituelle plus élevée et plus conforme à la vocation conjugale, soient amenés par là-même à comprendre de plus en plus leur rôle de foyers ouverts, au service de la cité humaine et du royaume de Dieu dans le cadre des mouvements accrédités de l'Action Catholique. L'engagement du foyer n'en détruit pas l'intimité, mais, au contraire, l'épanouit en la nourrissant.

8. — La paroisse bénéficiera de plus en plus, dans sa vie spirituelle et même dans tout son équipement matériel, de l'appui des familles chrétiennes ayant repris conscience de leurs responsabilités et de leurs possibilités. De son côté, lorsqu'elle pensera « familles », elle saura le faire avec désintéressement, formant les familles non seulement pour l'aide que celles-ci lui apporteront, mais pour leur propre et celui de toute la cité.

En appelant légitimement les familles à une action religieuse, la paroisse se rappellera que cette action religieuse ne se ramène pas exclusivement à l'action sacrale (liturgique, catéchistique, etc...), mais aussi qu'elle s'étend aux problèmes de vie : action de milieu, questions professionnelles, sociales, institutionnelles. Une Action Catholique familiale digne de ce nom ne néglige aucune de ces orientations.

Les responsabilités sociales des familles.

9. — La solution des problèmes familiaux est en très grande partie commandée par la solution des problèmes économiques et sociaux.

Il importe donc que les chrétiens d'aujourd'hui réalisent qu'ils sont tous responsables — toujours solidairement et souvent personnellement — de la défection des familles populaires, rurales ou bourgeoises devant les devoirs de la morale conjugale ou de l'éducation. Leur devoir premier est donc d'agir pour que les conditions de logement, de travail, de loisirs permettent aux familles d'avoir des enfants et de les élever convenablement.

Ils seront amenés :

- à promouvoir ou à appuyer tout effort social, professionnel ou législatif facilitant la mission de la famille ;
- à agir avec efficacité au sein de l'U.N.A.F. et des U.D.A.F. ;

— à prendre conscience de toutes les responsabilités personnelles qui leur incombent, au nom de la justice et de la charité, en fonction de leur propre situation matérielle (temps, influence, logement, etc...).

Un des aspects de la pastorale familiale consiste pour le prêtre à faire découvrir aux familles leurs responsabilités sociales.

L'éducation de l'enfance et de la jeunesse.

10. — Une orientation beaucoup plus nette vers une pastorale familiale ne signifie pas, de la part du prêtre, un abandon des autres aspects de la pastorale, spécialement de l'action envers la jeunesse et l'enfance.

Il s'en faut d'ailleurs que la famille soit partout à même d'assumer la totalité de ses responsabilités ; le rôle de suppléance de l'Eglise et de ses œuvres traditionnelles reste donc très étendue.

Lorsque la famille a pu reprendre conscience de sa mission et qu'elle est mise à même de l'exercer, l'action de l'Eglise envers la jeunesse et l'enfance n'est pas diminuée pour cela, mais elle prend des formes nouvelles, plus conformes à l'évolution de la société dans la ligne du plan divin et par cela même plus efficaces. L'Eglise, en effet, doit toujours conserver la plénitude de sa mission éducative. Le prêtre n'abandonne pas le souci spirituel et moral de l'enfance et de la jeunesse : il garde une part importante dans la formation chrétienne des jeunes.

11. — La famille est aidée dans sa mission par l'école, le catéchisme, les mouvements de jeunes et d'enfants.

Une confrontation des points de vue respectifs des parents et des éducateurs complémentaires est nécessaire et possible. Elle permet d'assurer une éducation humaine et chrétienne de l'enfant plus complète et plus harmonieuse, et spécialement une meilleure préparation des jeunes à leurs responsabilités et à leur vie familiale future.

Une collaboration étroite des parents et des éducateurs : enseignants, catéchistes, dirigeants des mouvements de jeunes et d'enfants, peut s'établir par des contacts variés, et spécialement par des réunions et cercles de parents dont l'initiative devrait venir principalement des familles, préparées à cela par les mouvements familiaux de l'Action Catholique.

Des expériences de plus en plus nombreuses ont lieu en ce sens et sont à encourager.

Le rôle des religieuses.

12. — En ce qui concerne les religieuses :

a) Parallèlement à l'effort qui est accompli pour magnifier l'état de mariage, le clergé, les éducateurs chrétiens, les mouvements d'A. C. et les publications catholiques se doivent de mettre tout en œuvre pour donner une juste notion de la vie religieuse, de ses grandeurs et de ses exigences. On n'aura garde d'oublier que si la perfection, pour chaque âme, est d'obéir à sa vocation propre, il n'en reste pas moins vrai que l'état de religion est supérieur en soi à l'état de mariage. En même temps, les Congrégations religieuses chercheront à s'adapter, par fidélité même à l'esprit de leurs fondateurs, et à donner partout le témoignage vivant de la joie et de la charité chrétiennes.

b) Aumôniers et militants d'Action Catholique feront confiance aux Congrégations religieuses, notamment à celles qui

sont appelées à collaborer de plus près avec eux sur le terrain paroissial ; ils marqueront toute l'importance du rôle de la religieuse, rôle complémentaire de celui du prêtre, de la famille et des mouvements d'Action Catholique, dans la préparation des jeunes filles à leur vocation féminine.

c) Il est nécessaire que les religieuses, qui disposent en fait de nombreux accès dans les foyers, soient de plus en plus informées des problèmes familiaux, qu'elles travaillent en relation plus étroite encore avec les mouvements familiaux et qu'elles acceptent à leurs côtés de jouer un rôle plus effacé en apparence, mais qui peut être encore plus efficace que par le passé.

Le prêtre, homme de Dieu, avant tout.

13. — Le clergé paroissial ne doit pas ignorer les conditions économiques et sociales dans lesquelles vivent les familles des différents milieux de la paroisse. Il ne doit pas ignorer non plus les aspects psychologiques, généraux et particuliers des problèmes familiaux. Il doit savoir que bien des conflits familiaux ont leur source soit dans une déficience du cadre économique et social de la vie familiale, soit dans les difficultés de nature psychologique.

C'est dire toute l'importance d'une formation qui, dès le Séminaire et par la suite, le prépare à comprendre ces différents facteurs de vie humaine qui ont un tel retentissement sur le comportement moral et religieux.

Toutefois, le prêtre n'est pas un économiste, un sociologue, encore moins un psychanalyste. Ce que les foyers attendent du prêtre, c'est qu'il soit avant tout un homme de Dieu, un homme d'oraison et de conseil, capable d'orienter la vie spirituelle des époux chrétiens avec tact et discrétion et de la stimuler avec charité à la fois compréhensive et ferme.

Le récit d'un miracle à Lourdes

par le Docteur Alexis Carrel

Dans son Journal Spirituel, le docteur Alexis Carrel, dont les travaux sont célèbres dans le monde entier, fait le récit d'un miracle dont il fut le témoin et qui fut à l'origine de sa conversion. La malade, une jeune fille, MARIE FERRAND, est à toute extrémité. On l'a conduite cependant devant la Grotte.

Au-dessus des têtes, on voyait des bras se lever. Les malades se soulevaient à demi sur leur brancard. La tension montait peu à peu.

Le prêtre se leva. « Prions, mes frères, les bras en croix. » Et dans la foule, tous les bras s'étendirent. Une sorte de souffle parcourait la foule. Quelque chose d'insaisissable, de puissant, d'irrésistible et de silencieux, courait à travers elle, soulevant les volontés, ainsi que la tourmente sur la montagne.

Lerrac sentait distinctement cette impression puissante, qui échappait à l'analyse, lui serrait la gorge et crispait ses bras. Sans savoir pourquoi, il avait envie de pleurer. Que devait être

l'impression des malades, aggravée par leur faiblesse, si un homme en pleine santé comme Lerrac l'éprouvait à un tel degré. Il regardait anxieusement tous les malades, surtout les nerveux, et s'attendait à les voir se lever, en criant leur guérison dans la joie. Personne ne bougea.

Il traversa les rangs des petites voitures et parmi la foule, pour aller à la Grotte.

Des hospitaliers de Notre-Dame-du-Salut se tenaient aux ouvertures, pour empêcher les bousculades et les encombrements et faciliter les mouvements des petites voitures et des civières. A l'extrémité de l'emplacement vide, au premier rang, tout contre la barrière, une civière était déposée sur le sol ; auprès d'elle Lerrac reconnut la silhouette mince de Mlle d'Ornan, Lerrac et M. Martel s'avancèrent alors vers la Grotte et purent se placer en avant des barrières et avoir ainsi la vue générale des malades et des pèlerins. Ils s'accoudèrent à la balustrade basse, près de Marie Ferrand qui, étendue sur sa civière inerte, la poitrine soulevée par sa respiration rapide, semblait à l'agonie. Quelques pèlerins arrivaient. La dame au voile noir entra et vint se placer contre le brancard, au premier rang. Elle souleva son masque, et Lerrac put voir sa face hideuse. Avec simplicité, Mlle d'Ornan s'agenouilla : elle priait ardemment, demandant sans doute le prodige.

Le regard de Lerrac tomba sur Marie Ferrand ; il lui sembla que l'aspect de sa figure s'était modifié, que les reflets blêmes avaient disparu, que sa peau était moins pâle.

« Je suis halluciné, se dit-il ; c'est un phénomène psychologique intéressant et qu'il faudrait peut-être noter. »

Il sortit son stylographe et nota sur sa manchette l'heure exacte de son observation. Il était 2 h. 40.

« Cependant, jusqu'à ce jour, je n'ai jamais eu d'hallucination », se disait-il ; et se tournant vers Martel :

— Regardez donc cette malade. Ne vous semble-t-il pas que son aspect s'est amélioré ?

— L'amélioration n'est guère appréciable, si tant est qu'elle existe, répondit Martel. Je vois simplement que son état ne s'est pas aggravé. »

Lerrac s'approcha et compta le pouls et la respiration ; et au bout d'un moment : « La respiration s'est ralentie », dit-il à Martel.

— Aussi me semble-t-il, à présent, qu'elle va mourir, fit Martel qui, incroyant, ne pouvait voir là un fait extraordinaire, un miracle.

Lerrac ne répondit pas. Il avait sous les yeux une amélioration évidente et rapide de l'état général. Quelque chose allait arriver. Il se raidit contre une légère émotion. Penché sur la balustrade, il tendait toutes ses facultés d'attention sur Marie Ferrand, ne regardant plus qu'elle. A présent, devant la foule des pèlerins et des malades, un prêtre faisait un sermon. Des chants et des invocations éclataient. La figure de Marie Ferrand se modifiait toujours, les yeux brillants, extasiés vers la Grotte. Une amélioration importante s'était produite. Mlle d'Ornan s'inclinait vers Marie Ferrand et la soutenait.

Tout à coup, Lerrac se sentit pâlir. Il voyait, vers la ceinture, la couverture se déprimer peu à peu au niveau du ventre. Stupéfait, il appela l'attention de Martel.

« Mais, oui, dit celui-ci, il semble qu'il y ait une diminution. C'est sans doute la couverture. »

Trois heures venaient de sonner à la basilique. Au bout de quelques minutes, la tuméfaction du ventre semblait avoir complètement disparu.

« Je crois vraiment que je deviens fou », pensait Lerrac.

Il s'approcha alors de Marie Ferrand, observa sa respiration et regarda son cou. Le cœur, quoique très rapide, battait régulièrement.

Quelque chose se passait à coup sûr.

« Comment vous sentez-vous ? » lui demanda Lerrac.

— Je suis très bien, pas très forte, mais je sens que je suis guérie », répondit tout bas Marie Ferrand.

Il n'y avait plus à hésiter. L'état de Marie Ferrand s'améliorait. Elle était déjà méconnaissable.

Dans un trouble profond, incapable de réfléchir, Lerrac, sans quitter sa place, prévint Martel et Mlle d'Ornan de ce qui se passait.

Mlle d'Ornan regardait cette chose fantastique d'un air aussi peu étonné qu'un médecin qui assiste à la réduction d'une fracture ; elle y était habituée.

Lerrac ne parlait plus, ne pensait plus. Cette chose inattendue était à tel point contraire à toutes ses prévisions qu'il croyait rêver !

Mlle d'Ornan présenta une tasse remplie de lait à Marie Ferrand, qui la but en entier. Puis, au bout de quelques moments, elle souleva la tête, regarda autour d'elle, remua un peu, et se mit sur le côté, sans donner le moindre signe de douleur.

Lerrac se leva, traversa les rangs serrés des pèlerins qui poussaient des invocations qu'il entendait à peine, et s'en alla. Il était environ 4 heures.

C'était la chose impossible, c'était la chose inattendue, c'était le miracle qui venait de se produire !

Missions paroissiales

A Plougar.

Depuis de longs mois la mission a été recommandée aux prières des fidèles et de quelques communautés religieuses ; elle va encore se préparer pendant quinze jours, par la visite de la Vierge aux foyers.

Cette quinzaine mariale produit une chaude atmosphère surnaturelle. Elle n'est pas encore terminée que commence la mission des enfants.

Les missionnaires sont les Oblats de Marie Immaculée, les RR. PP. *Richard* (supérieur), *Cosmao* et *Savina*.

Le dimanche 61 garçons et 77 filles communient pieusement. Dans l'après-midi viennent les rejoindre les petit frères et sœurs, les uns portés sur les bras de la maman ou du papa ; une bénédiction spéciale leur est réservée.

Ceci n'est qu'un prélude à la grande mission.

Le premier lundi l'assistance des hommes ne semble pas au complet. Plusieurs attendent sans doute la grande cérémonie de ce soir. A la nuit tombante on perçoit dans toutes les directions des chants lointains qui s'amplifient peu à peu en convergeant vers le bourg. Bientôt les divers groupes se trouvent rassemblés sur

la place ; ces flambeaux et ce chant de l'« Ave Maria » évoquent chez les anciens pèlerins, les processions de Lourdes. Puis dans l'église archicomble, sous une lumière féérique, c'est l'hommage à la Vierge Marie et la consécration de la paroisse à son Cœur Immaculé.

Le lendemain l'assistance est normale ; elle continuera telle pour tous les exercices de la semaine. Le deuxième groupe, plus nombreux, est en place dès le lundi matin ; on y constate une prédominance des jeunes. Seuls quelques rares, trop avares de leur temps, voudront frauder sur les cinq jours demandés.

Notre belle église, parée de façon ravissante par des mains expertes, se remplit durant deux semaines de toute une population qui sacrifie le travail matériel pour s'adonner entièrement au travail spirituel. On chante avec ensemble et avec entrain ; il est vrai qu'ici le chant du peuple n'est pas réservé aux jours de mission ; grâce à une impulsion vigoureuse il est de tous les dimanches. Toutefois en ces jours bénis les voix se font plus enthousiastes, et la prière jaillit naturellement avec ferveur. Aussi les instructions sont-elles écoutées avec une attention remarquable. Les conférenciers et le tableateur exposent la doctrine ou la morale tantôt avec la note grave, tantôt avec la note plaisante, jamais ils ne remarquent chez leurs auditeurs le moindre signe de lassitude : ce qui est à l'honneur des uns et des autres.

A la Table Sainte on compte dans le premier groupe 152 hommes et 182 femmes ; dans le deuxième groupe 211 hommes et 201 femmes. Dans ces chiffres il faut comprendre plusieurs communiant du voisinage. En outre 15 malades ou infirmes ont reçu la visite des missionnaires et communie à domicile. Les communions se renouvelleront nombreuses aux messes des fêtes pascales.

Le dimanche de la Passion a été marqué par la fête du Sacerdoce.

Le dimanche des Rameaux, dans l'après-midi, a lieu la solennité de la clôture de mission, présidée par M. le chanoine Branellec, curé-doyen de Plouescat.

Le magnifique Christ faisant face à la chaire a été descendu et disposé sur un grand brancard recouvert d'une tenture piquée de fleurs.

La procession s'organise dans un ordre minutieux, formant cortège au beau Christ que portent fièrement les hommes par équipes de douze.

Au pied du Calvaire, M. le Curé de Plouescat, en quelques mots bien sentis, rappelle les leçons de la Croix.

A la fin de la mission de 1937 un chroniqueur avisé écrivait : « La religion ici n'est pas une chose de surface, elle est une vie ». Aujourd'hui nous croyons pouvoir souscrire à la même affirmation.

INSTITUT CATHOLIQUE PROFESSIONNEL DE NANTES

« La Joliverie »

Enseignement technique du second degré, théorique et pratique.

Durée des études : quatre ans. — Préparation à l'I.C.A.M. : trois ans.

Concours d'entrée : les 7 et 8 Juillet.

Age : 14 ans accomplis et moins de 17 ans au 31 Décembre.

Adresser les demandes d'inscription avant le 1^{er} Juillet, à M. le Directeur de l'Institut Catholique Professionnel de Nantes, la Joliverie, Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure).

NÉCROLOGIE

M. Jean-François LE ROUX,

Recteur de Dirinon.

M. Le Roux naquit, en 1867, à Guimiliau, au cœur même du pays des « Julots ».

Elève au collège de Léon, il fut pensionnaire à la maison Kéroulas, qualifiée de Petit Séminaire ; et c'était, en effet, avec l'idée bien arrêtée d'en sortir pour le Grand Séminaire qu'il y était entré, sans songer à des études plus poussées comme ses condisciples et compatriotes Jean-François Breton et François Floch.

Après ses quatre années de formation cléricale, il fut ordonné prêtre en 1891, nommé d'abord vicaire auxiliaire à Ploujean, puis vicaire à Plouyé et, en 1894, à Kerfeunteun.

Dans cette paroisse de banlieue urbaine, mais aussi grande paroisse de campagne, la situation de l'église, à l'extrémité de la commune et dans l'agglomération même de Quimper, ne facilite pas le ministère. C'est en voiture ou à cheval, au temps où M. Le Roux y fut nommé, que se faisaient les visites aux malades éloignés du bourg, et lui-même, n'usant pas de la bicyclette, s'en allait souvent à cheval, le sac en sautoir, par routes et sentiers. Il lui arrivait de rencontrer des bandes de collégiens ou de petits séminaristes et alors, piquant des deux, il imposait une allure rapide à sa monture qui s'accommodait mieux d'un trot paisible entre les brancards que du galop plat.

Très assidu aux réunions presbytérales, il y arrivait de sa démarche dégingandée, savourant à l'avance les nouvelles ecclésiastiques qu'il pourrait y cueillir. Il en était d'ailleurs la principale source : il connaissait ou prétendait connaître tous les prêtres, vieux ou jeunes, du diocèse, avec leurs qualités et leurs imperfections, leurs aptitudes et leurs insuffisances. Il était un Ordo vivant et, du fait d'une information qu'il estimait assurée, il s'intéressait de très près à tous les changements et mutations. Des hauteurs de Kerfeunteun, il exerçait une sorte de droit de regard sur les décisions administratives et si, ce qui arrivait fréquemment, ses prédictions étaient en défaut, ce n'est certes pas sa perspicacité qu'il en accusait.

Il fut pendant quelque temps le collègue du saint abbé Le Menn à qui il montra des attentions et des prévenances. Comme il le voyait se donner de toutes ses forces et au-delà de ses forces à son ministère et à son apostolat près des jeunes de la paroisse et des « Paotred Ty Mamm-Doue », il lui prodiguait des conseils de prudence ; il disait : « C'est un bon enfant, mais il en fait trop, il se tuera à la tâche ». Déjà, en effet, commençait l'immolation qui devait s'achever à Lesconil, dans les conditions que l'on sait.

En 1911, il était nommé recteur à Saint-Derrien. Les premières années qu'il y passa lui furent comme une retraite au milieu de cette paisible population dont il connaissait bien chaque famille. Puis vint la guerre et, avec elle, les deuils, nombreux dans un pays où la mobilisation avait levé tant d'hommes valides. A ceux et à celles qui attendaient des nouvelles dans l'inquiétude, à ceux et celles surtout qui furent frappés dans

leurs affections, il apportait la consolation d'une parole sans apprêt mais où s'exprimait la profonde bonté de son âme sacerdotale.

Il dut commencer par le même ministère à Dirinon où il fut promu en 1916 : il y resta plus de trente ans. Il y a montré les mêmes qualités dont il fit toujours preuve : une austérité qui se traduisait dans sa manière de vivre et lui faisait négliger l'aise et le confort ; une rigoureuse exactitude aux offices et au confessionnal ; une fermeté, tempérée de douceur, dans la direction des âmes. Il eut la joie de célébrer ses noces d'or sacerdotales, et ses paroissiens lui témoignèrent alors leur attachement pour le prêtre qui leur avait donné une si grande partie de sa vie. Malgré son âge, il conservait encore toute sa verdeur et, jusqu'aux derniers temps on pouvait admirer l'allure de ce vieillard sec et droit qui parcourait à larges foulées les routes de la paroisse ou du canton. Mais l'hiver dernier eut raison de sa santé et une courte maladie l'enleva au terme d'une existence sacerdotale pleine de mérites.

MAISONS DE CONFIANCE

Laurent BOURLÈS

Vêtements et Articles Ecclésiastiques
24, rue du Frou - QUIMPER

SOUTANE SUR MESURE
PURE LAINE 8.500 fr.

" EVERGOOD "

le Roi des Stylos à bille
existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, rue des Gentilshommes, Quimper

NÉO - SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

TISSUS POUR DAMES

Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette

H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE

Ch. ARZUR

Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven
Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

18, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimper
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE Tirage : 2.875. — N° 15.
Dépôt légal : Juin 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LE PÈLERINAGE A LOURDES

Nos pèlerins, arrivés à Lourdes dans la matinée de lundi, sont allés, à 14 heures, en procession à la grotte de Massabielle où Monseigneur a présenté ses diocésains à Notre-Dame.

Dès mardi, Mgr Cogneau recevait un télégramme donnant les premières nouvelles du pèlerinage.

Monseigneur l'Evêque et pèlerins, après bon voyage, prient à la Grotte pour Votre Excellence et tout le diocèse.

RÈGLEMENT

POUR LES CAMPS ET COLONIES DE VACANCES

Nous rappelons, en lui donnant force obligatoire dans le diocèse, le Règlement établi par les Cardinaux et Archevêques de France :

ARTICLE 1^{er}. — Le port du costume ecclésiastique est obligatoire pour tous les clercs, séculiers et réguliers. Cette règle ne comporte pas d'exceptions pendant le temps des colonies ou camps de vacances, sauf permission spéciale de l'Ordinaire du lieu pour les excursions en haute montagne.

ART. 2. — Les colonies et camps mixtes sont interdits. Les promenades mixtes aussi.

ART. 3. — Les dirigeantes des colonies féminines veilleront à ce que soient respectées les lois de la décence, spécialement en ce qui concerne le costume de bain, le déshabillage (qui doit se faire à l'abri des regards), les bains de soleil. En ce qui concerne notamment le costume de bain et les démonstrations publiques, la tenue obligatoire est celle que prescrivent la F.G.S.P.F. et le Rayon sportif féminin.

ART. 4. — Colonies de filles. Les colonies de filles doivent être dirigées par des cadres féminins. Le prêtre doit s'y réserver pour le seul ministère spirituel de l'aumônerie.

Les prêtres aumôniers ne doivent pas loger dans le local de la colonie, sauf dans les cas où l'Ordinaire du lieu de la colonie jugerait possible de l'autoriser.

Ils éviteront de circuler avec le groupe et ne prendront pas leurs repas avec lui, sinon à titre exceptionnel.

ART. 5. — Célébration de la sainte Messe. En vertu du Canon 822, parag. 1, la Messe doit être célébrée « à l'église ou dans un oratoire consacré ou béni » (sauf indult spécial).

Si l'on désirait célébrer la Messe en plein air au cours de la colonie, il faudrait demander une autorisation spéciale à l'Ordinaire du lieu qui ne peut l'accorder qu'exceptionnellement « *justa tantum ac rationabili de causa in aliquo extraordinario casu et per modum actus* » (Canon 822, parag. 4).

De même, si l'on désirait établir un oratoire semi-public dans un local, pendant le temps de la colonie, et y garder la sainte Réserve, il faudrait adresser une demande spéciale à l'Evêché.

Le dimanche, si l'on se trouve à proximité d'une paroisse sans prêtre, il convient d'y assurer le service religieux après entente avec le curé.

ART. 6. — Les prêtres qui accompagnent une colonie ou un camp doivent demander, *par écrit et en temps voulu*, à l'Evêché, les pouvoirs de confesser et de prêcher. Leur demande doit avoir reçu le visa de leur propre Ordinaire ou de leur Supérieur religieux.

Les pouvoirs ne seraient accordés qu'aux aumôniers qui se seront engagés *par écrit à respecter le règlement*. La violation, notamment, des prescriptions énoncées aux articles 1 et 4 du règlement risquerait d'entraîner, pour les prêtres, la suppression des pouvoirs de confession.



I. MM. les Curés et Recteurs veilleront à la stricte observation de ces prescriptions qui s'adressent aux prêtres et séminaristes du diocèse tout comme aux prêtres et séminaristes étrangers chargés de colonies de vacances.

Nous prions MM. les Chefs de paroisse qui auraient éventuellement sur leur territoire des prêtres étrangers venant en colonie de vacances de leur faire connaître ce règlement et de nous signaler expressément la présence chez eux de camps ou de colonies, en précisant leur provenance.

En aucun cas, nous n'accorderons par téléphone les pouvoirs à des prêtres étrangers venus en colonie. Ils devront obligatoirement adresser à l'Ordinaire une demande écrite dans les conditions ci-dessus indiquées.

II. Nous rappelons à MM. les Curés et Recteurs qu'un prêtre étranger ne peut être admis à célébrer la sainte Messe, s'il n'est muni d'un célibret ou de pièces équivalentes ou connu du Curé.

Si l'étranger doit résider plus de huit jours dans le diocèse, il devra dans l'intervalle, faire viser ses pièces à l'Evêché, faute de quoi, il ne sera plus autorisé à célébrer (art. 90 des Statuts).

Si un prêtre étranger, séculier ou régulier, venait à enfreindre gravement, dans le diocèse, quelque loi générale ou spéciale

et à causer du scandale, on devra nous en donner aussitôt connaissance avec assez de détails pour que nous puissions remédier au mal et l'empêcher de se reproduire.

Le cas échéant, le Curé usera à son égard des pouvoirs prévus à l'art. 38 (art. 93 des Statuts).

Ordination.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, les séminaristes qui sont appelés à recevoir les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise, le mercredi 29 Juin, à la Cathédrale.

La cérémonie commencera à 8 heures.

Récollections Sacerdotales.

Lundi 27 Juin, *Châteauneuf-du-Faou*; mardi 28, *Huelgoat*; jeudi 30, *Saint-Pol-de-Léon*; vendredi 1^{er} Juillet, *Morlaix*.

La Récollection du 29 Juin, à *Landivisiau*, est supprimée.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Direction de l'Enseignement.

Une session pédagogique se tiendra à la Retraite de Quimper, du samedi 20 Août (soir) au jeudi 25 (matin).

Le thème général sera : *la formation du goût*.

La session sera dirigée par le *Père Faure*, directeur du Centre d'Etudes Pédagogiques, et par le *Père Barjon*, rédacteur aux Etudes, avec le concours de *Mlle Montsalier* pour le dessin et l'architecture.

Tous les enseignantes sont invitées à participer à cette session.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles :

M. le chanoine *Jean-Louis Bodériou*, ancien curé de Plabennec, rappelé à Dieu le 21 Juin, à l'âge de 88 ans, à la Maison Saint-Joseph de Saint-Pol-de-Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 26. — 3 ^e après la Pentecôte.	Jeudi 30. — Commémoration de S. Paul.
Lundi 27. — De l'Octave du Sacré Cœur.	Vendredi 1 ^{er} . — Le Précieux Sang de J.-C.
Mardi 28. — S. Irénée.	Samedi 2. — La Visitation de la B. V. M.
Mercredi 29. — Ss. Pierre et Paul.	Dimanche 3. — 4 ^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche après la Pentecôte (26 Juin) : solennité du Sacré-Cœur : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9 (grand'messe, suivie de la procession du Saint-Sacrement jusqu'à l'église provisoire du Moulin-Vert); pas de messe à 10 h.; messe à 11 h. 30. Vêpres à 14 h. et salut.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : salut après la messe de 7 h. 30 ; exposition après la messe de 8 h. 30 ; salut à 17 h.

Samedi, 1^{er} samedi du mois : pendant la journée, récitation du chapelet à l'autel de la Vierge, à l'occasion de l'Année Mariale, et le soir, à 20 h. 15, réunion à l'église, causerie sur la vie de la Sainte Vierge et salut.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 26-28 : Lanhouarneau ; 29-30 : Botmeur ; 1-5 : Plouénour-Ménez.

Secours Catholique.

Les personnes qui ont l'intention de se rendre au Congrès Eucharistique de Nancy sont instamment priées de se faire connaître à M. G. Fichou, 1, rue de Concarneau, Ergué-Armel, téléph. 1.35 ou au siège du *Secours Catholique*, 14, place Saint-Corentin, Quimper, tél. 11.64.

Le grand Pardon de Rumengol

Tous les sentiments qui ébranlent l'âme de nos populations trouvent leur expression dans les sanctuaires de la Vierge, et les historiens qui, dans les archives de la paroisse de Rumengol parcourraient les listes de « recommandations » lues devant la foule à chaque pardon, y trouveraient un écho de la vie du pays, avec les angoisses et les espoirs qui en sont la répercussion dans nos foyers. Combien de marins et de soldats, au danger bien loin là-bas, en Indochine, pour qui on a prié dimanche. Mais à côté de cet élément d'actualité, il y avait les rubriques permanentes. Le pardon de Rumengol se célèbre toujours à l'approche des examens, et c'est à toute époque de l'année qu'il y a des malades implorant leur guérison, des souffrances morales de toute sorte à apaiser. Alors, on s'en vient confier tous ses besoins et toutes ses peines à la Vierge « de tout remède ».

Mais ce que les historiens auraient bien de la peine à soupçonner à travers ces documents, c'est l'atmosphère de liesse, à la fois, et de recueillement, qui est celle du pardon.

Recueillement du pèlerinage accompli de nuit et qui trouve son couronnement à la messe d'une heure du matin, le dimanche. Qui n'a pas entendu le carillon de minuit, appelant joyeusement les marcheurs fourbus arrivant par tous les chemins, qui n'a pas vécu cette messe nocturne où les vieux cantiques bretons montent vers la Vierge avec tant de confiance, qui n'a pas vu la joie de ces pèlerins harassés, mais fiers d'avoir montré à leur Mère du Ciel de quoi ils sont capables quand il s'agit d'elle, ne sait pas ce que c'est que le Pardon de Rumengol.

Liesse de toute une population accourue de tous les coins du diocèse, parce que c'est le pardon, et que cette raison suffit, et qu'il n'y a pas à en chercher d'autre. On prie, on chante, on regarde de tous ses yeux le spectacle de cette foule, de ces banderoles, de cette procession, dans ce vallon pour l'ordinaire si calme, et presque désert ; on écoute les prédicateurs, même si on ne sait que le français et qu'ils parlent en breton comme

MM. les Curés du Faou et de Guipavas. A Rumengol, le breton est un petit peu la langue liturgique, et comme un souvenir de famille. Aussi, même si elle est devenue mystérieuse, on l'accepte volontiers, parce qu'on sait bien que l'orateur sacré dit de très belles choses, exactement comme l'officiant qui chante en latin des textes à la gloire du bon Dieu. A vêpres, tout le monde comprend, car Monseigneur Fauvel parle en français et dégage la signification profonde de cette fête mariale célébrée le dimanche de la Trinité. N'est-ce pas, en effet lors de l'Annonciation que pour la première fois le mystère de l'intimité divine a été révélé, et n'est-ce pas la Vierge Marie qui en a été la première confidente ?

Les cérémonies liturgiques s'achèvent, mais longtemps encore, dans le soir qui tombe, les pèlerins se pressent dans l'église au pied de la statue de Marie, avant de reprendre le chemin de la maison, pour recommencer demain le travail de tous les jours.

La construction du porche de Pleyben ⁽¹⁾

C'est en Cornouaille, à Pleyben (carte I⁴³), que nous rencontrons la première imitation du porche de Lanhouarneau, mais les sculptures en kersanton montrent qu'il fut édifié par l'atelier de Landerneau. Les riches paroissiens, qui venaient d'achever une église toute gothique, dont le chevet imité de l'atelier Beuimanoir est daté de 1564, concurent le projet d'élever sur le flanc Sud un clocher-porche monumental. Ils s'adressèrent à un architecte dont le nom est inconnu mais qui était certainement l'un de ces gentils esprits mentionnés par Philibert de l'Orme « ne demourant pas en sa vieille peau, mais scavant et entendant toutes bonnes œuvres pour s'en aider et servir fidèlement ceux qui lui donnent à gagner ».

Il édifia donc en 1588-1591, servant de base à une tour imposante couronnée d'un dôme, un porche reproduisant la disposition et les principaux ornements de celui de Lanhouarneau, entre autres, sur les faces latérales, les niches à coquilles si caractéristiques. Mais hélas, pendant la construction, la Ligue battait son plein, et, en 1590, les paroissiens conduits par l'abbé du Leinlouet ayant subi un cuisant échec devant Carhaix, durent payer en 1595 un lourd impôt des garnisons et ne purent, en conséquence, solder en cette même année les fouages qui leur incombaient. Aussi durent-ils se résigner, le 13 Octobre 1596, pour libérer les répondants de leur dette incarcérés à Quimper et à Douarnenez, à mettre en vente les calices et la croix d'argent, orgueil de la paroisse, qui furent exposés à cette fin chez Pierre Tanguy, maître orfèvre à Quimper.

Les travaux de la tour avaient naturellement été arrêtés et ne furent repris qu'en 1633, sous la direction de l'architecte Guillaume Kerlezroux et de l'entrepreneur Yvon Oliva qui les achevèrent en 1642. La décoration ne fut terminée que quelques années plus tard, ce qui explique l'inscription : NAT (ALIS). COFFEC. R. 1654, sur le socle de la statue de Notre-Seigneur au fond du porche.

(1) « L'architecture classique au pays de Léon », par R. Couffon, p. 43.

Le Secours Catholique

La campagne des Vieillards et détresses cachées

Le Secours Catholique aide les chrétiens à apporter à leurs contemporains un témoignage d'amour plus que jamais nécessaire.

Il y a tant de misères, il y a tant de souffrances autour de nous ! « La gêne, écrit Mauriac, la pauvreté, la misère même sont les choses du monde le mieux partagées. » Le Secours Catholique a forcé à les découvrir, en causant parfois un profond étonnement, dans nos plus humbles bourgs aussi bien que dans nos villes.

L'an dernier, par sa campagne des berceaux, il s'était efforcé de venir en aide efficacement aux jeunes foyers où de nouvelles naissances apportent un contingent accru de soucis et de difficultés financières pour un budget insuffisant. Cette année, il a voulu attirer l'attention sur la situation souvent très pénible des vieillards et appeler les chrétiens à réhabiliter aux yeux de tous, ceux que leur âge classe parmi les « improductifs ».

La campagne des vieillards commença par la collecte de pommes de terre où nos cultivateurs, une fois de plus, témoignèrent d'un grand esprit de charité. Nos paysans ont su, avec une égale générosité, donner des dizaines de tonnes de pommes de terre pour le petit et le grand Séminaires, leurs écoles, cantines, pour leurs pauvres et pour les pauvres des villes qu'ils ne connaîtront que devant Dieu. Et n'est-ce pas là du christianisme authentique qui veut par amour pour Dieu aimer les hommes sans arrière pensée, simplement pour les rendre plus heureux ?

Avant le Carême, il avait paru utile d'intéresser les enfants de nos écoles à cette campagne pour essayer de revaloriser dans leur esprit le culte qu'ils doivent porter aux vieillards et à leurs grands-parents. Des enquêtes nationales et locales en ont hautement montré la grande urgence. Un concours avait été proposé par le « Sentier » aux écoliers et écolières du diocèse. Il y a lieu certes de féliciter un bon nombre d'écoles de filles d'avoir saisi le côté éminemment éducatif de cette campagne, mais il est regrettable que les écoles de garçons se soient presque totalement abstenues d'y participer. Les garçons aussi auraient pu prendre la résolution de rendre visite chaque semaine désormais à tel vieillard infirme, de lui apporter, de la ferme trop éloignée pour des jambes fatiguées, le lait et le beurre ; quelques-uns auraient été heureux de lire leurs noms au palmarès du « Sentier », du « Progrès » et du « Courrier » ; leur affection pour leurs grands-parents et leur sens de l'apostolat ne pouvaient qu'y gagner. Peut-être même, si on les avait engagés, auraient-ils été plusieurs à imiter ce beau geste : Dans une famille de 4 enfants de 2 à 12 ans, la tire-lire du grand-père est à la place d'honneur. Depuis Noël les enfants ont déposé leur petite fortune, les visiteurs ont joint leur offrande, on en a retiré 1.800 francs pour les vieillards.

Des bulletins paroissiaux s'étaient fait l'écho des réunions de canton et d'arrondissement qu'avait nécessitées la préparation de cette campagne et convièrent toutes les bonnes volontés à aider les cadres du Secours Catholique. Dans ces paroisses il a été obtenu des résultats magnifiques grâce aux concours dévoués de tous les groupements catholiques : le Secours Catholique aussi voudrait sortir définitivement de leurs misères tous les frères souffrants, mais en attendant d'obtenir pour eux des droits, il se dépense pour soulager les détresses, car la misère n'attend pas.

Dans certaines villes, spécialement à Quimper et à Brest, il y eut une belle collecte de bois et de charbon pour les vieillards malheureux : 36 stères de bois et 2 tonnes de charbon répartis à domicile à 350 vieillards de Quimper ; 2 stères et 2 tonnes de charbon à Saint-Martin, 3 stères et 2 tonnes à Saint-Michel, 2 stères et 500 kgs à Saint-Pierre, pour Brest.

Les « Chaumières » ou « Maisons du grand-père », déposées chez les commerçants et dans nos écoles, auraient eu plus de succès en d'autres temps : l'arrondissement de Brest arrive en tête avec un versement de 105.156 fr. 25.

La distribution d'un colis de Pâques aux vieillards malheureux était principalement le but assigné par le centre national aux délégations diocésaines. Presque tous nos chefs-lieux de cantons ont fait de substantielles distributions et procuré un goûter aux vieillards dont quelques-uns ont eu les honneurs de la presse.

Pour confectionner ces colis, de fortes sommes durent être engagées dans l'achat de tissus et laines ; des dames, des jeunes filles, des écoles ménagères furent invitées à prêter leur concours et les paroisses rurales sollicitées pour apporter une partie de leur collecte d'œufs, de lait, de beurre et de farine, etc., aux villes.

Les paroisses de Quimper, Saint-Pol de Léon, Concarneau, Landivisiau, Morlaix, Saint-Renan, méritent une mention spéciale. A Quimper, par exemple, il a été distribué pour la paroisse de : *St-Corentin*, 263 colis ; *St-Mathieu*, 210 ; *St-Thérèse*, 90 ; *St-Bernadette*, 90 ; *Moulin-Vert*, 70 ; *Locmaria*, 32.

Chacun de ces colis pesait environ 3 kgs, représentant une valeur de 1.000 à 1.200 francs.

Le 31 Mars, 190 vieillards des paroisses de *St-Corentin*, *Locmaria* et *St-Thérèse* ont été réunis pour un joyeux et confortable goûter. Les dames collecteuses avaient confectionné 26 gâteaux immenses et, à la fin du goûter, chaque pauvre emportait encore chez lui d'épais sandwiches pour son dîner. Les fillettes du patronage jouèrent de gracieuses saynètes et chantèrent de jolies chansons.

Le 9 Avril, un deuxième goûter rassembla 130 vieillards des paroisses de *St-Mathieu* et de *St-Pierre du Moulin-Vert*. Et le 17 Avril, jour de Pâques, la paroisse *St-Bernadette* réunissait ses 90 vieux et vieilles pour un goûter fameux. En plus, 80 vieillards invalides reçurent à domicile leur part de ces goûters.

Le mercredi de Pâques on pensa aux 300 vieillards de l'hôpital et on les combla de gâteries. Les femmes dégustèrent un bon café au lait accompagné de pommes, de moka, bonbons, sucre et d'un paquet de biscuits. Les hommes mouillèrent d'un bon verre de vin ces mêmes gâteaux en grillant quelques cigarettes.

A la Retraite de Quimper, le 7 Mai, eut lieu une réunion

de vieillards aveugles à laquelle le Secours Catholique tint à coopérer en offrant ses denrées pour le déjeuner de ces 50 aveugles.

Bref, le *Secours Catholique* a reçu à Quimper les remerciements émus de mille vieillards de la ville et de l'hôpital. Partout le sourire de Pâques des vieillards a été la récompense des longues semaines d'efforts et de dévouement de tous ceux et celles qui se sont dépensés sans ménager ni leurs bourses, ni leur temps, ni eux-mêmes.

Le *Secours Catholique* a creusé à travers le diocèse son modeste sillon et provoqué, en posant le problème de la misère, un élan de charité qui doit s'amplifier. Car « l'éminente dignité des pauvres », des miséreux, leurs aspirations vers une existence plus humaine, nul plus que le chrétien n'est apte à les comprendre : la contemplation de son Maître doit suffire à l'éclairer, l'exemple du Christ doit suffire à l'entraîner sur le chemin de la vraie charité.

LES CATHOLIQUES ET LE CINÉMA (1)

On a maintes fois reproché à l'Eglise catholique de n'avoir pas su deviner à l'orée des siècles, l'importance qu'allait prendre le cinéma dans la civilisation. Cette critique est fondée certes, mais il faut avouer que bien peu d'institutions ont alors apprécié correctement la portée de cette technique. Qu'était à l'origine le cinéma, sinon un simple divertissement forain.

On connaît une anecdote célèbre, à ce propos : quand le jeune Méliès vient proposer à Lumière de lui acheter son brevet, celui-ci répondit :

« Jeune homme, remerciez-moi. Mon invention n'est pas à vendre. Pour vous elle serait la ruine. Elle peut être exploitée quelque temps encore comme une curiosité scientifique, en dehors de cela elle n'a aucun avenir commercial. »

Si l'Eglise, comme beaucoup d'autres, a manqué son départ, elle n'en a pas moins inspiré, dès la deuxième décennie du cinéma, un certain nombre de films. On vit alors apparaître sur les écrans toute une série de Passions du Christ. Une fois de plus, les mystères chrétiens révélaient leur richesse dramatique. Mais cette richesse dramatique n'avait-elle pas tendance chez les metteurs en scènes profanes à éclipser totalement le contenu spirituel de l'œuvre ?

Cependant le cinéma continuait à prendre une importance toujours croissante. Ce que l'on appelle maintenant le « fait filmique » créait lentement mais inexorablement chez les foules un nouveau type de pensée, de sentiments, d'attitudes parfois en contradiction avec les données de la morale chrétienne ou simplement humaine.

Il fallait parer au plus urgent. Les premières mesures que prit l'Eglise en ce qui concerne le cinéma, furent forcément d'ordre négatif.

(1) La Centrale Catholique du Cinéma a publié une édition commentée de l'Encyclique.

Le rappel des principes de base.

S. S. Pie XI avait déjà abordé le problème dans l'encyclique : « *Divini Illius Magistri* », en 1930. Il revient sur le sujet en 1936, dans une encyclique « *Vigilanti Cura* » entièrement consacrée au cinéma. La lettre est adressée « à nos vénérables Frères, les Archevêques et Evêques des Etats-Unis, et autres ordinaires, en communion avec le Siège apostolique ». Ce libellé indique que la tenue des productions d'Hollywood inquiétait le Vatican.

« L'art disait le Pape, a comme tâche essentielle d'être un élément de perfectibilité morale de tout l'être et c'est pourquoi il doit lui-même être moral... »

Et il ajoutait un peu plus loin :

« Il est nécessaire et urgent de veiller à ce que... les progrès de l'art, de la science, et même de la technique et de l'industrie humaine, véritables dons de Dieu, soient ordonnés à la gloire de Dieu et au salut des âmes, et à ce qu'ils servent pratiquement à l'extension du règne de Dieu sur terre. »

Après avoir constaté la nocivité de toute une part de la production courante, le Pape encourage les organismes qui tentent de réagir pour mettre en garde le public. Cette action a déjà obtenu un « succès remarquable. Il faut continuer, car dans la vie moderne, la distraction est d'une nécessité absolue et le cinéma a pris à cet égard une place « d'une importance universelle ».

« La puissance du cinéma tient au fait qu'il parle au moyen de l'image ; celle-ci est reçue avec jouissance et sans fatigue par les esprits les plus frustes, qui n'auraient pas la capacité ou du moins le désir de faire l'effort de réflexion nécessaire pour raisonner. Même pour lire et écouter, il faut toujours un certain effort, qui est remplacé dans le cinéma, par le plaisir continu résultant de la succession des images concrètes et pour ainsi dire vivantes. Avec le cinéma parlant, cette puissance agit avec plus de force encore, car l'interprétation du scénario y est très aisée et la musique ajoute un charme tout spécial à l'action dramatique. »

« Les mauvais films montrent la vie dans un faux jour, offensent l'idéal, détruisent l'amour pur, le respect du mariage, l'affection pour la famille. Ils peuvent même créer des préjugés, susciter des malentendus entre les nations, les classes sociales, des races entières. »

« D'autre part, les bons films peuvent, au contraire, exercer une influence profondément moralisatrice chez ceux qui les voient. Non seulement, ils sont une distraction, mais ils peuvent susciter de nobles idéaux de vie, donner des notions précieuses, fournir de plus amples connaissances sur l'histoire et les beautés du pays, présenter la vérité et la vertu, sous une forme attrayante, créer — ou pour le moins — favoriser une compréhension entre les races, promouvoir la cause de la justice, éveiller l'attrait de la vertu et contribuer par une aide positive, à la construction d'un ordre social plus juste dans le monde. »

Le Saint-Père se préoccupe alors plus spécialement de l'action du cinéma sur la jeunesse, et « malheureusement, remarque-t-il, dans l'état actuel des choses, cette action est presque toujours un mal ».

En conclusion, le Souverain Pontife trace les grandes lignes de l'action à entreprendre : Susciter des producteurs chrétiens

de films, encourager le loisir populaire, publier la liste des films, créer en chaque pays une œuvre nationale du cinéma confiée à l'Action Catholique, organiser des salles de cinéma.

L'application de ces principes de mise en garde.

Ces directives continuent d'inspirer les institutions catholiques qui se préoccupent de cinéma. En France, la première en date de celles-ci, semble être la « Centrale Catholique du Cinéma et de la Radio ». Elle fut fondée dès 1923 (1).

L'activité essentielle de cette centrale se rapproche de celle de la fameuse « Légion de Décence » aux Etats-Unis. Elle voit tous les films qui sortent et les juge brièvement du seul point de vue moral : c'est le système des cotes. La difficulté de ce travail n'échappe à personne. On peut estimer, en effet, que le critère artistique devrait également entrer en ligne de compte dans l'appréciation portée. La Centrale reconnaît sans doute la justice de ce point de vue, mais elle répond qu'elle doit forcément limiter son propos, qu'au reste il ne lui appartient pas de ranger un film dans la catégorie des navets.

Un autre écueil est possible : de par les conditions du spectacle (et de par l'abondance de la production) il n'est guère loisible d'étudier un film en détail, avant de prononcer la sentence. D'ailleurs cette sentence est articulée en termes sommaires, puisqu'on réduit finalement en chiffres (de 1 à 5) l'appréciation jetée sur un ensemble de sentiments humains, de situations dramatiques, souvent complexes. Mais la Centrale poursuit un but essentiellement pratique : renseigner immédiatement le public sur la tenue du spectacle qu'il se propose de voir. Elle ne saurait alors présenter toutes les nuances que l'on attend d'un long commentaire critique.

Ce travail s'exprime dans un certain nombre de publications :

Chaque année, la Centrale édite le *Répertoire général illustré des films* ;

Et chaque mois, *Les Fiches du Cinéma*, dont un fascicule est destiné au clergé et l'autre aux laïcs.

Elle se charge également du *Service d'affichage des cotes morales des films*, généralement placé à la porte des églises ou des salles de cinéma.

Les catholiques et le circuit de distribution.

Les catholiques ont compris que par le biais de la distribution des films, ils étaient capables d'exercer une influence essentielle. Le succès financier — et c'est celui-là qui compte pour le producteur — dépend en définitive de la clientèle que conquiert un film. En groupant la clientèle catholique, on peut agir sur une partie de la production. Il suffit d'organiser un réseau de distribution qui « programme » l'ensemble des salles familiales ou catholiques. Ce réseau est alors en mesure de discuter efficacement avec les producteurs, de refuser les œuvres qui ne lui conviennent pas et de réclamer ce qu'il désire. On compte actuellement, en France : 6 réseaux qui couvrent tout le territoire. (C.T.C.). A suivre.

(1) Adresse : 129, faubourg Saint-Honoré, Paris.

Le prêtre et la consécration du monde

Privilège insigne : sans prêtre, pas de « transsubstantiation » ; pas de Consécration eucharistique ; de victime sacramentelle ; pas de Messe.

Et s'il n'y a pas de Messe, c'est toute l'offrande du monde qui devient vaine, tout l'« offertoire » du créé qui devient intelligible. C'est tout l'effort des hommes pour ramener à Dieu l'univers qui se révèle impuissant, inefficace, inachevé. Car, le Sacrifice de la Messe, parce qu'il confirme le Sacrifice de la Croix, constitue l'acte essentiel et le point culminant de la médiation rédemptrice du Christ.

Et ainsi, par son pouvoir sur le Corps sacramentel du Christ, le prêtre devient, par extension, l'artisan privilégié de la consécration du monde. Dans l'espace restreint où, tenant l'Hostie dans ses mains, il laisse, par ses lèvres, le Souverain Prêtre prononcer les paroles consécratoires, le plus pauvre, le plus humble prêtre embrasse l'univers et continue sa rédemption.

Cette certitude prodigieuse, le prêtre d'aujourd'hui doit la faire sienne plus qu'à toute autre époque.

Sans doute il rassemblera dans cet acte et à ce moment unique toutes ses intentions pastorales : tous ceux qu'il nomme aux deux Mementos, la paroisse dont il est curé ou vicaire, l'œuvre qui lui est confiée, les militants qu'il doit nourrir du Dieu vivant. Mais il ne se limitera pas à son propre domaine : il élargira son intention à la mesure du monde.

A la mesure des hommes, d'abord : il se placera dans leurs perspectives d'espérance, comme dans leur « axe de misère ». Il répètera la magnifique oraison attribuée à Saint Ambroise et que le bréviaire propose comme préparation à la Messe : « Je vous présente, Seigneur... les tribulations des peuples, les périls des nations, les gémissements des captifs, la peine des orphelins, le dénuement des malades, le désespoir des infirmes, l'apaisement des vieillards... les pleurs des veuves ».

Mais pour être vraiment co-extensive aux vraies dimensions du monde, l'intention du prêtre devra se faire universelle : elle ne se satisfera pas de ce qu'il voit, de ce qu'il sait ; elle n'assurera pas seulement l'assistance visible, mais, par delà les limites de l'église ou de l'oratoire, elle ira chercher, dans le temps et dans l'espace, tous les êtres, spirituels ou inanimés, pour les rassembler des quatre vents au pied du Calvaire éternel. L'Eglise elle-même chante dans sa liturgie : « Terra, pontus, astra, mundus, — Quo lavantur flumina : la terre, la mer, les astres, l'univers, sont lavés dans ce Sang. Et c'est au prêtre qu'ils doivent ce « baptême » : c'est lui qui les a exorcisés, lui qui les a bénits, lui qui les baptise dans le Sang de Jésus-Christ.

Cardinal SUHARD

« Le Prêtre dans la cité ».

Nos amis défunts

A l'Île de Batz : Mme Chapalain, mère de M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec.

Missions paroissiales

A Saint-Jean-du-Doigt (22 Avril-8 Mai).

« Ut fructus maneat... »

« En marge du pays de Lanmeur, à deux pas de la mer qu'on s'imaginerait distante de vingt kilomètres ; quelques maisons blanches irrégulières disposées au creux du vallon le plus follement verdoyant de toute l'Armorique ; un enclos sacré sans rival dans le Tréguier pour sa richesse architecturale, le tout baigné dans l'éternelle fraîcheur des ruisseaux et des sources vives : c'est Saint-Jean-du-Doigt... » (1)

Qui ne connaît sa merveilleuse église et son antique grand « Pardon » ? Durant des « centaines d'années » le doigt de saint Jean, « miraculeusement translaté de Normandie au xv^e siècle par un soldat du lieu », attira, tel un petit Saint-Jacques de Compostelle, des foules auxquelles ne dédaigna pas de se joindre la reine Anne elle-même.

Splendeurs d'autrefois dont l'actuel « Pardon » ne nous offre plus, hélas ! qu'une ombre vaine !... Et n'avons-nous pas entendu le distingué chanoine Barvet, le 23 Juin 1946, évoquer ces dimanches de naguère où, des confins les plus reculés de la paroisse longue de neuf kilomètres, les fidèles accouraient pour emplir l'enceinte jusque sur les marches du catafalque ou les degrés de la tribune d'orgue ?

Trente ans et plus ont passé, et d'aucuns voudraient classer notre région au nombre de ces « pays de mission » dont la France de nos jours offre trop d'exemples. Pour avoir vécu quelques années au milieu de ce peuple, on se prend à l'aimer comme les brebis du commun troupeau, car, quoiqu'on pense, on y découvre de plus en plus ces activités généreuses et tout apostoliques éloignées de certaines routines entretenues dans un climat plus favorable et des pratiques ferventes qui témoignent d'une foi profonde, pareils à ces jardinets amoureusement cultivés que l'on rencontre de-ci de-là en bordure de nos terrains arides où les plus belles fleurs séduisent le regard et attirent le passant à l'odeur de leurs parfums.

Pieuse exagération, dira-t-on, besoin de faire diversion aux inévitables amertumes, désir de complimenter ou de ne pas éteindre la mèche qui fume encore !... Que non pas !... Je sais des terres plus ingrates dans notre grand et beau diocèse ! Révélation, en vérité, d'une consolante réalité qui s'est manifestée au cours de ces semaines de mission, tant à Saint-Jean qu'à Garlan (1^{er}-15 Mai), si l'on s'en tient au témoignage, impartial sans doute, des deux pasteurs, adressant leurs remerciements et confiant leurs espoirs à leurs chers paroissiens.

A Saint-Jean, c'est dans une atmosphère de pieuse et joyeuse attente que six semaines durant, les « petite Vierges » parcoururent la contrée, recevant partout un accueil souvent empressé, toujours sympathique. Prélude rassurant de ces grands exercices, annoncé depuis deux ans, et dont la prière en chaire, chaque dimanche et souvent en famille, jointe aux sacrifices

(1) Gourvil : *En Bretagne*.

de nos chers enfants, rappelait l'époque lointaine où le Saint Précurseur disait aux foules : « Faites pénitence, car le Royaume de Dieu est proche ».

Plus de 260 paroissiens, soit près du tiers de la population, avaient, depuis la dernière Mission, rendu leurs comptes à Dieu. M. le Recteur, rappelant à tous « l'épouvantable sérieux de la vie humaine », parcourut lui-même tous les foyers trois semaines avant l'ouverture, fixée au 22 Avril, recevant partout, lui aussi, cet accueil affable et respectueux qui est la marque distinctive du pays trégorrois.

Tout était prêt. Les RR. PP. Missionnaires pouvaient revenir, après dix-huit années.

Ils vinrent, conduits par le R. P. Briec, Gardien du Couvent de Roscoff, qui assura les différents exercices avec deux de ses religieux : le R. P. Joachim et le R. P. Ferdinand, ce dernier remplacé la deuxième semaine par le R. P. Urbain Person.

71 enfants, fidèles au message de Pontmain, attirèrent sur la paroisse les grâces du Ciel : « Mais priez, mes enfants, mon Fils se laisse toucher ». Candidement attentifs aux instructions qui leur étaient réservées, ils n'eurent aucune peine à gagner le cœur de leur parents. Ceux-ci, visités à leur tour par les Missionnaires, s'installèrent durant les deux semaines de quatre jours chacune au pied de la chaire de vérité où leur fidélité ne défaillit pas un instant.

On se souviendra en particulier de l'arrivée à l'église des statues-voyageuses, le dimanche 24 Avril, en présence de 400 personnes que le mauvais temps n'avait pu retenir à la maison ; de cette magnifique conférence au Casino où le P. Urbain captiva son bel auditoire pendant plus de deux heures ; de ces fêtes plus spectaculaires de l'Evangile, de la Vierge, de Sainte Thérèse, du Travail, des Trépassés, dont les splendides illuminations laissaient dans la joie les assistants enthousiasmés. Et je n'ai garde de passer sous silence ces réunions de quartiers, fréquentées par des gens heureux de s'instruire, dans cette atmosphère de naturelle cordialité où les colloques les plus ouverts et les plus familiers accompagnaient les objections les plus respectueuses et les plus franches.

Dans ce climat de bon aloi et de « sérénité », la Mission déroula ses travaux jusqu'au grand jour de clôture, le dimanche 8 Mai. 400 grandes personnes s'étaient approchées de la Sainte Table, devant laquelle fut dressée la statue vénérée de Notre-Dame de Kernitron, arrivée le samedi soir de Lanmeur. Qui dira les supplications ferventes et les témoignages de piété filiale dont fut l'objet notre Reine et notre Mère durant ces heures trop brèves où M. le chanoine Loaëc, gardien du sanctuaire, nous en confia le dépôt ?... Avec quelle fierté les dames du pays, dans de superbes atours, acceptèrent de porter la statue tout au long de la route qui conduit à la plage, où fut donnée la Bénédiction de la Mer !... Et M. le chanoine Barvet n'était pas moins heureux de présider, aux côtés de M. le Curé-Doyen, ces cérémonies où sa parole éloquente, trouvant le chemin des cœurs, fut écoutée avec un nouveau plaisir.

M. l'abbé Salou, le très aimé recteur de Saint-Jean, était visiblement content. En termes délicats, il sut adresser à chacun le « merci » attendu, confiant à la Mère de Dieu et au puissant Protecteur de la paroisse le soin de la persévérance de ses ouailles auxquelles le R. P. Briec venait une dernière fois de prodiguer ses « directions », au nom de Dieu.

Echos

PARIS. — Le premier bulletin de liaison des Aumôniers de la Fédération Sportive de France vient de paraître avec un sommaire comportant des articles vivement intéressants pour les sportifs, et les encouragements de plusieurs évêques. M. Hébrard, président général de la F. S. F., Commandeur de Saint-Sylvestre, a reçu du Saint-Père la plaque du même ordre.

PARIS. — A la suite de la guerre et des misères qu'elle entraîne, en raison aussi de la situation économique actuelle, beaucoup d'enfants se trouvent dans une situation très malheureuse. C'est pourquoi à la fin des journées qui viennent de se tenir au Préventorium de Champrosay, l'abbé Rodhain, secrétaire général du Secours Catholique, vient de proposer aux délégués d'orienter la campagne de 49-50 vers l'aide à l'enfance malheureuse. (C.I.C.)

PARIS. — L'Union Nationale des fonctionnaires catholiques a tenu son congrès annuel en présence de nombreux délégués venus de toutes les provinces françaises. Il avait pour thème d'étude, de méditation et de prière en commun : « Pour que l'Etat soit juste ».

PARIS. — Le journal des jeunes ruraux, *Jeunes Forces Rurales* (7, rue Coëtlogon, Paris, 6^e), a organisé cette année pour la 3^e fois un grand concours d'habileté manuelle sous le patronage du Ministère de l'Agriculture et de plusieurs hautes personnalités. Ce concours s'adressait aux jeunes ruraux (paysans, artisans, commerçants, etc.) de 14 à 17 ans et leur demandait de confectionner par eux-mêmes, un objet d'habileté manuelle pour l'offrir ensuite à un membre de leur famille. Un jury compétent s'est réuni pour décerner les prix : Pour les amateurs : Michel Aussant, 16 ans 1/2, de Fleury-s'-Orne (Calvados) pour un service à liqueurs ; Pour les professionnels : Jackie Dulong, 16 ans, apprenti sculpteur de la Pommeraye (Vendée), pour son panneau sculpté. (C.I.C.)

Le N° 3 du Journal du Patriarcat de Moscou publie le texte d'un des plus récents discours du patriarche Alexis. Le Chef de l'Eglise Soviétique y exalte la liberté que Staline « élu de Dieu » a accordé à l'Eglise et exhorte les fidèles à prier pour que Dieu le conserve longtemps à la tête des peuples de l'U.R.S.S. En terminant, le Patriarche conclut ainsi : « Avec un tel homme de génie à la tête des peuples de l'U.R.S.S., nous devons nous écrier : que son nom soit béni dans tous les siècles des siècles. » (C.I.C.)

CRACOVIE. — Pour la première fois la censure communiste polonaise a interdit la publication de toute une lettre pastorale récemment émise par l'Episcopat polonais. (C.I.C.)

PARIS. — Le mouvement de « Défense des Jeunes Ménages », dont le siège était 16, place Malesherbes et qui a été transféré 28, place Saint-Georges, Paris (9^e), fait actuellement une pétition en faveur du logement, qui doit être diffusée sur tout le territoire. Demander les listes au mouvement.

COLOGNE. — Au nom de la conférence des évêques allemands, le Cardinal Frings, archevêque de Cologne, vient de publier une longue lettre circulaire où il définit la position de l'Eglise à l'égard des lois constitutionnelles, promulguées par le conseil parlementaire de Bonn. Dans cette étude minutieuse, l'Episcopat allemand reconnaît que certaines garanties sont données conformément aux droits de l'homme, mais s'élève contre le fait qu'une loi aussi élémentaire et naturelle que celle du droit inaliénable des parents n'ait pas été respectée dans le domaine de l'instruction publique. « La liberté de conscience et le droit des parents d'assurer l'éducation religieuse de leurs enfants, déclare la lettre, sont des principes auxquels les catholiques ne pourront jamais renoncer. Aussi considérons-nous les lois de Bonn comme étant provisoires et ayant besoin d'un complément essentiel. La responsabilité pour la lutte qui nous serait imposée en cas de refus, ne nous incombe point, et cette perspective ne nous fera nullement fléchir. » (C.I.C.)

LECTURES

Pie XII. Sa Vie, sa Personnalité. par O. Walter.

296 pages et 16 hors-texte. Prix : 390 fr.

La vie du Souverain Pontife glorieusement régnant sera accueillie avec faveur et reconnaissance.

Due à la plume d'un des meilleurs journalistes suisses, cette biographie expose avec une clarté lumineuse et dans un style prenant la vie intime et la vie publique de Pie XII, de sa naissance à son élévation au Souverain Pontificat. Dans ces pages, Pie XII apparaît sous une forme vivante et exacte qui ne saurait manquer d'éveiller dans l'âme du lecteur une profonde gratitude pour le Père des pasteurs et des fidèles.

Un choix de magnifiques illustrations complète harmonieusement le récit et rappelle les principaux événements d'une vie richement remplie.

En vente dans toutes les bonnes librairies.

Les petites Vertus du Foyer,

par Mgr CHEVROT.

BONNE PRESSE. — 120 pages, 125 francs.

Mgr Chevrot a réuni sous ce titre les courtes allocutions qu'il a prononcées à Radio-Luxembourg. En quelques chapitres, ce maître de religion vécue passe en revue les principales de ces petites vertus grâce auxquelles un foyer chrétien devient un foyer heureux.

En un style clair, à la fois vivant et familier, Mgr Chevrot nous donne dans ce précieux recueil des leçons si pratiques et si utiles que cet ouvrage devrait devenir le livre de chevet de tous les foyers chrétiens.

L'Education de l'Homme conscient,

par Hélène LUBIENSKA DE LENVAL. — Editions SPES. — 100 francs.

Cet ouvrage répond à l'une des plus urgentes préoccupations des éducateurs : Comment éveiller et former la conscience des enfants ?

L'auteur prend vigoureusement position vis-à-vis des méthodes actives à la mode et montre comment sont vaines ou dangereuses celles qui ne vont

pas à concentrer l'esprit et à orienter les facultés, à partir du sensible vers les réalités spirituelles.

Le grand mérite de l'auteur est d'indiquer de façon très précise et très suggestive comment progressivement l'activité corporelle et l'activité intellectuelle doivent et peuvent être mises au service de l'esprit.

KERMESSES

La Société Jeanne-d'Arc de Quimper (fanfare et gymnastique) est à la disposition des organisateurs de fêtes et kermesses.

MAISONS DE CONFIANCE

QUIMPER-RADIO

J. Leconte

16, rue du Frout (près la Cathédrale) QUIMPER

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up — Disques

Editions — MUSIQUE — Instruments

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENIN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX

F. RAZIN (Verrier-d'art)

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel

Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité
NANTES (Loire-Inférieure)

Vitraux — Scènes — Personnages
Mosaïques — Réparations
Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

Littérature Religieuse
Romans — Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

Fabrique de Chaises d'église
paille et jono

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

"EVERGOOD"

le Roi des Stylos à bille

existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Donarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.875. — N° 15.

Dépôt légal : Juin 1949.

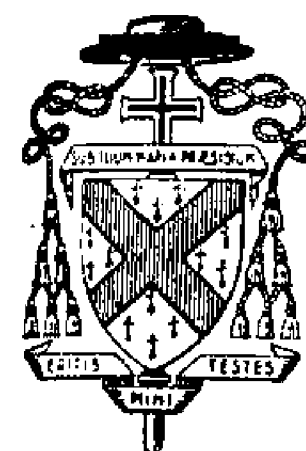
64^e Année.

Vendredi 1^{er} Juillet 1949

N° 26

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Roamadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Examens de jeunes prêtres.

Nous rappelons que les examens de jeunes prêtres auront lieu au Grand Séminaire, les 11 et 18 Juillet et le 12 Septembre. Ils commenceront à 9 heures.

Les prêtres qui désirent prendre leur repas au Grand Séminaire la veille de l'examen (20 heures), sont priés de le faire savoir à M. l'Econome quelques jours auparavant.

Sont convoqués :

au premier examen, tous les prêtres ordonnés en 1946, 1947 et 1948 qui ne sont pas dans l'Enseignement ;

au second examen, tous les prêtres ordonnés en 1942, 1944, 1945, ou antérieurement qui ne sont pas dans l'Enseignement ;

au troisième examen, les prêtres de l'Enseignement.

Retraites sacerdotales.

On est prié d'apporter pour la messe, calice et linge personnel d'autel (amict, purificateur).

Communiqué

pour les Directeurs des Salles Familiales de Cinéma

Un circuit de programmation pour les salles familiales de l'Ouest, le G.A.S.F.O., est fondé à Rennes, 14, boulevard de Chézy.

D'accord avec le Secrétariat de l'A.C., la C.C.R. et le C.N.C., cet organisme officiellement reconnu est le seul habilité pour assurer la programmation des salles familiales sur le territoire des cinq départements bretons qui lui sont attribués et réservés.

En conséquence, Monseigneur l'Evêque demande que MM. les Directeurs de salles familiales adhèrent, sans plus attendre, à ce circuit, conformément aux instructions qui leur ont été données au cours de la réunion de Quimper et par une récente circulaire.

Recettes diocésaines.

Les recettes diocésaines du II^e trimestre 1949 pourront être versées au Secrétariat de l'Evêché pendant les retraites ecclésiastiques du mois de Juillet.

Pèlerinage de Lourdes.

On peut réclamer à la *Direction du Pèlerinage*, les objets qui lui ont été remis à Lourdes ou au cours du voyage : une montre, un portefeuille cuir couleur crème, etc...

Règlement des billets.

Pour les derniers règlements concernant les billets, on est prié d'écrire le plus tôt possible au Secrétariat Général.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Ploudaniel, *M. Pierre Berrou*, recteur de Penmarc'h ;

Recteur de Penmarc'h, *M. Joseph Guéguen*, aumônier de l'Hospice civil, à Brest ;

Aumônier de l'Hospice civil, à Brest, *M. Yves Lazennec*, vicaire à Plouescat.

Cœurs Vaillants.

Le camp Saint-Maurice, c'est-à-dire, la session de formation pour grands entraîneurs (14 et 15 ans), se tiendra au collège du Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon, du jeudi 21 Juillet (arrivée avant 19 heures) au mardi 26 Juillet (départ au début de l'après-midi).

Les groupes reconnus ou même seulement en formation sont priés d'adresser à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-lez, Quimper*, la liste nominative des entraîneurs qui désirent y participer ainsi que celle des dirigeants et aumôniers qui voudraient les y accompagner. Prix de journée : 200 fr.

Ames Vaillantes.

Le camp Sainte-Jeanne d'Arc, c'est-à-dire la session de formation pour grandes conquérantes (14 et 15 ans), se tiendra à l'école Sainte-Anne de Quimper, du mardi 26 Juillet (arrivée avant 19 heures) au samedi 30 Juillet (départ dans la soirée).

Les groupes reconnus ou même seulement en formation sont priés d'adresser à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-lez, Quimper*, avant le 22 Juillet, la liste nominative des conquérantes qui désirent y participer, ainsi que celle des dirigeantes et éducatrices qui voudraient les accompagner. Prix de journée : 150 fr. Apporter draps.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse : *M. le chanoine Bodériou*, ancien curé de Plabennec, rappelé à Dieu, le 20 Juin, à Saint-Pol de Léon, âgé de 88 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE**Fêtes de la Semaine.**

Dimanche 3. — 3^e après la Pentecôte.
Lundi 4. — S. Goulven.
Mardi 5. — S. Antoine Marie Zaccarie.
Mercredi 6. — Oct. des Ss. Pierre et Paul.

Jeudi 7. — Ss. Cyrille et Méthode.
Vendredi 8. — S^{te} Elisabeth.
Samedi 9. — De la B. V. M.
Dimanche 10. — 5^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après la Pentecôte (3 Juillet) : A 9 heures, messe des hommes.
Mercredi : Confession des filles du Catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche après la Pentecôte : au chœur, solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul ; messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 1-5 Juillet : Plounéour-Ménez ; 5-10 Juillet ; Guissény.

Apostolat de la Prière. — Le redressement des consciences ; l'enseignement supérieur dans les Missions.

Le Pèlerinage du diocèse à Lourdes

Tout quitter, tout oublier, pour s'en aller, durant au moins quelques jours, « en un point de la terre qui déjà ne serait plus la terre... »

Rêve de tout homme cheminant en ce monde monotone ou hostile. Rêve trop beau, hélas ! pour qu'on le croie réalisable.

Ce rêve, pourtant, les pèlerins de Quimper l'ont vécu la semaine dernière à Lourdes. Après tant d'autres, ils ont communiqué au profond mystère de ce lieu saint où l'âme trompe la rigueur de son exil et, un court instant, entrevoit la paix des bienheureux...

Comme l'année dernière, six trains, partant de Brest ou de Quimper dans l'après-midi du dimanche 19 Juin, emportèrent vers la cité des miracles environ 6.000 pèlerins du Finistère dont 120 prêtres et près de 250 malades. Parmi eux, beaucoup d'hommes, des jeunes surtout.

Après un voyage sans incident et sans fatigue excessive où, suivant la meilleure tradition, la piété, la gaieté, le pittoresque et la plus fraternelle entente ne cessèrent de régner, nous étions à Lourdes dès les premières lueurs de l'aube du lendemain. Vite une toilette sommaire à l'hôtel et l'on se hâte tout de suite vers les sanctuaires, vers la grotte surtout, avide de goûter ce charme ineffable, cet extraordinaire apaisement intérieur que

l'on ne trouve nulle part ailleurs. Toute la matinée, chacun fait connaissance avec les lieux ou retrouve d'anciens souvenirs. Et à 14 heures, tous les trains étant là, tous les malades débarqués, a lieu la cérémonie officielle de l'arrivée.

La cérémonie de l'arrivée.

Il n'y a que quelques heures que nous sommes là. Et pourtant déjà chacun se sent comme plongé dans cette atmosphère si spéciale de Lourdes. Il y a du bleu et du soleil plein le ciel, mais il y en a bien plus encore dans les cœurs et dans les âmes.

La procession s'organise au Calvaire des Bretons. Derrière la croix, viennent d'abord les jeunes filles trois par trois ; puis le drapeau de la Phalange d'Arvor amoureusement porté par de fiers et dignes représentants du grand patro quimpérois ; les jeunes gens, les hommes, le clergé, Son Exc. Mgr Fauvel et M. le vicaire général Hervé, et enfin la foule bigarrée de nos pèlerins.

Toutes les provinces défilent chaque année à Lourdes, chacune ayant son cachet et son caractère propre.

*Mais c'est toujours la France, ou — petite ou plus grande,
Le pays des beaux blés et des encadrements,
Le pays de la grappe et des ruissellements,
Le pays de genêt, de bruyère, de lande...*

Aujourd'hui, c'est la Bretagne qui arrive. On nous regarde avec sympathie, on nous écoute chanter à pleine voix : *Nous venons encore du pays d'Arvor, Reine de l'Arvor, O Vierge, fontaine et rocher.* Tous ces cantiques traduisent si bien et la poésie nostalgique et la piété tendre de nos âmes de Bretons ! Mais voici que, devant la grotte retentit formidable et entraînant, le fameux *Da feiz hon tadou koz*, qui, avec le *Credo*, est le plus magnifique cri de foi que je connaisse. M. l'abbé Balcon, curé-doyen de Riec-sur-Bélon, en dirige le chant, servi par cette voix ample et puissante qui semble défier toute fatigue.

M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin et directeur spirituel du pèlerinage, monte alors en chaire. Il dit la joie de tous, nouveaux ou anciens pèlerins, de se trouver au pied de la grotte, rappelle le but de notre venue ici qui est de prier et de faire pénitence et annonce le désir de Mgr l'Evêque de clôturer ce pèlerinage par la consécration officielle du diocèse au Cœur Immaculé de Marie.

La première procession du Saint-Sacrement.

Chacun sait que la procession du Saint-Sacrement constitue l'une des cérémonies les plus émouvantes de Lourdes. Ce lundi, c'est le National Belge du printemps (4.000 pèlerins conduits par Son Exc. Mgr Cento, Nonce apostolique de Belgique) qui en a la présidence. Plus que les files de jeunes filles en voile blanc, plus que les bannières, les fanions des Mouvements spécialisés et les immenses drapeaux dont la soie ondule harmonieusement dans la brise légère, ce qui frappe surtout dans cette procession, c'est la masse grave des hommes chantant des hymnes et des cantiques. Rien d'impressionnant comme le *Lauda Sion* scandant la marche lente de ces quelques dix mille pèlerins. Un groupe attire les regards parmi tous les autres : le groupe des deux cents mineurs en tenue : chapeau de cuir, foulard rouge, veste

et culotte bleue, et, pendue au côté, la légendaire petite lampe. Quelques-uns d'entre eux encadrent le dais, tandis que, marchant à reculons, deux autres encensent le Saint-Sacrement d'un geste si plein de respect et de foi qu'on en demeure tout émerveillé.

Les Belges n'éclipsent cependant pas les Bretons. La croix et la belle bannière de Saint-Corentin, les ravissants costumes des Bigoudènes ou des gracieuses filles de Plonévez-Porzay, les inégalables coiffes et collerettes du Fouesnantais et de Pont-Aven soulèvent toujours sur leur passage des « oh ! » d'admiration. Puissent-ils à leur manière avoir rendu honneurs et gloire au Christ Eucharistique.

Quelle minute poignante que celle où l'Evêque se penche sur chaque malade et trace sur lui le signe de la croix avec l'ostensoir. Quelle foi, quelle confiance dans le regard suppliant de ces milliers d'infirmités rangés tout autour de l'immense esplanade. Il n'est pas possible qu'à leur vue, le Christ ne reprenne pas son cri d'autrefois : *misereor super turbam, cette foule me fait pitié.* Il n'est pas possible non plus qu'il n'entende pas les appels bouleversants des bien portants : *Seigneur, celui que vous aimez est malade ! Seigneur, faites qu'il entende ! Seigneur, faites qu'il marche !* etc... Et l'on ne peut se défendre de croire qu'en traçant sur ce peuple de souffrances « le geste immense et doux qui console et pardonne », il ne leur verse en même temps à tous l'apaisement des misères physiques et morales.

Rendez-vous de la Foi et de l'Espérance, cette esplanade du Rosaire est aussi le royaume de la Charité. Avec quelle sollicitude, avec quelle patience et quelle délicatesse, brancardiers et infirmières s'occupent de leurs chers malades, apportant à celui-ci la gorgée d'eau qui calmera sa soif, relevant l'oreiller ou la couverture de celui-là, berçant doucement l'éternelle rêverie de tel petit innocent, essuyant maternellement le front ruisselant de tel tuberculeux... Si nous pouvions ou si nous voulions toujours nous aimer ainsi, comme il ferait bon vivre !

(A suivre.)

LA PRIÈRE DE MARIE

La prière vocale de Marie a des allures liturgiques. Conformément aux usages d'Israël, elle récite un pieux formulaire à divers moments du jour, au temps des repas, aux jours de solennité ou de pèlerinage. Il s'y trouve des versets de la Loi, mais surtout des Psaumes. Elle les connaît par cœur, en dévide les vers, comme le fil qui court sur la navette ; elle en savoure le précieux contenu. Son âme calque ses sentiments sur ceux du psalmiste, mais en les dépassant. Elle ennoblit cette prière en la faisant sienne et lui donne des résonances maternelles et virginales qu'elle n'avait pas primitivement. Plus tard, elle apprendra à Jésus ces Psaumes qui sont la prière d'Israël et qui deviendront la prière du Christ, de l'Eglise et la nôtre.

Que Marie éclaire l'étude que nous entreprenons pour les mieux comprendre ! Qu'elle nous les fasse adopter non seulement des lèvres et de l'esprit, mais du cœur : ces Psaumes qui ont envahi le Missel, le Bréviaire, le Rituel et qui sont nos chants

de détresse, d'espoir et de victoire. Prier comme Marie, c'est psalmodier avec ferveur.

Un jour Marie, accueillie avec enthousiasme par Elisabeth, lui répondit avec transports. Le Magnificat fit explosion sur ses lèvres, il jaillit spontanément de son cœur. Il constitue la prière mariale par excellence. On y reconnaît pourtant les matériaux empruntés à la Bible, notamment au cantique d'Anne, mère de Samuel, et aux Psaumes. Mais ces éléments bibliques sont réemployés d'une façon personnelle par une âme qui en a absorbé tout le suc. Marie parle tout naturellement le langage de la Bible pour exprimer ce qu'elle ressent de plus intime. Ainsi ferons-nous dans nos prières les plus personnelles, si nous vivons dans la familiarité de nos saints livres.

O Marie, donnez-moi d'être une âme biblique pour que je sois une âme de prière !

Louis SOUBIGOU (1).

Missions paroissiales

A Garlan (28 Avril-15 Mai).

Depuis 35 ans, la paroisse de Garlan n'avait pas eu de mission. Aussi l'attendait-on avec une impatience mêlée d'une certaine appréhension. Annoncée en chaire, souvent rappelée ensuite, elle fut longuement préparée par des exhortations et des prières chaque dimanche, des communions de personnes pieuses et d'enfants de la paroisse et d'ailleurs, par la visite de toutes les familles avec remise d'un tract et d'un cantique. Le 1^{er} Novembre, une grande statue de l'Immaculée avait pris la place d'honneur dans le chœur avant d'aller dans les différents quartiers. Pendant près de six mois elle ira de foyer en foyer, y passant 24 heures et recevant partout bon accueil et de nombreuses prières au cours des veillées.

L'église, déjà si belle, est admirablement décorée de petits drapeaux et de guirlandes aux multiples couleurs qui courent le long des colonnes ou tombent de la voûte.

Pendant 18 jours, la paroisse va vivre dans une ambiance de vie religieuse peu ordinaire. Il y aura chez tous de l'entrain, de l'enthousiasme et même de la piété. Plusieurs verront, avec tristesse, venir le jour de la clôture.

Les enfants ouvrent la mission : tous les écoliers étaient convoqués, tous sont présents. Le jour de leur communion restera dans leur souvenir. Le matin, ils renouvellent les promesses de leur baptême aux fonts baptismaux transformés en berceau avec crosse et rideau de dentelles pour rappeler la double naissance corporelle et spirituelle. Le soir, la procession aux flambeaux va prendre la Vierge qui termine ses visites aux foyers et c'est devant cette statue qu'ils font leur consécration en venant offrir leurs bouquets et leurs couronnes fleur-

(1) Extrait d'un ouvrage qui vient de paraître :

Marie notre aimable Reine,

par Louis SOUBIGOU, dans *Rayons*, publication trimestrielle, Editions de la Madone, 27, rue Volney, Angers.
Abonnement annuel : 300 francs.

ries dans le chœur embrasé par des chaînes et une étoile lumineuses aux mille bougies.

Arrive le tour des grandes personnes. Le temps est beau, le travail ne presse pas, on est heureux d'avoir fait un peu de toilette. Jamais le bourg ne fut plus mouvementé, jamais non plus on ne but tant de café ensemble.

On ne peut pas dire que les exercices furent suivis par tous avec une régularité et une ponctualité parfaites. Le nombre allait croissant chaque jour, surtout l'après-midi. La bonne volonté compensa ce retard qui permit à plusieurs de réaliser leur idéal : un peu de religion de temps en temps ne fait pas de mal.

Le programme fut l'habituel : 4 instructions par jour dont deux en français. Elles furent données avec fermeté et souplesse par les RR. PP. Richard, supérieur, et Marchadour, O. M. I.

Pour attirer à l'église, pour animer et entretenir l'enthousiasme, des fêtes du soir furent organisées deux fois par semaine et les assistants, toujours en nombre, purent admirer les tableaux vivants organisés par les enfants et contempler les belles illuminations qui étaient un régal pour les yeux. L'après-midi du dimanche eut lieu la fête des petits enfants : émouvante procession du Saint-Sacrement avec l'ostensoir d'or s'arrêtant devant chaque petit enfant étonné pour le bénir dans les bras de sa maman émue.

Le dimanche de clôture est déjà arrivé. Nombreux fidèles, nombreux clergé où l'on remarque le P. Canévet, O.M.I., de Trégunc, qui arrive du Natal, Sud-Afrique. Aux vêpres, la procession, présidée par M. le Curé de Lanmeur, s'organise pour se rendre à la croix de l'allée du bourg. Pour terminer le cortège, l'antique madone de Kernitron, reine du Tréguier, portant robe blanche et diadème, majestueusement placée sur un grand brancard porté sur les épaules vigoureuses de huit femmes fortes. Les cantiques retentissent dans ce long défilé édifiant encadré par des pommiers en fleurs. La foule s'arrête et se masse devant la croix restaurée et c'est l'au Revoir à Notre Dame qui reprend l'auto pour sa vieille chapelle de Kernitron où elle attend, le 15 Août prochain, que ses enfants de Garlan lui rendent sa visite.

Après une dernière exhortation du P. Richard et les remerciements de M. le Recteur, tout se termine par le salut et le chant du cantique à la patronne de la paroisse.

Ont communie, la 1^{re} semaine, 36 hommes et 107 femmes, la 2^e, 75 hommes et 136 femmes. A ces chiffres il faut ajouter 15 visités à domicile dont 6 hommes, plus 62 enfants dont 45 de la paroisse, soit en tout 431. A signaler que la paroisse, à peu près seule, a fourni à la mission et que 245 communions pascales furent distribuées quelques jours auparavant.

Certes, tous n'ont pas fait leur mission. Mais le succès a dépassé les espérances. Le nombre des abstentions est assez restreint, la grande majorité a répondu à l'appel, rares sont les familles entières qui se sont abstenues. Si les résultats n'ont pas été excellents sous tous les rapports, comme le note le chroniqueur de 1914, il ont été, cependant, relativement bons.

Jubilé d'argent du cours 1924.

La réunion des prêtres de l'Ordination 1924 annoncée pour le 22 Juillet, à Rumengol, est reportée au *lundi 25 Juillet*. Grand messe à 10 h. 30.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéroun, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'OptiqueLittérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

VÊTEMENTS

SIGRAND

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

LIBRAIRIE - EDITION

Ch. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

" EVERGOOD "

le Roi des Stylos à bille

existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-LéonMorlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

— Pour tous changements d'adresse, prière de joindre une
ancienne bande et 20 francs en timbres.— Pour les réabonnements, joindre une bande ou indiquer
le numéro qu'elle porte.

— Ne pas confondre :

C.C.P. SEMAINE RELIGIEUSE 9381 Nantes,
avec C.C.P. SECRÉTARIAT EVÊCHÉ 3490 Nantes.— Tout le courrier concernant la Semaine Religieuse doit
être adressé, 3, rue de Rosmadec, Quimper.

— On peut y demander les tarifs de publicité.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Juillet 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

64^e Année.

Vendredi 8 Juillet 1949

N° 27

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE
SUR LE PROBLÈME DE L'ÉCOLE

(A lire en chaire)

*Les Evêques Cardinaux français publient la lettre suivante sur
« La vraie liberté de l'Ecole Chrétienne » :*

« NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

« Au moment où s'achève l'année scolaire, nous avons à cœur d'exprimer au nom de l'Episcopat français la gratitude des familles aux maîtres de notre enseignement chrétien. Leur héroïque désintéressement a permis une fois de plus aux écoles catholiques de ne pas fermer leurs portes en dépit d'une situation financière chaque jour plus angoissante. Pour une rémunération sans rapport avec leur compétence et leur responsabilité, les maîtres de l'enseignement chrétien sont restés fidèles à leur tâche : grâce à eux, les parents soucieux d'assurer la vie chrétienne de leurs enfants ont pu continuer à trouver des écoles où instruction et éducation marchent de pair, où la formation religieuse de l'âme s'harmonise avec le développement de l'esprit, où l'élève apprend à aimer sa patrie et les institutions qu'elle s'est données.

« La fidélité des maîtres, celle des familles, confirment l'inébranlable résolution de vos évêques, et de vos prêtres de maintenir partout nos écoles chrétiennes et, s'il plaît à Dieu, de les développer encore. Aussi exhortons-nous vivement les parents catholiques à se grouper et à s'organiser pour assurer la vie de leurs écoles. Nous les encourageons à user de leurs droits de citoyens pour obtenir des pouvoirs publics la possibilité de faire élever leurs enfants dans l'école qu'exige leur conscience. Nous ne cesserons en effet de le répéter : ce n'est pas une liberté démocratique, celle qui permet de choisir l'école de leurs enfants aux seuls privilèges de l'argent. L'Etat se doit de

trouver rapidement une formule qui, dans l'économie actuelle de la société française, assure équitablement à tous, quelle que soit leur situation de fortune, l'usage de la liberté de l'enseignement, corollaire naturel et condition pratique de la liberté de conscience et de pensée. Pour notre part, jamais nous ne renoncerons à en revendiquer le respect.

« Nous sommes convaincus, nos très chers Frères, que si tous les catholiques, fraternellement unis, ne cessent de réclamer la justice pour l'école chrétienne tout en demeurant animés de la volonté de servir l'unité nationale dans un esprit de compréhension et de respect vis-à-vis de tous nos concitoyens, le droit sacré des familles ne tardera pas à triompher.

« Nous vous renouvelons, nos très chers Frères, notre affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

« Le 29 Juin 1949.

« † ACHILLE, cardinal LIENART, évêque de Lille; † PIERRE-MARIE, cardinal GERLIER, archevêque de Lyon; † JULES, cardinal SALIÈGE, archevêque de Toulouse; † CLÉMENT, cardinal ROQUES, archevêque de Rennes. »

Cette Lettre des Cardinaux français fait écho à la note doctrinale et pratique publiée au mois de Mars par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques (1), et dont voici le principal passage :

« Les familles ne peuvent donc pas se flatter d'avoir rempli leur mission éducatrice quand leurs enfants ont été assidus au catéchisme ou même ont suivi, plus tard, un cours d'instruction religieuse. Normalement, le jeune chrétien doit fréquenter l'école chrétienne.

« Le christianisme en effet n'est pas seulement un Credo à admettre : c'est une pensée dont on vit et une vie qui approfondit la pensée. Au cours de la première initiation reçue sur les genoux maternels, la religion n'est guère que vécue et elle conserve dans une grande mesure le même caractère durant les années passées au foyer familial.

« C'est à l'école de compléter l'action de la famille : tout en continuant de leur faire vivre leur foi, elle doit amener les jeunes esprits, autant que leur développement intellectuel le permet, à la penser, à confronter ses données avec celles des sciences, à éclairer de ses principes les disciplines profanes pour que leur christianisme anime leur vie intellectuelle aussi bien que leur vie morale. Travail complexe dont le succès suppose d'une part l'intime alliance de l'éducation et de l'instruction, ainsi que, d'autre part, l'unité d'inspiration des divers enseignements. Il ne suffit donc pas, pour former un chrétien, des quelques demi-heures hebdomadaires consacrées à l'étude de la doctrine chrétienne. Comme le disait Pie XI dans son Encyclique sur l'Éducation, « il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programmes et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien... et c'est pourquoi, ajoute Pie XI, l'école neutre ne peut être tolérée qu'au jugement de l'ordinaire dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu et avec de spéciales garanties ».

(1) *Semaine religieuse* du 6 Mai 1949.

De ces graves principes tous les catholiques continueront de s'inspirer en acceptant les sacrifices nécessaires pour assurer à leurs enfants le bienfait de l'Ecole chrétienne, en aidant efficacement au maintien et au développement de notre enseignement libre primaire, technique et secondaire et en continuant de réclamer la justice scolaire comme un droit sacré des familles.

Quimper, le 3 Juillet 1949.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

KEMENNADUREZ AN AOTROU N' ESKOB DIWAR-BENN KUDENN AR SKOL

(Da veza lennet er gador-brezeg)

Aotronez Kardinaled Frans o deus skrivet al lizer-man evit sklerijenna ar gerent var gwir liberte ar skol gristen :

HOR BREUDEUR KER,

D'ar mare m'eman ar bloaz skol o vont da echui, e fell d'eomp diskleria, en hano eskibien Frans, anaoudegez vat ar familhou evit mistri hor skoliou kristen. Abalamour m'int bet ken dizamant eus o foan, hor skoliou o deus gellet, eur wech muioc'h, derc'hel an noriou digor, daoust ma teu diesoc'h diësa beva, a zeiz da zeiz. Gant eür bacamant ha n'eo, tamm ebet, hervez o c'harg hag o gouiziegez, mistri an deskadurez kristen a zo chomet kalonek en o labour. Gras d'ezo, ar gerent, soursius gant ene ha buhez kristen o bugale, o deus gellet kaout skoliou, a gaver enno, war ar memes tro, deskadurez ha kelenadurez, a vez desket enno karet Doue hag ar vro, a vez maget enno an ene ha digoret ar spered.

Gwelet ar vistri, o chom ken kourachus, hag ar gerent, o chom ken fidel d'ezo, ne c'hell nemet kennerzi bolontez hoc'h eskibien hag ho peleien da harpa ar skoliou a zo dija savet, ha, ma plij gant Doue, da zevêl c'hoaz re nevez.

Setu perak e pourchuomp ar gerent katolik d'en em voda ha d'en em glevet, ar muia ma c'hellint, evit sikour o skoliou da vey. O alia a reomp dreist pep tra d'ober implij eus o gwiriou, war dachenn ar vptadeg, evit obten digant penn-renerien ar vro lezennou nevez en-dro d'ar skol, lezennou hag a lezo gant ar familhou galloud da lakaat o bugale er skoliou, a zo hervez o c'houstians hag o c'hredennou.

Ne ehanimp, evit gwir, da lavaret : n'eo ket eur gwir liberte, nak eür liberte evit an holl, an hini ne ro galloud, nemet d'ar re o deus danvez, da choaz o skol. Dever ar c'houarnamant eo klask ha kaout, er c'henta amzer, eun doare beva bennak, a roio justis d'an holl, a roio galloud d'ar re n'o deus ket a beadra, evel d'ar re o deus, da rei deskadurez kristen d'o bugale.

Evidomp-ni, ne skuizimp ket o stourm war an dachenn-ze. Ar gredenn start hor beus, ma chom an holl gatoliked unanet.

ma kendalc'hont da c'houlenn ar justis evit ar skol kristen, en eur veza, a-hent-all, sentus ouz lezennou just ar vro, gwir sakr ar familhou ne zaleo ket da veza anavezet.

(Lizer skrivet d'ar 29 a viz Even.)

✱

Ar c'homzou anezan n'int nemet eun ekleo eus eul lizer all, bet skrivet e miz Meurzh diweza, gant an Aotronez Kardinalel hag Arc'heskibien, a zistagomp aman eur pennadig dioutan :

« An tadou hag ar mammou ne c'hellont ket lavaret o deus sevenet penn da benn d'an dever da gelenn o bugale, war zigarez m'o deus graet d'ezo heulia ar skol gatekiz. Hervez ar reiz vat, ar c'hristen yaouank a dle mont d'ar skol gristen.

« Ar relijion gristen, evit lavaret mat, n'eo ket hepken eur Gredo da zigemeret eo, bez a tle beza spered ha buhez ; rei a dle brall d'an den a-bez.

A hed ar bloaveziou kenta, relijion ar c'hrouadur, desket gantan war barlenn e vamm, pe, a hent-all, er gêr, ne c'hell beza nemet eur relijion resevet, eur relijion bevet.

« D'ar skol eo peurober labour kenta ar familh : en-dra ma sikour ar vugale da veva o feiz, e tle ouspenn o zikour d'he anaout gwelloc'h, o zikour da bleustri war ar gwirioneziou, a sklerijenno goudeze o holl vuhez, buhez o spered, koulz ha buhez o c'halon.

« Labour start, en deus ezomm evit mont da vat, e ve unanet asamblez ar gelennadurez kristen hag an diskadurez war skianchou ar bed. N'eo ket fra-walc'h evit ober eur c'hristen eus eun nebeut hanter heuriou katekiz bep sizun. Evel ma lavare an Tad Santel ar Pab Pi XI, en e Lizer-Meur, diwar-benn ar Gelennadurez, « *ret eo e ve an holl deskadurez, reglamanchou ha reolennou ar skol, mistri, leoriou, doare da labourat, reizet ha gouarnet gant eur spered e gwirionez kristen... Ha setu perak ar skol neutr, ne c'hell deza zigemeret gant ar katoliked, nemet hervez ar c'hondisinou merket gant an ao. n' Eskob.* »

Gwella ma c'hellint ar re man a heulio ar reolennou grevus-se. Gouzout a raint ober ar zakrifisou a zo ret evit rei d'o bugale madoberou ar skol gristen. Kenderc'hel a raint da harna ha da lakaat da vont war araok labour gaer hor skoliou libr. Ha dreist pep tra ne ehanint da c'houlenn ar pezh a zo eur gwir sakr evit ar familhou : ar justis evit an holl war dachenn ar skol.

Roet e Kemper d'ar 6 a viz Gouere 1949.

† ANDRE,
Eskob Kemper ha Leon.

Syndicat Ecclésiastique.

L'Assemblée générale annuelle du Syndicat Ecclésiastique se tiendra au Grand Séminaire, le *Jeudi 21 Juillet, à 16 heures*. Tous les membres titulaires et adhérents y sont convoqués.

Ordination.

Le 29 Juin, à la Cathédrale, Monseigneur l'Evêque a conféré :

LA PRÊTRISE :

à MM. Charles Bouin, du Faou ;
Auguste Le Coat, de Guilers-Brest ;
Roger Abjean, de Plouider ;
Jean-Louis Béchu, de Cléder ;
Joseph Congar, de Plabennec ;
Jean Crenn, de Plabennec ;
François Crozon, du Juch ;
Vincent Daniélou, de Saint-Pol-de-Léon ;
Louis Dorval, de Kerfeunteun ;
Jean Jouvin, de Saint-Mathieu, Quimper ;
Yves Le Bihan, de La Forest-Landerneau ;
Hervé Le Bris, de Daoulas ;
Gabriel Le Brun, de Riec-sur-Bélon ;
Jean Le Goff, de Plouvien ;
Henri Le Minor, de Pont-l'Abbé ;
Pascal Moalic, de Saint-Thonan ;
Jean Poullaouec, de Saint-Michel de Brest ;
Charles Quentel, de Guipavas ;
François Rolland, de Kerlouan ;
Etienne Tranvouez, de Lambézellec ;
Yves Troale, de Combrit ;
André Urvoas, de Saint-Herbot ;
Jean Le Corre, du Clergé Colonial.

LE DIACONAT :

à MM. André Abéré, de Landivisiau ;
Gilles Laurent, d'Audierne ;
Jean Le Bihan, de Saint-Frégant ;
Pierre Le Floch, de Guengat ;
Jean-François Le Roy, de Goulven ;
Joseph Pengam, de Plouider ;
Joseph Priol, de Beuzec-Cap-Sizun.

LE SOUS-DIACONAT :

à MM. Yves Berrou, de Cléder ;
Jean Cavarlé, de Pont-Croix ;
Joseph Combote, de Saint-Mathieu de Morlaix ;
André Diverres, de Penzé ;
Yves Guéguen, de Plougar ;
Jean Habasque, de Kerlouan ;
Jean Kerrien, de Plouénan ;
Guy Laouénan, de Saint-Sauveur de Brest ;
Jean Laouénan, de Poulgoazec ;
Goulven Laurent, de Ploumoguier ;
Jean Le Bars, d'Esquibien ;
André Le Guillou, de Saint-Michel de Brest ;
Pierre Le Roux, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Jacques Rénévot, du Juch ;
François Sparfel, de Plouider ;
Michel Le Roy, du diocèse de Beauvais.

13 séminaristes ont reçu l'acolytat et 23 les trois premiers ordres mineurs.

Prières pour demander un temps favorable.

Selon l'usage, pendant la période des grands travaux à la campagne, on fera prier aux messes du dimanche, pour demander un temps favorable.

Décès.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. Guillaume Guillerm*, recteur de Guimiliau, rappelé à Dieu le 6 Juillet, âgé de 75 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 10 Juillet.</i> — 3 ^e après la Pentecôte.	<i>Jeudi 14.</i> — St Bonaventure.
<i>Lundi 11.</i> — St Pie I ^{er} .	<i>Vendredi 15.</i> — St Henri.
<i>Mardi 12.</i> — St Jean Gualbert.	<i>Samedi 16.</i> — N.-D. du Mont-Carmel.
<i>Mercredi 13.</i> — St Thurien.	<i>Dimanche 17.</i> — 6 ^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 5^e dimanche après la Pentecôte (10 Juillet). — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres et bénédiction à 14 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 5^e dimanche après la Pentecôte : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 11-15 : Ursulines, Saint-Pol ; 16-20 : Saint-Marc.

L'accident de Lanvéoc-Poulmic.

Nous recommandons aux prières des lecteurs de la *Semaine religieuse*, les marins victimes de l'explosion qui s'est produite à la base de Lanvéoc : 5 morts et de nombreux blessés.

Directives de Sa Sainteté Pie XII aux patrons catholiques

Recevant le 7 Mai 1949, au Vatican, les membres de l'Union internationale de l'Association des patrons catholiques — qui venaient d'ouvrir leur Congrès à Rome, Sa Sainteté Pie XII a adressé aux 400 visiteurs qui se pressaient dans la Salle royale le très important discours suivant. Ce discours, prononcé en français, prendra sans doute rang parmi les directives les plus marquantes données par la Papauté en matière sociale.

Avec une égale sollicitude, un égal intérêt, Nous voyons venir à Nous, tour à tour les ouvriers et les représentants des organisations industrielles. Les uns et les autres nous exposent

avec une confiance qui nous touche profondément, leurs préoccupations respectives. Aussi, en vous souhaitant de tout cœur la bienvenue, Nous saisissons volontiers très chers Fils, l'occasion que vous Nous offrez de vous exprimer Notre paternelle bienveillance et de louer votre zèle à faire pénétrer dans le monde de l'économie la doctrine sociale chrétienne.

La communauté d'intérêts entre chefs et ouvriers.

Nous venons de faire allusion aux préoccupations de ceux qui participent à la production industrielle. Erroné et funeste en ses conséquences est le préjugé, malheureusement trop répandu, qui voit en elles une opposition irréductible d'intérêts divergents.

L'opposition n'est qu'apparente. Dans le domaine économique, il y a communauté d'activités et d'intérêts entre chefs d'entreprises et ouvriers. Méconnaître ce lien réciproque, travailler à le briser ne peut être que le fait d'une prétention de despotisme aveugle et déraisonnable.

Chefs d'entreprises et ouvriers ne sont pas antagonistes inconciliables. Ils sont coopérateurs dans une œuvre commune. Ils mangent pour ainsi dire à la même table, puisqu'ils vivent en fin de compte du bénéfice net et global de l'économie nationale. Chacun touche son revenu. Et sous ce rapport, leurs relations mutuelles ne mettent aucunement les uns au service des autres.

La part de responsabilité à octroyer aux ouvriers dans l'économie nationale.

Toucher son revenu est un apanage de la dignité personnelle de quiconque, sous une forme ou sous une autre, comme patron ou comme ouvrier, prête son concours productif au rendement de l'économie nationale.

Dans les bilans de l'industrie privée, la somme des salaires peut figurer à titre de frais de l'employeur. Mais dans l'économie nationale il n'est qu'une sorte de frais, qui consistent dans les biens naturels utilisés en vue de la production nationale et qu'il faut par conséquent, sans cesse, suppléer.

Il s'ensuit que des deux côtés on a intérêt à voir les dépenses de la production nationale proportionnelles à son rendement. Mais, dès lors que l'intérêt est commun, pourquoi ne pourrait-il pas se traduire dans une expression commune ? Pourquoi ne serait-il pas légitime d'attribuer aux ouvriers une juste part de responsabilité dans la constitution et le développement de l'économie nationale ? Aujourd'hui surtout que la pénurie des capitaux, la difficulté des échanges internationaux paralysent le libre jeu des dépenses de la production nationale.

Les récents essais de socialisation n'ont fait que mettre en plus claire évidence cette pénible réalité. Elle est un fait. Ni la mauvaise volonté des uns ne l'a créée, ni la bonne volonté des autres ne réussira à l'éliminer.

Mais alors, pourquoi, quand il est encore temps, ne pas mettre les choses au point, dans la pleine conscience de la commune responsabilité, en sorte d'assurer les uns contre d'injustes défiances, les autres contre des illusions qui ne tarderaient pas à devenir un péril social ?

Il faut une organisation professionnelle...

Cette communauté d'intérêts et de responsabilités dans l'œuvre de l'économie nationale, Notre inoubliable prédécesseur Pie XI en avait suggéré la formule concrète et opportune, lorsque dans son Encyclique « Quadragesimo Anno » il recommandait l'organisation professionnelle dans les diverses branches de la production. Rien, en effet, ne lui semblait plus propre à triompher du libéralisme économique que l'établissement pour l'économie sociale d'un statut de droit public, fondé précisément sur la communauté de responsabilités entre tous ceux qui prennent part à la production.

Ce point de l'Encyclique fut l'objet d'une levée de boucliers. Les uns y voyaient une concession aux courants politiques modernes ; les autres, un retour au moyen âge.

Il eût été incomparablement plus sage de déposer les vieux préjugés inconsistants et de se mettre de bonne foi et de bon cœur à la réalisation de la chose elle-même et de ses multiples applications pratiques.

Qui ne soit ni une étatisation...

Mais à présent, cette partie de l'Encyclique semble presque nous fournir malheureusement un exemple de ces occasions opportunes qu'on laisse échapper faute de les saisir à temps. Après coup, on s'évertue à élaborer d'autres formes d'organisation juridique, publique de l'économie sociale. Et pour le moment, la faveur va de préférence à l'étatisation et à la nationalisation de l'entreprise.

Il n'est pas douteux que « l'Eglise, aussi, dans certaines justes limites, admet l'étatisation et juge que l'on peut légitimement réserver au pouvoir public certaines catégories de biens, ceux-là qui présentent une telle puissance qu'on ne saurait, sans mettre en péril le bien commun, les abandonner aux mains des particuliers » (Encyclique « Quadragesimo Anno »).

Mais faire de cette étatisation comme la règle normale de l'organisation publique de l'économie serait renverser l'ordre des choses. La mission du droit public est, en effet, de servir le droit privé, non de l'absorber. L'économie, pas plus d'ailleurs qu'aucune autre branche de l'activité humaine, n'est de sa nature une institution d'Etat. Elle est, à l'inverse, le produit vivant de la libre initiative des individus et de leurs groupes librement constitués.

Ni une nationalisation...

On ne serait pas non plus dans le vrai en voulant affirmer que toute entreprise particulière est, par sa nature, une société, de manière que les rapports entre participants y soient déterminés par les règles de la justice distributive, en sorte que de tous, indistinctement, propriétaires innés et moyens de production, auraient droit à leur part de la propriété, ou tout au moins des bénéfices de l'entreprise.

Une telle conception part de l'hypothèse que toute entreprise rentre par nature dans la sphère du droit public, hypothèse inexacte. Que l'entreprise soit constituée sous forme de fondation ou d'association de tous les ouvriers comme copropriétaires, ou bien qu'elle soit propriété privée d'un individu qui

signe avec tous ses ouvriers un contrat de travail, dans un cas comme dans l'autre, elle relève de l'ordre juridique privé de la vie économique.

Mais qui respecte les rapports nécessaires de chacun.

Tout ce que nous venons de dire s'applique à la nature juridique de l'entreprise comme telle. Mais l'entreprise peut comporter encore plus d'une catégorie d'autres rapports personnels entre participants, dont il faut aussi tenir compte, même des rapports de commune responsabilité.

Le propriétaire des moyens de production, quel qu'il soit : propriétaire particulier, association d'ouvriers ou fondation, doit toujours, dans les limites du droit public de l'économie, rester maître de ses décisions économiques. Il va de soi que son revenu est plus élevé que celui de ses collaborateurs. Mais il s'ensuit que la prospérité matérielle de tous les membres du peuple, qui est le but de l'économie sociale, lui impose à lui, plus qu'aux autres, l'obligation de contribuer par l'épargne à l'accroissement du capital national.

Comme il ne faut pas, d'autre part, perdre de vue qu'il est souverainement avantageux à une saine économie sociale que cet accroissement du capital provienne de sources aussi nombreuses que possible, il est par conséquent fort désirable que les ouvriers puissent, eux aussi, du fruit de leur épargne, participer à la constitution du capital national.

Il faut un effort patient et désintéressé.

Nombre d'hommes, industriels comme vous, catholiques et non catholiques aussi, ont en maintes circonstances, expressément déclaré que la doctrine sociale de l'Eglise, et elle seule, est en mesure de fournir les éléments essentiels pour une solution de la question sociale.

Assurément, la mise en œuvre, l'application de cette doctrine ne peut être l'ouvrage d'un jour. Sa réalisation exige de tous les participants une sagesse clairvoyante et prévoyante, une forte dose de bon sens et de bon vouloir. Elle réclame d'eux surtout une réaction radicale contre les tentations de chercher chacun son propre avantage aux dépens des autres participants, quelles que soient la nature et la forme de leur participation, et au détriment du bien commun. Elle requiert enfin un désintéressement tel que seule une authentique vertu chrétienne, soutenue par l'aide et la grâce de Dieu, peut l'inspirer.

C'est pour attirer cette aide et cette grâce sur votre Union, sur son développement interne et sur son rayonnement externe, particulièrement dans les pays qui, tout catholiques qu'ils soient, ont pourtant besoin de s'ouvrir plus largement à la pensée sociale de l'Eglise, que Nous vous donnons, dans toute l'effusion de Notre cœur, à vous tous et à votre Association, sous le puissant patronage de la Mère du divin Amour, Notre Bénédiction apostolique.

En raison de la Fête Nationale du 14 Juillet, la Semaine Religieuse paraîtra un jour plus tôt.

Toutes les communications devront parvenir au Secrétariat, le samedi 9 Juillet, au plus tard.

Le Pèlerinage du diocèse à Lourdes

(suite)

La Procession aux Flambeaux.

Non moins spectaculaire est la procession aux flambeaux qui se déroule chaque soir, à 20 h. 30, devant les sanctuaires. Grâce au micro et aux haut-parleurs, tout se passe avec un ordre et un ensemble presque parfaits. Chaque groupe de pèlerins peut bien chanter les paroles du cantique dans sa propre langue : français, breton, anglais, flamand, italien, etc... Mais tous se retrouvent pour clamer l'Ave. Ces Ave, on les entend s'élever de partout à la fois : de la Grotte où les groupes attendent encore le départ, du Calvaire des Bretons où le gros de la procession progresse lentement, de l'esplanade où les premiers partis ont déjà commencé leurs interminables zig-zag. Pendant ce temps, la nuit est tombée, la basilique s'est illuminée et les milliers de cierges allumés trouant l'obscurité sont comme autant de fleurs de feu épanouies sur le fond sombre d'un immense parterre. Toutes les classes, toutes les nations, toutes les races sont confondues là dans une commune prière, dans un même élan de foi : magnifique résumé de la catholicité. Je ne sache pas qu'il y ait rien de plus impressionnant au monde que le *Credo* sortant là de ces milliers de poitrines et retentissant puissant et majestueux sous les étoiles du bon Dieu. Un instant, la foule se tait pour s'incliner sous la bénédiction des évêques. Puis, avant de se disloquer comme à regret, elle entonne le grand *Salve Regina*.

Ainsi se termine notre première journée de pèlerinage. Ainsi se termineront toutes les autres sans que jamais nous éprouvions ni lassitude ni déception.

La journée du Mardi.

Le temps passe terriblement vite à Lourdes : on voudrait en profiter au maximum. Dès 5 h. 30, les messes commencent à la Grotte. Et jusqu'à 8 h. 30, les pèlerins ne cessent d'y défiler pour la communion. Les voiturettes et les chariots des malades y sont amenés aussi dès les premières heures afin que ceux-ci puissent s'y recueillir et prier longuement avant d'aller aux piscines.

A 9 heures, réunion des jeunes foyers à la salle Jeanne-d'Arc. A 14 heures, il y en aura une autre pour les hommes à la Pénitencerie. L'une et l'autre sont dirigées par M. le chanoine Kérautret en présence de Mgr l'Evêque et de M. le Vicaire général. Les auditeurs sont nombreux, les échanges de vues cordiaux et fructueux.

A 10 h. 30, Son Exc. Mgr Fauvel chante la messe pontificale au Rosaire, assisté de MM. les chanoines Guivarc'h et Méar.

A la même heure, une autre grand'messe est chantée dans la basilique supérieure à l'intention des jeunes par M. Kérautret. Au Rosaire, c'est M. l'abbé Le Menn, recteur de N.-D. du Bouguen, qui, à l'Evangile, parle de : la Vierge et la Foi. Il dit, avec

l'aisance et la conviction qu'on lui sait, la nécessité d'une foi éclairée, forte, active et adaptée à l'action.

Pendant ce temps, M. l'abbé Sergent, recteur de Telgruc, fait vibrer son auditoire de jeunes en lui exposant les motifs et les moyens d'un redressement des consciences.

A 15 heures, tous les pèlerins se trouveront réunis devant l'autel de Sainte-Bernadette pour écouter une autre allocution lourde de doctrine et captivante d'intérêt : celle de M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon. Prenant la parole en breton à l'issue des vêpres pontificales, il résume admirablement en formules lapidaires et en termes imagés toute la doctrine du mariage chrétien : unité, indissolubilité, fécondité. Et je suis sûr que ses fortes paroles auront continué à cheminer dans les âmes tout au long de la procession du Saint-Sacrement qui a lieu aussitôt après, présidée aujourd'hui par Son Exc. Mgr Fauvel que suit Son Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes.

Le temps ensuite de prendre en photo le groupe général du pèlerinage (et ce n'est pas une petite affaire de rassembler et de garder en place 6.000 pèlerins dont la fantaisie réclame parfois ses droits !), le temps de courir à l'hôtel pour le dîner et il faut se hâter de revenir pour la procession aux flambeaux.

Tout le monde est un peu fourbu. Mais on n'en dormira que mieux. Et demain on recommencera de plus belle.

La journée du Mercredi.

Elle débute à 7 heures par la messe des hommes et des jeunes gens commentée à la Grotte par M. Kérautret. Celle des malades est célébrée à 7 h. 30 à l'autel de Sainte-Bernadette par Mgr l'Evêque lui-même. M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau et directeur du train blanc, en assure le commentaire. Les malades y assistent nombreux : ceux d'*Amicitia* d'Orléans, ceux du diocèse de Quimper.

Comment ne pas souligner le magnifique effort fait par les paroisses du diocèse pour envoyer à Lourdes ces 220 malades, celui en particulier de la paroisse de Saint-Pol-de-Léon, qui compte à elle seule 14 malades entièrement défrayés. De son côté, la Direction du Pèlerinage, grâce aux offrandes reçues, a pu prendre en charge 20 malades...

Dès 9 heures, commence l'exercice du chemin de la croix dans la montagne. Il se fait, cette année, train par train. De quart d'heure en quart d'heure les groupes se succèdent et s'arrêtent quelques instants là-haut pour écouter une brève exhortation. Pour les trains orange et bleu, M. l'abbé Le Bihan, chargé de la Presse, établit un rapprochement entre les souffrances du Christ et la souffrance des hommes et en dégage le sens rédempteur. Aux pèlerins du train jaune, M. l'abbé Quéinnec, curé-doyen de Sizun, donne la Vierge en exemple dans les mystères douloureux. Quant aux auditeurs des trains blancs et vert et du train rose, ce sont MM. Quéménéur, vicaire à Landivisiau, et Lagadec, recteur de Saint-Rivoal, qui commentent pour eux en breton : *Salve sancta crux* et *Beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur*.

L'après-midi est consacrée aux heures saintes. Il y en a trois : à la Grotte pour les malades, au Rosaire pour l'ensemble des pèlerins, et à la basilique supérieure pour les jeunes. Toutes les trois ont lieu à 14 h. 30 avant la procession du Saint-Sacrement.

Monseigneur, à genoux, devant l'autel, participe à la prière des malades. M. le chanoine Aubert a pris pour thème de sa méditation devant l'hostie les trois vertus de Foi, d'Espérance et de Charité. Ceux qui connaissent M. le Curé de Landerneau devinent avec quelle éloquence, quel tact, quel esprit d'à-propos il sut s'adresser à son auditoire de choix. M. l'abbé Pelliét, curé-doyen d'Arzano, lui succède en breton, cherchant à susciter dans les âmes l'adoration, l'action de grâces, la demande de pardon et la confiance.

Au Rosaire, M. l'abbé Lazennec, vicaire à Plouescat, traite magistralement en français et en breton de la Pénitence (vertu et sacrement). Les jeunes, à la basilique supérieure, ne sont pas moins gâtés, ayant la chance d'entendre l'exposé très vivant et rempli de traits authentiques de M. l'abbé Raguénès, recteur de Penzé.

Au sortir de l'heure sainte, il est grand temps de se diriger vers la Grotte où s'organise déjà la procession du Saint-Sacrement. C'est M. le chanoine Courtet qui porte aujourd'hui l'ostensoir.

L'atmosphère est lourde d'orage. Quelques gouttes isolées laissent craindre une pluie que tout le monde devine toute proche. Mais non. La procession peut se dérouler normalement. La pluie ne viendra que demain.

Et pour terminer cette après-midi toute consacrée à l'adoration eucharistique, les prêtres se rassemblent dans la Crypte pour une heure sainte prêchée par Son Exc. Mgr Fauvel.

Un peu de repos.

Des messes basses commentées à la Grotte. A 9 heures, une messe pontificale à la basilique supérieure et, au Rosaire, une grand'messe chantée par M. le vicaire général Hervé. Tel est le programme de la matinée du jeudi.

Mgr l'Evêque est assisté de MM. les chanoines Le Roux, recteur de Cléder, et Coajou, recteur de Plougoulm. Ce sont les deux doyens du pèlerinage. Mais nul ne s'en douterait à les voir si alertes. L'orateur de cette messe pontificale est M. l'abbé Ménez, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, qui a pris pour thème : la prière et le sacrifice, âme de tout apostolat. Au Rosaire, M. l'abbé Rolland, recteur du Relecq-Kerhuon, traite de la première intention de l'année mariale : le redressement des consciences.

Pour l'après-midi, la direction du pèlerinage a cru bon de laisser un peu de répit aux pèlerins. Ils pourront ou se reposer ou excursionner à leur guise. Malheureusement, le temps est devenu franchement mauvais.

La pluie n'a pourtant pas empêché un groupe de quelques 200 pèlerins courageux de prendre la route de Bartrès sous la direction de MM. Balcon, Gouriou, Lozac'hmeur et Quillévére. Chacun sait que Bartrès est le petit village où Bernadette fut mise en nourrice et où elle revint plus tard durant plusieurs années. Après avoir parcouru la route en priant et en chantant, les pèlerins s'entendirent donner toutes sortes d'explications intéressantes par M. Gouriou, curé de Plonéour-Lanvern (que d'aucuns, paraît-il, prirent pour un curé pyrénéen !), et par le vénérable curé de Bartrès lui-même qui a 85 ans. Très fraternellement reçus par les habitants, ils durent hélas ! revenir en car, la pluie ayant redoublé de violence.

Elle devait cesser le soir pour permettre la procession aux flambeaux. La double procession, devrais-je écrire, puisque ce jeudi soir l'hôpital des Sept-Douleurs a aussi la sienne. Elle se déroule dans la joie et dans l'ordre le plus parfaits à travers les couloirs, les salles de malades, les escaliers et les balcons, mêlant dans ses rangs les prêtres, les religieuses, les médecins, les infirmières, les brancardiers et quelques pèlerins privilégiés. Nous avons le plaisir d'y saluer M. le vicaire général Bellec venu rejoindre le pèlerinage au retour d'un voyage.

Les adieux. — Déjà !

Déjà le dernier jour ! C'est le regret cent et cent fois entendu ! Le chroniqueur voudrait en décrire longuement tous les détails. Mais force lui est de se restreindre. Il eût aimé cependant au moins signaler tous ceux qui se sont dévoués au pèlerinage et en ont assuré le succès.

Le vendredi matin, fête du Sacré-Cœur, la messe pontificale devait avoir lieu en plein air. Mais le temps est incertain : elle se déroulera au Rosaire où se mêleront fraternellement les pèlerins de Quimper, Cambrai et Lancaster. Mais auparavant, Mgr l'Evêque préside une absoute solennelle au Monument aux Morts. Après quoi, M. le chanoine Courtet exhorte la foule à profiter des dernières heures de pèlerinage et à prendre de fermes résolutions pour les mois à venir.

Au cours de la messe pontificale, Mgr Le Duc, vicaire général de Cambrai, s'efforce d'éveiller dans les âmes les sentiments que lui inspire la solennité du Sacré-Cœur. Et au moment de la communion, on voit approcher de la sainte Table, porté dans les bras de sa mère, un jeune infirme qui reçoit Notre Seigneur pour la première fois de la main même de Son Exc. Mgr Fauvel. Spectacle émouvant qui fait verser bien des larmes.

La dernière cérémonie.

La cérémonie des adieux est fixée à 13 h. 30. Le ciel s'est rasséréné. Tandis que le grand carillon sonne, nous nous rassemblons au Calvaire des Bretons, puis nous descendons en chantant vers la Grotte. Quand toute la foule a réussi à se laisser tant mal que bien, M. l'abbé Urien, vicaire à la Cathédrale, monte en chaire. D'une voix où vibre l'émotion il traduit excellemment les sentiments qui remplissent tous les cœurs au terme de ce pèlerinage. Mais c'est à demain surtout qu'il faut penser, à demain où il faudra garder la pureté retrouvée ici, affermir une foi qui s'y est éclairée et fortifiée et mener une vie rayonnante, digne expression de cette foi.

C'est à Mgr l'Evêque qu'il appartient de dire le dernier mot de ce pèlerinage. Il se félicite qu'il se soit si bien passé et remercie tous ceux à qui en revient le succès. L'an prochain, nous ferons encore mieux. Le cœur de l'Evêque est bien reconforté par tout ce qu'il a vu ici : piété, charité, discipline, efforts de tous et particulièrement des jeunes. Il faudra maintenant garder les résolutions prises. Le rôle de Marie est de conduire à Jésus. Le résultat normal de ce pèlerinage devra se traduire par la multiplication des communions.

Son Excellence va maintenant lire l'acte de consécration du diocèse au Cœur Immaculé de Marie. Puis, avant que les pèlerins ne viennent baiser une dernière fois le rocher de Massabielle, elle leur donne la bénédiction papale. Y. B.

LES CATHOLIQUES ET LE CINÉMA (1)

(suite)

Mais tout ceci demeure dans une large mesure négatif. Mis à part, des efforts très intéressants, mais dispersés, il a fallu pratiquement attendre la guerre pour voir les catholiques prendre une part de plus en plus grande à la production cinématographique.

A la vérité, à diverses reprises, on a approché du film catholique. Avec « M. Vincent », Maurice Cloche a donné une œuvre extrêmement valable de notre point de vue, et qui de plus est un chef-d'œuvre. Mais il a apparu à beaucoup que l'on n'avait pas encore réussi à appréhender le domaine proprement spirituel. Sans doute parce que, pour l'heure, on ne domine pas suffisamment la technique. John Ford, également vient de traduire dans son « Dieu est mort » la « Puissance et la Gloire » de Graham Greene. Il serait prématuré d'affirmer que le cinéma ait déjà trouvé son Bernanos. Ceci montre tout le chemin que doit parcourir les catholiques cinéastes, s'ils veulent produire des œuvres de témoignage.

Ces préoccupations inquiètent les associations professionnelles comme l'« Union Catholique du Cinéma », dont le R. P. Donceur a été nommé récemment l'aumônier. Mais le problème se pose à l'échelon international. C'est assurément l'un de ceux que devra résoudre « L'Office Catholique International du Cinéma » (2). Deux activités de l'organisme nous paraissent importantes à cet égard. D'abord la publication trimestrielle d'une revue de grande classe : « La Revue Internationale du Cinéma » ; en second lieu, l'organisation annuelle de congrès et de sessions d'études.

Depuis quelques mois, une société productrice s'est constituée qui, sous la raison sociale « d'Universalia » se veut être la « première Société Catholique née au centre de la Chrétienté ».

Elle se distingue en même temps par la valeur artistique de ses œuvres aussi bien que par leur tenue morale. On a recherché la collaboration des metteurs en scène les mieux doués. Marcel Carné, pour des raisons semble-t-il financières, n'a pu s'accorder avec « Universalia », mais il se pourrait que très bientôt René Clair produise un film pour la firme. On vient d'ailleurs de sortir une œuvre de très grande tenue : « Fabiola » (avec en particulier Michèle Morgan, Henri Vidal et Michel Simon) qui vise à s'imposer dans la compétition mondiale.

L'éducation artistique du public.

Depuis la guerre, les catholiques et spécialement les catholiques français travaillent en outre sur un plan assez nouveau. Le public, en effet, a les films qu'il mérite. Dans cette perspective, l'éducation cinématographique du public apparaît comme l'une des tâches essentielles à réaliser. Comment peut-on édu-

(1) Voir *Semaine religieuse* du 24 Juin.

quer un public ? Par la presse, bien entendu, mais ce moyen demeure forcément limité. De plus, un article de journal, aussi séduisant en soit la présentation, ne saurait frapper l'esprit du lecteur avec la même puissance que la projection.

Donc, c'est dans la salle même qu'il faut essayer de former un public lucide, capable de réagir sur un film et d'exiger des marchands de pellicule, une production de valeur.

Un procédé devenu classique déjà : celui des « ciné-clubs ». On projette une des œuvres maîtresses, qui jalonnent l'histoire du cinéma. Précédée d'un exposé, la vision est généralement suivie de discussion. Cette méthode contribue à faire sortir peu à peu le spectateur de sa passivité naturelle. En développant le champ de ses connaissances, elle lui permet d'acquérir par le fait une culture cinématographique.

Mais la création d'un ciné-club n'est viable que dans les grandes villes, là où le nombre des adhérents est suffisant (environ 500), pour couvrir les frais de location de la salle et du film. Fallait-il se résigner à délaisser le public des petites villes, voire des campagnes, où le cinéma s'installe de plus en plus ?

On essaya, alors, de lancer à l'usage de ce public des clubs de spectateurs. Le principe en est simple. Une fois chaque mois, par exemple, on choisit un film du programme courant, et lors d'une séance déterminée, on choisit ce film tout comme s'il s'agissait d'un ciné-club. Ce procédé offre l'avantage de contraindre les dirigeants du club à collaborer avec le propriétaire de la salle. De la sorte, ils peuvent plus facilement exercer une influence sur le choix du programme.

Nous ne pouvons énumérer ici tous les ciné-clubs ou clubs de spectateurs auxquels s'intéressent les catholiques. Signalons cependant que c'est la « Fédération Loisirs et Culture Cinématographique » (F.L.E.C.C.) qui est à l'origine du mouvement clubs de spectateurs. La F.L.E.C.C., 155, boulevard Haussman, Paris, entretient des relations assez étroites avec l'A.C.J.F. et traduit dans le domaine du cinéma les exigences de cette association. Avec des faibles ressources, elle aide tous ceux qui veulent lancer un club dans leur pays. En particulier, elle fournit des conférenciers, des moniteurs, elle se met à la disposition des groupes pour trouver des films, et elle édite périodiquement un recueil de fiches, *Télé-Ciné* qui étudie à fond d'un point de vue technique, artistique et « idéologique » tous les films importants.

La F.L.E.C.C. également assure des séances cinématographiques sélectionnées, dans un certain nombre de collèges de la région parisienne, où l'on désire compléter la culture proprement scolaire. Dans le même ordre d'idées, le bulletin *Télé-Ciné* intéresse les professeurs ou éducateurs qui veulent appliquer à la vie moderne toute une part de leur enseignement.

Mentionnons les efforts parallèles du « *Loisir Populaire* » (à tendance jociste) et ceux de la revue « *Educateurs* », pour les enfants (31, rue de Fleurus).

Perspectives...

Telles sont les principales activités des catholiques dans le cinéma d'aujourd'hui. Peut-on espérer que ces activités prendront une place plus importante ? La télévision va sans doute modifier complètement les données du spectacle. Or, cette fois,

en offrant au Pape, à l'occasion de l'Année Sainte, un émetteur de 819 lignes, les catholiques français se mettent à l'avant du progrès. Ils occupent des positions qui leur valent de jouer un rôle essentiel dans le développement de la télévision.

D'autre part, le cinéma sur format 16^{mm} est appelé à s'étendre toujours plus dans les campagnes. Or, un groupe d'amateurs peut utiliser, sans frais excessifs, une caméra de ce format. On aurait déjà des troupes théâtrales. Pourquoi les catholiques ne constitueraient-ils pas maintenant des clubs de cinéastes ?
(C.I.C.)

Pèlerinage de Lourdes.

On a trouvé un sac à provisions appartenant à un pèlerin du train rose ou du train bleu. — Le réclamer à M. l'abbé Bouguen, Santez.

MAISONS DE CONFIANCE

Pour vos soutanes et
doublures de coton mat

adressez-vous
chez **BOURLÈS Laurent**
24, rue du Front — Prix très intéressants

" EVERGOOD "

le Roi des Stylos à bille
existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, rue des Gentilshommes, Quimper

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS

Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : **Châteaulin**

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

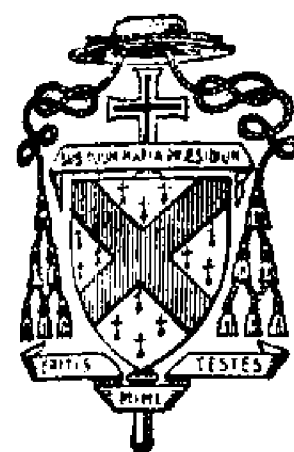
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Juillet 1949.

Tirage : 2.675. — N° 13.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LETTRE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE SUR LE PÈLERINAGE DE LOURDES

MES FRÈRES,

Nous voici au milieu de l'Année Mariale. Comment ne pas nous réjouir de l'accroissement de piété envers la Très Sainte Vierge, illustré par de si nombreuses manifestations : tridiums en l'honneur de Notre-Dame, mois de Marie fervent, souvent organisé dans les villages et dans les familles, journée des malades au Folgoët, pardons de chapelles ou de nos grands sanctuaires et tout récemment notre pèlerinage de Lourdes.

On aurait pu craindre une diminution du nombre des pèlerins. Nous étions 6.000, comme l'an dernier, venus du Tréguier, du Léon et de la Cornouaille, avec 140 de nos prêtres. La générosité des fidèles nous avait permis d'accroître presque du double le nombre de nos malades qui recevaient les soins de nos médecins, de nos religieuses, de nos brancardiers et de nos infirmières. Des hommes de toutes les catégories sociales s'unissaient dans une même prière, jeunes et vieux, cultivateurs et ouvriers, commerçants, artisans et industriels. Malgré les difficultés économiques actuelles, plus de 50 marins-pêcheurs affirmaient l'attachement de nos populations côtières à la Sainte Vierge.

Les grâces divines demeurent secrètes. Il est sûr pourtant que beaucoup d'âmes ont retrouvé la paix de la conscience par une bonne confession, que plus d'un malade a obtenu par la prière, le courage patient dans l'épreuve, que des hommes négligents se sont décidés à pratiquer plus régulièrement leur religion et que les exhortations des prédicateurs ont suscité un élan de piété et de zèle.

Il ne faut pas perdre les fruits du pèlerinage. Dans la ferveur de Lourdes, nous avons pris des résolutions. Il s'agit maintenant de les tenir. Des hommes et des jeunes gens ont voulu communier plusieurs fois à la Grotte. Pourquoi ne continueraient-ils pas de s'approcher souvent de la Sainte Table ?

Le chapelet qu'il nous était si aisé d'égrener, il faut aimer à le réciter en famille. Les chants liturgiques qui alternaient avec nos vieux cantiques doivent retentir avec le même accent, dans nos églises. La charité qui animait les pèlerins et se manifestait de façon si touchante à l'égard des malades peut s'exercer encore dans nos quartiers et nos villages. Au pied de la Grotte le diocèse a renouvelé sa consécration au Cœur Immaculé de Marie, selon le désir de Notre Saint Père le Pape. Pour que ce geste garde tout son sens, il doit orienter toute notre vie.

Quant à vous, mes Frères, qui avez regretté de ne pouvoir nous accompagner, n'oubliez pas qu'unis aux pèlerins par la prière, vous pouvez encore vous unir à eux par une dévotion accrue envers la Très Sainte Vierge et par un effort généreux pour imiter ses vertus. Comme à Rumengol, vous aimerez à venir très nombreux à nos grands pardons de Notre-Dame des Portes, de Kernitron, du Folgoët et de Sainte-Anne-la-Palud. Pour leur garder leur caractère de piété, vous aurez à cœur d'y prier et d'y faire la sainte communion.

Enfin, mes Frères, n'est-il point déjà temps d'élaborer des projets pour l'an prochain ? Les plus méritants des pèlerins sont ceux qui toute l'année économisent avec soin la somme nécessaire pour le voyage. A l'heure des adieux, j'ai émis un vœu qui me tient fort à cœur : qu'en 1950 chaque paroisse s'efforce de rassembler pour le pèlerinage autant d'hommes et de jeunes gens que de femmes et de jeunes filles. Pour lutter contre le respect humain qui exerce tant de ravages, pour donner aux hommes le sens de la prière recueillie et le désir de la communion fréquente, est-il stimulant comparable aux cérémonies de Lourdes ? Nous nous efforcerons de trouver, pour le pèlerinage, une date qui ne coïncide pas avec les travaux les plus absorbants de la campagne.

Préparons-nous donc, dès maintenant, à porter à Lourdes, à l'occasion de l'Année Sainte, un nouveau et magnifique témoignage de la foi des Bretons et de leur fidélité à Notre-Dame.

Cette lettre sera lue dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche 17 Juillet 1949.

† ANDRÉ, Evêque de Quimper et de Léon.

LIZER AN AO. 'N ESKOB DIWAR-BENN PELERINAJ LOURD

HOR BREUDEUR.

Setu ni en em gavet e kreiz ar bloaz konsakret d'an Itron Varia. Penaos ne vefemp ket eurus o welet an devosion d'ar Werc'hez o vont war gresk, tu ha tu ?

Deizioù triduum, er parrezioù, miz Mari bet graet er familhoù hag etre tud ar memes karterioù, pardon ar glanvourien et Folgoad, pardonioù ar chapelioù bihan, pardon bras I.-V. Rumengol, ha nevez 'zo, pelerinaj Lourd, o deus diskouezet spland a-wel d'an holl, pegen tomm eo kalon hor c'henvroiz e kenver o-Mamm eus an nenv.

Evit pelerinaj Lourd hon oa lec'h da gredi e vije bet nebeutoc'h a dud, er bloa-man. Padal edomp 6.000, evel er bloa

araok, diredet a bevar c'horn an eskopti, eus Treger, Leon ha Kerne, gant 140 eus hor beleien. Gant aluzennou an dud fidel hor boa gellet kas, e-harz treid an Itron Varia, tost d'an hanter muioc'h a glanvourien, o deus kavet eno medesined, leanezed, brankarderien hag infirmierezed, aketus da gemeret preder outo. Tud a bep stad, hag a bep renk, eo a oa e Lourd o pedi asambles, re goz ha re yaouank, labourerien douar, ha keriz, micherourien, ha mistri ar staliou-labour. Daoust pegen kalet eo o buhez, ouspenn 50 martolod ha pesketourien a oa deuet ive, evel da ziskleria d'ar Werc'hez, pegen karet eo gant an Arvoriz.

Grasou Doue a chom kuzet ouzomp. Sur eo, koulskoude, ez eus kalz eneoù o deus kavet, e Lourd, peoc'h ar goustians, dre eur govesion vat ; ez eus meur a gristen laosk o deus graet o zont da veza iziviken startoc'h en o deverioù. Ne lazomp ket, kennebeut, o lavaret eo dizroet an darn vrasa eus ar glanvourien gant eur galon grenfoc'h, en o c'hreiz, ha soublet muioc'h da volentez an nenv.

Pedennou, prezegennou, aliou, o deus dihuneet ar feiz hag entanet er c'halonou eur garantez vrasoc'h evit an Aotrou Doue.

Arabat eo koll frouez ar pelerinaj.

Epad ma oamp, e Lourd, pa dremene gras Doue ken tost d'eomp, hon eus kemeret, holl, mennoziou mat. Ret eo dere'hel breman d'ar mennoziou-ze. Gwazed ha paotred yaouank o deus c'hoantaet komunia, meur a wech, er Grot. Perak ne gendalc'hent i ket da dostaat alies ouz an Daol Zantel ? Ar chapeled-se hag a gavemp ken c'houek da zibuna, du-hont, perak ne garfemp ket hel lavaret breman, er familh ? Ar c'han-Iliz hag a zistagemp, peb eil tro, gant hor c'hantikou koz, a dle tregarni gant ar memes nerz en hon ilizou. Ar garantez-se, a unane ken brao ar belerined, chom a dle beo atao en hon darempredou gant an dud all. E-harz treid ar Werc'hez, er Grot, an Eskopti en deus renevezet e gonsakrasion da Galon dinam Mari, hervez c'hoant Hon Tad Santel ar Pab. Evit m'en dezo al lid hag ar jestr-ze gwir dalvoudegez, eo ret d'hor buhez, a-bez, beza a du ganto.

Evidoc'h c'houi, va Breudeur, hag ho peus ranket chom er gêr, ne zizonjit ket, goude beza bet en em unanet gant ar belerined dre ar bedenn, e c'hellit, c'hoaz breman, en em unaniganto dre eun devosion deneroc'h d'an Itron Varia, ha dreist pep tra, en eur veza kalonekoc'h da gemeret skouer war he vertuzioù. Evel ma z' oc'h deuet da Rumengol, deuit niverus d'hor pardonioù bras all : d'ar Porzou, da Gernitron, d'ar Folgoad ha da Zantez Anna ar Palud. Evit ma chomo ar pardonioù-ze gwir bardonioù, dalc'hit, ar muia ma c'helloc'h, d'ar c'hiz santel da zont enno da bedi ha da ober ar gomunion.

Erfin, va Breudeur, ha n'eo ket deuet diia ar mare da ober ar zont evit ar bloaz 'zeu ? Ar belerined o deus ar brasa mirit, ha n'eo ket ar re a oar lakaat arc'hant a-walc'h, a-goztez, epad ar bloaz, evit paea priz o beach ?

Araok kimiada diouz Lourd em eus graet eul le d'an Itron Varia, a garfen seveni d'ezan, a greiz va c'halon : al le ez aio, eus pep parrez er bloaz 'zeu, kement a c'hwazed hag a haotred yaouank, e pelerinaj, eget a verc'hed hag a blac'hed yaouank.

Petra, evit gwir, a c'hell sikour, ar muia, ar gwazed da drec'hi ar respned humen, da zeski pedi ervat, da gemeret ar pleg da gomunia alies, eget mont e pelerinaj da Lourd ?

Eus hor c'hoztez e raïmp ar pezh 'zo en hor galloud evit

dibab ar mare, eus ar bloaz, a vo ennan an nebeuta labourou pounner.

Hag eta, adalek vremen, en em breparomp da gas da Lourd, da genver bloaz santel ar Jubile, eun testeni beo ha kaer eus feiz ar Vretoned hag eus o devosion dener d'an Itron Varia.

Hag e vezo al lizer-man lennet, en holl ilizou, ha chapelion an eskopti. d'ar zul 17 a viz Gouere 1949.)

† ANDRÉ, Eskob Kemper ha Leon.

LES RÉVÉRENDIS PÈRES JÉSUITES QUITSENT NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

Rappelés par leurs Supérieurs, les RR. PP. Jésuites quittent l'école N.-D. de Bon-Secours, qu'ils ont fondée à Brest, en 1872 et qu'ils dirigent depuis cette date, à part les années d'interruption forcée, avec le concours de prêtres du diocèse.

Ce départ inattendu laisse de vifs regrets chez les Anciens, dans les familles des élèves et dans notre clergé.

Présidant la distribution des prix à Bon-Secours, samedi, Monseigneur a rappelé tous les services rendus par les Pères, dans des branches d'apostolat très diverses, depuis leur arrivée à Brest, en 1684 et il leur a exprimé, en son nom personnel et au nom du diocèse, la profonde gratitude et les regrets de tous.

C'est le diocèse qui assurera désormais la marche de l'école.

Direction de l'Enseignement.

SESSION PÉDAGOGIQUE du 20 Août au 25.

Programme.

Thème général : « Pour la formation du goût ».

1) Conférences du matin suivies de travaux en équipe par le R. P. Barjon, rédacteur aux *Etudes*, sur : « La découverte de l'homme à travers la littérature ».

Le 21, le Moyen-Age ; le 22, la Renaissance ; le 23, de la Renaissance à nos jours ; le 24, la littérature contemporaine.

Parallèlement, le soir, travaux pratiques : 4 lectures commentées.

2) Conférences à 11 h. 15, par Mlle Montsallier, sur : « La découverte des styles et de l'art sacré ».

Le 21, au Moyen-Age ; le 22, à la Renaissance ; le 23, chez les classiques et les romantiques ; le 24, dans l'art moderne.

De 14 à 16 heures, travaux pratiques dirigées : les différentes techniques aux différentes époques.

3) Conférences pédagogiques et spirituelles, à 17 h. 15, par le R. P. Faure, directeur du Centre pédagogique.

Les inscriptions se prennent dès maintenant à la Retraite du S. C., 10, rue Verdelet, Quimper. Les autres indications utiles (logement, nourriture...) seront données ultérieurement.

Droits d'inscription : 350 fr. pour la Session.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Supérieur au collège N.-D. de Bon-Secours, M. Jean Feutrier, détaché à Brest pour le service religieux des étudiants ;

Econome au collège N.-D. de Bon-Secours, M. Jean Jacob, vicaire au Faou ;

Vicaire à St-Renan, M. Auguste Le Coat, jeune prêtre de Guilers.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 17 Juillet. — 6^e après la Pentecôte.

Lundi 18. — S. Camille de Lellis.

Mardi 19. — S. Vincent de Paul.

Mercredi 20. — S. Jérôme Emillen.

Jeudi 21. — S. Thénénan.

Vendredi 22. — Ste Marie Madeleine.

Samedi 23. — S. Apollinaire.

Dimanche 24. — 7^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 17 Juillet. — 6^e après la Pentecôte : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres et salut à 14 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 6^e dimanche après la Pentecôte : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 16-20 Juillet : St-Marc ; 21-25 : Tréguennec ; 23-25 : Loperhet.

Fêtes de Sainte-Anne-d'Auray 1949.

75^e anniversaire de l'érection de la chapelle de Sainte-Anne en basilique, sous la présidence de S. E. Mgr Roncalli, archevêque titulaire de Mesembria, Nonce apostolique en France, assisté de LL. EE. NN. SS. Le Bellec, évêque de Vannes ; Hunsec, archevêque de Marcianopolis ; Friteau, évêque de Brindisi ; Cogneau, évêque de Tabraca ; Robert, évêque des Gonaïves (Haïti) ; Coupel, évêque de Saint-Brieuc ; Faivel, évêque de Quimper ; les RR. PP. Dom Gabriel, abbé de Thymadeu ; Dom Bernard, abbé de Maguzanno ; Mgr Le Baron, prélat de Sainteté ; Mgr Quelven, prélat de Sa Sainteté.

25 Juillet. — 21 h. 30 : chapelet à la Scala, procession à flambeaux, chemin de la Croix, nuit de prières.

La basilique est ouverte toute la nuit.

26 Juillet. — Messes à partir de 3 heures ; 9 h., messe à la crypte du Monument aux Morts ; 10 h. 30, organisation de la procession ; 11 h., messe pontificale chantée par S. E. Mgr Roncalli, nonce apostolique en France ; sermon par S. E. Mgr Le Bellec ; à la fin de la grand'messe, allocution de S. E. Mgr Roncalli ; à 15 h., vêpres pontificales, allocution par Mgr Faivel ; bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

**Morlaix. — Fête des Ecoles.
Concours départemental des Patronages.
Centenaire des « Gâs de Morlaix ».**

Tel était le programme de cette journée du dimanche 3 Juillet, à Morlaix, qui rassemblait : la population scolaire libre autour des membres de l'A.P.E.L. 5 000 gymnastes des patronages du diocèse et une immense foule de spectateurs enthousiastes.

Monseigneur l'Evêque y assistait, entouré de nombreuses personnalités religieuses et civiles.

Menus propos sur une incompréhension

La Liturgie est une action.

Expliquer ce qui se passe comme on le fait souvent, ce n'est pas faire participer à l'action, c'est détourner de l'action.

Faire voir, ce n'est pas faire agir.

Il faut être dans le jeu de l'action. Si on y est, quelques mots suffisent pour y faire entrer tous les spectateurs qui, dès lors, cessent d'être des spectateurs ou des auditeurs pour devenir des acteurs.

Si on ne vit pas l'action liturgique, mieux vaut ne pas en parler. On distrait et on fatigue.

La liturgie n'est pas le Cinéma.

Cardinal Saliège.

LE PROBLÈME DE L'ÉMIGRATION URBAINE

Le 4 Juin 1949 se sont réunis à Quimper pour étudier le problème de l'émigration urbaine :

MM. de Guébriant, Prigent et Jacq, de l'Office Central de Landerneau ; M. Pailler, directeur de la Caisse d'Allocations Familiales Agricoles ; M. Le Hir, d'Elliant ; M. Horellou, contrôleur des Lois Sociales en Agriculture ; M. Mériat, des Associations Familiales ; M. Craff, directeur des Caisses Rurales et Urbaines de Crédit ; M. Le Bec, de la C.G.A. ; M. M. Floch, de Saint-Pierre-Quilbignon ; M. Fichot, de Saint-Pol-de-Léon ; Mlles Delastres et Guilcher, assistantes sociales, Mlle Coadou, de Locronan ; M. J. Grimonprez, de l'Orientation Professionnelle.

S'étaient excusés : MM. Quélenec, Poénot, président de la Chambre des Métiers ; Pouder, de l'Amicale des Coloniaux ; Combot ; Le Bail.

Des échanges de vues entre les différentes personnalités présentes mettent en relief les divers aspects du problème.

Par suite de différents facteurs humains (population nombreuse) et économiques (manque de sources d'énergie, position excentrique du pays) le Finistère est et sera toujours un pays d'émigration vers d'autres régions de France : régions industrielles ou régions dépeuplées.

Le Syndicat Départemental des Migrations Intérieures (45, rue de Brest, à Landerneau), travaille à aider les paysans désireux de s'établir dans d'autres régions de France. Il cherche

à attirer l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité de favoriser l'installation des Français avant de permettre l'immigration italienne...

L'observation objective des faits démontre que les possibilités d'installation à la terre demeurent assez restreintes, et que la grande masse de la population finistérienne excédentaire doit s'orienter vers les centres urbains, la marine, les colonies, etc... Comment organiser l'aide à cette émigration « urbaine » ?

Dans l'immédiat, l'essentiel est d'avoir à Brest et à Quimper un bureau de renseignements auquel puissent s'adresser les partants. Ce bureau établirait une liaison avec les différents points d'arrivée des émigrants (Paris, Le Havre, Angers, Marseille, etc...). Son rôle serait de donner aux émigrants tous les renseignements nécessaires afin qu'ils ne partent pas au hasard, dans l'inconnu, mais qu'ils se dirigent vers une région où il y ait pour eux possibilité de vivre ; de vivre humainement et de s'adapter socialement.

Un autre aspect de la question est celui de la préparation lointaine de l'émigration. Un travail s'impose : c'est celui de faire prendre conscience à la population finistérienne, qu'inévitablement, il y aura dans x années tant de personnes qui devront aller vivre ailleurs, et qu'il y a nécessité d'élever les enfants dans cette perspective, de poser la question de leur avenir dès l'enfance et l'adolescence et non après le service militaire. Il semble que ce travail incombe aux Associations familiales.

Quelques chiffres : à Plouyé, de 1945 à 1949, sur 58 nouveaux foyers, 30 ont quitté la commune.

A Bezon, il y a 5.000 émigrés bretons ;

A Argenteuil également il y a des milliers de Bretons...

Moralement, ceux qui partent sont souvent la proie de toutes les tentations (à la Prison Centrale de Paris, la proportion des Bretonnes délinquantes atteint 70%). Ne pourrait-on remédier à cette dégradation qui menace des milliers de Finistériens en s'efforçant de leur signaler les foyers d'accueil, les adresses de compatriotes dévoués au problème de l'émigration ?

Un aspect particulier du problème de l'émigration concerne les ouvrières saisonnières qui partent périodiquement travailler dans les usines de conserves, soit tout le long de la côte jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, soit vers les centres : Orléans... Les conséquences morales et physiques sont généralement désastreuses. Physiquement c'est une très grosse fatigue qui ruine parfois la santé. L'atmosphère et les conditions de vie conduisent souvent à des ruines morales.

Les ouvriers saisonniers agricoles émigrant vers les régions de culture industrialisée connaissent des conditions de vie auxquelles très souvent ils sont peu préparés.

Enfin, n'apparaît-il pas indispensable de se préoccuper, en liaison avec les Cercles coloniaux, des Finistériens qui quittent la métropole ?

Tout ceci prouve que le problème est urgent et qu'il y a une solution méthodique à y apporter.

C'est pourquoi, à l'unanimité, les membres présents à la réunion décident de former une association d'aide à l'émigration urbaine, dont le siège social sera à la Maison de la Famille, place de la Gare, à Quimper, et dont le Secrétariat fonctionnera, 14, place Saint-Corentin.

Les membres fondateurs de ce Bureau sont :

Président : M. Mériat ; Vice-présidents : MM. de Guébriant et Michel Floch ; Secrétaire : M. Horellou ; Trésorier : M. Pail-
ler ; Membres : MM. Fichot, Prigent et Craff. Il est décidé
également d'intéresser à cette question les membres du Conseil
Général et les parlementaires.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Concours 1949

I. Concours d'Instruction Religieuse

- a) *Classe de Première* (54 candidats) :
6^e mention : M. Jean Le Roux, Petit Séminaire Saint-Vincent,
Pont-Croix.
- b) *Classe de seconde* (87 candidats) :
8^e mention : M. Alain Creff, Institution Saint-François, Les-
neven.

II. Concours des Lettres et des Sciences

- a) *Classe de Philosophie — Dissertation* (90 candidats) :
7^e mention : M. Yves Moullec, Le Likès, Quimper.
8^e — M. Pierre Bernard, Institution Saint-Louis,
Châteaulin.
11^e — M. Jean Nicot, Petit Séminaire Saint-Vincent,
Pont-Croix.

Sciences physiques (65 candidats) :
Médaille : Mlle Annick Séilé, école St-Sébastien, Landerneau.
1^{re} mention : Mlle Marie-Louise Le Boulanger, école St-Sé-
bastien, Landerneau.

- 8^e — M. Yves Marzin, Institution St-François, Les-
neven.
10^e — M. Jean Nicot, Petit Séminaire Saint-Vincent,
Pont-Croix.

Sciences naturelles (83 candidats) :
Médaille : Mlle Marie Guéguen, école St-Sébastien, Landerneau.
10^e mention : M. Jean Le Roux, institution N.-D. du Creisker,
St-Pol-de-Léon.

- b) *Classe de Mathématiques élémentaires — Mathématiques*
(47 candidats) :
6^e mention : M. Ronan Pellen, institution Saint-François,
Lesneven.

Sciences physiques (42 candidats) :
3^e mention : M. Hervé Quiniou, institution Saint-Louis,
Châteaulin.

- c) *Classe de Première. — Dissertation* (133 candidats) :
4^e mention : Mlle Yvonne Simon, cours N.-D. du Calvaire,
Landerneau.
11^e — M. Claude Herry, collège N.-D. du Bon-Secours,
Brest.

- 12^e — M. Jean-Paul Le Berre, Petit Séminaire Saint-
Vincent, Pont-Croix.

Version latine (126 candidats) :

- 14^e mention : M. René Berthou, Institution N.-D. du Créis-
ker, Saint-Pol-de-Léon.

Version grecque (80 candidats) :

- 2^e mention : M. Guillaume Léhyldé, école Saint-Yves, Quim-
per.

- 6^e — M. Jean Le Bot, Institution Saint-François,
Lesneven.

Anglais (106 candidats) :

- 11^e mention : Mlle Maryvonne Couic, Institution Sainte-
Anne, Quimper.

Mathématiques (98 candidats) :

- 6^e mention : M. Alain Richard, école N.-D. du Bon-Secours,
Brest.

d) *Classe de Seconde. — Devoir Français* (121 candidats) :

- 4^e mention : M. Jean-Noël Pouliquen, école Saint-Yves,
Quimper.

- 9^e — M. Antoine Le Guen, Institution Saint-Fran-
çois, Lesneven.

- 10^e — M. Alain Creff, Institution Saint-François,
Lesneven.

Version latine (125 candidats) :

- 3^e mention : M. Louis Ollivier, Institution N.-D. du Créis-
ker, Saint-Pol de Léon.

- 3^e — M. Guy Courtois, Petit Séminaire Saint-Vin-
cent, Pont-Croix.

- 9^e — M. Jean Le Bris, école N.-D. du Bon-Secours,
Brest.

Version grecque (70 candidats) :

- 5^e mention : M. Guy Courtois, Petit Séminaire Saint-Vin-
cent, Pont-Croix.

Nos amis défunts

A *Loctudy* : M. Péron, père de M. l'abbé Péron, directeur à
Plougastel, et frère de M. l'abbé Péron, recteur de Commana.

A *Quimperlé* : Mme Laurent, grand'mère de M. l'abbé Coa-
dou, professeur au Collège Saint-Yves, à Quimper.

A *Quimper* : Sœur Saint-Henri (Anne Rohou), des Religieuses
de l'Adoration Perpétuelle, rappelée à Dieu, le 28 Juin, dans sa
74^e année et sa 53^e de religion.

A *Yaoundé* (Cameroun) : Frère Vincent Joncour, de Plo-
gonnec. Agé de 31 ans, il était au Cameroun depuis 1947.

A *Plouguerneau* : M. Calonnec, père de M. l'abbé Calonnec,
vicaire de Leuhan.

A *Ploërmel* : Frère Désiré-Félix Le Nerrant, d'Elliant.

Au *Conquet* : 2 marins noyés au large du Conquet, en ren-
trant au port.

Missions paroissiales

A Hanvec.

Pendant 18 jours, du 19 Mai au 5 Juin, la paroisse de Hanvec a bénéficié du bienfait inestimable d'une grande Mission. La dernière en date remonte à 1938 et la précédente à 1910. Un besoin urgent s'en faisait sentir pour les meilleurs qui y ont confirmé leurs convictions religieuses, pour les tièdes, les négligents qui y ont éclairé leur foi et pris de fermes résolutions.

Le mercredi 18 nous sont arrivés les RR. PP. Jésuites *Chapel, Le Carre, Nicot*. Les enfants ont été les premiers à bénéficier de leur enseignement, 61 garçons, 78 filles ont suivi cette mission. Dimanche 22 le temps incertain a empêché de donner à la communion des enfants tout l'éclat que mérite une telle fête. La procession s'est déroulée à l'intérieur de l'église. La cérémonie s'est terminée par la consécration à la Sainte Vierge, où tous les enfants massés au chœur autour de la statue de N.-D. de Lourdes récitèrent l'acte de consécration.

Lundi 23, c'était au tour des grandes personnes. Le départ a été bien timide, mais dès l'après-midi et les jours suivants l'assistance n'a cessé de s'accroître. Les Missionnaires n'ont rien négligé pour convaincre les hésitants. Les tableaux vivants donnés chaque soir sur une scène dressée au milieu du chœur ont eu un succès bien mérité : l'enseignement par l'image complétait ainsi avantageusement l'enseignement oral. Il est regrettable qu'un petit nombre soit venu commencer sa mission le vendredi pour la terminer le lendemain matin. C'est bien peu de temps consacré à la prière, à la réflexion. Le samedi matin 113 hommes, 259 femmes sont venus communier.

La seconde semaine de mission a débuté avec un groupe plus important d'hommes qui se sont montrés fidèles à tous les exercices. « Une mission sans chant est une mission sans âme » ; à Hanvec la foule a chanté d'autant mieux que « prier en chantant c'est prier deux fois ».

Les derniers jours l'église de Hanvec a connu une affluence inaccoutumée et c'était plaisir de voir cette foule d'hommes et de femmes chanter, prier avec ferveur. Les missionnaires eux-mêmes ont été édifiés par la bonne tenue, la discipline de ce groupe important de fidèles. Le samedi nous avons compté à la table de communion 176 hommes, 334 femmes, ce qui porte à 1.086 le nombre des personnes ayant fait leurs Pâques à l'occasion de la Mission. Il est regrettable qu'un trop grand nombre se soit abstenu d'y venir. Il n'y a pas à leur en vouloir, ils sont plutôt à plaindre. Il est une servitude plus terrible que celle des fers et des cachots : c'est la servitude du respect humain.

La clôture de Mission a été un vrai triomphe. Tous les paroissiens disponibles ont voulu être de la fête et de nombreux visiteurs nous sont venus des paroisses voisines. La journée est présidée par M. le vicaire général *Bellec*. Aux deux messes, l'assistance est imposante et l'après-midi notre vaste église s'avère trop petite pour contenir tout le monde.

Nous devons féliciter M. le Recteur qui a eu l'heureuse et originale initiative d'élever, à l'embranchement de la route de

Rumengol et du Faou, une statue à N.-D. en guise de souvenir de Mission. Ce sanctuaire sera un jalon de la Route Mariale et les pèlerins y trouveront, nous en sommes sûrs, un réconfort à leur long voyage et aimeront à faire une halte aux pieds de la Vierge de la Mission.

Aux fidèles massés autour du monument, le R. P. Chapel adresse l'adieu de missionnaires. Ils ont porté la parole de Dieu aux chrétiens d'Hanvec, parole d'espérance, parole de vie. Maintenant c'est pour eux l'heure du départ, mais la Sainte Vierge reste. Une maman ne quitte pas ses enfants. Elle rappellera à tous la Grande Mission et enseignera à chacun le chemin du ciel. Cette Mère très bonne, est toute puissante sur le cœur de son Fils. Si nous savons lui donner notre confiance soyons assurés que cette manifestation marquera un renouveau religieux dans la paroisse qui gardera longtemps l'empreinte de la Mission.

« De la terre à Dieu »

Missel des Dimanches et des Fêtes,

Edité par l'Action Catholique Rurale.

Format 11x15, 608 pages, et présenté de plusieurs façons :

1) Série courante, reliure toile, tranches rouges, 520 fr. ;

2) Série courante, reliure toile, tranches dorées, 650 fr. ;

3) Série luxe, reliure peau, de 950 à 1.600 fr. (suivant le modèle). Cette série paraîtra fin Juin.

S'adresser de préférence au Secrétariat Diocésain de l'Action Catholique Rurale.

Ce missel marque un tournant dans la conception des missels populaires.

Dans la voie ouverte avec succès par le Missel Joliste de l'abbé Godin, il a semblé, en effet, qu'on devait aujourd'hui progresser.

La traduction est d'une langue simple, concrète, continuellement accessible même au vocabulaire restreint des auditoires ruraux. Mais elle se veut en même temps rigoureusement fidèle aux textes sacrés. La fidélité n'est jamais sacrifiée à la limpidité. C'est bien la parole de Dieu et de l'Eglise dans toute sa pureté, mais vraiment traduite pour des esprits modernes.

Dans une limpidité et une concision souvent remarquables, les introductions doctrinales à la messe ou aux sacrements accompliront une œuvre profonde d'enseignement. Une spiritualité simple et essentielle s'en dégage, qui met en pleine lumière le Christ, le mystère de sa passion et de sa résurrection, sa vie mystérieusement continuée dans les chrétiens.

Ce missel est également un rituel. Il contient tout ce qui est utile au fidèle, tous les sacrements, la liturgie des funérailles, les vêpres et les complies (latin et français), les chants des saluts, un texte de chemin de croix, une centaine de cantiques, des textes pour la prière personnelle, familiale ou collective.

Ajoutons que si ce missel est rural par son origine (les auteurs sont une équipe de curés de campagne et d'aumôniers d'Action Catholique Rurale) et par son souci d'être accessible aux auditoires les moins cultivés, il n'a rien de spécifiquement paysan. La direction de toute l'œuvre de traduction a été généreusement assumée par le Centre de pastorale liturgique (C.P.L.) : c'est une garantie, qu'on appréciera, d'un travail de qualité et qui satisfera les publics les plus cultivés.

A paraître :

DES FASCICULES EXTRAITS DU MISSEL : Manuel paroissial, ordinaire de la messe, baptême, livret de confession, mariage, malades, funérailles.

L'imprimerie étant fermée du 1^{er} au 15 Août pour congés annuels, la SEMAINE RELIGIEUSE ne paraîtra pas durant cette période.

NÉCROLOGIE

M. Jean-Marie ARHAN,

Recteur de Ploudaniel.

Né le 24 Mars 1872 au village de Kerfeurguel, en Clédén-Cap-Sizun, d'une famille qui compta 11 enfants. Jean-Marie entra au Petit Séminaire, en Octobre 1886. Aussitôt les études secondaires terminées, non sans succès, il accomplit au 118^e R. I., à Quimper, l'année alors obligatoire de service militaire. Il n'en garda pas mauvais souvenir : il rappelait avec fierté ses grandes manœuvres de la Beauce, dirigées par le général de Gallifet « au ventre d'argent », avec la revue de Châteaudun, honorée de la présence de M. Casimir-Périer, éphémère président de la République.

Il passa de la caserne au Grand Séminaire, où il contracta en 1897 une violente fièvre typhoïde, qui bientôt ne laissa aucun espoir. Il finit cependant par en triompher, grâce à sa robuste constitution.

Prêtre le 25 Juillet 1898, aussitôt vicaire de Leuhan, il fut nommé — troisième Arhan en ce lieu en 60 ans — vicaire à Trégunc ; chargé de la desserte de Saint-Philibert, à 7 km. du bourg, c'est à cheval qu'il se rendait à la chapelle chaque dimanche et jour de fête. Survint la guerre, en Août 1914. M. Arhan avait 42 ans ; il faisait partie de la réserve de la territoriale, qui restait à l'arrière : sur sa demande, il servit au front comme brancardier pendant 48 mois, de la Somme à la Sambre, célébrant la messe dominicale dans les tranchées, aimé de tous pour sa bonté, respecté pour son âge et son dévouement, imposant par sa haute stature et sa longue barbe. Le vieux chantre de Douarnenez, M. Thomas, qui lui servait alors la messe, aime encore à raconter ces rudes années.

A son retour, le « recteur » de Saint-Philibert fut promu recteur de Treffragat. Sa mère l'y joignit. Il bâtit un joli presbytère. Il se donna de tout cœur à l'apostolat de son peuple, qu'il aimait... Et en Novembre 1929, un coup soudain : ce Cornouaillais « de père en fils depuis des siècles » fut nommé au cœur du Léon, à Ploudaniel ! Il y devait vivre vingt ans... et s'habituer si bien que l'annonce de sa mort, le soir de la Pentecôte, a consterné tout son peuple !...

Cependant, tous les deux mois, il s'accordait une semaine cornouaillaise : Quimper, chez son cousin le chanoine Pérennès ; Pluguffan, pour fumer une pipe chez le vieil ami A. Le Beux, l'un près de l'autre, devant la cheminée ; Guilvinec, au presbytère plein de souvenirs ; Plonéis dont le recteur d'alors, M. Allain, avait été vicaire à Ploudaniel ; Clédén enfin, pour la famille si heureuse de le revoir, et il aimait tant la parenté ! Sa mère à Treffragat, deux sœurs l'une après l'autre à Ploudaniel, l'entourèrent des soins les plus affectueux.

Lui-même, sous des dehors parfois sévères, cachait un cœur d'or. Avec simplicité, sans phrases, il assumait des fatigues de surcroît, qui lui paraissaient de son devoir : ainsi, lorsque déjà malade il se rendit à Trégunc pour l'enterrement du très cher

M. Le Beux, en dépit des difficultés du voyage ; ainsi lorsqu'il s'attardait au confessionnal, moins attentif à la fatigue qu'au bien des âmes ; ainsi encore lorsqu'il acceptait des prédications, dans la crainte de peiner ou d'embarrasser un confrère en déclinant l'honneur... et la charge.

Il avait tout de l'orateur : le cœur, par quoi l'auditoire est conquis, vibre et se laisse persuader ; la prestance et l'attitude, la voix puissante, le geste sobre, empreint de majesté, la diction très nette, la composition simple et prenante. Les marins de Saint-Philibert, sensibles aux qualités physiques et à l'éloquence sans fard, ne se retenaient pas de penser en l'admirant : « *Pebez goaz, avad !* » Un homme, certes, surtout un prêtre pieux, qui trouvait dans les richesses surnaturelles la clef du succès de son ministère.

Sa dévotion à la Vierge Marie le conduisit douze fois aux rochers de Massabielle ; notamment le pèlerinage des Anciens Combattants, en 1934, avec la messe pontificale du Cardinal Liénart, et le sermon — une splendeur — de l'abbé Bergéy, président des P.A.C., l'avaient ravi. Pas une fois il ne manqua de dire l'Angelus. Chaque soir, il revenait dans sa belle église paroissiale ; il se tenait près de la chaire, récitait le Bréviaire et le Rosaire. Pour assurer l'avenir, il avait transformé le Patronage en école de garçons, d'accord avec M. Dantec, le dévoué directeur ; et il songeait à l'agrandir : « Laissez venir à moi les petits », a dit le Maître, et M. Arhan les aimait tous !

Son Exc. Mgr Fauvel récompensa le zèle du bon prêtre par l'octroi de la mozette de doyen honoraire, le 25 Juillet 1948, cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale ; mais déjà la fin s'annonçait. En 1944 en effet, une double opération subie à Lesneven l'avait laissé fatigué, amoindri. Le 15 Février 1948, par un froid très vif (une neige épaisse couvrait la terre), M. Arhan dut rester une demi-heure dans la sacristie, glacé sous son manteau, avant de se risquer à célébrer la messe. Mais à l'Evangile, une congestion pulmonaire le terrassa : il fallut le transporter au presbytère. Pendant deux mois, il dut rester alité, et une chute lui imposa de garder la chambre un troisième mois. Le 21 Mars 1949, l'ictus cérébral lui causa une défaillance à la fin du saint sacrifice : il put cependant remonter chez lui. Les crises se succédèrent : un quart d'heure, une demi-heure. S'alimenter, se lever, réciter le bréviaire, devinrent impossibles : le rosaire put être maintenu. Le vendredi 3 Juin, la crise décisive se déclara, à 8 heures du matin. Des convulsions, des gémissements, deux heures terribles. L'après-midi, ayant reçu de M. Kermarrec, recteur de Trégarantec, les derniers sacrements, il offrit à Dieu ses souffrances, en pleine lucidité, pour sa paroisse ; et l'on put comprendre, à deux mots prononcés nettement, qu'il voulait retenir le confrère qui venait de lui assurer le bienfait des grâces suprêmes. Le râle et le coma remplirent la journée du samedi ; le soir de la Pentecôte, le glas annonça la mort du prêtre énergique et bon, du confrère charmant, non dénué d'une pointe d'originalité, purifié par ses longues souffrances...

Aux obsèques, le 8 Juin, la foule des paroissiens et d'une centaine de prêtres remplirent l'église paroissiale. Dix-sept chanoines étaient présents, parmi lesquels M. Pérennès qui, depuis deux ans, avait secondé ou suppléé M. Arhan avec le dévouement le plus fraternel.

R. CARDALIAGUET.

LA LUTTE CONTRE L'ÉGLISE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

L'archevêque de Prague, Mgr Beran, jouit d'une si grande popularité que les communistes se rendent compte de la la vague d'indignation qui sera soulevée par une action qu'ils avaient jusqu'ici hésité à entreprendre, mais qu'ils viennent d'effectuer pour briser la résistance du Primat de Bohême. Pendant la guerre, l'opposition de Mgr Beran aux nazis fut si forte qu'ils le transportèrent, en 1942, au camp de Dachau, où il resta interné jusqu'à la fin des hostilités. Le président Bénéš l'avait décoré de la Croix de guerre 1939, l'Ordre militaire suprême conféré en Tchécoslovaquie. Agé de 64 ans, Mgr Beran, fils d'un instituteur, est né à Pilsen. Après avoir étudié la théologie à Rome, il fut ordonné prêtre en 1915.

LECTURES

Pour l'action catholique des enfants en milieu scolaire.

A l'heure où l'Eglise et le monde évoluent vers une conception de vie plus nettement communautaire, n'est-il pas opportun de donner à nos élèves une formation qui développe progressivement en eux, le sens communautaire ?

Tel est le but éducatif que se propose la brochure « Cité-Village », n° 5, de la collection « En Harmonie », en partant du plan 1949-50, du Mouvement Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes.

« Culture Catholique »,

Cahiers mensuels. — Editions du Vieux Colombier, 5, rue Rousset, Paris (7^e)

Les Editions de la Colombe viennent de faire paraître les 2 premiers numéros d'une nouvelle revue « Culture Catholique » qui sous forme de cahiers mensuels exposera la pensée catholique en face des problèmes de la vie moderne.

Parmi les sujets qui seront traités, nous relevons : *Science et foi, Le Christianisme sauvera-t-il le monde, Le Pape et la Papauté, La spiritualité de l'Evangile*. Voici le sommaire du premier numéro, intitulé : PRÉSENCE DE LA PENSÉE CHRÉTIENNE.

Présence de Dieu, par le Cardinal Suhard ; *Présence du Pape dans le monde*, par Mgr Roncalli ; *Présence de l'Eglise*, par Mgr Chollet ; *Présence du Clergé*, par Mgr Ancel ; *Présence de l'Eglise dans les pays de Mission*, par Mgr Chappoulin ; *Présence de la Charité*, par l'abbé Rodhain ; *Le chrétien devant les réalités psychiques*, par le P. Beirnaert ; *Présence de la Mystique*, par le P. Bouyer ; *Transcendance de Dieu*, par le P. Daniélou ; *La Culture catholique et la Science*, par le P. Daniélou ; *Le renouveau liturgique*, par le P. Rogue ; *Le catholique et la politique*, par E. Gilson.

Je tiens ma lampe allumée.

Marie ALIX. — Editions SPES. 135 francs.

Ces méditations adressées aux jeunes filles d'aujourd'hui sont écrites dans un style alerte et direct. Elles les aideront à ouvrir l'Evangile et à se mettre directement en contact avec le Christ et sa Mère, à les unir à tous les détails de leur vie, très simplement. Ce n'est pas de la mystique inaccessible, mais de la piété vraie.

En marche vers le Sauveur.

Histoire sainte pour les adolescents.

Par le chanoine Eug. CHARLES, P.S.S., et les Religieuses du Cénacle, en collaboration. — Lettre-préface de Son Eminence le Cardinal Suhard.

Le titre de cet ouvrage — destiné aux adolescents, à partir de 11 ans environ — en révèle l'orientation profonde. Il se propose en effet de montrer, à travers l'histoire du peuple hébreu, comment Dieu prépare mystérieusement l'Incarnation rédemptrice ; il veut souligner la triple ascension en quelque sorte par laquelle Dieu conduit pas à pas l'humanité à son Fils :

— déroulement des faits historiques, non pas simple juxtaposition d'histoires plus ou moins merveilleuses, mais admirable enchaînement de causes et d'effets qui aboutit à la venue du Seigneur ;

— esquisse de plus en plus nette des traits de la personne, de la vie et de l'œuvre du Verbe incarné, depuis la vague ébauche des figures jusqu'aux touches précises des prophéties ;

— révélation progressive qui s'élève vers la plénitude de la vérité et de la vie chrétienne.

Cette orientation générale détermine la présentation pratique de chaque épisode de la Bible.

D'abord le récit biblique.

Puis le sens profond de ce récit, avec sa double portée :

— allégorique d'une part,

— doctrinal d'autre part.

L'ensemble se présente en deux volumes (avant et après le schisme d'Israël) avec une illustration sobre, purement symbolique.

Seize cartes aident à replacer les faits dans leur contexte géographique.

Au milieu du courant actuel qui emporte les âmes vers les sources bibliques, les éducateurs et éducatrices trouveront dans cet ouvrage où les textes sacrés sont abondamment cités un instrument d'initiation à la lecture de la Bible elle-même. Et parce qu'il souligne fortement le caractère christologique de l'Histoire Sainte, ce livre soutiendra leurs efforts pour conduire les jeunes au Christ Jésus et pour leur faire prendre conscience des convergences de l'histoire vers Celui « qui était hier, qui est aujourd'hui et qui sera dans les siècles des siècles ».

Ouvrage en deux volumes. — Les deux volumes : 550 francs

Sainte Marie, Mère de Dieu.

Fêtes et Saisons publie ce magazine illustré en héliogravure N° de Juillet 1949 dans la série des vies de saints.

Pour parler de la Vierge, quel livre peut rivaliser avec l'Evangile ? Ses pages sont brèves mais rayonnantes. Il faut les lire, les comprendre, les méditer. C'est tout l'objet de cet album : raconter la vie de la Vierge en suivant pas à pas l'Evangile.

L'album : 30 fr. Prix spéciaux par quantités.

Fêtes et Saisons, 29, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7^e). — C.C.P. Paris, Fleuret, 6977-01.

Educateurs.

A la veille des vacances, il a semblé utile à la revue *Educateurs* de publier un cahier consacré à la question si importante de « L'Ecole et l'Enfant ». Maîtres et parents pourront, pendant l'été, faire le point des réalisations effectuées au cours de l'année qui s'achève ; ils auront surtout le loisir d'analyser les problèmes de l'enfant en face du milieu scolaire.

Revue *Educateurs*, n° 21 : 112 pages ; 120 fr. — 31, rue de Fleurus, Paris (6^e). C.C.P. Educateur Paris 3345-55.

Moncontour de Bretagne, oasis bretonne.

Ouverture d'une Maison de repos et de convalescence pour dames et jeunes filles tenue par les Religieuses Hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve, agréée par les Caisses de Sécurité Sociale.

Air pur, pleine campagne, 20 km. de la mer, 300 m. d'altitude. A proximité de Saint-Brieuc, 3 cars par jour.

A VENDRE *Motobécane*, 125 cm³, 4 temps, 3 vitesses, excellent état. Cause double emploi. — Abbé MÉNEZ, école, Riec-sur-Bélon.

S.N.C.F. — Région Ouest.*Fêtes de Sainte-Anne-d'Auray, le mardi 26 Juillet.*

A l'occasion des grandes fêtes annuelles de Sainte-Anne-d'Auray, la S.N.C.F., pour faciliter le déplacement des voyageurs, mettra en circulation, ce jour-là, un train spécial à prix réduits entre : Quimper-Sainte-Anne et retour.

Une réduction de 40 % sera accordée sur le prix habituel des billets aux voyageurs qui prendront ce train.

Les billets pourront être pris à l'avance.

Ci-dessous, l'horaire de ce train spécial :

Quimper dép. 7 h. 10 ; retour 19 h. 30 ; Rosporden dép. 7 h. 33 ; retour 19 h. 08 ; Bannalec dép. 7 h. 45 ; retour 18 h. 54 ; Quimperlé dép. 8 h. 01 ; retour 18 h. 36 ; Lorient dép. 8 h. 23 ; retour 18 h. 13 ; Auray dép. 9 h. 15 ; retour 17 h. 30 ; Sainte-Anne arr. 9 h. 20 ; dép. 17 h. 25.

MAISONS DE CONFIANCE**NÉO-SPORT**

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

TISSUS POUR DAMES

Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primegaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE

Ch. ARZUR

Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven

Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

**Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc**

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

"EVERGOOD"

le Roi des Stylos à bille
existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse

Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

SOCIETE GENERALE

Toutes opérations de banque et de bourse. garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

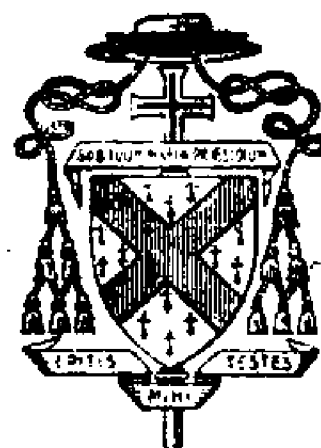
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Juillet 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosniadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**Un Décret du Saint Office.**

Le Saint-Office vient de publier un Décret sur le Communisme. La *Semaine Religieuse* en reproduira le texte officiel dès qu'il sera paru.

Direction des Œuvres.

M. le chanoine *Le Goasguen*, désireux de se donner à la prédication dans le diocèse et hors du diocèse, quitte la Direction des Œuvres. Nommé à ce poste en 1922, M. le chanoine *Le Goasguen* a été dans le diocèse le pionnier de l'Action Catholique à laquelle il s'est entièrement dévoué.

Nous le remercions vivement de tout le bien qu'il a fait depuis bientôt 27 ans au titre de Directeur diocésain et faisons des vœux pour la fécondité de son nouvel apostolat.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine titulaire, M. *Corentin Grill*, chanoine honoraire, ancien aumônier militaire ;

Directeur des Œuvres diocésaines, M. *René Kérautret*, chanoine honoraire, aumônier diocésain d'Action Catholique.

Sessions C.V., A.V.

Aux aumôniers, séminaristes, religieux et religieuses, dirigeants et dirigeantes.

Le Centre National a accepté d'organiser deux sessions de formation des Cadres C.V., A.V. (branches urbaine, rurale et enseignement) dans notre diocèse :

La première aura lieu à *Quimper*, Maison de la Retraite, rue Verdelet.

Elle commencera le dimanche 11 Septembre (arrivée avant 19 heures) pour se terminer le mercredi 14, dans la soirée.

La deuxième aura lieu à *Lesneven*, maison de la Retraite, elle commencera le mercredi 14 Septembre (arrivée avant 19 heures) pour se terminer le samedi 17, dans la soirée.

Frais de séjour : 250 frs par jour.

En adressant les adhésions *avant le 31 Août, dernier délai*, à M. l'abbé Caroff, 14, place Saint-Corentin, Quimper, prière de verser au C/C Postal : *Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper, 64-59 Nantes*, 100 frs par sessionniste (frais généraux).

Apporter : draps, livre de messe, cahier, carnets de jeux et de chants.

Le matin : cours doctrinal ;

L'après-midi : activités par branche : urbaine, rurale et enseignement.

Les sessions seront dirigées par le R. P. Bondallaz et M. l'abbé Falc'hun, aidés de trois dirigeants nationaux.

Le programme détaillé sera communiqué ultérieurement.

Session de Pastorale liturgique.

Du 10 au 17 Septembre, à l'Ecole Sainte-Genève de Versailles, le Centre de Pastorale liturgique tiendra coup sur coup deux sessions pour les prêtres de tous les diocèses : la première sur la *Célébration paroissiale*, la seconde sur le *Prêtre et l'Art Sacré*, sessions qui comporteront non seulement des rapports et des conférences, mais des réalisations liturgiques, des expositions, des films.

Nous encourageons les prêtres et les séminaristes qui le peuvent à participer à ces sessions (1).

Décoration diocésaine.

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à M. *Emmanuel Picard*, professeur à l'Ecole d'Agriculture du Nivot, pour 36 ans d'Enseignement libre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 24 Juillet.</i> — 7 ^e après la Pentecôte.	<i>Lundi 28.</i> — S. Samson.
<i>Lundi 25.</i> — S. Jacques.	<i>Vendredi 29.</i> — S ^{te} Marthe.
<i>Mardi 26.</i> — S ^{te} Anne.	<i>Samedi 30.</i> — De l'Octave.
<i>Mercredi 27.</i> — De l'Octave de S ^{te} Anne.	<i>Dimanche 31.</i> — 8 ^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 7^e dimanche après la Pentecôte (24 Juillet). — Messe à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres et bénédiction à 14 h. 30.

Mardi : Toutes les messes de règle seront célébrées à l'autel de Sainte Anne.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 7^e dimanche après la Pentecôte (24 Juillet). — Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures et Salut.

(1) Programme détaillé et bulletins d'inscription au Secrétariat du C.P.L., 31, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7^e).

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle. — 23-25 : Loperhet ; 26-27 : Scrignac ; 28-29 : Penzé ; 30-31 : Trézien.

Apostolat de la Prière. — Intentions du mois d'Août : La fraternité universelle ; La charité entre nations et peuples de l'Orient.

Services anniversaires.

Pour M. l'abbé Talc, à Saint-Eloy, le jeudi 28 Juillet ;

Pour M. l'abbé Breton, à Plouguerneau, le lundi 25 Juillet, à 10 heures 30.

Pèlerinage à Lourdes des Prêtres Anciens Combattants.

Le Président de l'Association diocésaine des Prêtres Anciens Combattants rappelle que le pèlerinage des Anciens Combattants, Prisonniers, Déportés et membres de la Résistance, aura lieu à Lourdes, du 10 au 14 Septembre.

Il demande à tous les prêtres Anciens Combattants de profiter de cette circonstance pour grouper autour d'eux les combattants des deux guerres et les familles qui désireraient s'y unir pour rendre un hommage fervent à la Vierge de Lourdes, et réaliser ainsi une grande démonstration patriotique du monde combattant catholique.

Prière de se faire inscrire d'urgence à M. le chanoine Balbous, curé-archiprêtre de Quimperlé, ou à P.A.C., 6, rue d'Aumale, Paris (9^e).

La Récollecion des Confrères de Saint-Vincent-de-Paul

Dimanche 10 Juillet avait lieu, à la Retraite de Quimper, la première récollecion destinée aux membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul du diocèse. Malgré la cherté des voyages et l'inconvénient, si souvent renouvelé, pour nos hommes d'œuvres de ne pas passer en famille le premier dimanche des vacances scolaires, 55 confrères environ avaient répondu à l'invitation du zélé Président départemental.

Mgr l'Evêque, après avoir encouragé le projet de cette récollecion, avait tenu à la diriger lui-même, voulant marquer ainsi la grande importance qu'il attache à l'activité des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, et à la formation intérieure de ses membres. Déjà, le 13 Mars, il avait présidé à Brest leur assemblée générale.

Un exposé le matin sur la Messe, un autre l'après-midi sur la question sociale, des échanges de vues animés, tout contribua à faire de cette journée une journée féconde dont les confrères de Saint Vincent de Paul garderont un souvenir inoubliable.

L'Imprimerie étant fermée du 1^{er} au 15 Août pour congés annuels, la SEMAINE RELIGIEUSE ne paraîtra pas durant cette période.

La Fête de la Croisade Eucharistique au Folgoët

le 7 Juillet

Fête magnifique qui attira au Folgoët près de 6.000 Croisés Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes, sous la présidence de Son Exc. Mgr l'Evêque de Quimper.

Cent quatre groupes avaient répondu à l'appel de M. l'abbé Galès, directeur diocésain de la Croisade. Ils venaient de tout le Nord-Finistère : Brest, Landerneau, Landivisiau, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Ploudalmézeau, Le Conquet ; jusque de Plougonven, en Tréguier, et Rosnoën, en Cornouaille.

Parmi les 50 prêtres présents, le R. P. Prokopiw, prêtre déporté par les Russes, aumônier de la Mission Ukrainienne à Paris, qui eut l'agréable surprise de trouver au Folgoët un compatriote de son pays d'Ukraine, M. Joseph Iskow.

La grand'messe fut chantée sur l'esplanade, par M. Quillévére, curé-doyen de Lesneven, et le sermon donné par M. Appéré, aumônier de la Retraite de Lesneven.

L'après-midi, la procession du Saint-Sacrement, partie de la Basilique, se rendit d'abord à la chapelle du Couronnement, puis déploya sa longue théorie multicolore à travers le bourg, jusqu'à Kéranna et les *Croaziou berr*, pour revenir par la Croix-Rouge.

Et c'était merveille de voir ces milliers d'enfants, garçons et filles, si sages, si pieux, si recueillis, chantant de tout leur cœur les hymnes et les chants de la Croisade.

C'était aussi un charme pour les yeux de voir ces groupes costumés de blanc, de rouge, de violet, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, chacun d'entre eux précédé d'une pancarte indiquant le nom de la paroisse ou du pensionnat d'où venaient les enfants.

Le temps, au demeurant, était magnifique ; le soleil brillait de tout son éclat, et une jolie petite brise en tempérant les ardeurs, si bien que personne ou presque ne fut incommodé par la chaleur.

Cette journée, certainement, marquera dans les souvenirs des Croisés, Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes qui eurent le bonheur d'y prendre part.

Avant la procession, Monseigneur avait donné à ce jeune auditoire quelques consignes :

— il invite les enfants à participer aux *chants liturgiques*, en soulignant l'exemple donné par les élèves du Juvénat du Folgoët ;

— il voudrait que la Croisade Eucharistique atteigne *autant de garçons que de filles* et il demande que ces groupes s'organisent dans toutes les écoles chrétiennes ;

— il précise le rôle des prêtres non seulement dans les paroisses et les écoles de garçons, mais encore dans les écoles de filles où les Religieuses ont besoin de l'aide sacerdotale pour l'orientation de la Croisade.

— il recommande aux enfants de communier souvent pendant les vacances et d'être fidèles à prier la Sainte Vierge ;

— il souligne le but de la communion : accroître l'union habituelle de notre âme avec Notre Seigneur qui demeure en nous par sa grâce ;

— enfin, il demande à tous de prier pour les vocations sacerdotales et religieuses.

Une belle Fête Sacerdotale à Plabennec

Dimanche dernier, 17 Juillet, trois jeunes prêtres et deux jubilaires, originaires de la paroisse, célébraient ensemble les uns, leur première grand'messe solennelle, les autres leur cinquantième année de sacerdoce :

MM. les abbés Jean Crenn et Joseph Congar, ordonnés prêtres, le 29 Juin ; le Père Jean-Louis Roumier, des Missions Africaines de Lyon, ordonné le 10 Juillet ; le Père Trébaol, des Oblats de Marie Immaculée et M. l'abbé Le Gall, ancien recteur de Plouédern.

Monseigneur l'Evêque avait tenu à assister à cette belle fête qui se déroulait en plein air. Il était accompagné de M. le vicaire général Cadiou, ancien curé de la paroisse. Plus de 80 prêtres étaient présents.

A l'Evangile, le R. P. Pennec, provincial des Oblats de Marie, parlant en breton, sut évoquer la vitalité de l'Eglise et son besoin de nombreuses vocations sacerdotales. Sur ce thème, Monseigneur l'Evêque adressa également la parole après la messe, à l'immense foule des parents, des amis, des paroissiens qui venaient d'assister à la cérémonie.

Signalons la très belle exposition réalisée dans les locaux de l'école libre, dont les tableaux ingénieux et suggestifs faisaient si bien ressortir l'histoire des vocations religieuses et sacerdotales dans la paroisse de Plabennec.

25^e Anniversaire de l'Ecole d'Agriculture du Nivot en Lopérec

11 Juillet 1949

Depuis longtemps on y songeait au Nivot. L'Assemblée des Anciens Elèves en 1948 avait fixé les grandes lignes du programme de la journée jubilaire. On y avait exprimé le désir que S. Exc. Mgr Fauvel fût invité à la présidence de la fête.

Le temps et les circonstances firent le reste. S. Exc. Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc, invité à partager la présidence accepta avec joie. Il accepta également de prendre la parole au cours de la messe d'action de grâces. S. Exc. Mgr Cogneau accepta de son côté avec beaucoup de simplicité. Voilà comment trois évêques se trouvaient réunis au Nivot, le lundi 11 Juillet.

La messe d'action de grâces célébrée par le R. P. Antoine Jacq, des Missions Erangères, ancien élève de la promotion 1935, commença à 11 heures.

Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Coupel prononça une allocution que goûta particulièrement l'assistance composée de prêtres, de personnalités invitées d'honneur, d'anciens élèves et leurs dames, des élèves actuels et leurs parents.

Le repas qui suivit fut des plus sympathiques. Songer à réunir dans une même salle 800 à 850 convives semblait une témérité ; songer à servir convenablement tant de convives dans cette oasis suspendue à l'Arrée, qu'est le Nivot, à 10 km. du moindre centre, quelle hardiesse ! Cela fut cependant réalisé et chaque convive put se déclarer satisfait à l'issue du banquet.

Plusieurs orateurs se firent entendre au cours de ce repas. S. Exc. Mgr Fauvel pressé par le temps, obligé de partir avant la fin, tint cependant à dire son admiration pour le bon travail de formation chrétienne que M. l'Aumônier et les Frères accomplissent au Nivot, pour le plus grand bénéfice de la jeunesse rurale des deux diocèses de Quimper et de Saint-Brieuc.

Le T. C. Frère Célestin-Paul, assistant, représentant le Supérieur général des Frères de Ploërmel, retenu à Jersey, termina la série des toasts par un mot vibrant.

Tard dans la soirée, il y eut encore grosse animation dans les cours, dans la maison d'école, dans les bâtiments de ferme, dans les parcs du château. Enfin, avec la nuit il fallut se séparer après une excellente journée.



Missions paroissiales

A Pont-l'Abbé (17 Mars-17 Avril 1949).

Notre mission, annoncée depuis Pâques 1948, préparée par la prière depuis bientôt six mois, commença en réalité lorsque les statues de Notre-Dame de la Mission s'en allèrent dans seize quartiers différents de notre paroisse porter à tous — pratiquants et indifférents — le message de Marie : rappeler la nécessité de la religion, la consolation qu'on trouve dans la prière et nous préparer au passage du Christ parmi nous du 17 Mars au 17 Avril.

La Mission était donc bien commencée depuis deux mois par les veillées mariales. Il n'y eut aucune cérémonie particulière pour recevoir les Révérends Pères Médard, Urbain, Donat, Alexandre, Ronan, capucins de Guingamp, Roscoff et Nantes. Mais dès le soir même — 16 Mars — ils s'en allaient dans les quartiers prendre part aux veillées de prières, et le lendemain ils commençaient la visite de la paroisse : foyers, ateliers, usines, villages les plus éloignés, rien ne fut laissé de côté, et si tous ne promirent pas de suivre la Mission, les Pères réussirent du moins à trouver les mots qu'il fallait pour les toucher et les émouvoir un peu.

Que fut la Mission elle-même ? Quatre semaines extraordinaires. Extraordinaires elles le furent d'abord parce qu'une Mission est toujours extraordinaire et il n'y en avait pas eu à Pont-l'Abbé depuis 1937. Extraordinaire elles le furent surtout parce que nos missionnaires surent donner à ces quatre semaines une allure jeune et vivante, jeune comme l'Evangile qui répond aux besoins de tous les temps, vivante comme l'Eglise qui malgré ses

vingt siècles n'a jamais eu tant de vie, jeune et vivante comme le journal « *Radio-Mission Pont-l'Abbé* » sorti deux fois des Presses Angers (Guingamp), à 1.800 exemplaires et porté chaque fois par les responsables des quartiers dans tous les foyers de la paroisse, apportant à tous, même les plus réfractaires, le message du Christ et de son Eglise.

La première cérémonie du soir — le 25 Mars — fut un triomphe pour Notre-Dame. Chaque quartier avait orné « sa statue » avec amour et dès dix-neuf heures avaient commencé les processions particulières venant se grouper sur la place de la République. Là se forma le cortège triomphal qui, par les principales rues, au chant des cantiques et au son de l'Harmonie de Saint-Gabriel, conduisait une foule immense, évaluée à trois mille personnes, jusqu'à l'église des Carmes ; celle-ci, bien que débarrassée de ses chaises, ne put contenir tout le monde accouru pour acclamer Marie et s'unir à la Consécration de la paroisse à Notre-Dame, patronne de Pont-l'Abbé.



Les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, l'église fut toujours comble, parfois même trop petite. C'étaient les *fêtes paraliturgiques du soir*. Elles débutaient toujours par la prière chantée, d'après les fiches éditées par les Editions Ouvrières. Puis un Père, pendant vingt minutes environ expliquait un point de doctrine chrétienne générale, en rapport avec la fête paraliturgique qui allait se dérouler.

Une mention spéciale cependant pour deux d'entre elles : la Fête Patriotique du Souvenir vit accourir à l'église les Anciens Combattants des deux guerres, les prisonniers, les déportés. Un sermon sur la mort vint rappeler à tous ces hommes, un peu réticents quelquefois aux vérités religieuses, qu'un jour viendra où nous aurons des comptes à rendre au Juste Juge.

La Fête du Pain de Vie fut rehaussée par la présence et la parole de Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le chanoine Hervé, vicaire général, et de M. le chanoine Hélou. Douze prêtres en aube blanche redirent les mêmes paroles ou refirent les mêmes gestes que Notre-Seigneur au soir du Jeudi-Saint.

Nous ne pouvons passer sous silence cet émouvant *Chemin de Croix* au stade de Tréouguay, le soir du Vendredi-Saint. Devant une foule de quatre mille personnes, quatorze croix de bois de trois mètres de haut étaient portées par quatorze groupes différents, venant se placer un par un autour du terrain. A la douzième station, le R. P. Médard demanda à cette foule de tomber à genoux et d'observer une minute chrétienne de silence. Ce fut le moment le plus émouvant de la soirée, avec celui où, pour terminer la cérémonie, les quatorze croix, éclairées par de puissants projecteurs, se rassemblèrent au milieu du terrain pour former une immense croix. Tout le monde s'en retourna à la maison, observant un silence presque religieux comme si chacun voulait garder le plus longtemps possible le souvenir de cette fête de la Croix.

Les *Veillées Familiales* avaient lieu les mardis et jeudis de chaque semaine dans les quartiers et les villages qui étaient indiqués du haut de la chaire. Tous les paroissiens étaient évidemment invités à ces rencontres amicales. Les missionnaires furent heureux de répondre aux questions et aux objections qui leur

furent posées et de discuter, tout cordialement avec tous ceux qui cherchent à mieux connaître la Religion et le Christ.

Le principe des *Journées spéciales* avait été longuement discuté au mois de Décembre dans une réunion préparatoire, groupant autour du R. P. Médard, supérieur, et de M. le Curé, les vicaires de la paroisse et les responsables de l'Action Catholique générale et spécialisée. Nous n'avons pas eu à nous repentir d'avoir décidé de procurer à chaque groupe deux ou trois journées spéciales, en raison du nombre des participants et surtout en raison des résultats obtenus.



Avant d'entrer dans le détail et les statistiques, disons que toutes ces journées furent centrées sur la Messe. Un grand tableau, suspendu à la voûte expliquait les trois actes du Saint Sacrifice : Offertoire, Consécration, Communion. Le premier jour un Père commentait le sens de l'autel et de tout ce qui le compose. Le deuxième jour c'était l'explication des ornements du prêtre. Chaque jour ce fut la messe dialoguée avec le célébrant, et comme entre temps, un effort était fait pour que chacun se procure le manuel des paroisses « *La Vie du Christ en nous* » — 800 missels furent ainsi écoulés pendant la Mission — il y eut de belles et pieuses messes où l'on sentait que c'était vraiment la rencontre avec le Christ. Le résultat de cette campagne est probant car les fidèles disent main'enant chaque jour et chaque dimanche la messe avec le prêtre.

Les *enfants* commencèrent leur Mission le jeudi 24 Mars et firent la sainte communion à la grand'messe le dimanche 27.

Les *jeunes gens* et les *jeunes filles* se partagèrent la semaine du 27 Mars au 3 Avril ; celles-ci au nombre de 450, ceux-là au nombre de 300 s'approchèrent de la sainte Table le jeudi 31 Mars et le dimanche 3 Avril. La plupart des jeunes filles revinrent communier à la grand'messe le 3 Avril en même temps que les jeunes gens.

Pour les *mères de famille* il n'y avait, le matin, qu'une seule réunion : la messe. L'après-midi, comme pour les autres groupes, la cloche les appelait deux fois à l'église. Elles étaient 901 à communier le jeudi 7 Avril.

Quant aux *hommes*, ils ne purent avoir que deux journées spéciales, et le Dimanche des Rameaux c'est au nombre de 423 qu'ils accomplissaient leur devoir pascal.

Les *Bretonnants* ne furent pas oubliés : 51 hommes et 328 femmes après avoir suivi une retraite spéciale pour eux — axée elle aussi sur la messe — reçurent le Sacrement de l'Eucharistie, le Mercredi-Saint.

De plus, 47 malades ou vieillards furent visités à domicile par les missionnaires et la communion leur fut portée par les prêtres de la paroisse.

Au total, pendant la Mission, sans compter les enfants, nous avons eu 2.816 communions, soit 615 de plus qu'en 1948 : 166 hommes et jeunes gens, 402 mères de famille et jeunes filles.

Enfin les trois derniers jours de la Semaine-Sainte furent consacrés aux offices liturgiques habituels : ils furent expliqués et commentés, en particulier l'Adoration de la Croix et la Bénédiction de l'Eau Baptismale.

Le Dimanche de Pâques, au soir, eurent lieu les *adieux aux Missionnaires*. En souvenir de leur passage parmi nous, on n'a

pas élevé de Calvaire, on n'a pas acheté de statue, car la Mission n'a pas été clôturée, elle n'est pas finie : la Mission continue, elle doit continuer. C'est la parole que nous a laissée le R. P. Médard, au nom de tous les missionnaires, de M. le Curé et de tout le clergé paroissial, avant de nous donner la bénédiction papale.

En souvenir de la Mission, nous avons promis de bâtir à Pont-l'Abbé une paroisse plus chrétienne, dans la charité, autour de plus beaux dimanches !

A Plogonnec (24 Avril-19 Mai)

Elle s'ouvrit le dimanche de Quasimodo et devait durer près de 4 semaines. Pendant les quinze premiers jours se déroulent au bourg les exercices ordinaires des adultes. Des coins les plus reculés de la vaste paroisse on accourt à la Mission et c'est une foule compacte d'hommes et de femmes qui se presse à l'église.

Les instructions, toutes en breton, sont données par les Pères Jésuites de Quimper ; les RR. PP. *Le Provost*, supérieur, *Le Carre*, *Chapel* et *Nicot*. Pour les seconder il y eut, la première semaine, M. *David*, vicaire à Lambézellec, et M. *Guéguen*, vicaire à Concarneau. A l'issue de cette première semaine, 370 hommes et 401 femmes s'approchèrent de la Sainte Table. Pendant la seconde semaine les jeunes sont en majorité dans l'auditoire et l'assistance ne sera pas moins assidue ni moins attentive. M. *Auffret*, recteur de Cast, et M. *Le Floc'h*, vicaire de Briec, prêtent leur concours.

Le chiffre des communions sera légèrement supérieur à celui de la semaine précédente : 373 hommes et 415 femmes.

La Mission du bourg fut marquée en outre par une grande manifestation en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Le soir du dimanche 8 Mai il fallut débarrasser les chaises pour laisser place dans l'église à la masse des fidèles accourus. Après le chant des prières et le sermon, quatre fillettes évoquent aux yeux de l'assistance la première et la seizième apparition de Massabielle, sous forme de tableau vivant commenté. Puis une longue procession aux flambeaux s'organise et longtemps, dans la nuit, la foule scande vigoureusement les *Ave* de Lourdes ; la montagne de Locronan en retentit et l'écho en parvint à Guen-gat et au Juch, assure-t-on.

De retour à l'église, les acclamations au Saint-Sacrement sont reprises avec la même conviction qu'à Lourdes. Ces chants, ces prières ont gravé un souvenir qui ne s'effacera pas.

Une Mission complète de cinq jours réunit ensuite à la chapelle Saint-Albin les paroissiens du voisinage. C'était une innovation heureuse : il y eut 118 communions d'hommes et 149 de femmes.

Ainsi tout le monde a eu la Mission à sa portée, les malades eux-mêmes ayant reçu la visite des missionnaires. Ces jours de travail sérieux, ces jours de ferveur devaient se terminer par une grandiose manifestation de clôture le dimanche 15 Mai. Pour décorer le bourg et les routes, les équipes s'organisent et rivalisent de zèle. Quel sera le plus bel arc de triomphe ? Chaque fabricien anime les représentants de sa trêve. Des sapins bordent les rues, des guirlandes fleuries courent le long des murs, des banderoles flottent au-dessus des rues et s'accrochent comme un grand pavois aux galeries du clocher. A la grand'messe que chante M. le chanoine *Perrot*, la foule reprend avec

élan les chants d'ensemble : une vraie grand'messe en terre de chrétienté.

L'après-midi, alors que la procession de clôture s'organisait, une averse brutale s'abat dès le début, qui contraignit à chercher un refuge à l'église. Elle put avoir lieu cependant après le sermon de clôture et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Il restait la retraite des enfants : ici aussi il y avait à préparer non seulement une bonne communion mais tout l'avenir chrétien des jeunes de Plogonnec. C'est un stimulant au travail régulier accompli par les frères et les religieuses des écoles chrétiennes. Le sérieux des enfants, l'ambiance familiale, tout laisse espérer qu'à l'avenir on pourra dire encore de Plogonnec, comme au temps de cette Mission de 1949, chez nous on est et on reste « fidèle ».

NÉCROLOGIE

M. le chanoine Jean-Louis Bodériou.

Né à Plougourvest, M. Bodériou fut élevé à Plougar où ses parents tenaient une petite ferme et c'est là, près des siens, qu'il a été inhumé.

Il fit de solides études au collège de Léon et, sans avoir jamais montré de qualités brillantes, il eut toujours un rang honorable dans son cours. Après la rhétorique, il entra au Grand Séminaire. Il fut ordonné prêtre en Juillet 1885 et fut, pendant un an, surveillant au collège de Léon. En 1886, il fut nommé vicaire à Crozon. Dans cette grande paroisse qui s'étend sur une bonne partie de la presqu'île, le ministère était difficile à une époque où l'auto ni la moto ni même la bicyclette ne raccourcissaient les distances. M. Bodériou fut chargé du quartier de Saint-Fiacre avec la messe du dimanche et les catéchismes. Son ministère ne s'y limitait pas et, soit au patronage, soit dans les autres œuvres, soit dans le contact avec les familles, il eut une influence qui laissa longtemps des traces. Aussi aimait-il à retourner à Crozon où il comptait de fidèles amitiés.

En 1900, il fut nommé aumônier des Ursulines de Morlaix. C'était l'époque douloureuse de la loi sur les Congrégations. Par une exception due à certaines influences qui s'entremirent près des pouvoirs publics, la maison de Morlaix ne fut pas fermée. Mais il y eut de nombreuses alertes ; des précautions durent être prises, sinon pour tourner la loi, du moins pour ne pas se mettre en contradiction flagrante avec elle et pour en éviter l'application brutale. Dans cette affaire, l'aumônier fut le conseiller avisé et prudent des religieuses, toujours en éveil au moindre danger, et il eut la joie de voir passer l'orage qui dévasta tant d'autres communautés. Il demeura neuf ans à ce poste et, pendant ce temps, il ne s'absenta jamais si ce n'est pour assister aux retraites ecclésiastiques. Aussi est-il resté dans le souvenir reconnaissant des Ursulines de Morlaix, le bon père qu'elles aimaient toujours à revoir et qu'elles ne manquaient pas d'inviter aux grandes occasions. Il se rendait volontiers à leurs invitations et prenait plaisir à s'entretenir avec celles qui représentaient la tradition d'avant l'Union romaine.

En 1909, il fut nommé curé-doyen du Faou. Il eut avec ses paroissiens les meilleurs rapports. Même s'il ne réussit pas à atteindre chez beaucoup le fond des cœurs, il sut gagner l'affection d'un grand nombre et le respect de tous par son zèle, son amabilité souriante, même sa dignité extérieure : toujours très soigneux de sa personne, sans aucune affectation, il considérait que la décence de l'habit et de la tenue a sa part dans l'estime que doit inspirer le prêtre ; sa politesse, sa courtoisie se traduisaient aussi bien dans ses entretiens privés que dans les avis qu'il donnait du haut de la chaire, même dans les remontrances qu'il avait à faire, car il n'omettait pas de signaler les défaillances et de relever les manquements aux devoirs essentiels de la pratique religieuse ; mais il le faisait avec une prudence et une discrétion qui étaient les formes de sa charité. Quand il quitta Le Faou en 1916, il y laissa bien des regrets.

Il était appelé à un poste important : Plabennec. Il allait y donner pendant vingt ans la mesure de ses belles qualités sacerdotales. D'emblée il s'accorda à la population. Il ne lui déplaisait certes pas d'arriver dans cette place forte de la démocratie chrétienne du Léon, car lui-même fut toujours un démocrate convaincu et depuis sa jeunesse, il n'a cessé de soutenir, en discutant avec une douce ténacité qui pouvait parfois paraître de l'obstination, les idées qu'il croyait être l'expression de la vérité politique. Très préoccupé de justice sociale, il contribua à maintenir une tradition qui remonte aux directives du Pape Léon XIII et à développer les activités et initiatives syndicales si vivantes dans tout le canton. Il était bien de ces prêtres auxquels fait allusion M. André Siegfried dans son *Tableau politique de la France de l'Ouest* et qui, même sur le plan temporel, sont les guides de leurs populations.

Il fut surtout le pasteur des âmes. Par sa piété d'abord, car il se sanctifiait pour elles. Il se levait à 5 h. 30 et, dès l'Angelus, il était à l'église, n'interrompant sa méditation que pour entendre les confessions quotidiennes. Après un petit déjeuner, il remontait dans sa chambre pour faire une lecture spirituelle. A 16 heures, il était encore à l'église pour sa visite au Saint-Sacrement, qu'il prolongeait par la récitation du bréviaire. Ses prônes et homélies étaient animés de cette piété profonde : ils allaient droit à l'intelligence et au cœur de ses auditeurs en des formules sans prétention oratoire, mais nettes et simples comme sa pensée.

Par son zèle ensuite. Il fut des premiers à organiser l'Action Catholique, divisant la paroisse par quartiers, convoquant hommes et femmes à des réunions mensuelles dans les salles du patronage, encourageant et stimulant les mouvements spécialisés de jeunesse dont il confiait la direction à ses vicaires, ne se réservant que la direction du Tiers-Ordre. Au premier rang des œuvres, il mettait ses écoles chrétiennes et, en 1923, il donna à Plabennec une nouvelle école qui compte parmi les plus belles du diocèse.

Par sa charité enfin. Elle était inépuisable et il donnait sans compter. Il donnait aux pauvres et aucune misère ne le trouva jamais indifférent. Il a payé la scolarité et même la pension de bien des élèves dans ses écoles et dans les collèges, et de nombreux prêtres, religieux ou religieuses lui doivent, après Dieu, leur vocation. Sa table était toujours largement ouverte, surtout aux séminaristes qui, pendant les vacances, trouvaient au pres-

bytière une seconde maison familiale. A l'exemple du Maître, « il a passé en faisant le bien », et voilà pourquoi sa paroisse lui était si attachée.

Elle lui montra magnifiquement cet attachement en Août 1935, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales. Ce fut, en effet, un spectacle émouvant que celui de tous ces hommes, de toutes ces femmes quittant leur travail pour venir en foule à l'église un jour sur semaine et prendre part au jubilé de leur curé. En chaire, M. Moënner, alors archiprêtre de Saint-Louis et délégué par Mgr l'Evêque, célébra le modèle du prêtre et du pasteur. L'éloge fut repris au banquet, notamment par MM. Paul Simon, député du Finistère, Jestin, maire de Plabennec, et Quentel, recteur de Plougar. Tous trois retracèrent les étapes de la vie exemplaire du jubilaire, les deux premiers insistant surtout sur son ministère à Plabennec. Et il apparut aux yeux de tous que M. Bodériou, avec moins d'éclat peut-être que tels autres prêtres : M. Grall à Ploudalmézeau, M. Olivier à Lannilis, M. Treussier à Saint-Pol, mais non avec moins de zèle efficace et sûr, fut un des grands curés du Léon.

Toutefois la vieillesse était venue et, avec elle, de pénibles infirmités : le curé se sentait parfois atteint d'une grande faiblesse et, plus d'une fois, il dut interrompre la messe. Sa vue baissait progressivement et si l'intelligence restait lucide, son activité allait décroissant. Il donna sa démission en Novembre 1937, et c'est à cette date qu'il écrivit son testament spirituel dont nous citons ces quelques lignes si belles dans leur simplicité :

« Craignant de causer quelque gêne à mon successeur, je n'ai pas voulu rester dans cette paroisse à laquelle j'étais très attaché et où j'ai trouvé tant de sympathies et de bonnes volontés. J'espère que dans la maison Saint-Joseph je pourrai, dans le calme, me préparer à paraître devant le bon Dieu... Domine Deus meus, jam nunc quodcumque mortis genus prout tibi placuerit suscipio cum omnibus suis angoribus, paenis ac doloribus. »

On sait l'épreuve que Dieu lui réserva. Il resta douze ans dans cette maison Saint-Joseph où il s'était retiré faute de ressources, car il avait tout donné. Il assista lui-même, toujours souriant et parfaitement résigné, au lent progrès de sa déchéance physique, jusqu'au jour où les ténèbres qui avaient déjà obscurci ses yeux, obscurcissent aussi son intelligence. Puis, le 22 Juin dernier, il s'endormit dans la paix du Seigneur.

“ Apprendre à bien mourir ”

LYON. — La Croix de la Légion d'Honneur a été décernée à titre posthume à Mère Marie-Elisabeth de l'Eucharistie, supérieure du monastère de N.-D. de Compassion, à Lyon. Les anciens théâtres de Lugdunum étaient situés dans le clos de la Compassion et Mère Marie-Elisabeth collabora avec la municipalité lyonnaise pour leur dégagement. Des armes ayant été abritées dans le monastère, la vaillante religieuse fut déportée en Allemagne où elle soutint par ses propos et son exemple les détenues du camp de Ravensbruck. Un jour qu'un convoi de femmes étaient dirigées sur la chambre à gaz et le four crématoire elle prit la place d'une mère de famille et assista ses compagnes, leur disant notamment : « Je vais vous apprendre à bien mourir ». C'était le Vendredi-Saint 1945. Mère Marie-Elisabeth avait 56 ans. (C.I.C.)

Disques de chant Grégorien

De nouveaux disques de chant grégorien viennent de paraître. Enregistrés dans l'abbaye cistercienne de Bricquebec, ils représentent une belle réussite tant par la qualité de la gravure que par le style particulièrement soigné de l'exécution et par l'accent de prière intense qui s'en dégage. Ajoutons qu'ils ont été réalisés par un de nos compatriotes, le P. Le Guellec, de Douarnenez.

L'éditeur a voulu, nous dit-il, « capter quelque chose de l'ambiance monastique » et il s'est particulièrement attaché à réaliser le « fonds sonore », le « cadre » dans lequel s'entendent normalement les pièces exécutées. C'est ainsi que les chants de la procession ont été pris pendant que la Communauté marchait dans le cloître... Le *Salve* fut enregistré le soir pendant l'office... Toutes les cloches du monastère accompagnent le chant du *Magnificat* solennel... La mate sonorité dans le « plein air » du cimetière conventuel contraste avec celle de l'église cistercienne... Le *Gloria laus* présente une intéressante opposition de plans sonores.

Le *Gloria laus* et le *Rorate* suivent l'édition vaticane, les autres pièces présentent des versions cisterciennes.

Ces quatre disques qui sont les premiers d'une collection intitulée *Monastères*, ont obtenu à l'unanimité le grand Prix du disque 1949. C'est en dire l'intérêt et la valeur.

Pour la fin de l'année, paraîtront dans cette même collection cinq nouveaux disques contenant les plus belles pièces du *Kyrie*.

Edités par le « Studio S. M. », 24, rue de Ponthieu, Paris-8*, ces disques sont en vente à l'abbaye de Thymadeuc et chez les marchands de disques de la région.

Echos

Les causes matrimoniales devant le Tribunal de la Rote.

ROME. — Les *Acta Apostolicae Sedis* reproduisent la liste des causes traitées au cours de 1948 par le Tribunal de la Rote. Les causes matrimoniales examinées se sont élevées au nombre de 124. Dans 49 cas, la nullité du mariage fut reconnue ; 75 cas donnèrent lieu à une déclaration d'absence de motifs de nullité et par conséquent à une conclusion de validité du mariage. Sur ces 124 causes, 44 furent défendues par des avocats de la Rote à titre gratuit. (C.I.C.)

Nos amis défunts

A Douarnenez : M. Le Nouy, père de M. l'abbé A. Le Nouy, professeur au collège Saint-Louis.

LECTURES

M. le chanoine Soubigou, vice-recteur de l'Université d'Angers, vient de publier récemment trois ouvrages :

MARIE, NOTRE AIMABLE REINE, aux Editions de la Madone, 27, rue Volney, Angers (voir *Semaine religieuse*, 5 Juillet 1949).

LUMIÈRE SUR LE SACERDOCE DE JÉSUS-CHRIST, aux Editions Lethielleux, 190 francs.

Cet ouvrage comprend 2 parties : l'une technique, faite d'études des textes bibliques, de la tradition, de la liturgie et des arts ; l'autre, destinée à la méditation et à l'oraison, est constituée par dix élévations qui, s'inspirant des Textes sacrés, nous révèle les richesses du Christ-Prêtre « plus élevé que les Cieux, présentant du pain et du vin, Roi et prêtre, Roi de paix et de justice, prêtre selon l'ordre de Melchisédech ».

Le commentaire de JUDITH ET D'ESTHER paru dans la *Sainte Bible* de Pirot-Clamer, tome IV, pages 481-695. Il comprend une longue introduction, une étude critique du texte, une explication philologique et exégétique, selon les exigences de cette collection hautement réputée.

Qu'attendez-vous du prêtre ?

Par Leurs Excellences Mgr de Bazelaire et Mgr Garrone ; Paul Claudel, Henry Bordeaux, François Mauriac ; Robert d'Harcourt, de l'Académie Française ; Eugenio d'Ors ; J.-J. Bernard ; Jacques Madaule ; Robert Speaight ; Chanoine Lieutier ; Chanoine Glorieux ; Abbé Bailly ; Chanoine Robert ; Abbé Joly ; R. P. Charles.

« Laissez une paroisse vingt ans
sans prêtre, on y adorera les bêtes. »

Le curé d'Ars.

Le présent ouvrage, élaboré avec l'aide du *Cahier de Documentation sacerdotal*, dirigé par le Chanoine Lieutier, arrive à son heure, celle où le monde, de plus en plus coupé de ses bases spirituelles, s'abandonne aux courants d'athéisme et d'agnosticisme.

De nos jours, plus encore que jadis, la présence, le rôle, le destin du prêtre sont autant de problèmes accordés et résolus ici.

Qu'attendez-vous du prêtre ? La question a d'abord été posée à un certain nombre de laïcs dont l'œuvre prouvait qu'ils mesureraient la portée du problème : Paul Claudel, François Mauriac, Henry Bordeaux, Robert d'Harcourt, entr'autres, ont répondu dans des pages émues, objectivant le rôle surnaturel, le rôle social du prêtre et sa lourde tâche qui ne peut se concevoir que sous l'éclairage de la grande lumière.

Parallèlement à ces témoignages le nouveau cahier de « Présences » a voulu donner la parole à des prêtres eux-mêmes.

Prêtres ouvriers, prêtres du milieu bourgeois, rural, étudiant, que représentent des sommités, judicieusement choisies, par Daniel-Rops, animateur de la collection, ont apporté, riches de leur foi et de leurs espérances, leurs propres réponses. S. Exc. Mgr Garrone a parlé en pages sobres et documentées de la ques-

tion des séminaires, tandis que, éclairant les témoignages, S. Exc. Mgr de Bazelaire a situé magistralement le prêtre de 1949.

Les responsables de ce cahier espèrent avoir ainsi rendu un hommage valable à un type d'hommes qui, dans la dégradation universelle, fait encore honneur à l'homme.

Collection « PRÉSENCES ». — Un volume in-8°. Prix : 285 frs. Editions FLON, 8, rue Garancière, Paris (6^e) ou Centre de Documentation Sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris (7^e).

« Le Recrutement Sacerdotal ».

Sommaire du dernier numéro : Hommage au Cardinal Suhard ; — Grands Séminaires : Expériences du G. S. de Dijon en colonies de vacances ; — Vocations tardives, leur initiation à la vie de Séminaire ; — P. S. Sessions de Pâques des « Jeunes Séminaristes » ; La Session des P. S. de la région de Paris ; Mois Sacerdotal de Nantes ; Mois Sacerdotal de la Rivette ; — Sacerdoce et Maladie : Sana de Thorenc ; Le Prieuré Saint-Jean ; — Du choix des Vocations (R. P. Mourey) ; — Catéchisme sur le Prêtre et sa mission (suite) ; — Les Vocations de Frères ; — Il faut aussi des Religieuses ; — Bibliographie.

Paraît chaque trimestre, fascicule in-8°. — Prix : pour la France, 250 frs par an ; le numéro, 75 frs ; pour les autres pays, 300 frs ; le numéro, 85 frs. — Centre de Documentation Sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris (7^e). C/C Paris 2262-80.

France 49.

France 49, le grand hebdomadaire familial, vous présente cette semaine deux faits d'une brûlante actualité religieuse : la *Semaine Sociale de Lille*, par Jean Peyrade, et le « Calvaire de l'Eglise tchécoslovaque », par Albert Moussel.

France 49, 98, rue de l'Université, Paris (7^e), spécimen gratuit sur demande.

L'Abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle.

Par Dom Lucien DAVID, moine de St-Wandrille, de l'Académie de Rouen. 134 pages, 12 illustr. hors texte. 200 frs. — Editions de Fontenelle, Saint-Wandrille.

Fêtes de Sainte-Anne-d'Auray, le 26 Juillet 1949

HORAIRE ET PRIX

A l'occasion des Fêtes de Sainte-Anne-d'Auray, le mardi 26 Juillet 1949, des trains spéciaux seront mis en marche au départ de Quimper, de Nantes et de Saint-Brieuc.

Des billets spéciaux AR 3^e classe, à 40% de réduction, valables exclusivement dans les trains indiqués ci-dessous, seront délivrés aux voyageurs se rendant à cette manifestation.

GARES	HORAIRES		PRIX	
	Aller	Retour	Adultes	Enfants (4 à 10 ans)
	Train de Quimper			
Quimper	7.10	19.30	370 fr.	185 fr.
Rosporden.....	7.33	19.08	295	150
Bannalec	7.45	18.54	260	130
Quimperlé.....	8.01	18.36	205	100
Sainte-Anne.....	9.20	17.25		

Journées de Marthe et Marie (Le Mans 13-16 Septembre 49).

Toutes les personnes qui ont fait de leur vie un service et dont l'isolement spirituel est parfois très grand seront heureuses d'apprendre qu'avec l'approbation de S. Exc. Mgr Grente, archevêque du Mans, une Retraite-Session aura lieu pour elles à l'Institut Sainte-Anne, 70, avenue Léon-Bollé, Le Mans, du 13 au 16 Septembre.

Renseignements et inscriptions (joindre un timbre), à *Marthe et Marie*, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

41^e Pèlerinage Français du Rosaire à Lourdes.

Un train partira de Brest le lundi 3 Octobre et sera de retour le 9 Octobre. Des arrêts sont prévus à Landerneau, Daoulas, Châteaulin, Quimper, Ros-porden, Quimperlé.

Les inscriptions seront reçues à partir du 1^{er} Août.
Demander les renseignements à M. Le Pape, 16, rue La Tour-d'Auvergne, Landivisiau.

MAISONS DE CONFIANCE

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266

Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies

VITRAUX

F. RAZIN (Verrier-d'art)

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel
Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité
NANTES (Loire-Inférieure)

Vitraux — Scènes — Personnages
Mosaïques — Réparations
Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Juillet 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

DÉCRET

de la Suprême Congrégation du Saint-Office
sur le communisme (1)

On a posé à cette Suprême S. Congrégation les questions suivantes :

1. Est-il permis de s'inscrire comme membre à un parti communiste ou de le favoriser en quelque manière ?

2. Est-il permis de publier, répandre ou de lire des livres, revues, journaux ou feuilles volantes, qui soutiennent la doctrine ou l'action des communistes, ou d'y écrire ?

3. Peut-on admettre aux Sacrements les fidèles qui sciemment et librement posent les actes dont parlent les nn. 1 et 2 ?

4. Les fidèles qui professent la doctrine matérialiste et antichrétienne des communistes, et surtout ceux qui la défendent ou la propagent, encourrent-ils de plein droit, comme apostats de la foi catholique, l'excommunication spécialement réservée au Saint-Siège ?

Les Eminentissimes et Révérendissimes Pères, préposés à la sauvegarde de la foi et des mœurs, après avoir recueilli l'avis des RR. Consultants, dans la séance plénière du mardi 28 Juin 1949, ont décrété qu'il fallait répondre :

1. *Négativement*, car le communisme est matérialiste et antichrétien : bien que les chefs communistes (les dirigeants) déclarent parfois en paroles qu'ils n'attaquent pas la Religion, en fait, soit par leur doctrine soit par leurs actes, ils se montrent hostiles à Dieu, à la vraie religion et à l'Eglise du Christ.

2. *Négativement*, car tous ces écrits sont condamnés de plein droit (cf. 1399 du Code de Droit Can.).

(1) Traduction officielle communiquée par la Nunciature apostolique.

3. *Négativement*, conformément aux principes ordinaires sur le refus des Sacrements aux fidèles qui ne sont pas dans les dispositions voulues.

4. *Affirmativement*.

Et le jeudi suivant, 30 des mêmes mois et année, Sa Sainteté Pie XII, Pape par la Providence Divine, dans l'Audience ordinaire accordée à Son Excellence Révérendissime l'Assesseur du Saint-Office, a approuvé la décision des Eminentissimes Pères qui Lui a été soumise, et ordonné qu'elle soit promulguée dans l'organe officiel des Actes du Siège Apostolique.

Donné à Rome, le 1^{er} Juillet 1949.

PIERRE VIGORITA,

Notaire de la Supr. S. C. du St-Office.

❶. B. — *Le commentaire officiel fixant les règles pratiques pour l'application du Décret sera publié ultérieurement.*

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Session Pédagogique à Quimper, du 20 au 25 Août.

Avis pratiques.

I. — *Frais à prévoir*. — Droits d'inscription : 350 frs pour la session entière ; 100 frs pour une journée.

Frais de pension à la Retraite (rue Verdelet). Pension complète : 340 frs par jour ; Repas de midi : 150 frs ; Petit déjeuner : 30 frs.

II. — *Pour les travaux pratique de dessin* auxquels les sessionnistes participeront, il sera nécessaire d'apporter : crayons, un ou deux pinceaux, papier à dessin, papier de couleur à découper, pastilles de gouache : noir, outremer, bleu de cobalt, vert émeraude, jaune citron, ocre jaune, vermillon et carmin, terre d'ombre naturelle, blanc.

III. — *Les adhésions* sont reçues dès maintenant à la Retraite, rue Verdelet. Prière de se faire inscrire avant le 10 Août, en précisant si l'on désire le logement, la pension entière ou les repas de midi seulement.

N. B. — *La session promet d'être fort intéressante et instructive. Les enseignants et enseignantes sont invités à y participer aussi nombreux que possible.*

Succès Universitaires de nos Prêtres étudiants.

Nos prêtres-étudiants viennent d'obtenir, devant diverses Facultés, les diplômes suivants :

MM.

Jean Caraës, un Certificat d'Histoire ;

Marcel Coz, le Certificat de Calcul intégral ;

André Crocq, le Certificat de Logique et Métaphysique avec la mention A.B. ; le Certificat d'Etudes Littéraires Classiques avec la mention Bien (Licence complète) ;

Pierre Crozon, devant l'Institut Catholique : l'examen de Troisième de Philosophie avec la mention « Cum laude » ; l'examen « de *Universa Philosophia* » (Licence de Philosophie thomiste) ; — En Sorbonne : le Certificat d'Histoire de la Philosophie avec la mention *Assez Bien* ; le Certificat de Philosophie Générale et de Logique avec la mention A.B. (Licence complète) ;

Vves Falc'hun : le Certificat de Grammaire et Philologie ;

Pierre Falc'hun : le Certificat d'Etudes Grecques ;

Hervé Fers : le Certificat de Grammaire et Philologie, avec la mention A.B. (Licence complète) ;

Emile Guivarch : le Certificat de Grammaire et Philologie, avec la mention A.B. (Licence complète) ;

François Kerdilès : le Certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine ;

Jean-Louis Le Bras : le Certificat de Botanique, avec la mention A.B. ;

Emile L'Hostis : le Certificat de Mathématiques Générales ;

Joseph Merdy : le Certificat de Propédeutique ;

Francis Quéménéur : le Certificat de Littérature Anglaise avec la mention A.B. (Licence complète).

Alexis Roué : le même Certificat avec la mention A.B. ;

Jean Simon : le Certificat de Mécanique Rationnelle ;

Jean Tromeur : les Certificats de Philologie Anglaise et de Littérature Anglaise, tous deux avec la mention *Assez Bien*.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Guimiliau, M. Jean-Marie Le Bot, recteur de Loqueffret ;

Recteur de Loqueffret, M. Emmanuel Bernard, vicaire à Penmarc'h ;

Vicaire à Plouescat, M. André Quélen, étudiant à Paris ;

Vicaire à Saint-Thégonnec, M. Alexis Kérébel, vicaire à Plouvorn ;

Vicaire à Plouvorn, M. Désiré Floc'h, vicaire à Saint-Thégonnec ;

Vicaire à Sainte-Thérèse de Coatserho, M. Jacques Ducamp, vicaire à Laz ;

Vicaire à Irvillac, M. Hervé Mingam, vicaire à Tréfléz ;

Vicaire au Bouguen, M. Louis Raoul, surveillant au Collège de Saint-Pol-de-Léon ;

Vicaire à Tréfléz, M. François Autret, surveillant au Collège de Saint-Pol-de-Léon ;

Vicaire à Laz, M. Gabriel Le Brun, jeune prêtre de Plonéour-Lanvern ;

Vicaire à Lampaul-Guimiliau, M. Hervé Le Bris, jeune prêtre de Daoulas.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles M. l'abbé Pierre Férec, rappelé à Dieu, à Quéménéven, le samedi 23 Juillet, âgé de 64 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 31 Juillet. — 8^e après la Pentecôte.
Lundi 1^{er} Août. — S. Pierreès-Liens.
Mardi 2. — Octave de S^{te} Anne.
Mercredi 3. — Invention de S. Etienne.
Jeudi 4. — S. Dominique.

Vendredi 5. — Dédicace de N.-D. des Neiges.
Samedi 6. — Transfiguration de N. S. J.-C.
Dimanche 7. — 9^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 8^e dimanche après la Pentecôte (31 Juillet) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 30-31 Juillet : Trézien ; 1-8 Août : Augustines, Pont-l'Abbé ; 9-12 : Retraite de Quimperlé ; 13-16 : Retraite de Quimper ; 17-23 : Carmélites de Morlaix.

Service d'octave.

Pour M. l'abbé Férec, à Kergoat, Quéménéven, le mercredi 3 Août, à 10 heures.

Grand Pardon de N.-D. de Kernitron (40^e anniversaire du Couronnement)

Dimanche 14 Août. — A 21 heures, vêpres de l'Assomption à la chapelle.

Lundi 15. — De 1 heure à 2 heures, Veillée Mariale, prêchée par M. l'abbé Paul Corre, recteur de Plouézoc'h. — A 2 heures, messe de Communion avec chants. — Autres messes basses à 5 h., à 7 h. et 8 h. 30. — A 10 h. 30, départ de la procession de l'église paroissiale. — A 11 heures, sur l'esplanade de la chapelle, messe solennelle, chantée par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix. Sermon breton par M. l'abbé Cudennec, recteur de Saint-Yves (C.-du-N.). — A 3 h. 30, vêpres, sermon français par M. le chanoine Kérautret, directeur des Œuvres et prédicateur du Triduum. — Grande procession de la Vierge Couronnée à laquelle participeront toutes les paroisses du canton.

Session grégorienne.

Ainsi que la *Semaine religieuse* l'a déjà annoncé, une Session d'études, organisée par l'Ecole Grégorienne de Bretagne se tiendra à Quimper, du mercredi 30 Août au matin jusqu'au vendredi 2 Septembre.

L'Imprimerie étant fermée du 1^{er} au 15 Août pour congés annuels, la SEMAINE RELIGIEUSE ne paraîtra pas durant cette période.

Elle comprendra : des cours dirigés par M. Le Guennant et répartis sur 3 degrés en vue de l'obtention du diplôme d'études grégoriennes ;

— des répétitions, par Dom Gajard ;

— des conférences sur la grand'messe paroissiale, la pédagogie grégorienne ;

— et, en guise de détente, des séances de formation musicale comprenant des chants polyphoniques, des récitals de violon, piano, orgue, avec commentaire des pièces exécutées.

Les adhésions devront être adressées à M. Le Marrec, 7 ter, rue de l'Hospice, pour le 15 Août au plus tard.

Le Bleun-Brug 1949, à Locronan

Voici le programme du *Bleun-Brug* 1949 :

SAMEDI 6 AOUT. — De 10 h. à midi et de 14 h. à 18 h. : *Etudes et conférences sur la littérature bretonne ;*

A 21 h., sous le porche de l'église de Locronan : *Chants dans la nuit ;*

A 23 h. : *Procession aux flambeaux* avec binious et tambours ;

A 23 h. 45 : *Messe de Minuit* sur la montagne de Saint-Ronan.

DIMANCHE 7 AOUT. — De 8 à 11 h. : *Concours de déclamation, lectures et chants ;*

A 11 h. 30 : *Grand'Messe du Bleun-Brug* dans l'église de Locronan. Sermon par S. Exc. Mgr Fauvel ;

A 14 h. : *Défilé des Métiers bretons ;*

A 15 h. 30 : *Danses et chants* par les Cercles Celtiques de Cornouaille entre la montagne de Locronan et la baie de Douarnenez ;

A 20 h., sur la place de Locronan : *Le jeu de Barzaz-Breiz*, avec 200 participants.

L'Exposition d'Art Sacré du Bleun-Brug.

Le Bleun-Brug organise à Locronan une Exposition d'Art Sacré, du 1^{er} au 15 Août prochain.

Tous les genres seront représentés : architecture, peinture, sculpture, gravure, vitrail, ferronnerie, orfèvrerie, mobilier, céramique, reliure, ornements, imagerie, éditions, etc.

Pour tout renseignement et pour envoi de bulletin d'adhésion, s'adresser à M. J. BRERON, Secrétaire de l'Exposition Bretonne d'Art Sacré, Sant Mickaël, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.

Nos amis défunts

A l'abbaye de Thymadeuc, le 18 Juillet, le Père Ignace Quémenér.

Missions paroissiales

A Plouneventer.

Le passage des 36 statues de la Vierge dans tous les foyers, durant les 3 dernières semaines qui précéderent la mission, remua si profondément les cœurs, que l'on pouvait déjà être assuré de son succès.

Le 26 Juin, l'église a revêtu sa parure de fête. Les RR. PP. Oblats de Marie : *Richard, Marc'hadour* et *Cosmao*, qui vont pendant 18 jours, se dépenser sans compter avec la fatigue, sont là, prêts à répandre la bonne semence.

Les enfants, au nombre de 220, se présentent les premiers. Le dimanche matin, quand, recueillis, ils se sont avancés vers la Table Sainte, ils ne se sont pas doutés des magnifiques conquêtes qu'ils ont faites. A leur vue, des parents, hésitant jusque là entre leurs soucis terrestres et leur devoir de chrétiens, font la promesse de profiter, eux aussi, sans en rien perdre, de la grâce de la Mission.

Le soir, le spectacle de ces petits aux yeux limpides, aux cœurs purs, offrant à la Vierge leurs couronnes de roses, fut assurément une de ces plus belles choses qui se puisse voir et le souvenir attendri qu'il vous laisse, est de ceux qui ne s'effacent jamais.

Ce même dimanche, les P. P. Missionnaires ont déjà adressé aux grandes personnes leur premier appel. Le lundi matin, dès la 1^{re} heure, hommes et femmes, en rangs pressés, ont envahi l'église. Une assistance recueillie écoute, avec une attention jamais lassée, la parole des missionnaires, cette parole qui instruit, émeut et redresse. Les fortes voix des hommes alternent avec les voix plus douces et plus cultivées des femmes, traduisent, en un chant puissant, cette émotion et cette aspiration à une vie plus chrétienne.

En quelques jours, l'atmosphère a changé. On se croirait en présence d'une autre foule ; on lit sur les visages la sérénité des consciences pacifiées ; on sent que la grâce a coulé, à pleins bords, sur les âmes.

Si les exercices de la journée, exception faite de l'explication des « Taolennou » par le R. P. Richard, ont pu paraître austères, les fêtes du soir, avec la féerie des illuminations, les gracieux cortèges d'enfants s'avancant en une harmonieuse théorie pour faire l'offrande de leurs plus belles fleurs à Jésus-Hostie et à la Vierge, enthousiasmèrent une foule que la grande église pouvait à peine contenir. Il serait trop long de décrire toutes ces fêtes ; bornons-nous à les mentionner : fêtes de *Sainte-Thérèse*, de la *Vierge*, du *Sacerdoce* et de la *Réparation*.

Ces journées salutaires eurent leur couronnement le samedi matin, par la communion, par le don réciproque qui se fit entre Jésus et ces âmes purifiées ; elles s'achevèrent dans une resplendissante apothéose, au milieu des chants et des acclamations adressées au Christ-Roi par une assistance résolue désormais, à Lui rester fidèle.

M. le Recteur a voulu perpétuer le souvenir de ces jours bénis. Par ses soins et grâce à la générosité de M. et Mme Cornic, de Quimper, qui lui en ont fait don, le Calvaire de Ste-Barbe,

portant la date de 1588, a été restauré puis dressé à l'entrée du bourg, pour prendre la place d'un autre calvaire disparu. Le dimanche 12 Juin, pour clôturer la Mission, le beau Christ reposant sur un immense brancard fleuri porté successivement par 3 équipes de 12 hommes, a gagné, à travers 2 haies de guirlandes, son lieu de destination. Pendant que le Christ monte lentement pour venir prendre place au sommet du fût prêt à le recevoir, ce sont des minutes d'émotion intense que M. le chanoine Guivarc'h, curé-doyen de Landivisiau, va, dans une prenante allocution, traduire en un cri de foi, d'espérance et d'amour.

Le P. Richard procède enfin à la bénédiction du Calvaire, au pied duquel, la chrétienne population de Plouneventer fait la promesse solennelle de rester fidèle « à la foi de ses ancêtres ».

Une Ecole d'Assistants Catholiques de l'Enfance s'ouvrira à Angers en Octobre 1949

Les Ecoles d'Assistants Catholiques de l'Enfance se proposent de former des « professionnelles » du problème de l'enfance envisagé dans un esprit chrétien sous les deux aspects : social et éducatif.

La profession d'Assistante Catholique de l'Enfance ne fait pas double emploi avec d'autres professions desquelles on peut la rapprocher : Assistante Sociale, Jardinière d'enfants. En effet, les activités de l'Assistante Catholique de l'Enfance sont orientées surtout vers des œuvres éducatives : maisons d'enfants, colonies de vacances, organisation de services sociaux pour l'enfance, services d'assistantes paroissiales de l'enfance, équipes diverses de spécialistes au Service Central de Recherche et d'Action pour l'enfance.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Mme la Directrice de l'Ecole d'Assistants Catholiques de l'Enfance, La Retraite du Sacré-Cœur, 22, rue Saumuroise, Angers. (Téléphone 37-75.)

LECTURES

« Saint Bernard ».

* Textes choisis et présentés par E. Gilson, de l'Académie Française. 450 fr. (Plon).

La librairie Plon vient de lancer la « Bibliothèque spirituelle du chrétien lettré » par un Saint Bernard. Elle comprendra une vingtaine de volumes — limite excellente — réunissant les principaux chefs-d'œuvre de la mystique chrétienne. M. Gilson nous donne des lettres choisies, des extraits de sermons, du Traité des louanges de la Vierge Mère, du Traité des degrés de l'humilité, du Traité de l'amour de Dieu et des Sermons sur le « Cantique des Cantiques ». Les ouvrages sur Saint Bernard et ses œuvres ne sont pas nombreux. Dans l'Introduction on trouvera quelques pages sur sa vie, d'autres plus nombreuses sur sa doctrine et aussi quelques notes très utiles sur ses œuvres. Un excellent ouvrage à mettre dans sa bibliothèque.

« Les Saints » (Avril-Mai-Juin).

par Omer Englebert. (Albin Michel, 50 fr. le fascicule).

Voilà une nouvelle série de cette intéressante Vie des Saints distribuée pour chaque mois et chaque jour. On ne s'ennuie pas à lire ces pages pittoresques, vivantes, édifiantes, historiques où passent les figures des héros de la volonté et de la sainteté. Avec eux on fait le tour du monde dans une même pensée active de servir Dieu et le prochain.

A VENDRE UNE CHAIRE en très bon état. — Hôtel-Dieu, 29, rue Charles-Corbel, Lamballe (C.-du-N.).

MAISONS DE CONFIANCE

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Duhamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

QUIMPER-RADIO

J. Leconte

16, rue du Froul (près la Cathédrale) QUIMPER

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up — Disques

Editions — MUSIQUE — Instruments

Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

" EVERGOOD "

le Roi des Stylos à bille
existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
QuimperBUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Juillet 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Roamadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Une Question importante pour le Monde Rural

Les Elections des Conseils d'Administration de la Mutualité Agricole

La gestion des organismes de la Mutualité Agricole depuis l'ordonnance du 12 Octobre 1914 était assurée par les Comités d'Administration, dont le Président et les Membres étaient désignés par un arrêté du Ministère de l'Agriculture.

L'Assemblée Nationale vient de mettre un terme à cette situation arbitraire en votant définitivement une loi (8 Juin 1949), qui rétablit et organise des élections pour le renouvellement des Conseils d'Administration de la Mutualité Agricole.

Il y va de l'avenir des familles. Subsisteront-elles ou bien seront-elles peu à peu absorbées par l'Etat ? L'évolution est inéluctable. Bien conduite selon l'esprit chrétien, elle sera un progrès social au bénéfice du corps familial. Si elle se fait selon l'idéologie marxiste, nous savons ce qui restera de la famille ! Cela dépendra des électeurs et de leurs élus. Le prêtre qui a charge d'âmes pourrait-il se désintéresser de ce problème sans faillir à son devoir ? Certes, c'est aux laïcs chrétiens de prendre leur responsabilité dans ce domaine qui est le leur. Mais le prêtre, animateur spirituel du laïcat, saura discrètement l'éclairer et le soutenir dans l'action. Il y a des valeurs chrétiennes, telle la famille, terriblement menacées. Il n'est plus temps de sauver le naufragé quand il coule à fond.

Ces Conseils d'Administration auront un rôle important à jouer, car ils devront gérer les Caisses de la Mutualité Sociale Agricole qui, d'après la loi actuelle, engloberont à la fois : allocations familiales, assurances sociales, vieillesse et accidents du travail et peut-être d'autres mutuelles. L'action du Service Social Rural qui touche de près les familles en dépend aussi. On voit toute l'importance de ces Conseils pour la bonne gestion de sommes se montant à des dizaines de milliards et qui intéressent directement la vie des familles rurales.

Les catholiques de notre diocèse doivent donc connaître le contenu de cette loi touchant si profondément le *Monde Rural*.

Il est à noter de plus que, sur une modification proposée par le Conseil de la République et acceptée par l'Assemblée, deux représentants des Associations Familiales Rurales entreront dans les Conseils (au plan Départemental et National), désignés par les Unions Départementales et Nationales.

Les arrêtés fixant la date des élections, *par départements*, paraîtront ultérieurement, mais dès maintenant s'impose :

- 1° Une tâche d'information ;
- 2° La surveillance de l'établissement des listes électorales qui seraient arrêtées au début de Septembre ;
- 3° La recherche de représentants des familles au sein des Conseils d'Administration départementaux.

I. — COMMENT SERONT ÉLUS LES NOUVEAUX CONSEILS D'ADMINISTRATION DE LA MUTUALITÉ AGRICOLE

1° PLAN COMMUNAL.

Collèges électoraux.

Trois collèges électoraux comprennent les bénéficiaires ou cotisants des « Caisses Mutuelles Sociales Agricoles » ou « d'Allocations Familiales Agricoles ».

1° Collège : Les exploitants agricoles, artisans ruraux et autres travailleurs indépendants des professions connexes à l'agriculture n'employant pas de main-d'œuvre salariée à titre permanent ;

— Les membres non-salariés de leurs familles travaillant avec eux sur l'exploitation ou l'entreprise.

2° Collège : Les travailleurs salariés de l'agriculture, de l'artisanat rural et de professions connexes.

3° Collège : Les exploitants, artisans ruraux et autres travailleurs indépendants employant une main-d'œuvre salariée, etc... ;

— Les membres non-salariés de leurs familles travaillant sur l'exploitation ou l'entreprise.

Listes provisoires d'électeurs.

Une liste provisoire d'électeurs sera établie dans les trois mois qui suivront la parution de la loi, c'est-à-dire qu'elle sera arrêtée le 8 Septembre 1949. Elle est établie par le Comité d'Administration Départemental provisoire de la Mutualité Agricole et adressée sous pli recommandé aux Maires intéressés.

Mais les Maires devront établir eux-mêmes la liste des membres de la famille des électeurs des premier et troisième collèges, ainsi que la liste des mères de famille (conjointe ayant des enfants ou en état de grossesse).

Listes définitives.

Le Maire fera procéder à l'affichage des listes à la mairie, en invitant ses administrés, par voie d'affiche également, à lui présenter leurs réclamations dans un délai de 15 jours.

Il transmet ces réclamations et ses observations aux Comités d'Administration de la Mutualité, qui arrêtent les listes définitives.

Ces listes définitives sont communiquées au Maire qui avertit les intéressés des décisions prises. Ceux-ci peuvent faire appel

devant le juge de paix du canton dans les 8 jours de la notification de la décision.

4 délégués sont élus par commune : 2 pour le premier Collège, 1 pour le deuxième, 1 pour le troisième. Le vote a lieu dans les Mairies, sous la présidence du Maire.

2° PLAN CANTONAL.

Trois semaines après les élections communales, les Délégués élus sont convoqués au chef-lieu du canton pour élire 8 délégués cantonaux : 4 pour le premier Collège, 2 pour le deuxième, 2 pour le troisième.

3° PLAN DÉPARTEMENTAL.

Les délégués cantonaux composent l'Assemblée Générale Départementale de la Mutualité Sociale Agricole.

Cette Assemblée, convoquée dans le mois qui suit l'élection, élit dans son sein le Conseil d'Administration composé de 16 membres :

— 8 sièges pour le Collège des exploitants et artisans non employeurs de main-d'œuvre ;

— 4 pour les exploitants et artisans employeurs ;

4 pour les salariés.

Plus 2 membres représentants des familles désignés par les U.D.A.F. sur proposition des Associations Familiales Rurales.

II. — ÉTABLISSEMENT DES LISTES

Un arrêté du 13 Juillet 1949 prévoit formellement que les Maires doivent provoquer, par voie d'affichage ou tous les autres moyens, les déclarations des Membres de la famille et des mères de famille qui remplissent les conditions prévues pour être électeurs.

Par conséquent, c'est aux intéressés eux-mêmes à demander leur inscription et il faudrait d'urgence alerter sur ce point les adhérentes et leurs maris.

Par ailleurs, lorsque les listes seront affichées, il faudra que les intéressés vérifient s'ils sont bien sur ces listes pour faire leur réclamation dans les 15 jours.

On ne peut donner une date précise pour l'établissement des listes puisque la loi indique seulement qu'elles doivent être faites avant un délai de 3 mois, soit avant le 9 Septembre prochain. Mais on peut penser qu'elles vont être établies rapidement.

Il est indispensable d'alerter dès maintenant tous les ruraux à l'aide de circulaires aux paroisses, journaux locaux, bulletins paroissiaux, etc...

III. — LES MÈRES DE FAMILLE SONT ÉLECTRICES ET ÉLIGIBLES

Ce point est à mettre particulièrement en valeur.

L'Echo des Françaises d'Octobre, organe de la Ligue, apportera une large information sur le rôle de la Mutualité Agricole et sur les futures élections afin d'avertir toutes les mères de famille de l'importance de ce vote. Mais elles ne pourront voter si elles ne figurent pas sur les listes.

Elles sont électrices, même si elles ne sont pas assurées sociales, si leur mari fait partie d'un des trois collèges électoraux communaux ; elles doivent voter dans le même collège que lui.

Nous vous avons dit plus haut qu'elles devaient se faire inscrire auprès du Maire.

Nous attirons encore l'attention sur un dernier point, à savoir :

La désignation des deux représentants familiaux.

IV. — LES CONSEILS DÉPARTEMENTAUX COMPRENDONT DEUX REPRÉSENTANTS DES FAMILLES

Parmi ces deux mandataires des A.F.R. il est très désirable de voir figurer une mère de famille rurale.

Direction de l'Enseignement.

Nous demandons instamment aux Directeurs et Directrices des Ecoles Secondaires et Primaires d'adresser d'urgence à l'Inspection Diocésaine, 13, rue Vis, les renseignements concernant les résultats aux examens ; prière de se reporter à la note parue dans *Le Sentier*, page 103.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, M. Jean Bronnec, directeur d'école à Arzano ;

Vicaire au Faou, pour raison de santé, M. Pierre Le Hir, vicaire à Saint-Melaine.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. Francis Le Cap, recteur du Passage-Lanriec, rappelé à Dieu, le 15 Août, âgé de 61 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 21 Août. — 11 après la Pentecôte.	Jeudi 25. — S. Louis.
Lundi 22. — Cœur Immaculé de Marie.	Vendredi 26. — S. Zéphirin.
Mardi 23. — S. Philippe Benoit.	Samedi 27. — S. Joseph Calazance.
Mercredi 24. — S. Barthélemy.	Dimanche 28. — 12 ^e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 17-23 Août : Carmel de Morlaix ; 24-31 : Ursulines de Morlaix.

Grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palud.

SAMEDI 27 AOÛT. — Messes à partir de 7 heures. Grand'messe à 10 h. 30. Vêpres à 16 heures. A 21 heures, procession aux flambeaux et Heure Sainte par le R. P. Chapel.

DIMANCHE 28. — Messes à partir de 1 heure.

A 10 h. 30, sous la présidence de Mgr Robert, évêque des Gonaïves (Haïti), grand'messe chantée par M. le chanoine Cotten, vicaire général ; sermon breton par M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol.

A 15 h. 30, vêpres ; sermon français par M. le chanoine Coadou, supérieur du Collège de Lesneven ; procession.

MARDI 30 AOÛT. — Messes à partir de 7 heures. Grand'messe à 10 h. 30 ; vêpres et procession à 14 h. 30.

Grand Pardon de N.-D. des Portes à Châteauneuf-du-Faou Bénédiction de la nouvelle Chapelle.

SAMEDI 20 AOÛT. — 8 h. 30 : messe basse. 10 h. 30 : grand'messe ; sermon breton. 15 h. : procession et vêpres ; sermon français. 21 h. : procession aux flambeaux ; sermon français par M. l'abbé Pichon, recteur de Plougouven. Minuit : Heure Sainte.

DIMANCHE 21. — Messes basses de 1 h. à 9 h. 10 h. 15 : bénédiction solennelle de la nouvelle chapelle des Pardons par Son Exc. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon. 10 h. 30 : grand'messe Pontificale, chantée par Son Exc. Mgr de la Villeharel, archevêque d'Enos. Sermon breton par Son Exc. Mgr Le Bellec, évêque de Vannes. 14 h. 30 : grande procession. 15 h. : vêpres Pontificales. Sermon français par Son Exc. Mgr Fauvel. Chant de la Cantate du Couronnement.

NOTA. — Des confesseurs seront à la disposition des fidèles, le samedi, de 15 h. à 17 h., de 18 h. à 20 h., et toute la nuit du samedi au dimanche.

Le Pardon de N.-D. des Portes sera précédé d'un Triduum prêché par M. l'abbé Pichon, recteur de Plougouven.

LE CHARME DES ÉGLISES BRETONNES

L'église de Plomelin en 1847.

...Notre guide est reparti devant nous, nous avons continué à le suivre.

Un clocher est sorti d'entre les arbres, nous avons traversé un champ en friche, escaladé le haut bord d'un fossé ; deux ou trois maisons ont paru : c'était le village de Plomelin. Un sentier fait la rue ; quelques maisons, séparées entre elles par des cours plantées, composent tout le village. Quel calme ! quel abandon plutôt ! les seuils sont vides, les cours sont désertes.

Où sont les maîtres ? On les dirait tous partis à l'affût, se tapir derrière les genêts pour y guetter le *Bleu* qui doit passer dans la ravine.

L'église est pauvre et d'une nudité sans pareille. Pas de beaux saints peinturlurés, pas de toiles aux murs, ni, au plafond, de lampe suspendue oscillant au bout de sa longue corde droite. Dans un coin du chœur, par terre, brûle une mèche dans un verre rempli d'huile. Des piliers ronds supportent la voûte de bois dont la couleur bleue est déteinte. Par les fenêtres à vitrail blanc arrive le grand jour des champs verdi par le feuillage des arbres d'alentour qui recouvrent le toit de l'église. La porte (une petite porte en bois que l'on ferme avec un loquet) était ouverte ; une volée d'oiseaux est entrée, voletant, caquetant, criant, se cognant aux murs ; ils ont tourbillonné sous la voûte, sont allés se jouer autour de l'autel. Deux ou trois se sont

abattus sur le bord du bénitier, y ont trempé leur bec, et puis, tous, comme ils étaient venus, sont repartis ensemble.

Un charme singulier transpire de ces pauvres églises. Ce n'est pas leur misère qui émeut, puisqu'alors même qu'il n'y a personne, on dirait qu'elles sont habitées. N'est-ce pas plutôt leur pudeur qui ravit ? Car, avec leur clocher bas, leur toit qui se cache sous les arbres, elles semblent se faire petites et s'humilier sous le grand ciel de Dieu. Ce n'est point, en effet, une pensée d'orgueil qui les a bâties, ni la fantaisie de quelque grand de la terre en agonie. On sent, au contraire, que c'est l'impression simple d'un besoin, le cri naïf d'un appétit, et comme le lit de feuilles sèches du pâtre, la hutte que l'âme s'est faite pour s'y étendre à l'aise à ses heures de fatigue. Plus que celles des villes, ces églises de village ont l'air de tenir au caractère du pays qui les porte et de participer davantage à la vie des familles qui, de père en fils, viennent à la même place y poser les genoux sur la même dalle. Chaque dimanche, chaque jour, en entrant et en sortant, ne revoient-ils pas en outre les tombes de leurs parents, qu'ils ont ainsi près d'eux dans la prière, comme à un foyer plus élargi d'où ils ne sont absents tout à fait ? Ces églises ont donc un sens harmonique où comprise entre le baptistère et le cimetière, s'accomplit la vie de ces hommes. Il n'en est pas ainsi chez nous qui, reléguant l'éternité hors barrière, exilons nos morts dans les faubourgs, pour les loger dans le quartier des équarrisseurs et des fabriques de soude, à côté des magasins de poudrette.

Voyage en Touraine et en Bretagne,
par Gustave Flaubert, p. 44.

LA SEMAINE SOCIALE DE LILLE

« Réalisme économique et Progrès social », tel était le thème étudié par la 36^e Session de Lille qui s'est terminée samedi. Deux mille personnes y assistaient, parmi lesquelles le cardinal Liénart, évêque de Lille, de nombreux évêques belges et français, des parlementaires et des syndicalistes. Les travaux de la Semaine ont démontré qu'il n'y avait pas de hiatus entre les conditions économiques et l'essor social, mais que c'est la double face d'une même réalité.

Le R. P. Lévesque, doyen de la Faculté des Sciences Sociales de Québec, étudiant la situation des Etats Unis, conclut que ceux-ci n'ont pu supprimer le mal, faute de s'attaquer profondément au capitalisme. Différence capitale en Angleterre, où nous dit M. Fogarty, professeur à Oxford, l'essor social a progressivement suivi celui de l'économie.

Et en France ? M. Charvet, membre du Comité Directeur de l'Association des Cadres dirigeants de l'industrie pour le progrès social et économique, énumérant nos difficultés économiques, déclare que notre progrès économique et social, plus appré-

cié à l'étranger que chez nous, était néanmoins en bonne voie. Remontant aux principes, M. Piettre, professeur à la Faculté de Droit et des Sciences Politiques de Strasbourg, déclare que « l'Evangile est le dernier mot de l'Economie politique. Il nous faut une économie humaine sur une base de liberté avec plus d'humanité dans la production et de justice dans la distribution ». Conclusion adoptée, d'ailleurs, par le R. P. Bigo, de l'Action Populaire.

Le Progrès social est donc possible. Comment se réalisera-t-il ? Par un pouvoir respectueux de la liberté, une transformation des structures et la stabilité monétaire qu'étudia M. Bayart, professeur à la Faculté libre de Droit de Lille, partisan de la monnaie lourde.

Etendant le problème à l'échelle mondiale, M. Van Zeeland, ancien Premier Ministre de Belgique, s'écrie : « l'Europe sera unie et prospère ou elle ne le sera pas ». Et saluant le rôle historique de la France, le ministre la conjure de diriger cette croisade.

Après que M. Bouladoux, secrétaire général de la C.F.T.C., eut étudié la participation des travailleurs, facteur de productivité et de progrès, Mgr Bruno de Solages, Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse, termina en montrant la fin de l'économie : la primauté du social. La démocratie économique est un devoir réalisable dans un esprit chrétien.

LECTURES

Splendeur de l'amour conjugal, Abbé Merlaud.

Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13^e). — 180 francs.

Splendeur de l'amour conjugal n'est pas un essai de théologie ou de spiritualité au sens où l'entendent les grands maîtres. C'est la méditation de quelqu'un qui a voulu se tenir volontairement sur les cimes, loin des rumeurs, des intrigues de la vallée, pour repenser la merveille de l'amour, tout près de Dieu son Créateur, son Rédempteur et son Juge.

Splendeur de l'amour conjugal redonne la parole à Dieu. Car, c'est en écoutant la confidence éternelle que l'homme trouvera le mieux son guide et son itinéraire, sa foi en ce qui est beau et sa force pour le mériter dans son cœur et sous son toit.

Le livre est un immense acte de confiance en l'homme qui doit obéir à l'appel du vrai progrès — et un hommage au Christ qui récapitule tout en Lui dans la beauté, et qui s'incline dans la vie des mortels pour faire de leurs amours le poids et la mesure de leur salut.

Fêtes et Saisons (Juillet 1949). Sainte Marie, Mère de Dieu

Pour parler de la Vierge, quel livre peut rivaliser avec l'Evangile ? Ces pages sont brèves mais rayonnantes. Il faut les lire, les comprendre, les méditer. C'est tout l'objet de cet album : raconter la vie de la Vierge en suivant pas à pas l'Evangile.

Ce que la Parole de Dieu nous dit de la Mère de Dieu.

30 francs. Prix par quantités.

29, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Paris Fleuret 6977-01.

Un martyr des camps : le Père Jacques (1900-1945).

Taillandier. — Edition abrégée. 120 p. 60 fr.

Nos amis défunts

M. Quéré, père de M. l'abbé Quéré, recteur de Trézilidé.

A VENDRE Appareil ciné Debré 16 m/m. Etat neuf. — Abbé MONNIER, Cesson-Sévigné (I.-et-V.).

LITS MÉTALLIQUES

pour Ecoles

USTENSILES de MÉNAGE

pour Collèges, Presbytères...

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

VÊTEMENTS**SICRAND**

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE**Louis ÉMARD**

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère**TEINTURERIE MODERNE**

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52**LIBRAIRIE - EDITION****Ch. BÉDÉRIC**

7, rue Vis, QUIMPER - Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection**Eclairage, Sonorisation d'églises**

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria - QUIMPER - Téléph. 13-06

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

ÉLECTRICITÉ**O. CHABEAUX**

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

BRODERIE - MERGERIE**H. RODALLEC**

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS

Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Fabrique de Chaises d'église

paille et jonc

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

"EVERGOOD"

le Roi des Stylos à bille

existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

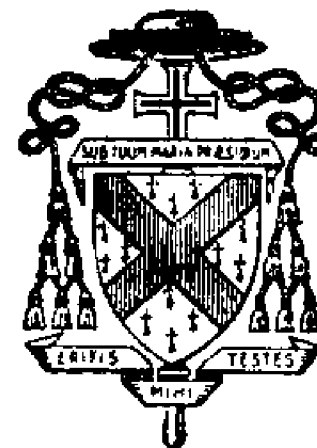
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Août 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**Prières pour demander la pluie.**

En raison de la sécheresse persistante qui cause de graves dégâts dans nos campagnes, Monseigneur demande que des prières soient faites dans nos paroisses.

Pendant neuf jours, à dater de la réception de cette note, les prêtres ajouteront à la messe l'oraison *ad petendam pluviam*, impérée *pro re gravi*.

Erection de la nouvelle paroisse de Léchiagat.

En vertu de Nos pouvoirs de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes prescrites par le Droit canonique et pris l'avis du vénérable Chapitre Cathédral,

Considérant que grâce à l'activité et au zèle persévérant de M. Pelleter, recteur actuel de Treffiat, un centre religieux provisoire, avec église et presbytère, a été établi dans le quartier, jusqu'ici déshérité de Léchiagat,

Considérant que la création d'une paroisse est ardemment souhaitée par la population du quartier,

Nous avons créé, par Ordonnance du 24 Août 1949, une paroisse à Léchiagat, en Treffiat, sous le vocable de *Notre Dame des Flots*.

La paroisse est limitée :

Au Sud, par la mer ;

A l'Ouest, par le port ;

Au Nord, par un ruisseau qui se jette dans le port, puis un lavoir, une carrière et la ferme de Keristin ;

Au Nord-Est, par un chemin de terre traversant la ferme de Keristin et laissant la maison d'habitation en Treffiat, chemin qui aboutit à un marais ;

A l'Est, par une ligne partant de ce marais jusqu'au village de Lehan et à la mer : le village de Lehan faisant partie de la paroisse de Léchiagat.

Quimper, le 23 Août 1949.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon.

Retraite ecclésiastique.

Nous rappelons aux prêtres de l'Enseignement que la retraite leur sera prêchée au Grand Séminaire, du lundi soir 12 Septembre (à 18 heures) au jeudi soir 15 Septembre.

Les aumôniers d'établissements scolaires qui ont pris part à une retraite l'an dernier et désirent assister à cette retraite voudront bien en aviser M. l'Econome avant le 8 Septembre.

Les retraitants sont priés d'apporter calices et linge d'autel personnel pour la célébration de la messe.

Examen des jeunes prêtres de l'Enseignement.

Il commencera, à 9 heures, le lundi 12 Septembre. Les prêtres qui désirent prendre le repas au Séminaire la veille au soir, à 20 heures, voudront bien le faire savoir à M. l'Econome.

Examen de recteurs.

Il aura lieu au Séminaire le lundi 19 Septembre, et commencera à 9 heures. Doivent s'y présenter, les prêtres ordonnés en 1934 et les prêtres des cours antérieurs qui n'ont pas encore satisfait à cet examen.

Tous sont priés de prévenir M. l'Econome de leur venue et de lui faire savoir s'ils désirent prendre le repas (à 20 heures) et loger au Séminaire la veille au soir.

Succès à l'Université Grégorienne.

En Juin dernier, sept de nos prêtres, étudiants à Rome, ont subi avec succès des examens devant l'Université Grégorienne.

Ont obtenu :

Le doctorat en Théologie, avec la mention « *Summa cum laude* » après la soutenance d'une thèse sur la doctrine spirituelle de Saint Jean de la Croix : M. Paul de Surgy, de Landerneau, chapelain à Saint-Louis-des-Français.

La licence en Théologie : M. Albert Uguen, de Plouider, avec la mention « *summa cum laude* » ; M. Auguste Boussard, de Plogonnec, et M. René Le Corre, de Pouldreuzic.

La licence en Droit ecclésiastique : M. Louis Bideau, de Saint-Mathieu de Quimper, et M. Jean-Claude Lescop, de Plougastel-Daoulas.

La licence en Histoire ecclésiastique : M. Xavier Godec, de Pont-Croix.

Demandes de pneumatiques.

Les pneus pour autos « tourisme », pour motos et vélomoteurs sont en vente libre depuis le 31 Juillet. Il n'y a donc plus lieu d'adresser les demandes de bons au Secrétariat de l'Evêché.

Rectifications à l'Ordo.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien transmettre avec la *feuille des Recettes du III^e trimestre*, les rectifications à faire à l'Ordo 1950, concernant le clergé paroissial,

les aumôniers, chapelains, directeurs d'écoles, prêtres instituteurs et prêtres retirés, vivant dans leur paroisse.

MM. les Supérieurs de Collège sont priés de vouloir bien adresser directement, courant Octobre, au Secrétariat général de l'Evêché, les rectifications concernant les professeurs et surveillants de leur maison.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Aumônier des Clarisses à Lambézellec, M. *François Tiec*, recteur de Lopérec ;

Recteur de Lopérec, M. *Jean Briand*, recteur de Lannéanou ;

Recteur de Collorec, M. *Jacques Laurent*, directeur d'école au Conquet, en remplacement de M. *Alain Guyader*, démissionnaire pour cause de santé ;

Recteur du Passage-Lanriec, M. *Lucien Le Roux*, professeur au Collège Bon-Secours à Brest ;

Recteur de Léchiagat, M. *Jean-Pierre Le Guen*, vicaire à Lambézellec ;

Recteur de Lannéanou, M. *Antoine Guillermin*, vicaire à Plouguerneau ;

Vicaire à Plouguerneau, M. *Claude Vergos*, directeur d'école à Crozon ;

Vicaire à Lambézellec, M. *François Le Scao*, vicaire à Loctudy ;

Vicaire à Léchiagat, M. *Joseph Le Grand*, vicaire à Treflagat ;

Vicaire à Loctudy, M. *Jean Drévilhon*, vicaire à Trefflagat.

Session de monitrices et aide-monitrices du Rayon Sportif Féminin.

A LA RETRAITE DE QUIMPER, DU 4 AU 11 SEPTEMBRE 1949

INSCRIPTIONS. — Les sections ou écoles qui n'ont pas encore confirmé les adhésions de leurs adhérentes sont priées de le faire d'urgence, en indiquant pour chacune d'elles les nom, prénoms, date de naissance et adresse exacte.

Nous rappelons que les droits d'inscription sont fixés à 100 francs par élève et qu'ils doivent être versés au C.C.P. de la *Direction des Œuvres*, rue *Feunteunik-al-Lez*, Quimper (64-59 Nantes).

DURÉE. — La session commencera le dimanche 4 Septembre, avant 19 heures. Elle sera dirigée par *Mlle Olga Batany*, monitrice fédérale du R. S. F.

OUVERTURE. — La monitrice donnera le programme et l'horaire des différents cours et exercices dans la soirée du 4 Septembre. Le lendemain, messe, d'ouverture à 8 heures, dans la chapelle de la Retraite.

HÉBERGEMENT. — Les sessionnistes qui n'ont pas de famille à Quimper et qui veulent être hébergées par nos soins, sont invitées à le faire savoir à M. *l'abbé Caroff*, 14, *place St-Corentin*, Quimper — les bureaux de la Direction des Œuvres étant fermés durant le mois d'Août.

Elles pourront être reçues à la Retraite. Frais de séjour : 300 fr. par jour (apporter draps, sucre et beurre pour le petit

déjeuner). C'est à cette adresse que sera hébergée la monitrice fédérale.

REMARQUE IMPORTANTE. — Toutes les élèves qui ont l'intention de suivre le stage, devront se munir d'un certificat médical signé par le médecin de leur famille, attestant qu'elles représentent :

- 1° une morphologie normale ;
- 2° un développement musculaire suffisant ;
- 3° aucune lésion cardiaque — aucune lésion tuberculeuse.

Le programme du stage peut être envoyé à toutes celles qui en feront la demande accompagnée d'une enveloppe timbrée.

Sessions C. V. et A. V.

1) QUIMPER. — *Maison de la Retraite, rue Verdelet.*

Elle commencera le *dimanche 11 Septembre* (arrivée avant 19 heures) pour se terminer le *mercredi 14* dans la soirée.

2) LESNEVEN. — *Maison de la Retraite.*

Elle commencera le *mercredi 14 Septembre* (arrivée avant 19 heures) pour se terminer le *samedi 17* dans la soirée.

Ces sessions concernent les aumôniers, séminaristes, enseignants et enseignantes, dirigeants et dirigeantes.

Elles seront dirigées par le R. P. Bondallaz et M. l'abbé Falc'hun, aumôniers nationaux des branches urbaine et rurale, aidés de trois dirigeants nationaux. Frais de séjour : 250 fr. par jour.

Adresser les adhésions avant le 4 Septembre, à M. l'abbé Caroff, 14, place St-Corentin, Quimper. — Prière d'apporter ses draps.

Session grégorienne de Quimper.

En raison de l'affluence des participants, toutes les réunions auront lieu à l'Ecole Saint-Yves. La Retraite assurera le gîte et le couvert ainsi qu'il était prévu.

La session commencera le *mardi 30 Août*, à 9 heures, pour se terminer le *vendredi 2 Septembre*, au soir.

Elle comprendra, outre les répétitions par Dom Gajard et les 3 cours organisés par l'Ecole grégorienne de Bretagne :

- un cours spécial de direction et de chironomie pour les directeurs et directrices de chorales ;
- des récitals de piano, violon et orgue ;
- une exposition de musique religieuse et profane à une et à plusieurs voix ;

— 3 conférences qui auront lieu à 17 heures. Le mardi, M. le chanoine Le Diouron, curé-doyen de Callac, parlera de la « grand'messe paroissiale ». Le mercredi, M. l'abbé Cardaliaguet, directeur au Grand Séminaire de Vannes, envisagera les moyens « d'intéresser les fidèles au chant grégorien et d'obtenir d'eux une participation active aux offices. Le jeudi, Dom Anselme, moine de Kerbénéat, traitera le sujet : « Pédagogie et chant grégorien ».

A l'occasion de la session, deux manifestations publiques sont prévues à la cathédrale, à 20 heures (entrée libre et gratuite). Le mercredi 30 Août, Salut grégorien, précédé d'un récital d'orgue par M. Gérard Pondaven. Les pièces d'orgue seront présentées par M. l'abbé Legrand, maître de chapelle de la

cathédrale de Rennes. — Le vendredi 2 Septembre, conférence sur la « beauté du chant grégorien », par M. l'abbé Bihan, professeur de philosophie au collège de Lannion. Une schola, dirigée par Dom Gajard, interprétera les belles pièces du répertoire grégorien. Salut polyphonique.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 28 Août.</i> — 12 ^e après la Pentecôte.	<i>Vendredi 2.</i> — Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons martyrs.
<i>Lundi 29.</i> — Décollation de S. Jean Baptiste.	<i>Samedi 3.</i> — B. V. M.
<i>Mardi 30.</i> — S ^{te} Rose de Lima.	<i>Dimanche 4.</i> — 13 ^e après la Pentecôte.
<i>Mercredi 31.</i> — S. Raymond Nonnat.	
<i>Jeudi 1^{er} Septembre.</i> — S. Gilles.	

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 28 Août* (12^e après la Pentecôte) : Messes basses à 6 h. 30, 7, 8, 9, 11 h. 30 ; grand'messe à 10 heures.

Vendredi 2 Septembre (1^{er} vendredi du mois). — Messes à 7, 7 h. 30, 8 h. 30. Après la messe de 7 h. 30, bénédiction, et après celle de 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement.

Samedi 3 Septembre (1^{er} samedi du mois). — A 20 h. 15, réunion avec allocution à l'église en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 24-31 Août : Ursulines, Morlaix ; 1-7 Septembre : N.-D. Quimperlé.

Apostolat de la Prière. — Les écoles catholiques. — L'Action Catholique aux Indes.

Adoration. — Retraite-Adoration à Kernilis, du 4 au 11 Septembre.

41^e Pèlerinage Français du Rosaire à Lourdes.

Départ le 3 Octobre. Retour le 9 Octobre.

Les inscriptions de malades sont terminées.

Pour les inscriptions des pèlerins, s'adresser à M. Le Pape, 16, rue La Tour-d'Auvergne, Landivisiau.

Grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palud.

Dimanche prochain, 28 Août, le grand pardon de Sainte-Anne-la-Palud connaîtra son éclat habituel.

Y assisteront :

Leurs Excellences Mgr Fauvel, évêque de Quimper ; Mgr de La Villerabel, archevêque d'Enos ; Mgr Cogneau, évêque de Thabraca ; Mgr Friteau, évêque de Jabruda ; Mgr Robert, évêque des Gonaïves, et un prélat de Sa Sainteté : Mgr de Chivré, curé-archiprêtre de Saint-Lô.

Son Exc. Monseigneur Robert chantera la messe pontificale, Son Exc. Monseigneur de La Villerabel présidera les vêpres et la procession.

Les prédicateurs seront : MM. les chanoines Favé et Coadou.

Pardon de Notre-Dame de Kerdévot, 11 Septembre.

Samedi 10. — A 16 heures, premières vêpres. Confessions.

Dimanche. — Messes basses : 7, 8, 9, 10 heures. Confessions.

Grand'messe à 11 heures, chantée par M. le chanoine Cotten, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire. Prédication par M. le chanoine Rannou, inspecteur diocésain de l'Enseignement.

Vêpres à 16 heures. Procession. Bénédiction.

Pour Bethléem.

A la demande des E.E. Cardinaux et Archevêques Français, la F.N.A.C., la L.F.A.C.F. et le Secours Catholique ont entrepris une action commune pour faire connaître la misère actuelle de Bethléem et pour y acheminer des secours.

Les Secrétariats de ces trois Mouvements viennent d'éditer une affiche illustrée sur Bethléem.

On peut se la procurer gratuitement. S'adresser dans chaque diocèse au Secrétariat de l'un ou l'autre de ces trois Mouvements.

Congrès et Festival du Bleun-Brug

à Locronan (6 et 7 Août)

Eur mor a dud, eur mor a gan, levenez ha dudi leiz ar galon...
le Congrès de Locronan marquera dans les annales du Bleun-Brug comme une de ses plus belles manifestations.

Rendons tout de suite hommage à l'ingéniosité, au goût artistique, à la persévérance du comité directeur du Bleun-Brug, groupé autour de M. le chanoine Favé, aumônier de l'Association. Et pourtant le docteur Libéral est retenu au loin par la maladie, le docteur Cornic qui avait accepté de présider ce congrès est lui-même empêché, M. Mocaër, vice-président, est au Pays de Galles, mais les autres sont là : Jean Le Minor, secrétaire général, J.-M. Le Breton, trésorier, Bernard de Parades, directeur artistique, Herry Caouissin, chargé de la documentation et de la propagande, Visant Séité, de la littérature et de l'enseignement, Laurent Stéphan, secrétaire de la commission de musique, René Kerlan et le docteur Bernard Philippe, chargés des Cercles Celtiques, Pierre Toulhoat et Jean Coroller, chargés de la décoration et de l'exposition, et ils s'en tirent de la meilleure façon avec le concours du comité local, présidé par M. le Recteur, M. le Maire, M. Hervé Le Hénaff ; Mlle Gaït Coadou, déléguée du Bleun-Brug 1949, fit preuve d'un dévouement infatigable.

Comment rendre compte de ces deux journées de programme si varié ? Trois grandes préoccupations semblent avoir guidé les dirigeants : l'étude, la prière, la manifestation de nos trésors d'expression artistique.

La journée du samedi est consacrée à l'étude ; M. le chanoine Favé la dirige en l'absence du président et du vice-président. Cette partie du Bleun-Brug n'attire pas les foules, mais

l'on compte tout de même 120 à 150 auditeurs permanents. Si l'on considère cet auditoire on peut dire que le congrès est un vrai carrefour annuel où se retrouvent les amis du breton et de la matière de Bretagne, venus du reste d'horizons politiques ou religieux très divers.

M. l'abbé Falc'hun, professeur à l'Université de Rennes, nous entretient de l'enseignement du breton dans l'enseignement secondaire. Le vote de la loi Deixonne est imminent, et cette conférence est vraiment d'actualité. Déjà dans les lycées et collèges de l'Etat l'enseignement du breton est pratiqué depuis Octobre dernier.

M. l'abbé Floc'h, aumônier du lycée de Saint-Brieuc, nous parle de l'art sacré. Il traite son sujet en breton avec une rare richesse d'expression et une sûreté de goût remarquable. L'exposition d'art sacré illustre sa conférence.

M. Le Goff, notaire à Gouézec, remplace M. le docteur Cornic, empêché, et nous retrace la vie de M. Hersart de la Villemarqué, auteur du Barzaz-Breiz.

C'est sur l'œuvre elle-même que M. le chanoine Batany nous fait une magistrale leçon de littérature.

Toutes ces conférences furent écoutées avec grande attention. Sans doute eut-il été intéressant de provoquer une discussion libre à la suite de chacune des conférences.

La partie religieuse fut des plus émouvantes. Le samedi soir, vers 11 h., un « tantad » allumé par le groupe « Bleimor » s'éleva sur Plas-ar-C'horn et la procession aux flambeaux quitta la place pour se rendre au sommet de la montagne, tambours, croix et bannières en tête.

Spectacle unique... On eut dit que cette foule bretonne voulait en une nuit reconstituer toute l'histoire de sa race ; cette marche dans la nuit, pauvrement éclairée, rappelle les longs siècles de paganisme des Celtes en quête de la vérité, elle marche vers la lumière qui l'appelle là-haut ; elle rencontre le Christ dans cette messe basse, célébrée par M. l'abbé Falc'hun, professeur au Grand Séminaire, mémorial de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension de notre Sauveur, et là elle renouvelle l'alliance, l'alliance conclue depuis 1.500 ans entre le Christ et les Bretons et sur cette alliance, sur les promesses et engagements échangés de part et d'autre, le Christ pose le sceau de son corps et de son sang que plus d'un millier de pèlerins recevront agenouillés dans la bruyère. Combien sont-ils de pèlerins massés autour de l'autel et priant pour la Bretagne ? Peut-être 5.000, 10.000 ! Le Saint-Sacrifice se déroule dans la nuit, dans le silence, dans un profond recueillement au clair de la pleine lune dans un ciel pur, pendant que M. le chanoine Favé interprète discrètement au micro les sentiments de tous. Ce fut là le sommet du Congrès et tous les assistants en garderont un souvenir inoubliable.

Le dimanche, grand'messe solennelle en présence de Mgr Fauvel et de Mgr Cogneau ; le chant est assuré par la manécanterie des petits chantres de Saint-Brieuc, 60 exécutants.

A l'Evangile, Mgr Fauvel monte en chaire ; nous devons, dit-il, rendre grâce au Seigneur pour toutes ses bontés à notre égard : il nous a dotés d'un pays magnifique, d'une richesse de traditions incomparables, d'une foi qui a défilé les siècles ; il s'agit de conserver tout l'héritage et d'être un foyer rayonnant.

Quelques phrases en breton pour terminer. On voit bien que notre Pasteur est vraiment devenu un des nôtres, qu'il s'est assimilé pleinement à nous, pour nous comprendre mieux et rendre ainsi plus fécond son apostolat.

**

Etude, piété, ce n'est pas là tout le Bleun-Brug. Il s'agit de révéler au peuple breton les richesses de son folklore, de lui redonner le goût de cet héritage de beauté et de distinction qui a fait le charme de la Bretagne avec ses costumes, ses danses, sa littérature, ses chansons.

Voici « Kanou en noz », le samedi soir, et surtout la grande fête populaire du dimanche après-midi, avec son défilé des métiers de Bretagne, et le festival populaire dans la lande. Mais tous les soins des organisateurs et de M. Bernard de Parades, en particulier, s'étaient portés sur le grand jeu du Barzaz-Breiz. Malgré la pluie persistante, la représentation fut donnée, et les congressistes assez courageux pour rester furent largement récompensés de leur entêtement. Les poèmes du Barzaz revivent devant nous grâce aux techniques modernes de la mise en scène : éclairage, stylisation des personnages, costumes, ondes Martenot et ondioline, et plusieurs fois l'enthousiasme populaire éclata en applaudissements. La soirée du 7 Août marque une nouvelle orientation de notre théâtre et la matière de Bretagne avec son histoire, sa légende dorée, sa littérature offre à nos metteurs en scène de demain des ressources inépuisables.

Le Bleun-Brug 1949 est terminé. Où va-t-il porter ses pas en 1950 ? Déjà différentes villes et bourgades ont exprimé le désir de voir l'association les choisir pour ses prochaines assises. D'ores et déjà, nous savons que, quel que soit le lieu choisi, les foules de Bretagne s'y presseront de plus en plus nombreuses.

ENO-EDON.

**

Au début du mois de Juillet, le Comité Directeur du Bleun-Brug avait reçu de Monseigneur l'Evêque la lettre suivante :

Nous nous réjouissons de voir le Bleun-Brug retrouver sa vitalité d'avant-guerre. Comment en serait-il autrement quand on connaît son programme tel qu'il fut proclamé au Congrès de Saint-Pol-de-Léon en 1948 : sauvegarder et promouvoir tout ce qui, dans le passé a fait la prospérité culturelle artistique et religieuse de la Bretagne, en dehors de toute préoccupation politique et en accord avec la hiérarchie ecclésiastique. Vous ne vous attardez du reste pas au passé : c'est la Bretagne d'aujourd'hui dont vous voulez épanouir l'âme, sachant qu'un peuple qui développe sa personnalité enrichit le monde.

Soyez fiers de notre Bretagne. Le complexe d'infériorité dont souffrent certains Bretons n'est plus de saison si tant est qu'il l'ait jamais été.

Je fais des vœux pour que le Congrès de Locronan, que vous avez préparé avec tant de soin, soit une manifestation éclatante de la richesse d'âme de la vieille et jeune Bretagne catholique.

Doae, an Itron Varia ; Santez Anna ar Palud ha sent ar Vro ra vennigo labour ar Bleun-Brug.

† ANDRÉ, évêque de Quimper et de Léon.

3 Juillet 1949.

LANMEUR

LE PARDON DE N.-D. DE KERNITRON

C'est tous les ans, une grande fête trégorroise, que le pardon de Kernitron. Mais cette année, la fête fut particulièrement solennelle, car on était au 40^e anniversaire du couronnement de la Vierge. Toutes les paroisses du canton de Lanmeur vinrent donc avec croix et bannières se joindre à la procession traditionnelle, et ce fut un tableau des plus impressionnants que la cérémonie terminale. Ce « Salve Regina » chanté par toute la foule se pressant sur la pelouse auprès de la vieille chapelle, tandis que la statue de Notre-Dame se détachait sur l'or et les couleurs vives des tentures et des enseignes, dans la fraîcheur ombreuse, si douce après le cheminement parmi la poussière et le soleil.

Cette scène fut l'aboutissement de toute une nuit et de tout un jour de prière dont rien ne vint gêner le recueillement, même pas les manèges qui semblent malheureusement constituer l'accompagnement obligé de presque tous nos pardons. Les pèlerins de Kernitron depuis des années montraient si peu d'empressement autour de ces attractions que l'affaire n'était plus rentable, ce qui dirigea cette année les entrepreneurs intéressés vers d'autres cieux.

On put donc tout à son aise prier la Vierge, et on y fut aidé par la beauté des cérémonies liturgiques, que présida M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre du Tréguier. M. le Curé de Lanmeur avait du reste tenu à ce que la fête fût entièrement trégorroise : c'est un recteur du Tréguier, de Plouézoch, M. Paul Corre qui prêcha pendant la nuit ; c'est un trégorrois, M. Cudenec, recteur du Minihy de Tréguier, la paroisse de Saint Yves, qui parla à la grand'messe dans un breton du terroir dont les experts admirèrent la pureté, et dont même les profanes purent sentir la fluidité. Et c'est naturellement un trégorrois, M. le chanoine Kerautret, notre nouveau Directeur des Œuvres, qui prononça le sermon des vêpres. Un pardon, c'est à la fois la fête d'un saint et celle d'une communauté humaine. Ce double caractère fut bien mis en lumière par tous les prédicateurs. Que ce soit dans la causerie toute simple, familière (j'aurais voulu qu'on puisse dire familiale) que M. Cudenec consacre à la foi, l'humilité et la pureté de Marie, ou dans la fresque brossée par M. Kerautret à la gloire de la Vierge fidèle, les idées vinrent s'incarner dans des images du pays trégorrois : roches de Primel, sable des grèves de St-Efflam ou de St-Michel, calvaire moussu de Plougouven, grandes églises du Tréguier. Déjà, au cours de la nuit, M. Paul Corre avait montré dans une série de médaillons artistement ciselés comment l'imitation de Marie doit tout naturellement s'épanouir en nous sous forme de joie.

Joie spirituelle et intérieure qui trouve un nouvel aliment dans les solennités de l'Eglise. Aussi bien, ce qu'il y a de plus beau dans un pardon, c'est encore ce que personne ne voit et à quoi toutes les manifestations extérieures ne servent que de tremplin. L'attitude recueillie de la plupart des pèlerins, l'étonnement respectueux de plusieurs montraient bien que pour tous, l'essentiel se situait bien au delà de cette poésie, pourtant si prenante, dans laquelle baigna le pardon de Kernitron.

L'âme de la paroisse, c'est le prêtre

Une formalité administrative urgente m'a amené du côté de la rue de la Roquette : c'est un quartier que je connais mal. En sortant du bureau où j'ai réglé mon affaire, j'aperçois dans une rue adjacente un clocher, oh ! un très modeste clocher. Dans ce quartier et à cette heure-ci, début de l'après-midi, il y a bien des chances que l'église soit déserte : si j'entraîs faire une visite au Saint-Sacrement ?... Je m'approche. Devant l'église stationne un car des Pompes Funèbres dont « l'équipage », le chauffeur et quatre porteurs, devise sur le trottoir. En fait de solitude, je tombe sur un enterrement ! Mais la visite n'en sera pas moins valable, et j'y ajouterai une prière pour l'âme du défunt. J'avance donc. Sous le porche, une inscription m'apprend que je suis à Notre-Dame-d'Espérance. Notre-Dame d'Espérance ? Mais c'est la paroisse du cher abbé Goïson dont l'exposé, à notre dernier Congrès, a si vivement et si profondément impressionné nos délégués diocésains. Je vais donc surprendre en pleine vie, incognito, une des paroisses communautaires et missionnaires de Paris, une des paroisses pilotes qui fraient la voie où l'Eglise nous a chargés d'entraîner toutes les autres. Décidément, c'est la Providence qui m'a conduit : entrons.

A première vue, l'église, qui n'est pas grande, paraît vide. Devant la grille de communion, de part et d'autre d'un catafalque simple mais décent, deux petits groupes : à droite les hommes, à gauche les femmes. (Je les ai comptés à la sortie : 13 hommes, une vingtaine de femmes.) Ce qui me frappe aussitôt, c'est qu'au lieu d'être, suivant l'usage, disséminés au hasard dans la nef, ils sont rassemblés, occupant, sans un vide, les 3 ou 4 premières rangées de chaises. Ce dispositif donne déjà une impression sympathique d'ordre et de cohésion, une lointaine ébauche de communauté.

Je me faufile sans bruit dans un bas-côté et je m'agenouille, à mi-distance du porche et du chœur. Une voix s'élève. Un prêtre est à l'ambon, jeune et ascétique. Il commente sobrement l'épître et l'Evangile de la messe des funérailles. « La mort n'est pas le néant. L'âme de celui que vous pleurez est toujours vivante ; son corps même revivra. Le Christ l'a promis — et la preuve qu'il dit vrai, c'est que nous fêtons ces jours-ci sa résurrection. Ce n'est qu'un au revoir... » Thème bien banal ? Mais ce qui n'est pas banal, c'est l'accent : simple, direct, convaincu, sans emphase, sans mots recherchés, sans éclats de voix. On sent que ce prêtre n'a qu'une idée : faire briller la lumière devant ces pauvres âmes, ébranlées par leur deuil, et dont plusieurs sans doute ne franchissent pas souvent le seuil de l'église. L'assistance, milieu très modeste, est tendue vers cette parole, qui doit éveiller dans certains cœurs des échos depuis longtemps endormis.

Le prêtre se tait. les chantres, à la tribune, lancent un appel à la miséricorde, auquel quelques assistants répondent, oh ! bien timidement... Puis, donnée par un second prêtre, l'absoute — très classique, en latin, mais précédée d'une brève paraphrase et du « Pater » en français. Après « l'In paradisium », l'orgue prélude et les chantres entonnent le chant des adieux :

« Ce n'est qu'un au revoir... » soulignant fortement l'idée dominante de la cérémonie, celle d'une autre vie, la vraie vie...

L'assistance se levait ; la famille, puis les amis, passèrent, près de moi, empruntant le bas-côté, où se déroulèrent, à me toucher, les condoléances. Je pus observer ces visages, visiblement empreints d'un recueillement inaccoutumé ; au lieu de la bousculade trop habituelle, embrassades et serrements de mains gardaient quelque chose de digne, d'hieratique, comme si ce rite si souvent profané prolongeait la cérémonie religieuse, comme si ces hommes et ces femmes subissaient encore le charme de l'ambiance où ils venaient de passer une demi-heure.

Et tandis qu'ils sortaient, je me demandais à quoi tenait, en effet, cette ambiance, si rarement éprouvée en pareille circonstance. Au placement dans l'église ? Aux chants ? A l'emploi du français ? Au choix des textes ? J'ai vu vingt fois des moyens plus savants échouer à créer l'atmosphère. Celle-là venait, à n'en pas douter, de l'attitude des deux prêtres : l'officiant et le commentateur. Ils agissaient et parlaient sans hâte malséante, sans lenteur affectée. Ils n'expédiaient pas une formalité vidée de son sens par la routine ; ils n'exécutaient pas une fonction grave et bien réglée ; ils remplissaient un sacerdoce. Tout en eux : attitudes, gestes et voix, attestait qu'ils croyaient profondément, totalement à ce qu'ils faisaient, à ce qu'ils disaient. Et le rayonnement de leur foi atteignait les assistants.

Dans l'église, redevenue déserte, j'ai senti vivre cette vérité admise par tous en théorie, trop souvent oubliée en pratique : l'âme de la paroisse, c'est le prêtre.

J. LE COUR GRANDMAISON.

(Dans France Catholique.)

Missions paroissiales

A Poullan

On est tenté d'appliquer à Poullan la réflexion de l'Apôtre à Athènes : « milieu éminemment religieux ». La beauté des sites terrestres, l'incomparable spectacle de la baie de Douarnenez, la fécondité d'un sol se prêtant aux cultures les plus variées, tout contribue à élever jusqu'à l'auteur de ces dons l'âme que n'a pas contaminé le vice. — Les monuments mégalithiques, semés à profusion sur le territoire — menhirs, dolmens, tumulus, allées couvertes — témoignent du sens profondément religieux des premiers habitants. Forêts, sources et cryptes offrirent à leur tour aux Celtes et à leurs Druides pour le culte un théâtre et un objet de choix. En perçant des routes, en dressant des camps et des installations de toute nature, les légions gallo-romaines préparèrent inconsciemment le terrain aux pionniers de l'Evangile.

Ces pionniers ont été les moines-missionnaires de Landevennec, disciples formés au monastère ou ermites affiliés à la célèbre abbaye. Ils mettaient leurs conquêtes sous le vocable et la protection de leurs saints. — Ploé-lan — par métathèse Poullan est le plou ou la paroisse du lan, du monastère. Quel était ce monastère si important qui a mérité d'être le parrain de la

paroisse ? Était-il au bourg actuel ou dans les parages de Kérinec ? Il est difficile de répondre. Nul doute qu'il ne fut dédié à *Guéthénoc* l'un des trois garçons que *Santez Guen* a donnés à *Fugan*, des trois saints qu'elle a formés pour Dieu. *Guéthénoc* alias *Guenec* ou *Vennec* — est devenu *Ithineuc* ou *Izineuc*, et par abréviation *hinec* et *inec*, d'où *Plouhinec*, d'où *Kerinec*. Il est permis de penser que la fontaine sacrée de Kérinec a été d'abord dédiée à *Santez Guen*, la femme qui a allaité *Guéthénoc*, *Jacut* et *Guénolé*. Pour des raisons que nous n'avons pas à exposer, à Kérinec, comme en de nombreuses localités, à *Santez Guen* on a substitué la *Virgo lactans*, la Vierge Marie allaitant son divin Fils : c'est ce qui expliquerait certaines pratiques de dévotion encore en usage ; c'est ce qu'illustre le groupe si caractéristique — Sainte Anne et la Sainte Vierge donnant le sein à son enfant — groupe que les connaisseurs proclament un chef-d'œuvre. A proximité du bourg, une croix et une modeste source rappellent également le souvenir de *Santez Guen*. D'ailleurs à Poullan on trouve partout des traces du culte des saints de Landevennec : *Budoc* ou *Beuzec* ou *Veoc* à *Kervéoc* — *Ergat* à *Lanergat* — *They*, qui possède encore sa chapelle. *Saint Guénolé* lui-même avait sa fontaine avec une statue. — Quant au mystérieux *Cadoan* ou *Cadouan* que l'église paroissiale honore actuellement comme patron, l'explication la plus plausible est qu'il n'est autre que *Guéthénoc* sous un autre nom et avec d'autres attributs. *Guéthénoc* fut guerrier et moine. *Cadoan* serait son surnom, le *conquérant* ; il est cependant représenté avec les ornements sacerdotaux tenant un livre d'une main, une palme de l'autre. La statue de Saint Mathurin fait au chœur pendant à celle de Saint Cadoan. Ce saint français semble avoir usurpé la niche de notre authentique saint breton Ethbin, associé de Cadoan, plus connu sous le nom de *Sant Diboan*, invoqué pour que les malades aillent « *tu pe du* » (1).

Sous la féodalité et l'ancien régime, Poullan a continué à être la terre des saints. Relevant du prieuré de l'île Tristan, le rectorat était un bénéfice très recherché : Kérinec et Saint-They avaient leur chapelain. Nobles et seigneurs rivalisaient avec le clergé pour exalter Dieu et ses saints : c'est ainsi que Notre-Dame de Kérinec, avec ses annexes — calvaire, fontaine, hôpital — sort de terre, s'embellit et s'enrichit. Aux tristes jours de la Révolution, le clergé reste fidèle ; Saint-They et Kervenargant servent de refuge aux prêtres réfractaires, et à l'occasion, à leurs persécuteurs.

Des châteaux et des manoirs, il ne reste que des ruines : plusieurs chapelles ont disparu ; l'importante trêve de Tréboul — la trêve du Poul — a été érigée en paroisse. L'évolution économique a succédé à l'évolution sociale. Les cultivateurs, devenus propriétaires, exploitent leurs terres, pourvoyant largement à leurs propres besoins, alimentant par surcroît en lait et en beurre la grosse agglomération de Douarnenez. Malgré les changements, la religion persiste, respectée et vécue. Sur place, une école chrétienne la sème et la réchauffe dans le cœur des filles, tandis que les garçons vont demander à l'école Saint-Blaise à Douarnenez un supplément de formation religieuse.

Au cours de la mission qui s'est donnée du 6 au 29 Juin, les Pères de Roz-Avel se sont dépensés pour vivifier et intensifier dans la paroisse la foi et la piété. Ils n'ont pas prêché dans le

(1) « d'un côté ou de l'autre ».

désert. Sur une population de 1.300 et quelques habitants, près d'un millier s'est approché de la Sainte Table. Dans l'après-midi du dimanche 26 Juin, toute la paroisse était de nouveau sur pied, chantant à haute voix et de tout cœur, sous la voûte des cieux, les louanges du Christ et de sa glorieuse mère, recevant les consignes de M. le Curé-Doyen de Douarnenez. Non, la religion n'est pas morte à Poullan. Que Notre-Dame de Kérinec la garde à jamais.

L. J. C.



APRÈS LA RÉBELLION

Extrait du Carnet de Route de Son Exc. Mgr Le Breton,
Vicaire apostolique de Tamatave

23 Décembre. — Voici Ambohimiarina, dont les cases se reconstruisent. L'an dernier, à pareille époque, le village se réduisait à la cloche de l'église, restée suspendue entre ses deux poteaux calcinés. Quelques femmes, des enfants en guenilles, ont reconnu ma barbe, aperçu la croix pectorale : ils viennent baiser l'anneau, mais timidement, et non plus avec l'entrain d'autrefois. Les hommes sont encore plus craintifs. Tous se sentent en défaut.

« Comment ? vous n'avez pas repris « la prière », ni dans vos cases, matin et soir, ni même le dimanche ? »

— Nous avons tort, c'est vrai ; mais nous n'avons plus d'église, plus de catéchiste, plus de livres de cantiques ou de chapelets !

— Allons ! Toi, Robert, tu as été catéchiste dans ta jeunesse, reprends la fonction, jusqu'à ce qu'on trouve un « chef de prière ». Et toi, Ramaria, tu fus « Enfant de Marie », tu réuniras les femmes du village et, après-demain, fête de Noël, tous vous prierez ensemble, dans une grande case ou sous cet arbre : vous récitez vos prières, vous chanterez les cantiques que vous savez par cœur, vous direz le chapelet en comptant les Ave sur vos doigts. Et le bon Dieu sera content de vous. Dans une quinzaine je repasserai et je verrai si vous êtes les vrais enfants de notre Père des Cieux. »

Jeudi 30. — Je traverse en pirogue le Nosivolo, avec mes quatre gardes du corps et Corneille Sabotsy qui a voulu être de la partie. Ampasimbola, le village en face de Marolambo, a été détruit. La population vient de revenir, et nombre de petites paillotes s'alignent le long du sentier ; mais pas l'ombre d'un « sourire catholique » là où jadis il y avait un bon groupe de fidèles... Tristesse des ruines spirituelles, plus douloureuses que les incendies de nos chapelles !

Voici Ankosy, le village natal de Corneille. Il y avait là une belle chrétienté, dont les fondateurs avaient été formés dans le Vicariat de Diégo-Suarez, par le Père Lebaron. Je retrouve le catéchiste-inspecteur, heureux de me revoir : il me raconte les événements : l'arrivée des premiers rebelles terrorisant la population. « C'est la guerre avec le gouvernement français, il ne commande plus. C'est Ravonangy le maître à qui il faut que

tous obéissent ; sinon, c'est la mort immédiate et le cadavre aux crocodiles ! Que tous préparent les sagaies et reviennent aux *coutumes des Ancêtres* (= la religion païenne). Que l'on ferme les églises, que l'on enlève croix, images chrétiennes dans les églises comme dans les maisons. Sinon, malheur sur vous ! »

Les chefs avaient précisé qu'il fallait travailler le dimanche, cesser « la prière », même dans les cases, détruire médailles, chapelets, catéchismes... On m'avait signalé que je découvrirais dans ce village une image du Sacré-Cœur qui avait été transpercée de nombreux coups de sagaies. Je ne l'ai pas vue : à la suite de cette première profanation, elle a été brûlée. Mais j'ai vu une autre image du Sacré-Cœur qu'un pauvre apostat avait lui-même déchirée, pour enfouir cependant (était-ce un reste de respect ?) les morceaux dans une caisse.

Arrivée à Lohavanana dont le groupe militaire était commandé, il y a quelques mois, par un lieutenant Nord-Africain ; et l'on me signale que cet officier musulman a fait construire dans le district deux belles églises pour les catholiques. Que Dieu le lui rende !

Je recueille ici des témoignages sur les traitements subis par deux de nos « confesseurs de la foi », Laurent et Michel : 7 fois 7 gifles sur chaque joue par 7 soldats rebelles des plus forts, soit 98 giffles ! Laurent, qui fut mis à mort peu après, avait la tête comme dans une bride !

Mêmes cérémonies que précédemment pour la réconciliation des faibles, 10 confessions seulement.

3 Janvier. — En route pour Ambohimilaja, jadis l'un de nos plus beaux centres catholiques. Allegro ayant trop mal aux pieds, je lui substitue une filanjane de fortune — ou plutôt d'infortune. Ce village d'Ambohimilaja m'a bien déçu : en 1934 quand j'y passai pour la première fois, avec le R. P. Chaudourne, pour recevoir de ses mains le district de Marolambo, nous y avions confessé durant deux heures et demie. Aujourd'hui je n'aurai que 12 confessions et 14 communions demain matin à ma messe ! L'apostasie a dû être presque totale et pourtant c'est là, sur la place du village, qu'ont été torturés 7 condamnés à mort, dont notre héroïque Laurent... Que le sang des martyrs fasse lever une nouvelle moisson de chrétiens !

4 Janvier. — Sur ma filanjane de raphia je suis enlevé par quatre braves ex-rebelles, — chrétiens repentis, espérons-le. Et vers midi, pied à terre à Sahanavo. Un bon groupe de femmes et quelques hommes, tous en guenilles, m'accueillent avec des chants, à l'entrée du village en reconstruction. Les figures paraissent bienveillantes, la joie est certainement sincère. Je m'en réjouis moi-même, j'ai l'espoir de retrouver de vrais chrétiens dans ce village complètement conquis à la foi il y a une vingtaine d'années, par le vieux Pierre, ancien caporal de la garde indigène, qui sut maintenir son monde avec énergie, et qui fit une des plus belles morts. Son frère, Jean-Maurice, qui le remplace à la tête de la chrétienté de Sahanavo, est l'oncle du brave Laurent : il va sans doute me présenter une population fidèle. Hélas ! je n'ai pas besoin de parcourir longuement l'alignement des pauvres paillotes (alignement est un euphémisme...) pour avoir la preuve que des rites païens viennent d'avoir lieu : les 3 piquets fourchus sont là, et les pierres sacrées, avec les restes des offrandes. Je regarde le vieux Jean-

Maurice, qui baisse la tête : autour de moi, les visages se ferment.

Je pousse du pied tous ces vestiges de superstition ; et après un instant je parle : « Quand nous rencontrons ces choses-là dans un village où il y avait des païens, nous ne disons rien. Mais ici ? chez vous ! Vous savez bien que vous vous êtes détournés de ces « coutumes » en devenant catéchumènes. Puis, à votre baptême, vous avez renoncé à Satan et à ses œuvres... Alors, qu'avez-vous fait ? Si vous voulez rester chrétiens et avoir place au paradis, avec les vrais « Ancêtres », avec Jésus, notre Sauveur, avec Marie, avec les Saints, avec vos anciens qui sont morts en chrétiens, avec ce bon Laurent, votre enfant et votre frère qui accepta de mourir plutôt que de trahir sa foi, si vous voulez rester chrétiens ou le redevenir, enlevez-moi tout cela. Jean-Maurice, toi, le « *ray aman-dreny* » (père et mère) de la chrétienté de Sahanavo, je te commande de réunir tous les anciens du village ; discutez le cas, et, à 5 heures, venez me dire ce que vous aurez décidé. On ne peut servir à la fois deux maîtres : Satan et Jésus-Christ. Il faut choisir. »

Je me retire dans la case que l'on m'a montrée en arrivant et qui était décorée pour me recevoir. On m'apporte de quoi manger. A l'autre bout du village, les « anciens » se rassemblent : ils péroreront longtemps. Enfin, vers 4 heures, on m'apporte la réponse : « Nous allons tout faire disparaître. » Les jeunes gens du village exécutent la consigne : les bois superstitieux et les pierres roulent au bas de la colline... Bonne Vierge Marie, vous, la Vierge fidèle, ah ! faites qu'ils soient sincères !

Et me voici rentré à Tamatave, traçant ces lignes entre les planches et sous les tôles de mon « palais épiscopal » où il dégele, je vous assure, en cette saison, demandant à notre Mère de nous préserver de cyclones et de raz-de-marée ; les chaleurs sans pluie depuis Noël nous font craindre quelque mauvais coup venant du large (1).

Je lui demande surtout de nous aider dans nos reconstructions spirituelles. Malgré les ruines de ces deux années, nos vaillants missionnaires gardent bon espoir. La chère « brousse » s'ouvre de nouveau. Que les renforts seulement nous arrivent en nombre suffisant, et nous verrons refleurir les déserts. Que la Reine des Missions daigne hâter la réalisation de notre espérance.

† A. S. LE BRETON.

(1) Le pressentiment, hélas ! était fondé : un violent cyclone, dont les journaux ont parlé, s'est abattu, au début de Mars, sur la région de Tamatave, suivi de quatre journées de pluies diluviennes. Dans la ville même, la Mission n'a eu que des toitures arrachées ; mais, dans la banlieue, plusieurs églises (nouvellement reconstruites !) ont été renversées ou décollées...

Nos amis défunts

Chez les Sœurs Augustines de Pont-l'Abbé Sœur Ste-Monique (Joséphine Quéinnec) âgée de 85 ans.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE — ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie - Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

LITS MÉTALLIQUES

pour Ecoles

USTENSILES de MÉNAGE

pour Collèges, Presbytères...

TREANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Duhamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

QUIMPER-RADIO

J. Leconte

16, rue du Froul (près la Cathédrale) QUIMPER

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up — Disques

Editions — MUSIQUE — Instruments

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE

Ch. ARZUR

Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven

Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

Fabrique de Chaises d'église

paille et jonc

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

"EVERGOOD"

le Roi des Stylos à bille

existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

BOURLÈS Laurent

Tailleur — 24, rue du Froul

Vêtements Ecclésiastiques

Maison fondée en 1919

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

VITRAUX

F. RAZIN (Verrier-d'art)

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel

Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité

NANTES (Loire-Inférieure)

Vitraux — Scènes — Personnages

Mosaïques — Réparations

Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266

Duplicateurs.

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Août 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur du Trévoux, M. *Emile Stéphan*, recteur de Pencran, en remplacement de M. *Francis Hubert*, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Pencran, M. *Jean Scotet*, vicaire à Plouézoc'h ;

Recteur de Saint-Divy, M. *Eugène Stang*, professeur à l'Institution N.-D. du Creisker, en remplacement de M. *Guillaume Siohan*, démissionnaire pour cause de santé ;

Vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, M. *Joseph Guyader*, directeur d'école à Saint-Martin de Brest ;

Vicaire à Briec, M. *Louis Simon*, instituteur à Plouzané ;

Vicaire à Audierne, M. *Auguste Boussard*, étudiant à Rome ;

Vicaire à Plouézoc'h, M. *Henri Le Bras*, surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Aumônier diocésain d'Action Catholique, M. *Joseph Merdy*, professeur à l'Institution N.-D. du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon ;

♦♦

Directeur d'école à Arzano, M. *René Bleuzen*, instituteur à Langolen ;

Directeur à Kerlouan, M. *Jean Moalic*, instituteur à Plonévez-Lochrist ;

Directeur au Conquet, M. *Gabriel Quémener*, directeur à Portsall ;

Directeur à Portsall, M. *Nicolas Bégoc*, directeur à l'Ile Molène ;

Directeur à l'Ile Molène, M. *Louis Caroff*, instituteur à Saint-Pabu ;

Directeur à l'Ile de Sein, M. *Michel Magadur*, instituteur à Landivisiau ;

Directeur à Crozon, M. *Yves Kermarrec*, instituteur à Plabennec ;

Directeur à Sainte-Thérèse de Quimper, M. *Georges Kernéis*, instituteur à Riec ;

Directeur à Rosnoën, M. *Louis Sparfel*, instituteur à Kerlouan ;
 Instituteur à Plounévez-Lochrist, M. *Jean Congar*, jeune prêtre de Plabennec ;
 Instituteur à Plabennec, M. *Pascal Moatic*, jeune prêtre de Saint-Thonan ;
 Instituteur à Landivisiau, M. *François Milin*, directeur à Rosnoën ;
 Instituteur à Riec, M. *Jean-Louis Abiven*, instituteur à l'Île de Sein ;
 Instituteur à l'école Saint-Adrien de Plougastel-Daoulas, M. *Charles Gourmelen*, instituteur à l'école du Grouanec, de Plouguerneau ;
 Instituteur à Langolen, M. *Yves Quéré*, directeur à l'Île de Sein ;
 Instituteur à Plouescat, M. *Jean Jouvin*, jeune prêtre de Saint-Mathieu de Quimper ;
 Instituteur à l'école Saint-Pierre de Plougastel-Daoulas, M. *Louis Dorval*, jeune prêtre de Kerfeunteun ;
 Instituteur à Plougouven, M. *François Troadec*, vicaire auxiliaire à Plouézoc'h ;
 Instituteur à Guipavas, M. *Jean Le Goff*, jeune prêtre de Plouvien.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. *François-Louis Le Borgne*, aumônier de l'Hospice de Kerampuil, à Plouguer, rappelé à Dieu le 30 Août, âgé de 37 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 4 Septembre.</i> — 13 ^e après la Pentecôte.	<i>Vendredi 9.</i> — S. Gorgon.
<i>Lundi 5.</i> — S. Laurent Justinien.	<i>Samedi 10.</i> — S. Nicolas de Tolentino.
<i>Mardi 6.</i> — De la Férie.	<i>Dimanche 11.</i> — 14 ^e après la Pentecôte.
<i>Mercredi 7.</i> — De la Férie.	
<i>Jeudi 8.</i> — Nativité de la B. V. M.	

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 4 Septembre* (13^e après la Pentecôte) : messes basses à 6 h. 30, 7, 8, 9 et 11 h. 30 ; grand'messe à 10 h.
Jeudi, fête de la Nativité de la Sainte Vierge : grand'messe à 8 h. 30 ; complies et salut à 20 h. 15.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 1-7 Septembre : N.-D. de Quimperlé ; — 8-9 : Kernilis ; 10-14 : Beuzec-Cap-Sizun.

Le Grand Pardon du 8 Septembre au Folgoët.

Il sera présidé par LL. EExc. *Mgr Fauvel*, évêque de Quimper et de Léon, *Mgr Cogneau*, évêque de Thabraca, *Mgr Frileau*,

évêque titulaire de Jabruda, *Mgr Boivin*, vicaire apostolique d'Abidjan.

7 Septembre. — A 16 heures, premières vêpres.

21 heures, veillée mariale prêchée par M. *Penñanec'h*, vicaire à Ploudaniel. Confessions jusqu'à minuit.

Minuit, messe de communion.

• *8 Septembre.* — 6, 7, 8 et 9 heures, messes basses.

9 heures, réception des processions paroissiales.

10 h. 30, office pontifical par S. Exc. *Mgr Boivin* ; sermon breton par M. le chanoine *Botéraou*, curé-doyen de Plouzévédé.

13 heures, à l'église, chapelet ; explication des mystères du Rosaire par M. *Uguen*, recteur de Saint-Méen.

14 heures, grande procession ; vêpres ; allocution française par S. Exc. *Mgr Boivin* ; Salut.

Le Pardon de La Salette, à Morlaix,

18 Septembre.

De 4 heures à 9 heures, messes basses d'heure en heure et confessions.

A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. le chanoine *Bellec*, vicaire général, et sermon breton par M. le chanoine *Favé*, curé-archiprêtre de Saint-Pol.

A 14 h. 30, chapelet, commenté par le Père *Prigent*, missionnaire de la Salette.

A 15 h., vêpres, sermon français par M. le chanoine *Bellec*.

Jeudi 15 Septembre, journée des enfants. Grand'messe à 11 h., et vêpres à 14 h. 30.

Jeudi 15, vendredi 16, samedi 17 Septembre, triduum préparatoire prêché par le Père *Prigent*.

Monseigneur FELTIN, Archevêque de Paris

S. S. Pie XII vient de nommer Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, au siège archiépiscopal de Paris.

Rappelons brièvement que Mgr Feltin est né à Delle (Territoire de Belfort) le 15 Mai 1883, qu'il fit ses études au collège des Bénédictins de sa ville natale, qu'il poursuivit ensuite au collège des Jésuites Saint-François-de-Sales à Dijon, puis au Séminaire d'Issy. Il exerça son premier ministère à Besançon, puis vint la guerre 1914-1918, il fit toute la campagne, la Croix de guerre avec cinq citations, la Médaille militaire et la Légion d'honneur récompensèrent sa courageuse conduite.

Après la guerre, il fut nommé curé de Giromagny, puis à Besançon. Elevé à la dignité épiscopale en 1927, Mgr Feltin devenait à 39 ans le plus jeune évêque de France. Il occupa le siège de Troyes, puis l'archevêché de Sens. En 1936, il était nommé archevêque de Bordeaux.

Dans ce diocèse, comme dans les postes précédents, il manifesta des qualités pastorales qui furent très appréciées. Homme actif, grand travailleur, c'est aussi un esprit clairvoyant et positif très au courant des problèmes actuels.

Le grand Pardon de Notre-Dame des Portes

(20-21 Août)

Si le mot « résurrection », qui se présente naturellement à l'esprit, pouvait paraître trop fort, du moins doit-on parler sans aucune hésitation d'une véritable renaissance du Pardon de Notre-Dame des Portes. C'est l'impression qui se dégage nettement au terme de ces journées de prières et d'action de grâces et qui, dominant tout le reste, demeure aux yeux de tous comme une source de joie et comme un motif d'espérance...

Il n'est pas vrai sans doute que le grand Pardon de chez nous fût entièrement mort. Mais quel fervent de Notre-Dame des Portes, quel bon chrétien du pays n'avait profondément souffert d'entendre répéter depuis bien des années : « Notre Pardon s'en va. *Eman ar Pardon o c'hont d'an traon ?* »

Or voici qu'au lieu de ce déclin c'est de nouveau le grand essor. A tous les pessimistes et aux prophètes de malheur le Pardon de l'Année Mariale aura apporté, grâce à Dieu, un démenti décisif. Aucun doute n'est plus permis : dans l'histoire de notre dévotion locale, cette année marquera une date très importante, point de départ d'un renouveau tout chargé d'espérances. Parmi la foule des images et des impressions qui nous remplissent encore l'esprit, il suffira de signaler *l'éclat des cérémonies, la multitude des pèlerins et la ferveur des âmes.*

Il convenait avant tout de fournir à notre Pardon un cadre digne de lui. Ce fut une des nouveautés de cette Année Mariale que de pouvoir offrir à la Vierge des Portes cette magnifique chapelle des pardons qui fait et qui fera désormais notre fierté et notre joie. Grâce au dévouement acharné de tous : curé, vicaire, architecte, entrepreneur, maçons, ouvriers, bonnes volontés de tout âge et de toute condition, il avait été possible de terminer juste à temps le monument tant attendu : à la fois simple et grandiose cette chapelle extérieure allait enfin fournir un digne cadre aux splendeurs de la liturgie et aussi (pourquoi ne pas le dire en toute sincérité ?) dissiper à jamais ce complexe d'infériorité et d'humiliation que nous éprouvions tous devant les sanctuaires des autres « grands pardons » de chez nous...

Avant la grand'messe pontificale, S. Exc. Mgr de La Villemorvan, archevêque d'Enos, procéda à la bénédiction de la nouvelle chapelle, en présence de LL. EE. Mgr Fauvel, Mgr Le Bellec et Mgr Cogneau. Ne convenait-il pas que la première messe célébrée sur cet autel fût celle qui chante si magnifiquement les privilèges de la divine maternité de Marie : « *Salve, Sancta Parens* : Salut, Sainte Mère de Dieu ». Dans un breton aussi simple que savoureux, si proche de la langue du pays qu'on aurait cru entendre parler un prêtre de chez nous, Son Exc. Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, exalta la puissance et la bonté de Marie, Reine et Mère, « porte du Ciel » et fondement de notre espérance.

Tout aussi grandioses, les vêpres solennelles, puis la procession suivie du Salut et du chant de la cantate du couronnement

dans l'église paroissiale. Son Exc. Mgr Fauvel laissa transparaître sa joie de prendre part pour la première fois au beau Pardon des Portes ; et prenant pour thème l'érection d'un nouvel autel en l'honneur de Marie, le pasteur respecté et aimé du diocèse, faisant entendre la voix du chef et du père, engagea l'immense foule des pèlerins à toujours mieux se pénétrer et à se mieux nourrir des merveilleuses richesses de l'Eucharistie.

A la beauté des cérémonies a répondu le concours d'une foule exceptionnellement nombreuse. Depuis longtemps on n'avait pas vu si imposante procession aux flambeaux : beaucoup de pèlerins ne purent trouver place à l'intérieur de la chapelle. Prêchée par M. l'abbé Pichon, recteur de Plougouven, l'Heure sainte devait connaître un même succès. Mais c'est surtout aux offices du dimanche, spécialement pour les vêpres, que l'on vit affluer, conduits par leurs pasteurs, des groupes venus de toutes les paroisses voisines et même de paroisses lointaines : toutes ces processions, avec croix et bannières, venant rendre hommage à Notre-Dame des Portes ne témoignaient-elles pas du profond attachement des populations du pays à celle qui demeure toujours leur Patronne et leur Gardienne ?

Mais ni la splendeur des offices, ni la multitude des pèlerins ne sont le tout d'un vrai pardon. L'essentiel (de beaucoup le plus important) est la transformation opérée dans les âmes. Et comment ne pas avoir été frappé par l'atmosphère de gravité, de recueillement et de piété profonde qui a marqué notre Pardon de cette année ?

C'est ici avant tout qu'on peut, qu'on doit parler d'un renouveau, d'une « résurrection » : le Pardon a retrouvé son climat profondément religieux ; il est redevenu comme un haut-lieu spirituel pour tout un pays, véritable rendez-vous de recueillement et de prière pour une foule d'âmes chrétiennes ; pour les unes occasion providentielle d'un loyal retour à Dieu, pour les autres un véritable bain spirituel qui répare l'usure des forces et prépare efficacement une vie chrétienne plus claire, plus généreuse et plus rayonnante ; pour tous une rencontre fervente avec le Christ, source de lumière, de force et de joie.

Les âmes ont leur secret. Mais il y a des signes visibles qui traduisent au dehors les sentiments les plus profonds et les plus cachés : cette attitude si digne au cours des cérémonies, cette attention si évidente à l'égard des dispensateurs de la parole de Dieu, cette affluence si exceptionnelle autour des confessionnaux et au pied de la Table Sainte : autant de signes qui témoignent de la ferveur des âmes.

Et qui témoignent, mieux que tout le reste, du succès, de la bienfaisance, de l'importance du Pardon de Notre-Dame des Portes. En remerciant Dieu pour toutes les grâces qu'il a versées sur tant d'âmes au cours de ces journées, il convient sans doute de se réjouir ; mais il nous faut surtout nous rappeler les conseils si graves et si vigoureux de notre Evêque : à l'exemple et avec l'aide de Marie centrer de plus en plus notre vie sur l'autel, dans un esprit d'*offrande*, de *sacrifice* et de *communion*. C'est à cette condition que le Pardon de cette année aura été le plus beau de notre vie, nous laissant à jamais le souvenir de grâces insignes reçues de Jésus par Marie en son grand Pardon des 20 et 21 Août 1949...

Centre d'Etudes et de Recherches Mariales d'Angers

(C. E. R. M. A.)

La région de l'Ouest, qui est demeurée un des bastions du catholicisme en France, est aussi une contrée qui professe à l'égard de la Vierge Marie une profonde dévotion. Nous ne parlons pas seulement des multiples sanctuaires et des pèlerinages qui attirent vers Marie de nombreux fidèles, mais encore et surtout des dispositions d'âme qui placent les croyants dans une attitude filiale, confiante et pleine de dévouement à l'égard de la Vierge-Mère.

Il arrive trop souvent que cette dévotion, sincère et généreuse, manque de charpente doctrinale. Il en résulte une certaine confusion dans les idées et dans les pratiques, qui peut masquer la véritable hiérarchie des valeurs ou maintenir sur un plan purement affectif une vie mariale qui a d'autres possibilités et qui doit avoir de plus hautes ambitions. Une certaine gêne, souvent plus ressentie qu'avouée, peut aussi résulter de la difficulté de dégager les éléments solides d'une mariologie éprouvée, de ce qui n'est que pieuse conjecture, voire fantaisie de l'imagination. Comment, ensuite, faire entrer dans une synthèse théologique ou spirituelle, qui n'ait rien d'artificiel, les précieuses conclusions d'une étude avertie ? Prêtres, religieux, religieuses, laïcs sont unanimes dans le désir, souvent exprimé, d'une formation mariale plus approfondie et d'une documentation sévèrement sélectionnée et constamment tenue à jour.

Il a semblé que l'Université Catholique de l'Ouest pouvait, dans le cadre de ses multiples extensions, faire figurer en bonne place ce programme de Recherches et d'Etudes mariales. L'année 1949, proclamée « Année Mariale », par l'épiscopat français, invitait à ne pas différer davantage l'exécution d'un projet qui s'avérerait réalisable. Sous l'impulsion et sous la haute direction de son Vice-Recteur, M. le chanoine Soubigou, chargé par fonction de ces « extensions universitaires », et avec le concours tout particulier de professeurs de la Faculté de Théologie, l'Université Catholique va donc organiser, dès Novembre 1949, ce Centre Marial. Elle fait appel à l'entraide fraternelle de tous ceux qui voudraient collaborer à cette œuvre importante, notamment aux Grands Séminaires, aux Ordres Religieux et aux Congrégations religieuses, d'hommes et de femmes, de la région universitaire.

Les *Recherches* seront surtout labeur de spécialistes et d'érudits. Il ne manque pas de théologiens et il ne manque pas non plus de professeurs savants et documentés, qui accepteraient, avec empressement, de donner cette orientation mariale à leurs travaux. Plusieurs prêtres, jeunes ou âgés, trouveraient dans cette direction un objectif pour leur activité intellectuelle. Le Centre d'Angers les aiderait dans la recherche de leur documentation et dans l'élaboration de leurs exposés. Si les temps devenaient meilleurs, on pourrait peut-être envisager la publication d'articles, de monographies ou de volumes : mais il faut, pour ces projets, s'en remettre avec esprit de confiance et d'abandon à la Providence et aux interventions bienveillantes de la Vierge Marie.

Les *Etudes* ne seront pas confinées dans des cénacles fermés. Il paraît possible, dès l'an prochain, d'ouvrir un Cours Public de Mariologie qui, en une dizaine de leçons, établira les données fondamentales concernant le rôle de la Vierge Marie dans l'économie rédemptrice.

Nous recevrons avec joie les adhésions, de fait ou de principe, à cette entreprise dont nous prenons l'initiative. Nous accueillerons avec reconnaissance toute suggestion utile pour la mise au point de nos projets. Nous aimerions savoir dans quelle mesure et sous quelle forme nous pourrions obtenir le concours et l'appui de ceux qu'atteindra notre appel. Nous leur en exprimons d'avance nos vifs et sincères remerciements.

On est prié de répondre au *Secrétariat du Centre d'Etudes et de Recherches Mariales d'Angers*, 27, rue Volney, Angers.

Echos

Après le décret du Saint-Office.

PARIS. — Le Secrétariat de l'Episcopat communique :
Le récent décret du Saint-Office, concernant le communisme, a provoqué dans la presse de nombreux commentaires. Le Secrétariat de l'Episcopat met en garde l'opinion contre toute interprétation du décret qui n'émanerait pas de la hiérarchie catholique. Déjà le journal de la Cité du Vatican, l'*Osservatore Romano*, a protesté contre les intentions et les significations politiques prêtées à ce document dans les journaux de différents pays. En attendant que les évêques aient fait eux-mêmes l'application du décret, il convient de ne pas attribuer d'autorité aux conclusions pour le moins prématurées qui circulent dans de nombreux milieux. (C.I.C.)

Une loi régleme la presse enfantine.

PARIS. — Le *Journal Officiel* a publié une loi datée du 16 Juillet, qui porte les signatures de sept ministres, après celle du Président de la République et qui concerne les publications destinées à la jeunesse. Les « périodiques destinés à la jeunesse ne doivent comporter aucune illustration. Aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tout acte qualifié crimes ou délit ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse ». En outre, des garanties de capacité et de moralité seront dorénavant exigées des directeurs de ces journaux. Une commission « ad hoc » composée de représentants des ministères, des familles et de la magistrature est chargée de veiller à l'application de la loi. Des peines d'un mois à un an de prison et de 50.000 à 500.000 francs d'amende sanctionneront les infractions aux nouvelles dispositions. En cas de récidive, ces peines seront doublées et l'interdiction de la publication pourra être prononcée. Tous ceux qui désirent une jeunesse saine se réjouiront de cette nouvelle réglementation attendue depuis longtemps déjà. (C.I.C.)

MAISONS DE CONFIANCE

LITS MÉTALLIQUES
pour EcolesUSTENSILES de MÉNAGE
pour Collèges, Presbytères...

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7
Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'OptiqueLittérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

VÊTEMENTS

SIGRAND

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Steir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

LIBRAIRIE - EDITION

CH. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER - Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrénnes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria - QUIMPER - Téléph. 13-06

"EVERGOOD"

le Roi des Stylos à bille
existe en plusieurs couleurs

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes, Quimper

BOURLÈS Laurent

Tailleur - 24, rue du Front

Vêtements Ecclésiastiques

Maison fondée en 1919

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Septembre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER.

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Le Décret du Saint-Office sur le Communisme.

Comme il a été dit dans la *Semaine Religieuse* du 29 Juillet 1949, le Décret sera appliqué dans le diocèse lorsque seront connues les règles pratiques d'interprétation qui doivent être précisées par un communiqué des Cardinaux et Archevêques de France, en union avec les Evêques.

Enseignement technique.

Dans le département du Finistère, les dates des examens pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement agricole et à l'enseignement ménager agricole sont fixées comme suit :

Enseignement agricole : 21 Novembre 1949 et jours suivants;

Enseignement ménager agricole : 28 Novembre 1949 et jours suivants.

Les dossiers des demandes d'admission devront être adressées aux Services de l'Inspection Académique, 15, rue de Brest, à Quimper, pour le 21 et le 28 Octobre 1949.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Missionnaire des Bretons émigrés, M. Gabriel Blons, vicaire à Plouyé ;

Vicaire à Daoulas, M. Etienne Tanguy, instituteur à Plougonven ;

Vicaire à Plouyé, M. Claude Pronost, surveillant au Collège de Lesneven.

Essence pour motos.

Les confrères qui se sont inscrits au Secrétariat de l'Evêché pour les bons d'essence sont priés d'adresser au Secrétariat la somme de 100 fr. pour frais d'expédition.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 11 Septembre.</i> — 11 ^e après la Pentecôte.	<i>Jeudi 15.</i> — Sept Douleurs de la B. V. M.
<i>Lundi 12.</i> — Saint Nom de Marie.	<i>Vendredi 16.</i> — S. Corneille.
<i>Mardi 13.</i> — De la Férie.	<i>Samedi 17.</i> — Les Stigmates de S. François.
<i>Mercredi 14.</i> — Exaltation de la Sainte Croix.	

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 11 Septembre.* 14^e après la Pentecôte : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres suivies de la bénédiction.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 10-14 Septembre : Beuzec-Cap-Sizun ; 15-19 : Ouessant ; 20-24 : Brasparts.
Mission : à Ouessant, du 9 au 20 Septembre.

Journées de récollection pour les jeunes gens appelés sous les drapeaux.

La 2^e fraction de la classe 1949 sera appelée sous les drapeaux à partir du 18 Octobre prochain. Cette fraction comprend les jeunes gens nés du 1^{er} Mai au 31 Octobre 1929, et les sursitaires des classes 1946 et postérieures, qui ont résilié leur sursis avant le 15 Octobre 1949.

Les jeunes gens, particulièrement ceux des villes, qui ne pourraient assister aux retraites habituelles de départ sont convoqués aux journées de récollection qui se donneront :

à Quimper, Maison de la Retraite, le dimanche 25 Septembre ;
à Brest, Patronage de l'Armor-Avenir, rue Bugeaud, le dimanche 2 Octobre ;

à Morlaix, Pors-Meur, le dimanche 9 Octobre.

Ouverture à 9 heures, départ vers 17 h. 30.

Nous demandons à MM. les Directeurs de Patronage et Aumôniers jocistes d'adresser les inscriptions (repas de midi) au moins 48 heures avant la journée, à la Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.

Retraite de fiancés.

Une Retraite de fiancés aura lieu à Lesneven, du *vendredi 16 Septembre* (19 h.) au *lundi matin 19*.

Cette retraite est destinée aux couples de fiancés de milieu rural dont le mariage est prévu pour les semaines à venir.

Il est souhaitable que ces couples soient déjà un peu préparés à suivre ce genre de retraite par leur appartenance aux mouvements de jeunes ou qu'ils soient de valeur équivalente.

Les retraitants devront apporter avec eux le nécessaire habituel et quelques livres adaptés.

Adresser les adhésions à la R. M. Supérieure de la Retraite.

Le Pardon de N.-D. de la Clarté, à Combrit.

Samedi 10 Septembre, à 15 heures, procession du bourg à la chapelle ; chant des vêpres, bénédiction, confessions.

Dimanche 11 Septembre : Messes à 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 30, 9 h. 30 ; Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre Cathédral ; sermon par M. le chanoine Le Roux, curé-doyen de Douarnenez. A 15 heures, vêpres procession, bénédiction.

Tous les jours du 8 au 15 Septembre, des confesseurs sont à la disposition des fidèles à la chapelle.

Le Pardon de N.-D. de Bonne-Nouvelle, à Brest

(11 Septembre).

Dimanche 11. — Messes à 7 et 8 heures ; confessions ; grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. le Recteur du Relecq-Kerhuon. Vêpres à 15 heures, sermon par M. le Recteur de Saint-Marc, procession, salut.



Pardon de Sainte-Anne-la-Palud

*Pe veo pe varo, lar ' an dud,
Tle peb Breizad, mont d'ar Palud,*

dit un dicton du pays ; en ce pardon de 1949, des dizaines de milliers de personnes ont rempli leur « obligation » sur ce point. Durant les journées des 27 et 28 Août, les dunes de la Palud ont entendu résonner les chants, les supplications, les actions de grâces, des Bretons venus prier leur « Mamin goz »...

Intron Santez Anna... Santez Anna hor Patronez... Meulomp Santez Anna..., tels étaient les accents qui revenaient constamment, traduisant les sentiments des pardonners.

Seuls, en effet, peuvent saisir le sens profond et vrai d'un pardon de chez nous ceux qui y participent, non en curieux ou en touristes, venus pour admirer croix, bannières, costumes, mais en véritables pèlerins.

C'était des pèlerins, ces personnes arrivées dès le samedi matin, du Porzay surtout, chantant à la grand'messe et y communiant.

Dès l'après-midi, pour les premières vêpres, afflue une foule qui n'a pas craint de franchir à pied monts et vallons, pour être à la Palud dès le début de la fête : on reconnaît l'accent des Douarnenistes, l'allure des Plougastels, le costume des Bigoudens. Chacun se prépare à célébrer dignement le pardon : ce sont des confessions ininterrompues, qui se poursuivront toute la nuit, et tard le matin du dimanche... qui connaîtra jamais tous les bienfaits spirituels d'un pardon ?

Aux vêpres, le R. P. Chapel, qu'on écoute toujours avec plaisir et intérêt, dans un breton imagé, nous trace l'image de la famille qui s'élève de génération en génération : Anne, Marie, Jésus...

La nuit est tombée, les cloches sonnent à toute volée : dans un ciel calme, étoilé, dans la fraîcheur de la brise venant de la mer, montent vers Sainte Anne les prières de ses Bretons ; c'est la procession aux flambeaux, ouverte par nos tambours, qui se feront d'ailleurs entendre toute la fête et qui, de mémoire d'homme, n'ont jamais failli à leur fonction, procession offrant un cachet unique, dominant la mer, et parcourant les dunes, tel un serpent lumineux.

L'heure sainte, prêchée par le R. P. Chapel, contribue à ranimer la ferveur de chacun, et, dès une heure du matin, commencent les messes de communion, qui sans interruption se poursuivront jusqu'à midi : qui n'a pas assisté à ces pieuses manifestations nocturnes ne sait pas ce qu'est le pardon de Sainte Anne.

Le matin, la chapelle est envahie de toute part, et bientôt, face à l'autel des Pardons, une foule que personne ne put dénombrer s'entasse sur la dune, tandis que Mgr Robert, évêque des Gonaïves (Haïti), célèbre la messe pontificale. Auprès de lui, ont pris place Mgr de La Villerabel, archevêque d'Enos ; Mgr Fauvel, évêque de Quimper ; Mgr Cogneau, évêque de Thabraca ; Mgr Friteau, évêque de Jabruda ; Mgr de Chivré, curé-archiprêtre de Saint-Lô, et un nombreux clergé.

Après le chant de l'Evangile, M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, avec un accent dont il a le secret, dans une langue bretonne pure et riche, rappelle aux Bretons la richesse de leur Foi, la noblesse de leurs traditions religieuses et familiales, et l'obligation qu'ils ont d'y être fidèles, surtout au tournant de l'histoire où nous sommes placés.

L'après-midi, Mgr de La Villerabel chante les vêpres et préside cette splendide procession, peut-être unique, par la beauté du site, la richesse princière des costumes, la piété des pèlerins ; c'est toute l'âme bretonne qui chante et qui prie, dans la beauté ; cette prière lui fut d'ailleurs facilitée, grâce aux paroles de M. le chanoine Coadou, supérieur du Collège de Lesneven qui, en un sermon français de toute beauté, nous rappela ce que fut, pour nos ancêtres, le culte de Sainte Anne et ce qu'il doit demeurer pour nous, pour répondre aux aspirations de l'âme contemporaine.

On ne peut se décider à partir : chacun auparavant veut se mettre sous la protection de Sainte Anne, passe sous le socle de sa statue couronnée, y appuyant la main, implorant son soutien ; la prière se poursuit sur le chemin du retour, et l'on se plaît à rendre grâce à Dieu, mais aussi à remercier le pasteur dévoué, gardien de ce sanctuaire vénéré, qui sait garder au pardon de Sainte Anne son cachet si pittoresque et son allure si pieuse.

*Intron Santez Anna,
Ni ho ped gant joa.
Miril tud an Arvor
War zouar ha war vor !*

UN PÈLERIN.

Les coupures de courant électrique survenant le jeudi, jusqu'à nouvel avis, la Semaine Religieuse paraîtra un jour plus tôt. Nos correspondants voudront bien en prendre note.

Les Vocations ne manquent pas... elle meurent !

Voici une grande ville, qui compte ses habitants par dizaines, centaines de mille : deux candidats au Petit Séminaire, à la rentrée d'Octobre !

Contraste inquiétant, tragique.

On dit : « Les vocations manquent ». L'expression, si elle était réfléchie, voulue, aurait presque le caractère d'un blasphème : c'est Dieu qui donne les vocations, et Dieu ne manque pas.

Les vocations ne manquent pas : elles meurent.

Comment, de quoi meurent-elles.

Elles peuvent mourir par une action directe, criminelle.

Ne disons rien de cette première et radicale manière de les tuer qui consiste à refuser la vie, tout court. Mais il y a cette volonté positive, rare heureusement, non chimérique, du père et de la mère, pour qui l'idée du prêtre dans leur famille est inconcevable, et qui s'emploient à en épier les signes dans l'âme d'un enfant, pour prévenir dans cette âme l'hôte indésirable. Il y a ce meurtre collectif dont tout notre milieu est complice, qui insinue à la racine des esprits et des cœurs ces poisons sûrs et insidieux.

Mais ce n'est peut-être pas tant de ces fautes par action que meurent les vocations. Le plus grand nombre sans doute est victime de fautes par omission. L'absence d'une idée claire de la vocation, ou la présence d'une idée fantaisiste dispensent les parents de toute collaboration efficace et leur offrent, pour leur inertie, le refuge d'une demi-bonne conscience.

La vocation n'est-elle pas une sorte de coup de foudre de la grâce, une intervention brusque, extraordinaire de Dieu dans une conscience ? On attend cette rencontre imaginaire de quelque chemin de Damas, se doutant bien qu'elle est infiniment peu probable. Car elle est peu probable en effet. Si la vocation est un « miracle », c'est au sens où la vie chrétienne, où l'Eglise, dont l'action du prêtre est une condition, sont eux-mêmes des miracles. Ni plus ni moins. La vocation est un élément normal de l'économie chrétienne, elle ne suppose aucune révolution.

Plus souvent, et l'erreur n'est pas moindre, la vocation semble devoir être quelque mystérieuse douceur, une sorte de mystique attirance, un sentiment, une émotion tendre. En réalité, il est bon, mais il est souvent dur d'être prêtre, et Dieu n'y appelle pas les siens par quelque mensongère douceur. Tel qui fait un excellent prêtre a répondu oui à Dieu contre le mouvement de son cœur. Si le cœur s'est ému, cette émotion n'est que le reflet superficiel d'autre chose, d'une plus profonde, plus stable et plus divine réalité.

En quoi consiste donc la vocation ? A moins de se le dire clairement, les parents risquent fort de méconnaître complètement leur immense et simple responsabilité.

La vocation est faite, d'abord, dans l'âme d'un enfant, d'un discernement plus net, d'une prise de conscience plus vive de quelque donnée essentielle et élémentaire de la foi. Une Vérité, non pas neuve, non pas singulière, éminemment commune au

contraire, car elle est essentielle, a pris du relief sur l'horizon de son esprit.

En voyant prier sa mère, en voyant vivre son père, il a « réalisé » peu à peu ce que le chrétien croit, mais si sourdement, si vaguement : cette présence d'un « Autre », cette existence de Dieu, cette Grandeur de Dieu. Ou bien c'est l'Amour immense et mystérieux du Christ qui l'a saisi à travers ces fêtes de Noël, de Pâques, joyeusement, franchement vécues. Ou bien encore c'est la terrible détresse du monde sans Dieu dont le foyer avait conscience et à laquelle il ne demeurerait pas égoïstement indifférent.

Mais ce n'est pas assez de cette lumière. Certains l'ont découverte en qui la vocation n'a pas pris corps. Car il faut de plus que cette âme illuminée par la grâce soit capable d'une réponse. Il faut encore que les lèvres sachent s'ouvrir pour amorcer avec Dieu, qui parle dans cette lumière, cette ébauche de dialogue qui est l'essentiel d'une vocation. Certaines âmes d'enfants sont aujourd'hui sans résonance. Une mère infidèle à sa mission la plus sacrée ne leur a pas appris à « parler à Dieu ». L'inquiétude ne naît pas dans leur âme, ce « Mon Dieu, pourquoi pas moi ? Mon Dieu, est-ce pour moi ? », qui est le premier mouvement vivant vers le don, ou bien cet élan intérieur aussitôt généreux qui se livre au service de ce Dieu découvert et de ces âmes qu'il aime et veut sauver : « Mon Dieu, ce sera moi ». Les nuances de cette réaction intérieure sont innombrables, elles varient à l'infini d'une âme à l'autre.

Pour l'essentiel, la vocation est dans cette lumière de la foi, une réponse à laquelle s'élève dans l'âme un commencement d'inquiétude et d'offrande.

Il suffira dès lors que l'enfant ait avec le prêtre un contact pour que cette offrande virtuelle prennent tout à fait corps. Hélas ! ce contact lui-même avec le prêtre est quelque chose qui n'est pas donné toujours. Pour bien des enfants appelés le prêtre demeure le personnage lointain, mystérieux, dont le souvenir est lié à quelque messe rapide et dont le respect profond n'anime pas le foyer paternel.

Ces quelques éléments sont de nature à faire sentir à des parents la responsabilité lourde, immédiate qui pèse sur eux. Non celle de quelque intervention directe, pas toujours opportune ni essentielle, mais cette responsabilité quotidienne, lente, profonde à l'égard du Sacerdoce.

Au fond, c'est d'être chrétiens, qu'il s'agit.

Rien de plus, mais rien de moins.

Son Excellence Mgr GARRONE,
Coadjuteur de Son Eminence l'Archevêque de Toulouse.

Missions paroissiales

A Saint-Urbain.

Saint-Urbain n'avait pas eu de Mission depuis 1932. Celle de 1949, prêchée par les PP. Berthou et Jézéquel, du Frout-Ven, a débuté, comme c'est l'habitude, par celle des enfants, qui servit à la fois de Retraite préparatoire à la Communion Solennelle et à la Confirmation. Aux 39 enfants qui devaient être

confirmés, sont venus s'ajouter ceux qui suivent le petit catéchisme et ceux de 14 ans. Au total : 57. Une seule absence a été constatée.

Avant de commencer celle des grandes personnes, le dimanche soir 1^{er} Mai, on est allé en procession à la chapelle de Trévarn, à 3 kms du bourg, prendre une statue ancienne de la Sainte Vierge. Elle a été mise à la place d'honneur dans l'église paroissiale, et, à partir du lendemain, les cierges ne cessèrent de brûler devant elle jusqu'à la fin de la Mission.

Les paroissiens venaient de faire leurs Pâques, si bien que quelques-uns ont cru qu'il n'était pas nécessaire d'arriver dès la première heure aux exercices. Un nombre respectable cependant était à l'église dès la réunion d'ouverture. Et au deuxième et troisième jour ce nombre grossissait de plus en plus. A la messe de communion du samedi, l'on a enregistré 80 hommes et 109 femmes.

Entre les deux semaines, le dimanche soir, les Pères ont organisé une fête : la représentation du crucifiement. Ce fut une merveille d'art et de foi.

Pour la deuxième semaine, les présences ont été plus nombreuses : 130 communions d'hommes et 106 de femmes.

Somme toute, rares ont été ceux qui n'ont pas fait au moins deux ou trois jours de Mission, environ une quinzaine. Et ce qui compense un peu le manque d'assiduité de quelques-uns et l'absence de quelques rares autres, c'est la piété visible de ceux qui étaient vraiment à la Mission. Il suffisait, en effet, d'aller à l'église entre les exercices pour voir les groupes qui priaient, récitant le Rosaire ou faisant même le Chemin de Croix, hommes et jeunes gens aussi bien que les femmes.

Pour la clôture, le dimanche 15 Mai, le bourg et les environs de Trévarn ont été décorés comme on ne les avait jamais vus.

Les trois-quarts au moins de la population suivaient la procession qui reconduisait à Trévarn la statue de la Vierge.

A Trévarn, l'on chanta les vêpres avec entrain, à l'extérieur de la chapelle, et ce furent les adieux des missionnaires et la promesse des paroissiens de tenir à leur foi et à leurs pratiques.

Que Dieu, Notre-Dame et Saint Urbain les y aident !

Nos amis défunts

— Au Couvent des Capucins de Guingamp, le R. P. Fulgence (Jacques Morice), de Goudelin, décédé en son couvent, le 16 Août 1949, dans la 78^e année de son âge et la 56^e de sa vie religieuse.

Toute la vie religieuse du Père Fulgence se passa à évangéliser les paroisses bretonnes des diocèses de Saint-Brieuc, Quimper et Vannes. On les compterait facilement les paroisses qui n'ont pas bénéficié de son ministère...

Partout, il a laissé le souvenir d'un religieux exemplaire, humble, pieux et zélé. Sa bonté, dont le rayonnement illuminait son visage, est restée légendaire parmi les fidèles qui l'ont connu et volontiers on l'appelait : « an Tad Induljans ».

— Au Likès, à Quimper, Frère Cyrille-des-Anges (Jean Pérennou), frère de M. l'abbé Claude Pérennou, professeur à l'école Saint-Joseph de Morlaix.

Une personne de 60 ans DEMANDE UNE PLACE DE SERVANTE dans un presbytère. — S'adresser au Secrétariat qui transmettra. Joindre timbre.

MAISONS DE CONFIANCE

LITS MÉTALLIQUES
pour Ecoles

USTENSILES de MÉNAGE
pour Collèges, Presbytères...

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7
Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils
Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC
13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS
Guéinlère à feu continu

AÉROFLAM
chez **J. BERTHELOT**
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc

LOUIS LE BRICON
5, rue Lafayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

BOURLÈS Laurent

Tailleur — 24, rue du Front
Vêtements Ecolésiaistiques
Maison fondée en 1919
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

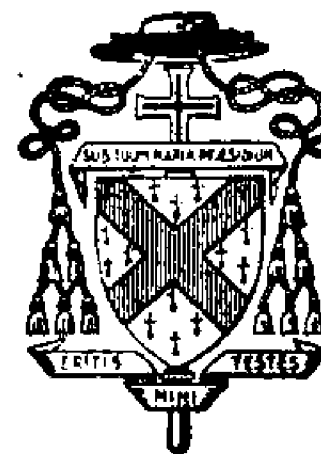
BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Nos prêtres à l'honneur

M. le chanoine *Corentin Grill*, déjà titulaire de plusieurs décorations et citations élogieuses, vient de recevoir la *Légion d'honneur* pour l'activité exceptionnelle qu'il a déployée auprès des soldats français, en qualité d'aumônier divisionnaire en France et en Indochine.

Nous sommes heureux d'adresser à M. le chanoine Grill nos respectueuses félicitations.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-doyen de Plabennec, en remplacement de M. *Joseph Foll*, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, M. *Jacques Fichoux*, recteur de Brignogan ;

Recteur de Brignogan, M. *Joseph Robin*, directeur de l'école Saint-Adrien, à Plougastel-Daoulas ;

Recteur de Gourlizon, en remplacement de M. *Joseph Kervan*, démissionnaire pour raison de santé, M. *Théophile Calvez*, vicaire à Lesneven ;

Vicaire à Lesneven, M. *Marcel Charles*, vicaire à Guimiliau.

Lesneven. — Retraite de conscrits.

La retraite pour les jeunes gens des derniers contingents de la classe 1949 aura lieu du dimanche 25 Septembre (19 heures) au mercredi 28 (9 heures).

Prière d'apporter sucre, pain et beurre.

N. B. — On voudra bien lire cette note en chaire, dimanche prochain dans les paroisses intéressées.

Journées Sociales Rurales.

Les Journées Sociales Rurales organisées par le Mouvement Familial Rural ont lieu cette année à Nantes les 14 et 15 Septembre, à Lyon les 25 et 26 Septembre et à Paris les 7 et 8 Octobre. Elles traiteront d'un sujet actuel et difficile :

Nos familles rurales ont-elles besoin d'un plan de Sécurité Sociale ?

Les Journées Sociales Rurales abordent chaque année un grand problème rural dans ses incidences sociales et humaines.

Elles voudraient rassembler le plus grand nombre possible de compétences et de bonnes volontés, pour répondre cette année à cette délicate question.

Auditeurs et conférenciers devront ensemble rechercher comment :

— mettre sur pied un plan de Sécurité Sociale correspondant aux besoins réels des familles paysannes ;

— trouver des formules originales adaptées à un monde rural ayant des exigences propres ;

— mettre l'organisme de gestion existant actuellement en état de faire face à des charges nouvelles ou accrues ;

— inculquer aux usagers le sens de leurs responsabilités individuelles et collectives. Sans l'effort de tous et de chacun, il ne peut être question d'une Sécurité Sociale respectant les libertés individuelles au sein des disciplines indispensables à toute entreprise communautaire.

Pour tous renseignements, écrire au Mouvement Familial Rural, 14, place Saint-Corentin, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 18 Septembre. — 15^e après la Pentecôte.

Lundi 19. — S. Janvier et ses Compagnons.

Mardi 20. — S. Eustache.

Mercredi 21. — S. Matthieu.

Jeudi 22. — S. Thomas de Villeneuve.

Vendredi 23. — S. Lin.

Samedi 24. — N.-D. de la Merci.

Dimanche 25. — 16^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATTHIEU. — Dimanche 18 Septembre (15^e après la Pentecôte) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres, procession du Rosaire et Salut.

Mercredi 21, fête de Saint Matthieu, patron de la paroisse : La solennité est renvoyée au dimanche 25.

Intentions recommandées

Adoration perpétuelle. — 15-18 Septembre : Ouessant ; 20-24 : Brasparts ; 25-27 : Bourg-Blanc.

Service anniversaire

Pour M. le chanoine Le Berre, à la Cathédrale de Quimper, le mardi 20 Septembre 1949, à 10 heures.

Avec les goémoniers du Nord-Finistère

Il y a chez nous, au large des îles Molène et Ouessant, un certain nombre d'ilots où vivent, 6 mois par an, des goémoniers venus du Bas-Léon. Dans des conditions de logement et de nourriture souvent primitives, ils s'y livrent à une des tâches les plus pénibles qui soient : la coupe du goémon et sa transformation en pains de soude qui seront livrés aux usines d'iode.

Monseigneur l'Evêque a voulu rendre visite à ces rudes « travailleurs de la mer ». Accompagné de M. l'abbé Sévellec, aumônier d'Action Catholique Maritime, et des recteurs de leurs paroisses d'origine, Le Conquet, Landéda, Saint-Pabu, Lilia, il a visité les îles de Beniguet, Quéménès, Lédénès de Molène, Balannec. Une messe en plein air a été célébrée sur les dunes de Lédénès et de Balannec, devant des goémonniers émus et qui chantaient de bon cœur le « Credo » et le « Da Feiz hon Tadou koz ».

Au cours de l'escale du soir à Molène, la population de l'île fit à Monseigneur l'Evêque la plus chaude réception — et vint assister en foule à la messe du lendemain et au *Libera* chanté pour les morts de l'île.

Le Pardon de Saint-Pol-de-Léon

Le pardon de Saint-Pol, dépouillé de tout appareil forain et riche de tout l'apparat liturgique, rejoignit la tradition des vieux pardons du temps des évêques-comtes de Léon dans son aspect véritable. Son Exc. Mgr Fauvel pontifiait dans sa seconde cathédrale. NN. SS. Cogneau, évêque de Thabraca, et Friteau, évêque de Jabruda, en étaient les hôtes.

La procession aux flambeaux, le samedi soir, marche de lumineuse espérance à travers les rues aux fenêtres clignotantes de chandelles, serpenta, se groupa sur la place Guébriant et exalta la vieille foi catholique en un *Credo* royal. Dans la basilique, sévère du dehors, gracieuse au dedans, le peuple fut attentif aux leçons du prédicateur. M. Le Bihan, chargé de la Presse, clôt le triduum préparatoire à la fête en montrant aux fidèles tout l'amour et toute la haine dont l'Eglise, comme le Christ, a été l'objet. Le but de cette instruction était d'encourager le chrétien contemporain à être fidèle au Corps de l'Eglise assurée de pérennité.

La bénédiction du Saint-Sacrement qui acheva cette veille de « pardon » fut donnée par l'Evêque missionnaire.

A dix heures le lendemain, notre Evêque pontifiait, solennellement assisté de MM. les chanoines Le Roux, recteur de Clédén, et Coajou, recteur de Plougoulm, diacre et sous-diacre d'honneur ; de MM. les chanoines Coadou, supérieur du Collège de Lesneven, et Louis Kerbiriou, historien de Mgr de La Marche. Un clergé abondant occupait toutes les stalles. M. Balcon, curé-doyen de Riec, nous donna en un pur langage breton des leçons pour favoriser notre attachement aux vertus ancestrales.

De beaux chants : celui des enfants de chœur alternant avec

la foule; celui de la chorale plus solennel dans le *Dextera Domini*, de Franck, et le *Sanctus* de la messe « *Sine nomine* », de Palestrina. Monseigneur soulignera l'après-midi les détails de cette liturgie exécutée « avec ce soin incomparable qu'on y apporte en cette cathédrale ». A l'élévation, dans le silence, sans autre musique que le cri d'un enfant, l'assemblée adora Dieu présent. Près de deux cents fidèles communierent de la main de leur Evêque.

Deux heures : la cloche plus que millénaire sonne sur la tête des paroissiens et le doigt de leur premier Evêque les bénit immobile dans la main reliquaie.

Deux heures et demie. Vêpres solennelles. A l'issue, le *Benedicamus Domino* chanté, la procession s'organise. Les bannières, les oiseaux et le blé rappellent le miracle de Saint Pol, la cloche brillante dans son Kreisker de bois, l'Epine sacrée de la couronne du Christ, le clergé, les fidèles chantant à pleine voix, sortent par le porche Sud et suivent le parcours annuel par Saint-Pierre et la chapelle de Notre-Dame. Les hommes y sont beaucoup.

Au retour, dans le vaisseau rempli jusqu'aux nefs latérales et jusqu'aux bas-côtés, Monseigneur monte en chaire et s'adresse à la vaste assemblée.

Une façon de rendre un culte aux Saints c'est de dégager des leçons de l'histoire et de la liturgie. Notre pays reçut les moines bretons, chassés de l'autre côté de la mer. Ils prêchèrent Dieu, ils marquèrent le pays de leurs noms. Saint Pol, lui, fit étape à Ouessant, à Lampaul-Ploudalmézeau, à l'île de Batz, créant partout des monastères. Sous Childebert, vers 530, il fut sacré évêque à Paris et fonda son diocèse de Léon en s'appuyant sur les campagnes vivifiées par toute la vie des moines qui rassemblaient leurs ouailles au son de leur clochette. La liturgie de Saint Pol ressemblait à la nôtre à quelques nuances près et notre messe nous relie directement à notre Saint Patron.

La leçon que nous tirons de ces deux enseignements liturgique et historique est celle du maintien de la tradition vivante par divers moyens : Bleun-Brug, liturgie et, à son sommet, le repas eucharistique. Le moine du *vi*^e siècle avait redit souvent : « Voici l'Agneau de Dieu ». C'est la consigne que Monseigneur nous adresse au nom de son vénérable prédécesseur : la communion fréquente. Restez généreux comme vous le fûtes pour votre église et pour les églises qui se construisent. Restez fidèles à la foi vive et à la charité. L'Evêque termina son sermon par quelques mots en breton.

Il descendit de chaire, donna la bénédiction du Saint-Sacrement et se fit imposer la cloche avant de regagner la sacristie processionnellement.

Les fidèles en groupe compact vinrent « mettre la cloche », comme on dit chez nous, et baisèrent la relique. Le pardon pieux et beau se terminait ainsi, dans le bruit familier qu'entendirent avec joie nos ancêtres.

Réabonnements à la « Semaine religieuse ».

De nombreux abonnements viennent à échéance en fin Août. Prière de vouloir bien adresser le montant du réabonnement sans attendre un rappel. — Merci. — C./C. Semaine religieuse 93-81 Nantes.

L'Eglise orthodoxe russe et le communisme

A moins d'un aveuglement tout spécial et que d'aucuns gardent encore, on ne peut plus nier maintenant que les démocraties populaires aient l'intention de détruire le catholicisme romain. Pourquoi ? Le sentiment religieux s'est avéré beaucoup plus solide que le marxisme théorique ne le laissait prévoir. Les dirigeants soviétiques ont donc tenu compte de ce fait. Mais à tout le moins sont-ils résolus à ne pas tolérer d'Eglise qui ne soit pas complètement soumise au gouvernement ; pour avoir le droit d'exister, l'Eglise doit renoncer à porter un jugement moral sur les décisions du parti dictatorial et sur les relations humaines qui en découlent, c'est-à-dire que l'Eglise d'Etat doit par son attitude reconnaître implicitement que l'intérêt de l'Etat et du parti est la loi suprême du bien et du mal.

Il semble que l'orthodoxie russe se soit assez facilement soumise à ces exigences, d'abord parce que trente ans de vie souterraine et de persécution l'ont réduite à l'état d'enfance intellectuelle ; les rapports qui nous sont parvenus du récent concile de Moscou témoignent en effet d'une extraordinaire ignorance de l'histoire et de la théologie. Mais aussi, une certaine disposition de l'âme orthodoxe a aidé à cette docilité. L'Eglise orthodoxe entend être surtout contemplative ; elle est le lieu du culte divin sur terre ; elle est chargée d'adorer Dieu et de vénérer ses saints ; mais elle est peut-être moins préoccupée de morale que les églises d'Occident ; sans doute garde-t-elle un sens aigu du péché, mais surtout, semble-t-il, pour le reconnaître dans une profonde humilité, pour s'en repentir et demander à Dieu de le pardonner, pour l'expier aussi dans la docile acceptation des châtiments divins ; elle ressent moins que l'Occident le besoin de lutter systématiquement contre le péché individuel et collectif ; et pourtant, fidèle à l'esprit de la théologie grecque antérieure aux querelles pélagiennes, elle croit pleinement à la liberté de l'homme et elle n'est point hérétique sur ces matières. Mais cette attitude surtout contemplative et culturelle lui permet d'attacher pratiquement peu d'importance à la morale sociale et politique ; elle fait abstraction de ces relations entre les hommes ; elle ne les juge pas et elle n'a guère de normes à leur indiquer. L'Etat athée et matérialiste qui lui a rendu la vie laisse la liberté de prier et lui donne l'occasion de se mortifier. Cela lui suffit. Et l'on comprend que, dans ces conditions, l'Eglise orthodoxe russe subisse passivement le régime communiste.

Dans les *Etudes*, Septembre 1949, *Chronique de la vie religieuse*, par le P. Rouquette, p. 258.

Nos amis défunts

A Quimper, le commandant Delamaire, camérier secret de Sa Sainteté le Pape.

Echos

Les apparitions de Beauraing sont déclarées authentiques.

NAMUR. — S. Exc. Mgr Charue, évêque de Namur, vient de proclamer officiellement le caractère miraculeux de deux guérisons survenues en 1933, grâce à l'intercession de Notre-Dame de Beauraing. Dans une lettre pastorale, qui accompagne le décret reconnaissant le caractère miraculeux de ces guérisons, S. Exc. Mgr Charue déclare qu'après des années d'études et de recherches, il est permis maintenant de se prononcer affirmativement « sur la réalité et le caractère surnaturel des faits survenus à Beauraing et spécialement sur la réalité des apparitions de la Sainte Vierge aux enfants de Beauraing, au cours de l'hiver 1932-1933 ».

Une lettre pastorale clandestine des Evêques ukrainiens déportés.

WINNIPEG. — *The Future of the Nation*, journal catholique ukrainien publié au Canada, rapporte que les évêques catholiques ukrainiens déportés en Sibérie ont pu faire parvenir une lettre pastorale à leurs fidèles de l'Ukraine Occidentale. Un Ukrainien récemment échappé de Lwow en Belgique, a déclaré que le Métropolitain Slipy, chef de l'Eglise catholique ukrainienne, a pu ainsi faire parvenir plusieurs lettres pastorales par des voies clandestines de son camp de déportation situé à Verkuta dans la zone de l'Arctique. Ces lettres sont selon les déclarations de ce réfugié lues par des milliers d'Ukrainiens restés obstinément fidèles à leur foi traditionnelle malgré la persécution des Soviets qui les a contraints d'adhérer apparemment à l'Orthodoxie. (C.I.C.)

Congrès National du Mouvement Ouvrier Chrétien.

BRUXELLES. — Le Mouvement Ouvrier Chrétien a tenu son 15^e Congrès National à Bruxelles. La séance de clôture réunit parmi la masse enthousiaste des participants de nombreuses personnalités. M. Servais, président du MOC résuma les travaux en soulignant la volonté du mouvement de poursuivre l'effort d'émancipation ouvrière. Il ajouta : « Nous proclamons fièrement que la classe ouvrière n'a plus besoin de tuteur, quel qu'il soit. Les travailleurs ont lutté pour la conquête de leurs droits et se soustraient à la tutelle patronale. Ils n'entendent pas voir remplacer celle-ci par celle de l'Etat. Ils attendent de celui-ci ce que tous les citoyens ont le droit d'en attendre en vue du bien commun, mais ils prétendent être majeurs et traiter eux-mêmes ce qui se rapporte à leur personne, leur famille, leurs enfants, leur profession dans cette limite même du bien commun ».

L'orateur estime que beaucoup d'énergie sera encore nécessaire à la classe ouvrière pour aboutir. « Nous puisons cette foi en l'avenir des hommes de bonne volonté dans Celui qui a

prêché au monde la loi d'amour entre les hommes, dans la doctrine qu'il a laissée et qui fut lumineusement développée par l'Eglise Catholique. » (C.I.C.)

Une mission française à Bethléem.

Le Comité de Secours à Bethléem créé par l'Episcopat français vient d'envoyer une mission d'information en Palestine.

La responsabilité de cette mission a été confiée à l'abbé Jean Rodhain, secrétaire général du Secours Catholique. Il sera accompagné de MM. Massignon, professeur au Collège de France, Barrat, du *Témoignage Chrétien*, Blanchoin, délégué de l'Anjou et du Dr Abvie.

Cette mission a été accueillie à Bethléem dans les premiers jours d'Août.

LECTURES

« Les Bretons d'Aquitaine »,

par F. MÉVELLEC, aumônier des Bretons du Sud-Ouest. — 150 p., 150 fr. — Imprimerie de « France Nouvelle », 13, quai de l'île-Glorette, Nantes. — Librairies Guivarc'h, Le Goaziou, Orvoën, Quimper.

M. l'abbé Mévellec vient d'écrire l'histoire de la Colonie des Bretons d'Aquitaine, dont il est, depuis 1934, l'aumônier. La première émigration des Bretons vers le Périgord puis l'Agenais, a commencé après 1921. Il faut lire le livre si bien documenté de M. Mévellec pour connaître les laborieuses péripéties de cette conquête pacifique et pour apprécier le travail accompli par nos compatriotes pour la revalorisation des terres vacantes de Dordogne. Si l'aspect économique de ce mariage de raison Bretagne-Aquitaine est attachant, l'aspect culturel et religieux l'est encore davantage, cette lutte pour la sauvegarde du patrimoine breton, pour la survie de l'âme bretonne avec tout ce que cela comporte de religion, de mystique et de richesses culturelles.

Malgré les efforts des 2 aumôniers successifs, M. Lanchès et M. Mévellec, l'acclimatation n'alla pas sans heurts. Elle aboutit malgré tout, grâce à « une résistance par l'intérieur au nivelage extérieur » à un heureux équilibre, si bien que le charme de la colonie à l'heure actuelle, c'est de « refléter à la fois un morceau de Bretagne et un morceau d'Aquitaine ».

Grâce à ses pilotes et à ses aumôniers, l'émigration bretonne en Aquitaine, restera, au dire des spécialistes, sur le plan économique, l'exemple le mieux réussi en Europe d'émigration intérieure organisée. Sur le plan humain et religieux, elle témoignera des magnifiques efforts accomplis pour conserver à une race transplantée, sa vitalité et sa richesse propres.

Héliogravures.

Pour mettre une note gaie, artistique et moderne dans les foyers, les salles de réunions, les salles de classe, etc., on utilisera les splendides héliogravures de la J.E.C.F., 19, rue Dareau, Paris (14^e).
16 gravures 28x19 : 100 fr. Existe en 5 couleurs. Remise par quantités.

MAISONS DE CONFIANCE

PENSIONNATS

Pour votre Literie — Matelas
Adressez-vous en toute confiance à la
Maison KERHASCOËT
"A Saint-Michel" - 2, rue St-Marc, Brest

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encre
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils
Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

BOURLÈS Laurent

Tailleur — 24, rue du Front
Vêtements Ecolésiaistiques
Maison fondée en 1919
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

LITS MÉTALLIQUES

pour Ecoles

USTENSILES de MÉNAGE

pour Collèges, Presbytères...

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

TISSUS POUR DAMES

Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE

Ch. ARZUR
Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven
Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz
Jean LECERF
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4.24

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper
BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
et nombreux guichets périodiques

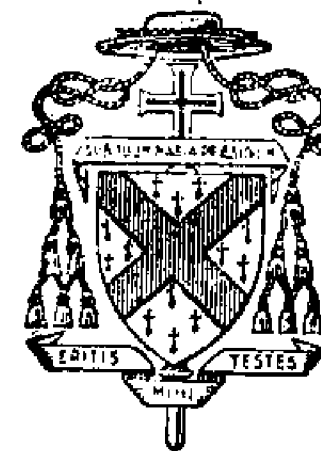
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Septembre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES**

1° Les Récollections sacerdotales sont obligatoires. Tous les prêtres qui ne seraient pas retenus par des raisons de service ou de santé doivent y assister. Ceux qui n'y pourraient venir devront faire connaître au Président du centre dont ils dépendent les raisons de leur absence.

2° Pour faciliter l'assistance aux Récollections, MM. les Curés et Recteurs auront soin de supprimer dans leurs paroisses, le jour indiqué : catéchismes, mariages, services et autres cérémonies qui peuvent être remis à un autre jour.

3° Dans les paroisses qui ont trois prêtres au moins, un des prêtres sera dispensé d'assister à la Récollection. Il assurera le service dans sa paroisse et, s'il y a lieu, dans les paroisses voisines pour les cas urgents.

Dans les paroisses où il ne restera pas de prêtre, on aura soin d'annoncer, le dimanche précédent, que dans les cas urgents, les paroissiens devront s'adresser au presbytère qui leur sera indiqué.

4° Les écoles où enseignent des prêtres donneront congé à leurs élèves si le jour fixé pour la Récollection n'est pas un jeudi ; on devra, dans ce cas, y faire classe le jeudi de la semaine de la Récollection. Il en sera de même dans les établissements secondaires. Seuls les services essentiels de surveillance ou de promenade y seront assurés les jours de Récollection.

5° Les confrères choisiront le centre qu'ils jugent le plus facilement abordable et, autant que possible, continueront à s'y rendre pour les autres Récollections.

Dans les centres où les exercices ont lieu à l'église paroissiale, on aura soin d'annoncer qu'en raison de la Récollection sacerdotale, l'église est fermée aux fidèles de 10 heures à 16 h.

6° Les Récollections seront présidées par le Curé-Doyen dont dépend chaque centre. Le Président contrôlera les présences et

recevra les excuses ÉCRITES des confrères absents. Après chaque Récollection, le Président adressera un rapport à l'Evêché.

7° Les Récollections commenceront à 10 heures 30 (heure officielle) et se termineront vers 16 heures. Le Saint-Sacrement sera exposé après midi. Le recueillement et le silence doivent être gardés entre les exercices, sauf pendant la récréation qui suit le repas de midi.

8° Obligation est faite de rester prendre le repas au lieu même où se donne la Récollection : une lecture sera faite durant toute la durée du repas.

9° Le prix du repas sera fixé dans chaque centre par le Président : à ce prix s'ajoutera une somme de 30 francs, à titre de contribution aux frais de la journée.

10° Chaque prêtre aura soin de prévenir, au moins 3 jours à l'avance, le Président du centre dont il dépend de son intention d'assister à la Récollection.

11° Dates prévues pour les Récollections :

Pont-l'Abbé, lundi 10 Octobre ; Pont-Croix, mercredi 12 ; Douarnenez, jeudi 13 ; Concarneau, vendredi 14 ; Châteaulin, lundi 17 ; Crozon, mardi 18 ; Brest, mercredi 19, jeudi 20 ; Ploudalmézeau, vendredi 21 ; Quimperlé, lundi 24 ; Rosporden, mardi 25 ; Quimper (Roz-Avel), mercredi 26, jeudi 27 ; Châteauneuf-du-Faou, vendredi 28 ; Lesneven, jeudi 3 Novembre ; Huelgoat, vendredi 4 ; Pleyben, lundi 7 ; Landerneau, mardi 8 ; Landivisiau, mercredi 9 ; Saint-Pol-de-Léon, jeudi 10 ; Morlaix, vendredi 11.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-doyen de Douarnenez, *M. Etienne Rannou*, chanoine honoraire, inspecteur diocésain ;

Aumônier du Noviciat de l'Île Chevalier, à Pont-l'Abbé, sur sa demande, *M. Yves Le Roux*, chanoine honoraire, curé-doyen de Douarnenez ;

Aumônier des Petites Servantes de l'Agneau de Dieu, à Brest, *M. Jean-Pierre Pencreac'h*, chanoine honoraire, aumônier du pensionnat Jeanne-d'Arc ;

Détaché au service religieux des étudiants, à Brest, *M. Albert Villacroux*, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix ;

Aumônier de La Clarté, à Kerlaz, *M. Pierre Quéau*, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix ;

Vicaire auxiliaire à Plougastel-Saint-Germain, *M. Jean-Marie Kerninon*, ancien recteur de Trégarvan.

Inspecteur de l'Enseignement, *M. Yves Salaün*, instituteur à Concarneau ;

Au Petit Séminaire :

Professeurs : *MM. Charles Bouin*, jeune prêtre du Faou ; *Louis Bideau* et *Albert Uguen*, étudiants au Séminaire Français, à Rome ; Surveillants : *M. Yves Troale*, jeune prêtre de Combrit ;

A l'Institution N.-D. du Kreisker :

Préfet de discipline : *M. Yves Kerditès*, jeune prêtre de Plouvorn ; Surveillants : *MM. Vincent Daniélou*, jeune prêtre de Saint-Pol-de-Léon ; *Jean-Louis Béchu*, jeune prêtre de Cléder ;

A l'Institution Saint-François :

Surveillants : *MM. Yves Le Bihan*, jeune prêtre de La Forest-Landerneau ; *Etienne Tranvouez*, jeune prêtre de Lambézellec ;

A l'Ecole Saint-Yves :

Professeur : *M. Jean-Louis Le Bras*, professeur à Lesneven ; Surveillants : *MM. François Crozon*, jeune prêtre du Juch ; *Yves Calvarin*, surveillant à Saint-Louis de Brest ; *Alexandre Le Goff*, surveillant à Saint-François de Lesneven ;

A l'Ecole Saint-Louis :

Professeur : *M. Xavier Godec*, étudiant au Séminaire Français, à Rome ; Surveillants : *MM. Jean Crenn*, jeune prêtre de Plabennec ; *André Urvoas*, jeune prêtre de Saint-Herbot ;

A l'Ecole N.-D. de Bon-Secours :

Professeurs : *MM. Jacques Le Guellec*, professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker ; *André Crocq*, professeur au Petit Séminaire ; *Jean Tromeur*, professeur au Petit Séminaire ; *Albert Calvarin*, professeur à l'Institution Saint-François ; *Hervé Chevillotte*, professeur à l'Ecole Saint-Yves ; *Charles Quentel*, jeune prêtre de Guipavas ; Surveillant : *M. François Rolland*, jeune prêtre de Kerlouan ;

A l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix :

Professeur : *M. Yvon Laé*, instituteur à l'Ecole Saint-Pierre, à Plougastel-Daoulas ;

Directeur de l'Ecole de Saint-Martin (Brest), *M. Hervé Moal*, instituteur à Plouescat ;

Directeur de l'Ecole Saint-Adrien, à Plougastel-Daoulas, *M. Charles Gourmelon*, instituteur à cette même école ;

Instituteur à l'Île de Sein, *M. Roger Abjean*, jeune prêtre de Plouider ;

Instituteur à Plouzané, *M. Laurent Ségalen*, surveillant à Saint-Yves ;

Instituteur à Kerlouan, *M. Maurice Dolou*, vicaire à Collorec ;

Instituteur à Concarneau, *M. Maurice Creff*, instituteur à Guipavas.

Inventaire.

Plusieurs chefs de paroisse n'ont pas encore fait parvenir à l'Evêché l'inventaire réclamé par la *Semaine Religieuse*.

Nous leur rappelons qu'un seul exemplaire, signé du chef de paroisse et du curé-doyen, doit en être adressé à l'Evêché et nous leur demandons de le faire parvenir avant le 15 Octobre.

Deux autres exemplaires, revêtus des mêmes signatures, seront présentés à M. le Vicaire Général, à l'occasion de la visite pastorale (*Semaine Religieuse*, 20 Mai 1948).

Quête pour les Patronages.

Elle aura lieu dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche du Rosaire. On voudra bien l'annoncer en chaire, le dimanche précédent.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. le chanoine Clet Cariou, ancien curé d'Elliant, rappelé à Dieu le 15 Septembre, âgé de 95 ans.

A propos de la réouverture des catéchismes

L'édition diocésaine du catéchisme national de Mame va paraître dans quelques semaines — trop tard malheureusement pour pouvoir être largement adoptée dès cette année.

Cette édition comprend le texte mis au point par la Commission Nationale Catéchistique, qui a allégé sensiblement l'édition précédente et remanié de nombreuses formules pour les simplifier.

Le texte de chaque leçon est accompagné d'une lecture d'évangile appropriée, de questionnaires, de suggestions pratiques, d'application à la Liturgie, de sujets de devoirs, d'illustrations judicieusement composées qui aideront beaucoup le catéchiste.



Voici, en marge de ce manuel, une petite documentation utile, parmi les éditions récentes :

— « *Pour un catéchisme efficace* »,

de l'abbé Colomb, chez Vitte, 2 brochures : 1° L'organisation d'un catéchisme ; 2° La vocation de catéchiste ; guide excellent pour tous, très précieux surtout pour les jeunes catéchistes.

— « *Aux sources du catéchisme* »,

du même abbé Colomb, chez Desclée : 3 volumes riches de matière, originaux, dont la préoccupation est de lier, dans la formation catéchistique, la Doctrine, la Bible, la Liturgie et l'Histoire de l'Eglise. 1^{er} volume : « Au temps de l'Avent » ; 2^e : « De l'Avent à Pâques » ; 3^e : « De Pâques à l'Avent ».

— une série de brochures du chanoine Boyer, chez Lethilleux, entre autres : *Méthodes actives*, *Pédagogie active*, *Catéchisme vivant*. — *Du catéchisme vivant au catéchisme vécu*.

— La revue « *Mon Catéchisme* », 19, rue de Varenne, Paris, bulletin bimestriel, pratique, concret, fournissant des types de questionnaires, de devoirs, adaptés aux divers âges.

— La revue « *La Documentation Catéchistique* », même adresse — qui apporte, avec une bibliographie, des précisions et des conseils pour la formation des catéchistes.

Rappelons l'existence à Paris (7^e), 19, rue de Varenne, d'un Centre National Catéchistique, très accueillant aux visiteurs, et offrant toute la documentation utile.

Conseils aux catéchistes

Vu de loin, l'enseignement catéchistique paraît simple : affaire de cœur et de dévouement. De près, on expérimente que c'est une œuvre d'intelligence, de science et de savoir-faire. On n'enseigne bien que ce que l'on possède parfaitement. Cette loi se vérifie pour les adultes, mais surtout pour les enfants. Avec eux particulièrement, il est indispensable non seulement de savoir mais encore d'adapter. C'est un crible sévère que celui de la mentalité enfantine. Elle s'accommode mal de l'improvisation. L'imagination et l'intuition, même maternelles, n'y suffisent pas. Il y faut encore la « technique », c'est-à-dire la connaissance et l'utilisation des procédés de pensée de l'enfant. Si on ne lui parle pas son langage, si on assimile sa sensibilité à celle de l'adulte, on obtient peut-être des résultats scolaires provisoirement satisfaisants : mais on n'aura pas touché son être profond, celui qui prépare sa vie d'adulte et qui survivra à cette dernière parce qu'il est sa personnalité et sa vie. Il importe donc de faire une étude méthodique de la psychologie de l'enfant. Utilisons donc sans hésiter les conclusions valables de la science, fussent-elles dérouter certaines habitudes ou effrayer certaines indolences. Rien ne serait plus contraire à l'esprit de l'Eglise que de nier a priori et en bloc tout l'apport des sciences expérimentales de l'enfant, sous prétexte qu'elles aboutissent souvent à des positions athées. Mieux vaut examiner, avec un sens critique qui n'exclut pas la sympathie, l'apport des spécialistes en cette matière jusqu'alors peu connue.

Cardinal SUHARD.

PARTIE NON OFFICIELLE**Fêtes de la Semaine.**

Dimanche 25 Septembre. — 16^e après la Pentecôte.

Lundi 26. — S. Cyprien et S^{te} Justine.

Mardi 27. — Ss. Côme et Damien.

Mercredi 28. — S. Wenceslas.

Jeudi 29. — Dédicace de S. Michel.

Vendredi 30. — S. Jérôme.

Samedi 1^{er} Octobre. — S. Rémi.

Dimanche 2. — 17^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 25 Septembre (16^e après la Pentecôte) : au chœur, solennité de l'apôtre saint Mathieu, patron de la paroisse. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 et 11 h. 30 ; la grand'messe, à 10 h., sera chantée par M. le chanoine G. Pouliquen, curé-archiprêtre de Château-lin, et le panégyrique du saint sera donné par M. le chanoine L. Pondaven, supérieur de l'école Saint-Yves. A 14 h., vêpres et salut solennel.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 25-27 Septembre : *Bourg-Blanc* ; 28-30 : *Goulien* ; 1-7 Octobre : *Saint-Pierre-Quilbignon*.

Missions paroissiales à Plozévet du 22 Septembre au 15 Octobre ; à *Saint-Servais* du 13 au 30 Octobre.

Apostolat de la Prière. — Octobre : L'apostolat par la Radio ; La grande presse et les Missions.

Lesneven. — Retraite bretonne pour femmes.

Une retraite bretonne pour les femmes aura lieu à la Retraite de Lesneven, du *Dimanche soir 2 Octobre* au *Jeudi matin 6 Octobre*.

Les retraitantes sont priées d'apporter beurre et sucre.

ACTION CATHOLIQUE**Campagne d'année 1949-1950****de l'Action Catholique Générale**

En liaison avec les Mouvements « Cœurs Vaillants » et « Ames Vaillantes », les deux Mouvements de l'Action Catholique Générale, L.F.A.C.F. et F.N.A.C., ont adopté comme thème général de campagne d'année pour 1949-1950 : *Le Retour à Dieu de l'Enfance*.

La F.N.A.C. a traité le problème dans son ensemble, envisageant successivement les quatre communautés au sein desquelles l'enfant grandit et se forme, et s'est préoccupée des tâches qui incombent, au sein de ces communautés, aux hommes seuls, ainsi qu'aux époux (père et mère) agissant de concert au foyer, dans la paroisse, vis-à-vis de l'Ecole ou dans la Cité. Ce travail constitue une brochure de 170 pages environ, comprenant le thème de culture religieuse : *Le retour à Dieu en Jésus-Christ*.

La L.F.A.C. s'est attachée à étudier principalement le rôle de la femme dans l'éveil spirituel de l'enfant et, d'une manière très spéciale, dans sa formation spirituelle au cours du premier âge, période pendant laquelle l'influence maternelle est prédominante. C'est, en 120 pages, l'objet de la brochure : *Les enfants et nous*, que la L.F.N.A.C. vient de publier comme « élément de travail » pour ses dirigeantes en vue des réunions paroissiales des Ligueuses, des heures d'amitié des jeunes mamans.

Il y a donc une brochure correspondant à chacun des aspects.

Mais pour faciliter à MM. les Curés et Aumôniers la préparation des réunions diverses qu'ils peuvent être appelés à animer (L.F.A.C.F., Unions paroissiales, Groupes de foyers, etc...) ; aux dirigeants, cadres et militants, la vue d'ensemble nécessaire à la réussite de la campagne nationale, les deux mou-

vements ont décidé la réunion de ces deux documents en une seule brochure de 290 pages environ.

Prix : 180 francs, port en sus.

On peut obtenir cette brochure en s'adressant aux *Secrétariats diocésains de la L.F.A.C.F. et de la F.N.A.C.*

M. le chanoine Kérautret prépare une édition abrégée et adaptée de ce programme. La plaquette sera en vente au Secrétariat diocésain, rue Feunteunik-al-lez, au début d'Octobre.

**Session d'Etudes Régionale de la J. O. C. F.
à Landerneau**

A Landerneau, dans les locaux de l'école du Calvaire, sur les bords de l'Elorn, vient de se terminer une Session d'Etudes Régionales de la J.O.C.F.

60 jeunes travailleuses du Finistère et du Morbihan se sont réunies pendant trois jours : les 3, 4, et 5 Septembre, pour étudier les problèmes qui se posent à la jeunesse ouvrière dans ce coin de France. Ces jeunes ouvrières étaient accourues des régions d'Auray, de Vannes, de Lorient, Morlaix, Lesneven, Carhaix, Quimper, Landerneau, Brest. Toutes ensemble, dans une ambiance de gaieté et d'enthousiasme, ont apporté leurs expériences, leurs angoisses et leurs désirs.

Chômage

Il y a tant de problèmes qui se posent aux jeunes filles qui travaillent, problèmes auxquels il n'est pas toujours facile de trouver une solution. Tout le monde parle de *chômage* : que de filles sans travail, surtout dans des villes comme Brest et Lorient qui doivent leur importance à leurs arsenaux employant surtout du personnel masculin. Il y a beaucoup trop peu de débouchés pour les jeunes filles, d'autant plus que ces villes ont été sinistrées. Devant ce chômage, les pouvoirs publics demeurent à peu près indifférents, et alors on dit qu'il n'y a rien à faire. Mais justement, n'y aurait-il pas quelque chose à faire pour les chômeurs et les chômeuses ?

Syndicalisme

Ces jeunes militantes ouvrières se sont encore penchées sur la question du *Syndicalisme* et des *Conventions Collectives*. Les colonnes des journaux nous parlent souvent de ces questions qui sont tout-à-fait à l'ordre du jour. Mais la jeunesse ouvrière ne peut pas rester étrangère à ce qui peut défendre ses droits, faire entendre sa voix. Elle veut que les Conventions Collectives reconnaissent les droits et défendent les intérêts des jeunes travailleurs, surtout lorsqu'il s'agit de salaire, car il faut à tout prix obtenir un salaire normal à ceux et celles qui travaillent.

Loisirs

Mais la vie ouvrière n'est pas faite seulement de travail : il y a aussi les temps libres. Il y a le grave *problème du loisir*. Que font les jeunes travailleuses pendant leurs loisirs ? Pour-

quoi pensent-elles tant à se distraire, et de telle façon ? A-t-on assez pensé, avant de porter parfois un jugement sévère et injuste, à tout ce qui peut conditionner les loisirs et les détente des jeunes ouvrières, qu'elles soient à l'usine ou au bureau ? Et, à ce propos, les jeunes militantes ont dénoncé ce grave problème des *magazines* qui sont exposés dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux. Ces magazines et ces illustrés ne sont qu'une affaire financière qui exploite la nature féminine. Il serait peut-être temps de réagir et de le faire comprendre aux jeunes qui travaillent : il ne faut pas qu'elles croient que c'est là qu'elles trouveront ce qu'est la vie vraie et l'amour vrai.

Idéal Chrétien

S'il y a des jeunes filles qui possèdent encore un si bel idéal, c'est qu'elles ont foi et confiance dans l'*idéal chrétien*. C'est tout cet idéal qu'elles veulent faire passer dans leur vie et dans leur témoignage. C'est ce que M. l'abbé Bouin, aumônier général de la J.O.C.F., leur a montré en leur parlant de la personne humaine: c'est la personne humaine tout entière que le Christ a voulu sauver. La jeune ouvrière doit se sauver avec ses réalités corporelles, avec ses émotions et ses sentiments, avec son intelligence et sa liberté, avec sa foi et son amour.

Ces jeunes ouvrières sont reparties vers leur milieu de vie, de travail, de loisir, avec un enthousiasme nouveau. Elles vont continuer leur travail de militantes chrétiennes pour obtenir des conditions de vie humaine. Et pour cela elles emportent au fond de leur cœur les encouragements de leur vénéré Evêque, Mgr Fauvel, venu rendre visite à la Session d'Etudes. Comme le leur a demandé leur Evêque, elles tâcheront d'être « *des messagères d'espérance* » dans la classe ouvrière.

Une réunion d'information sur le Mouvement Familial Rural à Lanildut, le 30 Août 1949

Plus de 60 personnes (jeunes foyers, pères de famille, engagés dans des organisations professionnelles, familiales, etc...) sont présentes à cette journée. Elles viennent de Ploudalmézeau, Plouguin, Plourin, Lanildut, Brélès, Plouzané, Lampaul... Les 3 dirigeants du M.F.R. (de Plouzané, Plouzévédé, Pleuven) qui reviennent du Conseil National du M.F.R. se sont fait attendre, et ce retard a permis aux familles de visiter la Maison familiale où, pendant les mois d'été, 7 familles ouvrières, avec leurs 20 enfants, ont pu passer leurs congés dans d'excellentes conditions et de voir de près le poulailler moderne construit avec des moyens de fortune.

Le temps est ensoleillé ; aussi, la réunion va-t-elle se tenir dans le jardin où tables et bancs ont été disposés.

La question principale à l'ordre du jour, concerne les élections à la Mutualité agricole. Pour éviter les nombreuses abstentions qui ne manqueront pas de se produire si nos campagnes

ne sont pas suffisamment informées de leur grande importance, il est nécessaire de les préparer par une large et judicieuse publicité.

Notons au passage cette réflexion un peu désabusée d'un vieux militant : « Les jeunes d'aujourd'hui ne s'intéressent plus aux questions professionnelles. » Si elle semble vraie — provisoirement — pour tel ou tel secteur, elle ne l'est certainement pas pour d'autres, et les échanges de vues auxquels on assiste durant cette réunion en sont la preuve. Ces échanges de vues sont particulièrement animés quand on aborde la question de l'équipement moderne des exploitations familiales. Les conditions de travail, en milieu rural, sont de plus en plus écrasantes, pour la femme comme pour l'homme. De plus en plus, il devient nécessaire d'équiper la ferme d'une manière plus moderne et, en même temps, d'envisager et de mettre au point des formes d'entraide et de coopération. Les esprits sont-ils suffisamment préparés, chez nous, à ces formules nouvelles ?

Le journal des campagnes « Foyer Rural » se penche chaque semaine sur ces problèmes, se donnant pour objectif, l'éducation des familles rurales. La Fédération du M.F.R. compte actuellement dans le diocèse 120 correspondants locaux et la saison d'hiver permettra sans doute un nouveau bond en avant et une augmentation sensible du nombre des abonnés.

Pour les mamans surchargées de travail, fatiguées, ou en période de maternité, certaines localités (Plouzané, Pleyben, Plouzévédé) ont organisé le service des Aides familiales rurales, prises en charge par les Foyers eux-mêmes.

L'éducation des enfants est la mission essentielle de la famille. Pour une meilleure formation à ce rôle éducateur, les Foyers ruraux voudraient organiser une « Maison Familiale » dotée de moniteurs diplômés.

La conversation très vivante se poursuit ainsi, pendant 2 heures, entre militants et sympathisants, et, quand on se sépare, on a bien l'impression que cette journée de Lanildut marque un nouveau progrès dans l'organisation du M.F.R. du Finistère.

Session pédagogique des Religieuses enseignantes

avec les RR. PP. Barjon et Faure

La formation du goût

La Maison de la Retraite, toujours si accueillante, ouvre aujourd'hui ses portes à 300 Religieuses de tous ordres, « de toutes cornettes », comme le dira le Révérend Père *Faure*. Quelques institutrices mêlent leur gamme colorée aux nuances sombres ou claires des costumes religieux. Toutes vont tellement s'enrichir durant ces quatre jours !

A l'ouverture de la session, nous retrouvons avec joie la présence du Révérend Père *Faure*, dont les conférences d'il y a deux ans ont laissé en nous un souvenir profond. Quelle déception ce sera d'être privées de l'entendre les jours suivants.

sauf à la veillée de clôture ! Nous lui devons un remarquable exposé d'ensemble sur la formation du goût — c'est le thème de la session — et une présentation de l'effort réalisé en certaines maisons pour aménager et orner leurs locaux suivant les meilleures règles du goût : ces descriptions font rêver... ou soupirer plus d'une d'entre nous !

Dimanche matin, neuf heures ! Nous faisons connaissance avec le Révérend Père *Barjon* : « *GOÛTER !* » Ne revoyez-vous pas ce paysan, le verre en main, et « *goûtant* » ce vin de sa terre, de son travail, de sa vigne... ? Comme lui, nous apprenons à goûter au travers des textes, les époques, les sociétés, les hommes... et ceci, d'une façon si personnelle, que « cette connaissance s'achève en manducation ».

Moyen-Age, Renaissance, Classicisme, Romantisme, Littérature moderne... Avec quelle aisance le Père nous conduit à travers ces époques littéraires, mettant en pleine lumière une évolution qui s'achève en un retour au Christianisme, parce que le Christianisme seul, dans un parfait équilibre, réalise la synthèse de l'homme spirituel et de l'homme charnel ; seul, il apporte aux élans du cœur humain l'objet qu'ils cherchent.

Dans un domaine plus sensible, et en parallèle, Mlle *Montsalier* nous fait faire un immense périple en très larges étapes : l'Égypte, l'Assyrie, la Crète, la Grèce, Rome, Byzance, l'art roman, l'art gothique, la Renaissance et les siècles suivants, pour aboutir aux dernières audaces de l'art moderne. Combien ses « élèves » ont apprécié sa compétence, son goût délicat et si sûr, son aimable bienveillance, ce sourire qui est déjà, par lui-même, une forme d'art !

L'après-midi, « on va à l'école ». Pour les unes, exercice de lecture devant un jury « fraternellement impitoyable ». Pour les autres, initiation au langage des lignes, des couleurs et des ombres... Son Excellence Monseigneur Fauvel lui-même a bien voulu nous marquer, par sa visite, son bienveillant intérêt et nous donner la lumière de ses directives soucieuses du réel, en même temps qu'animées d'un souffle évangélique.

Comme il était bon aussi d'entendre les paroles si chrétiennement optimistes de M. *Pothier*, responsable national de l'enseignement libre ! Nous admirions en lui le lutteur, assuré de la victoire finale ; nous écoutions avec respect le père de famille chrétien, soucieux de la formation des enfants de France.

Après d'autres veillées, où les chants alternaient avec les lectures si goûtées, une dernière veillée, non moins fraternelle et recueillie, nous rassembla, le mercredi soir. Nous fûmes heureuses d'entendre M. le vicaire général *Bellec* exprimer, en termes délicats et choisis, nos impressions et nos sentiments à toutes.

Les Religieuses de la Retraite sauront que leur peine et leur hospitalité n'auront pas été vaines.

MISE EN GARDE

On signale dans un diocèse voisin, des personnes qui vendent des images prétendues pieuses ou qui disent quêter pour des œuvres diverses.

On se rappellera que nul n'est autorisé à quêter dans le diocèse s'il n'est muni d'une autorisation officielle de l'Evêché.

ACCUEIL

Nous reproduisons cet article de *Masses Ouvrières* (Septembre 1949) qui, bien que destiné surtout aux aumôniers d'A. C. O. est susceptible d'intéresser aussi beaucoup d'autres prêtres.

Avec leur sacerdoce tout neuf, leur immense bonne volonté et leur inévitable inexpérience, les jeunes vicaires viennent de rejoindre leurs paroisses. Celle relève annuelle pose un problème à l'ensemble du clergé, et particulièrement aux aumôniers de l'Action Catholique Ouvrière.

On constate, en effet, que les nouvelles générations sacerdotales s'orientent moins spontanément qu'avant-guerre vers les mouvements spécialisés. Que se passe-t-il ?

Le jeune prêtre — nous-mêmes, jadis, rappelons-nous — est bien persuadé qu'il va sortir des chemins battus et construire du neuf. Or, si l'Action Catholique Ouvrière manifeste à qui la vit une étonnante faculté de renouvellement, à qui la considère du dehors elle apparaît moins qu'à ses débuts comme l'expression même de la jeunesse de l'Eglise : Elle a vingt-cinq ans. Le jeune abbé est parfois tenté de la considérer comme une chose quelque peu vieillie, qu'il estime, selon son tempérament, ou trop vague ou trop contraignante.

Certains débutants cherchent instinctivement des méthodes précises, un peu comme la jeune mariée qui, devant cuisiner chaque jour, est avide de recettes. Mettons-nous à leur place : « Monsieur l'Abbé, a dit le curé, vous êtes chargé des catéchismes de garçons, du patronage et de la gymnastique, des enfants de chœur, des malades de tel quartier, etc. Et puis il y a aussi la J. O. C., et, naturellement, le service paroissial, qui est de première importance... » L'abbé entre dans la danse et s'essouffle joyeusement à des tâches multiples qui dévorent ses jours et presque ses nuits. N'ayant pas le temps de penser, il est presque obligé de recourir à des procédés : Vite, un plan tout fait pour ce sermon, et, pour cette réunion, un canevas découpé dans le journal du mouvement.

Que devient dans tout cela l'Action Catholique ? L'aumônier cherche la section et a parfois du mal à la trouver. Les militants circonspects, les adultes plus que les jeunes, se réservent avant de se confier à un prêtre encore inconnu à qui, par ailleurs, les problèmes de vie concrète qu'ils agitent peuvent paraître loin du message qu'il brûle de transmettre. Alors, non par mauvaise volonté, mais pris insensiblement dans un engrenage dont il ne voit pas comment sortir et dont il risque de n'avoir bientôt plus le désir de se libérer, il en vient à négliger une responsabilité plus difficile à situer que les autres dans l'espace et le temps, et cela d'autant plus que trop souvent, hélas ! son curé n'y attache pas tellement d'importance. S'il s'agit d'un vicaire qui n'a pas de section en charge, il aura encore plus difficilement une vision exacte de l'Action Catholique et la volonté obstinée de la susciter.

D'autres débutants semblent prendre pour méthode de n'en point avoir. « Laissons-nous faire par la vie, disent-ils. Collons au réel ; méfions-nous de la sclérose et du tout fait. Avec leurs Etats-Majors, leur hiérarchie et leurs consignes, ces mouvements sont empoisonnants. Au sortir de l'austère séminaire, il est si bon d'avoir enfin contact avec des hommes vivants et d'agir avec eux à sa guise ! Nous croyons à la spontanéité de l'Esprit. » Mais, inconsciemment, tout en se donnant de façon admirable, ne croient-ils pas surtout en eux, ou, du moins, n'oublient-ils pas le rôle irremplaçable d'un laïc organisé pour une action christianisante efficace qui, tout en se ressourçant constamment, bien sûr, demande continuité, convergence et coordination des efforts ? L'Action Catholique, en viennent-ils à dire comme les premiers, on verra plus tard... et on risque fort de ne jamais rien voir, à moins qu'une amitié sacerdotale, la nôtre, ne s'offre aux uns et aux autres pour épauler et faire voir.

Car le jeune prêtre est souvent isolé, peu enclin à se confier à son curé, supérieur et doyen d'âge. De plus, les liens de camaraderie qui l'unissent aux vicaires voisins n'aboutissent pas automatiquement à la véritable amitié, qui suppose une attention personnelle et fraternellement compréhensible, une affection sincère et désintéressée.

Que nous soyons curé, vicaire ou aumônier fédéral, si nous n'écrasons pas notre confrère de l'insupportable supériorité du frère aîné, si nous pensons avec lui ses problèmes, nous l'aiderons à faire à partir d'eux les découvertes qui furent nôtres, à vivifier l'enseignement forcément théorique du séminaire, à percevoir que l'Action Catholique est commandée par une vision objective du réel et par la mission même de l'Eglise, à dominer son action et à hiérarchiser méthodiquement ses occupations, de manière à être physiquement et psychologiquement disponible pour pénétrer le monde ouvrier et sa psychologie, pour rechercher, accueillir, écouter, former les militants.



« Dans la sainte Eglise, écrit saint Grégoire le Grand, chacun porte l'autre et est porté par lui. » Cela n'est-il pas particulièrement vrai pour les membres d'un unique sacerdoce, pour des aumôniers d'Action Catholique Ouvrière qui ne peuvent qu'en équipe faire face à une tâche de christianisation collective. Support mutuel des jeunes par les anciens qui mettent leurs expériences dans la bourse commune, et des anciens par les jeunes qui y apportent la grâce de leur générosité et souvent de leurs intuitions.

La relève sera assurée le jour où chacun d'entre-nous se préoccupera de préparer son successeur. L'avenir de l'Action Catholique, dont Pie XI disait que le sort se trouve entre les mains du clergé, dépend en bonne part de la manière dont nous saurons, au plan de l'animation spirituelle, la faire jaillir d'amitiés entre prêtres et entre prêtres et laïcs. « Les grands mouvements, note Barrès, n'ont marqué une époque que dans la mesure où ils ont été des amitiés. »

ANDRÉ MILLARD.

Grand Pardon du Folgoët

(8 Septembre)

La veille du Pardon présente déjà une allure de fête. Les derniers préparatifs dans la Basilique et au Champ du Couronnement touchent à leur fin. Ça et là, des Scouts, des Routiers, des Guides. Ils campent aux abords du doyenné, jadis appelé l'Hôtel de Notre-Dame.

L'après-midi le grand bourdon annonce les premières vêpres. Depuis 2 heures, les pénitents abordent les confessionnaux ; plusieurs tiennent la confession au Folgoët pour une partie essentielle du pèlerinage. Pas tous cependant, car on comptera au moins deux fois plus de communions — 6 mille environ — que de confessions dans la Basilique, et il faut noter que ceux qui communieront dans leurs paroisses avant de partir ne peuvent être dénombrés.

L'Heure Sainte, faite dans la soirée, comporte des méditation eucharistiques en rapport avec la dévotion mariale et coupées par des chants liturgiques. Celui qui la prêche a de la doctrine, parle un breton très pur, d'une voix nette : c'est le professeur de Philosophie de l'Institution Saint-François de Lesneven, M. Floc'h.

A minuit, première messe ; aux divers autels, des messes se suivent. Trois prêtres distribuent la communion entre minuit et une heure et demie. A 5 heures reprennent les confessions ; elles se poursuivront sans arrêt jusqu'au delà de midi. Les confesseurs se relèvent toutes les trois heures par équipes de huit.



Pendant que continuent l'audition des pénitents et la distribution des communions, la grand'messe pontificale déroule ses rites solennels dans la Chapelle du Couronnement devant une énorme affluence. Elle est chantée par Mgr Boivin, évêque missionnaire, des Missions Africaines de Lyon. Monseigneur de Quimper préside ; à ses côtés, ont pris place Mgr Cogneau et un autre évêque missionnaire, Mgr Friteau, de la Congrégation du Saint-Esprit. Mgr Boivin est assisté à l'autel par M. le vicaire général Cadiou. Remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre d'honneur, MM. les chanoines Le Meur et Falhon, de diacre et de sous-diacre, MM. les Chanoines Coadou et Branellec.

La foule répond avec un pieux élan aux chants de cette messe que les hauts-parleurs amplifient. M. le Recteur ayant fait le rappel traditionnel du souvenir des fondateurs et bienfaiteurs de la Collégiale, cède la place et le micro à M. le chanoine Botéraou. Le thème du sermon est : — *Marie, Reine de la Paix*. — Des considérations se succèdent sur les cataclysmes récents, sur l'instabilité présente puisque la paix n'est pas encore signée, sur le devoir pour les chrétiens de recourir aux forces surnaturelles dont la Vierge est la puissante dispensatrice. Le prédicateur, qui s'exprime en un breton coulant, clair, trouve des accents émouvants qui remuent les cœurs...

Il est 14 heures. M. Uguen, recteur de St-Méen vient d'expliquer les « mystères » du Rosaire. L'une après l'autre, se conformant à l'ordre indiqué, les processions paroissiales débouchent de la Basilique. 44 avaient été officiellement annoncées ; environ 150 bannières ont été dénombrées. Leurs teintes multicolores chatoient au soleil. On en remarque une, qui domine toutes les autres : celle de St-Jean-du-Doigt, la plus haute et la plus lourde du diocèse. Croix, bannières, ainsi que les décors de la *loggia*, de l'esplanade et de la Basilique, autant de choses visibles associées à la joie intérieure des âmes.

Au Folgoët, aujourd'hui, ont conflué les apports locaux, les diversités qui font le charme de notre région. Nous pouvons discriminer les paroisses et les *plou* aux particularités des costumes. Comme il convient, le Léon a envoyé les plus forts contingents. Nos regards se promenant sur l'esplanade, rencontrent des groupes venus des confins du Morbihan, tels les 50 pèlerins de Quimperlé. La Cornouaille est là, non seulement avec les fidèles, accourus isolément ou en famille d'un peu partout, mais avec des processions organisées comme celles d'Elliant, Tréguennec, Argol, Locronan : dans cette dernière, le groupe folklorique porte les bannières des neuf anciens évêchés bretons, et les joueurs de binious, de bombardes et de cornemuses alternent avec la Lyre Lesnevienne et les chants des cantiques. Toute la Bretagne est présente, puisque les transporteurs routiers ont déversé des flots de pèlerins venus des diocèses voisins. Il y a de nombreux isolés de provinces lointaines. Les étrangers sont clairsemés, certes, mais combien de pays : Belgique, Suisse, Grande-Bretagne et jusque la lointaine Amérique et le Sud-Africain ont là des ressortissants, qui ont inscrits à leur itinéraire de vacances une station au Folgoët le 8 Septembre... !

Le fait est que tout un grouillement humain occupe le Champ du Couronnement vaste de dix mille mètres carrés et le déborde. Le rapprochement de cette densité de multitude avec celle du cinquantenaire de 1938, s'impose à l'esprit. Peut-on hasarder des chiffres ? On dit que d'experts calculateurs évaluèrent la foule à plus de cinquante mille personnes. Un détail pittoresque et bien couleur locale : pendant les vêpres, des jeunes gens juchés sur des branches, chantent leur strophe à la Vierge comme pour imiter la prière et le geste de Salaün.

S'adressant à tout ce peuple, Mgr Boivin exalte la Bretagne dévote à la Vierge, la Bretagne grande pourvoyeuse d'apôtres pour les régions lointaines. Sous la bénédiction du Saint-Sacrement s'incline la foule recueillie. Les processions regagnent la route du retour au chant de la mélodie : *Patronez douz*.

Une certaine mélancolie flotte sur ce départ, pendant que des touristes, le *Guide* de M. Masseron à la main, s'intéressent une dernière fois à tel ou tel détail de l'architecture du monument. Eux aussi, ils semblent quitter à regret ce climat d'élection.

De retour au presbytère, je feuillette les dernières pages du Livre d'Or de Notre-Dame. J'y cherche une devise, une pensée qui puisse servir de bouquet spirituel à la fête. Mon regard tombe sur deux autographes : celui d'une professeur universitaire qui demande à la Vierge d'accorder au monde « *le sens de Dieu et le sens de l'homme* », et cet autre sous la plume d'une Dominicaine de Béthanie, exprimant le vœu que tous, apôtres du Christ et leurs bénéficiaires « *rivalisent d'enthousiasme au service du Seigneur Jésus par l'intermédiaire de la Douce Reine Marie, Mère de Salaün ar Fol, Dame du Folgoët* ».

Echos

La mort du R. P. Merklen.

La mort du R. P. Merklen, rédacteur en chef de *La Croix*, est un deuil pour le journalisme catholique.

Nommé à la direction de *La Croix*, à une époque où l'orientation du journal était très discutée, il sut lui donner des directives nouvelles qui furent très appréciées. On écoutait aussi ses avis pour la direction doctrinale de la Maison de la Bonne Presse, où il avait exercé les fonctions de directeur de la Documentation Catholique, avant de prendre celle du quotidien.

Au mois de Mars dernier, il avait célébré ses noces d'or sacerdotales et avait été décoré de la Légion d'Honneur.

LECTURES

Calendrier du Sacerdoce 1950. Année Sainte.

35 francs. Franco 45 francs. — Remise par quantités. — Centre de Documentation Sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris (7^e).

« Vers l'Unité Chrétienne ».

par Karl Adam. Aubier. Editions Montaigne. 195 francs.

La division de leurs Eglises est, pour beaucoup de chrétiens, une situation douloureuse et intolérable. Depuis les efforts du cardinal Mercier, de lord Halifax, de l'abbé Portal, les contacts se sont multipliés entre théologiens catholiques et protestants et s'il n'est pas encore possible d'entrevoir l'union nécessaire, du moins de nombreux malentendus ont-ils été dissipés.

Le livre de Karl Adam, le théologien allemand bien connu, auteur du « *Vrai visage du catholicisme* », apporte une nouvelle et puissante contribution au travail en vue du rapprochement.

Il étonnera certainement, et scandalisera peut-être, plus d'un lecteur mal informé, par l'audace et la sévérité de ses analyses, par le vigoureux examen de conscience auquel il convie les catholiques ; mais, d'autre part, il gagnera tous les lecteurs, par la sûreté et la richesse de son information, et, surtout, par son grand esprit de charité chrétienne.

« La Conscience du Chrétien ».

Essai de théologie morale, par Georges Leclercq. Aubier. Editions Montaigne, Paris. 260 pages.

De tous côtés on réclame un renouvellement de l'enseignement théologique. On le voudrait plus dégagé des controverses d'école et plus proche de l'Evangile. En même temps, on souhaite qu'il se montre plus attentif aux réalités psychologiques et qu'il se tienne en contact avec la pensée moderne pour essayer d'en assimiler le meilleur. Et ces désirs ne sont pas le fait de quelques esprits aventureux, mais ont été formulés à plusieurs reprises par les représentants les plus autorisés de la hiérarchie ecclésiastique. C'est pour essayer d'y répondre que ce travail a été entrepris.

... Notre plus vif désir serait que cet ouvrage réponde à son

titre et mit vraiment en lumière ce qu'est dans sa vie tout intime, la conscience du chrétien, et, avant tout, du vrai chrétien, c'est-à-dire du chrétien fervent, uni à son Maître, vivifié par le Saint-Esprit et en marche vers le Père. C'est là qu'a porté notre effort le plus personnel. On ne peut évidemment négliger la conscience du chrétien tiède ou pécheur, mais il faut, croyons-nous, l'apprécier par rapport à celle du vrai chrétien. Et sur ce point, il y avait peut-être un redressement à opérer dans la perspective habituelle. (Extrait de l'Avant propos.)

CHERCHE PLACE dans un presbytère. — Mme Hervé Foucher, bourg de Kernilis.

MAISONS DE CONFIANCE

LITS MÉTALLIQUES

pour Ecoles

USTENSILES de MÉNAGE

pour Collèges, Presbytères...

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

VITRAUX

F. RAZIN (Verrier-d'art)

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel
Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité
NANTES (Loire-Inférieure)

Vitraux — Scènes — Personnages
Mosaïques — Réparations
Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

TISSUS POUR DAMES

Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Septembre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Lettre des Cardinaux Français

sur le Décret du Saint-Office

condamnant l'adhésion et la collaboration des catholiques
aux partis communistes

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le Saint-Office a rendu récemment un décret que NN. SS. les Evêques ont porté à votre connaissance. Chargée de veiller à la défense de la foi et de la morale chrétienne, la Suprême Congrégation du Saint-Office a déclaré qu'il n'était pas permis aux catholiques de donner leur nom ou de prêter leur appui aux partis communistes.

La presse de toute nuance a aussitôt commenté, et souvent sur un ton passionné, cette grave décision du Saint-Siège. La diversité des interprétations, l'abondance des polémiques ont créé dans beaucoup d'esprits des confusions et des erreurs qui risquent de rendre plus difficile et moins complète l'obéissance due par tout fidèle à l'autorité du Souverain Pontife. C'est pourquoi Nous estimons qu'il est de notre devoir de cardinaux de la Sainte Eglise Romaine de définir devant les catholiques français le sens et la portée de la décision du Saint-Office.

I. — LE SENS DU DÉCRET

Le document lui-même nous donne le sens exact de la condamnation romaine. « Le communisme, dit le décret, est matérialiste et antichrétien. Les chefs communistes, bien qu'il leur arrive d'assurer qu'ils ne combattent pas la religion, se com-

« portent en fait, qu'il s'agisse de doctrine ou d'action, en ennemi mis délibérés de Dieu, de la vraie religion et de l'Eglise du Christ. »

L'Eglise attaquée par le communisme athée.

Attaquée par une idéologie intrinsèquement athée qui prétend « renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne », ainsi que l'écrivait, en 1937, le Pape Pie XI dans son encyclique *Divini Redemptoris*, l'Eglise, gardienne du dépôt sacré de la Révélation, se doit de préserver la foi des fidèles contre les « apparences parfois si séduisantes et les arguments pseudo-scientifiques » dont s'enveloppent les erreurs fondamentales du communisme. Persécutée, là où le communisme s'est emparé de la puissance de l'Etat, dans la liberté et la vie de ses évêques, de ses prêtres, de ses fidèles, — victime de procédés qui cachent le mensonge, la violence et l'injustice sous les couleurs de la démocratie populaire, l'Eglise en la personne de son Chef se dresse pour la défense du troupeau dont Jésus-Christ a commis la garde à l'évêque de Rome.

Le Souverain Pontife défend ses fils persécutés.

Déjà à de multiples reprises, vous le savez bien, Nos très chers Frères, Sa Sainteté Pie XII a dénoncé à l'univers l'abîme où le communisme conduit l'humanité. Contre toutes les mesures attentatoires à la liberté de l'Eglise, contre les condamnations iniques qui ont frappé ses fils, le Pape a solennellement protesté : les accents véhéments et douloureux qu'il a trouvés dans son cœur de père pour stigmatiser le jugement porté contre le cardinal Mindszenty résonnent encore à la mémoire des hommes libres. La clairvoyance de Sa Sainteté Pie XII mettant en garde les chrétiens contre le communisme n'a eu d'égal que son indomptable courage qui lui a permis de faire face avec sérénité à toutes les menaces, à toutes les calomnies.

Le communisme s'en prend aujourd'hui à l'unité même de l'Eglise.

Aujourd'hui les chefs du communisme viennent d'engager la lutte contre l'unité même de la Sainte Eglise Romaine. Dans son discours au Congrès eucharistique de Nancy, le légat du Souverain Pontife, Son Eminence le cardinal Tisserand, décrivait, appuyé sur les plus sûres informations, la persécution sanglante dont sont victimes nos frères des pays de l'Europe orientale et centrale que les gouvernements communistes veulent soustraire à la communauté catholique pour les faire passer au schisme. Attentat particulièrement odieux pour une conscience catholique, car l'Eglise de Rome est la mère de nos âmes. Sous l'autorité du vicaire du Christ, successeur de saint Pierre, l'Eglise de Rome demeure à travers le temps, suivant la forte expression de saint Cyprien, *l'Eglise principale d'où est sortie l'unité du sacerdoce* (1). Si bien qu'arracher le clergé et les fidèles d'une nation catholique à l'obéissance au Souverain Pontife, c'est véritablement les couper de la source où se renouvellent sans cesse leur amour pour le Sauveur et la vitalité de leur foi.

(1) S. Cyprien, Epître 59, V. 14.

Dans ces conditions, on ne peut sérieusement soutenir, comme quelques-uns l'ont prétendu chez nous, que le décret du Saint-Office a été inspiré par des visées politiques. Il apparaît, au contraire, justement motivé par des raisons religieuses et son seul but est de défendre la foi chrétienne contre les dangers trop réels qui la menacent.

II. — LA PORTÉE DU DÉCRET ET SON APPLICATION A NOTRE PAYS

Le sens et l'intention de la décision romaine, ainsi déterminés, Nous voudrions préciser devant vous sa portée en ce qui regarde notre pays.

Le décret et les apostats de la foi catholique.

Grâce à Dieu, infiniment rares doivent être en France les catholiques qui, renonçant à leur foi, se sont détachés de la communauté chrétienne pour professer de bouche et de cœur le matérialisme et l'antichristianisme qui constituent la substance même de la doctrine communiste. S'il en est quelques-uns, et s'ils s'obstinent dans leur apostasie, ils tomberont sous le coup de l'excommunication, comme le précise le Saint-Office lui-même.

Le décret et les catholiques inscrits aux organisations du parti communiste ou qui lui prêtent leur appui.

Malheureusement l'on rencontre chez nous des catholiques qui sont inscrits à l'une ou l'autre des organisations du Parti communiste français (P.C.F.), ou tout au moins lui prêtent leur appui. Ils se défendent avec sincérité d'avoir renié quoi que ce soit de leur fidélité à la foi catholique ; mais, tout en repoussant l'accusation d'avoir adhéré, dans le communisme, à son matérialisme et à son antichristianisme, ils revendiquent le droit de faire leur, l'explication économique et sociale qu'il donne de l'histoire et, ce faisant, ils lui apportent un soutien qui souvent n'est pas négligeable. Aussi ces catholiques sont-ils atteints par le décret du Saint-Office, et ils s'exposeront à se voir écartés des sacrements dans la mesure où ils persévéreront sciemment et librement dans leur attitude présente.

Les catholiques en face de la propagande communiste.

a) Ils doivent s'en préserver le plus possible.

Le Saint-Office dans sa décision met encore en garde expressément les catholiques contre la propagande du parti communiste. Non seulement il leur interdit de participer à la rédaction et à la diffusion des publications et journaux qui favorisent la doctrine ou l'action du parti communiste, mais même de s'adonner à leur lecture. Nous croyons utile d'insister sur le bien-fondé de cette défense générale, que rendent nécessaire les procédés captieux dont usent les organes du parti communiste pour attirer à eux la masse des catholiques. Dans notre pays où le parti communiste fait figure d'un parti politique semblable aux autres, il est à redouter que des catholiques, parce qu'ils ont le désir d'éclairer leur opinion de citoyens et d'électeurs,

ne se laissent entraîner à suivre trop facilement les publications de la propagande communiste et en subissent à leur insu l'insidieuse argumentation. S'ils savent s'incliner avec esprit de foi devant la décision du Saint-Office, ils échapperont à ce péril grave pour leur âme.

b) *Ils ne doivent collaborer d'aucune façon aux manifestations de cette propagande.*

A plus forte raison, Nous espérons qu'il ne se trouvera pas un catholique pour se prétendre fils obéissant de l'Eglise tout en prêtant sa collaboration aux multiples publications et manifestations de la propagande communiste. Mettre à leur service sa réputation et son talent d'écrivain ou d'orateur, serait-ce pour traiter de littérature, de musique ou de sports, c'est contribuer à entretenir une dangereuse équivoque en favorisant la tactique d'un parti habile entre tous à séduire les esprits.

Soyons bien persuadés que pas plus en France qu'en toute autre nation le danger que constitue le communisme n'est imaginaire. Contre lui notre obéissance filiale aux prescriptions du Souverain Pontife nous rendra plus forts. Puisse le mérite de notre adhésion préserver l'Eglise chez nous de la persécution que supportent avec tant de courage nos frères des pays soumis à la domination des partis communistes !

III. — LES SIGNIFICATIONS QU'IL NE FAUT PAS DONNER AU DÉCRET DU SAINT-OFFICE

Tels sont, Nos très chers Frères le sens et la portée du décret que le Saint-Office a rendu contre le communisme. Un catholique ne doit pas se laisser entraîner à lui donner une autre signification s'il veut rester vraiment docile à la pensée de ses chefs religieux.

L'Eglise ne s'engage pas dans une « croisade » anticommuniste.

Un catholique se gardera donc bien de dire que, au milieu du conflit qui met aux prises puissances communistes et puissances anticommunistes, l'Eglise vient de s'engager dans les rangs de l'un des deux partis. L'Eglise se refuse à entrer dans une « croisade » où s'entremêlent tant de rivalités et d'intérêts d'ordre temporel et économique : elle sait qu'elle y compromettrait la pureté de sa mission qui est essentiellement spirituelle. Pas plus aujourd'hui que durant la dernière guerre mondiale, l'Eglise ne veut que les condamnations d'ordre doctrinal qu'elle peut avoir à porter contre l'idéologie dominante d'un Etat constituent une arme qu'elle remettrait à l'un des combattants pour en user contre son adversaire.

L'Eglise ne prend pas parti pour le capitalisme.

En face du décret du Saint-Office, un catholique ne tombera pas dans cette illusion trop fréquente d'imaginer que le jugement défavorable porté par le Saint-Siège sur une doctrine signifie une approbation donnée à la doctrine opposée. En condamnant l'action des partis communistes, l'Eglise ne prend pas parti pour le régime capitaliste. Il faut bien que l'on sache qu'il y a dans la notion même du capitalisme, c'est-à-dire dans

la valeur absolue qu'il confère à la propriété sans référence au bien commun et à la dignité du travail, un matérialisme rejeté par l'enseignement chrétien. Quels que soient leur rang dans la société et leur puissance dans la vie économique des nations, les catholiques que leur égoïsme de classe ou leur attachement aux richesses de la terre entraîne à se refuser à toute transformation des structures sociales, ne sont certainement pas dans l'esprit de Jésus-Christ. Ils se font sans s'en douter les complices des adversaires de son Eglise et servent de fourriers à la révolution communiste.

Tout en condamnant le communisme athée, l'Eglise partage les angoisses et les aspirations du monde ouvrier et, fidèle à sa doctrine, elle veut fermement servir la cause de la promotion ouvrière.

Nous comprenons bien la souffrance qu'ont pu ressentir les travailleurs devant la condamnation du communisme. Nous savons qu'ils voyaient surtout en lui un parti agissant et résolu à supprimer les injustices sociales dont ils souffrent et à donner aux ouvriers leur place d'hommes libres dans la profession comme dans la cité. Aussi sommes-Nous très émus de leur peine et avons-Nous à cœur de leur ôter la douloureuse impression que l'Eglise resterait insensible à leurs angoisses et à leurs aspirations. Il n'en est rien. Après comme avant le décret du Saint-Office, l'Eglise, dans le conflit social, prend nettement parti pour eux. Voilà plus de cinquante ans que les Papes ne cessent d'enseigner que la condition des ouvriers dans le régime actuel du travail n'est pas juste. Elle ne l'est pas dans l'organisation capitaliste ; elle ne l'est pas davantage dans l'organisation communiste qui ne fait que concentrer entre les mains d'un Etat tout-puissant les privilèges qu'il enlève au capitalisme privé. L'homme ne peut être un instrument de profit, ni au service d'intérêts privés, ni au service de l'Etat. Il doit jouir de sa liberté personnelle, voir respecter sa dignité de travailleur et avoir sa juste part de la prospérité qu'il contribue à créer.

C'est pourquoi l'Eglise ne cesse d'encourager les prêtres et les militants ouvriers chrétiens qui, dans les mouvements d'Action Catholique et les organisations syndicales chrétiennes, sont au contact des besoins spirituels et matériels du monde du travail et qui, comme l'écrivait peu de temps avant sa mort le cardinal Suhard, notre collègue de très vénérée mémoire, « partagent ses inquiétudes, ses soucis et aussi ses espérances ».

Loi de se laisser intimider par les attaques dont le décret du Saint-Office pourra être l'objet, qu'ils soient bien convaincus de ceci et qu'ils le disent hardiment : l'Eglise, par sa fermeté vis-à-vis de l'erreur communiste, veut être le meilleur allié des travailleurs dans l'effort qu'ils poursuivent pour réaliser leur idéal de la promotion ouvrière. En effet, il ne saurait y avoir de véritable valeur humaine, ni de dignité du travailleur dans une société où n'existe pas la liberté. Mais sans Dieu, principe et fin de l'homme, la liberté n'est qu'un vain mot. L'athéisme, qui est à la racine du communisme et que l'on retrouve comme un ferment actif dans toutes ses réalisations économiques et sociales, amène logiquement un écrasement de l'homme. En fin de compte le communisme athée ne peut offrir à l'humanité d'autre idéal qu'une fourmilière où l'individu est déterminé à

un travail dont il ne voit ni le pourquoi, ni le comment, ni les fins.

Lorsque l'erreur communiste aura perdu l'emprise qu'elle exerce aujourd'hui sur un trop grand nombre d'esprits, l'humanité reconnaîtra que l'Eglise de Jésus-Christ, dressée héroïquement contre ses persécuteurs, aura sauvé la vraie notion de l'homme et de sa dignité.

Le décret du Saint-Office, parce qu'il défend la vérité, constitue pour les chrétiens, et avec eux, pour tous les hommes, un acte décisif de libération.

Nous vous renouvelons, Nos très chers Frères, l'assurance de notre paternel dévouement en Notre-Seigneur.

Paris, le 8 Novembre 1949, en la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge.

† ACHILLE, Cardinal LIÉNART, Evêque de Lille.
† PIERRE-MARIE, Cardinal GERLIER, Archevêque de Lyon.
† JULES, Cardinal SALIÈGE, Archevêque de Toulouse.
† CLÉMENT, Cardinal ROQUES, Archevêque de Rennes.

Erection de la nouvelle Paroisse du Bergot.

En vertu des pouvoirs que Nous confère le Droit Canonique (Can. 1427-1428) pour diviser les paroisses et en ériger de nouvelles ;

Après avoir procédé aux enquêtes prescrites et pris l'avis du Vénérable Chapitre Cathédral ;

Considérant qu'un centre religieux, avec église et presbytère, a été établi dans le quartier du Bergot, en Lambézellec ;

Considérant que la transformation de ce centre religieux en paroisse est désirée par les habitants du quartier et profitable à leur vie spirituelle ;

Nous avons créé, par Ordonnance épiscopale, en date du 23 Septembre 1949, une paroisse au Bergot, en Lambézellec, sous le vocable de Saint Yves.

Le territoire de la paroisse est limité :

Au Nord : Par le ruisseau de Traon-Stivel.

A l'Est : Par le chemin vicinal du Petit-Spernot, en direction Sud, rejoignant la route de Lambézellec à Bellevue ; cette route, jusqu'au chemin de Kerellé longeant la propriété Gestin ; ce chemin jusqu'à la route de Brest à Saint-Renan.

Au Sud : Par un chemin vicinal allant de cette route à la Buanderie sise sur la Penfeld.

A l'Ouest : Par la Penfeld.

Quimper, 27 Septembre 1949.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

Nomination.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé :

Recteur du Bergot, M. Joseph Le Rue, chargé de la fondation de la paroisse.

Recettes diocésaines.

Nous rappelons que les recettes diocésaines du 3^e trimestre doivent parvenir au Secrétariat *avant le 20 Octobre*.

Elles doivent être transmises par l'intermédiaire de MM. les Curés-doyens.

Le 1/5 des quêtes personnelles peut être versé directement à l'Evêché, si on le désire.

Le produit des collectes pour la *Propagation de la Foi*, la *Sainte Enfance*, et *Saint Pierre apôtre* sera remis avec les recettes du 4^e trimestre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 2 Octobre.</i> — 17 ^e après la Pentecôte.	<i>Jeudi 6.</i> — St Bruno.
<i>Lundi 3.</i> — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.	<i>Vendredi 7.</i> — Le Rosaire de la B. V. M.
<i>Mardi 4.</i> — St François d'Assise.	<i>Samedi 8.</i> — Ste Brigitte.
<i>Mercredi 5.</i> — St Maurice.	<i>Dimanche 9.</i> — 18 ^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 17^e dimanche après la Pentecôte (2 Octobre). Solennité du Rosaire : A 9 heures, messe des hommes. Aux messes, quête pour le Triduum Thérésien. A 14 h. 30, vêpres, Mois du Rosaire, procession et bénédiction.

A 20 h. 15, clôture du Triduum, prêché par le R. P. Grannec, Prieur de Saint-Gratien, Commissaire Général de l'Ordre des Servites en France. Sermon et Salut solennel.

Toute la journée, à chaque visite à la Cathédrale, on peut gagner l'indulgence de la Portioncule du Rosaire aux conditions ordinaires.

Lundi : A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et, à 15 heures, réunion des dizainières à la Sacristie.

Jeudi : A 9 heures, messe d'ouverture des Catéchismes. Allocution de M. le Curé. Inscription des enfants.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 15, heure d'adoration, Mois du Rosaire, Bénédiction.

Chaque soir, sur semaine : Mois du Rosaire à 20 h. 15.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 2 Octobre*, (17^e après la Pentecôte) : Au chœur, solennité du Rosaire. Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand-messe) et 11 h. 30. Vêpres à 14 heures, procession du Rosaire et Salut.

Chaque soir : A 20 h. 15, exercices du mois du Rosaire.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : Salut après la messe de 7 h. 30. Exposition du Saint-Sacrement après la messe de 8 h. 30. A 17 heures, Salut et exercices du mois du Rosaire.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 1-7 Octobre : Saint-Pierre-Quilbignon ; — 8-12 : Plomodiern ; — 13-17 : Locudy.

Mission paroissiale. — 12-30 Octobre : à Pouldergat.

Services anniversaires.

— Pour M. l'abbé Guillou, ancien recteur de Saint-Thurien, à Plouguin, le 10 Octobre, à 10 h. 30.

— Pour le R. P. Pouliquen, à Guilers, le jeudi 6 Octobre, à 10 h. 30.

Apostolat de la Prière.

Ceux qui désirent les *grandes Affiches mensuelles illustrées pour 1950* sont priés de le faire savoir au Secrétariat de Quimper (P. Vigouroux, Roz-Avel, Quimper) ; 350 fr. la série des 12 affiches, port en plus (30 fr. pour une série, 45 fr. pour 2 et 3, 15 fr. par série à partir de 4 séries).

On peut demander à la même adresse les *Calendriers de l'Apostolat de la Prière pour 1950* : 20 fr. le calendrier, port 15 francs.

Le "Pardon" de N.-D. de Bonne-Nouvelle

Aux Kérinovistes et autres Brestoïses qui, en temps ordinaire, fréquentent le sanctuaire de N.-D. de Bonne-Nouvelle, se sont adjoints en ces jours du « pardon », spécialement le dimanche, beaucoup de pèlerins venus du Léon-Ouest. Les cérémonies du samedi et du dimanche ne pouvaient dès lors se célébrer qu'en plein air ; aussi bien des diffuseurs permettaient de les suivre même de Saint-Martin.

Récemment, de la chapelle il ne restait que les quatre murs. On a refait d'abord la toiture. Des vitraux étaient à peine posés que l'*Ocean Liberty* les détruisit. On recommença ; et après la réfection de la voûte, l'intérieur a été repeint. L'escalier qui conduit à la chapelle vient d'être restauré et une plate-forme cimentée a été délimitée. Elle portera bientôt un autel en « dur » et un auvent en ciment armé couvrira le tout. Bonne-Nouvelle aura alors sa « chapelle en plein air » sans prétention mais devenue indispensable pour les manifestations de foi qui s'amplifient d'année en année. En 1949 encore les religieuses durent échafauder un autel en bois ; mais elles surent le décorer, aux couleurs de la Vierge, avec un goût et un fini parfaits.

M. Denniel, recteur de Saint-Marc, qui prêcha le triduum, sut dès le premier jour toucher les cœurs, qui, pour les jours suivants, firent des prosélytes. Nombreuses communions, même pendant ces jours de préparation. Le samedi soir la statue de Notre Dame de Bonne-Nouvelle, celle-là même qui circula par la ville, lors du vœu de Brest, fut portée en procession par des jeunes gens que d'autres accompagnaient avec des flambeaux, précédés par les fidèles portant des cierges. Elle se rendit dans la vaste cour de l'Ecole, où fut chanté le « Magnificat ». Au retour, elle s'arrêta devant la porte de sa chapelle, cependant que la foule massée dans les rues en contre-bas chantait le « Salve Regina ».

Le lendemain nombreuses communions, même pendant la grand'messe. Celle-ci fut chantée par M. Denniel, en présence des curés de Brest et d'un nombreux clergé, de religieuses de toutes robes et des fidèles qui remplissaient le « parc » et les terrains avoisinants. Il convient de signaler la tenue édifiante de tous et le bon ordre observé même pendant la procession de nuit. Ici on ne vient pas pour voir ni être vu, mais pour prier en commun la Mère Commune. M. Rolland, recteur du Relecq-Kerhuon, souligna, dans son sermon, le rôle de Marie

auprès de nous, réconfort pour tous, spécialement pour ceux qui sont encore des « sinistrés ». Et le « Credo », par dessus les toits, s'envola par toute la cité.

Après les vêpres, présidées par M. le Curé-Archiprêtre de Brest, M. Denniel, dans un dernier sermon, apporta la conclusion du thème développé au cours du Triduum : la charité envers Dieu et le prochain, pratiquée sous l'égide de Marie. Puis la « Madone de chez nous » « processionna » à travers les rues de son quartier, si sympathique, de Kérinou. Et la bénédiction de N.-S. au Saint-Sacrement mit le sceau à l'hommage solennel si intensément rendu à sa Mère.

A ce « pardon », la « Schola » de l'Institution N.-D. de Bonne-Nouvelle, bien réduite cependant du fait des vacances, prêta un concours fort remarqué.

50.000 malades demandent un professeur

Dans chaque sana il y a des malades qui voudraient continuer à s'instruire et personne, hélas ! ne s'occupe d'eux. Il n'y a pas assez de professeurs. Et pourtant « Auxilia » poursuit chaque année ses efforts et donne déjà à 4.000 malades des cours par correspondance, gratuits. Ainsi des malades peuvent s'instruire et occuper en même temps leur longue inaction. Mais c'est bien peu en regard des quelques 50.000 tuberculeux hospitalisés, sans compter les isolés ! Les professeurs manquent pour satisfaire toutes les demandes, et c'est pourquoi, une fois de plus, au début d'une nouvelle année scolaire, « Auxilia » réclame l'aide des catholiques cultivés qui, disposant de quelques heures de loisirs par quinzaine, seraient susceptibles de prendre en charge un ou deux élèves pour l'une des matières suivantes : français, arithmétique, langues vivantes, sténo, hygiène, dessin, cours techniques...

Les professeurs sont en même temps les correspondants de leurs élèves et deviennent souvent leurs amis.

Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser à Mlle Pélecier, directrice d'« Auxilia », 28, rue de l'Université, Paris (7^e). Permanence le samedi de 17 à 19 heures, 17 rue du Cherche-Midi, Paris (6^e).

Kroaz Breiz (Gwengolo).

Direction : *abbé Falc'hun, Grand Séminaire, Quimper.*
Administration : *abbé Bleunven, recteur de Plomelin.*
Abonnement : 350 fr. C. C. P. 1266-53 Rennes.

Taolenn : *Goueliou ar miz ; An diaoul hag ar banerad sivi (Petromig) ; Ar vicher a gouer (Y.-L. Becot) ; Fransez Vallee ; Blenn Brug Lokronan (Y.-F. ar Falc'hun) ; Tenzor an dintin goz (Ab Sulio) ; Gwechall e Keriwenn : An eost (H. Greff) ; En eur barrez a vro-Leon.*

MOIS DU ROSAIRE

La suprême béatitude de la Mère de Dieu

En ce temps là, comme Jean parlait aux foules, une femme, élevant la voix, dit : « Heureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité ». Jésus répondit : « Heureux, plutôt, ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ».

Le plus grand honneur, la suprême béatitude de Marie, ce n'est pas d'avoir été la mère, mais la disciple du Christ. Bienheureuse est-elle d'avoir écouté le Verbe de Dieu et de l'avoir conservé en son cœur.

La vérité du Christ, elle l'a gardée plus encore dans son intelligence. Son intelligence a gardé la vérité du Christ, plus encore que son sein ne retenait sa chair. Pourrait-on la comparer aux femmes de l'Ancien Testament, à Anne, à Suzanne ? A quelle hauteur ne s'élève-t-elle pas au-dessus d'elles ? Et nous ne parlons ici que de la virginité. Mais vos autres vertus, Marie, y a-t-il au monde quelqu'un qui les ignore ? Que les femmes n'oublient point sa sainte, son admirable modestie. Elle a été jugée digne d'enfanter le fils du Très Haut, elle est néanmoins demeurée la plus humble de toutes les créatures.

Par cela même qu'elle fait sans cesse la volonté de Dieu, elle est, selon la chair et selon l'esprit, la Mère du Christ, sa mère et sa sœur.

Femme unique, Mère et Vierge. Elle l'est corporellement et spirituellement.

Mère de notre Chef, le Sauveur, elle est mère aussi, et parfaitement mère, de tous les membres du Christ, parce qu'elle a coopéré, par sa charité, à la naissance des fidèles dans l'Eglise.

Seule, entre toutes les femmes, elle est, encore un coup, mère et vierge : Mère du Christ et Vierge du Christ. Par elle, la dignité virginale a pris naissance sur la terre.

Une surabondance de grâce fut donnée à celle qui mérita de concevoir et d'enfanter l'impeccable.

La beauté et la dignité de la terre, c'est vous, ô Vierge, qui avez été sans cesse la figure de la Sainte Eglise.

Par une femme, la mort ; par une femme, la Vie.

Et la Vie, c'est vous, ô Mère de Dieu.

Saint AUGUSTIN.

Nos amis défunts

A Châteaulin, le père de M. l'abbé *Henri Manis*, prêtre-instituteur, à l'école Saint-Charles de Kerfeunteun.

Les prochaines Elections
aux Conseils d'Administration de la Mutualité Agricole

Elections importantes.

D'ici quelques semaines, il sera procédé à l'élection des Conseils d'Administration de la Mutualité Agricole. Ces élections présentent le plus grand intérêt car les nouveaux conseils vont avoir une lourde responsabilité : non seulement il leur faudra assurer la gestion des Caisses d'Assurances Sociales et d'Allocations Familiales Agricoles, mais encore ils devront se prononcer — à titre consultatif — sur le statut définitif de la Sécurité Sociale Agricole.

On sait que les organisations professionnelles agricoles n'ont pas su se mettre d'accord sur la nature des procédés à employer pour organiser et financer une véritable Sécurité Sociale Agricole. Il est extrêmement intéressant de souligner que c'est la première fois dans l'histoire du Droit Social Français que les pouvoirs publics et le Parlement subordonnent l'adoption d'une législation nouvelle à une très large consultation des intéressés.

Il est extrêmement important pour le monde rural que le plus grand nombre possible des hommes et des femmes auxquels la loi accorde la possibilité d'exprimer leurs désirs et leurs volontés, participent à ces élections.

Listes électorales.

Les listes électorales sont d'ores et déjà affichées dans toutes les mairies. Sont électeurs de la Mutualité Sociale (prestations familiales, assurances sociales) tous les assujettis bénéficiaires ou cotisants, âgés de 18 ans au moins, ainsi que toutes les mères de famille dont le mari est assujetti. Tous les électeurs ont le devoir de vérifier s'ils figurent effectivement sur les listes provisoires dressées par les Conseils d'Administration sortant et par les mairies. Ces listes sont affichées dans chaque mairie pendant 15 jours consécutifs ; pour qui n'est pas inscrit sur les listes provisoires, il n'est possible de présenter une réclamation que pendant la seule durée de l'affichage. Les réclamations devront être transmises aux maires qui les feront parvenir aux Caisses auxquelles ils signaleront en outre les erreurs ou omissions qu'ils auront eux-mêmes constatées. En principe l'affichage des listes provisoires a dû être commencé le 9 Septembre ; il est donc probable que dans un grand nombre de communes, le délai de réclamation sera clos le 24 Septembre prochain (1).

Etre inscrit sur une liste électorale c'est bien, encore faudra-t-il voter judicieusement. En effet, lorsque les élections auront eu lieu et lorsque le nouveau statut de la Sécurité Sociale Agricole aura été adopté par le Parlement, il sera trop tard ... pour regretter soit son abstention, soit ses erreurs de choix.

(1) Cette date vient d'être retardée.

Le rôle des femmes et des Associations familiales.

Il convient de ne pas oublier que toutes les femmes et toutes les jeunes filles de plus de 18 ans vont participer à ces élections et leur donner ainsi un caractère particulièrement familial. Il faut espérer qu'elles comprendront l'importance du rôle qui leur est ainsi dévolu et qu'elles sauront également dans le plus grand nombre de cas possibles ne pas se dérober à leurs devoirs et accepter d'être candidates. Elles connaissent mieux que quiconque les besoins de sécurité de la famille et doivent savoir les exprimer dans les divers collèges électoraux.

Les membres des Associations Familiales Rurales doivent également se rappeler que ces associations seront représentées dans chaque Conseil d'Administration. Dans la désignation des délégués des Associations Familiales il faudra tenir compte essentiellement de la technicité qui doit primer, en la matière, toute autre considération.

✱

Les travaux des journées sociales organisées récemment à Nantes par le Mouvement Familial Rural ont témoigné de l'intérêt que portent les Ruraux à la gestion et à l'avenir de la Mutualité Sociale Agricole; contrairement aux craintes que pouvaient faire germer dans les esprits les discussions passées auxquelles s'étaient livrées sur le même sujet les organisations agricoles, les discussions de Nantes ont été marquées par une compréhension très nette des problèmes qui se posent, notamment en matière de financement. Il est particulièrement remarquable de signaler que les participants à ces travaux n'ont pas hésité à insister d'une part sur la nécessité de trouver les moyens de faire financer par le monde rural lui-même la plus grande partie de sa Sécurité Sociale et d'autre part, sur la nécessité de repenser les structures mêmes de l'Agriculture française.

Il est nécessaire qu'un effort d'éducation des électeurs et des candidats aux élections de la Mutualité Sociale Agricole soit entrepris: le succès remporté par les journées sociales de Nantes montre qu'un tel effort est possible et qu'il paye. Le monde rural montrerait sa force et manifesterait son évolution si les nouveaux Conseils d'Administration étaient susceptibles de soumettre aux Pouvoirs Publics un plan cohérent de Sécurité Sociale Agricole qui sache notamment faire le partage entre les problèmes d'ordre social et les problèmes d'ordre économique.

Dans les conditions actuelles le revenu social ne peut qu'être pris sur la masse des revenus individuels. Toute solution qui tendrait à octroyer à l'Agriculture un revenu social qui viendrait s'ajouter à une masse inchangée de revenus professionnels individuels, ne pourrait que susciter l'opposition des autres catégories sociales. La création d'une Sécurité Sociale Agricole ne doit pas chercher à résoudre indirectement un problème économique. Les ruraux, conscients des réalités, savent combien il est nécessaire d'aborder en face tous les problèmes. Ce serait une grande leçon pour le pays tout entier si les élections auxquelles il va être procédé dans quelques semaines au sein de la Mutualité Agricole portaient à la direction de celle-ci des équipes susceptibles de résoudre les problèmes qui leur seront soumis sans céder à la tentation de la démagogie.

(Bulletin hebdomadaire
du Centre de Recherches Economiques et Sociales.)

LE TRAIN ET L'AUTO !...

Il ne s'agit pas de la coordination du rail et de la route. Ce serait pourtant d'actualité après les nombreuses séances que nos honorables députés ont tenu sur le déficit de la S.N.C.F. et sur les moyens de le combler.

Non ! il s'agit de l'image dont se servait naguère un grand pontife des sphères gouvernementales pour refuser aux représentants des usagers de l'école libre la prise en considération de leurs arguments.

« Voyons ! disait-il. Vous vous plaignez des charges écrasantes pour les familles, de l'école libre et vous demandez la participation de l'Etat. Mais vous avez l'école publique !... Si, au train fourni par l'Etat pour vous transporter, par exemple, de Paris à Brest, vous préférez l'automobile, libre à vous ! Mais vous êtes mal venus de réclamer à l'Etat le remboursement des dépenses supplémentaires. »

L'image est inexacte.

Et d'abord, puisque — en l'hypothèse — le trajet est obligatoire (l'école) et que j'ai le libre choix du moyen de transport (liberté de l'enseignement), je comprends bien que l'Etat n'ait pas à rembourser mes frais d'auto à condition qu'il ne m'oblige pas, en même temps, à payer ma place dans le train dont je n'use pas. Je veux bien payer l'école libre, mais la justice veut qu'on me décharge alors de mon tribut à l'école de l'Etat !...

Il y a plus.

Le train me suffirait s'il me conduisait où je dois aller. Or tel n'est pas le cas. Ma responsabilité de père de famille me fait un impérieux devoir d'assurer la formation totale de mes enfants : humaine et chrétienne. Il me faut éduquer leur âme autant que leur esprit... L'école qui, dans cette tâche, est mon auxiliaire, doit donc, elle aussi, y pourvoir. Impossible de dissocier instruction et éducation, laissant à l'école la charge seule de l'esprit. Qu'on le veuille ou non, l'école a prise sur l'âme, fût-ce en prétendant n'y pas toucher. Pratiquement, de l'aveu même des grands « laïques », l'école ne peut pas être neutre... Or l'école de l'Etat s'impose d'ignorer Dieu, qui est précisément le but suprême de mon trajet d'éducateur !

Puisque le train ne va pas dans la direction que je dois prendre, force m'est bien d'utiliser l'auto qui, elle, me conduira au terme de mon voyage.

Que l'Etat organise des trains pour toutes les directions, celle désirée des catholiques compris. L'auto ne sera plus indispensable. L'opposition cessera entre... le rail et la route. Ce ne sera plus qu'une question au goût de chacun, de confort ou de rapidité.

Allons plus loin encore.

L'Etat, justement soucieux de la liberté de mouvement des citoyens, coordonne lui-même, dans le domaine des transports, le rail et la route. Non seulement il intensifie le réseau ferré dans toutes les directions, mais il adjoint un service d'autobus pour desservir un plus grand nombre de villes. Fait plus significatif encore : il associe, quand c'est nécessaire et pour certaines destinations, les autocars des compagnies privées à ce

service public. A ses yeux, rail et route, train et auto doivent concourir au bien de tous.

Pourquoi en serait-il autrement quand il s'agit de l'école ? Une idée chère aux adversaires de l'école libre c'est que l'Education appelée « nationale » est un « service public ». Mais il peut y avoir un service public de l'éducation de l'enfance française sans que l'Etat soit l'éducateur de cette enfance, encore moins son seul éducateur !... Et puisque l'école libre rend « service au public » dans le domaine de l'éducation, pourquoi lui refuser ce que l'on accorde à l'auto dans le domaine des transports ?...

L'Education Nationale n'a pas à être laïque pour être un « service public ». Les Postes aussi sont un service public, dont la nature est d'assurer la libre transmission des idées et des sentiments de tous. Mais l'Etat n'a jamais prétendu en faire un service « laïque », ne transportant que des idées et des sentiments laïques...

Notre France est le plus merveilleux des pays. De nos plages dorées aux cîmes neigeuses, de nos larges plaines aux forêts profondes, courent trains et autos vers les coins préférés de chacun et pour l'enchantement de tous. Puissent les éducateurs de nos enfants avoir les mêmes avantages que les touristes et les voyageurs.

Difficulté de croire

Il y a un premier malentendu qui tient à ce que l'homme de foi a les qualités du possesseur, tandis que l'homme d'incrédulité est le pauvre, l'errant, le dépossédé, soupçonné parfois d'être un homme d'assez mauvaise foi et qui résiste à la lumière à cause de quelque raideur d'esprit ou de quelque faute lamentable ou cachée. La vérité d'ordre religieux, comme toute vérité d'intimité, ressemble à ces églises qui sont pour l'orant, une demeure, douce, fraîche ou tiède selon les saisons et où il fait bon se trouver ensemble devant des statues familières, mais qui, vues du dehors, ne ressemblent à rien de beau et donneraient plutôt l'impression d'un bastion : quoi de plus fat et de plus inintelligible qu'un vitrail vu du côté de la lumière !

Jean GUITTON,
« Difficulté de croire », p. 10.

LECTURES

« An oferenn heuliet gont an dud fidel »,

par M. GUERMEUR.

La 4^e édition vient de paraître, toujours en livret cartonné avec 4 messes et les réponses en latin aux prières.

Comme les éditions précédentes, celle-ci est vendue au profit du Carmel de Morlaix.

Le livret coûte 12 francs pour être revendu 15 francs.

Collection : « LES LIVRES DU PRÊTRE ».

Introduction à l'étude du dogme.

Par P. GLORIEUX, Doyen de la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Lille. 400 p. — Editions du Vitrail.

Donner aux prêtres les instruments de travail dont ils ont besoin pour poursuivre les études personnelles indispensables à leur vie surnaturelle comme à leur ministère pastoral, tel est le but de cette collection « *Problèmes du Clergé diocésain* », dirigée par M. S. Delacroix, professeur à l'Institut Catholique de Paris, directeur de l'Union Apostolique.

Le nom de l'auteur de « *Introduction à l'étude du dogme* », est la meilleure des références. Le chanoine Glorieux n'a pas voulu écrire un Manuel ni faire une nouvelle étude à la manière rigoureuse des traités spécialisés en usage dans les Séminaires, mais plutôt, exposer dans leurs grandes lignes, les thèses traditionnelles, en fonction des préoccupations pastorales, en fonction aussi de tant de problèmes nouveaux qui intéressent et préoccupent le monde catholique actuel.

L'exposé est simple, vivant, facile à suivre. Il aborde franchement les problèmes, même ceux qu'on ne peut, pour le moment, résoudre, excite la curiosité, invite à la réflexion et au travail personnels, signale les références utiles...

Voici un aperçu du Sommaire de cet excellent ouvrage :

Chap. 1^{er} : *L'étude théologique* ; — Chap. 2 : *Quand Dieu parle* ; — Chap. 3 : *Notre Dieu* ; — Chap. 4 : *Aux sources révélées* ; — Chap. 5 : *L'homme et l'univers* ; — Chap. 6 : *La condition humaine* ; — Chap. 7 : *L'Incarnation* ; — Chap. 8 : *Sotériologie* ; — Chap. 9 : *L'homme nouveau* ; — Chap. 10 : *L'Eglise du Christ* ; — Chap. 11 et 12 : *Les Sacrements* ; — Chap. 13 : *Le monde invisible*.

Calendrier 1950 de la Propagation de la Foi.

Le calendrier 1950 de la Propagation de la Foi vient de paraître : il documentera les fidèles sur les missions d'Océanie après la guerre.

Prix : 10 fr. ; les 25 : 200 fr. ; les 100 : 700 fr. Ajouter pour le port 20 %.

Feuilles de vies missionnaires.

Ces « Feuilles » en couleurs constituent de merveilleuses récompenses de catéchisme. 4 séries sont parues : Monseigneur Augouard, Isaac Jogues, le Bienheureux Chanel, le Père Damien. Chaque feuille 12 fr. ; les 12 (variées), 120 fr. ; port en plus (20 %) au-dessous de 12).

Le journal mural « Le Saviez-vous »

rend compte des grands événements et des préoccupations catholiques du mois par ses placards et ses photographies commentées.

La nouvelle série 1949-1950 comprendra vingt affiches en deux couleurs. Le coût de l'abonnement est de 300 francs franco.

La C.T.I.C. est également à la disposition de tous : son affiche et son tract pour la Rentrée des Catéchismes et pour les Missions paroissiales ; ses papillons en faveur des Ecoles libres ; son affiche sur les Devoirs de l'homme ; son tract sur le Denier du Culte, sur les morts, et enfin une affiche et un tract sur l'Année Mariale.

Centrale Technique d'Information Catholique (C.T.I.C.), 12, rue Edmond-Valentin, Paris (7^e). Compte postal Messageries Populaires, Paris 6524.31.

A VENDRE : APPAREIL CINE 16 m/m, état neuf. — S'adresser à M. le Recteur de Loctudy.

M. le Recteur de Sainte-Thérèse de Coatserho serait heureux de trouver d'occasion un ciboire et une statue de la Sainte Vierge (0 m. 80 environ).

MAISONS DE CONFIANCE

LITS MÉTALLIQUES

pour Ecoles

USTENSILES de MÉNAGE

pour Collèges, Presbytères...

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

QUIMPER-RADIO

J. Leconte

16, rue du Front (près la Cathédrale) QUIMPER

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up — Disques

Editions — MUSIQUE — Instruments

Littérature Religieuse
Romans — Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Ornements d'église — Vêtements ecclésiastiques
Lingerie — Orfèvrerie — Statues — Vitraux, etc...
Chaises — Sièges pour cinéma — Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Duhamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Saint-Pol-de-Léon
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15.

Dépôt légal : Septembre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Récollections sacerdotales.

Pont-l'Abbé, lundi 10 Octobre ; Pont-Croix, mercredi 12 ;
Douarnenez, jeudi 13 ; Concarneau, vendredi 14.

Les récollections commenceront à 10 h. 30 (heure officielle)
pour se terminer vers 16 heures.

(Cf. Semaine religieuse, 23 Septembre 1949.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 9 Octobre. — 18^e après la Pentecôte.

Lundi 10. — St François Borgia.

Mardi 11. — La Maternité de la B. V. M.

Mercredi 12. — Bienheureux Charles de Blois.

Jeudi 13. — St Edouard.

Vendredi 14. — St Callixte.

Samedi 15. — Ste Thérèse.

Dimanche 16. — 19^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 9 Octobre (18^e après la Pentecôte) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 8-12, Plomodiern ; 13-17, Loctudy.

Mission paroissiale. — A Landivisiau, du 9 au 30 Octobre.

Lesneven. — Retraite bretonne pour hommes.

Une retraite bretonne pour les hommes aura lieu à la Retraite de Lesneven, du lundi soir 17 Octobre au jeudi matin 20 Octobre. Les retraitants sont priés d'apporter beurre et sucre.

Centre Familial Ménager

Le Centre Familial Ménager, 12, rue de Salonique, à Quimper, se propose de donner aux grandes filles un complément de formation familiale et ménagère, et de les préparer ainsi à leurs futures responsabilités.

Il comporte 3 sections :

Maîtresses de Maison : cours ménagers complets avec coupe et couture (2 journées par semaine) ; *Cours de jeunes* ; 15 à 17 ans (tous les jours) ; *Cours du soir* : coupe ou cuisine.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Directrice du *Centre Familial Ménager* (ouverture des cours : 11 Octobre).

Un « Foyer » de jeunes filles annexé au Centre, donne toute facilité de logement à celles qui viennent de l'extérieur.

[illegible]

**Ne restons
ni sourds ni muets**

Au cours des fêtes de son jubilé, Son Eminence le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, prononçant un grand discours, à Notre-Dame, en présence des membres du gouvernement, du corps diplomatique et des plus hautes personnalités, disait sa grande angoisse devant les foules de Paris dont il faut sauver les âmes.

« C'est une hantise, une idée fixe, qui ne me quitte pas.
« Quand je parcours ces banlieues aux usines mortes, ou les
« rues illuminées du centre ; quand je vois cette foule tour à
« tour raffinée ou misérable, mon cœur se serre jusqu'à la
« douleur. »

• La misère du peuple ! Toujours l'Eglise s'est efforcée de la soulager, de venir en aide aux plus malheureux, aux plus pauvres.

Mais, au delà de la misère physique, elle n'oublie jamais ce qui fait la noblesse de l'homme : son âme.

Un très grand nombre d'évêques, d'archevêques et de cardinaux français ont élevé la voix pour attirer l'attention des fidèles sur les problèmes qui préoccupent le monde ouvrier, sur la misère qui parfois l'accable.

Beaucoup se sont intéressés au sort des vieux, à ceux qui sont oubliés, à ceux auxquels on ne pense guère. Les travailleurs réclament, protestent, font grève ; les vieux n'ont même plus ce droit. Ils vivent de ce qu'on veut bien leur donner et comme leur misère est silencieuse, elle n'atteint guère le cœur ou les oreilles des gouvernants. A l'appel de l'Episcopat, le Secours Catholique leur est venu en aide au cours de l'hiver dernier.

Et le problème du logement ! Question primordiale dans la vie d'une nation. « Si j'avais la puissance d'un Dieu, disait un personnage perspicace, c'est une habitation confortable, pour tous que je voudrais d'abord traduire dans le réel ».

Cardinaux et évêques ont sur ce point fait des appels pathétiques. Combien de milliers de Français sont mal logés ? En cette matière le gouvernement peut davantage que l'Eglise, mais les catholiques peuvent aussi beaucoup s'ils croient à la mission fraternelle de leur christianisme.

Le commerce est-il toujours honnête ? Juste, loyal ?

Quel examen de conscience n'aurait-on pas à faire si on voulait s'interroger sincèrement !

N'est-il pas trop souvent uniquement une question de larges profits, sans souci du gain illicite et encore moins de la morale ?

Pour certains, il s'agit de vendre, vendre à tout prix, même ce qui est mauvais; avarié, nuisible, même ce qui est dégradant.

Il faut gagner de l'argent, toujours plus d'argent. Le marché noir, le grand mal né de la guerre, a démoralisé les consciences, favorisé les fortunes scandaleuses, les gains malhonnêtes.

Jésus laissait à Judas le soin de tenir la bourse, car l'argent est corrupteur par lui-même, et Judas s'est laissé corrompre.

L'Évangile est sévère sur la question de l'argent. Il s'agit pour nous, de retourner aux sources.

Les malheurs publics, les conflits sociaux, ont également donné à l'épiscopat l'occasion de rappeler les commandements de l'Evangile, et de nous inviter à ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre cœur aux misères de nos frères.

Jean MONTAUD.

Journée Missionnaire Universelle

Le dimanche 23 Octobre prochain l'Eglise catholique célébrera la Journée Missionnaire Mondiale. Dans certains pays la presse comme la radio profiteront de cette manifestation pour rappeler aux fidèles leur devoir missionnaire.

Si, en France, il est difficile de mettre à profit ces différents moyens de propagande, il faudrait que la Journée Missionnaire Mondiale soit non seulement l'occasion de faire prier pour les missions et solliciter la générosité des fidèles en leur faveur, mais aussi celle de faire comprendre cette solidarité surnaturelle qui unit tous les fidèles entre eux, qu'ils soient de pays chrétiens ou de pays de mission.

Cette journée doit être aussi l'occasion de rappeler que, suivant le désir des Souverains Pontifes, tous les fidèles conscients de leur devoir missionnaire devraient adhérer à la Propagation de la Foi, soit comme membre annuel (cotisation minimum 100 fr.), soit comme membre perpétuel (versement de 2.000 fr.). Cette dernière inscription perpétuelle, qui peut être prise au nom d'un défunt, permet à celui qui est inscrit de bénéficier des prières de la messe célébrée chaque jour à Saint-Pierre de Rome, à l'intention des membres perpétuels et bienfaiteurs de la Propagation de la Foi.

L'adoption spirituelle consacrée par l'Eglise

LYON. — Pour la première fois dans l'histoire de la chrétienté, l'Eglise a consacré à Lyon, officiellement, l'acte de l'adoption chrétienne. C'est le dimanche 29 Mai, en l'église N.-D. de Saint-Alban, que 7 familles ont prononcé l'acte d'adoption en présence de S. E. le Cardinal Gerlier.

Cérémonie simple et émouvante :

— M. et Mme X..., acceptez-vous la charge morale et spirituelle de Z... (prénom de l'enfant), ici présent, baptisé ?

— Oui, nous acceptons.

— Z..., acceptez-vous de considérer M. et Mme X..., ici présents, comme vos parents et de leur obéir comme à votre père et à votre mère ?

— Oui, je le veux (répond l'enfant ou son parrain).

Puis le chant de la promesse « Protège ma promesse » est repris par toute l'assistance. Ainsi qu'a aimé le souligner S. E., cette heureuse innovation ne pouvait, à Lyon, naître ailleurs qu'à Notre-Dame de Saint-Alban. On sait en effet toute l'impulsion que M. Remillieux, curé de la paroisse, a su donner au culte de la famille chrétienne et à la spiritualité des foyers. S. E. tint à exprimer la reconnaissance de tous pour ceux qui, ayant profondément senti le problème angoissant de cette multitude d'enfants que les bouleversements de notre société ont privés d'une famille, se sont employés à leur donner un papa et une maman qui acceptent d'assumer leur éducation complète d'hommes, c'est-à-dire, voyant en eux l'âme immortelle qui ne trouve qu'en Dieu sa destinée. A cette cérémonie hautement significative étaient représentées les autorités préfectorales, communales et militaires et un grand concours de familles émues et ferventes emplissait l'église. (C.I.C.)

NÉCROLOGIE

M. François-Louis Le Borgne,
aumônier de Kerampuil.

M. Le Borgne naquit en 1912 au village de Lanforchet, en Plouzévédé, dans une famille très chrétienne. Il perdit son père de bonne heure, pendant la guerre 1914-1918. Restée veuve avec deux enfants, sa mère se consacra à la direction de la propriété familiale et à l'éducation de ses enfants. François-Louis fréquenta d'abord l'école paroissiale de Plouvorn, éloignée de deux kilomètres de la maison familiale. Il entra ensuite au Petit Séminaire de Pont-Croix où il fit de brillantes études. Sa vocation sacerdotale s'y affermit, et à la fin de ses études secondaires, couronnées par le baccalauréat, François-Louis entra en 1930 au Grand Séminaire de Quimper. Et cependant, cette année-là son frère aîné devait partir pour la caserne. La ferme restait de nouveau sans main-d'œuvre. La maman accepta de nouveau ce

sacrifice et ne voulut pas retarder d'un an l'entrée au Séminaire de son plus jeune fils, qui lui aurait été, en la circonstance, d'un précieux secours.

M. Le Borgne fut au Séminaire un modèle de piété et de travail. Les jours de congé, dès que le temps réglementaire de la récréation prenait fin, on voyait François-Louis quitter la bande ou le pays pour aller travailler. Il acceptait avec le sourire les taquineries de ses condisciples sur ce point. Il eut ainsi toute sa vie la passion du travail intellectuel. Il n'est que de parcourir ses livres pour y trouver de nombreuses notes marginales, qui témoignent de l'attention apportée aux cours des professeurs. François-Louis s'intéressait aussi à toutes les œuvres d'apostolat et telle est la raison de son entrée dans le mouvement de la *Croix d'Or*. Aussi, sa piété, sa valeur intellectuelle, le désignaient-elles naturellement pour remplir, auprès de ses condisciples les fonctions de grand président.

En 1935, M. Le Borgne assurait une année de surveillance au Collège N.-D. du Creisker, et se préparait en même temps à la prêtrise. L'année suivante, il se rendait à Angers pour la préparation d'une licence de Sciences. Il obtient dès la première année le Certificat de Mathématiques Générales qui, à cette époque, était considéré comme l'un des plus difficiles à Rennes. Mais ses dispositions, bien plus grandes pour les sciences expérimentales que pour l'abstraction mathématique, l'orientèrent vers la géologie et la chimie. Les cours ne lui suffisaient pas, il consultait d'autres ouvrages, qu'il annotait d'ailleurs soigneusement. Il trouvait qu'il n'en savait jamais assez pour se présenter à un examen. Servi par une très bonne mémoire, (il prétendait d'ailleurs le contraire), il réussit brillamment à passer à la même session de Juin le Certificat de Géologie, avec la mention Bien, et celui de Chimie Générale, avec la mention Assez Bien. L'on se rend compte de la prouesse, si l'on songe que le programme de ces deux Certificats s'étend chacun sur deux années d'étude. La troisième année à l'Université s'annonçait plus facile avec la préparation du Certificat de Physique Générale. François-Louis y ajouta les cours de Botanique et les travaux pratiques correspondants. Mais brusquement, aux vacances de Noël, il fut rappelé au Collège N.-D. du Creisker pour prendre l'enseignement des Sciences physiques en classes de Première et de Math. Elém. Malgré tout, il obtenait, au mois de Juin 1939, le Certificat de Physique Générale qui lui donnait le titre de licencié ès-sciences physiques.

Deux mois plus tard, c'était la guerre. M. Le Borgne fut mobilisé à Guingamp, où il remplit surtout les fonctions de secrétaire. Un jour, une note officielle parut, demandant des licenciés ès-sciences, volontaires pour suivre des cours sur les différents procédés de détection des avions. François-Louis y trouva un nouveau champ d'étude, et il proposa sa candidature qui fut acceptée. Sans tarder, il partait pour Montpellier où il étudia surtout les ondes hertziennes, la T.S.F. et leur application aux appareils de détection. Quelques jours avant l'armistice, il eut l'occasion de vérifier l'efficacité de ses études et des théories enseignées. En effet, leur centre avait annoncé, à une très grande distance, l'arrivée d'escadrilles d'avions qui descendaient la vallée du Rhône, et qui effectivement bombardèrent Marseille.

En Octobre 1940, François-Louis reprit ses cours au Collège N.-D. du Creisker. Tous ses élèves admiraient l'étendue de son

savoir et appréciaient sa méthode pédagogique. Il faisait de nombreuses expériences, fabriquait lui-même de nombreux appareils « qui fonctionnaient ». Les nombreux succès de ses élèves aux examens était le meilleur témoignage de la valeur de son enseignement. Mais l'année suivante, une fièvre typhoïde l'épuisa. Il dut prendre quelques mois de repos au Porsmeur. Pendant sa convalescence, il étudia les ouvrages de M. Vignon et du D^r Barbet sur le Saint-Suaire. Cette étude scientifique l'impressionna fortement. Il devait lui-même s'y consacrer jusqu'à sa mort. A la rentrée de Pâques de 1941, il pouvait reprendre ses cours et achever la préparation de ses élèves aux examens. Mais désormais l'enseignement lui causait beaucoup de fatigues.

En 1943, il fut nommé vicaire à Guimiliau. Il apporta dans ce ministère paroissial totalement différent, la même piété, le même dévouement, le même souci de la tâche bien faite. Comme vicaire, il s'occupa des mouvements de jeunesse, surtout de la J.A.C. et de la J.A.C.F. Les nombreux livres de sa bibliothèque sur ces mouvements sont la preuve de l'intérêt qu'il y apporta. De même dans ses catéchismes, il utilisa surtout l'enseignement par l'image grâce à des projections de vues fixes sur l'A. T. et le N. T. La vue, en effet, est autant que l'ouïe un puissant moyen de connaissance pour l'enfant comme pour l'adulte.

Après un an de vicariat à Guimiliau, M. Le Borgne reprenait une troisième fois ses cours de Sciences à Saint-Pol. Mais il dut de nouveau les abandonner et se retirer au Porsmeur. A la surprise générale, sa santé se rétablit très vite. Il reprit de nouveau sa place au Collège mais pour quelques mois.

En 1947, pour lui permettre de refaire complètement sa santé, il devint aumônier de l'Hospice des Vieillards de Kérampuill. Certes, cette fonction lui laissait beaucoup de loisirs. M. Le Borgne en profita pour poursuivre ses études sur le Saint Suaire et déjà il projetait la publication d'un ouvrage sur les Souffrances du Christ et un autre sur le Saint Suaire lui-même. Il publia dans la revue *Travaux et Recherches* de l'Université Catholique d'Angers, une étude sur cette question. De plus, il se déplaçait volontiers et parfois très loin pour donner des conférences avec projections sur le Saint Suaire. Elles permettaient aux fidèles de saisir l'atrocité des souffrances de la crucifixion.

M. Le Borgne prêchait aussi volontiers des tridiums et des retraites, et l'on se rappelle encore à Lesneven ses sermons remarquables par l'élévation de la pensée, fruits d'une méditation profonde et personnelle. C'est avec la même complaisance qu'il rendait service aux confrères du voisinage. Il s'occupait de ses vieillards et les malades recevaient fréquemment sa visite. Il avait acquis par sa bonté toute leur confiance, et lors de sa maladie, ces vieillards s'informaient très souvent de son état de santé. La grande distraction de l'aumônier à Kérampuill était l'élevage des abeilles, et il avait étudié le cours complet d'Apiculture de Layens et de Bonnier. Enfin, il communiqueait régulièrement à l'O.N.M. des relevés de climatologie.

M. Le Borgne n'a passé que deux ans à l'Hospice de Kérampuill. Il paraissait en effet se rétablir. Et pourtant, la maladie continuait sans doute à le miner. Une grippe, au mois de Janvier, le fit renoncer à ses cours de Sciences qu'il donnait provisoirement à Saint-Pol. Mais vers la mi-Juin, des douleurs dans

la région lombaire l'obligèrent à un repos complet. Au mois de Juillet, il partait pour l'Hospice de Morlaix pour y suivre un traitement. Celui-ci s'avéra inefficace. La santé de François-Louis déclinait rapidement. Malgré ses souffrances cruelles, il recevait ses visiteurs avec le sourire. Ainsi après avoir exposé dans de nombreuses conférences les souffrances du Christ sur le calvaire, lui-même les partageait sur son lit d'agonie. Une crise d'étouffement lui manifesta la gravité de son état, il demanda lui-même alors les derniers sacrements. Il avait déjà préparé plusieurs à la mort, maintenant c'était son tour. Il vit la mort venir dans la plus grande sérénité et le mardi 30 Août il rendait son âme à Dieu.

M. Le Borgne a laissé auprès de ses confrères et aussi de la jeunesse, qu'il a servie durant sa vie, le souvenir d'un prêtre pieux, dévoué et passionné de savoir.

Et devant cette mort prématurée, il nous vient à l'esprit cette phrase de l'Evangile : « si le grain de blé ne meurt, il ne porte pas de fruit ».

Nos amis défunts

M. le chanoine Blanchard, professeur à l'Université Catholique de l'Ouest.

— A Esquibien, le père de M. l'abbé Goulm, recteur.

LECTURES

Collection « Problèmes du Clergé diocésain ».

LE CLERGÉ DIOCÉSAIN FACE A SON IDÉAL. — De nombreux groupements de prêtres se sont constitués dont le but est d'aider leurs membres à mieux pratiquer l'idéal sacerdotal.

On trouvera dans cette brochure toute la documentation relative à ces divers groupements, présentés par leurs Supérieurs ou Directeurs responsables.

Editions DU VITRAIL. 80 pages.

La Dame toute belle.

Etude objective et psychologique des événements de Fatima,

par le R. P. RAMBAUD, O. P.

188 pages (20x13). — 270 frs ; franco 320 frs.

EMMANUEL VITTE, Editeur. — Lyon, 3, pl. Bellecour ; 10, rue J.-Bart, Paris.

Chèques postaux : Lyon 56-62.

Le Père Rambaud s'est rendu au Portugal, a séjourné à Fatima, s'est enquis de tout aux sources premières. Historien positif, il narre les faits extraordinaires survenus à la Cova da Iria, établit l'indiscutable authenticité des apparitions de la Vierge, du miracle du soleil, apporte d'importantes précisions, et, soucieux de parfaite loyauté, se permet quelques réserves nuancées quant aux révélations tardives de Lucie.

S. N. C. F.

Nouveau Service des Trains depuis le 2 Octobre.

Depuis le dimanche 2 Octobre 1949, un nouveau service de trains de voyageurs, comportant différentes modifications par rapport aux horaires actuels, a été mis en vigueur sur l'ensemble des lignes de la S.N.C.F.

MM. les voyageurs sont priés de se renseigner dans les gares.

CHERCHE PLACE de SERVANTE dans un presbytère — Mlle Favé,
bourg de Kernillis.

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimez vous-même vos chants,
bulletins, programmes, etc..., avec le
DUPLICATEUR "GOBBELIN"
le plus simple — le moins cher
L. LAUNAY, Fournitures pour polycopie
107, rue de Messei, FLERS (Orne)

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

LITS MÉTALLIQUES

pour Ecoles

USTENSILES de MÉNAGE

pour Collèges, Presbytères...

TREANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VÊTEMENTS SICRAND

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 50 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

LIBRAIRIE - EDITION

Ch. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Loemaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Octobre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Délimitation de paroisses.

En vertu de Notre pouvoir de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux visites canoniques prévues et pris l'avis du vénérable Chapitre, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article 1^{er}. — Sont détachés de Saint-Hernin et rattachés à Motreff, les villages de Callac, la gare de Motreff, Pont Kervallec, Moulin Donan, Toul-Pipe et Lescollet.

Article 2. — Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le lundi 17 Octobre 1949.

Quimper, le 4 Octobre 1949.

† ANDRÉ, Ev. de Quimper et de Léon.

Par Mandement : J. LOUARN, Chancelier.

Rectification à l'ORDO 1949 (30 Octobre).

C'est par erreur que, dans la partie liturgique de l'Ordo, est annoncée une quête à faire pour le Séminaire, le jour de la Toussaint.

Il n'y a pas de quête, ce jour-là, pour le Séminaire.

Catéchisme diocésain.

La Maison Mame fait savoir qu'il lui est impossible pour le moment d'indiquer la date de parution du *Catéchisme diocésain*.

Action Catholique.

La brochure préparée par M. le chanoine Kérautret est en vente au bureau de la *Direction des Œuvres*, rue Feunteunik-al-Lez, au prix de 25 francs.

Elle comprend 7 lectures d'Evangile adaptées aux grandes périodes de l'année liturgique et 7 études questionnaires dont voici les titres : l'initiation à la vie chrétienne, la responsabilité

des parents, la confirmation, le catéchisme et la communion, le problème de l'école, l'éducation de la pureté, l'enfance malheureuse.

Cette brochure, rédigée pour les Unions paroissiales, sera utile aussi pour toutes les réunions de Foyers qui tendent à se multiplier dans le diocèse.

Service pour les Fondations spoliées.

Ce service, chanté habituellement le dimanche qui suit la *Fête des Morts*, je sera cette année le *dimanche 13 Novembre*.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur d'Audierne, en remplacement de M. Joseph Balbous, démissionnaire pour raison de santé, M. Yves Pelleter, recteur de Trefflagat ;

Recteur de Trefflagat, M. Jean Calvarin, vicaire à Douarnenez ;

Vicaire à Landivisiau, M. Edouard Cloâtre, vicaire à Plogonnec ;

Vicaire à Plogonnec, M. Yves Dagorn, vicaire à Lanvéoc ;

Vicaire à Douarnenez, M. Joseph Jain, vicaire à Pont-Croix ;

Vicaire à Lanvéoc, M. Pol Tanguy, aumônier de la Clarté, à Kerlaz ;

Vicaire à Pont-Croix, M. Henri Cardaliaguet, surveillant à l'Ecole Saint-Yves, à Quimper ;

Aumônier aux Lycées de Quimper, M. Jean Poullaouec, jeune prêtre de Brest.

Récollections sacerdotales.

Châteaulin, lundi 17 Octobre ; Crozon, mardi 18 ; Brest, mercredi 19, vendredi 20.

(Cf. *Semaine religieuse*, 23 Septembre 1949.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 16 Octobre. — 19^e après la Pentecôte.

Lundi 17. — S^{te} Marguerite Marie.

Mardi 18. — S. Luc.

Mercredi 19. — S. Pierre d'Alcantara.

Jeudi 20. — S. Jean de Kenty.

Vendredi 21. — S. Conogan.

Samedi 22. — Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale de Quimper.

Dimanche 23. — 20^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 19^e dimanche après la Pentecôte (16 Octobre). — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30.

Dimanche : A 8 heures, Messe des jeunes filles.

Mercredi : A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique.

Tous les soirs : A 20 h. 15, Mois du Rosaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 16 Octobre (19^e après la Pentecôte) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres, procession du T. Saint-Sacrement, prières du Rosaire, Salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 13-17 Octobre : Loctudy ; — 18-22 : Saint-Thégonnec ; — 23-27 : Plounévez-Lochrist.

Mission paroissiale. — A Plobannalec, du 13 au 30 Octobre.

La Session Grégorienne de Quimper

L'Ecole Grégorienne de Bretagne a tenu cette année deux Sessions : l'une à Quimper, du 30 Août au 3 Septembre ; l'autre à Rennes, du 13 au 17 Septembre.

La Session de Quimper a été présidée par M. Le Guennant, directeur de l'Institut Grégorien de Paris, et par Dom Gajard, maître de chœur de Solesmes.

Il s'agissait en quatre jours de jeter un regard sur le programme d'une année d'enseignement à l'Institut Grégorien. C'est dire que les 140 Sessionnistes ont fourni un gros effort aux cours qui se donnaient matin et soir, et qui étaient répartis sur quatre degrés.

Outre le cours et les répétitions, la Session comportait trois conférences :

La première par M. le chanoine Le Diouon, curé-doyen de Callac, sur la « *Grand'messe paroissiale* » ;

La deuxième par M. l'abbé Cardaliaguet, directeur au Grand Séminaire de Vannes, sur « *La manière d'intéresser les fidèles au chant grégorien* » ;

La troisième par Dom Anselme, de Kerbénéat, sur la « *Pédagogie et le chant grégorien* ».

Mgr l'Evêque a assisté aux trois conférences et prit chaque fois la parole pour donner ses conseils et ses directives sur un sujet qui lui tient à cœur : *la liturgie*.

A propos des chorales, il insista sur le recrutement des hommes et des jeunes gens et sur le rôle de la chorale pour entraîner tous les fidèles à chanter à l'église.

Situant notre effort pour la musique sacrée dans le renouveau liturgique, il demanda qu'on veille avec le même soin sur l'ordonnance et l'explication des cérémonies, sur la formation des enfants de chœur, sur la dignité des offices — en particulier des offices funèbres, — afin de maintenir ou de restaurer le « sens du sacré ».

Des réunions de formation musicale générale apportèrent à tous une agréable détente. Ce fut avec M. Pondaven un récital d'orgue, présenté d'une façon remarquable par M. l'abbé Legrand, maître de chapelle de la Cathédrale de Rennes ; et avec des artistes parisiens des concerts de violon et piano, commentés par M. Le Guennant.

La journée de clôture fut marquée par une grand'messe solennelle chantée à la chapelle de l'Ecole Saint-Yves, par M. le chanoine Cotten, vicaire général, supérieur au Grand Séminaire ; et par un concert spirituel donné le soir à la Cathédrale. M. Bihan, professeur de Philosophie au Collège de Lannion, fit une conférence très intéressante sur la beauté du chant grégorien, la schola interpréta quelques pièces caractéristiques et, au Salut

du Saint-Sacrement qui suivit, la chorale, dirigée avec autorité par M. Dilasser, vicaire à Recouvrance, interpréta dans un style très nuancé plusieurs morceaux polyphoniques.

Et l'on se sépara emportant le meilleur souvenir de ces journées passées dans une ambiance de ferveur, d'enthousiasme et de charité chrétienne, et avec la résolution de travailler à la beauté de la louange divine par des chants mieux préparés, mieux exécutés.

L'organisation actuelle de l'Enseignement Libre en France

Comment l'enseignement libre est-il organisé actuellement en France ?

Avant 1900, les vrais directeurs de l'enseignement libre étaient les Supérieurs des Congrégations agissant en accord avec l'évêque du diocèse.

Après 1901 et 1904 il avait fallu créer, de toutes pièces, une nouvelle organisation. Avec les congréganistes restés en France et avec les bonnes volontés qui se présentèrent, les évêques s'employèrent à maintenir les écoles ouvertes et même à rouvrir celles qui avaient dû momentanément fermer leur porte. Dans chaque diocèse, un prêtre, nommé directeur de l'enseignement libre diocésain, fut chargé par l'évêque de coordonner les efforts.

Avec le temps, de nouveaux progrès allaient être réalisés. Il était indispensable d'assurer une plus grande unité de vues et de mieux coordonner les efforts accomplis dans chaque diocèse. Les Cardinaux et Archevêques de France y ont pourvu, voici quelques années, en créant le « Comité national de l'Enseignement libre » présidé par Mgr Hamayon, 76, rue des Saints-Pères.

Ce comité est secondé, dans son action, par une organisation laïque qui porte le nom de « Commission familiale pour la liberté et la paix scolaire ». Il importait, en effet, de réserver un rôle important, dans cette organisation, aux chefs de famille. C'est pourquoi aussi un progrès parallèle allait être réalisé à l'échelon de base, qui est la paroisse, par la création « d'Associations populaires » chargées de gérer les écoles libres. Ces associations présentent un triple avantage : enlever au Curé de la paroisse une charge particulièrement lourde dans les circonstances actuelles, intéresser davantage et plus directement les usagers de l'enseignement libre à l'école et à l'éducation de leurs enfants, et enfin, faire que cette école soit de moins en moins « l'école du curé » pour devenir de plus en plus « l'école des familles », avantage particulièrement important dans la conjoncture actuelle.

Dans l'accomplissement de leur tâche, les organisations et les associations dont nous venons de parler sont puissamment aidées par des groupements tels que les A.P.E.L. (« Associations de Parents d'Elèves »), les « Amicales de l'Enseignement Libre » et le « Secrétariat d'Etudes pour la Liberté de l'Enseignement et la Défense de la Culture ».

Ainsi organisé sur le plan national, diocésain et paroissial, l'enseignement libre pourrait envisager l'avenir avec une pleine confiance s'il n'était pris à la gorge par l'angoissant problème financier rendu encore plus aigu par la situation économique actuelle et le mauvais vouloir, sinon des pouvoirs publics, au moins de certains partis politiques qui n'ont cependant à la bouche que les mots de justice, d'équité et d'égalité.

Mais ceci est une autre question, une question qui ne saurait être traitée en quelques lignes, mais dont nous pouvons dire d'ores et déjà que sa solution s'impose d'urgence.

L'Année Sainte approche...

C'est en effet le 24 Décembre, que S. S. Pie XII ouvrira la porte de l'Année Sainte. Déjà tout est prêt : tout a été soigneusement réglé et étudié par le Comité Central chargé de l'organisation de toutes les manifestations.

Un grand nombre de congrès internationaux sont convoqués à Rome au cours de 1950 et de grandes et importantes expositions auront lieu. Les pèlerins qui sont susceptibles d'être spécialement intéressés par l'Art Sacré, la Musique, les Missions, le Théâtre, etc... pourront choisir s'ils le désirent comme date de leur voyage à Rome, celle du congrès ou de l'exposition correspondant à leur désir ou à leur intérêt de travail.

Parmi les différents congrès mondiaux, un de ceux qui doivent retenir l'attention des pèlerins, est celui de l'*Apostolat des Laïques*. On y étudiera l'apostolat laïque dans la vie de l'Eglise, l'Action Catholique et l'action des catholiques dans la vie sociale et dans la vie politique. Toutes les formes d'apostolat, l'apostolat international comme participation à la vie de l'Eglise universelle, nécessité d'une universalité de l'apostolat laïque, les rapports entre les pays dans l'apostolat international, feront l'objet de plusieurs réunions.

C'est du 25 au 30 Mai 1950 qu'aura lieu le *Congrès international de Musique Sacrée* confié à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée en collaboration avec la Commission de Musique Sacrée pour l'Année Sainte. Ce congrès aura un caractère général scientifique et pratique. Les congressistes peuvent présenter des communications et les faire parvenir avant le 1^{er} Décembre 1949, 30, via Concilaziere Palazzo Torlonia, Rome. Pendant la durée du Congrès une exposition des codes musicaux les plus représentatifs se tiendra dans la bibliothèque vaticane.

L'exposition missionnaire va revêtir une ampleur considérable. Elle sera divisée par continents et par nations. Les objets les plus caractéristiques des pays de mission du monde entier y seront représentés. Les pèlerins pourront se rendre compte de la part que prennent les missionnaires dans le développement culturel des peuples qu'ils évangélisent.

Tous ceux qui s'intéressent à l'Art Sacré — et ils sont nombreux en France, depuis surtout que le Centre d'Art Sacré a mis en lumière par ses travaux et ses expositions tout ce qu'il était possible de faire dans l'Art Sacré, seront heureux d'apprendre que les plus éminentes personnalités artistiques prendront part à l'exposition internationale qui se tiendra pendant toute l'année à Rome. Exposition sous le signe de la diversité et de la qua-

lité comme celles du reste qui s'échelonnent durant cette période. Signalons encore l'exposition « de la Charité » consacrée à présenter la continuité historique des activités charitables de l'Eglise ; celle des « Activités Catholiques » qui montrera comment l'Eglise a mis à la disposition des organismes d'apostolat des moyens d'action de plus en plus adaptés et de plus en plus modernes ; enfin une exposition de « l'Art de l'Eglise Orientale » qui révélera le développement de l'art byzantin copte ou syrien.

Toutes ces manifestations, ces congrès, ces expositions, prouveront aux pèlerins de l'Année Sainte la vitalité de l'Eglise universelle.

Le témoignage des chrétiens à Vienne

Le curé de Stefansdom a fondé un « Oratoire », groupe d'hommes et de femmes désirant porter pleinement témoignage de leur christianisme dans le monde. Cet « Oratoire », communauté de laïcs adultes, n'est pas un cas isolé à Vienne. Des équipes, de formes très variées, se sont constituées, depuis la fin de la guerre, dans le but d'arracher les chrétiens à leur individualisme et de les pousser à l'engagement apostolique : des sections paroissiales d'Action catholique organisent de modestes Universités populaires ; tel médecin, tel avocat prie son curé de lui envoyer chaque semaine un certain nombre de clients pauvres qu'il soignera ou conseillera gratuitement. Selon une loi qui se vérifie dans presque tous les pays, les éléments les plus vivants de l'Eglise en cette après-guerre ne sont pas les jeunes, — généralement découragés et sans caractère, flétris avant l'âge dans des luttes qui dépassaient leurs forces, — mais les adultes. En Autriche, comme en Italie, en France, aux Etats-Unis, des jeunes ménages se rencontrent et se groupent pour porter un pur et héroïque témoignage chrétien : on les appelle ici les *Cana-gruppe*, par allusion aux noces où Jésus fut invité.

Etudes, Septembre 1949, Vienne 1949, par R. Bosc, p. 187.

Sociaux parce que Catholiques

La conquête de tant de cœurs errants ou exacerbés qui ont perdu les vrais concepts et les saines idées sur le monde, sur Dieu, sur eux-mêmes, dépendra essentiellement du sérieux de la loyauté, de l'énergie et du désintéressement que toutes les âmes apporteront à la solution des problèmes nés des ruines et des bouleversements de la guerre et de l'après-guerre.

Au centre de ces questions et les dominant toutes se trouvent les réformes sociales justes et nécessaires, et particulièrement l'urgent besoin de donner aux classes moins favorisées, une maison, du pain, du travail. Réformes qui exigent des uns, l'esprit de renoncement et de sacrifice, et des autres, le sens de la responsabilité et de la tolérance, de tous, un dur et ardu travail.

C'est pourquoi, les catholiques ne doivent pas se contenter de bonnes intentions et de beaux programmes, mais se mettre courageusement à les réaliser pratiquement.

PIE XII (Discours au Sacré Collège. 1948).

LECTURES

La Collection « Rayons ».

Cette collection a pour but de fournir aux prêtres une aide précieuse pour les guider ou les soutenir dans leur lecture d'Ecriture Sainte, leur lecture spirituelle, leur vie liturgique et l'oraison. Le premier volume intitulé *Marie notre aimable Reine*, par le chanoine Louis Soubigou, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers, proposait 31 sujets d'oraison groupés autour des thèmes suivants : l'humilité, la charité, la piété, la maternité et la royauté de Marie. — Le second fascicule paraît au début d'Octobre 1949. Il est dû au même auteur et s'intitule : *Prière d'homme et louange dominicale* (matines et laudes du dimanche). C'est une véritable initiation au bréviaire, dont psaumes et cantiques sont expliqués selon toutes les exigences d'une saine critique et les aspirations légitimes d'une piété éclairée. Ainsi la liturgie devient-elle source de lumière et de vie. — Le troisième livret, *Les Heures du dimanche* (de primes à complies) est prévu pour le début de Janvier. — La publication est trimestrielle ; l'abonnement est de 300 francs ; le numéro 80 francs. Adresser les commandes et les régler à *Rayons*, 27, rue Volney, Angers. C. C. Nantes 644.26. — Le tirage étant limité, il est prudent de ne pas tarder à se procurer ces fascicules.

Familles rurales et Mutualité agricole

Le Mouvement Familial Rural (M.F.R.) vient d'éditer : « *Familles Rurales et Mutualité Agricole* », ce qu'il faut savoir des Allocations Familiales et des Assurances Sociales à la campagne, par V. PETIT-LAURENT.

Cette brochure rendra service à tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales agricoles. Sa parution est particulièrement opportune à la veille des importantes élections de la Mutualité Agricole.

176 pages. L'exemplaire 200 francs ; franco 230 francs, au Secrétariat Général du Mouvement Familial Rural, 13, rue du Docteur-Roux, Paris (15^e). — C.C.P. Lambert 4131-44 Paris.

« Fêtes et Saisons. »

Magazine illustré en héliogravure. — Numéro spécial de Septembre-Octobre 1949. — (Album Liturgique n° 11).

ROME. — Savez-vous ce qu'est l'année sainte ? Et pourquoi Rome ? Pourquoi des centaines de milliers de pèlerins vont-ils se rassembler à Rome pendant cette année ?

Au sommaire : La loi du Jubilé. — Rome, capitale de l'Année Sainte. — Rome, c'est la tombe des apôtres. — Rome, c'est le sang des martyrs. — Rome, c'est le carrefour des saints. — La Madone à l'étoile. — Une paroisse en plein vent. — Petit guide du pèlerin, etc...

L'album du Jubilé. — L'année sainte dans la Ville Sainte.

Le numéro, exceptionnellement sur 32 pages : 25 francs.

Les prix spéciaux par quantités sont maintenus.

FÊTES ET SAISONS, 29-31, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7^e). C.C.P. Paris Fleuret 6977-01.

Nos amis défunts

— A Quimper, la mère de M. l'abbé Boulic, recteur de Port-Launay.

MAISONS DE CONFIANCE

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Duhamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

Imprimez vous-même vos chants,
bulletins, programmes, etc..., avec le
DUPLICATEUR "GOSSSELIN"
le plus simple — le moins cher

L. LAUNAY, Fournitures pour polycopie
107, rue de Messei, FLERS (Orne)

Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

LITS MÉTALLIQUES

pour Ecoles

USTENSILES de MÉNAGE

pour Collèges, Presbytères...

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Octobre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Visite Canonique.

MM. les Curés-Doyens des Archiprêtres de Morlaix et de Saint-Pol-de-Léon voudront bien faire la visite canonique (Can. 447, par. 2) des paroisses de leur doyenné avant le 1^{er} Janvier 1950.

Des formulaires spéciaux leur seront adressés à cet effet, à raison de deux par paroisse. Après la visite, l'un de ces formulaires, revêtu des signatures du doyen et du chef de paroisse, sera adressé à l'Evêché; l'autre formulaire sera conservé dans les archives paroissiales.

M. le vicaire général *Cadiou* fera la visite des doyennés au cours du mois de Novembre.

Dispense d'abstinence.

En vertu du pouvoir que Lui confère le Droit Canonique (C. 1245 par. 1), Monseigneur l'Evêque accorde dispense d'abstinence le *vendredi 11 Novembre 1949*, fête de l'Armistice.

Récollections Sacerdotales.

Quimperlé, lundi 24 Octobre; *Rosporden*, mardi 25; *Quimper (Roz-Avel)*, mercredi 26, jeudi 27; *Châteauneuf-du-Faou*, vendredi 28.

(Cf. Règlement des Récollections, *Semaine religieuse* du 23 Septembre 1949.)

Vacances scolaires.

Les vacances pour l'année 1949-50 ont été déterminées comme suit : 4 jours à la Toussaint; 12 jours à Noël; 4 jours au Carnaval; 16 jours à Pâques; 3 jours à la Pentecôte. Les dimanches et jeudis inclus sont à compter dans le total des

jours de congé, ainsi que les jours de départ et de rentrée. Hors de là, sauf en cas d'une fête nationale ou locale particulière, les classes doivent fonctionner normalement dans toutes les écoles diocésaines de l'ordre primaire, technique ou secondaire.

MM. les Directeurs et Directrices d'institutions secondaires et de cours complémentaires sont priés de soumettre à la Direction diocésaine, leur tableau particulier de répartition de l'année.

Conférences pédagogiques.

SUJET POUR LE 1^{er} TRIMESTRE

Place de l'Ancien Testament dans la culture religieuse et dans la culture générale de nos élèves.

Lui accorde-t-on une importance suffisante ? Y a-t-il lieu de lui faire une place plus grande ? Comment ?

Bibliographie.

« Notre Bible, source de vie », par Peters et Decarreaux, *Editions Beyaert, Bruges* ; — « Initiation Biblique », par Robert à la *Société de Saint-Jean l'Evangeliste* ; — « Valeurs chrétiennes de l'A. T. », par Dom Duesberg (*Maredsous*) ; — « Les idées maîtresses de l'A. T. », par Gelin, aux *Editions du Cerf* ; — Certains ouvrages de la collection « Témoins de Dieu », aux *Editions du Cerf*.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque sont nommés :

Aumônier à l'Hospice de Kerampuil, à Plouguer, M. *Alain Guyader*, ancien recteur de Collorec ;

Recteur de Sainte-Thérèse, à Quimper, en remplacement de M. *Alcide Guillermit*, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, M. *Xavier Belbéoc'h*, recteur de Brasparts ;

Recteur de Brasparts, M. *Hervé Roué*, aumônier de l'Hospice de Quimper ;

Aumônier de l'Hospice de Quimper, M. *Claude Philippot*, vicaire à Guipavas ;

Vicaire à Guipavas, M. *Eugène Guirriec*, vicaire à Gouézec ;

Vicaire au Bergot, M. *André Nicol*, vicaire à Gouesnou ;

Vicaire à Gouézec, M. *Jean Calonnec*, vicaire à Leuhan ;

Vicaire à Leuhan, M. *Eugène Le Pape*, vicaire au Trévoux ;

Professeur à l'école Sainte-Croix de Quimperlé, M. *Pierre Bellec*, aumônier à l'île Chevalier.

Conférences ecclésiastiques.

Nous rappelons que tous les dossiers des Conférences ecclésiastiques doivent être expédiés à l'Evêché, avant le 1^{er} Novembre (Règlement des Conférences, article X).

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. *Toussaint Caroff*, recteur de Saint-Derrien, rappelé à Dieu, le 14 Octobre, âgé de 66 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 23 Octobre. — 20^e après la Pentecôte.

Lundi 24. — S. Raphaël.

Mardi 25. — S. Gouesnou.

Mercredi 26. — S. Alor.

Jeudi 27. — S. Magloire.

Vendredi 28. — Ss. Simon et Jude.

Samedi 29. — Octave de la Dédicace de la Cathédrale.

Dimanche 30. — Vigile de la Toussaint.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 23 Octobre* (20^e après la Pentecôte) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A toutes les messes, prédication et quête pour la Journée missionnaire.

Sur semaine : exercices du mois du Rosaire, chaque soir, à 20 h. 15.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 23-27 Octobre : Plounévez-Lochrist ; 28-29 : St-Entrope ; 30-31 : St-Rivoal.

Missions paroissiales. — A Plomelin, du 13 au 30 Octobre ; à Trézilidé, du 16 au 30 Octobre.

Propagation de la Foi. — Rectification.

A la liste publiée au *Rapport et Compte* pour 1948, il faut ajouter :

Collège Saint-François, Lesneven..... 19.000

Croix-Rouge, Lambézellec..... 11.250

Adoration Perpétuelle, Quimper..... 1.600

D'autre part, il faut lire :

Hospice (et non Ecole des Frères) de Lesneven..... 5.175

Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

On proclame chaque jour, dans la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur, la liste des paroisses et chapelles de congrégations religieuses qui ont demandé leur affiliation à Montmartre, en s'engageant à assurer l'adoration du Très Saint-Sacrement exposé, au jour choisi par elles, dans les conditions indiquées sur le diplôme qu'elles ont reçu.

Depuis 1877, date de la première affiliation, de tels bouleversements sont survenus qu'il a paru nécessaire de s'assurer soit de la persévérance, soit même de la survivance de chacune de ces paroisses ou chapelles.

MM. les Curés ou Supérieurs intéressés sont invités à se mettre en rapport, s'il y a lieu, avec le Secrétariat de la Basilique, 40, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris (18^e).

Nos amis défunts

A Plonéour-Lanvern, M. *Le Berre*, père de M. l'abbé Le Berre, directeur de l'école de Collorec.

Monseigneur l'Evêque en visite chez les Bretons d'Aquitaine

Invité à présider le pardon de N.-D. du Folgoët aux confins du Lot-et-Garonne et de la Dordogne, Monseigneur l'Evêque en a profité pour visiter la grande colonie des Bretons émigrés du Sud-Ouest : colonie de 1.200 familles, originaires en majeure partie du Finistère, dispersées sur 6 diocèses.

Accueilli à Tonneins, par M. l'abbé Mévellec, l'actif aumônier de la colonie, Monseigneur prit aussitôt contact avec une cinquantaine d'hommes, chefs de quartiers, groupés pour une assemblée générale, à la Maison de Retraite de la Tanée. Echange de vues, simple et spontané, qui permit à Monseigneur l'Evêque de s'informer auprès de leurs représentants les plus qualifiés, des soucis, des difficultés et des espoirs des foyers émigrés.

A midi, Monseigneur Rodié, évêque d'Agen, vint saluer Monseigneur Fauvel et les Bretons.

Le jour suivant fut marqué par une longue randonnée à travers le Sud-Ouest, qui permit de rencontrer de nombreux groupes de familles.

Le pardon de Notre-Dame du Folgoët, dans la chapelle de Cadelet, vit accourir la grande foule à laquelle Monseigneur l'Evêque, parlant au micro, à l'issue des vêpres, put dire toute sa joie de voir ce prolongement de son diocèse si plein de foi et de vitalité chrétienne.

Une journée de foyers à Ploudalmézeau

Les foyers du doyenné sont réunis malgré la pluie matinale pour 9 heures à la messe célébrée par M. le Curé, et brièvement commentée par le prédicateur de la journée.

Les entretiens du matin sur les conditions de vie rurale suscitent beaucoup de réaction. L'idéal d'entraide, de progrès est très beau. Est-il réalisable sans une profonde transformation de la mentalité ? C'est le travail à réaliser par l'équipe de foyers militants.

Ces préoccupations n'intéressent qu'à moitié les foyers des bourgs, commerçants, artisans, ouvriers travaillant à Brest. L'un de ces derniers signale la montée croissante du syndicalisme chrétien à l'arsenal, tout en déplorant que la masse des ruraux ouvriers se contente de bénéficier des avantages du syndicalisme, sans payer la cotisation.

Sur l'éducation des enfants, leur initiation à la vie, le besoin de lecture, de culture au foyer, toutes les aspirations se rejoignent.

Le repas prit en commun chez les religieuses de l'école libre, aidées de 6 jeunes filles, fournissent l'occasion de nouer des relations entre les foyers de diverses paroisses.

Les 3 aides familiales rurales, présentes à la journée, donnent un aperçu de leur travail. C'est le service par excellence d'entraide entre foyers, le moyen de découvrir et de soulager les mères de famille débordées d'occupations.

La journée prend fin avec le salut du Saint-Sacrement. M. le Curé, en des paroles chaleureuses, exhorte les participants à être « des foyers vraiment chrétiens », des « foyers-témoins ».

Problèmes de nos campagnes au Congrès de l'U. R. E.

L'évolution du milieu rural et la formation des jeunes filles

Dans un remarquable exposé sur « La vie de la femme à la campagne » fait au Congrès de l'Union des Religieuses Enseignantes (1), Mlle Lerouxel, du Centre National d'Etudes Rurales, analyse le sens et les causes de l'évolution de la vie de la femme à la campagne : grande surcharge de travail familial et professionnel, surtout pour les jeunes femmes, installation matérielle insuffisante, évolution de la psychologie et des mœurs, évolution religieuse.

Après avoir analysé toutes ces causes du profond bouleversement de la vie des femmes rurales, Mlle Lerouxel expose les responsabilités et les devoirs des maisons, écoles secondaires ou ménagères, chargées de la formation des jeunes filles.

Il faut former des personnalités.

Pour penser et orienter cette évolution, il faut des personnalités. Si on n'en trouve pas assez, ce n'est pas qu'il en manque, en germe, mais c'est parce qu'on ne les développe pas.

Il y a une grande disproportion entre ce qu'on accorde à une jeune fille dans sa famille, où elle n'a ni responsabilité, ni initiative, ni argent, et ce qu'on demande à une femme mariée. Si l'on veut former des personnalités, il faut leur donner des responsabilités ; l'usage de l'argent, par exemple, est un baromètre à cet égard.

A la campagne, on reste mineure jusqu'à son mariage. C'est vrai que la famille apporte quelque chose d'irremplaçable. Mais, il y a quand même à 17 ou 18 ans une indépendance de vie indispensable à la formation.

Actuellement, on commence à donner *plus de responsabilités aux jeunes filles*.

Qui peut les aider dans ce sens en dehors de la famille ?

Le rôle de la J.A.C.F.

Je vous parlerai de l'Action Catholique, bien entendu.

L'Action Catholique rurale, la J.A.C., me paraît être ce qui a le plus contribué à éveiller les personnalités. La méthode jaciste : « Observer, Comprendre, Agir », demande à la jeune fille d'avoir une pensée personnelle, de se faire une opinion sur les faits, puis d'agir, de prendre ses responsabilités.

Au début, certains aumôniers furent inquiets : Comment celles qui avaient exercé une responsabilité assez étendue avant leur mariage, sauraient-elles se mettre à leur place dans leur foyer ? Eh bien ! on l'a constaté, celles qui ont pris le plus de responsabilités ont fait les meilleures épouses. Par son action

(1) On peut se procurer le très intéressant *Compte Rendu des Journées Nationales d'Etudes de l'U.R.E.* (Juillet 1949), au Secrétariat National de l'U.R.E., 20, rue Gay-Lussac, Paris (5^e).

adaptée, la J.A.C.F. prépare la jeune fille au foyer, parce qu'elle lui donne le sens de la collaboration et un grand souci de loyauté : deux bases solides du foyer.

Au point de vue de l'école, je passerai rapidement sur l'enseignement primaire, qui prend les enfants jusqu'à 14 ans. Il s'agit de leur donner les connaissances indispensables qui sont à peu près les mêmes pour les enfants de tous les milieux, mais on peut se demander si les méthodes sont adaptées à la forme d'intelligence rurale. Je citerai le cas concret d'un petit commis, gagé à 14 ans, en sortant de l'école. Il ne savait absolument rien. Or, voici que ce petit s'est passionné pour le travail, s'est mis à observer toutes choses autour de lui. Le contact du concret a éveillé son intelligence.

Un grave problème : l'influence des Pensionnats.

Il y a les *pensions* : De plus en plus, des rurales vont en pension. Quelles rurales ? La plupart du temps, celles qui appartiennent à des familles aisées ; mais leur nombre augmente. Elles restent en pension un an, deux ans, pas pour y faire des études complètes ; on les y envoie pour aider à cette évolution : parce qu'on a des aspirations vers quelque chose d'autre, parce qu'on veut qu'elles aient de l'aisance, du savoir-vivre.

Qu'y trouvent-elles ? Je ne voudrais pas généraliser... mais il faut voir les problèmes qui se posent, sans ignorer les efforts et les réussites. Elles y trouvent une ambiance qui n'est ni populaire, ni rurale, elles rencontrent là des jeunes filles dont la vie a été très différente de celle de la campagne. C'est l'âge où l'on est snob, où l'on ne distingue pas entre les valeurs réelles et les apparentes. Les compagnes de la ville font part de leur étonnement aux « filles de la campagne » : « Les paysans, ça mange tout le temps. » — « Comment ? Vous mangez avec les domestiques ? », etc...

La petite de la campagne, qui arrive à l'âge où l'on ne sait pas voir les choses à leur vraie mesure, fait tout de suite une différence entre ce qu'elle voit chez ses nouvelles compagnes, et ce qu'elle voit chez elle. La comparaison est toujours défavorable à son milieu, et c'est là quelque chose qui peut la marquer pour toujours.

Elles trouvent en pension une formation intéressante au point de vue du caractère, au point de vue religieux. Ce sont celles qui ont été en pension qui sont les plus aptes à saisir un besoin religieux, à devenir militantes d'Action Catholique.

Mais, voyons-les revenues chez elles. La *réadaptation à leur milieu est difficile* et elles souffrent toujours d'une certaine rusticité conservée par leur milieu. Ou bien la famille est « raide », et les enfants s'isolent parce qu'elles souffrent ; ou bien, on leur laisse une certaine liberté, et alors elles aident leur famille à réaliser l'évolution bourgeoise ; ainsi certaines changent totalement de manière, quand la fille revient de pension : on ciré les parquets, on brode le linge, on met des rideaux aux fenêtres, des bouquets de fleurs sur les meubles, on fait des gâteaux, etc... On introduit chez soi ce qu'on croit être des valeurs authentiques et indispensables à une vie convenable, alors que ce sont des habitudes de milieux.

Dans ma région, ce qui « classe » les filles, c'est la traite des vaches ! Bien des parents se tuent au travail pour que les filles revenues de pension ne traient pas ! Fausse évolution !

Au village, très souvent, *elles s'isolent* aussi parce qu'elles souffrent. Il est rare qu'à 17 ans on ait la maturité suffisante pour juger sainement. Elles se sentent « en dehors » des autres et les gens aussi les placent « en dehors ». Elles jugent et critiquent. C'est qu'elles connaissent beaucoup mieux leur milieu que ceux qui n'ont rien vu d'autre ; elles ont davantage observé. Elles n'aiment plus leur village. Si elles ont le sens de l'apostolat, elles « vont aux autres », mais il leur est difficile de considérer leurs anciennes compagnes comme des amies, de se sentir réellement sur le même plan qu'elles, et nous nous trouvons en face de *fausses élites* et d'un nouveau paternalisme. Le milieu ne les suit pas : le milieu n'est jamais aidé que de l'intérieur.

Il a besoin d'abord d'un témoignage. Les gens qui viennent vous aider on veut qu'ils soient partis d'où vous êtes. Or, même quand elles sont de bonnes militantes, les jeunes filles qui sont allées en pension assez longtemps n'ont pas la conception de la vie rurale profonde. Celles qui ont souffert, qui ont gardé les bêtes, celles-là ont la pensée rurale.

L'enseignement ménager.

Il y a aussi l'*enseignement ménager*.

Là, nous avons des possibilités de formation plus intéressantes. Les familles sont bien disposées vis-à-vis de l'enseignement ménager, actuellement.

Ici ou là, s'organisent des Semaines rurales, des Maisons Familiales ; ces dernières fonctionnent selon une formule spéciale : une semaine à la Maison, et une semaine chez soi, alternativement. Cet enseignement cherche à faire quelque chose de complet. On en peut pas dire que tout soit adapté. Pourquoi alors, le mouvement n'a-t-il pas été tellement efficace ? C'est qu'on se heurte à un *désir du milieu*, qui veut qu'on donne aux filles un certain vernis, qu'on leur apprenne la coupe, la couture, la bonne cuisine. On se cantonne souvent dans cette partie ménagère, la seule que les parents désirent et comprennent et souvent avec une idée d'utilisation : on n'aura plus besoin d'aller chez la couturière et les filles sauront faire ce que les parents n'ont pas appris.

Mais *tout cela n'a pas dégagé une conception de la femme rurale*.

Au retour, il y a dépaysement pour ces jeunes filles qui viennent de petites maisons à pièce unique, quand elles se trouvent dans une salle, où l'on ne circule qu'avec des patins aux pieds, parce que les parquets sont trop bien cirés. De même l'installation des cuisines, en ces cours ménagers, est presque trop bien, — elle ne sera pas réalisable avant 80 ans ! — elle dépayse les jeunes filles.

Quelles orientations pourrait-on essayer d'envisager ?

Il faut faire monter le milieu, matériellement, intellectuellement, spirituellement.

Faut-il donc accepter — tel qu'il est — le cadre paysan actuel ? Prôner l'ancienne cheminée, et renoncer à introduire les fourneaux ; renoncer à l'eau courante, puisqu'il n'y en a pas au village ?

Non, mais il faut *vouloir l'évolution matérielle telle qu'elle est actuellement possible au milieu*.

Il faudrait partir de ce que tout le monde peut actuellement envisager, le faire trouver aux élèves ; avec elles, le réaliser à

la Maison Familiale qui devrait devenir le prototype d'une maison rurale ordinaire.

Une jeune monitrice possédant ce sens concret de la réalité rurale fit poser un évier dans son Centre ménager. Elle l'avait commandé au menuisier du village après discussion du prix de revient. Une fois posé, elle l'a fait connaître autour d'elle, invitant les mamans des élèves à venir le voir. Deux mois plus tard, toutes les maisons du village avaient le même évier.

Cherchons la façon de transformer une armoire de la région, de mettre l'eau courante, etc..., de façon que la jeune fille, revenue chez elle, n'y trouve pas un cadre trop différent.

Peu à peu, se fera ainsi une réelle adaptation régionale.

Intellectuellement, il faut se dépouiller de tout ce qui n'est pas fondamental : ainsi, pour le savoir-vivre : on apprend aux jeunes filles à placer les gens à table, à droite, à gauche de la maîtresse de la maison, etc..., et il faut bien savoir qu'elles désirent connaître ce qui se fait dans un milieu urbain et mondain.

Mais ne serait-il pas plus important de leur montrer que le savoir-vivre, c'est la politesse du cœur. Il s'agit d'abord que les gens se sentent heureux, qu'on ne bouscule pas leurs habitudes ; les lois d'hospitalité ne peuvent être les mêmes à la ville et à la campagne. Ce n'est là qu'un petit exemple, mais, en tout, il faut avoir le souci du vrai, de ce qui aide à vivre, même au point de vue beauté et affinement.

En définitive, il faudrait moins « apprendre » aux jeunes filles que leur « faire trouver » et « trouver avec elles ».

Alors, on pourrait sans inconvénient mélanger rurales et urbaines. Actuellement, ces contacts sont dommageables aux rurales. Ils le seraient moins, si les éducatrices avaient le souci de remettre constamment les choses au point.

J'ai des amies très chères dans le milieu aristocratique. Quand elles viennent chez nous, mes parents ne changent rien à leur ordinaire ; et nous sommes très à l'aise, parce que nous avons essayé les uns et les autres de n'attacher d'importance qu'à ce qui est essentiel : délicatesse morale, générosité, etc...

Ne formons pas de fausses élites.

Au point de vue *spirituel* : vous, Religieuses éducatrices, vous avez une influence sur les jeunes filles à l'âge des choix, des jugements personnels, à l'âge où elles jugeront nécessairement leur milieu. Gardez le monde rural du péril des fausses élites.

Il y a trois attitudes fondamentales par rapport à ce milieu :

1) *On est dedans*, donc on ne voit rien.

2) *On sort du milieu*, on se rend compte de ses déficiences, on le juge, on le critique, on en souffre.

3) Enfin, si l'on y est aidé par une vie spirituelle vraie, on retrouve l'estime profonde de son milieu. *On arrive à la vérité par l'amour.*

Chaque milieu doit faire le même travail pour aller au vrai et c'est ainsi que l'unité chrétienne pourra se faire. Cela suppose plus qu'une méthode, mais une attitude de l'éducatrice par rapport aux points essentiels :

Il faut accepter le milieu.

Il ne s'agit pas seulement de le connaître par la méthode d'enquête. Non, il s'agit d'en être, de se sentir solidaire avec

lui. Si on ne retrouve pas ce sens profond du milieu, on n'arrive pas à grand'chose. La façon dont on juge les paysans le prouve bien, ainsi on dit que les paysans sont avares ; mais si l'on savait ce que c'est que d'avoir travaillé toute une journée la terre, sous un dur soleil, ou encore de perdre sa récolte après une grêle, on n'aurait plus la même façon de juger l'économie paysanne !

Il faut estimer l'apport positif du milieu

Chaque milieu apporte au point de vue spirituel, intellectuel, religieux, quelque chose de positif. Ainsi, il y a la générosité ouvrière. Ce qui me semble la qualité rurale essentielle c'est *le naturel, le sens du vrai, l'absence de conventions, le refus des apparences, et le respect des véritables valeurs*. Il faudrait donner aux adolescentes l'estime de ces qualités, de ces ressources si précieuses, les aider à les développer et à les épanouir en elles et autour d'elles.

A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST - ANGERS

L'Université Catholique de l'Ouest offre dans ses Facultés et ses Ecoles Supérieures toutes facilités pour poursuivre sérieusement ses études.

A la *Faculté de Droit* la licence, complétée au besoin par le Doctorat, ouvre toutes les carrières juridiques publiques ou privées. Les cours de langue vivante pratique, de comptabilité, nos conférences sur les assurances, les grandes questions sociales, etc..., les cercles d'études juridiques, apportent aux étudiants un excellent complément de formation.

La *Faculté des Lettres* prépare plus directement au Professorat mais donne aussi de grandes facilités pour de nombreux concours ou pour des situations qui réclament un niveau de culture général élevé.

Si la *Faculté des Sciences* prépare aussi de nombreux professeurs, elle donne en outre la solide formation nécessaire aux futurs ingénieurs et aux chercheurs des laboratoires dont les activités se développent de plus en plus.

Enfin, nos Ecoles d'*Agriculture*, de *Commerce*, d'*Assistances Sociales* donnent une formation supérieure spécialisée dans ces diverses branches.

En plus de solides connaissances intellectuelles pour la préparation des diplômes nécessaires à leur avenir, les étudiants trouveront à l'Université Catholique, dans nos *Associations* un cadre de vie et une ambiance favorable au développement de leur personnalité et à leur épanouissement spirituel.

Notre Secrétariat, en liaison avec nos services de documentation professionnelle et d'entraide se tient à la disposition de tous en vue de donner les renseignements complémentaires pour une meilleure orientation.

Pour les étudiants qui ne peuvent résider à Angers, nous avons organisé un service d'études dirigées par correspondance dans les disciplines suivantes : Droit, Lettres, Mathématiques.

La reprise des cours à l'Université Catholique de l'Ouest est fixée au *mardi 25 Octobre*.

La messe du Saint-Esprit sera célébrée à 8 heures 30 dans l'église Saint-Thomas d'Aquin, 44, rue Rabelais, sous la présidence de Monseigneur le Chancelier. Monseigneur le Recteur y prendra la parole.

Un ministre catholique suisse réclame des vocations religieuses plus nombreuses (1)

« Je viens de parler du maintien de l'esprit chrétien dans nos écoles. Nous avons des obligations sociales à remplir, des obligations à l'égard des pauvres, des orphelins, des vieillards et des malades. Faites un tour d'horizon dans les écoles, les orphelinats, les hospices et les asiles de vieillards de nos cantons montagnards. Partout vous trouverez nos bonnes religieuses qui, souvent, se consacrent avec un dévouement et une abnégation héroïques au service de la jeunesse, des orphelins, des vieillards et des malades. Elles sont une véritable armée de la charité chrétienne.

Mais pendant les longues années de la guerre et durant les années qui ont suivi la guerre, leurs rangs se sont éclaircis, et si leur nombre devait diminuer encore, je vois venir tôt ou tard une sérieuse crise pour les institutions catholiques d'éducation et de bienfaisance de notre pays. Voilà pourquoi je considère comme mon devoir de vous rendre attentifs, aujourd'hui même, à ce danger qui nous menace.

Je sais très bien qu'on ne suscite pas des vocations par une allocution à l'occasion d'un Congrès catholique, et je n'oublie pas que je parle à des hommes et à des jeunes gens. Les femmes et les jeunes filles ne sont pas présentes. Mais les pères de famille, les frères sont là ; je vous demande d'emporter ma parole dans vos familles et de la transmettre à vos filles et à vos sœurs et de leur dire qu'il manque des ouvrières dans la vigne du Seigneur. Et si, dans une famille catholique, une vocation venait à germer, ne la retenez pas, ne vous y opposez pas, mais favorisez-la. Et si cet appel s'adresse à un membre de votre famille, vous répondrez : « Que Votre Nom soit sanctifié, que Votre Volonté soit faite. » Si des soucis temporels vous retenaient, répondez cependant par un *oui* joyeux à l'appel d'en haut et pensez à la parole de l'Evangile : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

(1) Discours du Dr Etter, Conseiller fédéral, chef du Département de l'Intérieur, devant les 100.000 congressistes catholiques, le 4 Septembre 1949, à Lucerne.

Le chrétien d'aujourd'hui

« Quel idéal d'homme devez-vous préparer pour l'avenir ?... Le parfait chrétien. Et en disant parfait chrétien, Nous entendons parler du chrétien d'aujourd'hui, homme de son temps, qui connaît et qui utilise tous les progrès apportés par la science et par la technique, citoyen non étranger à la vie qui se développe aujourd'hui sur la terre. »

PIE XII.

(Allocution au Congrès catholique
de l'Enseignement italien.)

CONCLUSION DE LA SESSION DE PASTORALE LITURGIQUE

Vanves 1949

LA MORT DU CHRÉTIEN

Le Christ est ressuscité.

Le Christ est ressuscité. — Toute la doctrine de l'Eglise sur la mort, toute sa liturgie funéraire est commandée par ce fait : le Christ est ressuscité.

Par sa mort, par sa descente aux enfers et par sa résurrection, le Christ a vaincu la mort. — Désormais la mort n'est plus redoutable. Nous pouvons dire avec saint Athanase : « Depuis que le Sauveur a ressuscité son corps, la mort n'est plus effrayante. Tous ceux qui croient au Christ savent vraiment qu'en mourant ils ne périssent pas, mais qu'ils vivent et que la résurrection les rendra incorruptibles. »

Il reviendra un jour et tous les hommes ressusciteront. Ce jour sera le plein achèvement du mystère rédempteur pour le Christ et pour les hommes.

La mort du chrétien.

Dans leur baptême, les chrétiens sont configurés à la mort et à la résurrection du Christ.

Si le baptême plonge le nouveau chrétien dans la mort du Christ, *cette mort doit être rendue effective par tout l'exercice de la vie chrétienne*, qui apparaît ainsi toute entière comme un mystère de mort et de résurrection, de mortification et de vivification.

La mort et la résurrection du chrétien sont donc l'accomplissement du mystère baptismal. — Ainsi que le dit saint Cyrille de Jérusalem : « L'initiation se fait dans une image (le baptême), le salut dans la réalité ». En effet, si le chrétien est déjà, de par son baptême, ressuscité avec le Christ dans son âme et dans son corps, cette résurrection n'est pas encore manifestée. Il soupire avec saint Paul après le jour où il sera libéré non pas de son corps mais de la servitude de la chair de péché. La mort devient désirable comme une étape de notre marche vers Dieu.

La mort du chrétien est donc un mystère où nous introduit seule la vie de la foi. — Les affirmations de l'Eglise ne dépendent pas de thèses philosophiques. L'Eglise répudie toute conception individualiste, moralisante, pathétique de la mort, au profit d'une conception communautaire pascalle et eschatologique.

Entre la mort et la résurrection.

Le *Credo*, à la suite de l'Écriture, enseigne que le Christ, entre sa mort sur la croix et sa résurrection, *est descendu aux enfers*. Dans le langage de saint Paul et des Pères, cette expression marque le point extrême de l'abaissement du Christ ; c'est la descente du Christ dans le monde de la mort et dans les abîmes les plus profonds de la misère humaine.

Lorsque le chrétien meurt, il communie au mystère de la descente aux enfers. — Sur un plan proprement humain, aucune issue n'est possible. La mort apparaît alors comme la manifestation suprême de la misère de la condition humaine. Aucune considération philosophique ne peut en masquer l'horreur. Mais c'est cette misère que la résurrection du Christ a dissipée. Dès lors tout est transformé. Ce qui était objet d'horreur devient un aspect du mystère souverainement saint de la mort et de la résurrection. La mort du chrétien devient un moment de ce mystère. Moment éminent où s'exprime la victoire sur le démon, où l'homme à la suite du Christ, fortifié par son corps, descend avec lui aux enfers pour triompher à son tour de la puissance des enfers. Mais il envisage sans appréhension cette descente dans les ombres de la mort, « *Quoniam tu mecum es* ».

L'enseignement de l'Eglise sur le Purgatoire est beaucoup plus sobre que ne le laisseraient à penser certains prédicateurs. Il s'exprime dans les termes suivants :

a) les fidèles morts dans la charité, mais pécheurs, tant qu'ils n'ont pas satisfait à leurs péchés d'action et d'omission, sont soumis à des peines purifiantes ;

b) les suffrages des fidèles de la terre ont valeur pour atténuer ces peines ;

c) les âmes saintes qui ont été purifiées, soit en cette vie soit après la mort, sont reçues sans délai au ciel.

Mais mêmes reçues au ciel, les âmes des fidèles morts dans la charité *attendent* ; leur plénitude ne sera atteinte qu'avec la résurrection de la chair.

Les funérailles.

Les funérailles chrétiennes sont des gestes humains de service fraternel. — Tous ces gestes (toilette funèbre, veillée, ensevelissement, transport, mis en terre) ont été, dès les débuts de l'Eglise, assumés par la communauté chrétienne. Ils sont donc liturgiques.

Les rituels monastiques ont conservé leur valeur liturgique à tous ces gestes humains. Il serait souhaitable, partout où cela est possible, que le peuple chrétien retrouve le sens de ces gestes et ne craigne pas de les faire lui-même. Ensevelir les morts est un geste dont la tradition biblique fait la louange. Ce n'est pas seulement un geste charitable, c'est un acte de foi en la résurrection.

Les funérailles chrétiennes sont une proclamation de notre foi en la résurrection générale. — Les prières et les gestes prescrits par le missel et le rituel en témoignent. La rubrique du rituel précise (titre IV, ch. 1, § 1) que ces cérémonies sacrées

et ces rites sont de « *vrais mystères de la religion* ». La mort du chrétien ne peut se célébrer qu'en référence au mystère de la mort et de la résurrection du Christ, c'est-à-dire au mystère de la Pâque.

Il importe donc de promouvoir dans le chant, l'ornementation et dans les mille détails des relations sociales qui entourent et conditionnent les funérailles, un style et des gestes qui soient vrais et qui proclament réellement la foi en la résurrection.

Les funérailles chrétiennes sont une prière pour les défunts. — Nous accompagnons nos morts dans l'achèvement de leur salut. Notons à ce sujet :

a) que le rituel demande que la messe soit célébrée chaque fois que ce sera possible (titre VI, ch. 1, § 4) ;

b) que les pauvres, même s'ils ne peuvent en rien contribuer aux dépenses, soient enterrés aussi dignement que les autres fidèles. Le rituel suggère pour ces circonstances que les pasteurs ou des fraternités fassent éventuellement les dépenses nécessaires.

Le refus de funérailles est une peine très grave qui, en fait, coupe de l'Eglise toute une famille. Il faut donc s'en tenir strictement aux conditions posées par la loi ecclésiastique sans les étendre ni les interpréter odieusement. Ce refus qui ne peut s'appuyer que sur des motifs de foi externe doit être expliqué. Il doit par ailleurs être accompagné de toute la charité fraternelle désirable.

Rôle du laïc.

Les pasteurs n'aboutiront pas à restaurer le véritable style chrétien des funérailles tant qu'il n'y aura pas un groupe de laïcs conscient de ses responsabilités d'Eglise, décidé à faire valoir dans la cité le droit du chrétien à être enterré selon sa foi, et pour cela à lutter contre le monopole des pompes funèbres par tous les moyens juridiques.

Il conviendrait donc d'inviter tous les groupements d'Action Catholique à faire une révision sévère (par enquête ou questionnaire par exemple) de leurs comportements devant la mort et à l'occasion des funérailles. Ils prendraient alors conscience de leur responsabilité et pourraient entreprendre une action collective qui viserait :

- à retrouver la pureté et la simplicité évangélique dans la mort ;
- à arracher la mort à l'emprise d'un commerce révoltant ;
- à assurer une entraide authentiquement fraternelle.

Le premier point à obtenir serait que les fidèles demandent à être inhumés en pleine terre et non pas dans des caveaux. On y gagnerait en simplicité et on retrouverait la vraie tradition chrétienne ; le corps doit être couché en terre comme le grain qui germe.

Ajoutons que dans les grandes villes, l'abus des caveaux nécessite l'extension constante des cimetières et pose de graves problèmes aux urbanistes qui risquent de préconiser rapidement l'incinération contre laquelle l'Eglise s'est toujours élevée.

L'action des laïcs pourrait s'exercer notamment :

- pour retrouver un langage chrétien dans le libellé des faire-part, épitaphes, images mortuaires ;
- pour refuser la dictature de l'ordonnateur des pompes funèbres ;
- pour organiser des prières pendant le cortège.

A la limite, au moins dans certains endroits et en certaines circonstances, serait-ce chimérique d'aboutir à la constitution de *confréries à forme coopérative* qui prendraient en charge, par leurs membres, l'accomplissement des besoins matériels (portage, transport et éventuellement, s'il n'y a pas de famille, toilette funèbre, ensevelissement) ?

Questions pastorales.

La prédication de la mort, si utile soit-elle, ne doit pas oublier que ce n'est pas la mort mais la résurrection qui est la fin dernière. Toute outrance, telle que « les horreurs de l'éternité », tout faux pathétique, en doit être banni.

Les pasteurs rencontrent ici un problème d'éducation du peuple chrétien. C'est un travail de longue durée. Le jour où les fidèles de nos paroisses auront une vue chrétienne de la mort, les funérailles retrouveront tout naturellement une simplicité et une joie qu'elles ne connaissent que trop rarement.

La pastorale des funérailles ne saurait être séparée de la pastorale générale. — Il est bon et normal qu'un curé s'efforce de faire prier pour le défunt ceux qui viennent en son église pour un enterrement. Il serait regrettable que la cérémonie religieuse, surtout si c'est une messe, soit transformée en une simple prédication à l'usage des vivants. C'est un mystère que l'on célèbre.

La prière pour les morts et plus généralement le culte des morts a sa place dans l'église, mais ce n'est pas la première. — Le Centre de Pastorale Liturgique déplore la multiplication des messes en noir les jours de semaine. Une double erreur s'introduit par ce biais dans l'esprit des fidèles. Ils en viennent à penser 1) que la messe a d'abord pour but de soulager les âmes du purgatoire, 2) que la mort est angoissante. Ils oublient qu'elle conduit à la résurrection et que la messe est un hommage rendu à Dieu et qui commémore la résurrection du Christ.

Le Centre de Pastorale Liturgique souhaite que dans l'enseignement des fidèles, qu'il s'agisse de catéchisme ou d'homélie, on redonne à la prédication de la résurrection générale et du jugement dernier la place qu'elle occupe de droit et dont témoignent l'évangile, les épitres, l'apocalypse, le credo, la tradition des Pères et la liturgie.

Le chrétien est un homme qui attend la Parousie :

EXPECTO RESURRECTIONEM MORTUORUM.

LECTURES

Aux prises avec le Christ.

Péguy, Bloy, Gide, Chesterton, Dostoïevski, Soloviev, Berdiaev. (Traduit de l'allemand.) Par Ch. PFLEGER. — Salvator, Mulhouse. 300 p. 480 francs.

Charles Pfleger est un Alsacien, écrivain de langue allemande, dont les nombreux ouvrages ou articles de revue sont bien connus outre-Rhin.

Aux prises avec le Christ est un essai de psychologie religieuse qui vient d'être traduit en français après avoir déjà été traduit en cinq autres langues. Il évoque l'expérience dramatique que firent les 7 célèbres convertis choisis par l'auteur, et qui devait les mener à la découverte du « Christ vivant ». « *Accepte-t-on, écrivait Dostoïevski, de voir dans le Christ le suprême idéal de l'homme sur la terre ? C'est de cela que tout dépend, autrement dit, de la Foi chrétienne.* » C'est le thème de tout l'ouvrage et cela dit assez son intérêt.

In Terram Bonam.

Sermons pour enfants, par l'abbé L. RUGER. — 224 pages. Prix : 260 frs.

Des notions catéchistiques, si étendues qu'elles soient, localisées dans un coin du cerveau sans communication avec le cœur, n'auront jamais une influence durable sur la vie de l'enfant.

L'auteur de *In terram Bonam* se préoccupe moins d'enseigner que de former, moins d'instruire que de faire aimer. Il plante « in terram bonam », c'est-à-dire en plein cœur.

Editions Salvator-Mulhouse.

Le Recrutement Sacerdotal (Trimestriel : Octobre 1949).

La 3^e Session d'études des Directeurs des Œuvres de Vocations.

Théologie de la Vocation (chanoine Bonnichon).

Le bon équilibre nerveux (docteur Rendu).

Devant les vocations : attitude des familles ; des milieux bourgeois (M. D'Helly) ; des milieux ouvriers, employés (M. Belert) ; des milieux ruraux (chanoine Féron).

Les vocations en Hollande (abbé Dellepoort).

Presse et cinéma en face du Sacerdoce (M. Jean Morienval).

Organisation méthodique (R. P. de Parville).

Vocations tardives. Initiation à la vie du Séminaire (abbé Delabroy) (fin).

Journées de rencontre des Supérieurs de V. T.

Liste et état des Maisons ou Sections de Vocations tardives.

Petits Séminaires. Discernement des Vocations (chanoine Lallier).

Orientations vers le Petit Séminaire (abbé Le Roy).

Les Vocations de Frères.

Il faut aussi des Religieuses. Paroles de S. S. Pie XII.

Conseils aux prêtres (Assemblée des Cardinaux et Archevêques).

Bibliographie. — Table des matières de 1949.

Centre de Documentation Sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris (7^e).
C. C. Paris 2262-80.

On a trouvé dans un car un bréviaire, couverture verte.
S'adresser au presbytère de Sainte-Thérèse, Quimper.

MAISONS DE CONFIANCE

LITS MÉTALLIQUES
pour Ecoles
USTENSILES de MÉNAGE
pour Collèges, Presbytères...

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7
Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie
Jean GUIVARCH Fils
Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Imprimez vous-même vos chants,
bulletins, programmes, etc..., avec le
DUPLICATEUR "GOSSSELIN"
le plus simple — le moins cher
L. LAUNAY, Fournitures pour polycopie
107, rue de Messei, FLERS (Orne)

Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc
LOUIS LE BRICON
5, rue Lafayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

TISSUS POUR DAMES
Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

NÉO-SPORT
Tout pour la pratique de tous les Sports
Charles GOURDIN
QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE
Ch. ARZUR
Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven
Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Jean LECERF
Place Terre-au-Duc, QUIMPER - Tél. 4.24

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin
Concarneau
Douarnenez
Morlaix
Pont-l'Abbé
Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Octobre 1949.

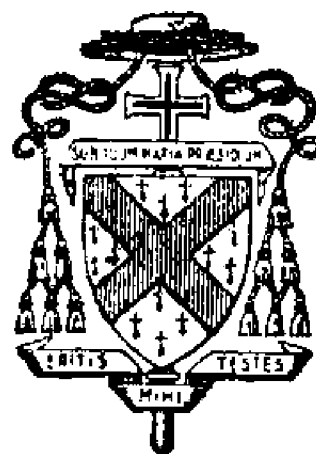
64^e Année.

Vendredi 28 Octobre 1949

N° 41

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Secours d'études attribués par le Conseil Général

Le *Sentier* d'Octobre a fait paraître une note sur les modalités d'attribution de ces secours. Deux communications publiées ces jours derniers par la Préfecture apportent quelques dispositions nouvelles que nous signalons à l'attention des Directeurs et Directrices d'écoles secondaires et techniques.

1. — Le cumul des secours d'études avec une bourse départementale ou une bourse nationale n'est pas autorisé.

2. — La date limite de production des dossiers, qui était fixée au 31 Octobre, a été reportée au 10 Novembre.

3. — Outre les cinq pièces précédemment exigées et énumérées dans le dernier numéro du *Sentier*, le dossier devra comporter un certificat de salaire et une attestation de la Caisse des Allocations familiales.

4. — Les élèves qui ont déjà obtenu une subvention départementale pour l'année scolaire 1948-49 devront, s'ils désirent qu'elle soit renouvelée pour l'année 1949-50, présenter une nouvelle demande et fournir un nouveau dossier complet.

N. B. — C'est à la Préfecture (2^e Division, 3^e Bureau) que les dossiers devront être adressés.

Nouvelles écoles chrétiennes

A la rentrée dernière, deux écoles nouvelles se sont ouvertes ; un certain nombre d'autres s'étaient agrandies. En voici la liste :

ECOLES NOUVELLES :

à Saint-Divy : une école de filles ;
au Guilvinec : une école de garçons.

AGRANDISSEMENT :

Châteaulin : Ecole Saint-Louis ;
Carhaix : Ecole des filles ;
Langolen : Ecole des filles ;
Landerneau : Ecole Saint-Joseph,
 — Ecole Saint-Julien ;
Logonna-Daoulas : Ecole des filles ;
Moëlan : Ecole des garçons ;
Plonéour-Lanvern : Ecole des garçons ;
Plouneventer : Ecole des garçons ;
Pont-Aven : Ecole des garçons.

TRAVAUX EN COURS :

Plougonven : Ecole Saint-Bernard ;
Quimper : Ecole Sainte-Thérèse ;
Plomelin, Plogoff, Plobannalec...

C'est là un tableau extrêmement encourageant. Il prouve la vitalité de l'enseignement libre dans le diocèse ; il prouve surtout l'attachement des familles à cet enseignement, car si le développement de ces écoles est dû à l'activité, au dévouement, au savoir-faire des Directeurs et Directrices, il est dû tout autant à l'effort généreux et souvent admirable des familles. En plus d'un cas ce fut un comité de parents d'élèves qui prit l'initiative de la construction, en assura pour une grande part le financement, organisa les charrois bénévoles... Les fonds vinrent parfois de gens peu fortunés qui de grand cœur engagèrent leurs économies.

Assurément c'est une charge de plus que les familles se sont imposée : elles l'ont librement consentie et assumée, mais avec la conscience très nette de l'injustice d'un régime scolaire qui les grève indûment et avec l'espoir d'une reconnaissance prochaine et effective de leurs droits.

Récollections sacerdotales

Jeudi 3 Novembre, *Lesneven* ; vendredi 4, *Huelgoat* (cf. *Règlement des Récollections, Semaine Religieuse du 23 Septembre 1949*).

Pour les prêtres malades.

Les prêtres malades du diocèse, ceux, en particulier, qui vivent isolés seraient heureux de recevoir des livres de lecture. On pourrait, à l'occasion, les déposer au Secrétariat de l'Evêché qui se chargera de les transmettre.

Nomination

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé :
 Aumônier militaire en Indochine, *M. Louis Floc'h*, vicaire à Briec-de-l'Odet.

Service anniversaire

Un service anniversaire sera chanté à Elliant, le lundi 7 Novembre, à 10 h. 30, pour *M. le chanoine Moënnier*, vicaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 30 Octobre.</i> — Fête du CHRIST-ROI.	<i>Vendredi 4.</i> — B ^{te} Françoise d'Amboise.
<i>Lundi 21.</i> — De la Férie.	<i>Samedi 5.</i> — Les Saintes Reliques.
<i>Mardi 1^{er} Novembre.</i> — TOUSSAINT.	<i>Dimanche 6.</i> — 22 ^e dimanche après la Pentecôte. — Anniversaire de la Dédicace de l'Eglise.
<i>Mercredi 2.</i> — Commémoration des fidèles défunts.	
<i>Jeudi 3.</i> — St Guinal.	

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 21^e dimanche après la Pentecôte : FÊTE DU CHRIST-ROI. — A 8 heures, messe des œuvres paroissiales. A 14 h. 30, vêpres, Mois du Rosaire, Litanies du Sacré-Cœur et consécration au Christ-Roi, bénédiction.

Lundi : Confessions.

Mardi, TOUSSAINT : Messe comme les dimanches. A 10 heures, grand'messe pontificale et bénédiction papale. A 14 h. 15, Mois du Rosaire. A 14 h. 30, vêpres, bénédiction, sermon des Morts, vêpres des Morts et procession aux cimetières. A 18 heures, sermon breton et vêpres des Morts.

Du 1^{er} Novembre midi jusqu'au soir du 2 Novembre, à chaque visite à l'église, indulgence de la Portioncule applicable aux âmes du purgatoire (conditions ordinaires).

Mercredi, JOUR DES TRÉPASSÉS : Dès 6 heures, messes toutes les demi-heures. A 7 h. 30, office paroissial. A 9 heures, office canonial, grand'messe.

Jeudi : A 7 h. 30, service pour les curés et vicaires défunts de la paroisse. A 9 heures, service pour les évêques et chanoines défunts.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'Adoration, bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du Catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 30 Octobre, 21^e après la Pentecôte* : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres, exercices du Rosaire, salut.

Mardi, fête de la Toussaint : messes aux mêmes heures que le dimanche. A 14 h., vêpres, bénédiction, sermon des Trépassés, puis vêpres des Morts.

Mercredi, fête des Morts : des messes seront célébrées de 7 h. à 9 h. 30. A 10 h., office des Morts et procession au cimetière.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : à 7 h., messe à l'autel du Sacré-Cœur, bénédiction. Le Saint-Sacrement sera exposé de 9 h. à 17 h. A 17 h., salut.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle. — 30-31 Octobre : *Saint-Rivoal* ; 1-5 Novembre : *Plabennec* ; 6-8 Novembre : *Henvic*.

Mission paroissiale. — A Tréfléz, du 10 au 27 Novembre.

Service anniversaire.

Pour *M. Pierre Henry*, ancien recteur, à Pleuven, le 9 Novembre, à 10 h. 30.

Neuvaine de l'Immaculée Conception

(30 Novembre-8 Décembre)

On peut se procurer tracts et images pour la Neuvaine au *Chapelet des Enfants*, 5, rue de l'Université, Paris.

Notre-Dame de Kerdévot — Ergué-Gabéric.

Pardon du 30 Octobre. — Messes à 8, 9 et 11 heures. L'après-midi, vêpres, procession. Les processions des paroisses voisines se rangeront par ordre alphabétique. Sermon par M. le Curé d'Elliant.

Les prêtres qui désirent prendre part au repas sont priés d'en avertir M. le Recteur à l'avance.

250 JACISTES FÉMININES en Congrès Fédéral à Lesneven

Le Congrès Fédéral de la J.A.C.F. s'est tenu à la Retraite de Lesneven, les 16 et 17 Octobre.

Le 16 au matin, 250 responsables de zone et de sections, représentant 130 paroisses, sont réunies dans la grande salle autour de leurs responsables fédérales, régionales et nationales, et le travail commence. Un micro permet à toutes de saisir parfaitement tous les rapports. D'abord le passé : une responsable rend compte des activités de l'année écoulée, *semaines et journées rurales, retraites, coupe de la joie, fêtes de la terre, campagnes de fraternité, fêtes et veillées mariales*. Puis l'avenir : Madeleine Pasquier, responsable régionale, expose le plan d'année, insiste sur la nécessité de l'entente dans la famille, la paroisse, le travail, le village. Durant la détente, les congressistes visitent la bibliothèque, les cartes et graphiques exposant la marche des différentes branches du mouvement dans le Finistère.

A 3 heures, chacune selon ses goûts, on se réunit en carrefours pour traiter des problèmes des *semeuses*, des *loisirs*, et de la *propagande*, et après la collation, près de 300 jeunes filles sont assemblées dans la grande salle pour la mise en commun des idées discutées.

Nous avons alors la joie d'accueillir parmi nous Mgr l'Evêque, dont chacune sait déjà tout l'intérêt qu'il porte au monde rural et au mouvement jaciste. Nous écoutons la causerie à la fois si riche et si simple du Rme Dom Colliot, Père Abbé de Kerhénéat, sur « *notre joie et notre épanouissement dans le Christ* ». Une quinzaine d'aumôniers sont présents.

Le soir, au cours de la veillée, Mgr l'Evêque expose l'esprit de la J.A.C.F. : *les jeunes filles sont responsables de leur monde rural, et leur devoir est de le rechristianiser si la foi y meurt, ou de le vivifier si la foi y devient passive ou routinière* ; c'est le mandat que Monseigneur leur renouvelle directement. La veillée se poursuit avec le concours apprécié de la chorale de Ploudaniel.

Le lendemain le travail continue, après la messe célébrée par Monseigneur et répondue par toute l'assistance. La responsable nationale expose l'orientation du mouvement : c'est un *mouvement éducatif, populaire, rural et chrétien*. Puis M. l'abbé Guyader, aumônier régional, traite le problème des rapports entre militantes, aumôniers et religieuses. Les J.A.C.F. ne doivent pas attendre que le prêtre préside ou dirige le mouve-

ment ; il est l'animateur *spirituel* de la section, de la militante. La religieuse ne doit pas être l'animatrice du mouvement, mais étant personne consacrée, elle peut, dans plusieurs cas, être une précieuse conseillère et une aide efficace. Plusieurs questions traitant de cas concrets sont alors discutées avec le conférencier.

A midi tout le monde se réunit dans les deux réfectoires, et au café, Marie Le Vézo, responsable fédérale, fait ses adieux émus à ses sœurs ; elle leur dit sa joie d'avoir travaillé ensemble et souhaite un plein essor à la J.A.C.F. Par son mariage avec Joseph Bernard, responsable de zone, de Lesneven, elle va se consacrer maintenant à l'apostolat des jeunes foyers ruraux. Bernadette et Madeleine, responsables nationale et régionale, présentent leurs meilleurs vœux de bonheur à Marie Le Vézo, et M. l'Aumônier Fédéral souhaite la bienvenue aux nouvelles fédérales : Yvette Gloanec, d'Arzano, pour le Sud-Finistère, et Jacqueline Rolland, de Bodilis, pour le Nord.

A 3 heures, le travail reprend par carrefours : âmes vaillantes rurales, bourgs, ouvrières agricoles, semaines et journées rurales, par les responsables. Les aumôniers discutent retraites et recollections : sans retraite fermée il n'y a pas de militante vraiment convaincue, et les aumôniers de section doivent faire effort pour déceler les militantes et les former par des retraites et des recollections.

A 5 heures, tout le monde se réunit pour la mise en commun des idées discutées. Puis Madeleine Pasquier expose le travail attendu de chacune pour préparer le grand Congrès de Paris 1950.

Il faut finir ; Anne Bellec tire les conclusions de ces journées si pleines de travail intense, vécues dans l'enthousiasme, agrémentées, grâce aux meneuses de loisirs, de chants, de jeux, et de beaucoup de joie.

La dernière veillée fut la preuve que les nerfs avaient besoin de détente : bien tard dans la nuit les rires fusaient encore dans les chambres et les dortoirs, et le lendemain chacune s'en alla rejoindre son village, décidée grâce à ces journées fécondes à faire du bon travail, chacune dans son milieu, mais unies à toutes les jeunes rurales de France.

Missions paroissiales

A Gouesnou.

Une Mission dans la vie d'une paroisse est toujours quelque chose d'important ! Mais étant données les circonstances, la Mission de Gouesnou s'annonçait pour les paroissiens comme quelque chose de sensationnel.

Depuis 18 ans, Gouesnou n'avait pas connu d'événement semblable. La guerre d'abord, les événements douloureux qui vinrent meurtrir les habitants de la paroisse, dans leurs biens, dans leurs familles et dans leur église avaient empêché jusqu'ici une telle réalisation.

Annoncée et préparée depuis de longs mois elle a eu lieu du 22 Septembre au 9 Octobre.

Confiée aux Pères Jésuites de Quimper, elle a obtenu un grand succès, et a ravivé au cœur des paroissiens les sentiments d'une foi profonde et tenace, que n'a pas ébranlée la proximité de la ville.

Le jeudi 22 Septembre commence la mission des enfants : tous sont là dès le matin et pendant 3 jours, ils seront pris par la parole ardente et vivante des Pères Chapel et Nicot, par l'explication des tableaux donnée par le Père Le Carre. Aussi c'est au complet qu'ils sont encore là le dimanche matin à la messe de communion et aux vêpres, où après une procession pieuse et touchante ils renouvellent leur profession de foi et leur attachement à Marie.

Le lundi 26 Septembre commence la mission des grandes personnes : l'équipe des missionnaires est renforcée par l'arrivée d'un vieux routier des Missions : le Père Chevance.

Dans la journée, pendant les 2 semaines, ce furent les exercices traditionnels de la mission. Ils furent suivis avec assiduité par l'ensemble des Paroissiens. Le soir, la baraque-église était trop petite, car beaucoup de ceux qui avaient suivi les exercices de la journée, revenaient avec les ouvriers.

De temps en temps ces soirées se terminaient par une évocation en tableaux vivants d'une scène évangélique. Mais tous se rappellent cette procession aux flambeaux au cimetière dans le calme du soir, dans le recueillement, ce nombre imposant d'hommes implorant le repos éternel pour les âmes de leurs morts. Les malades ne furent pas oubliés, ils furent tous visités le samedi.

La deuxième semaine MM. les abbés Plantec et Ruellen vinrent aider les Pères dans les confessions.

La grand'messe de clôture fut chantée par M. le chanoine Falhun, curé-doyen de Guipavas, accompagné à l'autel par MM. les abbés Troadec et Salion, enfants de la paroisse.

Le bouff, telle une ruche en pleine activité, finissait, au début de l'après-midi, d'orner de guirlandes, de banderolles, d'arc de triomphe, le parcours que devait suivre la procession, procession triomphale comme on n'en a jamais vu de mémoire d'homme à Gouesnou.

Puis vinrent les adieux des Pères et les remerciements de M. le Recteur aux vaillants missionnaires.

Puissent ces jours bénis de la Mission porter des fruits nombreux et durables ! et conserver toujours Gouesnou terre de chrétienté.

Retour de l'Enfance à Dieu

Le plan de travail pour l'Année Sainte, préparé par M. le chanoine Kérautret, directeur des Œuvres, est paru. Il est destiné aux *Unions paroissiales*, mais rendra également le plus grand service pour les réunions de *Foyers*.

Brochure de 24 pages.

Direction des Œuvres, rue Feunteunig-al-Lez, Quimper.

Les mouvements de population dans nos paroisses

Voici un relevé suggestif des mouvements de population dans quelques-unes de nos paroisses depuis un demi-siècle.

BOTSORHEL : 1875.....	1.625 habitants
— 1900.....	1.458 —
— 1920.....	1.372 —
— 1936.....	1.067 —
— 1948.....	980 —

Nombre d'habitants nés sur la commune et émigrés : 902 qui se répartissent ainsi :

dans la région parisienne	206
à l'intérieur du département	582
dans le reste de la France.....	114

PLOUNÉOUR-MÉNEZ :

Nombre d'habitants de la commune en 1948.....	1.975
Nombre d'émigrés nés sur la com ^{me} et habitant ailleurs..	170
— dans la région parisienne	170
— à l'intérieur du département	792
— dans le reste de la France	203

Sur le total des émigrés, on compte : 111 manœuvres, ouvriers, ouvriers avec une petite spécialisation, et 96 ouvrières, servantes...

ILE DE BATZ :

Nombre d'habitants de la commune en 1948.....	1.100
Total des émigrés nés sur la com ^{me} et demeurant ailleurs.	416
Nombre d'émigrés dans la région parisienne	133
— à l'intérieur du département	112
— en Seine-Inférieure	93
— dans le reste de la France	78

PLEYBER-CHRIST : 1881.....	3.331 habitants
— 1901.....	3.028 —
— 1921.....	2.799 —
— 1948.....	2.300 —

Total des émigrés nés sur la com ^{me} et demeurant ailleurs.	1.627
Nombre d'émigrés dans la région parisienne	285
— à l'intérieur du département	978
— dans le reste de la France	364

COLLOREC : population en 1948 : 1.554.

Nombre d'émigrés dans la région parisienne	164
— dans le reste de la France (sauf Finistère)	155

PLOUYÉ : 1901.....	2.272 habitants	
— 1921.....	2.223	—
— 1936.....	1.789	—
— 1946.....	1.670	—
Total des émigrés nés sur la com ^{me} et demeurant ailleurs.		1.623
Nombre d'émigrés dans la région parisienne		345
— dans le Finistère		842
— dans le reste de la France		436
LOCMARIA-BERRIEN : population en 1948 : 980.		
Nombre d'habitants nés sur la com ^{me} et demeurant ailleurs.		626
— d'émigrés dans la région parisienne		182
— à l'intérieur du Finistère		320
— dans le reste de la France		124

**

Les chiffres parlent. Ces importantes migrations de nos compatriotes à travers le département et à travers la France entière posent des problèmes urgents :

Problèmes économiques : nécessité de mettre en valeur au maximum les ressources de notre pays — nécessité de décongestionner les villes.

Problèmes sociaux : urgence d'étudier les méthodes de préparation et d'orientation professionnelle de ceux qui partent.

Problèmes religieux : importance d'une formation religieuse et morale plus solide et plus personnelle pour nos jeunes, afin que même sortis de leur milieu habituel de vie, ils puissent « tenir ». Importance essentielle aussi des contacts à établir entre le clergé paroissial des émigrants, le clergé des paroisses d'accueil et les aumôniers bretons des émigrés.

LE CARDINAL FRINGS :

la promotion ouvrière doit accéder à la co-direction des entreprises

Commentant le dernier congrès des catholiques allemands, à Bochum, l'archevêque de Cologne, le cardinal Frings a déclaré :

« Nul ne peut contester aux ouvriers le droit de participer dans les domaines social et économique au contrôle des entreprises. Mais ceci ne veut pas dire que, sur les différents plans, le droit soit pareillement étendu ou même illimité. Il s'agit avant tout de codifier ces droits et de leur donner ainsi une base légale. Les expériences faites dans certains pays — l'Angleterre par exemple — ont démontré que les solutions hâtives ne sont pas des solutions et peuvent souvent se traduire par des déficits et des licenciements. Le problème est complexe et doit s'inspirer d'un véritable ordre social. La co-direction des entreprises par les ouvriers est un but qui ne peut être atteint qu'au terme d'une évolution déjà en cours et que l'on peut espérer rapide. »

LECTURE POUR LA TOUSSAINT

O abondance de grâce, qui me donna l'audace de fixer mes yeux sur la Lumière éternelle, tant que j'y consacrai toute la vigueur de ma vue !

Dans sa profondeur je vis que se trouve réuni comme lié par l'amour en un seul livre, tout ce qui est épars dans l'univers.

...Ainsi mon esprit en suspens regardait fixement, immobile et attentif, et s'enflammait toujours plus de l'ardeur de la contemplation.

On devient tel à cette Lumière qu'il est impossible que l'on consente jamais à se détourner d'elle pour une autre vue ;

parce que le bien, qui est l'objet du désir, se rassemble tout en elle et que, hors d'elle, ce qui là est parfait se trouve défectueux.

Désormais, mes paroles seront plus impuissantes même à redire le peu dont je me souviens, que celles d'un enfant dont la langue suce encore la mamelle ;

non qu'il y eût plus d'un seul aspect dans la lumière vivante que je contemplais, puisqu'elle est toujours ce qu'elle était auparavant,

mais parce qu'à ma vue, qui se fortifiait en moi à mesure que je regardais, un aspect unique se modifiait comme je me transformais moi-même.

Dans la profonde et claire substance de la Lumière suprême, trois cercles m'apparurent, de trois couleurs et d'une même dimension ;

et l'un paraissait reflété par l'autre, comme Iris l'est par Iris, et le troisième semblait un feu émanant également des deux premiers.

Oh ! combien le langage est faible et insuffisant pour exprimer ma pensée ! et ma pensée est telle, comparée à ce que je vis que le mot « peu » ne suffit pas à l'indiquer.

O Lumière éternelle, qui seule résides en toi, qui seule te comprends, et qui, comprise par toi et te comprenant, t'aimes et te souris !

Ce cercle qui semblait produit en toi comme une lumière réfléchie, lorsque mes yeux l'eurent un peu contemplé,

me parut porter en lui notre image, peinte de sa valeur même : aussi ma vue était-elle toute plongée en lui.

Tel est le géomètre qui s'applique de toutes ses forces à mesurer le cercle, et qui ne trouve point, en dépit de ses réflexions, le principe qui lui manque,

tel j'étais, à cette vue nouvelle : je voulais voir comment l'image était unie au cercle et comment elle y trouvait place ;

mais mes propres ailes n'y auraient point suffi, si mon esprit n'avait été frappé d'un éclair, dans lequel me vint l'objet de mon désir.

Ici, les forces manquèrent à ma sublime vision ; mais déjà, comme une roue qui se meut d'un mouvement uniforme, mon désir et ma volonté étaient réglés

par l'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles.

DANTE : *La Divine Comédie*, PARADIS.

Traduction Alexandre Masseron.

Albin Michel, p. 292.

Monseigneur FELTIN, Archevêque de Paris

Mgr Feltin, archevêque de Paris, a été intronisé et a pris possession de son siège. Alors que, malheureusement, dans tant de pays la lutte entre l'Etat et l'Eglise est violente, alors que la persécution engendre des martyrs jusqu'au sommet de la hiérarchie, à Paris règne la paix et la liberté.

Aux premiers rangs, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, on a pu voir le représentant du Président de la République et une douzaine de ministres ou d'anciens ministres, accompagnés d'un grand nombre de représentants du corps diplomatique, de personnalités diverses et la foule du peuple assister à cette cérémonie.

Du long discours de Mgr Feltin, on retiendra les passages suivants :

Des hommes d'avant garde

Mûrie par vingt siècles d'expérience, l'Eglise a aujourd'hui ses méthodes d'apostolat qui, en France et à Paris en particulier, sont nettement précisées. Chaque jour, en s'adaptant davantage, elles font mieux leur preuve, et nous ne pouvons, avec nos prédécesseurs, que les encourager. Les trois dernières lettres pastorales du cardinal Suhard, qui en constituent comme la charte fondamentale, peuvent nous servir à tous de directoire lumineux et sûr.

C'est ainsi que, dans la société contemporaine, nous trouvons des hommes d'avant-garde, aussi bien dans l'ordre de la pensée que dans le domaine de l'action.

Aux premiers, prêtres et laïques, philosophes, théologiens, hommes de lettres ou de sciences, artistes, nous disons toute notre sympathie. Ils nous trouveront toujours prêt à les soutenir dans leurs recherches et leurs travaux, dès l'instant qu'ils se préoccupent de défendre et de promouvoir la Vérité avec ce désintéressement qui force le respect et qui les prédispose à demeurer fidèles aux décisions de l'Eglise, même aux conseils de prudence de la hiérarchie.

Aux hommes d'action, missionnaires admirables, qui ont choisi de mener, obscurément et exceptionnellement, une vie de dur labeur au milieu de leurs frères de travail, nous disons toute notre sollicitude. Ils ne demandent pas qu'on fasse autour de leur apostolat enquêtes, reportages ou réclame ; ils veulent être le grain de blé qui disparaît et meurt en terre pour germer demain et produire cent pour un ; ils ne sollicitent que notre prière à tous, notre compréhension et notre commune sympathie. Nous les assurons qu'ils trouveront auprès de nous cet appui paternel que notre éminent prédécesseur leur donnait en toutes circonstances.

L'Action Catholique

Derrière ces pionniers, qui seront toujours en nombre limité, nous saluons la foule des dirigeants et des militants laïques, qui forment l'armature de l'Action catholique.

Jeunes et adultes, de tous âges, de toutes conditions sociales, vous vous efforcez de mieux connaître votre milieu de vie, d'en percevoir les difficultés et les misères ; — vous cherchez à mieux comprendre les exigences de votre christianisme et à les faire passer dans votre vie pratique ; — vous vous appliquez à juger et à agir, selon les prescriptions évangéliques ; — vous ne manquez pas, dans l'ordre social, de vous associer à vos frères de travail pour faire mieux connaître et accepter cette « doctrine de l'Eglise, qui doit devenir le patrimoine de toutes les consciences chrétiennes », et pour sauvegarder vos droits essentiels, selon les exigences de la justice et les prescriptions de la charité ; — vous voulez porter, en toutes circonstances, le témoignage de votre foi, dans votre milieu bourgeois ou ouvrier, et vous ne craignez pas de prendre des responsabilités dans tous les domaines, civique, professionnel ou social, y apportant, en dépit de divergences inhérentes aux conceptions humaines de la vie, un esprit commun, tout pénétré de l'enseignement et de l'amour du Christ et de son Eglise.

L'école

A nos écoles chrétiennes de donner à la société française ces militants, hommes et femmes de leur temps, connaissant et cultivant tous les progrès de la science, et de la technique. « L'Eglise n'a jamais renoncé et ne renoncera jamais, a dit récemment Pie XII, à son devoir d'enseignement ! Elle a défendu la liberté de l'école, dans tous les pays, dans toutes les circonstances et parmi tous les hommes. » Nous tenons à cette liberté « comme à la prunelle de nos yeux », disait le cardinal Suhard. — Cette question reste grave et complexe ! Mais nous espérons que, malgré certains ostracismes encore violents et malgré des conceptions qui varient selon les régions de France, le jour viendra où les familles catholiques pourront, plus équitablement, bénéficier d'un statut qui respectera leur liberté sans grever injustement leur budget.

Les mouvements familiaux

A ces familles qui, par leur exemple de fidélité et de fécondité conjugale, portent un si beau témoignage chrétien dans une société où le mariage et ses lois sont pratiquement et souvent bafoués, de sortir d'une réserve parfois trop grande et d'apporter leur concours aux mouvements familiaux, qui prennent une importance d'autant plus marquée que la législation française actuelle s'oriente heureusement vers une reconnaissance de la famille comme personne morale.

A nos prêtres de susciter, de former, d'encourager, d'alimenter spirituellement ces militants jocistes, jacistes ou jécistes, ces dirigeants d'une action à mener dans tous les milieux où se développe et s'épanouit la vie humaine. Tâche obscure sans doute, nullement spectaculaire, mais combien nécessaire et efficace ! Sans cette formation et ce soutien, nos mouvements, indispensables à la rechristianisation des milieux de vie, risquent de dévier, de s'effriter, de mourir.

La vie paroissiale

Cette Action Catholique n'est pas appelée cependant à travailler en totale indépendance. L'Eglise a fixé, depuis des siècles, sa structure. Elle a son organisation codifiée. Elle est formée d'éléments autonomes et délimités territorialement, ce sont les diocèses. Ceux-ci sont constitués par des cellules, qui n'ont de vie que par leur rattachement au diocèse ; ce sont les paroisses. Tout souci d'évangélisation, toute activité apostolique qui ne tiendrait pas compte de cette constitution, ferait fausse route. Par conséquent, toute action catholique, en christianisant un milieu de vie, doit tendre finalement de quelque manière, à vivifier les paroisses.

Nul chrétien, membre par son Baptême du Corps mystique du Christ, et apôtre par sa Confirmation, n'a le droit de se désintéresser de la vie paroissiale et de son organisation apostolique. L'indifférence, en ces heures si graves, serait une faute.

Mais, de son côté, la paroisse doit se faire compréhensive des exigences contemporaines et donner aux offices, selon les prescriptions et les permissions de l'Eglise, toute dignité, toute beauté, toute participation des fidèles aux paroles et aux gestes liturgiques ; alléger sa vie de tout ce qui, loin d'être tradition vivante, demeure routine inefficace, — réserver un accueil fraternel aux nouveaux venus, gagnés par quelques militants d'Action Catholique, — comprendre que, tout en restant paroissiens fidèles, des éléments de valeur sont parfois destinés à travailler en dehors du cadre paroissial, qui, quoique toujours nécessaire, ne peut plus répondre actuellement à toutes les exigences d'une évangélisation adaptée et efficace.

Grand désir de paix sociale

Telles sont les orientations apostoliques, qui s'imposent à nous ! Nous voulons les suivre, dans un grand désir de paix sociale, nous tenant en dehors et au-dessus de toutes les agitations des partis politiques ; toujours respectueux du pouvoir établi, sans aucune inféodation, toujours prêt à rendre à César ce qui lui appartient, mais demandant aussi à César de rendre toujours à Dieu ce qui lui revient. « Car l'Eglise de Jésus-Christ, disait Bossuet, n'a point de loi particulière touchant la politique... Elle suit les lois du pays où elle fait son pèlerinage. Elle en révere les princes et les magistrats : c'est le seul commandement politique que le Nouveau Testament nous ait donné. »

Notre mission est d'enseignement et de maintien des vérités religieuses, qui sont le fondement de tout ordre social. Nous l'accomplirons, soucieux de semer entre les personnes humaines, entre les classes ou les organisations sociales, un esprit de concorde, conformément aux exigences de la justice et aux prescriptions de la charité.

Mettez sous les yeux de l'homme de la masse, la personnalité du catholique, du chrétien, au regard joyeusement épanoui, qui fait rayonner en dehors la foi vivante dont son cœur débordé.

PIE XII.

Pour un meilleur Cinéma

On assiste actuellement en différents pays à des réalisations intéressantes dont le but est de donner à la production cinématographique une plus grande élévation morale et éducative.

En France

Le succès des deux films de Maurice Cloche : *Monsieur Vincent* et *Docteur Laënnec* a prouvé que de tels films sont désirés par un très nombreux public.

On annonce maintenant la sortie d'un nouveau film religieux dont le succès est également souhaitable afin de montrer aux producteurs que, même religieux, un film peut toucher le grand public et être largement bénéficiaire.

Il s'agit du film *Le Sorcier du Ciel*, qui retrace de manière originale la vie du Saint Curé d'Ars, Patron du Clergé français.

Un autre est mis en chantier, qui donnera la vie d'*Ondes-souk*, ou *l'Oiseau de proie*, nom iroquois d'un des premiers missionnaires catholiques en Amérique du Nord.

En Angleterre

Le réalisateur d'un certain nombre de films religieux, dont un film sur la Messe qui a connu le plus grand succès, Alan Turner est en train de terminer un court métrage sur Léon Harmel, dont la plus grande partie a été tournée au cours de l'été à Val-des-Bois. La première de ce film aura lieu à Dublin le 13 Novembre et à Glasgow le 16 Novembre. Le film sera distribué par le « Catholic Film Institute », 20, Ovington-Square, Londres.

En Amérique

Une Société cinématographique américaine a produit une série de films sur la vie et l'apostolat de Saint Paul. Chaque film dure une demi-heure. Deux autres films sur Saint Jean sont encore en préparation.

D'autre part on annonce de New-York que 30 films vont être tournés pour propager une conception saine du civisme. Cette initiative est prise par le producteur Leo Mc Carey comme pour son film *Le Chemin du Bonheur*. Ils s'inspireront de deux livres du P. Keller : *3 minutes par jour* et *Vous pouvez changer le monde*. Des vedettes connues, comme Spencer Tracy, Bob Hope, Loretta Young, Rosalind-Russell, Irène Dunne ont spontanément offert leur collaboration au premier de ces films : *Vous pouvez changer le monde*.

En Allemagne

Au célèbre sanctuaire de la Vierge à Altötting où, on se le rappelle, S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et de Lourdes, vient d'assister à un congrès de Pax Christi, sous la présidence

des cardinaux de Munich et de Berlin, on tourne actuellement un film en l'honneur de *Sainte Marie* et de la *Musique Sacrée*, créé avec le concours de la Manécanterie d'Altöling.

En Italie

Sur l'initiative d'une société spécialement constituée à cet effet, sous la présidence du Prince Chigi, un film sera tourné sur la *Vie de Marie dans l'Histoire et dans la Légende*. Les experts les plus connus en mariologie, palestiniologie et archéologie chrétienne ont été appelés à collaborer à cette œuvre dont le scénario a été conçu par M. Parno, connu pour ses études historiques religieuses. Le film sera tourné en Italie en cinq langues. La distribution sera confiée à des acteurs italiens et étrangers et l'interprète du personnage de la Vierge sera choisi par concours. On espère pouvoir achever cette production dans le courant de l'Année Sainte pour que le film puisse être présenté vers l'époque où l'on espère que le Saint-Père proclamera le dogme de l'Assomption.

Echos

Un nouveau cas de guérison à Lourdes.

LOURDES. — Mlle Fernande Hutin, âgée de 46 ans, qui habite rue du Commandant-Lobry, à Chissignies, près du Quesnoy (Nord) était soignée depuis 18 ans pour décalcification. Depuis deux ans et demi elle restait allongée jour et nuit, sur une planche, sans pouvoir se lever. Elle avait une scoliose très prononcée et une pleurite. Elle partit à Lourdes, le 25 Août par le train bleu. Après trois descentes aux piscines, elle se trouva soudainement mieux. Cinq docteurs consacreront 2 heures à l'interroger, examiner, radiographier. Depuis son retour, à la stupéfaction des habitants du village, elle marche, circule, va à l'église et fait couramment des promenades de 2 kilomètres. (C.I.C.)

Le C.F.P.C. et l'organisation professionnelle

REIMS. — Le Congrès interrégional du Centre Français du Patronat Chrétien, qui s'est réuni à Reims, au début de ce mois, a connu un véritable succès. Les professions les plus diverses y étaient représentées : sidérurgie, textile, fonderie, alimentation, travaux publics, etc. Les Patrons français n'entendent pas se satisfaire d'affirmations doctrinales mais veulent « se mettre de bon cœur et de bonne foi à la réalisation de l'organisation professionnelle et de ses multiples applications pratiques », selon les directives de Pie XII. Ce Congrès marque le départ d'une action ferme et soutenue du C.F.P.C. pour la mise en œuvre de l'organisation professionnelle. (C.I.C.)

Nos amis défunts

A Trélez, la mère de M. l'abbé Alexandre Le Goff, surveillant au Collège Saint-Yves, Quimper.

LECTURES

L'homme de Sartre,

par Benoît PRUCHE.

14×19 cm. 132 pages. Prix : 230 francs.

Intéressante étude du P. Pruche, notre compatriote, pour ceux qu'intéresse la philosophie de J.-P. Sartre. Le thème de l'Homme n'est absent d'aucune page de *M. Jean-Paul Sartre*. Sous la description terre-à-terre d'une existence qui n'en finit plus de s'étirer, toujours solidement incarnée, l'Homme de Sartre, c'est ce condamné à exister, c'est-à-dire à « boire sans soif », qui devra se confondre, il le sait d'avance, avec ce « néant » pour soi qu'il a pour vocation d'homme de faire exister et qu'il porte au cœur !

Condamné à exister dans un monde sans amour, qui est le monde dont l'existentialisme sartrien se veut le parangon, un monde dont « l'être-avec », signe de la co-existence, n'est plus la loi de structure, mais, selon la constatation navrée du vieux penseur grec, « où de tout, Conflit est père » !

Un confrère serait heureux de retrouver sa douillette oubliée dans un presbytère du Léon, il y a quelques mois. — Avertir le Secrétariat qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

LA GRANDE LIBRAIRIE

Ancienne Maison **DERRIEN**

Transférée Allée des Paquerettes, Cité Commerciale - BREST

supprimant son rayon d'ornement d'église, fera du 1^{er} au 15 Novembre

une grande vente de soldes :

Superbes Candélabres bronze doré : 53.400 (ancien prix)
soldé **40.000** Francs

Calice vermeil : 36.920 (ancien prix), soldé **30.000** Francs

Calice métal doré : 19.400 (ancien prix), soldé **15.000** Francs

Carillons : 3.743 (ancien prix), soldé **2.800** Francs

Service messe doré : 5.630 (ancien prix)
soldé **4.200** Francs

Encensoir bronze doré, avec navette : 9.120 (ancien prix)
etc... soldé **7.000** Francs

Sur tout article, 20 à 25 % de rabais

ENTRÉE LIBRE.

Poêles

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie**Jean GUIVARCH Fils**

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE**DELBENN**

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique**VITRAUX****F. RAZIN (Verrier-d'art)**

Ateliers : 40, rue Monte-au-Ciel

Bureaux : 58, Boulevard de la Fraternité

NANTES (Loire-Inférieure)

Vitreaux — Scènes — Personnages
Mosaïques — Réparations
Maquettes et devis sur demande

Nombreuses références dans le Diocèse

Imprimez vous-même vos chants,
bulletins, programmes, etc..., avec le
DUPLICATEUR "GOSSELIN"
le plus simple — le moins cherL. LAUNAY, Fournitures pour polycopie
107, rue de Messei, FLERS (Orne)**Imprimerie Cornouaillaise**

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur

Stylos de toutes marques à plume or

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

QUIMPER-RADIO**J. Leconte**

16, rue du Frout (près la Cathédrale) QUIMPER

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up — Disques

Editions — MUSIQUE — Instruments

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 16

Dépôt légal : Octobre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**COMMUNIQUE****DE L'ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES
SUR LA PAIX**

Ce communiqué sera lu au prône de toutes les messes le dimanche 6 Novembre, dans les églises et chapelles du diocèse. Après chaque messe, on chantera, pour demander la paix, le « sub tuum » et le « Da pacem ».

Les cardinaux et archevêques de France, émus de l'inquiétude qu'éprouvent à l'heure actuelle tant de Français en face de l'angoissante question de la paix, adressent aux catholiques de notre pays les recommandations suivantes :

I

Un chrétien ne peut pas et ne doit pas se désintéresser des efforts qui sont tentés pour maintenir la paix entre les nations. S. S. Pie XII n'a cessé de nous le rappeler depuis le début de son pontificat, en exhortant les catholiques à joindre leur action à celle de « toutes les âmes droites » qu'anime une « vraie volonté chrétienne de paix ». Nous-mêmes, il y a trois ans, lorsque s'est ouverte à Paris la Conférence de la Paix, dont les travaux, hélas ! n'ont pu aboutir, nous vous avions invités non seulement à prier, mais à écouter l'enseignement du Chef de l'Eglise et à lui gagner l'esprit de tous les hommes de bonne volonté. Aujourd'hui, nous vous renouvelons cet appel.

Ne soyez pas des égoïstes dont le cœur étroit est incapable de s'ouvrir à cette grande préoccupation humaine de la paix. Ne soyez pas des pessimistes qui jugent la guerre fatale, quel que soit l'effort des hommes pour tenter de l'enrayer. Ne soyez pas non plus de ces esprits chimériques qui se refusent à voir le réel, car il ne suffit pas de désirer la paix, même d'un cœur

sincère, pour en assurer le maintien. Pour être d'efficaces ouvriers de la paix, les catholiques doivent affirmer hautement leur attachement à l'ordre international chrétien, tel que le Pape le précise dans chacun de ses messages ; aux prêtres, aux militants de nos mouvements d'Action Catholique, il appartient de connaître ces textes, de les étudier et de les approfondir.

II

Un chrétien ne doit pas oublier que la paix entre les peuples est conditionnée par la paix intérieure qui doit régner dans chaque nation. Or, cette paix intérieure, si elle veut mériter ce beau nom, n'est pas le produit d'une épreuve de force, mais le fruit de la justice sociale. Aujourd'hui dans notre pays, trop de souffrances se prolongent et s'aggravent parmi les travailleurs comme parmi les économiquement faibles pour que l'on puisse soutenir que la justice sociale est réellement satisfaite. Trop de salaires sont anormalement bas, trop de menaces de chômage pèsent sur les familles ouvrières : notre climat social n'est pas sain. C'est un devoir pour les catholiques d'être au premier rang de ceux qui luttent pour assurer aux travailleurs un salaire vital, pour améliorer leurs conditions de vie, pour affermir et développer les réalisations déjà acquises de la justice sociale.

Sur le plan national comme sur le plan international, nous exhortons les chrétiens à se montrer des hommes de devoir, généreux et dévoués à leurs frères. Dans ce combat quotidien, le courage et la confiance ne leur manqueront pas s'ils vont chercher leur force dans la prière et dans l'amour du Rédempteur, promesse de la paix entre les hommes et entre les nations.

Paris, le 20 Octobre 1949.

KARDINALED FRANS HAG AR PEOC'H

Kardinaled hag Arc'heeskibien Frans, glac'haret o welet pegement a enkreiz o deus hirio eleiz a Fransizien, dirak kudenn drubuilhus ar peoc'h, a fell d'ezo rei da gatoliked hor bro ar reolennoù a zo aman war-lerc'h.

I

Eur c'hristen ne c'hell ket, ha ne dle ket chom dizeblant dirak al labourioù a vez graet evit miret ar peoc'h etre ar broioù. Eus kement-se, an Tad Santel ar Pab Pi XII n'en deus ket ehanet da zigas da zont d'omp, abaoe m'eo azezet war gador Sant Per. Gouennet en deus, alies gwech, digant ar gatoliked rei an dorn d'an « holl eneoù eun » a zo en o c'hreiz « eur gwir volontez kristen a beoc'h ».

Ni hon unan n'omp ket chomet dilavar. Breman ez eus tri bloaz, pa zigoras konferans ar peoc'h, e Pariz, hor boa kement d'eoc'h n'eo ket hepken pedi, met selaou kelennadurez an Hini a zo e penn an Iliz ha klask gounit d'ezi an holl dud a volontez vat. Hirio e renevezomp d'eoc'h ar memes galvadenn.

Ne vezit ket eus an dud-se ha ne zontont nemet enno o-unan.

ha n'eo mui ledan a-walc'h o c'halon evit kompren-pebez mad priziüs eo ar peoc'h evit ar bed.

Ne vezit ket eus ar re a wel pep tra war an tu fall-hag a gred ne c'hellou netra miret ouz ar brezel da zont warnomp.

Ne vezit ket kennebeut eus ar sperejou diboc'hell-ze ha ne fell ket d'ezo barn an traou e-giz m'emaint. « Awalc'h eo, emezo, c'hoantaat ar peoc'h gant eur galon leal, evit beza sur anezi. » Tud berr-welet ma z'int ! Evit labourat, da vat, da ziazeza ar peoc'h, ar gatoliked a dle, da genta, anaout kemennadurezioù ar Pab diwar-benn an urz kristen a dle ren etre ar broioù. Dever ar veleien hag ar re holl a stourm war dachenn an Emgleo katolik eo pleustri warno hag o studia gwelloc'h, evit ma c'hellint o deski d'ar re all.

II

Eur c'hristen ne dle ket ankounac'haat, evit ma chomo beo ar peoc'h etre ar poblou estren, e rank araok pep tra all, ren e diabarz ar broioù o-unan. Hogen, ar peoc'h etre tud eur memes bro ne c'hell morse beza diazezet war an nerz, met war ar justis a zo en o zouez. Hirio, en hor bro, ez eus re a zienez e ti lod eus al labourerien, koulz hag e tiez ar re a zo kouezet paour, abaoe ar brezel, evit gellout lavaret eo renket mat pep tra. Re a labourerien a zo o kaout pae re vihan, re hag a zo oc'h en em c'houlenn ha labour o dezo warc'hoaz ! Pell emamp ouz an urz vat. Eun dever eo d'ar gatoliked beza, da genta, o stourm evit asuri d'al labourerien eur baemant dereat evit gwellaat o stad a vuhez ha startaat an holl frankizioù just o deus gounezet.

War dachenn ar vro, koulz ha war dachenn ar broioù all, e pourchuomp war ar gristenien evit m'en em ziskouezint atao tud a zever hag a galon, tud prest d'en em rei evit o breudeur. Er stourmad pemdeziek-se an nerz kalon hag ar fizians ne raint ket a ziouer d'ezo, ma 'z'eont d'o c'hask er bedenn hag e karan-terez Hor Zalver, promesa ar peoc'h etre an dud hag etre ar broioù.

Pariz, an 20 a viz Here 1949.

JOURNÉES CATÉCHISTIQUES

Du 22 au 26 Novembre se tiendront, dans 4 centres (Quimper, Brest, Lesneven et Morlaix), des Journées catéchistiques dirigées par M. le chanoine Boyer, directeur du Centre National Catéchistique. Ces Journées sont destinées à l'ensemble des catéchistes du diocèse : prêtres des paroisses et des écoles, aumôniers, religieux et religieuses, maîtres et maîtresses laïcs.

Dans chaque centre, M. le chanoine Boyer donnera deux conférences, l'une sur « l'adaptation de l'enseignement religieux aux différents âges de l'enfance », l'autre sur « l'œuvre d'éducation morale et religieuse dans et par le catéchisme ». Une leçon pratique de catéchisme complètera ce programme. Chacune de ces journées comporte un repas en commun.

Voici les dates : Quimper, le mardi 22 et le mercredi 23 ; Brest, le jeudi 24 ; Lesneven, le vendredi 25 ; Morlaix, le samedi 26.

Toutes précisions utiles seront données ultérieurement.

« Un cours catéchistique doit être comme une méditation : un exercice de pensée d'où surgissent les affections et les résolutions.

L'idée doit être comprise.

Une idée comprise est une idée qui pénètre dans l'âme de l'enfant, que l'enfant a fait entrer dans sa vie, a faite sienne, a « digérée ».

Pour qu'il la comprenne il faut évidemment la lui présenter dans son vocabulaire et son style à lui et selon une méthode à lui adaptée. Il faut aussi la lui présenter en rapport avec ses intérêts, avec son expérience d'enfant.

Mais l'enfant ne comprend pas avec son seul cerveau : il comprend avec ses yeux, avec ses mains, avec tout son corps. Aussi l'idée ne sera pas comprise par la seule audition : il faut y joindre l'activité des yeux, des mains par les dessins, les découpages, les modelages, l'activité de tout le corps par les jeux, faire « ruminer » l'idée par des tests, des devoirs...

Enfin l'idée ne sera comprise, assimilée qu'après avoir été vécue : elle doit aboutir à une résolution pratique ; elle devrait trouver, dans le patronage spécialement, des exercices d'application pratique. Nos patronages devraient être comme l'école d'application annexée au catéchisme. »

COLOMB. « Aux Sources du Catéchisme. »

LIGUE FÉMININE D'ACTION CATHOLIQUE

Les comités d'arrondissement se réuniront à :

Quimperlé, le 6 Novembre, à 14 h., à la Retraite ;
Saint-Pol-de-Léon, le 8 Novembre à 10 h., salle du presbytère ;
Brest, le 10 Novembre, à 14 h., salle S^{te}-Thérèse, 15, rue Danton ;
Châteaulin, le 14 Novembre, à 10 h., salle Jeanne-d'Arc ;
Quimper, le 19 Novembre, à la Retraite, à 14 h. ;
Morlaix, le 21 Novembre, à 10 h., salle des Œuvres, rue Daumesnil.

MM. les Curés-Doyens sont instamment invités à ces réunions.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Saint-Derrien, M. Louis Loaec, recteur de Locunolé ;
Recteur de Locunolé, M. Jean Le Roux, vicaire à Concarneau ;
Vicaire à Concarneau, M. François Grall, vicaire à Camaret.

Récollections sacerdotales.

Lundi 7 Novembre, Pleyben ; mardi 8, Landerneau ; mercredi 9, Landivisiau ; jeudi 10, Saint-Pol-de-Léon ; vendredi 11, Morlaix.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 6 Novembre. — 22^e après la Pentecôte.
Lundi 7. — Octave de tous les Saints.
Mardi 8. — Octave de tous les Saints.
Mercredi 9. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur.
Jeudi 10. — St André Avellin.

Vendredi 11. — St Martin, Ev. et Conf.
Samedi 12. — St Martin, Pape et Martyr.
Dimanche 13. — 23^e après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COSENTIN. — 22^e dimanche après la Pentecôte : à 9 h., messe des hommes ; à 10 h., messe de Requiem pour les défunts privés de leurs fondations. A 14 h. 30, vêpres, bénédiction.

Lundi : à 7 h. 30, messe des Ligneuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et, à 15 h., réunion des dizainières à la sacristie.

Mercredi : confession des filles du catéchisme.

Vendredi 11 Novembre : à 9 h. 30, messe de l'Armistice sous la présidence de S. E. Mgr Fauvel, messe célébrée par M. le chanoine Grill et allocution de M. le chanoine Louarn.

Mgr l'Evêque a accordé dispense de l'abstinence pour le 11 Novembre.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle. — 6-8 Novembre : Henvic ; 9-11 : Sibiril ; 12-16 : Landéda.

Missions paroissiales. — A Ploëven, du 10 au 27 Novembre ; à Ploumoguier, du 24 Novembre au 11 Décembre ; à Tréguennec, du 10 au 27 Novembre.

Services anniversaires

Pour M. le chanoine Lanchès, à Ploumoguier, le jeudi 10 Novembre, à 11 heures ; à Châteauneuf-du-Faou, le lundi 14, à 10 h. 1/2.

Nos amis défunts

A Quimper, Sœur Saint-Vincent, religieuse de l'Adoration perpétuelle ;

A Guipavas, le père de M. l'abbé Labbat, vicaire d'Arzano.

Saint Paul nous parle de nos morts

Mes frères, je veux que vous connaissiez la vérité au sujet de vos morts, pour que vous ne soyez pas tristes comme les autres qui n'ont pas d'espérance.

En effet, puisque nous savons que Jésus est mort et qu'ensuite il est ressuscité, croyons de même que, ceux qui se sont endormis dans l'amour de Jésus, Dieu les fera revivre avec son Fils.

Epître de la Messe d'Enterrement.

Missions paroissiales

A l'Île de Batz.

Le soir du 27 Août, les RR. PP. *Brieuc, Joachim et Alexandre*, Capucins du Couvent de Roscoff, débarquaient à l'Île de Batz. Pendant leur traversée, en voyant se rapprocher cette bande de terre de 5 km. de long, ils durent penser aux saints voyageurs des siècles passés : le grand Saint Pol venant délivrer l'Île de la présence d'un monstre marin, et — plus près de nous — le vénérable Michel Le Nobletz, évangélisateur de la Bretagne.

La grande mission allait s'ouvrir dans quelques jours. Il y avait déjà de longs mois qu'on en parlait : les prières, les sacrifices se multipliaient en vue de son succès.

Trois journées durant, les missionnaires prenaient un premier contact avec la population, en visitant tous les foyers, répandant partout le tract programme. Dans la matinée du 1^{er} Septembre, les enfants commençaient avec joie leur mission. Ce fut bientôt de l'enthousiasme et les routes de l'île résonnaient de leurs chants. Ils se firent ardents apôtres de la mission. Un petit exemple le prouve : ils furent chargés d'annoncer la conférence d'un missionnaire des Indes : le R. P. *Marie-Urbain*. Le vendredi soir, 400 personnes se trouvaient réunies dans la nouvelle salle du patronage. Quiconque a eu l'avantage de rencontrer le P. Urbain, peut deviner dans quelle atmosphère se déroula cette conférence, illustrée par des vues splendides : une mission, qu'elle ait lieu aux Indes ou en France, en pays païen ou en pays chrétien, n'est-ce pas toujours le Maître qui passe ?

Pour faire un travail plus profond et s'adresser plus directement aux âmes, les missionnaires eurent l'heureuse idée, — nous pouvons l'affirmer, maintenant que nous en connaissons les résultats — d'inviter tour à tour, jeunes filles, jeunes gens (1^{re} semaine) et en 2 séries, les pères et mères de famille (2^e semaine).

Le lundi 5, à 9 heures, les jeunes filles se trouvaient réunies.

Le groupe était plus important qu'on ne pouvait le prévoir, car on remarquait parmi elles un certain nombre d'estivantes. Retraite très fervente qui se termina par une centaine de communions.

A peine les jeunes filles avaient-elles quitté l'église que les jeunes gens prenaient leur place : groupe compact, homogène, où nous ne trouvions cette fois que des îliens.

Au soir de leur première journée, les jeunes gens quittaient l'église, et en hâte, descendaient vers l'île aux Moutons. Là, tous les bateaux étaient rassemblés, leurs pavots claquant à la bise du soir. En quelques instants, ils étaient pris d'assaut et partaient pour Roscoff où *Monseigneur l'Evêque*, accompagné de *M. le chanoine Cadiou*, nous arrivait après le pardon du Folgoët. Tandis que le soleil descendait à l'horizon, sur une mer calme à souhait, les bateaux revenaient, bien alignés, imposants, majestueux, escortant la vedette où Monseigneur avait pris place. Toute la population de l'île se trouvait sur les quais. Monseigneur débarquait, souriant, bénissant la foule. Le

soir même, à l'occasion d'une réunion de la mission, Son Excellence bénissait les vitraux de notre église. Le lendemain, au milieu d'une foule nombreuse et sympathique, il inaugurait le nouveau patronage et bénissait la classe enfantine des Sœurs, dont la Mère Supérieure, Sœur Marie-Laurent, a 27 ans de présence dans l'île, présence combien active puisque non seulement elle remplit auprès des malades le rôle d'infirmière mais qu'elle n'a pas hésité, à l'occasion, à se mettre elle-même au travail avec ses religieuses pour la construction de l'école enfantine.

La semaine du 11 au 18 Septembre fut réservée aux pères et mères de famille. En deux séries, ils furent très réguliers à toutes les réunions. Rappelons brièvement chacune de nos fêtes du soir : fête de la Sainte Vierge, avec sa féerie de couleurs ; fête de la Croix, avec la lecture de la Passion, accompagnée de vues lumineuses ; fête du Souvenir ; fête du Sacerdoce, où 12 jeunes gens interprétèrent magnifiquement le rôle des Apôtres ; fête du Travail, avec la construction de l'autel...

La foule était, chaque soir, de plus en plus nombreuse. Le dimanche 18, l'église se trouvait bien trop petite pour la fête des reposoirs et pour le puissant chœur parlé des jeunes, disant leur volonté de bâtir à l'Île de Batz une paroisse plus chrétienne autour de plus beaux dimanches.

Les veillées de quartiers dans les cafés, les hôtels et jusque dans les hangars des fermes réunissaient trois fois par semaine les jeunes et les vieux. Et dans toute la cordialité de ces réunions familiales, les missionnaires furent heureux de discuter et de répondre aux nombreuses questions qu'on leur posait...

« Le Christ est vainqueur ! » On l'a chanté souvent dans les réunions du soir. Le Christ a passé dans notre paroisse. La Mission fut belle ; la Mission continue... telle fut la consigne que nous laissèrent les missionnaires.

Testis.

LECTURES

Fioretti du Rouergue. Mère Marie des Anges,
par Suzanne-Marie DURAND.

280 pages, 300 francs. — Bonne Presse.

L'auteur, Suzanne-Marie Durand, est bien connue des « Enseignantes chrétiennes » dont elle a animé les sessions.

Son livre est moins une biographie qu'un portrait d'âme de Mère Marie des Anges, Supérieure générale d'une Congrégation franciscaine ; portrait qui révèle la vie profonde de cette âme de foi, toute livrée à Dieu dans la vie contemplative et dans la vie active.

Société Nationale des Chemins de Fer Français

MM. les Voyageurs sont avisés que depuis le mercredi 2 Novembre 1919 :

— Le train de voyageurs omnibus n° 1797 Lorient-Quimper est avancé de 52 minutes sur tout son parcours :

Lorient, départ, 18 h. 28. — Quimper, arrivée, 20 h. 00.

— Le train de voyageurs omnibus n° 3789 Rosporden-Concarneau sera retardé de 5 minutes sur tout son parcours :

Rosporden, départ, 19 h. 45. — Concarneau, arrivée, 20 h. 14.

Il est resté au Grand Séminaire, après les Retraites, 1 douille marquée M. — La réclamer à M. l'Econome.

MAISONS DE CONFIANCE

Poêles

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7
Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

Imprimez vous-même vos chants,
bulletins, programmes, etc..., avec le
DUPLICATEUR "GOSSSELIN"
le plus simple — le moins cher
L. LAUNAY, Fournitures pour polycopie
107, rue de Messei, FLERS (Orne)

VÊTEMENTS SICRAND

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE

Louis ÉMARD

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

Siège Social : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

TEINTURERIE MODERNE

Teinture - Nettoyage

C. LAJEUNE

INGÉNIEUR-CHIMISTE

Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

LIBRAIRIE — EDITION

Ch. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Novembre 1949.

Tirage : 2.675. — N° 15

64^e Année.

Vendredi 11 Novembre 1949

N° 43

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

JOURNÉES CATÉCHISTIQUES

Les Journées catéchistiques annoncées dans le dernier
numéro de la Semaine religieuse se tiendront en 4 centres :

A QUIMPER, sous la présidence de Mgr l'Evêque, le mardi
22 Novembre pour les prêtres de paroisses et pour les direc-
teurs, aumôniers et maîtres de nos écoles.

— Le mercredi 23 Novembre pour les religieuses et les
maîtresses laïques.

Réunions à la Salle de la Phalange d'Arvor.

A BREST, le jeudi 24, à la Salle Sainte-Thérèse, 15, rue
Danton.

A LESNEVEN, le vendredi 25, à la Salle des Fêtes du Col-
lège.

A MORLAIX, le samedi 26, à la Salle du Patronage de Saint-
Mathieu.

Ces trois journées sous la présidence de M. le vicaire général
Bellec.

Pour le repas en commun, on est prié de s'inscrire, au plus
tard 4 jours à l'avance :

pour Quimper, à l'Inspection diocésaine, 13, rue Vis ;

pour Brest, à la Pension de famille des Filles de la Croix,
65, rue Yves-Collet ;

pour Lesneven, à la Retraite ;

pour Morlaix, à l'école Saint-Joseph ou à l'école Notre-Dame
du Mur.

Nous comptons sur un grand nombre de présences. Toute-
fois, pour éviter une affluence qui serait gênante pour les
échanges de vues, nous demandons aux Directeurs et Direc-
trices de se faire accompagner d'un ou de deux adjoints seule-
ment (suivant l'importance de l'école).

Les réunions commenceront à 10 h. 15 et se termineront
vers 16 heures.

JOURNÉE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE

dimanche 20 Novembre.

Par décision des Cardinaux et Archevêques de France, le dimanche 20 Novembre sera, dans toutes les paroisses de France, la journée de prières et de quête du *Secours Catholique*.

Le *Secours Catholique* représente la charité catholique là où le besoin s'en fait le plus vivement sentir. Une mission est allée cette année au secours des Lieux Saints et des chrétiens de Bethléem. La prochaine campagne sera en faveur de l'Enfance malheureuse.

Action Catholique. — F.N.A.C.

Les cartes d'adhérents à l'Action Catholique des hommes pour l'année 1950 sont à la disposition des paroisses. Les demander dès maintenant à la Direction des Œuvres.

Distinction

Au cours de la séance solennelle de l'Université Grégorienne à Rome, la *Médaille d'or*, qui est la plus haute distinction attribuée à une thèse de Doctorat, a été décernée à M. l'abbé de Surgy, jeune prêtre du diocèse, pour son travail sur *Saint Jean de la Croix*.

Retraite de Retour.

Une session spéciale pour les démobilisés de la classe 48 aura lieu à la Retraite de Lesneven, du dimanche 20 Novembre (19 heures), au mercredi 23 (9 heures).

Prière d'apporter pain, beurre et sucre.

— On voudra bien lire cette note en chaire dans les paroisses intéressées.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des filèles du diocèse, M. le chanoine Jean-Marie Le Berre, ancien curé d'Elliant, rappelé à Dieu, à Plouider, le 7 Novembre, âgé de 72 ans.

Le service de huitaine sera chanté à Plouider, le 15 Novembre, à 10 h. 30.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 13 Novembre. — 23^e après la Pentecôte.
Lundi 14. — S. Josaphat.
Mardi 15. — S. Albert Le Grand.
Mercredi 16. — S^{te} Gertrude.
Jeudi 17. — S. Grégoire le Thaumaturge.

Vendredi 18. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et S. Paul.
Samedi 19. — S^{te} Elisabeth.
Dimanche 20. — Dernier dimanche après la Pentecôte.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 23^e dimanche après la Pentecôte.

Mercredi : A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 13 Novembre (23^e après la Pentecôte) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30.
— A 14 heures, vêpres et Salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — A Landéda : du 12 au 16 Novembre ; à Lambézellec ; du 17 au 23 Novembre.

Missions paroissiales. — Du 13 au 27 Novembre, à Locquéno. —

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé Bervas, ancien recteur de Goulven, à Guipavas, le dimanche 27 Novembre, avant la grand'messe ; à Goulven, le mardi 29 Novembre, à 10 h. 30.

Cours de chant grégorien à l'Université Catholique.

Le cours de chant grégorien a repris à l'Université Catholique, le mardi 8 Novembre.

Une trentaine de personnes ont suivi le cours du 1^{er} degré, l'an dernier ; 8 d'entre elles, religieux, religieuses, civils, se sont présentés à l'examen de fin d'année : six ont été reçus après un oral passé devant M. Le Guennant, directeur de l'Institut Grégorien de Paris.

Nous rappelons que ce cours s'adresse tout spécialement aux personnes chargées de l'enseignement et de l'exécution du chant grégorien, dans les paroisses, communautés, collèges, pensionnats, écoles.

Le cours du 1^{er} degré a lieu le mardi et le vendredi, à 17 heures.

Le cours du 2^e degré, le mardi et le vendredi, à 18 heures.

Les inscriptions sont reçues au Secrétariat Général de l'Université.

Des militants ruraux du Finistère créent une MUTUALITÉ CHIRURGICALE

La charité chrétienne a suscité en milieu rural diverses mutualités (chevaline, bétail, accidents, incendie...).

Cette entraide si précieuse en faveur des exploitations agricoles, artisanales, devient insuffisante pour garantir la sécurité des familles rurales. Les opérations chirurgicales, les traitements en clinique ont, en particulier, des répercussions très graves sur le budget familial du petit exploitant pour lequel il n'y a pas d'assurances sociales.

C'est pour répondre à cet urgent besoin de Sécurité Sociale que des militants familiaux de 4 communes du Nord-Finistère ont conçu un projet de « mutuelle chirurgicale ».

Puisse leur exemple être suivi très largement. L'existence matérielle et morale de la famille en sera facilitée.

Nos Eglises renaissent de leurs ruines...

Un certain nombre d'églises de chez nous ont été détruites ou gravement touchées par la guerre. D'autres, très anciennes, ont besoin de réparations importantes.

Reconstruire ou réparer, c'est, dans les conditions actuelles, un problème difficile à résoudre. On y arrive cependant grâce aux efforts persévérants des pasteurs comme des paroissiens, et les unes après les autres, nos églises se relèvent.

Trois d'entre-elles viennent tout récemment d'être remises en état.

Bohars.

De cette belle église, en partie du ^{xv}^e siècle avec un clocher du ^{xvii}^e, il ne restait, après les bombardements d'Août 1944, que les murs, eux-mêmes compromis.

En Septembre 1948, sous l'impulsion de M. le Recteur, la population se met elle-même au travail. Partagée en équipes qui ont à leur tête le maire et les conseillers municipaux, elle entreprend de déblayer le chantier, ce qui est fait au bout de huit jours.

Les générosités des paroissiens, en attendant les ressources promises par la Reconstruction, permettent de faire commencer le gros travail.

En quelques mois, la maçonnerie est terminée ; la charpente est aussitôt posée, couverte d'ardoises, les vitres mises en place, les plâtres refaits, et le 5 Juin, c'est dans son église neuve que la paroisse peut célébrer la Communion solennelle. Elle aura la joie d'y recevoir, le 9 Octobre, Monseigneur l'Evêque, venu consacrer le maître-autel.

Loc-Maria-Berrien.

Une paroisse des Monts d'Arrée, une population dont la très grande partie a oublié depuis longtemps le chemin de l'église, une église typiquement bretonne mais dont la charpente et le toit tombent en ruines, voilà la situation telle qu'elle se présente au nouveau recteur.

Dans une telle paroisse, les raisons de pessimisme ne manquent pas. Cependant, à l'appel du Recteur, d'admirables dévouements vont surgir, qui en susciteront d'autres et c'est finalement presque toute la paroisse, pratiquants et non pratiquants qui s'engage pour la réfection de l'église.

Il faut d'abord désaffecter l'ancien cimetière dont les vieilles tombes abandonnées font peine à voir. En deux semaines, 60 corps sont exhumés et transportés au nouveau cimetière.

La démolition de la toiture est assurée par une équipe de jacistes et de jeunes gens dont certains vont fournir plus de 15 jours de travail bénévole. D'autres équipes, avec charrettes et chevaux, déblaient au fur et à mesure. Pour poser la volige offerte par un voisin, un menuisier sacrifie ses congés payés et dirige le travail d'un groupe de jeunes gens.

Les travaux spécialisés vont tous être exécutés par les artisans de la paroisse. 3 camions, 2 tracteurs seront en permanence à la disposition du recteur pour les transports.

Détail touchant : des vieillards de 75 ans, pelle en main, voudront, eux aussi, apporter leur contribution à la réparation de leur vieille église.

Menés à bien en un temps record, les travaux sont terminés en Octobre et quand Monseigneur l'Evêque, le 23 Octobre, vient bénir la nouvelle toiture, on dirait qu'un miracle a regroupé autour de son recteur toute la communauté paroissiale, heureuse d'avoir travaillé, elle-même, à se refaire une église digne de Dieu.

Trégarvan.

Trégarvan, dans la presqu'île de Crozon, est une petite paroisse de 350 habitants. Son église, du ^{xvii}^e siècle, blottie dans un des plus jolis coins des bords de l'Aulne, était depuis longtemps en mauvais état. La charpente vermoulue, par places, avait crevé la voûte. La toiture était à refaire. Refaire entièrement charpente et toiture, c'était demander à une population aussi peu nombreuse un lourd sacrifice. Le Recteur l'a obtenu cependant. En quelques mois, grâce à une municipalité compréhensive, grâce aux dons généreux des paroissiens et aux recettes d'une kermesse, grâce surtout à la collaboration active et bénévole des hommes qui ont fourni eux-mêmes le plus dur travail, l'ancienne toiture était démolie, la nouvelle mise en place et les frais presque entièrement couverts.

L'Eglise et la classe ouvrière

Déclaration de Mgr Ancel à la Bourse du Travail de Saint-Etienne.

Saint-Etienne, centre ouvrier, a toujours été à l'avant-garde du mouvement social. Voici qu'actuellement, alors qu'on avait espéré des temps meilleurs, le problème social et surtout le problème ouvrier se pose plus tragiquement que jamais. Il devient urgent que les catholiques apportent leurs solutions s'ils ne veulent pas voir un monde nouveau se bâtir contre eux.

Mais pour imposer des idées, il faut d'abord les avoir pensées, et il faut qu'elles soient bonnes et justes, c'est-à-dire à l'épreuve de la vie et forgées dans un climat de justice et d'amour. Ce fut le but des journées sociales de Saint-Etienne qu'a dominé le meeting avec Mgr Ancel.

Ce meeting à la Bourse du Travail, où il n'y a pas longtemps le leader communiste Duclos haranguait les masses ouvrières, a eu un caractère sensationnel : c'est la première fois qu'un évêque, en l'occurrence l'évêque auxiliaire de Lyon, s'adresse aux ouvriers au nom de la hiérarchie dans une Bourse du Travail. Il y a eu là une prise de position d'un représentant de l'Eglise, devant un immense auditoire composé presque uniquement de travailleurs.

L'autre fait capital de ces journées fut l'exposé de M. Cabaud sur l'expérience sociale tentée dans une grande usine de tissage artificiel du Péage-Roussillon dans la banlieue lyonnaise. Sur des plans différents ces deux interventions se rejoignent pour tant par leur fin et sont ensemble riches de possibilités.

On pouvait se demander ce qui allait arriver dans cette atmosphère enfiévrée. Mgr Ancel a magnifiquement gagné la partie par une lumineuse harangue, à laquelle le délégué de la C.G.T. lui-même, vint apporter son adhésion. On a senti ce phénomène bien rare : une atmosphère d'union envelopper malgré leurs divergences, les auditeurs avides de vérité.

**

L'évêque, jeune, grand, parlant d'une voix forte, proclame dès ses premiers mots l'affection profonde de l'Eglise pour la classe ouvrière. Evidence? Peut-être pas, car pour toutes les raisons que l'on sait, son message n'est pas toujours parvenu et ne parvient pas toujours jusqu'à l'ouvrier.

« Que pouvez-vous donc attendre de l'Eglise, que ne faut-il pas lui demander, continue Mgr Ancel ? Et dans l'auditoire, on aurait entendu voler une mouche. Elle ne peut prendre parti, car elle n'appartient à aucune classe. Jésus a aimé toutes les classes, mais il a aimé le plus ceux qui souffraient le plus.

Que les ouvriers sachent bien que l'Eglise depuis Léon XIII n'a pas cessé de dénoncer la misère imméritée des travailleurs. Elle n'a jamais gardé le silence depuis *Rerum Novarum* jusqu'à la toute dernière déclaration des Cardinaux et Archevêques de France.

Elle a proclamé tous les grands principes : le droit au salaire vital ; le droit et même maintenant le devoir syndical. Elle a condamné toutes les formes abusives du capitalisme, principalement sous ces trois aspects : 1° quand il ne respecte pas la loi morale — comme c'est le cas pour le libéralisme économique ; 2° quand son évolution aboutit à concentrer les richesses dans les mains de quelques privilégiés ; 3° quand son organisation trustée engendre la dictature économique.

N'attendez pas que l'Eglise donne des consignes politiques. Ce serait ressusciter le cléricalisme. Mais elle indiquera la voie : disparition progressive de la condition prolétarienne pour que tous les hommes puissent mettre en jeu leur personnalité ; pour que les travailleurs participent à la propriété, à la gestion, aux bénéfices des entreprises.

A la base de tout le reste le grand précepte évangélique : *aimez-vous les uns les autres* , car c'est toujours l'égoïsme qui engendre la souffrance. Pour le chrétien, la foi ne peut pas être une simple adhésion intellectuelle, ce qui serait trop facile ; c'est l'acceptation de l'amour et du sacrifice.

Le devoir de l'amour s'impose aux ouvriers chrétiens comme aux autres. Il se traduira d'abord par la solidarité entre eux, par le devoir syndical ; puis par un usage juste de la force acquise.

Nous sommes en un temps où le capitalisme se transforme profondément : il est de toute nécessité que les chrétiens guident la montée ouvrière. »

**

Une immense ovation salue ces fortes paroles qui ont été écoutées dans un silence profond. Cet évêque devant un auditoire ouvrier a su réaliser l'unité d'un moment. Puisse cette unité se prolonger et durer dans l'intérêt commun, et ne pas rester un beau souvenir.

Etudes sociales en Bretagne

Les deux ouvrages : « *Un siècle d'indigence* » et « *La dure existence des paysans et des paysannes* » sont sous presse et paraîtront dès que leur auteur, M. l'abbé Elie Gautier, directeur de la Mission Bretonne d'Ile-de-France, aura présenté en Sorbonne sa thèse de doctorat-ès-lettres dont la soutenance doit avoir lieu à la fin de cette année. Déjà notre confrère a reçu, des personnalités universitaires à qui il a soumis ses travaux, les éloges les plus flatteurs. Mais son ambition est autre. Son but était d'analyser les problèmes les plus angoissants de l'ordre social et de l'ordre moral et religieux, de débrider la plaie, et de déceler les causes du mal. Son œuvre achevée, mais ne pouvant l'éditer actuellement dans son ensemble, car l'impression coûterait environ cinq millions, il publie d'abord deux parties, d'une lecture facile et d'un prix modique. En toute simplicité et très fraternellement, il fait appel à toutes les personnes, prêtres, religieux et laïcs, qui ont à cœur de participer à l'action sociale et apostolique de l'Eglise, pour qu'elles veuillent bien l'aider d'une manière directe et pratique à multiplier les souscriptions. Celles-ci n'ont pas encore atteint le nombre de 500, alors que le chiffre de 3.000 est le minimum requis pour couvrir les frais d'édition. Le second ouvrage est presque entièrement tiré d'enquêtes de la J.A.C. et de la J.A.C.F. des Côtes-du-Nord. Or la ressemblance est grande entre les départements bretons. Ce sont les jeunes gens et plus encore les jeunes filles qui parlent du commencement à la fin. Tout indiqués pour fournir des thèmes aux Cercles d'études, ces ouvrages, vendus 225 fr. l'un, tombent à moins de 170 fr. l'un, si on commande 25 volumes. Le port, en sus, peut être très réduit, si l'on indique qu'on les fera prendre dans un dépôt au chef-lieu du département.

Nous posséderons donc bientôt un instrument de travail — et à bon marché — que pourront nous envier les autres provinces. Il n'existe pas, en effet, d'autre étude d'aussi vaste envergure et aussi détaillée pour l'ensemble des problèmes qui intéressent une région.

Sans être sur « vélin », les ouvrages en souscription seront numérotés. Mais le nombre n'en est pas limité à l'avance...

Passé le temps de la souscription, le prix sera augmenté, il n'y aura plus de réductions, et pourtant l'auteur n'y gagnera pas, car 50 % iront aux intermédiaires : dépositaire et libraire.

Si, par hasard, un bénéfice était réalisé, il servirait à équilibrer le budget très lourd du Service d'entraide de la Mission Bretonne d'Ile-de-France qui va commencer à fonctionner au début de Novembre et pour lequel les faibles ressources assurées sont très insuffisantes.

Il suffit, pour l'instant, de s'inscrire. On peut ne payer qu'à la réception des ouvrages. Cependant, à toutes fins utiles, nous rappelons l'adresse de l'auteur et le numéro de chèque postal :

Abbé GAUTIER Elie,
233, rue de Vaugirard, Paris (15°).
C. C. P. 890-36 Rennes.

Les Calvaires du Léon ⁽¹⁾

Si par exception, à Brasparts, tandis que l'Ankou avec sa faux invite ainsi le fidèle à méditer sur son inévitable trépas, un ange sonnant de l'olifant porte l'inscription « Réveillez-vous », et si, à Cléden-Poher, un ange portant un petit personnage nu figurant l'âme du défunt fait pendant à l'Ankou brandissant sa flèche, c'est généralement le calvaire, érigé à proximité de l'ossuaire, qui lui rappelle le mystère de la Rédemption et l'espoir de la vie éternelle. Ces deux monuments l'acheminent ainsi naturellement vers l'église, où il est accueilli par Notre-Seigneur en personne accompagné des douze apôtres ; mais, avant d'en franchir le seuil, il peut lire sur l'entablement la recommandation suivante lui indiquant avec quels sentiments de respect et de piété il doit y pénétrer : « *O quam metuendus est locus iste, vere non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli* », inscription que l'on retrouve en français sur une porte de Logonna-Daoulas : « *On n'entre ici qu'avec crainte, car c'est la maison du Seigneur Dieu* » (2). Cette recommandation est souvent renouvelée, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, sous des formes diverses, témoin l'inscription « *domus mea, domus orationis* » sur les sablières de Bodilis, témoin cette autre sur l'une des portes latérales de Pleyben « *L'an 1583. Ve vobis gentibus in templo vana loquentibus* ».

Nous saisissons ainsi maintenant le symbolisme profond, et encore tout médiéval, de ces grands ensembles léonnards si surprenants à première vue. Le calvaire en est l'élément essentiel, aussi n'est-il pas étonnant que les artistes aient essayé de lui donner un développement en rapport avec celui des autres édifices et fini par y représenter, outre la Crucifixion, les différentes scènes de la Passion et même toute l'histoire de la Rédemption telle qu'elle était alors jouée par les interprètes du *Grand Mystère de Jésus*. La peinture, dont ces calvaires étaient rehaussés, contribuait encore à une imitation plus parfaite de ces représentations. Parfois, à Cléden-Poher, à Saint-Hernin, à Guimiliau et à Saint-Thégonnec, par exemple, un autel y est accolé, permettant la célébration en plein air des offices, et faisant ainsi du calvaire un grandiose retable extérieur.

Ces monuments, dans lesquels l'architecture se borne à un massif supportant la croix et sur lequel s'étagent les différentes scènes, relèvent sauf à Pleyben où cette « mace » prend les proportions d'un arc de triomphe, presque exclusivement de la sculpture et sortent du cadre de cette étude.

Nous nous bornerons donc à rappeler qu'au début du ^{xx}^e siècle existait, dans le sud du Léon et probablement à Landerneau, un atelier de sculpteurs exécutant en « kersanton » des calvaires déjà importants, ce qui n'est pas pour surprendre étant donné la décoration si remarquable de Notre-Dame du Folgoët taillée cent ans plus tôt dans ce matériau, ainsi que le porche de La Martyre.

(1) R. Couffon, *L'Architecture classique au pays de Léon*, page 78.

A l'Eglise sans livre ?

Messe sans livre... sacrements sans livre... : on sait combien souvent la piété y manquera.

Et les livres, que sont-ils ? A la Communion solennelle, des missels, parfois somptueux, sont mis entre les mains des enfants. Malgré la beauté du papier et de la reliure, l'éclat des illustrations, quelle pauvreté dans la plupart ! A peine permettront-ils de suivre la messe aux jours de grande fête... D'ailleurs reprend-on souvent ces objets de luxe ? Et lors du mariage, ne recourt-on pas souvent à un livre minuscule, n'aidant guère à en suivre la liturgie si belle ?

Pourquoi ne pas avoir un livre de communion solennelle, ou acquis pour l'adolescence, — que l'on continuera d'utiliser, et qui contienne tout l'essentiel de ce qui sert à la vie chrétienne ? livre beau mais simple, pas trop gros non plus... livre où se trouvent l'ordinaire de la messe et les parties spéciales de tous les dimanches, des fêtes importantes, des messes les plus fréquentes en semaine ; vêpres et complies ; liturgie et préparation pour les sacrements ; oraisons diverses, bénédictions et autres cérémonies ; explications doctrinales, liturgiques, spirituelles ; résumé d'histoire religieuse et pages d'initiation au langage biblique et cultuel ; textes — scripturaires parfois — de prière personnelle, familiale, collective, adaptée aux circonstances de la vie ; cantiques choisis...

C'est ce qu'on avait partiellement essayé pour le monde ouvrier dans le Missel jociste de l'abbé Godin. C'est ce que viennent de réaliser excellemment, avec les améliorations entraînées par l'expérience, le chanoine Boulard et les aumôniers nationaux de l'A.C.R., aidés par le Centre de Pastorale liturgique. Celui-ci, durant trois ans, a contrôlé toute l'œuvre de traduction ; elle se présente, surtout dans les oraisons et épîtres, en un langage accessible, moderne, élégant, mais en même temps fidèle au texte latin ; de ce dernier sont seules reproduites les parties chantées ou dialoguées par l'assistance.

« *De la terre à Dieu* » : c'est l'exergue de ce « Missel des dimanches et fêtes ». 604 pages. Dimensions extérieures : 15×12×2 cm. On le trouve dans les bureaux de secteurs J.A.C. et J.A.C.F. Trois éditions sont sorties : courantes, 550 frs (tranches rouges) ou 670 (tranches dorées) ; luxe 1.450 frs (chagrin noir ou havane). Réductions importantes pour les prêtres ou par quantités.

Il a le souci d'être accessible aux usagers ruraux, mais n'a rien qui le réserve aux campagnes ; tous les milieux, de collèges, de villes, peuvent bénéficier des progrès qu'il apporte. Au surplus il est élégamment présenté, solidement relié, imprimé en deux couleurs, avec illustrations.

Mise en garde

On signale de divers côtés qu'un jeune homme de type créole portant l'insigne scout, se présente dans les presbytères sous différents prétextes et essaie de s'y faire héberger. Ce jeune homme a déjà été condamné pour escroquerie.

NÉCROLOGIE

M. Toussaint CAROFF,
Recteur de Saint-Derrien.

Avec M. Caroff, disparaît une des figures les plus originales du clergé diocésain. Qui ne le connaissait ? Qui ne l'avait connu à Portsall et à Plougastel-Daoulas où il fit classe pendant plus de vingt ans ; à Plouhinec où il fut vicaire auxiliaire ; à Trégarantec, La Martyre et Saint-Derrien où il fut recteur ?

Dans les réunions de confrères, il était le boute-en-train des conversations. Il en était aussi le point de mire. Il servait de cible aux plaisanteries et aux taquineries. Il ne se laissait pas décontenancer pour autant. Il s'y prêtait très volontiers. Il rendait à chacun, très charitablement, très spirituellement, la monnaie de sa pièce. Puis, impertubablement, sans sourciller, il racontait ses histoires, ses aventures.

« La clef pour réussir dans le ministère, disait-il, la voici : faire aimer la Sainte Vierge ; faire aimer le Rosaire ; remettre en honneur le premier dimanche du mois, dimanche de la procession du Rosaire ; faire communier ce dimanche-là, faire venir à la grand'messe et aux vêpres ».

La Sainte Vierge qu'il voulait aimer et faire aimer, la Providence la lui fera précisément trouver partout. Il la trouve à Lampaul-Guimiliau où il naquit dans une famille très honorable et très chrétienne, où la Sainte Vierge est Patronne. Il la trouve à Portsall sous le vocable de N.-D. du Mont-Carmel. Il la trouve à Plouhinec sous le vocable de N.-D. de Lorette. Il la trouve à La Martyre, à côté de St Salomon. Bien vite il constate que N.-D. de La Martyre a été vénérée dans le pays, qu'elle attirait de tous les environs de très nombreux pèlerins. Il essaie tout de suite de rétablir cette dévotion, de ressusciter ce pèlerinage. Si ses efforts ne furent pas couronnés de succès, il fit du moins l'impossible pour réussir.

A Trégarantec et à Saint-Derrien, S. Théarnec et S. Derrien sont Patrons, mais N.-D. du Folgoat est tout à côté et elle prend sous son patronage toutes les paroisses d'alentour. M. Caroff ne l'oublie pas. Il l'oublie d'autant moins qu'il doit à N.-D. du Folgoat la guérison de l'anémie cérébrale dont il a souffert après ses épuisantes années d'enseignement à Portsall. On le voit souvent dans la basilique du Folgoat. Il y conduit ses paroissiens en pèlerinage. Il y explique au grand pardon, avec quelle joie et quelle fierté, les mystères du Rosaire. Il a l'heureuse idée de ramener aux mystères du Rosaire les événements joyeux, douloureux et glorieux de la vie de Salaün. Son Rosaire prend du coup une couleur locale. Il devient vraiment le Rosaire du Folgoat que continueront d'ailleurs à faire réciter aux pèlerins, après M. Caroff, M. Guerneur et M. Uguen.

Notre-Dame n'inspirait pas seulement au zèle de M. Caroff la dévotion du Rosaire et la remise en honneur du premier dimanche. Elle lui inspirait tout ce qui peut contribuer à la bonne marche d'une paroisse : l'Action Catholique qu'il établit et organisa dans toutes les paroisses où il a passé ; les Mouvements spécialisés qu'il accueillit avec l'enthousiasme d'un jeune vicaire et c'est lui qui, presque sexagénaire, fonda l'une des premières sections jacistes du diocèse, celle de Saint-Méen-Trégarantec ; les chorales qu'il monta partout, et pour les jeunes

gens et pour les jeunes filles, afin d'assurer la correcte exécution du chant liturgique ; les vocations qu'il eut toujours à cœur de recruter parmi ses élèves et parmi ses paroissiens ; l'enseignement chrétien auquel il ne cessa de s'intéresser. Son grand bonheur à Saint-Derrien était de posséder une école chrétienne de garçons, de posséder à la tête de cette école un excellent directeur.

M. Caroff a été brusquement rappelé à Dieu le jeudi 13 Octobre. A 8 heures, il avait dit la messe des enfants que M. Léal avait commentée. Après son petit déjeuner, il s'était mis à la cueillette des fruits dans le jardin. A 11 h. 15, il commentait à la cuisine les nouvelles du journal. A 11 h. 30, on le trouvait écroulé dans sa chambre, auprès de son bureau où depuis plusieurs semaines il lisait l'Histoire de l'Eglise. Rappelé d'urgence de Landivisiau, rendu à Saint-Derrien dix minutes après grâce à sa moto, M. Léal n'eut que le temps d'extrémiser son bon recteur. Il avait été emporté en quelques instants par une violente congestion cérébrale.

C'est dans le mois du Rosaire que cette mort soudaine, mais non imprévue, frappa M. Caroff. C'est le 15 Octobre, le samedi, le jour de la Sainte Vierge, que ses obsèques furent célébrées à Saint-Derrien, que son inhumation fut faite à Lampaul-Guimiliau. A Saint-Derrien, 42 prêtres et tous les paroissiens, à Lampaul, 29 prêtres, de nombreux paroissiens et une forte délégation de Saint-Derrien y assistaient.

Nul doute que la Sainte Vierge, que N.-D. du Rosaire qui avait tant participé à sa vie et à son ministère, n'ait assisté M. Caroff à ses derniers moments. Il l'avait si souvent appelée à son chevet pour l'heure de la mort qu'elle sera certainement venue l'aider à bien mourir, et qu'elle lui aura obtenu, avec un jugement favorable, la récompense du bon et fidèle serviteur. « *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.* »

Page toujours actuelle

« Je considérerai la ruse de Satan et de ses ministres, qui tentent les hommes vertueux par leurs vertus mêmes, afin qu'emportés d'une ardeur indiscrete, ils donnent dans le vice opposé à leur vertu de prédilection, et que, pensant faire une bonne œuvre, ils violent la loi de Dieu. S'ils rencontrent un homme miséricordieux, ils se servent du prétexte de la miséricorde pour l'empêcher d'observer les règles de la justice. S'ils trouvent au contraire un homme rigide et austère, ils le portent, sous apparence de zèle, à une sévérité qui respire la vengeance, sans avoir égard aux lois de la douceur. Ainsi est-il nécessaire que nous sachions allier toutes les vertus, à l'exemple du Sauveur, dont le prophète-roi nous a dépeint le caractère en ces termes : « Votre droite vous conduira merveilleusement par les sentiers de la vérité, de la douceur et de la justice. En vous la miséricorde et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont embrassées. »

O Maître infiniment sage, apprenez-moi l'art d'unir si bien toutes les vertus, que l'observation exacte de l'une ne blesse point la perfection de l'autre. Réglez en moi la charité, qui est la reine des vertus ; et faites que si je m'applique à en pratiquer une avec un soin particulier, ce soin ne me trouble pas le jugement au préjudice des autres... »

Méditations du Père Louis du Pont. T. II, p. 295 (1605).

Echos

Bénédiction d'une statue du Christ-Roi à Plabennec.

Le dimanche 30 Octobre, en la fête du Christ-Roi, M. le vicaire général Cadiou a béni une statue du Christ-Roi, dont l'érection était la réalisation d'un vœu fait au cours du siège de Brest pour attirer la bénédiction divine sur la paroisse.

Après avoir évoqué devant l'immense auditoire les heures dramatiques du siège et les circonstances du vœu, M. le Vicaire général a rappelé à ses anciens paroissiens les multiples faveurs divines qui ont permis à Plabennec de rester indemne dans la tourmente qui amoncelait les ruines dans les paroisses environnantes. Il les a invités à faire régner, plus que jamais, le Christ dans leur vie individuelle, familiale, paroissiale et nationale.

A Plougastel-Daoulas.

Le 29 Octobre a été inaugurée l'arche du grand pont que les Allemands avaient fait sauter, lors de la Libération.

M. le Curé de Plougastel a procédé à la bénédiction liturgique.

M. l'abbé Conq à la Radio.

Sollicité par la Radiodiffusion nationale et cédant aux instances des amis du breton, M. l'abbé Conq, recteur de Ploubénour-Trez, est allé récemment à Rennes, faire enregistrer sur disques, en langue bretonne, des chants, des contes, des monologues dont il est l'auteur.

Il a récité des fables de La Fontaine adaptées par lui en breton avec une saveur et un humour qui en font vraiment des récits de chez nous. Il a récité des monologues qui courent les noces et les fêtes depuis des dizaines d'années et qui sont tellement bretons que chacun trouve naturel qu'ils soient anonymes, ignorant que M. Conq en est l'auteur. Il a également donné des chants qui mettront de la joie dans le cœur des auditeurs bretonnants.

On peut dire, sans être indiscret, que le talent de chanteur et de diseur de M. Conq a fait l'admiration des techniciens de la Radio.

Il était accompagné à Rennes, par M. Batany, son chantre, qui a également fait enregistrer un « Ave Maria » dont M. Conq a écrit la musique.

Enfin, M. Conq a fait l'objet d'un interview improvisé qui sera également diffusé par la Radio.

Tous les Bretons se réjouiront de savoir qu'ils pourront entendre les œuvres de M. Conq à la Radio, au cours de l'hiver.

A la Trappe de la Meilleray.

Le mardi 18 Octobre, le nouvel Abbé de la Meilleray, le R. P. Dom Louis de Gonzague Le Pennuen, a reçu, dans la chapelle de l'Abbaye, la bénédiction abbatiale des mains de Monseigneur l'Evêque de Nantes.

Le R. P. Dom Louis de Gonzague était le secrétaire particulier du R. P. Dom Dominique, Abbé général de l'Ordre. Il succède à Meilleray à deux Abbés finistériens : Dom Corentin et Dom Bernard.

Monseigneur Cogneau, représentant le diocèse, assistait à la cérémonie.

Radio-Vatican et les Catholiques Tchécoslovaques

Quelques heures seulement après que le Gouvernement tchécoslovaque eut pris en mains le contrôle administratif de toutes les Eglises tchécoslovaques, Radio-Vatican a annoncé la nomination par le Pape d'un nouvel évêque pour la Tchécoslovaquie. Il s'agit de Mgr Frantisek Tomasek, qui a été nommé coadjuteur de Mgr Joseph Matocha, avec toutes les prérogatives d'un évêque. Mgr Matocha, archevêque d'Olomouc, a joué un rôle important dans le conflit entre l'Eglise et l'Etat et, le mois dernier, on racontait, à Prague, qu'il était l'objet de mesures de police toutes spéciales. Radio-Vatican a déclaré : « *Les avertissements solennels que les évêques catholiques de Tchécoslovaquie ont adressés aux nations du monde entier sont maintenant devenus une réalité. En cette heure, qui constitue l'épreuve la plus sérieuse pour votre foi et votre fidélité à Dieu et à l'Eglise, le monde catholique tout entier vous observe. Demeurez fermes, nous sommes avec vous !* » (C.I.C.)

Les 20 ans de la J.A.C.

PARIS. — Le Congrès National de la J.A.C. — et J.A.C.F. — à l'occasion du 20^e anniversaire de sa fondation aura lieu à Paris, les 13 et 14 Mai 1950, au Parc des Princes. Déjà 60.000 adhésions ont été reçues. Tous les cardinaux, archevêques, évêques sont invités ainsi que de nombreuses personnalités civiles. (C.I.C.)

L'Enseignement Catholique aux Etats-Unis

NEW-YORK. — D'après les chiffres qui viennent d'être publiés dans le *Catholic Directory* (Annuaire catholique 1949, J. Kenedy and Sons, édi. New-York), le nombre des Collèges et Universités catholiques des U.S.A. est de 228, en augmentation de 7 sur l'an dernier. Y sont inscrits 240.048 étudiants, soit 19.822 de plus que l'an dernier. Le nombre des écoles secondaires a diminué de 47 et est de 2.385, mais le nombre des élèves inscrits a augmenté de 2.327 et est de 508.724. Les écoles primaires sont au nombre de 8.318, en augmentation de 68 ; leurs élèves sont au nombre de 2.435.250 en augmentation de 160.410. Le nombre total des jeunes qui reçoivent une éducation catholique est de 3.184.022, en augmentation de 182.559 sur l'an dernier. (C.I.C.)

Nos amis défunts

A Saint-Philibert, le patron Cadiou, le second Briand et les matelots du thonier *Raguénès* périés en mer lors de la récente tempête.

LECTURES

Une nouvelle traduction du NOUVEAU TESTAMENT

Le volume broché, 600 pages : 390 fr. ; le volume relié : 500 francs.

Editions Siloë, 8, place Saint-Sulpice, Paris (6°).

M. le chanoine Osty, universellement connu par sa traduction des Epîtres de saint Paul et des Evangiles nous donne aujourd'hui le *Nouveau Testament* en entier. Longtemps attendue, cette traduction fera date dans l'histoire des versions françaises.

Voici ce qu'en dit Son Exc. Mgr Blanchet, Recteur de l'Institut Catholique de Paris, dans une lettre-préface adressée à l'auteur :

« M. Osty ne s'est pas attaché seulement au contenu intellectuel du Nouveau Testament ; il a voulu rendre le tour de phrase, le genre de vocabulaire, et, pour ainsi dire, jusqu'au ton particulier de chaque auteur. Disons d'un mot que ces traductions n'ont pas l'air d'être des traductions. La facilité apparente de l'œuvre est le fruit d'un long travail ; il a fallu non seulement chez l'auteur une science très sûre, mais une exigence malaisée à satisfaire, sensible à la moindre imperfection, prompt aux retouches, pour que soit obtenu ce succès ; une traduction qui ait l'aisance, la spontanéité, l'accent direct d'un texte original... »

« Ici, plus de ces termes conventionnels, incolores, qui se croient traditionnels et qui ne sont que compassés, de cette manière de traduire qui éteint un texte, l'amortit et le fentre, lui ôte toute vivacité directe et mordante. On avait vu déjà dans les ouvrages précédents de M. Osty, quel relief particulier prenait chacun des synoptiques, quelle flamme et quelle vigueur animaient une lettre de saint Paul, on aura la même joie à trouver ici le tendre accord de telle lettre de saint Jean, l'éclat violent de tel chapitre de l'Apocalypse. Chacun des écrivains sacrés a son langage d'homme, et sa foi et son amour passent tout droit en ses mots vrais. »

Une nouvelle traduction de la BIBLE.

LA LIGUE CATHOLIQUE DE L'EVANGILE, 2, rue de la Planche, Paris (7°), prépare la prochaine édition de la Bible, en un volume in-6° relié pleine toile, à un prix très modique : environ 5 à 600 fr.

La Ligue de l'Evangile prend la charge de cette édition en dehors de toute entreprise commerciale.

Le volume comprendra : la version française de la Bible de Pirot, revue spécialement, des introductions et commentaires succincts, rédigés sous la direction de S. E. le cardinal Liénart.

Le Psautier du Bréviaire Romain.

Texte et commentaire. — 1 vol. in-16°, 890 p.

Le Livre des Proverbes, le Livre de la Sagesse, le Cantique des Cantiques.

Texte et commentaire. — 412 p., par Mgr Weber, évêque de Strasbourg.

Les charges épiscopales n'ont pas détourné l'ancien professeur de St-Sulpice de ses travaux d'Ecriture Sainte. A lire ses ouvrages on apprendra à mieux goûter la parole de Dieu, mise à la portée du lecteur, par une traduction bien travaillée, par des notes philologiques et critiques sobres mais suffisantes et surtout par un commentaire qui aide à la compréhension du texte sacré et indique les enseignements que peut en tirer l'âme chrétienne pour sa vie spirituelle.

Les Affiches illustrées des intentions papales pour 1950 viennent de paraître.

Elles sont, cette année, l'œuvre d'artistes français, qui ont apporté leur talent original et pieux à l'expression de la pensée du Saint-Père.

Prix : la série des 12 affiches mensuelles : 300 fr. ; port, 30 francs.

Apostolat de la Prière, 9, rue Monplaisir, Toulouse.

Nouvelle méthode d'enseignement religieux,

conforme au programme du secondaire, publiée sous les auspices de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne, par le Centre d'Etudes Pédagogiques.

J. DE GIGORD, Editeur, 15, rue Cassette, Paris (6°).

Parus : *Directoires d'Enseignement Religieux* : 1. Classes de Sixième et de Cinquième : 90 fr. ; 2. Classes de Quatrième et de Troisième : 120 fr. ; 3. Classes de Seconde et de Première : 120 fr. ; 4. Classe de Philosophie (en préparation).

Premier Livre de l'Elève : « Le Drame de la Vie ».

A l'automne dernier, ont paru les *Directoires d'Enseignement Religieux*, élaborée par le Centre d'Etudes Pédagogiques. Ces directoires se présentaient comme des guides pour les professeurs d'Enseignement religieux de l'Enseignement secondaire. En conformité avec le programme de la Commission Nationale, ils suggèrent, pour chaque classe, une méthode d'enseignement adaptée à l'âge psychologique de l'enfant, donnaient les éléments d'un cours original et vraiment formateur de vie chrétienne. Le succès rencontré par ces Directoires a fait désirer, de divers côtés, des livres destinés aux élèves, rédigés dans le même esprit et selon les mêmes principes. Ce désir est satisfait. Sous les auspices de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, la publication de « livres de l'élève », correspondant aux Directoires d'Enseignement religieux, a commencé par l'édition d'un petit volume destiné à la classe de Sixième ; suivront — à quelques mois d'intervalle — ceux destinés aux classes de Cinquième, de Quatrième et de Troisième, puis ceux de Seconde, de Première et de Philosophie, de sorte que, en deux ans, sera couvert le cycle entier de l'Enseignement secondaire.

Ces « livres de l'élève » seront strictement conformes au programme de la Commission Nationale. En Quatrième, on traitera de la vie sacramentaire dans le cadre liturgique. En Troisième, on étudiera la vie personnelle du chrétien (« le combat pour la vie » — c'est-à-dire la morale chrétienne, mais envisagée sous son aspect positif et spirituel). En Seconde, l'Eglise, corps du Christ. En Première, la vie chrétienne selon l'Evangile.

(« le Christ centre de la vie du Chrétien »). En Philosophie, les grands problèmes de la pensée et de l'activité humaines.

Le « livre de l'élève », qui vient de paraître cet été, couvre le programme que la Commission Nationale assigne à la classe de Cinquième (« le drame de la vie »). Il pourra être utilisé soit en Sixième, soit en Cinquième.

MAISONS DE CONFIANCE

Poêles

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Imprimez vous-même vos chants, bulletins, programmes, etc..., avec le **DUPLICATEUR "GOSSELIN"** le plus simple — le moins cher
L. LAUNAY, Fournitures pour polycopie
107, rue de Messei, FLERS (Orne)

Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc

LOUIS LE BRICON

5, rue Lafayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

BRODERIE - MERCERIE

H. RODALLEC

13, Rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 4.15

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT
21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11.57

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper
Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : **Châteaulin**

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Novembre 1949.

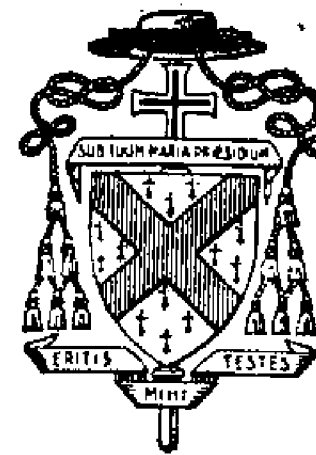
64^e Année.

Vendredi 18 Novembre 1949

N° 44

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Luminaire liturgique.

Un Décret de la S. C. des Rites, du 18 Août 1949, modifie les règles à suivre pour le luminaire liturgique.

Par un précédent Décret, du 13 Mars 1942, la Congrégation avait permis :

1° Partout où l'on ne pouvait se procurer l'huile d'olive que difficilement ou avec forte dépense, de la remplacer par d'autres huiles, ou même de se servir de lumière électrique.

2° De réduire au minimum, dans les fonctions liturgiques, le nombre des cierges de cire.

Le nouveau Décret, constatant que, si la cire et l'huile ne manquent plus, leur prix demeure encore élevé, maintient l'autorisation concernant la lampe du Saint-Sacrement, et modifie comme suit celle qui concerne le nombre des cierges :

1° Aux messes basses, on devra allumer 2 *cierges de cire*.

2° A la messe solennelle ou chantée, à l'exposition solennelle du Saint-Sacrement (avec l'ostensoir) : 4 *cierges de cire*.

3° Le luminaire régulièrement requis (6 cierges à la messe solennelle, 12 à l'exposition solennelle du Saint-Sacrement) devra être complété d'une autre manière, *suppleto majori numero requisito aliis luminibus*.

Erection d'une paroisse au Grouanec en Plouguerneau.

En vertu des pouvoirs que nous confère le Droit canonique (can. 1427-1428) pour diviser les paroisses et en ériger de nouvelles ;

Après avoir procédé aux enquêtes et pris l'avis du vénérable Chapitre cathédral ;

Considérant que la vie spirituelle et l'organisation du culte dans le quartier du Grouanec, desservi par le clergé de Plouguerneau, seront facilitées par la création d'une paroisse ;

Nous avons créé, par ordonnance épiscopale, en date du 12 Novembre 1949, une paroisse au Grouanec, en Plouguerneau, sous le vocable de Notre-Dame.

Le territoire de la paroisse est limité :

Au Nord-Est, par la paroisse de Guissény, puis au Calvaire de la côte 61, par le chemin de terre du village Inizinec ;

Au Nord-Ouest-Ouest, par la route qui passe à l'Est de Inizinec-Enez-Cadee, traverse la route de Plouguerneau-Le Grouanec pour aboutir à Prat-Paul ;

Au Sud, par la rivière de l'Aber-Wrach ;

Au Sud-Est, par la limite de Kernilis.

Les villages du Diouris (secteur de Plouguerneau), Kerbrat-en-Dour et Nao sont rattachés à la paroisse de Kernilis.

Quimper, 17 Novembre 1949.

† ANDRÉ, Evêque de Quimper et de Léon.

Nomination.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé :

Recteur de la nouvelle paroisse du Grouanec, en Plouguerneau, M. *François Saillour*, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

Décès.

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. *Emile Vétel*, recteur de Goulieu, rappelé à Dieu le 12 Novembre, âgé de 68 ans.

Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux.

La Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux a lieu du 15 Novembre au 15 Décembre 1949.

Monseigneur l'Evêque recommande cette campagne aux membres de son clergé et aux fidèles. Il autorise les prêtres de son diocèse à contribuer, comme chaque année, à la réussite de la propagande, en unissant leurs efforts à ceux des Comités locaux qui vont se reconstituer dans chaque commune et en acceptant, le cas échéant, de faire partie des susdits Comités.

Il forme des vœux pour le succès de cette nouvelle campagne antituberculeuse destinée à aider les malades et leurs familles, les Dispensaires et les Sanatoriums.

ACTION CATHOLIQUE

UNE SESSION OUVRIÈRE AGRICOLE
pour les Côtes-du-Nord, le Morbihan, le Finistère

A Quimper, 26-27 Novembre

Les Mouvements d'Action Catholique Rurale (J.A.C. J.A.C.F., M.F.R.) organisent, pour les Fédérations des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère, une « Session Ouvrière Agricole », à Quimper, Maison de la Retraite, rue Verdelet, le samedi 26 et le dimanche 27 Novembre.

Adhésions. — Les militants et militantes qui désirent y participer sont priés d'adresser leur adhésion à Jean Bourhis, Ker-

villy, Elliant. Joindre 20 fr. en timbres pour recevoir les renseignements pratiques.

PROGRAMME

Samedi 26 :

- 9 h. 30 : Présentation de la Session.
- 9 h. 45 : Evolution du monde ouvrier et du salariat en agriculture.
- 11 h. : Discussion.
Etude de l'enquête.
- 12 h. : Repas.
- 14 h. : Formation et apprentissage des salariés ruraux.
- 16 h. : Réunion par Mouvement.
Organisation des Services :
— Mutualité agricole ; M.F.R.
— Syndicats ; J.A.C.
- 19 h. : Repas ; veillée en commun.

Dimanche 27 :

- 8 h. : Evolution de la profession de servante.
- 9 h. : Logement ouvrier agricole.
- 10 h. : Exposé spirituel.
- 11 h. : Messe (pour permettre à ceux qui ne pourraient l'avoir le matin d'y assister).
- 12 h. : Repas.
- 13 h. 30 : Réunion par Mouvement.
- 15 h. : Salaire et temps-travail.

Ligue Féminine d'Action Catholique.

Réunions cantonales.

Conformément aux désirs exprimés par le Comité d'Arrondissement de l'archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon, les réunions cantonales auront lieu :

- à Plouescat, le lundi 28 Novembre ;
- à Landivisiau, le mardi 29 ;
- à Plouzévédé, le mercredi 30.

Ces journées comporteront, outre le conseil cantonal où seront données les consignes de l'année, une récollection qui commencera à 9 heures par une messe. Aussi nous prions MM. les Recteurs intéressés d'inviter à ces journées, en plus du Comité paroissial de la Ligue, 3 ou 4 dames choisies parmi les plus jeunes et les plus actives (anciennes Jocistes, anciennes Jacistes, membres du M.F.R. ou des groupes de Jeunes Foyers). Les indications pratiques seront communiquées par les responsables cantonales.

Unions paroissiales.

Au moment d'expédier les cartes d'adhérents pour l'année 1950, nous voudrions clore l'exercice financier de 1949. Beaucoup de paroisses n'ont pas encore payé leurs cotisations.

D'accord avec Monseigneur l'Evêque, nous demandons à MM. les Curés-Doyens de vouloir bien centraliser les cotisations des paroisses de leurs doyennés et de les expédier au *Compte Courant de la Direction des Œuvres* 64-59 Nantes.

Retraites de fiancés.

Des retraites de fiancés sont prévues durant l'Avent. Elles s'adressent aux jeunes gens et jeunes filles du milieu rural faisant partie des Mouvements J.A.C. et J.A.C.F. et devant se marier avant le Carême prochain.

Pour permettre de les organiser, MM. les Curés et Recteurs sont priés d'indiquer à la Direction des Œuvres, le nombre approximatif de couples de leur paroisse qui participeraient à ces Retraites, en précisant les dates et les lieux qui conviendraient le mieux.

Adresser les réponses dans les huit jours à la *Direction des Œuvres, Secrétariat J. A. C. - J. A. C. F., rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.*

ADORATION PERPÉTUELLE

Des modifications ayant été apportées au tableau de l'Adoration Perpétuelle, nous donnons ci-dessous le tableau valable pour 1950.

Années : 50 - 54 - 58 - 62....

Janvier

- 1- 5 Châteauneuf-du-Faou.
- 6- 8 Coatserho.
- 9-14 St-Croix, Quimperlé.
- 15-20 Pont-l'Abbé.
- 21-23 Le Huelgoat.
- 24-26 Tréglonou.
- 27-29 Saint-Evarzec.
- 30-31 Plovan.

Février

- 1- 2 Trézien.
- 3- 5 Treffagat.
- 6- 8 Nizon.
- 9-11 Plougar.
- 12-16 Plouider.
- 17-18 Loc-Eguiner-Ploudiry.
- 19-20 Lambert.
- 21-22 Mahalon.
- 23-25 Loqueffret.
- 26-28 Moulin-Vert.

Mars

- 1- 5 Fouesnant.
- 6- 9 Gouézec.
- 10-13 Plounéventer.
- 14-16 Plouyé.
- 17-19 Saint-Herbot.
- 20-26 Crozon.
- 27-29 Hanvec.
- 30-31 Baye.

Avril

- 1- 2 Providence-Landerneau.
- 3- 5 Kernisy.
- 9-10 Kerbertand, Quimperlé.
- 11-12 Ec. N.-D. de Lourdes, Lesneven.
- 13-14 Kerozal-Locquénolé.
- 15-16 Filles de la Croix, Pili-lier-Rouge.

Avril (suite)

- 17-18 Franciscaines-Daoulas.
- 19-21 Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
- 22-24 Ker-Anna.
- 25-26 Noviciat du Likès.
- 27-28 Sœurs gardes-malades de Séez, Quimper.
- 29-30 Patronage de la Sainte-Famille, Quimper.

Mai

- 1- 6 Plonéour-Lanvern.
- 7- 9 Berrien.
- 10-13 Plourin-Morlaix.
- 14-16 Brignogan.
- 17-20 Trégunc.
- 21-23 Argol.
- 24-26 Guimiliau.
- 27-29 Pouldreuzic.
- 30-31 Bolazec.

Juin

- 1- 5 Combrit.
- 6- 8 Peumerit.
- 9-13 Cléden-Cap-Sizun.
- 14-17 Landudec.
- 18-20 Lilia.
- 21-22 Lanrivoaré.
- 23-24 Saint-Servais.
- 25-27 Loc-Maria-Plouzané.
- 28-30 Lanroze.

Juillet

- 1- 3 Irvillac.
- 4- 5 Kernouës.
- 6- 7 Ploëven.
- 8-10 Saint-Divy.
- 11-12 Botsorhel.
- 13-14 Saint-Jean-du-Doigt.

Juillet (suite)

- 15-17 Landudal.
- 18-20 Le Folgoët.
- 21-22 Saint-Eloi.
- 23-25 Laz.
- 26-27 La Martyre.
- 28-31 Retraite de Lesneven.

Août

- 1- 8 Augustines de Cuburien.
- 9-12 Ursulines de Quimperlé.
- 13-16 Retraite de Quimper.
- 17-19 Retraite, de Brest.
- 20-23 Carmélites, Le Relecq.
- 24-31 Calv's de Landerneau.

Septembre

- 1 Odet.
- 2- 3 Saint-Derrien.
- 4- 5 Tréméven.
- 6- 7 Hospice-Quimper.
- 8 Orphelinat Massé.
- 9-10 Saint-Guénolé.
- 11-12 Saint-Vougay.
- 13-14 Locquénolé.
- 15-21 Landivisiau.
- 22-26 Châteaulin.
- 27-30 Plougasnou.

Octobre

- 1- 5 Lannilis.
- 6- 8 Mellac.
- 9-14 Plouescat.
- 15-20 Guipavas.
- 21-24 Sizun.
- 25-31 Landerneau.

Novembre

- 1- 5 Pont-Croix.
- 6- 8 Saint-Thurien.
- 9-13 Rosporden.
- 14-18 Plouvorn.
- 19-21 Logonna-Daoulas.
- 22-24 Le Conquet.
- 25-27 Tourc'h.
- 28-30 Ploumoguier.

Décembre

- 1- 3 Ploneis.
- 4- 5 Le Gloître-St-Thégonn.
- 6-12 St-Corentin, Quimper.
- 13-15 Brélès.
- 16-19 Lampaul-Guimiliau.
- 19-25 Plouguerneau.
- 26-27 Landévennec.
- 28-29 Lampaul-Plouarzel.
- 30-31 La Charité, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE**Fêtes de la Semaine.**

Dimanche 20 Novembre. — Dernier après la Pentecôte.
Lundi 21. — Présentation de la B.V.M.
Mardi 22. — St^e Cécile.

Mercredi 23. — S. Clément.
Judi 24. — S. Jean de la Croix.
Vendredi 25. — St^e Catherine.
Samedi 26. — S. Sylvestre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dernier dimanche après la Pentecôte (20 Novembre) :* à 8 h., messe mariale des jeunes filles ; à 9 h., messe du Souvenir Français, célébrée par M. le chanoine Cadiou, vicaire général ; allocution de M. l'abbé Lescop, professeur à Saint-Yves. A toutes les messes, sauf à 9 h., quête pour le Secours Catholique.
Mardi : à 20 h. 30, récital d'orgue et audition de la chorale pour la fête de sainte Cécile ; allocution de M. l'abbé Abiven, directeur au Grand Séminaire. Salut solennel.

Intention recommandée

Adoration perpétuelle. — 17-23 Novembre, Lambézellec ; 24-30 Novembre, N.-D. de Kerbonne.

Nos amis défunts

Un service sera célébré à Névez, le jeudi 17 Novembre, à 10 heures, à la mémoire des 6 marins et du mousse péris en mer à bord du « Pierre et Marcel ».

Il sera présidé par Monseigneur l'Evêque.

RÉUNION DES TRAVAILLEURS DE BREST A PLOUIDER

Bien que situé à plus de 25 kms de Brest, Plouider, comme bien des paroisses rurales, fournit chaque jour son contingent de travailleurs à la grande ville : anciens artisans, retraités, fils de ferme, jeunes et adultes sans travail chez eux, marins...

Ils sont 35 hommes et jeunes gens à assister à cette réunion du samedi soir 15 Octobre, au patronage.

Malgré les grands besoins de la Reconstruction, les offres de travail se font de plus en plus rares. C'est la main-d'œuvre spécialisée qui est recherchée. D'où la nécessité de s'intéresser de très près à la formation professionnelle des jeunes et d'orienter même les adultes manœuvres vers des Centres de Formation Professionnelle Accélérée qui leur donnent une qualification.

On insiste sur la nécessité de donner une formation sociale à tous ces exilés du travail : leur milieu de travail comporte des responsabilités apostoliques (atmosphère du chantier, du bureau, de l'arsenal) et sociales (le syndicat est l'expression d'une solidarité ouvrière en vue de l'avènement de la justice sociale. Nul n'a le droit de se désintéresser du combat pour la justice).

JOURNÉES DE "FOYERS"

De plus en plus désirées, les Journées de Foyers se multiplient dans le diocèse :

A Plonévez-du-Faou.

Le 25 Septembre, 8 jeunes foyers se réunissent pour s'initier au Mouvement Familial Rural. M. le Recteur leur fait la joie de les accueillir à sa table, à midi.

A Plouzané.

Le 2 Octobre, au patronage, après les vêpres du Rosaire, se tient une assemblée générale des familles. Plus de 200 personnes viennent s'informer sur le service de l'Aide Familiale Rurale. Mis en route assez timidement par un groupe de foyers, voici que le service est de plus en plus apprécié, puisqu'une seule aide ne suffit plus pour satisfaire toutes les demandes.

A Riec-sur-Bélon.

Le 19 Octobre, dans la propriété de Keranna se rencontrent une vingtaine de foyers venus de Riec, de Névez et de Moëlan. Les Religieuses, aidées de 2 jeunes filles, leur réservent un accueil des plus chaleureux.

Commerçants, artisans, exploitants, ouvriers agricoles, tous suivent avec le même intérêt la journée. Le journal « Foyer Rural » leur apparaît comme un excellent instrument d'apos-

total. Sa diffusion se fera méthodiquement par la mise en place de responsables de quartier pour aider le correspondant local.

A Goulven.

Une trentaine de foyers assistent, dans la chapelle de N.-D. des Malades à la messe célébrée par M. le Recteur. L'orientation de la journée est donnée au cours de la messe : tout foyer chrétien a le devoir d'être apôtre.

Dans une région de petites exploitations comment dépasser l'individualisme pour réaliser des méthodes d'entente au village ? Par un effort de charité, de compréhension mutuelle pour mettre le progrès au service de toutes les familles.

A Plouzévé.

Le 3 Octobre, à l'école des garçons, 25 foyers de Plouzévé, Plougar, Saint-Vougay, suivent la journée spirituelle : « l'Offertoire vécu au foyer » est le thème de leurs entretiens.

L'apostolat des foyers militants s'est concrétisé dans deux réalisations :

... Le soutien de l'Aide Familiale Rurale, la constitution d'une Caisse mutuelle chirurgicale.

A Plouescat.

Le « Foyer de la Paysanne Bretonne » accueille, le 30 Octobre, 55 représentants des jeunes foyers de Plouescat, Cléder, Lanhouarneau, Plounévez-Lochrist. Les élèves du Centre Ménager se font une joie de veiller, pendant les causeries, sur les tout petits qui ont accompagné leurs parents.

Aspirations des jeunes foyers, éducation des enfants, préoccupation à l'égard des prochaines élections à la Mutualité Agricole, tous ces problèmes contribuent à faire naître les équipes de foyers. La joie est grande au cours du repas.

Echos

Le 11 Novembre à la Cathédrale.

Une foule nombreuse remplissait la cathédrale en ce matin pluvieux du 11 Novembre.

Monseigneur l'Evêque présidait au trône, entouré de Monseigneur Cogneau, MM. les Vicaires généraux, des chanoines du Chapitre, d'un très nombreux clergé et des séminaristes.

Dans la nef : M. le Délégué du Préfet et M. le Maire de Quimper, de nombreuses personnalités civiles et militaires, des délégations d'Anciens Combattants, de Prisonniers, de Déportés, de Veuves de guerre, des groupes scolaires, etc...

La messe était célébrée par M. le chanoine Grill, et l'allocution de circonstance prononcée par M. le chanoine Louarn.

Pendant la messe, la Chorale du Grand Séminaire a chanté : *Gloire éternelle*, d'Altenburg ; *Loué soit Dieu*, de Wagner, et *Adoramus te*, de Palestrina.

Bénédiction de nouvelles cloches.

Trois cérémonies de bénédiction de cloches ont eu lieu récemment : à Penmarc'h : 2 nouvelles cloches ; à Tréguennec : 1 cloche, bénites par Monseigneur l'Evêque. — A Poulgoazec : 1 cloche, bénite par M. le vicaire général Hervé.

MAISONS DE CONFIANCE**Poêles**

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7
Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

TISSUS POUR DAMESLainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette**H. ROLLAND-LEQUER**

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71 BREST

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE**Ch. ARZUR**

Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven

Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises**CHAUFFAGE-MÉNAGE**

Quincaillerie - Primagaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

**Fabrique de Chaises d'église
paille et jonc****LOUIS LE BRICON**

5, rue Lafayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur

Stylos de toutes marques à plume or

**Littérature Religieuse
Romans - Papeterie****Jean GUIVARCH Fils**

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE**DELBENN**

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

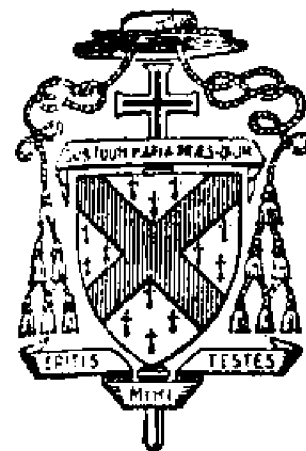
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Novembre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**COMMUNIQUÉS DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE****Prière pour les Lieux-Saints.**

L'Osservatore Romano, en date du 11 Novembre 1949, invite les fidèles à prier avec ferveur pour Jérusalem et les Lieux-Saints. Voici un bref résumé du document :

Le rappel des bienfaits divins de la paix, de l'amour et de la justice est intimement lié à la question de la Palestine et des Lieux-Saints.

C'est pourquoi, au moment où, dans des assises solennelles, le statut de Jérusalem et de la Palestine va être discuté, il est absolument nécessaire que les fidèles multiplient leurs prières, afin que la Cité Sainte soit efficacement préservée de nouveaux périls de guerre et de ruines, que les Lieux-Saints soient conservés avec leur caractère sacré, à l'amour et à la vénération des fidèles et que soit assuré le respect des droits acquis des catholiques en Terre Sainte.

A ces intentions, le Souverain Pontife sollicite une nouvelle croisade de prières au Cœur Immaculé de Marie.

Pour répondre au désir du Souverain Pontife, on chantera après la grand'messe, le dimanche 27 Novembre, le « Salve Regina » et l'invocation trois répétée « Parce Domine... ». A partir de ce dimanche, les prêtres réciteront à la messe, pendant neuf jours, l'oraison « pro pace », « servatis rubricis ».

A propos d' « Ouest-Matin ».

Les Evêques de la province de Bretagne ont décidé d'un commun accord, de mettre les fidèles en garde contre le journal « Ouest-Matin ». S'il ne professe pas officiellement la doctrine communiste, il ne cesse d'approuver et de promouvoir les attitudes, les décisions et les mesures prises ici ou là par les représentants des partis communistes sans jamais faire la moindre réserve. Or le Décret du Saint Office du 1^{er} Juillet 1949, énonce qu'il n'est pas permis « de publier, répandre ou lire des livres, revues, journaux ou feuilles volantes qui soutiennent la doctrine ou l'action des communistes ».

En conséquence, tombent sous le coup du Décret, et par là s'exposent au refus des sacrements, ceux qui lisent habituellement « Ouest-Matin », s'ils commettent cet acte sciemment et librement, c'est-à-dire en pleine connaissance de cause et en pleine liberté.

Avant d'infliger à un lecteur la sanction du refus des sacrements, on doit l'avertir charitablement de la gravité de son cas. S'il s'obstine à ne pas vouloir accepter l'autorité de l'Eglise, la sanction s'impose. Dans le doute, on consultera l'Ordinaire.

A plus forte raison devra-t-on observer la même attitude à l'égard de ceux qui lisent les journaux officiellement communistes.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Goulien, M. *Marc Gogail*, recteur de Garlan ;
 Recteur de Garlan, M. *Jean-François Guéguen*, vicaire à Plou-gastel-Daoulas ;
 Vicaire à Plougastel-Daoulas, M. *Jean Plouzenec*, vicaire à Plounévez-Lochrist ;
 Vicaire à Plounévez-Lochrist, M. *Pierre Elard*, vicaire à Comanna.

Ligue Féminine d'Action Catholique.

Les récollections cantonales de la Ligue auront lieu :

- à *Plonévez-Porzay*, le 1^{er} Décembre ;
- à *Brest*, le 5 Décembre ;
- à *Rosporden*, pour le canton d'Elliant, le 7 Décembre ;
- à *Landerneau*, le 10 Décembre.

Il est rappelé que ces journées ne s'adressent pas à l'ensemble des adhérentes. MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter leurs dirigeantes paroissiales et quelques personnes bien choisies, appartenant ou non à la Ligue, qui pourraient éventuellement y prendre un rôle actif. L'idéal serait que ces journées groupent environ 30 ou 40 personnes.

Statuts diocésains.

En prévision de la prochaine publication des Statuts diocésains, les *Communautés religieuses* qui seraient désireuses d'en recevoir un exemplaire sont priées d'en faire la demande au *Secrétariat de l'Evêché*.

Décès.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, M. l'abbé *Joseph Richard*, rappelé à Dieu, à Saint-Pol-de-Léon, le 20 Novembre, âgé de 86 ans.

CAMPS ET COLONIES DE VACANCES**Stages de formation de cadres.**

Deux stages de formation sont projetés : l'un du *11 au 18 Avril*, pour les futures directrices et monitrices ; l'autre du *6 au 13 Juillet*, pour les futurs directeurs et moniteurs.

Ces stages ne pourront être maintenus que si nous recueillons, dès maintenant, un nombre assez important d'adhésions de principe. En conséquence, les directeurs et directrices sont priés de nous faire connaître au plus tôt les nombres prévus de leurs candidats directeurs, de leurs candidats moniteurs, de leurs candidates directrices, de leurs candidates monitrices.

Des renseignements complémentaires leur seront communiqués en temps opportun. Ecrire : *Direction des Œuvres, service U.F.C.V., rue Feunteunik-al-Lez, Quimper*.

Subventions d'aménagement et d'équipement 1950.

Les directeurs et directrices de colonie qui veulent bénéficier de ces subventions sont priés de se mettre en relation au plus tôt avec M. l'abbé *Merdy*, 14, *place Saint-Corentin, Quimper*. Il leur sera expédié un formulaire rédigé en vue de cette demande de subventions. Ce formulaire, dûment rempli, doit être expédié au *Service départemental des Sports et de la Jeunesse, avenue de la Gare, Quimper*, avant le 1^{er} Janvier.

Deux précisions importantes : 1° les subventions sont systématiquement refusées pour l'aménagement d'une école privée servant de colonie de vacances ; 2° si votre colonie se tient dans une école privée, vous ne pouvez espérer des subventions pour achat de matériel que si vous atteste expressément que ce matériel ne servira qu'à la colonie de vacances.

COMITÉS DE PRESSE

Plusieurs de nos paroisses possèdent déjà leur *Comité de Presse*. Il est de plus en plus souhaitable qu'il en soit créé partout, car c'est là un organisme paroissial essentiel. La tâche de ce comité est :

- 1° de documenter régulièrement les dirigeants et les mili-

tants de la paroisse sur tout ce qui concerne la Presse et même le cinéma et la radio ;

2° d'étudier et de rechercher sur le plan local les moyens d'assurer la diffusion des publications et productions catholiques ;

3° de veiller à ce que les catholiques soient tenus au courant des grandes questions de l'heure par des conférences documentées, par des journées de Presse et du Livre, par des Expositions, etc...

La propagande permanente en faveur de la Presse catholique étant la principale raison d'être d'un *Comité de Presse*, on voit tout de suite que celui-ci ne doit pas limiter son activité à la diffusion et à la vente d'un seul journal, comme *La France Catholique*, par exemple. Il doit s'efforcer de répandre tous les journaux, illustrés ou revues catholiques, en tenant compte judicieusement des besoins, des possibilités intellectuelles ou financières de tel ou tel milieu.

Tel qui n'est pas à même de lire avec profit *La France Catholique* pourra lire *Témoignage chrétien*, ou *La Vie Catholique illustrée* ou *Le Pèlerin* ou nos journaux diocésains ou *La Croix du Dimanche*, etc., etc...

Il serait souhaitable également que dans chaque paroisse, les catholiques les plus avertis lisent la *Croix* quotidienne.

L'essentiel est qu'une publication catholique entre dans toutes les familles au moins une fois par semaine. C'est le rôle du Comité de Presse de tout mettre en œuvre pour y parvenir.

Cette question pourra d'ailleurs fort utilement s'insérer dans le programme des réunions d'*Union Catholique* et de *Ligue Féminine*.

La *Semaine Religieuse* donnera dans un prochain numéro quelques renseignements sur la méthode à suivre pour mettre sur pied les *Comités de Presse*.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 27 Novembre.</i> — 1 ^{er} de l'Avent.	<i>Jeudi 1^{er} Décembre.</i> — S. Tugdual.
<i>Lundi 28.</i> — De la Férie.	<i>Vendredi 2.</i> — S ^{te} Bibiane.
<i>Mardi 29.</i> — S. Hoardon.	<i>Samedi 3.</i> — S. François-Xavier.
<i>Mercredi 30.</i> — S. André.	<i>Dimanche 4.</i> — 2 ^e de l'Avent.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche de l'Avent (27 Novembre).

Jeudi : Confessions pour le premier vendredi.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. — A 8 h. 30, exposition du Très Saint-Sacrement. — A 20 h. 15, Heure d'Adoration et bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 27 Novembre, 1^{er} dimanche de l'Avent* : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe), et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : exposition du Saint-Sacrement après la messe de 8 h. 30, jusqu'au salut du soir, à 17 h. La veille, confession à partir de 16 h.

Samedi, 1^{er} samedi du mois : réunion mariale à 20 h. 15, causerie sur la Vierge et salut.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 24-30 Novembre : N.-D. de Kerbonne ; — 1^{er}-2 Décembre : Saint-Frégant ; — 3-5 Décembre : Rédéné.

Pèlerinages à Rome au cours de l'Année Sainte 1950

A Pâques.

Départ le dimanche des Rameaux. Séjour à Rome : jeudi, vendredi, samedi saints, dimanche et lundi de Pâques.

Voyage de Quimper à Quimper.

Prix : voyage direct, à partir de 14.800 fr. selon les catégories d'hôtels.

voyage circulaire en Italie (Gênes, Florence, Assise...), à partir de 18.800 fr. selon les catégories d'hôtels.

Prix spéciaux pour ceux qui bénéficient d'une réduction sur les chemins de fer de 50 % et plus.

Renseignements et inscriptions au *Secrétariat de l'Evêché*, avant le 20 Décembre.

A la Pentecôte.

Pèlerinage de l'Action Catholique générale.

Voyage direct de Paris à Paris (23-31 Mai), à partir de 17.000 fr.

Voyage circulaire en Italie, de Paris à Paris (22 Mai-1^{er} Juin), à partir de 25.000 fr.

Séjour à Rome du 24 au 30 Mai (canonisation de Jeanne de France le 28 Mai).

Renseignements et inscriptions à la *Direction des Œuvres*, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, avant le 8 Décembre.

Fin Juillet.

Pèlerinage pour jeunes gens aux mêmes conditions que celui de Pâques.

Renseignements et inscriptions au *Secrétariat de l'Evêché*.

Vers la mi-Octobre.

Pèlerinage des diocèses de l'Ouest.

Le diocèse prévoit l'organisation d'un voyage circulaire comprenant un séjour d'une dizaine de jours en Italie (Turin, Milan, Venise, Florence, Assise...). Prix de Quimper à Quimper, à partir de 26.000 fr.

Renseignements et inscriptions au *Secrétariat de l'Evêché*, à partir de la mi-Décembre.

Après le Décret du Saint Office

Depuis la parution du Décret sur le Saint Office, plusieurs études en ont été faites dont la *Semaine religieuse* se propose de donner prochainement de larges extraits.

On peut citer en particulier les études parues dans :

Cahiers d'Action Religieuse et Sociale,

1^{er} Oct. 1949, p. 517. Non signé.

Nouvelle Revue Théologique,

Sept-Oct. 1949, pp. 864-870, par le R. P. Creusen, S. J.

Travaux de l'Action Populaire,

Sept.-Oct. 1949, pp. 577-593, par le R. P. Desqueyrat, S. J.

Masses Ouvrières,

Octobre 1949, pp. 1-9, par H. Maxime.

Circulaire du Comité du Bleun-Brug

(Réunion du 23 Octobre 1949)

Le Bleun-Brug est né en 1905. Vous connaissez son passé. Il nous faut maintenant regarder l'avenir.

Nos deux derniers Congrès ont été une pleine réussite malgré de grandes difficultés.

Après le succès total de Saint-Pol, en 1948, nous avons connu le triomphe artistique et spirituel de Locronan, en 1949.

L'unanimité est désormais réalisée autour du Bleun-Brug, sans restriction et sans malentendu. Notre programme reste la restauration artistique, culturelle et spirituelle de la Bretagne, sous l'égide des cinq évêques bretons. Cet enrichissement n'est pas égoïste : il doit contribuer à un rayonnement plus vaste : « *Tout peuple qui développe sa personnalité enrichit le monde* ». (Mgr Fauvel.)

Il nous faut maintenant poursuivre notre effort. Pour cela, nous avons besoin de ressources et nous avons besoin d'hommes.

Secrétariat permanent. — Le Bleun-Brug ne doit pas être seulement un Congrès annuel, mais une association permanente. Un secrétariat permanent est réalisé, confié à Visant Scité, de Tréboul ; les ressources indispensables lui ont été votées.

Organisation de l'Association. — Il est nécessaire que nous ayons des correspondants, des sections locales, des groupes d'amis, dans tous les cantons. Nos Comités régionaux jusqu'en

1939 se répartissaient ainsi : Léon, Cornouaille, Vannetais, Trégor-Goëlo, Haute-Bretagne. Ces B. B. régionaux renforcent l'action du comité central et forment les noyaux d'activité des Congrès annuels.

Kroaz Breiz reste notre organe officiel : nous lui adjoindrons pour nos adhérents, un supplément périodique.

Activités permanentes. — Nous proposerons à tous les B. B. locaux l'étude du théâtre, de la langue et de la littérature bretonnes, de l'Histoire de Bretagne, l'organisation des expositions d'art et des concours, etc...

Congrès 1950. — Au cours de cette « année sainte », notre thème général sera : les *Saints de Bretagne et les Saints Celtes*.

On ne pouvait fêter les Saints de Bretagne que chez l'un d'entre eux. C'est l'une des raisons et la plus importante, pour lesquelles le Bleun-Brug de 1950 se tiendra à Saint-Pol-de-Léon.

Une circulaire ultérieure vous donnera le programme détaillé de ces manifestations que nous voulons grandioses.

Pour le Comité du Bleun-Brug, le Président : D^r LIBERAL.

Association du Bleun-Brug.

Pour être membre du Bleun-Brug : la cotisation de 200 fr. donne droit au titre de *membre ordinaire* ; celle de 500 fr. au titre de *membre d'honneur*, et celle de 1.000 fr. (et plus) au titre de *membre bienfaiteur*.

La carte d'honneur ou de bienfaiteur donne droit à une place gratuite à toutes les séances du Congrès du Bleun-Brug, dans l'année.

Versez dès maintenant votre cotisation à M. V. Séité, Bleun-Brug, Tréboul (Finistère) C.C.P. 544.22 Nantes, et il vous sera délivré une carte suivant la somme versée.

Pour que vive la Bretagne de nos pères, groupez-vous autour du Bleun-Brug.

“ L'Appel de nos Clochers ”

Bulletin trimestriel de l'Œuvre diocésaine des Vocations Quimper. Abbé Inizan, Grand Séminaire, Kerfeunteun. C.C.P. 536-04 Rennes. Abonnement 1 an : 100 fr. (minimum).

Sommaire du dernier numéro : *L'école libre, pépinière de vocations ; L'école du Sacré-Cœur de Plounéour-Trez ; Prière perpétuelle pour les vocations sacerdotales et religieuses ; Sera-t-il prêtre ? ; Les mères de prêtres et la rentrée des petits séminaristes ; Lettre d'un petit séminariste à sa mère ; Impressions de vacances ; Red eo kaout ive leanezed ; En eur barrez a vro Leon ! Une belle figure sacerdotale : le chanoine Michel-Marie Grall.*

ACTION CATHOLIQUE

Journées de foyers.

ROSCOFF, 30 OCTOBRE. — Environ 20 foyers ont répondu à l'appel de M. le Recteur. Dans la matinée, l'aumônier a montré ce que doit être concrètement la vie chrétienne au foyer ; le soir, il fut surtout question de l'apostolat. Une recherche rapide des misères matérielles et spirituelles qui se rencontrent dans un quartier, dans une paroisse a permis de soulever les problèmes auxquels les chrétiens doivent faire face.

PLABENNEC, 13 NOVEMBRE. — Une heureuse initiative de M. le Curé-Doyen a groupé 20 foyers. Ce ne fut pas une réunion paroissiale mais une journée cantonale. Les foyers de Plabennec étaient en majorité (14) ; mais les paroisses voisines avaient aussi délégué un ou deux jeunes foyers. L'horaire était fixé de manière que tous puissent assister à la grand'messe. Cette organisation permit à M. le Curé de prendre part aux réunions et aux échanges de la journée et il tint à exprimer, en conclusion, le souhait que les recollections de foyers se multiplient dans tout le doyenné.

SAINT-RENAN, 10 NOVEMBRE. — A la demande de plusieurs jeunes foyers militants, une journée de recollection spirituelle a été donnée à Saint-Renan, par M. l'abbé Dantec, directeur du Grand Séminaire.

Malgré les difficultés, d'ordre professionnel ou familial et malgré les distances, 17 foyers y prirent part et purent passer ensemble quelques heures de recueillement, de prière, de réflexion et d'amitié fraternelle. Le thème général, suggéré par les intéressés eux-mêmes, répondait à leurs préoccupations et embrassait, dans ses grandes lignes, toute la conception chrétienne du mariage « véritable vocation de sainteté ».

Retraite des Militants J.O.C. à Lesneven.

Au début de chaque année Jociste, il est de tradition, pour la Fédération Brestoise J.O.C., d'organiser une recollection. Elle est l'occasion d'approfondir un point spirituel, et le moyen idéal pour chaque militant de mettre au point son plan de conquête personnel.

Elle avait lieu, cette année, à Lesneven, Maison de la Retraite, les 29 et 30 Octobre 1949.

Deux jours, c'est beaucoup pour de jeunes ouvriers et apprentis. Cela exige des renoncement et de lourds sacrifices pécuniaires.

La Fédération avait compté sur une centaine. Quelques-uns seulement manquèrent à l'appel.

L'ambiance fut excellente dans les trois groupes : apprentis jeunes, aînés. Le thème général : « *Le Corps Mystique du Christ* » et les « *conséquences qui en découlent pour les militants* » était présenté aux apprentis par l'abbé Marcel Le Vegh, aux jeunes par l'abbé Ollivier Pellen, et aux aînés par l'abbé François Ollivier.

Chaque journée était chargée. Le matin, méditation et messe, puis deux instructions, l'après-midi, chapelet, chemin de croix et deux instructions, le soir, veillée de prières.

Les militants Jocistes, espoir du monde ouvrier, se rendent compte de leurs responsabilités actuelles. Ils veulent être des témoins, le levain qui fait lever la pâte. C'est pour cela qu'ils ont beaucoup médité et prié au cours de ces deux journées dont les effets se prolongeront longtemps.

Une retraite de jeunes filles à Guerlesquin.

Le succès obtenu, l'année dernière, dans telle et telle paroisse du Tréguier par les retraites de jeunes filles s'est renouvelé à Guerlesquin.

63 jeunes filles de la paroisse, la plupart de la campagne, ont en effet répondu à l'invitation de leur recteur, malgré le très mauvais temps.

Sous la direction de M. l'abbé Sévellec, aumônier d'Action Catholique, les instructions à l'église, les réunions au patronage, les ont visiblement intéressées.

Deux fédérales Jacistes de Saint-Pol apportèrent une collaboration précieuse pour l'organisation des temps libres et des veillées.

Réunion de parents d'élèves et d'enseignantes.

Malgré la pluie abondante un bon groupe de parents d'élèves et d'enseignantes se retrouvent le dimanche 23 Octobre au patronage de *Plouguin* pour parler des questions des enfants et de la vie familiale.

On aborde la question de l'initiation des enfants aux problèmes de vie. A peu près rien ne se fait en cette matière par fausse pudeur ou manque de formation. Les parents embarrassés trouveront pour les aider : des livres, le concours des éducateurs et aussi les grâces d'état qu'ils se sont assurées par le sacrement du mariage.

Un militant de Ploudalmézeau parle de la *Maison familiale* de Lanildut, du but poursuivi par les foyers responsables de cette maison : confier les jeunes filles à une monitrice diplômée d'Enseignement ménager rural une semaine par mois ; le reste du temps, elles demeurent en famille pour mettre en pratique l'enseignement reçu. Les parents des élèves auront un rôle très important dans la marche de cette maison.

La grande idée qui domine les échanges de vue est celle de l'entraide : entraide des parents et des éducateurs dans la formation des enfants, dans la prise en charge commune des écoles. Entraide des familles par la mise en commun des expériences. Entraide sur un plan plus large dans le travail au village.

Problèmes du Milieu Rural à Guipronvel.

Une cinquantaine de personnes, hommes et femmes, se serrent dans la seule salle de réunion du bourg, le 6 Octobre, pour une réunion d'information.

Lorsque la maladie s'abat sur les foyers ruraux, elle les accule très vite à la gêne parfois à la ruine. Devant des frais chirurgicaux, pharmaceutiques ou de clinique qui s'élèvent rapidement, tous sont d'accord pour étudier le projet d'une Caisse Mutuelle Chirurgicale.

A propos de coopération, d'entr'aide dans le travail, les inconvénients et difficultés sont abondamment soulignés : méfiance, question de beau temps et de mauvais temps, sol plus ou moins pierreux pouvant détériorer les machines, brouilles à craindre quand il s'agit de réparation, exploitations morcelées à l'infini, etc...

On s'accorde toutefois à reconnaître qu'en général la femme a un régime de travail trop dur, que les parents ont trop peu de temps à consacrer à l'éducation de leurs enfants, que l'exploitation sous sa forme actuelle risque de disparaître, si un effort réel de modernisation n'est pas fait à bref délai.

L'Entr'aide au village.

Une des formes les plus simples et les plus concrètes de l'entr'aide au village, c'est le *Secrétariat Populaire* au service de toutes les familles, de tous les milieux sociaux de la paroisse, pour renseignements divers.

Les chefs de paroisse qui s'intéressent à cette question ou qui désirent lancer un *Secrétariat Populaire* peuvent s'adresser au *Secrétariat Social*, 14, place Saint-Corentin, à Quimper.

A SAINTE-BERNADETTE-PENHARS

Bénédiction du patronage et du terrain des sports

Le quartier ouvrier de Ty-Laou, dans la banlieue de Quimper, voit peu à peu s'édifier sa cité paroissiale. Après l'église et l'école chrétienne des filles, voici le patronage, que Mgr l'Evêque est allé bénir le dimanche 6 Novembre.

Dans une paroisse qui manque de local pour les « œuvres » c'est une tentation assez fréquente de vouloir commencer par la construction d'une salle de cinéma et de spectacles. Ce ne fut pas le cas ici.

La construction réalisée sera, en effet, la véritable « maison des œuvres », dont une paroisse a d'abord besoin pour pouvoir organiser et développer un travail efficace d'Action Catholique.

Elle mesure 24 mètres sur 10, et pourra plus tard être allongée de 8 mètres. Elle comprend une salle de jeux où les jeunes gens se réunissent tous les soirs et les enfants le jeudi après-midi ; puis 4 pièces assez spacieuses servant de salle de lectures, bibliothèque, salle de cercles d'études, et bureau du directeur. Au-dessus, une salle de 10 mètres sur 8 permet d'organiser les réunions plus nombreuses. Un sous-sol de mêmes dimensions (10x8) sert de vestiaire pour les groupes sportifs qui y trouvent déjà lavabos et eau courante, et y trouveront bientôt les douches.

Le terrain de sports, foot-ball et basket, est attenant à la salle, et il reste place pour la construction du futur presbytère.

Une telle réalisation dans des conditions difficiles suppose des dévouements sans nombre. Ils ne manquèrent pas. Groupés autour du clergé local, hommes et jeunes gens de la paroisse ont été des animateurs courageux et persévérants et la fierté qu'on lisait sur les visages, pendant que Mgr l'Evêque procédait à la bénédiction, était légitime.

Grandeur de la vocation religieuse

Nous reproduisons cette page écrite dans « MON VILLAGE », Octobre 1949, par une ancienne J.A.C.F. devenue religieuse. Elle montre bien ce qu'est la vocation religieuse et comment celle-ci justifie les renoncements qu'elle exige, dans l'ordre familial en particulier.



L'annonce d'une vocation religieuse est toujours pour une famille source de sacrifice et de renoncement. Pour les amis, pour le village, elle cause un certain étonnement.

N'est-il pas vrai qu'il paraît plus normal, lorsqu'on a vingt ans et que Dieu nous a doué d'une nature vivante et riche d'épanouir tous ces dons dans un beau foyer, en aimant son mari, en appelant des petits enfants à la vie, en en faisant des hommes ? Il semble bien que ce soit une excellente manière de s'unir à l'œuvre créatrice de Dieu comme à la mission rédemptrice du Sauveur.

Et pourtant, tout au long des siècles, on n'a pas cessé de voir des jeunes filles renoncer de plein gré au mariage, parfois dans des circonstances pénibles, malgré l'incompréhension de leurs parents, pour se consacrer à Dieu.

Actuellement encore, au moment où les mouvements de jeunesse ont tellement mis en valeur les richesses du mariage, découvert sa spiritualité, on constate de nombreuses vocations missionnaires et contemplatives.

Qu'est-ce donc que la vocation religieuse ? A en juger par les renoncements qu'elle impose : mariage, famille, on peut déjà supposer que c'est quelque chose de grand !

La plupart du temps, lorsqu'on parle de vocation religieuse, on y associe aussitôt une idée de dévouement, de service, d'éducation des enfants, de soin des malades, etc... On évoque aussi la tâche immense entreprise dans les pays lointains par les ordres missionnaires. On ne saurait dénombrer les réalisations très diverses des instituts religieux : hôpitaux, dispensaires, écoles, léproseries. Ce n'est pas très étonnant. Pour réaliser de telles tâches, il faut des âmes entièrement données... On admet et l'on admire surtout ce qui se voit, se constate matériellement.

Mais est-ce bien là la raison profonde de la vocation religieuse ? Ce que le plus grand nombre de gens admirent dans tous les ordres actifs qui emploient leur énergie à soulager les misères physiques, n'est que l'expression d'un amour très grand que beaucoup ne soupçonnent pas.

Si ce n'était pas cela, comment expliquerions-nous la vie d'une petite Thérèse de Lisieux, qui a quitté à 15 ans son père, qui la choyait tant et pour qui elle était tout, afin d'entrer au Carmel et de ne plus faire autre chose que de prier. Elle n'a pas soigné les malades. Elle n'a pas enseigné dans une école, ni pris soin des petits enfants malheureux, et pourtant qui oserait dire qu'elle n'a rien fait ? On peut bien avancer cependant qu'elle est aussi populaire qu'une Jeanne d'Arc qui a guerroyé sur les routes de France et fait dure besogne.

On pourrait évoquer aussi une autre figure, celle du Père de Foucauld, par exemple.



Comment expliquer de telles vies qui, humainement, semblent des vies gâchées, qui n'ont aucun « rendement » matériel appréciable ? C'est très simple. Il suffit de regarder le Christ, notre modèle.

Notre Seigneur Jésus-Christ a été le premier religieux. Il est venu parmi les hommes pour rendre un parfait hommage à Dieu son Père. Il est venu aussi pour réparer nos offenses au Dieu parfait et tout puissant. Il est venu nous apprendre à vivre comme Dieu le veut. Il est venu nous révéler en mourant pour nous, l'amour infini de Dieu pour sa créature.

Un peu avant de mourir, à tous, le Christ a dit : « Vous serez mes témoins ». En effet, quel que soit l'état de vie où on se trouve, on doit y vivre le mieux possible en s'inspirant de l'exemple parfait que Notre Seigneur nous a donné pendant sa vie terrestre, grâce aux règles de vie qui nous sont transmises dans l'Evangile et aux moyens que Dieu nous donne par son Eglise pour y être fidèles.

Et ainsi tout chrétien doit s'efforcer de reproduire dans sa vie le parfait modèle qu'est Jésus, afin d'entrer à sa suite dans le royaume destiné à ceux qui lui ressemblent et d'y entraîner ses frères. En même temps, par tous les moyens, il doit faciliter à ceux-ci le chemin vers ce royaume, en travaillant avec eux à rendre possible une vie terrestre plus belle, parce que plus semblable à l'Evangile. Et c'est une des tâches les plus urgentes, c'est celle de l'Action catholique de tous les laïcs. A lui seul toutefois ce témoignage serait insuffisant.

Les chrétiens engagés dans le monde et tous les hommes ont besoin d'un autre témoignage, clamant partout que « Dieu c'est Dieu », que tout lui appartient et que tout en définitive doit revenir vers Lui, tout le reste n'étant que moyen.

Les chrétiens ont besoin d'un « signe de Dieu », d'un prolongement plus intégral de la vie du Christ, témoignage d'une vie toute pure, pauvre et obéissante.



Les religieuses promettent par vœu d'être pauvres comme le Christ, obéissantes comme le Christ, de renoncer aux biens du mariage pour être plus totalement, plus immédiatement données au Christ et à leurs frères. Alors, elles quittent et leur famille et leur maison. Elles renoncent à tous leurs biens pour faire bourse commune avec leurs sœurs. Elles trouvent dans une règle de vie approuvée par l'Eglise, dans les ordres de leur supérieure la volonté de Dieu et préfèrent cette volonté à la leur propre. Elles réservent toutes leurs capacités d'aimer à Dieu seul. Elles veulent pousser jusqu'au bout les conseils donnés par le Christ et s'oublier, se renoncer pour ressembler davantage à leur Maître, qui a donné sa vie pour tous sur la croix. Elles veulent aimer comme Dieu aime.

A notre monde moderne qui a peut-être un peu perdu ce sens de Dieu, qui souffre de son péché, souhaitons des chrétiens totalement donnés, qui incarnent de nouveau, si l'on peut dire, le Christ parmi nous et qui « comme Lui, avec Lui et par Lui, rendent tout honneur et toute gloire au Père tout puissant ».

SŒUR MARGUERITE.

Infirmières et Assistantes Sociales dans le Finistère

Le Finistère fut après l'autre guerre un des premiers départements à organiser dans tous les cantons, un service de Dispensaires antituberculeux. Ce service n'a cessé depuis de se perfectionner.

Infirmières, religieuses et laïques s'y dévouent admirablement pour le dépistage et la visite à domicile des malades.

Après celui des dispensaires, les services sociaux se développent à leur tour et de plus en plus nombreuses les Assistantes sociales, au service de l'Enfance délaissée, des Abris du Marin, des ouvriers et ouvrières d'usine, des Caisses d'allocations familiales, du monde rural, se dévouent à une tâche essentielle et souvent ingrate.

Les infirmières et assistantes sociales catholiques de France ainsi que les élèves et stagiaires des écoles sont groupées dans l'U.C.S.S. (Union Catholique des Services de Santé).

Dans le diocèse de Quimper il existe 2 groupes d'U.C.S.S. : l'un dont le centre est Quimper pour le Sud-Finistère et l'autre Brest pour le Nord.

De récentes journées de recollection à Kerlaz, rassemblaient 42 infirmières et assistantes sociales du groupe de Quimper.

Missions paroissiales

A Pouldergat.

Du 13 au 30 Octobre, une Mission a été prêchée à Pouldergat par des Pères de Roz-Avel.

Une neuvaine de prières et de chants à N.-D. du Rosaire fut organisée du 3 au 12 Octobre dans les différents quartiers de la paroisse, à 8 heures chaque soir. Chaque réunion comptait de 60 à 80 personnes priant et chantant de tout cœur. La clôture de la neuvaine eut lieu à l'église, à 8 heures du soir, le 12 Octobre, tôt après l'arrivée des Pères de Roz-Avel, 300 personnes y assistaient.

La Mission débuta par les enfants qui communierent le 16 Octobre, au nombre de 71, dont 24 garçons et 47 filles.

Bien suivie par les enfants, la Mission le fut également par les grandes personnes. Il n'y eut que quelques rares abstentions. 425 hommes et 481 femmes ont communie, soit 906 grandes personnes sur 1.240 habitants que compte la paroisse.

Pour la clôture, le dimanche 30 Octobre, le bourg était décoré, comme on ne l'avait pas vu depuis la visite de N.-D. de Boulogne. Toute la population suivait la procession en chantant de tout cœur... puis se massait autour de la Croix du cimetière d'où M. le Curé de Douarnenez lui donna ses consignes... Un Salut final à l'église paroissiale, la Mission était terminée.

Que Saint Ergat et Saint Etienne protègent leur bonne paroisse de Pouldergat.

Echos

La Messe du Souvenir Français.

La messe annuelle du Souvenir Français a été célébrée à la cathédrale, dimanche 20 Novembre, en présence de Mgr l'Evêque, de Mgr Cogneau, entourés de MM. les vicaires généraux Cadiou et Cotten.

De nombreuses personnalités civiles et militaires y assistaient.

L'allocution fut prononcée devant une assistance attentive et recueillie par M. le vicaire général Cadiou, et la messe célébrée par M. l'abbé Lescop.

Le service pour les marins-pêcheurs de Névez.

Un service a été célébré le jeudi 17 Novembre, à Névez, pour les 7 marins disparus avec le *Pierre-Marcel*.

Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général Hervé, de M. l'abbé Sévellec, aumônier de l'Action Catholique Maritime, et d'un nombreux clergé, présidait la cérémonie.

Aux premiers rangs d'une assistance innombrable, se tenaient M. le Préfet du Finistère, MM. Sévellec, chef de cabinet, Vautrain, conseiller général, Daniélou, maire de Névez, Horel-lou, maire de Pont-Aven, Naviner, maire de Trégunc, Cadoret, maire de Riec-sur-Bélon et de très nombreuses personnalités civiles et maritimes.

Elections aux Chambres de Métiers.

Elles auront lieu le 27 Novembre prochain. Elles intéressent les artisans et artisans compagnons, hommes, femmes âgés de 25 ans révolus inscrits sur les listes électorales spéciales exerçant depuis 3 ans, apprentissage compris, une profession artisanale et exerçant cette profession depuis un an au moins dans le ressort de la Chambre.

Les Chambres des Métiers prennent en charge les intérêts professionnels et économiques de l'artisan dans toutes les questions de perfectionnement et de développement du métier. Elles participent à l'organisation de l'apprentissage, aux services d'orientation professionnelle et de placement en apprentissage. Elles correspondent directement avec le ministre du Travail, de l'Education Nationale et le ministre de l'Industrie et du Commerce ; elles peuvent se concerter entre elles en vue de réaliser dans la limite de leurs attributions, des projets communs.

C'est dire l'importance de ces élections.

Semaine Sociale 1950.

La Commission générale des Semaines Sociales de France vient de décider que la 37^e Semaine Sociale se tiendrait à Nantes, du mardi 18 au dimanche 23 Juillet. Elle traitera du « *Monde rural dans l'économie moderne* ».

Cette session commencera le mardi et se prolongera jusqu'au dimanche soir pour permettre une participation régionale plus large aux travaux de la Semaine Sociale.

Quand M. Albert Bayet est pour le pluralisme.

Dans un article intitulé « *Les patries et l'humanité* », (*Franc-Tireur*, 19 Août 1949), M. Albert Bayet écrivait :

« Est-il souhaitable qu'un jour tous les hommes soumis à une même loi, parlent de même et pensent de même ? »

Même pour un pays déterminé, cette uniformité ne paraît pas désirable. Je ne vois pas bien les Français ayant, sur toutes les questions, la même opinion...

Le régime désirable n'est pas celui qui coulerait dans un seul moule les peuples et les individus ; c'est au contraire celui qui, dans la liberté et par la liberté, exalterait les originalités individuelles et les originalités collectives... »

Bravo ! Mais alors, l'école unique en France ?... Qu'en pense M. Albert Bayet ?

LECTURES

Mort et résurrection du chrétien,

Un album de 24 pages illustré en héliogravure.

Le titre du nouvel album liturgique de *Fêtes et Saisons* est aussi le leit-motiv qui préside à toutes ses pages. Rien de plus catéchistique et de plus frappant.

En même temps que l'album présente le film des cérémonies qui précèdent et qui suivent la mort, il en réveille le sens véritable en montrant à quel point les prières de l'Eglise rayonnent d'espérance. Comme le Christ est mort et ressuscité, ainsi les chrétiens lui sont associés dans la mort pour être associés ensuite dans la résurrection finale.

Sur un sujet redoutable, voici l'album le plus réconfortant et le plus lumineux. Il aidera puissamment les chrétiens de nos paroisses à retrouver le véritable sens de la mort chrétienne.

L'album 30 fr. ; prix spéciaux par quantités.

Fêtes et Saisons, 29, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7^e). C. C. P. Paris Fleuret 6977-01.

Un tract : « Comme les premiers chrétiens... »

(dépliant, l'unité : 2 fr. ; les 100 : 180 fr. ; les 500 : 800 fr.).

Les premiers chrétiens ont gagné au Christ le monde païen ; pour transformer notre société déchristianisée, leur exemple est une leçon et un guide.

Un journal mural : « Le saviez-vous ? »

(Abonnement à la série de 20 affiches bi-mensuelles : 300 fr. franco ; spécimen sur demande.)

Enfin, pour concourir au succès des *Missions paroissiales*, la C.T.I.C. a édité un matériel de propagande, comprenant notamment :

Pour les Missions paroissiales, une affiche : « Voir clair »

(format 40x60, 2 couleurs ; l'unité : 20 fr.).

Un tract : « Ne vous contentez pas d'une chandelle »

(les 10 : 30 fr. ; les 100 : 275 fr. ; les 500 : 1.300 fr.).

Centrale Technique d'Information Catholique (C. T. I. C.), 12, rue Ed.-Valentin, Paris (7^e). C.C.P. Messageries Populaires, Paris 6524-31.

LE CARMEL DE MORLAIX fait savoir qu'il lui est impossible, actuellement, d'accepter des commandes pour confection ou réparation d'ornements d'église.

MAISONS DE CONFIANCE

Poêles

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Gestetner

1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266

Duplicateurs

Fournitures pour Duplicateurs

Travaux de copies

QUIMPER-RADIO

J. Leconte

16, rue du Frou (près la Cathédrale) QUIMPER

Agent officiel de :

DUCRETET-THOMSON

T. S. F.

Pick-up — Disques

Editions — MUSIQUE — Instruments

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges

PRIX PAR QUANTITÉS

ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD

6, rue Duhamel, AVRANCHES — Tél. 3.08

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBEN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Novembre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Journées Cantonales de la Ligue Féminine.

Lundi 12 Décembre : Daoulas.

Mardi 13 : Le Faou.

Mercredi 14 : Quimper, Carhaix.

Jeudi 15 : Plabennec, Plonéour-Lanvern, Plogastel-Saint-Germain.

Ordination.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des Communautés religieuses et des fidèles, les séminaristes qui sont appelés à recevoir la tonsure, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise, le samedi 17 Décembre.

La cérémonie de l'Ordination commencera à 8 heures, à la cathédrale.

Œuvre Saint-Corentin et Saint-Pol.

Les chefs de paroisses qui n'ont pas encore effectué leur versement de l'année à l'Œuvre diocésaine des Vocations Sacerdotales sont priés de vouloir bien se mettre en règle. Ils adresseront le montant de leurs collectes à M. l'abbé Inizan, au Grand Séminaire, à Kerfeunteun, C.C.P. 636.04, Rennes.

Décès.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles :

M. le chanoine François Madec, supérieur de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, rappelé à Dieu, le 24 Novembre, âgé de 65 ans ;

— M. l'abbé Yves Guézennec, rappelé à Dieu à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, le 26 Novembre, âgé de 81 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

Dimanche 4 Décembre. — 2^e de l'Avent.
Lundi 5. — De la Férie.
Mardi 6. — S. Nicolas.
Mercredi 7. — S. Ambroise.

Jeudi 8. — L'Immaculée Conception.
Vendredi 9. — De l'Octave.
Samedi 10. — De l'Octave.
Dimanche 11. — 3 de l'Avent.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COSENTIN. — 2^e dimanche de l'Avent (4 Décembre) : à 9 h., messe des hommes.
Lundi, mardi, mercredi : Retraite des jeunes filles, prêchée par Son Exc. Mgr Fauvel.
Jeudi, fête de l'Immaculée-Conception : à 7 h. 15, messe de communion des jeunes filles ; à 20 h. 30, clôture solennelle de l'Année Mariale ; allocution de Monseigneur l'Evêque ; consécration au Cœur Immaculé de Marie ; Salut solennel.
Lundi : à 7 h. 30, messe des Ligneuses à la chapelle neuve ; à 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe ; à 15 h., réunion des dizainières, à la sacristie.
Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communie.
 — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 4 Décembre* (2^e de l'Avent) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. La messe de 8 heures est réservée plus spécialement aux dames d'œuvre et est dialoguée et célébrée face à l'assistance. A 14 heures, vêpres, procession du Rosaire, bénédiction du T. Saint-Sacrement.
Jeudi, fête de l'Immaculée Conception : à 8 h. 30, messe chantée ; à 20 h. 15, complies, sermon et procession.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 3-5 Décembre : Rédéné ; — 6-7 : Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec ; — 8-9 : Tréogat ; — 10-12 : Primelin.

Services de huitaine.

Pour M. le chanoine Madec, à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, le *samedi 3 Décembre*, à 10 h. 30 ; — à Saint-Marc, le *lundi 5 Décembre*, à 10 heures.

Service anniversaire.

Pour M. le chanoine Kerbaol, à Plouescat, le *mercredi 7 Décembre*, à 10 h. 30.

Apostolat de la prière.

INTENTIONS DU MOIS. — La prière quotidienne en famille. — Les pays de l'Islam.

Neuvaine à l'Immaculée Conception.

Elle commence le 30 Novembre pour se terminer le 8 Décembre. Pratique : une dizaine de chapelet chaque jour, suivie de l'invocation : « O Marie, conçue sans péché », répétée trois fois. La sainte communion le jour de la fête ou un jour de l'octave.

La rentrée au Séminaire.

Vingt-trois paroisses ont donné en Septembre dernier de nouveaux élèves au Grand Séminaire :

Landivisiau : 3 ; Lesneven et Saint-Pol-de-Léon : 2 ; Beuzec-Cap - Sizun, Guengat, Guissény, Langolen, Loc - Eguiner - Saint-Thégonnec, Locronan, Lopérec, Penzé, Plomeur, Ploudaniel, Plougar, Plougonvelin, Plouider, Plounéour-Trez, Plozévet, Poulgoazec, Saint-Renan, Taulé, Tréboul, Tréouergat : 1.

Formation spirituelle des Adoléscentes rurales.

Beaucoup de prêtres, de religieuses, de parents ont souhaité pour les adolescentes une revue adaptée et attrayante de formation spirituelle.

Pour répondre à ce désir et aux besoins des jeunes filles, un supplément spécialement destiné à la formation chrétienne paraîtra à partir de *Janvier* dans le magazine « *Semeuse de France* », qui s'adresse aux adolescentes rurales au-dessous de 17 ans.

Ce supplément est facultatif, mais ne sera pas servi seul.

Le prix de l'abonnement est :

— pour « *Semeuse de France* » seul : 200 francs ;
 — pour l'abonnement complet « *Semeuse* » avec supplément : 270 francs.

Abonnement collectif : réduction de 20 francs à partir de 5 abonnements envoyés à la même adresse.

Les abonnements sont à commander immédiatement : J.A.C.F., 27, rue Cassette, Paris (6^e). C.C.P. 2124-88.



ACTION CATHOLIQUE

Journée d'aumôniers de la J. M. C., à Quimper

Le nouvel aumônier national adjoint de la J. M. C., le Père Mesnard, est venu rendre visite aux sections du Finistère.

Il a d'abord rencontré à Quimper onze vicaires de paroisses maritimes qui ont étudié avec lui le programme de l'année.

Le matin, au cours d'une intéressante causerie en présence de Monseigneur l'Evêque, le Père Mesnard montra aux aumôniers présents comment leur travail près des militants prend place dans l'effort universel de l'Eglise pour l'évangélisation du monde actuel. Illustrant son exposé dogmatique d'exemples concrets pris dans la vie quotidienne du marin-pêcheur, il insista sur la grandeur de la tâche dévolue à tout aumônier d'A. C. : « être un éducateur », et sur les moyens pratiques de la réaliser.

L'après-midi, sous la présidence de M. le vicaire général Hervé, qui participa à l'ensemble de la journée, les aumôniers

discutèrent des programmes d'enquête, des sessions d'études et de la retraite prévues pour l'année 49-50. Puis ils mirent en commun les difficultés qu'ils rencontrent pour réunir les militants et assurer leur formation, et chacun donna les solutions qu'il essaie localement pour éveiller et soutenir les vocations militantes dont le milieu pêcheur a tant besoin.

Cette journée a montré aussi à quel point nos ports étaient solidaires les uns des autres, en raison des migrations saisonnières qui attirent les marins dans tel ou tel port à certaines périodes de l'année.

En se séparant, tous avaient mieux compris combien la section locale doit être ouverte aux militants de passage, et combien le travail de l'un facilite la tâche de l'autre.



Après avoir assisté aux réunions du Comité fédéral, le P. Mesnard, accompagné du responsable national, G. Lasbléis, un marin de Plogoff, a ensuite parcouru les ports de Cornouaille. Il a pu y rencontrer un certain nombre de militants que la tempête avait gardés à terre. Dans le Léon, par suite des circonstances, les rencontres ont été plus difficiles, et il a fallu, en particulier, renoncer à la traversée jusqu'à l'île d'Ouessant. Ce sont surtout les goémonniers de Plouguerneau et de Lilia qui ont pu profiter de son passage.

Avant de regagner Paris, le Père Mesnard a tenu à dire à Monseigneur l'Evêque la satisfaction que lui a procurée cette tournée.

21 Novembre 1949

Fête du Séminaire

Lorsqu'aux jours de grande solennité, l'Evêque, en sa cathédrale, entouré de son Chapitre et de tout son clergé, célèbre l'Eucharistie, la pensée se reporte aux temps d'Ignace et de Cyprien, qui avaient à un si haut point le sens de l'Eglise diocésaine, groupée autour de son Pasteur. Cette faveur de la Messe pontificale, Monseigneur daigne l'accorder à la chapelle de notre Séminaire. N'est-il pas, notre Séminaire, comme une réduction de l'Eglise, ou plutôt, n'est-il pas l'Eglise même, corps du Christ, tout entière présente en chaque communauté, comme en chaque hostie de nos ciboires, le Christ est présent tout entier ?

Cette présence de l'Eglise apparaît clairement à nos yeux, en ce matin du 21 Novembre 1949 : Autour du Chef, tous les ordres de la hiérarchie sont représentés, depuis Mgr Cogneau jusqu'aux simples tonsurés : c'est vraiment l'union du *Presbyterium* autour de l'Evêque. Des Religieux se sont joints à nous et quelques fidèles, peu nombreux il est vrai, en cette fête de la famille cléricale, assistent à la cérémonie. Et nous n'oublions pas nos frères absents, militaires et étudiants, malades en

hôpital ou en sana, qui nous ont assuré qu'ils seraient de cœur avec nous en cette fête.

Fête de Notre-Dame en sa Présentation, fête du Séminaire, n'est-ce pas aussi la fête de tout le clergé, dont le Séminaire voudrait toujours demeurer « la maison » ? Splendeur des cérémonies, richesse des ornements, parure des autels, beauté de la musique et du chant, tout contribue à marquer la solennité de ce jour. Mais aussi, cette fête gardera cette note de ferveur et de recueillement que Monseigneur aime trouver en nos offices. Solennité et intimité, ce double caractère apparaîtra tout au long de cette journée.



A 10 heures, le cortège épiscopal fait son entrée solennelle, tandis que l'orgue fait résonner dans les voûtes la puissante « *Toccata et Fugue en ré mineur* », de Jean-Sébastien Bach. Aussitôt, la messe commence, et les accents de triomphe font place à la sobriété de la mélodie grégorienne et à la simplicité de la liturgie romaine. Dès le chant de l'Introït « *Salve sancta Parens* », la prière se fait intime et recueillie ; et le *Kyrie* nous invite à une joie qui, d'abord retenue, éclatera dans les dernières invocations et apparaîtra tout au long de cette messe « *cum júbilo* ».

La mélodie ornée de l'Offertoire rappelle le caractère solennel de la fête, et l'orgue vient ensuite accentuer cette note par le si joli « *Choral des Veilleurs* », de Bach.

Cependant, le moment de la Consécration approche ; l'orgue tient alors un langage plus intime dans la « *Prière à Notre-Dame* » et l'impression d'amour et de confiance se prolonge dans le chant, par la chorale, du motet de Praetorius : « *O Memoriale* ».

L'*Agnus Dei*, aux accents humbles et tendres, est suivi d'une page de la « *Grande Pastorale* », de César Franck, dont le charme convient si bien à cette fête de famille.

La messe terminée, M. le chanoine Le Grand nous adresse, avant la rénovation des promesses cléricales, une allocution d'une telle richesse doctrinale et d'une si haute valeur spirituelle qu'il faudrait la citer en entier. La résumer, c'est nécessairement passer sous silence des pensées profondes, des conseils judicieux où se devinent le souci de précision dogmatique du théologien et le cœur ardent du prêtre ; c'est laisser à la mémoire des auditeurs le soin de se souvenir de tant de formules heureuses qui manifestent une parfaite maîtrise de notre langue.

« *Ecce, Fiat, Magnificat* », ces paroles de la Vierge expriment bien les sentiments de tous en ce beau jour. A l'aide d'un texte de Saint Ignace, concernant la rénovation des vœux, le prédicateur va nous faire mieux comprendre le sens du geste que nous allons accomplir : « *Ad devotionis augmentum, ad excitandam oblationis memoriam, ad majorem in vocatione confirmationem* ».

« Augmenter la dévotion » : Marie n'allait pas au Temple pour se consacrer. Consacrée, elle l'était dès son Immaculée-Conception. Elle y venait pour reconnaître par un acte de foi le souverain domaine du Saint-Esprit sur elle, pour dire : « *Ecce* » à tous les desseins de Dieu.

Homme de Dieu, le prêtre lui aussi est un consacré : il l'est par ses diverses ordinations. Le Christ se l'est approprié pour

en faire son instrument, « *alter Christus* ». Il s'agit pour lui aujourd'hui de ratifier cette consécration foncière, de faire que « le don soit toujours plus imprégné de l'esprit de la consécration ». Et le séminariste, par son « *Ecce* » se livrera avec générosité pour que s'épanouisse en lui l'Homme de Dieu, dont il porte le germe.

« Réveiller le souvenir des oblations » : toute la vie de Notre-Dame fut un *Magnificat*, un cantique d'action de grâces. Lorsque le prêtre considère tous les bienfaits de Dieu, comment ne ferait-il pas de sa vie un continuel « Merci » ? Merci pour les bienfaits généraux, l'Incarnation, la Rédemption, merci pour les bienfaits personnels, pour notre vocation : — c'est Dieu qui nous a choisis, malgré et peut-être à cause de nos déficiences, — merci pour nous-mêmes et aussi « merci pour le monde qui, si mauvais soit-il, est plein des dons de Dieu et qui ne songe jamais à dire merci ». L'action de grâces qui s'enracine dans l'humilité débouche dans la joie. Le prêtre est le professionnel de la joie divine et de l'action de grâces. *Magnificat !*

Le séminariste lui aussi saura remercier le Seigneur ; il saura dire merci pour sa vocation dans le clergé diocésain. Et ici, l'orateur s'exalte. Avec quelle ardeur, quelle conviction il voudrait, à une époque où un certain discrédit pèse sur le clergé séculier, nous pénétrer d'estime et de fierté pour « l'éminente dignité du sacerdoce diocésain » ! Qu'il soit sûr que son émouvant appel sera entendu.

Enfin, la cérémonie de tout à l'heure va nous permettre de nous « confirmer dans notre vocation ». Connaissant notre inconstance, « nous voulons nous mettre dans la quasi-impossibilité de reprendre dans le détail ce que nous avons offert en bloc dans un élan de générosité. Le grand remède contre la reprise de soi-même, c'est de renouveler son offrande avec une volonté encore plus forte. Nous ferons du « *Fiat* » la loi de notre vie sacerdotale et cléricale. Et nous retiendrons ces mots de Saint Thomas : « *Concordet vita cum nomine, professio sentiat in opere !* » : Il ne faut pas se payer de mots, mais que notre vie soit toujours conforme à notre idéal !

✱

Devant le Christ présent au Tabernacle, Monseigneur l'Evêque, suivi par Mgr Cogneau, prononce le « *Dominus pars hereditatis meae et calicis ei mei* ». Devant le Christ présent en l'Evêque — n'est-il pas pour nous, selon le mot de S^{te} Catherine de Sienna, « le doux Sauveur en terre » ? — les clercs présents renouvellent leurs engagements : promesse de respect et d'obéissance du prêtre, engagement du diacre au service de l'Eglise, vœu de chasteté du sous-diacre, promesse de tous les clercs de demeurer attachés à ce diocèse, en étroite dépendance de l'Evêque dont ils ne sont que les coopérateurs. Et c'est avec la confiance et la générosité de nos Ordinations que, dans le cadre de l'Eglise diocésaine, nous ratifions notre consécration, comprenant mieux, grâce aux paroles de M. le chanoine Le Grand, l'importance de la démarche que nous accomplissons.

Pour terminer la cérémonie, la chorale célèbre, en des accents majestueux et grandioses, la « *Gloire éternelle* » du Seigneur. Et le cortège quitte le chœur, tandis que l'organiste joue la « *Toccata* », de Gigout.

Les vêpres, chantées en faux-bourbons pendant que se déploient les splendeurs de notre liturgie, et, le soir, le salut solennel du Saint-Sacrement, présidé par l'un de nos confrères de l'an dernier, clôturent cette belle journée.

De cette fête si belle et si intime, nous garderons au cœur le souvenir, et dans la monotonie de la vie quotidienne, lorsque le devoir parfois nous paraîtra austère, la pensée de ce jour de joie et de ferveur ranimera notre enthousiasme et nous remettra devant les yeux le splendide programme que nous a tracé M. le chanoine Le Grand : Avoir l'estime du silence, indispensable pour que se forme en nous l'homme de Dieu, l'homme de prière, car nous ne serons des apôtres que si nous sommes d'abord des contemplatifs. Vivre notre idéal de consécration, consécration de l'intelligence par l'étude des sciences sacrées, consécration du cœur par la charité fraternelle qui nous préparera au don de nous-mêmes aux âmes et à la vie en équipe, consécration de la volonté par une parfaite soumission à la Hiérarchie et une constante fidélité à la règle. Qu'il ne se trouve pas chez nous d'âmes closes, mais seulement des âmes ouvertes et limpides, loyales à Dieu et aux hommes ! et avec l'aide de Notre-Dame nous porterons au monde, qui en a tant besoin, notre joie de consacrés.

Le troisième centenaire de la naissance de DOM JEAN LEUDUGER

Fondateur de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit (1)

La restauration religieuse de la Bretagne au XVII^e et au XVIII^e siècle a suivi la progression de la marée. Elle a commencé à l'extrême pointe de la péninsule avec Michel Le Nobletz. Le Père Julien Maunoir est venu, qui a continué l'œuvre du solitaire du Conquet. A sa suite, une légion d'apôtres a marché sur ses traces. Puis la vague a déferlé sur les provinces voisines avec Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, l'apôtre éperdu d'amour, de foi et d'enthousiasme.

Dom Jean Leuduger prend place dans cette lignée de missionnaires : disciple du P. Maunoir, fils spirituel du P. Huby, il a eu l'honneur et le mérite d'initier à l'œuvre des missions l'apôtre de la Vendée. Il est l'un de ces prêtres que le P. Maunoir a appelés à la conquête spirituelle de la Bretagne, de ces volontaires qui, groupés autour des grands évêques qu'a connus alors le pays, ressusciteront et forgeront en son métal l'âme chrétienne bretonne.

Les historiens, sans l'ignorer complètement, ne lui ont pas accordé la place qu'il mérite. Et c'est dommage, car il est une magnifique figure de prêtre, un apôtre de grande classe, et les deux ouvrages qu'il a laissés : un *Catéchisme* et le *Bouquet de la Mission* sont d'une richesse doctrinale et littéraire, digne de passer à la postérité.

(1) Extrait du compte rendu paru dans la *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc, 22 Novembre.

Il reste encore quelque chose de lui : Toutes les croix de missions qu'il a érigées aux carrefours des chemins — les cahiers de paroisses pourraient peut-être nous révéler bien des détails intéressants à ce sujet — et l'esprit qu'il a insufflé à tant d'âmes, à tant de congrégations et en particulier aux *Sœurs Blanches*.

Il appartenait en effet aux Filles du Saint-Esprit (les Sœurs Blanches) de ranimer, par un regain de vénération, la mémoire de celui qu'elles regardent, à bon droit, comme le fondateur de leur Congrégation, si prospère. Et ce fût fait, simplement et dignement, à la Maison-Mère, à Saint-Brieuc, le 9 Novembre dernier, troisième centenaire de la naissance de Dom Jean Leuduger, au Pré-Jarno, en Plérin.

**

Voici un passage du panégyrique prononcé dans la chapelle de la Maison-Mère par Son Exc. Mgr Coupel :

Sans doute, il ne prévoyait point l'ampleur de l'acte auquel il présidait, quand le 8 Décembre 1706, 16 ans avant sa mort, il recevait les vœux des premières Sœurs. Seul, il s'occupa d'elles pendant 8 ans. Alors peut-être a-t-il perçu les desseins de Dieu sur son œuvre, quand, se jugeant trop absorbé par sa charge de scholastique, pour y préparer ses Filles, il les confia à l'abbé Allenou de la Ville Angevin, qui, en 1714, arrivait à Plérin, comme recteur.

Dans quelques années, la Congrégation fêtera ses 250 ans d'existence, pendant lesquels elle a traversé la Révolution de 1789, subi les persécutions religieuses du début de ce siècle, sans rien abandonner de ses tâches qui lui avaient été confiées, ni rien renier de l'idéal qui la fit naître.

A ce moment, d'autres religieuses avaient été créées. Mes Sœurs, vous suiviez de près les Filles de Charité de Saint-Vincent de Paul, les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve à Lamballe, les Filles de la Vierge à Rennes, vous précédiez de 9 ans les Filles de la Sagesse de Vendée, pour ne parler que des fondations les plus proches ou les plus grandes.

Aucune ne réalisait ce qu'avait rêvé Dom Leuduger : une congrégation, associée de près au travail du clergé diocésain, à ces prêtres qui, à l'ombre de chaque église, vivent de la même vie que leurs fidèles, partagent leurs joies et leurs peines, les suivent du berceau jusqu'à la tombe, et qui, amis et confidents des parents, continuent avec eux et complètent l'éducation chrétienne des enfants ; une congrégation qui assurerait une œuvre d'instruction et de charité, dans le même cadre de simplicité, dans le même contact avec les humbles réalités journalières où la vie, chez nous, s'écoule.

De nombreux prêtres sont venus, aujourd'hui, porter témoignage à ce confrère lointain, en son temps scholastique de leur chapitre-cathédral que ses Filles sont restées fidèles à l'idéal qu'il avait dressé devant elles.

Et si Dom Jean Leuduger entraînait en cette vaste chapelle, trop étroite pour contenir même le quart de sa Congrégation, telle qu'elle est maintenant.

Il reconnaîtrait le costume, que les femmes de Plérin portaient au XVII^e siècle, avec la haute mante au bandeau noir ;

Il retrouverait en chacune d'entre vous le désir de servir

l'enfance, de soulager la misère, qu'il avait allumé aux cœurs de Renée Burel et de Marie Balavoine ;

Il trouverait réalisés, en lisant le livre des obédiences données ici, ses rêves d'apostolat lointain. Ce que, par obéissance, il ne fit pas, c'est par vous qu'il le fait, et mieux, et plus dououreusement que lui. Aurait-il jamais songé à la Mandchourie ?

Il aimerait le nom de Filles du Saint-Esprit que vous portez désormais. Il ne vous l'a pas donné. Vous l'avez reçu en 1733, 11 ans après sa mort. Mais comme il eut approuvé que vous placiez votre vie spirituelle sous l'action de l'Esprit-Saint, et votre apostolat, éducatif ou charitable, au service de l'Esprit-Saint.

Il a si merveilleusement parlé, en son « Bouquet de la Mission », de l'Esprit-Saint. On croirait lire saint Paul, en ses épîtres, quand devant un trop vaste horizon de pensées, celui-ci s'épuise à tout dire de ce qu'il voit : C'est l'Esprit qui anime l'Eglise et la garde dans la vérité... C'est l'Esprit qui crée les prêtres... C'est lui qui inspire les docteurs... C'est lui qui suscite les vierges... C'est lui qui soutient les martyrs... C'est lui qui fait les pénitents... C'est lui qui réalise toute sainteté... C'est lui qui unit tous les fidèles de l'Eglise dans la charité. »

PROBLÈMES DE L'ÉCOLE

Trois variations sur un thème nouveau

Trois fois au cours du mois d'Octobre, on a parlé de l'Enseignement Libre à la tribune du Palais-Bourbon, et ces trois discours rendirent un son assez nouveau pour que les catholiques de France y prêtent quelque attention.

Le premier fut celui de M. Moch, président désigné, lorsqu'il sollicitait l'investiture du Parlement :

« Je ne crois pas, dit-il, que le moment soit venu... Je crois qu'un jour viendra... où il faudra que se traite entre hommes de bonne volonté l'ensemble des problèmes qui se sont posés depuis le début de ce siècle.

« A ce moment d'ailleurs, de part et d'autre, des concessions devront être faites pour arriver à une entente définitive... »

« Je pense que les esprits ne sont pas mûrs actuellement pour cette solution d'ensemble, que de part et d'autre, il y aurait de telles protestations que l'on n'aboutirait à rien d'autre que disloquer une majorité dont la cohésion paraît indispensable au salut du régime, au salut de la République. »

— Sans doute c'est encore bien imprécis... « Je crois, qu'un jour viendra... » Au lieu de ces perspectives lointaines le moindre grain de mil ferait mieux notre affaire...

— Sans doute nous tendons l'oreille quand on nous parle de concessions... Il en est que nous pourrions étudier, il en est d'impossibles.

— Nous ne saurions surtout admettre que la permanence d'une injustice puisse être indispensable au salut d'un régime. Ou alors, comment juger ce régime ?

Mais enfin, nous n'étions pas habitués à cette pondération, à cette courtoisie. D'ordinaire, quand s'instituait un débat sur ce terrain brûlant, il fallait que les catholiques de France, que les parents des quinze cent mille enfants qui sont confiés à l'école chrétienne, s'attendent à être blessés dans leurs convictions et soupçonnés dans leur civisme. Il fallait que tous les hommes au cœur droit et épris de liberté se résignent à être, un peu plus chaque fois, déçus dans leur espérance de voir un jour cesser le scandale. Ce temps serait-il révolu ?

✱

La seconde déclaration fut celle de M. René Mayer :

« L'ampleur des problèmes qui nous attendent, et tant d'efforts, exigent une unité qui implique un large regroupement des Français attachés à leurs libertés, à toutes leurs libertés, qu'il s'agisse de la liberté de conscience, dont la laïcité est l'expression, ou de la liberté religieuse, dont l'exercice effectif a posé récemment dans l'enseignement les graves problèmes que nous connaissons. »

De telles paroles ne manquent pas de courage. Elles témoignent en tout cas d'un sens averti de ce que nous voulons : La liberté certes, mais avec les moyens de l'exercer !

La liberté « effective », voilà un mot dont il faut saluer la première apparition dans un discours officiel.

N'est-il pas l'écho, dans une conscience d'honnête homme, de nos appels inlassables à un statut de simple justice ?

✱

Enfin M. Bidault a, lui aussi, apporté de l'eau à notre moulin :

« Il n'y a pas de solution possible dans un climat tendu... Je souhaite une solution, je la souhaite dans un climat pacifié, je la souhaite dans un accord de tous les Français, et je puis affirmer... que rien ne sera fait, de mon consentement, qui ne constitue pas une solution communément acceptée. Ce que je veux, ce que je dois déclarer : c'est qu'en effet, il y a lieu de rechercher une solution. C'est pourquoi je ne dirai rien ici qui puisse empêcher que cette solution intervienne. Il est trop facile de se servir de questions qui sont encore brûlantes. En ce qui me concerne, je désire surtout empêcher qu'elles demeurent brûlantes et faire disparaître l'incompréhension, l'incertitude et parfois l'hostilité qui divisent encore beaucoup de Français. »

En France, la Justice finit toujours par triompher. D'ailleurs, devant la progression de la natalité, la pénurie des maîtres et l'insuffisance des locaux, nombreux sont nos adversaires qui viennent peu à peu à la notion de la Justice en passant par le bon sens.

Voilà pourquoi nous retiendrons, pour espérer, cette affirmation un peu vague, mais sans équivoque : « Ce que je veux, ce que je dois déclarer, c'est qu'en effet il y a lieu de rechercher une solution ».

Longtemps, nous avons peiné, et dans la nuit hostile. Tant qu'il le faudra nous lutterons encore, mais animés désormais d'une nouvelle ardeur, car ces lueurs à l'horizon, c'est enfin la blancheur de l'aube.

Une journée à l'Hôpital ⁽¹⁾

6 h. 30. — « Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-Le. » La voix de la religieuse s'élève dans le silence, trois ou quatre voix endormies répondent à la prière ; c'est le réveil officiel dans le service des opérés, placé sous le patronage de Saint Michel ! La prière terminée, petit déjeuner.

7 h. — Distribution d'eau pour la toilette ; les valides iront aux lavabos.

8 h. — Les infirmières font les lits. Un malade valide passe dans les chambres : Qui veut le journal ? — Moi ! j'aurai *Ouest-France*. — Moi aussi ! mais *Le Télégramme*. — Nous sommes bien jeudi aujourd'hui, n'est-ce pas ? Oui ! Eh bien ! si tu veux, tu me prendras *Sports-Ouest*.

8 h. 30. — Notre Sœur infirmière arrive, souriante. Les visages s'éclairent, car elle est si chic et tous ses malades l'aiment. Elle entre dans une chambre. Bonjour ! ça va ? vous avez bien dormi ? — Oui, très bien ! Merci Mère.

Quelques instants après, elle arrive avec son chariot, c'est l'heure des pansements : très douloureux pour certains qui gémissent et parfois râlent : Ma Sœur, vous me faites mal ! Je sais bien, mais il le faut, mon petit ! — Délicieux, ces deux mots : mon petit — et le patient a peut-être le double de son âge.

Le chirurgien arrive, accompagné de la Sœur infirmière (toujours elle) : Toi, ça va ? toi aussi ? C'est très bien ! Toi tu seras opéré demain. Ma Sœur, il faudra une petite préparation n'est-ce pas ? — Oui Monsieur.

Conversation générale dans la chambrée. Le futur opéré est un peu inquiet. « Comment fait-on pour t'endormir ? »

— Eh bien ! voilà : on te met un « strailh » sur la figure, tu respires et le tour est joué. Le chirurgien peut t'ouvrir le ventre... ou l'estomac.

— Et tu ne sens rien ?

— Ballot ! puisque tu roupilles ?

— Tu restes longtemps sur le billard ?

— Qu'est-ce que t'as ? demande d'autorité le « maire » de la chambrée (il y est depuis trois ou quatre mois).

— Une appendicite, répond l'autre, d'un ton lugubre.

— Ça c'est rien mon vieux, tu en as pour une demi-heure, trois quarts d'heure. Ce n'est rien, trois fois rien ; moi j'y suis resté 3 heures, etc... etc...

11 h. — Dîner : potage, frites, viande, dessert et piquette pour ceux qui n'ont pas de vin.

De midi à 13 h. 30 : sieste ou lecture. Passée cette heure, on espère une visite.

16 h. — L'heure des visistes est terminée. Dans son lit, un jeune homme — allongé depuis plusieurs mois — il attendait

(1) Dans *Grand Large*, bulletin de la J.M.C. du Finistère (Octobre 1949).

une visite, personne n'est venu ; il se tourne vers le mur et il pleure... silencieusement. Un autre allongé, dans la même chambre, un homme d'une cinquantaine d'années : lui non plus n'a pas eu de visite, il est triste, on le sent cafardeux, il ne parle pas. Dans une autre chambre, un petit gars de 14 ans sanglote. Sa maman, sur laquelle il comptait depuis huit jours, n'a pas pu venir et elle habite si loin !

Tous ces sanglots, ces larmes, ce cafard, parce qu'une maman, un parent, des camarades n'ont pas pu... ou n'ont pas voulu donner quelques instants de leur dimanche à un être qui souffre et est pas conséquent très sensible.

Une visite ! si vous saviez avec quelle impatience un malade l'attend ! Si vous saviez quel bien vous pouvez faire à ce malade, vous n'hésiteriez pas à sacrifier une baignade, un bal ou une fête foraine pour venir passer, ne serait-ce qu'une heure, avec votre ami souffrant sur un lit d'hôpital. Mais hélas ! bien souvent on oublie ceux qui ont mal.

Mes camarades J.M.C., vous ne serez pas de ceux-là. Vous viendrez voir les malades de votre port en semeurs de joie, avec votre franc sourire et vous ferez des heureux : le malade... et vous-même. Oui, parfaitement, vous-même !

Le Christ vous dira « C'est très bien, mon petit. Je suis content de toi, tu mets la Loi de la Charité en pratique. C'est très bien ! »

De voir parfois, dans un visage émacié par la souffrance, des yeux sourire et remercier vous mettra de la joie, une joie saine dans le cœur. Et soyez sûr que votre ami offrira à Dieu ses souffrances pour que vous soyez, vous les bien portants, récompensés pour le sacrifice parfois bien dur, je le sais, que vous aurez consenti pour lui.

Je tiens à dire que les J.M.C. de ma section ont été tous très chics pour moi, les visites ne m'ont pas manqué. J'étais parfois entouré de 5 ou 6 gars qui, je vous l'assure, n'engendraient pas la mélancolie et m'ensevelissaient sous les friandises.

17 h. 30. — Prière du soir — une religieuse passe avec son bénitier : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi-soit-il »

18 h. — Souper : potage (encore, comme à Quimperlé, quoi !), artichauts. — Comment mange-t-on ça, Mère ? — Un gars plus qualifié fait une démonstration. « Au rab les goélands » (qui sont parfois des cormorans) il reste des haricots verts : les 15 et 16 en veulent ! ils mangent comme quatre ces deux-là et ils se font traiter de grosses loches.

19 h. — Bonsoir et dormez bien ! Sur ces mots, Mère quitte ses malades et va essayer de garder le grand silence, chose qui n'est pas toujours facile.

M. KERNÉIS.

La mystique appelle la mécanique...

« Comment le mysticisme se propagerait-il, même dilué et atténué comme il le sera nécessairement, dans une humanité absorbée par la crainte de ne pas manger à sa faim ? L'homme ne se soulèvera au-dessus de la terre que si un outillage puissant lui fournit le point d'appui. Il devra peser sur la matière s'il veut se détacher d'elle. En d'autres termes, la mystique appelle la mécanique. »

BERGSON (Les deux Sources).

Missions paroissiales

A Plobannalec (13-30 Octobre).

La mission était attendue par les paroissiens avec d'autant plus d'intérêt que la précédente datait de 1932. Elle fut préparée comme d'habitude par les prières du dimanche et par les veillées autour des statues de la Sainte Vierge, 13 statues ont circulé dans la paroisse groupant pour la prière du soir une nombreuse et fervente assistance.

Cette préparation faisait bien augurer de la mission elle-même. Les prédicateurs, le R. P. Cadour, supérieur, le R. P. Jézéquel et le R. P. Fily de leur côté étaient allés faire visite dans toutes les maisons. Du jeudi matin au dimanche matin : mission des enfants.

Assez nombreuses dès le lundi matin, les grandes personnes vinrent de plus en plus nombreuses au cours de la semaine. Leur bonne volonté et leur ferveur furent constantes. On put constater le samedi 220 communions de femmes et 154 communions d'hommes. — Au cours de la 2^e semaine, l'attention et la ferveur ne furent pas moindres. Il y eut 202 communions d'hommes et 256 communions de femmes, ce qui, avec les 17 malades communies à la maison, les personnes qui pour des raisons diverses ont reçu l'Eucharistie en dehors de la messe générale de communion, et les quelques autres qui, travaillant en dehors de la paroisse, n'ont communie que le dimanche, porte le nombre des communions de grandes personnes à 890 environ. Il reste une centaine de grandes personnes qui ne se sont pas approchées de la Sainte Table.

La première réunion du soir eut lieu le mercredi 19, en présence de Monseigneur l'Evêque (évocation du chemin de la croix et de la Résurrection en tableaux vivants. Le vendredi suivant : les apparitions de Lourdes. Le dimanche soir, touchante cérémonie de la Réparation. Le mercredi : la Sainte Famille au travail et en prière.

Ces réunions du soir attirèrent beaucoup de monde, malgré le temps assez mauvais. Le vendredi 28, en particulier, l'église, pourtant vaste, était comble. Les jeunes gens et les jeunes filles présentèrent, au cours de la fête du Travail, 60 belles panoplies, tandis qu'un chœur parlé faisait comprendre le sens rédempteur du travail.

Enfin, le dimanche 30 Octobre, fête patronale et fête du Christ-Roi, clôture présidée par M. le chanoine Hervé, vicaire général ; la procession se rendit au terrain de l'école libre des garçons. La statue de saint Alor, patron de la paroisse, avait été descendue de son piédestal et installée sur un char trainé par des hommes. Sur un parcours de 300 mètres, ce n'étaient que guirlandes, poteaux fleuris et arcs de triomphe, dont le plus beau, au terrain même, portait l'inscription : « Nous voulons notre école ».

Après avoir encouragé les paroissiens, qui ont voulu et entrepris cette école, M. le vicaire général Hervé procéda à la bénédiction de la première pierre. Puis la foule, extrêmement nombreuse, reprit le chemin de l'église pour le Salut du Saint-Sacrement.

NÉCROLOGIE

M. le chanoine J.-M. LE BERRE,
ancien curé d'Elliant.

Après une longue et pénible maladie, le chanoine M. Jean-Marie Le Berre est mort le 6 Novembre, à Plouider, dans sa famille, où il a trouvé des soins empressés et une affection qui l'ont soutenu dans la dernière année de sa vie.

Il était né à Kerlouan en 1877 et avait fait ses études au collège de Lesneven. A la sortie du Grand Séminaire en 1902, il fut nommé vicaire à Guimaëc où il resta trois ans ; il fut ensuite vicaire à Saint-Martin de Morlaix jusqu'en 1926. Dans cette paroisse dont les « champs » couvrent une grande partie, le ministère est double : campagne et ville. Son prédécesseur, M. Corre, qui fut recteur de Poullaouen et curé-doyen de Landerneau, avait donné tous ses soins à la première et le souvenir d'« an aotrou Monsieur Corre » y est encore vivant. M. Le Berre continua son œuvre et en fut aussi le principal vicaire. Il ne négligeait pas pour autant la ville et s'il ne fut jamais directeur de patronage, il fut l'actif collaborateur de ses collègues qui en avaient la charge et qui montaient, dans l'une de nos plus belles salles, des représentations à grand spectacle que bien des Morlaisiens se rappellent encore avec plaisir ; il en était le machiniste et, s'il restait dans les coulisses, c'était aussi à lui, pour sa modeste part, que revenait le succès où la mise en scène avait un rôle important.

Ce ministère fut interrompu par la guerre 1914-1918 qu'il fit toute entière dans une unité combattante, et la croix de guerre qu'il en rapporta témoigne du courage dont il donna mainte preuve. Il revint à Morlaix pour quelques années et, en 1926, il était nommé recteur de Goulien : le bien qu'il a fait dans cette paroisse du Cap est attesté par la nombreuse délégation qu'elle a envoyée à ses obsèques.

Il n'y passa que peu de temps et, en 1933, il fut nommé curé-doyen d'Elliant. Il y a marqué son action par son zèle et l'influence qu'il avait sur ses paroissiens, par son talent d'organisateur, par les initiatives qu'il prit pour l'embellissement de son église.

Son action dépassait les limites de sa paroisse, car on l'invitait volontiers aux missions bretonnes ou françaises, soit pour la direction du chant, soit pour la prédication. Il prêchait bien, avec une légère affectation, une certaine solennité, en réaction peut-être inconsciente, peut-être un peu voulue contre l'atavisme « pagan » qu'il tenait de ses origines. Ceci d'ailleurs n'altérerait nullement sa simplicité foncière, son amabilité naturelle qui se traduisaient dans ses relations avec les fidèles ou avec les confrères. Toujours souriant, il avait un accueil facile et se montrait avenant pour tous. Il comptait de chères amitiés dont quelques-unes, comme celle de son confrère de Saint-Martin, M. Bosson, lui ont été enlevées par une mort prématurée ; d'autres lui sont restées fidèles et ont consolé ses derniers jours.

Il y a deux ans, il fut atteint du mal qui devait l'user peu à peu : il se fit d'abord illusion, semble-t-il, sur la nature et la

gravité de ce mal, mais quand il se rendit compte qu'il était incurable et qu'il ne pourrait pas consacrer le reste de sa vie au ministère paroissial, il offrit spontanément sa démission et se retira dans sa famille. C'est là que, avec résignation, il attendit l'heure de paraître devant Dieu.

Religion et Histoire

S'il en est ainsi, si la vérité a des aspects multiples qui ne peuvent apparaître que successivement (à tel point que les conciles œcuméniques peuvent être regardés comme ne formant qu'un seul et même concile toujours interrompu... et dont l'œuvre ne sera complète peut-être qu'au dernier soir) on comprend que le temps ait un rôle réel à jouer dans l'intelligence de la vérité catholique.

Certes tout était déjà donné dès le commencement et il était beau et bon de vivre dans ce rayonnement premier où la lumière était encore plus vie que lumière, où les difficultés s'évanouissaient au sein de la ferveur. Qui n'a pas désiré revivre les surprises, les facilités d'un premier amour ? Mais la religion est donnée à l'humanité entière et c'est dans l'histoire humaine intégrale qu'elle s'incarne : elle doit donc être historique et comme telle soumise aux servitudes de ce devenir, alors même qu'elle le transcende. Et il est inévitable qu'elle prenne à chaque époque les couleurs de cette époque, qu'elle réponde à ses difficultés propres, qu'elle repousse, reprouve et définisse ses erreurs, qu'elle adapte le culte à ses besoins, qu'elle réagisse à ses dangers par des institutions propres, qu'elle profite de ses tendances pour y faire convenir les siennes ; sans cela la religion serait analogue aux religions des Anciens qui ne faisaient généralement que se conserver identiques et de plus en plus incompréhensibles et mortes.

J. GUITTON,

« Difficultés de croire », p. 23-24.

LECTURES

Panégyrique de Saint Yves,

prononcé dans la basilique-cathédrale de Tréguier, le 19 Mai 1949, par M. le chanoine Corentin LE GRAND, docteur en Théologie, chanoine titulaire, official du diocèse de Quimper et de Léon.

En vente : chez MM. Guivarch, rue Kéréon ; Le Goaziou, rue Saint-François ; Orvoën, rue Elie-Fréron.

Abonnements

N'attendez pas un rappel pour verser le montant de votre réabonnement à la Semaine Religieuse.

N'oubliez pas d'indiquer au verso du talon de chèque, le N° de votre bande.

300 fr. — C. C. P. 93-81, Nantes.

L'Agenda Ecclésiastique Mame pour 1950.

Deux jours à la page. Extrait du Rituel latin-français.
Relié pleine toile, souple et solide : 125 francs.
En vente chez les libraires.

Mon Agenda 1950.

Format de poche 6,5×11. 2 jours à la page. 288 pages en 2 couleurs.
32 hors textes en héliogravure. — 150 francs.
J. E. C. F. (M. T.), 19, rue Darem, Paris (14^e). C. C. P. 6640-29 Paris.

MAISONS DE CONFIANCE**Poêles**

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

**Littérature Religieuse
Romans - Papeterie****Jean GUIVARCH Fils**

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE**DELBENN**

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique**VÊTEMENTS
Sigrand**

11, Boulevard de Kerguelen - QUIMPER

OPTIQUE MÉDICALE**Louis ÉMARD**

Opticien diplômé

38, Place St-Corentin, QUIMPER

Eclairage, Sonorisation d'églises

Toutes installations électriques

J. CAVAREC, Ing. I. E. G.

2, rue du Frugy,

Locmaria - QUIMPER - Téléph. 13-06

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur

Stylos de toutes marques à plume or

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
QuimperBUREAUX : **Châteaulin****Concarneau****Douarnenez****Saint-Pol-de-Léon****Morlaix****Pont-l'Abbé****Quimperlé**

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Décembre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE**Récollections sacerdotales.**

Les prêtres sont venus très nombreux aux Récollections du premier trimestre. Les divers compte-rendus témoignent de l'intérêt qu'ils ont porté aux conférences et aux méditations si nourries et si pratiques sur la sainte messe du R. P. de Vaurex. Nous sommes heureux de nous faire l'interprète de tous pour lui adresser nos vifs remerciements.

Voici le nombre des assistants pour les divers centres :

Brest, 80 ; Quimper, 79 ; Lesneven, 70 ; Saint-Pol-de-Léon, 61 ; Landerneau, 41 ; Landivisiau, 37 ; Quimperlé, 37 ; Morlaix, 36 ; Pont-Croix, 33 ; Pont-l'Abbé, 32 ; Ploudalmézeau, 27 ; Châteaulin, 26 ; Châteauneuf-du-Faou, 25 ; Huelgoat, 22 ; Concarneau, 19 ; Crozon, 19 ; Douarnenez, 19 ; Rosporden, 16 ; Pleyben, 15.

Soit un total de 694 présences.

Nomination.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. le chanoine Grill est nommé Directeur des Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre Apôtre, en remplacement de M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre, qui, après s'être dévoué à ces Œuvres depuis 1932 et les avoir maintenues très prospères dans notre diocèse — un des plus généreux de France pour les Missions, — avait demandé à être relevé de cette fonction.

Succès universitaires.

Nos prêtres-étudiants viennent d'obtenir devant diverses Facultés les certificats de licence suivants :

MM. *Gabriel Cabon*, professeur à Lesneven, le Certificat de Philologie, avec la mention *Assez Bien* ;

Maurice Dilasser, professeur à Lesneven, le Certificat de Philologie ;

Joseph Prigent, professeur à St-Pol, le Certificat de Chimie-Physique, avec la mention *Bien* ;

François Kerditès, professeur à St-Pol, en congé d'études à Angers, le Certificat d'Histoire du Moyen-Age, avec la mention *Assez Bien* ;

Jean Tromeur, professeur à N.-D. de Bon-Secours, le Certificat d'Etudes Pratiques d'Anglais, avec la mention *Assez Bien*.

Décorations diocésaines.

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à :

Hamon Kérébel, de Lanildut, choriste et sacristain depuis plus de 70 ans ;

Yvon Marzin, de Lanildut, fabricien depuis plus de 50 ans ;

Jean Poupon, de Saint-Goazec, conseiller paroissial depuis 35 ans ;

Yves Hervé, de Saint-Goazec, sacristain depuis 35 ans ;

Yves L'Hostis, de Kernouës, conseiller paroissial depuis 32 ans ;

Joseph Le Vouédec, instituteur à Saint-Martin de Brest, 53 ans d'enseignement.

Propagande pour « La Croix » de Paris

Le journal « *La Croix* » entreprend dans le diocèse une campagne de propagande. Monseigneur l'Evêque désire que MM. les Curés et Recteurs la favorisent. Il est souhaitable, en effet, que dans toutes nos paroisses les catholiques les mieux formés et les plus influents puisent dans la lecture quotidienne de ce journal le sens chrétien qui leur permettra de juger sainement des idées et des faits.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche</i> 11 Décembre. — 3 ^e de l'Avent.	<i>Jendi</i> 15. — Octave de l'Immaculée Conception.
<i>Lundi</i> 12. — St Corentin.	<i>Vendredi</i> 16. — Quatre-Temps. St Judicaël.
<i>Mardi</i> 13. — Ste Lucie.	<i>Samedi</i> 17. — Quatre-Temps. De la Férie.
<i>Mercredi</i> 14. — Quatre-Temps. De l'Octave de l'Immaculée-Conception.	<i>Dimanche</i> 18. — 4 ^e de l'Avent.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche de l'Avent (11 Décembre) : aux messes, quête pour le Carmel de Brest. A 18 h., cérémonie solennelle de réception à la cathédrale des reliques de saint Jean Discalceat, à l'occasion du sixième centenaire de sa mort.

Mardi et *mercredi* : Triduum en l'honneur de Saint-Du. A 7 h. 15, messe suivie d'une allocution ; à 20 h. 30, sermon par le R. P. Victor, franciscain de Rennes.

Jendi : à 10 h., grand-messe avec le concours des Pères Franciscains de Kermabouzen ; à 20 h. 30, clôture des fêtes de saint Jean Discalceat ; sermon procession, bénédiction du T. Saint-Sacrement. Illumination de la cathédrale.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 11 Décembre (3^e de l'Avent) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand-messe) et 11 h. 30. Pas de vêpres, mais à 17 h. 30, rassemblement des processions sur la place Saint-Mathieu pour la réception solennelle des reliques de saint Jean Discalceat à la rue Saint-François et à la cathédrale. Salut à la cathédrale à 18 heures.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 10 au 12, *Primelin* ; — du 13 au 15 : *Saint-Thois* ; — du 16 au 17, *Trézilidé* ; — du 18 au 24, *Concarneau*.

L'enterrement des marins naufragés à l'Ile-de-Sein

A 14 h. 30, dimanche 4 Décembre, Monseigneur l'Evêque, accompagné de MM. les vicaires généraux *Bellec* et *Hervé*, de MM. les abbés *Pelleter*, recteur d'Audierne, *Sévellec*, aumônier de l'A. C. des marins, embarquait à Audierne sur la vedette de l'Inscription Maritime où avaient déjà pris place MM. *Taburet*, secrétaire général de la Préfecture, représentant le Préfet du Finistère, et *Quéinnec*, représentant l'Œuvre des Abris du Marin.

Une heure et demie de traversée, par une mer relativement calme et qui pourtant secouait assez rudement le bateau, et c'est l'arrivée à l'Ile, où toute la population attend sur le quai, derrière le Recteur et le Maire.

Il y a deux ans et demie elle recevait, pour la première fois, son nouvel Evêque dans la joie et l'enthousiasme. Aujourd'hui, les visages sont graves et tristes. L'île tout entière a pris le deuil pour les quatre marins, naufragés, il y a deux jours, au large de la côte avec la *Stella Maris* : *Martin Guilcher*, 47 ans, patron, père de 5 enfants ; *Laurent Canté*, 42 ans, père de 3 enfants ; *Pierre Guilcher*, 29 ans, dont l'épouse attend un enfant ; *Martin Guilcher*, 19 ans, fils du patron. Il y a deux rescapés : *François Salaün* et *Pierre Guilcher*, autre fils du patron.

Dans l'église trop petite, cette église qui porte sur le fronton l'admirable devise : « *Stat virtute Dei et sudore plebis* » (1), tous les hommes et tous les jeunes gens de l'île sont rassemblés. Ils se tiennent debout, recueillis.

Et l'office commence. Entonné par un vieux marin aux cheveux blancs, les chants sont repris par les hommes. Ils chantent tous, à pleine voix, d'un bout à l'autre, non seulement les psaumes mais les beaux thèmes grégoriens de l'office des morts.

A entendre le chant extraordinaire (on voudrait dire formidable) de ces trois ou quatre cents pêcheurs qui clament vers le Ciel la douleur et l'espérance d'un peuple à la vie si rude et demeuré si profondément religieux, on est saisi d'une émotion inexprimable.

Dans son allocution, Monseigneur l'Evêque va leur dire combien ils ont raison d'exprimer avec cette vigueur, et malgré leur chagrin, leur Foi dans la Vie éternelle.

(1) « Elle est debout par la puissance de Dieu et la peine des hommes. »

...Le Christ Jésus ne s'est pas raidi dans une attitude stoïque. Comme il a pleuré son ami, vous aussi vous pouvez pleurer vos morts, mais nous savons que non seulement l'âme humaine mais le corps tout entier est immortel, et que les aspirations les plus profondes de notre cœur seront satisfaites dans la vie éternelle... Que votre Foi s'appuie toujours sur la parole de Notre Seigneur : « *Je suis la Résurrection et la Vie* ». Qu'elle s'appuie avec confiance sur l'amitié de Celui qui a choisi ses premiers apôtres parmi les pêcheurs... Là Haut, comme sur les bords du lac de Galilée, le Christ garde une inclination spéciale pour ceux qui continuent le métier de Pierre et de Jacques, et dont la vie se passe à affronter la mer, au prix de quels risques et de quels dangers !...



La cérémonie au cimetière est aussi émouvante. L'un après l'autre, les quatre cercueils sont rangés près des tombes. Le ciel est chargé de lourds nuages. Sur la mer toute proche, la ligne menaçante des brisants est marquée d'écume blanche, et c'est au bruit sourd des vagues qui ne cessent de frapper les côtes de l'île, que sont chantées les dernières prières.

Demain ils reprendront leur rude travail, les pêcheurs de l'île de Sein, si petite et si basse sur la mer, que, balayée par la tempête, on se demande par quel miracle elle n'est pas submergée.

Ils continueront de se retrouver tous ensemble dans leur église, pour la prière communautaire la plus profonde, la plus chrétienne, puisant dans la même Foi et la même Espérance, leur sérénité et leur courage.

Ils continueront, quand vient le soir, de prendre congé les uns les autres par cette prière qui, depuis des siècles, est celle de leurs pères et qui demeure la plus belle expression de l'âme des Iliens :

Joa d'an Anaon ! — Amen (1).

(1) Paix aux Trépassés ! Amen.

Bénédiction d'une nouvelle église au Bergot-Brest

La jeune paroisse Saint-Yves du Bergot qui comprend une partie des milliers de Brestois qui ont dû fuir leur ville pour s'établir alentour, dans des baraques, a maintenant son église, une église de belle venue, simple et recueillie.

Monseigneur l'Evêque est venu la bénir et bénir une cloche, le dimanche 27 Novembre, en présence de la foule sympathique des paroissiens. Il était accompagné de M. le vicaire général Cadiou et de M. le chanoine Barvet, curé-archiprêtre. M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, chantait la messe et c'est M. le chanoine Barvet qui prononça l'allocution.

Dans le mobilier de l'église on notait particulièrement l'autel dessiné par le R. P. Delaborde, bénédictin de Solesmes.

LOTERIES ET TOMBOLAS

(Extraits des circulaires du 5-11-45 et du 16-2-49 du Ministre de l'Intérieur.)

Sont considérées comme telles, aux termes de la loi, toutes les opérations offertes au public, sous quelque dénomination que ce soit, pour faire naître l'espérance d'un gain qui serait acquis par la voie du sort. Peuvent être assimilés aux loteries :

- Les souscriptions avec lots par tirage au sort ;
- Les concours de pronostics organisés à l'occasion de manifestations sportives ;
- Les tombolas dites gratuites, quand le numéro figure sur le billet d'entrée ou le programme de la manifestation ;
- Les distributions de bons ou de primes organisées par des commerçants lorsque les bons donnent droit à des lots répartis par voie du sort.

Par contre, on ne saurait considérer comme loterie la simple distribution de cadeaux par la voie du sort dans les réunions privées ou entreprises sans aucun intérêt commercial, — ni les pochettes-surprises lorsque l'attrait réside uniquement dans la variété de leur composition et non dans l'espoir de découvrir un objet de valeur.

Le principe de l'interdiction ne souffre d'exception que pour les loteries organisées dans un but de bienfaisance, — pour l'encouragement aux Arts, — et pour l'acquisition du matériel d'incendie... exceptions toujours soumises à des autorisations préfectorales ou ministérielles suivant un règlement déterminé.

Peuvent être autorisées loteries et tombolas, au titre de bienfaisance :

- soulager les souffrances causées ou accrues par la guerre ;
- aider les indigents de façon collective, matérielle, immédiate ;
- fournir aux enfants des familles nécessiteuses des livres, vêtements ou matériel scolaire, — organiser des cantines à leur profit, — secourir les anciens élèves momentanément dans la gêne ;
- favoriser l'hygiène, l'assistance anti-tuberculeuse, la protection de l'enfance ;
- à titre exceptionnel et réservé aux municipalités : faciliter le développement de l'éducation physique et des sports en général.

... Au titre de l'encouragement aux arts :

- permettre à des sociétés de musique d'acquérir ou renouveler du matériel et des partitions.

NOTA. — Les demandes d'autorisation doivent être faites à la Préfecture qui fournira, s'il y a lieu, tout le dossier à remplir.



Que devez-vous payer aux Contributions Indirectes ?...

...à l'occasion des séances théâtrales, kermesses, etc...

La loi du 21 Mars 1947 a modifié le mode de perception et le montant des droits perçus par les Contributions Indirectes sur les spectacles et qui comprennent quatre taxes différentes :

1° Taxe sur les spectacles, perçue par les Contributions Indirectes pour le compte de la commune (20-25%) ;

2° Taxe sur les transactions, perçue par les Contributions Indirectes pour le compte de l'Etat (1%) ;

3° Taxe à la production (1%) ;

4° Taxe locale dans les communes où elle a été instituée (0,25 à 2%).

I. — TAXE SUR LES SPECTACLES

Voici le tableau des taux applicables pour la taxe sur les spectacles (tarif plein).

	Tarif n° 1	Tarif n° 2	Tarif n° 3	Tarif n° 4
Théâtre, concerts, expositions..	2%	4%	6%	8%
Bals	10%	15%	20%	25%
Kermesse	5%	10%	15%	20%

C'est le Conseil Municipal qui décide de celui, parmi ces quatre tarifs, qui doit être appliqué dans la commune.

RÉDUCTIONS. — Le Conseil Municipal peut décider :

- soit l'exonération ;
- soit la taxation à un taux réduit pouvant aller jusqu'à 50 % des tarifs ci-dessus, en faveur des œuvres d'éducation populaire légalement constituées, par exemple.

EXONÉRATION. — Les manifestations où il n'est pas exigé un paiement supérieur à 10 fr., à titre d'entrée, avance ou de mise, sont exonérées de la taxe sur les spectacles.

Il en est de même pour les quatre premières séances annuelles lorsque le Conseil Municipal a décidé de l'exonération complète.

II. — TAXE SUR LES TRANSACTIONS (1%)

Cette taxe est exigible dans toutes les manifestations où il y a recette, si minime soit-elle.

III. — TAXE À LA PRODUCTION (1%)

RÉDUCTIONS. — Les manifestations où il n'est pas exigé un paiement supérieur à 10 fr., sont soumises à la taxe à la production ramenée au taux de 3,50% (au lieu de 1%).

EXONÉRATION. — Sont exonérées de la taxe à la production :

- les manifestations imposables au taux réduit (taxe sur les spectacles) ;

- les quatre premières séances annuelles, à la condition qu'aucun bénéfice commercial ne soit recherché et que la manifestation laisse à l'œuvre un bénéfice réel autre que celui

qui proviendrait de la réduction d'impôts. (La justification de ce bénéfice réel doit être donnée dans un délai de deux mois.)

TARIF PLEIN. — Toutes les autres manifestations paient le tarif plein.

IV. — TAXE LOCALE (0,25 à 2%)

Toutes les manifestations restent soumises à la taxe locale (dans les communes où elle a été instituée) sauf dans les cas indiqués au paragraphe V ci-dessous.

V. — EXONÉRATION DE TOUTES LES TAXES PERÇUES PAR LES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

Sont exonérées de toute taxe :

- Les manifestations où aucune recette directe ou indirecte n'est prévue ;

- Les séances dites privées, où seuls sont admis les membres permanents d'une société, ou les personnes munies d'une invitation strictement personnelle ;

- Les manifestations organisées dans un but éducatif (auditions de musique classique dans les écoles, représentations cinématographiques ne comportant que des films scientifiques ou éducatifs et les conférences illustrées par des auditions de morceaux de musique ou de scènes de théâtre).

La presse communiste

I. — Publications à diffusion nationale.

A) Quotidiens.

L'Humanité, 37, rue du Louvre, Paris (2^e). Tirage avoué, 240.000 exemplaires ; organe central du parti.

Ce soir, 37 rue du Louvre, Paris (2^e). Tirage moyen, 230.000 exemplaires ; s'intitule indépendant.

Libération, 6, boulevard Poissonnière, Paris (9^e).

Très fortement communiste depuis la scission qui a écarté du journal tous les rédacteurs qui n'étaient pas d'extrême-gauche.

B) Hebdomadaires.

France Nouvelle, 12, rue de Fort-Mahon, Paris (2^e).

Hebdomadaire officiel du parti. Directeur: Florimond Bonte.

Regards, 5, rue Lamartine, Paris (9^e).

Magazine officieux du parti.

La Terre, 44, rue La Fayette, Paris (9^e).

Hebdomadaire officiel agricole du P. C. F. Longtemps camouflé.

Action, 3, rue des Pyramides, Paris (1^{er}).

Organe officieux des intellectuels communistes.

Les Lettres françaises, 26, rue d'Aboukir, Paris (2^e).

Hebdomadaire du Front national des écrivains.

France d'abord, 27, boulevard des Italiens, Paris (2°).

Bi-mensuel des anciens F.T.P.F.

Radio-Revue, 5, rue Lamartine, Paris (9°).

Miroir-Sprint, 27, rue de la Michodière, Paris (2°).

L'écran français, 18, rue du Croissant, Paris (2°).

Comme *Miroir-Sprint*, *L'écran français* comprend une forte proportion de rédacteurs communistes.

La Vie Ouvrière, 9, avenue Mathurin-Moreau, Paris (19°).

Directeur : Gaston Monmousseau, magazine officiel de la C. G. T.

L'Avant-Garde, 70 bis, rue d'Amsterdam, Paris (9°).

Organe de l'Union de la jeunesse républicaine de France.

Filles de France, 5, rue Lamartine, Paris (9°).

Magazine de l'Union des jeunes filles de France.

Vaillant, 5, boulevard Montmartre, Paris (2°).

Hebdomadaire du mouvement « Vaillant ».

Dimanche Fillettes, 5, boulevard Montmartre, Paris (2°).

Hebdomadaire du mouvement « Vaillante ».

Femmes françaises, 12 bis, rue d'Astorg, Paris (8°).

Organe de l'Union des femmes françaises.

Heures claires, 12 bis, rue d'Astorg, Paris (7°).

Mensuel de l'U.F.F.

II. — Quotidiens de province (Ouest).

Ouest-Matin, 11, rue Rallier-du-Baty, Rennes (55.000 exemplaires).

III. — Hebdomadaires régionaux et départementaux (Ouest).

La Bretagne ouvrière et paysanne, avancée de la porte Fautras, Brest (18.000 exemplaires).

L'espoir du Morbihan, 15, place des Livres, Vannes (20.000 exemplaires).

L'ART RELIGIEUX (1)

La nécessité d'une éducation artistique

Les caractères de cette éducation seront évidemment déterminés par les buts qu'elle poursuivra. Il faut donc commencer par se rendre compte de la plus ou moins grande nécessité qu'elle présente et des résultats pratiques qu'on en peut raisonnablement espérer.

Cette nécessité nous apparaît en quatre lignes principales :

- 1° La dignité de la Maison de Dieu ;
- 2° La sauvegarde et la présentation du patrimoine de l'Eglise, de la France et de la civilisation ;
- 3° La valeur personnelle du prêtre ;
- 4° Le souci apostolique.

(1) Extrait de la Revue *L'Art Sacré*, Nov. 1946, revue mensuelle, 29, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris (9°). 1 an : 600 francs, C.C.P. Paris 1436-36.

1° La dignité de la Maison de Dieu.

3. *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.* Qu'il s'agisse de l'église existante à entretenir, à mettre en valeur, ou de l'église nouvelle qu'il faut élever, il est évident que l'exigence de la beauté requiert, chez le prêtre qui en est responsable, une ouverture et donc une certaine éducation. Nous essaierons de préciser quelle doit être au minimum cette ouverture (cf. n. 18 à 24), mais il apparaît tout de suite que le caractère sacré de l'église, édifice du culte, obligera à accuser dans l'éducation l'intention et la note proprement religieuses (cf. n. 30).

La rapidité avec laquelle il nous semble qu'il suffit de signaler cet aspect des choses ne doit pas faire illusion : il est assurément le premier de tous, et c'est précisément son évidence primordiale qui dispense d'y insister.

2° La sauvegarde et la mise en valeur d'un patrimoine.

4. Il faut expliciter cette considération que l'on pourrait englober dans la précédente, mais qui est un peu différente, notamment en ce que le souci du bien commun de la nation et de l'humanité civilisée s'ajoute à celui du caractère proprement sacré. Le prêtre devra présenter, aménager une part précieuse du patrimoine. Il sera parfois appelé à l'enrichir.

Ce serait une conception grossière de se dire : « Ce qui mérite vraiment d'être conservé est classé comme monuments historiques ; la responsabilité en incombe à l'administration des Beaux-Arts (qui ne nous ennuie que trop !) » Non ! le classement n'est qu'une garantie élémentaire prise par la communauté française à l'égard de ce qu'il importe le plus de sauver. L'idéal serait que les choses belles ou charmantes, et celles qui représentent des valeurs cordiales fussent l'objet d'une telle compréhension et d'un tel amour de tous qu'un classement administratif ne fût pas nécessaire. La foule des œuvres humbles qu'il ne peut être question de classer, il faut aussi en apprécier les mérites ; ce sont elles qui font l'atmosphère d'un pays, d'une civilisation, de la chrétienté. Le prêtre qui en a la garde doit être le premier à les sentir, à recevoir le message qu'elles transmettent de génération en génération, à le faire entendre aux fidèles.

Du reste les monuments et les objets classés eux-mêmes, peuvent être matériellement sauvés comme des choses mortes, ou bien ils peuvent revivre, grâce à cette compréhension et à cet amour que l'on doit inculquer à ceux qui en auront l'usage. C'est du prêtre que dépendra l'atmosphère de l'église. C'est lui qui mettra en valeur une statue, ou qui, croyant l'honorer, la déshonorera d'oripeaux, de clinquant. C'est grâce à lui que les qualités artistiques, humaines, religieuses, des œuvres seront servies ou bafouées, que l'église remplira ou non son rôle civilisateur et sanctifiant.

6. Ajoutons en cette ligne que le prêtre peut être appelé à augmenter lui-même le patrimoine. Il peut avoir à construire une église. En tout cas, quel prêtre ne devra pas faire un autel, un calice, de simples chandeliers, des affiches, peut-être même un vitrail, composer des bulletins. Il y a dans ce qu'on fait une exigence de beauté, comme une exigence de bien dans l'agir, et rien de ce qui sert au culte de Dieu et à l'apostolat ne doit être vulgaire.

3° La valeur personnelle du prêtre.

7. C'est ici un aspect particulier du problème général de la culture. On doit la comprendre comme un développement des qualités naturelles, une ouverture aux valeurs, plutôt que comme l'acquisition de notions. Il est vrai que c'est à la faveur d'une certaine *instruction* que l'on se forme vitalement. Et il y a des choses qu'on ne doit pas ignorer : précisément parce qu'elles contribuent à réaliser l'homme civilisé, à l'élever, à l'épanouir. La vraie culture est une formation qui substitue à une vision et à une conduite pleines de méprise un sens juste et aigu des choses.

Il y a une ouverture, un affinement spirituel, un assouplissement, un sens délicat et fort des valeurs que donne seul le goût pour ce qui est authentiquement beau, et pour l'extrême diversité des formes de l'art. Nous devons donc insister sur cette authenticité et sur cette diversité.

L'exigence de la *qualité* que l'on doit porter en toutes choses ne se développe pratiquement que par l'expérience de la qualité dans le domaine où elle est le plus sensible, celui de l'art. Le souci de la qualité devra être premier dans l'éducation artistique ; jusqu'à présent, même les historiens de l'art ne l'ont guère, plus soucieux qu'ils sont de démêler le jeu des influences et de distinguer les tendances. Quant aux jugements sur l'art contemporain, ils sont inspirés trop souvent par des partis pris, et dans les milieux ecclésiastiques, ils sont ordinairement à l'envers.

Tout le monde des *signes* — et que n'évoque-t-il pas ? — c'est le monde de l'art ; il faut y vivre pour dépasser le conceptualisme, pour développer l'esprit de finesse. L'éducation artistique devra faire percevoir que *l'idée* n'est rien, tant qu'elle n'est pas réalisée avec sensibilité, avec âme.

Une certaine balourdise, une sécheresse, une vulgarité en toutes choses sont le fait, trop fréquent, de qui ne s'est pas ouvert aux valeurs de l'art. Une culture artistique bien inspirée devrait en guérir quelque peu. Le malheur, c'est que l'on apprécie les œuvres de l'art par elles-mêmes avec vulgarité, sécheresse et balourdise. Ces œuvres doivent nous initier à la noblesse humaine, elles qui sont parmi les meilleurs témoignages

Que nous puissions donner de notre dignité.

Il est trop certain que l'art et la vie sont en deux ordres différents. Mais il y a entre eux interaction. On voit souvent le progrès spirituel ouvrir quelque peu aux choses de l'art. Inversement, et cela est plus certain, l'ordre normal est que l'affinement apporté par une éducation artistique bien entendue profite à la vie spirituelle.

Il ne faut pas craindre que cet affinement nuise au ministère en pleine pâte humaine. On doit appliquer à la culture artistique ce que M. l'abbé Michonneau remarque très heureusement au sujet de toute culture (1) : « Ce n'est pas la culture en tant que telle qui nous sépare du peuple, mais notre manque de vraie culture, notre culture imparfaite, impuissante à l'in-

(1) Dans *Esprit*, 1946, n° 8-9, p. 228. (Réponse à l'enquête sur le conflit entre le monde moderne et le monde chrétien). M. Michonneau dissipe ici bien opportunément les malentendus qui pouvaient naître de certains de ses propos dans son livre *La Paroisse, communauté missionnaire*.

lution du réel. Un esprit fin, affiné encore par l'entraînement intellectuel, comprend les masses et est compris d'elles. On dit que la vraie culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. C'est précisément cela qu'il faut pour comprendre le peuple, cette possibilité de repartir à zéro, de redécouvrir les données, cette humilité qui se met à l'école des faits et qui recherche les problèmes avant d'exprimer les théorèmes. Je ne crains rien tant que les visions, les affirmations des demi-intellectuels à ce sujet, et il y a tant d'intellectuels qui ne sont que des machinistes de décors vieux ou neufs ».

Une culture artistique, même peu poussée, du moment qu'elle est authentique, est spécifique contre de telles tournures d'esprit abusivement conceptuelles, et pour donner au moins l'inquiétude de l'ineffable, de ce qui doit être senti plutôt qu'intellectuellement compris, du caractère irréductiblement original de chaque être.

(A suivre.)

ACTION CATHOLIQUE

AU MOUVEMENT FAMILIAL RURAL (M. F. R.)

450 Foyers ont pris part aux Journées Familiales de Ploudalmézeau, Lanildut, Plouzané

Cette première expérience de journées familiales a donné des résultats encourageants puisque près de 450 foyers y ont pris part, malgré les difficultés de quitter leur travail en semaine.

De l'avis de tous, Mme Hudault, secrétaire générale du M.F.R., a su conquérir ses divers auditoires où l'on voyait, à côté de jeunes foyers, des grands-pères et des grand-mères tous attentifs à une parole simple et imagée.

Dans la salle de réunion, sept grands panneaux frappaient les regards : *L'enfant est menacé... Que deviendra cet enfant... Esclave du travail, la mère... Sachons nous libérer pour nos vrais tâches de parents...*

Libération du travail par l'emploi d'un matériel ménager à la portée des plus humbles foyers (l'exposition ménagère se borne aux instruments accessibles), par la prise en charge d'une *Aide familiale rurale* qui, de foyers en foyers, peut apporter son savoir-faire et son esprit de service.

Libération du travail pour l'homme : les 3 cultivateurs qui ont parlé de « *l'avenir de l'entreprise familiale* » ont montré ce qui est réalisable au village par l'esprit de coopération.

Libération qui doit aboutir, non seulement, à une vie plus humaine, mais surtout à un souci plus poussé de l'éducation des enfants.

Avec tact, Mme Hudault explique comment initier les enfants aux mystères de la vie. C'est un devoir des parents, leur négligence sur ce point — 90 % des familles ne rempliraient pas leur mission — ayant déjà donné naissance à un projet qui tend à inscrire l'initiation sexuelle au programme des écoles.

L'exposition de jouets éducatifs, de livres, d'illustrés pour enfants intéresse vivement tous les parents, pères et mères de famille.

✱

L'expérience est concluante, de telles journées sont à multiplier. Leur succès dépend essentiellement de l'équipe locale de Foyers militants qui acceptent de les préparer en fixant la date, les thèmes, en choisissant les conférenciers, en faisant décorer la salle par des artisans du bourg ou du village, en groupant les appareils ménagers susceptibles d'intéresser, en recherchant des livres à exposer, des jouets éducatifs, etc., etc...

La Session Régionale d'ouvriers agricoles Quimper, 26-27 Novembre 1949.

Une vingtaine de militants et militantes, ouvriers agricoles et servantes de ferme se sont réunis à Quimper pour deux journées d'études dirigées par des délégués du M.F.R., de la J.A.C.F. et des A.F.O.A. (Associations Familiales Ouvrières Agricoles).

Ils venaient du Morbihan et du Finistère-Sud : Plogastel-St-Germain, Elliant, Riec, Plogonnec, Loctudy, Pleyben, Poullaouen, Spézet...

D'intéressants échanges ont eu lieu au cours de ces journées. A propos des salaires on a fait remarquer qu'ils diffèrent très sensiblement suivant les régions envisagées ; et les conditions matérielles, en général, varient également suivant le degré d'aisance du fermier ou du propriétaire.

La politique de l'habitat a longuement retenu l'attention. Jean Villot, du M.F.R. rend compte de l'action entreprise. Une enquête précise sur les conditions du logement des ouvriers agricoles faite par Jean Bourhis, à Elliant, dans le Sud-Finistère, a déjà servi aux Journées Nationales de l'Habitat, à Paris en Mai 1949.

Le problème du logement ouvrier étudié à l'Exposition Internationale de l'Habitat Rural, à Lyon, en Octobre 1949, a eu pour base l'enquête d'Elliant. Et l'on sait qu'elle impressionna fort le Ministre de la Reconstruction, M. Claudius Petit.

Tout dernièrement, dans son rapport sur l'Habitat rural, au Conseil Economique, M. Le Roy y faisait encore allusion.

Une petite enquête locale, bien menée, sur ces problèmes précis peut avoir des répercussions importantes. Puisse-t-on aboutir à la création d'une Coopérative d'Habitat Rural pour loger dignement tous ceux qui travaillent !

A l'approche des élections à la Mutualité Sociale Agricole (vraisemblablement le 8 Janvier, d'après le J. O. du 25 Novembre 1949), les ouvriers agricoles sont décidés à revendiquer leur place à côté des exploitants.

La profession de servante de ferme est de plus en plus délaissée. Les jeunes filles aspirent à un autre genre de vie,

fût-ce celui d'ouvrières d'usines. On compte, par exemple, 350 ouvrières d'usines, originaires de Spézet.

Devant cet état de chose, il faudrait faire évoluer la condition de « bonne » en profession « d'ouvrière familiale », et pour cela un enseignement ménager, reçu durant un certain temps, dans une maison familiale ou un cours ménager, serait nécessaire.

Les 2 journées d'études ont resserré l'amitié entre ces militants ouvriers agricoles. Ils sont repartis, décidés à se mettre tout entier au service de leur milieu.

Nos amis défunts

— Sœur *Mathilde du Saint-Esprit*, des Filles du Saint-Esprit, sœur de M. le Recteur de Plozévet.

— Sœur *Marcia*, ancienne supérieure des Communautés des Sœurs de la Miséricorde, à Landerneau et Quimper.

— Les quatre marins-pêcheurs de l'Île de Sein dont le bateau a sombré au large de l'île, le 2 Décembre : *Martin Guilcher* et son fils *Martin* ; *Pierre Guilcher* et *Laurent Canté*.

Echos

Le pardon des carriers à Saint-Goazec et Motreff.

Monseigneur l'Evêque, assisté de MM. les vicaires généraux *Bellec* et *Hervé*, a présidé le pardon de Sainte Barbe, patronne des carriers, dimanche 4 Décembre, d'abord à Saint-Goazec, puis à Motreff.

A Saint-Goazec, un service fut chanté pour les carriers défunts, à l'issue duquel Mgr l'Evêque prit la parole pour dire sa sympathie aux ouvriers chômeurs. (Les carrières de Saint-Goazec sont actuellement fermées.)

A Motreff, c'est dans une église comble, où tous les carriers de la Montagne, jeunes et vieux, s'étaient donné rendez-vous, visiblement heureux d'accueillir chez eux, pour la première

Un nouveau Christianisme

On n'a pas à faire un nouveau christianisme : « Nihil innovetur nisi quod traditum est ».

Le langage est mouvant ; mouvants aussi les sentiments, les centres d'intérêts et les problèmes d'application. C'est pourquoi on peut dire aussi : « Nihil traditur nisi renovatum ».

Cardinal SALIÈGE.

fois, l'Evêque du diocèse, que fut chantée la grand'messe, et que furent bénites deux statues de sainte Barbe, sculptées dans le chêne. Ces statues seront placées au fond des carrières.

Des autos pour les Sœurs infirmières.

Un comité de paroissiens de Moëlan-sur-Mer s'est constitué pour réunir des offrandes destinées à l'achat d'une voiture pour la Sœur qui visite les malades.

Cette initiative heureuse pour une paroisse d'une telle étendue permettra à la Sœur de multiplier et d'étendre encore ses visites.

D'autres paroisses — Bannalec, Kerfeunteun — ont eu la même initiative et mis une voiture à la disposition de leur Sœur-infirmière.

A Lesneven : Information sur la mutualité chirurgicale.

Le jour de la foire de Lesneven, plus de 40 délégués d'une vingtaine de paroisses sont venus s'informer sur la façon de procéder pour constituer une *Caisse Mutuelle Chirurgicale*.

M. Yves Dantec, de Kergodalar, à Saint-Vougay, a insisté sur le devoir de garantir les familles rurales contre les gros risques provenant d'intervention chirurgicale.

M. le docteur Kersalé, de Berven, animateur de cette initiative fournit les renseignements techniques.

Ceux qui désireraient des renseignements peuvent s'adresser à Mme Le Gall, bourg de Berven, secrétaire de la Société de Secours Mutuel Chirurgical.

Bénédiction d'une « première pierre » à la Retraite de Brest.

Au château de Ker-Stears, où la Retraite avait installé ses baraquements après la destruction de Brest, Monseigneur l'Evêque, en présence de nombreuses personnalités, a procédé à l'inauguration du chantier d'où sortiront les nouveaux bâtiments scolaires.

L'Art Sacré à l'Etranger

NEW-YORK. — Aux Etats-Unis, les problèmes d'Art Sacré font l'objet de nombreuses publications. L'une des plus intéressantes est la revue de la Société des Arts Liturgiques, « Liturgical Arts » (7, East 42 Street, New-York), qui vient de publier en deux fascicules un numéro spécial consacré à l'impression et à la gravure. L'un des deux fascicules est consacré à une réimpression d'un ouvrage sur l'imprimerie et la gravure publié en France au XVI^e siècle ; l'autre fascicule étudie l'histoire de la gravure religieuse. Signalons tout particulièrement la qualité et l'abondance des illustrations et en particulier le groupe de reproductions qui, en rassemblant quelques exemplaires caractéristiques de gravure religieuse depuis le Moyen-Age Italien jusqu'à Georges Rouault nous offre un magnifique exemple de la fécondité et de la vitalité de cette technique particulière. (C.I.C.)

Le Congrès Annuel des Etudiants Catholiques Américains.

DAYTON (U.S.A.) — A l'Université de Dayton vient de se dérouler le Congrès annuel de la Fédération des Etudiants Catholiques. Les membres du Congrès représentaient 175 collèges et 200.000 membres de la Fédération. Le Congrès a défini les objectifs apostoliques de la Fédération et a étudié en particulier, les moyens à mettre en œuvre pour assurer la diffusion dans les milieux universitaires d'une connaissance plus exacte des doctrines catholiques en tous domaines. Une autre des activités proposées aux étudiants catholiques est le rassemblement des fonds destinés à secourir les étudiants européens dans le besoin. L'an dernier 350.000 dollars ont été ainsi consacrés à l'achat de livres et de ravitaillement. (C.I.C.)

Cours de préparation au Mariage.

CANADA. — Les dirigeants de l'organisation catholique des cours de préparation au mariage ont récemment annoncé que 35.000 jeunes gens de toutes les régions du pays ont assisté à ces cours créés l'an dernier sur l'initiative de la J.O.C. Ces cours comprennent 15 leçons données successivement par un prêtre, un juriste et un médecin. (C.I.C.)

LECTURES

L'Esprit d'Ozanam.

Pensées sur la vie chrétienne recueillies et préfacées par Son Exc. Mgr Villepelet, évêque de Nantes. — 1 vol. de 160 p. avec un portrait hors-texte : 150 frs.

« De même que sous le titre d'*Esprit : de Saint François de Sales, Esprit du Curé d'Ars*, on a rendu accessibles au public les paroles ou écrits essentiels de ces serviteurs de Dieu, de même tout disciple d'Ozanam peut légitimement désirer un court répertoire où, tant pour sa piété que pour son apostolat, il trouve aisément de quoi nourrir et enrichir sa spiritualité.

« C'est pourquoi ces pensées n'ont pas été citées dans l'ordre chronologique où elles furent écrites mais elles sont groupées sous différents titres qui permettent de les mieux utiliser pour la méditation ou la lecture spirituelle. »

Librairie Universelle de France, 30, rue de l'Université, Paris-7^e.

Notre sainte Bernadette, par Omblin DE LA VILLEON.

Petite bergère de France, Bernadette, ainsi que Geneviève et que Jeanne, gardait les troupeaux. Son cœur timide et fier accepta le don céleste du message de Marie ; jamais embûches, menaces, railleries ne la détournèrent de la voie qui lui était tracée. En extase à la grotte de Massabielle, elle reçut de l'Immaculée la mission d'y faire construire une chapelle. Et par l'intermédiaire de l'humble pastourelle, Lourdes, modeste village, devint le

Heu de grâce et de pèlerinage où convergent les faules chrétiennes de l'univers.

La frêle enfant que l'on disait peu intelligente, sut résister à toutes les séductions de l'orgueil et de l'argent, à tous les artifices qui cherchèrent à établir le mensonge et l'imposture. Son calme, sa dignité, sa ténacité, la clarté de ses récits imposèrent le respect et suscitèrent l'admiration. La Reine du Ciel avait bien choisi sa messagère. — 250 francs.

EDITIONS SPES, 79, rue de Gentilly, Paris (13^e).

MAISONS DE CONFIANCE

Poêles

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Chauffage Central

INSTALLATIONS SANITAIRES

Armand BERNARD

Ingénieur - Constructeur A. et M.

3, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27

ÉLECTRICITÉ

O. CHABEAUX

14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

FABRIQUE DE MEUBLES ET LITERIE

Ch. ARZUR

Ploudaniel - Tél. 8 - Succursale, Lesneven

Spécialité chambres pour ecclésiastiques
Chaises d'églises

CHAUFFAGE-MÉNAGE

Quincaillerie - Primagaz

Jean LECERF

Place Terre-au-Duc, QUIMPER - Tél. 4.21

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest
Quimper

BUREAUX : Châteaulin

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

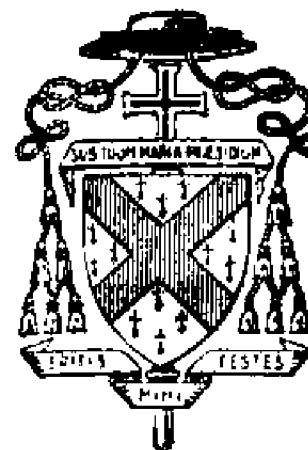
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Dépôt légal : Décembre 1949.

Tirage : 2.675. — N° 18

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 300 francs — Le numéro : 7 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LA FÊTE DE SAINT CORENTIN

Elle sera célébrée à la Cathédrale, le dimanche 18 Décembre, sous la présidence de

S. Em. le cardinal Roques, archevêque de Rennes, en présence de :

leurs Exc. :

Mgr Le Bellec, évêque de Vannes ;

Mgr Fauvel, évêque de Quimper ;

Mgr Cogneau, évêque de Thabraca ;

Mgr Guyot, évêque-coadjuteur de Coutances,

et du T. R. Père Dom Louis Colliot, Abbé de Kerbénéat.

A 10 heures, à l'entrée de la Cathédrale, réception de S. Em. le cardinal Roques. Office pontifical célébré par Son Eminence.

Vêpres à 14 h. 30. A l'issue des vêpres, panégyrique de Saint Corentin par S. Exc. Mgr Guyot.

Salut du Saint Sacrement suivi d'une allocution de S. Em. le Cardinal.

Voici le programme musical de la journée :

1. CHORALE.

A) Grand'messe : *Kyrie, Sanctus, Agnus*, de la messe royale du 1^{er} ton de Henri du Mont, à 3 voix mixtes. Soprano, alto et basse avec alternance du peuple à l'unisson (chanoine F. Potier) ; *Jerusalem, acclame*. Chant de triomphe pour chœur à 4 voix mixtes (Joseph Noyon).

B) Vêpres : *Deus in adjutorium* et *Psaumes* en faux-bourbons ; *Pange solemnes*, à 4 voix mixtes ; *Cantique à Saint Corentin*, par les sopranes.

C) Salut : *Ave verum*, à 4 v. m. (Saint-Saëns) ; *Diffusa est*, à 4 v. m. (Maria Nanini) ; *Tu es Petrus*, à 4 v. m. (Clemens non Papa) ; *Tantum ergo*, à 4 v. m. (J. S. Bach) ; *Jerusalem acclame*, à 4 v. m. (Joseph Noyon).

2. ORGUE.

A) Grand'messe : Entrée : Improvisation sur le cantique « *Kredi a ran* » ; Offertoire : Variations sur le « *Pange solennes* » de MM. A. Thomas et G. Pondaven ; Elévation : *Benedictus* de la messe en sol, de F. Couperin ; Communion : Variation sur « *Fidelis servus* » ; Sortie : *Marche Pontificale* de la 1^{re} Symphonie de Ch.-M. Widor.

B) Vêpres : Entrée : Improvisation sur « *Sant Korantin, Patron Kerne* » ; Antiennes des Psaumes et du Magnificat : *Variations sur des airs bretons* ; Sortie : *Toccata* de la 5^e Symphonie, de Ch.-M. Widor.

Demandes de pouvoirs.

Les demandes de pouvoirs pour les prêtres et religieux étrangers au diocèse, appelés à prêcher les Retraites ou Récollections dans les Communautés, devront nous être adressées un mois à l'avance et par l'intermédiaire de M. l'Aumônier.

En aucun cas, elles ne doivent être faites par téléphone.

Récollections sacerdotales.

Lundi 9 Janvier, *Châteauneuf-du-Faou* ; mardi 10, *Huelgoat* ; mercredi 11, *Morlaix* ; jeudi 12, *Saint-Pol-de-Léon* ; vendredi 13, *Landerneau* ; lundi 16, *Châteaulin* ; mardi 17, *Crozon* ; mercredi 18, jeudi 19, *Brest* ; vendredi 20, *Ploudalmézeau* ; lundi 23, *Concarneau* ; mardi 24, *Pleyben* ; mercredi 25, *Landivisiau* ; jeudi 26, *Lesneven* ; lundi 6 Février, *Quimperlé* ; mardi 7, *Rosporden* ; mercredi 8, *Pont-Croix* ; jeudi 9, vendredi 10, *Quimper* (Roz-Avel) ; lundi 13, *Douarnenez* ; mardi 14, *Pont-l'Abbé*.

Quête pour le Séminaire.

Elle aura lieu dans toutes les églises et chapelles du diocèse le jour de Noël et sera annoncée en chaire le dimanche précédent.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 18 Décembre.</i> — 4 ^e de l'Avent.	<i>Jeudi 22.</i> — De la Férie.
<i>Lundi 19.</i> — De la Férie.	<i>Vendredi 23.</i> — De la Férie.
<i>Mardi 20.</i> — De la Férie.	<i>Samedi 24.</i> — Vigile de Noël.
<i>Mercredi 21.</i> — S. Thomas.	<i>Dimanche 25.</i> — NOËL.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche de l'Avent, solennité de saint Corentin, titulaire de la Cathédrale et patron du diocèse : à 7 h., pardon breton : messe célébrée par M. l'abbé Guillou, recteur de Guilligomarch ; sermon breton par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon ; à 8 h., messe mensuelle des jeunes filles ; à 10 h., grand'messe pontificale célébrée par Son Eminence le cardinal Roques, archevêque de Rennes ; à 14 h. 30, vêpres pontificales : panégyrique de saint Corentin par S. E. Mgr Guyot, évêque-coadjuteur de Coutances ; procession des reliques de saint Corentin et de saint Jean Discalcéat ; salut solennel.

Mercredi : à 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique, à la Phalange.

Samedi : vigile de la Nativité ; confessions toute la journée ; à 20 h., fermeture des portes de la Cathédrale jusqu'à 22 h. 15 ; à 22 h. 30, office de nuit ; chant des trois nocturnes suivi du *Te Deum* ; à minuit, grand'messe suivie de deux messes basses pendant lesquelles on distribuera la sainte communion. Les portes de la Cathédrale seront fermées de minuit moins quart à minuit un quart.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 18 Décembre, 4^e de l'Avent* : au chœur, solennité de saint Corentin ; messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. Pas de vêpres en raison de la Saint-Corentin ; vêpres à la Cathédrale à 14 h. 30.

Samedi 24, (veille de Noël) : confessions des grandes personnes dans la matinée, dans l'après-midi et dans la soirée, jusqu'à l'office de nuit (interruptions des confessions de 19 h. à 20 h.). L'office de nuit commencera à 23 h. 15. A minuit, grand'messe, avec courte allocution, suivie de deux autres messes basses.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — Du 18 au 24 Décembre : *Concarneau* ; du 25 au 26 Décembre : *Clohars-Fouesnant*.

Les Fêtes du VI^e centenaire de " Santik Du " à Quimper

Il y a 600 ans mourait à Quimper, Saint Jean Discalcéat, frère franciscain, plus connu sous le nom populaire de « *Santik Du* ».

Pour cet anniversaire, de grandes fêtes ont eu lieu à Quimper, du dimanche 11 au jeudi 15 Décembre.

Une foule immense de Quimpérois a suivi le dimanche soir, derrière Monseigneur l'Evêque et les vicaires généraux, le Maire de Quimper et ses adjoints, les processions qui accompagnaient les reliques descendues d'Ergué-Armel d'une part, et du Couvent de Kermabeuzen d'autre part.

Devant une estrade dressée place aux Vieilles Halles, la foule s'est rassemblée pour entendre le discours de M. Halléguen, maire de Quimper. Il rappelle certains aspects tragiques de la vie à Quimper, au temps de *Santik Du* : la guerre, 2 sièges en 15 mois, la famine, puis la trop célèbre peste noire, en soulignant que c'est l'extraordinaire charité du Saint dans cette période de misère qui lui a valu à travers les siècles, cette reconnaissance et cette dévotion extraordinaires des Quimpérois.

Le R. Père Gratien, supérieur des Franciscains, vint évoquer à son tour, le souvenir du Saint qui est la gloire de son Ordre.

Dans la Cathédrale où tout le monde ne put trouver place, une allocution de M. le Curé, suivie du Salut du Saint Sacrement devait mettre fin à cette première journée des fêtes du Centenaire.

Le lundi soir, dans le cadre de ces mêmes fêtes, au Théâtre Municipal, conférence de M. Halléguen, maire de Quimper, sur « *Quimper au temps de Santik Du* ».

Le mercredi, à la Cathédrale, Triduum du Centenaire, par le P. Victor, franciscain de Rennes et le jeudi, grand'messe solennelle avec le soir, panégyrique du Saint, procession et Salut solennel du Saint-Sacrement.

Les jeunes travailleuses des côtes bretonnes en Session d'Etudes

Les Fédérations côtières J.O.C.F. du Sud-Finistère, Morbihan et Loire-Inférieure se sont réunies les 9, 10 et 11 Décembre, à Quimper, pour étudier et approfondir les conditions du travail saisonnier de la côte, c'est-à-dire dans les usines de conserves et de boîtes métalliques.

Une cinquantaine de militantes ont participé aux travaux par l'apport des problèmes de leur milieu. Les conditions d'hygiène, les salaires, horaires, l'outillage des usines ont été étudiés dans leurs conséquences sur la santé, la conscience professionnelle, la solidarité et la moralité des jeunes travailleuses.

A travers un rapport mené par une militante syndicaliste, elles ont étudié la nécessité du syndicat et des conventions collectives, et mieux compris les responsabilités qu'elles ont à prendre pour l'éducation des jeunes travailleuses et l'amélioration des conditions de travail.

Dans un deuxième cours, elles ont abordé les loisirs de toutes ces jeunes : cinéma, bal, magazines, plage, etc..., qui bien souvent dégradent la valeur humaine de la jeune fille et lui donnent une fausse conception de l'amour et du mariage.

Elles se sont indignées contre les corrupteurs de la jeunesse qui n'hésitent pas à inonder les kiosques et les devantures de librairie de leurs magazines immoraux, sinon pornographiques dans un but financier, sans souci des conséquences sur l'avenir du pays.

Par leur présence, Monseigneur l'Evêque et M. le vicaire général Hervé ont tenu à marquer l'intérêt que porte le clergé aux problèmes de la classe ouvrière.

Monseigneur l'Evêque, avant de célébrer la messe pour toutes ces militantes, leur a rappelé le climat de charité dans lequel elles doivent mener leur action sans rien perdre du mordant qui s'impose à toute militante ouvrière devant des injustices manifestes.

AVIS IMPORTANT

Pour faciliter l'Administration de la **Semaine Religieuse**, les abonnements servis aux **Prêtres** et aux **Communautés** partiront tous du **1^{er} Juillet**.

On prie les abonnés de vouloir bien **en tenir compte dès maintenant** en versant pour leur réabonnement la somme correspondant à la période qui va de l'échéance au **1^{er} Juillet 1950**.

Abonnement : 6 mois : 175 francs.

C.C.P. Nantes 93.81. **Ne pas oublier d'indiquer le N° de la bande.**

NÉCROLOGIE

M. Guillaume Guillerm,
Recteur de Guimilian.

M. Guillerm était né à Plabennec en 1874, dans une famille aux traditions profondément chrétiennes. Il eut le bonheur d'être recruté comme enfant de chœur par M. Le Jeune, l'illustre vicaire de cette époque, en même temps que deux autres camarades qui deviendront prêtres comme lui, M. Le Gall et le R. P. Trébaol. Tous trois étaient conduits par leur protecteur au collège de Lesneven en 1887, où ils firent de solides études.

En 1894, M. Guillerm entra au Grand Séminaire de Quimper et en 1899 il était ordonné prêtre.

Il fut vicaire d'abord à Saint-Sauveur. En 1905, il reçut son changement pour la paroisse plus importante de Taulé et c'est là, qu'en pleine possession de sa vitalité conquérante, il donna sa mesure comme animateur de jeunes. A peine arrivé, il fonda le patronage. A l'époque, une semblable initiative, dans une paroisse de campagne, exigeait une certaine audace, surtout lorsqu'on ne pouvait utiliser comme salles de réunion ou de spectacle que des locaux de fortune, ce qui fut le cas. Il rassemblait les jeunes gens pour des causeries de cercle d'études où ils approfondissaient leur religion et apprenaient à répondre aux objections courantes. Bientôt le vicaire eut un groupe bien soudé. Dès lors les activités se multiplièrent au patronage Saint-Pierre : théâtre, fanfare, gymnastique, conférences. A la veille de la première guerre mondiale, c'était un des patronages les plus prospères de la région. Le directeur n'en était pas peu fier. Il fallait le voir, les jours de procession, défilant avec sa clique et ses gymnastes ! Quelle allure martiale ! Quel air conquérant ! Il est vrai d'ailleurs que M. Guillerm avait conquis toute la paroisse par son allant, sa bonhomie, son don de sympathie. Il était non seulement le légendaire « Lom de Taulé » pour les confrères, mais aussi l'homme et le prêtre de Taulé pour les paroissiens qui se pressaient autour de son confessionnal et l'aimaient entendre prêcher. Malheureusement, la guerre interrompit ce bon travail que faisait M. Guillerm. Mobilisé comme infirmier, il gagna ses galons de caporal, puis de sergent, eut un instant l'illusion d'une promotion plus élevée (ô malice des confrères, joueurs de tours !) et termina la guerre par un séjour sur le front de Salonique. A son retour il était, comme on le dit, déjà mûr pour le rectorat.

En 1922, Mgr l'Evêque lui confia la paroisse de Guimaëc. Il y révéla aussitôt ses talents d'administrateur, préoccupé jusqu'au scrupule de l'ordre, de la propreté, de l'entretien des meubles et immeubles paroissiaux. Tout sentait l'abandon à son arrivée. En peu de temps, tout fut restauré : église, chapelles, presbytère. Le souci des âmes ne le préoccupa pas moins. Mais comment entretenir et ranimer la foi dans un peuple qui semble glisser dans l'indifférence avec une conscience tranquille ? Tout pasteur du Tréguier se le demandait et se le demande encore. M. Guillerm ne fit pas de miracle. Cependant, grâce aux retraites qu'il donna à peu près tous les ans de 1922 à 1937, il y fit un excellent travail : c'était en effet pour but le moyen idéal de regrouper le plus possible de ses paroissiens, de les éclairer, de les préparer à une confession salutaire.

Un séjour prolongé — 15 ans — de l'autre côté de la rivière de Morlaix avait quelque peu émoussé son ardeur apostolique. Il la sentit renaître à sa nomination à Guimiliau en Janvier 1937. Il y arriva le cœur gonflé d'espérance comme Josué dans la terre promise. Il pensait que sa nouvelle paroisse, chrétienne et pratiquante, serait plus perméable à son zèle de pasteur. Les douze années qu'il y a passées n'ont pas démenti ses espoirs. Très vite il y gagna l'affection de ses ouailles par sa simplicité franche et directe, sa bonhomie naïve et amusante, sa bonté obligeante. Celle-ci n'excluait pas la fermeté lorsqu'il s'agissait de défendre la saine doctrine et la discipline paroissiale : il n'a pas permis aux bals de s'implanter à Guimiliau. N'est-ce pas une référence ? Un autre succès à l'actif de sa sagesse : l'union parfaite établie entre la commune et la paroisse. Il faut dire que son autorité morale relevait encore bien plus de son esprit profondément sacerdotal que de ses qualités humaines : il était le prêtre surnaturel qui ne transige pas avec l'esprit de sa vocation.

Guimiliau possède une belle église et un des plus beaux calvaires bretons. Nul plus que M. Guillerm n'a veillé jalousement sur ces trésors artistiques qu'il aimait à faire visiter lui-même aux innombrables touristes. Comprenant le mot de Pie X demandant qu'on fasse prier le peuple chrétien sur la beauté, il a voulu ajouter encore aux richesses de son église en faisant restaurer le vieil orgue plusieurs fois centenaire, muet à son arrivée et condamné par les compétences au mutisme éternel. L'entêtement du recteur prévalut et le maître organier bien connu, M. Koenig, redonna la vie à cet instrument, qui, depuis quelques années, a recommencé à accompagner les offices de ses sonorités si douces. C'était l'orgueil de M. Guillerm.

Cependant ce qui lui a sans doute valu bien davantage auprès de Dieu, c'est sa charité toute évangélique à l'égard des réfugiés brestois pendant la guerre. Le pensionnat de l'Immaculée-Conception qu'il sauva dans la tourmente par son accueil bienveillant ne le vénère-t-il pas un peu comme son second fondateur ?

M. Guillerm devait célébrer ses noces d'or sacerdotales en Septembre dernier. Toute la paroisse se félicitait de pouvoir en cette occasion témoigner avec éclat à son vénéré pasteur son estime, son affection, sa gratitude. Tout était déjà prévu pour cette grande fête, quand brusquement le bon Dieu en a décidé autrement en le rappelant à Lui. Il était à Guimaëc où il venait de faire le pardon. Un accident, sans doute provoqué par une crise cardiaque, le terrassa sur la route en face du presbytère. Le temps de l'extrémiser, de le ramener à Guimiliau et il mourait dans la nuit du 5 au 6 Juillet, de bonne heure le matin.

Sa mort brutale fut apprise avec une profonde consternation. Ses obsèques à Guimiliau, où il repose au chevet de sa chère église, furent imposantes et montrèrent en quelle estime le tenaient ses confrères, ses paroissiens et ses anciens paroissiens.

Le bon Dieu, nous vouons l'espérer, lui aura permis de fêter son jubilé au ciel même.

Liste des journaux communistes

La liste publiée dans la *Semaine Religieuse* du 9 Décembre était extraite de « *La Croisade de la Presse*, » Septembre 1940.

Echos

Bénédiction d'une école à Guilvinec.

Le dimanche 20 Novembre, Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général Bellec, a béni au Guilvinec, une nouvelle école libre de garçons.

Il fut accueilli le matin par une population en liesse, qui ne put tout entière trouver place dans l'église.

Autour du clergé, on notait la présence du B. C. Frère Laurent, assistant général, et du C. Frère Guillaume, provincial des Frères de Saint-Gabriel ; de M. Lavallou, conseiller général...

A l'issue de la messe, au cours de laquelle Monseigneur l'Evêque souligna, dans son allocution, le vrai caractère de l'école libre et l'esprit qui l'anime, la procession se reforme et se dirige vers le Patronage. La foule assiste de la cour et répond avec cœur au chant liturgique pendant que Monseigneur bénit les 4 croix qui vont présider au travail des élèves et fait le tour du bâtiment en bénissant les classes du rez-de-chaussée, les 4 pièces et le dortoir du premier étage.

Puis le cortège retourne à l'église au chant du *Te Deum* tandis que la musique se forme en cercle sur la place pour donner une sérénade. A l'issue de la cérémonie Monseigneur vint causer familièrement avec les jeunes musiciens rendus subitement timides, et avec les différents groupes de paroissiens qui l'attendaient sur la place.

La fête se termina par le banquet très simple servi au presbytère et agrémenté par les toasts de M. le Recteur, du B. C. F. assistant général, de M. Lavallou et enfin de Monseigneur, tous redisant leur satisfaction du magnifique travail déjà accompli et leurs espoirs pour un avenir scolaire plus satisfaisant et plus français.

Avant son départ Monseigneur l'Evêque a tenu à faire visite à des malades de la paroisse.

LECTURES

Voici bientôt Noël.

Déjà, vous cherchez, pour les enfants de vos paroisses, des cadeaux qui puissent faire plaisir en même temps que prolonger un peu votre ministère.

POUR LES ENFANTS... — Les collections reliées de nos journaux seront une mine quasi-inépuisable de lectures et de distractions (400 fr. pour un semestre) ;

— les éditions illustrées, qui rencontrent un tel succès, de : *La plus belle Histoire* (vie de Notre Seigneur) ; *La belle vie de Notre Dame* (vie de la Sainte Vierge), élèveront leurs âmes en même temps qu'elles réjouiront leurs yeux. — Edition ordinaire (4 images à la page) : 90 fr. (Prix spéciaux par quantités.) Edition de luxe, une grande image à la page, dont 16 en quatre couleurs, constituant un magnifique cadeau de Noël ou de Nouvel An : *La plus belle Histoire* : 300 fr. ; *La belle vie de Notre Dame* : 350 fr.

— Les romans (collection « Cœurs Vaillants » pour les garçons, « Ames Vaillantes » pour les filles) leur mettront sous les yeux de beaux exemples

de vaillance chrétienne (10 titres pour garçons, 7 pour filles ; prix unitaire : 120 fr.).

— *L'Almanach 1950 « Farandole »* (45 fr. l'unité, 40 fr. par 10, 38 par 50, 35 par 100). C'est un beau cadeau d'« Arbre de Noël ».

Suggérez aux parents d'offrir à leurs enfants un abonnement à des journaux catholiques et français 100 % : *Cœurs Vaillants*, *Ames Vaillantes*, *Fr. Pounet et Marisette*, les plus beaux illustrés en couleurs, rédigés par une équipe de parents et d'éducateurs spécialisés depuis 20 ans dans la rédaction des journaux d'enfants.

Plus que jamais à l'heure actuelle, il est important que les catholiques s'unissent et ne dispersent pas leurs efforts.

Cœurs Vaillants, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e). C.C.P. *Cœurs Vaillants*, 1223-59, Paris.

MAISONS DE CONFIANCE

Poêles

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TREANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

**Littérature Religieuse
Romans - Papeterie**

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

TISSUS POUR DAMES

Lainages - Soieries - Blanc
Linge de Table et de Toilette

H. ROLLAND-LEQUER

3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - Tél. 2.91

NÉO-SPORT

Tout pour la pratique de tous les Sports

Charles GOURDIN

QUIMPER - Tél. 8.71

BREST

PENSIONNATS
Cuisinière à feu continu

AÉROFLAM

chez J. BERTHELOT

21, rue du Sallé - QUIMPER - Tél. 11-57

Imprimerie Cornouaillaise

7, rue des Gentilshommes, QUIMPER

Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur

Stylos de toutes marques à plume or

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : **Châteaulin**

Concarneau

Douarnenez

Saint-Pol-de-Léon

Morlaix

Pont-l'Abbé

Quimperlé

et nombreux guichets périodiques

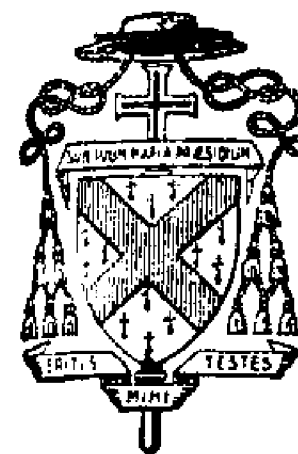
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Décembre 1949.

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes

Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

OUVERTURE DE L'ANNÉE SAINTE

S. E. Mgr Valesi, président du Comité pour l'Année Sainte à Rome, exprime un désir aux catholiques du monde entier, à savoir, qu'ils s'unissent, le 24 Décembre, jour de l'ouverture de la Porte Sainte, aux prières et aux sentiments du Souverain Pontife par une manifestation et une prière communes. « A cet effet, écrit-il, il serait bien que la veille de Noël, à midi, les cloches des églises catholiques du monde entier annoncent joyeusement l'ouverture du Jubilé. En même temps, les fidèles pourraient être invités à assister ce jour-là à la célébration de la sainte Messe, et le jour de Noël, à la récitation de la magnifique prière rédigée par le Saint-Père pour l'Année Sainte. »

En conséquence, Mgr l'Evêque prescrit :

1^o Le samedi 24 Décembre, à midi, seront sonnées toutes les cloches de toutes les églises pour annoncer l'ouverture de l'Année Sainte ;

2^o La prière de S. S. Pie XII à l'occasion du Jubilé sera lue, le jour de Noël, au Salut du Saint-Sacrement.

Prière de S. S. Pie XII pour l'Année Sainte

Dieu tout-puissant et éternel, de toute notre âme nous Vous remercions du grand don de l'Année Sainte.

O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et régissez le cœur des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâce et de salut, à la voix de votre Fils. Que l'Année Sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon.

Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise.

Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les évêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laïques, adolescents, adultes et vieillards, forment, en étroite union d'esprit et de cœur, un roc inébranlable, contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'être humains.

Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les œuvres et la vérité.

« Donnez, Seigneur, la paix à notre temps », paix aux âmes, paix aux familles, paix à la Patrie, paix entre les Nations. Que l'Arc-en-Ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la passion de votre divin Fils.

Dieu de toute consolation ! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins ; mais plus grande encore notre confiance en Vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et de tous les Saints.

Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force de la foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel ! Ainsi soit-il.

PIE XII, Pape.

Honoraires de Messe.

1. — Les honoraires de messe sont portés à 150 francs à partir du 1^{er} Janvier 1950. Il ne sera demandé aucun supplément d'honoraire pour les messes à jour fixe.

Un Indult de Rome permettra plus tard la conversion des honoraires reçus avant le 1^{er} Janvier.

Il doit y avoir dans toutes les églises un tronc destiné à recevoir les offrandes des personnes qui ne peuvent donner un honoraire complet. Les offrandes recueillies seront consacrées à faire dire des messes aux intentions des donateurs.

2. — Toutes les fondations qui comportent des messes devront être soumises à l'Evêché avant Pâques.

3. — Les tarifs des cérémonies religieuses seront modifiés en conséquence. Les honoraires des messes chantées et des messes de mariage restent fixés à 150 francs si elles sont célébrées avant 10 heures ; ils sont portés à 200 francs si elles sont célébrées à 10 heures ou après 10 heures.

4. — Dans les sanctuaires des Vierges couronnées du Folgoat, Rumengol, Kernitron et N.-D. des Portes, l'honoraire sera de 200 francs. Dans les autres chapelles : 150 francs, si la chapelle est dans un rayon de 1.500 m. ; 200 francs, si elle est à une distance supérieure.

Le trentain est fixé à 6.000 francs ; la neuvaine, à 1.800 francs.

Chanoine d'Honneur.

A l'occasion des fêtes de Saint Corentin, Monseigneur l'Evêque a prié S. Exc. Monseigneur Guyot, évêque-coadjuteur de Coutances, de vouloir bien accepter le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale de Quimper.

Messe de Minuit le 1^{er} Janvier.

Pour marquer le début de l'Année Sainte, le Souverain Pontife a décidé qu'avec la permission des Ordinaires, la messe pourrait être célébrée à minuit dans la nuit du 31 Décembre au 1^{er} Janvier.

Monseigneur l'Evêque autorise la célébration de cette messe de minuit dans le diocèse, partout où on le jugera utile.

Ordination du 17 Décembre.

Au cours de l'Ordination du 18 Décembre, 8 séminaristes ont reçu la prêtrise, 13 le diaconat, 2 le sous-diaconat :

PRÊTRISE :

MM: André Abéré, de Landivisiau ;
Gilles Laurent, d'Audierne ;
Jean Le Bihan, de Saint-Frégant ;
Pierre Le Floch, de Guengat ;
Jean-François Le Roy, de Goulven ;
Joseph Pengam, de Plouider ;
Joseph Priol, de Beuzec-Cap-Sizun ;
André Le Guillou, de Paris.

DIACONAT :

MM. Yves Berrou, de Cléder ;
Jacques Rénévot, du Juch ;
Jean Cavarlé, de Pont-Croix ;
Joseph Combot, de Saint-Mathieu de Morlaix ;
André Diverres, de Taulé ;
Yves Guéguen, de Plougar ;
Jean Habasque, de Kerlouan ;
Jean Kerrien, de Plouénan ;
Guy Laouénan, de Saint-Sauveur de Brest ;
Jean Laouénan, de Poulgoazec ;
Jean Le Bars, d'Esquibien ;
Pierre Le Roux, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
François Sparfel, de Plouider ;

A Angers :

Goulven Laurent, de Ploumoguier.

SOUS-DIACONAT :

MM. Yves Abiven, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Jean Coat, de Ploudaniel.

7 séminaristes ont reçu les ordres mineurs et 27 la tonsure.

Sessions Sacerdotales.

Dans la semaine du 5 au 12 Février 1950 auront lieu à Quimper et à Lesneven des Sessions Sacerdotales. Elles traiteront sur-

tout du problème familial. — Le Père Boisgelot, si connu sous le nom de P. Dufoyer, nous apportera son précieux concours.

Nous donnerons, dans les prochains numéros de la *Semaine religieuse* des précisions sur ces Sessions. Monseigneur l'Evêque désire que le plus grand nombre possible de prêtres y prennent part.

Catéchisme diocésain.

L'édition diocésaine du catéchisme national est parue. On peut se la procurer chez les libraires habituels, au prix de 175 fr. l'exemplaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la Semaine.

<i>Dimanche 25 Décembre.</i> — NOEL.	<i>Jeudi 29.</i> — S. Thomas.
<i>Lundi 26.</i> — S. Etienne.	<i>Vendredi 30.</i> — Office du dimanche
<i>Mardi 27.</i> — S. Jean.	dans l'octave de Noël.
<i>Mercredi 28.</i> — Les Saints Innocents.	<i>Samedi 31.</i> — S. Sylvestre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (25 Décembre) : Messes toutes les demi-heures de 7 heures à 10 heures. A 10 heures, grand'messe pontificale et bénédiction papale. A 11 h. 30, dernière messe. A 14 h. 30, vêpres pontificales ; sermon par M. le chanoine Bédéric, du Chapitre Cathédral ; Salut Solennel.

Lundi, fête de Saint Etienne, 1^{er} martyr : A 9 heures, grand'messe. A 14 h. 30, vêpres, bénédiction.

Samedi, 31 Décembre : A 17 h. 30, Chapelet, chant du *Miserere* et du *Te Deum* ; bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 25 Décembre, Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (fête de Noël)* : Messes à 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres et salut.

Lundi, 26 Décembre : Fête de S. Etienne, premier martyr, messes basses à 7 heures et 7 h. 30 et grand'messe à 8 h. 30. A 20 h. 15, Complies, Salut.

Samedi : Pour clore l'année 1949, à 17 heures, Salut avec chant du *Miserere* et du *Te Deum*.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle. — 25-26 Décembre : Clohars-Fouesnant ; 27-28 : Lanneufret ; 29-31 : Pont-de-Buis.

Service anniversaire.

Pour M. le chanoine Sibiril, à Saint-Pol-de-Léon, le mercredi 28 Décembre, à 10 heures.

On vous jugera...

L'incompréhension qui est à la base de la lutte anti-religieuse est due en grande partie aux déficiences des chrétiens.

Quel visage ceux qui se disent « chrétiens » montrent-ils donc à ceux qui ne partagent pas leur Foi ?

Noël

par le Chanoine Gustave Hillion (1)

Vers cette époque parut un édit d'Auguste ordonnant le recensement de tout l'Empire romain ; l'état juif, bien que placé sous l'autorité d'Hérode le Grand, mais en fait sous la tutelle de Rome, devait se plier à cette mesure impériale. Le légat de Syrie dut donc faire connaître la volonté du maître du monde et les formalités à remplir. « Ceci se passa, dit saint Luc, du temps de la légation de Quirinius », et fut l'occasion du voyage de Marie et de Joseph à Bethléem. Comme chacun, en effet, devait se faire inscrire au berceau même de sa famille, tous deux, issus de David, avaient l'obligation de se rendre au lieu d'origine du roi-prophète, à Bethléem. Cependant la Vierge Marie, d'après certains auteurs, n'y était pas tenue parce que la femme, selon la jurisprudence juive, n'avait d'autre droit que celui de son père ou de son époux ; son voyage s'explique alors par le fait que, devant être mère sans tarder, elle tenait à avoir Joseph près d'elle en cette circonstance.

Marie et Joseph parcoururent le long chemin qui conduit de Nazareth à Bethléem par la Samarie et la ville sainte de Jérusalem ; en y arrivant ils cherchèrent une place dans l'hôtellerie ou « khan ». Si, en Orient, les voyageurs acceptent de passer la nuit dans la salle commune de l'hôtellerie ou même non loin des animaux parqués dans la cour intérieure, il est cependant plus que probable que les deux saints époux demandèrent, en raison de l'état de Marie, l'une des chambres ou cellules particulières qui faisaient partie de toute hôtellerie et qu'on louait à bas prix ; mais il n'y en avait plus, sans doute à cause de l'affluence des voyageurs et ils durent se réfugier dans une grotte. C'est là qu'eut lieu l'enfantement virginal qui, n'amoindriant nullement les forces de la Vierge Mère, lui permit de donner à son Fils les premiers soins procurés d'ordinaire au nouveau-né par des mains étrangères.

Saint Luc le remarque délicatement : « Vint le temps où elle devait enfanter ; elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche » (Lc. II, 6-7). Le Verbe fait chair, le Sauveur du monde eut

(1) Extrait de « *La Sainte Vierge dans le Nouveau Testament* » dans Tome I de MARIA, *Etudes sur la Sainte Vierge*, publiées sous la direction du P. du Manoir, S. J., professeur à la Faculté Catholique de Paris. — Beauchesne, éditeur.

pour berceau une mangeoire d'animaux, seule ornementation de la grotte de la Nativité.

Cependant que Marie goûtait la joie d'adorer son propre fils, Dieu, par un Ange, faisait connaître la bonne nouvelle à des bergers des environs qui, dociles à la voix céleste, vinrent présenter les premiers hommages de la terre à son Sauveur. On croira volontiers que « Marie et Joseph leur en apprirent plus long que ce que dit l'Évangile ; car au sortir de la grotte, non seulement ils bénissaient Dieu et célébraient ses louanges, mais ils racontaient à tout venant ce qu'ils avaient vu et entendu et tout le monde en était dans l'admiration. Quant à Marie, « elle retenait toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc. II, 19) ; cette méditation sur tout ce qui avait précédé et suivi la naissance de son divin Fils, on aimerait à la connaître, mais sa profondeur dut être si étonnante et si ineffable que le langage humain est inapte à l'exprimer et que l'Esprit Saint n'a pas voulu la révéler, même par la plume de l'Évangéliste.

Le Pardon de Saint-Corentin

Il fut cette année particulièrement solennel grâce à la présence de Son Em. le Cardinal *Roques*, archevêque de Rennes, ayant à ses côtés leurs Exc. NN. SS. *Le Bellec*, évêque de Vannes ; *Fauvel*, évêque de Quimper ; *Cogneau*, évêque de Thabraca ; *Guyot*, coadjuteur de Coutances ; et le T. R. Père Dom *Louis Colliot*, Abbé de Kerbénéat.

Depuis l'année 1933, qui vit à Quimper le cardinal *Verdier*, archevêque de Paris, et Monseigneur *Baudrillart*, recteur de l'Institut Catholique, le pardon de Saint Corentin n'avait plus été présidé par un cardinal et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles une foule de fidèles plus compacte encore que d'habitude se pressait dans la cathédrale en ce dimanche matin.

A 10 heures, le cortège est reçu au grand portail par M. le Doyen du Chapitre et M. le Curé-Archiprêtre entourés des chanoines et d'un nombreux clergé, et le cortège se forme pour gagner le chœur.

Aux piliers sont suspendus de longs oriflammes portant des inscriptions qui rappellent l'histoire du bras de Saint Corentin, relique insigne conservée à la cathédrale :

Pour soustraire aux Normands les reliques de Saint Corentin, Quimper les confia au monastère de Léhon et de Montreuil : IX^e siècle.

Salvator, évêque de Saint-Malo, transporta les reliques de Saint Corentin, de Léhon à Paris, 966, d'où elles furent données à Marmoutiers.

Guillaume Le Prestre De Lezonnet, Evêque de Quimper, reçut le bras de Saint Corentin des mains de J. Dhuisseau, grand Prieur de Marmoutiers, 10 Mai 1623.

Réception du bras de Saint Corentin à Quimper : 8 Novembre 1640 — Peste de Quimper — Vœu de la ville — Cessation du fléau : 2 Février 1643 — Translation : 3 Mai 1643.

Le bras de Saint Corentin, soustrait à des profanations imminentes, fut confié à l'église d'Erqué-Armel : 8 Décembre 1793, et rendu à cette cathédrale : 11 Décembre 1795.

Monseigneur D.-A. Nouvel, O. S. B., Evêque de Quimper et de Léon, ayant reconnu le bras de Saint Corentin : 12 Novembre 1885, le rend à la vénération : 12 Décembre 1886.

Monseigneur *Guyot*, avec une pointe d'humour, ne manquera pas au cours de son panégyrique de faire une allusion discrète à la première de ces inscriptions.

Dans le chœur illuminé, les ors du maître-autel et de son baldaquin brillent d'un bel éclat.

L'office pontifical, célébré par S. Em. le Cardinal, se déroule avec magnificence devant une foule recueillie. Les chants sont exécutés par la schola du Grand Séminaire et la chorale de Saint-Corentin.

A 14 h. 30, le cortège pénètre de nouveau dans la cathédrale pour les vêpres solennelles. La foule est aussi nombreuse que le matin et c'est dans le plus profond recueillement qu'elle va écouter le panégyrique du Patron du diocèse par S. Exc. Monseigneur *Guyot*. De ce panégyrique prononcé avec une éloquence ardente, nous sommes heureux de pouvoir donner quelques extraits.

Après l'évocation de la scène évangélique où le Christ Jésus déclare à ses disciples qu'il est venu pour « servir », c'est l'application à la vie de Saint Corentin, magnifique témoignage d'un triple service : service de Dieu par la prière de l'ermite, service de la vérité par le ministère du prêtre, service de l'amour, par l'apostolat de l'évêque, père de son peuple.

« Ah ! je le sais bien, il est aujourd'hui des incroyants qui se révoltent devant le témoignage de la jeunesse qui quitte tout, foyer, patrie, amour, pour s'en aller dans la solitude prier Dieu et se livrer tout entier au service divin. On les accuse de trahir et de s'évader. Peut-être même, nous, chrétiens, avons-nous par-

tagé à certaines heures ces jugements sévères. Peut-être avons-nous pensé que ceux que Dieu appelle à une vocation spéciale n'apportent pas suffisamment de pierres au champ où se construit la cité, et que les vrais apôtres ne sont pas ceux qui s'en vont ainsi dans la tranquillité, oubliant le fardeau de ceux qui travaillent. Que votre foi ne tombe pas dans cette tentation. Il y a quelques jours un journal de grande presse publiait une déclaration du Souverain Pontife : « Aujourd'hui les ordres contemplatifs ne sont plus nécessaires ; tous les ordres deviendront actifs. » Dieu merci un correctif est venu rétablir le véritable texte de la déclaration ! L'Eglise a toujours honoré et reconnu comme indispensable le témoignage de ceux qui se consacrent à la contemplation pour mettre en valeur le service divin. Alors, mes Frères, que la fête de Saint Corentin soit pour vous l'occasion de vous renouveler dans un bain de foi...

« On voit mal, en effet, où nous mènerait le progrès vertigineux des sciences et des techniques modernes. Ne sentons-nous pas que toutes ces sciences et toutes ces techniques en dépit de leur valeur indéniable sont incapables de donner à l'humanité ce « supplément d'âme » dont elle a besoin et que la contemplation seule peut lui apporter ? Prenons exemple sur Saint Corentin pour remettre dans notre vie la prière qui donnera à notre action chrétienne sa valeur première. Et vous, prêtres de demain, espoir du diocèse, jeunes prêtres qui m'écoutez, ne vous laissez pas prendre à cette tentation de croire que vos longues années de vie contemplative sont plus ou moins gaspillées... Demeurez sur la Montagne. C'est là que Dieu vous parlera et vous fera connaître ce qu'attend de vous le monde qui a faim et soif de vérité... »



« Lorsqu'une âme se remplit de lumière, elle ne peut la garder pour elle, il faut qu'elle la donne autour d'elle et c'est pourquoi la vie de l'ermite devient vite une vie de communauté. Des hommes saints viennent se chauffer au contact de Corentin, il réunit des disciples parce qu'il était rempli de Celui qui seul a le droit d'être le Maître.

« Le Maître ! il faudrait dire aussi la Vérité, la Lumière, car c'est ainsi que le texte saint parle du Verbe de Dieu, la Parole par excellence, le Christ Jésus. Mais Il est la Parole vivante du Père, ce Verbe qu'il se dit à Lui-même de toute éternité. C'est pourquoi en venant sur notre terre, il devient celui qui parle, celui qui éclaire : « Je suis la vraie Lumière... », « si quelqu'un vient après moi il ne marche pas dans les ténèbres ». Le Christ a prêché, a parlé, a évangélisé. « Nous ne pouvons pas ne pas parler » diront à leur tour ses apôtres...

« Vous le savez, mes Frères, ce qu'on reproche à l'Eglise ce n'est pas son message ; ce n'est pas qu'il y ait quelque chose à redire à l'égard de notre Foi. Ce qu'on lui reproche c'est qu'on ne voit pas assez par l'exemple de notre vie ce que c'est qu'un chrétien et, à travers un chrétien, le Christ. Demandons à Saint Corentin de nous brûler du feu divin afin que par nous il embrase le monde... »



Puis, c'est la procession, autour de la cathédrale, du bras de Saint Corentin, dont le reliquaire est porté par quatre prêtres,

et des reliques de « Santik Du » portées par les novices du couvent transciscain de Kermabeuzen.

Après le Salut du Saint-Sacrement, S. Em. le Cardinal Roques monte en chaire. Il dit aux Quimpérois son admiration de cette journée à la fois « pieuse et brillante » et leur parle de l'Année Sainte qui va s'ouvrir dans quelques jours, et qui doit être, pour les catholiques du monde entier, l'occasion d'un « renouvellement des idées, des sentiments et des mœurs ».

Le pardon de Saint Corentin est terminé. Le cortège quitte la cathédrale. Au grand orgue, l'admirable artiste qu'est M. Pondaven exécute la *Toccata*, de Widor, tandis que les fidèles se pressent autour de l'autel du Sacré-Cœur pour vénérer les reliques de leur Saint Patron.



DANS L'ENSEIGNEMENT

Journée de l'Union des Religieuses Enseignantes

Les religieuses enseignantes du diocèse (U.R.E.) ont tenu leur réunion trimestrielle à la Retraite de Quimper, jeudi dernier. Elles ont eu l'avantage de recevoir de Monseigneur lui-même un enseignement très apprécié et d'excellentes directives au cours d'une conférence sur « l'Eglise et la place de la Religieuse enseignante dans l'Eglise ». Cette conférence fut suivie d'un intéressant échange de vues, qui prit la forme d'une conversation simple et cordiale.

Bénédiction de nouveaux locaux scolaires à Moëlan

Pour la deuxième fois en dix ans, l'école des garçons de Moëlan vient de s'agrandir, ce qui est une belle preuve de sa vitalité. La patiente obstination de M. le Recteur et des amis de l'école a su vaincre les multiples difficultés d'ordre administratif ou financier et désormais une construction spacieuse, bien aérée et d'aspect agréable abrite trois nouvelles classes et un dortoir.

La bénédiction des nouveaux locaux, le dimanche 11 Décembre, fut tout à fait solennelle : M. le Recteur avait voulu qu'elle coïncidât avec le pardon de la paroisse, et la population remplissait l'église ; Monseigneur Fauvel présidait, accompagné de Monseigneur Cogneau et des Directeurs et Inspecteurs diocésains.

Après la bénédiction liturgique donnée par Monseigneur, M. Orvoën, député, en une allocution émue, rappela ses souvenirs d'ancien élève de l'école, évoqua les noms des maîtres disparus, félicita M. le Recteur et les maîtres actuels et dit son grand désir de voir résoudre en France le douloureux problème de l'école.

Puis Monseigneur exprima à tous ses félicitations et ses encouragements et insista sur le devoir urgent de l'éducation chrétienne et la nécessité d'un effort persévérant pour la justice scolaire.

Journées catéchistiques

Les journées catéchistiques, dirigées par M. le chanoine Boyer du 22 au 27 Novembre, ont groupé environ 900 participants venus de tout le diocèse.

En deux causeries, si denses et étoffées qu'elles aient été, il était évidemment impossible d'étudier, dans son ensemble le problème du catéchisme.

Dans sa causerie du matin, M. le chanoine Boyer a étudié particulièrement la formation des tout-petits et des petits ; cet exposé aura intéressé surtout les Religieuses à qui sont le plus souvent confiés les enfants de cet âge. Mais elle aura également souligné pour tous l'importance de l'éducation chrétienne des toutes premières années, ce qui pose le problème de la formation des parents eux-mêmes à ce rôle de catéchistes.

D'autres leçons se dégagent de cette causerie : l'intérêt et l'efficacité du devoir de catéchisme, la nécessité de lier le catéchisme à l'enseignement général de la classe et aux autres activités paroissiales, l'utilité de connaissances pédagogiques, d'un local approprié...

L'après-midi, une leçon pratique de catéchisme, en dépit du caractère inévitablement factice de ce genre d'exercice, a permis à chacun de confronter sa propre méthode avec celle qu'il voyait appliquer.

Dans sa seconde causerie, M. le chanoine Boyer a montré comment le catéchisme devait être une école de vie, à la fois très proche de la réalité quotidienne et très respectueuse du mystère de Dieu et il a insisté avec une conviction chaleureuse sur les qualités d'âme que doit posséder le catéchiste.

Ces exposés ont été suivis d'échanges de vues qui en certains centres ont été très animés et Monseigneur, qui présidait les deux journées tenues à Quimper, a appuyé de son autorité les enseignements et les suggestions pratiques présentés par M. le chanoine Boyer.

Action Familiale

Un décret du 3 Mars 1945 a créé en France le Corps familial chargé de représenter et de défendre les familles devant les Pouvoirs Publics. C'est une institution semi-publique qui, sur le plan national s'appelle l'Union Nationale des Associations Familiales (U.N.A.F.) et sur le plan départemental l'Union Départementale des Associations Familiales (U.D.A.F.).

Si l'U.N.A.F. et l'U.D.A.F. sont d'ordre semi-public, les associations familiales, elles, sont des mouvements privés. Leur mission est de former les familles, de créer tous les services susceptibles de les aider : secrétariat familial, veiller aux consultations de nourrissons, aux conditions de vaccination, jour-

nées familiales, commission extra-municipale de la famille, coopérative de blanchissage, mutualité chirurgicale, préparation des élections à la Mutualité Agricole, organisation de l'apprentissage, développement et adaptation de l'enseignement post-scolaire, ménager, etc...

Le rôle du prêtre est d'animer les militants adultes, de les aider à se documenter en la matière. (Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat Social, 14, place Saint-Corentin, à Quimper.)

Une journée importante a eu lieu à Lesneven, le 4 Décembre. De 10 h. 1/2 à midi, 70 militants familiaux se réunissaient en séance d'études à la salle de l'Hôtel Le Roux. Ils représentent les associations familiales des cantons de Lannilis, Plabennec et Lesneven.

De 14 h. 30 à 17 h. 30, assistent aux conférences plus de 500 personnes, pères et mères de famille.

Les divers conférenciers soulignent quelques objectifs à atteindre par des associations familiales vivantes et nombreuses :
— rémunération juste de tout travail. Parité des Allocations Familiales ;

— efforts pour la construction de logements ;
— liberté d'enseignement considérée comme une liberté familiale essentielle...

L'ART RELIGIEUX (1)

La nécessité d'une éducation artistique (suite)

4^o Le souci apostolique.

8. Si l'on entend l'apostolat d'une façon courte et tout opportuniste, la culture artistique semble lui être plutôt contraire. Car le mauvais goût est plus répandu que le bon. Une vingtaine d'années d'observation m'ont convaincu, contre mon sentiment premier, que les bonnes choses plaisent moins que les mauvaises. Je suis sûr qu'elles plaisent aussi, et même qu'à la longue on se désaffectionne de beaucoup des mauvaises qui avaient plu d'abord. Mais je suis obligé de me rendre à cette évidence que le souci de la qualité dans les arts religieux compte en profondeur et de loin, dans son zèle pour la beauté authentique de la maison de Dieu, une aide pour son ministère.

C'est à ce point que certains clercs en viennent à penser et à dire : « Ne nous embarrassons pas de ces soucis esthétiques, qui sont affaire de cénacles, et puisque, du reste, on ne s'accorde pas à leur sujet, convenons d'appeler « beau » ce qui plaît

(1) Voir Semaine Religieuse, 9 Décembre.

spontanément au plus grand nombre ou à ceux dont nous nous occupons. » (Peut-être croient-ils traduire ainsi la fameuse définition scolastique : « Le beau est ce qui plaît aux yeux. » Au contraire, l'un des effets d'une éducation artistique sérieuse sera (cf. n. 34) de faire sentir combien les valeurs esthétiques sont objectives et de rectifier le goût en conséquence. Mais la difficulté apostolique, pastorale, ne doit pas être minimisée. Elle est très grave. Il faudra en tenir compte dans la pratique. Ce sera l'affaire de la prudence de discerner en chacun des cas, qui sont infinis, de quelle manière se conformer, car il le faut, aux exigences de la qualité artistique, sans trop heurter les fidèles. Mais la première chose à faire est de savoir que ces exigences existent et de les connaître en elles-mêmes.

9. Or, il n'est pas douteux que *la laideur, consentie par peur des histoires, aimée par une perversion du goût progressive et générale, nuit très gravement au rayonnement de l'Eglise dans le monde et à la santé spirituelle des fidèles*. Pour éviter les histoires avec le petit noyau des bien-pensants et des bonnes sœurs auxquels le curé a quotidiennement affaire, ou par une contagion de la vulgarité sentimentale où se complaisent souvent des élans très généreux, *on en vient à faire grimacer de la façon la plus odieuse le visage de l'Eglise présente aux fidèles et au monde*.

Le clergé ne paraît pas se douter du *mépris* que l'aspect des églises fait concevoir à son endroit à bien des personnes cultivées. Il ne se rend pas compte que l'architecture et la décoration font généralement sauter aux yeux, comme une caricature effroyable, tous les défauts que nous déplorons dans la dévotion et la pratique religieuse, sans aucune de leurs qualités foncières. Paul Claudel a écrit là-dessus quelques lignes célèbres : « Pour qui ose les regarder, les églises modernes — il n'entend point là ce que nous appelons maintenant « églises modernes » ; il écrit en 1919, et il donne des exemples : la basilique de Lourdes, Saint-Jean l'Evangéliste, à Montmartre, et Notre-Dame des Champs, à Montparnasse — ont l'intérêt et le pathétique d'une confession chargée. Leur laideur, c'est l'ostension à l'extérieur de tous nos défauts, faiblesse, indigence, timidité de la foi et du sentiment, sécheresse du cœur, dégoût du surnaturel, domination des conventions et des formules, exagération des pratiques individuelles et désordonnées, luxe mondain, avarice, jactance, maussaderie, pharisaïsme, bouffissure. » (2)

Les élites, j'entends les élites réelles, jugent nécessairement l'Eglise d'après les édifices qu'elle élève. « On tremble à penser, écrit le P. Donceur, qu'un incroyant de grande race, avide de Dieu, qu'un musulman peut-être, entreront dans de telles églises, et jugeront notre Dieu sur les images que nous en proposerons (3). »

Les signes sont une certaine efficacité, même quand ils ne sont pas proprement des sacrements, et les défauts qui éclatent dans l'art religieux courant se communiquent plus ou moins aux âmes. L'architecture et l'imagerie sous toutes ses formes créent une ambiance, comme on aime à dire aujourd'hui, et c'est une

(2) *Lettre à Alexandre Cingria*, 19 Juin 1919, sert de préface à la 2^e édit. de la *Dédicace de l'Art Sacré*, par A. Cingria, Art Catholique, 1930, p. x. Se trouve aussi dans *Positions et propositions*, t. 2.

(3) *Les Etudes du clergé*, p. 216.

ambiance malsaine — à moins que, par une réaction de santé, mais une réaction brutale, ce soit une invitation à des partis pris simplistes, à une dureté toute opposée à la douceur chrétienne, et un encouragement à toutes les prétentions. Les tentatives de l'art religieux, dit encore le P. Donceur, « font régner dans la Maison de Dieu des mœurs infâmes, si elles étaient conscientes : le mensonge, la bassesse, le sans-gêne, la grossièreté ».

Il faut absolument que les clercs en prennent conscience parce que c'est un véritable *scandale*. Ceux qui sont en dehors de l'Eglise ne la connaissent que du dehors, et ce qu'ils en voient, dans l'art, c'est tout le contraire du rayonnement des béatitudes évangéliques (cf. n. 30).

Il y aurait énormément à dire sur ce scandale et, inversement, sur la valeur de témoignage que pourraient avoir les arts (4). Ceux qui suivent notre effort auront vu qu'au fond de tous les problèmes de l'art religieux moderne, on rencontre cette question : l'art rendra-t-il, en son domaine, qui est celui de la sensibilité et de l'imagination, le témoignage que l'Eglise du Christ veut rendre dans le monde d'aujourd'hui ? Le rendra-t-il d'une façon qui soit *vraie* et *pure* ? Contribuera-t-il à incarner l'Homme Nouveau de l'Evangile dans l'homme moderne qui est en train de naître, ou inversement, ce qui revient au même, à surnaturaliser l'Homme Nouveau ? Cela ne sera certainement pas si les prêtres continuent à aimer ce qui est faux et frelaté.

(4) Deux suggestions seulement : l'Eglise absente de la vie artistique, qui se développe en dehors d'elle, en raison de l'indifférence ou de l'hostilité du clergé (cf. P. Florand, cahier n° 6) ; — tous les artistes qui ont travaillé pour des ecclésiastiques et dont j'ai reçu les confidences, en ont éprouvé une immense déception, pour ne pas dire davantage.

Missions paroissiales

A Tréflex.

Déjà avant 39-40 il fut question d'une Mission à Tréflex. Hélas ! la guerre y mit obstacle.

Elle vient d'avoir lieu du 10 au 27 Novembre, avec le R. P. Marc'hadour, supérieur, et les R. P. Cosmao et Guillerm. Pour assurer le plus possible le succès de cette mission, le R. P. Marc'hadour ordonna de longues et ferventes prières. En conséquence la paroisse fut divisée en 16 secteurs et une statue de la Sainte Vierge comme Reine de la Mission fut bénite pour chaque secteur. Devant cette statue qui fut brillamment ornée partout, les gens de chaque quartier se réunissaient chaque soir à 8 h. 30. On y chantait les prières du soir et quelques cantiques et on récitait le chapelet.

La statue bénite devait rester 3 jours dans chaque foyer, puis était portée à la maison suivante processionnellement. Cette intense préparation qui dura plus de 40 jours eût le plus éclatant succès.

Le R. P. Marc'hadour et son équipe arrivèrent le 9 Novembre.

La mission des enfants commença le 10 et le 13. 140 enfants y prirent part.

Les Pères allèrent ensuite confesser les 13 malades, 4 hommes et 9 femmes qui communieront le lendemain.

La mission des grandes personnes s'ouvrit le 14 Novembre et dès le début l'on se demandait si l'église serait assez grande. La première semaine fut marquée, le jeudi, par la très belle fête de la Consécration au Cœur Immaculé de Marie, à 20 h. 30. Le samedi 19, 172 hommes et 228 femmes s'approchèrent de la Sainte Table, puis renouvelèrent leur communion, le lendemain dimanche.

La deuxième semaine s'ouvrit le 21 Novembre et, dès le début, comme la semaine précédente, l'assistance emplissait l'église et la tribune. La première semaine les gens d'âge mûr semblaient les plus nombreux, cette fois ce sont les jeunes qui dominent et l'enthousiasme n'en fut que plus grand. Deux fêtes splendides, avec de féériques illuminations, furent données à 20 h. 30, le lundi, fête du Sacerdoce, et le vendredi, fête de la Réparation et de la Consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Toutes ces fêtes étaient très bien ordonnées, très pieuses. Le samedi 26 Novembre : 236 hommes et 208 femmes s'approchaient de la Sainte Table et la plupart renouvelèrent leur communion fervente, le dimanche 27.

Donc, sur une population de 1.200 habitants : 986 paroissiens firent leur mission ; les marins, les enfants en bas âge et quelques absents pour raisons diverses n'ont pas pris part aux grandes grâces de la mission que le Bon Dieu offraient si généreusement à toutes les âmes droites.

Comment clôturer dignement une si belle mission ? Le temps ne s'y prêtait guère. La foi, dit-on, transporte les montagnes. Le beau temps revenu juste à point on fit une procession triomphale. M. le chanoine Branellec adressa une vibrante allocution à cette magnifique foule qui défila à travers le bourg parfaitement décoré.

De retour à l'église, le R. P. Marc'hadour fit ses adieux et M. le Recteur, ému et heureux félicita son peuple et lui donna la bénédiction du Saint Sacrement.

NÉCROLOGIE

M. Emile Vétel,

Recteur de Goulien.

« Vous ne savez ni le jour, ni l'heure... » Le vendredi 11 Novembre, vers 5 heures du soir, M. Vétel mourait subitement en récitant son bréviaire. Le matin du même jour, il avait dit en plaisantant : « Que les jeunes prennent patience : le Recteur de Goulien est encore solide ! »

Quarante-cinq prêtres, dont 7 chanoines, et la foule de ses paroissiens firent un imposant cortège à ce bon pasteur que tout le Cap vénérât. Son curriculum vitæ est des plus simples. Landerneau et Goulien furent les deux seules étapes de sa vie sacerdotale. A Landerneau, M. Vétel dirigea la chorale Saint-Houardon pendant un quart de siècle. Artiste aussi brillant que

modeste, il y a laissé le renom d'un organiste de grande classe. Un tantinet original — à l'exemple de tous les vrais musiciens — M. Vétel était d'un abord attrayant. Sa parole et ses « gestes » avaient quelque chose de distingué et de fini qui présentait un charme à part. Héritage sans doute du digne M. Kerlouet, son ancien maître, pour qui il professait, à juste titre, un culte filial.

Nommé à Goulien, en 1933, le « jeune » recteur de 52 ans s'acclimata sans peine dans cette paroisse déjà sanctifiée par des générations ininterrompues de recteurs capables et dévoués. Sans bruit et sans prétention M. Vétel y exerça seize années durant, un ministère fructueux. Il lui suffit d'ailleurs, pour conserver la foi dans les âmes, de consolider les saines traditions depuis longtemps en honneur dans la communauté paroissiale de Goulien. Très charitable et très sociable, il appréciait la compagnie de ses confrères. Jusqu'à son dernier jour il réussit à les fréquenter, utilisant à l'occasion, avec une maîtrise consommée, l'art de l'auto-stop, son sport favori. Il aimait à converser avec ses paroissiens. Ceux-ci l'accueillaient avec joie, toujours disposés à lui pardonner la longueur parfois exagérée de ses entretiens et des offices liturgiques. Soutenu par la piété de ses ouailles, M. Vétel restaura et embellit la vieille chapelle de Saint-Laurent. Aussi voulut-il reposer dans le petit cimetière de Goulien au milieu « des siens »... malgré l'amour fervent qu'il portait à son pays natal de Carhaix. Suprême et émouvant témoignage de l'affection qui unissait jusqu'à la tombe, ce saint prêtre à ses fidèles !

M. Vétel était âgé de 68 ans.

Nos amis défunts

A Daoulas, *Madame Le Bris*, mère de M. l'abbé Le Bris, vicaire à Lampaul-Guimiliau.

Le Père Jaouen, Picpucien, de Coat-Méal, le 26 Octobre, à Taïti.

Ar brezoneg “yez hon tadou” er skoliou !

Gant al levr nevez

sklaer, ljinus, aes da gelenn

savet gant an Ao. Selté ha Stéphan

ha meulet gant : An Ao Kardinal : Roques

Ao'n Eskob : Fauvel ; Ao'n Eskob : Coupel ; Ao'n Eskob : Le Bellec

“ YEZ HON TADOU ”

(eul levr ar 192 pajenn) — Priz : 345 lur

e gwerz e ti ar BALB — B. P. 108 Rennes — C. C. P. 1171-35

Sté ar BALB, 8, rue Legraverend, RENNES

UNE PERSONNE assez âgée, mais très valide, cherche une place de servante-cuisinière chez un prêtre seul.
Renseignements au presbytère Saint-Matthieu, Morlaix.

A VENDRE DEUX APPAREILS DE CINEMA, format Standart, marque : Contin Souza. — Etat excellent.
S'adresser à la Direction des Œuvres qui transmettra.

MATÉRIEL DE CINEMA : CABINE et SALLE — CONFISERIE.
M. P. PRIGENT, Saint-Pol-de-Léon.

MAISONS DE CONFIANCE

Poêles

pour salles de classe

Chauffettes

à bois, à charbon, mixte, feu continu

TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7

Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.

Littérature Religieuse
Romans - Papeterie

Jean GUIVARCH Fils

Librairie Saint-Corentin, Quimper

Toutes fournitures classiques

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme Capital 100 millions

SIÈGE SOCIAL : NANTES

15 Succursales, Agences et Bureaux
dans le Finistère

LIBRAIRIE - EDITION

Ch. BÉDÉRIC

7, rue Vis, QUIMPER — Tél. 1-75

Demandez ses livres classiques
Livres d'étrennes pour enfants
Ses timbres-poste pour collection

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**
Quimper

BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Tirage : 2.675. — N° 15

Dépôt légal : Décembre 1949.

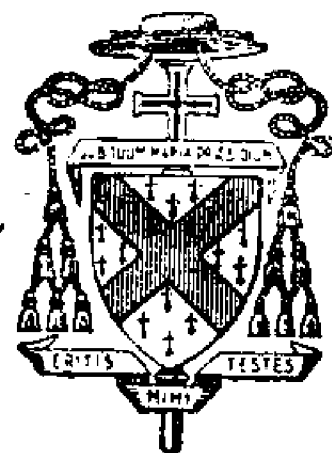
64^e Année.

Vendredi 30 Décembre 1949

N° 50

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon



Direction : Secrétariat de l'Evêché.

Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 350 francs — Le numéro : 8 fr.

Changement d'adresse, 20 fr. — Correspondance, 20 fr.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

prie tous ses lecteurs d'agréer ses vœux
de bonne et sainte année.

PARTIE OFFICIELLE

Remembrement de Doyennés.

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de Juridiction épiscopale, après avoir procédé à l'enquête canonique et après avis favorable du vénérable Chapitre,

Nous rattachons au Doyenné de *Plouescat*, la paroisse de *Cléder*, dépendant actuellement du Doyenné de *Plouzévédé* ; et au Doyenné de *Plouzévédé*, la paroisse de *Plougar*, dépendant actuellement du Doyenné de *Plouescat*.

Quimper, le 27 Décembre 1949.

† ANDRÉ,

Evêque de Quimper et de Léon.

Réceptions du Jour de l'An.

Monseigneur l'Evêque recevra le samedi 31 Décembre :

Le matin, à 10 heures, MM. les Chanoines et les Membres du Clergé de la ville et des environs ;

A 13 h. 30, les représentants des Mouvements d'Action Catholique et des Œuvres ;

A 14 h. 30, les Communautés religieuses.

Vœux du Nouvel An.

Monseigneur l'Evêque et Monseigneur Cogneau présentent au Clergé, aux Communautés religieuses et aux fidèles du diocèse leurs souhaits les meilleurs.

Ils désirent que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite ou lettre qui auraient pour but unique de présenter des souhaits.

MM. les Vicaires généraux et MM. les Secrétaires s'associent aux vœux de Nosseigneurs les Evêques.

La célébration de la messe de minuit entre 1949 et 1950.

Pour obtenir, à l'aube de l'Année Sainte, d'abondantes grâces au genre humain, pour assurer les fruits du grand Jubilé — esprit de pénitence, réforme de la vie, pratique des vertus chrétiennes, sanctification, — le Souverain Pontife accorde la faculté de célébrer une messe, même solennelle, entre la fin de l'année 1949 et le début de l'année 1950, dans chaque église : cathédrale, collégiale, paroissiale et conventuelle, ainsi que dans les églises et oratoires — même desservis par des religieux — fréquentés par le peuple. Les fidèles pourront communier pendant ou après la messe, pourvu qu'ils soient à jeun depuis minuit. La faculté de cette célébration est liée à une condition : c'est que pendant l'espace de deux heures, dans lequel est comprise la durée de la messe, des prières soient faites à Dieu et à la Vierge, selon les intentions du Souverain Pontife. On aura, par ailleurs, soin d'observer les prescriptions juridiques à ce sujet et d'écarter tout danger d'irrévérence et de profanation.

Cotisations des prêtres.

Le montant des cotisations à verser par tous les prêtres qui occupent un poste dans le diocèse est de 500 fr. pour la Caisse des prêtres âgés et infirmes, 100 fr. pour le Séminaire ; (Les autres cotisations sont supprimées.) MM. les Curés, Recteurs, Economes de collèges sont chargés de les collecter comme d'habitude et de les transmettre au Secrétariat de l'Evêché avec les Recettes diocésaines du IV^e trimestre 1949 (avant le 20 Janvier).

Impôt sur les sociétés.

L'impôt sur les sociétés, institué par le décret du 9 Décembre 1948, qui affecte les revenus des sociétés anonymes, des sociétés par actions, des sociétés civiles, de « toutes les personnes morales se livrant à une exploitation ou à des opérations de caractère lucratif », concerne également les associations et collectivités au moins « à raison des revenus qu'elles tirent de l'exploitation ou de l'occupation de leurs immeubles bâtis et non bâtis ». (Art. 93.)

Pour permettre à l'Administration de l'Association Diocésaine d'être en mesure de faire les déclarations prévues par l'Art. 105 du décret, MM. les Curés et Recteurs sont invités à envoyer au Secrétariat de l'Evêché, dès que possible, les feuilles d'impôts fonciers de 1948 ou 1947 et les polices d'assurance qui concernent les immeubles appartenant à l'Association Diocésaine, s'ils les ont chez eux.

Direction de l'Enseignement.

1^o *Pupilles de la Nation : Avis important et urgent.* — La note parue dans le *Sentier*, page 31, n'est plus exacte. Une nouvelle circulaire ministérielle vient de préciser que toutes les demandes de subventions d'études pour les Pupilles de la Nation, qu'il s'agisse de la première demande ou d'un renouvellement, doivent être adressées à l'Inspection Académique, avant le 15 Janvier 1950.

2^o *Election au Conseil départemental.* — Une élection au Conseil départemental de l'Enseignement du premier degré aura lieu dans le courant de Janvier, à l'effet de remplacer M. Le Bihan, directeur de l'école de Douarnenez, qui a quitté le département. Nous vous demandons de porter vos suffrages sur le nom de M. Yves Pleybert, directeur de l'école du Folgoët. Toutes instructions concernant les modalités du vote vous seront données par le Bulletin départemental qui sera adressé à toutes les mairies ; seuls ceux qui y sont inscrits ont le droit de vote.

Retraite de fiancés.

Une retraite de fiancés aura lieu à Lesneven du jeudi 5 Janvier — 19 heures — au dimanche matin 8.

Cette retraite est destinée aux couples de fiancés du milieu rural dont le mariage est prévu pour les semaines à venir.

Il est souhaitable que ces couples soient déjà un peu préparés à suivre ce genre de retraite par leur appartenance aux mouvements de jeunes ou qu'ils soient de valeur équivalente.

Les retraitants devront apporter avec eux le nécessaire habituel et quelques livres adaptés.

Adresser les adhésions à la R. M. Supérieure de la Retraite de Lesneven.

Elections à la Mutualité Sociale Agricole (8 Janvier 1950).

Le dimanche 8 Janvier, des élections vont avoir lieu dans toutes les communes du Finistère.

Elles auront pour but de renouveler les conseillers d'administration des Caisses d'Assurances Sociales Agricoles et d'Allocations Familiales Agricoles.

L'Eglise s'intéresse aux conditions de vie matérielles et morales de toutes les familles. Elle engage les chrétiens à prendre leur place dans tous les organismes d'ordre temporel qui sont de nature à favoriser la défense et l'épanouissement des familles.

Or, dans ces élections à la Mutualité Agricole, c'est l'intérêt et l'avenir de toutes les familles rurales assujetties au régime agricole qui est en jeu.

C'est donc un devoir grave de voter au plan communal, cantonal et départemental et d'élire des candidats vraiment familiaux préoccupés de garantir aux familles une sécurité valable tant pour leur sort matériel que pour l'avenir de leurs enfants.

Nominations.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, *M. Yves Balbous*, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Quimperlé ;

Curé-archiprêtre de Quimperlé, *M. Jean-Louis Calvez*, recteur de Guissény ;

Sous-supérieur de la Maison St-Joseph, à St-Pol-de-Léon, *M. Jean-Louis Kerdilès*, ancien recteur de Plomodiern ;

Recteur de Guissény, *M. Jean-François Blons*, recteur d'Argol ;

Recteur d'Argol, *M. Paul Méar*, recteur de Plounévél ;

Recteur de Plounévél, *M. Paul Eon*, vicaire à Ergué-Gabéric ;

Vicaire à Ergué-Gabéric, en résidence à Odet, *M. François Le Vourc'h*, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau ;

Vicaire à St-Louis de Brest, *M. Michel Péron*, vicaire à Châteaulin ;

Vicaire à Châteaulin, *M. Jean Feunteun*, directeur d'école à Concarneau ;

Vicaire à St-Pol-de-Léon, *M. Jean-Louis Corfa*, vicaire à Plouguerneau ;

Vicaire à Camaret, *M. Jean-Marie Kerléguer*, vicaire à Plomelin ;

Vicaire à Plomelin, *M. Jean-Yves Priol*, vicaire à La Forêt-Fouesnant ;

Vicaire à La Forêt-Fouesnant, *M. Pierre Merrien*, vicaire à Poulgoazec ;

Vicaire à Poulgoazec, *M. Pierre Le Floc'h*, jeune prêtre de Guengat ;

Vicaire à L'Hôpital Camfrout, *M. Jean-François Le Roy*, jeune prêtre de Goulven ;

Vicaire à Commana, *M. Joseph Pengam*, jeune prêtre de Plouider ;

Vicaire à Gouesnou, *M. Yves Calvarin*, surveillant à Saint-Yves ;

Vicaire auxiliaire à Carhaix, *M. Joseph Priol*, jeune prêtre de Beuzec-Cap-Sizun ;

Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, *M. André Abéré*, jeune prêtre de Landivisiau ;

Surveillant à Saint-Yves, *M. Gilles Laurent*, jeune prêtre d'Audierne ;

Instituteur à Concarneau, *M. André Le Guillou*, jeune prêtre de Brest.

Croisade Eucharistique.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés sous-directeurs de la Croisade :

M. Alexis Derrien, inspecteur diocésain de l'Enseignement libre ;

M. Joseph Merdy, aumônier diocésain d'Action Catholique.

Ordo 1950

On trouvera dans l'Ordo 1950, pages 1 et suivantes, l'indication des nouvelles taxes de chancellerie, et les renseignements utiles concernant les dossiers de mariage, les dispenses, etc...

Décès.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. Jean Evennou*, rappelé à Dieu, le 22 Décembre, à Saint-Pol-de-Léon, âgé de 70 ans.

DISPOSITIONS

concernant le Jubilé de l'Année Sainte 1950.

De la Bulle d'indication du Jubilé universel de 1950, Et des trois Constitutions apostoliques Fore confidimus, Decessorum nostrorum, Jam promulgato, du 10 Juillet dernier, sont extraites les indications suivantes, à l'usage du diocèse pendant le cours de l'Année Sainte ouverte le jour de Noël 1949.

I. PÈLERINAGES A ROME

Les pèlerins qui se rendront à Rome y gagneront l'indulgence la plus plénière (*plenissima*) de toute la peine méritée par leurs péchés, aux conditions indiquées dans la Bulle :

« Durant cette année d'expiation, à tous les fidèles de l'un et l'autre sexe qui, dûment purifiés par le sacrement de Pénitence et ayant communie, visiteront pieusement une fois, soit le même jour soit en des jours différents, dans n'importe quel ordre, les Basiliques de Saint-Jean du Latran, Saint-Pierre du Vatican, Saint-Paul sur la Voie d'Ostie, Sainte-Marie-Majeure sur l'Esquilin, et réciteront dans chaque Basilique trois Pater, Ave et Gloria, ainsi qu'un Pater, Ave et Gloria à nos intentions, auxquels ils ajouteront un Credo, Nous accordons miséricordieusement, au nom du Seigneur, la plus pleine indulgence et la remise de toute la peine qu'ils doivent accomplir pour leurs péchés. »

Ils pourront gagner cette indulgence, valable pour eux-mêmes ainsi que pour les défunts, autant de fois que seront dûment remplies les conditions prescrites. Ne suffisent pas : confession invalide, ou d'obligation annuelle ; communion obligatoire, sauf en viatique ou après temps des Pâques.

Les confesseurs auxquels ils s'adresseront pour gagner le Jubilé seront munis de pouvoirs extraordinaires pour modifier les conditions de visites et de plus — à la première confession pour le Jubilé — pour régler des cas de conscience particuliers, surtout s'ils sont « Pénitenciers du S. Jubilé ».

Des précisions pourront être données à l'approche des pèlerinages.

II. SUSPENSION D'INDULGENCES ET DE POUVOIRS SPÉCIAUX

En raison de l'indulgence et du pardon du Jubilé et pour exciter à les obtenir par le pèlerinage à Rome, les autres indulgences, plénières ou partielles, ne pourront plus être gagnées, à Rome ou ailleurs, que pour être appliquées aux défunts. Seules demeureront applicables aux vivants ;

les indulgences à gagner à l'article de la mort ;
 l'indulgence pour la récitation de l'Angelus ;
 les indulgences accordées à ceux qui visitent le T. S.-Sacrament exposé pendant quarante heures d'adoration ou qui l'accompagnent quand on le porte aux malades ;
 l'indulgence *toties quoties* pour visites pieuses à la Portioncule d'Assise ;

les indulgences attachées à la prière de S. S. Pie XII pour l'Année Sainte et celles que les Cardinaux, Evêques, Abbés et Prélats accordent habituellement dans leurs offices pontificaux, ou avec leur bénédiction, ou sous d'autres formes.

De même sont suspendus, *hors de Rome* et de sa zone suburbaine, l'exercice et l'octroi des pouvoirs et indults pour absolution des cas réservés au Pape et au Saint-Siège, relève des censures, dispense et commutation des vœux, dispense d'irrégularités ecclésiastiques et d'empêchements de mariages.

Sont exceptés :

- les pouvoirs accordés par le Droit canonique ;
- les pouvoirs accordés par le Saint-Siège, pour le for externe, aux Ordinaires des lieux pour leurs sujets ;
- les pouvoirs accordés par la S. Pénitencerie, pour le for interne, aux Ordinaires et aux confesseurs ; ceux-ci devront n'en user qu'avec les pénitents ne pouvant, sans grave inconvénient, se rendre à Rome à l'époque où ils se confessent.

III. JUBILÉ POUR LES PERSONNES EMPÊCHÉES DE SE RENDRE A ROME

Ceci peut s'appliquer, dans le diocèse :

- a) aux moniales cloîtrées et autres religieuses à vœux simples (ou Oblates, Tertiaires régulières en communauté) ; aux personnes habitant sous leur toit la majeure partie de l'année, à leurs élèves au moins demi-pensionnaires ;
- b) aux jeunes filles et femmes vivant en des asiles ou maisons de préservation ;
- c) aux religieux observant la clôture, comme les Trappistes ;
- d) aux prisonniers, ou détenus en maisons de correction ;
- e) aux personnes que la maladie ou une faible santé empêchent d'aller à Rome pendant l'année du Jubilé ;
- f) aux personnes qui sont d'une manière continue au service des malades dans les hôpitaux, ou préposées à la conduite des délinquants à corriger ;
- g) aux travailleurs qui, vivant de leur labour quotidien, ne peuvent s'en abstenir pendant le temps nécessaire au pèlerinage (ou bien, d'après le préambule du document, personnes qui ne sont pas en mesure de faire les dépenses nécessaires) ;
- h) aux vieillards qui ont dépassé la soixante-dixième année.

Tous ceux-là peuvent gagner l'indulgence du Jubilé (*plenissima*) pendant l'Année Sainte, et cela chaque fois qu'ils ont accompli les conditions suivantes :

- 1° confession en règle, avec vrai repentir et absolution ;
- 2° communion eucharistique ;
- 3° prières selon les intentions du Souverain Pontife : accroissement de l'Eglise catholique, extirpation des erreurs,

concorde entre les chefs de peuples, tranquillité et paix de toute la société humaine ;

4° pour suppléer à la visite des quatre Basiliques romaines : autres œuvres de religion, de piété et de charité, que l'Ordinaire prescrit par lui-même ou par de sages confesseurs, selon la situation et la santé de chacun, les conditions de lieu et de temps.

Dans le diocèse, comme œuvres de ce genre, Mgr l'Evêque prescrit quatre visites à l'église de la paroisse ou à la chapelle de l'établissement où l'on réside. Ces visites se feront à des jours différents et comporteront les mêmes prières qu'à Rome.

Pour la confession que fait un pénitent en vue de gagner une première fois le Jubilé de l'Année Sainte, le confesseur approuvé qu'il choisit jouit de pouvoirs extraordinaires, qui sont une partie de ceux des Pénitenciers du Jubilé et autres confesseurs romains :

pouvoir, au for sacramental seulement, d'absoudre des censures ou péchés réservés par le Droit au Saint-Siège ou à l'Ordinaire, même *speciali*, excepté les cas d'hérésie formelle et externe et de réserves plus graves, en enjoignant une salutaire pénitence et autres choses prévues par le droit pour certains cas ;

pouvoir de dispenser les moniales des vœux privés faits après la profession solennelle ;

pouvoir de commuer, pour les autres religieuses, oblates, tertiaires, régulières, jeunes filles et femmes vivant en communauté, tous les vœux privés, même jurés, exceptés ceux qui sont réservés au Siège apostolique (vœux, émis après l'âge de 18 ans, de chasteté parfaite et perpétuelle ou d'entrer dans une famille religieuse à vœux solennels), exceptés aussi les cas où la commutation serait ou préjudiciable à un tiers, ou de nature à détourner moins du péché ;

pouvoir accordé par Mgr l'Evêque, selon le désir du S. Pontife, d'absoudre des cas à lui réservés par le droit diocésain ;

pouvoir, accordé de même, de prescrire au nom de Mgr l'Evêque les œuvres à faire pour remplacer les visites empêchées, lequel pouvoir, à la différence des précédents, vaut aussi pour les confessions réitérées afin de gagner plusieurs fois l'indulgence du Jubilé.

✱

Il importe de ne pas négliger de faire gagner le Jubilé dès l'Année Sainte 1950, quand il s'agit de malades, vieillards et autres personnes autorisées qui seraient exposés à n'en pas profiter l'année suivante si, selon l'usage, les faveurs sont alors étendues à l'Eglise universelle, Rome exceptée, ainsi peut-être que les personnes les ayant déjà utilisées.

Pour les autres personnes empêchées d'aller à Rome, il n'y a pas lieu d'organiser des exercices paroissiaux les préparant et aidant à gagner dès 1950 l'indulgence du Jubilé ; ils sont à réserver pour l'année suivante, à l'usage des fidèles.

L'esprit de l'Année Sainte proprement dite est : 1° de faire le Jubilé à Rome même, à cause des résultats spéciaux du pèlerinage et des manifestations ; 2° ailleurs, de le gagner en particulier, si l'on est dans le cas ; 3° partout, de prier, expier et se sanctifier en union avec le Souverain Pontife, les pèlerins, l'Eglise tout entière.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

<i>Dimanche 1^{er} Janvier.</i> — Circoncision de N. S.	<i>Jeudi 5.</i> — Vigile de l'Épiphanie.
<i>Lundi 2.</i> — Saint Nom de Jésus.	<i>Vendredi 6.</i> — Épiphanie.
<i>Mardi 3.</i> — S ^{te} Geneviève.	<i>Samedi 7.</i> — Dans l'octave de l'Épiphanie.
<i>Mercredi 4.</i> — Octave des Saints Innocents.	<i>Dimanche 8.</i> — Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Circoncision de N. S. J.-C.* (1^{er} Janvier) : à 9 h., messe des hommes.

Jeudi : confessions en vue du 1^{er} vendredi.

Vendredi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — *Dimanche 1^{er} Janvier, fête de la Circoncision de N. S. J.-C.* : messes à 7, 8, 9, 10 (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 h., vêpres, procession du Rosaire, salut.

La veille, samedi 31 Décembre : office de nuit ; à 23 h., chant des Complies, causerie sur l'Année Sainte, chant du *Miserere* et du *Te Deum* ; à minuit, grand'messe, pour ouvrir l'Année Sainte.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois et fête de l'Épiphanie : salut après la messe de 7 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement après la messe de 8 h. 30. Le soir, salut à 17 heures.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — A *Châteauneuf-du-Faou*, du 1^{er} au 5 Janvier ; à *Coatserho*, du 6 au 8.

Apostolat de la Prière.

Intentions pour le mois de Janvier 1950 : La Sanctification par la prière et la pénitence ; Les Missions sous la menace de l'athéisme.

Service anniversaire.

Pour le *R. P. Abiven*, Trappiste à Kerlouan, le 3 Janvier, à 10 heures.

Calendrier liturgique.

Le petit *Ordo liturgique*, qu'on ne saurait trop recommander aux fidèles qui suivent la Messe dans un Missel complet, est en vente à l'*Imprimerie Cornouaillaise*, 7, rue des *Gentilshommes*, Quimper, au prix de 30 fr.

Nos amis défunts

A l'Abbaye de Kergonan, le Révérend Père *D. Maurice Sichez*, ancien vicaire de Recouvrance.

Le prêtre de paroisse éducateur spirituel des adultes

Les *CAHIERS DU CLERGÉ RURAL* de Décembre 1949 publient sur ce sujet l'excellent rapport présenté à une Session d'aumôniers d'Action Catholique à Versailles.

Il expose les obstacles rencontrés par le prêtre dans ce difficile ministère, les possibilités qui s'offrent à lui, les efforts qu'il peut faire et les moyens dont il dispose...

Voici quelques passages de ce rapport :

Difficultés venant du prêtre.

... Il faut avouer que certaines de nos attitudes augmentent encore ces difficultés, que peut-être même elles les expliquent, du moins en partie.

Impression de gêne. « Devant les problèmes de l'adulte, écrit J. Folliet, soucis familiaux, préoccupations professionnelles, conflits politiques, le prêtre se sent parfois désarmé, car il ne les connaît que de façon livresque ou par ouï-dire »... Manque de compétence. Les laïcs ne demandent pas au prêtre d'être technicien ; mais ils exigent de lui tout de même une certaine compétence dans les questions conjugales, familiales, sociales. Si à la question posée par des laïcs : que pense l'Eglise sur ce problème, on se contente de répondre quelques phrases très vagues, ils sont insatisfaits et ne reviendront pas... Quelquefois, nous avons des réactions autoritaires ; hélas, quand le prêtre, sentant la contradiction, brandit l'autorité sacerdotale, l'adulte se ferme, le dialogue prêtre-laïc s'arrête, la collaboration sacerdo-laïc devient impossible... Enfin (et c'est le plus grave), le soutien spirituel des laïcs dans leurs tâches propres d'époux, de parents, et surtout de militants engagés dans l'action temporelle n'est pas toujours considéré par nous comme une obligation pastorale. Quand les laïcs nous en parlent, nous ne les écoutons que d'une oreille distraite, comme si toutes ces questions auxquelles ils attachent une grande importance (c'est la matière même de leur vie de laïcs) étaient étrangères à nos préoccupations, à notre sacerdoce, à l'avènement du Royaume de Dieu.

Ces diverses attitudes nous rendent incapables ou peu capables de jouer notre rôle d'éducateurs spirituels des adultes.

Les efforts de méditation.

Il faut d'abord croire que le soutien spirituel des laïcs dans les tâches qui leur sont propres est pour nous une obligation pastorale grave, « En définitive, écrit un directeur de Grand Séminaire, ce qui est en cause, c'est la conception même du rôle du prêtre, sa vision des tâches pastorales à accomplir. » Or c'est surtout dans la méditation que se découvre au prêtre le sens profond du sacerdoce. Nos méditations devront donc

porter (non pas exclusivement mais entre autres sujets) sur le rôle du prêtre dans la cité. Comme celles puisées dans la dernière lettre pastorale du cardinal Suhard peuvent nous faire comprendre l'urgence et le sens de notre ministère près des adultes ! Quelle vision de notre sacerdoce se découvre à nous quand nous y lisons par exemple : « Le prêtre manque à sa vocation s'il limite ses efforts au salut des personnes, car il n'a pas seulement des âmes pour paroissiens, mais des problèmes, des structures, un moment et un secteur de la cité terrestre... La douleur, l'angoisse du prêtre d'aujourd'hui, c'est de sentir que le pays réel vit, se construit sans eux, qu'ils y sont étrangers... Il sera consécuteur, parce qu'il est toujours apte et toujours prêt à consacrer les valeurs humaines. »

Ce que les laïcs attendent du prêtre, avons-nous dit, c'est qu'il se penche avec eux en prêtre sur tous leurs problèmes de vie. En prêtre, qu'est-ce à dire, sinon qu'il les aide à découvrir l'aspect spirituel, le sens religieux (amour de Dieu, amour du prochain) de tout ce qui constitue la trame de leur vie d'époux et de parents, l'aspect apostolique de toutes leurs activités d'engagés (l'assemblée de l'association familiale, la réunion du bureau syndical ou de la commission municipale du logement...). Pour ce faire, il doit lui-même avoir contemplé longuement tout cela sous le regard de Dieu, sous l'influence de son esprit, afin de leur livrer ensuite le fruit de sa contemplation.

Donc, d'abord, efforts de méditation.

Les efforts d'observation.

Pour bien exercer le ministère des adultes : « l'attitude primordiale, écrit un aumônier diocésain, est celle de l'accueil ; d'abord écouter, regarder le contexte vivant. Si je consulte mon expérience personnelle, c'est au contact des militants d'Action Catholique que je crois devoir le plus. Si je regarde l'évolution des prêtres autour de moi, c'est également à la rencontre des laïcs conscients de leurs responsabilités qu'elle est due. »

Dans une enquête publiée en Belgique (Contacts entre prêtre et foyers populaire-Louvain) on peut lire : « Comment le prêtre pourra-t-il remplir sa tâche, s'il ne connaît pas par expérience personnelle le milieu populaire, s'il ne voit pas, s'il ne sent pas, s'il n'éprouve pas, s'il ne touche pas du doigt tout ce qui fait le fond de la vie des foyers de sa paroisse ? » Et dans une autre, publiée en France (*Qu'attendez-vous du prêtre ? - Plon*), Mgr de Bazelaire écrit : « Si l'on ne prétend pas que le prêtre soit un homme comme les autres, on désire, et de nos jours surtout, qu'il soit vraiment homme, ou mieux qu'il soit vraiment humain, qu'il comprenne les difficultés auxquelles se heurtent les familles, qu'il s'intéresse aux problèmes de vie de ses paroissiens... Le prêtre ne sera réellement l'animateur des mouvements d'Action Catholique, que s'il entre lui-même à fond dans les problèmes de vie des militants, au lieu de passer à côté, sans même se douter qu'ils existent : on est prêtre pour porter tous les soucis de tous ceux qui nous sont confiés ».

Effort capital, primordial du prêtre : l'observation humble, prolongée, aimante de la vie de nos adultes. C'est parce qu'ils sentent bien que cet effort n'est pas fait, que tels militants disent de leur curé : « il ne nous comprend pas » ou, au contraire, parce qu'il est fait, qu'ils disent de lui : « on a un curé épatant ».

Les efforts de prière.

Que de fois, au terme d'une conversation où ont été évoqués leurs difficultés, leurs joies, leurs peines, leurs tentations, leurs chutes, leur héroïsme, un foyer, un militant engagé nous disent : « Vous priez pour nous, M. le Curé ». Ils savent bien que le prêtre est l'homme de la prière. Dernier et suprême devoir du prêtre, éducateur spirituel des adultes : sa prière pour eux.

Lorsque le soir venu, il s'agenouille à son prie-Dieu, ce sont tous les visages rencontrés le long du jour, au confessionnal, au presbytère, sur les chemins des fermes ou les rues du bourg qui se présentent ensemble à lui, souriants ou anxieux, mais toujours confluents, et toutes ces demandes qui affluent vers lui, comme une grande supplication. Ils sont là, attendant de lui, pour une part, cette grâce divine que sa vocation est de solliciter pour eux.

Ils sont là à sa messe chaque matin, avec leurs offrandes humaines, qu'il a mission de porter au Père par le Christ. « S'il n'y a pas de messe, écrit le cardinal Suhard, c'est toute l'offrande du monde qui devient vaine, tout l'offertoire du créé qui devient inintelligible. C'est tout l'effort des hommes pour ramener à Dieu l'univers qui se révèle impuissant, inefficace, inachevé... Par son pouvoir sur le Corps sacramentel du Christ, le prêtre devient par extension, l'artisan privilégié de la consécration du monde ».

Ils sont là encore, quand il récite son bréviaire. « Cet inutile, je cite toujours le Cardinal, cet homme qui récite dans la même langue, sur toute la surface du globe, ce livre méconnu, cet homme qui s'occupe de l'Invisible tandis que s'affairent les humains, ce n'est pas un citoyen parasite ; à chaque moment du temps, sa prière ne cesse de transfigurer et de sauver la cité. »

L'aide des aumôniers diocésains.

Les efforts d'études ne peuvent être faits avec une certaine vigueur, avons-nous dit, que « par l'action collective, en équipe, d'un clergé penché sur les mêmes problèmes et en étroite liaison avec des hommes assez dégagés théoriquement des préoccupations de l'immédiat pour réfléchir sur ces données et orienter ». C'est évidemment des aumôniers diocésains d'A. C. et principalement des aumôniers du M. F. R., qu'il est question ici. Dans *Masses Ouvrières*, Mgr de Bazelaire écrit : « Le rôle de l'aumônier diocésain est capital. Il informe le prêtre de paroisse qui ne peut pas suivre tous les mouvements, lire toutes les revues, assister à tous les congrès. Il est, lui, le spécialiste qui met au courant des orientations actuelles, des objectifs poursuivis, des possibilités d'action ; il peut aider ainsi le curé ou le vicaire dans cet apprentissage d'éducateur ».

Il le fera surtout en suivant le travail des équipes sacerdotales qui vont se multipliant dans tous les diocèses, et en organisant régulièrement des sessions sacerdotales, axées sur les problèmes ruraux, en liaison avec ses confrères de la J.A.C. et de la J.A.C.F.

Les recollections de foyers.

Prêtres et laïcs attachent une grande importance aux journées de recollection. « Pour établir un climat de confiance,

remarque un curé, les recollections sont excellentes. Ceux qui les ont suivies, parlent ensuite beaucoup plus facilement avec le prêtre, s'éveillent à une vie spirituelle plus profonde. » Et il cite un exemple : Au bout de trois ans, un père de famille est devenu un excellent militant à la carrière (la paroisse est mi-paysanne, mi-ouvrière). Avec trois de ses camarades, il distribue 50 *Monde Ouvrier*. Son action l'amène au Christ qu'il veut mieux connaître ; il cherche à le découvrir dans le catéchisme de ses enfants ; et bientôt il s'ouvre à moi de son désir de connaître la vie du Sauveur ; il en vient ainsi à la communion fréquente. »

Les rencontres spirituelles.

Il faut ici des distinctions.

a) Ces rencontres semblent souhaitées surtout par les jeunes foyers, parce qu'ils ont l'impression d'un vide, après les années de jeunesse remplies de réunions ; et aussi parce qu'ils sentent le besoin de parfaire leur formation. « A mon avis, dit à ce sujet un vicaire, pour qu'elles soient vraiment profitables et qu'on puisse y aborder les problèmes de vie conjugale et familiale, il faut que les foyers les mieux formés préparent le terrain, qu'ils soient des entraîneurs. »

b) Bien que toujours souhaitées, ces rencontres sont plus difficiles à réaliser, dès qu'il y a des enfants. « Impossible de faire beaucoup de réunions, dit un père de famille. Comment voulez-vous qu'une maman qui a des bébés ou en attend un, puisse sortir souvent le soir ? Pourtant ça fait du bien de temps en temps. » Préférer cependant les réunions de foyers, même rares, aux réunions séparées plus nombreuses.

c) Les foyers aînés, ceux surtout qui ont des responsabilités assez prenantes dans la commune pensent (je cite l'un d'eux) : « qu'elles ne doivent être organisées que si elles se proposent un but précis. L'adulte se lasse vite des réunions qui ne répondent pas à un besoin du moment. Il a l'impression de perdre son temps. Il n'aime pas les réunions pour les réunions, mais il veut pouvoir se rencontrer avec d'autres pour penser et orienter son action. » Aussi les journées départementales, les réunions de secteur ont-elles la faveur des foyers aînés. Ici apparaît l'importance du secteur où se retrouvent les militants d'une région.

Enfin tous disent le soutien que leur apporte la presse du mouvement, surtout *Foyer Rural* et *Mon Village*. Le rôle du curé en ce domaine consiste à décider discrètement un foyer à être correspondant local de *Foyer Rural* et à le soutenir dans son action ; il consiste à être lui-même propagandiste de *Mon Village*.

Conclusion.

« Le ministère des adultes est certainement un grand stimulant pour le prêtre, remarque un curé, et il y a une précieuse unité spirituelle à puiser dans ces exigences des âmes, la raison de notre montée spirituelle ». S'il s'efforce de vivre ainsi son sacerdoce, ses paroissiens, remarque encore le cardinal Suhard, « ne pourront plus le récuser comme l'un d'eux. Cet homme qui consume ses jours et ses nuits, à partir de la cité

présente, à dresser le plan de la cité future : on ne dira plus qu'il n'en fait pas partie. Ce frère universel, il n'a tout quitté que pour être mieux présent. Dieu ne l'a pris que pour mieux le rendre et le livrer à tous les hommes sans exception. »

L. COGNARD.

Nécrologe pour l'année 1949

MM.

17 Janvier.	PIEDOYE (Jean-B ^{te}), anc. Recteur de Kernouës	74 ans.
9 Février.	TANGUY (Joseph), Chan. hon., anc. Recteur de N.-D. de Quimperlé.....	93 —
16 —	KERMORGANT (Jean), Recteur de Plonéis.....	54 —
19 —	LE ROUX (Jean), Rect. de Dirinon.....	82 —
23 —	PRIGENT (Guil ^{me}), anc. Rect. de Plougar.....	78 —
15 Mars.	LE RUMIN (J ⁿ -L ^s), Rect. de St-Cadou...	49 —
27 —	LE SANN (Jean-François), Chan. titulaire.....	84 —
27 Avril.	BOSSENNEC (René), Chan. honor., anc. Curé-doyen de Carhaix	74 —
12 Mai.	HILION (Gustave), Chan. hon., Professeur à l'Université Catholique d'Angers..	51 —
5 Juin.	ARHAN (J ⁿ -M ^{te}), Rect. de Ploudaniel....	77 —
6 —	LE MARREC (Joseph), anc. Rect. de Pouldavid	81 —
24 —	BODÉRIOU (Jean-Louis), Chan. hon., anc. Curé de Plabennec	88 —
6 Juillet.	GUILLERM (Guil ^{me}), Rect. de Guimiliau..	75 —
23 —	FÉREC (Pierre), anc. Rect. de Coatmeal..	64 —
15 Août.	LE CAP (Francis), Rect. du Passage-Lanriec	61 —
30 —	LE BORGNE (François-Louis), aum. de l'Hospice de Kerampuil	37 —
15 Septembre.	CARIOU (Clet), Chan. hon., anc. Curé d'Elliant	95 —
14 Octobre.	CAROFF (Toussaint), Rect. de St-Derrien.	66 —
7 Novembre.	LE BERRE (Jean-Marie), Chan. hon., anc. Curé d'Elliant	72 —
12 —	VETEL (Emile), Recteur de Goulien....	68 —
20 —	RICHARD (Joseph), anc. Chapelain	86 —
24 —	MADEC (François), Chan. hon., Supérieur de St-Joseph, St-Pol-de-Léon	65 —
26 —	GUÉZENNEC (Y.-S.), anc. Rect. de Trégarvan	81 —
22 Décembre.	EVENOU (Jean), anc. vic. de Fouesnant..	70 —

R. I. P.

Le Christ au travail

Le monde est en travail. Mais les forces d'amour sont là aussi, car le Christ est au travail dans le monde déchiré.

R. P. BIGO.

Echos

Douarnenez. — Retraite des jeunes filles.

Les jeunes filles de Douarnenez se sont préparées à la fête de l'Immaculée-Conception par une retraite de trois jours, prêchée par M. Inizan. Le groupe des retraitantes s'accrut à chaque sermon jusqu'à atteindre le nombre de 700 jeunes filles, dont la presque totalité s'est approché de la Sainte-Table au matin de la fête.

Retraite fructueuse qui fut clôturée, le soir, par une grande fête à laquelle toute la paroisse était invitée. Deux mille personnes environ vinrent écouter la parole de M. Inizan. Et toute l'assistance participa par ses chants aux tableaux vivants exécutés par les enfants de l'école des Saints-Anges, représentant quelques épisodes de la vie de la Sainte Vierge ; tableaux expliqués par M. le Curé, qui, en terminant, remercia toute l'assistance et spécialement les jeunes filles d'avoir répondu à son appel pour venir fêter et honorer dignement la Vierge Immaculée.

Un concert spirituel au Relecq-Kerhuon.

Le dimanche 11 Décembre, la chorale de N.-D. du Relecq-Kerhuon offrait un concert spirituel à ses paroissiens.

Ils purent entendre des chants grégoriens et polyphoniques, des morceaux d'orgue, choisis par ordre d'école et d'époque, depuis le ix^e siècle jusqu'à nos jours.

Cet excellent travail d'éducation musicale des fidèles fut facilité par un commentaire de chaque œuvre.

Une allocution fort goûtée fut prononcée par M. l'abbé Kérouédan, vicaire à Saint-Martin de Brest.

Vers la fusion de l'A.P.E.L et de l'A.E.P.

Les délégués cantonaux et les membres du Comité départemental de l'A.P.E.L. du Finistère se sont réunis le samedi 17 Décembre à Quimper et le dimanche 18 Décembre à Landerneau, sous la présidence de M^e Bonthonneau, président départemental.

Les propositions de fusion entre les Associations d'Éducation Populaire (A.E.P.) et les A.P.E.L. ont été longuement étudiées. Selon ce projet, les A.E.P. disparaîtraient et la gestion matérielle des écoles serait assumée par les A.P.E.L.

Sous réserve de certaines mises au point, le projet a été accepté tant à Quimper qu'à Landerneau.

La question des secours municipaux a été ensuite évoquée. Il est apparu nettement qu'un grand progrès avait été en ce domaine réalisé grâce à la vigilance éclairée des militants et à la fermeté des municipalités soucieuses de justice.

Quelques difficultés subsistent qui devront être après tant d'autres levées, grâce aux indications qui furent données. L'extension des secours fut également préconisée.

Ces réunions ont permis de souligner une fois de plus la

nécessité et l'urgence d'une solution équitable de la question scolaire et confirmé, si besoin en était, les délégués dans leur résolution d'obtenir justice pour les familles.

« France 49 » devient « France Magazine ».

Le grand hebdomadaire familial « France 49 » aurait dû s'appeler cette année « France 50 ». Il préfère renoncer à ce changement annuel de millésime et fixer désormais son titre ainsi : « France-Magazine ». Tous les lecteurs de « France 49 » retrouveront donc avec plaisir « France-Magazine ».

Recommandons une fois de plus « France-Magazine », l'hebdomadaire de toute la famille. (Spécimen gratuit sur demande, 98, rue de l'Université, Paris 7^e).

LECTURES

L'Osservatore Romano,

Hebdomadaire en français.

Cité du Vatican.

A l'occasion de l'Année Sainte, une édition hebdomadaire en langue française, de l'« Osservatore Romano » paraît chaque vendredi depuis le 16 Décembre.

L'« Osservatore Romano », édition française, s'attachera particulièrement aux questions intéressant les événements internationaux, aux problèmes politiques, sociaux et économiques de l'heure présente.

Tarif des abonnements. — France, 6 mois : 400 francs français ; 1 an : 800 francs français. — C.C. P. Paris 5233-71.

Rédaction-administration : 17, rue de Marignan, Paris (8^e).

Annuaire-Agenda Catholique 1950

ou Livre d'Annonces paroissiales. 11^e année, 320 pages in-8^o raisin, cartonné (21x26 cm.). Prix : 200 fr. ; port : 75 fr.

P. Lethielloux, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

ANNUAIRE : Le Pape, la Cité du Vatican, Nonciatures, Cardinaux et Patriarches ; Episcopat français ; Vicariats et préfectures apostoliques de la France d'Outre mer ; Aumônerie militaire ; Œuvres catholiques nationales ; Pour la 1^{re} fois, liste des Œuvres internationales catholiques et charitables ; Communautés ; Pèlerinages ; Archiconfréries ; Libraires catholiques ; Maison de repos pour le clergé.

Une innovation : pour faire la liaison entre l'année 1949 et l'année 1950, les trois derniers mois de 1949 sont répétés dans la partie Agenda.

AVIS IMPORTANT

Pour faciliter l'Administration de la **Semaine Religieuse**, les abonnements servis aux **Prêtres** et aux **Communautés** partiront tous du **1^{er} Juillet**.

On prie les abonnés de vouloir bien **en tenir compte dès maintenant** en versant en temps voulu pour leur réabonnement la somme correspondant à la période qui va de l'échéance au **1^{er} Juillet 1950**.

Abonnement : 6 mois : 175 francs.

C.C.P. Nantes 93.81. **Ne pas oublier d'indiquer le N^o de la bande.**

MAISONS DE CONFIANCE

Poêles*pour salles de classe***Chauffettes***à bois, à charbon, mixte, feu continu***TRÉANTON, LANDIVISIAU (Finistère) - Tél. 7***Renseignements immédiats sur demande, par lettre ou par téléphone.***Littérature Religieuse
Romans - Papeterie****Jean GUIVARCH Fils***Librairie Saint-Corentin, Quimper***Toutes fournitures classiques****OPTIQUE - ORTHOPÉDIE****DELBENN***16, Rue Kéréon, QUIMPER*

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie

Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Ornements d'église - Vêtements ecclésiastiques
Lingerie - Orfèvrerie - Statues - Vitraux, etc...
Chaises - Sièges pour cinéma - Cierges**PRIX PAR QUANTITÉS****ÉTABLISSEMENTS P. & A. HOUSSARD***6, rue Duhamel, AVRANCHES — Tél. 3.08***Gestetner***1, rue d'Estrées, RENNES — Tél. 5266***Duplicateurs****Fournitures pour Duplicateurs****Travaux de copies****Imprimerie Cornouaillaise***7, rue des Gentilshommes, QUIMPER***Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or****TEINTURERIE MODERNE***Teinture - Nettoyage***C. LAJEUNE***INGÉNIEUR-CHIMISTE**Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52***SOCIÉTÉ GÉNÉRALE****Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres****AGENCES : Brest
Quimper****BUREAUX : Châteaulin****Concarneau****Douarnenez****Saint-Pol-de-Léon****Morlaix****Pont-l'Abbé****Quimperlé****et nombreux guichets périodiques***QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE***TABLE DES MATIÈRES****Documents Pontificaux**

Le Message de Noël du Pape...	9
Lettre du Vatican	17
Exhortation apostolique de S. S. Pie XII	114
Encyclique « Redemptoris nos- tri »	241
Prière de S. S. Pie XII pour l'Année Sainte	625
Dispositions concernant le Jubilé de l'Année Sainte	645

Actes et documents épiscopaux

Vœux du Nouvel An.....	2
Erection de la paroisse :	
Du Moulin-Vert	41
De Kérity-Saint-Pierre	138
De Léchagat	417
Du Bergot	478
Du Grouanec	561
Nouvelle délimitation de paroisse :	
Pont-de-Buis	50
Saint-Renan	130
Plonévez-du-Faou	201
Saint-Hernin	497
Remembrement de Doyennés ..	641
Communiqué sur la condamna- tion du Cardinal Mindszenty...	73
Communiqué pour l'Année Mariale	74
Dispositif pour le Mandement de Carême	89
Changement de Doyennés	94
Les Noces d'or sacerdotales de S. S. Pie XII.....	137
Création d'une Commission dio- césaine d'architecture et d'art sacré	274
Communiqué de Mgr l'Evêque sur le problème de l'école....	353
Lettre de Mgr l'Evêque sur le Pèlerinage de Lourdes.....	369
Ouverture de l'Année Sainte...	625

Communications de l'Evêché

Un Don du Saint Père.....	1
Quête pour le Secrétariat natio- nal d'A.C.	51
Confirmation des enfants en dan- ger de mort	51
T. bleau de Confirmation et Pres- criptions.....	55, 75, 118, 169
Récollections sacerdotales, 65, 94, 118, 201, 230, 601, 619.	

Récollections sacerdotales. Règle- ment	457
Mise en garde	99
Décret de la Sacré Congrégation des Rites	129, 561
Mort de S. Exc. Mgr Serrand..	138
Vers la canonisation du P. Mau- noir	153
Pèlerinage de Lourdes, 156, 190, 203, 226, 242, 281, 297.	
Les Coopératives des églises et édifices religieux sinistrés	187
Retraites, examens des jeunes prêtres	186, 189, 345
Examen de rectorat.....	189, 418,
Le grand Pardon des malades au Folgoët	325
Communiqué de l'Episcopat fran- çais	231
Quête pour l'Université d'An- gers	259, 260
Mort du Cardinal Suhard.....	281
Règlement pour les camps et colonies de vacances	329
Communiqué pour les Directeurs des salles familiales de cinéma	345
Décret de la Congrégation du Saint Office sur le communis- me	401, 473
Elections des Conseils d'adminis- tration de la Mutualité agri- cole	409, 483
Visite canonique	505
Communiqué de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques sur la paix	537
Tableau de l'Adoration perpétuelle pour 1950	564
Prière pour les Lieux-Saints	569
A propos d' « Ouest-Matin »	570
Comités de presse	571
Honoraires de Messe	626
Chanoine d'Honneur de la cathé- drale	627
Réceptions du Nouvel An.....	641
Célébration d'une messe de minuit le 1 ^{er} Janvier	642
Cotisations des prêtres	642
Impôt sur les sociétés	642

Nominations

Pages 2, 25, 51, 75, 94, 98, 113, 118,
130, 139, 172, 201, 300, 319, 346, 373,
385, 403, 412, 419, 433, 441, 449, 458,
478, 498, 506, 522, 540, 562, 570, 601,
642.

Ordinations

Pages 66, 118, 171, 357, 627.

Enseignement

Succès de nos écoles aux examens	52
Conférences sur les écoles des Houillères	66, 104
La Coupe D.R.A.C.	142
Le Paraclet, cours d'enseignement technique féminin	158
Réunion des dirigeants d'A.P.E.L. à Landerneau	219
L'obligation pour les catholiques de soutenir l'enseignement chrétien	227
Programme du Brevet d'instruction religieuse	229
La Fête des Mères. — Concours de 1949	243
Bourses départementales	244
Exposition de l'Enseignement technique à Brest	245, 286
Écoles ménagères et ouvrières	245
Manifestation de l'A.P.E.L. à Ploërmel	246
Fêtes des écoles :	
à Brest et Landerneau	285
à Huelgoat	317
Les P. Jésuites quittent Bon-Secours	372
Séssion pédagogique des Religieuses enseignantes	372, 402, 465
Université Catholique de l'Ouest. Concours 1949	376
Succès universitaires de nos prêtres, étudiants	402, 601
Une école d'assistantes catholiques de l'Enfance à Angers	407
Succès à l'Université Grégorienne	418
Conseils aux catéchistes	461
Centre Familial Ménager	490
L'organisation actuelle de l'Enseignement libre en France	500
Vacances scolaires	505
Conférences pédagogiques	506
Au Congrès de l'U.R.E.	509
Secours d'études attribués par le Conseil Général	521
Nouvelles écoles	522
Journées catéchistiques	539, 545, 634
Bénédiction de nouveaux locaux scolaires à Moëlan	633
Pupilles de la Nation	643
Vers la fusion de l'A.P.E.L. et de l'A.E.P.	654

Action Catholique et Œuvres diocésaines

Election au Conseil départemental	643
Retraite des Foyers à St-Pol	29

Sessions d'études J.M.C.	49
Congrès régional de la J.O.C.	77
Récollections de jeunes Foyers	67
Une brochure pour les Veillées Mariiales	275
Retraite des jeunes gens à Lesneven	318
Le Secours Catholique	384
Sessions C.V. et A.V.	385
Journées Sociales Rurales	450
Campagne d'année 1949-1950 de l'Action Catholique	462
Séssion d'études de la J.O.C.F. à Landerneau	463
Réunion d'information sur le M. F. R. à Lanildut	464
Une Journée de Foyers à Plou-dalmézeau	508
Au Congrès J.A.C.F. de Lesneven	524
Séssion ouvrière agricole	562, 612
Journées de Foyers	566, 576
Réunion des travailleurs de Brest à Plouider	566
Retraite de militants J.O.C. à Lesneven	576
Retraite de jeunes filles à Guerlesquin	577
Problèmes du milieu rural à Guipronvel	577
Journée d'aumôniers de la J.M.C. à Quimper	587
Action Familiale	631
Retraite de fiancés	643

Chronique diocésaine

Le Cinquantenaire de l'Union Catholique du Personnel des Chemins de Fer	10
Nécrologe 1948	11
Journées d'Etudes musicales	30
La cause du P. Maunoir	81
Pour la béatification de Dom Michel Le Nobletz	82
Compte-rendu des Sessions sacerdotales	101, 133, 194, 302
Grand pardon des malades au Folgoët	113, 263
Un marin centenaire	121
Nos prêtres à l'honneur	132, 449
L'Assemblée Générale de la Société de St-Vincent de Paul	159
Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance	203
Arrivée des premières Sœurs Blanches à Quimper	235
Aux prêtres anciens combattants	284
Grand pardon de la Trinité à Rumengol	285, 332
Journée Mariale de Brest	287
Journée Mariale de Châteauneuf-du-Faou	306
Grande fête de la Croisade Eucharistique au Folgoët	301, 388

Elections à la Mutualité Sociale Agricole	643
Propagation de la Foi — Tableau d'Honneur	283, 305, 507
Le Bleun-Brug de Locronan	316, 405, 422
La construction du porche de Pleyben	333
Compte-rendu du Pèlerinage de Lourdes	347, 362
Le problème de l'émigration urbaine	374
Une belle fête sacerdotale à Plabennec	389
25 ^e anniversaire de l'école du Nivot	389
Séssion grégorienne de Quimper	420, 499
Le pardon de N.-D. de Kernitron	425
Grand pardon de N.-D. des Portes	436
Pardon de Ste-Anne-la-Palud	443
Avec les goémonniers du Nord-Finistère	451
Le pardon de St-Pol-de-Léon	451
Grand pardon du Folgoët	469
Le pardon de N.-D. de Bonne-Nouvelle	480
Mgr l'Evêque chez les Bretons d'Aquitaine	508
Les mouvements de population dans nos paroisses	527
Des militants ruraux du Finistère créent une Mutualité chirurgicale	547
Nos églises renaissent de leurs ruines	548
Le 11 Novembre à la Cathédrale	567
Pèlerinages à Rome au cours de de l'Année Sainte	573
Circulaire du Comité du Bleun-Brug	574
A Ste-Bernadette, Penhars : Bénédiction du patronage	578
La rentrée au Séminaire	587
La fête du Séminaire	588
L'enterrement des marins naufragés à l'île de Sein	603
Bénédiction d'une nouvelle église au Bergot, Brest	604
Le pardon des carriers à Saint-Goazec et Motreff	613
La fête de Saint-Corentin	617
Les fêtes du VI ^e centenaire de « Santik Du »	619
Bénédiction d'une école à Guilvinec	623
Le pardon de Saint-Corentin	630
Nécrologe pour 1949	653
Retraite de jeunes filles à Douarnenez	654

Avis divers

Affaire des kermesses	43
Journées grégoriennes	95, 119, 234

Loteries et tombolas (extraits de circulaires)	605
La presse communiste	607

Nécrologie

MM. Lanchès, 37 ; J. Brénéol, 60 ; le R. P. Thégonnec, 109 ; J.-B. Piédoye, 149 ; G. Saout, 165 ; J. Tanguy, 181 ; F. Bervas, 198 ; J. Sibiril, 209 ; J.-F. Le Sann, 253 ; R. Bossennec, 277 ; G. Hillion, 292 ; J.-F. Le Roux, 327 ; J.-M. Arhan, 380 ; J.-L. Bodériou, 394 ; F.-L. Le Borgne, 492 ; T. Caroff, 554 ; J.-M. Le Berre, 598 ; G. Guillermin, 621 ; E. Vétel, 638.

Compte-rendus de Missions paroissiales et d'Adorations

Camaret, 14 ; St-Thutrien, 34 ; Plovan, 35 ; Combril, 35 ; St-Goazec, 54 ; Kerlaz, 55 ; Plouédern, 55 ; Folgoët, 58 ; Plouhinec, 107 ; Douarnenez, 124 ; Lanvéoc, 148 ; Ste-Sève, 164 ; Ile Molène, 180 ; Lannédern, 207 ; Landréverzec, 221 ; Locmélard, 236 ; Plonéis, 251 ; St-Melaine, Morlaix, 266 ; Carhaix, 308 ; Plougar, 325 ; St-Jean-du-Doigt, 340 ; Garlan, 350 ; Ilanvec, 378 ; Pont-l'Abbé, 390 ; Plogonec, 393 ; Plouneventer, 406 ; Poullan, 427 ; St-Urbain, 446 ; Gouesnou, 455 ; Ile de Batz, 542 ; Pouldergat, 581 ; Plobannalec, 597 ; Trélez, 637.

Chronique générale

Après l'arrestation du cardinal Mindzenty	12
Déclaration des Cardinaux et Archevêques	18, 49, 257
La Bretagne et Mgr Affre	46
Journées Nationales d'Enseignement religieux	53
Esquisses de l'histoire des dialectes bretons	69
Une religieuse centenaire	79
Secours Catholique	80
Le problème scolaire et la famille	122
Le visage de la Vierge	144
Les Finistériens Oblats de Marie à Ceylan	146
Le catholicisme aux Etats-Unis	147
Le clergé et les vocations religieuses	160
Pour un meilleur cinéma	161
La visite aux malades	163
La persécution en Pologne	162
Les obsèques de Mgr Serrand à St-Brieuc	174
Missel Rural	179

Les fouilles du Vatican	205	Les vocations ne manquent pas... elles meurent	445
Une Bulle de Grégoire XI	206	L'Eglise orthodoxe russe et le communisme	453
Au service de l'enfance déficiente. Nous suffit-il d'avoir aboli l'escla- vage	220 237	Accueil	467
Une lettre courageuse des évêques de Pologne	249	Le train et l'auto	485
La mission actuelle des prêtres..	268	Ne restons ni sourds ni muets...	490
L'Eglise catholique et la guerre..	269	L'adoption spirituelle consacrée par l'Eglise	492
Problèmes d'Action Catholique ..	288	L'Année Sainte approche	501
Le grand pardon de Saint-Yves à Tréguier	291	Le témoignage des chrétiens à Vienne	502
Congrès de l'Union des Œuvres..	319	Conclusion de la Session de pasto- rale liturgique	515
Le récit d'un miracle de Lourdes.	323	Discours de Mgr Feltin, archevê- que de Paris	530
Les catholiques et le cinéma, 336.	366	Pour un meilleur cinéma	533
Le prêtre et la consécration du monde	339	L'Eglise et la classe ouvrière ...	549
Directives de S. S. Pie XII aux patrons catholiques	358	Les calvaires du Léon	552
La lutte contre l'Eglise en Tché- coslovaquie	382	Grandeur de la vocation religieuse	579
Le charme des églises bretonnes.	413	3 ^e centenaire de Dom Jean Leu- duger	591
La Semaine Sociale de Lille	414	Problèmes de l'école	593
L'âme de la paroisse, c'est le prê- tre	426	Une journée à l'Hôpital	595
Après la rébellion	429	L'art religieux	608, 635
Centre d'Etude et de Recherches Mariales d'Angers	438	Le prêtre de paroisse, éducateur spirituel des adultes	649

LECTURES

Messes d'enfants et d'adultes,

M. le chanoine Prigent vient de faire paraître une nouvelle édition de *La Messe des Enfants* sous le titre : *Messes d'Enfants et d'Adultes*. Ce nouveau manuel de 44 pages, abondamment illustré, comprend quatre messes suivies des *vêpres*, des principales *hymnes* et des chants de la *bénédiction du T. S. Sacrement*. Les prêtres des paroisses seront heureux de trouver les *prières du prône*, bien en place, dans les chants de la grand' messe.

Ce missel pratique et rendu attrayant grâce à ses images en couleurs sera un bon manuel pour les *messes dirigées* des paroisses et des pensionnats. Il est en vente au prix de 32 fr., chez l'éditeur *Tolra*, 28, rue d'Assas, Paris.

Sous le voile des Sacrements.

Sermons sur les Sacrements, par P. d'Avignon. Ed. Salvator, Mulhouse. 250 p. 300 fr.

Les recueils de « sermons » ne sont pas d'habitude recommandables, d'abord parce qu'ils sont souvent d'une grande pauvreté, ensuite parce qu'en leur empruntant un texte tout fait, on est à peu près sûr d'en faire un mauvais sermon, mal adapté.

Le présent recueil sur les sacrements fait exception à la règle. On y trouvera de bons plans et de bons exposés qui faciliteront ensuite le travail personnel.